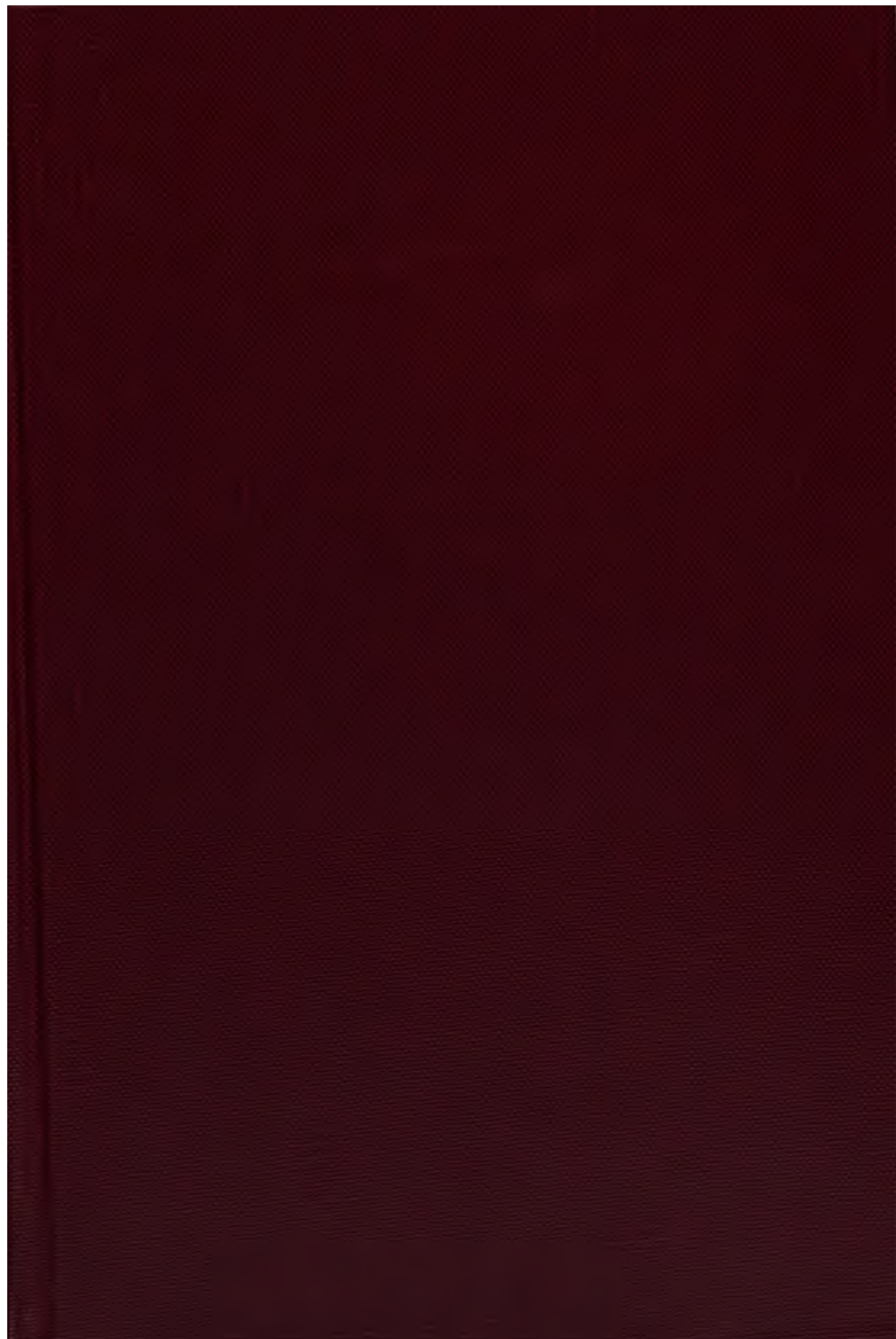
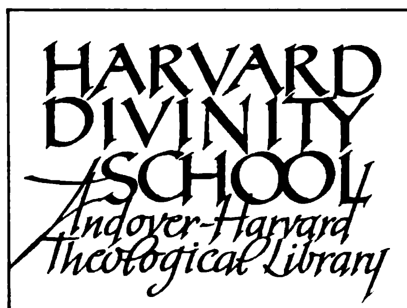



HARVARD
DIVINITY
SCHOOL
Andover-Harvard
Theological Library



BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE

VOLUME V

AVESTA

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

MANUEL DE LA LANGUE DE L'AVESTA. Grammaire, Anthologie, Lexique. *Paris*, 1878, in-8°. — Une *deuxième édition* revue et complétée est sous presse.

MANUEL DU PEHLEVI DES LIVRES RELIGIEUX ET HISTORIQUES DE LA PERSE. Grammaire, Anthologie et Lexique avec des notes, un fac-simile de manuscrit, les alphabets et un spécimen des légendes des sceaux et monnaies. *Paris*, 1880, in-8°.

GRAMMAIRE PRATIQUE DE LA LANGUE SANSCRITE. *Paris*, 1878, in-8°.

ÉTUDES AVESTIQUES. Note sur le sens des mots Avesta-Zend. — Des controverses relatives à l'Avesta. *Paris*, 1877, in-8°.

DES ORIGINES DU ZOROASTRISME. *Paris*, 1879, 2 parties in-8°.

ÉTUDES ÉRANIENNES. I. De l'Alphabet avestique et de sa transcription. — Métrique du Gatha *Vahistoistis* et du Fargard XXII. *Paris*, 1880, in-8°.

LES ARYAS ET LEUR PREMIÈRE PATRIE. *Paris*, 1880, in-8° (Extrait de la *Revue de Linguistique et de Philologie comparée*).

AVESTA.

LIVRE SACRÉ DU ZOROASTRISME

TRADUIT DU TEXTE ZEND

ACCOMPAGNÉ DE NOTES EXPLICATIVES

ET PRÉCÉDÉ

D'UNE INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE L'AVESTA ET DE LA RELIGION MAZDÉENNE

PAR C. DE HARLEZ

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET COMPLÉTÉE



PARIS

MAISONNEUVE & Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

1881

HDS

AUX SAVANTS ILLUSTRES

DONT LE GÉNIE

A CRÉÉ ET FORMÉ LA SCIENCE ÉRANIENNE

E. BURNOUF

R. ROTH — F. SPIEGEL

F. WINDISCHMANN

L'Auteur

PRÉFACE.

---

*L'ouvrage que nous présentons au public n'est point une simple reproduction de la première édition de l'*Avesta traduit; *c'est, pour ainsi dire, une œuvre nouvelle. La traduction a été entièrement révisée; et, pour répondre au vœu des spécialistes, elle a été rendue aussi littérale qu'on pouvait le désirer, sans cesser toutefois d'être claire et lisible. Le mot à mot, nécessaire en quelques cas très rares, est donné dans les notes.*

*Tous les textes abrégés ou supprimés ont été rétablis dans leur intégrité. On y a joint la version de quelques morceaux non encore traduits et des fragments insérés dans la version pehlevie, dans l'*Aogemadaèca *et le* Farhang i oim hadûk.

Pour la division du texte, les deux systèmes de Westergaard et de Spiegel ont été suivis simultanément et complètement. Les chiffres romains indiquent les versets de l'édition de Westergaard, les chiffres arabes ceux de la traduction de Spiegel.

*Les notes ont été multipliées et développées suffisamment pour que les zendistes puissent apprécier le fondement de toutes les interprétations. Les index ont été amplifiés; une table analytique complète permettra au lecteur de se rendre exactement compte du contenu de l'*Avesta.

L'Introduction est un travail entièrement neuf. Nous avons cherché à y condenser tous les renseignements qui nous paraissaient nécessaires à ceux qui veulent commencer l'étude spéciale du Zoroastrisme. On y trouvera une carte de l'Éran avestique et des planches représentant les objets du culte mazdéen.

Peu de mots suffiront pour faire connaître la méthode que nous avons suivie.

Indépendante de toute œuvre antérieure, cette traduction repose avant tout sur l'étude comparative du texte. Pour l'explication des mots, des phrases et des faits obscurs, nous avons eu recours à quatre moyens d'investigation principaux, combinés et employés dans l'ordre requis par la nature particulière de chaque cas, à savoir : la comparaison des textes, la tradition implicite dans le trésor des langues éraniennes ou explicite dans les livres mazdéens, la philologie comparée indo-européenne dans laquelle la langue aryaque indoue joue naturellement le premier rôle, enfin la mythologie aryaque.

Nous n'avons point non plus négligé les renseignements que pouvaient fournir les langues et les religions sémitiques ou touraniennes. Tous ces moyens d'investigation ont été combinés et employés dans l'ordre qu'indiquait la nature de chaque cas particulier.

Dans l'explication des mythes, nous sommes restés fidèle aux principes de la science positive. Tous les travaux de philologie aryaque ont été l'objet d'une soigneuse attention; mais, nous tenons à le dire pour éviter tout reproche d'omission, nous avons rarement mentionné les explications qui ne paraissaient point acceptables, quelque fût le renom de leur auteur.

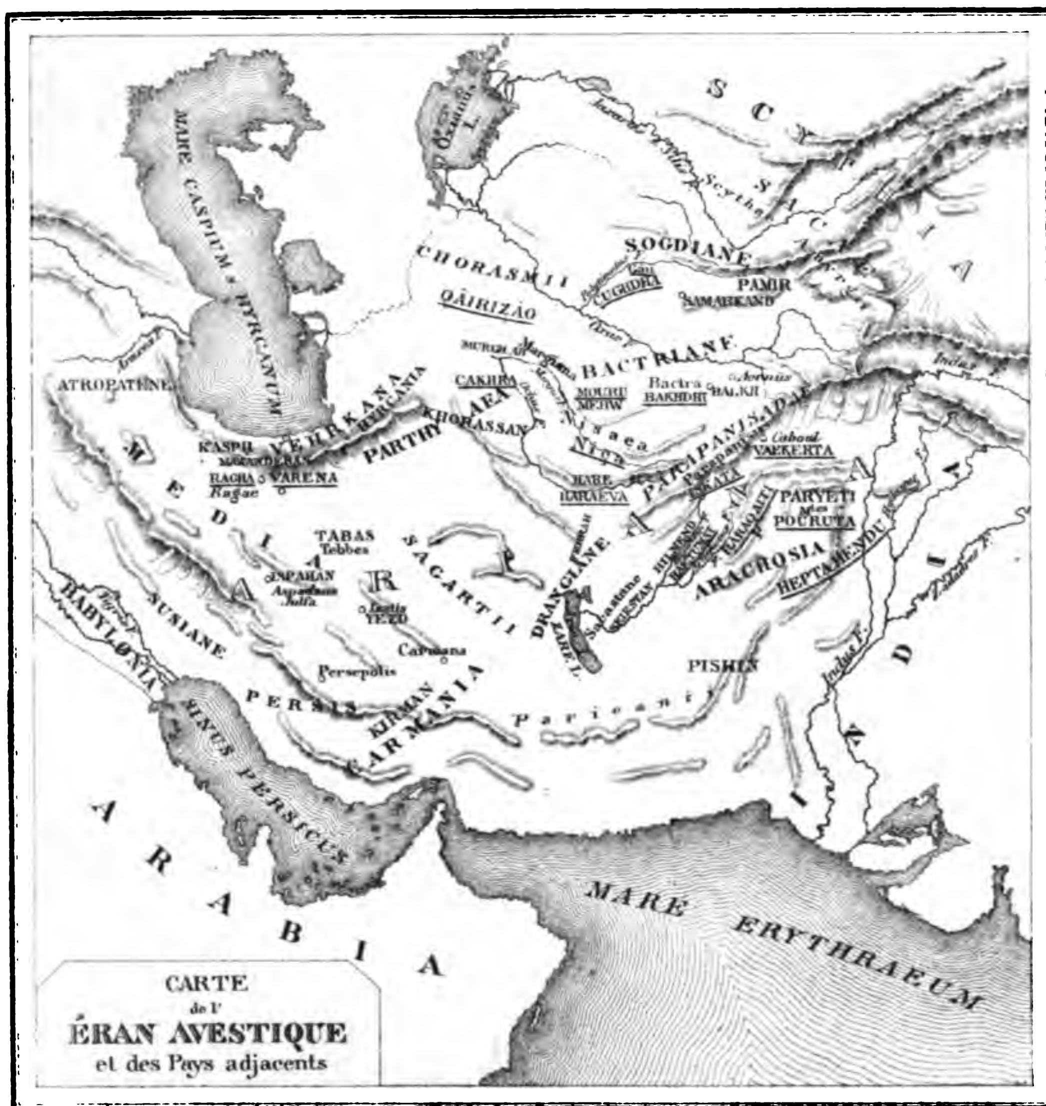
Qu'il nous soit permis d'exprimer encore notre gratitude aux savants illustres dont l'approbation et les encouragements nous ont déterminé à mener à bien notre travail. Nous devons des remerciements spéciaux au gouvernement bavarois qui a bien voulu nous confier des manuscrits zend-pehlevis de la collection de Haug. Quelques leçons assez importantes y ont été recueillies.

La tâche de la philologie avestique n'est point encore complètement achevée. Certains points de linguistique, d'histoire et de mythologie sont restés obscurs. Si des découvertes ultérieures viennent à dissiper ces voiles en tout ou en partie, nous mettrons nos lecteurs, par un supplément à cet ouvrage, à même de participer aux progrès accomplis.

LOUVAIN, 1er janvier 1881.

P. S. — *Nous croyons devoir appeler l'attention de nos lecteurs sur les notes qui suivent l'Introduction (pp.* CCXI *et ss.) et la traduction (p. 635 et ss., 669). Il y a été tenu compte de tous les travaux qui ont paru avant le 1er janvier 1881.*





Gravé par Erhard

INTRODUCTION

A L'ÉTUDE DE L'AVESTA ET DE LA RELIGION MAZDÉENNE

CHAPITRE I

LA PERSE ET LA RELIGION AVESTIQUE

La religion qui reconnaît Zoroastre pour son auteur et dont l'*Avesta* nous retrace les croyances et les rites, est certainement l'une des plus remarquables et des plus intéressantes qu'ait produites l'antiquité. Plusieurs siècles déjà avant l'ère moderne, elle préoccupait les historiens et les philosophes de la Grèce; et la science moderne puise encore dans l'*Avesta* des renseignements précieux qu'elle chercherait en vain ailleurs. Cependant, l'origine et l'histoire primitive de ce culte, comme celles du livre sacré qui lui sert de base, sont encore enveloppées de ténèbres. Le zoroastrisme fut la religion d'un des peuples aryaques établis sur le sol de l'Éran ; il était répandu en Perse à l'époque de la conquête Macédonienne ; c'est tout ce que l'on peut dire de certain sur ces questions.

On pense généralement que l'*Avesta* était déjà le code religieux de l'empire de Darius; on a cru même trouver, dans les inscriptions cunéiformes, des souvenirs sinon des citations de l'*Avesta*.

Que la foi de la Perse antique eût de grands rapports avec la religion zoroastrienne, c'est ce qu'on ne saurait nier.

Mais peut-on aller plus loin ? Peut-on, comme on le fait, déclarer ces doctrines identiques ? Nous l'avions pensé d'abord entraîné par l'opinion générale ; un examen approfondi de la matière nous autorise, pensons-nous, à affirmer que rien ne justifie cette assimilation, que tous les faits concourent à en démontrer la fausseté. Nous avons heureusement ici à consulter des documents contemporains, des témoignages irrécusables que les rochers de Behistân et les pierres de Persépolis nous ont conservés intacts. Ce sont les inscriptions cunéiformes et les tombes des monarques Achéménides. Les unes et les autres nous révèlent la foi des Cyrus et des Darius et les lois religieuses de leur empire. La foi que Darius proclame est celle en un dieu suprême, unique créateur du ciel et de la terre. Par la volonté de ce dieu puissant, les rois règnent et les empires florissent et s'étendent, c'est lui qui donne la victoire et dirige tous

les évènements : *Baga vazraka Auramazdâ, hya imâm bumim adâ, hya avam açmânam adâ, hya martiyam adâ...hya Dârayavum Khsâyathiyam akunaus aivam paruvnâm Khsâyathiyam... Auramazdâ maiy upaçtâm abara ; vaçnâ Auramazdâha Kâra hya manâ avam Kâram tyam hamitriyam aja... Aita tya kartam ava viçam vasnâ Auramazdâha akunavam...* — « Un Dieu puissant (ou porte-foudre) est Auramazdâ, il a créé la terre, il a créé le ciel, il a créé l'homme... Il a fait Darius roi, seul maître de beaucoup... Auramazdâ m'a porté secours, par la volonté d'Auramazdâ mon armée a battu l'armée insurgée... Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait par la volonté d'Auramazdâ. » (Voy. *Inscript.* N. R. *a*; N. R. *b. init.* etc. ; N. R. *a.* 5, 6 ; *Behistân* II. 25 ; N. R. *a.* 48-50.)

Darius reconnaît en outre des êtres divins, des Bagas très inférieurs à Auramazdâ, sans participation au pouvoir créateur, mais capables cependant de protéger les empires et de contribuer à leur prospérité.

« *Auramazdâ mâm pâtuv hadâ bagaibis vithibis... Auramazdâ mathista bagânâm* » — Auramazdâ me protège ainsi que les Bagas des Viths... Auramazdâ le plus grand des Bagas. » On reconnaît ici le dieu de l'*Avesta*, Ahura-Mazda le créateur, entouré de son cortège d'esprits inférieurs à lui. Mais on remarquera déjà des différences. Le monothéisme persan est plus pur; les génies inférieurs sont ces Bagas dont nous parlent le Fargard XXI et le Yesht de Mithra. Peut-être même ne sont-ce que les dieux des nations ; c'est là du moins le sens que l'inscription médique donne aux *bagaibis vithibis*. Des *Amesha-Çpentas*, pas la moindre mention. La Perse, du reste, semble ne les avoir connus que très tard, car si elle a un terme propre à sa langue pour désigner les *Fravashis* (*farvart*) et *Asha* (*art*), elle n'a pour les *Amesha-Çpentas* que le nom bactrien *Ameshaspend*.

Ce qui est bien plus frappant encore, c'est qu'on ne trouve pas, dans les textes cunéiformes, la moindre trace du dualisme mazdéen, la moindre allusion au mauvais esprit, à Anro-Mainyus.

On a dit que ce silence ne prouvait rien; qu'il s'expliquait tout naturellement par cette circonstance que les rois Achéménides n'avaient point eu dans leurs monuments l'occasion de parler du principe du mal. Il nous semble, au contraire, qu'ils avaient tout lieu de le mentionner, s'ils l'eûssent reconnu.

Les grandes inscriptions de Darius sont presqu'entièrement occupées par le récit des entreprises d'ambitieux qui se révoltaient contre le pouvoir divinement institué (*vasnâ Auramazdâha*) et cherchaient à tromper les peuples. Dans l'inscription H (ligne 17), le grand roi supplie Auramazdâ de préserver son empire des invasions et de la stérilité. Ailleurs encore (*Beh.* IV. 36-38), il exhorte ses successeurs à éviter le mensonge, à punir sévèrement les trompeurs ; il presse tous ses sujets d'observer les lois de la justice. En semblable occasion, un Zoroastrien n'eût certainement pas manqué de faire remonter au mauvais esprit la responsabilité de ces maux, et, aux derniers cas surtout, de malmener la Druje et ses satellites. Darius au contraire, ne fait aucune allusion aux génies du mal et n'attribue les rébellions incessantes qu'à la fourberie des usurpateurs (Voy. *Beh.* IV. 34). Le silence des rois Persans a donc une haute signification. C'est pourquoi les partisans de l'opinion affirmative ont cherché des indices positifs dans les cunéiformes même et ont cru les trouver dans les termes

abasta (*Beh.* IV. 64) et *aniya* (I. 20, 21), qui doivent à leur avis désigner l'*Avesta* et Anro Mainyus. Examinons donc ces expressions et leur sens. Qu'*abasta* signifie loi cela n'est plus contestable, M. Oppert l'a suffisamment démontré, mais il nous est impossible d'admettre que ce soit l'*Avesta* lui-même. Jusqu'à l'époque des Sassanides, les livres sacrés du mazdéisme n'avaient point de titre commun. En outre, le mot *abasta* est rendu en assyrien par le même mot (*dinat*) qui sert à traduire *dâtam*. (N. R. 21) et qui, comme ce dernier terme, signifie loi, statut en général. *Abasta* n'est donc qu'un nom commun. Darius explique, d'ailleurs, sa pensée en ajoutant qu'il n'a rien fait par violence, contre l'usage ou le droit. Dans l'inscription (N. R. *b.* 3, 4) il reproduit cette même idée, sans faire la moindre mention de la loi religieuse, employant au lieu d'*abasta* des synonymes signifiant droit, usage, etc. ([1]) Tous ces termes sont donc équivalents à ses yeux.

Aniya ne fournit pas un argument plus solide. Partout ce mot désigne l'ennemi qui attaque un pays ou que l'on combat à la guerre; il est constamment accolé à *haina*, armée.

« Qu'aucun ennemi *(aniya)*, qu'aucune armée *(haina)* n'envahisse mon royaume, dit Darius (H. 16) » — « Préserve mon pays de tout ennemi, de toute armée, ajoute-t-il plus loin (*id.* 19.) »

Aniya aurait-il un autre sens dans la seule inscription du mur d'enceinte du palais de Persépolis ? Cela est en soi-même bien peu probable; l'examen du texte nous prouvera qu'il n'en est rien. Voici ce texte :

« *Yadiy avathâ maniyâhi hacâ aniyanâ mâ tarçam, imam Pârçam Kâram pâdiy Yadiy kâra pârça pâta ahatiy hyâ duvaistam siyâtis akhsatâ hauvciy aurâ niraçâtiy abi imâm vitham.* »

« Si tu penses ainsi : « Que je ne tremble devant aucun ennemi, » protège le peuple persan. Si le peuple persan est protégé, la prospérité ne sera point troublée par les méchants ([2]). Que cette prospérité, à Aura (mazdâ), repose sur cette tribu. »

C'est-à-dire : « Si tu veux n'avoir à redouter aucun ennemi, protège le peuple persan. Car si ce peuple reste puissant, ta prospérité sera durable. » On peut aussi traduire, en supposant le tout adressé à Auramazdâ : « Si tu veux que je n'aie à redouter aucun ennemi, alors protège le peuple persan, etc. »

M. Oppert qui voit dans *aniya* le mauvais esprit, l'adversaire d'Auramazdâ, et dans *siyâtis* le bon principe, rend cette phrase de la manière suivante :

« Si tu dis : « Il en sera ainsi », je ne tremblerai devant aucun ennemi. Protège le peuple persan. Si ce peuple est protégé, la *siyâtis* qui a anéanti le méchant trouvera toujours un asile dans cette demeure, ô Aurâ ! »

Cette conjecture est très ingénieuse et met de nouveau en relief la sagacité et la science de son auteur; cependant nous ne pouvons l'admettre en aucune façon. *Yadiy avathâ maniyâhi* ([3]) ne peut signifier « si tu dis ce sera ainsi; » ces derniers mots,

([1]) Voy. *Journal asiatique*, 1872, p. 293. Communication de M. Oppert.—Cp. *Le peuple et la langue des Mèdes*, pp. 186, 192. — Voyez aussi les notes finales.

([2]) Ou *pendant très longtemps* selon le texte et la version de Spiegel.

([3]) Comp. *Beh.* IV. 39, où ces mots ont incontestablement le sens que nous leur donnons.

d'ailleurs, ne se rapporteraient à rien de la phrase; ce qui précède n'est que le récit des victoires passées. *Mâ tarçam* est une forme prohibitive, commune à toutes les langues aryaques, et qui ne peut exprimer un simple futur. *Akhsatâ* ne peut être un nom d'agent signifiant « qui a détruit, » c'est, au contraire, un participe passé passif, le nom d'agent serait *khsanta* (Comp. *janta hanta*).

La *siyâtis* n'est nullement le bon principe. Les inscriptions portent en plusieurs endroits qu'elle a été créée par Auramazdâ (*siyâtim adâ martiyâha*, il a créé la siyâtis de l'homme ou pour l'homme. Voy. *Inscr.* N. R. *a.* 4; N. R. *b.* 2, etc.)

Or, le bon principe n'est point, dans le système dualistique de l'*Avesta*, une création d'Ahuramazdâ; c'est son esprit propre, et il n'est point produit pour l'homme directement. Il est vrai que la version médique transcrit simplement ce mot, ce qui semblerait indiquer une sorte de nom propre, mais la version assyrienne prouve le contraire, car elle rend *siyâtis* par le nom commun *dumuq* « joie, satisfaction ». Encore n'emploie-t-elle pas toujours le même mot; dans l'inscription du mont Alvend, on trouve *muhsu* « abondance », correspondant à *siyâtis*. L'Inscription assyrienne H dit qu'Ahura a créé le *dumuq* pour tous les animaux ou sur tous les animaux. Au second cas, *siyâtis* serait évidemment la domination; mais, pas même au premier, ce ne pourrait-être le bon principe; car, selon l'*Avesta*, une partie des animaux proviennent du mauvais esprit. D'ailleurs si *aurâ* se rapporte au *siyâtis* celle-ci est donc un génie femelle. Or, le bon principe ne l'est point, à coup sûr. Donc le *syâtis* n'a rien de commun avec le bon principe. Si c'est un génie, ce ne peut être que celui de la prospérité, de la félicité.

Avec l'opposition de *siyâtis* à *aniya* tombe le sens attribué à ce dernier et les conclusions qu'on en tire. Les textes sont d'ailleurs des plus explicites à ce sujet. En plusieurs endroits, Darius proclame avec insistance que c'est à l'armée persane seule qu'il doit toutes ses victoires et ses conquêtes, que la Perse seule a subjugué tant de nations (Voy. *Suez* B. 3, lignes 8, 9, etc.). Dans l'inscription H, de Persépolis, le monarque persan dit: « Grâces à Auramazdâ et à moi, Darius, la Perse n'a rien à craindre d'un ennemi quelconque » — « *Vasnâ Auramazdâha manaca D. haca aniyanâ naiy tarçatiy* (H. 9-12). » Sur le même mur (lig. 7-9), il écrit encore: « Voici ces nations que je maintiens sous ma domination, au moyen de l'armée persane (ou du peuple persan), qui ont tremblé devant moi » — « *Imâ dahyâva tyâ adam âdarsaiy hadâ anâ pârçâ kârâ tyâ hacâ ma atarça...* » Suivent les noms de tous les pays soumis au fils d'Hystaspe, puis, celui-ci termine par les paroles citées plus haut: « Si tu veux ne trembler devant aucun ennemi, protège le peuple perse, maintiens-le puissant, etc. » Est-il besoin de dire ici ce que le contexte exige et de prouver qu'il ne peut être question dans ce passage que des adversaires humains, des peuples qui pouvaient attaquer et envahir l'empire de Darius? La simple lecture du texte complet suffit pour convaincre. Ce n'est point là, du reste, le premier effort fait pour tirer des cunéiformes un argument favorable à la thèse affirmative. Windischmann avait déja cru y découvrir des citations expresses de l'*Avesta*; dans une de ses savantes études (1), il énumère ces prétendus emprunts. Réunis et groupés, ces termes épars sont, il est vrai, de quelque effet; mais quand on les examine de

(1) *Zoroastrische Studien*, p. 121-127.

près, et qu'on les considère dispersés et chacun à sa place, on ne peut plus voir, dans ces rares analogies, que ces coïncidences fortuites qui se présentent naturellement lorsque deux écrivains de même nation s'occupent de sujets analogues.

Les traits semblables qui se rencontrent dans les deux monuments et qu'indique Windischmann, sont peu nombreux et sans aucune importance. Ce sont d'abord des mots isolés : *vaçna* « volonté, désir ; » *baga* « être divin ; » *jad* « demander, prier ; » *frabar* « procurer ; » *yad, yaz* « sacrifier ; » *dâ, dadhâ* « créer ; » *pereç, paraç* « interroger, juger, punir ; » les expressions *upaçtâm bar* « secourir ; » *ubartam bar* « bien garder; » et le terme *path* « voie, » appliqué métaphoriquement à la conduite. Ce sont en outre, certaines idées similaires, la longue vie *(dareghô jitim)*, considérée comme un bien, l'envahissement de l'ennemi, l'étiolement et le mensonge tenus pour choses mauvaises et fâcheuses. Est-ce tout? Non, il y a encore un dernier exemple que nous rapporterons pour montrer jusqu'où peut aller l'amour de l'analogie, quelque fausse qu'elle soit. Darius fait traîner jusqu'au pied de son trône, les mains liées, un des chefs des soulèvements qui compromirent le sort de son empire. Windischmann n'hésite pas à voir dans ce fait, une réminiscence de la légende du roi touranien Franraçyan lié et tué par Kava Huçrava.

Est-ce donc que Darius n'a lié ses prisonniers que pour imiter le roi des légendes avestiques? Est-ce pour cela aussi qu'il a fait graver cette scène sur le rocher de Behistân? Si la coïncidence de semblables faits suffit à trahir un emprunt incontestable, il n'est pas d'historien d'une nation antique qui ne puisse être considéré comme plagiaire de l'*Avesta*, car, partout on trouvera des chefs vaincus amenés, les mains liées, à leurs vainqueurs ; partout on rencontrera le désir d'une longue vie, la crainte des incursions ennemies et de la perte des biens de la terre, et, jusqu'à aujourd'hui, l'on parle de la question pénale et du sentier de la justice.

Notons enfin que Darius fit exécuter ses captifs par la croix ou le gibet. N'a-t-il donc voulu imiter qu'une partie du récit avestique?

Que l'on conclue de ces rapprochements à une grande similitude de langage et à une certaine communauté d'idées, personne ne songera à le contester ; mais en induire que les doctrines de l'*Avesta* régnaient alors en Perse, c'est violer les lois élémentaires de la logique. Les rois Achéménides, du reste, se sont chargés eux-mêmes de démentir cette assertion. La section disciplinaire de l'*Avesta* est, en majeure partie, consacrée à condamner, à proscrire l'usage de l'enterrement des morts. C'est pour elle un crime odieux, irrémissible ; les peines les plus sévères sont prononcées contre celui qui s'en rend coupable. La terre qui a touché un cadavre doit rester en friche une année entière; celle dans laquelle il a été enfoui doit être laissée inculte pendant cinquante ans. Pas un os, pas un cheveu, pas un débris d'ongle ne peuvent rester sur le sol qu'ils souillent. De longues et pénibles cérémonies sont prescrites pour la purification de la terre ainsi contaminée. D'un autre côté, les dépouilles mortelles des successeurs de Cyrus sont déposées dans la terre, dans des monuments superbes, mis avec soin à l'abri des mains profanatrices, et l'on pourrait croire que ces princes religieux, qui affichent partout leurs sentiments de piété, qui proclament n'avoir rien fait que par Auramazdâ et pour lui, et n'avoir régné que selon les lois

de la justice, que ces princes auraient violé systématiquement et avec éclat les prohibitions les plus strictes et les plus importantes du code de leur religion !

Ce n'étaient pas seulement les rois de Perse qui méconnaissaient ainsi les lois du *Vendidâd*, tous les Perses agissaient de même (Voy. Hérod. I, 140.). Ne serait-ce point une dérision sans exemple que cette exhortation à la piété, écrite sur une tombe royale, véritable monument du mépris des lois religieuses ? (N. R. *a*. 56-60.)

On en vient nécessairement à cette conséquence, si l'on soutient que la Perse de Darius était déjà soumise aux lois de l'*Avesta*.

Passons aux témoignages des auteurs anciens ; nous ne les trouverons pas plus favorables à cette thèse que les monuments de la Perse. Remarquons d'abord qu'avant le IV[e] siècle av. J.-C. il n'est fait mention de Zoroastre ou de l'*Avesta* que dans des documents apocryphes. Les passages attribués à Xanthus de Lydie ne sont évidemment pas de lui ; cela a déjà été démontré par des raisons philologiques. A ces preuves vient se joindre ce fait significatif qu'Hérodote (1), disciple de ce Xanthus, ne sait rien des prétendues œuvres de son maître, ni des faits qui y sont relatés. Le passage du premier Alcibiade (122, A) où il est dit que l'héritier du trône de Perse apprend la μαγείαν Ζωροάστρου a été justement rejeté. Les erreurs qu'il contient, la division systématique des précepteurs royaux qui rappelle le procédé romantique de la *Cyropédie* (2), cette parenthèse explicative insolite (ἐστὶ δὲ τοῦτο, etc.), le ton général du morceau, l'ont fait, à bon droit, déclarer indigne de Platon.

Tout y semble contraire à la vérité ; ce n'était point certainement sous les rois corrompus de l'époque de Platon que cette éducation virile se donnait au palais de Persépolis. L'Alcibiade, du reste, est seul en ses affirmations. Xénophon, qui prête avec complaisance des actes religieux à son héros, ne sait rien de cette éducation zoroastrique ni du quadruple préceptorat des princes persans. Ce que selon la *Cyropédie*, on enseigne à la jeunesse, c'est la justice, (διάγουσι μανθάνοντες διακοσύνην) la tempérance, l'obéissance aux magistrats et la sobriété. Les exhortations à la piété que Cambyse prodigue à Cyrus au chap. VI du livre I (1-6), ne contiennent absolument rien qui puisse faire supposer la connaissance la plus élémentaire des doctrines avestiques. D'autre part Hérodote nous apprend que la jeunesse persane n'apprend que trois choses : aller à cheval, tirer de l'arc et dire la vérité (3). On pourrait croire, peut-être, que le peuple persan, différent en cela de ses princes, reconnaissait et pratiquait l'*Avesta*. Ce serait plus erroné encore. Ce qu'étaient les croyances de ce peuple aux temps des premiers Achéménides nous le savons par Hérodote ; le point est assez important pour que nous reproduisions en entier le passage qui traite de ce sujet.

« Les Perses, dit l'historien grec, n'ont point en usage d'élever des statues (de Dieux), ni des temples, ni des autels ; ils taxent de folie ceux qui le font, parce que, ce me semble, ils ne pensent pas que les dieux aient une forme comme (le croient) les Grecs. Pour eux, ils ont coutume de se transporter sur le sommet des montagnes pour offrir des sacrifices à Zeus ; et ils appellent Zeus, la voûte entière du ciel. Ils

(1) Voy. Athénée, XII, 515. Ηροδότῳ τὰς ἀφορμὰς δεδώκοτος. (Extrait d'Euphore, vers 400.)

(2) *Cyr.* I, II, 6. Σωφροσύνην... πείθεσθαι τοῖς ἄρχουσι... ἐγκρατεῖν γαστρὸς καὶ ποτοῦ (*id.* 8).

(3) ἱππεύειν, τοξεύειν καὶ ἀληθίζεσθαι. L. I, 136.

sacrifient aussi au soleil, à la lune, à la terre, au feu, à l'eau et aux vents. A ces (génies) seuls ils sacrifiaient originairement. Mais ils ont appris des Assyriens et des Arabes, à sacrifier à l'Aphrodite céleste. Les Assyriens appellent cette déesse Mylitta, les Arabes Alitta, et les Persans Mithra. Le sacrifice offert par les Perses, aux dieux cités ci-dessus, a lieu de la manière suivante. Ils ne font point d'autel, et ils n'allument point de feu, pour préparer le sacrifice, ils n'usent ni de libation, ni de flûte, ni de bandelettes, ni de grains. Lorsque quelqu'un d'entre eux veut sacrifier il conduit la victime en un lieu pur, et portant une couronne de myrthe serrée autour de sa tiare il invoque le Dieu. Il ne lui est pas permis de sacrifier pour son avantage, à lui seul sacrificateur, il doit le faire encore pour tous les Perses et pour le roi. Lorsqu'après avoir dépécé la victime sacrée, il en a cui les chairs et répandu de l'herbe la plus tendre spécialement du trèfle, il dépose toutes les chairs sur cette herbe.

« Cela étant ainsi disposé, un Mage se tenant près de lui chante une théogonie — (car on dit que ce chant a cette nature.) — Sans Mage il ne leur est point permis d'offrir des sacrifices. Après un court arrêt le sacrificateur emporte les chairs et en fait ce qui lui convient (I. 133-134.)

« Mentir est à leur yeux la chose la plus honteuse ; en second lieu vient de contracter une dette et cela pour beaucoup d'autres raisons mais surtout parce que le débiteur est nécessairement entraîné à mentir.

« Dans un fleuve, ils ne peuvent ni uriner, ni cracher, ni se laver les mains et ils ne permettent à aucun étranger de le faire ; ils honorent extrêmement les fleuves (I. 138.)

« Tout ceci, je puis l'affirmer, le sachant parfaitement. Ce qui suit se dit en secret et non ouvertement. C'est ce qui concerne le traitement d'un corps mort. On dit qu'un Perse n'est jamais enterré avant que son corps ait été déchiré par un oiseau ou un chien. Je sais de science certaine que les Mages agissent de la sorte, car ils le font ouvertement. Quant aux Perses, ils *encirent* les cadavres et ils les déposent dans des trous en terre.

« Les Mages se distinguent grandement des autres hommes et des prêtres de l'Égypte ; ceux-ci en effet, considèrent comme essentiel à la conservation de leur pureté de ne tuer aucun animal. Les Mages tuent tout genre d'animaux de leur propres mains excepté les chiens et les hommes et ils considèrent même cela comme un grand exercice de piété de tuer également des fourmis, des serpents et les autres reptiles ainsi que des oiseaux (I. 140.)

« Les Perses considèrent le feu comme un Dieu et il ne leur est point permis de brûler les cadavres (III. 16.) »

Dans ces mœurs décrites par Hérodote, on découvrira aisément plus d'un trait qui rappelle l'*Avesta*. L'horreur du mensonge et des dettes, le culte du soleil, des astres, de l'eau, des vents, etc. Mais les points d'opposition sautent également aux yeux. Les Perses ont coutume d'enterrer leurs cadavres, ce qui est un des plus grands crimes que puisse commettre un disciple de l'*Avesta*.

Ils sacrifient eux-mêmes à leurs divinités, bien que la présence d'un Mage soit nécessaire et ils n'allument point le feu du sacrifice ; les objets essentiels, les Zaothras,

le Hôma, etc. y manquent. Leur Olympe est tout matériel, leurs génies ne sont que les éléments et les astres ; leur Dieu suprême est le ciel. On voit à ces traits quelle distance sépare les Perses du Ve siècle avant J.-C. des fidèles mazdéens et des rois Achéménides.

Nous avons donc le droit de conclure que le mazdéisme avestique n'était la religion ni du peuple persan ni de ses souverains. Toutefois, la mention faite, dans ces passages, des Mages et de leurs coutumes nous mettra peut-être sur la trace de l'origine du culte avestique et du mode de sa propagation en Perse. Notons donc que les Mages exposaient leurs morts aux loups et aux vautours, qu'ils se livraient par principe religieux à la chasse des fourmis, des serpents et autres reptiles, qu'en outre, ils étaient parvenus à s'y imposer comme sacrificateurs et que le peuple commençait déjà, mais en cachette, à imiter leurs pratiques relatives au traitement des cadavres. Les Mages étaient donc des étrangers cherchant à implanter leurs doctrines dans l'empire des successeurs de Cyrus.

Si d'Hérodote nous passons aux autres auteurs grecs, nous y trouverons la confirmation complète du résultat obtenu.

Pas plus qu'Hérodote, Xénophon, qui a vécu longtemps en Perse, ne semble soupçonner l'existence du zoroastrisme. Nous ne trouvons donc de documents certains que vers l'époque d'Alexandre. Quoi qu'il en soit de ces écrits tenus pour apocryphes, tout ce que les Grecs nous rapportent des doctrines avestiques n'est attribué par eux qu'aux Mages seuls. Les ouvrages qui traitent ce sujet s'appellent ὁ μαγικός (Aristote) [1], τὰ μαγικά (Xanthus) ou περὶ μάγων (Hermippe). Ces enseignements sont exposés κατὰ τοὺς μάγους ou ἀπὸ τῶν μάγων (Voy. Diog. Laert. *Procem.* 1, 2, 3). Or, nous savons, par le témoignage d'Hérodote, que les Mages avaient des doctrines et des pratiques à eux propres, qui n'étaient pas celles de la Perse. L'histoire nous les montre en opposition avec les peuples de ce pays et cherchant à y usurper le pouvoir. Parvenus un instant à leurs fins, ils n'ont rien de plus pressé que d'opérer une révolution religieuse. Aussi, lorsque Darius eut mis fin à leur usurpation, ses premiers soins furent de rendre au peuple ses autels et ses cérémonies (Voy. *Beh.* I). Six siècles plus tard, une nouvelle révolution remit encore le pouvoir entre les mains des Mages. Nous les voyons aussitôt soumettre la Perse au joug de l'*Avesta* ; ce qui nous explique peut-être la chute si facile de leur trône, renversé en si peu de temps par les Arabes. La religion des Mages n'était point celle des cœurs perses, et elle fut bientôt oubliée par la majeure partie de la nation.

Il est enfin deux faits dont Strabon nous a conservé la connaissance et qui nous semblent de la plus haute importance pour la solution de cette question. Le premier concerne les *Caspiens*. Strabon rapporte qu'ils exposent leurs morts aux chiens et aux oiseaux [2]. Le second, consigné dans un texte trop peu remarqué, est emprunté à la relation d'un des compagnons d'Alexandre. Strabon, après avoir constaté que les mœurs des Bactriens ne différaient que très peu de celles des tribus nomades, ajoute

(1) Ou Rhodon.

(2) Οἰωνοῖς καὶ κυσὶν προςβάλλουσι τεθνεῶτας. *De abstinentia*, IV, 21.

ces paroles : « Onésicrite n'en dit rien de très bon ; il rapporte[1]... que tout ce qui est en dehors des murs de la capitale des Bactriens est sans souillure, mais que l'intérieur est plein d'ossements humains, et qu'Alexandre fit cesser cette coutume. » Il s'agit évidemment dans ces deux passages des Dakhmas, de ces cimetières zoroastriens dont le *Vendidâd* parle en maint endroit, et dans lesquels on laissait pourrir les cadavres jusqu'à ce que leur poussière se fût confondue avec celle du sol. C'était donc au sud-ouest de la mer Caspienne, que l'on observait les prescriptions de l'*Avesta* ; c'etait aussi en Bactriane, qu'Alexandre trouva cette coutume établie ; car Onésicrite donne cela comme un trait de mœurs propre à ce pays ; c'était là donc que l'on observait les prescriptions du *Vendidâd* dans toute leur rigueur. En Perse, le prince grec n'avait rencontré rien de semblable.

On pourrait trouver dans ce texte la solution d'une autre difficulté qui préoccupe vivement les éranistes. Cette interdiction, qu'Alexandre lança contre le mode avestique de traitement des cadavres, n'est-elle pas la source de la réputation de persécuteur que les Perses ont faite au prince macédonien et que celui-ci ne semble pas avoir méritée ? Peut-être Alexandre fit-il brûler les parties de l'*Avesta* qui concernaient les Dakhmas et justifia-t-il ainsi, jusqu'à un certain point, les accusations des Perses, mais ceci est étranger à notre sujet.

Les conséquences que nous avons tirées des paroles de Darius et des témoignages de l'antiquité grecque sont confirmées par l'*Avesta* lui-même. Le Fargard I du *Vendidâd* restreint la propagation des doctrines dualistiques à l'Éran oriental et aux contrées de la Médie qui l'avoisinent. Du côté de la Perse, la terre avestique ne dépasse pas Hérat. L'époque à laquelle ce tableau se réfère est malheureusement inconnue [2], il prouve toutefois que la foi de Zoroastre régna dans l'est de l'Éran longtemps avant d'avoir pénétré en Perse. La religion de ce pays, sous les premiers Achéménides, était donc, bien probablement, telle que la dépeint Hérodote. Elle avait pour fondement la croyance en Ahura-Mazda, le dieu suprême de l'Éran, et à quelques génies antiques, enfin à ce culte des éléments dont le *Zartûsht Nâmeh* (ch. LXVII) indique clairement la nature :

« *Bikôshand tâ gôharân har cahâr bidârand pâkêzah vabê havâr zarukhshand âtesh zâb ravân zabâd ratêq va zakhâh girân, kah zabun câr gôhar tan ijânvar sarasht ast dâdâr firôzgar.* »

« Que l'on s'efforce de maintenir chacun des quatre éléments purs et sans viciation, tant le feu brillant, l'eau mobile et le vent léger que la terre lourde. Car du fond des quatre éléments, le dieu justicier et tout-puissant a composé, en les mêlant, le corps de l'être vivant [3].

(1) Τὰ μὲν ἔξω τείχους τῆς μητροπόλεως τῶν Βάκτρων καθαρὰ, τῶν δ'ἐντὸς τὸ πλέον ὀστέων πλῆρες ἀνθρωπίνων, καταλῦσαι δὲ τὸν νόμον Ἀλέξανδρον.

(2) On pourrait en trouver un indice dans la dégénérescence grammaticale du zend que l'on constate déjà dans ce chapitre. Ainsi l'on y voit le datif *dahâkâi* (70) pour le génitif et d'autres fautes du même genre.

(3) De même le *proœmium* du *Sad-der* porte : *khodâyi kah hô jism ô jân hafrêd ; kah az hunesur hô samâ kard gardân zamin muhtakif.*

Il était du reste de tradition en Perse, que ce pays avait subi une transformation religieuse, car Bérose rapporte que les Perses, avant Zoroastre, avaient des croyances analogues à celle des Grecs, mais qu'ils ont entièrement abandonné leurs anciens usages pour suivre ceux que leur enseigna Zoroastre (Voy. Agathias. II, 24).

Nous n'envisageons, pour le moment, que le côté négatif de la question; nous rechercherons plus tard quelles peuvent être les origines du zoroastrisme.

CHAPITRE II

ZOROASTRE

I

Si l'origine de la religion avestique est encore peu connue, la personne de son auteur ne l'est pas davantage.

Toute l'antiquité, tant éranienne que grecque, donne comme tel un prêtre philosophe, qui, à une époque ancienne, bien qu'incertaine, réforma les croyances et le culte des peuples éraniens; elle l'appelle Zoroastre. L'existence de ce dernier n'avait jusqu'à nos jours, fait l'ombre d'aucun doute. Aujourd'hui encore, la plupart des éranistes et les plus importants le tiennent pour un personnage réel. D'autres, toutefois, ne veulent voir en lui qu'un être fictif, représentant le corps des prêtres mazdéens. On a même été jusqu'à le transformer en un dieu de l'orage.

Nous ne nous arrêterons pas à combattre ce dernier système. Il est l'objet d'un travail spécial auquel nous devons renvoyer nos lecteurs (1). Notons seulement en passant, qu'il a été très justement qualifié de complètement manqué (*verfehlt*) par Pishel et qu'il n'a point encore rencontré d'adhérent.

Cette thèse est fondée sur quelques analogies que l'on croit trouver entre la légende de Zoroastre et le mythe de l'orage, tel qu'on le trouve dans les Védas. Mais cela fût-il vrai et ces analogies ne fussent-elles pas même l'effet du hasard, cela prouverait tout au plus que les auteurs de la légende zoroastrienne se sont inspirés d'anciens souvenirs, mais on ne pourrait en conclure l'identité des personnages. Le Destour légendaire du IVe siècle de J.-C. Ardâ-i-Vîrâf, serait-il peut-être identique au prophète Isaïe parce que les Parses l'ont fait monter au ciel comme ce dernier ? Si l'un est vrai l'autre doit l'être également.

Les raisons qui déterminent certains savants à rayer Zoroastre de la liste des personnages historiques sont l'incertitude qui règne au sujet de sa patrie, de son époque, et les fables dont son histoire est enrichie ou qui, plutôt, la composent presque toute entière. Ces raisons sont fortes sans doute, mais elle ne sont point décisives. La patrie de certains personnages très historiques et relativement rapprochés de nous, tel qu'est Tacite, fait également l'objet de doutes insolubles.

(1) *Des Origines du Zoroastrisme*. Voy. *Journal asiatique* (1878), février, mai, etc.

Les Mages qui ont fourni aux Grecs tous les renseignements que ceux-ci possédèrent sur Zoroastre, avaient tout intérêt à reculer son époque de nombreux siècles et ils n'ont point manqué de le faire. Des variations devaient nécessairement se produire dans des calculs de fantaisie. Les Parses, du reste, sont très sobres de chiffres et font vivre Zoroastre peu avant Cyrus.

Les fables qui composent la vie traditionnelle du prophète mazdéen ne prouvent pas plus que celles dont Mahomet a embelli son autobiographie ou que ses disciples ont inventées à la même fin. Nous savons par Hérodote que les Perses, cent ans à peine après la mort de Cyrus, avaient déjà rempli son histoire de récits merveilleux. Est-il étonnant que les Mages aient voulu transformer leur sage principal en un thaumaturge? On verra, du reste, que la plupart des légendes zoroastriennes n'ont été créées qu'au moyen-âge et que l'*Avesta* n'en connait que peu de choses.

On objecte encore que la religion mazdéenne n'a pu être l'œuvre d'un homme, et qu'elle suppose un travail de plusieurs siècles. Mais on remarquera aisément que l'objection porte à faux. Personne ne regarde Zoroastre comme l'auteur du système avestique dans son entier; on ne lui attribue d'autre rôle que celui de Mahomet. Il est incontestable qu'une transformation s'est opérée dans les croyances éraniennes quelques siècles avant l'ère moderne. Cette transformation n'a pu se produire spontanément, ni inconsciemment. L'initiative a dû appartenir à un penseur quelconque. Cette initiative a pu s'exercer d'abord sur un corps sacerdotal qui a propagé le mouvement ou elle a pu être prise par un seul individu qui a fait triompher le nouveau système par l'influence de sa puissante personnalité. L'histoire nous montre presque tous les systèmes religieux et philosophiques naissant et se développant sous l'action d'un homme.

N'est-il point à présumer que les mêmes lois régissent les mêmes faits, à quelqu'époque qu'ils appartiennent, lorsqu'aucune raison ne permet de supposer une différence? L'exemple du brahmanisme n'est point ici applicable. Le brahmanisme n'est pas un système mais une collection des théories les plus opposées, depuis la foi révélée jusqu'à l'athéisme.

Il résulte de ce court examen que la question doit rester indécise, les éléments de solution manquant complètement, et que les solutions adoptées dépendent plutôt des tendances individuelles que des raisonnements. On verra plus loin les raisons qui nous font pencher vers l'une plutôt que vers l'autre. Pour le moment prenons le personnage de Zoroastre tel que les auteurs anciens nous le font connaitre et voyons le rôle qu'il joue dans l'*Avesta* et dans les croyances avestiques.

On ne s'étonnera point que l'antiquité et le moyen-âge nous aient laissé sur le prophète mazdéen des témoignages contradictoires.

Ces incertitudes, ces contradictions se produisent naturellement dans la transmission de faits antérieurs à toute histoire; les traditions populaires, qui se transmettent de bouche en bouche, vont nécessairement s'altérant d'âge en âge et finissent maintes fois par devenir méconnaissables. La race aryaque asiatique est peut-être de toute la famille, celle chez qui le génie de l'histoire fait le plus défaut. Le livre des Rois *(Shah Nâmeh)*, le poème légendaire de Firdousi, est encore le principal ouvrage

historique de la Perse ancienne; l'Inde même compte à peine un écrit qui mérite ce titre (1).

Les écrivains de l'antiquité s'accordent cependant en général sur le nom que portait l'auteur présumé de la religion avestique. Diogène de Laërce l'appelle Ζωροάστρης; Diodore de Sicile, Ζαθραύστης; Dion Chrysostôme, Clément d'Alexandrie, Eusèbe et Suidas, Ζωροάστρης; Plutarque, Ζωροάστρις; Cephalion et d'autres auteurs orientaux, Ζαραβάστης (2). Les glossateurs pehlvis l'ont nommé Zartusht ou Zartuhast; les Arabes, Ibrahim Zartutsht, et les Parses, Zaratust. Les Persans modernes ont adopté les formes les plus variées : Zardusht, Zaraduhasht, Zartuhasht, Zardisht, etc. Les inscriptions cunéiformes ne contiennent aucun nom qui se rapproche de ces mots. Mais, si l'on en juge d'après la forme grecque la plus usitée, ce nom devait être en vieux persan Zarâustra (3) ou plutôt Zaurahastra (4). La seule forme antique qui nous reste est celle de l'*Avesta* et de la Médie (?) : Zarathustra. Ces formes, diverses en apparence, ne sont au fond que des variantes d'un même nom ; aucune de ces altérations n'atteint la substance du mot.

Les philologues ont vainement cherché la signification du nom de Zoroastre. Les uns le divisent en *Zara thustra;* le premier mot signifierait *or*, le second *(thwis) brillant*. Les autres, avec plus de raison, séparent *Zarath* (pour *zarat*) de *ustra*, mot qui désigne un chameau. Le sens serait, selon F. Müller, aux chameaux vieillis (*zarat* venant de *zar, jar*, γηράσκω). Selon Haug, *ustra* équivaudrait à *uttara. Zarathustra* serait « le chef des vieillards » ou « le chef vieillissant. »

M. Darmesteter transforme *Zarathustra* en *Zarat vat tra; Zarat vat* serait l'équivalent du védique *harit vat* qui signifierait, de couleur d'or; *tra* serait une forme de comparatif contracté pour *tara*. Il n'est pas besoin de faire remarquer que *zarat* ne peut correspondre à *harit* qui dérive de *hari (zairi)*, et qu'aucune analogie ne permet de supposer la contraction de *vattara* en *ustra*, pas plus que celle d'*uttara*. — De la comparaison des strophes 13 et 14 du Hâ XLIII, on pourrait peut-être tirer le sens de « qui obtient un chameau comme présent honorifique, » la racine de *zara* étant celle de γέρας. Ce serait un titre vraiment avestique. Il resterait du reste à savoir si la forme *Zarathustra* est primitive, ou si celle qui a donné *Zoroastres* n'est pas plus près de l'origine.

Le nom de Zoroastre parait avoir été connu dans l'antiquité, indépendamment du fondateur de la religion des Mages; car Bérose cite un roi de ce nom dans la dynastie mède qu'il dit avoir régné à Babylone. Cette allégation est bien probablement fausse.

(1) L'absence d'études historiques chez les Persans a été plus d'une fois signalée par les voyageurs européens. Voy. Chardin. *Voyages*, t. V, 254; édit. in-12.

(2) Voyez Diog. Laert. *Proem.* 21, édit. Didot. — Diod. Sic. I, 94. — Dio. *Orat.* XXXVI *borysthenica,* p. 448, édit. Morelli. — S. Clem. *Strom.* I, p. 334, édit. Sylburgii. — Euseb. *Proem. evang.* L. I, inf. — Plutarque, édit. Didot. — Cephalion, Euseb. arm. versio, édit. Maï, p. 41. — Suidas cite deux Zoroastres qu'il qualifie l'un de Περσομῆδος, l'autre de Ασσύριος, il nomme en outre un Ζωρομάσδης χαλδαῖος. s. v. Ζωροάστρης, Μάγοι. — Comp. Apuleius. *Apologia,* p. 218, col. 2, éd. Nisard.

(3) Voy. Windischmann. *Zoroastr. St.* p. 45.

(4) Comparez Aura mazda Zaurahastra : ωρομασδης ζωροαστρης.

Elle prouve du moins que Zoroastre était un nom ayant cours parmi les humains. Les auteurs anciens, unanimes en ce qui concerne le nom, ne sont plus d'accord lorsqu'il s'agit de déterminer l'époque où vécut Zoroastre, ni la place qu'il occupa dans l'histoire de son pays; le plus grand désaccord règne entre eux à ce sujet, comme on vient de le voir.

Bérose cite un Zoroastre qui vécut vers l'an 2200 av. J.-C. et fonda une dynastie mède à Babylone ; ce ne peut être celui qui nous occupe. D'autres écrivains confondent l'auteur de l'*Avesta* avec un Mage de Chaldée qui fut le maître de Pythagore (1) et qu'ils appellent tantôt Ζωροάστρης; tantôt, Ζαράδης (2), Ζάρατος (3), ou Ζάρης (4).

S'il faut en croire certains auteurs, le roi de Bactriane vaincu par Ninus n'était autre que Zoroastre lui-même (5) ; il aurait donc vécu au XIIIe siècle avant J.-C.

D'autre part, Eudoxe de Cnide le fait vivre 6000 ans avant la mort de Platon ; Théopompe de Chios, 5000 ans avant la guerre de Troie. Aristote (6) se rangeant à l'avis d'Eudoxe prétend que la religion éranienne est de beaucoup plus ancienne que celle de l'Égypte. (Plin. *H. N.* XXX, c. I, n. 2. — Plut. *De Iside*, c. 46. — Hermod. *Mathem.* ap. Diog. Laert. *Proœm.* 8.).

En revanche, Xanthus de Lydie reporte l'époque de Zoroastre au VIe siècle avant le règne de Xerxès. Ammien Marcellin le rapproche encore plus du règne de Darius Ier, et les écrivains du temps des Sassanides font de Zoroastre un contemporain du père de ce prince (Voy. Am. Marc. XXIII, 26.).

Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'invraisemblance des assertions d'Hermippe, d'Eudoxe et d'Aristote. Elles ne s'appuient sur aucun fondement et sont contredites par les faits. Elles n'ont d'ailleurs d'autres sources que les affirmations intéressées et peu sûres des Mages.

L'opinion des écrivains persans du moyen-âge n'est pas plus digne d'attention ; elle n'a d'autre origine qu'une confusion entre le père de Darius et le roi Vîstâçpa des légendes zoroastriennes (Comparez Agathias II. 24.).

Il serait superflu de discuter la réalité de la conquête de la Bactriane par Ninus ou par tout autre souverain d'Assyrie, vers le XIIIe siècle. Les inscriptions cunéiformes donnent sur ce point un démenti complet à Ctésias. Haug, comme le faisait Burnouf, reporte l'origine du zoroastrisme au delà du XVIIIe siècle. Il s'appuie sur deux genres d'arguments. De quelques idées diamétralement opposées que l'on trouve dans l'*Avesta* et dans les Védas, il conclut que le zoroastrisme a été une protestation contre les croyances polythéistiques des Aryas Indous et qu'il s'est formé, par conséquent, à l'époque où les Éraniens se sont séparés de leurs frères orientaux. Cette appréciation

(1) Euseb. *Chron.* p. 26, éd. Aucher. — Jamblichus. *Vita Pythag.* c. 19. — Cic. *De fine bon.* V. 29 — Valer. Max. VIII, 7. *externa* 2, initio. — Plin. *H. N.* XXX, 1, 2. — Diog. Laert. VIII, 13. — Porphyr. *Vita Pythagor.* 41.

(2) Agathias, p. 117, l. 6. éd. Niebuhr. — Apulæji, *florida*, p. 19, éd. Altib.

(3) Plut. *Tim.* II, 2. — Porphyr. *Vita Pyth.* p. 24, éd. Kiesling. — Clem. Alex. *Strom.* I.

(4) Suidas. s. v. Πυθαγόρας.

(5) Justin. I, 1. — Euseb. *Chron.* l. 11, éd. Aucher, p. 35. — Arnobe. *Adv. gent.* I, 52. — Saint Jérôme. *In Hos.* c. 11. — Cephalion; éd. Mai, p. 411. — Ctesias. *Fragm.* éd. Didot.

(6) Si toutefois Aristote a jamais traité ce sujet.

a longtemps prévalu. Aujourd'hui elle est presque entièrement abandonnée et cela surtout parce que l'on a constaté que les oppositions entre les Védas et l'*Avesta* étaient biens moins considérables que les analogies et les ressemblances et qu'elles ne pouvaient justifier une rupture violente opérée entre les deux peuples aryaques.

On s'est aperçu en outre, que l'essence du zoroastrisme devait être cherchée ailleurs.

Le second argument de Haug n'est guère plus solide. Il repose sur le fait traditionnel que l'*Avesta*, avant Alexandre, comprenait vingt-et-un livres tous d'une étendue considérable. Haug rappelle que la langue de l'*Avesta* a cessé d'être parlée aussitôt après la conquête macédonienne ; il conclut de ce fait que ces vingt-et-un livres, ont dû être terminés au IVe siècle av. J.-C. Puis il ajoute. « Les écrits de Zoroastre se trouvent à la tète de cette immense littérature avestique qui réquit certainement bien des siècles pour sa production successive. Donc, en aucun état de cause on ne peut lui assigner une date plus récente que l'an 1000 av. J.-C. et l'on a des raisons de reculer encore son ère et d'en faire un contemporain de Moïse. »

Les raisons auxquelles Haug fait allusion sont malheureusement d'une extrême faiblesse. Nous les indiquerons brièvement pour mettre nos lecteurs en garde contre les théories hasardées, abritées sous un nom illustre. Nous citons Haug.

« Zarathustra Çpitama le fondateur de la religion parse, vécut à une époque très reculée. On ne peut en douter car :

1° Le grand mouvement religieux dont il fut le promoteur, est fréquemment mentionné dans les Védas.

2° Zarathustra est dit, dans l'*Avesta*, célèbre dans l'Airyâna Vaêja. Or, l'Airyâna Vaêja est le pays qu'habitaient en commun les ancêtres des peuples indo-européens, et qu'ils avaient quitté depuis un temps immémorial. On doit donc dire que ce titre ne lui aurait pas été donné si ses sectateurs n'eussent point su qu'il avait vécu à cette époque antique.

3° Pline (*Hist. nat.* XXX. 2) dit que Zoroastre vivait plusieurs milliers d'années avant Moïse.

A ces arguments il n'y a à répondre que ceci :

1° Les Védas ne contiennent aucune allusion à la révolution religieuse de Zoroastre. Tout ce que Haug y trouve est semblable à cette mention expresse du nom de Zoroastre qu'il avait cru y voir dans le mot Zaradashti alors que ce terme signifie simplement « longévité », ou « doué de longévité » (Comparez Grassmamm et Böthlingk-Roth, au mot *Zaradashti.*)

On trouvera plus loin quelques détails sur ce sujet.

2° Les dire des Parses n'ont aucune force probante. Les fables dont ils ont rempli l'histoire de leur prophète ont pour pendant naturel, l'antiquité fabuleuse de son ère. L'Airyâna Vaêja est elle-même une terre fabuleuse bien que cette conception ait pu avoir pour point de départ le souvenir du berceau originaire.

3° Pline n'est ici que l'écho des Mages qui ne méritent aucune créance.

Du reste, la base du calcul de Haug est entièrement fausse; que la langue avestique se soit éteinte peu après les conquêtes d'Alexandre en Éran, cela est incontestable. Mais l'exemple du latin et du sanscrit, prouve surabondamment, qu'une langue sacrée continue à s'écrire bien des siècles encore après qu'elle a cessé d'être en usage. Le

sanscrit était éteint depuis plus de 1800 ans qu'il servait encore aux commentaires religieux et philosophiques comme à la rédaction des codes.

De plus, l'existence des vingt-et-un Nasks est des plus douteuse. S'ils furent réellement écrits il est à présumer que la plupart l'étaient en pehlvi. Cela est d'autant plus facile à croire que les livres zoroastriens attribuent la version pehlvie au réformateur même. Enfin Varron, lui seul, en a écrit presque autant.

On voit que la question des origines du zoroastrisme est bien loin d'être résolue. On serait cependant beaucoup plus près de la vérité si l'on tenait compte de la réalité des faits. Malheureusement on procède trop souvent avec des idées préconçues, des systèmes faits à l'avance et dont on cherche avant tout la confirmation. On prend le système avestique comme formant un ensemble, un tout coordonné, on n'y distingue pas ce qui est aryaque de ce qui appartient au zoroastrisme ; on ne cherche pas l'origine de ce dernier, là ou les traits d'une ressemblance réelle indiqueraient infailliblement la vraie source.

Hâtons-nous de le dire, nous avons vu avec une vraie satisfaction M. Renan, dans son Rapport annuel de 1878, signaler la vraie direction à suivre. C'est à l'occident des terres éraniennes qu'il faut demander la cause de la transformation de leur culte, et cette transformation n'a pu s'opérer qu'après que les perso-mèdes eurent été mis en contact avec leurs voisins de l'ouest sémitique. Mais c'en est assez pour le moment. Ce point trouvera son explication naturelle lorsque la nature des doctrines avestiques aura été exposée.

II

Si les historiens anciens et modernes diffèrent d'opinion relativement au siècle où parut Zoroastre, ils ne s'accordent pas davantage sur le lieu qui le vit naître. Les uns lui donnent pour patrie l'occident de la Perse (1) ; les autres, la Médie (2) ; d'autres encore la Bactriane (3). Plusieurs même lui donnent le titre de roi de ce dernier pays (4) ; Suidas le qualifie de Perso-Mède. Enfin Moïse de Chorène en fait un chef des Mèdes contemporains de Sémiramis. Les légendes éraniques lui donnent pour lieu de naissance, tantôt les bords du lac d'Urmi, à l'ouest de la mer Caspienne; tantôt les environs de la ville de Ragha et spécialement un mont du nom de Zbar. Elles assignent pour emplacement à Ragha les environs de Téhéran; au mont Zbar, la région montagneuse qui sépare la mer Caspienne de la capitale de la Perse; ces traditions du reste se contredisent entre elles. Le *Boundehesh* lui donne pour patrie l'Atropatène (5) ; les gloses pehlvies en font autant (*Vend.* I. 60). Le *Minokhired*, au contraire, semble placer l'Airyâna Vaêja, patrie du prophète, à l'extrémité orientale de l'Éran (LXII. 13, 14).

L'*Avesta* fait naître Zoroastre dans l'Airyâna Vaêja, sur le bord du fleuve Dâraja. Mais l'Airyâna comme le Dâraja ne sont plus probablement, pour les auteurs du livre

(1) Clem. Alex. — Cedren.
(2) Clem. Alex. — Moïse Chor. — Bérose (?)
(3) Agathias. II, 24. — Amm. Marc. XXIII. 6, 32.
(4) Ctesias. — Céphalion ap. Eusèbe. *Chron.* I. 43. — Eusèbe. *Chron.* IV. 35. — Arnobe. *Adv. gentes.* I. 5.
(5) Cp. LIII, 5 et LXX, 8.

sacré, que des noms mythiques. Les auteurs perses ne font que répéter le dire de l'*Avesta*. Parmi les écrivains mahométans, les uns le font originaire d'Urumi (¹). les autres de Palestine. Le *Farhang-i-Jihângiri* le dit un descendant des rois de Perse.

On le voit, les témoignages ne nous apportent qu'incertitude et hésitation. La question pourrait se résoudre facilement si l'on osait affirmer que le pays qui parlait la langue de l'*Avesta* et pour lequel ce livre fut composé est nécessairement celui où le fondateur du mazdéisme vit le jour. On verra que ce pays était bien probablement la Médie. Mais la conclusion dépasserait les prémices. Il en serait de même si l'on prétendait que sa terre natale a dû être celle où il exerça son action. Du reste, ici, les légendes se contredisent encore. Tandis qu'un bon nombre d'auteurs désignent la Bactriane comme le pays où règnait Vistâçpa, où Zoroastre prêcha sa réforme et trouva ses premiers disciples, d'autres tels que Bedaf font régner ce prince à Istakhar entre Persépolis et Pasargades. Tabari place Istakhar comme Balkh dans le royaume de Vistâçpa.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette question qui est peut-être sans objet. Zoroastre pourrait n'être qu'un nom. Quoiqu'il en soit de la personnalité du prophète avestique il nous semble difficile d'admettre que les fondateurs du mazdéisme et les premiers auteurs de l'*Avesta* aient été étrangers au pays dont l'un et l'autre sont originaires, où ils furent répandus d'abord.

La Perse est entièrement en dehors des limites géographiques que tracent le premier Fargard et le Yesht X. C'est Ragha ou le pays au S.-E. de Mouru, mais surtout Ragha qui y joue le rôle principal. La Perse, en outre, n'a reçu l'*Avesta* que très tard. On a vu que les *Caspii*, voisins de Ragha, étaient le peuple qui pratiquait le mieux les us avestiques. Ragha fut le dernier refuge des chefs religieux du mazdéisme.

Les auteurs modernes ne sont pas moins divisés sur cette question que les écrivains de l'antiquité. Rawlinson, Mövers et Spiegel opinent pour la Perse; Max Dünker pour la Bactriane (*Geshichte der Arier*, 416-473 et suiv.). Après ce qui vient d'être dit ici nous ne pouvons voir dans Zoroastre qu'un Mède. Les traditions favorisent cette solution et toutes les probabilités intrinsèques se réunissent en sa faveur. Il n'est pas croyable, en outre, qu'un Persan ou un Bactrien eût pu jouer en Médie le rôle que l'on doit assigner au fondateur de la religion avestique et qu'on n'eût rédigé aucun des livres de cette religion dans la langue de son premier législateur. Mais nous reviendrons sur cette question.

III

La vie de Zoroastre n'est pas mieux connue que le reste. Les fables qui se sont accumulées autour de son histoire ne permettent plus guère de retrouver la vérité, si tant est qu'elle y ait quelque part. Cependant, si l'on écarte soigneusement tous les faits fabuleux, on peut encore reconnaître, dans ces écrits légendaires, un fond présentant des caractères de probabilité.

Zoroastre ne nous est point donné comme roi de la Bactriane. Toutes les traditions du pays protestent contre l'assertion de Justin et d'Eusèbe; elles nomment même le

(¹) Yaqout et Abou'l-féda.

monarque sous lequel, à les en croire, vécut le célèbre réformateur. Les auteurs grecs (1) les plus anciens ne donnent à ce dernier que la qualification de Mage ou de chef des Mages. Ce titre, n'appartient réellement qu'aux prêtres de la Médie et de la Perse; il prouve donc que Zoroastre était universellement regardé, non comme un ancien souverain, mais comme le chef religieux de ces pays. Les traits de sa vie que l'on trouve dans les légendes et qui ont un caractère naturel se réduisent à ceci (nous les donnons bien entendu, à titre de renseignements et sans rien préjuger de leur réalité):

Zoroastre vécut en Bactriane (2) sous un roi du nom de Vistâçpa. Son père s'appelait Pourushaçpa (aux nombreux chevaux) et descendait de la race royale (3) de Haecataçpa. Son habitation s'élevait sur une haute montagne.

Parvenu à l'adolescence, Zoroastre se retira dans un désert et vécut dans une grotte d'une vie austère et solitaire. Dans sa retraite il se livrait à de profondes méditations (4). Ce qui le préoccupait le plus, c'était l'idolâtrie qui avait corrompu les idées religieuses du monde entier; c'étaient les pratiques du culte des faux dieux, de ces Dévas qui parcouraient la terre sous une forme humaine (5). Il passa sept ans à méditer son système, puis il le communiqua à quelques disciples choisis.

Le succès qui couronna cette première tentative de prosélytisme, engagea Zoroastre à sortir du désert où il avait vécu jusqu'alors et à prêcher au loin sa doctrine. Il rencontra d'abord des difficultés considérables et des oppositions violentes; pour les vaincre, il se détermina à se rendre à la cour du roi Vîstâçpa (à Bâkhdhi ?) . Ce monarque accueillit favorablement le réformateur; il embrassa même la religion nouvelle et employa sa puissance à la faire triompher dans ses États. Le règne de Vistâçpa fut constamment occupé par des luttes contre les Touraniens de l'Oxus, ennemis du nouveaux culte (6). Ces adorateurs des Dévas pénétrèrent un jour dans Bâkhdhi et la livrèrent au pillage ; Zoroastre périt sous leurs coups (7).

Autour de ces faits, qui pourraient à la rigueur êtres réels, l'imagination orientale a groupé des légendes qui composeraient un gros volume (8). Nous ne relaterons point toutes ces merveilles. Nous nous bornerons à en mentionner les points principaux. Né à peine, Zoroastre eut un sourire plein d'intelligence; sa tête repoussait, par un mouvement spontané du cerveau, toute main qui osait la toucher. Dès qu'il parut sur la terre, la nature tressaillit de joie, les arbres agitèrent leurs feuilles, les fleuves

(1) Voy. Diog. Laert. *Proœm.* 2. — Platon. *Alcib.* I, circa finem. — Aristote apud Diog. Laert. *Pr.* 8. — Plut. *loc. cit.* — Clem. Alex. *Strom.* I. p. 377, éd. Potter. Il est à remarquer, en outre, que ni Hermippe, ni Xanthus, ni Hermodore ne mentionnent ce titre de roi.

(2) Ou en Médie.

(3) Yaçna IX. 43 ; Vend. XIX. 15.

(4) Dio Chrys. *Borysth.*, t. II, pp. 60-61, éd. Dindorf. — Porphyr. *De Antro nympharum.*

(5) Yaçna IX. 46. C'était aussi peut-être le désir de la gloire comme chez Mahomet.

(6) Voy. Favardin Yesht 99; Zamyad Y. 84; Ashi Y. 49; Abân Y. 112.

(7) C'est le récit du *Shâhnâmeh nazer* et de Mejidi. Arjaps, roi des Touraniens, dit ce dernier, éteignit le feu de Zoroastre dans le sang des prêtres *(atesh Zardushti râ bikhûn i magôsân anthafâ dâd).*

(8) Les traditions historiques des Parses sont malheureusement des plus infidèles et les auteurs perso-arabes, qui ont donné une histoire à la Perse moderne, traitent les antiquités éraniennes avec le plus incroyable sans-gêne. C'est ainsi, que l'un d'eux, nous donne Zoroastre pour un serviteur de

soulevèrent leurs ondes. La vie du prophète dans le désert fut des plus extraordinaires; sa nourriture ne consistait qu'en lait ou en fromage, lequel ne se corrompait jamais; et cela dura 30 ans. La grotte qu'il habitait fut souvent visitée par le feu du ciel.

Lorsqu'il fut suffisamment préparé à sa mission religieuse, Ahura-Mazda lui apparut et lui révéla la vraie doctrine, la loi sainte. Les entretiens du Dieu avec le ministre qu'il s'était ainsi choisi, furent très nombreux et fréquemment accompagnés de circonstances merveilleuses. Vohumanô, Çraosha, Haoma et d'autres génies se montrèrent à lui également pour lui adresser des instructions et des exhortations. Lorsqu'il se rendit à la cour de Vîstâçpa, Zoroastre y parut non en philosophe, mais en thaumaturge; le feu du ciel et les animaux sauvages obéissaient à sa voix, il semblait commander à la nature entière. Aussi, la conversion de Vîstâçpa fut-elle dûe, plutôt aux miracles du prophète, qu'à l'éloquence du prédicateur.

Les premiers faits merveilleux qui viennent d'être cités et les apparitions célestes se trouvent déjà dans les récits antiques [1]. Les prodiges opérés à la cour de Vîstâçpa, ont été inventés en majeure partie au moyen-âge. Les principaux d'entre ces derniers se trouvent relatés dans le *Zartusht Nâmeh* ou « livre de Zoroastre. » On voit dans ce livre que Zoroastre fut précipité dans le feu par les démons et qu'il en sortit sain et sauf, le feu se transformant en rosier; qu'il fut de même, par les esprits infernaux, jeté sous les pieds des bœufs et des chevaux qui ne lui firent aucun mal; dans un antre de loups dont Dieu tint les gueules fermées; qu'il fut nourri et allaité par deux brebis, etc. Visité d'abord par le Yazata Vohumanô, il fut transporté au ciel, y vit et accomplit des merveilles et s'y entretint avec Ahura Mazda et reçut de lui la loi et l'*Avesta*. Son arrivée devant Vîstâçpa et la manière dont il le convertit à sa religion est également racontée par les auteurs du *Shahnâmeh nesr* ou Shâhnâmeh en prose et du *Muji*.

Le second nous raconte que Gustâçp (Vîstâçpa) étant un jour assis en compagnie (*majileh*) en sa villa d'été (*dar hivân i nishastah bûd)*, Zoroastre fendit le toit (*saqaf i hivân beshatâft)*. Cette apparition prodigieuse fit fuir les uns et troubla les autres. Zoroastre se fit alors connaître et pressa le roi d'embrasser la foi nouvelle. Celui-ci ne se rendit pas tout de suite, il voulut que Zoroastre conférât avec les sages de sa cour; ceux-ci reconnurent la sagesse des doctrines du nouveau prophète; mais toutefois, ils exigèrent de lui, en preuve de sa mission, qu'il se laissât lier les mains et couler de l'airain fondu sur la poitrine. Zoroastre accepta l'épreuve sans hésiter et en

Jérémie chassé par son maître (Abu Mohamed Mustapha. *Vie de Gustaçp*); un autre transforme les pyrées de la Perse en autels des planètes (*Farhang-i-Jihângiri*, verbo *azer*.) Le *Mùjmil-ut-tewarikh* prétend que « le Dieu très-haut envoya Noé au roi Zohak; qu'Ataxercès-Longue-Main succéda à Gustâçp le roi contemporain de Zoroastre et que ce fut le prédécesseur de ce dernier, le roi de Bactriane, Lohrasp, qui envoya Nabuchodonosor faire la guerre aux Juifs, et le reste (Voy. *Journ. asiat.* 1841, textes persans, p. 168, ligne 17; 174, lignes 1-6, 351, lignes 3 et s.) » Les Parses, de leur côté, affirment sérieusement que Balkh fut la ville d'Abraham, et font d'Alexandre-le-Grand un fils de Darius conquérant de la Perse (Voy. *Mizajât-i-Fàrsi*, p. 226-227). On trouvera d'autres traits de ce genre dans la bibliothèque orientale de d'Herbelot aux articles : *Avesta*, *Abraham*, *Pazend*, *Asta*, *Zend*, pp, 701. 916, 929, etc. — Voy, Peshotun. *Pêhalavi vyâkarana*. Introduction, etc.

(1) Voy. Pline. *Hist. nat.* XI. 42. 97. — Plut. *Quest. symp.* IV. 1. — Dio Chrysost. *Or. boryst.* etc.

sortit victorieux. Gustâçp alors ne résista plus mais ordonna de construire partout des pyrées.

Mejidi raconte la même chose et ajoute même que Zoroastre prit du feu dans une main et le fit passer dans l'autre sans se brûler. Mais en bon mahométan, il attribue ces merveilles à la prestidigitation. L'abréviateur de Khondémir, de même religion, dit aussi qu'il avait appris à jouer avec le feu. Il admet les apparitions révélatrices mais il les attribue au démon. « Le diable, dit-il, lui fit voir un jour une lumière d'une apparence adoucie et vint en conversation avec lui du milieu du feu — *Eblis hân nuvar râ dar labâs nâz bûi namûd va az miân âtesh bâ hô dar takelm hâmad.* »

Les mahométans se plaisent en outre à faire de Zoroastre le serviteur d'un prophète, chassé par son maître pour inconduite et frappé de lèpre ou d'une autre maladie honteuse.

Le *Shâhnâmeh nesr*, en revanche, nous raconte que le prophète mazdéen, planta près du palais de Gustâçp, un cyprès qui en peu de jours atteignit une telle taille que le roi fit bâtir sur sa cime un vaste palais d'été. Cependant, les sages de la cour, jaloux de la faveur du thaumaturge, parvinrent à le perdre dans l'esprit du roi et à le faire jeter en prison. Peu après, les pieds du cheval favori du roi rentrèrent dans le corps de telle façon que l'animal gisait sur le ventre. Le roi recourut vainement à la science des accusateurs de Zoroastre, ils ne purent rendre au cheval les membres disparus. Zoroastre ayant appris l'aventure fit dire au roi, par son geôlier, qu'il pourrait guérir l'animal favori. Appelé aussitôt auprès de Gustâçp Zoroastre exigea d'abord que, le roi embrassât sa religion, puis il fit sortir le pied droit de devant du corps du cheval. L'extraction des trois autres pieds fut le prix de l'adhésion des deux fils de Gustâçp, de sa femme et de l'aveu des calomnies qui avaient conduit Zoroastre en prison. Quelque temps après, le thaumaturge obtint par ses prières et l'usage d'objets par lui consacrés, que Gustâçp fut transporté vivant au ciel, et y vit la place qui lui était destinée, que Peshutan son fils ainé devint immortel, qu'Isfendar, le second enfant royal fût rendu invulnérable et que Jamaçp, le sage ministre, connût tous les événements passés, présents et futurs jusqu'à la résurrection générale. Vistâçpa avait demandé toutes ces faveurs pour lui seul, mais le ciel ne pouvait accéder à un vœu qui eût rendu un mortel semblable à Dieu même. Mais c'est assez de ces légendes. Nous passerons sous silence celles du *Dabistân*, de Sharistâni, de Khondémir, etc. Notons en terminant, la part qui en revient à l'*Avesta*. Le livre sacré n'en contient presque point. Tout ce que l'on y trouve, c'est qu'à la naissance de Zoroastre, les eaux et les plantes se réjouirent et grandirent (Yesht XIII. 93-94), que toutes les créatures sentirent que le salut des hommes était advenu, et que les Dévas tremblèrent (Farg. XIX. 141). C'est que Zoroastre eut des entretiens avec Vohumanô, Ashi-Vanuhi, Haoma et Ahura-Mazda; très fréquemment avec ce dernier, et qu'il reçut de lui la bonne loi mazdéenne. C'est enfin qu'il mit les Dévas en fuite et les bannit à jamais du monde visible (Y. XIX), après avoir résisté à leurs sollicitations perfides. Le reste n'est point au-dessus de ce que peut faire l'apôtre d'une religion nouvelle et ne sort point du cercle naturel de ses actes.

Des scènes telles que celle des plaintes du génie des troupeaux et l'annonce de la venue de Zoroastre (Y. XXIX) ne sortent pas du domaine de la poésie.

L'*Avesta* fait en outre de Zoroastre, le chef de la création, le créateur non seulement de la religion, mais de la constitution nationale du peuple mazdéen. C'est lui qui a établi les trois ordres des prêtres, des guerriers et des pasteurs; ses trois fils en ont été les fondateurs. Le livre sacré attribue naturellement à son prophète toutes les qualités, toutes les vertus au degré suprême; il est le plus sage, le plus saint, le plus fort, le plus puissant des hommes.

Les parties les plus anciennes de l'*Avesta* nous disent que Zoroastre parut sous le roi Vistâçpa, que celui-ci, comme sa vertueuse épouse Hutaoça, embrassa la religion mazdéenne, et que les premiers disciples du réformateur furent son oncle Maidhyomâonha d'abord, puis Jâmâçpa, beau-père du prophète et le sage ministre de Vistâçpa et son frère Frashaostra, gendre de Zoroastre ; l'un et l'autre de la race des Hvogvas. Des chapitres moins anciens parlent des guerres que Vistâçpa et l'Éran mazdéen eurent à soutenir contre les peuples voisins dévicoles. Le Yesht XIII dit « que Vistâçpa enleva la loi aux Hunus et l'établit sur un trône (§ 100), qu'il la propagea par les armes, » probablement après une guerre défensive (§ 99. Cp. Yt. XIX. 86).

Tout cela peut être du domaine de la légende. On se demande si l'*Avesta* ne contient aucun trait que l'on puisse considérer comme historique et qui jette quelque jour sur les fastes de la religion mazdéenne. Dans certain système, on répondra certainement d'une manière absolument négative puisque tout doit appartenir au mythe. Mais pour le lecteur non prévenu, il n'est guère possible, ce nous semble, de méconnaître la réalité de trois faits : la nouveauté des doctrines annoncées, les luttes religieuses qu'elles occasionnent, la lutte civilisatrice du pasteur-cultivateur contre le nomade. Le premier point sera traité ultérieurement. Relativement au second on peut citer ces hymnes, espèces d'élégies dans lesquels le poète sacerdotal se plaint des persécutions dont il est l'objet, ainsi que les ministres de la loi, où il exhorte à résister aux ennemis de la foi « Que nul d'entre vous, dit il au Hâ XXXI. 18, n'écoute les enseignements du méchant, car il livrerait sa maison... son pays au malheur, à la destruction. Mais exterminez le méchant par le glaive » Et ailleurs : « Le corrupteur (1) a donné la puissance à l'esprit pervers, à celui qui se plaît à tourmenter le ministre de ta loi. — Tu es le maître, ô Ahura de ceux dont l'incrédulité me persécute ; livre donc les méchants au châtiment. » Voy. Y. XXXII. 13, 16.

« Ils nous terrifient par leurs actes qui sont la perte de beaucoup, comme le fort (terrifie) le misérable, les persécuteurs de ta loi. » Y. XXXIV. 8.

« Vers quelle contrée irai-je, dit le poète au Hâ XLV, avec mes sectateurs. Nul ne m'honore, des tyrans qui dominent les contrées; Moi je suis faible et sans ressource au milieu d'hommes faibles (mes sectateurs). Jette les yeux Ahura ! sur moi, qui élève mes plaintes vers toi. Quand viendront pour soutenir la sainteté, les esprits des propagateurs de la loi. — Quel protecteur me donnes-tu, Ahura ! car le méchant veut me retenir pour me torturer ? De celui qui fait servir les êtres terrestres à me nuire que le corps soit frappé par une haine qui éloigne toute félicité, mais aucun malheur, par la haine de Mazda ! » Parfois, les auteurs des Gâthâs nous parlent des méchants qui traitent ses enseignements de

(1) *Grêhmô.*

tromperie, qui se rient de la rétribution future et de l'immortalité. Voyez par exemple le Hâ XLVII. 1 : « Lorsque viendra la rétribution, lorsque s'accomplira dans l'immortalité ce qui a été déclaré tromperie par les Dévas et les hommes pervers.

« Tandis que ce... ([1]) puissant me combat... viens à moi avec la sainteté; que par Vohumanô, j'obtienne sa mort. Elle m'arrête la doctrine trompeuse de ce méchant (?) éloignant de la sainteté; car il ne cherche pas à conserver au monde la sainteté. »

Enfin, les derniers vers du dernier Gâthâ, bien qu'obscurs, annoncent clairement une prière contre les ennemis de la loi et des Atharvans (Y. LII. 8.)

Nous le demandons à tout esprit exempt de prévention. Est-il possible de rapporter ces plaintes, si claires, si personnelles, du ministre mazdéen contrarié, persécuté, au dieu de l'empyrée auquel le démon orageux a ravi les nuages ? Non évidemment; il ne s'agit dans tout cela, que d'une lutte terrestre, religieuse, et il serait absolument impossible d'y trouver la moindre trace de ce que l'on prétend y être et y être seul.

On verra ailleurs sur quelle base fragile, sur quels lambeaux de texte mal interprétés s'étaie le système mythique. Passons au troisième point. La lutte civilisatrice, elle aussi, se trahit en maints endroits. En voici les principaux : « Il détruit mes enseignements celui qui donne ses dons au méchant *qui désole les champs* et donne le coup de mort au juste » — « Mazda maudit ceux qui enseignent à donner la mort au bétail » — « Le corrupteur, sectateur des Kavis a incliné son intelligence dans la voie du méchant, produisant ces deux erreurs funestes, à savoir qu'il s'adresse au méchant pour avoir appui et que la vache doit être tuée » Y. XXXII. 10, 12, 14.

« Si quelqu'un est pour le juste un proche... s'il soigne le bétail avec diligence, qu'il habite, ô Ahura, les champs du bon esprit ! » — « Pour moi qui éloigne du pâturage l'incurie, fais moi obtenir une longue vie, le bon esprit et les voies dans lesquelles tu habites, ô Ahura ! » — « Par ce bon esprit par lequel je m'applique à soigner les pâturages, je soupire après ta vue et ton entretien ô Ahura » Y. XXXIII. 3, 4, 6.

« Le méchant protège ceux qui s'opposent à la sainteté et à la circulation des troupeaux à travers les champs et les contrées. Cet homme au langage méchant périra par ses propres actes; celui qui le tue suit les voies de la sagesse relativement au troupeau » Y. XLV. 4.

« Que l'on travaille pour la vache, la soignant pour notre nourriture » Y. XLVII. 5.

« Comment traitera-t-il la vache qui fournit les offrandes, celui qui la veut pourvue de pâturages ? » Y. XLIX. 2.

« Il te demande la sainteté et ton royaume afin qu'il possède du bétail ([2]) le pasteur juste, pieux, gouvernant selon la justice. »

« O toi qui as créé la vache, les eaux et les plantes, donne-moi l'immortalité et l'incolumité ([3]), la puissance et la prospérité » Y. L. 5, 7.

([1]) *Bĕñdvô*, mot de sens incertain; probablement « persécuteur, » de *ban* ou *band*.

([2]) Litt. : la vache

([3]) Ou bien : par Haurvatât et Ameretât, génies des eaux et des plantes.

« Tu as donné la terre pour pâturage plein de charme à la vache qui fournit les offrandes, ô Mazda ! » Y. XLVI. 3.

Il n'est pas besoin d'insister là-dessus. La vache dont il s'agit ici ne peut être que la vache terrestre ; c'est celle que soigne le pasteur, celle qui vit dans les pâturages, celle qui fournit la matière des offrandes, la chair, le lait et le beurre et qui sert à notre nourriture, c'est celle qui circule dans les champs et que le méchant cherche à tuer. La métaphore des vaches-nuages, employée dans les Védas, n'a rien à faire ici ; l'*Avesta* l'ignore complètement. La vache que le pasteur désire posséder (Y. L. 5) est celle qu'Ahura a créée avec les eaux et les plantes (*id.* 7.), c'est elle aussi que le poète sacerdotal veut apprendre à soigner et à défendre contre les nomades pillards. Tels sont les traits historiques que l'on peut retrouver dans les Gâthâs et qui se rapportent à la plus ancienne période de la religion mazdéenne.

On remarquera en outre, quand nous en analyserons le contenu, qu'en maint passage tout est si simple, si naturel, que le poète doit certainement faire allusion à des faits contemporains. Là même où il s'agit de Zoroastre, le ton est souvent si peu élevé, si naïf qu'on a peine à y voir autre chose que l'expression du sentiment intime de l'auteur. Là, point de merveilles opérées, point de science surnaturelle. Le chantre avestique demande à son Dieu ses enseignements, mais sans penser à une révélation, à une apparition céleste. Il se plaint des difficultés qu'il rencontre, des persécutions dont il est l'objet ; il exhorte les bons et menace les méchants qui l'entourent. Il appelle à lui des auditeurs. Ces hymnes ressemblent tout à fait à des prédications de circonstance. On trouverait peut-être l'explication de tout ceci, si l'on pouvait admettre l'opinion de Haug relativement à la valeur du mot Zarathustra. D'après le savant essayiste, Zarathustra serait le titre de la dignité sacerdotale du prêtre mazdéen ; *Çpitâma* serait le nom propre du fondateur de la religion avestique. Haug s'appuie sur ce fait que le nom de Zarathustra sert parfois dans l'*Avesta* à désigner le prêtre mazdéen, le chef spirituel d'une communauté religieuse et même le chef d'une localité gouvernée par un grand prêtre. Le superlatif de ce mot « *Zarathustrôtema* » est le titre du chef suprême de la religion avestique.

Mais cette circonstance s'explique très naturellement. L'Atharvan représentant Zarathustra chef de la religion, parlant en son nom et en vertu de ses mérites, le substitue métaphoriquement à sa propre personnalité. Il est *Zarathustra*, comme le prêtre bouddhique est *Bouddha*.

On pourrait toutefois se demander à laquelle de ces deux opinions on doit donner la préférence ? La réponse à cette question est très facile. L'emploi du mot Zarathustra comme nom commun est rare et tout d'exception ; on ne le trouve que dans des prières où le prêtre intervient directement. Partout où il est parlé du fondateur du zoroastrisme, où sont relatés des faits qui le concernent, celui-ci est appelé Zarathustra, sans plus. Au moment où il vient de naître, les Dévas se sentent invinciblement frappés. Ils se troublent, ils se rassemblent et s'écrient : « Malheur à nous ! il est né le pur Zarathustra ! » Si Çpitâma eût été le nom du nouveau-né, les Dévas l'eussent-ils désigné par une appellation générique qui prêtait matière à confusion ? Cette réflexion est applicable à tous les cas ou Zoroastre est mentionné à la troisième personne. Il est bien rare alors que *Çpitâma* soit employé, *Zarathustra* l'est géné-

ralement seul. Il en est de même lorsque la parole est adressée au réformateur, son nom est alors isolé (Zarathustra) ou parfois accompagné des qualificatifs : juste, vrai, saint et cinq ou six fois du mot Çpitâma. Çpitàma au contraire, n'est employé seul, qu'en quelques endroits très rares, six ou sept peut-être ; et alors, il est toujours précédé dans le membre de phrase antérieur du nom réel Zarathustra. Ainsi au Yaçna IX. 6, 7. Hôma lui dit : Je suis, ô Zarathustra, Hôma le pur ; honore-moi Çpitâma ([1]).

Au Yesht XVII. 22, Ashi Vanuhi s'exprime d'une manière analogue « *Çrîrô ahi Zarathustra, hukeretô ahi Çpitâma.* — Tu es beau, Zarathustra ; tu es bien fait, Çpitâma. » On voit qu'il y a simplement disjonction des deux termes, amenée par le besoin du mètre. Au Yaçna IX, la chose est encore plus frappante. Le qualificatif «pur» (*ashava*) suit le nom de Zarathustra et indique que l'expression suivante est de même nature.

D'ailleurs, l'*Avesta* qualifie de *Çpitâmas* tous les ascendants et descendants de Zoroastre ([2]). Ce mot est donc considéré comme patronymique ou comme un qualificatif propre aux membres de la famille du prophète en raison de leur parenté avec le saint homme. Enfin, le témoignage unanime de la tradition, quelqu'ancienne qu'elle soit, ne laisse aucun doute sur la nature de ces mots. Zarathustra est pour elle, le seul nom du réformateur ; ainsi, les Mages l'ont appris aux Grecs, ainsi les uns et les autres nous l'ont transmis. Peut-être les Mages ont-ils inventé et le nom et le personnage ? il serait, en ce cas, assez plaisant que nous leur apprissions le nom véritable de leur prophête.

Notons enfin que *Zarathustra* ne peut-être le terme désignant le ministre d'une religion ; sa signification, quelleque soit celle que l'on choisisse, ne permet d'en faire qu'un nom propre. La valeur et le sens du mot *çpitâma* sont également incertains, on vient de le voir. On le fait généralement dériver de la racine *çpi* faire croître, développer et l'on traduit « auguste, saint » tout comme *çpeñto.* Ce serait un superlatif formé directement de la racine comme *çraêsta.* Rien de plus douteux, ce genre de superlatif a généralement le suffixe *sta*, d'ailleurs on devrait avoir alors *çpitema.* On pourrait aussi recourir à la racine *çpit* être blanc, briller. *Çpitâma* égalerait *çpittama* très-brillant ou *çpita ama*, à la force brillante (?).

Mais revenons à Zoroastre.

Les parties d'âge moyen, ou les plus récentes de l'*Avesta* ont considérablement étendu la légende de Zoroastre. Nous le voyons en scène chassant les Dévas, les écrasant de ses armes spirituelles, s'entretenant fréquemment avec Ahura-Mazda dans la forêt sacrée, au bord du Dâraja et ailleurs et recevant également la visite de Hôma (Y. IX), les faveurs d'Ashi-Vanuhi (Y. XVII). Il est préposé au Vara de Yima et substitué à ce dernier (Voy. *Vend.* II.) Il lui est donné trois épouses et six enfants. Ses fils sont désignés comme les fondateurs des trois classes de la nation, c'est-à-dire de l'ordre sacerdotal et des classes des guerriers et des pasteurs.

Ses trois épouses sont nommées Cagar, Padokhsha et Hvovi. La première lui donna un fils, *Urvatat-narô* préposé au gouvernement du Vara de Yima, chef et fondateur de

([1]) Azem ahmi. *Zarathustra, Haomô... â mãm yâçañuha, Çpitâma.*

([2]) Voy. Yaçna XLV. 13 ; L. 19 ; LII. 3. — Yesht XIII. 97.

la classe des pasteurs (*Vend.* II. 143). De la seconde il eut deux fils : *Içatvâstra*, fondateur des Atharvans et *Hvareçithra*, chef des guerriers et trois filles parmi lesquelles le Gâthâ LII cite *Pouruçista* (à la sagesse abondante) épouse de Frashaostra La troisième, fille de *Jâmâçpa* n'eut point d'enfants ; mais il proviendra d'elle, d'une manière miraculeuse, deux prophètes qui paraitront de mille en mille ans, puis un troisième qui ramènera le monde à la religion de son père et le rétablira dans un état de bonheur et d'immortalité. Les deux premiers s'appellent *Ukhshyat ereto* (qui rélève la croissance) et *Ukhshyat nemo* (qui fait grandir la piété) le troisième est nommé : *Açtvat ereto* (qui pousse en avant le corporel). Ce dernier est le *Çoshyant* (sauveur, apôtre de la loi) par excellence.

Le semen qui le produira et qui est tombé à terre a été relevé par *Nairyo Çanha* qui le déposa dans la mer de *Kançu*. Les 99,999 Fravashis le gardent jusqu'au temps où le Çoshyant suprême en sortira et paraitra sur la terre (Voy. *Vendidâd* XIX. 128 et Yt. XIII. 62).

Tout cela, il est vrai, ne se trouve pas dans l'*Avesta*, surtout pas dans les Gâthâs. Les deux premiers prophètes sont simplement cités au Yt. XIII, très récent et rien n'y indique qu'ils soient ni prophètes, ni descendants de Zoroastre. Le troisième seul est cité au Farg. XIX et dans l'annonce de la restauration finale (Yt. XIX. fin). Rien ne permet d'affirmer que le *thrimithwat* du Yt. XIII. 98, veuille dire un trio de personnes et que ce ne soit pas un nom propre. Les Çaoshyants des Gâthâs n'ont rapport qu'à la loi présente et nullement au *Çaoshyañt* futur. Ne citons que ce seul vers (XLVII. 9,) « que le Çaoshyant sache comment la sainteté lui sera donnée. »

Les auteurs grecs mentionnent après Zoroastre plusieurs Mages illustres qu'ils lui donnent pour successeurs. Ce sont entre autres Ostanès, qui écrivit sous Xerxès, Gobryas et Pazatas. Mais ce sont là des sages de la Perse et non des chefs du culte mazdéen ; nous n'avons point à nous en occuper (V. Philon de Byblos, f. 6, éd. Müller. —Diog. Laert. *Procem.* 2. — Suidas ὠστάνης. — Hippol. *Philosoph.* p. 130, éd. Oxford).

CHAPITRE III

FASTES DU ZOROASTRISME

On a vu précédemment que les origines de la religion avestique sont encore entourées de mystère, que les premiers renseignements certains, nous montrent les Mages cherchant à la propager en Perse, sous les premiers Achéménides. L'usurpation du faux Smerdis avait été une première tentative des Mages pour faire prévaloir leur doctrine. Maitres à ce moment du pays ils avaient voulu abattre les temples et soumettre les populations de l'empire aux lois de leur culte. La chute de l'usurpateur retarda leur triomphe. Mais leurs doctrines continuèrent à se propager. L'inscription S d'Artaxercés Mnemon prouve clairement que ce prince adopta le culte de Mithra et d'Anâhita. Il alla même plus loin ; à l'exemple des Sémites il introduisit en Perse les

statues d'Anâhita et bâtit des temples. On a vu dans Hérodote l'introduction du culte de Mithra. L'*Avesta* ne règnait pas encore au dernier temps de la monarchie, mais, la religion mazdéenne devait être déjà largement répandue. Elle faillit périr, semble-t-il, avec l'indépendance de la Perse.

Alexandre, s'il faut en croire les récits orientaux, fit subir aux disciples de Zoroastre une persécution violente et livrer aux flammes tous les livres religieux de la Perse. Cette accusation est démentie, il est vrai, par tout ce que l'histoire nous rapporte de la politique d'Alexandre et de l'influence que les Mages conservèrent sous l'empire macédonien [1] (Voy. entr'autres Pline. *Hist. nat.* XXX. 2; XXXVII. 49, 55, 58; XXVI. 9, etc. — Pausanias. V. 27. 3. — Dio Chrys. II. 60 éd. Dindorf). D'un autre côté, le dépérissement des croyances nationales, et la perte d'une partie considérable des livres sacrés de l'Éran ne peuvent s'expliquer que par une pression violente exercée sur les populations de ce pays. Les faits semblent donc se contredire ; cependant, il serait facile de les concilier si l'on admettait que la responsabilité de ces actes de tyrannie doit revenir non point au conquérant macédonien, mais à ses successeurs. Quoiqu'il en soit, la religion avestique, sous la domination macédonienne, végéta mais ne périt point.

Les effets de la conquête, les attraits de la mythologie grecque, l'influence de l'élément hellénique qu'Alexandre introduisit partout avec abondance, ne contribuèrent pas peu à sa décadence.

Il semble que les efforts du vainqueur se soient surtout portés sur la Bactriane, dernier refuge de la monarchie nationale, siège principal du culte avestique [2]. Strabon, en effet, nous apprend que la langue de ce pays ne différait point pour ainsi dire de celle de la Perse. Or, quand les rois Bactriens furent obligés de donner à l'idiome populaire une place dans leurs édits et les légendes de leurs monnaies, ce n'est point une langue éranienne, mais une langue indienne, qui apparait sur les monuments de ces princes. La langue de l'*Avesta* cessa dès lors d'être parlée et se conserva comme langue morte, grâce au livre sacré des Mages.

Le haut-persan antique tomba, vers la même époque, en désuétude. Plutarque, suivant son auteur qui vivait au IVe siècle, ne connait déjà plus que la forme *Ahriman* (Ἀρείμανιος) pour *Anro Mainyus*.

Les rois Parthes qui renversèrent les Séleucides, et les remplacèrent dans la domination de la majeure partie de la Perse, ne furent pas hostiles à la religion zoroastrienne. Sous leur règne, elle vécut et s'étendit, mais dans de faibles proportions. Pausanias parle des cérémonies du culte magique qu'il a vu pratiquer en Lydie vers le milieu du IIe siècle de J.-C. Il est assez difficile de se faire une idée de la religion des rois Arsacides. Les Scythes, auxquels ils devaient leur pouvoir, ne semblent pas avoir eu un culte très développé. Sur leurs monnaies, les nouveaux souverains de l'Éran apparaissent d'abord dans l'attitude de divinités; probablement ils se disaient issus des

(1) L'incendie de Persépolis et le massacre des prêtres persans sont cependant des faits incontestables. On sait en outre qu'Alexandre mit fin violemment aux pratiques avestiques concernant l'exposition des cadavres humains. Voy. plus haut, page XVII.

(2) Comp. plus haut, p. XVII.

Dieux, comme les Séleucides et se faisaient vénérer comme tels. Depuis Orodès on y voit le soleil et la lune. L'emploi de la langue hellénique et les titres que les rois Parthes se donnent, particulièrement celui de *philellène*, montrent que leurs tendances les portaient plutôt vers l'élément grec que vers l'élément national,

Aussi, voyons-nous des divinités grecques figurer sur les médailles et monnaies à côté du chef des souverains. Ces divinités sont principalement Νική, la victoire, et Pallas; parfois d'autres aussi : Zeus, Héraclès, les Dioscures, etc.

Les Satrapes et les chefs particuliers restés indépendants, au contraire, font figurer sur les leurs, l'autel du feu, emblème de la religion des Mages.

Toutefois, s'il faut en croire Philon, les rois Parthes eux-mêmes, devaient, pour être agréés par la nation, être affiliés à la classe des Mages, et Tacite reproduit une lettre de Vologèse, dans laquelle il est dit que Tiridate se serait rendu à Rome pour y recevoir le diadème si sa qualité de prêtre ne lui avait rendu cette démarche impossible « nisi sacerdotii religione detineretur. » (*Annalium* l. XV, 24.)

Cette relation de Tacite pourrait prouver que ces souverains étaient également chefs de la religion de leurs sujets; mais il est difficile de concilier l'assertion de Philon avec l'apparition des divinités grecques sur les monnaies royales, à moins que les figures des dieux helléniques ne fussent employées pour représenter des génies mazdéens ayant quelqu'analogie avec ces dieux. Peut-être aussi, ces monnaies étaient-elles frappées pour les cités grecques.

Du reste, l'état de la religion avestique, au moment de sa restauration par les Sassanides, semble prouver que sous leurs prédécesseurs, elle n'avait guère joui des faveurs de la cour.

C'est sous le règne des Arsacides que nous devons placer un évènement très important pour l'histoire de l'*Avesta*, à savoir la traduction du texte primitif en pehlvi. Que le pehlvi fût déjà employé en Perse dans cette période, c'est ce qui ne peut être contesté. Déjà, les rois Parthes l'avaient employé dans les légendes de leurs monnaies. Celles de Vologèse I (vers 51) et de Vologèse II, portent très distinctes, les deux lettres initiales VL, en caractères avestiques. Sur les drachmes et les tetradrachmes de Vologèse IV, de Vologèse V, d'Artaban V et d'Artabaz, on lit déjà les mots pehlvis *i malkâ* (le roi) et *malkân malkâ*, roi des rois.

Le pehlvi n'était pas seulement l'idiome officiel, il était reçu par les Perses eux-mêmes comme une sorte d'idiome national. Cela est démontré par l'emploi que les restaurateurs de la nationalité persane en ont fait dans leurs édits et inscriptions, sur leurs monnaies, etc., par son fréquent emploi dans les inscriptions des bijoux et amulettes appartenant aux particuliers, inscriptions généralement religieuses.

A cette époque déjà, l'intelligence de la langue de l'*Avesta* menaçait de se perdre complètement et avec elle la connaissance de ses lois et de ses croyances. Les Mages voulurent prévenir cette perte et firent, du livre sacré, une traduction dans la langue qui était alors celle des classes élevées et instruites ; langage bizarre, composé d'éléments hétérogènes, mi-éranien, mi-sémitique. Toutefois, leur travail se borna à transférer les trois livres qui servaient au culte public, à ce que l'on pourrait appeler l'office journalier du ministre avestique. Ainsi, le *Vispered*, le *Yaçna* et le *Vendidâd*, reçurent une version à laquelle les Mages donnèrent un carac-

tère sacré. La langue de l'*Avesta,* disaient-ils, est celle du ciel, la langue de la version est celle de la terre; mais l'un et l'autre livre proviennent de Zoroastre. Malheureusement, les Mages eux-mêmes ne comprenaient le texte que d'une manière incomplète. Aussi, leur traduction est-elle assez imparfaite. La monarchie des Parthes fut renversée en l'an 226 par Ardeshir (Artaxerxès, en persan moyen), fils de Babek, et la Perse retrouva son indépendance. Mais avec le nouveau roi ce fut le magisme qui monta sur le trône. Ardeshir, était de race mage, Mage lui-même. Aussi, les princes Sassanides établirent-ils la religion de l'*Avesta,* religion d'état et prétendirent-ils l'imposer à leurs sujets. On connaît les persécutions qu'ils exercèrent contre les chrétiens et les guerres qu'ils eurent à soutenir contre l'Arménie restée fidèle à sa foi.

Mais en premier lieu, ils cherchèrent à reconstituer le code de leur religion, à réunir les parties éparses de l'*Avesta* pour rendre à ce livre son autorité première ; puis à le faire expliquer et commenter pour en rendre l'usage possible. Mais de nombreuses difficultés entravaient cette œuvre de restauration. Des fractions considérables de l'*Avesta* ne se retrouvèrent plus ; un grand nombre des livres qui le composaient avaient disparu pour toujours. D'autre part, pendant une longue domination étrangère, la religion des Mages, qui n'était point celles des cœurs persans, était généralement tombée en oubli, en discrédit. L'ignorance était devenue générale chez les ministres du culte comme chez leurs disciples. Un livre de l'époque, l'*Ardâ-î-Virâf Nâmeh,* nous peint l'état de la religion mazdéenne à cette époque, sous les plus sombres couleurs :

« Alors il y avait pour les hommes de la terre d'Éran, trouble et hostilité mutuelle. Pour eux, il n'était ni roi, ni chef, ni maître, ni Destour connaissant la loi. Ils étaient pleins de doute dans les choses de Dieu. La foi privée, la croyance dissidente, le doute et la loi sectaire se manifestaient partout dans le monde.

« La loi et la sentence judiciaire se faisaient selon ces fois et ces croyances sectaires et les peuples de la religion avestique étaient dans le doute.

« Après cela, il y eut de nouveau des Mages et des Destours et de ce nombre (il y en eut qui) étaient soumis à l'autorité (de la loi) et plein de la crainte (de Dieu). Ils furent appelés en assemblée (¹) à la porte du feu Frôbâg le victorieux. Il y eut là beaucoup de paroles de vues individuelles et de bonnes idées ; à savoir : Il nous faut chercher un moyen que l'un de nous aille (dans le monde des esprits) et rapporte la connaissance (de la vérité) du monde des esprits, afin que les hommes qui (vivent) en ce moment, sachent si ce sacrifice, ce *drôna*, ces *Afrings*, ce *Nirang* cette consécration de l'eau, cette purification que nous (mettons en acte) accomplissons, va aux Yazatas ou aux Dévas, si elles servent à l'avantage de l'âme ou non. »

Ainsi, les Destours et les Mages ne savaient plus si leur culte, si leurs croyances venaient de Dieu ou des esprits de mensonge. Partout étaient le doute et l'ignorance. La légende ajoute : que l'on choisit sept Destours d'une foi convaincue, parmi lesquels on jeta le sort. Celui-ci tomba sur un saint et savant personnage nommé Virâf qui accepta d'entreprendre une ascension au ciel, malgré les supplications et les lamentations de ses sept femmes qui étaient en même temps ses sept sœurs. Virâf, plein de foi et de courage, prit un narcotique et s'endormit.

(¹) Litt. : une assemblée d'eux fut demandée.

Pendant le sommeil, qui dura sept jours, son corps fut gardé à vue pour empêcher toute fraude. Son âme s'envola au ciel dont elle fit le tour sous la conduite de Çraosha et du Yazata du feu. De là, elle passa en enfer et vit les supplices des damnés, puis revint en terre annoncer à tous que la foi mazdéenne est la seule vraie. Tout cela n'est point du domaine du réel c'est évident ; mais ne peut-on en déduire que Shapour ou quelque autre roi Sassanide usa d'un subterfuge pour ramener ses sujets à la foi zoroastrique ? Toutefois, la seule chose certaine, c'est que la religion mazdéenne n'avait plus que de rares adhérents sérieux, qu'elle s'était en outre divisée en une foule de sectes et que toutes se signalaient par l'ignorance de leurs chefs comme de leurs partisans.

Shapour I fit recueillir tous les textes avestiques traitant de philosophie, de cosmogonie, d'astronomie et de médecine.

Shapour II fixa le canon de ces textes et défendit d'abandonner la foi mazdéenne, « Puisque notre loi est maintenant clairement vue dans le monde » dit-il, dans son édit, « que personne ne tombe plus dans une mauvaise doctrine (1) » (Voyez *Dinkart*. I, 4-5, manusc. de Haug). »

Il se fit alors un grand mouvement d'étude et d'élucidation autour de l'*Avesta*, ou plutôt de la version pehlvie. De nombreux commentateurs se formèrent, qui entreprirent d'expliquer les mots, les phrases, les antiquités, les cérémonies du culte. Enfin, sous Khosrou Parviz, il se fit un grand travail de révision et de condensation. Ce fut alors que parut probablement l'*Avesta* pehlvi avec ses gloses, sorte de résumé des principaux travaux des commentateurs. On y distingue aisément plusieurs couches successives de gloses dont les secondes ou les troisièmes expliquent maintes fois les premières. Les rois Sassanides ne parvinrent point cependant à opérer une restauration complète et l'unité religieuse, les sectes persistèrent et se succédèrent. On connait la doctrine et l'histoire malheureuse de Manès. Une secte plus intéressante encore, parce qu'elle a laissé des souvenirs dans les gloses, c'est celle de Mazdak qui dogmatisa sous Qobad et parvint à entraîner le roi lui-même. Il prêchait la communauté des biens et des femmes et donnait ainsi libre cours aux passions. Mais aussi, il recommandait l'abstinence de la viande, à l'instar des bouddhistes. Son dualisme était mitigé, le mal n'étant pour lui que le produit de causes aveugles et il se faisait un Olympe peuplé d'êtres abstraits, à l'exclusion des génies éraniens. Les troubles que produisirent ses doctrines, amenèrent une guerre civile, dans laquelle le roi fut fait prisonnier par le parti des grands ; Mazdak se sauva, Qobad évadé de sa prison remonta sur le trône et abandonna le novateur. Sous Khosrou Anosharvân, successeur de Qobad, Mazdak fut saisi et mis à mort avec grand nombre de ses partisans et la secte disparut.

Du reste, les Sassanides eux-mêmes ne professaient pas les doctrines avestiques pures. L'édit d'Ardeshir II, que nous a conservé Elisée, en est une preuve incontestable. Là, en effet, nous voyons Ormuzd et Ahriman, fils du temps infini, engendrés par ce dernier; doctrine très opposée à celle de l'*Avesta*.

Enfin, au VIIe siècle, la conquête arabe vint fondre sur la Perse et la soumettre au

(1) *Bard shedkûntano*, ici, se laisser aller dans, et non abandonner.

joug de Mahomet. La crainte et l'intérêt convertirent la plupart des Persans à la religion de leurs nouveaux maîtres. La foi mazdéenne dépérit promptement. Les Arabes qui voyaient dans les Zoroastriens ignicoles, des idolâtres, les méprisaient et les persécutaient. Les livres mazdéens qui tombaient entre leurs mains étaient déchirés et brûlés.

Les mazdéens habitant les villes furent parqués et relégués dans des faubourgs. Ainsi, au milieu du XVII[e] siècle, un village près d'Ispahan leur était assigné pour résidence et portait le nom de *Gebr-Habad*, habitation des Guèbres. *Geber* était le nom que les Arabes donnaient aux ignicoles(1). On a voulu rapprocher ce mot du *gyaour* turc. N'est-il pas bien plus simple d'y voir le pehlvi *gabra* (= mart), homme, employé fréquemment dans les livres parses comme l'ἀνηρ grec, quand il s'agit des mazdéens (Voy. *môggabrâ*, un mage; *gabraân-i-mazdayast*, les mazdéens). Toutefois, malgré le mépris des conquérants pour la religion du peuple vaincu, leurs historiens et leurs poètes ne dédaignèrent point de s'en occuper et de la combattre. Ils relatèrent principalement les fables qui avaient cours relativement à Zoroastre et aux héros légendaires de l'Éran. Naturellement, ils les traitèrent, le premier surtout, avec peu de faveur. Ils reconnaissaient bien en Zoroastre un *hakim*, un sage, un philosophe, mais ils le transforment, comme il a été dit, en un serviteur d'un prophète juif, chassé honteusement par son maître, lequel était Ezias, selon Abou Mohamed Mustapha; Jérémie, selon Bundâri; Elie, au dire d'Abul Pharaji. Tous trois s'accordent à en faire un lépreux. On a vu plus haut ce qu'en dit l'abréviateur de Khondémir.

Il serait trop long de citer tous les auteurs mahométans, arabes ou persans qui ont traité ces matières. On en trouvera les plus importants indiqués dans la liste des sources. Les Persans restés attachés à leur foi, ne furent pas non plus inactifs.

Dans un appendice ajouté au *Dinkart*, nous trouvons quelques renseignements sur l'état de la religion zoroastrienne sous la domination arabe, et sur les efforts faits par les Destours pour sauver les livres sacrés :

« Après la destruction et le trouble (causés) par les Tâziks (Arabes), aux fidèles de la loi, l'excellent(2) chef du feu Adarfrôbâk, descendant de Farakh, chef des fidèles de la bonne loi, vint à la métropole du pays; ayant remis en nouvel ordre de leurs fragments les exemplaires (des livres sacrés) qui étaient dispersés ça et là, il les apporta à tous les fidèles à la capitale, après collation d'examen avec la bonne loi, l'*Avesta* et *Zend* des premiers croyants et il refit les sentences antiques, sages et pleines d'élévation, d'après le zand admirable et plein de charmes de Zartuhast.

« Adar Frobakân, chef des croyants passa (mourut), ceux de la bonne loi eurent à souffrir, les livres furent déchirés en fragments, ils devinrent vieux, usés et moisis (3).

« Après cela, le sage Ataropât-Admitân, chef des fidèles de la bonne loi, attendant de Dieu de donner aide à la religion mazdéenne, cherchant un nouvel apparatus,

(1) *Ateshperest*, qui consulte, invoque le feu (mot pehlvi) et *azer kêsh*, de la religion du feu. Les Arabes les désignent aussi spécialement par l'épithète de mussitatores parce qu'ils chantaient à voix basse les prières de l'office journalier. C'est ce qu'indiquaient déjà Xénophon, par les mots ὑμνεῖν τοὺς θεοὺς (ἀεὶ ἅμα τῇ ἡμερᾳ), et Pausanias par ἐπᾳδεῖν.

(2) Notre traduction diffèrè en plusieurs passages de celle de Haug, laquelle est parfois inadmissible.

(3) Ils vinrent à vieillesse, usure, pourriture.

écrivit avec grande peine les prières et les sentences. Ce qui des Nosks était usé de vieillesse ou devenu poussière, était revenu aux (mains des) fidèles, les recherchant, les prenant, les emportant (même) par la force, il les réunit. Il eut recours à l'interrogation de l'intelligence céleste pour la recherche des sentences des anciens premiers croyants, pour faire connaître l'*Avesta.* Il composa abondance de traités (chapitres) de la science, de la bonne loi. Son œuvre comprenait mille chapitres. »

Le grand ouvrage dont il est ici question est peut-être le *Dinkart* lui-même. Le *Dinkart* ou « actes de la loi » est l'œuvre la plus considérable de toute la littérature mazdéo-pehlvie. Il contient des controverses avec un sectaire supposé; des explications sur divers points de religion; puis des extraits des livres sacrés, l'indication des efforts faits par les rois Mazdéens pour développer et préserver la littérature religieuse, des réponses à diverses questions religieuses et astrologiques, le récit des merveilles qui se sont produites depuis le premier homme et se produiront jusqu'à la fin des temps, enfin, une énumération explicative des vingt-et-un livres de l'*Avesta* primitif et des détails spéciaux sur quelques uns d'entre eux.

Le commencement de ce livre est perdu. Il datait probablement de l'époque sassanide. Les livres 5 et 6 portant le nom d'*Atar Fróbâk* mentionné précédemment, doivent avoir été écrits sous la domination arabe. L'activité des zoroastriens des premiers siècles de cette domination fut assez grande. Leurs livres religieux furent écrits en pehlvi d'abord puis en persan moderne; plusieurs des livres pehlvis furent remis en moyen persan ou pârsi, quelques uns même en sanscrit. Ces ouvrages sont en général très précieux pour l'intelligence de l'*Avesta* et la connaissance des points de doctrine qui n'ont plus leur expression dans les parties de ce livre qui ont échappé à la destruction ou à l'oubli. Nous en indiquerons plus loin les principaux.

Malgré ces efforts, la religion mazdéenne disparut peu-à-peu de la Perse. En 1697, Hussein, souverain de ce pays, força les Guèbres d'Ispahan d'abjurer ou de s'exiler (Voyez Chardin. *Voyages*, t. VIII. 227. —Daulier. *Beautés de la Perse*, p.51. — Hyde. *Op. cit.* 383. — G. Westergard. *Zend Texts*, p. 21, N. 4). Quelques milliers seulement de sectateurs fidèles, poursuivis de refuge en refuge, s'exilèrent, emportant avec eux leurs lois et leurs autels. Ils allèrent s'établir dans les Indes, au Guzarate et de là s'étendirent le long de la côte occidentale de la presqu'île jusqu'à Bombay; ils y formèrent sous le nom de Parses [1] des communautés qui subsistent encore aujourd'hui. La date de leur émigration paraît être le Xe siècle. C'est à eux que l'Europe doit ses manuscrits de l'*Avesta*, c'est au milieu d'eux qu'Anquetil alla chercher des maîtres. D'autres communautés, plus faibles encore, étaient restées au pays natal, à Yezd, au Kirman, mais elles sont demeurées jusqu'à ce jour isolées et presqu'inconnues. Westergard les visita mais n'y trouva plus que des gens peu aisés et sans instruction. Il ne put y recueillir aucun renseignement. Un passage de Flandin nous apprend où en est de nos jours la religion mazdéenne dans l'empire du Shah.

Un jour qu'il visitait la Perse, en scrutant ses ruines, il vit deux vieillards, à l'aspect vénérable, s'avancer lentement et avec circonspection vers la colline dont le pied

(1) Les Parses semblent préférer celui de Zoroastrien (Voy. Peshotun. *Op. cit.* Préface, introd., p. 1, 3, 4, 5, 9, etc. —*Edalg Dorabji*, cité dans cette introduction à la page 3).

était alors le théâtre de ses explorations. Caché derrière l'angle saillant d'une roche, il les vit bientôt s'arrêter sur une élévation qui dominait la campagne et déposer à terre des pierres carrées que l'un d'eux tenait cachées sous les plis de sa longue robe. Sur ce piédestal informe, ces deux mystérieux personnages placèrent quelques branches sèches qu'ils disposèrent avec ordre ; puis, faisant jaillir une étincelle, ils allumérent ces bois, se prosternèrent du côté de l'Orient et récitèrent des prières à voix basse, aussi longtemps que brilla la flamme de cet autel improvisé.

C'était là les derniers vestiges de cette religion puissante que les monarques Sassanides avaient voulu imposer à l'Orient ; c'était le dernier acte du mazdéisme persan.

CHAPITRE IV

DU TEXTE DE L'AVESTA

Le Zend-Avesta que nous possédons aujourd'hui, est loin de reproduire l'œuvre primitive, il n'en est plus qu'une faible partie. L'ouvrage originaire, s'il faut en croire Hermippe, contenait vingt livres de cent mille vers chacun ; « il aurait couvert d'écriture, dit un auteur arabe, les peaux de mille bœufs. » La tradition parse énumère vingt et un livres ou Nosks (en zend Naska) (1), formant chacun un ouvrage distinct. Ils traitaient de la religion, des dogmes et du culte, des lois civiles et politiques et de toutes les sciences connues alors.

En voici la liste sommaire ; chacun correspond, selon l'interprétation parse à l'un des mots de la prière *Yathâ Ahû Vairyô* :

1. *Stûtyast* (culte de louanges). — 33 chapitres ; louanges et remerciements à Ormazd et aux Amesha-Çpentas.

2. *Sutkar* (qui cause du profit). — 22 chapitres ; traite de la prière, de la méditation, de la vertu, de l'affection entre parents, etc.

3. *Vahishtmansar* (loi excellente). — 22 chapitres ; traitant de la foi due à la religion ; du devoir de s'abstenir du doute et des controverses ; des vertus de Zoroastre et de toutes les bonnes œuvres passées et futures.

4. *Bag* (Dieu). — 21 chapitres ; traite du devoir de suivre la loi de Zoroastre et les enseignements d'Ahura-Mazda ; de la piété ; des décisions de justice et devoirs des magistrats ; de la résistance à Ahriman, etc.

5. *Dâmdâd* (création). — 32 chapitres ; traite du ciel et des choses célestes, du bien et du mal, du monde matériel, de l'eau, des arbres, du feu, des animaux, du monde futur, de la rétribution, de la résurrection, etc.

6. *Akhtar* (constellation). — 35 chapitres ; parle des étoiles, des planètes, de leur influence, du zodiaque et des stations lunaires.

(1) Mot araméen signifiant probablement *manuscrit* ou *livre*. — Conf. l'arabe *nuskhat*.

7. *Pâcam* (cuisson?). — 22 chapitres ; contient des prescriptions relatives à la manière de tuer et de découper les bœufs et moutons; aux animaux qu'il est permis ou défendu de manger ; aux offrandes à faire aux ministres du culte ; à la célebration des Gahambars ; aux moyens d'obtenir le ciel, aux œuvres de charité.

8. *Ratushtâiti* (souveraineté). — 50 chapitres dont 37 se perdirent sous Alexandre ; traite de l'obéissance dûe aux rois, chefs, etc., et de la manière dont ceux-ci doivent commander ; de la défense et de la fortification des villes; des animaux appartenant à Ormazd et à Ahriman ; il donne la nomenclature des mers, montagnes et pays.

9. *Barish* (direction). — 60 chapitres dont 48 perdus ; traite du bon gouvernement des nations et de la bonne administration de la justice ; de la manière de faire prospérer un état ; des diverses espèces de péchés, etc.

10. *Kashakisrûb*. — 60 chapitres dont 45 perdus ; son objet est l'enfantement, la sagesse, la purification, la sincérité, la punition des menteurs, l'élévation aux honneurs.

11. *Vishtâçpsâstô* (règne de Vistâçpa). — 60 chapitres dont 50 perdus ; règne de Vistâçpa, sa conversion à la foi de Zoroastre.

12. *Dâdak* (loi). — 22 chapitres dont 16 perdus ; traite des attributs d'Ormazd et des devoirs religieux, des contentions entre bons, de la délivrance finale, de la création ; de l'agriculture et de l'arboriculture ; de l'obéissance aux Destours ; des classes sociales, des prêtres, guerriers, agriculteurs et des artisans qui paient 1/10 au roi.

13. *Cirast* ou *Citrast* (quid rectum). — 22 chapitres ; indique combien d'hommes sont nés ou naîtront, combien ont été rois, prêtres, prophètes ; combien et pourquoi il en est qui sont très petits.

14. *Spent* (saint). — 60 chapitres ; parle de l'éducation de Zoroastre par sa mère jusqu'à l'âge de 20 ans.

15. *Bagân-Yast* (culte des divinités). — 17 chapitres ; traite des grandeurs d'Ormazd et des Amesha-Çpentas.

16. *Nihâtûm* ou *Nêhâdûm*. — 54 chapitres ; traite de la propriété, des contrats et mesures ; de tout ce qu'Ormazd a ordonné ; de la délivrance de l'enfer ; de l'innocence de la vie ; de ce qui est dans l'esprit ou le corps de l'homme.

17. *Dvâsrûji*. — 65 chapitres ; des unions entre proches parents, des relations entre parents, etc.

18. *Hûsparâm*. — 65 chapitres ; indique ce que tout homme doit savoir, le châtiment final des pécheurs, ce qui est permis et défendu ; les astres qui influent sur les destinées, les prières conjuratoires, etc.

19. *Sakâtûm*. — 52 chapitres ; traite de la manière d'exercer l'autorité, de la sagesse, des actes qui assurent la résurrection.

20. *Vig-dêv-dâd* ou *Guit shêdâ dâd* (Vendidâd). — 22 chapitres ; ce qui préserve l'homme de l'impureté, moyen de se purifier. C'est le Vendidâd actuel, ou du moins la partie principale de ce livre.

21. *Hâdôkht* (Hadhaokhta, ajouté, récité avec). — 30 chapitres ; traite des bonnes actions, de certaines prières, du sort final des bons et des méchants. Trois chapitres ont été conservés (Voyez la traduction à la fin des Yeshts).

Voilà certes une littérature assez vaste ; 832 chapitres. L'*Avesta* proprement dit n'en compte que 119. Mais peut-on ajouter foi aux affirmations des livres parses ? ne

faut-il pas faire une large part à l'exagération? Il serait difficile de rejeter des doutes sérieux. D'abord, ce nombre de vingt-et-un, correspondant exactement au nombre des mots de l'*Ahuna-Vairya* semble fort suspect; il y a là évidemment une combinaison de système préconçu. Puis, nous avons en surabondance des preuves du peu de scrupules des anciens dans la supputation des nombres, des années, etc. Les 832 chapitres peuvent faire le pendant des 8000 années d'existence de Zoroastre.

Cependant, il est incontestable que la littérature avestique fut beaucoup plus étendue qu'elle ne l'est maintenant; la preuve en est dans les nombreuses citations que l'on rencontre dans les gloses pehlvies, le *Nirangistân*, l'*Aogemadaeca* et autres livres parses, citations qui sont entièrement étrangères à notre *Avesta*. En outre, les auteurs grecs et romains attribuent à Zoroastre des traités sur les astres, les pierres précieuses et autres objets, et nous n'avons plus rien de semblable.

Il se pourrait toutefois que les 21 Naskas aient réellement existé, mais que, dans ce nombre, fussent comptés, non-seulement les parties de l'*Avesta*, mais aussi les livres pehlvis. Ce qui autorise cette supposition, c'est que la version pehlvie est attribuée à Zoroastre par certains écrivains parses aussi bien que le texte original. Rien d'étonnant que l'on ait divisé le corps total de cette double littérature en vingt-et-une parties pour atteindre le chiffre des mots de l'*Ahuna-Vairya*. Cela était d'autant plus facile à faire, que ces vingt-et-un Naskas n'ont aucune connexion entre eux et que chacun d'eux est composé de parties hétérogènes. Le partage pouvait s'en faire arbitrairement. Ces vingt-et-un livres sont divisés en trois catégories, chacune de sept :

1° Les Gâsâniks (de *gâtha*, hymne chanté), hymnes.

2° Les Dâtiks, (de *dât*, loi), livres législatifs.

3° Les Yasht-mânsariks (de *Yesht* et *Manthra*), ou prières du culte ; formules pour le culte et les cérémonies.

Aux premiers, appartiennent les Naskas, 1-4; 12; 14 et 21.

Aux seconds, les Naskas, 13; 15 et 16-20.

Aux troisièmes, les sept autres du cinquième au onzième. L'ordre des Naskas n'est pas exactement le même dans toutes les nomenclatures, mais cette divergence est d'une importance minime. Une dernière présomption contre l'exactitude de la nomenclature des Naskas se tire de ce qu'elle ne peut se concilier avec la composition et la division actuelle des textes zends. Le livre le plus important de l'*Avesta* le rituel du sacrifice, n'y a point de place; il existait cependant dans son état actuel bien longtemps avant la formation de ces listes, puisqu'il se trouve en entier dans la version pehlvie, dont la date ne peut-être postérieure au cinquième siècle de J.-C. et remonte probablement au deuxième sinon au premier.

Le *Khordah Avesta* n'a point non plus de place parmi les Naskas. Les Yeshts pouvaient se trouver dans le *Stût-Yast*; mais cela est très-douteux.

Les Sassanides n'avaient pu recueillir que des Naskas épars et incomplets, et depuis la chute de leur empire, bon nombre de traités se sont encore perdus. Les Parses n'en ont pu sauver que trois, et c'est là, sauf quelques fragments, tout ce qui nous est resté de cette riche littérature. L'*Avesta* que nous ont transmis les Parses se compose de trois parties principales, dont aucune même ne forme un tout complet.

Ce sont : le *Vendidâd*, livre des légendes et des lois de purification ; le *Yaçna*, livre de la liturgie et des sacrifices, et le *Vispered*, qui forme un appendice du Yaçna. C'étaient ces livres qui réglaient les cérémonies du culte ; c'étaient eux, par conséquent, auxquels les derniers mazdéens avaient attaché le plus d'importance. Le *Vendidâd* correspond à peu près au vingtième Naska de la nomenclature parse. Le *Yaçna* et le *Vispered* ne semblent pas s'y retouver; peut-être en est-il resté des parties dans les premier, quatrième, cinquième et douzième. Il serait très étrange qu'ils n'eussent point de place dans le tableau de la littérature avestique. Le *Yaçna* avec ses *Gâthâs* doit se trouver parmi les *Gâsânik*. Ces deux derniers livres se composent de morceaux détachés, en parties fragmentaires ; il s'y rencontre aussi des légendes intéressantes. Les Parses possédaient en outre, en langue zende, un grand nombre de prières et d'hymnes destinées aux dévotions domestiques et portant différents noms. Elles sont réunies dans le *Khordah Avesta* ou *petit Avesta*, appendice précieux de l'autre. Leur forme et leur contenu trahissent une époque très distante des temps originaires du zoroastrisme. Le contenu de chacun de ces quatre livres sera exposé en son lieu.

Il existe du grand *Avesta* deux formes de rédaction distinctes. L'une, destinée à l'étude du texte, présente chaque livre séparément et suivant l'ordre des chapitres ; le zend y est accompagné de la traduction et de commentaires. L'autre, destiné aux usages du culte, ne fait qu'un tout des trois livres, les entremêle et distribue les chapitres d'après l'ordre des lectures et des cérémonies, ajoutant à la fin de chaque chapitre des formules de prières prescrites par la liturgie. Les traductions et gloses en sont exclues. C'est cette circonstance qui a fait donner à ces ouvrages, ainsi rédigés, le nom de *Vendidâd Sâdé*, c'est-à-dire : pur, sans mélange. Le texte en est plus étendu, plus complet dans les énumérations, ce qui nous porte à le regarder comme plus ancien ; on y trouve en outre des interpolations plus considérables. Les deux rédactions diffèrent entièrement en quelques chapitres. On verra plus loin les détails de ces différences. Outre le *Vendidâd Sâdé*, il existe aussi des manuscrits dans lesquels le *Vendidâd* est remplacé par le *Vistâçp Yesht*. Chaque section de ce Yesht est insérée à la place de la portion du *Vendidâd* correspondante.

Les chapitres XXI et XXII de ce livre ne sont pas remplacés ; le Yaçna LV suit immédiatement Vispered XXIV.

Le texte de l'*Avesta*, parvenu jusqu'à nous, n'appartient tout entier ni au même auteur, ni à une même époque, ni même probablement à un seul pays. Au fond primitif sont venues s'adjoindre successivement des interpolations, des additions plus ou moins considérables. Les unes ont été nécessitées par les changements survenus dans l'ordre social, les autres sont dues uniquement à l'ignorance des derniers compilateurs ; quelques-unes même ne présentent aucun sens à l'endroit où elles sont placées. Beaucoup de chapitres sont composés de fragments épars recueillis par les Destours et mis par eux à l'endroit qui leur paraissait le plus convenable.

Mais le fond premier lui-même, ce qui date de l'origine de ces livres, à quel temps, à quel lieu, à quel auteur peut-il être rapporté ? On le comprend aisément, l'état actuel de nos connaissances ne permet pas de faire à cette question une réponse satisfaisante. Si l'on s'en tient à l'opinion généralement reçue on affirmera, en prin-

cipe, que ce fond appartient aux temps les plus reculés. La société, dit-on, y est encore dépeinte à l'état d'enfance ; trois classes seulement partagent la nation : les prêtres, les guerriers, les agriculteurs ; point de cités, point de commerce ; la monnaie est encore inconnue ; les vêtements, les mœurs, les modes et formes de transactions y sont d'une simplicité toute primitive. Une partie du peuple est encore nomade et habite sous des tentes, peut-être en est-il ainsi de la nation entière. Nous reviendrons sur cette matière après l'exposé des doctrines avestiques alors seulement elle pourra être traitée utilement. Il en sera de même de la question suivante.

Les divers fragments de l'*Avesta* provenant d'époques différentes, on se demande s'il est possible de déterminer avec quelque certitude les rapports chronologiques qui existent entre eux. Les études faites à ce sujet n'ont produit jusqu'à présent que des résultats partiels. Voici ce que l'on croit généralement et ce que nous ne pouvons admettre qu'en partie (1).

La partie la plus ancienne de l'*Avesta* est cette portion du *Yaçna* qui comprend les chants antiques appelés *Gâthâs* (c'est-à-dire : chants). Le dialecte, dans lequel ces hymnes sont écrits, diffère notablement de la langue du reste de l'ouvrage et présente des caractères incontestables d'antériorité. Il se peut toutefois que cette variété d'idiomes provienne d'une différence de pays et non d'une diversité d'époques (2). Après les *Gâthâs*, le rang d'ancienneté appartient au *Vendidâd*, pris dans son ensemble ; le *Vispered* est probablement de date plus récente que les deux autres livres et ceux-ci sont composés de parties d'âges différents. La langue de l'*Avesta* n'est pas régulière et uniforme ; on y sent le travail d'altération qui effaça peu à peu la plupart des formes grammaticales et produisit le pehlvi, le pârsi et le persan moderne ; ces différences, il est vrai, ne peuvent point servir de base à une appréciation absolue de date, car il est impossible de faire en ce point la part de l'ignorance et de la distraction des copistes ; cependant, le docteur Spiegel croit pouvoir assigner à l'*Avesta* proprement dit (3) la date de la fin de la monarchie achéménide. La langue y a la forme du persan des dernières inscriptions cunéiformes et prend les mêmes caractères d'altération (4).

Quelques auteurs se montrent portés à croire que les Parses l'ont écrit de mémoire après leurs désastres ; ainsi s'expliquerait le désordre qui règne dans la disposition des différentes parties de ces livres, les incohérences, les omissions et les interpolations qu'on y rencontre. Mais cela ne paraît guère possible.

(1) Comp. *Études avestiques*, p. 40 et suiv.

(2) Certains auteurs pensent que le dialecte des Gâthâs était celui de la Sogdiane, pays de mœurs plus rudes. Voy. Spiegel. *Erân*, p. 151. Les Gâthâs comprennent les ch. 28-52.

(3) A l'exclusion des Gâthâs.

(4) Les Destours de l'Inde l'appellent avestique ou avesta. Voy. Peshotun. *Op. cit.*

CHAPITRE V

ORIGINE DE L'AVESTA. FASTES DES TEXTES

I

Les fastes des textes avestiques sont d'une obscurité vraiment étrange. La religion à laquelle ils servaient de base a joué pendant des siècles un rôle important en Asie et l'on ne peut ni découvrir à quel pays ces livres et leur langue appartiennent, ni retrouver des traces de leur existence avant le VII[e] siècle de notre ère. Des écrits religieux et autres attribués à Zoroastre étaient connus en Asie au temps de la conquête d'Alexandre. Ce fait nous est spécialement attesté par Pline, qui dit que Hermippe les avaient soigneusement étudiés et en avait noté tout le contenu. Hérodote parle d'une théogonie que les Mages chantaient pendant les sacrifices ; Pausanias affirme de même avoir entendu les Mages de Lydie chanter des hymnes contenues dans un livre écrit en une langue barbare inconnue aux Grecs. Plusieurs auteurs du I[er] siècle de l'ère chrétienne parlent des sentences de Zoroastre. Ainsi, Nicolas de Damas (*Fragm.* 65) dit que les soldats de Cyrus s'attendrirent sur le sort de Crésus en se rappelant une prophétie du réformateur. On verra plus loin d'autres textes.

Les seuls importants de ces témoignages sont ceux d'Hermippe, si Pline n'est point dans l'erreur, et de Pausanias ; car, eux du moins ont vu un livre et ne font point seulement allusion à des traditions orales. Mais ce livre était-il l'*Avesta?* Rien ne permet ni de l'affirmer ni de le nier. La seule mention, autorisant une présomption affirmative, c'est celle que fait Pausanias, d'un langage barbare inintelligible aux Grecs. Le persan ne devait certainement point leur être inconnu ; il s'agit donc d'une autre langue. C'est là toutefois un bien faible indice ; malheureusement nous ne trouvons ni une phrase, ni un mot cité qui puisse servir de base à une assertion quelconque.

Ce que les auteurs post-alexandrins (qu'on nous permette ce terme) relatent de la religion zoroastrienne concorde assez bien avec les théories et les prescriptions de l'*Avesta*, mais on peut signaler aussi des divergences notables. Ainsi, Plutarque, sur la foi de Théopompe, dit que les Mages sacrifient aux mauvais esprits ; qu'Ahura-Mazda créa vingt-quatre dieux et les enferma dans un œuf, après quoi, *Areimanios* créa vingt-quatre démons qui brisèrent l'œuf, etc.

Sous les Achéménides, le mot *Avesta* semble exister dans la forme persane *abasta* (Voy. *Inscript. cun. de Beh.* IV. 64), mais ce n'est encore que « la loi » dans son acception commune et générale [1]. Darius, d'ailleurs, vainqueur de Gômatas, devait être peu disposé à recevoir les lois des autres Mages. De tous ces témoignages on ne peut donc tirer aucune conclusion tant soit peu probable et l'on en est réduit à interroger l'*Avesta* lui-même. Pour arriver à une conclusion quelconque, il faut traiter ce point dans l'ordre inverse et remonter le cours des siècles.

(1) Voy. *Études avestiques*, p. 53 et suiv.

L'*Avesta* a été apporté en Europe par Anquetil au milieu du XVIII[e] siècle; déjà au XVII[e], il l'avait été partiellement. La similitude complète des manuscrits indiens et persans démontre que l'*Avesta* d'Anquetil est bien celui qui existait en Perse à l'époque de la conquête arabe. Certes, ce ne sont point les Parses persécutés, abaissés par les dominateurs mahométans qui eussent pu inventer ces livres et une langue. La littérature pehlvie si riche, si variée, s'est développée certainement sous la monarchie sassanide et l'on ne peut rapporter l'époque de la composition de la version pehlvie au-delà des premiers temps de cette monarchie. Or, les auteurs de cette version ne comprenaient qu'imparfaitement la langue de l'*Avesta* originaire, non point qu'elle fut pour eux une langue étrangère car elle n'était parlée alors dans aucun pays, mais parce qu'elle était déjà éteinte et tombée partiellement en oubli. Le texte existait donc quelques siècles avant la version, c'est-à-dire aux abords de l'ère chrétienne. Enfin l'idiome avestique appartient certainement au nombre des langues anciennes de l'Éran, à ces langues qui tombaient en désuétude vers le deuxième siècle av. J.-C. il en a toutes les formes et toutes les flexions que les idiomes de l'âge moyen ont déjà perdues. Or, il est peu probable qu'il n'ait eu de littérature qu'après qu'il eut cessé d'être parlé, ce serait un fait sans exemple. On a donc le droit de conclure que l'origine de l'*Avesta* dit Zend ou vieux bactrien remonte au temps des derniers Achéménides [1]. Peut-on la reculer beaucoup plus loin encore?

Peut-on supposer aux Perso-mèdes une culture intellectuelle suffisante pour produire les *Gâthâs*, par exemple, avant qu'ils fussent entrés en contact avec les Chaldéo-assyriens? Cela ne paraît pas probable. Ce que les Grecs nous en disent n'autorise guère cette supposition. L'exemple de l'Inde créant les Védas n'a point de valeur en cette question. A l'époque des Darius et des Xerxès, l'Inde donnait au monde ses grands poèmes épiques, et la Perse n'avait point encore une littérature au berceau. Nous arriverons plus tard au même résultat par une voie différente.

Si l'âge de l'*Avesta* est encore incertain, le pays où et pour lequel il a été fait n'est pas plus facile à déterminer. On oserait dire qu'il l'est moins encore. On affirme généralement que ce fut la Bactriane. On s'appuie sur la tradition qui fait naître le zoroastrisme à Balkh, l'ancienne Bâkhdhi, capitale de la Bactriane, et sur les indications du paragraphe 12 du Yesht X.

(1) Dans une proclamation rappelant le zèle de chacun des souverains de la Perse pour la conservation et la diffusion de l'*Avesta*, Khosrou Parvîz dit, que Darâi fils de Darâi fit faire deux copies de l'*Avesta* et *Zand* et les fit déposer l'une au trésor royal, l'autre à la tour des Archives. Cette relation peut être erronée. Cependant, on ne peut méconnaitre, dans cet édit, un esprit de discernement qui lui donne de l'autorité. Darâi est cité avant Valkhash (Vologèse) roi parthe, et celui-ci avant Ardeshir. Les rois Sassanides seuls sont qualifiés de roi des rois *(malkân-i-malkâ)*. Vistâçp lui-même est appelé simplement le roi *(malkâ)*. Il est à remarquer en outre que ce Darâi (Darius) est presque le seul souverain achéménide dont le souvenir ait été conservé dans les fastes des rois persans du moyen âge; ce doit être le Darius III. Hamzah, le *Mûjmil-ut-tewarikh*, etc., n'en connaissent guère d'autres. Cette exception ne s'expliquerait-elle pas naturellement si ce prince s'était attiré la reconnaissance des Mages par quelqu'acte semblable à celui que lui attribue Khosrou-Parvîz.

La proclamation dont il s'agit est bien de Khosrou-Parvîz, car tous les autres rois sont nommés a la 3[e] personne; Khosrou s'introduit lui-même par ces mots : *Nous Khosrou Parvîz roi des rois, fils de Kavât.... nous ordonnons (framâyêm* de *framûtano*, comme *afzâyat* de *afzûtano)*. En outre ce Khosrou est le dernier dont il y soit parlé.

On pourrait ajouter que le passage de Strabon, cité plus haut, nous montre les Baotriens observateurs des prescriptions avestiques relatives au traitement des cadavres humains.

Mais il y a à opposer à la première raison que cette tradition n'est point confirmée par l'*Avesta* et qu'elle n'est point uniforme; à la seconde, que le Yesht X indique bien comme patrie de l'auteur un pays avoisinant la Bactriane, mais non pas certainement la Bactriane elle-même, que l'interprétation des noms géographiques est d'ailleurs en partie incertaine; à la troisième, que l'exposition des cadavres nous est donnée par Hérodote comme un usage des Mages mèdes et que cet usage a très bien pu être adopté par les Bactriens sans que ceux-ci aient eu la primeure de la religion zoroastrienne. Les Caspiens, d'ailleurs, l'observaient encore plus fidèlement (Voy. p. XVII).

On se demande comment la Bactriane, toujours soumise et si peu importante, aurait eu assez d'influence pour faire adopter sa langue comme idiome sacré et ses livres, comme livres sacrés par les Mages mèdes et les Persans. La solution la plus simple et la plus naturelle serait d'attribuer l'*Avesta* aux Mages et à la Médie. Une difficulté arrête; les mots médiques qu'Hérodote et les inscriptions cunéiformes nous ont conservés ne sont point avestiques, la langue à laquelle ils appartiennent ne semble point connaître certaines lois phonologiques essentielles à ce que l'on appelle le Zend. Ainsi le mot *cpak* ou *çpax* (chienne) cité par Hérodote ne se trouve pas dans nos textes qui emploient à la place *çpân*.

Les noms des personnages qui figurent dans les inscriptions de Darius ne connaissent point l'épenthèse (ex.: *vati* et non *vaiti*), ils ont *rt* pour *sh*; les règles d'aspiration ne sont pas les mêmes.

Comp. *Cithravaiti* et *cikathauvati* (*Beh.*, I. 58.) — *Fravashis* et *fravartis* (II. 17.) — *Çpâda* et *çpâdha* (*Beh.*, II. 82.) — *Tighris* et *tigris* (Eustath. ap. Dionys. 976). — *Hvakhshathra* et *uvakhshatara* (II. 15).

Mais il se peut aussi que *çpax* soit un mot populaire inusité dans la langue littéraire et que les Perses aient changé les noms mèdes pour leur donner une forme persane tout comme ils ont transformé les noms babyloniens de *Nabukudurasur* et de *Nabunaïd* en *Nabukadracara* et *Nabunita*. Ces différences ne peuvent donc point faire obstacle.

Ce qui nous semble décisif, c'est que le roi sassanide Khosrou Parviz (531–579) dans sa fameuse proclamation insérée au *Dinkart*, dit que Vistâçpa fit réunir tous les ouvrages écrits en la langue des Mages (*huzvâni mâgôgabrâ*) pour acquérir la connaissance de la loi mazdéenne. Un roi zoroastrien de religion, Mage de race, affirme, vers l'an 550, que la langue de l'*Avesta* était celle des Mages. Peut-on croire qu'en pleine époque avestique il ait pu se tromper à ce point, alors que toutes ces questions de langue n'échappaient pas même aux Grecs? ou qu'il ait pu vouloir tromper et penser y réussir quand les Mages eux-mêmes cherchaient à faire croire que l'*Avesta* était écrit en langue divine? Enfin, Quinte-Curce rapporte que les Mages chantaient les hymnes religieux à l'armée du dernier Darius, en leur langue maternelle (patrium carmen) (1).

(1) Et devant l'autel du feu. Voy. Quinte-Curce, III. 8.

Tout nous atteste donc que la religion zoroastrienne était celle des Mages, que les livres zoroastriens appartenaient aux Mages (1). Un roi persan, dans un écrit public et solennel, affirme comme chose certaine et connue de tous que l'*Avesta* est écrit dans la langue des Mages; en faut-il plus pour justifier une conclusion que des raisons péremptoires peuvent seules infirmer. On peut donc légitimement supposer que les deux idiomes de l'*Avesta*, appartenaient à des tribus médiques et cela d'autant plus que les Mèdes se qualifiaient d'Airyas, plutôt que les Bactriens et leurs autres voisins. Il y a donc lieu de croire que les Mèdes étaient les *airyas* de l'*Avesta* et leurs terres les Airyâo Danhavô (contrées aryaques) du livre sacré. Peut-être Mouru, qualifiée seule de sainte (*ashavan*) dans le Ier Fargard, est-elle la terre des *Gâthâs* et Ragha celle du reste de l'*Avesta*. On ne doit point oublier que c'est seulement au dernier temps de leur puissance que les Mèdes se sont établis au S.-O. de la mer Caspienne. Enfin Hérodote nous apprend que les Mèdes se gouvernaient κατὰ κωμὰς, sans roi et que chaque κωμή pouvait se donner elle même un juge, qu'en outre, ils étaient divisés par tribus (Voy. I. 109, 96; VII. 62). N'est-ce point là l'état des peuples dont parle l'*Avesta?* la κωμή n'est-il pas le *viç* et le γένος, le *zantu?*

Si l'on se résolvait à admettre cette opinion on écarterait presque toutes les difficultés. Un livre tel que l'*Avesta* ne peut avoir été composé; des prescriptions minutieuses rigoureuses et multipliées ne peuvent avoir été imposées, le tout ne peut avoir été propagé que par un corps sacerdotal puissant et instruit. Les Mages seuls se trouvaient dans ces conditions. Eux seuls avec leur *Avesta* pouvaient jouer en Perse le même rôle que les Brahmanes et les lois de Manou dans l'Inde.

Et quel intérêt eussent-ils pu avoir à s'approprier, à faire dominer un livre, une religion appartenant à une contrée étrangère et dont la langue n'eut point été la leur? On verra plus loin, combien cette solution éclaircit la question de l'origine du zoroastrisme.

II

Le premier texte avestique que posséda l'Europe, fut un manuscrit du *Yaçna*, apporté en 1633, à Canterbury, par un anglais innommé, qui l'avait reçu d'un riche indien du nom de Namaby Moodie (2). Un autre anglais, Georges Bourchier, obtint aux Indes, en 1723, un exemplaire du *Vendidâd Sâdé*. Quelque temps après, un écossais nommé Frazer put se procurer à Surate le *Yaçna* et les *Yeshts*. Mais aucun d'eux ne parvint à déterminer les Parses à leur expliquer ces livres et à leur en apprendre la langue. L'*Avesta* était donc encore un livre fermé lorsque Anquetil Duperron entreprit le voyage qui a rendu son nom célèbre et qui a valu à l'Europe l'acquisition de précieux trésors littéraires et comme la possession d'une nouvelle terre scientifique. Malheureusement, on ne pensa point alors à s'adresser à la Perse; car les Mazdéens de ce pays étaient tout autrement disposés et les recherches que l'on y eût pu faire, auraient hâté d'un siècle la création de la science éranienne. Chardin, commerçant français,

(1) On trouvera plus loin la confirmation de cette assertion.

(2) Un exemplaire semblable avait été donné à Hyde.

établi à Ispahan en qualité de joaillier du Schah, y eut de fréquents entretiens avec les Parses de Geberhabâd. Ceux-ci lui offrirent de lui vendre leurs livres sacrés ; mais ils en demandaient un prix si élevé et les morceaux qu'ils en traduisaient lui parurent si peu sensés qu'il rejeta leurs offres (1). L'Europe reçut donc le premier *Avesta* complet des mains d'Anquetil. L'intrépide savant avait apporté avec lui une collection nombreuse de manuscrits, qui comptait non-seulement des textes de l'*Avesta* avec ou sans traduction pehlvie d'étendue diverse, mais aussi des manuscrits pehlvis et persans, parmi lesquels le *Boundehesh* le *Farhang-i-oyûm-hadûk*, les *Rivâiets*, etc. Vers le même temps, de Guise réunit aussi de nombreux manuscrits qui passèrent à la bibliothèque des Indes de Londres. Une nouvelle moisson non moins importante fut faite à Bombay par Rask qui dota la capitale du Danemark des fruits de ses recherches. Enfin, le Docteur Haug pendant le séjour qu'il fit à Pouna, gagna l'amitié des Parses, obtint d'eux de nombreux et nouveaux renseignements sur les usages religieux et réunit un riche matériel de manuscrits qu'il conserva jusqu'à sa mort et que le gouvernement bavarois a depuis acheté. On y trouve des manuscrits de l'*Avesta* avec version pehlvie, la version pehlvie avec traduction persane, le *Nirangistân*, l'*Aogemadaeca* et d'autres ouvrages précieux. Le catalogue n'en a pas encore été dressé. Haug même, à ce qu'il nous écrivait peu avant sa fin prématurée, n'avait point encore pu prendre connaissance du contenu de sa bibliothèque.

Les principaux centres des collections avestiques sont donc Paris, Londres, Copenhague et Munich. Il y aussi des manuscrits de valeur à Oxford, à Cambridge et à Canterbury. A Copenhague sont les plus anciens. Ceux d'Oxford viennent en grande partie d'Ouseley. Les uns proviennent de la Perse, les autres des Indes; les premiers sont généralement les meilleurs. Les seconds procèdent tous d'un original unique, lequel est originaire de la Perse. Les Parses, semble-t-il, n'ont emporté qu'un seul manuscrit dans leur exil. Tous, du reste, semblent avoir un même prototype, différent, bien entendu, selon qu'il s'agit du *Vendidâd Sâdé* ou de l'*Avesta* proprement dit. Les différences de leçons sont, en général, de minime importance. Elles portent principalement sur l'orthographe et la forme des mots plus encore que sur les mots eux-mêmes; rarement elles atteignent une portion de phrase. Quelquefois, un ou plusieurs mots sont omis.

Voici quelques exemples : *atarem*, accusatif singulier de *âtar* (feu), se trouve avec la forme *âtrem* dans le manuscrit K. 5, ou *âthrem* dans le manuscrit K. 4 (Yaçna VI. 3). Les manuscrits K. 6 et 4, donnent *fsaom*, et K. 5, *fshum* pour l'accusatif de *fshu*; *sh* est remplacé par *sk*, exemple : *askyèhê* pour *ashyèhê* dans le Ms. K. 5. Au Yaçna VIII. 2, *frêriti* du Ms. K. 4 est *frêreti* dans le Ms. K. 11 ; *frêretê* dans le Ms. K. 5, *frâreta* dans le Ms. K. 6. Au Yaçna IX. 5, *khshathrahê* (pour le royaume) est écrit aussi *khshathrê* (dans le royaume).

D'autres ont une importance réelle pour l'interprétation. Ainsi, au Yaçna X. 14, plusieurs manuscrits ont « *mâ âçitô-varema cairi,* » ce qui peut s'interpréter « ne (sois) pas une défense passant rapide. » D'autres portent « *mâ âçitô vârem â cairê,* ne passe pas en pluie rapide ou n'amène pas une pluie rapidement passée. » On trouve encore d'autres formes mais qui doivent être fautives : *varemacaira*, *vâremcaire*, *varaèma-*

(1) Chardin. *Voyages*, t. IX, édit. in-12.

cairê, etc. Au § 144 du chap. IV du *Vendidâd*, certains manuscrits ont *çpayêiti yâtughnim*. « (La loi mazdéenne) efface le meurtre (inspiré par la doctrine) des Yâtus ; » d'autres l'omettent et ont à la place *çpayêiti avaghnim*. « Elle efface le meurtre. » Quelques uns ont l'un et l'autre. De même au § 118 du même chapitre, un membre de phrase de douze mots est omis ou non selon les manuscrits.

La plupart des variantes proviennent de fautes de copistes, et ces fautes sont dûes en partie à l'état de dégradation où se trouvaient les manuscrits copiés. Ainsi, un trait effacé fait *n* de *b* ; *s* de *sk*, etc. En un grand nombre de cas, cependant, on peut supposer une double forme admise comme dans les mots français « je m'en vais, je m'en vas. » On y est d'autant plus autorisé que la langue de l'*Avesta* est dans une période de décomposition. Ainsi, l'on peut admettre comme permise les formes *verezimnem*, *verezimanem*, *verezemnem* (du participe présent moyen de *verez* faire). Il peut se rencontrer également des nuances dialectales. Souvent aussi les mots sont coupés. Ainsi, le Ms. K. 4, sépare *aṅhaoshemnê* en *aṅhâo-shemnê* (Y. IX. 5) et *khraozhdyêhya* en *khraozhdyê hya*. Les *Vendidâd Sâdé* abondent de fautes de ce genre. Beaucoup de manuscrits ont des lacunes, des pages perdues, des pages déplacées, etc.

L'*Avesta* compte aussi de nombreuses interpolations, indépendamment des fragments épars du texte primitif introduits dans un chapitre faute d'autres places. Elles proviennent probablement de notes marginales insérées dans le texte. Nos éditions européennes en contiennent en outre qui consistent en des extraits cités par la version pehlvie et pris à tort pour des parties intégrantes du texte. Tels sont, par exemple, le § 4 du *Vendidâd* I, de l'édition de Spiegel et le § 6 *Vendidâd* II, de Westergaard. Les manuscrits collationnés par Spiegel pour la constitution de son texte sont :

Vendidâd.	A. Manuscr. de la collection de Guise; incomplet, complété récemment.
—	B. Copenhague I; commençant au Farg. V. 79 (écrit en 1323) [1].
—	C. Fonds d'Anquetil I ; complet et beau.
—	D. Copenhague III. S'arrête au Farg. II. 37.
—	E. Copenhague II. Copié en ce siècle sur un original persan.
—	F. Supplément d'Anquetil II.
Vispered.	A. Supplément d'Anquetil V; bon manuscrit.
—	B. Fonds d'Anquetil III ; neuf, peu correct.
Yaçna.	A. Codex Hav., V; écrit en 1323, de la même main que le Ms A. du *Vendidâd*; le seul texte de la version pehlvie que l'on possède.
—	B. Fonds d'Anquetil II; va jusqu'au Hâ LXIV. 22 ; est accompagné de la traduction sanscrite.
—	C. Supplément d'Anquetil VI.
Vendidâd Sâdé.	A. (collection de Guise) I. East-Indian House.
—	B. (idem) II. (de 1757). C'est le Ms. L. 2, de Westergaard.
—	C. 351. Bodleian Lib. Oxford (1681) donné par Cobbe en 1723.
—	D. Lithographié par Burnouf, de 1829 à 1843 (1714).

(1) Une note finale semble dire qu'il a été copié sur un manuscrit datant de 1184, par un herbed indien durant un séjour de six ans qu'il fit à Yezd.

Les manuscrits dont se servit Westergaard sont encore plus nombreux. Il eut à sa disposition ceux de Wilson et de Burnouf, la bibliothèque de Radcliffe à Oxford, du British Museum et quelques uns à lui appartenant. Il les désigne de la façon suivante :

K. Copenhague.
P. Paris; Bibliothèque Nationale.
L. Londres; East-Indian House,
Lb. Londres; British Museum.
Ob. Oxford; Bodleian Library.
Or. Oxford; Radcliffe's Library.
B. Burnouf.
W. Wilson.
M. Manuscrits de Westergaard.

Un chiffre arabe ajouté indique le numéro de la collection. Exemple K. 1, K. 5, etc. Les principaux de ces manuscrits sont :

Vendidâd K. 1 (le M. 1 de Spiegel).
— L. 4 (A. de Spiegel).
— P. 2 (C. de Spiegel) de 1758. Copie assez exacte de K. 1.
— K. 3 b (D. de Spiegel).
— P. 10 (F. de Spiegel), copié sur K. 1 et L. 4.
— K. 2 est K. 1 révisé par Darab qui a rétabli l'ordre des pages, comblé quelques parties des lacunes et révisé également la version pehlvie en en retranchant les gloses qu'il jugeait ou savait provenir de source suspecte et récente. Là où la version fait défaut il a laissé un espace en blanc.

Yaçna K. 5, de 1323 (A. de Spiegel).
— P. 11 (B. de Spiegel).
— K. 6; provenant du même original que P. 11, avec des fautes propres. Il s'arrête au Hâ LVI.
— P. 3 (Supplément Anquetil III.) copie de P. 11 en 1761; mal faite.
— K. 11 (de 1617) et P. 6 (supplément d'Anquetil VI); tous deux sans version pehlvie et très proche de K. 5 (1).

Vispered seul. K. 7. a. fin; peut-être de 1258.

Vendidâd Sâdé. P. 1 ou P. Vend. S. (le D. de Spiegel).
— L. 2 (le VI de Spiegel).
— K. 10 (vers 1800).
— B. v. s; lithographié à Bombay, collationné par Brockhaus.
— O. b. 2 (1681), L. 1. (2).
— K. 9 et R; copiés sur un type persan commun et indépendant des autres. K. 9 est le meilleur pour le Yaçna.

Le principal manuscrit du groupe Vîstâçp-Yesht-Yaçna-Vispered est un K. 4 de 1723. Un L. 5, contient ce même livre dans lequel toutefois le Vispered et le Yaçna ne figurent que par l'indication des premiers et derniers mots de chaque chapitre. Quatre feuilles de cinquante-six lignes à la page forment le tout.

(1) Wilson en cite deux autres de la même catégorie, L. 3 et L. 5, qu'il n'a point examinés.
(2) Il cite de la même catégorie Ob. 1.1780. — Lb. 2. 1661. — L. 6 et L. 13 récent.

Rien de plus varié que le contenu des manuscrits du *Khorda-Avesta*. Le choix et la disposition des morceaux ne sont presque nulle part les mêmes. On y trouve aussi des prières qui ne sont que des extraits d'autres textes. Certains manuscrits ne contiennent que quelques Yeshts ou quelques prières.

Presque tous ces manuscrits datent du XIII[e] siècle. Deux seulement sont du XVII[e]. Or. de 1646 et P. 8 (supplément d'Anquetil) de 1698. Une copie des fragments des Yeshts XXI et XXII et de quelques débris du Yesht XI est datée de 1351; le Ms. K. 7 l'est de 1258. La traduction sanscrite de Neriosengh nous donne l'état des manuscrits vers le XIV[e] siècle. Il serait trop long d'énumérer toutes ces copies; on en trouvera la liste dans l'introduction des *Zend Texts* de Westergaard, pp. 14 et 15. Certains manuscrits sont écrits en caractères guzerates.

La plupart des manuscrits portent une suscription indiquant le nom de l'auteur, la ville où il a écrit et l'année en ère d'Yezderjed ou en Samvat indien.

Nous devons ajouter ici quelques mots relativement à la traduction pehlvie. Cette œuvre si importante ne nous est malheureusement connue que par des copies d'un seul manuscrit type qui contenait quelques lacunes et grand nombre d'erreurs. — Pour le Yaçna on n'a que le manuscrit A. que l'on ne peut suivre sans grande précaution. — Elle comprend le grand *Avesta* moins le chapitre XII du *Vendidâd*. Mais la traduction de ce chapitre se trouve dans un manuscrit de Haug. Elle est beaucoup plus récente il est vrai que celle du reste de l'*Avesta*.

La version sanscrite de Neriosengh a été faite sur un autre manuscrit que celui dont l'Europe est en possession; mais les différences que l'on peut y constater ne sont guère utiles pour l'intelligence du texte.

La version pehlvie est ordinairement un mot-à-mot qui vise généralement plutôt à rendre exactement chaque terme qu'à donner un sens à la phrase. Ne comprenant plus le texte qu'imparfaitement, les auteurs de cette version traduisent souvent étymologiquement et se trompent maintes fois dans les étymologies et analyses de mots. Ainsi, la forme adverbiale *kudat* (Vend. I. 2) (unde?) est traduite comme si *dat* venait de la racine *dâ*, donner ou constituer. Fréquemment les traducteurs se trompent sur le sens des mots et des phrases et même ils ne reconnaissent pas toujours les formes casuelles et verbales. On peut, il est vrai, aisément se tromper en décidant que tel ou tel passage a été mal compris, telle forme mal appréciée; parce que le pehlvi a des tournures à lui propres; qu'il rend, par exemple, les formes verbales personnelles par des adjectifs ou noms verbaux et aussi parce que nos manuscrits sont des plus fautifs. Parfois aussi, les phrases pehlvies ont été mal appréciées, les mots mal lus et l'erreur n'est que dans l'imagination de l'interprète. On en trouvera un exemple à la fin du chap. VI du *Vendidâd* et au chap. XIX. 33, du même livre.

La version semble n'avoir été ajoutée à nos textes qu'après coup, après la dernière rédaction de ces derniers. Car plusieurs fois elle ne rend pas le texte (Cf. Vend. II. 134; Yaçna X), ou contient des termes qui n'y ont point d'équivalent. Souvent aussi, la version pehlvie semble se référer à un texte différent du nôtre. Dans ce cas, si le sens est plus satisfaisant, il y a lieu de s'y rapporter, car les manuscrits du II[e] ou du IV[e] siècle étaient certainement plus corrects que ceux du XIV[e] ou du XVII[e]. La version est partout accompagnée de gloses et l'on attribue généralement une origine commune

à ces deux genres de travaux. Il nous semble que c'est une erreur et cette erreur a des conséquences fâcheuses, elle fait interpréter la version par les gloses et par conséquent d'une manière souvent vicieuse ; il en résulte que l'on rejette parfois la première à cause des défauts des secondes auxquelles elle est entièrement étrangère. Ce qui prouve que la version est beaucoup plus ancienne, c'est que :

1° Les Sassanides dans leurs édits et le rédacteur du *Dinkart* dans sa finale rappellent tous les mérites des rois relativement aux livres sacrés. Or, il y est parlé de la recherche et de la réunion des textes, des explications et commentaires mais jamais d'une version.

2° Les Mages ou Destours, à l'époque des Sassanides, étaient beaucoup trop ignorants pour entreprendre et amener à fin une œuvre telle que celle d'une version de l'*Avesta*. L'Introduction de l'*Ardâ-i-Virâf Nâmeh* en est une preuve irrécusable.

3° Le contenu des gloses démontre qu'il existait à l'époque où elles ont été faites et ajoutées au texte, une littérature pehlvie avestique assez considérable. De nombreux auteurs, de nombreux ouvrages y sont cités ; presque à chaque paragraphe des controverses sont indiquées. Ces auteurs auraient-ils écrit sur la version pehlvie ou sur l'*Avesta* mais en langue pehlvie si cette version n'eût pas existé ?

4° Là ou le glossateur ne rencontre pas de version il se déclare incapable de traduire (Voy. Y. X). En outre, les gloses disent souvent tout autre chose que la version. Nous en avons cité ailleurs un exemple ; il s'en trouve de pareils par centaines (1). Les gloses les plus fantaisistes sont accolées à une traduction littérale exacte.

5° Les Sassanides voulurent non-seulement rétablir et faire refleurir la religion avestique, mais aussi l'étendre et la faire embrasser par leurs sujets non-mazdéens. Est-il à supposer qu'ils eussent pour cette double fin choisi comme idiome sacré et national une langue difficile et hiéroglyphique qui eût suffi à elle seule pour arrêter les progrès de la restauration religieuse. Et pourquoi Ardeshir eut-il fait de cette écriture bizarre celle de la langue nationale si ce n'est parce qu'elle était déjà en usage dans les livres de la religion qu'il voulait faire triompher ?

6° Les gloses citent déjà le Zand (la version pehlvie) comme un texte sacré ; cela aurait été impossible si le Zand eût paru en même temps ou s'il eût été composé sous les Sassanides.

Il en est tout autrement si l'on suppose que les Mages de Raî avaient déjà traduit l'*Avesta* en pehlvi sous les Arsacides. Tout alors s'explique sans peine. Le système pehlvi était celui des Mages qui montèrent sur le trône avec Ardeshir Papakân. Rien de plus naturel chez eux que de prendre ce système pour la langue religieuse et nationale ; la plus grande exactitude du texte, les divergences et méprises des gloses, leur développement, tout devient naturel.

Entre les gloses elles-mêmes, on doit distinguer des différences de date. On doit les diviser en deux ou trois couches ; il en est en effet qui s'appuient sur les précédentes ou qui les expliquent ; ce qui prouve qu'elles sont antérieures à celles-ci. C'est ainsi qu'au Vendidâd XIII. 110, une première glose explique *tûra* par brigand et une seconde ajoute. « Il appert de cette explication que touranien égale brigand. »

(1) Voy. *Études avestiques*, p. 70.

En outre, en maint endroit, une première glose simple, exacte, est suivie d'une seconde prolixe et des plus erronées, passant de l'interprétation sérieuse aux notes les plus fantaisistes. Le Vendidâd I. 52, cite comme onzième création hostile d'Anro-Mainyus « la méchanceté Yâtuique. » Le pehlvi porte pour traduction « la Yatuerie très méchante » et comme première glose : « c'est complètement mauvais. » Puis : « ce qui est d'Afrâziâb il peuvent le faire, mais en délivrer ils ne le peuvent pas » ([1]).

Ces gloses citent souvent les auteurs sur lesquels elles s'appuient, mais ordinairement elles se contentent d'ajouter après une première explication : « il y en a qui disent que, etc. » ou bien : « d'autres disent que, etc. » Elles ont parfois une étendue considérable ; celle du Vendidâd V. 14 a quarante-deux lignes de l'édition de Spiegel. On y trouve aussi des citations de passages perdus.

Les principaux auteurs cités sont : Aparg, Maidhyômâh, Nishapur, Parik, Goshap, Peshorun (?), Çôshyôs, Dât Ferhân, Rôschan, etc. dont on ne sait que peu de chose ou rien.

Plusieurs gloses sont des chapitres de traités de liturgie ou de discipline. Voyez entre autres Fargard VII. 136 et VIII. 64.

Voici un exemple de la manière d'enchâsser les textes ou citations avestiques complètes, indiquées seulement par les premiers mots. Au Vendidâd II. 16, où il est dit que Yima demande qu'en son royaume il n'y ait ni maladie ni mort, la glose, après avoir parlé des actes de ce prince, ajoute : Qu'il fût soumis à la loi, c'est ce qui ressort de ce passage « dis ce manthra que (dit le Déva) » ([2]). — Qu'il fût pur, cela appert de ces mots. » Nous honorons le Fravashi du pur Yima. » — Yima et Kâus étaient tous deux immortels, à cause de leurs péchés ils devinrent mortels. Relativement à Yima cela ressort de ce texte « il le rendit aussitôt mortel par sa langue ([3]) » et relativement à Kâus, de celui-ci « ainsi (ou *là*) il le repoussa, ainsi il devint mortel. »

Un fait remarquable, c'est que les manuscrits indiens contiennent plus de gloses que ceux qui avaient le plus d'autorité en Perse au XVII[e] siècle. Un Destour du nom de Jamâçp, venu du Kirman au Guzerate, vers le commencement du XVIII[e] siècle, constata cette prolixité des livres indiens, la sottise d'un grand nombre de gloses et chercha à rétablir le vrai texte chez ses coreligionnaires éloignés de la patrie. Il forma à cet effet un disciple à Surate. Ce fut le Destour Darâb, connu d'Anquetil. Darâb entreprit de réformer le Ms. K. 1 du *Vendidâd*, mais il y éprouva de grandes difficultés et n'acheva pas son œuvre. On peut voir deux spécimens de son travail dans le savant ouvrage de Spiegel, *Die Traditionelle Litteratur des Parsen*, p. 279 et suivantes. On y trouve imprimé les chap. V et XIX de la version de Darâb, laquelle est contenue, paraît-il, dans le manuscrit P. 10 (Wilson) ou T. (Spiegel).

([1]) *Ardano.* Comp. le néo-pers. *ardîdan.* Une troisième glose ajoute « Quelques-uns disent que la Yâtuerie consiste en ce que quand on ne dit point alors cela réussit mais lorsque cela (le secret ?) à été dit alors cela ne réussit point (Litt. : alors il n'y a pas réussite dans le chemin). »

([2]) Le reste du passage disait probablement que Yima, ainsi tenté, résista. Comparez la tentation de Zoroastre au commencement du *Vendidâd* XIX.

([3]) Ou sa langue fit cela mortel. Une parole menteuse le perdit.

III

L'incertitude qui règne sur tout ce qui concerne les origines de l'*Avesta* n'est pas moindre relativement à l'époque où il fut mis par écrit. Spiegel, après une longue et savante argumentation conclut : que l'*Avesta* n'a été écrit que longtemps après Alexandre et que l'alphabet actuel n'a été employé que sous les Sassanides ([1]). Ces conclusions ont été contestées et l'on pourrait certainement dire qu'elles vont un peu au-delà des prémisses. La Perse possédait, sans aucun doute, un alphabet autre que le cunéiforme. Les rois de Perse écrivaient leurs annales. Cela nous est attesté par le livre d'Esther, qui parle au chap. VI. 1 et 2 des *historias* et *annales regum Persarum* et rapporte que le roi se fit lire *librum in quo scriptum erat*, etc. Au chap. X. 2, il est dit que les actes et vertus d'Assuerus *scripta sunt in libris Medorum et Persarum*. Le chap. VIII. 7, 10, nous montre les scribes et tabellions royaux rassemblés et chargés d'écrire à tous les chefs de l'administration pour arrêter l'effet des lettres précédentes contenant l'arrêt de mort des Juifs. Ces lettres étaient munies du sceau royal. Les édits royaux étaient également écrits et affichés. Voy. Chap. IV. 8.

Tous ces détails nous sont confirmés par Hérodote. Au livre VII. 100 de ses histoires, nous voyons les γραμματισταὶ de Xerxès se tenant prés de lui pendant une revue et écrivant (ἀπέγραφον) ses faits et paroles. De même au livre VIII. 90 « οἱ γραμματισταὶ ἀνέγραφον πατρόθεν τὸν τριήραρχον καὶ τὴν πόλιν. » (Comp. VIII. 85.)

Ces actes étaient écrits sur des peaux (διφθέραι). C'était là l'usage des barbares dit Hérodote (V. 86) ἐς διφθέρας (αἰγέας τε καὶ οιέας) γραφοῦσι. Ces peaux, βασιλίκαι διφθέραι, formaient les archives royales dans lesquelles puisa Ctésias, 'Αι βασιλίκαι διφθέραι ἐν αἷς οἱ πέρσαι τὰς παλαιὰς πράξεις κατὰ τινα νομὸν εἶχον συντετάγμενας. Voy. Diodore de Sicile. II. 32. — Agathias. II. 27.

Ce qui prouve également que les Perses avaient un alphabet à eux dès le commencement de leur monarchie, c'est qu'ayant reçu les caractères cunéiformes des vaincus de l'Ouest, ils ont su les tranformer complètement, les approprier à leur langue et les rendre presque alphabétiques.

Ce que Pline rapporte des travaux d'Hermippe (vicies centum millia versuum a Zoroastre condita indicibus quoque voluminum ejus positis explanavit ; *H. N.* XXXII) est certainement empreinte de tous les caractères de l'exagération orientale; on peut toutefois en induire que les Mages possédaient des écrits religieux au II[e] ou III[e] siècle avant J.-C. Notons cependant que le sens de la phrase de Pline n'est pas clair. Certes, on ne peut prétendre que Hermippe aurait expliqué deux millions de vers ou même deux cent mille. Pline ne dit pas si Hermippe a connu ces vers *de visu* ou simplement par relation des Mages. En outre cet Hermippe dont parle Pline est d'une personnalité incertaine. Est-ce Hermippus Callimachæus ou H. Astrologus ? L'un et l'autre du reste écrivaient encore au II[e] siècle, le second peut-être vers l'an 170 de J.-C.

D'autre part, Spiegel a démontré que l'*Avesta* avait été d'abord écrit en caractères pehlvis à valeur multiple (les ligatures non comprises). On ne peut méconnaître

(1) Voy. *Zeitschrift D. D. M. G.* t. VIII, p. 179 et suivantes.

que bien des fautes s'expliquent tout naturellement par l'ambiguité des signes, lesquelles sans cela seraient des plus extraordinaires. Ainsi *âo* et *ahu*, *khû* et *an* s'écrivent avec les mêmes lettres pehlvies.

On pourrait même ajouter que plusieurs lettres avestiques sont des groupes pehlvis qui n'ont aucun rapport avec les caractères avestiques. Les lettres ont donc été puisées dans l'alphabet pehlvi. Le *h* avestique, par exemple, est *ap*, *af* en pehlvi ; *y* est *shn*, *shô* ; *ê* final est *yên*, etc. Or, on ne peut assigner à l'alphabet pehlvi une grande antiquité.

Ce qui semblerait aussi prouver que l'*Avesta* n'a été écrit que tardivement, c'est qu'à l'époque de la rédaction qui a servi de base à la version pehlvie, les rédacteurs ne soupçonnaient plus qu'une bonne partie de l'*Avesta*, en dehors des Gâthâs, était rythmée. Tout a été écrit sans distinction de phrase métrique ; les interpolations ont été ajoutées de manière à troubler le mètre avec une parfaite inconscience de son existence. Si les Mazdéens avaient eu des manuscrits alors que le rythme était encore reconnu il n'est pas vraisemblable que gardiens fidèles des traditions ils eussent copié l'*Avesta* sans tenir compte de la division reçue des membres prosodiques.

Rien ne prouve, d'ailleurs, que les écrits analysés par Hermippe eussent rapport à l'*Avesta*. Les passages que Pline en cite traitent de sujets étrangers à notre texte.

En assignant donc le IIIe ou le IVe siècle de l'ère ancienne comme date à la première rédaction de l'*Avesta* on risque le moins de se tromper. La langue y est certainement déjà en décadence même dans les passages les mieux conservés.

IV

L'alphabet employé dans nos manuscrits est bien probablement de date plus récent que le pehlvi. En effet, il n'est pas admissible que les Mages, s'ils eussent connu le premier, si simple, si complètement alphabétique, fussent retournés en arrière et eussent adopté des signes équivoques, peu nombreux et donnant lieu à tant de difficultés et d'erreurs. Seul entre tous les modes d'écriture usités en Orient, l'alphabet avestique est strictement alphabétique il a dû être inventé très tardivement puisqu'il n'a été imité nulle part; il a du venir l'un des derniers.

L'invention d'un semblable mode d'écriture témoigne chez les anciens, de la préoccupation de préserver de l'altération un texte exposé aux dangers de se corrompre. Du reste la tradition toute entière atteste que les premiers manuscrits ont été très peu nombreux. Selon le *Dinkart*, deux exemplaires seulement ont été rédigés sous Darâi (Darius III?) et déposés aux archives. D'autres livres mazdéens affirment qu'il n'en existait qu'un seul à Persépolis au moment de la conquête d'Alexandre, ce qui doit s'entendre d'un seul texte officiel. Ce souvenir persistant, bien qu'accompagné de circonstances improbables, assure la vérité du fond et du point principal.

CHAPITRE VI

DES ÉDITIONS DE L'AVESTA

L'honneur d'avoir édité le premier un texte avestique revient à E. Burnouf. Cet illustre savant commença en 1829 la publication du texte lithographié du *Vendidâd Sâdé* et la finit en 1843. Olshausen fit paraître en 1829, à Hambourg le commencement d'une édition imprimée du *Vendidâd*. Il s'arrêta au chap. IV. 7. Il s'était surtout servi du texte de Paris, tout en en collationnant d'autres. Lassen, le savant indianiste de Bonn, publia en 1851 les cinq premiers chapitres du même livre, révisés d'après plusieurs manuscrits.

Pendant ce temps, le docteur Spiegel d'Erlangen, dont le nom résume la science éranienne, préparait une édition complète du livre sacré dont l'étude préoccupait le monde savant depuis les travaux d'Anquetil. Il collationnait les manuscrits du texte et de la traduction pehlvie, étudiait les livres parses; après avoir mûri son œuvre, il se mit à l'exécuter en 1852 et publia successivement les dix premiers chapitres du *Vendidâd* (Leipzig, 1851) puis le reste du *Vendidâd* avec la version pehlvie (Vienne, 1853) et enfin le *Yaçna* et le *Vispered* avec la même version (Vienne, 1858). Spiegel n'alla pas plus loin, probablement parce que dans l'entre-temps Westergaard, professeur à l'Université de Copenhague, avait achevé une édition critique de l'*Avesta* tout entier. D'autre part, Hermann Brockhaus, professeur à Leipzig, avait fait paraître le *Vendidâd Sâdé* imprimé en caractères européens ; c'était celui de Burnouf, mais Brockhaus y ajouta les variantes, souvent importantes, de l'édition de Bombay, beaucoup plus correcte que celle de Paris.

Tels sont les moyens dont on dispose pour l'étude de l'*Avesta* : trois éditions indépendantes, avec apparatus criticus, de l'*Avesta* proprement dit. Mais une seule du *Khordah Avesta*. Il est vrai que tous les manuscrits de quelque valeur ont été collationnés et que l'on gagnerait peu de chose à en étudier d'autres. Toutefois, il en est dans la collection de Haug, qui ont une importance propre et que nous espérons bien pouvoir réviser. J. Piétrazewski a aussi édité à Berlin les trois livres du grand *Avesta*, mais il n'a fait que reproduire à peu de chose près le texte de Spiegel. Pour le *Vendidâd*, son livre offre l'avantage que les versets sont numérotés. Mais la traduction qui accompagne le texte est une œuvre fantaisiste qui en reproduit à peine de temps en temps un mot. Voy. Piétrazewski, *Zend-Avesta* ou plutôt *Zen-Dawasta* (Berlin, 1858-1862).

Le texte de Westergaard est divisé d'une toute autre façon que celui de Spiegel. Ce dernier a suivi la version pehlvie; ses paragraphes sont plus courts. Ainsi le *Vendidâd* I. compte quatre-vingt-un paragraphes ou versets dans l'édition de Spiegel et vingt-et-un seulement dans celle de Westergaard. Les caractères employés par le savant danois ne sont pas les mêmes que ceux de Spiegel. Leur forme diffère sensiblement en plusieurs points ; ils sont en outre plus fins et moins clairs.

On trouvera aussi des extraits du texte avestique dans les *Decem excerpta* et les

Gâthâs de Kossowicz ; à la fin du *Handbuch der Zend Sprache* de Justi (ceux-ci en transcription) dans le *Handbuch* de W. Geiger et dans notre *Manuel de la langue de l'Avesta* dont une seconde édition, revue et augmentée, sera bientôt sous presse (¹).

CHAPITRE VII

ZEND-AVESTA. ZEND. PEHLVI. HUZVARESH

Anquetil en présentant à l'Europe le précieux fruit de ses périlleuses recherches lui donnait le nom de *Zend-Avesta* qu'il croyait être celui des textes sacrés attribués à Zoroastre. Il traduisait ces deux mots « Paroles de vie. » Mais en même temps il appelait *zende* la langue du livre religieux des Parses, sur la foi des Destours indiens, ses maîtres. Ces noms furent universellement adoptés et sont encore conservés aujourd'hui bien qu'on en ait reconnu la fausseté. L'usage l'emporte encore sur les droits de la science.

Anquetil avait bien trouvé dans les livres mazdéens les noms de *Zend-Avesta* appliqués aux livres sacrés, mais il n'avait point remarqué qu'ils étaient presque toujours disjoints, séparés même par la conjonction et (*va*) et que l'absence de celle-ci ne provenait le plus souvent que d'un usage graphique des Persans. Ces termes sont ordinairement employés dans l'ordre inverse *Avesta, Zend* ; *Avesta* et *Zend* (*Avestâ va Zand*, en persan ; *Avestak* ou *Abastak va Zand* en pehlvi). Ils désignent en effet des objets différents. Le texte sacré des Zoroastriens comprenait deux livres et non un seul, le texte original et la traduction pehlvie authentique. Déjà, le *Dinkart* lui reconnaît cette qualité; bien plus, les gloses pehlvies la supposent, car elles citent le *Zand*, la version, comme parole inspirée. Au Yaçna XXX. I, la glose explique les termes « paroles d'Ormazd » par « Avesta et Zand ».

Plus récemment, les Parses affirmèrent que la version est aussi l'œuvre de Zoroastre, que le prophète l'a écrite pour rendre l'*Avesta* intelligible aux hommes, la langue de ce dernier étant celle d'Ahura-Mazda lui-même.

Le *Zand* est donc un livre et non une langue et ce livre n'est point l'*Avesta*, mais la version pehlvie. *zand* signifie explication, commentaire, moyen de connaître ; il correspond à γνῶσις et dérive de *zan* (γνο de γνοω) connaître. On le rapporte généralement au mot *âzaiñtis* usité dans l'*Avesta* pour désigner les explications du texte de la loi ; mais il existait un autre terme dont *Zand* est l'héritier directe et qui nous a été conservé par le *Farhang-i-oyûm hadûk*. C'est *zañta* qui a le même sens que *âzaiñtis* et qui est rendu par le mot pehlvi *shndîshno* (²).

(¹) Nous ne parlons pas des éditions lithographiées dans l'Inde, en caractères guzerates ou autres.

(²) Nous ne referons pas ici l'historique et la discussion de cette question. On trouvera l'un et l'autre dans notre *Note* jointe à cette introduction.

Le sens d'*Avesta* est encore plus controversé. Le plus probable est celui de *loi*; l'explication la mieux justifiée est celle qui fait dériver ce mot de l'*abasta* (loi) des inscriptions de Darius. A ce que nous avons dit dans notre note sur cette matière, nous devons ajouter que les auteurs syriaques adoptent généralement la forme *abestago* ou *abasto* (Voyez Salomonis episcopi Bostrorum. *Spicilegium*, fol. 405, 420. b. circa med. *Oxonii*, 1864).

L'*Avesta-et-Zend* est donc la loi avec la version explicative. Haug pense qu'on pourrait appliquer ces deux termes à l'*Avesta* seul parce qu'il s'y trouve aussi des fragments de commentaire. Mais ce serait un emploi objectivement erroné. *Zand* ne désigne point ce genre de commentaire et le sens d'un mot dépend uniquement de l'usage.

Lorsque l'on eut constaté l'erreur d'Anquetil on chercha un nouveau nom pour la langue sacrée des Parses et on lui appliqua celui du pays où elle avait dû être parlée. Le nom de vieux bactrien fut substitué à celui de Zend. C'était encore plus désavantageux. Car *Zend* était du moins un terme de convention ne préjugeant rien, tandis que par le nom nouveau, on tranchait une question plus que douteuse et l'on s'exposait à une erreur presque certaine. L'expression « langue des Mages » serait certainement moins téméraire. La seule, toutefois, qui soit à l'abri de la critique, c'est celle qu'emploient les Parses eux-mêmes, c'est-à-dire celle de « langue de l'Avesta, langue avestique (1). » W. Geiger propose l'expression : éranien du nord; c'est un peu vague et trop étendu. Nous reviendrons là-dessus.

Les termes *pehlvi* et *huzvâresh* ou *uzvâresh* ne sont presque pas moins obscurs.

Pehlvi ou *pahlavi* dérive, selon les uns, de *pahlav* (guerrier, héros), selon d'autres du même radical que *pahlûm* (excellent), ou de *pahlava* nom d'une province éranienne, de site incertain. La seconde dérivation est tout à fait improbable et ne s'appuie que sur la ressemblance extérieure des mots. La première pourrait rentrer dans la troisième; le mot *pahlav* peut avoir été pris comme synonyme de guerrier, de héros, parce qu'il formait le nom d'un peuple guerrier. La troisième est donc la seule admissible, la seule fondée en fait.

Pahlava était certainement le nom d'un peuple de l'Asie moyenne. Dans les lois de Manou, les *Pahlavâs* sont cités après les Yavanâs et les Sacâs (les Ioniens et les Saces) avant les Chinâs (Chinois). *Pahlav* était selon les historiens arméniens le titre royal des souverains Parthes, et les lois des langues éraniennes expliquent naturellement le changement de *Parthva* (des inscriptions cunéiformes) en *Palhv* ou *Pahlv*. Les persans donnent le nom de *Pahlav* à une province comprenant entre autres endroits Raî, Ispahan et Hamadân.

Tout prouve donc que le pehlvi était la langue d'un pays et d'un peuple et que ce peuple était parthe. On objecte, mais en vain, que les Parthes étaient Scythes, car on peut admettre sans peine qu'ils ont adopté la langue du pays conquis, tout comme les Francs et les Goths. D'ailleurs, les Parthes habitaient déjà l'un des districts de l'empire persan sous le règne de Darius (Voyez *Behistûn* I. 6; II. 7). La Parthie s'unit à l'Hyrcanie pour tenter de secouer le joug de ce prince (*Ibid.* II. 92; III. 5).

(1) Comparez *Manuel de la langue de l'Avesta*, p. 1.

De plus, comme le remarque Spiegel, ce ne sont que les auteurs éloignés des âges primitifs qui tiennent les Parthes pour des Scythes. Justin dit que leur langue tient le milieu entre le mède et le scythe et se compose des deux (V. XLI. 2). Les noms des rois Parthes sont éraniens [1] et la seule ville de la Parthie que citent les inscriptions cunéiformes, porte un nom aryo-persan. C'est Patigrabana dans lequel nous retrouvons le préfixe *pati, paiti* et la racine *grab, grabh* avec le suffixe *ana*. Si même l'on voulait admettre que le royaume d'Arsace a été fondé avec l'appui d'une tribu scythique, on ne serait pas moins forcé de reconnaître que la partie dominante de la population était médique ou tout au moins éranienne. Il est donc de toute probabilité que le pehlvi était la langue des provinces persanes touchant à l'Assyrie [2].

Au moyen-âge et après, les Persans, ignorants de leur propre histoire, appelaient pahlavis tout ce qui se rapportait à la Perse ancienne.

Le pehlvi écrit est composé d'éléments sémitiques et persans. L'origine et la nature de ce mélange sont encore les objets de vives controverses. On a même prétendu que l'introduction des radicaux sémitiques n'était qu'apparente et ne servait qu'à l'écriture; les Persans, dit-on, lisaient les mots correspondants de leur vocabulaire au lieu des mots sémitiques. Comme nous discutons ailleurs cette question nous ne nous y arrêterons pas pour le moment. Nous nous bornerons à dire qu'on juge du pehlvi primitif d'après ce qu'il était ou d'après l'usage qu'on en faisait au Xe siècle de notre ère. Les radicaux sémitiques ne faisaient point partie de la langue mais ils avaient cependant une existence réelle et se prononçaient. Le pehlvi a dû se former après la réunion de la Perse avec l'Assyrie ou la Syrie et par suite des rapports que cet évènement établit entre les deux pays. Non point que jamais le pehlvi ait été la langue d'un peuple, c'était plutôt un langage de convention servant aux usages officiels comme la langue franque au levant du moyen-âge. Il était employé non-seulement dans les livres de la religion, mais aussi dans les édits, les inscriptions, les légendes des monnaies des rois. Les particuliers eux-mêmes en faisaient usage pour leurs sceaux, leurs bijoux, etc.

Une monnaie servant au paiement de la solde militaire ou des tribus d'un satrape nommé Abd Zoharau, et portant une inscription pehlvie semble appartenir au IVe siècle avant J.-C. On a vu, en outre que sous la monarchie parthe, le pehlvi était déjà officiellement employé. Il est donc à croire que la version pehlvie de l'*Avesta* date de cette époque. Le mot *huzvâresh* est aussi très obscur; on ne sait pas même exactement comment il doit être écrit. Pour discuter la question avec méthode, citons d'abord les passages principaux qui y ont rapport.

1° Le plus célèbre de tous, celui qui a servi le plus à fonder les diverses opinions est tiré du *Kitâb-ul-fihrist*, citant Ibn Muqaffa (p. 14 et suiv. édit. Flügel). En voici la traduction :

« (Les Perses) ont aussi une manière d'écrire appelée *zvâresh*, dans laquelle on écrit les lettres (tantôt) unies et (tantôt) séparées. Elle se compose d'un millier de

(1) Les deux fondateurs de l'empire parthe, Arsaces et Tiridates, portent des noms médo-persans. Arsaces était le nom d'Artaxerxès II avant son élévation au trône; Tiridates signifie donné par *Tir* (l'astre Tistrya); et *Tir* est déjà du persan vulgaire. — *Priyapatis* est le maître aimé.

(2) La Parthie, aux temps de Darius, de Strabon et d'Hérodote devait se trouver à l'est de la Médie et de la Susiane, au nord de la Perse et de la Caramanie. Mais plus tard, elle s'étendit vers l'ouest (Voyez Hérodote. III. 117; VII. 66; III. 93. — Arrian. III. 20, 4. — Strabon. XV. 724).

mots environ (employés) pour distinguer par cette manière les termes semblables. Ainsi, lorsque quelqu'un veut écrire *gôsht*, qui est *lahm* (viande) en arabe, il écrit *bisra* et lit *gôsht*.... De cette manière ils écrivent tout ce qu'ils veulent. Seulement, les choses qui ne sont pas propres à ce changement sont écrites selon la prononciation. »

Remarquons, sur ce texte, que le mot *hijâ* est traduit par Quatremère « alphabet, » par Ganneau « prononciation, manière de prononcer. » La traduction de Ganneau ne peut être la vraie dans le cas présent, car le texte parle expressément d'une manière d'écrire; la finale le prouve. Du reste la chose est assez indifférente en soi. Le *zvâresh* est à la fois une manière d'écrire autrement que l'on prononce et une manière de prononcer autrement que l'on écrit; toutefois, ce serait une manière de s'exprimer très bizarre que celle-ci « une manière de *prononcer* selon laquelle on *écrit*. » *Hija*, d'ailleurs, a des sens très divers. Ainsi, Firdousi désigne par ce mot un écrit poétique et probablement satirique. Ici, ce doit être, d'après Freytag et Golius : *ars connectendi litteras in syllabas*. Les deux parties du texte d'Ibn Muqaffa ont l'air de manquer de connexité. Mais c'est qu'on le comprend mal, nous semble-t-il. L'auteur parle de deux choses différentes et c'est là ce qu'on ne reconnait point. La première phrase s'applique à l'écriture pehlvie ou à la manière de prononcer. En effet, en pehlvi, grâce aux nombreuses ligatures, les lettres s'écrivent tantôt isolées, tantôt en groupe. Qu'il s'agisse de l'écriture, cela est certain puisqu'il est dit *yekatabûn bihâ* « scribunt in eà. » La seconde partie a pour objet le vocabulaire huzvâresh ou l'ensemble des mots sémitiques employés en pehlvi. Il ne peut être question que de ces mots puisqu'Ibn Muqaffa en compte mille et n'en compte pas davantage. Il n'y a pas mille ligatures en pehlvi et le pehlvi éranien a bien plus de mille mots. Et comme l'écriture pehlvie avec ses ligatures s'emploie en huzvâresh, Ibn Muqaffa en fait comme une seule chose. Il résulte de son texte que le huzvâresh s'écrit avec beaucoup de ligatures et que mille mots environ de la langue écrite avec ces caractères ne se prononcent pas comme ils s'écrivent. L'auteur arabe ne s'est pas bien rendu compte de ce phénomène. Il ne savait pas que ces mots avaient une origine étrangère et que les Persans d'alors substituaient déjà les mots éraniens aux mots sémitiques. Alors déjà ils avaient des vocabulaires dans lesquels ils apprenaient machinalement les correspondants pehlvis des mots araméens. Le pehlvi étant tombé en désuétude, il était naturel que les termes étrangers, devenus inintelligibles, disparussent peu à peu.

La raison donnée à la fin de ce passage prouve également que l'auteur ne se rendait pas un compte exact de la chose. Les Persans écrivaient, comme ils prononçaient, les mots qui n'avaient point d'équivalents sémitiques ou dont l'équivalent avait été effacé du lexique. Dans la version de l'*Avesta*, les mêmes mots sont donnés tantôt en éranien, tantôt en huzvâresh. Parfois, dans une même phrase on trouve l'un et l'autre. Ce qui ressort évidemment des termes du *Kitâb*, c'est que le *zvâresh* se compose des mots sémitiques équivalents aux éraniens du pehlvi; c'est là, du moins, la pensée de l'auteur.

2° Le manuscrit fonds d'Anquetil VII. p. 106, porte ces mots : « *nah dar kalâm mansar va na dar huzvâresh va na dar kalâm buzurgân-i-Dîn*, » « ni dans le langage de la loi, ni dans le huzvâresh, ni dans le langage des chefs de la loi. » Le mot *kalâm*, langage,

étant répété dans la troisième expression et non dans la seconde, il est probable que le huzvâresh n'est pas, aux yeux de l'auteur, une langue proprement dite mais plutôt un mode de parler.

3° En outre, un autre auteur persan dont on lit le témoignage dans le manuscrit VI, fonds d'Anquetil, p. 94, parle du huzvâresh comme d'une écriture « *ba khat-i-avestâ yâ khat-i Sevât avâit navest, ke uzvaresh bèt.* » Cela doit être écrit en caractères de l'*Avesta* ou bien en caractères de Sevât, ce qui est le huzvâresh;

4° D'autre part, un passage cité par Anquetil (Z. A. Tome II, 323), porte : « *yaktibûnam pann lesân huzvareshn,* » j'écris en langue pehlvie.

5° Une glose du *Farhang* sassanide s'exprime en ces termes : «*maman nipêshtâno râi pavan huzvâreshn yektibûntano nipishtano.* » En ce qui concerne l'écrivain, en huzvâreshn, *yektibûntano* est écrire (correspond à *nipishtano*). *Yektibûntano* étant un mot sémitique hebræo-chaldæo-arabe, il est clair que pour l'auteur de cette note le *huzvâresh* est la partie sémitique du pehlvi (*nipishtano* est le mot éranien).

6° Enfin, un autre texte, cité par Spiegel, dit : « Le pehlvi que l'on appelle *huzvâresh.* »

Il résulte de toutes ces conclusions : 1° Que le huzvâresh fait partie du pehlvi;

2° Que c'est à la fois un mode d'écrire et de parler, un langage ou une partie d'un langage, d'un idiome;

3° Que ce terme s'applique spécialement aux mots sémitiques entrant dans la composition du vocabulaire pehlvi. Qu'il désigne ceux-ci directement ou leur explication en éranien;

4° Que ce n'est pas simplement une manière d'écrire des mots qu'on ne prononce jamais comme ils sont écrits, un composé de mots pehlvis qu'on ne lit qu'en y substituant les correspondants éraniens. Car s'il en était ainsi on n'aurait jamais eu l'idée de dire « la langue *huzvâresh* ou le langage *huzvâresh,* le mode de parler *huzvâresh.* D'autre part, la mention isolée, citée par Spiegel ne prouve nullement que huzvâresh et pehlvi soient *identiques.* Les autres textes sont explicites en cette matière et ne laissent aucun doute.

La mention du *Kitâb-ul-Fihrist* portant que « les lettres sont écrites unies ou séparées, » n'est pas complètement fausse, pensons-nous. Si le même fait se produit dans l'écriture des mots éraniens, il est probable que cet usage est venu du pays auquel les Persans ont emprunté les caractères et les mots huzvâresh et qu'il est proprement huzvâresh. Toutefois, cette erreur prouve que l'on ne peut faire fond sur les affirmations d'Ibn Muqaffa quant aux détails et surtout quant aux explications.

Le sens du mot *huzvâresh* est des plus contestés. On le trouve écrit *huzvâresh, uzvâresh* et *zvâresh* ; en persan, *hu* s'écrit avec l'*alif* et non avec le *hê.* On se demande d'abord quelle est la forme originaire. La chute totale de *hu* dans *zvâresh,* celle de *h* dans *uzvâresh,* et l'*alif* persan indiquent clairement que le *h* n'est pas primitif, qu'il a été ajouté à la manière orientale sémitique ou du moins qu'il n'est pas partie intégrante du mot. L'orthographe *zvâresh* s'explique très naturellement par l'usage oriental de ne point écrire les voyelles brèves. C'est par l'effet de la même loi que *Avesta* est souvent écrit *Vesta*; par exemple au proœmium du *Sad-der* on trouve « *Yezd dâd vestâ va zand,* Dieu a donné l'Avesta et le Zand. »

On ne peut donc admettre les dérivations de *hu zôhar,* « bonne offrande » ou

huzavâr, « bonne force ». Il serait du reste assez étrange qu'un idiome ou une manière de parler, d'écrire, fût qualifiée de la sorte ; on chercherait en vain et un fait analogue et la cause d'un tel fait.

Le Destour Hoshendji lit *huzvâneshu* et divise ce mot en *huzvân ash*, langue d'Assyrie. Cette correction n'est fondée sur rien ; *n* primitif ne devient pas *r* de la sorte, et d'ailleurs *ash* pour *Assyrie* est du domaine des suppositions sans ombre d'appui.

Haug et Zachau analysent *uz var* de *var* couvrir, et *uz*, en haut, dehors et traduisent découvrir, éclaircir, expliquer. Le *huzvâresh* serait l'explication des mots sémitiques en éranien ; les mots éraniens corespondant aux sémitiques. Zachau s'appuie sur l'autorité d'Ibn Muqaffa dont les paroles ont été citées plus haut; il nous est impossible de trouver quoique ce soit qui justifie cette interprétation. Le mot *uzvar* ne se rencontre nulle part, rien ne permet d'affirmer qu'il ait existé jamais. Son correspondant sanscrit signifie *ouvrir large* et non découvrir, expliquer. Il se dit des yeux *(udvrtanayana, utvrtâxi)* et il est d'un emploi très-rare, les Védas ne le connaissent point. On ne peut donc établir cette opinion que sur des conjectures, toutefois, c'est la seule qui ait quelque caractère de probabilité.

Il resterait à déterminer ce que désignent les mots *pahlavi*, *huzvâresh* ou *uzvâresh*. Par le premier terme, les Parses modernes désignent la langue du Zand, de la version pehlvie, et beaucoup d'éranistes l'admettent comme tel. Cependant, Spiegel et Zachau le rejettent parce que les auteurs persans donnent ce nom non-seulement à la langue des Sassanides, mais aussi à celle de Darius et semblent entendre par pahlavi tout persan antérieur aux temps de la domination arabe ; parce que, en outre, il n'est pas certain que la langue du Zand fût celle de la province nommée pahlav. Spiegel adopte le terme de huzvâresh et Zachau, tout simplement, celui de zandique.

Nous ne pouvons suivre en ceci les savants éranistes. Huzvâresh n'est pas le nom d'une langue, on l'a vu plus haut. Si l'un ou l'autre Parse s'est servi de ce terme *lesân huzvâresh* (langue huzvâresh), ce fait isolé ne peut avoir force probante contre des explications expresses et sérieuses. Si même ce terme s'applique parfois à la langue du Zand, il n'en désigne qu'une partie, le groupe des mots sémitiques ou l'explication de ces mots. — En *huzvâreshn*, dit la glose du *Farhang* sassanien, *yehtibûntan* signifie *nipishtano*. Le *huzvâresh* dit Ibn Muqaffa se compose de mille mots environ. Evidemment le pehlvi éranien contient plus d'un millier de mots puisque le dictionnaire commencé par le Destour Peshutan en compte déjà trente mille dont on peut à peine séparer deux ou trois milliers pour la partie sémitique. D'autre part, l'expression zandique, langue du Zand est indirecte et incomplète, car d'autres livres que le *Zand* sont écrits en cet idiome, l'*Ardâ-i-virâf Nâmeh*, par exemple, le *Boundehesh* dans lequel on trouve aussi des mots sémitiques (¹), le *Dinkart* et bien d'autres encore. Le *Zand* ne forme qu'une fraction de cette littérature. Il en est autrement de l'*Avesta* ; seul de son genre il peut donner son nom à la langue qui a servi à sa composition.

Les objections que l'on soulève contre le choix du mot *pehlvi* ne sont pas solides. Les Persans de la période arabe ne savaient plus rien de l'histoire antique de leur pays. Pour eux, entre les rois légendaires et le premier Sassanide, il n'y avait que

(¹) Ex. *Yehabûntano*, donner, créer ; *shabahunastano*, rire ; *shabaqûntano*, abandonner, etc. etc.

Dârâi et Alexandre-le-Grand (1). Les temps, la langue des Achéménides étaient choses inconnues. Ils ne soupçonnaient point que la Perse des Darius et des Artaxerxès eut parlé une autre langue que celle des Ardeshirs et des Sapors. Les inscriptions cunéiformes antiques étaient pour eux des hiéroglyphes indéchiffrables. En appelant pahlavi l'ancienne langue de la Perse, les auteurs du Xe siècle ou même du IXe ne savaient pas qu'il comprenait plusieurs idiomes successifs sous cette dénomination unique. Le mot pahlavi ayant plusieurs significations, il n'est pas étonnant que les écrivains mahométans surtout l'aient employé en diverses acceptions, désignant par là ce qui se rapportait aux anciens héros, à la Perse ancienne, à certaine province et aux yeux des Parses, ce mot résumait tout ce qui concernait la Perse ancienne parce qu'ils ne connaissaient pas la différence existant entre l'état antique de leur patrie et sa situation sous ses monarques Zoroastriens. Mais en parlant d'une langue pahlavie ils n'avaient et ne pouvaient avoir en vue que celle de ses derniers princes nationaux, lui attribuant par ignorance, une antiquité exagérée.

Pahlavi était, il y a cinq ou six siècles déjà, le nom quo les Mazdéens de l'Inde donnaient à la langue de la version de l'*Avesta*. La préface de Nériosengh en fait foi : « j'ai traduit » dit-il « ce livre de traduction du *Yaçna* du *zand pahalavi* en sanscrit. » Cette expression, on peut l'affirmer hardiment, n'a point été inventée par les Parses exilés ; ils l'avaient apportée de Perse. Elle devait donc être employée dès le IXe siècle.

Khalil Suphi, dans le *Nimet-ul-lâh* dit : *pehlavi lughat i moghân va phars qadim.* « Le pehlvi est la langue des Mages et de l'ancienne Perse » et il ajoute « nullement mêlé d'arabe » (*harabi muhalût*, etc).

Pour un auteur de ce temps, les anciens Perses sont principalement les contemporains des rois Sassanides. Cela se comprendra facilement si l'on se rappelle que le roi Bahram Gur décréta l'usage officiel du *Deri* au lieu du *Pehlvi* des édits et monnaies. Celui-ci devint, de la sorte, le vieux persan, la langue des anciens Perses « *lughat i phars qadim* » et le dialecte adopté par le roi fut le *deri* ou langue de la *porte*, de la cour royale, *zebân Dêri*.

Spiegel objecte que les mots *pahlavâni* cités par Firdousi ne sont pas ceux du huzvâresh (il cite entre autres le nom du fleuve *Arvand* qui est en huzvâresh *dagart*), et que dans deux poèmes *pehlvis* reproduits dans le *Târîkh-i-gûzîd*, on ne trouve pas un seul mot sémitique. Mais il n'est pas étonnant que Firdousi ait évité les mots de cette provenance, lui étranger à la religion parse et à ses livres sacrés et qu'il s'en soit tenu à l'élément éranien ! Cela ne prouve donc rien quant à la nature, mixte ou non du pehlvi. Cette réflexion s'applique toute entière aux deux poèmes en question. Le pehlvi sémitique, une fois banni de la cour par Bahram ne s'est plus conservé que dans la littérature religieuse des Parses et parce que ceux-ci le regardaient comme langue sacrée; le persan sassanide s'est peu-à-peu épuré au point de ne plus contenir que des éléments éraniens. Lorsque le grand *Rivâiet* dit que l'écriture du pâzend est le pehlevi (*harf pâzand yaghani pahlavi*), de quels caractères peut-il parler si ce n'est de ceux du Zand puisqu'ils sont les seuls avec ceux de l'*Avesta* qui servaient aux livres religieux des auteurs du *Rivâiet* ?

(1) Les successeurs de ce prince et les Arsacides sont à peine connus d'eux.

Si le mot *pahlavi* désigne l'ancien persan il doit s'appliquer avant tout à la langue sassanide car elle est pour les auteurs mazdéens du IX[e] ou du X[e] siècle l'ancien persan par excellence. Il y a certainement de la confusion dans les idées et les dires des Parses, mais il n'en est pas moins évident que la langue du zand, au moins dans sa partie éranienne doit être pour eux l'ancien persan par excellence. Ils confondent parfois le pehlvi et le huzvâresh comme dans ce passage du *Rivâiet* où il est dit : « *pahlavi kah huzvâresh guyend* » le pehlvi que l'on dit huzvâresh, ce qui veut dire : le pehlvi qu'on appelle aussi huzvâresh ou plutôt puisque le mot « aussi » manque : la partie du pehlvi qu'on appelle huzvâresh. Rien d'étonnant en cela si les deux termes se rapportent à un même langage comme nous le pensons. Les Parses, peu érudits, n'ont pas toujours su distinguer nettement les choses, et, voyant le terme huzvâresh appliqué aux mots sémitiques, ils ont cru qu'il était également applicable au reste. Pour Zachau, l'explication est toute différente. Le huzvâresh, à ses yeux, n'est point du domaine du *Zand-Avesta*. Il n'a même rien de commun avec le pehlvi éranien. C'est tout simplement un autre nom du pâzend, un synonyme de pârsi. Le huzvâresh, dit-il, c'est la langue que Spiegel a décrite dans sa grammaire pârsie. Il affirme même que ces langues sont entièrement identiques quant au vocabulaire et quant aux formes. On comprend difficilement une semblable opinion chez ce savant orientaliste.

Les bases de toute son argumentation sont le texte d'Ibn Muqaffa et la note du *Farhang* sassanien dont il a été question précédemment. Or, Muqaffa dit positivement que le huzvâresh est une manière d'écrire (ou de prononcer) et qu'il se compose de mille mots environ. Ces traits ne conviennent à aucune langue évidemment, pas plus au persan moyen ou pârsi qu'à toute autre. La glose du *Farhang* (en huzvâreshn *yektibûntano* est *nipishtano*) peut s'entendre de deux manières. Il n'y est pas clairement indiqué lequel des deux mots appartient au huzvâresh ; mais quand même ce serait *nipishtano* cela n'autoriserait nullement à confondre le huzvâresh avec le pârsi. Cette phrase prouve même tout le contraire ; *nipishtano* est une forme pehlvie et non pârsie, car le *o* final appartient au pehlvi seul et la forme pârsie est *navashtan*. Tous les textes, du reste, s'opposent à l'identification proposée par Zachau. Dans l'un, nous voyons distingués la langue de la loi (l'avestique), le huzvâresh, la langue des grands de la loi et celle du peuple.

La dernière est, sans contredit, le néo-persan ; la première, celle de l'*Avesta*. Les grands de la loi ne peuvent être que les Destours, Mobeds, etc. Or, leur langue à cette époque était le pârsi dans lequel sont écrits le *Minokhired*, le commentaire de l'*Aogemadaeca* et autres traités de religion. Or, le huzvâresh est cité comme un idiome différent ; comment donc les confondre ?

Des trois mots que les auteurs persans nous ont conservés du vocabulaire huzvâresh, deux au moins sont pehlvis (*gôsht* et *nipishtano*), le dernier même appartient exclusivement au vocabulaire du *Zand*. Enfin, les mots érano-pehlvis ne sont pas identiques à leurs correspondants pârsis, les uns et les autres suivent des lois phoniques différentes. Comparez :

pehlvi	pârsi
patmân	*pêmân* (mesure)
vanâs	*gunâh* (faute)
rûbashn	*rareshn* (mouvement en avant)

On trouvera des détails à ce sujet dans notre *Manuel du Pehlvi*, pp. VI, VII, IX et X.

Remarquons en terminant que les deux textes les plus sérieux portent (hu)zvâreshn et non huzvaresh, d'où l'on doit induire que ce mot est un terme abstrait désignant non un idiome mais une manière de s'exprimer, un vocabulaire ou quelque chose de ce genre; et concluons:

Le pehlvi est la langue de la version de l'*Avesta* et strictement entendu, ce mot en désigne la partie persane ou le dialecte persan qui a servi à former cette langue mixte. Huzvâreshn ou uzvareshn désigne l'ensemble des mots sémitiques introduits dans la langue du *Zand*. Ibn Muqaffa a eu peut-être même en vue le *Farhang* sassanien. Aussi, l'auteur de ce livre annonce-t-il, dans la préface, que ce qu'il écrit est un vocabulaire assyrien, *asûri*. Par abus de langage ou par erreur, les Parses identifient parfois l'uzvâreshn au pehlvi, mais ce genre d'erreur dont ils sont coutumiers ne détruit pas l'autorité de textes clairs et provenant d'auteurs instruits.

On pourrait peut-être douter encore si le huzvâresh comprend les mots pehlvis sémitiques ou leurs correspondants éraniens. Les textes ne le disent pas expressément mais il n'est guère possible de s'y méprendre si l'on examine la question de près.

Le huzvâresh comprend mille mots environ, dit Ibn Muqaffa. On n'écrit ainsi que les mots prononcés autrement qu'ils ne s'écrivent; tout cela ne peut s'appliquer qu'à l'élément sémitique. Les termes « en huzvâreshn, *yektibûntano* signifie *nipishtano*, » veulent dire naturellement que *yektibûntano* est huzvâresh et a le sens d'écrire. Tout comme la phrase : « en allemand, *schreiben* c'est écrire, » indique que *schreiben* est allemand.

Quel peuple d'ailleurs a jamais imaginé de séparer les mots de la langue nationale correspondants à des termes empruntés à un idiome étranger, d'en faire un groupe à part et de lui donner un nom spécial. Rien de plus naturel au contraire que de grouper les mots étrangers, de les expliquer et de leur donner un qualificatif propre.

Le terme complet pour désigner la langue du *Zand* serait donc *pahlavi-huzvâresh,* mais le premier terme suffit comme l'employait déjà Nériosengh au XIVe siècle, attestant ainsi que ses coreligionnaires l'avaient apporté de la Perse plusieurs siècles auparavant.

On emploie pour désigner le pehlvi éranien et le pârsi, le terme *pâzend*. C'est évidemment fautif. Il est vrai que dans quelques passages d'auteurs persans ou arabes, ce mot semble être employé pour désigner une langue mais ce ne peut être que par inexactitude de langage ou figure. Pâzend est ce qui concerne le Zand, ce qui y est ajouté, ce qui l'explique (*paiti zand*). Comme zand ce ne peut être que le nom d'un livre ou d'un mode d'explication. On peut dire métaphoriquement que le pârsi est l'explication du zandhuvaresh, mais cela ne permet pas d'affirmer que pâzend est le nom d'une langue. Il faut dire langue du pâzend ou pâzendique. Pârsi ou phârsi convient mieux car en réalité c'était la langue de la Perse au VIIIe siècle.

CHAPITRE VIII

AUTHENTICITÉ DE L'AVESTA

Une question vivement agitée au siècle dernier et maintenant dépourvue d'intérêt est celle de l'authenticité du *Zend-Avesta*. L'ouvrage qu'Anquetil présentait au monde savant était-il bien le code antique de la religion zoroastrique ou bien était-ce une œuvre de fantaisie, fabriquée par les prêtres parses. Il s'était soulevé à ce sujet des doutes, que la traduction d'Anquetil justifiait en partie. L'Angleterre se déclara en général contre l'authenticité des livres avestiques. William Jones la combattit même avec violence. Ce qu'il faisait valoir surtout était que leurs doctrines et leurs prescriptions étaient le plus souvent contraires au bon sens. Ce n'était point cela que l'on attendait de Zoroastre. Il accuse Anquetil d'ignorance ou de sottise. « Ainsi, dit-il, vous avez insulté le goût du public en lui présentant des sottises ou vous l'avez trompé en lui débitant des mensonges, » etc., etc.

Richardson, dans la préface de son dictionnaire persan, se prononça dans le même sens mais il ajoutait des raisons philologiques. Il croyait trouver dans l'*Avesta* et le pehlvi grand nombre de mots arabes et il ne pouvait découvrir aucun rapport entre les langues de ces livres et le persan moderne. Aujourd'hui, ces objections ne seraient plus soutenables. Le pehlvi contient des mots sémitiques mais non des mots arabes, et la filiation de ces langues, leur parenté du moins, est scientifiquement établie.

D'autres savants prétendaient que la langue avestique n'était que du sanscrit mutilé exprès ou par ignorance et n'avait jamais pu avoir une existence propre. L'Allemagne se montra en général plus favorable à la découverte du savant français. Meiners et Tychsen, il est vrai, se joignirent à Jones pour repousser la version d'Anquetil. Mais Kleuker (1) traduisit cette œuvre et dans un appendice il rapporta les passages des auteurs anciens, relatifs à la religion des Mages. C'est sur ce rapprochement qu'il établit l'authenticité des livres parses. Mais celui qui mit la dernière main à la besogne fut le célèbre danois Emmanuel Rask qui se rendit à Bombay pour procurer à l'Université de Copenhague de nombreux manuscrits parses. En 1826, il publia un petit écrit qui mit fin à la controverse en démontrant que le zend est une langue déterminée, ayant ses lois à elle et sœur du sanscrit (2).

On pourrait aujourd'hui renforcer ces preuves et démontrer que le zend n'est pas seulement une langue sœur du sanscrit, mais qu'il a conservé des formes anciennes que la langue des brahmanes a perdues. Telles sont, par exemple, *sa* (= σο), suffixe de la 2e personne du singulier des temps secondaires du moyen (sanscrit *thâs*); *vahi*, de la 1re personne du duel actif (sanscrit *vas*); les formes fortes aux accusatifs du pluriel, etc.

(1) Kleuker. *Zoroaster's Lebendisches wört.*

(2) *Ueber das Alter und die Æchtheit der Zendsprache und das Zend-Avesta.* Uebersetzt von V. de Hagen. *Berlin*, 1826.

En même temps que ces preuves philologiques s'établissaient, on avait reconnu que la transmission du texte écrit des livres zoroastriens pouvait se constater d'une manière ininterrompue et que les croyances et pratiques religieuses exposées dans les livres-manuscrits d'Anquetil, ne différaient point, quant au fond, de celles attribuées aux Perses par les auteurs grecs et latins.

Il nous est impossible de reproduire ici tous les passages des écrivains de l'antiquité qui démontrent cette double thèse ; nous devons nous borner à en citer les principaux:

A) *Transmission ininterrompue du texte zend.*

1. Le péripatéticien Hermippe de Smyrne (IIIe siècle avant J.-C.) écrivit de nombreux traités sur les livres religieux de la Perse; il énumère tous les écrits de Zoroastre et parle de leur contenu (Voy. Pline. *H. N.* XXX, 1. 2 ; Diog. Laert. *Procem.* 6, éd. Hübner) ;

2. Nicolas de Damas (1er siècle avant J.-C.) affirme que Cyrus apprit dans sa jeunesse les sentences de Zoroastre (*frag.* 65, éd. Müller). Comparez Platon, *Alcibiade* I, circa finem ;

3. Pline (commencement du Ier siècle de l'ère chrét.) rapporte plusieurs des prescriptions de l'Avesta. Voy. *H. N.* XVIII, 55;

4. Philon de Byblos (1er siècle P.-C.) cite textuellement un passage extrait des livres de Zoroastre et relatif à la nature de Dieu (*frag.* 9, éd. Müller);

5. Dion Chrysostome (fin du 1er siècle P.-C.) parle longuement des hymnes zoroastriens, où sont chantés le soleil et le char du Dieu suprême, qu'il confond avec Ζεύς. Ce char n'est autre chose que l'ordre de l'univers, la marche du temps et des corps célestes ;

6. Pausanias (milieu du IIe siècle P.-C.) décrit un sacrifice offert par des Mages à Hierocésarée, sacrifice dont il fut témoin. Les cérémonies qu'il décrit sont bien celles de la loi de Zoroastre ; il dit d'ailleurs en termes exprès : le Mage invoque je ne sais quel Dieu par des prières tirées d'un *livre écrit en une langue barbare, inconnue aux Grecs* (*Voyage en Élide*, livre V. ch. XXVII, 3.). Clément d'Alexandrie (fin du IIe siècle P.-C.) affirme que les disciples de Prodicus se vantaient de posséder les écrits de Zoroastre. Voy. *Stromat.* V, p. 598. Nous touchons ainsi aux temps des Sassanides.

B.) *Textes relatifs aux croyances et aux pratiques religieuses des Perses.*

1° Croyance aux deux principes opposés Ωρομάσδης et Αρειμάνιος (les Grecs appellent aussi ce dernier Hadès). Voy. Eudoxe de Cnide, Théopompe et Aristote ap. Diog. Laert. *Procem.* II. 6, 8; Plutarque. *De Iside*, 46-47; id. *Themistocle* 28 ; Strabon XV. III, 13; Agathias II. 24. — Défaite finale d'Areimanios. Voy. Théopompe ap. Plut. *De Iside*, 47.

2° Les Perses n'ont ni temples ni représentations de la divinité, ils sacrifient sur les hauteurs. Hérodote 1. 131; Xen. *Cyr.* VIII. 7, 3; Dino. ap. Clem. Alex. *Cohort. ad gentes* V, p. 56, éd. Potter ; Cicéron. *De leg.* II. 10; Strabon XV. III, 13. — Pour eux le feu et l'eau sont les seuls représentants de l'être divin. Voy. Dino, p. 9 éd. Müller.

3° Culte du feu, sacrifices qui lui sont offerts. Strabon XV. III, 14; Hérod. III, 16.— Le feu sacré était porté devant le roi des Perses. Amm. Marc. *loc. cit.* — Les Mages du dernier des Darius accompagnent l'autel du feu en chantant des hymnes dans une langue mystérieuse. Quint. Curt. III. 3, 8. — Pausanias. *Voyage de Lydie*, V. 27, 3, décrit l'autel du feu et le représente tel que l'indique l'*Avesta*.

4° Culte de la terre, libations. Plutarque, *Artaxerxès* 23; Æschyle, *Persæ* 523; Xen. *Cyr*. III, 3. 22.

5° L'eau est chez les Perses l'objet d'un respect religieux ; ils ne peuvent s'en servir que pour boire, pour se purifier ou pour arroser les plantes. Amm. Marc. XXIII. 6, 24; Agathias II. 24; Strabon XV. III, 14 med.

6° Horreur des Perses pour le mensonge. Hérod. I, 138; Strabon XV. III, 18; Platon, *Alcibiade* I. 122. — Le simple serrement des mains à la conclusion des contrats est un gage assuré de leur exécution. Hérod. I. 136 ; Diod. Sic. XVI. 43. — Contracter des dettes est regardé comme un acte honteux. Hérod. I. 138.

7° Distinction établie entre les créatures du bon esprit et celles du mauvais, prescriptions relatives à la propagation des uns et à la destruction des autres. Agathias II. 24 ; Plut. *De Iside* 47 ; *Quæst. conviv.* IV. 5, 2. — Hérod. I. 140. inf., dit que les prêtres perses s'appliquent à tuer les serpents, les fourmis, etc.

8° Culte de Mithra. Quint. Curt. IV. 13, ante med.; Strabon XV. III, 13.

Culte d'Anâhita. Strabon XI. VIII, 4 med.; XV. III, 15. Strabon appelle ce génie Anaïtis (Voyez Windischmann, *Anâhita*).

Tistrya. Le créateur a placé Sirius dans le ciel pour qu'il en soit le gardien. Plut. *De Iside*, loc. cit.

9° Sacrifice du Hôma. Plut. *ibid.* le décrit tel qu'il est encore en usage aujourd'hui.

10° Usage du Bareçman. Dino *frag*. 9 éd. Müller ; Strabon XV. III, 14 inf. — Usage du Paitidâna. Strabon XV. III, 15. c. med.

Chant des hymnes du Yaçna, etc. pendant le sacrifice. Strabon *ibid.* 14; Pausanias, *loc. cit.*; Hérod. I. 132; Quint. Curt. III. 3, 8.

11° Mode d'enterrement. Les chiens sont appelés ensevelisseurs, ἐνταφιάσται par les Bactriens (Strabon XI. II, 3). Onesicortos accuse ces peuples de livrer aux chiens les vieillards et les infirmes (Strab. *ibid.*). Nous verrons au *Vendidâd* III, la source de cette erreur. Comp. Hérodote I. 40. *init.* ; Eusèb. *Praep. Evang.* p. 277 ; Agathias II. 23. éd. Niebuhr.

Nous pourrions poursuivre plus loin encore cette étude comparative, mais elle nous entrainerait au delà des bornes prescrites. Il faudrait citer des pages entières des auteurs grecs. Ce qui précède suffira amplement.

CHAPITRE IX

STYLE DE L'AVESTA

L'*Avesta* est en général d'un style simple et sans art. Les légendes, les prières, les hymnes qu'il contient pourraient être, quand au fond, comparés aux chants sacrés de l'Inde aryaque ; mais au point de vue littéraire ils en diffèrent complètement. En vain chercherait-on dans l'*Avesta* cette vivacité de sentiment, cette naïveté, cette richesse d'imagination, cet éclat des images, cette

magnificence du langage, qui caractérisent le *Rig-Véda*; on n'y trouverait rien de semblable. L'auteur du *Vendidâd*, du *Vispered*, du *Yaçna* n'est point un aède chantant les splendeurs de la création qu'il contemple avec enthousiasme, ou célébrant les hauts faits des héros de sa race. C'est un prêtre écrivant pour les besoins du culte, c'est un réformateur qui s'applique à développer les principes d'une législation nouvelle. Les Yeshts cependant renferment quelques hymnes auxquels on ne peut refuser cette grandeur des images, cette élévation des pensées qui témoignent d'une vraie inspiration.

La plupart des chants et des prières de l'*Avesta* manquent d'ensemble comme de poésie, ils sont dépourvus de vie et d'éclat; on n'y trouve guère que des mythes décolorés, des personnages sans action. Certains morceaux, auxquels les beautés poétiques ne faisaient point défaut, ont été défigurés par des interpolations qui en détruisent l'unité et leur enlève leur caractère lyrique. Avant tout, l'auteur de l'*Avesta* vise à être exact, précis et complet, à exposer sans omission tous les cas d'application de la loi qu'il promulgue, tous les attributs, tous les actes des génies qu'il invoque. Les qualités littéraires de son œuvre ne le préoccupent guère. Sacrifiant généralement tout à la précision et à la clarté, il emploie les mêmes termes pour exprimer une même idée, dussent-ils se représenter vingt fois de suite. Aussi l'*Avesta* se distingue-t-il par ses répétitions indéfinies, ses énumérations complètes et parfaitement graduées; ce sont là, pense-t-on, des traits caractéristiques des plus anciennes parties de l'ouvrage.

Il serait cependant injuste de dénier tout mérite littéraire aux livres mazdéens autres que les Gâthâs. Le *Vendidâd* lui-même n'est pas dépourvu de conceptions poétiques, d'images brillantes ou gracieuses, de peintures vives et frappantes. Nous pourrions citer comme exemple, la tentation de Zoroastre au commencement du XIX[e] Fargard, la description du printemps au Farg. V. 43-44; celle de la Druje, VII. 3; les §§ 57-63 du V[e] Fargard et d'autres endroits semblables. Malheureusement, bien des passages qu'anime le souffle poétique se dérobent à la critique, parce qu'ils n'ont point encore été complètement élucidés. Tels sont les §§ 99-110 du III[e] chapitre, les §§ 46-60 du II[e] et bien d'autres encore. Nous ne pourrions entrer dans l'examen de ces morceaux sans dépasser les limites que nous nous sommes assignées. Nous nous arrêterons donc ici et nous nous bornerons pour le moment à poser en parallèle deux morceaux du même genre appartenant l'un au *Rig-Véda*, l'autre au *Khorda-Avesta*. Ce sont deux hymnes adressés au soleil; leur comparaison permettra d'apprécier la distance qui sépare la littérature védique de la littérature éranienne. L'hymne de l'*Avesta* est certainement un des plus beaux que contienne ce livre.

La traduction que nous présentons ici est celle de M. Eichhoff. Nous l'avons choisie à dessein pour qu'on ne pût l'accuser de rester en-dessous de l'original; peut-être pourrait-on lui reprocher d'ajouter aux beautés de son modèle.

HYMNE AU SOLEIL (*Rig-Véda*. Mand. 1. 9. 7. 1-10).

1. Déjà vers les hauteurs du ciel les rayons annoncent le soleil, voyant tout, visible à tous.

2. Au loin, semblables aux voleurs, les astres fuient ses regards lumineux.

3. Ses rayons qui jaillissent éclairent les créatures, en resplendissant comme des flammes.

4. Pénétrant, accessible à tous, tu crées la lumière, ô soleil ! et tu l'étends sur l'atmosphère immense ;

5. Tu te lèves devant la foule des dieux, devant les hommes, à la face du ciel.

6. De ces regards de feu que tu lances sur la terre qu'habitent les humains, ô Dieu protecteur !

7. Tu produis dans le ciel et le jour et la nuit, toi qui connais les êtres !

8. Sept cavales fauves te portent sur ton char, Dieu à la chevelure rayonnante, aux regards flamboyants.

9. Tu attèles tes sept cavales de couleur pure et sous tes rênes elles font voler ton char (1).

10. Nous qui voyons la lumière toujours supérieure aux ténèbres, nous invoquons le soleil étincelant, la lumiére divine par excellence...

YESHT DU SOLEIL (*Khorda-Avesta*. Yesht 6.) (2).

1. Nous célébrons le soleil immortel, étincelant, aux coursiers rapides. Quand le soleil brillant illumine, lorsque l'éclat du soleil illumine, alors les Yazatas célestes sont là par centaines, par milliers, ils supportent cette lumière, ils distribuent cette lumière, ils répandent cette lumière sur la terre créée par Ahura-Mazda pour la prospérité des mondes purs, pour celle du corps pur, pour celle du soleil étincelant, immortel, aux coursiers rapides.

2. A mesure que le soleil grandit, il purifie la terre créée par Ahura, il purifie les eaux courantes, il purifie les eaux de source, il purifie les eaux des mers ; il purifie les eaux stagnantes. Il purifie toutes les créations pures qui appartiennent à Çpenta-Mainyus.

3. Mais quand le soleil ne se lève pas, les Dévas tuent tout ce qui habite les sept régions, et aucun Yazata céleste dans le monde corporel n'a le moyen de les arrêter ni de leur résister.

4. Quiconque sacrifie au soleil immortel, étincelant, aux chevaux rapides, afin de résister aux ténèbres, afin de résister aux Dévas ténébreux, de résister aux voleurs et aux brigands, de résister aux Yâtus et aux Pairikas, de résister à l'esprit destructeur, meurtrier, celui-là sacrifie à Ahura-Mazda, il sacrifie aux Amesha-Çpentas, il sacrifie à sa propre âme.

5. Il satisfait tous les Yazatas célestes et terrestres celui qui sacrifie au soleil immortel, étincelant, aux coursiers rapides.

Ajoutons pour être juste que les Yeshts les plus récents tels que ceux de Mithra et d'Anâhita ont des passages d'une vraie poésie.

(1) Nous citons textuellement la traduction, bien qu'ici elle s'écarte un peu trop du texte. (Voy. *Poésie héroïque des Indiens*, par Eichhoff, pp. 29 et 30.)

(2) Fragment traduit par Eichhoff (Voy. *Bibliothèque orientale*, t. II, p. 128, col. 2) quelques termes ont été changés parce qu'ils étaient inexacts.

CHAPITRE X

MÉTRIQUE DE L'AVESTA

Avant que Westergaard eût mis la main à son édition du *Yaçna* qui précéda celle de Spiegel, personne ne soupçonnait que l'*Avesta* contînt des hymnes écrites en vers. Les Parses eux-mêmes n'avaient plus connaissance de ce fait. L'auteur du *Sad-der* affirme que les livres de la loi sont écrits en prose et qu'il a été chargé d'en écrire la substance en vers. « *Benazer hîn sakhunhâ* (1) *kardeh and.... marâ amar shud tâ benazem hôram.* »

Cependant, leurs manuscrits distinguaient les vers des Gâthâs; les membres des strophes ou versets s'y trouvaient séparés et n'étaient point écrits les uns à la suite des autres sans interruption. — Aussi, Westergaard rétablit d'emblée les lignes rythmiques des Hâs XXVIII à XXXIV, XLII à L et LII. Des études ultérieures fixèrent les lois des vers et des strophes suivies dans ces chants.

En 1860, Westphal, tout en déterminant plus strictement ces règles de métrique, constata que les Gâthâs n'étaient pas les seuls morceaux avestiques qui suivissent un rythme déterminé; il trouva que le Yesht de Hôma (Yaçna IX) était également rythmé, mais suivant d'autres principes. Là c'était l'antique çlôka qui régnait; c'est-à-dire la double phrase de seize syllabes dont chaque membre est divisé en deux parties égales. Il analysa de la sorte les versets 5 à 35 (2). Le commencement résista à ses efforts.

Ce qui entravait l'analyse métrique c'était l'ignorance des lois prosodiques, c'étaient en outre les erreurs de copie qui abondent dans les manuscrits. On ne savait point quelles syllabes devaient être considérées comme muettes, quelles autres pouvaient être étendues, où et quand on devait ou l'on pouvait disjoindre ou contracter les doubles voyelles, etc.

C'est à cette étude que s'appliqua Aurel Mayr et dont il donna le résultat dans un opuscule publié à Vienne en 1871 (3). Il ne s'occupait du reste, que des quatre premiers Gâthâs (Y. XXVIII-XXXIV et XLII-L.) En même temps ou peu avant, le savant indianiste R. Roth préparait un travail de détails du même genre qui parut dans la *Zeitschrift D. D. M. G.* (t. XXV p. 215 et suiv. I. Metrum) (4). Celui-ci s'appliquait surtout à la correction du texte opérée d'après les exigences du mètre, mais il s'agissait encore principalement des Gâthâs. Pour le reste, l'heureuse découverte de Westphal, fortement contestée, n'avait, pour ainsi dire produit aucun résultat. En 1874, Hermann Torpel reprit l'étude abandonnée et lui donna un développement considérable; ce n'était plus dans le neuvième Hâ seulement, c'était dans les Yeshts V, X, XIII et

(1) Il s'agit des livres de la loi puisque Zoroastre est dit plus haut avoir fait lui-même ce *Sad-der* ou ces cent portes.

(2) *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung*, t. IX. pp. 437-452.

(3) *Ueber die Resultate der Silben Zahlung aus den vier ersten Gâthâs*. Wien. 1871.

(4) Voyez aussi du même auteur *Ueber Yaçna*, 31. Tübingen, 1876 *(passim)*.

XXII, dans les Hâs X, XI, LVI et même dans les Fargards II et XIX que le mètre semblait se manifester. Il ne fut plus dès lors possible de le révoquer en doute. En effet, ce ne peut être par hasard que certains chapitres de l'*Avesta* renferment de longs passages composés de membres de phrase, tous de seize syllabes, et partagés en deux fractions égales de huit syllabes ou de quatre pieds. Mais si le principe fut généralement admis, il rencontra dans son application, de nombreuses difficultés. Quelle est en dehors des Gâthâs l'étendue des parties rythmées de l'*Avesta* et quelles règles de métriques y sont suivies? Telle est la double question qui se pose devant la science. Un jeune éraniste, élève de M. Roth, a voulu y répondre dans un travail qui parut l'an passé. Dans cette étude, très remarquable, l'auteur établit des vues nouvelles sur la composition de l'*Avesta* et la métrique qui y est suivie. A ses yeux tous les morceaux rythmés sont écrits en vers de huit syllabes formant des strophes de trois à six lignes, il suppose en outre que ces vers sont soumis à des lois prosodiques encore inconnues. Les règles de prosodie qu'il établit sont tout à fait analogues à celles que donne Mayr dans l'opuscule cité plus haut; il indique de même en les développant les changements à faire pour rétablir la mesure dans les textes altérés. D'après ces principes, tantôt il sépare deux sons contractés, tantôt il dédouble une voyelle longue; ici il restitue une brève supprimée ou l'augment, ailleurs il supprime ce même augment ou une voyelle introduite par une orthographe jugée fautive, il subtitue une voyelle à la demi-voyelle correspondante ou fait le contraire, il corrige le texte, etc., etc.

Certes, la question traitée par MM. Geldner et Mayr est d'un haut intérêt; la métrique peut, en maints endroits, servir efficacement à la correction et à l'élucidation des textes; elle peut même contribuer à former l'historique des livres avestiques. On ne peut donc qu'applaudir aux efforts de ces jeunes savants en cette importante matière. Malheureusement, la méthode suivie par eux a des vices radicaux qui en rendent l'emploi dangereux. Le principal défaut est de procéder à rebours et de s'appuyer sur une pétition de principe. La marche scientifique serait de rechercher d'abord quelques passages d'une étendue assez considérable que l'on peut sans grands efforts ramener à un état de composition certainement mesurée; puis d'examiner quelles règles il faut suivre pour en faire disparaître les incorrections et les interpolations.

Au lieu de cela on décrète d'avance ce qui doit être considéré comme originairement rythmé et l'on torture le texte jusqu'à ce que l'on ait obtenu le rythme déterminé à l'avance. Encore, n'opère t-on que sur des phrases détachées, sur des lambeaux de phrase même, que l'on contracte, élargit ou mutile, selon le besoin. Voici un exemple de ce procédé. Nous lisons à la page 9, v. 20 : « *åo* doit être séparé en deux syllabes à la 3e pers. du pluriel du subjonctif. »

Huyâryåo bav*åo*ñti. Yesht VIII, 36.
jaidhy*åo*ñti huzâmîm. Yt. V, 87.
åat maêgha uç fravåoñti. Yt. VIII, 40.
yat çpâdha hañjaçåoñtê. Yt. XIV, 43.

« Souvent aussi monosyllabique. Par ex. *vazåoñtê*, Y. X, 113; *zayåoñtê*, Y. XI, 6; *vashåoñtê*, Y. XIV, 39. »

Il aurait fallu d'abord prouver que ces morceaux sont écrits en vers et c'est ce qu'on a négligé de faire.

En second lieu, les règles que l'on établit ainsi n'ont nullement la fixité suffisante. Ainsi, les voyelles longues sont comptées pour une ou deux syllabes, les semi-voyelles forment ou non une syllabe et les deux cas se trouvent dans un seul et même mot, tel que le pronom *thwâ*, *thwâm*, le suffixe du locatif *shva*. L'augment est ajouté sans hésitation, alors même que son existence dans l'*Avesta* est des plus contestables; parfois, le préfixe *a* (pour *â*) est pris pour l'augment et rejeté comme tel. Les besoins du mètre font supposer des cas de sandhi que rien n'indique, qui sont même impossibles. Telles sont la contraction de *mithrôaojô* en trois syllabes, la synérèse de *vouru* en une seule. L'auteur reconnait parfois lui-même que les exceptions sont plus nombreuses que les règles.

Les corrections et suppressions dans ce système se font à larges traits. Au Yesht XIII. 5, cinq mots disparaissent ; ailleurs (Yaçna XI), trois vers entiers sont supprimés.

On comprend aisément que peu de passages résistent à un traitement aussi énergique, surtout lorsqu'il s'agit d'une métrique aussi élastique que celle que l'on suppose. Il ne faut en effet que trouver le moyen de séparer huit syllabes des mots précédents. Et comment ne pas les trouver quand on peut pour cela user des procédés les plus arbitraires (1).

On ne saurait trop insister là-dessus, car pareille méthode a de grands dangers et ne peut qu'égarer la science.

Toutefois, ces études ont produit un résultat important et certain. C'est que en dehors des Gâthâs, l'*Avesta* contient de nombreux morceaux rythmés ; que le rythme se rencontre spécialement dans les Yeshts tant du *Khordah-Avesta* que du *Yaçna*, dans le Fargard II et dans quelques fragments de chapitres du *Yaçna* et du *Vendidâd*, mais que l'on ne peut encore déterminer avec certitude les passages originairement mesurés. Une autre conséquence, non moins importante, est que la plupart des chapitres et des hymnes de l'*Avesta* ont subi un remaniement dans lequel les parties métriques ont été mêlées aux autres et confondues avec elles et que ce tout, ainsi traité, a été défiguré plus encore par des interpolations, des mutilations, des fautes de toute espèce.

Ces transformations sont attribuées à l'ignorance des copistes qui n'auraient point connu l'existence du rythme. Il est bien difficile d'admettre cette explication. Comment croire que les Parses, scrupuleux conservateurs de tout ce qui appartenait à leurs livres sacrés, aient complètement oublié et détruit l'ordre de leur contenu et ne l'aient maintenu en aucun endroit, tandis que celui des Gâthâs est resté intact.

N'est-il pas bien plus probable que les Mages ont ainsi traité ces chants à dessein, soit pour les faire entrer dans un chapitre disciplinaire ou les faire servir à la liturgie, soit pour ajouter des expressions nécessaires après une modification des doctrines ; par exemple l'épithète de *mazdadhâta* « créé par Mazda » ajoutée au nom d'un génie qui paraissait avec des caractères d'une puissance, d'une indépendance

(1) Comparez *Journal asiatique*, août-septembre. 1877, p. 286-289.

que l'on voulait réserver à *Mazda*. Pour arriver à ces fins et cacher l'œuvre de l'interpolateur le mètre devait nécessairement disparaître.

On verra plus loin que la plupart des Yeshts sont formés de morceaux indépendants, soudés ensemble tant bien que mal, puis pourvus d'un entête et d'une finale qui les ramènent à la forme liturgique et souvent rabaissent les anciens Dieux au niveau des génies mazdéens et introduisent le dialogue entre Ahura et son prophète (Voy. Yesht X *initio*).

Dans ce nouvel état, la prose est mêlée au vers et la distinction des mesures a dû nécessairement s'effacer.

On trouvera les Hâs IX et X, rendus à leur forme métrique, dans l'ouvrage de Geldner; les mêmes ainsi que le Hâ LXIV et un fragment du Yesht VIII dans notre Anthologie; le Fargard XXII et le Gâthâ LII dans nos *Études éraniennes*, pp. 45 et ss.

Voici quelques extraits de morceaux rythmés :

Hâs IX.

74. Haomô tâoçcit yâo kaininô
Aoṅhare darghem aghravô,
Haithîm râdhemca bakhshaiti
Moshu jaidhyamnô hukhratus.

75. Haomô temcit yim kerçânîm
Apakhshathrem nishâdhayat
Yô raoçta khshathrôkâmya
Yô davata : noit mê apãm
Athrava aiwistis veredhyê
(Nôit mê) daṅhava carât
Hô viçpê vardhanãm vanât
Nî viçpê vardhanãm janât.

93. Paiti azhôis zairitahê
Çimahê vîshovaepahê
Kehrpem nâshemnâi ashaonê
Haoma zâiri vadar jaidhi.

Hâs LVII.

IX. Yèṅhê namânem varthraghni
Hazanrô çtûnem vîdhâtem
Berzistê paiti berzahi
Haraithyô paiti berzayâo
Qâraokhshnem antara naemât
Çtehrpaesem nistara naemât
Yèṅhê ahunô vairiyô
Çnaithis viçata varthrajâo.

xi. Yim cathuvârô aurvañtô
Aurusha raokhshna fraderça
Çpeñta vidhvâoṅhô ashaya
Mainiva çaṅhô vazeñti,
Yôi ava paçkât vayèiñti
Nôit avê paskâtâfeñti
Yôi-uvaeibya çnaithizhibya
Frâyatayèiñti vazemna.

xiii. Idhadhaca ainidhatca
Viçpām ca aipi imām zām
Viçpâo çraoshahê ashyèhê
Takhmahê tanumāthrahê
Takhmahê ham varetivatô
Kamerdhôjanô daevananm, etc.

Yesht X.

5. A ca nô jamyât avaṅhê
A ca nô jamyât ravaṅhê
A ca nô jamyât rafnaṅhê
A ca nô jamyât marzhdikâi.
A ca nô jamyât baeshazyâi
A ca nô jamyât verthraghnyâi.
A ca nô jamyât havaṅhâi
A ca nô jamyât ashaçtâi.

35. Mithrem yim vourugaoyaoitîm.
Arnat caeshem viñdatçpâdhem
Hazaṅrayaokhstim khshayañtem
Khshayamnem viçpovidhâoṅhem.
Yô arzem frashâvayèiti
Yô arzê paiti histaiti
Yô arzê paiti histemnô
Frâ raçmanô çciñdayèiti
Yaozeñti viçpê karanô
Raçmanô arzoshûtahê
Frâ maidhyânem thrâoṅhyêitia
Çpâdhahê khrvîshyañtahê
Avi dîs aèm kshayamnô
Aithîm baraiti thwyāmca
Para kamerdhâo çpayèiti
Mithrodrujām mashyanām.
Khrûmâo shitayô frazaiñti
Anashitâo maethaniyâo

Yâhva mithrôdrujô skyèiñti
Ashavajanaçca drvañtô

136. Yahmâi aurusha aurvañta
Yûkhta vâsha thañjayàoñti
Aeva cakhra zaranaena
Açânaçca viçpòbâma.

La métrique des Gâthâs est de la même nature que celle des autres chants avestiques. Elle n'a non plus pour base que le nombre des syllabes et la césure. Mais elle en diffère quant aux détails.

Le Gâthâ Ahunavaiti, comprenant les sept premiers chants (XXVIII à XXXIV) est formé de vers de seize syllabes ayant une césure après le septième pied. Westphal croit y découvrir un principe exigeant en thèse générale deux hémistiches, chacun de deux hexamètres puis un pentamètre, mais ce serait bien difficile à établir.

Les strophes sont de trois vers.

Le second Gâthâ (Ustavaiti), comprenant les Hâs XLII à XLV, compte des vers de onze syllabes qui paraissent partagés en trois parties dont la troisième est catalectique et se forme autant que possible d'un seul mot. Les strophes ont cinq vers. En voici un exemple :

Vers 1. Ustâ ahmâi,
Yahmâi ustâ
Kahmâi ci*t*

2. Vaçé khshayãç
Mazdâo dâyât
Ahurô

3. Utayûti
Tevishi ga*t*
Tòi vaçemi.

4. Ashem deredi-
yâi ta*t* moi dâo
Armaitè

5. Râyô ashis
Vaṅhéus gaêm
Manaṅho.

Le quatrième vers cloche légèrement, peut-être faut-il lire *dâyâo* pour *dâo* et *derdyâi.*

Le troisième, le *Çpenta Mainyus,* suit le même rythme mais les strophes ne comptent que quatre vers.

Le quatrième, le Vohukhshathra (Yaçna L), est composé de vers de quatorze syllabes coupées par une césure après la septième. Les strophes ont trois vers :

1. A*t* zî tôî vakhshyâ Mazdâ
   Vîdushê zî nâ mruyât
2. Ya*t* akôyâ dregvâitê
   Ustâ yé ashem dâdrê.
3. Hvô zi mãthrâ skiyâtô
   Yê vidushê mravaiti.

Les irrégularités sont assez nombreuses. Aussi, Westphal cherchait-il déjà à établir certaines règles de prosodie qui pussent servir à reconstituer le mètre. C'était aussi là le but du travail d'Aurel Mayr. On ne peut disconvenir que ce dernier n'aille parfois trop loin et ne corrige en certains cas assez arbitrairement(¹). Toutefois, ses conclusions ont une valeur spéciale, car ici, le terrain est tout différent de celui qu'a choisi Geldner. Les Gâthâs sont certainement écrits en vers; le doute à ce sujet n'est plus possible. On peut seulement douter si tel ou tel mode de correction ou d'explication est le bon, le vrai; si telles irrégularités n'étaient point originaires, si la faute n'est pas toute autre qu'on l'imagine et le moyen de correction là où l'on ne peut le chercher faute d'indice probant. Un exemple suffira pour faire comprendre ces restrictions.

Le premier vers du troisième Gâthâ manque d'une syllabe et le troisième en a une de trop. Voici ces vers :

```
   1 2    3      4   5 6
1. Vohû khshathrem vairim
   1 2  3 4 5 6 7
   Bâgem aibibaristem.
     1   2   3    4  5  6 7  8
3. Skyaothanâis Mazdâ vahistem
   1  2  3 4  5     6 7
   Tat né nûcit vareshânê.
```

Pour raccourcir le dernier vers le moyen est tout indiqué ; *skyaothana* perd souvent le *a* de *tha* et souvent le conserve. En le supprimant ici on obtient un hémistiche régulier : *Skyaothnâis Mazdâ vahistem* (1 2 3 4 5 6 7). Le premier a besoin d'une syllabe de plus ; on la lui fournit en rétablissant la forme complète de *vairim* qui est *vairyem* et en prononçant *vairiem* (1 2 3). On y arriverait également en admettant qu'une syllabe contractée est *ploutée*, c'est-à-dire compte pour deux. La même chose se retrouvant au vers 1 strophe 2 (*Tâ vè Mazdâ paourvîm*, 1 2 3 4 5 6 7) et ailleurs ; on peut croire que cette explication est la vraie, bien que les preuves fassent défaut.

(¹) C'est ainsi qu'il dédouble le suffixe *thra (dhra)*, en *tara* dans *rafedhra*, *mâthra*, *khshathra*, bien que rien ne permette de supposer que ce suffixe ait jamais été employé de cette manière, ni en aryaque ni même dans les langues les plus rapprochées du groupe oriental. Voy. Mayr. *Op. cit.* p. 15. Nous croyons malgré tout ce qu'on en dit qu'on doît lire parfois *dat* et *nôit* en deux syllabes, ce qui évite plus d'une correction hasardée. En revanche, nous ne pensons pas qu'on puisse dédoubler *do* comme le fait Geldner. Voy. p. LXXII.

Le cinquième Gâthâ (Yaçna LII) semble tellement altéré que la métrique en est comme abandonnée. On verra plus loin qu'il n'est pas très difficile de la rétablir.

CHAPITRE XI

ZOROASTRISME

§ I. SYSTÈME RELIGIEUX ET DISCIPLINAIRE DE L'AVESTA

Considérations générales.

C'est un fait bien étonnant et cependant bien réel, que la plus grande diversité d'opinions règne encore dans le monde éraniste relativement aux doctrines avestiques ou zoroastriennes. L'*Avesta* est maintenant accessible à tous, chacun peut prendre connaissance de son contenu, les points restés obscurs n'entravent point l'intelligence de l'ensemble, et pourtant les croyances mazdéennes sont appréciées des manières les plus différentes. Le lecteur non initié qui demanderait aux livres de la science éranienne ce qu'elle sait, ce qu'elle pense de l'*Avesta*, de Zoroastre et de leurs doctrines, en recevrait trois ou quatre doctrines opposées, souvent même contradictoires, selon l'école à laquelle il s'adresserait. Autre serait l'opinion de Haug, autre celle de Spiegel, autre celle de Roth.

Donnons-en brièvement une idée.

Les opinions du savant et regretté professeur de Munich ont été exposées dans deux ouvrages célèbres, le *Commentaire sur les Gâthâs* et les *Essais*. Voici comment il s'exprime dans le premier de ces livres, au tome second, page 243 et suivantes. Nous nous bornerons ici à un résumé qui reproduit cependant les termes mêmes de l'auteur :

« Zoroastre fut un réformateur religieux de l'Éran, qui vécut vers l'an 2000 ou 2200 avant J.-C. Il était issu d'une famille sacerdotale qui exerçait en même temps les fonctions de juge en son pays. La Bactriane fut sa patrie. Ce fut là qu'il se déclara l'ennemi des faux dieux et qu'il résolut de réformer la religion éranienne. Il conserva de celle-ci la notion des bons génies et chercha à la spiritualiser et transforma tous les anciens dieux en mauvais esprits. Pour impressionner ses auditeurs il se donna comme un envoyé du ciel, favorisé des entretiens du Dieu suprême qui lui avait révélé la vraie doctrine. Ses enseignements sont le produit d'une profonde méditation, ce n'est pas proprement une religion mais une philosophie pure. Les fondements mathématiques de son système sont les nombres *deux* et *trois*. Tout ce qui se présente à l'observation de l'homme doit se rapporter à deux forces originaires qui, en qualité de non produites, sont opposées à tout le reste qui est produit, mais qui, au point de vue de l'activité, sont médiamétralement opposées l'une à l'autre. Ils sont l'être et le non-être, le commencement et la fin. L'être est la vie *(ahu)*, la réalité, la vérité *(asha)* et le bien ; le non-être est la mort, la fausseté *(drukhs)* et le mal. De leur opération

commune procèdent le monde matériel et le monde spirituel. Leur puissance s'étend non seulement sur les choses extérieures mais aussi sur la trilogie intellectuelle : pensée, parole, action. — Les adorateurs du feu et les agriculteurs appartiennent au bon principe parce qu'ils favorisent la vie, ils sont *ashavanas* c'est-à-dire possédant la vérité. Les adorateurs des faux dieux, au contraire, proviennent du mauvais principe dont ces dieux eux-mêmes procèdent avec leurs tromperies. Ils sont *dregvañtas*, destructeurs, parce qu'ils détruisent la vérité. Zoroastre s'en prit surtout aux dieux de l'Inde et eut à soutenir une lutte violente contre les populations aryaques de ce pays, aussi son nom est-il maudit dans les Védas. Zoroastre proclama un esprit bon, représentant la lumière, un esprit blanc, *çpeñta*, et un esprit mauvais représentant les ténèbres, noir, *aṅra*. Mais il voulut conserver la notion d'un Dieu personnel ; c'est pourquoi des esprits bons et sages (ahuras mazdas) de l'antique croyance il fit un seul génie suprême *Ahura Mazda*. Toutefois, il n'évita pas toujours de parler de la divinité au pluriel (¹), etc., etc.

Tels sont les principaux points de l'enseignement de Haug. Ecoutons maintenant le docteur Kossovicz, professeur à l'université de Saint-Pétersbourg :

« La religion de Zoroastre reconnait un Dieu unique, créateur de l'univers, créateur de toutes les choses de la nature et dans celle-ci, de l'esprit saint et bon, de l'incolumité qui n'est point autre chose que l'équité, la puissance divine présidant à la conservation et au développement de tout ce qui existe. L'homme est destiné, d'après Zoroastre, à prospérer en cette vie et à jouir du bonheur céleste dans l'autre. Tout est créé pour fournir à l'homme cette prospérité, mais il est laissé au pouvoir libre de l'homme d'acquérir la félicité de la vie future. Le mal provient du libre arbitre, du choix libre que l'homme fait de ce qui est mauvais, et constitue une faute. Le culte des démons est un des principaux crimes dont l'homme puisse se rendre coupable. Le mal a prévalu dans le monde ; c'est pourquoi Zoroastre a reçu la mission de rappeler les hommes à la vraie foi et à la pratique du bien. Tout ce que l'on trouve dans les Gâthâs, relatif à deux esprits, l'un bon, l'autre mauvais, doit être entendu, non de deux génies, mais simplement de deux tendances différentes.

Zarathusthra vécut au temps même où furent composés les Gâthâs qui contiennent sa doctrine pure de tout alliage. Il arriva probablement par lui-même à la conception de l'unité divine. La Bactriane fut le théâtre de ses prédications mais il naquit probablement en Médie... » (²)

Fr. Spiegel, tient le milieu entre les opinions extrêmes. Son exposé ne diffère pas essentiellement de celui que nous avons présenté ailleurs (Voyez *Avesta traduit*, tome I. Introduction et *Revue catholique*, année 1875, tome 2).

Quant à la personne de Zoroastre, Spiegel se borne à dire que la nature même de

(¹) L'exposé des doctrines zoroastriennes fait dernièrement par M. Garcias Ayuso, élève de Haug, ferait croire que le chef de l'école de Munich avait légèrement modifié ses opinions dans le sens d'un monothéisme plus pur. Voy. *Los pueblos iranios y Zoroastro* por don F. G. Ayuso. *Madrid*, 1874.

(²) Voy. Kossowicz. *Zarathustricae Gâthae tres posteriores*. Petropoli, 1871. pp. III-XVIII de la préface.

la doctrine du mazdéisme et du livre sacré de l'Éran prouve qu'ils ont eu l'une et l'autre un auteur unique, quelque fût son nom ou son époque [1].

Les opinions que nous venons d'exposer sont déjà passablement discordantes. Mais si nous écoutons l'école védisante, tout change, tout est transformé. Pour bien comprendre le système de cette école, il faut se rappeler certaines notions de mythologie védique.

Les scènes naturelles qui avaient le plus vivement frappé l'imagination des pères de la race indo-aryaque étaient la succession de la lumière et des ténèbres et celle de la sécheresse et de l'orage. Leur poésie s'était constamment appliquée à représenter, sous des mythes divers, ces deux phénomènes de la nature physique, et spécialement le dernier. Pour leur sol brûlant, la sécheresse était l'annonce de la misère ; les nuages, une promesse de fécondité. Si ces derniers tardaient à reparaitre, ils les appelaient de leurs vœux et de leurs prières ; l'orage qui les ramenait était aux yeux de ces peuples la lutte de deux forces, l'une hostile, l'autre favorable à l'homme. La poésie s'était emparée de ces faits et en avait fait un mythe que l'on retrouve dans plusieurs mythologies indo-européennes. Grâce au style figuré des chantres antiques les nuées étaient devenues des vaches aux mamelles abondantes, dont la pluie était le lait nourricier. Lorsque les ondes pluviales se faisaient trop longtemps attendre, c'est qu'un démon jaloux avait ravi les vaches célestes... Les dieux alors se mettaient à leur recherche et ne tardaient pas à découvrir la caverne ou la citadelle du ravisseur; aussitôt, ils lui déclaraient la guerre. C'était le signal de l'orage ; la lutte s'engageait entre le Dieu porte-foudre et le démon dont le nuage noir formait le corps ténébreux. La foudre éclatait; le démon écrasé devait lâcher sa proie ; la pluie se répandait en abondance ; les vaches célestes étaient retrouvées et la terre sauvée.

Tout le monde ne comprendra pas peut-être comment ceci se rapporte à l'*Avesta* ; on va le voir à l'instant. Pour l'école védisante tout est mythe ou plutôt tout n'est qu'un seul mythe, celui de l'orage. Il doit donc en être ici de même. Zoroastre n'est ni un personnage réel ni un être légendaire, c'est tout simplemeut le Dieu de l'orage, dont les Éraniens ont oublié la nature et qu'ils ont transformé en révélateur, en prophète de leur religion. De ce principe découle l'appréciation des doctrines zoroastriennes.

Ahura Mazda ou *Ormuzd* n'est point un Dieu spirituel, c'est le Dieu du ciel visible ou plutôt le ciel lui-même avec son corps de diamant; les nuées sont ses épouses, le feu son fils, produit par génération.

Le mauvais esprit *Anro Mainyus (Ahriman)* n'est que le démon de l'orage; ses luttes contre l'esprit céleste et les fidèles mazdéens ne sont qu'une répétition continuelle de la lutte de l'orage. La résurrection est tout simplement la figure du retour du jour après la nuit, de la lumière après les ténèbres de l'orage.

Nous nous arrêterons ici, car toutes ces questions doivent être traitées plus loin en détail.

Cette diversité d'appréciation, si étonnante au premier coup d'œil s'explique aisément quand on en recherche la source. Il est bien difficile à l'homme de science lui-

[1] Voy. *Eranische Alterthumskunde*. T. I, p. 710.

même de se dépouiller de toute idée préconçue avant d'aborder l'étude d'un problème. Chacun a ses tendances, ses habitudes, un enseignement reçu ; plusieurs ont un système favori à faire prévaloir.

Le védisant, le mythologue par exemple, habitué d'appliquer à tout les données de la mythologie générale, voit partout mythes et mythes védiques. Aperçoit-il entre deux mots la plus légère ressemblance, non pas de sens, mais simplement de son, il croit aussitôt à l'identité des choses et comme pour lui l'explication de toute religion, de tout culte est dans la mythologie comparative, toute analogie apparente, quelque faible qu'elle soit lui suffit ; de la simple absence d'impossibilité il conclut à la réalité, comme si elle était prouvée. D'autres, au contraire, s'en tiennent exclusivement aux traditions, à l'enseignement reçu depuis des siècles. Mais nous reviendrons plus tard là-dessus.

Une autre cause de ces divergences est que l'on s'est habitué à considérer l'*Avesta* comme l'œuvre d'un même temps, et d'un seul homme ou du moins d'un corps d'écrivains aux idées identiques. On méconnait les origines multiples et successives de ce livre, les opinions divergentes, parfois contraire de ses divers auteurs. On cherche à tout unifier et l'on prend pour fondement du système avestique celle des conceptions avestiques qui a le plus frappé.

Telle est du moins notre conviction. Cherchons donc à étudier l'*Avesta* et sa littérature sans préoccupation d'aucune sorte. Nous aurons probablement à revenir ici sur des opinions émises dans d'autres travaux, principalement dans l'Introduction de la première édition de cet ouvrage. Nous nous étions fait alors le rapporteur des systèmes généralement admis ; nous croyons pouvoir aujourd'hui exposer le fruit de nos investigations personnelles.

Il faut distinguer dans l'*Avesta*, trois courants d'idées très différents qui s'entre-croisent et entre lesquels les rédacteurs de ces livres cherchent à établir une union souvent impossible. Ces trois systèmes ont des origines diverses et sont venus se superposer à des dates très éloignées les unes des autres. On y trouve en effet des restes d'un polythéisme à peine déguisé, un dualisme très nettement caractérisé et un monothéisme qui cherche à dominer le tout et à le faire plier aux exigences de ses doctrines.

Membre de la famille indo-européenne et du groupe aryaque, le peuple éranien en partagea certainement à l'origine les idées religieuses et reçut ses mythes primitifs. On trouvera donc également chez lui la personnification des forces de la nature, leur déification même et le culte rendu aux génies qui représentent les forces, à *Mithra*, par exemple, la lumière indépendante du soleil, à *Hôma*, la sève merveilleuse, et même aux astres, aux eaux et aux plantes. Ce culte des éléments ne consistait pas seulement en hommages religieux, en sacrifices et prières, mais il exigeait que l'on préservât de toute souillure naturelle ces substances produites pures. Il défendait entre autres choses de cracher dans un fleuve, d'y répandre des ordures, d'abattre sans raison des arbres séculaires, etc. (1)

Cet état de la religion éranienne subsistait encore en Perse au temps d'Hérodote (2),

(1) L'Inde n'était pas étrangère à ces idées. Les lois de Manou prescrivent les mêmes actes.

(2) Voyez les passages d'Hérodote et les vers du *Sad-der* cités plus haut.

mais en Médie et en Parthie il avait déjà subi bien probablement une modification essentielle. L'influence d'un peuple ou d'un sacerdoce étranger y avait introduit le dualisme qui, en plaçant au-dessus de toutes les puissances naturelles, deux êtres éternels, l'un bon, l'autre mauvais, causes de tous les êtres contingents, mettait tous les anciens génies en sous ordre et posait une hiérarchie céleste transformée, en face d'une hiérarchie infernale créée par le nouveau système.

Toutefois, les docteurs du dualisme n'abolirent point l'ancienne religion de ces pays; ils se contentèrent de la combiner avec la nouvelle foi et laissèrent subsister le culte des génies qui ne contrariait pas le leur, dès que ceux-ci étaient traités en inférieurs des deux principes primordiaux. Mais cette combinaison n'alla point jusqu'à détruire toute contradiction. Les nouveaux docteurs n'eurent point le pouvoir, la volonté ou la sagesse d'établir un système parfaitement coordonné. Les génies de la nature se montrent encore de temps en temps avec leur puissance et leur indépendance primitives.

Mais pendant l'une et l'autre de ces deux périodes un troisième principe s'était fait jour. Le sentiment intime qui porte tout homme qui raisonne et qui croit en Dieu à en reconnaître l'unité avait produit une forte tendance, non point au monothéisme pur, mais à ce que Max Müller appelle très justement l'*hénothéisme*, c'est-à-dire à reconnaître au sein du monde un être supérieur à tous, les dominant par sa puissance, les formant ou les régissant, s'il ne les crée pas.

Cet hénothéisme qui avait peut-être produit déjà un *Ahura* unique pendant la première période, grandit naturellement lorsqu'il fut admis que le monde n'a que deux chefs suprêmes dont l'un est par sa nature de beaucoup supérieur à l'autre. Mais un jour il prit un nouvel aspect et se transforma au point de donner à certaines parties de l'*Avesta* l'apparence d'un code de monothéisme à peu près exclusif.

Enfin, à une époque historiquement fixée, une influence nouvelle amena un retour vers le naturalisme antique et le culte des génies.

Nous allons donc trouver dans l'*Avesta* le naturalisme polythéistique amoindri, primitif ou renouvelé, le dualisme et un monothéisme imparfait, tendant à absorber les autres doctrines. On ne devra pas s'étonner de rencontrer dans un même livre, dans un même chapitre des traits de systèmes opposés. Souvent, l'action du monothéisme ne se manifeste que par l'adjonction au nom d'un génie de l'épithète *mazdadhâta* (créé par Mazda), destiner à subordonner celui-ci à la puissance du maître suprême. Les tendances monothéistiques dominent dans les *Gâthâs*; le dualisme dans le *Vendidâd*; le naturalisme dans le *Yaçna*; le culte des génies restauré, dans les *Yeshts*. Dans tous ces livres il est fait mention des légendes antiques de l'Éran ou même de la race aryaque.

Mais l'*Avesta* n'est point un traité de religion; c'est encore moins un exposé complet de doctrines et de lois disciplinaires. Les principes et les faits s'y révèlent le plus souvent par leurs conséquences; très souvent aussi il n'y est fait qu'une simple allusion et l'on ne peut dire avec certitude à quelle croyance, à quelle légende certains textes se rapportent. De là des obscurités et des explications divergentes.

Deux moyens d'éclaircissement se présentent dans ces cas; les analogies que fournit la mythologie comparée et les souvenirs de la tradition. Souvent, ces deux

sources se contredisent; c'est alors à la critique de discerner laquelle des deux doit prévaloir. L'on doit surtout se prémunir contre les assimilations hasardées et se défier des ressemblances fallacieuses. La mythologie comparée a rendu de très grands services et en rendra encore; mais pour qu'elle n'ait pas à regretter des faux pas nouveaux, elle doit s'attacher strictement aux principes scientifiques et éviter tout ce qui sent la fantaisie.

La tradition n'est pas non plus un guide toujours sûr. Elle a aussi ses défaillances. Les doctrines comme les mythes s'altèrent avec le temps; de nouveaux éléments viennent souvent s'y adjoindre et les transformer. Il faut savoir distinguer ce qui appartient à chaque période.

Naturellement la tradition méritera d'autant plus créance qu'elle sera plus ancienne et si elle a des appuis certains dans le texte on pourra généralement s'y fier. Par contre les explications basées sur des mythes, dont l'*Avesta* ne porte aucune trace, ne peuvent être acceptées qu'à titre de conjecture et si, de plus, elles sont contredites par la tradition, elles ne pourront qu'être rejetées.

Lorsque l'on a recours à la mythologie védique pour l'explication de l'*Avesta*, on ne doit pas perdre de vue les points suivants d'une très haute importance.

1° Les Védas sont l'œuvre d'une longue période, de nombreuses générations, d'écoles multiples. Les conceptions les plus diverses s'y font jour. On y remarque une marche constante de la pensée, une modification incessante des idées et des mythes. Ainsi, au premier temps de la période védique, le naturalisme règne en général. « Agni est « l'être divin qui réside et agit dans le feu ; Sûrya est le Dieu qui habite et brille dans « le soleil ; Indra, le régent de l'atmosphère qui fend les nues des coups de sa foudre « et dispense la pluie (¹). » Plus anciennement encore et collatéralement peut-être Varuna règne dans le firmament, forme et gouverne le monde. Après ces temps, les dieux se multiplient et se divisent en une foule d'êtres divins. Nous voyons alors naître *Jâtavedas*, *Parjanya*, *Vishnu*, *Savitar*, *Bhaga*, *Ança*, *Daxa*, *Prajâpati* et cent autres. La diversité des écoles engendre bientôt le particularisme, chaque poète adopte un de ces personnages comme son Dieu favori ; il l'élève au-dessus de tous et lui attribue le pouvoir souverain, la formation et la domination du monde. Le même poète parfois échange ses faveurs selon qu'il croit avoir été favorisé ou qu'il juge le changement utile à ses vues. Tour-à-tour alors Varuna, Indra, Sûrya, Agni, Vishnu, Sôma montent au sommet de l'Olympe.

Puis se manifeste une tendance au panthéisme. Les Dieux s'identifient les uns aux autres (Voy. *Rig Véda* I. 164. 46; V. 3. I. *d.* etc.) jusqu'à ce qu'on arrive à la conception de « l'*Un* qui avant toute chose respirait sans souffle se supportant lui-même et en dehors duquel il n'existait rien » « *Anid avâtam, svadhayâ, tad Ekam, tasmâd anyanna para : kiñcana âsa.* » *Rig Véda* X. 129. 2. *c. d.* — D'autre part, pendant la première période purement védique les mythes se multiplient et s'enrichissent de mille traits. Il serait trop long d'énumérer tous ceux qui se sont formés alors.

Le *Rig Véda* IX. 114, nous fournit un exemple de mythe nouvellement créé. Citons également ceux des Ribhavas (I. 111. 1 ; 110. etc). d'Urvâçî et de Pururavas

(¹) MUIR. *Progress of the Vedic religion towards abstract conception of Deity.* p. 2 et suivante.

(X. 95) de la formation des classes et castes (X. 96). La même remarque s'applique à l'*Avesta*. Là aussi, les mythes se sont développés, de nombreuses personnifications se sont formées dans la période exclusivement éranienne. Citons entre autres Haurvatât, Ameretât, Çraosha, Druâçpa, etc. On verra par la cosmogonie des deux peuples quel abîme s'est creusé entre eux.

2° Les deux livres abondent de conceptions exclusivement propres à l'un et dont on chercherait en vain l'équivalent dans l'autre. Tous les faits cités ci-dessus en sont autant d'exemples ; ajoutons encore pour les Védas : l'*Aditi* ou universalité et immensité de la nature ; *Indra* régent du ciel et maître du tonnerre ; *Sôma*, Dieu de la lune, époux de la fille du soleil ou des filles de Pûshan, et pour l'*Avesta*, le monde infernal, Zoroastre, le monde futur, la résurrection.

3° Les mêmes noms désignent des choses toutes différentes. Ainsi dans les Védas *Aramati* est la piété, *Indra*, *Nâsatya* sont des dieux, *Kavi* est le poète sacré, *Uçij* le sacrificateur zélé, *Açvin* le cavalier céleste ; dans l'*Aresta*, *Armaiti* est le génie de la sagesse et de la terre, *Indra*, *Nâoṅhaithya*, *Kavi* et *Uçikhs* sont des mauvais génies et *Açpin* est l'adjectif *croissant* ou *chevalin*. L'*Aryaman* védique est une des formes du soleil, l'avestique est un envoyé d'Ahura Mazda, une sorte d'ange biblique comme *Nairyoçanha*.

En présence de tels faits on comprendra qu'une extrême prudence doit procéder aux assimilations et aux explications empruntées aux conceptions et légendes védiques et que l'on ne peut s'en départir sans courir le risque de commettre des erreurs semblables à celle qui fit prendre les grains croissants pour les Açvins crépusculaires.

Ces considérations, un peu longues peut-être, étaient nécessaires pour faire comprendre comment on doit étudier et apprécier les doctrines de l'*Avesta*. Passons maintenant à l'exposé de ces doctrines. Nous devons nous mettre d'abord au point de vue du dualisme car c'est lui qui domine dans le livre. Nous l'envisagerons dans son état d'achèvement.

§ II. DOCTRINES AVESTIQUES.

Nous devons examiner séparément les théories spéculatives et les idées pratiques, c'est-à-dire les croyances d'un côté et de l'autre la morale et le culte.

A. — Théories philosophiques et religieuses de l'Avesta.

La conception de l'Univers et de son origine pourrait se résumer de la façon suivante :

« Au commencement était l'espace immense, sans limite, subsistant par lui-même dans le temps infini et renfermant en soi comme dans deux hémisphères la lumière et les ténèbres éternelles. Dans ces deux régions extrêmes et éternelles existaient deux esprits primordiaux, increés, dits jumeaux, parce qu'ils avaient une origine semblable, mais entièrement opposés de nature et de tendance. L'un était lumineux, bon, tendant

au bien ; l'autre ténébreux, méchant, se plaisant au mal. Le premier, principe de vie ; l'autre, principe de mort. Tous deux créèrent et produisirent les êtres contingents.

Mais le premier créa tous les êtres bons, utiles, purs ; le second produisit tous les êtres destructeurs et impurs, tous les maux, toutes les souillures. Le premier est appelé : *Çpenta Mainyus* « l'esprit qui favorise la vie, la croissance, saint » et le second *Anro Mainyus* « l'esprit destructeur. » Les œuvres du bon esprit sont : la terre, l'atmosphère et les astres, les animaux utiles, l'homme et les bons génies.

Celles de l'esprit du mal ne comprennent que les animaux nuisibles et impurs, les maux qui affligent la terre et les hommes, les crimes, les maladies et la mort. Les mauvais esprits sont dits, parfois aussi, ses créatures.

L'opposition de nature qui existe entre ces deux esprits les met dans un état d'hostilité continuelle. Anro Mainyus est l'adversaire né, irréconciliable de Çpenta Mainyus ; sans cesse il lutte pour nuire à ses créations, pour les détruire ou les souiller.

Ainsi le monde contingent est divisé en deux séries d'êtres et comme en deux camps. Celui du bien qui comprend tous les êtres créés par le bon esprit et restés dans son domaine ; celui du mal renfermant tous les êtres mauvais et ceux aussi, qui, créés bons sont tombés au pouvoir du mal par le péché ou la souillure. Un même être, une même force peut se partager entre les deux adversaires. Le vent par exemple, en tant qu'utile à la terre appartient à Çpenta Mainyus, mais le souffle destructeur est à son rival.

La personnalité d'Anro Mainyus est cela et rien de plus, mais celle de Çpenta Mainyus est double par suite d'une circonstance étrangère au système dualistique. L'esprit vivifiant s'appelle aussi *Ahura Mazda* « le maître souverainement intelligent » mais ces deux noms ne s'appliquent pas à une seule et même personnalité, les deux notions qu'elles impliquent ne se couvrent pas complètement. On trouve encore dans l'*Avesta* des traces d'une distinction indéniable.

« Quelle est, ô Ahura Mazda, dit Zoroastre au Fargard XIII, quelle est la créature appartenant à Çpenta Mainyus, qui vient chaque matin au lever de l'aurore, terrible pour Anro Mainyus comme un guerrier redoutable ? » Au Yaçna XLVI. 1, le poète demande à Ahura Mazda la sainteté, l'immortalité par Çpenta Mainyus tout comme par les autres génies.

Les passages des chapitres XXX et XLIII du Yaçna qui parlent des deux esprits originaires ne mentionnent pas le nom d'Ahura Mazda. Il en est de même de ceux dans lesquels cette dualité est rappelée. Voy. Yesht XIII 76 ; Yaçna LVI, XVII, etc.

D'un autre côté dans la majeure partie de l'*Avesta,* Ahura Mazda se montre avec un éclat et une puissance qui l'élève bien au dessus du jumeau d'Anro Mainyus. Dans les Gâthâs ce dernier ne paraît que dans deux endroits qui font pour ainsi dire contraste avec le reste. Enfin, si l'on se rappelle l'Auramazda des inscriptions cunéiformes, on sera bien forcé d'admettre, que parallèlement au dualisme il s'était développé en Éran, la notion d'un Dieu suprême, créateur du ciel et de la terre, auquel on avait donné le nom de la plus haute personnalité divine de l'Olympe éranien et que l'on fondit ou confondit avec le génie du bien du dualisme. C'est pourquoi Ahura Mazda

est seul et n'a point d'opposé comme Çpenta Mainyus. *Duzhdâo* qualificatif ordinaire du mauvais esprit est le contraire de *hudhâo* et non de *Mazdâo* (1).

Aussi, Anro Mainyus n'est point dans sa sphère l'égal du dieu zoroastrien, il n'est point omniscient ni sage; sa puissance créatrice est très limitée. Il peut bien lutter contre Ahura, nuire à ses œuvres et les accabler de maux mais il ne peut le vaincre et sa destinée est de succomber dans la lutte. Une simple prière le met en fuite; la parole du ministre de la loi paralyse sa puissance.

Le dualisme n'est donc plus complet et pur si ce n'est dans quelques passages peu nombreux et là ce n'est point Ahura Mazda qui figure, c'est Çpenta Mainyus.

Pour expliquer cette distinction, Haug imagine en Ahura Mazda deux esprits à lui appartenant dont aucun n'est mauvais mais dont la différence consiste en ce que l'un donne la vie, l'autre la mort; produisant et limitant les êtres de manière à constituer le monde contingent. Il s'appuie sur le verset 21 du Hâ XIX et sur la strophe 4 du Hâ XXX. Le verset 21 porte : *frâ mê çpanyâo mainivâo vavaca,* ce que Haug traduit « le plus vivifiant de mes deux esprits m'a dit » et il met ces paroles dans la bouche d'Ahura Mazda. Tout cela est impossible, *frâ mê... vavaca,* comme au § 38 *frâ mê vaocat,* signifie : il m'a annoncé, proclamé; en outre, *çpanyâo* a le sens d'un simple positif qui n'est pas en usage et il est impossible d'attribuer ces paroles au dieu avestique. Le faire, ce serait supposer qu'Ahura Mazda apprend quelque chose de Çpenta Mainyus, ce qui est inadmissible.

Le Hâ XXX. 4 dit bien que les deux esprits se rencontrèrent pour créer la vie et la mort mais les paragraphes précédents et suivants nous avertissent que l'autre esprit est mauvais (*akem*), qu'il s'est attaché au mal et qu'il répand la désolation dans le monde. Or, ce sont là des qualités et des actes qui ne peuvent appartenir à un esprit provenant de Mazda. Le § 6 ajoute même que ce sont les adorateurs des Dêvas qui se sont attachés à cet esprit et à sa fourberie et qui accablent le monde de leurs coups. Nous ne voyons donc pas d'autre explication possible que celle donnée ci-dessus; elle est d'ailleurs conforme au texte aussi bien qu'à l'histoire.

Les deux esprits originaires ont autour d'eux, chacun un groupe de génies qui leur sont subordonnés, qui les aident à accomplir leurs actes propres et les servent dans la lutte contre leur rival. Il en sera parlé plus loin en détail.

L'ensemble de l'univers se partage en êtres *qadhâta* « qui ont leur loi en eux-mêmes, indépendants, incréés » et *çtidhâta* « soumis à la loi de la création, produits par création, créés contingents. »

Les premiers sont l'espace, le firmament, le temps et la lumière.

De ce nombre doivent être également les deux esprits primordiaux, mais l'*Avesta* ne leur donne point ce titre; ils semblent être en dehors de ces notions et la division n'atteint point les deux créateurs. Elle a seulement pour but de distinguer ce qui n'a point été créé par eux et ce qui l'a été.

La lumière, comme sa cause, le feu, est le mode de manifestation et d'existence de la divinité; les esprits existent dans l'espace et le temps; donc, ceux-ci sont indé-

(1) *Duzhdâo* de *dus dâ*, mauvais créateur ou d'intelligence perverse; *hu* est opposé à *dus* comme εὖ à δὺς. — *Maz* s'il forme une racine, signifie grand.

pendants et n'ont pu être produits. Tels sont les principes sur lesquels reposent ces conceptions et cette distinction. Le terme *qadhâta* a fini par signifier simplement souverain, maître indépendant et dans le persan moyen et moderne il désigne spécialement la divinité. Le temps est qualifié d'infini (*akarana*, sans extrémité).

C'est dans le temps infini qu'Ahura Mazda crée, mais ce temps n'est point sa créature. Il est invoqué comme génie au Vendidâd XIX. 33, 44; Nyâyishn I. 8; Sirozah 21, mais sans autre mention; il ne l'est point dans les morceaux anciens. Spiegel pense que c'était, aux yeux des Éraniens le représentant du *destin*, fixant la durée de la vie humaine; il cite en preuve quatre passages du *Shahnâmeh*. Mais on ne doit point oublier que l'auteur de ce poème était musulman et qu'il a probablement introduit dans ces vers, ses propres idées. Partout le destin *bakhta*, *bakht*, est distingué du temps infini (Voy. Vendidâd V. 29, 34; Minokhired VIII. 15). Au temps des Sassanides, le *zarvan akaranem* était devenu pour une fraction des Mazdéens, le Dieu suprême, dominant Ahura Mazda aussi bien qu'Anro Mainyus ([1]).

L'espace infini est appelé *thwâshem*. C'est la voûte immense des cieux roulant avec rapidité et entraînant les astres, les constellations, les planètes. C'est probablement le κύκλος τοῦ οὐρανοῦ qu'Hérodote dit être le ζεύς des Perses, et le τόπος d'Eudemus. Dans l'*Avesta*, il est invoqué avec le temps infini et avant lui. Le *thwâshem* enveloppe la terre et le ciel (*açman*) et contient probablement les lumières et les ténèbres éternelles.

La lumière éternelle ou plutôt sans commencement (*anaghra raocâo*) forme le vêtement et la demeure d'Ahura Mazda; elle est son mode d'existence et de manifestation mais son principe ne dépend pas du créateur. Elle occupe une partie de l'espace; elle forme le séjour, non-seulement du Dieu suprême, mais aussi des autres bons génies et même des justes morts. Comme telle elle alterne avec le Garônmâna qui semble placé au sein ([2]) de l'élément lumineux. Les ténèbres éternelles ne figurent comme point de l'espace que dans des morceaux récents (Yeshts XXII et XXIV).

Les ténèbres en elles-mêmes sont en beaucoup d'endroits, données comme la demeure des esprits mauvais et des méchants (*añhu temañha*) et comme le principe d'existence de ces esprits et de toute méchanceté. Voy. Vend. VIII. 250; Yt. VI, L. etc.

Il ne semble pas que l'*Avesta* connaisse le destin antique. Le mot *bakhta* qui pourrait correspondre au *fatum* ne se trouve employé qu'en un seul endroit et là il désigne uniquement le hasard qui emporte ça ou là un corps déjà mort; il n'a aucune influence sur la mort elle-même. Les passages de Firdousi qui parlent de destin et de mauvais jour (*rôz-i-bad*) sont inspirés par des idées postavestiques.

Le temps, l'espace et la lumière, sont, il est vrai, invoqués par les Parses, parce qu'ils invoquent tout ce qu'ils conçoivent comme existant et bon, mais ils ne sont point

([1]) Voyez Elisée. *Guerre de Vartan*, chap. II. Damasc., *de primis principiis*, p. 384, cite un passage d'Eudemus disant : Μάγοι δὲ καὶ πᾶν τὸ ἄρειον γένος, οἱ μὲν τόπον οἱ δὲ χρόνον καλοῦσι τό νοητὸν καὶ τὸ ἡνωμένον.

([2]) Certains passages l'abaissent au point de la représenter comme purifiée par la prière (Voy. Vend. XI. 3) et mise en mouvement par les Fravashis (Yt. XIII. 57); mais ce n'est plus alors qu'une dénomination des étoiles fixes.

personnalisés; ce ne sont point des génies. Ils ne forment pour ainsi dire que le théâtre du monde, la scène où se meuvent tous les êtres vivants ou agissants.

L'ensemble des êtres se divise au point de vue à la fois naturel et moral en *ashavans* ou bons, purs et *anashavans* mauvais, impurs. Ce n'est point le lieu d'insister sur cette distinction ; on en trouvera plus loin l'explication étendue. Il suffit pour le moment de savoir que l'*ashavan* est l'être bon de nature et d'origine, propre à développer la vie, ou créé par le bon Esprit et resté soumis à ses lois.

Anashavan est le mauvais esprit d'abord ; puis ses satellites, tout ce qu'ils ont créé et tout ce qui, pur d'origine, est tombé sous la puissance des démons par infidélité à la loi, crime ou souillure.

La division des êtres, la plus importante, est celle qui est faite au point de vue de leur subtance et qui partage l'univers en êtres *mainyava* spirituels, invisibles, célestes, (de *manyu*, esprit, dérivé de *man*, penser) et *açtvanta*, corporels, visibles, terrestres (de *açt* = ὀστέον, corps). C'est à celle-ci que nous devons nous arrêter car elle comprend toute la matière du système religieux. Tout, en effet, s'y divise en deux mondes, le monde des êtres corporels, visibles et le monde des génies invisibles, spirituels.

A. — Du Monde des Esprits.

§ I. DES BONS ESPRITS. — AHURA MAZDA

Le principe et le fondement des deux mondes est ce Dieu que nous avons déjà appris à connaître, qui est donc l'Ahura Mazda du zoroastrisme.

Sa physionomie est assez difficile à tracer car il résume en sa personne trois systèmes religieux très différents, l'hénothéisme éranien, le dualisme et un quasi-monothéisme.

Tel qu'il parait généralement dans l'*Avesta*, il est le Dieu unique spirituel, tout puissant, omniscient, créateur. Ses caractères principaux sont l'activité, l'intelligence, la sainteté (*ashem*). Il s'appelle l'esprit saint et vivifiant, *Çpeñto-Mainyus*, le maître sage, *Ahura-Mazdâo* ou simplement *Ahura* le maître ; *Mazdâo*, le sage.

A lui sont attribuées toutes les perfections ; à lui, tous les biens. (Voyez Yaçna I et VII).

Ses créations sont généralement restreintes aux mondes corporels (*gaèthânãm açtvaitinãm*) mais dans beaucoup de passages il est reconnu comme le créateur des bons esprits de l'ordre le plus élevé des Amesha Çpentas (Voy. Yesht I. 37) de Mithra (Yt. X. 1) de Verethraghna (Yt. XIV. 1, etc.). Ces morceaux, il est vrai, sont probablement assez récents.

Tel est l'Ahura Mazda du monothéisme. Le dualisme restreint considérablement sa puissance et la rabaisse. Dieu de lumière il n'a point l'immensité ; les cieux, la lu-

mière éternelle sont sa demeure ; il a une forme la plus belle de toutes, il est vrai, mais telle cependant qu'il n'est point d'une nature purement spirituelle (*kehrpa çraêsta*).

L'existence du génie du mal, éternel comme Ahura, met nécessairement des bornes à la puissance comme à l'étendue de l'être de son rival. Anro Mainyus n'a point été créé par lui, non plus que ses satellites et les esprits de ténèbres luttent constamment contre lui, entravent son action et détruisent ses œuvres (1). L'explication donnée par le mazdéisme à l'introduction du mal dans le monde restreint encore le pouvoir de l'esprit de lumière. On le verra plus loin.

Les souvenirs du culte antique des génies, renouvelé sous les derniers Achéménides tendirent encore à faire déchoir le Dieu avestique du rang suprême qui lui est parfois donné. Cette action se manifeste principalement de deux manières. D'un côté, les génies inférieurs sont élevés presqu'au niveau de leur chef ou gardent des attributs de leur grandeur première; ils produisent des merveilles d'une manière entièrement indépendante d'Ahura. Ainsi, le culte de Hôma et non celui du maître du ciel a valu à Pourushaçpa le bonheur d'être père de Zoroastre (Y. IX. 43). Mithra détruit à son gré les contrées qui lui déplaisent (Yt. X. 27, 62, 101, etc.).

Druâçpa, Ashi Vanuhi et d'autres génies confèrent par eux-mêmes les faveurs qu'on leur demande (Voy. Yt. V, IX, XVII, etc.).

Les vertus des éléments leur sont attribuées en propre, le naturalisme perce de tous côtés. Aussi Ahura Mazda est-il une fois donné simplement comme le plus grand des Yazatas, ou génie céleste.

D'autre part, les Yeshts le représentent comme sacrifiant aux génies inférieurs à lui (Voy. Yesht VIII. 25, etc.) ou implorant leur appui contre les maux que suscite son adversaire principal (Vendidâd XXII). Il semble compté parmi les esprits du premier ordre ou Amesha Çpentas au Yesht I. 4 et dans les passages où il est parlé de sept Amesha Çpentas. Ce dernier point cependant n'est rien moins que certain car dans l'énumération qui est faite de ces esprits, Ahura n'y est point cité (comp. Yt. IV. 1, 2 et 3) et malgré le nombre sept, il est toujours désigné en ces mêmes endroits comme le créateur du groupe (Voy. Yt. XIII) (2).

Enfin, quelques expressions isolées, semblent rappeler les conceptions religieuses anté-éraniennes. Ainsi, au Yaçna XXX. 5, Ahura Mazda est dit habiter les cieux formés d'un élément solide, immuables; au Yaçna I le soleil est appelé l'œil d'Ahura Mazda.

Certains savants, s'appuyant sur ces derniers termes qu'ils prenaient au sens propre et sur quelques autres du même genre, ont soutenu qu'Ahura Mazda avait été primitivement le ciel matériel même. Ils lui ont donné pour épouses les Genâs du Yaçna XXXVIII dont ils ont fait les eaux des nues; pour fille, l'eau céleste appelée Ahurâni et d'autres génies qualifiés de la sorte.

Mais la plupart de ces textes prouvent précisément le contraire de ce qu'on veut en déduire. Si Ahura Mazda habite les cieux immuables il n'est donc pas le ciel même. Le feu est dit, et cela principalement, fils d'Ahura Mazda. Or, le feu n'est point per-

(1) Comparez principalement Vendidâd I et XXII.
(2) Comparez *Origines du zoroastrisme*, p. 48 et suivantes.

sonnifié; ce n'est point un génie, c'est l'élément lui-même, il ne peut donc être question de génération semblable à celle des Dieux grecs ou romains. Les Genâs ne sont ni les eaux célestes, ni des épouses quelconques, ce sont, ou de simples femmes ou des personnages allégoriques représentant des vertus, la religion, le culte, etc. (1). Ahura Mazda n'a point d'épouse. Les expressions de père, fille, employées pour désigner les relations de divers génies sont certainement métaphoriques. Ainsi, la sagesse Armaiti est dite fille d'Ahura au Y. XLIV. 4, mais le même chant termine par ces mots : « Ahura est le frère, le père du ministre de la loi. » (Voy. *id.* 11). Si au Yesht XVII. 2 il est dit qu'Ashi Vanuhi (la piété) est la fille d'Ahura Mazda, le même Yesht ajoute qu'elle est la sœur des Amesha Çpentas qui ne sont certainement pas les fils du Dieu (Voy. *id.*) mais ses créatures et plus loin qu'Armaiti (précédemment fille d'Ahura) est sa mère, que ses frères sont Rashnu, Çraosha et Mithra et que la loi mazdéenne est sa sœur. Il n'y a donc dans tout cela que des allégories tout comme dans cette autre énonciation que Ahura Mazda est le père du bon esprit (Voy. Yt. XIII. 16, et Y. XLIV. 4). Cette parenté est purement spirituelle.

De plus, le personnage qui figure au-dessus de la figure de Darius, dans les bas-reliefs de Béhistoun, est tout simplement le Fravashi du roi. Rien n'autorise à en faire une représentation d'Aura Mazda. Ce serait en outre contredire toute l'histoire qui nous montre les rois Persans tels que Cambyse et Xerxès s'acharnant à détruire les images des dieux égyptiens et grecs.

§ 2. — DES ESPRITS INFÉRIEURS.

En dessous d'Ahura Mazda se trouve une hiérarchie de génies célestes dont les uns sont des créations du mazdéisme, les autres appartiennent au monde mythique aryaque. Cette hiérarchie se compose de deux degrés principaux ou classes dont la première comprend les *Amesha Çpentas*; la seconde, tous les autres sous la désignation générique de *Yazatas*.

A. — Amesha Çpentas.

Le groupe des Amesha Çpentas ou « immortels saints » est composé de six génies qui forment en quelque sorte le conseil d'Ahura Mazda. Ce groupe est d'origine purement mazdéenne ou zoroastrienne et n'a point d'analogue ni d'antécédent dans l'Inde. En vain a-t-on cherché à les assimiler aux Adityas védiques. Cette identification ne soutient pas l'examen; les différences sont radicales, essentielles; les ressemblances absolument nulles.

Les Amesha Çpentas sont des créations du mazdéisme. Nous renvoyons pour la preuve à nos *Origines du Zoroastrisme* (2). A l'origine ce n'étaient que des personnifications allégoriques de notions morales. Les noms des quatre derniers sont encore des termes abstraits dans les Gâthâs. Ils s'appellent, dans ces hymnes, Vohumanô (le bon esprit), Asha (la sainteté, la rectitude), Khshathra (la puissance), Armaiti (la

(1) Voyez Yaçna XXXVIII. 2. — Comparez *Origines du zoroastrisme*, loc. cit.
(2) Voy. p. 43 et suiv.

sagesse), Haurvatât (l'intégrité, l'incolumité) et Ameretât (l'immortalité). Ils ne forment point encore groupe, les deux derniers seuls sont toujours cités ensemble, le terme Amesha Çpenta est inconnu, Asha joue un rôle prépondérant. A la systématisation des doctrines mazdéennes, les saints immortels furent constitués dans l'état où nous les voyons dans maints passages de l'*Avesta*; leurs fonctions et leur nombre furent déterminés avec précision. Leur origine fut attribuée à une création d'Ahura Mazda. Leurs noms quelque peu modifiés devinrent Vohumanô, Asha Vahista (sainteté, pureté parfaite), Khshathra Vairya (puissance désirable, excellente), Çpenta Armaiti (sainte Armaiti, sainte sagesse), Haurvatât et Ameretât.

Les fonctions qui leur furent données sont la constitution, le développement, la direction, l'inspection des créatures d'Ahura. On leur a assigné, mais à tort, une part dans la création des choses terrestres; c'est que l'on avait confondu le nom de *créateur* avec celui de *donateur* que possède à la fois le mot *dâtar*. Du reste les divers auteurs des livres avestiques leur attribuent telle vertu, tel acte qu'il plait à chacun d'eux. Les plus récents ont même, comme on l'a vu, fait entrer Ahura-Mazda dans leurs rangs mais jamais ils ne l'égalent à leur Dieu. Toujours au contraire il les ont considérés comme ses créatures soumis à ses volontés (1). Leurs titres habituels sont *hukhshathras* (2) bons maitres, *hudhâoṅhas* sages, d'une bonne science; quelquefois *ahûiryas* soumis à Ahura (3), *yavaejayas* toujours vivants, *yavaeçavas* toujours favorisants ou prospérants. Ces deux derniers qualificatifs s'appliquent surtout aux justes de l'autre monde (Yt. XIX. 11 ; Y. XXXIX. 8).

Dans quelques passages très récents le nombre des Amesha Çpentas est porté à sept. Ahura Mazda lui-même est compté parmi eux. Ce titre lui convient certainement puisqu'il est *Çpenta* et *Amesha*. Mais dans ces morceaux même Ahura est dit leur créateur. Il n'y a donc pas d'assimilation. Il semble que cette idée de faire entrer Ahura Mazda dans le groupe des Amesha Çpentas ait été promptement abandonnée, car dans les livres parses postavestiques on n'en compte plus que six (Voy. *Dinkart*, *Nanmçtaishn*, etc). Du reste le Yesht II, dit « des sept » n'en énumère lui-même que six, et en sépare complètement Ahura-Mazda (Voy. § 1. 2). Comparez Yt. I. 3; XI. 14; X. 139; XIII. 83.

Le Yesht XIII dit « qu'ils sont tous de même pensée, parole et action, que l'un voit l'âme de l'autre pensant aux bonnes actions et au Garônmâna et que leurs voies sont brillantes quand ils viennent recevoir les offrandes des fidèles. » Le même passage les qualifie de brillants, élevés, actifs, secourables, prompts, impérissables, aux yeux actifs et ajoute qu'ils ont tous pour père et chef *Ahura-Mazda*.

Le groupe des Amesha Çpentas n'a aucun antécédent dans la mythologie aryaque. En vain on les a comparés aux Adityas védiques; ils n'ont avec ceux-ci aucun rapport, ni de nombre, ni de nature, ni d'origine (Comparez les *Origines du Zoroastrisme. Journal asiatique* 1878. p. 63 et s.). Individuellement il en est deux qui ont quelque ana-

(1) Comparez *Des origines du Zoroastrisme*, loc. cit.

(2) Le Yaçna XLVII. 5, porte que des bons maîtres règnent sur nous et non de mauvais maîtres « *hukhshathrâ mâ nê duskhshathrâ khshêñtâm* »

(3) Peut-être « royaux » mais non souverains comme Ahura, car ce terme s'applique à des rois et à des guerriers terrestres.

logie avec des conceptions védiques. *Armaiti* correspond, quant au nom, avec l'*Aramaiti* védique « la piété » et *Haurvatât* a son pendant philologique dans la *Sarvatâti* védique, nom abstrait désignant la préservation de toute nuisance, de tout mal interne. C'est un des dons que l'on demande aux Dieux. On voit comment ces idées primitives ont été transformées par le mazdéisme. Voici les traits particuliers à chaque Amesha Çpenta.

1° *Vohumanô.* Ce nom signifie la disposition d'esprit bonne et sainte qui fait que l'on est disposé à se soumettre à la loi religieuse (1), à conserver soigneusement la pureté, à se montrer bienveillant envers tous les êtres. Dans les Gâthâs, ce mot n'a généralement pas d'autre sens. On croit qu'en certains endroits Vohumanô est déjà personnifié.

Mais dans la plupart des passages que l'on cite c'est le contraire qui est vrai. Ainsi les termes « père du bon esprit » signifient simplement « auteur, source de cette disposition sainte, ou protecteur, » tout comme père, frère du juste, épithète d'Ahura (Voy. Y. XXXI. 8 et XLIV. 11).

De même la collation du bon esprit (et non les trésors, *vazdvare*) la puissance de cet esprit (*khshathrem*), ses voies, ses actes n'impliquent nullement la personnification; tout cela peut se rapporter à la qualité, au terme abstrait (Voy. Y. XXXI. 21; XXXIII. 5 ; XXXIV. 12, 14). Au Y. XXXIX. 9, il est parlé de ceux et de celles qui habitent avec Vohumanô; l'on a appliqué cette désignation aux cinq autres Amesha Çpentas. C'est impossible puisque le texte porte *celles* et il n'y a qu'un seul Amesha-Çpenta femelle, Çpenta Armaiti. Il s'agit là des justes qui habitent avec Vohumanô ou qui vivent selon le bon esprit. L'erreur commise on a appliqué ces termes abusivement aux Amesha Çpentas (Visp. XI. 22; Y. IV. 9). On a pensé pouvoir expliquer cela par le § 102 du Vend. XIX où il est dit que Vohumanô se lève de son trône d'or pour recevoir l'âme juste qui arrive au ciel. C'est encore sans fondement ; si Vohumanô a un trône les autres Amesha en ont aussi un (Voy. *ibid.*). L'acte de Vohumanô n'indique nullement une préséance puisque au Yt. XXII, le même rôle est joué par un être humain. D'ailleurs le sens le plus naturel de *Vohumananha skyèiñti* est « qui vivent selon le bon esprit. »

D'ailleurs, à ce même chapitre, Vohumanô désigne l'homme animé d'un bon esprit ou tout au moins la bonne disposition du fidèle et le fidèle lui-même par métaphore (Vend. XIX. 69 et suivants). Dans le mazdéisme complété, Vohumanô est le génie de la paix, de la concorde; il préserve les êtres vivants de tout dommage et les cœurs humains de la haine. Il est en même temps le génie des troupeaux, c'est lui que la tradition désigne comme le *Khratus tashâ géus*, l'esprit formateur du bétail, du Y. XXXI. 9.

2° *Asha Vahista.* Les Gâthâs parlent constamment d'un *asha* qui est généralement une qualité abstraite mais en quelques endroits paraît indubitablement personnifiée (Voy. Y. XXIX. 2, etc.) C'est la vérité, la sainteté, la conformité à la loi. C'est la qualité principale du disciple d'Ahura, celle qui doit distinguer tous ces actes (Y. XXVIII. 1, 2; XXXIII. 6; XXXIV. 2, etc). Par elle la loi fleurit (XXXIV. 13), la puissance s'obtient (XXXIII. 12). C'est cette qualité qui distingue le monde d'Ahura

(1) Aussi le *Boundehesh* le fait créer avec *manthra çpenta*, la loi sainte.

de celui d'Anro Mainyus (Y. XXXI. 1). C'est elle qui distingua le bon esprit primordial du mauvais (XXX. 5).

Dans l'*Avesta*, *asha* a les mêmes sens et le même emploi qu'il soit seul ou accompagné de l'adjectif *vahista* (= optimus). Mais en ce dernier cas il désigne un Amesha Çpenta, le second du groupe. L'*Avesta* n'en dit pas grand chose. Le Yesht III, qui lui est consacré, l'appelle « le plus brillant Amesha Çpenta. » D'après ce Yesht Asha Vahista est le représentant du ministre du culte et de toutes les fonctions du sacrifice, il rend les corps lumineux. Il combat les mauvais esprits et les défait au moyen de la prière *Airyama-ishya*. Il guérit tous les maux et les maladies, il fait disparaître les vents nuisibles et tous les vices. Au Yesht XVII. 20, on croit voir le mot *Asha Vahista* employé comme synonyme de *feu*. Mais il n'en est rien. Il s'agit là de la prière *Ashem Vohu* comme de l'*Ahuna-Vairya* cité dans le même paragraphe et de l'*Airyama-ishya* au Y. XVII.

Au temps de la systématisation du mazdéisme *Asha Vahista* est devenu le génie du feu. Plusieurs des traits cités plus haut ont rapport, peut-être, à cette qualité.

3° *Khshathra-Vairya*, la puissance excellente, *Khshathra* n'est encore dans les Gâthâs que « la puissance, la possession [1]. » Dans l'*Avesta* il devient, avec l'épithète *vairya*, un Amesha Çpenta, un génie personnifiant la puissance et présidant aux métaux. Il semble aussi parfois personnifier la bienfaisance, l'aumône (Y. II. 2). La mention du Sadder Boundehesh, qu'il maintient dans le cœur des Rois l'esprit de justice et l'explication de Plutarque qui en fait le dieu de la justice (Θεὸς νόμου) doivent probablement servir de guide dans l'appréciation de ces diverses fonctions. Khshathra Vairya est le représentant de la royauté ; partant de la loi, des métaux dont les rois revendiquent la possession et de la bienfaisance qui est leur plus bel attribut. En plusieurs endroits son nom semble désigner purement et simplement le métal (Voy. Visp. XXII. I ; Vend. IX. 21 ; Yt. X. 125, etc).

4° *Çpenta Armaiti*, (la sainte sagesse, la sainte habileté dans la disposition des choses). Ce génie est l'un des plus anciens. Dans les Gâthâs déjà il est certainement personnifié, bien qu'il paraisse le plus souvent comme terme abstrait. *Armaiti* signifie la sagesse (*mati*) qui arrange (*ar*) ou parfaite (Cp. *âri*). Elle est personnifiée par exemple au Y. XXVIII. 7; XXX. 7, etc.

Mais déjà dans les hymnes gâthiques, Armaiti est aussi le génie de la terre, la personnification de la terre (Voy. XXXI. 10) et la terre purement et simplement (XLVI. 3). Cependant, c'est par erreur qu'on lui donne des mains, sa personnification ne va pas jusque là ; les mains dont il est question au Y. XLVI. 2 sont celles du fidèle. Elle est à la fois terre et génie au Vend. II. 34.

Armaiti, génie de la sagesse, scrute les dispositions internes de l'homme (Y. XXXI. 12). Invoquée elle donne le pouvoir, la force du corps (Y. XXX. 7 ; XXXI. 4).

Divers passages établissent des rapports de filiation purement allégorique entre Armaiti et Ahura qui en est le père (Y. XLIV. 4) et Ashi-Vanuhi qui est sa fille (Y. XVII. 16).

[1] Peut-être au Y. XXXIII. 11, y a t-il personnification ; quoique ce soit fort douteux. Mais au Y. XXXV. 2, 6 et XLVII. 11, il n'en est certainement rien.

5° et 6° *Haurvatât* et *Ameretât*. Nous les unissons comme tout le monde parce qu'ils paraissent presque partout unis et forment couple. Ameretât est employé seul dans les Gâthâs pour désigner l'autre vie (Voy. Y. XLVII. 1 ; XLIV. 7) et l'immortalité du monde futur. Haurvatât, est l'entièreté, d'où l'ensemble des biens (Θεὸς πλούτου, selon Plutarque, Cp. Yt. IV. 1) et l'incolumité. Tous deux sont opposés à la faim et à la soif (Yt. XIX *in fine*) et représentent l'ensemble des jouissances de la vie qui la préservent et la prolongent. Comme tel, Ameretât est appelé par Plutarque ὁ ἐπὶ καλοῖς ἡδέων θεὸς, le Dieu préposé aux biens qui donnent les douceurs, les choses agréables. Ils ont été, en dernier lieu, préposés, le premier aux eaux, le second aux plantes. Aussi, en certains endroits de l'*Avesta*, ils représentent ces objets ou les offrandes liquides ou solides Voy. Y. VIII. 1. Les plantes et les liquides sont les principaux moyens de conserver la santé de l'homme.

Haurvatât et Ameretât sont aussi pris pour désigner l'ensemble des biens du paradis, réservés au juste, les aliments, les jouissances célestes et l'immortalité, la préservation des maux.

Haurvâtât seul a un Yesht, le quatrième, mais les deux premiers paragraphes seuls en parlent ; ils le disent puissant pour vaincre les Dévas et les Drujes.

B. — Yazatas.

Pris dans son acception la plus étendue, ce mot désigne tous les êtres célestes et terrestres pour lesquels le Mazdéen professe un respect religieux. Généralement il est employé dans un sens plus restreint et il ne qualifie que les esprits célestes inférieurs aux Amesha Çpentas, selon les théories dernières du mazdéisme. Les Yazatas comprennent donc la presque totalité des génies avestiques. Pour les caractériser exactement il faut les diviser en deux classes de natures comme d'origines très différentes. Les uns sont des créations éraniennes ou zoroastriennes et représentent par conséquent des idées abstraites, des notions morales et religieuses; les autres appartiennent aux mythes aryaques ou indo-germaniques et ont tous les caractères de génies de la nature. Ces derniers ont été, la plupart, plus ou moins transformés par le mazdéisme; mais ils n'ont point changé de nature.

Nous commencerons par la seconde catégorie parce qu'elle est la plus importante. Mais rappelons d'abord, en quelques mots, quel était l'héritage religieux des pères de la race éranienne. Les Éraniens primitifs, comme l'atteste Hérodote, reconnaissaient un maître du ciel auquel ils offraient hommages et sacrifices, mais ils vénéraient aussi et honoraient d'un culte les quatre parties ou régions principales de la nature terrestre que le *Sad-der* appelle encore les quatre éléments, le feu, l'air, la terre, l'eau et de plus la nature végétale. Créations divines, forces puissantes qui fournissaient à l'homme tous les biens, toutes les utilités, ces cinq principes paraissaient à l'Éranien, doués d'une énergie, d'une activité intelligente qu'il fallait se rendre favorable.

Cependant si l'on s'en tenait aux termes précis de l'historien grec on pourrait croire qu'à l'époque des premiers Achéménides les Perses ne vénéraient ces éléments que pour la raison donnée dans le *Sad-der*, c'est-à-dire pour maintenir pures et intactes les œuvres du Créateur. Toutefois, si l'on en juge d'après l'*Avesta*, le naturalisme devait avoir une large part dans la foi des antiques Aryas.

Le soleil, la lune et les astres recevaient leurs hommages ; ils imploraient et conjuraient les forces agissant sous le couvert des éléments. Pour l'Indou du moins, le feu était un dieu puissant. Le voyant naître par le frottement du bois desséché il se disait que le feu existait dans tous les êtres, qu'il animait la nature. Lorsque dans le sacrifice la flamme s'élevait, consumait la victime et montait vers le ciel, il semblait à l'adorateur du feu que le Dieu allait porter aux génies célestes les offrandes et les prières des habitants de la terre. C'était lui-qui était le vrai prêtre sacrificateur (*hôtar*) par la crémation des offrandes, c'était le vrai chantre (*stôtar*), panégyriste, par le bruissement de la flamme et des objets consumés.

Ce qui, dans le monde visible, préoccupait le plus vivement l'Arya, c'étaient les phénomènes de la lumière et des ténèbres. Tremblant à l'approche de la nuit, il triomphait et retrouvait pour ainsi dire une nouvelle vie à la réapparition de l'aurore.

Après la lumière c'étaient les eaux fécondes : la rosée, la pluie et ses bienfaits qu'il attendait avec le plus d'impatience. A ces éléments présidait, dans sa pensée, un génie qui pouvait les refuser ou les répandre. En outre, à ce génie, comme à ce Dieu-lumière les esprits malfaisants pouvaient opposer, pensait il, l'obscurité ou le noir nuage qui arrête les rayons du jour et retient la pluie captive. Lorsque les phénomènes favorables à l'homme ne se produisaient pas à son gré, lorsque la rosée céleste se faisait attendre ou que le soleil persistait à cacher ses rayons, l'Arya pensait que les Dieux étaient irrités contre lui ou que les démons soutenaient la lutte avec avantage. Il jugeait alors devoir appaiser les Dieux courroucés ou les fortifier pour le combat en multipliant les prières et les sacrifices, et surtout en répandant sur l'autel un jus d'une vertu divine, capable de rendre la vigueur à l'homme et même aux génies célestes.

Telles sont les principales conceptions de la religion aryaque que nous allons retrouver plus ou moins bien conservées dans l'*Avesta*. Mais, là elles revêtiront un caractère spécial. La mythologie avestique est partout sérieuse, sévère et froide même, toujours morale. Point d'exubérance d'imagination, point d'aventures érotiques ni de générations divines. Tout se refère à la lutte de la vie contre la mort, du bien contre le mal.

Les principes actifs, les êtres de la nature qui sont honorés et invoqués dans l'*Avesta* appartiennent à la sphère de l'un ou l'autre des quatre éléments et peuvent se diviser à ce point de vue. On doit encore distinguer parmi eux ceux qui ont été élevés à une vraie personnalité, qui sont de vrais génies auxquels l'*Avesta* donne une vie, des actes propres et d'autres plus nombreux qui représentent l'élément lui-même, en tant qu'objet de vénération, à cause de son origine divine et des bienfaits que l'homme en reçoit. Quelques-uns tiennent le milieu entre ces deux catégories et ont reçu un certain degré de personnalité mal définie. Tels sont le soleil, la lune, le feu, les astres, etc.

Voici la liste de ces Yazatas avec l'indication de leurs qualités principales.

C. — Génies du Monde physique.

1° *Atars* (le feu). Le culte du feu est le trait caractéristique de la religion zoroastrienne. C'est aussi celui qui avait le plus frappé les auteurs orientaux car nous les voyons constamment employer les termes d'ignicole, de sectateurs du feu, pour désigner les disciples fidèles de l'*Avesta*. Ce culte était aussi pratiqué par les Aryas védiques mais il avait chez eux un caractère si différent qu'on ne peut rapporter les deux usages à une même origine.

Dans l'Inde, on honorait le feu dans sa production par le frottement des deux segments générateurs, ou dans son apparition, sa naissance au ciel par le retour de la lumière ou l'éclair.

Dans l'Éran avestique on vénérait en lui-même l'élément lumineux et pur, œuvre du créateur; on le conservait toujours ardent, toujours à l'abri des souillures. Des autels toujours dressés en quelques lieux saints déterminés devaient brûler sans cesse et maintenir sans interruption l'existence de l'entité sacrée représentant de la nature divine et création la plus précieuse pour l'homme. Si la flamme ne brillait pas toujours, du moins la braise rougie devait toujours contenir le principe igné que le souffle de la bouche du Mage pouvait faire jaillir en étincelle et flamboyer dès que les besoins du culte le réclamaient (¹). Le fidèle mazdéen devait se lever la nuit pour s'assurer que le feu brûlait toujours. Le culte avestique possédait donc un élément nouveau, les usages védiques n'en donnent point l'explication non plus que celle des prescriptions relatives au contact des cadavres ou des objets souillés. Ce culte ne pouvait pas d'ailleurs être très ancien car la Perse d'Hérodote ne le pratiquait point encore. Et si l'on cherche quelque part des pratiques analogues ce ne sera point à l'est de l'Éran qu'on les trouvera mais à l'occident en Judée ou bien en Chaldée. Le feu est pour l'*Avesta*, le plus puissant, le plus secourable des Yazatas. Il est constamment appelé « le feu d'Ahura Mazda » souvent aussi « le fils d'Ahura Mazda. » Mais en maint passage l'incorrection des termes prouve que le mot fils a été ajouté après coup. Ainsi il est employé à l'accusatif (*puthrem*) alors que *âtar* est au génitif ou à un autre cas (Voy. Vend. V. 4, etc).

Déjà, au temps de la composition de l'*Avesta*, le feu avait son autel perpétuel sur lequel il devait être entretenu et préservé de toute souillure. Le premier verset du Hâ IX nous montre Zoroastre purifiant l'autel; en maint passage, les prières sont adressées directement au feu et le supposent présent (Voy. Y. XXXVI. 4; LXI. 1, etc.). En quelques endroits, l'élément sacré semble personnifié. Il exhorte les hommes à se lever (Vend. XVIII. 56), il détruit les créatures du mauvais esprit (Vend. VIII. 250); il s'oppose à Anro Mainyus et à Azi (Yt. XIII. 77; XIX. 49). Azi, créature des Dévas est son ennemi personnel et cherche à le surprendre et à l'éteindre (Vend. XVIII). Il est cependant difficile de distinguer dans ces passages la vraie personnification de la métaphore et de la prosopopée. Le § 56 du Vendidâd XVIII ne semble être en réalité qu'une exhortation pieuse à entretenir le feu, attribuée au feu lui-même pour frapper

(¹) Voy. Pausanias. *Voyages en Lydie*. V. 17.

l'imagination du lecteur. « A chaque tiers de la nuit, le feu réveille le Mazdéen et l'exhorte à l'allumer afin qu'Azi ne l'éteigne pas. »

Le chapitre VIII du *Vendidâd* enseigne que le feu n'est qu'un prêt du ciel à la terre et que c'est une œuvre du plus haut mérite de reporter au *dâityogâtus* (lieu légal, autel du feu) les derniers brasiers d'un foyer domestique ou industriel allumés depuis un certain temps.

C'est, selon le mazdéisme, une faute des plus graves que de souiller le feu par le contact d'un objet impur et spécialement d'un cadavre. On en verra plus loin les raisons. L'homme qui a touché un cadavre doit éviter que la flamme l'atteigne et cela sous des peines rigoureuses.

L'*Avesta* distingue plusieurs espèces de feux. La philosophie avestique attribuait à chaque grande classe d'êtres un élément interne, d'une nature spéciale pour chacune d'elles. Elle distinguait le feu *Bereziçavaṅhu* (au développement élevé) ou feu de la terre ; le *Vohufryâna* (bon ami ou souhaitant le bien), feu du corps de l'homme et des animaux ; le *Urvâzista* (très favorable), qui animait les végétaux (1) ; le *Vâzista* (très actif) ou feu de la foudre et le *Çpénista* (très saint) qui est le feu d'Ahura Mazda lui-même selon la version pehlvie et le feu ordinaire selon le *Boundehesh*. Le nom de Çpénista semble donner raison à la première source ; mais l'absence de mention du feu du foyer fait incliner vers la seconde opinion. Le Çpénista est probablement le feu de l'autel. Ainsi, l'accord se rétablit. Les trois derniers de ces cinq noms paraissent déjà au Y. XXXVI. Ils sont énumérés au Yaçna XVII. 63-37.

Les Atharvans avaient répandu la croyance que les principaux pyrées ou autels permanents avaient reçu le feu du ciel même. Voici quel était leur récit : « Aux temps héroïques trois feux tombèrent du ciel. L'un s'établit sur un mont du Khorassan et sous Vistâçpa, le roi converti par Zoroastre, il passa sur le mont *Roshan* (brillant) du Caboulistan. Un second aida le roi Huçrava à détruire le culte des idoles et fut placé par lui sur un autel au mont *Açnavant* (Voy. Yesht XIX. 5; Sir. II. 9). Le troisième erra dans le monde, le protégeant, jusqu'à ce que Vistâçpa, devenu zoroastrien, le plaçât sur le mont *Raêvant* (éclatant). »

Ces détails nous sont fournis, non point par l'*Avesta* mais par des livres beaucoup plus récents ; toutefois, ils éclairent certains points obscurs de l'*Avesta*. Le Nyâyish V honore ces montagnes en même temps que le feu (Nyâyish V. 5. *b. c.*).

2° *Nairyoçaṅha*. Ce Yazata, dont le nom signifie la prière ou la louange de l'homme, figure au Vend. XVIII et XXII comme le messager d'Ahura Mazda. C'était probablement à l'origine la personnification de la flamme de l'autel portant au ciel la prière du fidèle. Dans les Védas, *Narâçansa* est une épithète du feu. Dans l'*Avesta*, il est comme le suivant une sorte d'ange biblique.

3° *Airyaman*. L'Airyaman avestique n'est point comme son homonyme védique un représentant du soleil, cependant, il paraît aussi en rapport avec le feu. Il est dit

(1) On voit le feu des plantes paraître à la fin du Vendidâd VIII. Le mazdéen, souillé par le contact d'un cadavre, souille à son tour le feu contenu dans les arbres. S'il touche un chemin avant de s'être purifié il doit subir, pour ce fait, un châtiment sévère. Vendidâd VIII. 306-310. Ceci justifie l'explication de la tradition.

l'arme d'Asha Vahista, l'Amesha Çpenta de cet élément. Il est invoqué pour répandre la joie dans le cœur des Zoroastriens et abattre les mauvais esprits; il est appelé alors *Airyaman-ishyo* « Airyaman le désiré » ou plutôt « l'envoyé. » Son nom désigne souvent la prière principale qui lui est adressée et qu'on trouve à la fin du Vend. XX. C'est peut-être le cas du Yesht III où il est dit l'arme d'Asha Vahista.

4° *Çaoka*. Il semble qu'il y ait deux Çaokas dans l'*Avesta*, personnifiant l'une l'utilité, la prospérité (de *çu*), l'autre la lueur du bois ou de l'huile brûlant. Cette dernière figurerait au Yesht III où elle est unie à Asha Vahista. C'est le seul génie du groupe qui soit d'origine éranienne; son rôle est du reste, tout à fait insignifiant.

Ces Yazatas personnifient le feu, les suivants représentent la lumière et les astres qui la projettent.

5° *Mithra*. Ce génie, d'origine aryaque, était la personnification de l'éther lumineux, de la lumière considérée en elle-même, indépendamment du soleil et des astres; il devint aussi celle de la lumière intellectuelle, de la vérité.

Génie de la lumière, il éclaire le monde; il précède le soleil et se montre encore après lui sur la terre. Il se répand sur toute la surface du globe et met en fuite les Dévas, esprits de ténèbres. Il préside aux campagnes et y répand la fertilité, il féconde les eaux et les semences. Rien n'échappe à son attention, à sa vue toujours vigilante; il a mille yeux et dix mille oreilles. Génie de la vérité il répand la lumière du vrai; il est gardien de l'ordre de la justice, de la moralité; il veille au maintien des lois du créateur, au respect de la vérité, de la foi promise. Le mensonge, la duplicité l'offensent directement; il les châtie avec rigueur. L'*Avesta* dans ses parties les plus anciennes comme dans les plus nouvelles, appelle les contrats, les conventions, « *Mithra*, » du nom de leur céleste gardien. Celui qui manque à la véracité, à la foi jurée est *mithradruje* (qui blesse ou trompe Mithra). Voy. Yesht X. *passim*; Vend. IV. 4; Yaç. LV. 12.

Le qualificatif ordinaire de Mithra et le plus avestique est *Vourugaoyaoiti* « aux vastes pâturages. » C'est-à-dire : qui règne, s'étend sur la vaste étendue des champs. Son compagnon habituel est *Râma-Qâçtra*, génie de l'air; *Rashnu*, génie de la justice, l'accompagne parfois aussi (Yesht X. 126, etc.).

Le Yesht de Mithra fait de ce génie la description la plus pompeuse, lui attribue les qualités, les actions les plus merveilleuses et l'égale presque à Ahura Mazda. C'est Mithra qui distribue la victoire et le salut, c'est lui qui écrase les Dévas et les méchants; les génies les plus brillants marchent à sa suite et contribuent à son triomphe. Mais d'autres passages rappellent qu'il a été créé par Ahura Mazda, que celui-ci l'a constitué prêtre et lui fait son char triomphal. On s'expliquera facilement cette apparente contradiction si l'on se souvient que le culte de Mithra, renouvelé et transformé, s'introduisit en Perse sous les derniers Achéménides (Voy. Hérodote I. 131; *Inscriptions* S. 4 et P. 33) et que le Yesht de Mithra est composé de morceaux indépendants réunis par les derniers rédacteurs. Les parties appartenant à la première catégorie proviennent des promoteurs du nouveau culte, les secondes de Mazdéens jaloux de la pureté des doctrines avestiques.

Vers le commencement de l'ère chrétienne le culte de Mithra confondu avec le soleil, se mêla d'éléments sémitiques et se répandit à l'ouest de la Perse et même en

Europe. Il se célébrait par des rites où les lois de la morale et de l'humanité étaient tristement violées; des immolations de femmes et d'enfants s'y pratiquaient. Mais ceci est en dehors de notre sujet.

Dans les livres parses de l'ère chrétienne, Mithra est donné comme le juge des morts. Une interprétation fautive d'une phrase de Plutarque et d'un mot du *Minokhired* a fait parfois considérer Mithra comme une sorte de médiateur entre le juste céleste et l'humanité. Rien n'est moins admissible que cette appréciation.

Jamais les mazdéens anciens ou modernes n'ont conçu semblable idée, le zend n'a pas même de mot pour l'exprimer. Le mazdéen coupable obtient le pardon de sa faute par l'accomplissement d'une pénitence ; la majeure partie du Vendidâd est destinée à fixer le *quantum* de cette pénitence. Certains crimes sont déclarés inexpiables; ainsi le Fargard I cite, parmi les maux créés par Anro Mainyus, les crimes inexpiables, la sodomie et l'enterrement des cadavres (Voy. Fargard I. § 44 et 66). Le Fargard III. § 124 porte textuellement : si quelqu'un enfouit en terre des chiens ou des hommes morts et qu'il s'écoule deux ans sans qu'on les ait déterrés, pour ce crime il n'y a pas de châtiment, il n'y a pas d'expiation. Ces actes sont inexpiables à jamais.

Cette rigueur, il est vrai, s'est adoucie par la suite; mais aux temps antiques, à l'époque qui nous occupe elle régnait dans toute sa sévérité. Les adoucissements introduits plus tard consistèrent en une diminution des peines et dans la détermination de la pénitence requise pour la rémission des fautes primitivement irrémissibles, mais jamais l'intervention d'un médiateur n'a été supposée. Voici du reste le passage bien simple de Plutarque. Au chap. 46 de son livre *De Iside et Osiride*, l'historiographe grec dit : d'après les Perses « Oromasdès ressemble à la lumière et Areimanios aux ténèbres, Mithra est entre les deux, αμφοῖν μέσον. Διὰ τοῦτο μεσίτην τὸν Μίθραν χαλοῦσιν δι Πέρσαι. » C'est pourquoi les Perses appellent Mithra intermédiaire.

Il n'est besoin d'aucune discussion philologique pour démontrer que Plutarque parle non d'un médiateur entre Dieu irrité et l'homme coupable mais d'un simple intermédiaire de nature entre deux principes d'essence opposée. Dieu est lumière, le mauvais esprit est ténèbres, Mithra est crépuscule. Voilà le vrai sens de cette phrase et le sens *obvie*.

Bien loin de remplir les fonctions de médiateur entre le ciel et la terre, Mithra se montre dans tout l'*Avesta* comme un juge sévère, le vengeur des violations des lois de la justice.

Dans l'hymne consacré à ses louanges et à l'énumération de ses prérogatives, nous lisons :

« Nous honorons Mithra, à qui les guerriers en char sacrifient sur le dos de « leurs chevaux, demandant la vigueur pour leur équipage, la santé pour les corps ; « demandant d'abattre leurs ennemis... Qui, irrité, offensé, renverse la demeure et le « bourg, détruit la tribu, la contrée et les chefs de nmânas, de viçs, de tribus et de « régions... Qui frappe les Dévas à la tête, qui châtie les coupables, punit les trom- « peurs, adversaire des Peris, qui rend oblique les sentiers droits du pays qui le trom- « pe, lui enlève la victoire et le livre sans défense aux guerriers exterminateurs... « Qui excite les préparatifs guerriers, qui forme les armées; dominateur puissant, « omniscient qui forme le front de bataille avancé; qui s'y tient et qui, là, brise les

« rangs armés et par sa puissance répand la désolation et la terreur. » Voy. Yesht X, 10, 18, 19, 26, 27, 35-37.

Voilà, certes, des fonctions qui ne cadrent pas bien avec celles d'un médiateur; il serait même vrai de dire qu'elles y sont diamétralement opposées. Un médiateur qui ne fait que punir et se venger n'en est évidemment pas un.

On invoque en outre, en faveur du Mithra médiateur, un passage du *Minokhired* (Chap. II. 115-117) ainsi conçu : « Le quatrième jour après la mort l'âme arrive au pont Candôr (Çinwat) haut et terrible... Là plusieurs antagonistes se présentent, en esprit d'inimitié, Aeshma et Astvahâd qui dévore toute créature et en intermédiaire, Mithra, Çraosha et Rashnu. » Du mot que nous traduisons par *intermédiaire* (*miãji*) on veut faire *médiation* et tirer un argument en faveur de la thèse. Mais cela est contraire au texte. Cette prétendue médiation nous est expliquée par les paragraphes suivants qui disent que « Rashnu pèse les actions sans injustice ni faveur pour qui que ce soit, grand ou petit, pieux fidèle, ou méchant (§ 118), après quoi Çraosha aide l'âme juste à passer le pont (119-120). » « Le méchant rencontre aussi un antagoniste c'est Çraosha lui-même qui l'écarte du pont Candor et le livre au Déva Vizaresha (161-164). » De Mithra pas un mot. L'intervention, la médiation de ces génies consiste donc, pour Rashnu à juger sévèrement et justement; pour Çraosha à aider les bons et à repousser les méchants et pour Mithra... à ne rien faire. Il n'y a donc pas l'ombre de médiation dans le rôle de ce génie et de ses compagnons, *miãji* signifie intervenant entre, non comme médiateur mais comme juge prononçant la sentence, livrant les coupables au châtiment et préservant des atteintes des démons, les justes qui n'ont pas besoin de médiation pour obtenir le ciel.

Dans les invocations qui commencent le Yaçna et dans le Yesht de Mithra le nom de ce génie est uni a celui d'Ahura comme pour former un couple distinct « *Mithra Ahura berezanta* » « Mithra-Ahura élevés. » La tradition nie qu'il soit là question d'Ahura-Mazda, la forme des mots qui sont au duel indique deux personnages. Les morceaux dans lesquels ces termes se trouvent sont du nombre des plus récents. Ont-ils été ajoutés lors de l'introduction du culte nouveau de Mithra, sont-ce d'anciens termes usités aux temps aryaques, survivant à travers dix siècles au moins malgré la transformation des croyances et insérés par des poètes récents sans qu'ils se doutassent de la portée de ces expressions? C'est ce qu'on ne saurait dire. Toutefois l'on ne peut disconvenir que la seconde supposition offre bien des difficultés. On pourrait aussi soutenir que Mithra Ahura signifie les deux Mithra maîtres. Le culte renouvelé de Mithra avait dédoublé ce génie et lui avait adjoint un parèdre féminin.

Mithra est un génie aryaque; les Védas le connaissent et le considèrent aussi comme une personnification de la lumière; son nom signifie « ami » en sanscrit. Il peut dériver de la racine *mith*, se rencontrer, convenir ou de *mid*, aimer.

6° *Hvare (Khshaêta)*, « le soleil brillant » n'est point proprement un génie c'est l'astre lui-même vénéré à cause de sa nature lumineuse qui le rattache au monde d'Ahura et de la pureté. Il faut honorer le soleil, dit le Yesht de cet astre, car s'il ne se levait point, la terre resterait dans les ténèbres et par conséquent les démons y règneraient en maître. Ce Yesht, peu ancien probablement, le qualifie d'immortel. Le § 4 du Yaçna XXXVI pourrait s'interpréter de telle façon que la lumière des astres et du

soleil serait considérée comme la forme visible d'Ahura Mazda. Au Yaçna I. 35 il est qualifié d'œil d'Ahura-Mazda ce qui doit être pris dans un sens métaphorique ; (ailleurs le Yaçna parle des deux yeux du Dieu). Généralement le soleil est qualifié de *aurvat-açpa* « aux coursiers rapides, ardents. » L'*Avesta* ne parle pas de son char; cette conception parait négligée aux temps avestiques. Elle était très ancienne; on la retrouve dans l'Inde et en Grèce. Elle prouve que cet astre, montant un char attelé de prompts coursiers, ne pouvait être conçu comme l'œil réel du Dieu-ciel.

Un dernier trait à rapporter ici est que la lumière du soleil purifie la terre et les objets impurs, même les cadavres.

7° *Mâo.* La lune occupe dans la mythologie avestique une place analogue bien qu'inférieure à celle du soleil. Elle est, en petit nombre d'endroits, objet de l'hommage religieux du fidèle, son nom y figure avec celui du soleil. Un très court Yesht lui est consacré, le septième. Les seuls traits qu'on puisse y remarquer sont qu'elle favorise, par sa lueur, le développement des plantes et qu'elle contient le germe du taureau primitif, le premier animal créé, comme on le verra plus loin ainsi que celui des végétaux.

8° *Tistrya*, *Çatavaêça* et les *astres régents*. Les quatre points du ciel correspondant aux points cardinaux sont gardés par quatre astres ou constellations qui écartent les démons et les empêchent de nuire à la terre. A l'orient est *Tistrya* ; à l'occident, *Çatavaêça;* au sud, *Vanañt* (le frappeur), au nord, *Haptô iriñga* (les sept ... ?).

Le dernier seul nous est connu, du moins il semble que ce soit la grande ourse; l'*Avesta* ne nous en donne que le nom ; non plus que de Vanañt bien qu'un Yesht lui soit consacré. Mais cet hymne n'a que quelques lignes, et tout ce qu'il nous apprend c'est que Vanañt est invoqué pour empêcher le dommage causé par les animaux mauvais et impurs. *Çatavaeça* (aux cent demeures) est une constellation dont la présence sur l'horizon favorise la chute de la pluie et la fertilisation de la terre ; il aide en cela le seul des quatre astres régents que l'*Avesta* nous fasse connaître complètement c'est-à-dire Tistrya.

Tistrya est certainement considéré par l'*Avesta* comme un astre réel. « L'astre Tistrya » est l'expression habituellement employée pour la désigner. L'*Avesta* vante son éclat, sa puissance; d'après le livre sacré cet astre a une marche de 30 jours pendant laquelle il change trois fois de forme; il tend vers le réservoir céleste des eaux, la mer Vourukasha. Quand il y arrive il attire à lui les eaux ét les fait tomber en pluie sur la terre. Plusieurs démons s'opposent au succès de cette marche; celui de la stérilité la Pairika Duzhyâirya (mauvaise année) §§ 36, 51 et Apaosha (l'éteigneur) qui lutte pour écarter l'astre bienfaisant de la source des eaux.

Il est l'adversaire des Pairikas et des Yâtus comme les autres astres régents (Yt. VIII). L'*Avesta* lui donne des satellites *Tistryênyas.*

On a prétendu en faire un Dieu de l'orage; mais rien n'est moins conforme à sa nature. Tistrya est un astre pluvieux c'est vrai, mais il y avait sans doute en Perse d'autres pluies que celles provoquées par un orage. On verra ce sujet traité au *Journal asiatique*. Mars, 1878. p. 45; *Origines du Zoroastrisme,* Partie II. pp. 45 et ss.

9° Avant de quitter le domaine de la lumière, nous devons mentionner une conception qui ne s'est jamais élevée jusqu'à la personnalité et qui rentrerait plutôt dans la catégorie des éléments objets de vénération.

C'est le *Qarenô* éranien.

Le *Qarenô* (de *qar* = *svar* briller) est un éclat lumineux émané de la lumière céleste et qui se répand sur la terre d'Ahura Mazda, sur les régions aryaques « *Qarenô airyanãm daqyunãm.* » Les rois, les Kavis des temps héroïques et les héros légendaires en avaient obtenu également un rayon qui leur donnait l'autorité légitime sur la terre d'Ahura, une sorte de sacre. Tel est du moins l'explication du Yesht XIX qui nous montre ces rois et ces héros aspirant à sa possession et l'obtenant. Zarathustra de race royale et chef du peuple d'Ahura devait nécessairement l'avoir en propre avant tout autre.

En dehors du Yesht XIX, le qarenô n'est que cité avec les épithètes de puissant, redoutable, créé par Mazda, royal (*kavaêm* de *kavi*). Ce rayon de gloire était invisible, d'où il est qualifié de *aqarethem* ne brillant pas (1). On peut se représenter cette splendeur lumineuse comme la *gloria domini*, le *Kebod-i-Jehovah* de l'Exode, le *Kebod-i-Israel* (la gloire d'Israël) de Michée et Isaïe (Mich. I. 15 fin ; Is. VI. 3, etc. — Chr. II. 7. 1. — Ezech. I. 28 ; III. 12, etc. — Ex. XXIV. 16, 17 ; XVI. 10). Mais l'éclat de Jehovah était visible ; il brillait comme un feu dévorant dit l'Exode au chap. XXIV 17 « *Kehêsh hokeléth.* »

On serait cependant plutôt tenté d'y voir ce feu que les Mages disaient être descendu du ciel pour leur servir et marcher devant les rois éraniens.

Très différente est la splendeur qui enveloppe certains génies célestes et qui leur est propre. Celle-ci n'est point une entité distincte une lumière que l'on peut saisir, c'est la production de la nature lumineuse des esprits célestes. Par elle ces esprits sont dits *qarenañhato*, plein d'une splendeur lumineuse. Cet éclat est attribué à Ahura Mazda d'abord comme au plus brillant de tous, et à Mithra qualifié de très-brillant « *qarenañhaçtemô*, » comme il convient au Yazata de la lumière ; puis au soleil, à la lune, à Tistrya, à l'atmosphère (Vayou), au germe de l'eau céleste Ardviçûra Anâhita, à Verethraghna (génie de la victoire) et à quelques conceptions mazdéennes : la loi sainte, Ashi Vanuhi, Çraosha, Druâçpa, les Fravashis, etc. C'est l'éclat de la nature lumineuse et pure. Le *Qarenô* précédent semble en être un rayon détaché.

D. — Génies de l'air.

1° *Vayou* (ou *Vaya*), l'air personnifié ; ainsi nommé, dit l'*Avesta* parce qu'il met en mouvement toutes les créatures bonnes et mauvaises (Voy. Yt. XV. 43). C'est plutôt l'atmosphère éloigné de la terre, l'éther se saturant des rayons lumineux, car il est qualifié de brillant et il est invoqué avec l'espace et le temps (Voy. Yt. XV. 5 ; Vend. XIX. 44, 55). Son qualificatif habituel est *uparokairya* à l'action élevée dominatrice. Le Yesht XV qui lui est consacré lui donne un char d'or, des armes et des vêtements d'or, des membres vigoureux (2) ; il lui prodigue les épithètes les plus brillantes, les

(1) C'est la seule explication admissible; le sens de « indestructible » dérivant de *a* et *svar*, avaler est impossible. « L'éclat inavalable » c'est trop bizarre. Cp. *Eránische Alterthumskunde* de SPIEGEL. T. II. p. 44. Voy. *Journal asiatique.* Mars 1879, p. 23 et suiv.; *Origines du Zoroastrisme.* P. II. p. 25.

(2) Voy. Yt. XV. 57, 54.

titres les plus glorieux. Vayou est le fort des forts, le puissant, le purificateur ; il atteint, il frappe, il abat tout. Il est la majesté, il est même au dessus de la splendeur lumineuse (Voy. § 48).

On doit l'invoquer dans l'angoisse, dans les luttes guerrières, contre les envahisseurs, les sectaires oppresseurs, pour la délivrance des prisonniers. Les anciens héros lui ont offert des sacrifices, immenses holocaustes, et en ont obtenu les plus grandes faveurs (V. §§ 2-41); ce dernier point, il est vrai, est emprunté à d'autres Yeshts.

Avec Vayou, est parfois confondu un génie qui en est aussi souvent très nettement distingué et dont le nom suit.

2° *Râman Qâçtra* (1). Génie de l'air, conçu comme donnant le goût aux aliments. C'est le compagnon habituel de Mithra, qui par sa lumière fait croître les grains et les plantes savoureuses.

Au Yesht XV il semble confondu avec Vayou ; au Sirozah I. 22, au Y. XVII. 33, les deux génies sont cités séparément comme audit Yesht § 58 et dans l'introduction ; souvent il est cité seul avec Mithra (Voy. Vend. III. 5 ; Visp. II. 26; Y. I. 11; II. 20; III. 28; LXV. 6, etc.). Il l'est seul au Y. LXVII. 46. — Afr. Pegh. Zart. 8.

Vayou est d'origine aryaque mais Râman n'appartient qu'à l'Éran.

3° *Vâta* le vent, est distingué de *Vayou* l'air. *Vâta* est l'air inférieur touchant à la terre et se mouvant avec force. Sa personnification est très imparfaite ; on pourrait même soutenir qu'elle n'existe en aucune façon et réléguer Vâta parmi les êtres de la nature, vénéré dans leur forme physique. Il est qualifié de saint, de fort, de bien fait, de victorieux (Voy. Vend. XIX. 45; Y. XLI. 24; XII. 4; XIII. 47).

Un fait très remarquable c'est que Vayou a une double nature ou plutôt se divise en deux parties, l'une bonne, l'autre mauvaise, appartenant l'une au bon esprit, l'autre au mauvais.

Nous honorons, ô Vayou, dit le Yesht XV, cette portion de toi qui appartient à Çpenta Mainyus (Voy. § 5. etc).

C'est que l'air donne à la fois la vie et la mort; celle-ci par les émanations putrides et les ouragans. Il fallait donc bien dans le dualisme accorder une part de l'atmosphère au génie de la mort.

Par la même cause le vent est à la fois un génie céleste et un Déva (*vâtodaeva*; V. X. 24).

4° *Verethraghna* doit être compté parmi les esprits célestes. C'est le génie de la victoire. Le Yesht XIV lui est consacré; le dixième le met également en scène.

Le qualificatif habituel de ce génie est *ahuradhâta*, créé par Ahura (Y. XVII. 31). L'*Avesta* met une persistance remarquable à constater que Verethraghna est une créature d'Ahura. Cette mention revient presque chaque fois. Le Yesht XIV le représente apparaissant dix fois à Zoroastre sous différentes formes, sous celle du vent, d'un taureau, d'un cheval, d'un chameau, d'un sanglier, d'un beau jeune homme, d'un oiseau, d'un bélier, d'un bouc et d'un guerrier (Voy. § 1-27). Au Yesht X, il suit Mithra sous la forme d'un sanglier redoutable, prêt au combat. Le Yesht XIV le proclame l'auteur de la virilité, du courage, de la mort donnée et reçue à la guerre, le protecteur des guerriers, le puissant génie qui défait et écrase les armées ou les protège et

(1) De *râm*, avoir plaisir et *qâd*, (*svad*), savoureux, doux. Cp. (ἡδύς, *svadhu*).

les fait triompher; qui recherche les guerriers ennemis de Mithra et de Rashnu pour répandre dans leurs rangs la terreur et la mort (Voy. § 47-62, 63); qui donna à Zoroastre, la force, la santé et la vue perçante (§ 28-33) ; qui doit être honoré et invoqué par des formules magiques au moment d'engager un combat (§ 34-46), qui répand l'éclat lumineux autour de la maison qui l'honore.

La nature et l'origine de ce génie sont encore discutées. La solution la plus facile serait de l'identifier avec le *Vrtrahan* védique, les deux noms étant étymologiquement identiques. Or, *Vrtrahan* est une épithète d'Indra, dieu de l'empirée et signifie le tueur de *Vrtra* et *Vrtra* (le couvreur, l'arrêteur) est le démon qui, dans le nuage noir, retient la pluie captive et dessèche la terre. Est-ce là le caractère du Verethraghna éranien? En ce qui concerne l'*Avesta*, il n'en est certainement rien. Nulle part nous ne le voyons en rapport avec la foudre; les génies avec lesquels il a communauté d'action sont Mithra et Rashnu. Ses actes sont uniquement ceux du protecteur des guerriers terrestres. S'il en est ainsi du génie avestique, son origine du moins ne peut-elle pas être rattachée au mythe de l'orage? Certes, avec de la bonne volonté on pourrait retrouver plus d'un trait que l'on pourrait faire rentrer dans ce cycle védique; dès qu'on rencontre une mention de lumière (Yt. XIV. 41), de vue (*id.* 19-25), d'oiseau ou de plume d'oiseau (*id.* 35-45) on peut toujours soutenir que l'oiseau-éclair est au fond de tout cela.

Toutefois, de fortes raisons empêchent de conclure à l'affirmative. Les voici résumées : 1° *Verethra* a dans l'*Avesta* un sens déterminé, certain, constant, qui l'éloigne complètement du *Vrtra* védique.

Verethra est la défense, la protection, le courage à se défendre et la réussite dans cette défense, la victoire. Seul il signifie souvent victoire. La qualification de victorieux, triomphant, donnant et obtenant le succès (*verethra*) est une des plus usitées dans l'*Avesta*, elle s'applique à toute sorte d'êtres et d'objets; elle revêt plusieurs formes. On trouve, non-seulement *verethraghni*, *verethrajan*, *verethrataurvant* qui ont la même valeur que *vrtrahan*, mais aussi simplement *verethravan* qui a Verethra, qui a la victoire.

Nulle part *verethra* n'est pris dans un mauvais sens. Il serait bien extraordinaire que ce mot eût complètement perdu un sens qui jouait le rôle principal dans la mythologie pour en adopter et conserver exclusivement un tout opposé. *Verethraghna* est l'abatteur de la défense, le vainqueur. Dans ses composés, *verethra* conserve toujours la même valeur. *Ayô verethra* est la défense, la cuirasse de fer; *viçpo verethra* est celui qui triomphe de tout; *hãm verethri* est la virilité. De plus, le mot *verethrajan*, correspondant exact de *Vrtrahan*, ne désigne jamais le génie.

2° L'*Avesta* proprement dit ne semble pas connaître *Verethraghna*, génie. Partout ce mot désigne la victoire et n'est qu'un nom commun. On pense, il est vrai, le trouver en deux endroits, Vend. XIX, 125 et Y. XVII. 31. On s'appuie sur la glose pehlvie qui explique le mot par *Yazad Varahrân* « le Yazata Verethraghna. » Mais on perd de vue que les gloses n'ont pas la même origine que la version et qu'ici elles contredisent cette dernière. La version en effet porte comme correspondant de Verethraghna, le nom commun *pirôjgar*, victorieux. Son auteur eût-il employé ce mot s'il eût cru qu'il

s'agissait du génie ? Le contexte ne peut aider à trancher cette question, car les noms abstraits s'y mêlent à ceux des génies.

Le Vend. XIX. 125 qualifie la victoire ou Verethraghna de *baroqarenaṅh*, porteur de la splendeur lumineuse. C'est du moins l'interprétation reçue, bien que les formes grammaticales des mots ne permettent pas de rapporter *barôqarenô* à *verethraghnem ;* il faudrait *barôqarenaṅhem* comme *ashqarenaṅhem*, *dusqarenaṅhem*, etc. Que *barô* soit un mot isolé mis au nominatif pour l'accusatif, c'est ce qui est bien peu probable.

3° L'Éran connait aussi le mythe du démon abattu par le feu de la foudre. Or, ce démon n'est point *Verethra* mais *Çpeñjaghra* (le destructeur de la croissance) et son vainqueur est le feu Vàzista. Il faudrait donc supposer que après avoir connu la lutte entre le démon *Verethra* et le Dieu *Verethraghna*, les Éraniens auraient changé tout cela, identifié le démon avec son vainqueur divin, transformé le sens des mots puis inventé un nouveau mythe sur le même sujet fondamental et créé de nouveaux noms représentant d'autres idées. Est-il rien de moins probable et de moins justifié ?

Le moyen de concilier ces faits, en apparence opposés, est au fond très simple. *Vertra*, en sanscrit même, n'est pas seulement le démon de l'orage, c'est aussi un nom commun signifiant combat, défense, combat entre humains même. Ainsi au *Rig Véda* VI. 25, 6, il est dit qu'Indra domine les forces des deux armées lorsque les chefs se provoquent au combat, lorsque deux (armées) étendues luttent pour repousser l'ennemi ou pour la possession des demeures humaines, *vrtrê mahô vâ, nrvati kshayê vâ*. Les mots qui en dérivent ont aussi un sens analogue. *Vrtrahatyam* est aussi « combat contre l'ennemi terrestre, défense contre cet ennemi » par exemple au *Rig Véda* VI. 25, 1, « secours-nous dans le combat contre l'ennemi. » « *vrtrahatê avis nas.* »

De même *vrtratûrya* : « soyez vainqueurs pour nous dans les combats (*vrtratûryeshu*), tirez-nous du danger, de l'angoisse. » *Rig Véda* I. 106, 2. *Vrtrahatha.* — « Agni est le maître de la force, du bonheur, il est le maître de la richesse abondant en bonne descendance, en troupeaux, il est le maître des combats (*vrtrahathânâm*) » *Rig Véda* III. 16, 1. Il en est ainsi d'une foule de passages.

Ces qualificatifs s'appliquent à d'autres Dieux qu'à Indra : à Hôma, à Agni, aux Açvins, etc.

Or, évidemment le sens propre général a dû précéder le sens figuré, spécialisé. La signification primitive de *veretra* a donc été celle que ce mot a dans l'*Avesta*; *vertra* était primitivement le combat défensif, protecteur, le combat ; Vertraghan était celui qui abattait son ennemi, le vainqueur. Les deux peuples aryaques faisaient également intervenir un démon dans la lutte de l'orage, mais au temps de leur union ce démon n'était pas encore *Vrtra*. Après leur séparation chaque peuple suivit sa voie. L'Indien particularisa le sens du mot *vertra* et l'appliqua comme qualificatif propre au génie méchant caché dans les nuages orageux ; son vainqueur fut le *vrtrahan* par excellence. L'Éran, au contraire, conserva à ces mots leur acception commune, *verthra* resta le combat défensif, heureux, la victoire ; *verthraghna*, le vainqueur ordinaire, la victoire, en général. Par suite de ses habitudes et de ses besoins il envisagea plutôt dans l'ennemi nuageux la stérilité, l'arrêt de la croissance qu'elle produisait et créa le Déva *Çpeñjaghra*, mais il lui conserva pour ennemi et pour vainqueur la foudre elle-même, non personnifiée, le feu Vàzista.

E. — Génies des eaux.

1° *Ardvi Çûra Anâhita* (1), génie féminin et principal génie des eaux. Deux chants principaux lui sont consacrés, l'un au Yaçna LXIV, l'autre au Khordah-Avesta (Yt. V). Le premier est sans contredit le plus ancien. Dans ce morceau, Ardviçûra représente l'eau céleste venant de la montagne divine et se répandant pour fournir à la terre, l'eau des fleuves, mers et lacs et répandre la fécondité. Créée par Mazda, elle est pure et sainte; elle purifie les germes et donne d'heureux enfantements aux femelles ; elle fait prospérer tous les biens terrestres. Elle a mille réservoirs et mille canaux longs de quarante journées de route d'un coursier vigoureux ; par ces canaux, elle se répand sur la terre et lui donne la fertilité. On doit lui offrir des sacrifices pour obtenir une heureuse postérité. Dans le Yesht V, Anâhita est encore l'eau qui se précipite du ciel à larges flots pour fertiliser la terre ; mais elle devient en plus un génie à forme humaine, ou, pour parler plus exactement, elle y est représentée sous les traits d'une jeune fille, belle, gracieuse et forte, richement parée, portant un manteau fait de trente peaux de castors (Voy. § 125-130). Les §§ 10-13 disent qu'elle arrive montée sur un char dont elle tient les rênes et que traînent quatre bêtes de trait blanches, brillantes et fortes. Mais d'autres passages entremêlés la ramène par ci par là à sa vraie nature d'eau coulant du ciel pour féconder les biens terrestres (Voy. §§ 14, 100, etc). Il n'y a donc probablement dans ces peintures que des métaphores, des allégories à moins qu'on admette ce qui est extrêmement probable, que ces descriptions se réfèrent aux statues d'Anâhita introduites en Perse par Artaxerxès II. L'allégorie perce évidemment dans ces passages où il est dit qu'Anâhita vint au secours des héros, sous la forme d'une jeune fille (Voy. § 65-77). Ce Yesht lui attribue une puissance presque divine ; elle donne la fertilité à la terre, la prospérité aux royaumes, la victoire aux guerriers, la sagesse et la sainteté aux prêtres, aux filles un époux puis une heureuse progéniture. Les héros obtiennent d'elle l'accomplissement de tous leurs vœux.

Ardvi Çûra est une création éranienne ; ce n'est certainement pas la simple nue pluvieuse, mais une conception physico-mythique d'une eau céleste, source de toutes celles qui arrosent la terre. La pluie dépend d'elle comme le prouve le § 120 ; mais ce n'est pas son seul débouché, et bien probablement les Éraniens ne concevaient pas les mers et les fleuves comme des produits exclusifs des nuages.

Le culte d'Anâhita est d'origine éranienne, mais il dut être considérablement modifié lorsqu'il fut identifié avec celui de la déesse assyrienne Mylitta, correspondant à l'Aphrodite grecque, déesse de l'élément humide et de la génération. Cette innovation paraît avoir été opérée par Artaxerxès II qui introduisit en Perse le culte des statues de cette déesse. Aussi, le voyons-nous apparaître dans les inscriptions cunéiformes de ce prince tandis que les précédentes l'ignorent complètement. Le caractère mixte de ce culte est probablement la cause des malédictions que le Yesht V profère contre ceux qui honorent Ardviçûra autrement que la loi mazdéenne le prescrit.

2° *Apãm Napât*. Génie mâle des eaux. Sa nature est assez difficile à déterminer. Son correspondant védique n'est point seulement, comme on le dit, le feu de la foudre éclatant dans les nues et provoquant la chute de la pluie car au livre I. 2, 26 du *Rig Véda*

(1) *Ardvî* (de *ard*), qui se répand en se soulevant; *çûra*, puissante; *anâhita*, non souillée, pure.

Apãm Napât désigne clairement le soleil; il en est de même bien probablement aux livres II. 31, 6; X. 149, 2 et autres endroits. Au livre X. 30, 3, 4, c'est le feu caché dans les nues et non celui de la foudre. Au livre I. 143, 1, 4, c'est le feu terrestre, le feu domestique même descendu du ciel. L'Apãm Napât védique est donc probablement le feu céleste qui rougit les nuages et semble provoquer la pluie. Il est possible qu'il ait été cela dans les mythes éraniens primitifs, mais dans l'*Avesta* il ne l'est plus. Il lui est attribué dans ce livre un rôle très important, bien qu'il n'en soit parlé que très brièvement et en peu d'endroits. Il est invoqué tantôt avec Nairyoçaṅha, tantôt avec toutes les eaux. Au Yesht II. 9, il se trouve cité entre les génies du feu et la désignation des eaux en général, ce qui démontre sa double nature ignée et aqueuse. Au Yesht VIII. 34, il distribue les ondes célestes, uni à la lumière céleste qui réside dans les eaux, ce qui rentre dans le même cercle d'idées. En plusieurs endroits il est qualifié de *khshathrya* (royal), d'*ahura* (maître) et de *berezat* (élevé), *khshaêta* (brillant), *aurvat açpa* (aux coursiers rapides) comme le soleil (¹). Mais au Yesht XIX. 52, il est dit qu'il a créé et formé l'homme. Comment faut-il comprendre ces paroles? Est-ce un écho lointain d'anciennes croyances qui attribuèrent à ce génie la création de l'homme alors qu'Ahura n'était point encore le Dieu suprême et unique; cela veut-il dire qu'il fournit et fait grandir le germe des humains, qu'il agit comme Ardvîçûra? C'est ce qu'on ne saurait dire, les éléments de solution manquent. Cependant, l'épithète de mâle qui précède cette énonciation porterait à adopter la seconde hypothèse.

En deux endroits, Apãm Napât est évidemment le nom d'une localité; au Yesht V. 72, trois héros sacrifient à Ardvîçûra auprès de l'*apãm napât*; au Yesht VIII. 4, il est dit que Tistrya apparaît du haut de l'*apãm napât*. Le premier passage ne laisse aucun doute et les trois héros en question ayant des noms étrangers à tout mythe connu, on peut admettre qu'il s'agit d'un lieu terrestre. Ce lieu on l'a cherché dans le *Niphates* arménien qui contient la source du *Tigris*. Au Yesht VIII, le terme n'est pas exactement le même; on y lit *nafedhra* au lieu de *napât*; il peut y avoir aussi une différence d'objets. *Nafedhra* peut être l'ombilic et non le fils et les termes zends « ombilic des eaux » peuvent très bien se concevoir comme l'épithète caractéristique d'une montagne d'où coulent des fleuves importants.

Quel est le sens premier des mots *apãm napât*? désignèrent-ils d'abord une localité mythique ou terrestre ou bien le feu contenu dans les nues? Le sens de *napât* est-il « petit-fils » ou « ombilic? » Cela reste douteux. Pour qui traduit l'*Avesta* au moyen du dictionnaire védique, la réponse est certaine, mais est-elle la vraie? On comprend difficilement qu'on donne le nom du feu céleste à une montagne. Encore, si *Apãm napât* était le nuage, mais cela n'est point. Suffit-il d'ailleurs que deux êtres allégoriques soient qualifiés de la même façon pour qu'ils soient identiques? Ainsi, la loi

(¹) Voy. Y. II. 26; VI. 13; LXIV. 53; LXIX. 19; Yt. II. 9. *Khshathrya* est généralement rendu par « pourvu de femmes. » C'est pour pouvoir transformer ces femmes en nuages et tout ramener au mythe de l'orage. Pour cela il faudrait *khshathrivat*. Si *khshathrya* vient de *khshathri* (épouse) il signifie alors « qui a rapport à la femme, à l'épouse. » Ce serait la même chose que *arshan* et l'idée serait encore qu'*Apãm napât* favorise le semen humain. Le mot pehlvi correspondant, *vakadân* a le sens que nous donnons au terme zend. Il signifie « propre, relatif aux femmes, aux épouses » et non « pourvu de femmes. »

sainte, Tistrya, les médecins, sont qualifiés des trois mêmes épithètes, pourrait-on les confondre? (Voy. Vend. XX. 1; Yesht VIII. 49; XII. 2.) Le plus sage est de s'abstenir encore.

F. — Génies terrestres.

1° *Çpeñta Armaiti* est la terre. On a vu précédemment que l'Amesha Çpenta *Armaiti* se confond parfois avec la terre matérielle; celle-ci n'a point d'autre personnification. Elle est invoquée et honorée en elle-même, comme élément ainsi qu'il sera dit plus loin.

Khshathra Vairya, le troisième Amesha-Çpenta, a aussi quelques rapports avec « l'élément qui nous porte » puisqu'il représente les métaux enfouis au sein de la terre. Toutefois, on ne peut guère citer qu'un seul génie spécial qui ait avec elle une relation directe; encore, la nature de cet être céleste est-elle fort incertaine. C'est *Pareñdi*.

2° *Pareñdi*. Ce génie est cité plusieurs fois dans l'*Avesta* sans indication de sa nature. Au Y. XXXVIII. 6, son nom est pris comme nom commun; et de même, au pluriel, à l'Afrin I. § 4. Elle est ordinairement invoquée avec Ashi-Vanuhi (la bénédiction ou la sainteté) et d'autres êtres allégoriques de l'ordre moral, la justice, la loi, etc. Voy. Visp. VIII. 12; Y. XIV. 2; Yt. VIII. 38; X. 66; Sir. I et II. 25. Avec Ashi Vanuhi, elle fraie la voie à Tistrya et suit Mithra dans sa marche triomphale.

Ses qualificatifs sont: *raoratha* au char rapide ou retentissant (*ru*, comp. *çrao* de *çru*) et *revi* (pour *ravi*, également de *ru*, aller rapidement), prompte, active; active par ses pensées, ses paroles, ses actions, dit le Vispered VIII. § 3, elle rend agile le corps (ou le monde corporel).

Il n'est point facile de tirer de ces indications la vraie notion de la *Pareñdi*. La tradition nous la donne pour le génie des trésors cachés; ce pourrait être celui de la richesse, de l'abondance, comme le *Purandhi* védique, dont le nom signifie aussi « trésor. » Comme telle, Pareñdi accompagne Ashi Vanuhi, la bénédiction prodiguant les biens célestes, la loi, la justice, sources de bénédictions; elle fraie la voie à Tistrya, l'astre qui donne la fertilité et à Mithra le protecteur des campagnes et de leurs trésors.

On pourrait être tenté de traduire *revi* et *ravô* (au Visp. VIII.) « large, amplitude, » mais ces idées cadreraient mal avec celle d'agilité, promptitude, contenue dans *reñj* qui accompagne partout *revi* (Visp. VIII. 13; Yt. XIII. 75; Gah V. 5). Puis on ne peut pas dire que les Frasvashis soient larges (XIII. 75). Du reste, *ravaṅh* et *rus* (si ces mots sont frères) peuvent très bien venir de *ru* (*ruere*). Ce serait l'espace dans lequel on peut s'élancer sans rencontrer d'obstacle.

G. — Génies du Monde végétal.

Hôma, *Haoma*, dans le mazdéisme, est à la fois une plante terrestre dont le suc distillé servait au sacrifice et un génie qui en personnifie les vertus merveilleuses.

L'*Avesta* confond constamment l'une et l'autre; ainsi, le génie Hôma y dit de lui-même en parlant à Zoroastre « Honore-moi, exprime-moi dans le sacrifice. » Dans les

invocations on passe constamment de la plante sacrée au Yazata. « Hôma, crois sur les montagnes, (dit le Yesht de ce génie), étends-toi dans tes racines, ton tronc, tes bourgeons et tes branches. » « Tu es de couleur d'or; tes branches sont flexibles en sorte qu'on te mange facilement. » Puis, peu après : « Hôma a fait tomber de son trône le tyran impie Kereçâni. » Il est souvent très difficile de distinguer ce qui se rapporte à l'un ou à l'autre, où s'arrête la prosopopée.

Les traits qui s'adressent à la plante Hôma la peignent comme un végétal luxuriant, de couleur vert doré, aux branches flexibles, odoriférant, à la sève abondante, croissant sur les hautes montagnes et dans les gorges. *Hukerefs, zairigaona, nāmyāçus, hubaoidhis, gaoma, bareshnus paiti gairinām* (Voy. Y. IX. 51, 82; X. 4, 31, etc.).

Tout ceci peut s'appliquer à la plante qui servait au sacrifice et qui était réellement un arbrisseau à tiges épaisses, noueuses, à fleurs jaunes, croissant sur les montagnes du Ghilan. Mais l'*Avesta* ne se contente pas de cela; il cherche à diviniser le Hôma. Il lui donne des qualités surnaturelles et des vertus magiques de la plus grande puissance. Le Hôma croit sur le Haraberezaiti, la montagne céleste; là, il brille, orné, comme d'une ceinture, de la loi mazdéenne; il s'y tient pour maintenir cette loi en honneur, son jus est l'antidote de tous les maux et de tous les poisons spirituels (Voy. Y. IX. 18; X. 9, 10, 13).

Ce sont les oiseaux célestes qui le multiplient (§ 28).

La terre qui le porte, les montagnes sur lesquelles il croît sont dignes d'hommages spéciaux; il en est de même des nuages et de la pluie qui les fertilisent. Le Hôma guérit tous les maux de l'âme comme ceux du corps (X. 8; IX. 53).

Le sacrifice du Hôma est l'œuvre principale du culte avestique, il occupe toute la partie cérémonielle du *Yaçna*. Ce culte est aussi l'œuvre la plus méritoire; elle a valu aux anciens héros les plus grandes faveurs (Y. IX. 1-47); elle suffit au mazdéen pour vaincre les Dévas et le purifier complètement (Y. X. 11-17). D'autre part, le culte dont on l'honore le fait croître et prospérer (Y. X. 12).

Génie ou plante sacrée, Hôma ne connait guère de bornes à sa puissance. Il donne la vigueur au guerrier, la sagesse au fidèle; aux jeunes filles un époux; aux épouses, à l'homme, une heureuse et sainte, une nombreuse et puissante progéniture (Y. IX. 71-74; X. 13). Il est maître souverain, commandant à son gré; il sait la science sacrée (Y. IX. 78, 79). Il développe le monde et en tient la mort éloignée. On lui demande la force et la santé, la puissance et la victoire, l'écrasement des méchants et de tous les ennemis; la découverte du voleur et du brigand; la longue vie et même le paradis (Y. IX. 54-70). Ce dernier trait met le comble à sa grandeur et Ahura Mazda est complètement effacé. Cette idée semble du reste exclusivement propre à l'auteur du Hâ IX.

Hôma joue un rôle dans deux légendes héroïques, c'est lui qui lia le tyran touranien Franraçya et le livra au roi éranien Huçrava; c'est lui aussi qui fit perdre la couronne à l'impie Kereçâni qui, enflé par la prospérité, voulut bannir de son royaume tous les prêtres du feu (Y. IX. 75; XI. 22; Yt. IX. 18; XVII. 37). Citons encore ces deux traits: Hôma sacrifia à Mithra (Yt. X. 88) et Tistrya amène les nuages par les chemins que suit Hôma (Yt. VIII. 33).

Ces textes prouvent jusqu'à l'évidence que la conception première du Hôma est celle de la plante, du suc aux vertus magiques et que le génie du Hôma n'a été créé que

pour donner à ces objets de la nature une valeur plus grande; il est bien peu de traits qu'on ne puisse appliquer au Hôma-breuvage. Les avis sont très partagés relativement à l'origine de ces pratiques et de ce mythe. Les uns voient dans le Hôma un représentant de la pluie, les autres une forme de l'ambroisie. En ce cas, il faudrait supposer que les Éraniens ont voulu représenter dans leurs sacrifices la pluie ou le breuvage des dieux par un suc extrait d'une plante vulgaire; ce qui ne paraît guère probable.

Il est bien plus naturel de supposer que Hòma comme le Dionysios représente cette force mystérieuse qui réside dans certaines plantes et met l'homme en dehors de lui-même et qui par là est propre à représenter la sève qui donne la vie à toute la nature végétale et même le germe de la génération.

Il n'est pas un seul mot de l'*Avesta*, pas un seul des attributs ou des actes de Hôma, suc ou génie, qui puisse se rapporter à la pluie ou dont on doive chercher l'explication dans la chute des ondes aériennes. Tout se réfère à la force, à la santé du corps, à la guérison des maux corporels, à la génération. Les victoires qu'on lui demande, les ennemis contre lesquels on implore son secours sont avant tout terrestres. « Que je m'étende *sur la terre* plein de force et de joie; que je m'étende sur cette terre, vainqueur dans les combats, écrasant les ennemis, frappant la Druje (ou la fourberie). » (Y. IX. 67, 68). Si l'auteur du Yt. X demande d'abattre les Yâtus, les Pairikas, etc. c'est pour compléter la liste des ennemis de l'homme, car il cite spécialement les meurtriers bipèdes, les Ashemaoghas (sectaires) bipèdes, le loup à quatre pattes. Il ne soupçonne pas, d'ailleurs, que ces génies aient le moindre rapport avec les nuages.

L'*Azhi* dont il est question au § 93 est bien le serpent terrestre. Pour s'en convaincre il suffit de lire le texte : « Contre le serpent verdâtre, sinueux, lançant du venin, frappe un coup mortel en faveur du pur qui va périr en son corps. — Contre l'homme *(mashya)* méchant, tyrannique, frappe un coup mortel, etc. » La scène est donc sur la terre et non dans les nuages.

L'emploi d'un jus sacré pour le sacrifice est un usage commun aux Éraniens et aux Hindous. Ils lui donnaient le même nom et s'en servaient à peu près de la même façon. Tous deux aussi l'avaient personnifié et attribuaient tant au breuvage qu'au génie, son représentant, la vertu de préserver de la maladie et de la mort, de donner des chevaux, des troupeaux et une descendance nombreuse. Ces principes communs aux deux peuples à l'origine ont été développés par chacun d'eux d'une manière tout-à-fait indépendante. Haoma ne s'est guère élevé au-dessus de sa condition primitive; sa personnification n'est pas même complète ni bien décidée. Le mythe de Franraçya est propre à l'Éran; celui de *Kereçâni*, s'il a même un fond primitif commun, a été entièrement métamorphosé et est devenu le contrepied de celui qu'on lui donne pour pendant dans les Védas. Là, *Krçânu* est le gardien du Hôma; ici, c'est un roi impie.

Les Védas, au contraire, ont fait de Sôma un Dieu véritable et ce Dieu y est devenu le Dieu de la lune, l'époux de Sûryâ (la fille du soleil, les derniers rayons du jour) (*Rig-Véda* X. 85, 18), le créateur du ciel et de la terre (*id.* II. 40, 5). Le Sôma Dieu-breuvage est, comme le dit Angelo de Gubernatis, l'ambroisie ou la lune qui le contient et la présente aux Dieux; un breuvage de jeunesse, de force et d'immortalité. Enfin,

tous les liquides vivifiants, la pluie et la rosée sont appelés sôma ; mais le plus souvent le Sôma céleste est la plante lunaire, le suc lunaire qui réjouit et fortifie les Dieux.

Les Parses distinguent deux hômas ; le hôma jaune ou terrestre et le blanc ou céleste. Cette distinction n'est pas connue des auteurs de l'*Avesta*. Le prétendu hôma blanc a un autre nom dans ce livre et n'a point de rapport avec le vrai Hôma. Il s'appelle Gaokerena et il appartient au domaine de l'Amesha-Çpenta *Ameretât*, génie des plantes (Voy. Yt. II. 3; Sirôza I, II. 7). Il est appelé « le puissant, créé par Mazda, » il est donné à Thrita par Khshathra Vairya comme le plus excellent des remèdes contre les maladies, mais en même temps que d'autres de diverses espèces. *Gokarni* étant en sanscrit le nom d'une plante vulgaire ; il est probable que le *gaokerena* est une plante terrestre transportée au ciel.

H. — Génies préposés aux diverses classes d'êtres.

Dans le système de l'*Avesta*, parvenu à son plein développement, toute la création est divisée en catégories d'êtres qui ont chacune un chef préposé à leur garde. Le commencement du *Yaçna* indique ces diverses classes sans donner un nom distinct à leur gardien. On verra dans les notes les explications de la tradition. A chaque division du temps, est aussi assigné un génie protecteur. Ces génies s'appellent tous *Ratus* (chef), mais beaucoup sont innommés. Aussi, c'est un signe du degré de grandeur d'un génie que d'être désigné sous un nom qui lui est propre. Les génies des ans, des saisons, des mois et des jours n'en ont point ; ceux des Gahambars et des Gâhs ou divisions du jour ont au contraire leur appellation spéciale. Mais les premiers ne sont que les noms même des Gahambars ; les chefs des Gâhs sont ou des génies déjà connus ou des créations nouvelles portant des noms dérivés des désignations des divisions politiques éraniennes, *nmâna*, *viç*, *zañtu* et *daqyu*.

On trouvera plus loin l'explication de ces mots. Les premiers chapitres du *Vispered* et du *Yaçna* citent tous ces génies ; il suffit ici de renvoyer à ces passages [1]. On y verra également invoqués beaucoup de noms qui ne semblent être que des termes abstraits. Telles sont la force, la justice, la victoire, la sagesse, la fertilité, l'abondance, la loi, etc.

I. — Culte de la nature.

Les théories mazdéennes supposant que la lutte entre le bon et le mauvais principe a lieu non seulement au point de vue moral mais aussi relativement aux choses du monde physique, il s'ensuit que le devoir du mazdéen est d'honorer toute la création d'Ahura Mazda et de travailler à son développement, à son triomphe en lui rendant un culte. Conséquemment, les prières de l'*Avesta*, les hommages de ses fidèles s'adressent fréquemment aux âmes humaines d'abord puis aux esprits des animaux, aux végétaux, aux sources, aux eaux, aux fleuves, à la terre, aux montagnes, aux champs, au vent, au ciel visible, aux étoiles, au ciel invisible et à toutes ses parties.

Ceux d'entre eux mêmes qui, comme la terre, sont représentés par un génie spécial

[1] Voyez aussi plus loin *Année avestique*.

sont également honorés comme objets matériels. Le chap. XXXVIII, du Yaçna commence ainsi : « J'honore la terre avec les genâs (femmes); la terre qui nous porte, les genâs qui sont à toi, ô Ahura Mazda! excellentes par la sainteté. » Ces genâs sont ou les femmes terrestres, ou les forces productives de la terre ou des représentants d'idées abstraites énumérées dans les paragraphes suivants, la piété, la sagesse, l'offrande, etc.

Parmi ces objets de vénération, il en est trois qui méritent une attention spéciale. Ce sont le ciel visible (*açman*), la terre et les eaux terrestres.

1° *Açman*. Ce mot, comme son équivalent sanscrit, semble signifier primitivement « pierre, projectile » (1). Dans l'*Avesta* il désigne la voûte azurée que les Éraniens concevaient comme une bande sphérique, solide, couleur d'airain resplendissant, environnant la terre de toutes parts et portant les étoiles. Les anciens ne la voyaient pas noirâtre comme on le prétend puisque l'*Avesta* lui prodigue les qualificatifs signifiant brillant, *raokhnô*, éclatant; *fradereçrô*, brillant au loin, *qaêna*, splendide, *raocahin*, resplendissant (Voy. Yesht XIII. 2, 3). Au Vispered VII. 20, elle est qualifiée de création terrestre, brillante, la première créée, la première formée. Le même livre au chap. XI. verset 10, appelle les pierres, les premières créations, il est donc probable que la conception première de l'açman était celle d'une surface de sphère en pierre précieuse très brillante. Le Vispered le considère comme un être terrestre (*gaêthim gaêthayâo çtois*, terrestrem terrestris mundi) et le Yaçna XVII l'invoque avec la terre.

Le Yaçna XVII, au contraire, en fait une création céleste (*mainyutâstem*); cela pourrait s'entendre d'une création des esprits(?). *Açmo qanvâo* (le ciel brillant) est cité quelquefois comme le nom d'un homme. Voy. Yeshts XXII, *in fine*. I. 31; XIII. 96.

2° *La terre et les montagnes*. La terre n'a dans l'*Avesta* qu'un rôle effacé; tantôt elle est confondue avec Çpenta Armaiti (Voy. Vend. II), tantôt nettement distinguée. Ordinairement, *zâo* (la terre) n'est que le nom commun pris dans son acception vulgaire, parfois, elle est invoquée comme objet sacré, elle obtient alors le qualificatif de *hudhâo* « créée bonne » ou bien « aux dons excellents. »

Au Vendidâd III, elle est représentée parlant et agissant, mais ce n'est évidemment qu'une prosopopée (III. 88 et suiv.). Le Yesht XIX porte le nom parsi de *zemyât* qui dérive de *zem* ou *zema*, terre (comparez Χαμαὶ). Mais il n'y est question que des montagnes. Celles-ci sont dans l'*Avesta*, des objets spéciaux de vénération. Les paragraphes 2 à 7 du Yesht XIX énumèrent avec soin toutes celles connues de son auteur, qu'elles soient réelles ou mythiques et prescrit de répandre des offrandes en gravissant une montagne. On les trouve vénérées en général au Vispered II. 22; au Y. XI. 54; LXX. 50. Elles y reçoivent les qualifications de « pleines d'éclat, » *pouruqâthrâo*, « à l'éclat pur, » *ashaqâthrâo*, « pures, saintes, » *ashavana*.

L'*Avesta* se plaît à placer sur les montagnes le théâtre des exploits de ses héros et le lieu de leurs sacrifices. Certains monts élevés y jouent un rôle important; il en sera parlé ultérieurement.

3° *Les eaux*. Les eaux en général ont aussi leur part dans les témoignages de vénération contenus dans les prières de l'*Avesta*. Elles sont invoquées par les termes

(1) De *aç*.

généraux « d'eaux bonnes, excellentes,» (ou brillantes, très pures), *vañuhis, vahistâo,* « pures, » *ashaonis,* « créées par Mazda, » *mazdadhâtâo* (Voy. Yaçna LXIV. 4; II. 48; VI. 40). Le sacrifice leur est offert (Y. I. 39) ; elles y sont convoquées (II. 48) et honorées (VI. 40).

Le Y. LXVII. 15 distingue les eaux stagnantes et courantes, les eaux de source et de torrents, celles de la pluie et des bassins et les honore ainsi séparément. Au Yaçna Haptanhaiti (chap. XXXV-XLI), écrit dans le dialecte des Gâthâs, les termes distinctifs sont autres, les derniers du moins (Voy. XXXVIII. 7). Malheureusement, ils sont encore obscurs et les explications de la tradition sont rejetées par certains zendistes sans aucun motif, uniquement pour pouvoir maintenir le système d'identification des mots zends et sanscrits qui ont le même son. On verra cette discussion au passage indiqué.

Au Y. LXIV, Ardvî Çûra Anâhita est célébrée en même temps que les eaux saintes ; leur culte est donc commun jusqu'à un certain point. Ce fait et le nom du génie des eaux qui est purement avestique semblent démontrer que le culte de cette déesse a un fonds originairement éranien. Il serait facile de concilier cette manière de voir avec les textes des anciens qui, comme ceux d'Hérodote, de Bérose assurent au culte d'Anâhita une origine babylonienne.

L'un de ces noms doit être signalé à cause des conséquences qu'on en tire, c'est *Ahurâni* que l'on veut traduire « fille ou épouse d'Ahura. » Si le premier sens n'a d'autre portée que d'établir un rapport de création, il n'y aurait rien à dire, bien qu'une semblable interprétation ne cadre pas du tout avec le reste du texte. Mais rendre ce mot par « épouse d'Ahura » pour introduire des épouses de ce genre dans l'*Avesta,* c'est forcer le sens du mot et fausser l'esprit du livre. Nulle part, Ahura n'a d'épouse naturelle. Le suffixe *âni* n'a point ce sens en avestique; il indique un simple rapport. On le trouve dans cinq mots et il y a toujours la même valeur. Ce sont *athwyâni, athwyen,* appartenant aux Athwyas (en parlant d'un clan), *tistryêni,* astre accompagnant Tistrya; *paoiryêni,* pléïade, *Gaèvâni* et *Kereçâni* tous deux noms propres d'homme.

Au Y. LXVII, *Ahurâni ahurahya,* ne peut être autre chose qu'Ardviçûra ellemême ou l'eau en général. Voy. par exemple le § 30 « Richesse, etc. soit à celui qui vous honore, eaux saintes, Ahurâni ahurahya. » Ahurâni peut signifier « souveraine. »

Les Éraniens antiques honoraient l'Ardviçûra comme élément de l'eau céleste ou comme la source d'où provenait toutes les eaux de la terre, tant celle des lacs et des mers que des sources et des fleuves. Les Assyriens ou Babyloniens leur apprirent à transformer cet élément pur en un génie analogue à celui qu'ils adoraient eux-mêmes et le culte de Mylitta engendra celui de l'Anâhita persique.

Remarquons enfin que l'Anâhita de l'*Avesta* n'a point de type correspondant dans la mythologie védique; c'est une création éranienne.

Il nous reste à dire quelques mots d'une question très importante pour la juste appréciation de la nature des croyances éraniennes et avestiques. Quelle était la vraie signification du culte rendu aux génies que nous venons d'énumérer et même aux éléments purs?

Mithra, Hôma, Anâhita, Atar, Apãm Napât, Nairyoçañha étaient-ils aux yeux des mazdéens des êtres surnaturels réellement existants, doués de toutes les qualités, de

toute la puissance que l'*Avesta* leur attribue. Ou bien ne faut-il voir en eux que des allégories, des prosopopées, des personnifications purement poétiques des éléments eux-mêmes? Nous mettons à part les Amesha Çpentas de création tardive et au sujet desquels il n'y a point de doute. Quant aux autres génies, ce qui pourrait faire pencher vers l'affirmative c'est cette confusion constamment maintenue entre les génies et les éléments qu'ils représentent. Ainsi, Khshathra Vairya, Haoma, Ardviçûra, Mithra sont à la fois et cela même dans un seul chapitre les noms des génies et des désignations du simple métal, du jus de la plante sacrée, de l'eau céleste, et de la lumière. D'autre part, le rôle attribué à Haoma, à Ardviçûra, à Mithra, dans certaines parties de leurs Yeshts, ne peuvent guère s'expliquer par une simple allégorie ou une figure poétique; ils en dépassent complètement les bornes. Mithra, par exemple, s'élançant la massue à la main sur les trompeurs et les parjures et les écrasant, défaisant les armées, Ardviçûra accourant à la voix de Vistaurus pour lui frayer un passage à travers les eaux; se présentant à Zoroastre pour lui révéler ses grandeurs et ses bienfaits, tout cela n'est pas facilement explicable si l'on admet cette solution. Cependant, on ne doit pas oublier que là même ou Ardviçûra apparaît à Zoroastre et joue le rôle d'un génie personnel, Zoroastre s'exprime ainsi en lui adressant sa prière : « Quel sacrifice t'offrirai-je afin qu'Ahura ne dirige pas ton cours dans l'atmosphère et n'en prive pas la terre. » Il s'agit donc ici bien réellement encore de l'eau élément.

Cette difficulté doit se résoudre, ce semble, par une distinction d'époque. Primitivement, le culte ne s'adresse qu'à la nature physique. Les forces qui agissent en elle sont, après cela, personnifiées mais d'une manière imparfaite et la nature des objets de la vénération du peuple flotte constamment entre ces deux extrêmes. Par l'influence des croyances babylonniennes la personnification des éléments se perfectionne sans cependant détruire le culte de la nature même. Les Yeshts mettent les génies en scène, les exaltent, leur attribuent les actes les plus merveilleux. C'est l'époque d'Artaxerxès Mnémon et de ses successeurs. Au temps des Sassanides les génies rentrèrent dans l'ombre et prennent, pour ainsi dire, la nature des anges chrétiens comme on peut le voir de Mithra et du feu par exemple, dans l'*Ardâ-Virâf-nâmeh*.

Ce qu'était le culte des éléments on le verra plus loin par la théorie cosmogonique de l'*Avesta*. Disons en quelques mots que c'était un culte rendu aux œuvres du bon esprit, bonnes, lumineuses comme lui et utiles à l'homme, un culte destiné à satisfaire le créateur et attirer ses faveurs sur la terre; à maintenir ses œuvres en force et prospérité et à les préserver des atteintes du mauvais esprit et par là du dépérissement. Il est impossible cependant de ne pas admettre que les Éraniens attribuaient aux éléments une action propre sur laquelle les prières et les sacrifices pouvaient puissamment influer. Ce devait être là leur pensée quand ils demandaient au feu de venir à leur secours, de les assister pour le grand acte, etc.

§ III. — GÉNIES MAZDÉENS (1). CONCEPTIONS MORALES OU ABSTRAITES.

Les Mages, en transformant les anciennes croyances de l'Éran pour les adapter au

(1) Nous entendons par Mazdéen ce qui date de la nouvelle constitution de la religion éranienne attribuée à Zoroastre, à l'opposé des conceptions d'origine aryaque.

dualisme et en systématisant leurs doctrines et leurs lois religieuses, avaient introduit dans l'Olympe mazdéen, de nouveaux génies en relation avec les institutions nouvelles. Leur trait saillant est l'abstraction et le caractère moral ; la plupart se rapportent à la loi, à la sainteté. Ils symbolisent l'obéissance religieuse, la justice, la sainteté, la loi elle-même dans ses diverses parties. Ces génies sont :

1° *Çraosha* (¹), génie de l'obéissance à la loi religieuse. Son nom paraît déjà dans les Gâthâs (Y. XXVIII. 5) ; mais on ne peut certifier qu'il n'y soit point encore pris comme terme abstrait. Çraosha est un des génies les plus importants et les plus vénérés de l'*Avesta*. C'est le saint par excellence (*ashyo*) ; il est bien fait (*huraodha*), fort et rapide (*takhma*). Il favorise le développement du monde (*frâdatgaêtha*), car l'accomplissement de la loi est la source de toute prospérité ; peut être même qu'*ashyô* rentre dans ce cercle d'idées et signifie « qui répand les bénédictions. » Ses titres principaux sont *tanumãthra*, dont la loi est le corps, incarnation de la loi, parce qu'il lui est entièrement soumis ; et *âhûirya*, soumis, dévoué, appartenant à Ahura.

Représentant l'observation fidèle de la loi, il est naturellement l'antagoniste victorieux des Dévas ; armé d'une massue il les poursuit et les met en fuite. Ses principaux adversaires sont le chef des Dévas, d'abord, puis *Aeshma*, le démon de la violence et du trouble ; celui du mensonge et de l'erreur, la *Druje* ; celui de la mollesse et du sommeil, *Bûshyañçta*, qui, entraînant les hommes à prolonger leur sommeil au-delà de la durée légale, les empêche d'accomplir les prescriptions de la loi ; *Kunda* le démon de l'ivrognerie, tous ceux enfin qui contribuent le plus à rendre l'homme infidèle à ses devoirs religieux ; les *Kayadhas* et tous les mauvais génies de l'infidélité (Yt. XI. 10-13). Instruit des prescriptions légales par Ahura lui-même, Çraosha en est le docteur en titre (Yt. XI. 14) ; le premier il a pratiqué les cérémonies du culte (Yaç. LVI. I-III. 4) ; il résume en soi le culte (Yt. XI. 18), il circule par toute la terre enseignant la loi (Yaç. LVI. X). Trois fois le jour, trois fois la nuit, il parcourt la partie habitée pour défaire et écraser les Dévas (*id.* XII). Çraosha est le gardien des hommes comme le chien l'est des troupeaux (Yt. XI. 7). Il veille constamment sur les créatures d'Ahura et ne dort plus depuis la création (Y. LVI, VII. 4, 5). Il protège ses fidèles contre les voleurs, les ennemis et contre la mort, contre *Aeshma* et le démon *Vidhôtu* le destructeur des corps (*id.* X).

Il est le compagnon des génies qui personnifient la loi, la sainteté, la justice, la véracité, etc., (*mãthra çpeñta*, *mazdayaçnem dâtem*, *Mithra*, *Rashnu*, *Arstât*, etc.) et d'*Ashi* la sainteté, la bénédiction personnifiée (Voy. Yt. XI. 16-17 ; Yaçna XVII. 26-40). Comme réveille-matin, l'oiseau *parôdars* (qui dresse ses ailes), le coq, lui est donné pour auxiliaire. Ses armes de victoire sont l'*Ahuna vairya* (prière quotidienne du mazdéen) et le *Yaçna*, dans ses diverses parties, comme règlant le culte (Y. LVI, IV. 5). Çraosha est mis en scène au Vend. XVIII, dans un dialogue avec l'esprit de mensonge. Deux Yeshts lui sont consacrés ; l'un inséré au Yaçna (Voy. Hâ LVI), l'autre réuni aux autres Yeshts. Tout cela semble assez récent. Ces chants lui donnent comme à Mithra, un palais brillant sur la montagne céleste, un char splendide traîné par des chevaux brillants, ardents, rapides, mais sages, au moyen duquel Çraosha

(¹) De *çru* (κλύω), écouter, obéir.

atteint les deux extrémités de la terre (Y. LVI, XI. Cp. Yt. X. 49, 67). Le Y. LVI, VI, le peint comme un beau jeune homme, actif, entreprenant, réussissant toujours.

L'histoire de ce génie est très facile à faire. Çraosha, aux temps aryaques, désignait l'observance des Rites et des cérémonies. Il en était au Yaçna LVII, comme au *Rig Véda* I. 139. I, et au Çatapatha Brâhmana I. 5, 2, 16 ; II. 5, 2, 44, etc.

A *Çraosha açtu* de l'*Avesta* correspondait le *astu çrâushat* sanscrit. Il y avait cependant une différence notable entre les sens des termes employés par les deux peuples aryaques tout comme entre la nature de leurs conceptions. *Çrâushat* était plutôt la récitation, le chant de l'hymne, l'audition, puisque Sâjana l'explique par *çravanam*. C'était une interjection employée au sacrifice. Voy. *Comment. Pânini.* VIII. 2, 91.

En Éran, Çraosha était l'observance, l'obéissance ; les Mages n'eurent qu'à la personnifier et à prêter au génie ainsi créé des attributs et des actes convenables.

2° *Rashnu.* Génie de la justice. Il est généralement appelé *Rashnu razista* (1), c'est-à-dire le très-droit, très-juste. C'est le compagnon ordinaire de Mithra, de Çraosha, d'Arstât (la droiture). Son Yesht, le douzième, le représente comme inspectant tout l'univers, y présidant; surveillant le monde céleste aussi bien que le monde terrestre, les étoiles, les astres, le paradis, la demeure d'Ahura même, aussi bien que la terre (Voy. Yt. XII. 9-38). Rashnu est juste, pur, saint; il voit, il discerne tout; il protège le juste, il frappe le voleur et l'homme de violence (Yt. XII. 7, 8).

Les livres mazdéens plus récents que l'*Avesta* font de Rashnu et de Çraosha les juges des morts. Au Minokhired, l'on voit Rashnu peser les actes des morts, Çraosha faire passer au ciel les justes dignes de récompense et livrer les méchants au Déva *Vizarsha* (qui arrache). Cette croyance devait déjà exister, en quelque façon, pendant la période avestique, car un fragment conservé par une glose pehlvie au Vend. XVIII, dit que Rashnu est un des deux génies qui gardent l'entrée de l'autre monde (*yayâo anyô Rashnu razista*). Il est vrai que l'on pouvait encore écrire en zend au temps des Sassanides.

3° *Arstât* (2). Génie de la droiture, compagnon de Mithra, de Çraosha et de Rashnu. L'*Avesta* ne fait que mentionner son nom en y ajoutant les épithètes « qui fait prospérer et croître les biens terrestres (*frâdatgaêtha, veredatgaêtha*), » car c'est là l'action naturelle de tout ce qui est pieux et soumis à la loi; et aussi en vertu du même principe *çavogaêtha*, qui procure de l'avantage au monde terrestre. On trouve en deux places (Y. LVI. 13, 15 et Yt. XI. 19) la forme *arsti* qui correspond probablement à *arstât* et représente la même idée; mais *arsti* n'a pour qualicatif que Yazata. Le Yesht XVII porte le nom d'Arstât (*ashtâd* en pârsi) mais ne contient pas même son nom.

4° *Raçâçtât* semble être une autre forme plus récente du nom du génie *Arstât*. La racine *raç* se rapproche du moderne *raçidan*. C'est aussi la *droiture*. Il est invoqué en cinq ou six endroits et toujours avec quatre autres êtres allégoriques : *Erethé* la

(1) Tous deux de la racine *arj, raj*, aller, être droit (Comp. regere, rectus).

(2) *Arstât* et *Arsti*, tous deux de *arsh, rsh*, s'élever. — Chez les Parses Arstât est devenu le génie de l'abondance.

rectitude, *cisti* la sagesse (de *cit*, penser), *çavô* (l'utilité, la prospérité). Les trois premiers sont qualifiés de bons, saints (*vañuhyâo*) ; *çavô* l'est uniquement de « créée par Mazda. » Le même passage leur adjoint, en en faisant comme un groupe, *Ashivanuhi* et *Qarenô*. Ashi tient le premier rang et Qarenô, sans qualificatif, l'avant-dernier (Y. I. 43 ; III. 57, etc.).

5° *Ashi*. Comme l'indique son nom, parallèle à *Asha*, Ashi est en soi le génie de la piété, de la sainteté ; mais elle a pris chez les mazdéens le caractère spécial de représentant de la bénédiction, de la félicité qui est la récompense de la vertu, de l'obéissance à la loi, aussi, Neriosengh l'indentifie avec *Laxmi*, déesse de la bonne fortune. Son qualificatif habituel, qui forme comme une partie intégrante de son nom, est *Vanuhî* la bonne, la sainte. Elle est pleine d'éclat (Yt. XIX. 54) ; elle a des remèdes pour tous les maux (Yt. XIII. 32). Le Y. II. 56 la qualifie de brillante, grande, forte, majestueuse, bienfaisante. L'*Avesta* n'en dit rien de plus, mais les Yeshts y ajoutent des traits nombreux. Elle parait avec Pareñdi au Y. XIV. 2 et au Yt. X. 66 ; en cette dernière place à la suite de Mithra (Voy. ci-dessus page CVIII). Elle fraie également la voie à Tistrya pour qu'il répande ses dons (Yt. VIII. 38).

Le Yesht XVIII dit qu'elle donne l'éclat, la prospérité, la richesse aux demeures qu'elle favorise (§ 3-5).

Au Yesht XVII les titres les plus pompeux lui sont prodigués. Elle est brillante, élevée, puissante, majestueuse ; elle donne la prospérité, la splendeur, l'intelligence, la richesse. Elle favorise les guerriers, les grands, les jeunes filles et les fiancées, les chevaux et les chameaux (§ 1-14). Elle favorisa spécialement Zoroastre qui l'invoquait d'une voix harmonieuse (§ 17-22). Elle bénit les naissances.

Ce dont elle se plaint c'est tout ce qui empêche les mariages et l'engendrement, elle repousse de ses sacrifices tous ceux qui sont incapables d'engendrer et les jeunes filles (§ 53-62).

Les guerriers des temps antiques lui ont offert des sacrifices, et obtenu d'elles les faveurs demandées. Ceci, il est vrai, n'est qu'une imitation d'autres Yeshts (Cf. §§ 23-52).

Enfin, ce même Yesht, comme le XIII[e] au § 107, lui donne une forme humaine et la représente comme une jeune fille, belle, noble, montée sur un char (§§ 17-21). Ceci est une imitation du portrait d'Ardviçûra. Au § 21, Ashi prend Zoroastre dans ses bras.

Ailleurs, le Yesht en fait la fille d'Ahura Mazda, et d'Armaiti ; la sœur de Rashnu, Çraosha et Mithra (§ 16), et des Amesha-Çpentas. Evidemment il ne s'agit que d'une parenté mystique.

6° *Mãthra-Çpeñta, Dâtem, Daêna*. Ces trois mots désignent la loi mazdéenne; ils sont pris souvent comme noms communs et parfois aussi comme personnification de cette loi.

Daêna est la loi en général et dans son ensemble; l'origine de ce mot n'est pas certaine. Fait très remarquable, il se trouve en arabe, en hébreu, en chaldéen, en samaritain, etc.

Dâtem (de *dhâ*) est la chose établie, fixée, le *constitutum* ; on le trouve aussi dans l'ancien persan. Ce mot désigne spécialement l'ensemble des dispositions disciplinaires et juridiques.

Mãthra-Çpeñta (ou sentence, formule sainte, favorisant la croissance) est plutôt la formule conjuratoire, la prière du culte et l'ensemble de ces prières. Au Vend. XXII elle paraît comme un génie agissant et guérissant les maux. Au Yesht XIII. 146, elle est invoquée comme omnisciente, comme ministre antidévique d'Ahura, on l'appelle au secours du mazdéen en péril. Elle est l'âme du Fravashi d'Ahura Mazda (Vend. XIX. 48; Yt. XIII. 81). Mais ceci est un trait récent; le Yaçna I. 40 la qualifie de « sainte, pure, efficace » le Y. II, 49 de « très-brillante. » La Daêna a son Yesht, le XVIe, très court et de peu d'importance. Elle y est confondue avec la sagesse; il semble même que le titulaire primitif du Yesht était celle-ci.

Daêna y est qualifiée de « viatique excellent, bienveillante, pure, secourable, célèbre, à l'action puissante, etc. » Zarathustra l'invoque pour obtenir le bonheur, lui sacrifie trois fois et reçoit d'elle vertus, bien, vue perçante, etc. D'autres sacrifices lui sont offerts par Hvovi, l'Atharvan et les rois éraniens (Voir le Yesht). La qualification générale de Daêna est *vanuhi daêna mazdayaçni* « la bonne (sainte) loi mazdéenne, » et aussi *Ahûiri* Ahurique, venant d'Ahura, réglant sa foi et son culte.

Dâtem est souvent invoqué et vénéré mais ne semble pas personnifié. Ses titres sont *dâtem vîdoyûm* « donnée contre les Dévas pour les expulser. » *zarathustri* « zoroastrienne. »

Le Vendidâd, au ch. V. 69 et suiv. exalte sa grandeur; au chap. IV *in fine* il fait connaître la puissance et l'efficacité de la *daêna mazdayaçni*.

7° L'*Avesta* honore spécialement les différentes parties des livres sacrés. Mais un honneur tout particulier est réservé aux cinq *Gâthâs* et à deux prières d'un usage fréquent l'*Airyama-ishya* et l'*Ahuna-vairya*.

Les *Gâthâs* personnifiés ont été préposés aux cinq divisions du jour et qualifiés, comme tels, de *ratukhshathra* « présidant aux temps. » (¹) (V. Vend. XIX. 127; Y. LIV. 2; LXX. 55, etc.) Ils sont fréquemment invoqués, le sacrifice leur est offert (Voy. Visp. I. 14-25).

La prière *Airyama-ishya* est objet de culte au Visp. I. 27; XXVI. 2, etc. Au Yesht III, elle est l'arme d'Asha Vahista, qui abat les Dévas. L'*Ahuna vairya* ou *Honover* est la plus célèbre de toutes par son importance dans la liturgie mazdéenne et surtout par la méprise qui la fit considérer longtemps comme une sorte de verbe créateur et la fit même comparer au λογὸς évangélique. En réalité, même dans l'*Avesta*, l'Ahuna-vairya n'est qu'une prière douée de vertus merveilleuses mais sans personnification ni subsistance propre. L'*Avesta* l'exalte au suprême point; elle existait avant toute création; celui qui la profère est assuré du salut; elle est l'arme au moyen de laquelle Zoroastre a vaincu les Dévas. Mais en cette dernière qualité elle a pour compagnon d'égale puissance, le mortier du sacrifice, le Hôma, la prière Ashem Vohû, etc. (Voy. Vend. XIX. 30; Yt. XVII. 20). Pour le reste, il en sera parlé au Yaçna XIX.

L'*Ashem Vohû*, très courte prière que l'on trouvera au Yaçna, a son chapitre particulier au premier fragment du Hadhaokhta Naska. L'*Avesta* invoque encore le *Fshûsha Manthra* (Manthra de prospérité) le *Hadhaokhta*, l'*Afriti* (prière de bénédiction), la *Ratu friti*, (prière de bénédiction aux Ratus ou chefs du monde) et d'autres

(¹) D'où le nom de ses divisions, *ratu*, a été changé en *Gâthâ* qui est devenu *Gâh* en Pârsi.

encore dont on trouvera l'explication en lieu convenable. La *Ratu friti* doit comprendre les premiers chapitres du *Vispered* et du *Yaçna* (V. I-III; Y. I-VII).

Le livre sacré distingue aussi : 1° L'*ahûiri Tkaêsho*; le *kaêsho* ahurique (*kaêsha* est la loi réglant les observances du culte (Visp. I. 30; II. 33) ou simplement une sentence renfermant une prescription); 2° la *daregha upayana*, dont la nature est incertaine. Le mot *upayana* ne peut signifier application à l'étude comme en sanscrit puisqu'elle est partout citée entre la manthra, le dâtem et la daêna et leur est assimilée. Elle désigne donc une loi, une institution quelconque. *Daregha* peut signifier long ou qui dure longtemps; le second sens nous semble préférable, c'est l'institution établie pour la longue durée du temps ou l'accomplissement des prescriptions durant toute la durée du temps; 3° *hadhadâtem*, terme également obscur. Le sens naturel est « donné, établi pour toujours » (*hadha, sadâ* = toujours). On ne peut pas dire exactement si ce mot est un qualificatif de *dâtem* ou un nom spécial désignant une partie de la loi, la *hadâ mansar* par exemple. Le contexte indique plutôt un adjectif.

8° *Çaoka*. Le Vend. XXVI met en scène un génie du nom de Çaoka qui paraît différent de celui qui a été signalé plus haut. Celui-ci serait le génie de l'utilité, de la prospérité et se confondrait avec Çavô. Elle est qualifiée de bonne, et d'abondantes holocaustes lui sont promises. Ce serait également celle-ci qui figurerait aux Yeshts XII. 4; XIII. 42. Le Çaoka du Sirozah I. 3 reste indéterminé.

9° *Les Fravashis*. Ces génies forment une classe toute spéciale. Leur nature paraît assez difficile à déterminer et les avis à ce sujet sont partagés parce qu'on ne remarque point que les Fravashis résument en eux deux genres de conceptions d'origine et de caractère tout différents; l'un éranien, l'autre babylonien-accadien. Les Fravashis sont, sans aucun doute, les âmes des morts divinisées, comme les *Mânes* latins dans la célèbre formule » *dis Manibus sacrum;* » comme les Pitaras védiques. De nombreux textes l'attestent. Ainsi nous lisons au Yaçna XVII. 41 et suivant : « Nous honorons les lumières éternelles du sein desquelles habitent les âmes des morts qui sont les Fravashis des Saints; nous honorons le Paradis des saints, » « *anaghra raocâo qadhâtâo yazamaidê yâhu iristanãm urvâno shâyañtê yâ ashaonãm fravashayo.* » Comp. Y. XVII. 43; XXIV. 11; XXVI. 21-34; Yt. XXII (Frag. XXXIX. ap. Spiegel), etc. Comme tels les Fravashis protègent spécialement leurs familles, leurs demeures; ils y reviennent pour voir si on les honore, ce qu'on désire d'eux (Yt. XIII. 49, 65, 76).

Mais les mazdéens n'en sont point restés là. Nous voyons dans l'*Avesta* non-seulement les morts, mais les vivants, les génies célestes, sans excepter Ahura Mazda, pourvus de Fravashis. En certains endroits il en est attribué même aux êtres matériels.

Voilà certes deux conditions bien différentes et peu conciliables. Mais avant de chercher à résoudre cette difficulté, voyons ce que l'*Avesta* dit de ces génies.

Leur qualification ordinaire est « les saints, puissants, bons, Fravashis des purs (ou des saints) qui favorisent le monde et se précipitent (1) au secours des saints. » (Voy.

(1) Y. IV. 11 et XXIV. 28, expliquent ce que signifie *awithûrâo*: c'est ce qui vient en hâte au secours.

spéc. Y. IV. 11; XXIV. 28; XXVI. 1). Déjà le Yaçna dit qu'ils soutiennent le ciel et la terre et préservent de tout mal l'enfant dans le sein de sa mère (V. Y. XXIII. 2). Ils apportent à la terre l'eau des fleuves, etc. (Y. LXIV. 23). Le Yaçna dans les chapitres où il parle des Fravashis en détail, ne cite que ceux des fidèles mazdéens, d'Ahura Mazda et des Amesha Çpentas. Il énumère outre ces derniers ceux du premier homme (Gayo-meretan) de Zarathustra, de son fils *Içat vâçtra-* le chef des prêtres et de *Vistâçpa*, sous la rubrique des *paoiryotkaêshas* ou premiers croyants ; puis ceux des Nabânazdistas, de tous les saints vivants, morts ou non encore nés, des prêtres et des fidèles des deux sexes, de ceux qui habitent la terre mazdéenne et de ceux qui sont à l'étranger, de tous les fidèles enfin depuis le premier homme jusqu'au dernier (Voy. Yaç. XXIII, XXIV, XXVI).

On voit déjà ici quelle extension a reçu la notion des Fravashis. Ce ne sont plus les âmes des morts, mais des génies qui sont donnés aux vivants, qui attendent les hommes non encore nés pour s'attacher à eux et qui se trouvent même là comme une sorte d'ombre du Dieu créateur et des esprits supérieurs. Une phrase incidente du Y. XXIII. 3 accorde à tous des Yazatas célestes en général. Nous voilà certes, déjà bien éloignés de l'origine ; mais si l'on consulte le Yesht XIII on verra les Fravashis s'élever au-dessus du Créateur; et non point seulement le Fravashi du Dieu mazdéen, mais tous ces génies quels qu'ils soient. Ahura Mazda proclame leur gloire pour qu'ils lui donnent aide et secours (Yesht XIII. 1). C'est par eux qu'il soutient le ciel et la source céleste des eaux, la terre et ses fleuves et les enfants encore au sein de leur mère. Sans eux, point de création sainte, la puissance serait au démon (12-13). Ce sont eux qui donnent l'eau à la terre (43-44, 53). C'est par eux que tout croît et vit sur la terre, que l'homme subsiste et pense (14-17, 55). Ce sont eux qui donnent la victoire au guerrier et tous les biens à l'homme; ils sont brillants, puissants, sages ; ils guérissent tous les maux, abattent tous les ennemis (18-42). Ils sont les plus puissants, les plus actifs, les plus agiles des créatures des deux esprits (76). Ils sont les boucliers des fidèles contre les mauvais esprits (71). Les paragraphes 80-149 énumèrent les principaux Fravashis que le mazdéen doit invoquer. A côté de ceux que l'on connaît déjà nous voyons cités les Fravashis du feu Urvâzista, de Çraosha, de Nairyôçaṅha, de Rashnu, de Mithra, de la Manthra-Çpenta, du ciel, de l'eau, de la terre, de la plante.

Enfin, quelques passages isolés rattachent les Fravashis aux mythes antiques ou zoroastriques.

99999 Fravashis gardent le corps de Kereçâçpa en attendant la résurrection; 99999 autres gardent le semen de Zoroastre d'où doit naître le sauveur futur. Au §§ 136 et 137, les Fravashis d'anciens héros, de Kereçâçpa, d'Akhrûra, de Hôshyaṅha, de Fradâkhsti sont invoqués pour arrêter les invasions et les ravages, le démon de l'avarice, les Dévas et spécialement Aeshma; de même qu'aux §§ 130 et 131, les Fravashis de Yima et de Thraetaona pour combattre la sécheresse et le dépérissement, les maladies et les maux causés par Azhi.

En présence de ces énonciations disparates on se demande ce qu'il faut faire de l'ensemble et quelle importance on doit attribuer à ces diverses assertions.

Un fait que l'on ne peut contester, c'est que les Yeshts ne sont pas toujours un miroir fidèle du vrai mazdéisme. Leurs auteurs, semblables en cela aux Richis de

l'Inde s'appliquent à exalter leurs héros de toutes les façons; à les peindre sous les couleurs les plus brillantes, à leur donner des attributs, une puissance qui élèvent chacun d'eux au-dessus des autres. Ce qui prouve qu'il faut accorder ici une large part à l'enthousiasme et à l'art du chantre des Fravashis c'est qu'il ne recule pas devant les contradictions. Ainsi, le commencement de l'hymne nous dit que c'est grâce aux Fravashis qu'Ahura Mazda peut soutenir le ciel et la terre, le paragraphe parle des Fravashis du Dieu avestique et plus loin nous voyons que les Fravashis sont les créatures d'Ahura. Le Dieu ne peut donc soutenir le ciel sans ses propres créatures, sans le concours de la puissance qu'il leur a donnée ! Il s'est donc créé à lui-même un Fravashi ! Et pourquoi ? Et au § 63 il est dit que les Fravashis sont à la droite d'Ahura combattant pour lui quand il est satisfait.

D'une part, le maintien et la mise en mouvement des eaux arrêtées par la crainte des démons, sont attribués aux Fravashis (§ 57) et de l'autre, les mêmes actions sont déclarées exclusivement propres à Vohumanô et au feu.

On voit que l'auteur du Yesht s'est appliqué à multiplier les traits et à donner à son tableau les plus riches couleurs plutôt que de retracer fidèlement les croyances de ses corréligionnaires

Il est également à remarquer : 1° que Çraosha et Manthra Çpenta, sont doués d'un Fravashi, ainsi que plusieurs autres génies, dans l'énumération du § 85, mais qu'un peu plus loin (§ 145) ils ne semblent plus en avoir. Que les Fravashis nous viennent en aide, y est-il dit, par la faveur d'Ahura Mazda, de Çraosha et de Manthra Çpenta.

2° Que tous les Fravashis ne peuvent être mis sur le même pied. La désignation générale des Fravashis ne comprend que ceux des hommes nés ou à naître. Ceux des génies ne sont mentionnés que rarement ; celui d'Ahura l'est un peu plus souvent mais il n'occupe pas dans les énonciations générales la place qui lui aurait été donnée s'il eût appartenu à la conception primitive de ces génies. Il n'y est jamais cité spécialement et s'il y est contenu ce n'est qu'implicitement. Parmi les génies il n'y a que les Amesha-Çpentas qui en soient dotés régulièrement et même cette attribution n'est constatée que par trois ou quatre passages. Les seuls autres qui soient dits en avoir et cela une seule fois (Yesht XIII) sont Çraosha, Rashnu, Mithra et Nairyôçaṅha. L'attribution d'un Fravashi à la Manthra, à la terre, à l'eau, à la plante, à la bonne création ne peut être sérieuse, on ne peut la considérer que comme une création poétique, la *manthra* n'est point un être subsistant ; la plante, la création en général n'ont point d'existence réelle. Tout au moins doit-on reconnaître que les Fravashis de ces conceptions, comme ceux de la terre, du ciel et surtout celui de l'eau ont une notion propre qui les distingue de tous les autres.

3° L'introduction des Fravashis dans les mythes antiques aryaques mêmes, ne prouve pas du tout qu'ils étaient déjà connus lorsque ces mythes furent créés. Ceux-ci, en effet, sont relatés en maint endroit de l'*Avesta* sans qu'il soit jamais fait mention des Fravashis. Mais lorsque le chantre du Yesht XIII se prit à vénérer les Fravashis des morts illustres, il devait nécessairement donner une place dans ses vers aux héros légendaires de sa race. Implorant leurs Fravashis il ne pouvait manquer de leur demander d'être préservé des maux dont ces êtres merveilleux avaient délivré la terre.

Ainsi, il invoque le Fravashi de Yima contre la sécheresse et la mort parce que Yima a rendu les eaux et les plantes exemptes de sécheresse, les hommes et les animaux immortels ; il invoque celui de Thraetaona contre la maladie et les maux causés par Azhi (1) parce que Thraetaona était célèbre pour avoir tué cet Azhi dont l'*Avesta* dit qu'Anro Mainyus l'avait créé comme la plus puissante cause de destruction pour le monde.

De même les génies de Kereçâçpa et de Haoshyañha sont honorés contre les brigands et les Dévas mazaniens ou varéniens (136-137) parce que le premier a délivré le monde de plusieurs tyrans et monstres destructeurs, parce que le second est un des plus célèbres pourfendeurs de ces deux classes de Dévas.

Si maintenant on réunit tous ces renseignements pour se faire, par leur moyen, une idée générale de la nature des Fravashis on arrivera aux résultats suivants :

La conception la plus générale, paraissant le plus fréquemment est celle qui présente les Fravashis comme les mânes des morts. Ce doit être la plus ancienne car elle appartient au temps aryaque. Nous ferons toutefois une réserve plus tard.

Le développement le plus prochain de cette notion a étendu l'attribution des Fravashis aux hommes vivants ou à naître puis à quelques génies célestes enfin à des êtres abstraits ou conçus comme tels.

Evidemment, pour en venir là, les Fravashis ont dû changer complètement de nature; il ne peut y avoir rien de commun entre l'âme d'un homme mort et ces puissants et redoutables génies qui soutiennent le ciel et la terre, qui mettent le monde en mouvement et donnent le triomphe à leur gré, non plus qu'avec ces Fravashis des esprits célestes, du Dieu créateur ou de la terre, du ciel et de la plante qu'elle qu'en soit la nature.

Il est donc plus exact de dire que les Fravashis forment une conception toute nouvelle qui a absorbé celle des mânes. Mais cette conception qu'elle est-elle? On en a cherché l'explication dans les passages suivants, emprunté à des livres parses plus ou moins récents. « Dans la bonne loi des mazdéens, il est dit « que « dans l'homme cinq choses (principales) de nature spirituelle, existent. On « appelle l'une principe de vie *(jân)*; on appelle l'autre conscience *(akhû)*, une autre se « nomme *âme (rûân)*, une autre intellect *(bôi)*; une autre (enfin), Fravashis *(fravhar)*. « Le Dieu très-haut a appliqué toutes ces (choses) dans le corps de l'homme à une « action et (chacune) a soin d'une chose. — L'action de l'intellect est de garder la « mémoire et l'intelligence et de leur faire remplir leurs fonctions.

« L'action du *Fravhar* (Fravashi) est ceci que le *bôi* fasse tourner à profit les ali- « ments et tout ce qu'on mange et qu'il rejette et écarte tout ce qui est pesant et indi- « geste. A la mort le principe vital se mêle au vent ; l'*akhû* à la substance céleste. « L'intellect, l'âme et le Fravashi restent et subissent le jugement ensemble. Ils se mê- « lent trois fois ensemble et rendent compte de leurs actes (2). » [Sadder-Boundehesh.]

Au Boundehesh on lit ce qui suit : « Avec l'intellect (Ahura) amena dans les hommes le Fravashi des hommes, la réflexion et l'esprit omniscient. Il dit lequel des deux

(1) *Azhi Karsta*. Et non par le serpent ; c'est une simple allusion au mythe ordinaire.

(2) Voir le texte. SPIEGEL. *Traditionnelle Litteratur der Parsen*. t. II. p. 172. l. 17-21 et 173. l. 17-18.

vous paraît le plus avantageux ; que je vous donne au monde en créant les corps pour que vous combattiez la Druje, que vous la chassiez et qu'à la fin je vous rende sains et saufs et immortels et que je vous renvoie dans le monde entièrement exempts de mort, de vieillesse, et que vous soyez sans adversaire ; ou bien (que vous soyez dans une telle condition) qu'il faille perpétuellement vous donner protection contre un ennemi. » Les Fravashis comprenant par l'Esprit omniscient l'indignité de l'intrusion de la Druje et d'Ahriman dans le monde créé et pour être exempts de tromperie et d'adversaire, et devenir à la résurrection, à tout jamais sains et saufs et immortels, acceptèrent de venir dans le monde corporel.

Enfin le Minokhired s'exprime ainsi : « L'âme du juste est à la fin exempte de dépé-
« rissement, immortelle, exempte de maux, glorieuse, pleine de joie à tout jamais
« avec les Yazatas, les Amesha-Çpentas et les Fravashis des justes (XL. 30). Ces
« innombrables et innombrées étoiles qui sont visibles, sont appelées les Fravashis des
« mondes terrestres, car de toute créature et création qu'Ormazd a créée pour le
« monde terrestre, qui est née ou non, pour chaque corps est son Fravashi, de
« même nature (que lui) » XLIX. 22, 23.

« *Hôma* le restaurateur des corps morts croît dans la mer Vourukasha... et 99,999 Fravashis des saints sont chargés de sa garde. » LXII. 28-29.

« Tous les Fravashis des restaurateurs du monde des hommes et des femmes justes
« ont été formés du corps du premier homme. » (XXVII. 17.)

Résumant ces données nous arrivons aux conclusions suivantes :

Selon le Boundehesh les Fravashis sont des êtres existant avant l'homme, exposés aux maux et à la mort et devenus immortels par le sacrifice momentané qu'ils ont fait de leur indépendance.

Pour l'auteur du Sadder-Boundehesh, le Fravashi n'est qu'une des facultés de l'âme humaine, n'ayant d'autre fonction que d'assurer la digestion de l'estomac et soumis comme l'âme au jugement final et destiné comme elle, au bonheur ou au malheur éternel.

Certes, il serait difficile de retrouver dans les êtres imparfaits du premier de ces livres ou dans les minces et terrestres facultés du second, les puissants et redoutables génies sans qui Ahura Mazda ne peut soutenir le ciel, et qui abattent et écrasent à volonté le plus redoutable des Dévas.

Si même au chapitre VI. 6 du Boundehesh nous les voyons montés sur des chevaux de bataille la lance à la main autour du rempart céleste élevé par Ahura Mazda, leur action y est absolument nulle et ils ne sont là que pour la forme, c'est le mur seul qui arrête Anro Mainyus.

Les Fravashis issus du corps de Gayômart et qui sont, en même temps les étoiles innommées peuplant le firmament, ne répondent pas mieux aux indications du Yesht XIII ou du reste de l'*Avesta*. Ces Fravashis âmes des morts, non plus que ceux d'Ahura Mazda ou des Yazatas ne sont certainement pas des étoiles ou des créatures issues du cadavre du premier homme.

Du reste, de toutes ces explications relatives à la nature des Fravashis il n'en est pas deux qui concordent. Les Fravashis du Boundehesh ne sont point ces simples facultés humaines, jugées et punies ou récompensées avec l'âme. Celles-ci n'ont rien

de commun non plus avec les Fravashis du Minokhired, et celui-ci, de son côté, se contredit de la manière la plus bizarre. Ici les Fravashis sont extraits des flancs d'un cadavre, là ce sont des étoiles; plus haut c'étaient des génies unis aux Amesha-Çpentas et aux Yazatas pour récompenser les bons. Et quelle singulière conception que celle du chap. XLIX de ce livre. Toutes les étoiles nommées sont des astres ordinaires ; les autres sont des Fravashis ; en outre, les constellations nommées ont elles-mêmes des Fravashis (XLIX. 4-23). Cette conception des Fravashis étoiles est d'ailleurs très nouvelle. Le Boundehesh qui range ses Fravashis autour du rempart olympien, comme des cavaliers armés, ne fait pas la moindre allusion à leur nature stellaire ; plus loin (ch. XVI) lorsqu'ils viennent au secours de Tistrya c'est en compagnie de Vohumanô et de Hôma qui n'ont rien de cette nature. L'auteur du Minokhired ne semble pas d'ailleurs tenir beaucoup à cette idée car aussitôt après l'avoir énoncée il ajoute « car chaque être a un Fravashi de même nature que lui. » Or, sans aucun doute, tous les êtres ne sont pas de la même substance que les étoiles (1); cela devrait être cependant si les Fravashis n'étaient pas autre chose.

Remarquons enfin que les livres parses ne connaissent plus ni le Fravashi d'Ahura Mazda, ni ceux des autres génies célestes. Ne ressort-il pas, à l'évidence, de tous ces disparates, que l'on attache généralement trop d'importance aux affirmations isolées de l'un ou l'autre livre parse et que trop souvent les auteurs mazdéens se livrent à l'inspiration, à l'imagination du moment, plutôt qu'ils ne se préoccupent d'un système reçu ou de la vraie orthodoxie. Du moins ne doit-on pas reconnaître que les systèmes ont souvent varié et qu'il est très dangereux d'affirmer que telle œuvre plus moderne reproduit exactement les enseignements primitifs ?

Avant tout donc, en cette matière nous devons nous tenir à l'*Avesta*. L'origine des Fravashis-mânes nous est connue ; il ne reste à chercher que celle de ces génies en tant qu'appartenant aux hommes vivants ou à naître et aux esprits célestes. En vain interrogeons-nous l'antiquité aryaque ou indo-germanique nous n'y trouvons point de conception analogue. On en serait encore réduit à des conjectures dépourvues de tout fondement sans les découvertes de la science assyriologique. Les textes accadiens ont heureusement donné la clef. Nous y voyons, en effet, que les antiques Assyriens attribuaient un esprit à la terre et au ciel et qu'ils les invoquaient séparément.

(1) On croit trouver un indice de cette conception dans ce fait que l'union première des Fravashis et des corps humains est racontée dans un chapitre qui commence par l'exposé de la création des étoiles. Mais ce chapitre est composé de deux parties distinctes. La première (VI. 4 à VII. 9) traite en effet, des astres, mais la seconde n'y fait aucune allusion (VII. 9 ; VIII. 4) et celle-ci est amenée par la mention du sacrifice offert par Ahura Mazda (à qui? le livre ne le dit point). Cette mention est suivie de la réflexion suivante : Ainsi dans le sacrifice est constitué le moyen d'anéantir tout acte hostile (des Dévas); et tout le texte continue en racontant comment les Fravashis, en acceptant leur incorporation, ont assuré la défaite des adversaires de la bonne création. C'est donc la mention de cette opposition et de la lutte à soutenir contre elle et nullement celle des étoiles qui amène les Fravashis sur la scène. Si les astres y étaient pour quelque chose, ce serait uniquement parce que les derniers cités Tistrya, Çatavaêça, Vanant et Haptoiringa sont précisément ceux dont la garde est confiée aux Fravashis.

A chaque homme aussi ils donnaient un génie spécial, son type céleste et son protecteur; soumis toutefois aux faiblesses de l'humanité et au pouvoir des incantations magiques, vivant dans le corps de l'homme et subissant l'empire des démons, cause des maladies. Ce génie était pour l'homme « son Dieu » et tout ce qu'on pouvait souhaiter de mieux au malade, à l'affligé, c'était « d'être replacé entre les mains de son Dieu. » (Voir entre autres *Western Asia Inscriptions*, IV. 22, 1).

Nous trouvons là en substance toute la doctrine des Fravashis avestiques et de ses variations ; on y voit d'abord les esprits d'Ahura ou des Amesha-Çpentas, de la terre, du ciel, etc. et les génies protecteurs des justes; puis ces Fravashis imparfaits, soumis aux vicissitudes des choses humaines que nous représentent le Boundehesh. Leur condition dans le corps de l'homme a pour analogue celle que leur assigne le Sadder-Boundehesh. Enfin, esprits des astres ou de certains astres, ils ont pu facilement être qualifiés d'étoiles par le Minokhired.

Ces conceptions que l'on retrouve en Finlande durent appartenir à la race touranienne. Les Éraniens les auront reçues des Mages de Médie tout en les appropriant à leurs propres doctrines et leur donnant une couleur locale.

Cette croyance, une fois introduite chez les Mazdéens, les deux classes d'esprits représentant l'homme, les mânes et les Fravashis, se fondirent en une seule et il ne resta plus que ces derniers, héritiers des qualités et des actes des dieux Mânes.

10° *Druâçpa*. Ce génie est une création du mazdéisme provenant d'une conception relative à la création des êtres vivants. Les deux premières créatures vivantes d'Ahura Mazda furent un homme nommé *Gayo meretan* et un taureau. Tous deux furent tués par Anro Mainyus. L'âme du taureau, séparée du corps, s'éleva au ciel et y reçut la charge de veiller sur les troupeaux, c'est donc le génie protecteur des troupeaux. Cette conception doit être ancienne car nous la voyons figurer comme objet principal du Gâthâ II (Y. XXIX). Le Yesht IX lui est consacré. Elle y est qualifiée de puissante et pure, grasse, vigoureuse, salutaire et bienveillante. Son action consiste à maintenir en santé les hommes, les chevaux et les troupeaux qu'elle obsorve et garde de loin (§ 1-4). Le reste du Yesht est entièrement occupé par le récit des sacrifices que lui offrirent les héros mythiques et des faveurs qu'ils obtinrent. C'est une simple répétition des autres Yeshts. Nous reviendrons sur cette singulière création lorsque nous parlerons de la cosmogonie mazdéenne. On trouve une imitation du Yesht XXIX dans le *Vishnou Pûrana*. La terre s'y plaint comme ici Druâçpa et reçoit la promesse de la naissance de Krshna.

11° *Dâmois upamana*. La nature de ce génie et le sens de son nom sont également douteux. Le sens parait être « le fond, ce qui est au fond de l'esprit. » La tradition y voit la malédiction proférée intérieurement. Spiegel préfère l'acception de *serment*, parce que la malédiction ne lui parait pas pouvoir être invoquée comme partie de la bonne création. Cette objection ne doit point arrêter. Le sens donné par la tradition est probablement le vrai, car au Vispered I. 26; II. 28; au Yaçna I. 44; II. 58; VIII. 2; au Sir. I. 30, Dàmôis upamana suit la bénédiction, *âfriti*. La malédiction n'est point l'acte d'un mauvais génie quand elle a le mal pour objet. Ainsi, Hôma maudit celui qui ne le mange pas au sacrifice (Y. XI). Le fidèle maudit la création dévique (Y. VIII. 18). Ce génie a un caractère redoutable; il est souvent qualifié de Yazata puissant,

fort; il suit Mithra sous la forme d'un sanglier redoutable, prêt à attaquer les méchants (Yt. X. 9, 66, 127).

§ IV. — DU MONDE DU MAL ET DES MAUVAIS ESPRITS

En face du monde des bons esprits et de la création sainte se dresse tout un monde d'esprits et d'êtres mauvais, opposé au premier par nature et par tendance, s'efforçant sans cesse de le détruire ou de lui nuire. A ce camp du mal commande toute une hiérarchie d'esprits méchants qui ont à leur tête un esprit supérieur, l'antagoniste principal de Çpenta Mainyus ou d'Ahura Mazda, l'esprit du mal par excellence, Anro Mainyus. Le nom commun de ces mauvais génies est *Daêva*, mot que tous les peuples indo-européens à l'exception des Éraniens, emploient pour désigner les Dieux (Dêva, Δῖος, Deus, etc.).

Les Dévas sont, semble-t-il, les créatures d'Anro Mainyus car celui-ci est seul éternel; seul coæval d'Ahura Mazda. Par ci, par là, les Dévas sont dits créés par Anro Mainyus. Ils se divisent en plusieurs catégories dont les principales sont les Darvands, les Dévas proprement dits, les Drujes, les Yâtus, les Pairikas et les Jâhis.

Il existe en outre une foule d'êtres et de monstres malfaisants créés ou non par les Dévas ou leur chef et qui coopèrent à l'œuvre de destruction et de corruption qui occupe incessamment l'activité des mauvais esprits. Anro Mainyus et les Dévas ont aussi leur création dont le but est d'anéantir ou de vicier la création bonne et sainte. Elle se compose des vices, des maladies et accidents et de certains êtres malfaisants leurs auxiliaires. Avant d'entrer dans les détails relatifs à ces diverses catégories de Dévas et de créations démoniaques, nous devons encore faire la distinction qui a précédé l'exposé du monde du bien et en a réglé la division. Parmi les mauvais génies il en est qui représentent des anciennes conceptions mythiques, datant de la période aryaque ou créées par les Éraniens sous l'empire des anciennes doctrines naturalistes; les autres, et c'est le plus grand nombre, appartiennent en propre aux théories dualistiques et sont des créations du zoroastrisme. Toutefois, quelques conceptions appartenant à la première classe sont passées dans la seconde et ont été adaptées aux principes qui en ont été la raison d'être, au point d'être entièrement transformées; aussi ne peut-on point les en séparer.

I. — Anro Mainyus.

Aňro Mainyus est cet esprit primordial que les Gâthâs (Hâ XXX) nous représentent comme co-existant éternellement à Çpenta Mainyus ou Ahura Mazda, jumeau (?) de celui-ci et qui prit pour son partage la mort et le mal. D'après le Boundehesh qui semble bien reproduire la doctrine avestique, sa nature et son origine sont assez différentes. Anro Mainyus existait dans les ténèbres éternelles ignorant Ahura Mazda, sa lumière et ses œuvres.

Le chef des mauvais esprits est appelé l'esprit méchant (*dregvâo*), très mauvais (*acista*), le Déva des Dévas, le plus Déva des Dévas (*daêvotema*), le mauvais créateur ou le créateur des êtres mauvais (*duzhdâma*), à l'intelligence perverse (*duzhdâo*), le meurtrier ou le criminel (*mairya*), l'auteur de nombreuses morts (*pourumahrka*), l'homicide (*mashi mârava*).

Son nom principal *Aňro-Mainyus* signifie « l'esprit qui abat, détruit, » ce que le pehlvi rend par *Ganâk minûi*, « l'esprit qui frappe. » *Aňro* vient de *aňh* (*as*), renverser, abattre. On a prétendu le confondre avec le mot *añgra* qui dérive de *ang*, resserrer, et cela pour en faire une opposition plus complète au titre *çpeñto* d'Ahura Mazda. Mais cela ne se peut. *Aňra* équivaut à *asra*, comme *daňra* à *dasra*, comme *aňura* par métathèse à *svara*, comme *hazaňra* à *sahasra*. En outre, l'*Avesta* distingue nettement *aňra* et *añgra* « *aňrô vâ, añgrô vâ* » dit le Yaçna XLII. 12. On ne peut raisonnablement supposer qu'un poète s'amuse à indiquer dans un vers important quant au sens et à la doctrine, la double orthographe d'un mot. De plus, les termes désignant les bons et les mauvais esprits ne sont point en opposition correlative. Aux Amesha Çpentas sont opposés les Druañta, les esprits qui se ruent sur le monde pour lui nuire; aux Yazatas les Dévas, etc., *aňra* n'est donc point l'opposé de *çpeñta*. On a prétendu que le chef des Dévas était l'égal d'Ahura Mazda, mais il n'en est rien; on confond les Gâthâs avec l'*Avesta*. Deux passages des Gâthâs semblent, il est vrai, les mettre sur le même pied (III. 4; X. 2) et le dualisme y paraît dans sa pureté; mais partout ailleurs, Ahura Mazda est élevé fort au-dessus de son rival. Lui seul est omniscient et tout-puissant; Anro Mainyus ne sait point l'avenir, il ne connaît que ce qu'il voit, les conséquences de ses propres actes lui échappent tant qu'elles ne se sont pas produites. Dans les ténèbres éternelles, sa demeure originaire, il ne connaissait ni Ahura Mazda ni ses créations. Ahura Mazda a créé tout le monde visible, Anro Mainyus ne peut produire que les vices, les maux et quelques êtres malfaisants. Nulle part l'*Avesta* ne lui attribue d'autre pouvoir. Il ne peut d'ailleurs créer le premier, il ne sait qu'imiter ou nuire. La puissance du mauvais esprit et sa force sont très bornées. Une simple prière, un sacrifice le rend impuissant et détruit ses créations. Il fuit, tremblant devant Asha Vahista (Yt. III. 13) et devant Zoroastre (Vend. XIX. 150; Yt. XVII. 19). Il a créé aussi les esprits mauvais, mais ceux-ci n'ont naturellement qu'une puissance subordonnée à la sienne.

Ahura Mazda habite un ciel de gloire et de délices; son adversaire, au contraire, a pour séjour un lieu horrible, des ténèbres affreuses (Vend. XIX. 150). Mais ce qui les distingue surtout, c'est la destinée finale de chacun d'eux. Après 3000 ans de lutte, Anro Mainyus doit succomber, il sera précipité en enfer et privé de toute puissance et n'en pourra jamais sortir. Certaine tradition annonce même son anéantissement complet. Avec lui seront frappés ou anéantis tous ses satellites et ses créatures.

Les Gâthâs égalent, il est vrai, les origines des deux esprits éternels, mais ils n'attribuent la science et la puissance créatrice qu'au seul esprit du bien. Lui seul est omniscient, lui seul crée et décide toute chose (Y. XXIX. 4). Lui seul règnera éternellement; l'enfer et ses châtiments sont le partage des Dévas et de leurs sectateurs.

II. — Les Dévas.

Nous ne ferons point une section à part pour les Darvands ; le nom et le groupe sont d'invention postavestique, il en sera dit quelques mots à la fin de cet article.

Les Dévas se comptent par milliers ; mais il n'en n'est qu'un certain nombre qui aient un nom spécial, les autres se confondent dans la masse. L'*Avesta* n'énumère point ceux qui portent un nom ; ils ne sont cités que selon les besoins du récit ou de la prière. Il y a dans ces mentions une grande variété ; il semble que certains chapitres en créent à plaisir. Presque tous les Dévas représentent des idées abstraites et morales. Les maladies semblent parfois personnifiées (Vend. XX. 19 et s.) mais ce n'est là bien proprement qu'une sorte spéciale de métaphore. Les Dévas sont fréquemment appelés *mainyava*, spirituels, invisibles, par opposition aux hommes sectateurs des Dévas. Les Dévas qui jouent un rôle plus ou moins important sont :

1° *Aeshma* (de *ish* petere) le Déva de la colère et de la violence, l'artisan du mal (*aghatasha*) par excellence, le Déva à l'éclat mauvais (*dusqarenâo*). C'est l'adversaire spécial de *Çraosha*, le génie de l'obéissance à la loi. Il est l'iniquité incarnée (*peshotanus*) comme Çraosha est la loi incarnée (*tanumanthra*) ; sa course est furibonde (*khruidru*) comme celle de Çraosha est forte et ferme (*darshidru*). Il est naturellement le patron de tous les breuvages enivrants, causes de colères et de querelles ; il coopère à la mort des humains (Y. 56 ; X. 7). C'est à lui que s'unissent les méchants pour parvenir à détruire le monde du bien (Y. XXX, 6). Cette dernière phrase cependant peut encore s'entendre métaphoriquement. « C'est en se livrant à la violence, etc. Au dernier jour du monde il disparaîtra devant les compagnons du prophète vainqueur. » Mithra et la majesté aryaque sont aussi ses adversaires triomphants (Voy. Yt. X. 97 ; XVIII. 2). Il est au nombre des Dévas qu'Anro Mainyus dépêcha pour s'emparer de l'éclat lumineux (Yt. XIX. 47). Les méchants sont appelés ses suppôts, ses aides (*aeshmovaredha*). La nuisance provient de lui (Yt. I. 27).

2° *Bûiti*, Déva qui cherche en vain à tenter Zoroastre et à lui faire abjurer la foi mazdéenne (Vend. XIX. 4). C'est tout ce qu'on en sait. Son origine est inconnue. On a comparé les mots *bhûta*, spectres en sanscrit ; *butz*, sorte de démon de la mythologie germanique, *buddha*, nom représentant le bouddhisme, etc.

3° *Kuñda*, démon de l'ivrognerie dont l'*Avesta* dit qu'il est ivre et ne s'enivre point ou peut-être n'est jamais désenivré (*vi bañga*).

4° *Azi*, démon de la luxure ou de la mollesse, spécialement qualifié de *daevodâta* créé par les Dévas. Il cherche la nuit à éteindre le feu pour interrompre le culte mazdéen (Vend. XVIII. 45) ; la majesté aryaque est son adversaire. On invoque contre lui les eaux et la sève (Y. XVII. 46 ; LXVII. 22 ; Yt. XVIII. 1).

5° *Açtovidhôtus* (le défaiseur des corps), démon du trépas ; c'est lui et non le feu ou l'eau, qui donne la mort aux humains (Vend. V. 26, 32). Les Fravashis préservent le monde de ses atteintes (Yt. XIII. 11).

6° *Vizareshô* (le tireur, l'entraineur) qui lie les âmes des méchants morts et les entraine en enfer (Vend. XIX. 94).

7° *Driwis*, la mendicité, *Daivis* la tromperie, *Kaçvis* la pusillanimité ou la calomnie

sont cités comme Dévas au Vend. XIX. 142, ailleurs comme simples noms communs (Vend. II. 119; Y. IX. 18, etc).

8° *Araçkô*, la jalousie, est considéré par Spiegel comme un Déva; mais dans les passages où il figure, ce mot paraît plutôt pris comme nom commun (Voy. Y. IX. 18; Yt. XV. 16, etc). Il est aussi qualifié de « créature des Dévas. »

Parmi les Dévas appartenant au monde de la nature nous voyons :

1° *Zemaka*, le Déva de l'hiver, que frappe et réduit à la misère celui qui soigne bien son corps (Vend. IV. 147).

2° *Vâtodaeva*, le Déva du vent; le maître de cette partie qui n'appartient pas à Çpento Mainyus, mais qui sert à détruire les créations terrestres d'Ahura Mazda (Vend. X. 24; comp. Yt. XV, *initio*).

3° *Çpeñjaghra*, le destructeur de la croissance que frappe le feu *vâzista* ou de la foudre (Voy. plus haut, p. cv).

4° *Apaosha*, l'éteigneur des rayons de Tistrya, Déva de la sécheresse, que nous avons vu, sous la forme d'un cheval noir, combattre l'astre pluvieux (Yt. VIII).

L'*Avesta* cite simplement les noms suivants : 1° parmi les Dévas qui souillent les biens terrestres *Muidhi* et *Kapaçti*, *Buidhi*, *Khrui* et leur progéniture *Buidhija* et *Khruighni* (Vend. XI. 28); 2° parmi les maladies, les Dévas femelles *Ayêhya* et *Kaquzhi* (Vend. XXI. 37); 3° comme adversaire de l'Amesha Çpenta *Haurvatât*, génie de l'incolumité et des eaux, *Hashi*, *Basi*, *Çaini* et *Buji* (Yt. IV. 2, 4).

Pour le peu que l'on en sait nous renvoyons aux passages où ils sont cités. *Ayhêya* est le seul qui ait un analogue apparent, aux Védas, dans l'Ayâsya surnom d'Indra et peut-être un Rishi. Enfin l'*Avesta* cite encore six Dévas qui formèrent plus tard les Darvands et dont il reste à dire quelques mots.

Ce sont *Akomanô* (le mauvais esprit) que Vohumanô vaincra à la fin des temps (Yt. XIX. 93), *Añdra*, *Çaurva*, *Nâoñhaithya*, *Tauru* et *Zairi* (ou *Zairica*).

De ces cinq derniers, l'*Avesta* ne donne que les noms; mais les hiérographes persans du moyen-âge s'appuyant probablement sur la mention du Yesht XIX qui concerne *Akomanô* ont opposé les suivants aux autres Amesha-Çpentas et dans l'ordre de ceux-ci. Ces Dévas sont devenus en quelque sorte des Amesha-Çpentas démoniaques, les premières créatures et le haut conseil d'Anro Mainyus. On leur a réservé le nom spécial de *druant*, *darvant* qui caractérise tous les méchants, selon le mazdéisme, et on leur a donné en même temps un domaine, un caractère propre. Voici leur ordre et leurs attributions :

Çauru, adversaire de Khshathra Vairya, excite aux actes tyranniques et oppressifs, aux actes de violence, au vol, etc.

Nâoñhaithya adversaire de Çpenta Armaiti, pousse à l'orgueil et à l'égoïsme qui méconnaissent les lois de la sagesse.

Tauru-Zairica couple adversaire d'Haurvatât et Ameretât, enlèvent le goût aux aliments, produisent la faim et la soif.

On voit que leurs fonctions ont été choisies en raison des Amesha Çpentas qu'ils combattent. Les deux derniers ont été identifiés avec les deux adversaires que Haurvatât et Ameretât abattent au Yesht XIX. 64. En réalité, Tauru (*tar*) doit être celui

qui blesse, nuit à l'incolumité ; et Zairica *(zairi, zar)* le dépérissement opposé à l'immortalité.

Aṅdra est généralement pris comme le correspondant éranien de l'Indra védique et cela parce que quelques manuscrits portent la variante *Indra*. Andra semble être le nom véritable puisque les langues persanes ont gardé la forme *andar*. L'assimilation des deux génies ne repose sur aucun fait, sur aucun indice, les fonctions d'Andra n'ont rien de commun avec celles d'Indra. La seule chose qu'on puisse admettre c'est que le mot Indra était déjà employé à l'époque d'union sans avoir encore été spécialisé. *Çaurva* a été assimilé a *Çarva* surnom de *Çiva*. Mais ce dernier est presque certainement un dieu anarien. Plus juste est le rapprochement avec *çaru*, démon meurtrier et *çararu* destructeur. Du reste le rapprochement même est assez inutile ; la racine *çar*, signifie percer, blesser ; elle peut avoir produit les deux mots d'une manière indépendante.

Le nom de *Nâoṅhaithya* est plus intéressant. Il n'est pas éranien, semble-t-il, car le zend n'admet pas cette fusion des mots (*na-ahaithya*) et il correspond exactement au védique *nâsatya*, qualificatif des Açvins crépusculaires et une fois de Rudra. *Nâsatya* formé de *na* et *asatya* signifie non faux, véritable. Ce devait être le qualificatif d'un dieu que les Éraniens ont appliqué à un démon.

III. — Groupes de Dévas.

L'*Avesta* distingue, pense-t-on, deux classes de Dévas qu'il considère comme ayant, aux temps héroïques, dominé et désolé la terre.

Ce sont les *Mazaniens* et les *Va

réniens*. Aucun texte ne fournit le moindre éclaircissement relativement à ces noms. La tradition donne les premiers comme les Dévas du Mazanderan, pays situé au sud de la mer Caspienne. L'imagination populaire aurait transformé en démons les habitants idolâtres de ces contrées ennemies ou les bêtes féroces auxquelles elles servaient de repaire. Dans le *Shâhnâmeh*, les guerriers éraniens sont attaqués, au Mazanderan, par des Dévas redoutables.

Les Véréniens sont, d'après la tradition, les amis de la luxure ; leur nom viendrait de *var*, aimer avec passion. Westergaard le rapprochait du *varena* du Fargard I. 68 que certains auteurs regardent comme étant le ciel même. Les Varéniens seraient les Dévas célestes qui attaquent le ciel. Il est bien difficile d'admettre cela. Il n'y a pas réellement de Dévas varéniens. L'*Avesta* emploie l'expression « la méchanceté varénienne, *varenya drvāiti*, » serait-ce la méchanceté céleste ? Varena ne peut correspondre à Varuna, οὔρανος [1]. Le Vendidâd X. 24, ne parle que d'un Déva varénien à côté de celui du vent. L'*Avesta* ne connaît que des méchants varéniens et non des Dévas ainsi qualifiés. Ce ne sont donc point les génies envahisseurs du ciel.

Les Dévas se plaisent spécialement dans les cimetières. Les méchants, les adorateurs des idoles sont souvent traités de Dévas (Voy. Yt. XIV. 34).

[1] On verra dans les *Origines du Zoroastrisme*, Partie I, p. 28, les raisons qui ne permettent pas de les assimiler ; *are* correspond à *ar*, *ir*, *ur* sanscrits et non à *aru*. Ajoutons que *dvarena* est écrit dans plusieurs manuscrits *dvarana* ce qui met ce mot en dehors du sujet et que *hamerena*, dont le sens et la racine sont incertains, peut correspondre à *samrti*, *samrta*, mais non à *samârana*.

IV. — Les Drujes.

Le mot Druje (*Druj*) a un sens général qui semble pouvoir s'appliquer à tout Déva à titre d'être trompeur et malfaisant. Il paraît même, comme tel, s'appliquer à Anro Mainyus, le trompeur, l'être malfaisant par excellence. Ainsi, le Y. XLV. 6, parle des créatures de la Druje (comp. Yt. XI. 14; Vend. VIII. 310, etc.). Il est alors parfois du masculin ; mais ordinairement ce mot est pris au féminin et désigne une classe de démons femelles, inférieurs aux Dévas. Elles sont parfois citées collectivement (Voy. Vend. III. 24; Yt. II. 11; Y. XXX. 10). Au premier passage elles s'unissent aux Dévas.

L'esprit infernal que Çraosha, au Vend. XVIII, force à faire connaître les crimes les plus propres à favoriser sa puissance, est appelé simplement *Druje* (*Drukhs*). Mais il en est un certain nombre qui ont un nom et une fonction propres. Ce sont :

1° La *Naçus*, Druje des cadavres (*naçus* = νέκυς, cadavre) qui s'empare du corps humain aussitôt après la mort et le souille ainsi que tous ceux qui touchent un cadavre d'homme ou de chien. On verra plus loin et au Vendidâd, les cas de contamination, les modes de purification et les évolutions de la terrible Druje dans le corps des purificands.

2° La *Jahi*, Druje de la luxure, comme l'indiquent et la tradition mazdéenne et le dérivé *jahika*, courtisane. L'*Avesta* l'appelle la Jahi magicienne (*yâtumaiti*), la Jahi dissolue (*kaqaredaiti ?*) et la considère comme redoutable; aussi, l'on y trouve plusieurs prières conjuratoires contre ce génie immonde. La courtisanerie y est également condamnée et flétrie. La racine du mot *jahi* est peut-être *jah*=*has*, rire, être dissolu.

3° *Bûshyãçta* (de *bush*, préparer et *ançta*, angoisse, resserrement ?) Cet esprit infernal est plutôt un Déva femelle (*daevi*) qu'une Druje. Elle personnifie le sommeil intempestif ou plein de mollesse, qui empêche d'accomplir les prescriptions de la loi pendant la nuit ou bien au point du jour. Elle est appelée *dareghôgava* aux longs bras et *zairina*, jaunâtre, pâle. Le coq, oiseau de Çraosha, en éveillant les hommes crie aux fidèles « levez-vous, prenez garde ! Bûshyançta, la Dévi aux longs bras s'élance sur vous ; elle veut de nouveau replonger le monde dans le sommeil. Un long sommeil, ô mortel ne te sied pas. » Vend. XVIII. 38.

Le Vendidâd XI contient les prières propres à châtier l'infernale endormeuse, et le Yesht XVIII. 2 dit que Arstât (la droiture) est son ennemi et l'abat. Spiegel distingue Bûshyançta « aux longues mains » de la Zairina et croit que celle-ci représente le sommeil maladif.

4° Par un phénomène assez singulier, *Azhi dahâka*, le serpent aux trois gueules, aux six têtes, aux mille yeux est appelé parfois *Daevi druj*, la Druje, au féminin. En plusieurs endroits il est traité comme un être mâle. Peut-être y a-t-il en lui deux personnages créés par des mythographes différents.

5° *Agha daoithri* que Spiegel considère comme la Dévi du mauvais œil et d'autres comme la fourberie personnifiée. Le second sens paraît le meilleur ; la forme du mot la plus certaine est *daoithri* de *davathri*, de *dav*, *dabh*, tromper (comp. *daothri*, *dâuthri*, au Vend. XIX. 142).

Peut-être devrait-on ranger ici *Hashi*, *Bashi*, *Çaini* et *Buji* dont il a été parlé plus haut car ces noms sont cités après celui de la Naçus (Yt. IV. 3, 5).

V. — Génies inférieurs.

Outre les Dévas et les Drujes, l'*Avesta* cite et conjure des génies malfaisants qui ne semblent point appartenir à l'enfer mazdéen. Ce sont d'abord des esprits aériens qui rappellent les Lutins, les Djins et les Peris. Les uns sont du sexe masculin, ils s'appellent *Yâtus*, les autres sont femelles et ont pour nom *Pairikas* et *Janis*. Les Yâtus, quelle qu'ait pu être leur origine, sont dans l'*Avesta* les esprits invoqués par les magiciens et les sorciers. Leur créateur ou plutôt le créateur de leurs pratiques coupables est Anro Mainyus. Là où ils ont des disciples, se perpètrent des meurtres et de nombreux crimes. Tout esprit doué d'un pouvoir magique est censé en relations avec eux et qualifié de *yâtumat ;* il en est surtout ainsi des Jahis qui ensorcèlent les cœurs de leurs adhérents, et des Pairikas. L'*Avesta* connait aussi les Yâtus humains ou les sorciers terrestres qui se disent ou se croient en rapport avec les esprits de l'autre monde. Les Yâtus étaient déjà connus de l'Inde védique; les Yâtus et les Yâtudhânas sont dans les Védas des esprits sorciers et méchants qui cherchent à nuire aux hommes et à leurs biens et à troubler les sacrifices (Havirmathiuas V. VII. 104, 21). Ce sont aussi des sorciers humains, comme le prouve entr'autres passages les strophes 15 et 16 du même hymne (1).

Les *Pairikas* semblent être les Yâtus femelles. Le Mazdéisme, tel que nous le connaissons, les considère comme des esprits méchants, se distinguant par leur beauté séductrice dont elles usent pour détourner les hommes de la piété et de la fidélité religieuse.

Le Yesht VIII. 8 semble ranger parmi elles les comètes, astres brillants et vagabonds ou les étoiles filantes. Les unes et les autres pouvaient paraitre aux yeux des mazdéens des météores de mauvais présage tout comme les planètes, autres astres coureurs.

Deux Pairikas seulement ont un nom spécial. C'est d'abord la *Khnâthaiti* dont le nom est expliqué par la tradition comme signifiant idolâtrie. Le premier chapitre du

(1) Cet hymne adressé à Indra, Soma et Agni implore leur secours contre les esprits méchants et leurs satellites humains, qui se plaisent à nuire aux hommes, aux troupeaux, à tous les biens par attaque directe ou par tromperie (V. VII. 104, 9-12). Puis aux strophes 15 et 16 viennent ces paroles:
« Je veux mourir aujourd'hui si je suis les pratiques des Yâtus (*yâtudhâna asmi*) ou si je tour-
« mente la vie d'un homme. Prive de tous ses amis celui qui dit mensongèrement j'exerce la magie
« des Yâtus. Celui qui dit que moi, qui n'ai rien du Yâtu, exerce leur sorcellerie ou qui, l'exerçant
« lui-même dit qu'il en est pur, qu'Indra le tue de sa puissante arme, qu'il tombe au dernier degré
« des êtres » ; et à la strophe 24 : « Tue, ô Indra, l'homme qui exerce la magie des Yâtus, et la
« femme aussi qui triomphe par la magie; que les dieux insensés (les idoles) au cou contourné
« disparaissent, qu'ils ne voient pas le soleil à son (prochain) lever. »

Ici, la yâtuerie égale la magie, *mâyâ*. La mention des *mûrâ devâ* prouve que les magiciens pratiquaient leurs sorcelleries au moyen de petites idoles défigurées faisant des contorsions.

Vendidâd nous la montre créée par Anro Mainyus en haine des œuvres d'Ahura (I. 35) et s'attachant au héros légendaire Kereçâçpa. Les traditions éraniennes rappellent des faits de ce genre, d'entrainement à l'idolâtrie par des princesses séductrices.

Au Vend. XIX. 18 Zoroastre menace Anro Mainyus de tuer la Naçus et la Khnâthaiti pour que le prophète sauveur vienne régénérer le monde.

La seconde, *Duzhyâirya* (la mauvaise année, la mauvaise marche) a un tout autre caractère, c'est le démon de l'étiolement et de la sécheresse (Yt. VIII. 36).

Le mot *pairika* peut venir de *par*, combattre, traverser, pénétrer; le faire dériver d'*apsâra*, c'est pousser la liberté d'étymologie un peu loin. C'est même, on peut le dire, retomber dans les errements des étymologistes du XVIIe siècle si bien caractérisés par Voltaire.

Les *Janis*, de *jan*, frapper, sont des mauvais génies qui s'emparent des corps des hommes. Zarathustra les en chassa et dans leur fuite, les Dévas leur firent violence (Yt. XIX. 80).

Leur épithète habituelle est *mairya*, meurtrière et perverse *druaiti*. Elles cherchent à étouffer le Hôma plante (Y. X. 53). Spiegel les assimile aux Djinns arabes.

L'*Avesta* cite aussi parmi les êtres méchants les Kavis, les Karapans et l'Uçij dont la nature est difficile à déterminer. Dans l'*Avesta* proprement dit, ils figurent comme des mauvais génies et sont généralement cités après les Yâtus et les Pairikas. Dans les Gâthâs ils semblent être des ennemis humains de la loi mazdéenne. Le Y. XXXII. 10 dit que le Karapan est éloigné de la sainteté ou éloigne de la sainteté; la strophe 12 annonce leur perte éternelle ainsi que celle des Kavis. Le Y. XLIII. 11 ajoute qu'ils se sont unis aux puissants pour faire périr les humains, que leurs âmes sont endurcies et qu'ils périront dans l'autre monde. La tradition voit en eux les hommes hostiles à la loi mazdéenne, ceux qui ne veulent pas l'embrasser ou lui sont infidèles. Leur mention au Y. XLIII suit celle des justes terrestres qui iront au ciel.

Il est impossible de méconnaître la ressemblance du Kavi et de l'Uçik avestique avec le *kavi* chantre et sage et l'*uçij* sacrificateur zélé des Védas. Le mot *karapan* pourrait être rapproché de *kalpa*, œuvre sacrée, rite. La coïncidence est étrange et l'on se demande s'il est sûr de rejeter toute opposition religieuse entre l'Éran et l'Inde védique.

Notons enfin, en terminant ce chapitre, deux noms dont la valeur est constestée ; ce sont *paesis* et *mûs*. Les uns en font des noms de Drujes d'autres des qualificatifs.

Paesis ne parait qu'au Yt. XIX. 94, elle y est qualifiée de *ducithra*, d'origine mauvaise ou à l'éclat mauvais. Il y est dit que *Çoshyant* frappera ou verra (selon le texte) toutes les créatures *paêsiso*. Cela peut signifier de forme, de création mauvaise, ou de forme à l'éclat mauvais (Comp. Yt. XIX. 94, note).

Mûs semble être un nom propre parce qu'il est invariable comme les noms de Dévas et de maladies. Dans les deux passages où ce mot figure (Y. XVII. 46; LXVII. 23), il ne désigne pas la Pairika car elle en est nettement distinguée. Le texte parle « pour résister à *cette Mûs*, à *cette Pairika*. » Si *mûs* était un adjectif il serait décliné et suivrait Pairika.

VI. — Monstres malfaisants.

La Mythologie éranienne connait aussi ces monstres fabuleux ou ces êtres malfaisants qui dévastent la terre et que des héros surhumains détruisent ou rendent impuissants. L'*Avesta* contient encore quelques légendes de ce genre communes aux Aryas ou propres aux seuls Éraniens; les unes semblent restées dans leur état premier, les autres ont été appropriées aux principes dualistiques. Nous y trouvons d'abord :

1° *Azhi Dahâka*, le serpent aux trois têtes, aux six gueules, aux mille yeux qui désolait la terre et cherchait à faire périr le genre humain. Il semble qu'Azhi ait un rôle céleste et un rôle terrestre ; ce dernier se montre surtout aux Yeshts là où il est dit qu'il veut entièrement dépeupler la terre.

Azhi fut probablement à l'origine le démon de l'orage, le ravisseur des nuages qui dessèche la terre ; son vainqueur Thraetaona est le héros orageux qui de sa foudre écrase le démon et rend les ondes pluviales à la terre. L'*Avesta* a fait du serpent une créature d'Anro Mainyus produite par ce dernier pour détruire la sainteté.

2° *Çruvara* le serpent porte-cornes (ou griffes), de couleur jaunâtre, venimeux, sur le dos duquel coulait un poison verdâtre et qui dévorait les hommes et les chevaux (Y. IX. 34). L'*Avesta* raconte que le héros Kereçâçpa, le voyant accroupi, ne sût pas que c'était un serpent et voulut cuire un breuvage sur son dos. Le monstre brûlé se redressa, renversa le feu et l'eau bouillante et Kereçâçpa recula épouvanté. Mais le commencement du paragraphe disait que Kereçâçpa tua Çruvara. Ce mythe représente quelque phénomène naturel ; peut-être un feu souterrain comme celui de Batou. Pour les oragistes, c'est nécessairement l'orage. Toute lutte est l'orage, tout festin est l'orage.

3° Le *Gandarewa*, monstre aquatique au talon doré qui habite les eaux célestes et en désole les rives et s'élança un jour la gueule béante pour détruire le monde pur ; mais Kereçâçpa le tua. Yt. XX. 41 ; V. 38, 39. Une formule insérée au Yesht XV. 28 l'appelle le souverain des eaux (1).

4° *Hitâçpa* à la huppe d'or, que vainquit le même héros et qu'il força à s'atteler à son char, d'où son nom de Hitâçpa, le cheval attelé. On le prend pour identique au Gandarewa ci-dessus mentionné, mais c'est une erreur, le Yt. XIX. 41 les distingue nettement. Ce qui pourrait le faire croire c'est la fin du Yt. XV. 28, mais on voit aisément que la formule donnée ici en note ne peut s'appliquer à un mauvais génie.

5° *Çnâvidhaka*, Titan qui se proposait de faire du ciel un char, de la terre une roue et d'atteler à ce char les deux esprits primordiaux. Il frappait des ongles et des cornes et faisait périr le bétail. Kereçâçpa lui donna la mort.

Pour les oragistes, tout ceci est encore un démon de l'orage. Relativement au dernier, l'explication est si futile qu'elle ne mérite guère l'attention. L'*Avesta* cite encore deux rois criminels dont l'un, *Kereçâni*, voulut chasser tout Atharvan, tout prêtre du feu des contrées soumises à son pouvoir, et l'autre *Vadhaghna* abjura la foi zoroastrienne pour obtenir d'Anro Mainyus la puissance et la prospérité. Voy. Y. IX. 75 et

(1) Là il n'est point considéré comme un mauvais génie puisqu'il est appelé le *gafyô paitis* le chef des profondeurs ; *gafyô âhuiris* le (chef) de l'abîme ahurique.

Vend. XIX. 23. De la fin du second il n'est point dit un mot, Kereçâni fut déposé par Hôma. On veut l'identifier avec le Kriçânu védique, gardien du Hôma. Il peut l'être autant que les deux contraires peuvent être identiques. Leurs faits et gestes n'ont d'ailleurs rien de commun. L'*Avesta* parle encore des Kayadhas et des Kaqeredhas, hommes et femmes qu'il classe, semble t-il, parmi les êtres malfaisants. La tradition en fait les calomniateurs et les impudiques. On trouvera aux notes d'autres explications.

Tous les génies, tous les êtres bons ou mauvais que nous venons de passer en revue sont les acteurs de la scène du monde, il nous reste à en indiquer les actes.

§ V. — HISTOIRE DU MONDE SELON LE ZOROASTRISME

Ce qui nous reste de l'*Avesta* n'étant qu'un ensemble de morceaux détachés, de prières liturgiques, en grande partie indépendantes les unes des autres, on conçoit aisément qu'il ne contient aucun exposé des doctrines de ses auteurs. Quelques mentions amenées par les circonstances sont tout ce que l'on peut y glaner.

Mais les livres mazdéens, plus récents, suppléent à ce défaut et permettent de reconstruire dans une certaine mesure le système avestique. Toutefois, on doit user de grandes précautions pour ne point tomber dans l'anachronisme et présenter comme ancien ce qui est relativement récent. Nous laisserons donc de côté tout ce qui n'a pas de point d'appui dans l'*Avesta*. Les origines du monde, que relate le commencement du Boundehesh, trouvent leur confirmation dans une phrase avestique insérée dans une glose pehlvie.

Passons à l'exposé, nous serons très brefs pour ne pas errer.

. . . .

. . . .

Au commencement était la lumière et les ténèbres, le temps et l'espace sans fin. Dans la lumière habitait le bon esprit, Ahura Mazda, tout puissant, omniscient; dans les ténèbres, le mauvais esprit Anro Mainyus, d'un pouvoir, d'une science bien inférieure. Ahura Mazda connaissait Anro Mainyus, mais Anro Mainyus ignorait le Dieu de lumière. Un espace mitoyen les séparait. Ahura Mazda savait que l'esprit du mal serait son adversaire comme celui de ses créatures ; il créa des êtres d'une manière invisible. Un jour, Anro Mainyus sortit de son repaire et vit les créatures brillantes, puissantes d'Ahura Mazda; il résolut de les détruire. Il créa des Dévas, des Drujes et d'autres êtres malfaisants, affreux, dégoûtants. Ahura Mazda proposa la paix au génie du mal. Celui-ci la rejeta. Alors, le Dieu puissant, connaissant l'avenir, offrit au Déva de fixer un laps de 9000 ans, pendant lequel le bien et le mal pourraient se mêler dans le monde. Ahura savait que par cet arrangement, toute chose irait selon sa volonté pendant les trois premiers milliers d'années ; que pendant les trois suivants le bien et le mal se contrebalanceraient et que les derniers verraient la puissance du mal diminuer successivement et disparaître. Il découvrit alors l'avenir à son rival qui tomba dans une sorte de faiblesse et y resta 3000 ans. Ahura profita de cet état d'Anro Mainyus pour créer les Amesha Çpentas et Vohumanô le premier, puis le ciel

et les astres, la lumière terrestre ; après cela il fit successivement le ciel visible, l'eau, la terre, les plantes, les animaux et les hommes, le tout en 365 jours et en six époques. Anro Mainyus créa les Darvands puis se résolut à attaquer la création; les Dévas et spécialement la Jahi impure l'y excitaient. Sur le sol terrestre, Ahura d'abord créa un homme pur et saint qui s'appelait *Gayo meretąn* (la vie mortelle) et un taureau unique encore, pur et laborieux (*varcâk*).

Anro Mainyus voulut pénétrer le ciel mais il en fut repoussé; il voulut pénétrer la terre, le feu et Vohumanô le repoussèrent. Il parcourut alors la terre frappant d'étiolement et de maux divers tout ce qu'il rencontrait. Il couvrit la terre de serpents, de scorpions, de tortues et d'autres animaux impurs et nuisibles et fit sécher les végétaux. Il accabla les corps de Gayo meretan et du taureau, d'anxiétés, de douleurs, de maladies et amena contre eux la méchante Bûshyançta. Le taureau expira en disant : les troupeaux doivent maintenant être créés, ils rempliront leurs fonctions, il faudra les protéger.

Gayo meretan résista trente ans pour périr sous les coups du démon. L'âme du taureau sortant de son corps alla se plaindre à Ahura et à Asha du sort qu'elle avait subie. Alors le Dieu lui prédit la venue de Zoroastre qui abattrait la puissance d'Anro Mainyus. Là-dessus l'âme du taureau se remit et accepta la garde tutélaire du bétail. Elle devint le génie *Druâçpa* (aux chevaux sains) qu'invoque l'*Avesta.*

De son corps sortirent les différentes espèces de plantes; son germe seminal s'éleva jusqu'à la lune et là purifié se développa en deux nouveaux corps de bœufs l'un mâle l'autre femelle. De ces deux nouveaux-nés provient toute la race bovine.

Cependant, Anro Mainyus avait de nouveau attaqué le ciel et en avait été repoussé. Il en tomba épouvanté et perça la terre pour y pénétrer. Cette intrusion du mauvais esprit fit surgir la première montagne le *Hara barezaiti* sur laquelle le soleil se montre au lever du jour, ou trône Mithra, car il n'y a ni nuit, ni jour, ni vent, ni froid, ni maux d'aucune sorte. Du pied du *Hara* s'élevèrent successivement toutes les autres montagnes dans leur ordre terrestre. L'*Avesta* en compte deux mille doux-cent-quarante-quatre (Yt. XIX. 7). Le chef des Dévas voulut ensuite dessécher les plantes. Ameretât l'Amesha-Çpenta en enleva une de chaque espèce probablement et les porta dans l'eau de Tistrya et les y plongea. Tistrya fit ensuite pleuvoir sur la terre et sur celle-ci alors poussèrent 10,000 espèces de végétaux dont chacune était propre à guérir l'une des 10,000 maladies causées par Anro-Mainyus. De ces 10,000 plantes en naquirent 120,000 autres et par toutes les semences réunies fut formé un arbre appelé « de toutes les semences » ou « chasse-maux[1] » qui s'éleva au sein d'une mer céleste, réservoir des eaux, ayant nom *Vourukasha* (au large sein). Près de l'arbre *chasse-maux* poussa le *Gaokerena* qui donne l'immortalité et opérera la résurrection. Anro-Mainyus créa une immense tortue pour le détruire et Ahura Mazda l'immense poisson Karô pour le garder. La pluie envoyée par Tistrya couvrit d'eau la moitié de la terre et forma les mers. La terre fut alors divisée en sept parties appelées *Kashvars* ou sillons, divisions. Il s'en trouva un au milieu, aussi grand que les autres ensemble. Les six autres l'entourent séparés de lui par un bras de la mer Vourukasha; une haute

[1] *Harvisp tôkhm* (*tukhma*) ou *yadbêsh.* Voyez Minokhired LXVII. 37, 61.

montagne forme obstacle au passage de l'un à l'autre. Le Karshvar du centre est appelé *Qaniratha bâmya*, (au char brillant ou retentissant, lumineux). Des autres il sera question plus loin.

Le *Hara berezaiti* entoure toute la terre et s'élève jusqu'au ciel; sur le pic appelé *Taera* se lèvent les astres. Sur un autre nommé *Hukâirya* est formée l'eau *Ardviçûra* la source céleste qui fournit à la terre toutes les eaux. Au centre de la terre est un mont nommé *Cinvat*, haut comme cent hommes, et par lequel les âmes s'en vont dans l'autre monde; un pont y relie les deux mondes. A l'extrémité occidentale est une montagne désolée, affreuse, qui sert de porte à l'enfer, l'*Arezûra*. Les Dévas en sortent par là pour se répandre sur la terre.

Au pied du *Hara*, du côté méridional, se trouve la vaste mer nommée *Vourukasha*; elle a mille bassins plus ou moins grands; les moyens ont 1700 parasanges d'étendue. C'est l'eau Ardviçûra qui les remplit. Elle coule constamment et se répand sur la terre par cent mille canaux d'or. A côté de la mer Vourukasha est une autre mer nommée *Pûitika* (fétide) dans laquelle vont se déverser toutes les eaux corrompues sur la terre. Elles s'y purifient et de là retournent à la Vourukasha.

Gayo meretan en mourant avait émis du *semen*. Nairyo Çanha en prit une partie et Çpenta Armaiti (la terre) reçut l'autre. De celle-ci, quarante ans après, naquit le premier couple humain de qui tous les autres hommes sont issus (Voy. Boundehesh ch. XV. *c. init*). Ce livre donne aux premiers pères de la race humaine les noms de *Mashya*, *Mashyâna* c'est-à-dire homme et femme ; cependant, le chapitre XXXII contient une autre tradition selon laquelle les premiers humains seraient Yima et sa sœur Yimâ.

Ainsi les deux créations étaient constituées; bien différentes l'une de l'autre par leur nature, on l'a vu précédemment; bien différentes aussi par leur fin. Les créations d'Ahura-Mazda ont pour but la production, le développement du bien et la gloire du Dieu de lumière, elles tendent au bien, à la vie; elles triompheront du mal et des maux dont elles ont été momentanément accablées, se rétabliront dans un état parfait et dureront en cet état à jamais, à jamais.

Les créations d'Anro Mainyus au contraire ne sont que des œuvres secondaires, sans but intrinsèque, sans autre fin que celle de nuire au bien; elles périront un jour pour jamais. Elles se composent, comme on l'a vu, des mauvais esprits, des maux corporels, des vices, des fautes morales et des animaux réputés impurs et nuisibles.

Ceux-ci portent le nom générique et inexpliqué de Khrafçtra, qui, dans les Gâthâs désigne également les méchants de la race humaine. Le Vendidâd signale, parmi les créations animées du génie infernal, le *zairimyañura* (Vend. XIII. 15), les serpents, les scorpions, les lézards, les grenouilles, les fourmis et les loups (Vend. XIV. 9); à cette création primitive et essentielle viennent se joindre les hommes qui honorent les Dévas par un faux culte ou par des crimes. Les morts, en outre, tombent sous le pouvoir des Dévas.

Le premier chapitre du Vendidâd nous présente une scène de création qui jette un certain jour sur la manière dont le mazdéisme en comprenait la nature et l'exécution. Il y est dit qu'Ahura Mazda créa d'abord l'espace terrestre (*dadhât âçô*), puis forma successivement les localités qui se distinguent par une excellence supérieure, tant

au point de vue physique qu'au point de vue moral. A chacune de ces formations Anro Mainyus en opposa une autre en vue de détruire celles de l'esprit du bien; mais ces œuvres du mauvais génie ne se composent que de maux et de crimes (Voy. Vend. I). Les termes employés pour désigner les secondes créations d'Ahura Mazda et toutes celles de son rival signifient simplement couper, délimiter, former. Cependant, en d'autres endroits, le verbe *dadhâ* sert pour l'un comme pour l'autre des deux esprits (Voy. Y. LVI. 7). La création s'est donc faite sans matière préexistente.

Le monde entièrement constitué se composait ainsi des parties suivantes : l'espace immense contenant la lumière éternelle, les ténèbres sans commencement et entre ces deux extrêmes un lieu intermédiaire, siége de la création visible et théâtre de la lutte entre les deux esprits primordiaux; l'*Avesta* l'appelle *miçvânogâtu* (Voy. Vend. XIX. 122, note). Pour le Boundehesh c'est le *vâi* ou haut atmosphère.

Au centre du monde est la terre et autour d'elle, comme d'immenses bandes successives, la région de l'air et des nuages, l'éther et la région des astres, puis enfin la voûte immense du ciel, le *thvâshem* qui contient les astres primitifs et les emporte dans son mouvement circulaire. Il est en outre trois lieux dont l'*Avesta* parle souvent mais dont il ne donne pas l'origine. Le premier est le *garonmâna* (la demeure de l'honneur ou du chant), paradis d'Ahura Mazda où il siége sur un trône d'or, où se trouvent également les Amesha Çpentas et les Yazatas.

Le second est le paradis, le lieu le meilleur des justes *vahisto ahu ashaonãm*, que le Y. XVII. 44 place dans les lumières ou astres éternels et qui, souvent aussi, paraît confondu avec le garonmâna.

Le troisième est l'enfer, séjour des Dévas, lieu de douleur (*daozhañha*), affreux, inspirant la terreur (*ereghat*), enveloppé dans les ténèbres, plein lui-même de ténèbres et d'horreur (*añhu temañha*). Les Gâthâs l'appellent la demeure de la Druje *drujo demânem*. L'enfer est situé sous la terre et son orifice est au mont *Arezûra*. Les docteurs mazdéens n'expliquent pas comment les deux esprits originaires se sont transportés de leur séjour primitif dans leur résidence nouvelle, comment ils ont passé des lumières et des ténèbres éternelles au Garonmâna et au Duzhanh. Ce fait doit être le résultat de la création. Chacun des deux chefs du monde s'est établi dans le lieu de séjour des esprits ses auxiliaires ou plutôt c'est un effet du passage des théories à la pratique du système, passage opéré sans une attention suffisante au maintien de l'harmonie.

II.

L'*Avesta* ne nous dit rien des premiers temps de l'humanité. Les auteurs pehlvis et parses ont voulu combler la lacune en établissant une filiation régulière entre les héros mythiques et les rois légendaires de l'Éran. Comme ils ne sont point d'accord et que d'ailleurs l'*Avesta* ne laisse rien soupçonner de cette prétendue histoire nous la passerons sous silence car nous n'avons point à faire ici l'exposé des antiquités éraniennes. On trouvera tous les détails désirables dans l'excellent et savant ouvrage du Docteur Spiegel, monument de science et de critique.

L'*Avesta* semble diviser l'histoire en trois périodes et l'humanité en trois sections qui correspondent à ces périodes. Il donne aux premiers humains le nom de *Para-*

dhâta (avant la loi); puis viennent les *Paoiryotkaeshas* ou premiers croyants, enfin les *Nabânazdistas* ou gens des temps rapprochés ou présents. Il est vrai que le Docteur Spiegel et d'autres éranistes ne voient dans ces derniers que des proches parents. L'étymologie du nom semble leur donner raison mais comme ce mot est constamment opposé à *paoiryotkaesha*, il nous semble probable qu'il a reçu en ce cas un sens développé, dérivé et qu'il désigne ceux qui ne sont pas *paoiryotkaesha*, mais qui ont reçu la loi et la foi postérieurement.

Les *paoiryotkaeshas* sont bien les premiers qui ont reçu la loi puisque Zoroastre est dit le principal d'entre eux et cela après une longue énumération de tout ce dont il fut le premier constituteur et représentant (Yt. XIII. 88-90). « Il fut le premier atharvan, le premier guerrier, le premier pasteur, le premier révélateur, etc., etc. »

Mais en voilà assez de ces choses.

Tout ce que l'*Avesta* indique ou suppose relativement à l'histoire de l'humanité primitive se réduit à très peu de chose; le voici sans commentaire.

L'antique Éran était divisé en tribus ou clans dont les chefs avaient, sans aucun doute, souvent à lutter contre leurs voisins de même race ou contre des envahisseurs étrangers, mais ne pensaient guère et eussent difficilement réussi à léguer à la postérité le souvenir de leurs exploits. Les Éraniens primitifs n'ont donc pas d'histoire. Les rois Achéménides ont écrit leurs hauts faits sur le roc ou sur les murs de leur palais, mais ces monuments eux-mêmes trahissent chez leurs auteurs une absence complète de sens historique. Du reste, la gloire des successeurs de Cyrus intéressait très médiocrement les disciples de l'*Avesta* auxquels ces monarques conquérants ([1]) étaient étrangers. La Perse des Sassanides se souvenait à peine de l'existence d'un Darius et ne soupçonnait point celle du grand Cyrus. Aussi, le *Mudjmil-ul-tewarik*, résumé historique d'une science et d'une critique peu communes en Perse, ne connaît, après Vistâçpa, que Keï Bahman, son successeur, surnommé Dirazdast (à la longue main) et appelé aussi Ardeshir (c'est-à-dire Artaxerxès longue main) puis Homâï, la fille de Keï Bahman, Darâb son fils, Darâ son petit-fils et Alexandre le Grand (Skander Roumi) auquel l'auteur de ce livre fait immédiatement succéder le fondateur de la dynastie partho.

Lorsque les prêtres et les savants parses pensèrent à systématiser complètement leurs croyances, ils voulurent aussi fixer l'histoire sacrée de leur pays et de leur religion. Pour cela il était nécessaire de débrouiller le chaos de mythes antiques et de leur donner une physionomie historique. Ces mythes, œuvres de générations nombreuses, étaient loin de concorder et d'ailleurs la signification en était perdue. Les Parses transformèrent les héros de leurs légendes en souverains de leur pays et cherchèrent à établir entre eux un ordre chronologique pour constituer des dynasties semblables à celles des autres peuples orientaux, spécialement des peuples sémitiques.

Ils remarquèrent que, dans l'*Avesta*, certains héros étaient qualifiés de *paradhâtas*, qu'au nom de quelques autres était préposé le terme *kava* ou *kavi*; ils transformèrent ces termes en noms patronymiques et formèrent deux dynasties de rois éraniens dont la première, celle des Paradhâtas commence avec les premiers temps de l'Arie;

([1]) Comp. Études avestiques, *Journal asiatique*, avril-juin 1877.

la seconde, celle des Kavis, succède à l'autre et s'éteint dans la personne du successeur du roi Vistâçpa, à l'époque de la promulgation de la loi de Zoroastre.

Dans la première, les Parses rangèrent outre les Paradhâtas du livre sacré, les héros dont les exploits ont un caractère tout surnaturel. Ces créations, du reste, ne furent point faites d'un seul jet; elles ne sont pas l'œuvre d'un seul homme, ni d'une époque unique, car ceux qui les consignèrent par écrit ne sont point d'accord entre eux. Ainsi Firdousi fait de Gayômart le premier roi d'Iran; Hamzah, au contraire, ne voit en lui que le premier homme créé. Mais tout cela nous importe peu; nous n'avons à expliquer ici que l'*Avesta* et non les légendes qui n'y sont point mentionnées.

Les Paradhâtas ou Peshdâdiens, selon l'expression moderne, sont au nombre de six. Ce sont :

1° *Haoshyanha* (en persan Hosheng) donné comme le premier roi de l'Iran (Voy. Yesht V. 21; IX. 3; XIII. 137; XV. 7; XVII. 24; XIX. 26).

L'*Avesta* le représente comme un roi guerrier, victorieux des Dévas ; dans les récits persans nous le voyons venger la mort de son aïeul Siyâmek, fils de Gayômart, tué par un fils d'Ahriman ; puis découvrir l'usage du fer, apprendre aux hommes à chasser les bêtes fauves, etc.

2° *Takhma urupa* (Tahmuraf), le renard rapide et fort, descendant de Haoshyanha et fils de Vivanhana (Y. XV. 11; XIX, 28). Il est qualifié de zinavant (armé ou vigilant) et de dévaband ou dompteur de démons. Il eut pour frères Yima et Çpityûra. L'*Avesta* nous le montre forçant Ahriman à lui servir de monture et conduisant son infernal coursier, sans relâche, d'un bout du monde à l'autre et cela pendant 30 ans. Les légendes ajoutent qu'Ahriman finit par arracher à la femme du héros le secret des terreurs que ce dernier éprouvait en passant au-dessus du mont Alborj. La soumission d'Ahriman dépendait de l'absence totale de crainte chez son vainqueur. Fort de cette révélation, Ahriman secoua violemment son cavalier au moment où il passait au-dessus de l'Alborj, le renversa et le tua. Ces mêmes légendes représentent Tahmuraf comme le propagateur de la civilisation chez son peuple, l'inventeur du culte du feu et des idoles (Hamzah); il arracha, selon le Minokhired, la connaissance de l'écriture à Ahriman, etc.

3° *Yima*. Les Parses et l'*Avesta* lui-même ont sur ce personnage des traditions divergentes. Les uns en font le premier homme et lui attribuent un règne heureux de 1000 ans (Voy. Yt. IX. 10).

Les autres voient en lui un des frères de Takhma urupa et son successeur. L'*Avesta* le représente comme le type du roi heureux ; la terre sous son règne est un paradis. Voy. Vend. II, etc. Les Dévas disparaissaient devant lui, il les enferma dans l'enfer. Yima apprit aux hommes à manger de la viande et institua les Gahambars, le Naurôz et d'autres fêtes. Nous ne répèterons pas ce qu'en dit le Fargard II. D'après le Yesht XIX il perdit trois fois la royauté ; on verra en cet endroit quelle fut sa fin (Voy. Yt. XIX. 46. Cp. Farg. II. Hâ IX. 13; Yt. V. 25; IX. 8; XV. 15; XVII. 28; XIX. 35 et suiv.).

4° *Dahâka* (1) ou plutôt Azhis dahâka. C'est le serpent de l'orage transformé en souverain des terres éraniennes. Comme tel, nous le voyons dans l'*Avesta*, chercher

(1) Voy. Y. IX. 25; Yesht V. 29; XIV. 40; XV. 24; XVII. 34; XIX. 37.

à s'emparer de la majesté royale, de la lumière souveraine qui donnait droit de commander à l'Éran (Voy. Yt. XIX). Mais la majesté lui échappe et il reste usurpateur. Son règne, selon les légendes, dura mille ans, comme celui de Yima sa victime. Enfin, il fut défait et mis à mort par Thraetaona.

5° *Thraetaona*, ou Thraetâna. Le Shahnâmeh et les historiens persans racontent mille merveilles de sa naissance, de sa jeunesse et de ses exploits. L'*Avesta* nous le montre comme le meurtrier du serpent Dahâka. Il y est dit fils d'Athwya que l'on assimile, à la légère, avec l'Aptya des Védas pour en faire également l'Aptya, le fils des eaux, le représentant de l'éclair sortant de la nue. Il n'était pas besoin de ce trait forcé; l'ensemble du mythe en fait suffisamment connaître la nature et l'origine.

L'*Avesta* ne nous en dit rien de plus ([1]). Le livre sacré semble aussi conaître trois fils du héros : Çairima, Tûra et Arya ou Iraj. Le Yesht XIII. 131 paraît établir la succession suivante : Aryu, Aoshnara, Uzava, Agraèratha, Manuscithra. Le Fravashi de Thraetaona est invoqué contre les serpents et celui de Yima contre la sécheresse. Voy. XIII § 130 et 131.

Au mythe de Thraetaona se rapporte celui de Vafra Navâza que l'on voit au Yesht V. § 61.

6° *Manuscithra* (Manucihr). Ce Paradhâta est le premier qui semble appartenir à l'Éran proprement dit; les précédents sont plutôt des héros du monde. Les légendes lui donnent pour résidence Babylone et lui attribuent mille inventions d'art. L'*Avesta* n'en cite que le nom et cela seulement en invoquant son Fravashi. Voy. Yt. XIII. 131.

C'est sous son règne que nous devons placer l'invasion et la conquête de l'Éran par Franrâçya, le Touranien criminel, lequel chercha, comme Dahâka, à saisir la lumière souveraine, la majesté aryaque pour devenir souverain légitime. Manuscithra dut fuir et la souveraineté appartint au roi dévicole; mais d'après le Minokhired, Manuscithra parvint à recouvrer sa couronne et à chasser l'usurpateur.

7° Ici les sources se divisent. Le Shahnâmeh cite Naudar, le Naotara de l'*Avesta*, dont les livres zends ne nous disent que peu de chose; Maçoudi intercale Çâma tandis que Hamzah n'a point d'intermédiaire entre Manuscithra et Zav.

8° *Uzava* (Yt. XIII. 131) (persan Zav). Les légendes placent sous son règne l'établissement d'une paix durable entre l'Iran et le Touran; l'Oxus est assigné comme limite à Afraziâb (le Franraçyâna de l'*Avesta*).

9° *Thrita* et *Kereçâçpa*. Nous avons affaire ici à une branche spéciale des Paradhâthas, aux Çâmas de l'*Avesta* dont le nom semble signifier ceux qui procurent le bien. Les légendes les transforment en princes du Sédjestan; on sent ici une origine mythique différente. Thrita est le père de Kereçâçpa; selon le Fargard XX il fut le premier médecin. Il eut aussi un autre fils moins célèbre, Urvâkhshaya. Ce que nous savons de celui-ci, c'est qu'il fut un prince justicier et qu'il fut tué par Hitâçpa.

Quant à Kereçâçpa ses exploits sont racontés au Yaçna IX. 35, d'abord, puis aux Yeshts XIX. 40-44 ; V. 37 ; XV. 28.

Le Minokhired lui en attribue encore d'autres que l'on peut voir dans ce livre.

([1]) On n'y trouve point le récit de ses luttes guerrières contre Dahâka ni du châtiment qu'il inflige au vaincu en l'attachant à un rocher, non plus que le partage du monde entre ses trois fils.

Ce héros n'a cependant point laissé de lui une réputation intacte, car au Fargard I. 36, on le voit en rapport avec une Pairika et les légendes lui attribuent un mépris affecté pour la loi mazdéenne. Un jour il frappa le feu et fut pour ce fait précipité en enfer (1).

1° *Les Kaïanides*. Avec les Kavas ou Kavis la scène semble descendre sur la terre; du moins quelques traits de leur légende sont très-vraisemblables. Le premier est Kavi Kavâta (Kai kobâd) qui, d'après le Minokhired, commença une nouvelle dynastie et rétablit la royauté aryaque (Voyez chap. XXVII. 45). Il était fils ou petit-fils d'Uzava.

De ce prince et de ses quatre fils l'*Avesta* ne cite que les noms (V. Yesht XIII. 132; XIX. 71). Cependant, le troisième, Kava Uçadhan pourrait être le même que Kava Uça dont mention suit.

2° *Kava Uça* (Kai Kâus). Sous ce règne, les guerres avec le Touran recommencèrent. Son fils Çyavarshâna fut probablement le chef de l'armée éranienne; il périt de mort violente (Yt. V. 45; XIV. 39).

Çyavarshâna laissa une fille qui épousa un vaillant guerrier du nom d'Aghraeratha, fils de Nara. De cette union naquit Kava Huçrava qui vengea la mort de son père et défit le tyran Touranien. Haoma le lui livra chargé de chaînes. Voy. Yt. XVII. 38.

3° *Kava Huçrava* (Kai Khosrû). Le trait le plus important cité de lui, c'est qu'il réunit les contrées aryaques en un royaume ; le texte zend semble indiquer qu'il opéra cette réunion par la conquête, car elle le qualifie de *valeureux réunisseur* des contrées aryaques. On peut cependant supposer que les Touraniens avaient soumis toutes ces régions et que leur défaite laissa Kava Huçrava seul chef de l'Arie.

L'*Avesta* mentionne trois épisodes de cette lutte des deux races, le combat de Tuça contre les Aurvas (Yt. V. 53) et celui de Huçrava contre Aurvaçâra (Yesht XV. 31); un troisième enfin dont la vraie nature nous échappe par suite de l'obscurité du texte (Voy. Yesht V. 50).

Huçrava eut un fils nommé *Akhrûra* dont l'*Avesta* ne nous donne que le nom (Yt. XIII. 137). Les *Naotaras*, semble-t-il, s'emparèrent de la souveraineté après la mort de Huçrava, car ce dernier eut pour successeurs Aurvat açpa, puis Vistâçpa, l'un et l'autre naotarides.

4° *Aurvat açpa* (Lohrâçp). L'*Avesta* ne nous en donne que le nom, mais les historiens persans en content mille choses (2). Ce prince laissa deux fils, *Vistâçpa* et *Açpâydaoha*.

5° *Vistâçpa*. C'est ce prince qui, selon l'*Avesta*, adopta la réforme de Zoroastre et l'établit en Bactriane. Sous son règne, les guerres avec le Touran recommencèrent ; le roi éranien avait à venger le meurtre de son aïeul *Naotara*. Avec l'aide de son frère Açpâyaodha (Voy. Yesht V. 117), il vainquit les Touraniens et leur redoutable chef Arejat-Açpa (Voy. Yesht V. 108-118; IX. 29). Les Yeshts IX. 31 et XVII. 51 signalent

(1) D'autres légendes lui font épouser une fille d'un roi hindou et c'est peut-être là qu'il faut chercher l'origine de la Pairika Khnâthaiti du Fargard I. 36. Il est à remarquer que les héros du Sédjestan qui figurent dans le Shahnâmeh et spécialement le héros des héros Rustem y sont donnés comme attachés encore au paganisme.

(2) Tabari lui attribue la conquête de la Chine. D'après ce même auteur, suivi par le *Mudjmil*, ce fut Lohraçp qui envoya Nabuchodonosor détruire Jérusalem ; il fut dépossédé par son fils Vistâçpa uni à l'empereur des Grecs, (Kaisar-i-Roumi), etc., etc. Voy. la note finale p. XXVI.

aussi ses exploits contre le farouche Asta aux 700 chameaux et le qyaonien Çpinjarista dont il ravagea les terres. Vìstâçpa enleva la loi aux Hunus et la propagea par les armes (Yesht XIX. 86, 99).

Le même Yesht signale les exploits accomplis dans cette guerre par Jâmâçpa le ministre de Vistâçpa protecteur de Zoroastre, par Vistaurusha prince de la race royale et par les vaillants guerriers Zairivairi, Ashavazdâo et Thrita (Yesht V. 68-79, 111-114).

Vistâçpa eut pour femme Hutaoça qui favorisa également le reformateur (Voyez Yesht XV. 35 ; XVII. 46 ; IX. 26).

On trouve encore dans l'*Avesta* quelques traits épars qu'il serait bien difficile de rattacher à un règne ou à un temps déterminé.

III. — Scène des luttes héroïques.

Les luttes des héros légendaires de l'Éran ont pour théâtre les régions connues des Aryas, des Touras et des Çairimas (Asie occidentale, Assyrie, etc.) ; et d'autres auxquelles on ne peut assigner aucune place probable. Ce sont celles des Qyaoniens et des Varedhakas (Voy. Yeshts IX. 31 ; XVII. 71) ; puis les contrées çâniques et dahiques mentionnées au Yesht XIII. 144 et dans lesquelles on croit retrouver le Thibet et la région des Δάοι, à l'ouest de la mer Caspienne.

Le pays des Qyaoniens et des Varedhakas doivent être des régions touraniennes du Turkestan ou du Caucase. L'*Avesta* parle en plusieurs endroits (Yt. V. 54, 73 ; XIX. 41 ; XIII. 38) des Hunus et des Dânus touraniens. Ces noms sont peut-être exclusivement mythiques ou bien, mythiques à l'origine, ils ont pu être appliqués plus tard à des populations touraniennes ennemies (Comp. les *Dânavas* védiques, démons des nuées).

On trouve aussi cités, des fleuves, des mers, des montagnes comme théâtre des luttes ou lieu des sacrifices offerts par les héros. Ce sont les fleuves Dâitya et Frazdânu dans la région de Kava Vistâçpa, le Varena ou les Varenas dont il est question au Vendidâd I, le Hukâirya, le Hara berezaiti avec sa pointe extrême, le Tara, le Haraiti et la mer Vourukasha, tous déjà connus. Ce sont en outre la Vitanuhaiti qu'Ardviçûra fit traverser à sec par Vistaurus (Yt. V. 75), la mer Paityanç, près de laquelle sacrifia Zairivairi, guerrier éranien, auxiliaire de Vistâçpa ; le mont Erezifya (aux vautours), la mer Caecaçta, choisis, l'un par Kava Uç, l'autre par Huçrava pour siège de leurs vastes hécatombes ; les fourrés épais, les forêts profondes où sacrifiait Arvaçara (Yt XV. 31) et la Ranha et le Pishananha, choisis à cet effet par Kereçâçpa.

Une localité est décrite avec certains détails, c'est *Veshaka*, siège des Aurva Hunavas, adorateurs des Dévas et située près de la porte ou gorge Khshathrôçaoka (qui favorise la royauté), la plus avancée de la Kanha élevée et sainte. Ce serait perdre son temps que de disserter sur la nature et l'emplacement de ces eaux et montagnes. S'ils ne sont point entièrement mythiques, il est absolument impossible de leur assigner une place sur la carte de l'Asie, car on n'a là-dessus aucun renseignement. Les livres parses, il est vrai, en localisent quelques unes, mais dans leurs indications ils mêlent les lieux mythiques et terrestres de telle façon qu'on ne peut ajouter aucune foi à leurs affirmations. Le Boundehesh place la mer Caecaçta dans l'Aderbajan, la Frazdânu

dans le Sédjestan. Le Dâitya est donné comme étant l'Araxès. Veshaka doit être en Turkestan.

Le fleuve Vitanuhaiti coule à l'Est et se réunit à la mer dans l'Hindoustan. Il rappelle la *Vitastâ* ou *Behat* du Penjâb. La mer Pishananha doit être en Arachosie.

Les Parses n'ont pas seulement une géographie mythique et terrestre, ils en ont une troisième de pure fantaisie. Ainsi, de la Ranha ils disent qu'elle descend du Hara berezaiti, traverse le pays de Çur appelé aussi *Ame* (Syrie ?) et descend en Égypte où il est appelé *Nil*. Il est très possible qu'ils le croyaient ainsi et s'imaginaient que les mers occidentales étaient formées par l'Oxus qui descendait, sous le nom de Nil jusqu'au sud de la terre.

On peut encore se demander si ces lieux, fussent-ils même mythiques à l'origine, n'avaient point une position géographique aux yeux des auteurs de l'*Avesta*. A cette question, il semble que l'on doive répondre affirmativement surtout en présence des détails qu'ils donnent sur *Veshaka*. Tout cela pouvait passer à leurs yeux pour des endroits ou des terres inconnues mais réelles, situées en dehors du rayon des explorations accomplies à leur époque.

Le premier Fargard cite seize localités éraniennes; l'explication en est donnée en cet endroit. Il en est de même de celles dont parle le Yesht X. 10. Quant aux montagnes énumérées au Yesht XIX. 1-7, il serait trop long et entièrement superflu de discuter ici leur nature plus ou moins probable. Cela doit faire l'objet d'un travail spécial, lequel du reste, ne peut aboutir à un résultat satisfaisant.

IV. — Fin du Monde.

Le système mazdéen ne borne pas l'histoire du monde aux faits accomplis, il lui assigne une durée, des fastes et une fin nécessaires. On a déjà vu que le monde doit durer 3000 ans dans son état actuel, c'est-à-dire dans cet état de mélange du bien et du mal, et de succès partiel des attentats des mauvais esprits. Cette période est divisée en trois millénaires. Le premier est marqué et terminé par la venue de Zoroastre et l'établissement de la loi mazdéenne. Les deux suivants le seront par l'apparition d'un nouveau prophète issu du semen (¹) de Zoroastre. Chacun d'eux viendra apporter à la terre un nouveau livre de l'*Avesta* et rétablir la foi et la piété affaiblies pendant le courant du millénaire. Le premier s'appellera Oshédar bami, le second, Oshedar mâh. On prétend les retrouver dans les deux personnages cités seulement au Yesht XIII. 128, *Ukhshyat-eretô* (qui fait croître le mouvement, la vie) et *Ukhshyat-nemô* (qui fait croitre la piété, la prière) et dans le trio çpitamide, mentionné au même Yesht, § 98. Mais ce dernier peut très bien être et n'est même très probablement composé que des trois fils de Zoroastre; la place qu'ils occupent ne permet point d'en faire le trio des prophètes, car avant lui vient Daevotbish le fort et après suivent Dâonha le blond, Vistâçpa et tous les fidèles mazdéens. Les prophètes devraient être les derniers.

(¹) On sait que ce semen est déposé dans la mer de Kançu, sous la garde de 99,999 Fravashis (Voyez Y. XIII. 62).

Pendant les trente dernières années du dernier millénaire, une jeune fille du nom d'*Eredhat fedhri* (qui ressuscite son père ou les pères) se baignant dans la mer de Kançu y concevra un fils qui aura nom *Açtvat ereto* (le redresseur des corps) et sera le *Çoshyant* ou dernier prophète qui réssuscitera les corps.

Celui-ci aura des entretiens avec Ahura, comme Zoroastre ; il recevra du dieu le pouvoir de faire des prodiges pour convaincre les hommes de la vérité de la religion mazdéenne et de sa mission ; le soleil s'arrêtera pendant trente jours. Les hommes viendront à lui. Alors, entouré de ses compagnons de foi et de lutte il attaquera les mauvais esprits. Aeshma et Anro Mainyus s'enfuieront vaincus et impuissants; les Amesha Çpentas et les Yazatas accableront les autres méchants génies. Le mal disparaitra de la terre. Çoshyant, aidé des esprits célestes écrasera l'esprit de mensonge avec sa race centuple, il fera ressusciter les corps des justes; il restaurera le monde, le rendra immortel, incorruptible, toujours prospérant (Voy. Yt. XIII. 142 et XIX. 10-24, 94 et suiv.). L'*Avesta* ne dit rien de plus. On doit cependant augurer du reste du système qu'Anro Mainyus avec les Ḍévas de toute espèce et les méchants seront enfermés en enfer pour n'en plus sortir. « Ils seront, dit un texte, des existences certaines, essentielles dans la demeure de la Druje. »

D'autre part, les justes avec leur corps seront transférés au paradis, au Vahista ahu, voire même au Garonmâna. Cependant, le Yt. XIX. 11 et suivants porte que les mondes terrestres qui ont suivi les enseignements de la pureté seront immortels. On peut en induire que les justes habiteront le monde renouvelé et que les méchants mourront à jamais.

Les livres mazdéens du moyen-âge ont ajouté des traits nombreux à cette description sommaire. Le plus ancien est le Boundehesh rédigé après la conquête arabe. Il contient, il est vrai, des faits puisés aux sources primitives mais aussi des créations postavestiques et la description de la résurrection et du jugement final est certainement de ce nombre. En voici les traits principaux.

Vers la fin du millénaire d'Oshédar mâh, le goût des aliments diminuera, les hommes ne mangeront plus qu'une fois en trois jours, puis ils ne se nourriront plus que de lait et de végétaux et peu après, d'eau seule. Dix ans avant l'arrivée de Çoshyant ils ne mangeront plus du tout et ne mourront plus. Enfin, Çoshyant paraitra ; il aura trente auxiliaires, quinze hommes et quinze femmes. Lorsque l'étoile Gurcihar viendra de la lune vers la terre, celle-ci éprouvera autant de douleur qu'une brebis attaquée par un loup. Les métaux que renferme le sol se fondront et couleront sur la terre. Tous les hommes devront passer par le métal coulant pour être éprouvés. Le juste reparaitra comme s'il avait passé dans un lait pur; le méchant, comme s'il avait passé dans la fonte d'un métal terrestre. Alors, tous les hommes se réuniront, viendront au lieu de joie, père et fils, frère et ami. L'un demandera à l'autre : il y a autant de temps que j'ai vécu. Que t'est-il arrivé au jugement de l'âme; y as-tu été trouvé juste ou méchant ? Alors, l'âme verra son corps et il lui adressera des questions auxquelles il répondra. En ce moment, tous les hommes élèveront la voix pour louer Ahura Mazda et les esprits célestes.

La création sera alors achevée et il n'y aura plus d'acte à accomplir. Çoshyant offrira un sacrifice, assisté par ses compagnons. Ils immoleront le bœuf *hadhayaos*

(bonheur perpétuel). Ils feront le breuvage d'immortalité de la moëlle de ce bœuf et du jus du gaokerena ; ils en donneront à tous les hommes et tous seront immortels. Celui qui est mort adulte aura l'apparence d'un homme de 40 ans. Celui qui est mort enfant aura 15 ans. Chacun aura sa femme à laquelle il s'unira mais ils n'engendreront plus.

Alors, Çoshyant, sur l'ordre d'Ahura Mazda, donnera à chacun la rétribution de ses actes. Voici ce qui est dit de l'état des justes : On les conduit au paradis Garonmâna d'Ahura comme cela leur sied ; le corps y sera conduit pour jamais ; il y circulera toujurs pur.

Il est dit aussi : Si quelqu'un n'a point fait de sacrifices, s'il n'a point fait accomplir la cérémonie du gêtikherid (récitation du Yaçna pendant huit jours), si les habillements à donner au juste (pauvre ou prêtre) n'ont point été donnés, alors il sera nu (à la résurrection). S'il offre un sacrifice à Ahura Mazda, le céleste créateur des mondes terrestres lui donnera un habit.

Après cela aura lieu le combat final des esprits. Ahura Mazda combattra Anro Mainyus; chacun des Amesha Çpentas, le Druant qui leur est opposé et Çraosha, Aeshma.

Il ne restera plus que deux Drujes, Anro Mainyus et Azhi. Ahura Mazda offrira ensuite un sacrifice ayant Çraosha pour assistant. La puissance de la prière rendra les deux Drujes impuissantes; Anro Mainyus retournera dans les ténèbres éternelles, Azhi sera précipité dans le métal brûlant qui le détruira, se répandra en enfer et en consumera les ruines. L'enfer disparaîtra de la terre et celle-ci sera désormais pure, belle, sans aucun mal.

Tel est le récit du XXXIe chapitre du Boundehesh. Nous en avons passé le milieu parce qu'il est formé d'un fragment étranger à ce récit et notablement contradictoire. On sait que le Boundehesh est composé de fragments pris çà et là dans les livres avestiques ou pehlvis antérieurs. Ici, nous avons un entretien de Zoroastre avec Ahura Mazda. Le prophète prévoyant l'objection que l'on pourrait faire et que l'on fait encore contre la résurrection des corps, Ahura lui explique le comment de ce fait miraculeux. Puis suit la description de la résurrection :

D'abord, le corps de Gayo meretan ressuscitera, puis ceux de Mashya et de Mashyâna puis ceux des autres hommes. En cinquante-sept ans, Çoshyant rétablira tous les (corps) morts. Tous paraîtront au jugement, bons et mauvais, chacun ressuscitera là où son âme a quitté le corps ; chacun aura sa forme, ses qualités et ses rapports avec les autres hommes, tels qu'il les avait sur la terre. La moitié du soleil éclairera Gayô; l'autre, tous les autres hommes. Ainsi ils reconnaitront les âmes et les corps et ils diront : voilà mon père, ma mère, mon frère, mes proches parents; alors aura lieu la grande réunion *çatvaçtra*. Là, chacun verra ses bonnes et ses mauvaises actions ; le méchant y sera vu comme un animal blanc au milieu de tous animaux noirs. Là, le méchant pleurera et dira au bon : Pourquoi ne m'as-tu pas instruit de tes bonnes œuvres. Et si le bon ne l'a point fait en terre, il rougira alors dans cette assemblée. Alors, on séparera les bons des méchants, on conduira les justes au paradis et les méchants en enfer. Pendant trois jours, on les accablera de châtiments corporels. On séparera alors l'époux de l'épouse, le frère du frère, l'ami de l'ami ; car chacun aura

le sort que méritent ses œuvres. Alors, le juste pleurera sur le méchant et le méchant sur lui-même. Les méchants qui ont été créés pour accomplir leur œuvre de destruction tels que Azhi Dahâka et le touranien Franrâçya seront punis, comme criminels dignes de mort, plus cruellement que les autres. Aucun homme ne subirá un pareil sort.

Les différences des deux récits sautent aux yeux de tous.

Ici, Çoshyant opère seul; il ressuscite en 57 ans seulement et commence par les premiers hommes. Il n'est nullement question de sacrifice ni de combat des génies, ni de métal fondu brûlant le monde et détruisant l'enfer. Au contraire, l'enfer subsiste pour la punition des méchants. Le premier récit suppose nécessairement que les justes et les méchants se trouvent réunis après la résurrection, que les peines ont pris fin. En outre, Azhi Dahâkà apparait sous un tout autre jour que dans la première scène.

Il est incontestable que la croyance à la résurrection existait déjà aux temps avestiques. Nous la voyons clairement indiquée au Yesht XIX et au Vendidâd XVIII. 108. Mais comme l'*Avesta* est l'œuvre d'une longue période, on se demande si cette conception était connue aux premiers temps avestiques?

La réponse négative n'est pas douteuse. Les Gâthâs n'en connaissent absolument rien. On y trouve nettement indiquée la doctrine relative à la fin du monde et à la rétribution finale et dans cet exposé il n'est pas fait la moindre allusion à la résurrection. La fin des temps se signale uniquement par la rétribution *añça shûta* et la *frashôkereti*. Or, à l'époque gâthique, *frashôkereti* n'est certainement point encore la résurrection. Le mot en lui-même l'indique déjà ; il est formé de *kere*, faire et *frashô*, dérivé de *fra*, en avant, c'est la prolongation, la pérennisation du monde, rien de plus. Pour parvenir à trouver un rapport de sens, on a eu recours au mot allemand moderne *frisch*, dans l'acception dérivée de frais, nouveau, mais *frisch* signifie avant tout « un peu gelé, froid, frais par le froid, » et n'a aucun rapport de sens ou d'étymologie avec *frashô*. Dans les Gâthâs, *çaoshyañtô* est un nom commun qui désigne les apôtres de la loi ; les hommes qui ont bien mérité de la religion. Jamais ce mot ne se rapporte à un personnage destiné à la fin du monde. Enfin, la *frashokereti* est si peu la résurrection que les fidèles de ce temps demandent « puissions nous être ceux qui rendront le monde *frashem (ahûm frashem)*, perennisé. » Ce n'est donc point le corps humain mais le monde qui est l'objet de la *frashokereti*.

On a cru trouver dans Hérodote la preuve de l'existence de cette croyance en Perse, aux temps de Darius, mais l'historien grec ne dit rien qui permette de conclure cela de son récit.

Au livre III. 62, il raconte que Cambyse apprenant le soulèvement du faux Smerdis crut que ses ordres n'avaient point été exécutés et que son frère vivait encore. Il jeta un regard irrité sur celui de ses officiers qu'il avait chargé d'accomplir le fratricide. Celui-ci lui dit aussitôt : « Maitre, soyez sans crainte, Smerdis est mort. Je l'ai tué et enterré de mes mains. » Puis il ajoute. « Mais si toutefois les morts sont ressuscités crains aussi qu'Astyage le Mède ne revienne également. Mais s'il en est comme avant celui-ci, alors il ne t'arrivera rien de fâcheux de celui-là. »

Il n'y a évidemment dans ces paroles de Prexaspès rien d'autre qu'une fine ironie destinée à rassurer Cambyse ; dans une assemblée composée exclusivement de positi-

vistes on pourrait tenir le même langage. Hérodote emploie le mot ἀνίστημι comme Homère (Voy. vers 56 du chant XXI de l'*Iliade*) lequel certainement ne croyait pas à la résurrection. « εἰ μὲν νυν οἱ τεθνεῶτες ἀνεστέασι » veut simplement dire « si les morts reviennent. » On confond d'ailleurs le retour d'un mort, dont parle Hérodote avec la résurrection des corps qui en diffère essentiellement.

Le premier renseignement qui semble certain, est celui que fournit Théopompe, contemporain d'Alexandre. Les Mages, dit cet auteur, enseignent que les hommes revivront « ἀνα βιώσεσθαι τοὺς ἀνθρώπους. »

Ce qui ne veut pas encore dire que les corps ressusciteront. Les variations du Boundehesh prouvent que la doctrine du renouvellement des corps n'était pas fermement et uniformément établie et que par conséquent, elle n'est pas primitive.

Remarquons enfin que le Yesht XIX appartient à la plus jeune littérature avestique et que l'entretien de Çraosha avec la Druje est dans le même cas. Il y a donc tout lieu de croire que la résurrection des corps a été très tardivement admise par le mazdéisme.

Ce serait peut-être ici le lieu de parler du sort que subissent les âmes immédiatement après la mort. Mais il sera mieux encore de réserver cette matière pour la fin de l'exposé de la morale mazdéenne dont la rétribution immédiate forme le complément.

V. — Animaux mythiques.

Les légendes avestiques comptent aussi bon nombre d'animaux parmi leurs acteurs. De la plupart, le nom seul nous est donné et ce n'est que par le Boundehesh qu'on peut avoir une idée de la conception qu'ils représentaient aux yeux des Éraniens. Malheureusement, les détails donnés par le livre pehlvi ne sont souvent que des inventions récentes, faites à plaisir pour expliquer les points obscurs de l'*Avesta*.

1° L'oiseau *Karshipta* (chef des sillons ou réunions ?) qui promulgua la loi de Zoroastre dans le Var de Yima. Il sait parler, dit le Boundehesh, qui le qualifie de chef des oiseaux (Visp. I. 1). Il s'appelle aussi en pehlvi *cakra* (canard). Le Boundehesh, au chap. XIV le donne comme une simple espèce de vautour.

2° L'oiseau *Ashôzuçta* (qui se plaît en la sainteté), auquel on doit livrer les déchets d'ongles ou de cheveux coupés afin que les Dévas mazaniens ne s'en servent pas comme d'armes pour attaquer le monde. Ashôzuçta mange ces débris et récite l'*Avesta*. Selon les Rivâiets c'est le hibou (Voy. Vend. XVII. 29, note).

3° L'oiseau *Vâraghna*, sous la forme duquel Verethraghna apparaît au Yt. XIV. 19 et la majesté royale s'enfuit de Yima, au Yt. XIX. 35 et suivants. Le premier passage indique qu'il figure les premiers feux rouges du soleil avant son lever. Ce peut être, au sens propre, l'aigle ou le vautour ; son nom signifie « qui frappe avec la queue. »

4° L'oiseau *Çaêna* (sanscrit *çyêna*, faucon ?). Ce doit être l'aigle. Certaines montagnes sont appelées *upairiçaêna*, c'est-à-dire « sur lesquelles nichent les aigles » ou bien « s'élevant plus haut que le vol des aigles. » Figurément c'est un représentant des feux célestes illuminant les nuages. Le Boundehesh (XLIII. 17) parle d'un oiseau *cin* comme d'un oiseau nocturne dont il existe un couple occupant les deux extrémités du monde.

5° 6° et 7° La *Vâçi pancaçadhvara*, le poisson *Kara* et l'*Ane pur*. Nous les réunissons parce que le Boundehesh les place tous trois dans la mer Vourukasha. Du premier, l'*Avesta* n'a que le nom (Y. XLI. 27).

Le Boundehesh en fait le roi des poissons, un habitant de la mer Vourukasha; il a l'air de le confondre avec le suivant.

Le *Kara*, poisson immense habite la Ranha; il y surveille le mouvement des eaux et voit, à l'épaisseur d'un cheveu près, si elles montent ou descendent (Voy. Yt. XVI. 7). Le Boundehesh l'a transporté dans la mer Vourukasha; de plus il lui a adjoint neuf compagnons dont il est le chef et qui sont sans cesse occupés à tenir tête à une tortue immense qu'Anro Mainyus a créée pour détruire le Hôma céleste (Voyez chap. XVIII). Le Pancaçadhvara parait être le Kara principal. Le chap. XXIV, le représente avec une corne sur la tête (Comp. Yt. XIV. 29).

Pancaçadhvara signifie « aux cinquante enceintes ou réservoirs ou portes. » L'origine de cette conception semble être d'abord le besoin d'importer partout la lutte des deux esprits. Le Hôma blanc qui rend immortel doit avoir un ennemi suscité par Anro Mainyus et un défenseur opposé à l'adversaire par Ahura Mazda. C'est ensuite le désir d'expliquer le maintien d'une quantité normale d'eau distribuée à la terre.

L'*âne pur* est le seul des trois que l'*Avesta* place dans la mer céleste (Y. XLI. 28). Le livre sacré n'en dit que cela; le Boundehesh lui donne six yeux (deux sur la tête, deux au dos), neuf gueules (trois à la tête, trois au dos, trois aux hanches) et une corne. Il est blanc et se nourrit d'aliments célestes. De sa corne dorée naissent cent autres cornes, grandes comme un chameau ou un cheval, ou un âne; il s'en sert pour tuer les animaux nuisibles. Il a trois pieds dont chacun occupe la place de mille brebis réunies. Ses oreilles couvrent tout le Mazanderân. Lorsqu'il plonge la tête dans l'eau, la mer Vourukasha se soulève et déborde, lorsqu'il brait, toutes les femelles aquatiques sont enceintes; s'il urine, toutes les mers des sept Kashvars terrestres retentissent d'un bruit formidable. S'il n'existait point, les poissons d'Anro Mainyus empesteraient toutes les eaux et toutes les créatures d'Ahura y périraient. Le Boundehesh ajoute « L'ane à trois pieds doit avoir un *anus* car il doit pouvoir rejeter le trop plein d'aliments célestes qu'il consomme. »

Cette bizarre conception représente aux yeux des oragistes le dieu orage. Nous leur laissons le bénéfice de cette invention. Il est bien plus naturel d'y voir le représentant de la force naturelle qui meut les eaux célestes nuageuses, pluvieuses ou orageuses, ou même peut-être un récif à l'aspect fantastique dans l'une des mers de l'Éran ou de l'Atropatène, un phénomène naturel, transformé par une imagination ignorante en être actif.

Le *Parodars* ou coq est donné comme l'auxiliaire du génie de l'obéissance à la loi, Çraosha; parce qu'éveillant l'homme de bon matin il l'empêche de se livrer à un sommeil intempestif et de négliger les devoirs religieux. Il est défendu de le manger; en propager l'espèce est une œuvre de haut mérite (Vend. XVIII. 33 et suiv.). Il a été créé pour chasser Dévas et sorciers (Boundehesh, XLVIII. 15 et suiv.).

Le *Vanhâpara*, ἐχῖνος χέρσαιος de Plutarque, l'ennemi juré des Dévas dont il est parlé au Vend. XIII. On pourra voir à l'Introduction et au commencement de ce Fargard tout ce qui concerne cet animal.

L'*Udra upâpa*, la loutre, dont le meurtre est puni si sévèrement au Vendidâd XIV

(Voyez ce chapitre). Deux *ûdras* aquatiques *(upâpa)* habitent le fond des eaux et y reçoivent les âmes des chiens dans ce paradis *ad hoc* (Vend. XIII. 167). Voir la note finale.

Le *Kahrkâça* ou vautour, épervier, etc., sert à Thraetaona pour se transformer quand il appelle Vafra navâza (Voy. Yt. V. 61). Les cadavres des mazdéens leur sont abandonnés (Vend. III. 66 ; IX. 181).

Les Yeshts XIV. 33 et XVI. 13 parlent d'un *Kahrkâça zarenumainis*, dont la vue perçante aperçoit du haut du ciel un morceau de chair crue grosse comme une aiguille ou un charbon. *Zarenumaini* est traduit généralement « doré, » mais la traduction et l'explication du Boundehesh montrent qu'il faut comprendre faucon de l'âge, de la vieillesse (pehlvi *zarmân*). Le Boundehesh porte « que le Kahrkâç i zarmân est créé pour dévorer les cadavres et en débarrasser la terre.

Le *chien* occupe dans les lois mazdéennes une place des plus importantes. Son cadavre, au point de vue des souillures, est traité comme celui de l'homme ; il est défendu de le maltraiter tout comme l'homme et les peines qui frappent l'homicide ne sont pas plus grandes que celles prononcées contre le meurtrier d'un chien de garde. L'*Avesta* et le Boundehesh nous en donnent le motif; c'est que le chien est le principal agent de la sécurité de l'homme et de sa demeure. C'est ce que disent en propres termes le Vendidâd XIII. 165 et le Boundehesh XLVIII. 15 à XLIX. 9. Lorsqu'un chien meurt, son âme va au fond des eaux (Vend. XIII. 166 et suiv.).

Le Boundehesh parle encore d'autres animaux mythiques ou d'un rôle surnaturel. Leur caractère général c'est de servir à la destruction des Khrafçtras ou animaux créés par Ahura Mazda. C'est le principe dualistique appliqué à la création animale. Parmi les Khrafçtras énumérés dans l'*Avesta*, un seul a un caractère merveilleux; c'est le Zairimyanuhra du Vendidâd XIII. On verra ce que c'est par l'Introduction et les notes de ce chapitre.

CHAPITRE XII

MORALE DE L'AVESTA

La religion mazdéenne se distingue de toutes les autres religions antiques en ce qu'elle a une morale systématisée et fondée sur des principes philosophiques. Et cette morale est certainement la plus pure, la plus saine qui ait été produite en dehors du judaïsme. Elle repose principalement sur les principes du dualisme tendant au monothéisme; mais on y retrouve fréquemment aussi les traces du naturalisme primitif.

Le dualisme fait appliquer les notions de vertu et de crime jusqu'aux actes purement physiques; le naturalisme produit le culte des génies, des éléments et l'observation de certaines pratiques d'origine indo-germanique.

La morale mazdéenne a pour règle la loi qu'Ahura Mazda a révélée à Zoroastre.

La notion de la vertu morale se résume dans celle de l'*asha*. Le fidèle mazdéen juste et saint est *ashavan*; l'infidèle, le prévaricateur est *anashavan*. Cette qualification s'applique spécialement au sectaire.

Qu'est-ce que l'asha ? On a prétendu que c'était soit l'ordre cosmique, soit la simple vertu sacrificielle ; l'observance des rites, des cérémonies ; la récitation exacte des prières prescrites. Rien n'est plus faux. On pourra facilement s'en convaincre en lisant les pages 5-15 et 74-93 des *Origines du Zoroastrisme*.

En vertu du principe dualistique, l'asha n'est pas simplement une vertu morale, telle que nous entendons cette expression ; elle se rapporte également à l'ordre physique. L'asha est l'appartenance au monde d'Ahura Mazda, à la bonne création par origine et par nature ; et pour l'être intelligent, par l'observation de la loi mazdéenne, tant dans sa partie purement morale que dans ses prescriptions disciplinaires et liturgiques. L'homme ashavan par nature, peut cesser de l'être par infidélité ou crime et peut aussi le redevenir par la pénitence. *Ashavan* a aussi pour opposé *druat*, méchant. Le mot *asha* a été généralement rendu avec assez de justesse par le mot *pureté* qui indique non pas seulement la pureté des mœurs mais l'absence de toute souillure provenant des fautes ou de l'influence du contact des mauvais esprits ; une nature dans laquelle la création du génie du mal n'a aucune part.

L'*Avesta* divise les actes humains au point de vue des pensées, des paroles et des actions. Le fidèle mazdéen doit honorer et pratiquer toutes les bonnes, bannir et éviter toutes les mauvaises (Voy. Y. X. 46-50 ; Y. XII. 1-3 ; Fragment III, etc., etc.).

Cette distinction est déjà fréquemment mentionnée dans les Gâthâs (Voy. Gâthâs 12, 1 ; 16, 3, etc.)

La conception de la vertu mazdéenne se base sur les attributs du Dieu suprême, esprit du bien et sur la notion de la spiritualité de l'âme. Ahura Mazda est souverainement saint et pur, il est lumière, vérité et sagesse, il a en horreur le mensonge et la duplicité. Il est le père et l'ami de ceux qui l'honorent, il a fait en leur faveur tous les êtres utiles ; de lui procèdent l'autorité et la majesté royale. Il a créé le monde visible pour sa gloire ; les Dévas y portent atteinte en nuisant à ses créatures ou en corrompant l'homme.

En conséquence, la loi de Zoroastre prescrit la pureté, la sainteté, l'horreur du mensonge, la fidélité à sa parole, la charité, la bienveillance, le respect des autorités ; elle défend l'impureté, la tromperie, le vol, les actes nuisibles aux hommes.

Les principaux devoirs de ses disciples sont (1) :

1° D'adorer Ahura Mazda, de l'invoquer et de le remercier de ses bienfaits ; d'obéir à sa loi et de la propager, de conserver intactes la pureté de l'âme et celle du corps, d'observer les cérémonies prescrites et de pratiquer les purifications corporelles, symboles de la pureté intérieure.

2° De respecter les esprits créés par Ahura Mazda, chargés par lui de gouverner le monde, de leur adresser également des invocations et de leur témoigner leur reconnaissance.

3° D'honorer Ahura Mazda dans ses œuvres et d'étendre sa gloire ; conséquemment, de haïr Anro Mainyus et ses génies, de travailler à détruire leurs créations et à rétablir la gloire du Dieu suprême et sa puissance partout où ses ennemis sont parvenus à y porter atteinte.

(1) C'est ainsi que les Parses eux-mêmes résument leur code moral.

Au point de vue des pensées, la loi mazdéenne ordonne de respecter et d'aimer Ahura Mazda, de lui attribuer tout bien, de soumettre son intelligence à ses révélations, de l'interroger intérieurement pour être éclairé relativement aux lois de la conscience (Voy. Y. XVII. 2 et suiv.; Vend. IV. 132; XVIII. 15).

Elle défend l'orgueil, l'incrédulité, l'envie.

Relativement aux paroles, la loi mazdéenne prescrit la récitation exacte et attentive des prières prescrites.

Elle prohibe les querelles, les injures, les médisances et calomnies, les mensonges et toute tromperie.

En ce qui concerne les actions, elle commande ou défend naturellement tous les actes relatifs aux vertus et aux vices ci-dessus mentionnés et à chacun selon son genre. Elle ordonne en outre l'accomplissement de toutes les prescriptions du culte, prières, cérémonies, offrandes, sacrifices en l'honneur d'Ahura mazda, des esprits célestes ainsi que de tous les êtres créés par Ahura et restés bons et purs. Le mazdéen doit offrir et prier non-seulement pour lui-même, mais aussi en faveur des autres mazdéens vivants et morts (Voy. Yaçna XXXIX, XXIII, etc.). Il doit exercer les œuvres de bienfaisance envers ses corréligionnaires. Donner des habillements au pauvre qui sollicite est un devoir rigoureux; y manquer est une faute mortelle (Voy. Vend. XVIII. 79 et suiv.), mais peut-être s'agit-il là exclusivement des prêtres. Travailler pour un fidèle est une œuvre d'un haut mérite (V. III. 118).

La morale avestique flétrit l'impureté sous toutes ses formes, inconduite, séduction, fréquentation des courtisanes, avortement, pédérastie, pollution (I. 44; VIII. 101; XVIII. etc.).

Elle condamne également les pratiques de la magie (Y. LXIV. 30) et tous les actes de violence ou d'injustice pouvant nuire aux corps ou aux biens; les coups et blessures, le meurtre, le vol, le brigandage, tous les actes oppressifs (Voy. Vend. IV. 54 et suiv.; Y. LXIV. 24-32, etc., etc.).

Un trait bien connu et commun du reste à tous les Éraniens est le respect des mazdéens pour la vérité et la foi jurée.

Les auteurs grecs avaient déjà signalé l'horreur des Perses pour le mensonge. Diodore comme Xénophon et Hérodote avait vanté la fidélité à la parole donnée qui distinguait ces peuples. Chez les Perses, dit Diodore (XVI. 33; — Hér. I. 136), le serrement de mains [1] de deux contractants est le gage le plus sûr qui puisse être exigé. Mithra, le dieu de lumière, était le gardien de la parole jurée; y manquer c'était offenser gravement ce puissant génie et s'attirer sa colère. Les prières qui sont adressées à ce Yazata redisent constamment son amour pour la vérité, la haine qu'il porte aux hypocrites, aux fourbes, aux menteurs même, les châtiments dont il les frappe (Yt. X).

L'*Avesta* insiste spécialement sur ce point. La vérité est compagne inséparable de la pureté, de la lumière; le mensonge est une œuvre de ténèbres et par conséquent l'œuvre des Dévas; l'*Avesta* exige donc la vérité en pensée, en parole et en action. Le Vendidâd énumère les châtiments que doivent subir les violateurs des contrats et

[1] *Zastâmarstô*, Vend. IV. 26, 39.

des promesses acceptées, les malédictions qu'ils attirent sur leur tête ; il s'étend longuement sur la culpabilité de celui qui commet quelque tromperie ou qui ne satisfait pas à ses dettes (1). C'était même, comme l'atteste Hérodote, une chose honteuse aux yeux des Éraniens que de contracter une dette quelconque ; le motif de cette réprobation était que l'homme mis en possession de la chose d'autrui, est exposé à des tentations de mensonge et de tromperie. Quelques traits épars nous font connaître clairement l'aversion et le mépris que l'auteur de l'*Avesta* cherche à inspirer pour la médisance et la calomnie (Voyez Vend. XIII. 3; XVIII. 35). Il flétrit également le manque d'hospitalité et de bienveillance (Vend. XIII. 61, 62). Pour lui le voleur est un ministre des Dévas, semblable au chien méchant et vagabond qui erre dans les ténèbres et ne se nourrit que d'aliments de rebut (XIII. 150-152, 143, etc.). Tout ceci appartient à la morale naturelle et universelle ; le dualisme a inspiré certains préceptes qui donnent à la loi mazdéenne un caractère spécial et exceptionnel auquel le naturalisme n'est pas étranger.

La nature visible étant l'œuvre d'Ahura-Mazda destinée à sa gloire et le caractère propre de ce Dieu étant de donner aux êtres leur développement, il en résulte que l'on coopère à cette œuvre en travaillant à maintenir la nature en force et prospérité et en la préservant des atteintes des Dévas. Le Mazdéen doit, comme le dit le Sad-der, conserver les éléments, le feu, la terre, l'air et l'eau(2) en état de pureté constante et éviter tout ce qui peut les souiller ; il doit surtout éviter de se souiller lui-même. Tout objet devenu impur doit être purifié. La principale cause de souillure est le contact des cadavres. Il sera parlé plus loin de ces contaminations et des moyens de purification.

C'est aussi une œuvre sainte et prescrite que de cultiver la terre et de développer la croissance des grains, de dessécher le sol humide et d'arroser les terres arides, comme aussi d'élever du bétail (Voy. Vend. III. 1-20, 75-121). Il est contraire aux principes mazdéens de faire des abattis d'arbres sans motifs suffisants ; les végétaux, œuvres du créateur doivent être respectés (Yt. XXII. 13).

Il est un trait vraiment extraordinaire de cette antique législation ; nous voulons parler de l'espèce de vénération dont l'*Avesta* entoure le chien. Le chien est en réalité doué de qualités merveilleuses. Sa fidélité, sa sagacité, son odorat qui le met sur la trace de l'ennemi, sa patience, son attachement, tout en lui démontre l'être fait pour être le compagnon, l'ami, le défenseur de l'homme. De telles qualités, une telle destinée le font passer aux yeux du mazdéen pour une créature privilégiée, chérie du ciel, produite expressément pour protéger les œuvres du Créateur. Le chien est donc en quelque sorte le ministre d'Ahura Mazda ; veiller à sa conservation, à son entretien c'est une œuvre pieuse ; y manquer, bien plus, nuire à cet être précieux, c'est aider les Dévas qui le redoutent, c'est favoriser leurs entreprises criminelles. Nous verrons au chap. XIII du Vendidâd, jusqu'à quel point le mazdéisme a poussé l'application de ce principe. On a prétendu expliquer ce fait par le rôle que joue le chien dans certain mythe védique. Mais ce mythe est étranger à l'*Avesta* et d'ailleurs ne saurait expliquer

(1) Vendidâd IV.
(2) Transporter de l'eau la nuit est une faute ; car elle peut se répandre et tomber, sans qu'on le voie, sur des objets souillés. Cette faute fait perdre tout le mérite des bonnes œuvres (Vend. VII. 194).

une législation de ce genre, des peines aussi sévères. L'*Avesta*, du reste, en donne clairement la raison (Voy. Vend. XIII. 165). Voyez aussi notes finales.

Ce qui paraît plus extraordinaire encore, c'est la protection dont il entoure la loutre. La peine la plus forte que prononce l'*Avesta* est celle qui est portée au chapitre XIV, contre l'homme qui blesse cet animal ([1]). En revanche, le livre sacré voue naturellement à l'extermination les bêtes auxquelles Anro Mainyus a donné l'existence ([2]). Hérodote, Plutarque, Agathias, signalent cette coutume des Perses de détruire les serpents, les rats, les fourmis comme les bêtes féroces et de les porter aux Mages, en signe de leur zèle religieux. Le § 74 du chap. III, du Vendidâd, exhorte à détruire leur repaire.

L'*Avesta* érige cet usage en préceptes : c'est en tout ou en partie au moyen de semblables immolations que les fautes s'expient et que le pardon s'obtient du Dieu suprême ! (Voy. Vend. XIV.) Bien plus, le prêtre doit toujours être armé de certains instruments dont le but est, comme leur nom l'atteste, de frapper les reptiles qu'il rencontre.

Une dernière conséquence de ce partage des créatures et de cette double appréciation de leur essence, c'est que le corps de l'homme doit être traité de manière à favoriser son développement. Il est en effet, aussi longtemps qu'il vit, l'une des créatures les plus parfaites d'Ahura Mazda. Il ne peut donc être ici question des pénitences que la loi brahmanique impose à ses ministres. Le mazdéen doit au contraire traiter son corps avec une certaine indulgence et veiller à son bien-être (Voy. Vend. IV. 142 et suiv.).

La conséquence des fautes morales est de transformer le fidèle en suppôt des Dévas, en Déva même (Vend. VIII. 101). L'inobservance de la loi fait dépérir les biens terrestres, répand la désolation et la stérilité (Vend. IX. *in fine*). Les grandes fautes rendent Peshotanus ou Peretotanus c'est-à-dire « dont le corps est pénétré, rempli au comble d'iniquité » ou « dont le corps a moralement péri ; » cela équivaut à « digne de la peine capitale. » Le Vendidâd, chap. XV *initio* indique quelles sont les principales de ces fautes ([3]). Le fidèle qui voit commettre de graves violations de la loi doit compenser l'offense faite au créateur et à la création en chantant des hymnes pieux, en récitant des prières et en pratiquant la charité à l'égard de quelque fidèle (Yt. XXII. 13).

Parmi les péchés graves indiqués au Vendidâd XVIII. 89-92, on en trouvera un assez singulier, mais que l'Inde considérait aussi comme tel; les lois de Manou le flétrissent également.

L'esprit de secte, l'adoption de pratiques du culte non approuvées, l'hérésie sont

([1]) On a également cherché ici une explication mythique, mais elle est entièrement fausse. On a dit que le Dieu de l'orage, chez les Aryas, paraissait transformé en castor. Croirait-on que des savants puissent admettre qu'un image poétique employée mille ans et plus auparavant et entièrement perdue soit le motif suffisant d'une législation ultra rigoureuse ! Voy. les notes finales.

([2]) En tuer une, quelque petite qu'elle soit, mérite une récompense dans le ciel. Tuer un serpent est une œuvre supérieure aux œuvres de religion, à la célébration du Yaçna, etc. (V, Rivâyets, Cod. XV, f. 137 r. — *Ibid.*, LVIII).

([3]) Comp. page CLXVII.

aussi de grands crimes, qui font dépérir le monde et rendent ceux qui s'en rendent coupables, impurs au souverain point. Le sectaire doit avoir le corps déchiré avec des couteaux et être jeté dans un précipice (Vend. IV. 152, etc.). En d'autres cas on doit lui trancher la tête après l'avoir lié et dépouillé de ses vêtements (Vend. IX. 177). Mais le supplice le plus horrible est celui de l'homme qui a eu le malheur de porter seul un cadavre ; ce qui le livre irrémissiblement aux Dévas. Il doit être conduit dans un lieu isolé et rester là seul, vêtu et nourri misérablement jusqu'à ce qu'il soit devenu vieux et impuissant. Alors on doit le conduire sur une montagne et lui trancher la tête ; peut-être même le scalper (Vend. III. 49 et ss.). Les relations des auteurs grecs nous apprennent que cette loi n'était pas une vaine formule mais s'exécutait rigoureusement (Voy. Strabon XI. p. 517 et Agathias II. 23).

Il ne semble pas que les mazdéens eussent aucun devoir à remplir envers les idolâtres qui les entouraient, les *daevayaçnas* (adorateurs des Dévas). L'apprenti médecin pouvait s'exercer sur leur corps au risque de les faire mourir (Vend. VII. 94 et suiv.). Peut-être cependant devait-on observer le contrat conclu avec l'un d'eux (Voy. Yesht X. 2 où le sens du mot *druat* n'est pas délimité). Les guerriers éraniens demandent au ciel de pouvoir en tuer le plus possible. Un fragment inséré dans la glose pehlvie du Vend. III. 136 annonce le salut à celui qui frappe ou tue *(janat)* le pédéraste et l'infidèle.

Nous finirons ici cet exposé déjà trop long peut-être dans une introduction à l'*Avesta*. On verra encore d'autres traits au chapitre du culte et de la vie religieuse des mazdéens.

La morale des Gâthâs est essentiellement la même que celle du reste de l'*Avesta*. Elle prescrit les mêmes devoirs relativement à Ahura-Mazda et à son culte comme envers les autres fidèles ; mais tout le côté naturaliste et dualiste y disparait complètement. Le culte des génies n'y figure pas davantage ; des impuretés pas un mot. Est-ce un effet du choix accidentel des sujets ; est-ce le résultat d'opinions différentes et plus monothéistiques ? C'est ce qu'il est difficile de dire. La seconde supposition parait la véritable, car le culte des génies y trouvait naturellement sa place. La volonté seule des auteurs pouvait l'en écarter.

Le chapitre XXIX (Gâthâ 2) fait seul exception. On le verra plus loin.

Conséquente avec elle-même, la morale mazdéenne a pour sanction celle que proclame tout système spiritualiste.

Elle reconnait en effet la doctrine des peines et des récompenses futures, de la rétribution de l'âme en raison de ses actes et de ses mérites. L'*Avesta* présente pour cette question deux solutions, identiques au fond, différant seulement par les détails. Dans l'une comme dans l'autre l'âme erre pendant les trois jours qui suivent la mort. A la quatrième aurore, l'état de sa conscience, sa propre nature telle qu'elle se l'est faite elle-même sur la terre par ses actes, lui apparait sous forme d'une jeune fille, belle ou hideuse selon sa vie, et aussitôt après, l'âme est entrainée soit vers le Paradis destiné aux justes soit dans l'enfer séjour des Dévas et des méchants. Voici les détails qui différencient les deux tableaux. Dans le premier (Vend. XIX. 89-112), l'âme juste, pendant les trois premiers jours, subit une attaque des Dévas. Au quatrième jour elle arrive au pont *Cinvat* qui conduit de cette terre au monde invisible. Le Déva *Vizâresha* entraine le méchant lié jusqu'en enfer.

La conscience du juste l'élève au sommet du mont Hara berezaiti et de là au Garônmâna par la voie des Yazatas célestes. Elle se trouve au Garônmâna près des Amesha Çpentas et d'Ahura Mazda lui-même ; sur son passage les Dévas tremblent ; Vohumanô, Nairyôçanha et tous les justes accourent à elle.

Le Vendidâd au chap. VII. 132 parle aussi de la lutte des deux esprits au sujet de l'âme juste qui va de la terre au ciel.

Au second tableau (Yesht XXII. 2-36) nous voyons l'âme pendant les trois premiers jours, errer autour du cadavre, pleine de joie ou de douleur selon qu'elle est sainte ou coupable. Pour se rendre au ciel, elle fait quatre pas, les trois premiers sont posés dans trois parvis appelés *humata*, *hûkhta*, *huvarsta* (bonne pensée, bonne parole, bonne action); le quatrième l'amène dans les lumières éternelles ou elle goûte une joie sans limite ni fin, où elle reçoit l'huile dorée pour aliment. L'âme du méchant arrive dans les ténèbres éternelles où elle tombe dans un malheur sans terme ni borne et reçoit des aliments empoisonnés.

Un juste dans la lumière, un méchant dans les ténèbres, accourent au-devant de l'âme et l'interrogent sur le motif de sa venue. Ahura Mazda, au premier cas ; Anro Mainyus, au second, imposent silence à l'interrogateur.

Notons enfin que le quatrième jour s'annonce par l'arrivée d'un vent odoriférant ou fétide qui amène à l'âme la personnification de sa nature.

On voit aisément que dans le Vendidâd comme au Yesht les circonstances spéciales sont des créations indépendantes destinées à expliquer une croyance admise uniformément mais connue seulement dans ses principes généraux.

Les livres mazdéens postavestiques les ont encore développées considérablement. Le livre d'Ardâ-i-Virâf détermine les conditions d'admission au ciel ; il faut pour cela que les mérites pesés l'emportent quelque peu sur les démérites. On a de plus imaginé un lieu spécial pour la rétribution de ceux dont les actes vertueux et les fautes se contrebalancent exactement. C'est le *Hamestagân* (de *hamaçta*), ou lieu de station égale. L'âme y reste jusqu'à la résurrection subissant encore le froid et le chaud des saisons mais aucun autre mal (Ardâ-i-Virâf Nâmeh. VI).

L'*Avesta* ne connait que la rétribution ; les docteurs du IVe siècle de J. C. y ont ajouté le jugement après la mort. D'après le livre d'Ardâ, *Rashnu* seul juge et pèse les actes dans sa balance (chap. V. 5). L'auteur du Minokhired introduit dans la scène *Mithra* et *Çraosha*. Mithra assiste simplement, Çraosha repousse les méchants et assiste les bons dans le terrible passage. Les Rivâiets prescrivent de prier ardemment Çraosha pendant les trois jours d'épreuve pour qu'il préserve l'âme du défunt des atteintes des Dévas. Tout cela n'a rien de primitif.

Au chapitre XIII. 25 du Vendidâd il semble être question de deux chiens gardant le passage de ce monde à l'autre. C'est le mythe antique qui a fait place à une conception rationnelle dans les passages indiqués ; déjà ces chiens avaient cédé la place à des génies, s'il faut en croire un fragment en langue avestique inséré dans la glose pehlvie « desquels deux *Rashnu* est l'autre. » La glose elle-même dit que ces chiens aident à passer le pont ; elle a tout à fait l'air de ne plus savoir ce que c'est. L'Ardâ-i-Viraf Nâmeh pas plus que le Minokhired qui le copie ne connait plus ces gardiens fabuleux. Voici ses termes : « là, j'arrivai au pont Cinvat très large, fort, créé par Aharmazd...

Après cela la largeur du pont Cinvat devint de neuf javelots. Aidé de Çraosha le saint, du Yazata du feu, je passai heureusement, facilement, courageusement et victorieusement sur le pont Cinvat. Une puissante protection me fut donnée par Mithra le Yazata et Rashnu le juste, et le bon Vayou et le Yazata Verethraghna le puissant, et le Yazata Arstâd qui développe les mondes et la majesté de la loi des mazdéens ; et les Fravashis des justes et les autres esprits me saluèrent d'abord moi Ardà-i-Viràf. Je vis aussi Rashnu le juste qui tenait dans sa main la balance d'or, pesant les bons et les méchants. Puis Çraosha-le-saint et Atar le Yazata me prirent par la main et me dirent « Viens que nous te montrions le ciel et la terre (Chap. IV. 7 ; V. 1-6.). » Après cela, Ardà entra directement dans le Hamestagàn, puis dans le ciel (Chap. VI, VII, etc). S'il est question de chien dans ce livre c'est uniquement pour comparer les démons suppliciant les âmes à des chiens dévorants (Voy. XVIII. 13 ; XLVIII. 2, 3, 7 ; LXXVI. 2; LXXXIV. 2).

CHAPITRE XIII

INSTITUTIONS MAZDÉENNES

I. — L'Éran avestique.

Le pays qui vit naître le zoroastrisme et pour lequel fut composé l'*Avesta*, faisait partie de ce vaste trapèze dont les bases s'appuient sur les monts du Turkestan et sur ceux du Kirman, tandis que les côtés atteignent l'Indou-Koush et le désert de Thèbés et dont un prolongement s'avance à l'ouest entre les steppes et la mer Caspienne jusqu'à l'Atropâtène. D'un aspect très varié, ce pays présente à la vue tantôt de larges chaînes de montagnes aux cimes élevées et d'immenses plaines de sable ou des marécages, tantôt de vastes forêts et des prairies, des terres riantes et fertiles. A l'occident, un désert d'une étendue de plus de 50 milles le sépare de la Perse. De nombreux cours d'eau l'arrosent en tous sens, apportant la vie à leurs rives arides. Au midi coulent le Hilmend, le Ferrah et leurs affluents, qui se jettent dans la mer de Zareh à l'ouest ; au nord le Jorjan, l'Atrek, le Hare Rud, le Murghab et autres fleuves moins importants qui se perdent dans le sable ; le nord-est est traversé par l'Oxus.

La nature n'y est pas moins capricieuse que le sol (¹). D'un côté, un hiver prolongé y fait sentir toutes ses rigueurs, un froid intense, un vent glacial, des amas de glace et de neige y désolent la terre, et de l'autre, le soleil brûlant de l'été dessèche les campagnes et donne aux plaines de sable qu'il échauffe, l'aspect d'un vaste incendie. Les vents qui souflent de la mer Caspienne amoncèlent parfois la neige ; parfois aussi ils soulèvent des flots de sable qui détruisent les routes et engloutissent les caravanes.

Sur les bords des fleuves croissent le platane, l'amandier, le noyer, le figuier ; ailleurs, de nombreuses et vastes oasis se couvrent de prairies verdoyantes, de campagnes fertiles, d'arbres et de vignes abondant en fruits. Les troupeaux de brebis,

(¹) Quint. Curt. VII. 4, post. med. Comp. *id.* VII. *init.*

de bœufs et de chameaux y trouvent de frais et gras pâturages [1]. Mais là même encore la vie est dure et laborieuse, car ces oasis sont désolées par l'hiver et les orages. Le laboureur doit y lutter sans cesse contre la sécheresse ou l'envahissement des eaux. Les insectes nuisibles, les loups, les ours et les serpents venimeux font à leurs habitants une guerre sans trève ; enfin, les maladies produites par l'atmosphère des steppes y répandent la terreur et le deuil.

II. — Origines.

Dans ces contrées vivait au VIIIe siècle avant Jésus-Christ, un peuple jeune et fort dont les descendants attirent encore l'attention des voyageurs par leur maintien noble et énergique, leur taille élancée et régulière, par leur sensibilité pleine de goût et leur jugement sain et droit. Ammien Marcellin avait signalé leur air plein de fierté, leur mâle visage dont la barbe nourrie et la longue chevelure rehaussaient la virilité [2]. Bien des siècles auparavant, Hérodote avait vanté leur courage et leur habileté dans les combats corps à corps. Membre de la famille indo-européenne, ce peuple avait quitté à une époque inconnue le berceau originaire et s'était porté vers le midi, cherchant une patrie nouvelle, une terre plus heureuse. Séparé de la branche indienne qui avait franchi l'Indoukoush et désormais isolé, il s'était établi dans le pays que nous venons de décrire, chassant devant lui ou soumettant à son pouvoir les populations qui l'habitaient avant lui. Parvenu à ce terme, il s'était divisé ; une partie avait pénétré en Perse et en Médie, tandis que l'autre, se fixait définitivement à l'ouest de l'Indoukoush.

Issu de la race caucasienne, le peuple éranien en avait toutes les qualités et les instincts moraux ; soustrait longtemps par sa position géographique à l'influence de la civilisation sémitique ou koushite, il sut plus que tout autre les conserver intacts.

Établis dans ce pays, les Éraniens septentrionaux se divisèrent en tribus qui formèrent les contrées dont les Grecs nous ont donné les noms : Chorasmia, Margiane, Sogdiane, Hyrcaniè, Parthie, Arie, Bactriane, Paropamisades, Arachosie et Médie (occidentale). Ces noms figurent déjà en partie dans les inscriptions assyriennes où nous trouvons cités les pays de (Namri), Bakhtris, Madaï, Partuas, Nissa, Ariarva, Sattagu, Arakuttu et qui nous assurent ainsi de l'antiquité de ces noms. Poussés par les Touras du Nord, les Éraniens s'avancèrent de plus en plus vers l'ouest et finirent par se trouver en contact avec l'empire d'Assyrie. Dans les relations des campagnes des rois ninivites on remarque facilement les déplacements des peuplades éraniennes. Ce n'est qu'à la fin du IXe siècle qu'elles se sont terminées. M. Lenormant a parfaitement noté tous les indices certains de ces migrations (*Lettres assyriologiques*, p. 23 et suiv.). Ce n'est qu'à la fin du IXe siècle que nous voyons les Assyriens en lutte avec les Mèdes *aryaques*. Sarkin (Sargon) encore, à la fin du VIIIe siècle, dans trois inscriptions qui résument l'histoire de ses campagnes, ne parle de la Médie qu'en l'appelant le pays lointain (*Insc. An.* XIV. II. 2).

Pour la première fois nous trouvons des noms qui ont une apparence éranienne ;

[1] Strabon XI. II. *initio.* — [2] Quint. Curt. VII. 4. post medium.

(*Dayauka*, VII[e] Campagne), *Ispabara* roi d'Illipi; *Khumba* roi d'Élam (X. 151, 3 ; XI. 151, 9). Le Dieu Bagabarta (II. 14) au pays d'*Urarthu*, le roi *Bagadatti* au mont Mildis (III. 146, 10, etc.) (¹). Mais à cette époque même la puissance des monarques assyriens est sans cesse menacée par les Mèdes et Sarkin est obligé d'entreprendre campagnes sur campagnes pour maintenir sa puissance sur quelques tribus occidentales ; des peuples médiques, il ne nomme qu'un seul, les *Guti-Muski*, qui, selon toute apparence ne sont pas aryaques. Sennacherib à son tour revenant d'une campagne soumet des tribus médiques dont ses pères n'avaient jamais entendu le nom (*c.* II. 29). Il est donc tout-à-fait improbable qu'avant le VIII[e] siècle les Éraniens aient eu avec les peuples sémitiques des rapports qui eusseut pu modifier leur civilisation et leurs croyances. D'autre part, c'est un fait très remarquable que l'absence complète de mention d'un Dieu du nom d'*Ahura* ou *Mazda*, vaincu par les adorateurs de Bel. Ces derniers cependant ne se font pas faute de citer les Dieux des peuples soumis.

A la fin du VIII[e] siècle eut lieu un évènement qui put jouer un grand rôle dans l'histoire du mazdéisme ; Salmanasar transporta de nombreux prisonniers d'Israël en Médie et mit ainsi les Juifs en contact avec les Éraniens. Nous voyons alors le nom du Déva Aeshma employé par les Juifs pour désigner un démon biblique et ce Déva est le seul qui figure dans les Gâthâs sous un nom propre.

Nous n'avons point à refaire ici l'histoire bien connue de la renaissance de la Médie, de sa formation en monarchie, des conquêtes de Cyrus et de la réunion des contrées éraniennes sous le sceptre de ce prince. L'histoire de ces pays antérieurs aux temps décrits par Hérodote nous est inconnue. L'*Avesta* nous laisse seulement entrevoir, ce que du reste ou devait augurer d'avance, qu'ils eurent fréquemment à lutter contre les Touraniens de l'Oxus et de la mer Caspienne. L'école mythologiste ne veut voir dans les allusions de l'*Avesta* que des souvenirs du mythe de l'orage, mais l'histoire nous apprend qu'en réalité les farouches cavaliers du Touran ravagèrent maintes fois et subjuguèrent même par moment les terres éraniennes. Hérodote nous apprend que les Scythes envahirent et dominèrent la Médie pendant de longues années (Hérod. I. 105).

D'ailleurs, les races touraniennes habitaient en plein pays aryaque et furent souvent causes de luttes intestines et de guerres dévastatrices.

Avant la fondation du royaume médique par Déjocès ou Cyaxare, les Mèdes, et les autres Éraniens aussi bien probablement, ne formaient pas un état centralisé. Ils étaient divisés par tribus (γενέα) par clans aussi (φρήτραι) ; et chaque groupe de population se gouvernait lui-même. Le trouble y régnait (καί ταῦτα μέντοι ἐούσης ἀνομίης πολλῆς ἀνὰ πᾶσαν τὴν Μηδικὴν). Les affaires communes devaient être fort peu nombreuses. Toute l'administration se bornait à celle de la justice et il semble que chaque κωμὴ, qui doit correspondre au viç avestique, s'y choisissait un juge elle-même. Δικαιοσύνην ἐπιθέμενος ἤσκεε est-il dit de Dejocès ; et les habitants de la *Comé* voyant son zèle et son habileté à juger les différents le constituèrent juge du pays (δικαστήν μιν ἑωυτῶν αἱρέοντο. (Hérod. I. 95, 96).

(¹) Amm. Marc. XXIII. 6, 75, *v. auth.* — Diod. Sic. XVII. 81. — Arrien, *anab.* III. 37.

III. — Constitution.

L'*Avesta* nous fournit très peu de renseignements sur l'état politique de l'Éran oriental, à l'époque où ce livre fut composé; on ne peut que glaner par çi par là quelques indications indirectes, résultant des prescriptions de la loi.

On comptait dans la division du pays : la *nmâna* ou maison, famille, — le *viç* ou village, clan, — le *zântu*, tribu ou ville, — la *dañhu*, contrées, et la *dañhuçaçti*, réunion de plusieurs contrées (1). A la nmâna présidait le chef de famille, aux autres divisions, un chef ou *paiti* chargé du gouvernement de la circonscription et de l'administration de la justice dans son ressort (2). L'*Avesta* primitif comptait des livres spécialement affectés à l'exposé des droits du souverain et des règles de l'administration de la justice; mais ils ne nous sont point parvenus (Vend. VII. 106 et suiv.; IX. 147 et suiv.). Ce qui nous reste semble démontrer qu'à la date de la composition, l'Éran avestique n'avait pas de roi, ou obéissait à un souverain étranger et lointain.

L'état politique de l'Éran que font supposer ces textes correspond assez bien à celui que décrit Hérodote. Cependant, il semble y avoir plus de régularité dans la constitution avestique. On n'y voit pas trace de l'ἀνομίη dont parle l'historien grec.

La loi de Zoroastre ne semble pas avoir été la loi civile et politique d'un pays. Son application dépendait entièrement des dispositions de chacun des chefs particuliers et de l'influence que les prêtres exerçaient sur chacun d'eux. Par suite de circonstances semblables, nous voyons dans l'Inde les lois de Manou autoriser le prêtre à enlever un objet qui lui manque et qui est nécessaire au sacrifice, à condition toutefois que la chose ait lieu sous le règne d'un roi pieux et ami de la loi brahmanique (Manou XI. 11).

La nation dans son ensemble se partageait en trois classes : les prêtres, les guerriers et les agriculteurs (3). Ce n'était là cependant que des classes et non des castes séparées par une ligne de démarcation infranchissable. Aucune loi ne prohibait les mariages entre personnes de classes différentes; l'aggrégation au corps sacerdotal n'était pas même, ce semble, interdite aux hommes des autres conditions. Il est impossible de dire si le fils d'un Atharvan devait l'être également, aucun texte ne per-

(1) Ou peut-être simplement : « la puissance sur le pays. »

(2) Burnouf pense que ces circonscriptions comprenaient un nombre déterminé de personnes ou plutôt de couples humains. Un couple composait la nmâna; 15 le viç ; 30 le zântu et 50 la dañhu. Il s'appuie sur une explication de Neriosengh (Yaçna XIV. 1) tout en la modifiant en ce qui concerne la nmâna. — Mais une division de ce genre ne parait guère possible. Le viç doit être un groupe de maisons ou village, le zântu un certain nombre de viç appartenant peut-être à une même *gens* (Voyez Burnouf. *Étude*, I. p. 367 dans le *Journal asiatique*, 1846). Aux Yaçna LXI. 13, XI. 10, on a cru voir indiquée une réunion du peuple, une assemblée démocratique délibérant sur les intérêts communs d'un district (Comp. Hérod. I. 125, *circ. init.* — Manou, VII. 114-115), mais cette interprétation est des plus hasardées surtout en ce qui concerne LXI. 13.

(3) Le Yaçna XIX parle de trois genres de métiers et ajoute aux précédents celui des artisans. Ces derniers ne formaient cependant point une classe distincte. Et comme le remarque Spiegel, dans les pays montagneux ils devaient manquer complètement.

met de supposer ni cette obligation ni l'impossibilité de s'élever au rang d'Atharvan (1) Le secret imposé aux Yt. IV et XIV ne concerne que les formules magiques.

Aucun privilége politique n'était, semble-t-il, accordé aux prêtres. Le rang élevé qu'ils occupaient tenait à la prééminence de leurs fonctions. Eux seuls étaient les ministres du culte national, eux seuls pouvaient décider des choses de la loi et offrir aux esprits célestes des holocaustes agréables; eux seuls aussi annonçaient l'avenir et expliquaient les présages.

Leurs prérogatives étaient de peu d'importance et d'ordre purement religieux. C'était l'exemption de certaines prestations religieuses, une part des offrandes du sacrifice, le droit à certains dons, etc. Il est probable que l'enseignement de la loi leur était exclusivement réservé. Le Vendidâd exige qu'il soit donné par un homme pur, mais il n'indique pas clairement que ce titre ne puisse s'appliquer au simple fidèle observateur de la loi. Cependant, il est bien peu probable que les laïques s'adonnâssent aux études nécessaires pour connaître et expliquer la loi. Les Parses modernes disent que les fils des prêtres peuvent seuls être prêtres, mais qu'ils peuvent aussi embrasser un autre état. L'*Avesta* distingue plusieurs catégories de prêtres :

1° Le *Zaotar*, chargé de réciter les prières et les invocations ;

2° Le *Hâvana*, auquel était confiée la préparation du Hôma ;

3° Le *Craoshâvareza*, chargé de veiller à l'accomplissement des pénitences imposées par la loi ;

4° L'*Açnâtar*, dont la fonction était de laver et conserver les vases sacrés ;

5° L'*Atarevakhsha*, chargé de l'entretien du feu ;

6° Le *Fraberetar*, porteur des ustensiles; et d'autres ministres inférieurs, le *Rathwiskare* qui présidait aux cérémonies de purification, etc. (2).

Le nom général était *Atharvan*, c'est-à-dire l'homme, le prêtre du feu (3).

Les fonctions principales étaient : la conservation du feu sacré, l'accomplissement des cérémonies, des sacrifices et des purifications, le chant des prières et des invocations, l'étude et l'enseignement de la loi sainte. Ils ne pouvaient les exercer avant d'avoir reçu l'initiation par différentes cérémonies, avant d'avoir été revêtus du cordon sacré.

Ils devaient savoir l'*Avesta* par cœur et le réciter sans la moindre omission. Les apprentis sacerdotaux s'appelaient *aethryas* et *hâvistas;* les premiers étudiaient les livres sacrés ; les seconds s'exerçaient à l'accomplissement des cérémonies. Leur chef était l'*aethrapaiti* (chef de l'enseignement), l'Herbed moderne.

Les Atharvans n'avaient point des postes fixes comme les cures chrétiennes. Aussi, l'*Avesta* nous les montre allant de lieu en lieu pour veiller à l'observation de la loi

(1) Sous les Sassanides on voit un laïque, Zarvândât, fils de Mihr Narses, parvenir à la dignité de chef Herbed. Comp. *Geschichte der Perser und Araber...* von Nöldeke, pp. 110 et 452.

(2) Quelques passages du Yaçna et du Vispered font mention du Zarathustrotema ou chef des prêtres mazdéens. Cette dignité correspond à celle du Mobed des Mobeds des Parses ; mais l'*Avesta* ne nous apprend rien de l'origine de ce titre. Les chapitres qui en parlent n'appartiennent pas aux parties les plus anciennes de ce livre (Voyez Vispered, IX. 6 ; I. 30; Yaçna. I. 19; II. 29 ; III. 36).

(3) Après la chute de la monarchie persane, toutes ces fonctions furent réduites à deux : celles du *Zaota* ou prêtre officiant (*jouti*), et du *Rathwi* (*raçpi*), ministre servant.

et aux pratiques de la sainteté. Le Yaçna XLI. 34-35 bénit leur venue. Le Yesht XVI. 17 parle de l'Atharvan établi au loin; le Visp. XII. 19 de celui qui parcourt les danhus. Ils devaient être reçus et hébergés avec empressement (Vend. XIII. 127). L'Atharvan pouvait être médecin, lui surtout devait guérir par les formules sacrées (Vend. VII. 120; les Fargards XX et XXII en font partie). Pendant l'époque des Achéménides bien probablement le mot d'*âtharvan* fut remplacé par celui de *mage* que nous trouvons seul employé par les auteurs grecs et orientaux à dater d'Alexandre et même plus tôt encore; cependant le terme πύραιθοι dont se sert Strabon ne peut correspondre qu'à celui d'*âtharvan*. Nous reviendrons plus loin là-dessus. Notons en passant que le mot *âtharvan* ne se rencontre pas dans les Gâthâs ni dans le Yaçna Haptanhaiti.

L'*Avesta* ne nous apprend rien de la condition spéciale de la classe des guerriers. il ne nous parle ni de priviléges, ni de distinction de rang. Le seul renseignement qu'il nous fournisse, c'est l'indication de leurs armes qui étaient la cuirasse, le casque, les jambards et la ceinture, l'arc, le glaive, la massue et la lance (Vend. XIV, 32 et s.). Il est cependant probable que la classe des guerriers ne comptait que les propriétaires en état d'avoir un équipage et des gens à leur service. Leur nom *rathaestâ* (monté en char) l'indique suffisamment.

La classe des agriculteurs comprenait tout ce qui dans la nation n'était ni guerrier ni prêtre. Les artisans ne manquaient probablement pas à l'Éran, car nous y voyons des ornements d'or et des vases de différents métaux, mais cette fraction de la troisième classe portait le nom de la partie la plus nombreuse et la plus importante. Le Vend. VIII. 259 et suivants énumère un grand nombre de métiers. Ailleurs, il est question de trônes, de tapis, de coussins (Vend. III. 86; VI. 105, etc.). Le Fargard XIV énumère de nombreux instruments.

Le peuple éranien, pour lequel l'*Avesta* a été fait, était avant tout pasteur *vâçtrya* (de *vâçtra*, fourrage, prairie) et engraisseur de bétail, *fshuyant*; c'était là le titre principal de la classe travailleuse. L'agriculture devait en occuper au moins une partie, les Fargard III et VII le prouvent abondamment (Voy. spécialement III. 75-116 et VII 93). Les Gâthâs ne parlent guère encore que du soin du bétail; mais, l'*Avesta* contient les exhortations les plus pressantes à la culture de la terre. Les Gâthâs sont encore tout empreints des traces des luttes soutenues par l'Éranien pasteur paisible, contre des nomades pillards. Le Fargard VIII semble fait pour un peuple nomade puisque les nmânas sont transportables, si le texte est bien compris et il semble qu'il le soit. Il doit en être de même des autres chapitres traitant de sujets analogues.

L'*Avesta* prescrit en maint endroit les châtiments à subir pour l'expiation de fautes qu'il énumère. Ces prescriptions étaient-elles munies d'une sanction de l'ordre temporel, une autorité quelconque était-elle chargée de les faire exécuter contre le gré du coupable? c'est ce que l'on ne peut déterminer avec une certitude parfaite, du moins pour ce qui regarde l'époque de la composition des livres. Cependant, une circonstance nous porte à croire qu'il ne sagit dans tout cela que de prescriptions imposées à la conscience, sans appui de la force extérieure; c'est qu'en plusieurs endroits le législateur menace des châtiments de l'autre vie celui qui n'exécute pas les pénitences prescrites, et que nulle part il n'invoque le secours de la force matérielle pour

faire exécuter ces sentences [1]. Ces lois pénales imposaient l'obligation de faire des dons aux hommes purs, ou de tuer un nombre indiqué d'animaux ou enfin de poser certains actes dont nous examinerons la nature au chap. III du Vendidâd. Quelquefois la loi semble prononcer en même temps ces trois genres de peines.

On se demande si l'Éran avestique avait un roi à l'époque où ce livre fut composé. Il faut naturellement ici distinguer. A l'époque des Gâthâs cela paraît certain. Le poète y demande de bons rois pour son pays « *hukhshathrâ mâ né duskhshathrâ khshayeñtãm* » que de bons rois et non de mauvais régnent sur nous! s'écrie-t-il et il emploie le mot Khshathra qui désigne réellement un roi. Ailleurs il dit « *khshathrâis yujén karapanô kâvayaç ca*, etc. » Les Karapans et les Kâvis se sont unis aux rois pour désoler le monde humain par leurs crimes (Y. XLV. 11).

Mais il semble que les souverains de ce temps n'étaient guère tels que le poète le désirait ; il les traite en général de *çâçtaro dañyunâm*, dominateurs des pays ; or, le mot *çâçtar* est généralement pris en mauvais sens. Il se plaint d'ailleurs qu'aucun ne favorise ni lui ni sa doctrine et il les traite de pervers, *dregvañto* (Y. XLV. 1).

Dans l'*Avesta* proprement dit, nous ne voyons aucune mention de ce genre. La constitution politique du pays avestique est réglée ; partout nous voyons les quatre divisions de la *nmâna*, du *viç*, du *zañtu* et de la *dañhu*. A leur tête figure toujours un *paiti*. Le Yaçna XIX qui s'explique là-dessus d'une manière expresse dit qu'il y a quatre chefs et le chef supérieur est le *dañhupaiti*. Parfois il est parlé d'une *dañhu çaçti* mais il ne lui est assigné de chef ni dans les énonciations directes ni dans les prières pour les maîtres du pays. Le XIXe Hâ, au contraire, cherche à établir la supériorité du pouvoir spirituel. Il y a cinq chefs, dit-il, et le cinquième est le *Zarathustrâ* ou prêtre. Dans Ragha même le chef de *dañhu* est le *Zarathustra* en personne (Voy. § 52).

Cependant, le *dañhupaiti* peut être un petit souverain indépendant, voir même un prince d'une certaine puissance. Mithra est qualifié de *dañhupaiti* de toutes les *dañhus* (Yt. X. 145). Les chefs des nations qui se font la guerre sont des *dañhupatayô* (*id.* 8). Il ne semble cependant pas probable que des monarques tels que Darius et Xerxès pussent être qualifiés de *dañhupaiti*.

La conclusion la plus naturelle de ces considérations, c'est que ces parties de l'*Avesta* ont été composées pour un pays et dans un temps où l'Éran avestique avait une constitution régulière encore nationale mais obéissait à un souverain éloigné qui laissait aux chefs locaux une assez grande indépendance. Les Gâthâs ont dû l'être plutôt à une époque d'oppression. On pense involontairement à la magophonie.

Il est vrai que les Achéménides appellent la Perse *dahyu* et s'intitulent *khshâyathiya dahyunâm*. Ce titre serait-il l'équivalent de *dañhupaiti*? Nous ne le pensons point.

Il n'est guère admissible que la reine eût pu être appelée *danhéus dañhupaitim nairikãm* (Voy. Vend. VII. 112). Le Dañhupaiti doit être tout au plus un satrape. Le

[1] Même dans l'Inde brahmanique, les lois de Manou n'avaient pas une sanction civile constante. Cela ressort d'une manière évidente de ce passage où il est dit que le brahmane peut enlever un objet qui lui manque et qui est nécessaire au sacrifice, à condition toutefois que la chose ait lieu sous le règne d'un roi pieux et ami de la loi brahmanique. « *dhârmikê sati râjñi*. » Manou XI. II. 12.

Mazdéisme s'est formé en dehors de l'influence royale; l'éloignement de la cour de Persépolis et le peu de popularité des Achéménides en Médie pourraient suffisamment expliquer le silence de l'*Avesta*. D'autre part, la transformation des anciens personnages mythiques en rois issus des Dieux, l'attribution du Qarenô souverain à ces rois semblent déjà indiquer l'existence du roi des rois; l'Arya védique ne se préoccupe point de ces vues monarchiques. Aux temps épiques, au contraire, commencent les dynasties royales. Il en fut probablement de même de l'Éranien. Ces créations monarchiques datent du temps où un puissant souverain de sa race dominait le pays. La chute de Yima est probablement un pendant des défaites des *Kshathriyas* par les Brahmanes.

On ne doit pas oublier, du reste, que l'*Avesta* est composé de morceaux hétérogènes de dates très différentes et que l'on ne peut étendre une date d'un fragment à un autre sans raison suffisante. Tel argument s'applique à une partie, qui est inapplicable à une autre.

IV. — Culte Mazdéen.

Nous nous bornerons à en donner un aperçu général; on trouvera des détails dans les notes.

Les actes principaux du culte mazdéen étaient l'entretien du feu sacré, les prières et les invocations, les offrandes et les sacrifices, enfin les purifications et les pénitences.

a) De l'entretien du feu sacré:

Les Éraniens ne possédaient pas de temples ([1]). Rien dans l'*Avesta* n'en fait soupçonner l'existence. Hérodote, d'ailleurs, affirme positivement que ces peuples n'avaient point d'édifices consacrés à leurs dieux (I. 131). A leurs yeux, la nature, le vaste domaine de l'air étaient les temples les plus agréables à la divinité. Le feu sacré était donc entretenu sur des autels dégagés de toute construction ou tout au plus entourés d'un mur d'enceinte à ciel ouvert. Ils ne possédaient aucune image, aucune représentation d'Ahura Mazda ni des génies; le feu seul symbolisait la divinité, il brûlait en son honneur. Les autels du feu étaient primitivement élevés sur les hauteurs. Aux temps historiques nous les voyons dans de petits temples, οἴκημά τι dit Pausanias. L'élément sacré y était allumé sur une immense urne de pierre ou de cuivre, pleine de cendres, et les bois les plus précieux alimentaient la flamme. C'était un crime de la laisser s'éteindre. Dans les cérémonies religieuses on y répandait les plus suaves parfums ([2]), on en approchait l'eau sainte avant d'employer celle-ci aux consécrations et aux purifications. Le feu, du reste, devait être l'objet d'un respect religieux partout où brillait sa flamme; il était défendu de l'alimenter avec du bois humide ou vert qui eussent gêné son action ([3]), de l'éteindre en soufflant ou d'y verser quoi que ce soit

([1]) Nous avons cité plus haut les textes des auteurs grecs qui ont rapport aux croyances et aux usages des Perses.

([2]) Comp. Vend. VIII. 254 où ces parfums sont indiqués, ainsi que le mérite et l'efficacité de cette offrande.

([3]) La question de la nature du bois n'était pas peu de chose, car il suffisait d'employer un bois non permis pour être anathématisé (Voy. Yesht XIV. 55).

qui ne fût parfaitement pur. Indépendamment de ce culte public le feu devait être l'objet d'hommages spéciaux dans chaque maison. Il semble qu'on ne devait point le laisser s'éteindre la nuit au foyer domestique ; mais que le mazdéen fidèle devait se lever pour l'entretenir et y mettre du bois sec et purifié (Vend. XVIII. 43-47, 57-63). Pour cela il fallait d'abord se laver les mains avec soin.

b) Prières et invocations :

Nombreuses étaient les prières et les invocations prescrites par le rituel mazdéen, nombreuses aussi les obligations des prêtres. Il y avait des prières et des hymnes affectées à chaque partie du jour, à chacune des fêtes du calendrier mazdéen. Chaque esprit céleste avait ses fêtes et ses hymnes de louange, à chacun était dû un tribu d'invocations et d'actions de grâce. De ces prières, les unes étaient consacrées aux dévotions particulières, les autres aux cérémonies publiques, à celles-ci appartenait l'*Avesta* proprement dit ou le *Vendidâd-Sadé*. Dans ces cérémonies, le prêtre devait chanter ou réciter ces hymnes et prières dans le parvis du feu sacré ou près de l'autel des sacrifices. C'était là aussi que se faisait la lecture de la loi sainte ; les chapitres en étaient distribués d'après l'ordre des jours du mois et des fêtes annuelles.

Pendant la prière, le prêtre devait tenir élevé, de la main gauche, un instrument appelé Bareçman ; c'était un faisceau, étroitement serré, de branches de dattier, de grenadier ou de tamarisque. Un mazdéen exempt de toute souillure ([1]) pouvait seul couper et lier ces rameaux, ces deux opérations, vrais actes du culte, devaient être accompagnées de prières et de cérémonies. En dehors des temps de prières, le Bareçman reposait sur un chenet, dont les branches élevées se terminaient en forme de croissant.

Les 1er, 8e, 15e et 23e jours de chaque mois étaient consacrés à Ahura Mazda, les 3e et 5 suivants aux Amesha Çpentas ; les autres, à différents génies ; on en verra la liste et l'ordre au Sirozah et dans l'exposé du calendrier parse qui se trouve dans les notes. Les principales fêtes de l'année étaient :

1° La fête du nouvel an, en l'honneur d'Ahura Mazda et de la création.

2° La fête de Mithra, à l'équinoxe d'automne.

3° Les six Gahambars en l'honneur des six époques de la création, à savoir : 11-15 Avril ; 11-15 Juin ; 26-30 Août ; 26-30 Sept. ; 16-20 Janvier ([2]) et les cinq jours complémentaires de l'année (l'année éranique comptait douze mois de 30 jours). Pendant ces derniers jours, les âmes des défunts quittaient leur demeure et visitaient leurs parents restés sur la terre ; les damnés eux-mêmes, parait-il, obtenaient alors un instant de répit.

4° Les fêtes des morts. Les unes étaient particulières à chaque défunt ; l'époque de leur célébration dépendait du moment du décès. Les autres s'appliquaient à tous les morts en général ; elles étaient fixées aux dix derniers jours de l'année.

5° Chaque jour du mois, consacré au génie qui prêtait son nom au mois entier.

6° Les jours de la nouvelle lune et de la pleine lune.

([1]) Probablement un prêtre. Comp. Vispered, VIII. 23.

([2]) Ou, selon le calendrier parse : Jours de Chôr à Dai-pa-mihr, aux mois d'Ardi Behist et de Tîr ; jours d'Astâd à Aniran, aux mois de Shahrivar et de Mihr ; jours de Mihr à Behram, au mois de Dîn.

Les Parses célèbrent encore un grand nombre d'autres fêtes, mais il n'est guère possible de déterminer quelles sont celles qui existaient déjà aux premiers temps du Mazdéisme.

c) Des sacrifices :

Les sacrifices de l'Éran primitif étaient des immolations sanglantes ; ce fait nous est clairement démontré par les passages de l'*Avesta* qui rappellent les sacrifices des héros antiques ; hécatombes où cent chevaux, mille bœufs, dix milles bêtes de petit bétail succombaient à la fois. Mais la loi de Zoroastre avait écarté ce genre de sacrifices ; l'immolation des créatures d'Ahura Mazda ne pouvait pas être agréable à ce Dieu. Il ne semble pas que l'Éran y soit revenu après la réforme ; l'*Avesta* cependant mentionne l'oblation de morceaux de viande, mais on ne peut dire exactement en quoi elle consistait. La victime n'était certainement pas consumée par le feu, les principes de la loi mazdéenne ne permettaient pas un pareil usage. D'après le Yaçna, la tête de la victime ou seulement son œil droit et sa langue appartenaient aux dieux (Yaçna X. 38 ; XI. 16). Comp. Strabon, XV, III. 13. inf. (1).

Aux Indes, les Parses, par crainte des populations brahmaniques ont substitué l'offrande du lait à celle de la chair de bête bovine et changé à cet effet le sens des mots *gâus jivya* « viande fraiche, viande de bœuf tuée pour le sacrifice, » en « lait frais. »

Les offrandes consistaient en pains, en viandes, en grains, en fleurs et en fruits, en branches de Hôma, en parfums et en vêtements pour les prêtres. Mais le sacrifice principal, celui qui dominait tout le reste, était le sacrifice du Hôma (2). Le *Haoma* ou *Hôma* (sanscrit *Soma* ; de *hu*, *su*, extraire un suc) est une plante à fleur jaune, à tige noueuse, qui croît dans les montagnes de l'Éran. Le jus de cette plante, extrait de la manière et avec les cérémonies prescrites par la loi, constituait l'offrande la plus agréable que l'on pût présenter aux génies célestes ; bien plus, il ranimait leurs forces, il leur procurait une félicité nouvelle. Pour exprimer le jus du Hôma on en coupait les branches en petits morceaux ; on les arrosait d'eau pure, puis on les broyait dans un mortier consacré exclusivement à cet usage. On épurait ce jus en le faisant couler à travers un filtre composé de poils de vaches et on le recueillait dans une tasse qui comptait aussi au nombre des vases sacrés (3). Le Zaotar prenait alors la tasse de la main droite, l'approchait de l'autel du feu, l'élevait vers le ciel, puis goûtait du Hôma et en donnait à goûter aux autres prêtres ; ce qui restait était versé sur l'autel du feu.

Le jus divin formait, paraît-il, un breuvage d'un goût assez désagréable. L'offrande du Hôma se faisait, non-seulement dans les enceintes consacrées au culte public,

(1) Il est probable que ces chairs étaient déposées sur l'autel, puis retirées pour être servies à la table des prêtres, ou même de ceux pour qui le sacrifice avait été offert.

(2) Selon les Rivâiets, l'offrande la plus agréable au ciel était celle des bois et des parfums destinés au feu. Ahura Mazda l'avait ainsi révélé à Zoroastre, en répondant aux questions du réformateur (V. Cod. XV. 134, R).

(3) Les Parses ajoutent aux branches de hôma un morceau de bois de grenadier (*hadhânaepata*) et mêlent, au jus distillé, du lait pur et frais (*gâus jivya*). Voy. Haug. *Ueber den gegenwärtigen Stand der Zend Philologie*, p. 25 ; *Essais*, p. 239. Voyez aussi plus haut, p. CVIII et ss.

mais aussi dans les demeures privées. Chaque maison devait avoir ses branches de Hôma, sa tasse et son mortier ; le chef de la famille devait offrir le sacrifice deux fois par jour.

Nous nous bornons ici à une indication des principes généraux ; on trouvera plus loin l'exposé du sacrifice avestique et des livres liturgiques qui y sont employés.

d) Les pénitences et purifications :

1° *Les pénitences.* La loi de Zoroastre enseigne l'expiation des fautes par la pénitence. Les moyens principaux d'expiation qu'elle indique sont les actes de vertu et les peines afflictives. Certaines fautes sont, dans l'*Avesta,* déclarées inexpiables ; parmi celles-ci les unes ont réellement une haute gravité morale. Ce sont : la sodomie, la fréquentation des courtisanes, la pollution volontaire (Vend. I. 44 ; VIII. 76,96 ; XVIII. 113). D'autres ne sont repréhensibles qu'aux yeux du mazdéen ; telles sont la crémation des corps et la manducation d'un morceau de cadavre d'un homme ou d'un chien mort, ou l'enterrement d'un de ces cadavres après deux ans de durée (Vend. I ; VII 59 ; 130). Dans la plupart des cas un correctif de date récente a sans transition aucune effacé l'irrémissibilité et proclamé que la cessation du délit et l'observation subséquente de la loi suffit au pardon (Vend. III. 137, etc.). Le Vendidâd indique en une foule de cas la pénitence à accomplir pour l'expiation des fautes.

Les cas de fautes graves constituent le pécheur en état de *peshotanus,* c'est-à-dire : « dont le corps a péri, est perverti » et non « est dû en dette » sens impossible. En outre, le *peshotanus* n'est pas celui qui doit recevoir 200 coups des instruments de pénitence, comme on l'a dit à tort des §§ 69, 78 du Farg. IV. Il suffit de comparer à ces passages les §§ 57, 83 Farg. IV, XV. 1-30.

Pour certaines fautes, la peine de mort est la seule expiation possible. Ces actes sont : 1° Porter seul un cadavre (Vend. III) ; 2° accomplir les cérémonies de la purification sans avoir le pouvoir (IX) ; 3° enseigner certaine hérésie (III). L'homme décapité après avoir fait le *patet* ou confession de ses fautes est entièrement purifié (Vend. III. 67 et suiv.). Si le supplicié n'a pas fait le *patet* (III. 67) il reste en enfer jusqu'à la résurrection. Pour des fautes moins graves, l'expiation se fait tantôt par la récitation des prières indiquées, tantôt et le plus souvent elle s'opère par des coups de *çraoshô carana* et d'aiguillon de cheval (1). Ces dernières peines semblent tombées en désuétude aux derniers temps avestiques. Le Vend. V. 75 dit que le prêtre peut, pour une offrande, remettre le tiers des fautes. Par la suite l'expiation se borna à un aveu général et à une récitation de prières rachetables à prix d'argent (Voy. Vendidâd. III. *Introduction*). On trouvera dans les notes, des détails sur cette matière et une formule générale d'aveu ou *patet,* employée par les Parses.

2° *Les purifications.* Le Dieu de l'*Avesta* est lumière, pureté et vérité ; il déteste par dessus tout le mensonge et l'impureté. Le mazdéen doit donc avant tout éviter tout ce qui est impur, tout ce qui pourrait le contaminer et le soumettre à un dégré quelconque au pouvoir des Dévas. L'âme est souillée par le mensonge, l'injustice, les

(1) Voy. Vendidâd IV. *Introduction.* On verra au Vendidâd XIV une longue liste de moyens d'expiations, consistant en destruction d'animaux nuisibles, bonnes œuvres, etc.

actes coupables (1); le corps par le contact de tout être qui appartient à Anro Mainyus. Cet esprit de mort a introduit dans le corps de l'homme des substances mauvaises par nature comme lui ; ce sont toutes les matières qui sortent du corps humain. Tout cela est impur, l'homme doit s'en débarrasser au plus tôt et avec toutes les précautions requises pour ne souiller aucun être pur par leur contact. Des prières spéciales sont prescrites pour chaque émission de ces matières, pour la coupe des cheveux et des ongles ; l'haleine elle-même est impure et ne doit pas même effleurer le feu sacré (Vend. XVII). Des conceptions du même genre mais moins développées règnaient dans l'Inde brahmanique (2).

Mais la contamination la plus grave, celle dont les conséquences se montraient les plus terribles était celle que l'on contractait en touchant un cadavre. La mort, selon le mazdéisme, livre le corps de l'homme au pouvoir d'Anro Mainyus ; aussitôt qu'un homme est expiré, une Druje spéciale, la redoutable Naçus, s'empare du cadavre; de ce siége elle s'élance sous la forme d'une mouche sur ceux qui touchent le corps mort ou se trouvent près de lui; elle les couvre de souillures. Des prières, des conjurations étaient prescrites par la loi pour écarter le monstre impur. On devait à l'instant éloigner de la maison mortuaire le feu et les instruments du sacrifice. Le foyer devait rester sans flamme pendant trois nuits en hiver, pendant un mois entier dans la chaude saison. Les parents du défunt devaient réciter pour lui de nombreuses prières et se soumettre eux-mêmes aux purifications légales (Voyez le Vendidâd chap. V. 83-135; IX. 168-171; XII. 1 et suiv.). La personne qui avait contracté une tache quelconque devait être traitée comme un objet impur et tenue isolée dans un coin de la demeure jusqu'à ce qu'elle eût subi les purifications prescrites. Il en était spécialement ainsi de la femme enceinte ou au temps de ses règles (Vend. V. 136; VII. 151; XVI, XVIII. 136), de quiconque avait touché un cadavre et surtout de celui qui l'avait porté *seul* au dakhma.

Les purifications comptaient trois degrés.

La première obligeait uniquement à se laver le visage, les mains et les pieds avec de l'eau pure.

La seconde requérait une ablution de tout le corps au moyen du gômeza (*bovis urina*). On se séchait en se frottant avec de la terre, puis on se lavait le corps entier dans l'eau pure; le tout était accompagné des prières liturgiques. Voy. Vend. VIII. 115, 116.

La troisième espèce de purification, réservée aux plus grandes fautes, devait se prolonger pendant neuf nuits consécutives; c'est pourquoi on l'appelait la purification des neuf nuits (3). Elle s'accomplissait dans un lieu écarté, et se composait de céré-

(1) Il est faux que le Mazdéisme ne connût que la souillure physique; mais les purifications extérieures ne s'appliquaient qu'aux contaminations des corps ; de là confusion.

(2) Comp. Manou V. 131-146. On trouvera à la note finale des prescriptions analogues à celles-ci, contenues dans la Bible, au Lévitique.

(3) Le *Barashnûm i nô shab* d'Anquetil. Le mot *barashnûm* est le premier du texte qu'on devait réciter en faisant la cérémonie. C'est le *sommet* (de la tête). Voyez Vend. VIII. 130. On y remarquera le rôle qu'y joue le chien dont l'œil chasse la *Naçus*. D'autres cérémonies de purification pour des cas spéciaux se trouvent au Farg. VIII. 111 et ss.; 271 et ss. Voir la note.

monies et de prières multipliées. On en verra la description aux chapitres VIII. 1-18 et ss. et IX. 7 et suiv. du Vendidâd. Le plan du lieu de la cérémonie se trouve à la planche ci-jointe.

Il est à remarquer que la cérémonie du Farg. VIII. 120 et suiv. ne concerne qu'un seul cas, celui du contact d'un cadavre.

Celle du Fargard IX est le mode de purification générale en toute circonstance qui la requiert. Dans cette dernière, les chiens n'ont plus d'office à remplir et n'y paraissent plus.

Il y avait encore une quatrième espèce de purification, mais ce n'était là qu'une variété de la troisième; nous n'avons pas à nous en occuper ici. Elle s'appelait la purification des trente ablutions. Le ministre des cérémonies purificatoires doit être, dit l'*Avesta*, un homme sans souillure, et celui-ci doit avoir appris la loi sainte de la bouche d'un homme pur (Vend. IX. 4 et suiv.). Tels sont les termes du livre de la loi, mais il est impossible de déterminer si ces expressions désignent un prêtre ou un simple fidèle réunissant les qualités nécessaires. Ce n'étaient pas seulement les hommes, mais les vêtements et les ustensiles et jusqu'aux herbes et grains qui pouvaient être entachés de souillure (Vend. VII. 25 et suiv.). Les vases d'or et d'argent se purifiaient au moyen d'ablutions de gômêza. Ceux de terre, de bois ou de plomb devaient être rejetés pour toujours (Vend. VII. 183). On le voit, l'Inde était moins sévère [1]. Les vêtements souillés devaient être, selon le cas, découpés et enfouis dans la terre ou bien lavés et purifiés. Ces derniers pouvaient être employés par les femmes en certaines circonstances que la loi détermine (Vend. VII. 45). Le principe déterminant la force et la durée de la souillure est la pénétrabilité et l'humidité de la matière. Un corps entièrement desséché, un cadavre, après un an, ne souille plus (Vend. VIII. 107 et ss.).

Les fluides contenus dans le genre humain, la graisse, la moëlle, les secrétions, etc. étant naturellement les matières qui se répandent et pénètrent le plus facilement, étaient aussi les principales sources des souillures, les objets dont le contact devait être le plus soigneusement évité et dont l'action contaminante était la plus difficile à détruire. Ainsi, les expiations seront d'autant plus difficiles que les os humains qui ont touché la terre auront ou non répandu de la moëlle ou de la graisse ; les vêtements pénétrés de ces fluides ne peuvent être purifiés (Voy. Vend. VI. 16 et ss.).

Pour l'énumération des différents cas de souillure causée par le contact des cadavres, ses conséquences et les modes de purification, nous renvoyons à la table analytique du Vendidâd que l'on trouvera après la traduction et aux notes de la fin de cette Introduction.

V. — Vie religieuse des disciples de l'Avesta.

L'Éran, comme l'Inde, avait conservé un souvenir incontestable de la croyance à une chute originelle; aussi, le parsisme reconnaît-il que l'homme se trouve actuellement dans des conditions de déchéance. L'éranien, né même de disciples fidèles de la loi, ne pouvait faire partie de la société des croyants qu'après avoir subi une réhabili-

[1] Comp. Manou, V. 114 et suivants.

tation, qu'après avoir été l'objet d'une initiation, d'une consécration qui l'arrachât à son premier état d'indignité. L'Inde se servait même des termes précis de génération nouvelle, né une deuxième fois (*dwijanma, dwija*). Les lois de Manou, II. 169-170 expliquent clairement la nature de cette régénération ([1]).

Aussitôt après la naissance de l'enfant, la mère doit lui presser sur la bouche du coton imbibé de jus de Hôma, puis le laver avec du gômêza et de l'eau. Avant cela il est impur et souille tout ce qui le touche.

Lorsque l'enfant a atteint l'âge de trois ans, le père doit offrir pour lui un sacrifice à Mithra, le jour du mois de Mithra qui porte le nom de ce génie (le 16).

A cinq ans commence l'instruction religieuse de l'enfant; de sept à dix ans la moitié de ses fautes retombent sur ses parents, aucune avant l'âge de sept ans ne lui est imputable. De sept à quinze ans ou de dix à quinze, il doit être introduit au corps des fidèles par les cérémonies d'initiation. Celles-ci se composent de purifications, de prières et de l'imposition du cordon sacré, lien double et d'une seule pièce qui se porte à la ceinture et ne peut être déposé que la nuit. Le jeune éranien est alors mazdéen (*mazdayaçna*), c'est-à-dire disciple de la loi sainte, de la loi de Mazda Ahura. Il doit en observer tous les préceptes et l'étudier avec assiduité. Son père doit pour cela lui choisir un directeur spirituel ou *Ratu*.

Les obligations journalières du mazdéen étaient des plus compliquées, et les Parses modernes n'ont fait que les multiplier encore. Le mazdéen doit réciter certaines prières dès qu'il s'éveille, se lever au chant du coq (de l'oiseau chéri d'Ahura, la terreur des Dévas), revêtir les habillements prescrits et pourvoir le foyer de bois et d'herbes odoriférantes. Sa toilette, ses repas, tous ces actes doivent être accompagnés des prières et des purifications réglées par la loi. Ses repas sont réglémentés; il ne peut y manger la chair des animaux créés par Anro Mainyus, il lui est interdit d'y parler à haute voix([2]), de reporter à la bouche ce qui en est sorti, etc., etc. En se couchant([3]), il doit examiner les actes de la journée et réciter des prières.

Aux jours de fête, aux jours consacrés au souvenir des morts, les prières et les obligations redoublent. Les devoirs des prêtres sont bien plus nombreux encore et plus compliqués. Le prêtre doit se lever vers minuit et alimenter le feu en lui prodiguant les marques d'une vénération religieuse; de longues prières sont assignées à chacune des cinq parties de la journée; des portions considérables des livres de la loi doivent être lues chaque jour.

Les Gahambars, les fêtes des morts, certains évènements particuliers, tels que les naissances, les morts, les souillures contractées exigent encore de nouvelles prières, de nouvelles cérémonies.

Les insignes et instruments dont les prêtres doivent toujours être munis sont : le

([1]) Elle est toute extérieure et n'a rien de commun avec la régénération chrétienne.

([2]) « Il ne faut pas dire un mot en prenant son repas, car c'est un péché. » *Sâdder-Boundehesh*, fol. 158, v°.

([3]) Il faut alors établir son bilan : « Combien ai-je fait aujourd'hui de bonnes œuvres, combien ai-je commis de péchés, combien de mérites d'actions vertueuses ai-je acquis? » *Sâdder-Boundehesh*, id.

mortier, (*hâvana*) (1) et la tasse (*tasta*) destinés à l'offrande du Hôma, l'*aiguillon* (2) propre à tuer les serpents et autres animaux nuisibles, et le *paitidâna*, petit voile lié autour des tempes et couvrant le nez et la bouche. Ce paitidàna est destiné à empêcher les sécrétions des deux organes indiqués de souiller le feu ou les objets du sacrifice. Il servait aussi aux laïques pendant les repas et à d'autres moments encore.

VI. — Du mariage et de la famille.

L'antiquité aryaque croyait que l'homme ne pouvait obtenir une condition heureuse dans l'autre vie, s'il ne laissait après lui des descendants qui pussent perpétuer la flamme du foyer domestique et honorer la mémoire de leur père par des prières et des offrandes. En raison de cette croyance, l'*Avesta* impose au père l'obligation de marier sa fille; il exalte le mariage et le représente comme un acte méritoire. Une autre pensée guidait encore en cela ses auteurs, c'est que le mariage, à leurs yeux, multipliait les créatures d'Ahura Mazda. Toutefois, le mariage des mazdéens seul pouvait avoir cet heureux effet; aussi, était-il défendu aux fidèles de s'unir à l'adorateur des Dévas. Celui qui s'alliait de la sorte à l'impie méritait d'être mis à mort comme un loup furieux, comme un serpent plein d'un venin mortel (Vend. XVIII. 23, 115, 123, 133; IV. 138 et ss.; XIV. 65, 66).

L'*Avesta* s'élève avec force contre l'inconduite sous toutes ses formes et pose des prescriptions très sages pour assurer des naissances heureuses; mais il dépare ces traits de sagesse en permettant les mariages entre les plus proches parents. C'est un acte du plus haut mérite que d'épouser sa sœur.

La polygamie ne semble pas y avoir été admise; cependant elle paraît autorisée lorsqu'une première union était restée sans fruit. Nous ne trouvons pas non plus, dans ce qui nous reste des livres avestiques, de cérémonies particulières pour le mariage; il est probable cependant que l'origine de celles qu'observent encore les Parses modernes remonte aux temps les plus reculés. Le dernier Gâthâ semble être un épithalame. L'Afrin Paighambar Zartusht s'employait probablement dans les cérémonies du mariage. La puissance du père de famille n'y est pas non plus déterminée; certaines allusions au traitement des femmes et des enfants semblent indiquer qu'elle avait la même étendue dans l'Éran que dans l'Inde aryaque. La jeune fille éranienne vivait dans la dépendance de son père ou de son frère; l'âge du mariage était fixé à seize ans (Vend. XIV. 167).

Les enfants devaient être l'objet de soins attentifs et d'une surveillance exacte pendant les sept premières années de leur existence; c'est là tout ce que nous savons de l'éducation dans les familles éraniennes (Voy. Vend. XV. 131).

(1) ***Hâvana*** et ***tasta*** (pl. I et II). Voy. Vend. III. 4, et la table.

(2) Le ***Khrafçtraghna***. Voy. Vend. XVIII. 5, note. Ils se servaient aussi pour le sacrifice de *l'astra-mairya* couteau du sacrifice, couteau qui donne la mort. M. Darmesteter le confond, par erreur, avec le *açpahê astra* du fargard IV et rend ces mots par fouet pour rendre compte de ses fautes, pour les châtier; supposition sans fondement. *Astra* n'est pas un fouet mais un aiguillon, un trait. Il se fie à Aspendjarji qui donne l'usage moderne et la forme moderne de l'instrument au lieu de l'ancienne.

VII. — Funérailles. — Enterrement.

L'acte dont la loi se préoccupe le plus, qu'elle entoure des précautions les plus minutieuses, c'est l'enterrement des corps morts. Les cadavres des chiens sont en ceci traités comme ceux des hommes; ils leur sont assimilés pour ce qui regarde les souillures qu'ils engendrent (1) (Vend. III. 122, etc.). Le corps mort, objet impur au souverain point, ne peut être enfoui dans la terre, il ne peut non plus être livré aux flammes ni jeté dans l'eau; souiller par un semblable contact une de ces trois créatures excellentes d'Ahura, c'est commettre un crime qui attire mille maux sur la terre (Vend. I. 48; VI. *passim*; VII. 65-71; III. 12 et suiv.). Que faire donc des cadavres si ce n'est les laisser exposés sur le sol et les livrer en pâturage aux bêtes féroces? A cette fin, dans les endroits les plus déserts, les plus stériles, doivent être établis les cités des morts. Sur un espace carré entouré de murs, la terre doit être enlevée à une profondeur qui varie d'après la dureté du sol et remplacée par un pavé de briques et de pierres. C'est là ce qu'on appelle le Dakhma ou cimetière mazdéen.

Le Dakhma doit être traversé d'outre en outre par deux chemins qui se coupent au centre; la porte doit être placée à l'extrémité du chemin qui aboutit à l'orient. Entre ces voies sont tracés des *loculi* à ciel ouvert (2), où les cadavres sont déposés pour être dévorés par les bêtes fauves. Il est même prescrit d'établir les Dakhmas dans les lieux élevés, où les animaux carnassiers puissent facilement apercevoir les cadavres et venir se repaître, car c'est à eux de débarrasser la terre de ces objets aussi gênants qu'odieux. La tête du cadavre doit être tournée vers le soleil, ses cheveux et ses pieds doivent être liés à de grosses pierres pour que les bêtes sauvages ne puissent emporter les os et les jeter dans l'eau (Vend. V. 47-48, 95 et suiv.). Il est faux que l'*Avesta* permette jamais d'enterrer les morts. Au Fargard VI. 101 et ss. les prescriptions sont les mêmes qu'ailleurs; le cadavres est *déposé* sur le sol.

Lorsque tous les corps exposés dans un Dakhma ont été dévorés et que leurs restes se sont confondus avec le sol, alors cet étrange champ de repos doit être détruit et nivelé et cette destruction est un acte du plus haut mérite (Voyez Vend. III. 43; VI. 106).

Les cérémonies qui s'accomplissent chez les Parses, au moment de la mort, sont des plus curieuses. Après la récitation des prières prescrites, on place un chien à quelques pas du lit funèbre, de façon à ce qu'il regarde le visage du mourant, car le regard du chien met les Dévas en fuite. Après cela les porteurs de cadavres s'approchent; ils doivent toujours être deux, unis par une corde et les mains couvertes d'un sac; jamais un vêtement neuf ne peut être jeté sur un cadavre. La cérémonie du chien se répète deux fois avant l'entrée au Dakhma. Les porteurs, leur mission accomplie, doivent subir des purifications spéciales (3). Le troisième chapitre du Vendidâd nous apprendra quel traitement doit être infligé au malheureux qui, s'avisant de porter seul un

(1) Voir note finale.
(2) Une place spéciale est assignée aux pères, aux mères et aux enfants. Voyez la planche.
(3) Voy. Vend. VIII. 29.

cadavre, se livrerait tout en entier à la possession de la terrible Naçus. Ce passage à été introduit tardivement dans ce chapitre mais il appartenait certainement à un autre texte très ancien (Voy. Vend. III. 44 et suiv.)

Dans l'*Avesta* nous ne voyons pas le chien employé au *sag-dîd* ou à chasser la Naçus du corps d'un mourant. Le chien ne paraît que dans la purification de la personne souillée par le contact d'un cadavre (Vend. VIII. 120 et suiv.) et dans celle du chemin par où l'on a conduit un mort au Dakhma (*Ibid.* 41). Dans ce dernier cas seulement les chiens employés doivent être les chiens jaunes à quatre yeux qui rappellent les mythes aryaques. Ailleurs il n'est question que de chiens ordinaires (VIII. 120. et suiv.). Voir la note finale.

VIII. — Livres liturgiques. — Temples. — Sacrifice journalier.

Les livres liturgiques de l'Éran se composent du *Vispered*, du *Yaçna* et des *Yeshts;* mais les deux premiers seuls appartiennent à l'*Avesta* proprement dit et au *Vendidâd-Sâdé* et servent aux actes ordinaires du culte. Tous deux ont, en général, un même caractère, un même sujet.

Le Vispered n'est pas, à proprement parler, un livre spécial. Les 27 *Kardês* [1] dont il se compose ne sont que des appendices de certains chapitres du Yaçna, auxquels ils servent de conclusion ou de prières finales. Si l'on a séparé ces deux livres, c'est que le Yaçna se récitait souvent seul, sans adjonction des prières du Vispered. On trouvera plus loin le tableau des chapitres de ce livre.

Son nom, forme corrompue de *viçpê ratavas*, signifie « tous les chefs; » il est tiré des premiers mots d'un de ses Kardés, dans lequel sont invoqués tous les chefs préposés à la garde du monde créé.

Le Yaçna, dont le nom signifie sacrifice (*yaj, yaz*) est donc la partie principale de l'*Avesta*; c'est celle qui servait aux cérémonies les plus importantes et dont la lecture était la plus fréquemment ordonnée. Dans sa forme actuelle, il compte soixante et dix chapitres ou *Hâs* [2] que l'on peut partager en trois sections.

La première (Hâ 1-27 et 42-48) est le rituel du sacrifice mazdéen ; la seconde renferme les Gâthâs, chants antiques qui semblent le mieux exposer les idées zoroastriennes, monuments d'un philosophisme bien élevé pour ces temps reculés. La troisième (53-70) ne contient que des morceaux détachés dont on ne s'explique pas très bien le but.

Ces différentes parties étaient d'un usage multiple. Tantôt elles se lisaient toutes trois sans interruption ; tantôt, la première seule, liée au sacrifice, s'employait pour la célébration de ce dernier.

Les Gâthâs avaient aussi leurs règles de récitations propres et l'on distinguait en eux les hymnes bishâmrûtâs, trishâmrûtâs, etc., dont parle le Vendidâd au Fargard X.

L'intelligence de ces livres exige donc la connaissance des rites mazdéens. Les

[1] Le mot Kardé est employé pour désigner les chapitres du Vispered ; il signifie *division* et provient de la même racine que Fargard ; *karet*, couper, diviser.

[2] Hâ; en bactrien, *hâiti*, de *hâ*, *sâ*, *sô*, achever, terminer ; endroit où l'on finit.

auteurs anciens ne nous en font connaître, malheureusement, que bien peu de chose ; un passage de Strabon que l'on trouvera plus loin, résume tout ce qu'ils en ont dit et les gloses pehlvies sont d'un faible secours.

Mais les renseignements que nous fournissent Anquetil et Haug suppléent abondamment à ce défaut ; surabondamment même, car ils ont trait à maints sujets étrangers à l'*Avesta*. Les usages dont ces savants auteurs nous tracent le tableau ne sont, il est vrai, que ceux des derniers temps ; leurs livres toutefois ne sont point, pour cela, d'une moindre valeur. Les changements survenus dans ces usages n'en ont point altéré la substance. Nul peuple, dépourvu d'une autorité doctrinale universellement reconnue, n'a gardé le souvenir et le respect de ses traditions, mieux que le peuple mazdéen. La persécution, l'exil même servit au maintien scrupuleux des coutumes antiques. Pendant plus de six siècles, des rapports fréquents restèrent établis entre les émigrés du Guzerate et les docteurs de la mère patrie. Des questions d'interprétation étaient posées à ces derniers, des renseignements leur étaient demandés et la relation de ces consultations forment les Rivâiêts, auxquels on doit maints éclaircissements précieux pour l'interprète.

Nous commencerons l'exposé de la liturgie mazdéenne par la reproduction du passage de Strabon mentionné ci-dessus ; puis nous en présenterons un tableau succinct dont les livres d'Anquetil et de Haug nous ont fourni la matière principale. Tous trois ont été les témoins oculaires de ce qu'ils décrivent.

« Les Perses, dit le géographe grec, sacrifient principalement au feu et à l'eau. Au feu, en y mettant du bois sec et mince sur lequel ils déposent de la graisse ; ils y répandent aussi de l'huile... Ils sacrifient à l'eau en se rendant au bord de la mer ou d'un fleuve ou près d'une source. Là, ils creusent un fossé et immolent des animaux, prenant bien soin que l'eau ne soit point souillée par le sang.

« Ils déposent des morceaux de viande sur des branches de myrte ou de laurier, qu'ils allument avec des bâtons très minces et chantent leurs hymnes magiques en répandant de l'huile mêlée de lait et de miel, non sur le feu ni dans l'eau, mais sur le sol. Ils font durer ces chants très longtemps, et pendant toute leur durée ils tiennent à la main un faisceau de branches de tamarisque.

« En Cappadoce, ils sacrifient, non avec un couteau, mais avec un gourdin dont ils se servent comme d'une massue.

« Le Mage qui a offert le sacrifice partage les chairs de la victime, en prend une part et se retire sans en rien laisser pour les dieux. Cependant, selon quelques auteurs ils jettent dans le four un morceau de peau grasse.

« Il y a aussi, en Perse, des édifices remarquables appelés Pyrées, au centre desquels se trouve un autel dont la surface est couverte de cendres et où les Mages entretiennent un feu perpétuel. Pendant la journée, les Mages y entrent et y prient une heure durant en tenant leur faisceau de branches élevé devant le feu. Ils portent sur la tête des tiares de peau qui descendent des deux côtés et recouvrent les lèvres et le menton. »

Un autre texte dit que les couvre-joue recouvrent le menton.

Nos lecteurs remarqueront aisément que nous avons dû intervertir l'ordre des phrases de Strabon pour en faire une description plus ou moins régulière du sacrifice zoroastrien ; ils y retrouveront ainsi tous les traits qui ont déjà été signalés ailleurs.

Une lacune les frappera par son importance ; c'est l'absence de mention du Hôma. Strabon ne dit que ces mots : Ces usages s'observent aussi dans les temples d'*Anaïtis* et d'*Omanos* et ce mot provient plutôt de *Vohumanô* que de *Haoma*. Il est difficile de ne point y voir l'indication de rites différents de ceux de l'*Avesta*. Mais nous ne pouvons nous arrêter ici à cette question ; passons.

L'Éran primitif, nous le savons, ne connut ni temple, ni autel fixe. L'éranien antique, adorateur des forces de la nature, lorsqu'il voulait se les rendre favorables, se rendait sur une colline élevée et là, à la face du ciel, il offrait ses prières, ses dons, ses sacrifices, à la lumière et aux éléments, au soleil, à la lune et aux astres, aux génies des troupeaux ou à d'autres génies.

Il y allumait le feu sacré et répandait, sur le bûcher, de l'huile, du lait, du miel et surtout le jus de la plante divine qui avait, à ses yeux, le pouvoir de réjouir et de fortifier les Dieux. Il faisait des libations sur le sol, il présentait des offrandes et immolait des victimes. Pour honorer les forces végétatives, il tenait élevée vers le ciel, pendant sa prière, une branche d'arbre qu'il avait coupée ou détachée selon des rites mystérieux.

Tel était le culte primitif de l'Éran ; il correspond aussi aux cérémonies décrites par Strabon. La loi mazdéenne, tout en modifiant les croyances, changea peu de chose aux pratiques extérieures. Elle se contenta de superposer le culte d'Ahura Mazda à celui des génies et d'établir le rôle secondaire de ces derniers, ainsi que la suprématie et le titre de créateur accordé au Dieu suprême, par des modifications de mots apportées aux hymnes antiques.

L'*Avesta* est formé par deux courants qui parfois s'unissent, parfois se côtoyent ou même se combattent. Le courant monothéiste n'a point su dominer partout les flots du polythéisme. Rien ne démontre mieux ce fait que la comparaison des Yesths V, IX, XIII, XIV, XIX, etc., avec celui d'Ormuzd. Dans les premiers on voit la nature primitive avec sa vie et ses élans ; dans le dernier on ne trouve plus que les calculs d'un philosophisme raisonneur. On ne doit donc point s'étonner de ces contradictions de l'*Avesta*, qui tantôt traite ses génies comme des êtres souverains, indépendants, tantôt accole à leurs noms l'épithète de *mazdadhâta*, créés par Mazda.

Ce sont naturellement les livres liturgiques qui ont le mieux conservé le caractère de la doctrine première. Aussi, ne s'étonnera-t-on pas de trouver dans la première partie du Yaçna, dans le Vispered et les Yeshts, des doctrines moins élevées, et, disons le mot, un polythéisme qui se déguise avec peine.

La réforme zoroastrienne modifia les cérémonies du culte pour les compléter et les régulariser. Les Atharvans, ou plutôt les Mages qui l'adoptèrent, y trouvèrent une source de force et de puissance ; comme les Brahmanes de l'Inde, ils multiplièrent les offrandes, les purifications et les pénitences. On a vu au chapitre précédent en quoi consistaient celles-ci, nous n'avons plus à nous en occuper. Les prières, les offrandes et les sacrifices seuls demandent encore des explications ; mais, avant tout, nous devons faire connaître les temples mazdéens et les ministres qui les desservaient.

IX. — Temples Mazdéens.

Les premiers autels de l'Éran n'étaient que des amas de pierres entassées au moment du sacrifice. Ce fut probablement le magisme qui introduisit l'usage des pyrées fixes, construits en maçonnerie et perpétuellement affectés au culte. Ceux-ci se développèrent plus tard en édifices, comme les appelle Strabon, et finirent par constituer des bâtiments recouverts d'un toit.

Tels étaient ceux qu'au siècle dernier, Anquetil trouva au Guzerate et dont il nous a laissé une description circonstanciée. A en juger, d'après ce qu'il dit du Derimer de Darab, le temple mazdéen doit comprendre trois parties essentielles : au centre, un large vestibule où se tiennent les simples fidèles pendant les cérémonies ; à gauche le temple du feu (Atesh-Gâh) (1) ; à droite, le lieu du sacrifice (Izeshné-Khânah).

L'*Atesh Gâh* renferme l'autel du feu sacré et les ustensiles qui s'y rapportent. Cet autel se compose d'un vase de pierre haut de 3 pieds, plein de cendres et reposant sur une pierre carrée (*adosht*) d'un demi-pied d'épaisseur. Près de l'autel s'élève le siège de pierre du Mobed ; dans les coins sont des niches où l'on enserre le bois et les parfums. L'Atesh-Gah est le dâityo gâtus du Fargard VIII. § 254 et suiv. C'est une enceinte sacrée que les prêtres seuls, à part le cas de nécessité, peuvent franchir ; ceux-ci mêmes ne peuvent y entrer qu'après avoir déposé leur chaussure et leurs vêtements de dessus. Des portes grillées permettent aux regards profanes de pénétrer dans le lieu sacré. Deux ou trois Mobeds gardent le feu jour et nuit. Aux Gahs du jour ils y mettent du nouveau bois en récitant des prières ; ils doivent alors porter le *paitidâna* (2) et leurs mains doivent être recouvertes des *dastams* (3).

L'*Izeshné-Khâneh* est, comme il a été dit plus haut, le lieu où se font les prières, les offrandes et les sacrifices. Il est lui-même divisé en petites cellules dont la principale est appelée Arviç-Gâh (4).

On y trouve vers la droite un siège pour le sacrificateur, une pierre portant les instruments du sacrifice et une autre plus haute, sur laquelle est placé l'*avand* ou vase contenant l'eau des purifications. A gauche est un petit autel du feu ; à côté, un siège pour le sacrificateur et un autre pour son ministre ; puis d'autres pierres sur lesquelles on dépose le bois et les parfums. Au centre est un canal d'écoulement.

Les simples Parses, exempts de souillure, peuvent entrer dans l'Izeshné Khâneh, pendant les cérémonies du Yaçna ; mais point dans l'Arviç-Gah. La présence d'un Parse impur dans le Khâneh, connue de l'officiant, rendrait toute la cérémonie vaine ; on devrait la recommencer.

(1) Les mots entre parenthèses sont les noms donnés aux lieux ou aux objets dans la relation d'Anquetil (*Atesh-Gah*, siège du feu ; *Izeshne Khânah*, local du sacrifice). Voir la planche II.

(2) Petit voile couvrant le nez et la bouche. Voyez plus haut p. CLXXI.

(3) Couvre-main en forme de sac.

(4) C'est-à-dire : lieu de la pierre Arviç ; c'est le nom qu'Anquetil donne à une pierre sur laquelle on pose les vases et les objets destinés au sacrifice.

X. — Des Ministres du culte mazdéen.

Dans l'antique Éran, les ministres du culte ne formaient point une caste à part; les fonctions sacerdotales n'étaient point héréditaires. Le prêtre, docteur de la loi, était Aethrapaiti (maître de la doctrine; Voy. Farg. IV. 127); ministre du culte, il était Atharvan. On a vu précédemment combien de degrés et de fonctions distinguaient les Atharvans entr'eux.

De nos jours, les charges et les dénominations sacerdotales présentent un tout autre aspect; on y aperçoit une combinaison des institutions avestiques et de celles des Mages médo-perses. C'est du moins ce que semble indiquer le terme de Mobed qui signifie réellement chef des Mages. Aux preuves apportées par Haug on pourrait en ajouter encore une, tirée du mot arménien *mog-bed.*

Les prêtres mazdéens modernes se divisent en Herbeds (*aethrapaiti*) et Mobeds (*moghupaiti*). Le Herbed est le mazdéen qui connait l'*Avesta* et en a entendu l'explication et qui a fait certaines cérémonies au lieu du sacrifice.

Le Mobed est le prêtre enseignant la doctrine. Il s'appelle également Destour (*dastôbar*) à titre de justicier, c'est-à-dire en tant qu'il impose des pénitences et des expiations et qu'il fait subir les purifications.

Toutes les différences des fonctions de l'autel ont été supprimées. Il n'est resté que la charge suprême, celle du Zaota (*jouti*) ou sacrificateur. Tous les autres degrés ont été remplacés par celui du ministre-servant, Rathwy (*raspi*), qui rappelle le Rathwiskare.

Différents titres sont encore mentionnés au Vendidâd V et VII, mais partout ailleurs l'*Avesta* a été modifié de manière à le faire servir à ce nouvel ordre de choses. Voy. Visp. III.

XI. — Des cérémonies du culte.

La religion mazdéenne imposait aux Atharvans de nombreuses obligations, la récitation de longues prières. Le Mobed doit se lever peu après minuit et se rendre au temple. Là, il doit réciter d'abord le Vendidâd puis au Gâh Hâvani (lever du soleil), le Vispered et le Yaçna (1); ces derniers sont accompagnés des cérémonies du sacrifice. Les Yeshts viennent aux jours des génies auxquels ils sont consacrés. Mais cette récitation journalière, obligatoire, n'en exclut point une autre supplémentaire.

Le Vendidâd se lit encore pour conjurer les Dévas ou pour expier les fautes, soit du lecteur, soit de celui qui rétribue la récitation de ce livre. Le Yaçna, en tout ou en partie (les Gâthâs, les Bishâmrutâs, etc) se lit aussi en différentes occasions et pour diverses solennités.

(1) En tenant en main le bareçma, comme il a été dit ailleurs. Quand on suit le Vendidâd-Sâdé, l'ordre est tout autre ; on le verra plus loin. — Selon Anquetil, les Yeshts se récitent encore à d'autres jours ; mais ces détails sont pour nous sans importance.

Le rituel parse contient encore d'autres prières propres à certaines fêtes; nous n'avons point à nous en occuper ici ; elles sont en dehors de l'*Avesta* et nous ne pouvons entreprendre, dans cette introduction, un tableau complet des usages modernes des Parses; ce serait sortir de notre sujet.

XII. — Du Sacrifice.

Le Mobed qui fait fonction de Rathwi, doit, aussitôt arrivé au temple, nettoyer les pierres, préparer les vases et les autres objets nécessaires à la cérémonie. Ce sont principalement (pl. I.) :

1° Le Bareçma (*barsom*).

2° Le Zaothra ou eau sainte (*zour*). La consécration de cette eau se fait comme suit : 1° Le Mobed purifie les vases (*moshabé*) destinés à la recevoir, et récite trois fois l'Ashem Vohû ; 2° Il remplit ces vases d'eau puisée à l'Avand, en récitant le commencement du Nyâyesh d'Arwiçûra (génie des eaux).

3° Il lève les vases vers le ciel, les dépose sur la pierre Arviç et étend les mains au-dessus, en disant deux fois l'Ahuna Vairya puis la fin du Nyâyesh Ardviçûra.

4° Le Haoma et les ustensiles employés pour l'expression du jus, le mortier (*hâvana*), le pilon *dast* (*zaçta*), le filtre ou tasse à neuf trous (*tashta no sourah*) et le vase qui reçoit le jus distillé (*hôm pialeh*).

5° Les plats sur lesquels on dépose les offrandes (*tali*) et les vases à lait, etc. (*tashta*).

Les *offrandes* se composent : 1° de viandes que le Mobed bénit et qui se mangent (en partie du moins) pendant la cérémonie ; 2° de fruits de grenadier et de dattier, de riz, de lait, de plantes odoriférantes et de parfums, de branches de Hôma et de pains *draonas*. Ces offrandes sont déposées sur la pierre Arviç.

Les draonas sont de petits pains ronds et plats (Comp. Vend. Farg. V. 75). Il est à remarquer qu'aux temps de Chardin (fin du XVII[e] siècle), la même forme était donnée en Perse aux pains des usages domestiques. Le draona moderne (*daroun*) est sans levain et ne dépasse pas la grandeur d'un écu. L'offrande des draonas demande des cérémonies spéciales ; on en place quatre sur un petit plat et l'on recouvre l'un des quatre d'un morceau de viande cuite, etc. Quelquefois cette offrande se fait seule, on y lit alors les Hâs III-VII, XXIII-XXIV et XXVIII du Yaçna.

Le Hôma du sacrifice est le Hôma doré ou jaune, *zairi*, le Hôma terrestre. Les Parses connaissent encore un Hôma blanc ; mais celui-ci, arbre mystique, n'est autre que le Gaokerena, l'arbre de vie (¹). Voy. Fargard XX.

(¹) Pour expliquer d'une manière complète l'origine et la nature du culte du Hôma, il faut tenir compte et de la tradition d'un arbre merveilleux dont le fruit pouvait rendre à l'homme son état d'intégrité primitive et de la divinisation ultérieure de ces forces naturelles qui donnent la vie aux plantes et produisent des effets surprenants de vivification et de guérison. Les Aryas avaient cru trouver dans les boissons énivrantes, la plus parfaite représentation de ces deux ordres de choses. Le breuvage des Dieux, l'ambroisie, l'amrta, appartenait originairement à un autre genre d'idées. Son invention répondait au besoin d'expliquer la vie immortelle des Dieux à formes humaines ou de nature finie.

Toutes ces idées se sont confondues par la suite. Le Sôma indien représente en outre la vertu fécondante des eaux pluviales, d'origine céleste aux yeux des Aryas.

Le *sacrifice* s'accomplit de la manière suivante :

1° Le Mobed officiant annonce l'acte qu'il va faire et invoque les génies auxquels il veut offrir le sacrifice (Voy. Yaç. I ; Vispered I).

2° Le Mobed prend le bareçma, l'asperge d'eau sainte et place celle-ci devant lui (II) ; puis il renouvelle l'annonce et les invocations (Yaçna II. 10 et suiv. ; Vispered II).

3° Le Mobed dépose le bareçma et consacre les offrandes, la viande, le lait, les fruits. Nouvelle annonce, nouvelles invocations (Yaçna III).

4° A ces objets dejà bénis, le Mobed joint le Hôma et son jus (le parahaoma), le bois et les parfums destinés au feu et les unit dans sa pensée à toutes les pensées, les paroles et les actions saintes qu'il offre aux génies en recommençant encore les annonces et les invocations (Yaçna IV).

5° Avant de commencer le sacrifice, le Mobed adresse un hymne de louange à Ahura Mazda et aux génies ; précédemment il les avait suppliés d'être favorables au sacrifice, maintenant il veut exalter leur grandeur (Yaçna V, VI).

6° Présentation des offrandes, énumération des génies à qui elles sont faites (Y. VII).

7° Le Mobed goûte des offrandes, spécialement du Myazda, ou viande cuite, et invite les assistants à en goûter également. Puis il bénit les fidèles et prononce des paroles de conjuration contre les Dévas et leurs sectateurs (Yaçna VIII).

Après ces actes préparatoires, commence le sacrifice principal, celui du Hôma.

Le Mobed récite d'abord l'hymne à Hôma (Hom-Yesht), hymne qui rappelle l'origine de ce culte, les noms de ses zélateurs principaux et les vertus du jus divin (Yaçna IX).

Suit une autre prière de louange à Haoma pendant laquelle l'officiant prépare le jus et le fait couler dans un vase qu'il dépose sur la pierre Arviç (Y. X) ; après quoi il consomme une partie de ce jus et en donne au Mobed assistant (Y. XI). Aux temps antiques l'officiant convoquait d'abord tous les prêtres assistants et les fidèles des différentes classes (Visp. III).

Ces actes accomplis, le Mobed récite différentes prières qui se composent d'une protestation de fidélité à la loi sainte (Yaç. XII), d'une profession de foi mazdéenne (Yaçna XIII), d'hommages à Ahura Mazda et au Amesha Çpentas, à quelques autres génies et à tous les êtres que le Manthra-Çpenta apprend à vénérer (XIV-XVIII), puis de trois hymnes qui forment en quelque sorte les commentaires des trois prières principales des mazdéens, l'Ahuna Vairya, l'Ashem-Vohû et le Yenhê-Hâtâm et qui sont destinés à en exalter la grandeur et le mérite (XIX-XXI). Entre ces divers Hâs sont intercalés des Kardés du Vispered qui forment, comme il a été dit, des prières conclusives.

Enfin, l'officiant termine le sacrifice en renouvelant, par deux fois, l'oblation des offrandes et l'invocation des génies qu'il a convoqués à la cérémonie (XXII-XXIII et XXIV-XXVI). Cette fois, il s'attache particulièrement à honorer les Fravashis. Nous croyons voir dans ce fait un signe de la tardiveté du culte de ces esprits ou du moins du peu d'importance qu'il avait à l'origine.

Comme conclusion, il invoque Ahura Mazda pour l'extermination des méchants et le triomphe des bons (Y. XXVII). Des chapitres du Vispered sont également insérés dans cette partie du Yaçna.

Tout ce que nous avons vu jusqu'ici constitue le sacrifice d'action, d'oblation,

d'immolation. Ce qui suit est le sacrifice de louange. Il se compose des Gàthâs auxquels, dans la cérémonie complète, les Fargards du Vendidàd sont entremêlés ainsi que le dernier Kardé du Vispered.

Cette partie est destinée à l'instruction du mazdéen, à lui rappeler les principes et les prescriptions de la doctrine zoroastrienne.

La récitation des chapitres du Vendidàd alterne avec le chant des Hàs des Gàthâs. Le Vendidàd commence et finit, mais les deux derniers Fargards ne viennent que dans la troisième partie ou conclusion du Yaçna. On sait qu'ils ont un caractère tout spécial qui les distingue du reste du Vendidàd et qui porte à leur attribuer une origine tardive.

Voici l'ordre suivi dans le Vendidàd-Sadé :

Yaçna I. 1-32 ; Vispered I. — Yaç. I. 33-II. 33 ; Vispered II.

Yaç. II. 34 — XI. 22 ; Visp. III. 1-29.

Yaç. XI. 23-25 ; Visp. III. 30-31. — Yaç. XI, suite. — Visp. IV ; Yaç. XI, fin.

Yaç. XII-XIV. — Visp. V. — Yaç. XV ; Visp. VI.

Yaç. XVI, XVII ; Visp. VII, VIII ; Yaç. XVIII-XXI ; Visp. IX.

Yaç. XXII ; Visp. X-XI ; Yaç. XXIII-XXVII ; Visp. XII.

Vendidàd I-IV ; Yaç. (Gàthâs) XXVIII-XXX ; Visp. XIII.

Vend. V, VI ; Gàthâs XXXI-XXXIV ; Visp. XIV, XV.

Vend. VII, VIII ; Visp. XVI ; Yaç. (Haptanhaiti) XXXV-XLI ; Visp. XVII, XVIII.

Vend. IX, X ; Yaç. (Gàthâs) XLII-XLV ; Visp. XIX.

Vend. XI, XII ; Yaç. (Gàthâs Çpenta-M.) XLVI-XLIX ; Visp. XX.

Vend. XIII-XIV ; Yaç. (Gàthâ Vohû Khshathra) L ; Visp. XXI.

Vend. XV, XVI ; Visp. XXII, XXIII ; — Vend. XVII, XVIII ; Yaç. LI, LII ; Visp. XXIV.

Vend. XIX, XX ; Yaç. LIII ; Visp. XXV ; Vend XXI, XXII ; Yaç. LIV-LXXI.

La troisième partie du Yaçna (LIII à LXX) à laquelle sont entremêlés, comme on le voit, les Fargards XXI et XXII et le dernier Kardé, forme la fin de la cérémonie. Elle se compose de prières diverses. Les premières sont destinées à demander au ciel l'obéissance et la fidélité à la loi (LIII-LV) ; et à ce titre figure ici le Yesht de Çraosha, l'incarnation de la loi, le génie de la soumission (LVI). Les suivantes implorent les dons du ciel nécessaires à l'homme (LVII-LXIII).

Ce qui vient après se rapporte à la consécration et à l'emploi du Zaothra (eau consacrée) : prière à Ardviçura (génie des eaux) LIV ; offrande de l'eau sainte en l'honneur des génies (LV-LVII), prières pour demander le pardon des fautes et la collation des biens (LVII).

Enfin, comme conclusion dernière des cérémonies, le Mobed offre encore une fois les actes du culte à Ahura, aux Amesha Çpentas, à la loi sainte et à ses fidèles et redit un dernier hymne de louange à tout ce que la loi mazdéenne tient pour saint et sacré (LIX-LXX).

La récitation de ces longues prières n'était point une pure lecture. L'*Avesta* se disait sur deux ou trois notes. Ces notes étaient même plus nombreuses dans les temps anciens et cette espèce de chant était accompagnée du son des instruments de musique ; de ceux, du moins, que les Parses ont encore conservés, à savoir : des cymbales, du tambour et de la flûte.

C'est là ce qu'affirme Anquetil ; mais Hyde ne parle que d'une notation qui serait

à peine une psalmodie monotone. V. Anquetil, I. 2 p., p. 122, note et Hyde, *op. cit.* p. 351.

Tels sont les usages religieux auxquels se rapporte le texte de l'*Avesta*. La Perse arsacide, qui avait profondément corrompu les croyances du mazdéisme, en modifia les pratiques et les développa par des emprunts faits aux peuples voisins, notamment aux chrétiens de Syrie. Ce fait a été mis pleinement en lumière par le docteur Spiegel; nous n'avons pas à nous en occuper ici.

Outre le sacrifice principal dont le Yaçna et le Vispered forment le rituel, on trouve encore çà et là dans l'*Avesta* des prescriptions relatives au culte de l'un ou l'autre génie en particulier.

1° A Ardviçûra on doit offrir des Zaothras consacrés, avec du jus de Hôma et des myazdas; on doit chanter les hymnes en tenant le bareçma à la main et goûter des Zaothras qui forment la matière principale des cérémonies; celles-ci peuvent s'accomplir tout le long du jour jusqu'à la nuit. Il est interdit aux prêtres qui ne remplissent pas leurs obligations, aux pécheurs, aux femmes, aux gens qui ont des défauts corporels de prendre part à ces sacrifices (Voy. Yesht V. 7-11; 91-96). Les prêtres qui offrent des Zaothras pendant la nuit sont traités de dévicoles et leur offrande va aux méchants et aux Dévas (Voy. Yt. V. 96).

2° Pour Tistrya il faut cuire des morceaux de chair d'un animal appartenant aux troupeaux domestiques et de couleur dorée ou jaunâtre; le bareçma est également requis. Sont exclus de ce sacrifice les gens de mauvaise conduite, les meurtriers, les ennemis de la loi sainte (Voy. Yt. VIII. 58-60).

3° Pour le culte de Mithra, il est prescrit d'offrir deux bœufs, deux bêtes de trait et deux oiseaux. Avant que le fidèle puisse prendre part aux offrandes il doit se laver le corps trois jours et trois nuits et faire cent apports de bêtes impures tuées, puis se laver encore deux jours et deux nuits et faire vingt nouveaux apports, enfin réciter le commencement du Vispered (Yt. X. 119-122). Le paragraphe 138 condamne certaines cérémonies pratiquées par des dissidents. Il semble que ceux-ci ne tenaient pas le bareçma à la main et qu'ils récitaient le Yaçna en entier au lieu des prières ci-dessus.

4° Le culte de Verethraghna requiert l'offrande des Zaothras, le sacrifice par cuisson, d'une bête de troupeaux domestiques, de couleur jaunâtre, dorée et certaines prières que doit réciter le prêtre, le bareçma à la main. Les méchants, les pécheurs, les ennemis de la loi en sont exclus (Voy. Yt. XIV. 50-53).

Les §§ 55-56 condamnent ceux qui offrent au feu des bois de nemetkas et d'apereçi.

5° Au sacrifice offert à Ashi Vanuhi il semble que le sacrificateur doive poser le bareçma sur ses supports et se tenir derrière. Il n'est rien prescrit d'autre que des prières et des offrandes de Zaothras. En sont exclus les enfants et tous les êtres humains incapables d'engendrer (Voy. Yt. XVII. 61, 54).

Nous ne pouvons faire entrer dans le domaine du réel ni les hécatombes offertes par les héros antiques (Voy. Yt. IX. 3, 8, 14, etc.) ni les sacrifices offerts à Vayou sur un trône, un coussin, un tapis d'or (Voy. Yt. XV. 2, 7, 11, etc.).

On trouve encore dans l'*Avesta* des prières conjuratoires pour guérir les maladies, expulser les Dévas ou purifier les demeures et certains objets. Au premier but sont destinés les Fargards XX et XXI; pour le troisième sont composés les Fargards X et XI. La fin du Fargard XVII y répond également.

Les prières conjuratoires contre les Dévas sont très nombreuses et se trouvent répandues partout. Il serait long et superflu de les énumérer. Nous devons seulement en signaler quelques unes à cause de leur nature spéciale. Ce sont :

1° Le Yaçna XIII, profession de foi et renonciation au culte des Dévas.

2° Les paragraphes 4-6 du Yesht XI qui indiquent les paroles à prononcer pour prévenir tout accident extérieur.

3° Les prières du Yesht XIV. 44-46, qui doivent se réciter en tenant une plume de hibou (?) à la main quand on est attaqué par des méchants ou maudit par eux, et du même Yesht au § 44 que les guerriers doivent prononcer en marchant au combat.

4° Les prières conjuratoires du Yt. IV. 8 contre certains Dévas et les Drujes en général. Ces prières et celles du Yt. XIV. 44-46 ont un caractère particulier; elles sont du nombre des formules magiques destinées à être tenues secrètes au sein des familles qui les possédaient. Voy. Yt. IV. 10 et XIV. 46.

CHAPITRE XIV

DES GATHAS

Les Gâthâs sont des chants religieux mazdéens, écrits dans un dialecte propre et datant, pensent quelques auteurs, de l'origine du zoroastrisme. Ils sont divisés en dix-sept hymnes, partagés en cinq groupes et occupent les chap. XXVIII-XXXIV et XLII à LII du Yaçna. Chaque groupe (le premier excepté) porte un nom tiré du mot initial du premier hymne. Ce sont les Gâthâs Ahunavaiti, Ustavaiti, Çpenta-Mainyus, Vohukhshathra et Vahistoisti. Le premier compte sept hymnes; le second et le troisième quatre; les deux derniers un seulement. Mais entre ces deux derniers est intercalée une prière qui se réfère au Gâthâ Vohukhshathra. Les Gâthâs constituent un livre distinct à cause des particularités qui les caractérisent, mais ils n'ont ni unité ni ensemble.

En vain y chercherait-on une notion fondamentale se développant, sous diverses faces, dans des chants spéciaux. Il serait même difficile de dire pourquoi certains hymnes, plutôt que d'autres, ont été réunis dans tel ou tel groupe. Quelques chants mêmes paraissent composés d'éléments hétérogènes. Ainsi, dans le premier groupe, à une prière de déprécation (chant I) succède une sorte de chant élégiaque du génie des troupeaux, se plaignant des mauvais traitements dont ces derniers sont les constants objets; puis vient une profession de foi, un exposé de doctrine. Peut-être faut-il chercher, dans le rhythme seul, le motif de ces assemblages.

Les Gâthâs traitent donc de sujets divers et le ton y est aussi très varié; ce ne sont cependant en général que des exposés de doctrine ou des prières. Les hymnes 2 et 11 (XXIX et XLV) ont un sens élégiaque et le dernier (LII) semble être un épithalame. Ils sont écrits en vers partagés en strophes. Nous ne nous arrêterons point ici sur les règles de versification qui y sont suivies; elles ont été exposées précédemment.

Bien d'autres questions encore se soulèvent au sujet de ces chants antiques, sans qu'il soit possible d'y donner une réponse complètement satisfaisante. Quel est l'auteur des Gâthâs, est-il un ou multiple ? L'origine de ces hymnes est-elle antérieure à celle de tout le reste de l'*Avesta*? A quel pays appartient le dialecte des Gâthâs ? Quel est le fond de doctrine qui y est exposé et développé? Ce sont là autant de problèmes qui attendent encore une solution définitive. Disons brièvement ici ce que nous en pensons, nous y reviendrons quand nous traiterons de l'âge de l'*Avesta* p. CXCII.

Les Gâthâs proviennent, ce nous semble, de plusieurs auteurs. Le ton et le style y sont très variés, nous pourrions même y signaler des divergences de système (Comp. par ex. : XXX. 4 et XLIV. 2). Tantôt Zoroastre y apparaît dans une ombre mystique, comme un personnage légendaire; tantôt il s'y montre en contemporain, dans la réalité la plus simple et la plus nue. Ce dernier fait indique une différence de date. Mais il n'est point nécessaire pour cela de supposer un intervalle de plusieurs siècles ; ce qui s'est passé relativement à Mahomet démontre que la légende ne demande pas un laps de temps considérable pour se former de toutes pièces. Nous ne ferions donc aucune difficulté d'attribuer certains hymnes aux premiers Zoroastriens et de rapporter les autres à une époque plus récente.

Il n'y a, pensons-nous, aucune raison qui puisse obliger à considérer les Gâthâs comme antérieurs à la totalité du reste de l'*Avesta*. Ils le sont certainement à sa dernière rédaction et à la majeure partie de ses chapitres, mais on trouve sans aucun doute dans certains passages du Yaçna et du Vendidâd des fragments se rapportant aux anciennes croyances éraniennes. De la différence des doctrines on ne peut tirer aucune conclusion; le mazdéisme n'a jamais été exempt de sectes. Les Gâthâs représentent mieux le mazdéisme primitif, pur; les autres parties, le naturalisme et le mazdéisme altéré.

Si certaines formes grammaticales du dialecte des Gâthâs se présentent plus complétes, plus conformes aux paradigmes aryaques, que celles du bactrien proprement dit, il en est d'autres, au contraire, qui sont plus corrompues. On sait, du reste, que ce criterium est des plus trompeurs; car, si on l'admettait comme tel, on devrait tenir le sanscrit du moyen-âge pour plus ancien que le grec d'Homère.

Le dialecte des Gâthâs n'appartenait ni à la Perse ni aux pays limitrophes de l'Inde; les inscriptions cunéiformes et indo-scythiques le démontrent. Il était également étranger aux contrées montagneuses du Nord, car l'un de ses traits caractéristiques est la tendance à adoucir les sons, à allonger les voyelles, à amollir les consonnes (*Çpenta mainyû, daibish, aogeda*, etc.). D'un autre côté, si le zend n'était point l'idiome médique ariaque il s'en rapprochait plus que la langue des Gâthâs et comme ces chants semblent se rapporter aux premiers temps du zoroastrisme on serait tenté de leur donner pour lieu d'origine, la ville sainte de *Mouru* (Merw) et ses environs et de reporter le zend à l'ouest, aux terres qui avoisinent Ragha.

Les doctrines des Gâthâs ont aussi donné lieu à de vives controverses. Tandis que les uns en font un monothéisme pur, les autres ne les différencient en rien des enseignements du Vendidâd (1). La vérité nous paraît être entre ces prétentions extrêmes; le Vendidâd, d'ailleurs, n'est pas toujours égal à lui-même.

(1) Voyez plus haut, *Principes généraux du mazdéisme*.

Quelques textes des Gâthâs, réunis et coordonnés suffiront, pensons-nous, pour en faire connaître la véritable doctrine. On verra qu'elle est loin d'un vrai monothéisme et que sa morale n'est point telle qu'on la représente souvent.

A l'origine existaient deux esprits jumeaux, de natures essentiellement opposées; l'un principe du bien (*vahyo*), l'autre principe du mal (*ako*); le premier, source de vie et de prospérité, *Çpenta Mainyus*; le second, cause de toute destruction, *Anro Mainyus*. Voy. XXX. 3 et XLIV. 2.

Ces deux esprits ont opéré une création conforme à leur nature propre. XXX. 4, 10.

Le bon esprit, l'esprit vivifiant s'appelle également Ahura Mazda (¹); Çpenta Mainyus désigne probablement la nature, la disposition intime d'Ahura (Voy. XLVI. 4, 5, 6) ou plutôt Ahura est l'ancien Dieu éranien parvenu à une sorte de monothéité et confondu avec le bon esprit du dualisme.

Les hommes se sont partagés en disciples de l'esprit du bien et sectateurs de l'esprit du mal.

Ahura Mazda est le chef et le créateur du monde, XXXI. 8, etc. Il n'est pas certain qu'il soit aussi, pour l'auteur des Gâthâs, le créateur de la lumière, du soleil, etc. Cependant, la str. XLIII. 3 semble indiquer que la lumière même est son œuvre. Le nœud de la question est dans le sens de *dât*. Ahura voit les secrets des cœurs (XXXI. 13). Armaiti les scrute également (*Id.* 12). Ceci cependant peut être figuré.

Nous voyons également paraître dans les Gâthâs les noms des six génies connus plus tard sous le titre d'Amesha Çpentas. Ces noms de ces génies : Asha, Vohumanô, etc. sont pris ordinairement comme des termes abstraits désignant la sainteté, la sagesse, la puissance et le reste; *Khshathra*, *Haurvatât* et *Ameretât* (²) le semblent toujours. Mais il est quelques passages où l'on ne peut guère les considérer comme de simples allégories, où l'on doit, semble-t-il, reconnaître en eux des êtres réellement existant et agissant. Il en est surtout ainsi d'Asha et d'Armaiti (Voy. XXIX en entier; XXX. 7; XXXI. 12; XXXII. 2; XXXIII. 10, 13; XLIX. 7). Ahura est alors le *baga baganâm* de Darius. Parfois aussi on retrouve le vrai caractère de génies de la nature que ces esprits possédaient à l'origine. Voy. XXXI. 9; XXXII. 2, 16, etc.; XLVI. 3.

A Mazda et à ses génies sont opposés l'esprit mauvais, *ako*, *dregvâo* et les Dévas, ses satellites (Voy. XXX. 10 et XXXII. 3, 4). Parmi eux se distingue l'esprit de mensonge, Drukhs, le chef de l'enfer (la Druje). Ce dernier est bien un être réel, car l'enfer est sa demeure et il y prépare des aliments détestables pour les méchants qui sont de stinésaux supplices de l'autre vie. (Voy. XXX. 9, 10; XXXI. 1, 4; XLVIII. 11, etc.)

(¹) Il y a encore là cependant un point obscur. Les rapports de Çpenta Mainyus avec Ahura ne sont pas nettement déterminés. Au Hâ 44, 7, Ahura Mazda est appelé Çpenta Mainyu. Mais là où il est question de deux esprits, Ahura Mazda n'est pas mentionné. On serait tenté de chercher ici la combinaison de deux systèmes comme nous le disions ci-dessus. Au Hâ XXXI. 9, Çpenta Mainyu est évidemment l'esprit d'Ahura Mazda. Comp. XXXVIII. 1

(²) On doit remarquer que les noms des personnifications ou abstractions gâthiques ne sont pas absolument les mêmes que ceux des Amesha Çpentas avestiques. *Asha* n'est pas qualifié de *Vahista*, ni *Khshathra* de *Vairya*.

Un autre Déva se signale encore, c'est Aeshma, le démon de la violence, du brigandage et du meurtre.

Le monde primitif était bon (?) (XXVIII. 11.) Mais un grand nombre d'hommes se sont attachés à l'esprit du mal (XXX. 5, 6). Les Dévas ont régné sur le monde (XLIII. 20). Les méchants triomphent souvent, mais la rétribution finale les attend comme elle attend les justes ; pour les premiers elle prépare des maux terribles, pour les seconds un bonheur immense (Voy. XXX. 8-11 ; L. 4 ; LII. 6, 8, 9, etc., etc.).

Ahura Mazda a donné une loi aux hommes ; les justes sont ceux qui la suivent. Cette loi commande l'amour et le respect pour Ahura Mazda, pour ses génies et en général pour tout ce qui appartient au monde pur. Elle prescrit aussi de pratiquer la pureté, sans définir en quoi celle-ci consiste, de favoriser le développement de la loi, de se livrer à la culture des champs et au soin du bétail, d'observer les cérémonies du culte (XLVII. 5-7 et 8 ; XLIV. 18). Elle recommande le mariage (LII. 7).

Cette morale a déjà pour fondement la triple distinction des pensées, des paroles et des actions saintes (Voy. L. 21 ; LII. 2). Le plus souvent cependant, les paroles et les actions sont seules mentionnées. Nuire aux méchants est un acte de vertu très recommandé (XXXII. 2 ; XLVI. 4 ; XXXI, 18).

Les crimes condamnés le plus sévèrement sont : l'attachement à une autre loi et l'opposition à la réforme mazdéenne ; le tort fait à une chose quelconque appartenant au monde mazdéen, aux prés et au bétail ; l'appui donné aux chefs non mazdéens ; le mensonge et la pédérastie [1].

La morale est ici, comme on le voit,. très large et très vaguement exposée.

Les Gâthâs enseignent-ils la résurrection des corps ? on le soutient, mais nous sommes convaincus que c'est là une erreur. On y trouve, il est vrai, employé deux fois (XXX, 9 et XXXIV, fin) un terme, qui a des rapports avec le mot usité plus tard pour désigner cette résurrection (*frasho kerenaomi* et *frasho keretis*). Mais là est précisément la source de l'erreur. *Frasho keretis* ne désigne la résurrection que d'une manière indirecte et par abus de langage. Par elle-même, elle indique simplement la prolongation. la prospérité, car c'est là le vrai sens de *frasha*, *frasho* (Cf. *frasha-ostra*, *frasho-kara*, etc.) Elle doit donc signifier ici le rétablissement du monde dans un état de bonheur et de justice ou plutôt le triomphe final des justes, terme dernier de la création, selon les Gâthâs. En effet, au chant XLVII, qui annonce la vie future et l'immortalité, on voit que cette victoire des bons sur les méchants est le seul trait caractéristique du monde immortel (V. 2, d). *Frasho keretis* désigne donc un état qui accompagne et suit la résurrection selon les croyances plus récentes ; c'est à ce titre que ce terme a fini par constituer l'expression d'une notion, impliquant l'idée du renouvellement des corps. Dans les morceaux les moins anciens de l'*Avesta*, l'idée de la résurrection est encore exprimée avec précision par le mot *uçehista (aufsthehn)*. Ce n'est pas d'ailleurs le seul mot auquel le langage des Gâthâs donne un autre sens que les livres zends. Le *grand-œuvre*, par exemple, qui, dans ces livres, est un des appellatifs de la résurrection, désigne dans les Gâthâs, la prédication de la loi (Voy. XLV. 14).

[1] Cp. Dinkart. *Purishn*, XXII, 1, 2.

La situation politique du pays des Gâthâs est celle que nous connnaissons déjà ; nous y retrouvons les Nmânas, les Viçs, les Zantus et les Daqyus. Mais les désignations ordinaires des prêtres et des guerriers y font défaut. Les guerriers n'y sont cités que sous le nom général de Naras; les ministres de la loi sont appelés Manthrâno-Dûtas, Çaoshyantas. Ce dernier terme s'applique à tous ceux qui ont montré du zèle pour le culte des génies, qui ont contribué à la propagation de la doctrine mazdéenne.

Certains passages contiennent des désignations nouvelles, très diversement expliquées et dont nous devons nous occuper un instant. Ce sont celles de Qaetus, Airyaman et Verezâna. Les uns y ont vu des termes abstraits désignant l'obéissance, le dévouement, etc. ; les autres, les noms des différentes classes ayant rapport avec la propriété ou l'occupation de la terre. Qaetus est le maître, Airyaman le tenancier, Verezâna le client et sur cette explication on a édifié une classification des positions sociales, qui a le mérite de constituer un très beau système et le défaut de n'être basée sur rien ou plutôt de l'être sur des erreurs évidentes. Dans aucun des endroits, où ces mots sont employés, il n'est question de la propriété du sol ni de rien qui s'y rapporte ; tout, au contraire, y annonce une matière religieuse; nous renvoyons, pour ce qui concerne ce point, au texte même (Voy. XXXII. 1 ; XLV. 1). L'étymologie de ces mots s'oppose également à cette interprétation. *Qaetus* indique ce qui est propre à quelqu'un, ce qui lui est proche par parenté ; de même que son dérivé *qaethwam* désigne la parenté la plus rapprochée. *Airyaman* est un terme qui ne peut s'appliquer qu'à l'homme attaché, dévoué, obéissant, au client, aux sectateurs. *Verezâna* est le travailleur, celui qui prête ses services à autrui. Selon la version pehlvie c'est le voisin ou l'ensemble des voisins, le voisinage. Ces trois mots indiquent donc des rapports d'intimité, de dévouement et nullement les relations de propriétaires, tenanciers et clients. Les § 10 du Hâ XL et 116 du Yesht X ne laissent place à aucun doute. Au premier passage, Airyaman est remplacé par Hakhman, compagnon, suivant et les trois termes dépendent du verbe : être secondé, suivi, favorisé ; au second, Verezâna est compris dans une énumération graduée de personnes unies par d'étroits liens de parenté ou d'amitié, de dévouement. Roth rattache ce dernier terme au sanscrit *vrjâna* et fait du Verezâna le travailleur qui soigne les troupeaux et les prairies. Ce sens serait très acceptable pour certains endroits, si l'on voulait voir dans le Verezâna l'homme attaché au soin du bétail du *Nmânapaiti*. Il pourrait même être admis au Hâ XLV. 1, 3.

On ne peut donc admettre cette division de propriétaires et tenanciers. Nulle part, l'*Avesta* ne nous parle de colons, de métayers ou locataires ; le Fargard XV même semble en constater l'absence complète. En tout cas, ce n'est point dans l'*Avesta* que l'on peut chercher la preuve de leur existence.

Il est à remarquer en outre que les Gâthâs ne mentionnent jamais les propriétaires terriens ; il n'y est nulle part question d'autre chose que de pâturages et de troupeaux ; et les luttes dont il est parlé, n'ont lieu qu'entre pasteurs éleveurs de bœufs et nomades, brigands et pillards. S'il s'agit de travailler la terre, c'est pour nourrir la vache laitière et le bétail (Voy. XXXIV. 14 ; XLVII. 5 ; XXXII. 1 ; XXXIII. 6 ; XLV. 4 ; L. 14).

Un trait bien frappant qui distingue les Gâthâs, si l'on en excepte le Hâ XLI, c'est

le caractère historique de ces chants. En vain, y chercherait-on la légende zoroastrienne; Zarathustra n'y est point encore le prophète auquel la nature obéit et qui jouit des entretiens du Dieu créateur. On ne voit, au contraire, en lui qu'un mortel ordinaire, propageant à grand'peine sa doctrine, entouré seulement de quelques disciples; réclamant la protection d'un roi qui ne peut même le préserver des coups de persécuteurs devant qui il doit fuir. Au Hâ XLIII, il nous apparaît posant une série de questions à Ahura Mazda, mais celui-ci se garde bien d'y répondre; cette forme interrogative n'est donc qu'un tour poétique. Le Hâ XLII seul fait exception; à la str. 7 commence à poindre la légende des entretiens célestes et des miracles; peut-être n'y a-t-il encore là qu'une forme de style, un développement de celle du Hâ XLIII. Le Hâ XXIX, récent du reste, parle aussi de la mission de Zoroastre mais pas de ses actes merveilleux. Partout, nous voyons le prédicateur du mazdéisme en proie à la persécution (XXXII. 13; XXXIV. 8; XLVIII, XLIX. 1, 2). De plus, Zarathustra semble parfois ne pas avoir une connaissance parfaite de la loi (Voy. XLIII. 12; XLIX. 2).

On trouvera encore, dans les chants avestiques, plusieurs traits qui peuvent être historiques; les efforts faits pour rendre le peuple sédentaire et cultivateur, la lutte religieuse et politique contre les tribus nomades Iraniennes ou Touraniennes et d'autres encore dont nous ne parlerons point ici pour ne point sortir de notre sujet.

De ce court exposé, il semble ressortir que la doctrine des Gâthâs est, au fond, la même que celles des livres zends. Il y a cependant entr'eux de notables différences. Dans les Gâthâs, le naturalisme a presqu'entièrement disparu. On n'y voit point honorer la terre, les eaux, les montagnes, les astres, etc; le rôle du mauvais esprit y est beaucoup moins important et moins actif; il ne parait qu'en deux chapitres et nulle part il n'est élevé au rang de *paitiyârem*, d'antagoniste du Dieu suprême. Du monde des légendes et des génies éraniens on n'y trouve que le génie des troupeaux et Çraosha, l'adversaire d'Aeshma, Déva qui y figure également; encore ce qui en est dit peut-il être figuré. Le seul vestige des usages antiques, qui s'y montre, est le culte du feu, mentionné deux fois, XXXIV. 4 et XLII. 9 (Comp. XLII. 4; XLV. 7, etc.). La plupart des hymnes ressemblent à des méditations d'un monothéiste.

Les purifications et les autres pratiques n'y sont point citées; on ne peut cependant inférer de ce silence que les auteurs des Gâthâs les rejetaient. Haug croyait trouver dans le Gathâ XLVII. 10 la réprobation du culte du Hôma. Mais son argumentation repose sur un texte fautif, sur une forme qui n'est point zende et suppose l'introduction d'un mot sanscrit écrit selon l'orthographe zende : *saomya*.

Cependant, il est très remarquable que les Gâthâs parlent du culte du feu et des offrandes et sacrifices et ne prononcent pas le mot de Hôma, ce ne peut être par hasard.

On ne peut non plus méconnaître que quatre des chants gathiques ont un caractère tout exceptionnel qui les distingue complètement des autres. Il en est deux d'abord, qui, seuls entre tous, proclament l'existence des deux esprits originaires et tous deux commencent d'une manière entièrement étrangère au reste, c'est-à-dire que l'auteur proclame qu'il va annoncer la vérité et demande qu'on l'écoute (Voy. Y. XXX et XLIV). Ces deux morceaux semblent donc appartenir à un même poète différent des auteurs d'autres chants.

Le Y. XXIX qui met en scène l'âme du bœuf est unique en son genre; nulle part on ne trouve de semblable personnification ni d'intervention de génie de ce genre. En outre, il est le seul qui parle d'une mission divine de Zoroastre. Enfin, le Y. XLII est également le seul qui fasse allusion à des entretiens de Zoroastre avec Ahura. Ailleurs, le prophète est un personnage purement humain. Ces faits sont certainement très significatifs et ne permettent pas de confondre ces hymnes avec les autres. Ils doivent être moins anciens, car Zoroastre a pu s'élever au rang de prophète mais n'a pu en descendre. En comparant XLIII, XLII et XXIX on croit voir naitre et se développer la légende zoroastrienne. L'apostrophe poétique devient entretien au Y. XLII et produit la mission du prophète au Y. XXIX.

Les deux premiers Gâthâs sont interrompus par une section composée de sept chapitres ou Hâs qui forment comme un livre à part dans l'*Avesta*. Ils sont écrits dans le dialecte des Gâthâs et en prose. On leur donne le nom commun de Yaçna *Haptanhâiti* ou des sept Hâs.

On se demande quel est le rapport de ces deux parties de l'*Avesta*. On regarde généralement les Gâthâs comme ce qu'il y a de plus ancien dans l'*Avesta*. Cela se péut, si l'on considère les autres parties dans leur totalité; bien qu'évidemment les faits relatés dans d'autres morceaux appartiennent à l'antique mythologie éranienne ou même aryaque tandis que les Gâthâs proviennent d'une source toute différente et de date certainement postérieure, nous l'avons déjà dit. Mais on va plus loin encore; on assimile complètement le Yaçna Haptanhaiti (Yaçna Hâs XXXV-XLI) aux Gâthâs et il n'est pas rare de lire une phrase de ce genre : « Que telle croyance ait été admise par l'auteur des chants avestiques, c'est ce que prouve la mention qui en est faite dans le Yaçna Haptanhaiti. » C'est là cependant une assertion des plus hasardées. La seule raison que l'on puisse faire valoir, c'est l'identité des dialectes. On comprend où l'on irait avec pareil argument. Or, c'est là le seul point de ressemblance que l'on puisse y trouver, tout le reste est entièrement dissemblable. Les Gâthâs sont l'œuvre des poètes formés aux rhythmes que l'on trouve dans les Védas, le Haptanhaiti est prosaïque et de la forme la plus simple. Les premiers sont des exposés de doctrine ou des morceaux lyriques s'occupant principalement de la promulgation et de la propagation de la loi mazdéenne, le second n'est qu'une réunion de prières à réciter pendant le sacrifice. Les Gâthâs présentent à chaque pas des traces d'une lutte religieuse et civilisatrice, le Haptanhaiti nous montre l'Atharvan offrant paisiblement des sacrifices à ses génies protecteurs.

Mais ceci signifie peu de chose en soi. Ce qui doit servir à trancher la question, c'est que les doctrines exposées dans ces deux sections sont tout opposées. Les Gâthâs semblent tantôt inspirés par un monothéisme presque pur, et tantôt enseignent un dualisme formel.

Dans les sept Hâs, au contraire, l'ancien naturalisme se révèle plus fortement encore peut-être que dans le reste de l'*Avesta*. Au Hâ XXXVI, le feu est invoqué directement; on lui demande de venir vers le fidèle, dans des sentiments de bienveillance, de le secourir, de le préparer au *grand acte* (le sacrifice ou la restauration finale). Le mazdéen y proteste qu'il veut l'honorer d'un esprit pur, avec une sainteté parfaite (XXXVI. 4, 6, 11). La forme d'Ahura Mazda y est proclamée la plus belle de

toutes (*Id.* 14, 15). Au Hâ XXXVIII, la terre et les eaux sont les objets des mêmes hommages ; c'est aux eaux directement que le culte s'adresse pour qu'elles se donnent d'elles-mêmes à l'homme (XXXVIII. 1, 7, 14, 15).

Le paragraphe 2 du Hâ XXXIX va jusqu'à faire des âmes des bêtes bovines des objets de vénération religieuse. « Nous honorons par ces chants de louange l'âme du taureau et son corps (?) et nos âmes à nous et celles de nos bestiaux qui tendent à nous conserver la vie » (XXXIX. 1-3).

Il n'est point non plus sans importance de noter que le Haptanhaiti, bien que présentant certaines formes grammaticales propres au dialecte des Gâthâs, ne contient aucun de ces mots de structure bizarre que l'on rencontre si souvent dans ces chants : *çpayathra, amôyaçtra, cazdôñhvat, daibish, daibitanâ, mareto, hâdroyâ, qâthronâ* et autres semblables. Cela peut être un effet du hasard, mais il se peut très bien aussi que ces termes fussent tombés en désuétude à l'époque de la composition des sept Hâs. Tout en eux, du reste, a un aspect plus moderne, [plus semblable à celui de l'*Avesta* proprement dit et par les tours et par les répétitions et énumérations. Il y a donc tout lieu de les croire plus récents que les Gâthâs et par conséquent de provenance différente.

CHAPITRE XV

DATE ET ORIGINE DE L'AVESTA ET DU MAZDÉISME

I. — Origine de l'Avesta.

Les recherches précédentes ont rendu très facile la solution de cette double question. La religion de l'*Avesta* était celle des Mages, le témoignage unanime, constant de l'antiquité et du moyen-âge ne laisse aucun doute à cet égard. Les auteurs grecs, latins ou orientaux l'attribuent partout et toujours aux Mages, aux Mages seuls et à personne d'autre. Dès que le nom de Zoroastre parait dans les écrits historiques ou philosophiques il est qualifié de Mage ou de chef des Mages. Voyez Apulœjus. *Florid.* p. 19, édit. Altib. Pline dit qu'Hermippe a écrit de *tota arte magica* et a expliqué les sentences de Zoroastre. *H. N.* XXX. 1, 2. Ζωροάστρης ὁ μάγος. Clem. Al. *Strom.* p. 357; Ζωροάστρης ὁ μάγος. Plut. *De Iside,* 46 ; Dio. Chrys. *Borysthenica,* XXXVI. p. 448 (Dindorf); τοὺς δ'ἀπὸ Ζωροάστρου μάγους. Plut. *Quœst. Conviv.* IV. 5, 2. Aristote ou Rhodon écrivent : περὶ Ζωροάστρου τοῦ μάγου. Suidas. verb. *Anthistenes.* Zoroastre fut le chef des Mages ; ὧν ἄρξαι Ζωροάστρην, Hermodore ap. Diod. Laert. *Proœm.* 2. De même, Ostanes, Gobryas, etc. sont qualifiés de Mages (Voy. *Ibid.* et Tat.. *Oratio ad græcos*, p. 74, éd. Ott.) La doctrine de Zoroastre est appelée μαγεία par Platon ou l'auteur de l'*Alcibiade.*

Les écrits des auteurs grecs, relatifs aux doctrines zoroastriennes ou avestiques ont tous un titre indiquant que les Mages en étaient regardés comme les auteurs. Ce

sont entre autres le Μαγικὸν d'Aristote ou de Rhodon, le Περὶ μάγων d'Hermippe, les Μαγικὰ de Xanthus.

Les doctrines attribuées aux Mages sont celles de l'*Avesta* et du mazdéisme. On en a déjà vu quelques traits dans Hérodote et dans Strabon. Les chapitres 46 et 47 de Plutarque de *Iside* et *Oriside* sont un résumé des théories avestiques et le tout est donné comme l'enseignement des Mages.

Citons encore quelques exemples. D'après les témoignages des auteurs grecs, les Mages enseignent la résurrection et l'immortalité des hommes dans le monde futur (Diog. Laërt. *Procem.* 8); ils professent le dualisme, le bon et le mauvais principe, Ahura-Mazda et Anro-Mainyus (Porphyr. *Vita Pythag.* 41).

La défense de brûler les corps ou de souiller le feu est rapportée à Zoroastre (Nicolas Damasc. f. 65). Les Mages permettent le mariage entre les parents du premier degré (Voy. Clem. Alex. *Strom.* III. p. 515, édit. Potter; Diog. Laërt. *Froœm.* 6).

C'est aux Mages que les Perses fidèles portent les animaux impurs tués selon les prescriptions de la loi. Agathias, II. 24, etc., etc.

Pendant la période arsacide, la religion zoroastrienne disparût presque entièrement de la scène; mais aussitôt que la révolte d'Ardeshir a rendu la Perse à elle-même, l'*Avesta* règne complètement et ce sont les Mages qui en sont les Docteurs. *Magó gabrá*, dit le Dinkart I. 4. Aussi, le mot *mogpat*, chef des Mages, contracté en *Mobed* est devenu et reste encore le titre des prêtres zoroastriens ou parses. Chez les auteurs perso-arabes du moyen-âge, le prêtre avestique ou ignicole est également appelé *mogh*.

Toujours on a considéré les Mages comme les prêtres de la Perse. Ainsi, Apulée (*Apol.* I) dit : « Persarum linguà magus est quod nostrà sacerdos; » et Hesychius: « Μαγὸν εἶναι τὸν θεολόγον καὶ ἱερέα οἱ Πέρσαι οὕτως λέγουσιν. » De même Suidas : « Μαγόι παρά Πέρσαις οἱ φιλόσοφοι και φιλόθεοι ὧν ἦρχε Ζωροάστρης. »

Le passage d'Agathias cité quelques lignes plus haut est non moins concluant. Les auteurs les plus anciens font également des Mages les prêtres et les sages de l'Éran. On a vu précédemment le témoignage d'Hérodote. D'après Xénophon, ce sont les Mages qui règlent le culte près du roi de Perse.

Nous ne parlons ici que des Mages mazdéens. Le mot Mage a dans les auteurs anciens un sens mal défini ; il désigne parfois, même les sages et devins de la Chaldée et aussi des prêtres ou docteurs éraniens qui suivaient des pratiques chaldéennes ou touraniennes; ceux, par exemple, qui, au dire de Plutarque, sacrifiaient à Anro Mainyus (si cet auteur n'a point fait confusion); ou qui pratiquaient l'abstinence de viande et ne vivaient que de lait et de fromage. Les Mages dont nous parlons sont ceux dont Hermodore dit que τὴν γοητικὴν μαντείαν οὐδ' ἔγνωσαν. Ils ne connaissaient point la dèvination magique.

Ciceron, Valere Maxime, Apulée disent que Pythagore visita *Persarum magos* (Cic. *de fine bon.* V. 29; Val. Max. VIII. 7, *Ext.* 2; Apul. *Flor.* p. 19).

On a vu d'autre part dans les passages cités plus haut d'Hérodote, de Pausanias, de Quinte-Curce et du Dinkart, que les seuls livres et chants religieux de l'Éran appartenaient aux Mages et que la langue de l'*Avesta* était la leur. Des témoignages qui se répètent pendant tant de siècles, sans qu'aucune voix discordante s'élève, ne peuvent être soupçonnés de fausseté ou d'erreur.

La seule objection que l'on puisse soulever contre cette solution, c'est que l'*Avesta* n'emploie pas le mot *Mage* et que ces prêtres soient désignés sous le nom d'*Atharvan*.

Mais il n'y a pas lieu de s'arrêter à cette difficulté et cela pour les raisons suivantes :

D'abord, le mot Mage figure réellement dans l'*Avesta*, une fois au moins et cela sous sa forme persane *môghu* (Voy. Y. XLIV. 25); peut-être aussi L. 15 et LII. 7.

Dans un des passages cités, Strabon dit que les Mages sont nommés Πύραιθοι (allumeurs de feu), ce qui correspond à Atharvan (Str. XV. 733). Les Mages s'appelaient donc également Atharvans.

Les Gàthâs ne connaissent pas non plus le terme Atharvan, du moins on ne l'y rencontre jamais. Pour cette partie de l'*Avesta*, l'objection n'a donc aucun fondement. Il en est de même du Yaçna Haptanhaiti et par conséquent de tout ce qui est écrit dans le dialecte des Gâthâs. Le prêtre de ces chants s'appelle *Çaoshyant*, *dĕñg paiti* maître de la sagesse ; *dĕng-dăm*, *manthrâno dûtâ*, messager de la loi. Atharvan était donc le nom antique des prêtres éraniens; les Mages en se substituant partout à ces derniers conservèrent l'appellation primitive à laquelle le peuple était habitué et dont la conservation rendait le changement moins sensible. Cela était d'autant plus naturel que le terme ancien désignait la fonction que les nouveaux docteurs remplissaient également, tandis que le mot Mage était plutôt une désignation de race et rappelait sans cesse l'origine étrangère de ceux qui la portaient, elle pouvait éloigner d'eux les Perses qui se souvenaient du faux Smerdis et de la magophonie.

Cette explication est confirmée par une autre réflexion d'un très grand poids : un système savamment coordonné comme celui de l'*Avesta*, une législation disciplinaire aussi sévère que celle du Vendidâd ne peuvent avoir été créés et surtout imposés à l'Éran ou à une partie quelconque des terres éraniennes que par un corps savant et d'une grande influence. Or, dans toutes ces contrées il n'exista que la tribu des Mages qui pût jouer un rôle de cette espèce.

Enfin, l'*Avesta* lui-même nous apprend au verset 51 du Hâ XIX que la contrée de *Ragha* était dominée par les prêtres avestiques; or, à Ragha c'étaient les Mages qui avaient la suprématie.

L'histoire des Mages est assez facile à tracer.

Au temps d'Hérodote ils formaient une tribu d'origine médique, mais ils s'étaient déjà répandus dans la Perse et étaient déjà parvenus à s'y rendre nécessaires pour l'accomplissement des sacrifices. Toutefois, leurs doctrines n'étaient point encore reçues dans l'empire des Achéménides et leurs pratiques n'étaient pas encore suivies. On les imitait toutefois en plusieurs points, mais ceux qui s'y conformaient, relativement au traitement des cadavres humains spécialement, se cachaient avec soin.

Sous Cyrus et Darius, leur rôle principal était d'interpréter les songes. Voy. Hérodote I. 120, 128; Ciceron, *De Divinatione*, I. 33. Xénophon affirme qu'ils indiquaient au grand roi à qui il devait sacrifier en telle ou telle circonstance.

L'usurpation de Gômatas rendit les Mages maîtres du trône pour un instant; ils en profitèrent pour imposer partout leur religion, mais le triomphe de Darius détruisit pour quelque temps leur puissance. Ils ne tardèrent pas cependant à reprendre leur influence à la cour et sous Xerxès nous les voyons de nouveau les conseillers du prince. Ils figurent seuls dans le cortège religieux du dernier Darius et ils y chantent

les hymnes dans la langue de leur pays ou de leur race (Quinte Curt. VIII. 5). Ils sont donc alors les seuls prêtres de l'empire éranien; ils formaient même une tribu (φῦλον) en Perse à ce que dit Strabon (XV. 727).

Sous le règne des Arsacides ils s'étendirent de plus en plus. Ammien Marcellin a résumé leur histoire en ces termes d'une haute portée « *Hujus originis apud veteres numerus erat exilis ejusque ministeriis Persicæ potestates in faciendis rebus divinis solemniter utebantur. Verum aucti paullatim in amplitudinem gentis solidæ concesserunt et nomen; villasque inhabitantes nulla murorum firmitudine communitas et legibus suis uti permissi, religionis respectu sunt honorati* » (Amm. Marc. XXIII. 6. 32).

Les Mages furent donc à l'origine peu nombreux ; ils l'étaient encore sous les rois de Perse et ces derniers s'en servaient comme de prêtres et de sacrificateurs. La manière dont les Mages obtinrent faveur auprès du roi des rois nous est indiquée d'abord par les passages d'Hérodote où nous les voyons expliquant les songes et les présages; puis par ces mots d'Ammien « *Ferunt... etiam ignem cœlitus lapsum apud se sempiternis foculis, custodire; cujus portionem exiguam, ut faustum, præisse quondam Asiaticis regibus dicunt.* » Ils flattaient les rois persans en prétendant, entre autres choses, qu'ils possédaient du feu descendu du ciel, et que ce feu représentait la majesté royale et rendait les rois des êtres divins ou assurait le succès de leurs entreprises.

Plus tard les Mages grandirent en nombre et en puissance ; ils obtinrent des terres étendues et y fondèrent des cités [1] où ils vivaient indépendants de toute autorité autre que celle de leurs chefs.

Ces derniers faits arrivèrent après la conquête macédonienne; sous les Arsacides et les Sassanides, la puissance et l'indépendance des Mages ne firent que croître. Aux derniers temps de la monarchie ils avaient près de Raï (Ragha) une forteresse qui était le lieu de défense du chef des mages (*Masmoghân*). Khaled la détruisit et mit fin à cet état de choses comme à l'existence de la tribu sacerdotale mazdéenne (Voyez Yâqût, s. v. *Ustûnâvend* dans le *Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse*, de M. Barbier de Meynard (p. 71). Si le mazdéisme est l'œuvre des Mages, si l'*Avesta* l'est également, l'un et l'autre sont originaires de la Médie, car les Mages étaient mèdes comme l'attestent Hérodote I. 101, 120 ; III. 65, 73 et Ammien Marcellin XXIII. 6, 22.

Il résulte de ceci, d'une manière certaine, ce nous semble, que les Gâthâs sont l'œuvre exclusive des Mages, et que l'*Avesta* leur doit la majeure partie de son contenu et sa forme dernière et qu'en conséquence, le lieu d'origine de l'*Avesta* est la Médie ; sa langue, l'idiome médique en deux de ses dialectes.

II. — Age de l'Avesta.

La question de l'âge des textes zends n'est pas aussi facile à résoudre. Elle demande une détermination plus précise; elle est d'ailleurs complexe, car l'*Avesta* n'a point

[1] Le texte porte *villas* mais la mention de l'absence de fortifications indique assez qu'il s'agit non de simples demeures isolées mais tout au moins de bourgs.

pour toutes ses parties une date unique. Malheureusement, il n'y est fait allusion à aucun évènement qui puisse servir de base de calcul. On y trouve cependant quelques indications qui peuvent servir de repères et guider quelque peu dans les appréciations. Nous les signalerons d'abord.

1° Au premier chapitre du Vendidâd, la capitale de la Bactriane est appelé *Bakhdhi*. C'est là une forme altérée et adoucie qui ne peut appartenir qu'à l'époque de la formation du persan ou de l'éranien moyen, c'est-à-dire au IIe ou IIIe siècle de l'ère ancienne. Les inscriptions de Darius ont *Bakhtri* et les textes grecs Βάκτρα. Or, les deux dialectes avestiques admettent très bien le groupe de consonne *khthra* ou *khdhr* ; *Bakhdhi* est donc probablement une forme corrompue datant de l'époque où ces dialectes s'altéraient eux-mêmes et tendaient à devenir l'éranien moyen.

2° Au fargard IV, l'auteur s'élève avec force contre les impies qui prêchent l'abstinence. Or, cette pratique n'a pu être introduite dans l'Éran septentrional avant que les Bouddhistes n'y eussent pénétré et ils n'y vinrent qu'au deuxième siècle A. C. (Voy. Vend. IV. 140, 141). Le *Gaotama* dont parle le Yesht XIII. 16 est évidemment le représentant du bouddhisme. La forme *gaotama* est le produit d'une transcription faite à l'ouïe et non d'une dérivation naturelle.

3° Le Yaçna XIX porte que la ville de Ragha n'a d'autre chef temporel que le Mage suprême ; ce pouvoir politique des Mages n'a pris naissance qu'après la chute des Séleucides et a fini peu après la conquête de la Perse par les Arabes. Aucun auteur grec de l'époque macédonienne n'a connu cette indépendance des Mages de Raî ; si elle eut existé de leur temps, ils en eussent certainement entendu parler et en eussent tenu note, eux qui se sont tant occupés des Mages.

4° L'*Avesta* en plusieurs endroits loue comme sainte et méritoire l'union matrimoniale entre parents du premier degré, entre frères et sœurs, père et fille. Or, Hérodote nous apprend que cet usage incestueux a pris naissance sous Cambyse, par conséquent à la fin du VIe siècle. Les explications si détaillées, si précises, si concordantes d'Hérodote ne peuvent-être mises en doute (Voy. III. 34). Il est d'ailleurs certain qu'aucun peuple aryen n'a jamais légitimé ni encouragé *en soi* de telles unions ; la pratique en est donc nouvelle en Perse et il a fallu certainement un évènement extraordinaire pour la mettre en honneur dans ce pays. Le désir de flatter le tyran, de gagner sa faveur et de pouvoir, par lui, répandre leurs doctrines et leur influence a pu seul porter les Mages à violer ainsi la loi naturelle (Voy. Vend. VIII. 36 ; Visp. III. 18 ; Y. XIII. 28 ; Gah IV. 8.).

5° Le Yesht V (d'Ardviçûra Anâhita) n'a pu être composé qu'après l'introduction du culte et des statues d'Anaïtis par Artaxerxès Mnémon. Les § 125 à 130 exceptionnels dans tout l'*Avesta* forment une vraie description de ces statues. Il est également probable qué le Yesht de Mithra, dans sa forme dernière, est postérieur au renouvellement du culte de ce génie sous le même monarque persan. Leur date extrême serait donc le IVe ou le IIIe siècle A. C. On pourrait en dire autant d'autres Yeshts qui ont avec eux la plus grande analogie.

6° Outre ces points de détails on peut signaler dans l'*Avesta* un trait général qui ne permet point de faire remonter sa composition à une haute antiquité. C'est l'état de la langue qui se montre partout dans une période de décomposition plus avancée

de beaucoup que celle du vieux persan des derniers Achéménides. Ainsi, le locatif du singulier des thèmes en *u* a toutes les formes suivantes *vi, avô, âo, âu, vâ, va, a, ô*; l'accusatif du pluriel fait *âvo, avô, ava, vô, va, ûs* et *us*. Ce qui est plus significatif encore c'est l'altération de la syntaxe; elle se manifeste surtout par la confusion du nominatif et de l'accusatif que l'on ne rencontre dans aucune langue ancienne, et l'usage de ne donner la forme casuelle qu'au dernier des mots composant une énumération. Ces deux faits trop fréquents pour être le résultat de fautes de copistes sont déjà un acheminement à la chute totale des formes casuelles.

7° Les persécutions dont se plaignent les auteurs des Gâthâs; les tyrans qu'ils maudissent, leur fuite vers des pays plus fidèles (Voy. Y. XLVIII, XLV, etc.), tout cela annonce l'époque des massacres des Mages sous Darius I. Il serait impossible de trouver une autre époque à laquelle ces faits pourraient être rapportés. Les Gâthâs eux-mêmes ne paraissent donc pas plus anciens.

8° M. J. Halévy, dans les savantes notes présentées à la Société de linguistique a fait en outre remarquer le changement de calendrier survenu en Perse (Voy. la première des notes finales qui suivent cette introduction) et la présence dans l'*Avesta* de mots désignant des mesures et valeurs et rappelant des termes grecs et latins; par exemple le *danâre* (comp. *denarius*), le *khwazo* (Farg. VIII. 99) comp. χοῦς, etc., etc.

On a cru trouver des preuves d'une très haute antiquité dans la vaste étendue des vingt-et-un Naskas, dans l'absence de toute mention de monnaie aux passages où il est parlé des contrats et des honoraires et dans l'indication de la tente portative comme habitation des mazdéens au Fargard VIII. 5, 6.

On a vu précédemment ce qu'il faut penser de ces vingt-et-un traités. Quant à la monnaie on sait qu'elle n'a été introduite en Perse que sous Darius; elle ne fut d'abord probablement que d'un usage très restreint; les tribus montagnardes du nord de l'Éran ne s'en servirent que tard dans leurs transactions journalières. Il n'est donc pas nécessaire de reculer la date de composition de ces fragments au-delà du temps des derniers Achéménides.

Le troisième argument est encore moins probant; il existe encore dans ces pays des peuplades éraniennes qui mènent la vie nomade. Au commencement de notre ère, elles y étaient en grand nombre. En outre, si cet unique passage semble parler de tente ou de demeure mobile, d'autres mentionnent, d'une manière plus claire encore, des demeures fixes, des maisons vastes, des palais même (Voy. Vend. II. 69, 92; XIV. 62; XVIII. 66). Dans ces maisons, nous voyons des tapis, des coussins, des trônes, des parfums de différentes espèces (Voy. III. 26; VI. 105; Yt. XV). Le Fargard VIII. 263 énumère de nombreux métiers; ailleurs, il est parlé de vases de table en or et en argent, d'instruments de diverses espèces, de parures élégantes (VII. 184-186; XIV. 20-52; Yt. XVII. 7-14, etc.). Ce n'est point certainement avant le règne de Xerxès que les pays avestiques ont pu atteindre le degré de civilisation que ces faits annoncent.

On a donc tout lieu de croire que la majeure partie de l'*Avesta* a été composée pendant les cinq derniers siècles de l'ère ancienne. Tous les textes témoignent en faveur de cette solution et il n'est aucun indice certain d'une date plus reculée.

C'est là, ce nous semble, un premier fait acquis à l'histoire. Mais nous devons aller

plus loin encore et rechercher l'origine du système mazdéen même. Cette question en comprendra une autre, secondaire, celle de l'origine et de la date des Gâthâs.

Deux systèmes, jusqu'ici, se sont fait jour pour expliquer l'origine du zoroastrisme. Le premier supposait une sorte de révolution religieuse séparant violemment les Éraniens des Hindous et transformant complètement les croyances de l'Éran; le second, diamétralement opposé, ne veut voir dans le système mazdéen qu'un simple développement, qu'une évolution des mythes aryaques. C'est tout bonnement le mythe de l'orage métamorphosé en religion par une progression naturelle.

Si le premier système exagère la valeur du changement survenu dans les croyances éraniennes, il est évident, pour quiconque connaît l'*Avesta*, que le second en méconnait la nature et en amoindrit énormément l'importance. La vérité est entre ces deux extrêmes. L'*Avesta* est le produit de plusieurs systèmes.

Il s'est opéré en réalité une transformation religieuse dans l'Éran. Mais cette transformation n'a point été jusqu'à abolir complètement les croyances et le culte primitifs. Les auteurs de la réforme se sont contentés de les modifier de façon à les combiner avec les idées nouvelles. En méconnaissant l'origine multiple de l'*Avesta*, la théorie de l'évolution le dénature complètement. Elle ne recourt que trop souvent, nous le disons à regret, aux subtilités, aux assertions erronées et aux contradictions. Les discussions précédentes en ont mis en relief plus d'un exemple et nous devrons bien encore en signaler un grand nombre par la suite. Citons cependant deux ou trois cas en passant, pour ne point paraître exagérer la critique.

S'il est des mots dans l'*Avesta* dont le sens soit assuré, ce sont sans contredit *mairya* et *peshotanus*. Le premier, de l'aveu de tous et suivant les principes d'interprétation les plus assurés, signifie « meurtrier » ou « digne de mort. » Anquetil, par une confusion très justifiable à son époque, prit le *mar* pehlvi pour le *mâr* persan et donna à *mairya* le sens de serpent; mais l'erreur ne tarda pas à être reconnue et universellement corrigée.

Aujourd'hui, on fait revivre la méprise d'Anquetil sans que rien ne puisse plus l'excuser, et cela afin de pouvoir transformer tous les êtres qualifiés de *mairya* en serpents de l'orage, ce qui donne parfois des résultats plus que bizarres, comme on le verra plus loin.

Peshotanus est le pendant de *peretotanus* ou *tanupereta*, comme *peshu* l'est de *peretu*, comme *mashya* de *martiya*, *asha* de *arta*[1], etc. Cela est incontestable, mais en tous cas, le sens est absolument sûr et incontestable. Est *peshotanus* celui qui a commis un des plus grands crimes condamnés par la loi mazdéenne (Vend. XV. *initio*); on le devient quand on perd le désir de la sainteté et que l'âme est endurcie (Vend. V. 14). *Peshotanus* indique donc l'effet du péché sur le corps qui « en périt » (moralement) ou « qui en est comblé. » Certes, avec cela on n'a rien pour l'orage; aussi, va-t-on chercher une étymologie que condamnent les lois élémentaires de la linguistique et l'on rapproche *pesha* (= *pereta*) de *prksh*, rafraîchir. Cela donne pour *peshotanus* le sens de « au corps rafraîchi (par la pluie après l'orage). » Il devient

[1] Comp. *asha-vahista* = *art vahist; ashavan* = *artavan*, ἀρταβάνος. Herod. IV. 83; VII. 49; Diod. Sic. XI. 69, etc.

alors, il est vrai, assez difficile d'expliquer comment le pécheur endurcit a le corps pluvieux; mais on ne s'arrête pas pour cela.

Le système de l'évolution, que nous appellerons de son nom, l'*oragisme*, réduit la raison humaine à un rôle tellement abaissé, qu'on ne peut, en aucune manière l'accepter pour elle. Voici en effet ce qu'il suppose : Trente siècles environ avant l'ère moderne, vivait au pied du Caucase ou près de Pamyre, un petit peuple pasteur dont l'imagination avait été particulièrement frappée du spectacle grandiose et parfois terrible de l'orage et qui, sous l'empire de cette émotion, se représentait les forces agissant dans le phénomène atmosphérique comme des génies en lutte. Les poètes religieux de ce peuple avaient pris cette scène comme objet de leurs chants et se mirent à la peindre sous diverses faces.

Dès lors, la pensée humaine a été arrêtée et en quelque sorte galvanisée. Plus de spéculations, plus de création nouvelle; en vain les siècles et les générations se succèdent, en vain les familles issues de ce peuple se séparent, se répandent dans de nouveaux pays, sont témoins de nouveaux spectacles et entrent en contact avec des peuples inconnus formés à des conceptions toutes différentes, en vain leurs poètes et leurs docteurs se livrent à leurs méditations, à leurs spéculations propres, le mythe de l'orage les tient enfermés dans ses bornes étroites; nouvelle robe de Nessus, il s'attache à leurs flancs et ne leur permet plus jamais de se dégager de ses étreintes; il leur ferme toutes les issues par lesquelles leur intelligence pourrait atteindre d'autres régions. Lors même qu'il cherche à s'élever aux sphères philosophiques ou morales, l'esprit humain se perd en vains efforts, et depuis 5000 ans il ne sait plus, selon l'expression aussi juste qu'énergique de l'*Academy, que perpétuellement bavarder sur la pluie et le beau temps*. Lors même qu'il s'applique, comme dans les Gâthâs, à sonder les problèmes de la Providence, de la nature de l'âme et de ses destinées, à ces questions ne se présente jamais qu'une seule réponse, l'orage et toujours l'orage! La lutte du bien et du mal, tant moral que physique, dont la terre est chaque jour le théâtre, n'est que le choc des deux électricités opposées; la rétribution des biens et des maux faite aux âmes selon leurs mérites, c'est la fin d'un orage. Il n'y a cependant point à se tromper : une seule strophe des Gâthâs suffit à démontrer par les faits, l'inanité évidente de semblables explications. Prenons-en une au hasard : « Lorsqu'au delà (de ce monde) elle abattra l'esprit de mensonge par la vérité, cette rétribution qui a été traitée de tromperie par les Dévas et les hommes alors ta gloire s'étendra, ô Ahura! Dis-moi ce que tu sais, Ahura, avant que le passage de l'esprit ne m'arrive! Comment le juste vaincra-t-il le méchant, car c'est là l'accomplissement parfait du monde. » (Y. XLVII. 1, 2.)

Si de pareilles considérations peuvent être inspirées par la vue du beau temps succédant à la tempête, il faut alors renoncer à toute philosophie et ne voir dans Platon même qu'un analyste de l'orage.

Que l'on réfléchisse un instant à la nature des analogies invoquées en faveur du système et l'on en saisira de suite la valeur. La tropologie des Védas est riche et variée; presque toutes les classes d'êtres y ont leur place. Si donc, pour être un écho du mythe orageux, il suffit, comme on le prétend, de faire figurer la lumière, l'éclat, les ténèbres, des nuages, des démons, un jeune homme, un guerrier, une femme, une

épouse, une nymphe, des scènes de lutte, de tentation ou de séduction, un guerrier vaincu, tué, endormi ou triomphant, des armes d'or ou agiles, un assassinat, le meurtre d'un père, d'un enfant, d'un frère, un festin, une chaudière bouillante, un poisson, un oiseau, des troupeaux, un bœuf, une vache, un taureau, un bélier, un cheval, un renard, un loup, une queue d'animal, une montagne, un arbre, un fleuve, une mer, etc., etc., il ne reste plus au poète qu'à briser son stylet, car il ne pourra écrire dix strophes sans s'exposer au reproche d'être un plagiaire des chantres d'Indra. Que l'on ne croie point à de l'exagération. Soit que Shakspeare crée des scènes fantastiques, soit que le Brahmane chante le triomphe de sa caste sur les Kshatriyas ou que l'Atharvan éranien médite sur la fin de toute chose, l'orage, sans qu'ils s'en doutent, distille de leur plume; tous les efforts de l'imagination ou de l'intelligence sont incapables de les en dégager, et malgré la volonté contraire de leurs auteurs, le chaudron bouillant des sorcières, les victoires des Brahmanes, les méditations du Mage sortent fatalement de leurs mains, transformés en scènes atmosphériques. Tout cela est du littéral le plus exact; on en verra, du reste, de nombreux exemples dans la partie finale de cette étude.

Ce n'est point là le seul effet funeste à la science que produit l'oragisme. Il a encore celui de faire disparaître de l'histoire des personnalités et des faits qui ont droit à y prendre place. C'est ainsi qu'il raie des Védas toute mention de faits historiques, géographiques ou ethnologiques. Il se refuse à distinguer dans les chants antiques le fond vrai ou naturel des transformations et des adjonctions mythiques, le sens propre du sens figuré : tout passe sous la même couleur. Si des documents authentiques n'eussent préservé du sort commun Alexandre, Cyrus et Pyrrhus, tous trois et bien d'autres encore seraient également relégués dans le domaine de la fable, parce qu'ils portent respectivement le nom des Kurus épiques, du fils d'Achille et du ravisseur d'Hélène, tout comme les luttes brahmaniques sont confondues avec celle de l'orage parce que dans leurs créations nouvelles, les Brahmanes ont emprunté par ci par là quelques noms aux mythes antiques.

En outre, le mythologisme exagéré confond l'imitation et la reproduction. Enée n'est pas Ulysse parce que comme lui il descend aux enfers ; Ardâ-Virâf n'est point Isaïe parce qu'il visite le ciel. En créant de nouveaux héros, l'auteur de l'*Enéide* et de l'*Ardâ-nâmeh* ont emprunté des traits à l'*Odyssée* et au livre apocryphe du prophète hébreu ; mais l'origine de ces personnages n'en reste pas moins distincte. De même tel génie avestique ou brahmanique ne s'unifie point avec les génies de l'orage, parce qu'en le peignant, le poète éranien ou hindou s'est ressouvenu de quelques faits de l'ancienne mythologie.

On voit quelle confusion d'idées engendre pareil système.

Ce n'est pas tout : la théorie de l'évolution pure méconnait les faits les mieux attestés et la nature même des choses. De ce qu'une religion a conservé des traits d'une autre, il conclut à leur identité. Or, il n'en est pour ainsi dire aucune qui, se subtituant à un culte plus ancien, ait fait table rase du passé. Le bouddhisme, le mahométisme, le protestantisme ont certainement constitué des révolutions religieuses, et cependant les doctrines des disciples de Bouddha et de Mahomet sont pleines encore des traditions brahmaniques ou judaïco-chrétiennes et le luthéra-

nisme a conservé ces dernières en majeure partie. De même le mazdéisme a respecté, tout en se les assimilant, les anciennes légendes de la famille éranienne.

En outre, rien n'est plus contraire aux vrais procédés de la science que cette persistance à faire fond sur les analogies les plus légères et les plus contestables, sans tenir compte de différences essentielles, dès qu'il s'agit de mythes védiques, et à repousser les ressemblances les plus frappantes, les plus évidentes et complètes, lorsqu'elles peuvent servir à porter le rapprochement vers les croyances sémitiques. Pour établir les analogies favorables au système on va jusqu'à prendre les créations du moyen-âge pour des mythes indo-européens.

On comprendra aisément qu'en présence de vices de cette espèce, nous ne puissions souscrire aux conclusions du système évolutioniste. On les trouverait plus inacceptables encore, si l'on en examinait les bases fondamentales. Cet examen a été fait complètement dans nos *Origines du zoroastrisme*; nous pouvons y renvoyer nos lecteurs.

En opposition avec cette affirmation que le dualisme est né spontanément du mythe orageux, il est un fait qui frappe singulièrement le lecteur de l'*Avesta* et qui est ici d'une haute signification. C'est la disparition complète de ce mythe. Les chantres de l'Éran primitif l'ont connu sans aucun doute ; on en trouve des restes nombreux dans l'*Avesta* ; cela est incontestable. Mais s'il a fourni au zoroastrisme son fondement et sa matière, comment se fait-il qu'il n'y ait laissé aucun souvenir de son existence ; car tout ce que l'on en retrouve est entièrement métamorphosé et l'orage en a disparu. Cela est si vrai que les interprètes des livres sacrés de l'Éran n'ont commencé à en soupçonner l'existence qu'après la lecture des Védas et lorsqu'ils eurent reconnu dans ces livres des acteurs et des scènes ayant quelque analogie avec les héros et les récits de l'*Avesta*. Qui aurait jamais imaginé qu'*Azhi Dahâka*, l'oppresseur de la Perse, eût pu être un démon orageux s'il n'eût connu d'abord l'*Ahi* védique? A cette preuve déjà suffisante, ajoutons que le mythe a disparu pour faire place à la légende et que les chantres avestiques l'ont effacé de leurs tablettes tout en conservant les héros et en adaptant leurs personnes et leurs gestes aux convenances du dualisme. Nous ne pouvons passer en revue toutes les légendes que l'on prétend faire rentrer dans le cycle de l'orage, d'autant plus que la plupart n'ont avec lui aucun rapport réel ; bornons-nous à ce seul trait.

Azhi Dahâka et *Thraetaona*. La légende qui présente le souvenir le plus incontesté du mythe orageux est celle d'Azhi Dahâka, l'Ahi védique, le démon ennemi d'Indra. Or, dans l'*Avesta*, il a entièrement perdu ce caractère et se montre partout comme une créature d'Anro Mainyus, ennemi de la sainteté et du monde pur, l'un des facteurs du dualisme moral.

C'est que tout ce qui se rapportait à l'orage et aux mythes célestes du naturalisme a été transformé de manière à devenir partie intégrante du dualisme. Le démon orageux est devenu une druje créée par Anro Mainyus pour détruire la sainteté; son vainqueur, un héros de la terre éranienne.

S'il en est ainsi, si tout souvenir de la nature première de ces personnages a disparu, bien qu'on en ait conservé les noms et les actes, ce fait ne peut être attribué qu'à une transformation des idées religieuses.

Mais ce n'est là qu'une présomption favorable. Pour arriver à une solution de la question il nous faut passer rapidement en revue les points principaux de la doctrine mazdéenne et les comparer aux anciennes croyances puis examiner si elles constituent un système nouveau et rechercher quelle peut être l'origine de ce dernier.

1° Le point culminant de la doctrine avestique est la *croyance* en Ahura Mazda. Or, Ahura Mazda peut bien avoir quelques rapports avec le Varuna védique, mais il en diffère essentiellement, comme l'hénothéisme du monothéisme.

Ahura n'est pas un dieu plus ou moins puissant, plus puissant que d'autres, un formateur des êtres matériels, c'est Dieu, le seul vrai Dieu et il n'y en a point d'autre que lui; il n'y en a point à côté de lui. Tous les autres esprits sont des êtres subalternes créés par lui; des anges et non des dieux. En outre, Ahura Mazda est créateur, créateur des esprits, créateur des mondes corporels. Il est le Dieu de sainteté, auteur d'une sainteté(1) vraiment morale qu'il prescrit aux hommes. Il est seul Dieu car Anro Mainyus n'est point un Dieu mauvais mais un génie d'une puissance et d'une science très restreintes, destiné à périr; il n'égale Ahura qu'au point de vue de l'origine, l'un et l'autre sont sans commencement.

Ahura Mazda n'a ni épouses ni enfants (Voy. *Journal asiatique*, août 1878, p. 117 et plus haut p. LXXXVIII et ss.).

Cette conception du Dieu mazdéen est bien celle du monothéiste, bien qu'elle en diffère en quelques points accessoires. Elle est en même temps unique. Si l'on fait abstraction des croyances judaïques, aucun pays aryaque ou sémitique ne l'a connue. Partout ailleurs qu'en terre avestique on trouve des Dieux, un Dieu plus puissant que les autres mais rien de plus. Le Dieu *un* et *bon* de la Chaldée est un principe panthéistique et émanateur.

2° Le second trait principal du mazdéisme est le *dualisme*, la croyance à un esprit principe du mal moral et physique, incréé et antagoniste né du principe du bien. Le premier représente les ténèbres; le second la lumière. Le monde est partagé en deux camps opposés dont ces deux principes sont les chefs. On a vu tout cela précédemment et l'on a pu remarquer que tout est également et exclusivement propre à l'Éran. On trouve bien ailleurs des mauvais génies; mais ils ont un tout autre caractère. Chez eux, point de caractère moral, point d'opposition radicale, essentielle, point de principe philosophique, fondement de la distinction des esprits. Les ténèbres, même dans les Védas peuvent bien inspirer une certaine terreur, mais elles n'en sont pas moins les sœurs de la lumière ou du jour. Le même Dieu est tantôt bon, tantôt méchant et cette méchanceté est sans caractère moral. Les Touraniens connaissaient aussi un mauvais génie mais ils l'adoraient et le conjuraient. Les mazdéens, au contraire, l'abhorrent et le maudissent; ils travaillent à détruire son règne. Les conceptions, du reste, n'ont aucun rapport entr'elles. Le Touranien prie, parce qu'il la craint, la puissance qui peut nuire à son corps ou à ses biens.

Le dualisme mazdéen ne se retrouve nulle part dans l'antiquité; mais la conception du mauvais esprit répond assez bien à celle du démon biblique; l'un et l'autre sont ennemis de Dieu et de l'homme, instruments des maux de l'humanité et de sa perte

(1) Voy. *Journal asiatique*, 1878, mars, p. 105; août, p. 117.

originaire. L'un est *shatan* comme l'autre est *paityârem*. L'un est cause des maux physiques comme l'autre envoie des maux à l'homme (*immissiones per angelos malos*. Ps. LXXVII. 49).

3° *Origine et propagation du Mazdéisme, Zoroastre*. La conception avestique d'une religion complète, d'une loi doctrinale, morale et liturgique, œuvre de la volonté et de l'ordre de Dieu, révélée par lui à un prophète qu'il s'est choisi, avec lequel il s'entretient fréquemment; cette conception, comme celle de la mission de cet apôtre est absolument inconnue aux religions aryennes ou touraniennes; il n'est pas besoin d'insister là-dessus. On ne la trouve adéquate que dans le judaïsme; on peut même dire que Zoroastre est un autre Moïse. Ce que la légende raconte de Zoroastre n'est en plus d'un point qu'une copie des récits génésiaques. Il est vrai que l'apparition d'Ahura Mazda dans le feu et quelques autres traits n'appartiennent pas aux légendes primitives. La ressemblance, en ce qui concerne ces dernières n'existent que dans les traits généraux.

4° *Morale*. La morale mazdéenne systématisée, réglant la conscience, basée sur des principes spirituels, dirigeant les actes, les paroles et les pensées, telle qu'on la trouve au Fargard XV *initio*, au Fargard XVIII et ailleurs, n'a point d'équivalent en dehors du judaïsme. Elle a certainement ses écarts et ses défaillances, mais en somme elle forme un système philosophique assez bien conçu qui va jusqu'à la casuistique; elle est donnée en outre comme l'expression de la volonté divine et à tous ces points de vue elle ne peut être considérée comme un produit des idées aryennes qui n'ont jamais rien engendré de semblable. Elle est certainement très différente de la morale biblique; elle ne peut passer pour calquée sur celle-ci; mais c'est dans la seule Judée que ses auteurs ont pu trouver les principes qui les dirigeaient s'ils ne les ont point puisés dans leurs méditations et leur conscience. Nous n'en dirons point davantage; nous renvoyons pour le reste à ce qui a été dit quelques pages plus haut.

5° La *Cosmogonie* avestique forme aussi un système complet entièrement *sui generis*. Celle des Hindous védiques est panthéistique; les autres peuples aryens n'en ont point ou ce qu'ils en ont se réduit à quelques faits épars. Celle de l'*Avesta* embrasse toute l'existence de l'être depuis les deux principes primordiaux jusqu'à la fin de toute chose; tout y est combiné d'après un principe unique et constant; tout y est de création éranienne. Lorsqu'on nous dit que *Gayo meretan*, le premier homme, et le taureau primitif sont le dieu orage et les nuages, nous nous demandons quel peut être le sens de ces paroles. Si l'étude de la première période cosmogonique et de la création des premiers êtres animés est la même chose que la métaphore du *nuage-vache;* nous avouons ne plus comprendre ce que les mots veulent dire. Prétendre que les docteurs éraniens se sont un jour imaginé que la vache-nuage était le premier être créé, des flancs duquel sont sortis tous les autres, c'est admettre, il faut en convenir, un fait qui tient du merveilleux. Si même l'on accordait tout, encore ne pourrait-on pas admettre que quelques emprunts fournissent la raison suffisante d'un système unique en son genre et complet dans toutes ses parties. Mais passons; l'opinion qui fait de la cosmogonie mazdéenne un produit naturel du mythe orageux, se réfute par la simple lecture de cette cosmogonie; nous y renvoyons nos lecteurs. Cependant, avant de quitter ce sujet, notons quelques traits de ressemblance entre le

système mazdéen et celui de la Genèse : creation *a nihilo*, création des esprits précèdant toute autre ; création du monde corporel en six époques dont l'ordre rappele celui du livre mosaïque.

Il n'est pas de conception plus étroite que celle qui veut renfermer toutes les spéculations religieuses et philosophiques dans le cercle restreint du mythe de l'orage. C'est la lutte terrestre du bien et du mal, des biens et des maux, qui inspire le docteur mazdéen et non celle des électricités. Le moindre coup d'œil jeté sur les Gâthâs suffit pour convaincre que leur auteur est un penseur profond qui scrute la nature des choses et les mystères de la conscience et de la fin des êtres, et nullement un poète exerçant sa verve sur les diverses scènes de l'orage.

Nous avons donné tantôt un exemple et une preuve. En voici deux encore qui n'ont pas moins de valeur. Le Yaçna XLIII nous montre le poète sacerdotal scrutant les origines, la raison et la manière d'être de toute chose. Au Yaçna XXX et XLIV nous le voyons appeler à lui tous les hommes pour leur faire un exposé d'ontologie et de morale basé sur la nature intrinsèque du bien et du mal laquelle est entièrement étrangère à la distinction des dieux et des démons de l'orage. Fait remarquable ! à part ces deux derniers hymnes, les Gâthâs ne parlent point du génie primordial du mal ; nulle part ils ne nous le montrent en lutte ouverte contre Dieu, ce que leurs auteurs n'eussent point manqué de faire s'ils se fussent inspirés de la lutte de la tempête.

Nous renvoyons nos lecteurs au texte ou à la traduction ; il serait inutile de les reproduire ici.

6° Tandis que l'Europe reste dans le naturalisme, et que l'Inde idéalise et fond tout dans le panthéisme, l'Éran avestique distingue et spiritualise ; il donne à toutes ses conceptions un caractère moral et en bannit les mythes que les peuples frères développent et multiplient. Toutes les personnalités créées par le mazdéisme, à l'inverse des génies aryens, ont un caractère abstrait et spirituel. Pour le prouver il suffit d'en rappeler les noms ; tels sont les Amesha Çpentas, Çraosha, Ashi, Rashnu, Arstât, Erethé, Manthra Çpenta, Daêna, Dâmòis Upamana, Çaoka. Ce qui est plus concluant encore, c'est que les mauvais esprits mazdéens ont tous ou presque tous cette nature, tant Dévas que Drujes. Ce qui transforme l'homme en Déva c'est l'inconduite, ce qui fait enfanter la Druje ce sont des fautes contre la morale (Voy. Farg. VIII. 98 ; XVIII. 70 et suiv.). Les principaux Dévas personnifient l'inimitié et la colère, l'orgueil, le mensonge, l'infidélité et autres notions du même genre.

D'autre part, comme il vient d'être dit, les mythes se sont effacés des livres avestiques ; ce qui en est resté est devenu légende et a été transformé de manière à devenir un élément du dualisme. On en a vu tantôt un exemple dans la légende d'Azhi Dahâka ; le feu nous fournira une preuve de la nature des nouvelles créations mazdéennes.

Le mythe d'Agni est un des plus brillants et des plus riches des Védas ; le rôle du Dieu est plein de vie, d'action et d'éclat. S'il brûle le bois qui l'a fait naître, c'est un enfant qui tue ses parents, qui les dévore (X. 79). S'il apparaît dans le ciel c'est qu'Indra l'a engendré en pressant deux roches. Il paraît au matin amoureux des feux de l'aurore ; la nuit et l'aurore poussent vers lui des cris de joie comme la vache vers son veau dans l'étable (II. 2, 2). Il s'élance à travers les nuages, et, des rayons de ses yeux, il inspecte le ciel et la terre (*id.* 3). Sa flamme est un cheval rapide et brillant,

c'est la bannière des Dieux (I. 27, 12). Sa fumée est un vaste nuage à travers leque, comme le soleil, il regarde l'univers. Il s'identifie successivement à tous les Dieux; il est Indra, Vishnu, Varuna, Mithra, Aryaman et Tvashtar; il est Pûshan, il est Savitar, Aditi et Bhaga (II. 1). C'est avec sa langue que les Dieux goûtent l'offrande. Il est supérieur aux Dieux; lorsque son cheval de trait (ses rayons) est bien équipé, il remplit le ciel et la terre (*id.* 15).

Agni a trois naissances. La première a eu lieu dans le ciel; descendu sur la terre et communiqué aux hommes par les Bhrgus il tend toujours à remonter au lieu de son origine, il s'y précipite avec ardeur; un char brillant, des coursiers ardents aux couleurs brillantes ou sombres (II. 8, 1; 10, 2) l'y ramènent promptement. Agni est souverainement sage, il connait tous les êtres (*pracêtas, jâtavedas*) il donne l'intelligence et la sagesse (I. 27, 11). Il confère tous les biens aux mortels; il donne les trésors, les troupeaux et les chevaux, la pluie, les aliments et les boissons (II. 6, 2-5; II. 9). Fils de la force, d'une puissance infinie il donne la victoire aux guerriers (I. 27; 7-11). Il est la tête du ciel et l'ombilic de la terre. Comme les rayons sont compacts dans le soleil ainsi les trésors sont dans Agni: « Agni qui es pour tous les hommes, « ta grandeur dépasse celle du ciel, tu as donné le libre espace aux Dieux par la lutte « victorieuse. Comme Indra tu as vaincu l'ennemi des Dieux, tué le Dasyu, abattu ses « bannières, pourfendu le ravisseur des biens (I. 59, 2-5). » Tels sont les accents védiques. On n'en finirait point si l'on voulait citer tous les traits des mythes. Que l'on compare maintenant l'Atar avestique. Quelle pâleur, quelle pauvreté en face de tant de richesse et d'éclat. Quelle sévérité en face de cette exubérance d'image souvent de la plus grande licence. Cependant l'Éran a connu quelque chose de ces peintures animées; Le Yesth XIX nous en a conservé un trait dans la lutte d'Atar et d'Azhi au sujet de la splendeur souveraine (§ 47 et suiv.) et dans le § 45 du Fargard XVIII où nous voyons *Azi* (qu'il ne faut pas confondre avec Azhi) s'efforçant d'éteindre le feu. Comment s'est opéré ce changement? quelle main a glacé les imaginations éraniennes et substitué à ces tableaux vivants, des figures sévères et presqu'inanimées? C'est ce que nous verrons plus loin. Retenons seulement de cette étude les témoignages certains d'une transformation complète opérée dans les idées éraniennes en même temps que s'introduisait le dualisme.

Si nous examinions à fond tous les génies de la nature et leur culte, nous constaterions aisément des différences presque aussi profondes, plus profondes encore parfois. Mais il faut nous borner. Contentons-nous donc de jeter un coup d'œil sur les conceptions relatives au soleil.

Hvare Khshaêta, le soleil, dans l'*Avesta* n'est en réalité que l'astre du jour lui-même, honoré pour la lumière qu'il répand et pour sa vertu purificatrice. Il n'a ni personnification ni mythe. Un Yesht très court et très insignifiant lui est dédié. Tout ce que l'on y trouve c'est qu'il faut honorer le soleil, parce que s'il ne se levait pas, la nature resterait dans les ténèbres, et que les Dévas se trouvant dans leur élément y seraient les maitres du monde; c'est en outre parce que la lumière du soleil purifie la nature. On retrouve en cette dernière raison celle qui a motivé la prescription du Vendidâd ordonnant d'exposer les cadavres au soleil. Les seules qualifications que cet astre reçoive sont : brillant, immortel, coursier rapide ou aux coursiers rapides (pour

exprimer la rapidité de sa marche), œil d'Ahura Mazda (par métaphore) [1], lumière lointaine, la plus élevée de toutes (XXXVI. 16).

Quelques traits vont jusqu'à la prosopopée ; le soleil, la lune et les étoiles éclairent à regret l'impur (Vend. IX. 161), ils louent le juste qui monte au ciel (XII. 134). En revanche les prières du Vend. XI purifient l'astre du jour (§ 6) et sans les Fravashis il ne pourrait avancer, la crainte des Dévas le retiendrait tremblant et immobile (Yt. XIII. 57).

C'est tout. — Que l'on veuille bien comparer maintenant la brillante, la luxuriante mythologie du soleil védique avec ses mille noms [2], ses formes variées [3], son char étincelant, brillamment attelé, que précède celui des Açvins et dont Indra brise une roue, avec ses unions et ses engendrements multiples et l'on sera forcé de convenir que l'Éranien avestique sort entièrement du monde aryaque, qu'il occupe au point de vue religieux une position exceptionnelle et tout à fait nouvelle, puisque quelques traits échappés trahissent l'union primitive. Cette transformation des idées éraniennes se manifesterait de plus en plus si nous poursuivions cette analyse ; mais nous craindrions de fatiguer nos lecteurs. Ce qui précède suffit simplement pour démontrer que sur la terre avestique le courant mythique a été subitement arrêté et refoulé en arrière. On ne pourrait soutenir que ce changement radical est le produit du caractère éranien ; car ce caractère n'était point tel à l'origine comme le prouvent les restes de mythes encore perceptibles ; et le génie éranien a su retrouver ses qualités originaires lorsqu'une nouvelle influence le rendit à ses anciennes tendances en lui présentant les nouvelles conceptions d'Anâhita et de Mithra (Voy. Yeshts V. et X).

7° Parmi les conceptions nouvelles propres à l'Éran avestique nous avons signalé les Fravashis, dans leur dernière forme empruntée à la Chaldée et le *Qarenô* royal semblable au Cabôd hebraïque. On pourrait aussi trouver un éclaircissement sur cette dernière conception dans le passage d'Ammien Marcellin, où il dit que les Mages prétendaient posséder un feu descendu du ciel, et dont ils faisaient porter une portion devant le grand roi. Il y avait là une flatterie à l'égard de ce dernier, dont le but était probablement de gagner sa faveur.

8° Le système des impuretés et purifications n'appartient pas non plus à l'héritage indo-européen. L'Inde le connut, il est vrai, dans une certaine mesure, mais ce ne fut qu'à l'époque brahmanique. Les deux pays ont probablement puisé ces pratiques à la même source toute sémitique; les Sémites les observaient longtemps déjà avant que les Brahmanes les eussent adoptées [4] (Voy. *Levit.* XV. 19 et suiv. ; XVIII. 19, etc.).

9° Les prières conjuratoires contre les Dévas ou les maladies semblent calquées sur celles des livres accadiens. Ce sont les mêmes énumérations longues et sèches et

[1] Y. I. 35. Le soleil aux coursiers rapides n'est certainement pas un œil naturel; ailleurs il est parlé des deux yeux d'Ahura-Mazda (Y. LXVII. 61). Rien, du reste, ne permet de supposer le sens propre, matériel.

[2] Voir *Sûrya Sahasranâma.*

[3] *Savitar, Sûrya, Pushan, Aryaman, Bhaga,* etc.

[4] L'Inde a reçu également de l'Accadie l'idée de l'*un* et *bon* principe panthéistique de toute chose dont émanent les dieux, et de l'énergie féminine dédoublant tous les êtres divins.

dans les énumérations de maladies, le mal de tête joue des deux côtés un rôle prépondérant (Comp. *Cun. Inscrip. of Western Asia*, IV. 3 à 4 et Vend. XX. 14 et suiv.). On trouvera des exemples des formules accadiennes dans l'ouvrage de M. Lenormant, *La magie chez les Chaldéens*, p. 3 et suiv.

10° *Culte du feu.* On a vu précédemment tout ce qui concerne l'*âtar* avestique (Voy. page xcvi).

Le culte du feu était aussi pratiqué par les Aryas védiques; mais il avait chez eux un caractère si différent qu'on ne peut rapporter les usages des deux peuples aryaques à une même origine. Dans l'Inde, on honorait le feu dans sa production par le frottement de deux segments de bois, dans son apparition au ciel, par le retour de la lumière ou par l'éclair. Cela se voit clairement dans de nombreux chants des Védas. En voici des exemples :

« Voici le segment supérieur (1), il est fait propre à engendrer. Apportez la dame, barattons *Agni* comme aux temps primitifs. Le (Dieu) qui connaît les êtres, est contenu dans les deux bois comme un germe bien placé dans les mères gestantes. Agni doit être célébré chaque jour par les humains vigilants, pourvus d'offrandes; sur ce (bois-femelle) étendu, apporte-le. Aussitôt, ayant conçu elle engendra ce (dieu) mâle... Ce fils de la prière a été engendré dans cette opération merveilleuse.

« Nous te posons, Agni, sur le siège de la prière, sur l'ombilic de la terre, pour que tu portes notre offrande.

« Produisez par le frottement, ô hommes, le sage qni ne trompe point, intelligent, immortel, au bel aspect, la bannière principale du sacrifice, engendrez d'abord, Agni très salutaire.

« C'est ici le sein qui t'est propre, d'où naissant, tu as commencé à briller, pose-toi bien, ô sage, bénis nos chants. » (*Rig Véda* III. 29.)

Et ailleurs :

« Il est né selon la loi de l'homme, lui le sacrificateur le plus digne; selon la règle des ministres zélés, selon la règle à lui.

« Lui qui écoute en tout celui qui lui est ami; richesse pour celui qui désire la gloire, il s'est assis au lieu de la prière, enveloppé au lieu de la prière.

« Dans sa course, il parcourt constamment le monde. Il mugit avec force (comme un) taureau qui émet le semen. Il regarde avec cent yeux, lui le dieu qui triomphe dans les bois.

« Qu'il nous protège contre la colère de Varuna, le grand Dieu. » (*Rig Véda* I. 1, 37; 128.)

Tout autre était le culte éranique. Sur la terre avestique on vénérait en lui-même l'élément lumineux et pur, œuvre du créateur; on le conservait toujours à l'abri des souillures. Des autels toujours dressés en quelques lieux saints déterminés, devaient brûler sans cesse et maintenir sans interruption l'existence de l'entité sacrée, représentant de la nature divine et créature la plus précieuse pour l'homme. Le fidèle mazdéen devait se lever la nuit pour s'assurer que la flamme ou l'étincelle brillait

(1) Les deux morceaux de bois dont le feu sort par le frottement sont considérés comme le père et la mère qui engendrent. Le texte se sert des termes les plus naturels et les plus crus.

toujours (1). Toujours, au moins, la braise rougie devait contenir le principe igné que la bouche du prêtre pouvait faire jaillir en étincelle et flamboyer, dès que les besoins du culte le réclamaient (2).

Le culte avestique contenait donc un élément nouveau dont les usages védiques ne pourraient donner la raison d'être, non plus que celles des défenses et prescriptions relatives au contact des cadavres et des objets souillés.

Le feu avait aussi dans le mazdéisme un nom spécial inusité dans les langues indo-européennes. C'était *âtar* dont on cherche encore l'étymologie véritable. Ce fait, assez extraordinaire en présence du rôle que joue le feu dans la mythologie générale, est d'une grande signification. Si les Éraniens et les Hindous n'ont formé quelque temps qu'un seul peuple, l'objet principal de leur culte devait avoir un nom commun aux deux races. La distance qui les sépare, en ce qui concerne ce point de religion, se montre plus manifestement encore si l'on compare les personnages d'*Atar* et d'*Agni*.

Le culte du feu tel que l'*Avesta* nous le montre existait en Babylone, les inscriptions et tablettes accadiennes l'ont démontré d'une manière incontestable.

Tous ces points et les conclusions suivantes qui en découlent sont longuement traités dans nos *Origines du zoroastrisme* (Partie III); nos lecteurs y trouveront les détails et les preuves.

Arrêtons-nous ici; une plus longue discussion n'ajouterait rien aux arguments qui précèdent. Nous croyons donc pouvoir affirmer comme indubitables ces deux faits :

1° Que la religion avestique n'est point une simple modification, un développement des croyances et des conceptions aryaques, mais qu'elle constitue un nouveau culte, une religion nouvelle et même une véritable révolution religieuse qui a substitué à des idées anciennes, des principes nouveaux très différents et en beaucoup de points tout opposés.

2° Que les principes de cette transformation, de ce nouveau culte ont été puisés chez les voisins occidentaux de l'Éran, à Babylone et chez les Israélites; mais que les Mages ne se sont point contentés d'imiter, qu'ils ont avec des éléments empruntés construit un édifice *sui generis*, formé un système qui leur est propre.

On pourrait peut-être se demander si l'inverse n'est pas plus conforme à la vérité, si ce ne sont pas les Sémites qui ont été les emprunteurs. Mais il ne peut y avoir de doute à ce sujet. D'abord, les Éraniens ayant changé de doctrines il y a contre eux à ce titre, une première présomption des plus fortes. Une seconde, non moins concluante, se tire des habitudes et tendances des peuples. L'imitation, lorsqu'il y a doute, doit naturellement être mise à charge de ceux qui sont coutumiers du fait. Or, pendant toute la période historique nous voyons les Éraniens emprunter à leurs voisins occidentaux. Les cas d'emprunts sont très nombreux, on pourra les voir dans les ouvrages de Spiegel : *Eranishe Alterthumskunde*, I. p. 446 et suiv., II. p. 167 et suiv.; *Traduction de l'Avesta*, II. p. cxx et suiv. — *Arische Studien*, p. 45 et suiv. — *Die traditionnelle Literatur der Parsen*, II. p. 12 et suiv.

(1) Au premier et au deuxième tiers de la nuit le feu appelle le guerrier, puis le pasteur, pour les exhorter à veiller à l'entretien du foyer. Voyez le Fargard XVIII.

(2) Comparez Pausanias. *Voyage en Lydie.*

Certaines conceptions, évidemment étrangères aux doctrines éraniennes primitives rentrent au contraire dans le système général de la Judée ou de la Chaldée, tels sont le monothéisme et les Fravashis. En outre, il est facile de constater que la plupart des croyances communes existaient chez les Sémites longtemps avant qu'ils eussent pu entrer en rapport avec les Éraniens.

Les Chaldéens et Accadiens ([1]) pour leur part, les professaient mille ans et plus avant cette époque. Le monothéisme, la croyance au démon sont clairement indiqués dans la Genèse, dans des Psaumes (*Ps.* LXXVI. 55) certainement davidiens ([2]), et par conséquent ont précédé de plusieurs siècles, chez les Juifs, la connaissance des peuples aryaques. En outre, l'antiquité a toujours considéré les Mages comme dépendants du chaldaïsme. S'il en est ainsi, la question de la date d'origine du système mazdéen est par elle-même résolue. Les inscriptions cunéiformes nous apprennent, qu'avant le IX[e] siècle, les Assyriens eux-mêmes ne s'étaient point encore trouvés en contact avec les Éraniens ; nous l'avons vu plus haut. Les premiers rapports tout guerriers et hostiles ne pouvaient pas engendrer immédiatement l'imitation du culte. Les rois assyriens qui se vantent, dès qu'ils le peuvent, d'avoir détruit les Dieux des peuples vaincus, ne parlent point de ceux des Mèdes.

Quant aux Juifs, la solution est la même en rapprochant encore un peu la date. Vers la fin du VIII[e] siècle, sous Salmanasar, les prisonniers d'Israël furent transportés en Médie, et là des rapports religieux s'établirent, s'il est vrai que le nom du démon Asmodée a été emprunté à l'*Aeshma* éranien. Nous pouvons donc légitimement conclure que le terme extrême de l'origine du dualisme mazdéen est le VIII[e] siècle de l'ère ancienne, et que l'*Avesta* a été composé successivement entre le VIII[e] ou le VII[e] et le second.

Toutefois, il est possible qu'il y ait par ci par là quelques restes d'anciens mythes, d'anciennes légendes d'une date plus reculée et que d'autres morceaux aient été écrits plus tard encore et même aux premiers temps de l'ère moderne.

([1]) Ce n'est point chez les Touraniens, Accadiens ou Médiques qu'il faut chercher l'origine du dualisme mazdéen ; ces peuples croyaient aussi aux mauvais esprits, mais ils ne sont jamais élevés au-dessus de la conception des esprits de la nature ; leur dualisme, si on peut se servir ici de ce mot, n'a rien de moral. Ils croyaient aux esprits agissant dans la nature matérielle, et parmi ces esprits ils en reconnaissaient de malfaisants ; ce n'est point dans de pareilles notions que l'on va chercher la source du vrai dualisme mazdéen avec son caractère moral, son Dieu unique et son système savamment combiné. Il serait également erroné de rapporter à des Mages *proto-médiques* la doctrine du Zervan Akarane ou temps infini devenu dieu suprême et primant les deux principes primitifs mis sur le même pied. Tout cela est récent.

([2]) On trouve déjà dans les textes babyloniens datant de 15 à 20 siècles avant J.-C. la mention du démon tentateur caché sous la forme du serpent et entrainant le premier couple humain à violer le commandement divin. Une scène gravée sur un cylindre qui se trouve au *British Museum* représente deux personnages assis autour d'un arbre, et étendant la main vers les fruits, et derrière eux un serpent dressé qui avance sa tête au dessus d'une des figures qui paraît être celle d'une femme (Comp. Smith. *Chaldäische Genesis nebst erläuterungen, etc.*, von Fr. Delitzsch; p. 87). La tradition biblique est donc de beaucoup antérieure au premier contact des Sémites et des Éraniens. Si même cette scène se rapporte à un autre sujet, elle n'en prouve pas moins l'antiquité du rôle mythique et mystique du serpent en dehors du cycle de l'orage.

L'ensemble des livres avestiques et de leurs doctrines est donc l'œuvre des Mages mazdéens. Le système mazdéen a été combiné, formé et enseigné par le corps sacerdotal de la Médie. Les Mages en ont puisé les éléments à trois sources différentes, et de ces matériaux divers ils ont fait un corps de doctrine tant bien que mal harmonisé. Rien ne s'oppose à ce que l'on admette l'existence parmi eux d'un docteur d'une science, d'une autorité éminente qui travailla à faire triompher le système nouveau, qui s'appelait Zarathustra et qu'ils entourèrent plus tard d'une auréole de sainteté et de gloire surnaturelles, pour mettre leur fondateur au niveau du prophète de la loi judaïque. Cela est d'autant plus facile à croire que Pline parle d'un autre Zoroastre, sage de la Proconèse (*H. N.* XXX. 1, 2).

Il semble donc que ce nom ait été usité en Éran ; partant il ne serait pas étonnant qu'un sage antique l'eût porté et que respecté de tous, il eût pu devenir le sujet de ces légendes merveilleuses que l'Orient prodigue à ses héros.

III. — Propagation du Mazdéisme.

Il nous reste à dire quelques mots d'une question assez intéressante et sur laquelle les avis les plus divers ont été émis. C'est celle du mode de propagation de la doctrine zoroastrienne.

Les partisans du système mythique ne veulent naturellement y voir qu'un développement spontané presqu'inconscient des anciens mythes, des conceptions religieuses primitives des Aryas. Cette explication n'a plus besoin de réfutation. Le changement survenu dans les doctrines et le culte est trop grand, trop profond pour être une œuvre de transformisme moral. Une doctrine nouvelle a été introduite puis combinée avec l'ancienne ; un système complet, formé de toutes pièces a été substitué aux conceptions individuelles essentiellement différentes. Ce changement a dû avoir un ou plusieurs promoteurs. Cela s'est toujours passé de la sorte dans les temps historiques. Chaque transformation des croyances s'est opérée sous l'impulsion d'un homme que l'histoire désigne par son nom. Il a dû en être ainsi dans les temps antérieurs ; la logique le dit comme l'histoire. La théorie oragiste est d'ailleurs contredite par les textes. Plusieurs hymnes des Gâthâs s'annoncent comme des prédications d'une nouvelle doctrine, comme des enseignements donnés *ex professo.*

En voici deux exemples. « Et maintenant je veux annoncer à ceux qui le désirent les choses que vous faites connaître aux sages, chants de louange pour Ahura, hymnes de louange pour le bon esprit. Leçons salutaires, ô Asha !... Ecoutez de vos oreilles les (enseignements) parfaits, voyez de votre esprit les choses pures pour que chacun discerne les croyances pour son propre salut, avant le grand œuvre, car voici ceux qui peuvent nous enseigner (ce qu'il faut) pour cela (Y. XXX. 1, 2).

« Je vais le proclamer ; maintenant prêtez l'oreille ; maintenant écoutez vous qui de près, vous qui de loin désirez (connaître ces choses). Maintenant soyez instruit de tout d'une manière claire. Que le maître de l'erreur ne fasse pas périr le monde une deuxième fois, par ses mauvaises doctrines ; la langue du méchant est entravée ! » (Y. XLIV. 1.)

Certes, c'est bien là la proclamation d'une nouvelle doctrine et non l'expression inconsciente d'un développement spontané. On trouvera encore de nouvelles preuves dans la discussion suivante. Notons encore cette profession que l'on exigeait du mazdéen, par laquelle il renonçait au culte des Dévas et se proclamait disciple de Zoroastre. C'est bien là signe de la constitution d'un culte nouveau ou transformé. Non-seulement la doctrine avestique a été propagée par une prédication expresse, par un enseignement direct, mais sa promulgation, comme son développement, ont eu à lutter contre une opposition puissante. L'*Avesta* porte encore partout des traces de cette lutte. Le Y. XLIV. 1, cité plus haut, nous montre déjà le docteur du mazdéisme condamnant l'homme aux mauvaises doctrines dont son enseignement et sa puissance entravent la langue menteuse. Voici quelques autres faits plus probants encore. Le Y. XXXI dit : « les méchants qui, par les doctrines du mensonge (ou du mauvais esprit) font périr les mondes de la sainteté, ne veulent pas écouter les enseignements de vérité du docteur mazdéen » Ailleurs on lit : « Il est venu celui qui méprise les Dévas et les hommes méchants qui le méprisaient. Par la loi sainte tu es, ô Ahura Mazda, l'ami, le frère et le père de l'apôtre, du maître de la sagesse. »

« Comment enchainerai-je le mensonge, dit le poète au Y. XLIII, 14. Que la vérité le fasse périr par tes enseignements ; que j'abatte les méchants et attire sur eux les angoisses et les tourments ? » Et plus loin :

« Comment puis-je savoir si tu es, Ahura ! le maître de ce qui m'est hostile et m'accable... Quand les hommes viendront-ils à moi ? Quand rejetteront-ils l'impureté de cette science par laquelle les Karapans se livrent à la violence.... ainsi que les oppresseurs des contrées. » XLVII. 9, 10. Le Yaçna XXXII. 13 parle des impies qui se plaisent à tourmenter l'apôtre de la loi, *mãthrânô dûtem*.

Le commencement du Yaçna XLVIII, tout obscur qu'il est, n'en laisse pas moins voir clairement qu'il y est question des plaintes du prêtre mazdéen contre un persécuteur, contre une doctrine qu'il juge fausse. La première strophe du Y. XLIX peint également l'état d'angoisse du prêtre mazdéen. « En quel état est mon âme ? de qui implorerai-je le secours ? » etc.

On pourrait multiplier ces citations ; mais ce qui précède suffit. Terminons par le passage le plus significatif, c'est-à-dire le onzième Gâthâ (Y. XLV). « Vers quelle contrée me dirigerai-je ? Dans quelle direction irai-je avec l'entourage de mes proches et de mes clients ? Nul pasteur ne m'honore, ni les méchants qui règnent sur les contrées. Je vois que je suis faible au milieu des faibles. Je me plains à toi, abaisse ton regard vers moi, ô Ahura, quand viendront pour soutenir le monde de la sainteté, les manifestateurs des jours (?) et les esprits des apôtres avec leurs enseignements à l'action puissante ?... Quel protecteur Mazda m'a t-il donné, car le méchant veut me retenir pour me nuire ? »

Tout ceci est tiré des Gâthâs ; mais on pourrait aussi trouver dans le reste de l'*Avesta*, plus récent, des signes d'une lutte religieuse ; elle se manisfeste surtout par les imprécations lancées contre les Dévas, contre leur culte et leurs adorateurs, les dévicoles, lesquels sont ou bien les Mages adorateurs d'Anro-Mainyus (Plat. *de Iside*, 47) ou plutôt les idolâtres qui entouraient les mazdéens.

Le dévicole est une *anima vilis* sur laquelle le médecin apprenti peut s'exercer

sans crainte de le faire mourir. C'est un crime digne de mort que d'unir par mariage un fidèle à un serviteur des Dévas ; la mort d'un daevayaçna ne souille pas plus que celle d'un scorpion ; pour lui il n'y a besoin ni de deuil ni de purification. Ceci, il est vrai, ne se rapporte pas aux premiers temps du zoroastrisme, mais témoigne d'un état constant de lutte. Le Yaçna IX a conservé dans un mythe le souvenir d'un roi qui avait chassé de ses domaines tous les prêtres mazdéens. Du reste, la *Magophonie* suffirait à expliquer plus d'un souvenir de ce genre. Le Yesht VIII. 59 parle aussi des méchants qui combattent la loi d'Ahura, de Zoroastre. Enfin l'*Avesta* des Parses ne régnait même pas sur toutes les terres mazdéennes ; les textes fournissent de nombreuses preuves de ce fait. En maintes places, ses auteurs s'élèvent avec force contre les dissidents, les sectaires et prononcent contre eux les jugements les plus sévères.

Le Fargard I (28 et 62) flétrit le doute religieux qui se produisait jusque dans la cité des Mages. Le Fargard IV (141 et ss.) ordonne de découper en morceaux et de jeter dans un précipice le sectaire qui prêche l'abstinence ; le sectaire qui purifie les corps sans avoir été formé à cette fonction par le purificateur légal doit être enchaîné et décapité.

On a vu ci-dessus quelques traits des Gâthâs. Aux Yeshts nous voyons condamner ceux qui sacrifient à Ardviçûra la nuit (Yt. V. 94) ; les *gouruzaothras* dont le caractère est encore iudéterminé (XII. 4) et ceux qui allument le feu sacré avec des bois d'un usage interdit (Yt. XIV. 52). Les sectes d'ailleurs ne manquèrent jamais à l'Éran ; il suffit de rappeler les noms de Manès, de Mazdak et de Chuâph et les plaintes de l'auteur du Dinkart sur l'état lamentable de la religion mazdéenne. Le nom par lequel l'*Avesta* flétrit ordinairement le sectaire est *Ashemaogha*, le perturbateur de la sainteté. Contre lui, le livre sacré n'a pas assez d'imprécations ; il y revient à chaque instant, et témoigne ainsi de la peine que ses docteurs avaient à maintenir leur autorité. Aussi ne s'étonnera-t-on pas de la décadence de la religion avestique qui semble s'être renouvelée plusieurs fois. La persécution et l'exil ont seuls groupé complètement les mazdéens autour de leurs chefs spirituels, et sur la terre étrangère, ils attendent, unis maintenant, la venue du prophète qui doit rétablir l'empire de la loi sainte, et convertir le monde à la foi de Zoroastre.

Voici donc en quelques mots les conclusions auxquelles nos études nous ont conduit :

L'*Avesta* et la religion dont il est le code, appartiennent à la Médie ; l'une et l'autre sont l'œuvre des Mages qui les ont introduits en Perse. La langue de l'*Avesta* est médique ; on peut la considérer comme l'idiome de Ragha. Le dialecte des Gâthâs pourrait être celui de Merw ou de l'Atropatène orientale. La religion avestique est le produit d'une combinaison des mythes et croyances de la race aryaque, du dualisme touranien et du monothéisme judaïque, combinaison qui a produit une doctrine originale plus ou moins bien systématisée, ou, si l'on veut, c'est un système nouveau qui s'est produit sous cette triple influence. L'origine du zoroastrisme, ou de cette doctrine ainsi formée, ne parait guère pouvoir remonter au-delà du VIII[e] siècle av. J.-C. Mais bien entendu, tout ce qu'elle emprunte à l'*aryacisme* antique est de beaucoup antérieur.

La doctrine avestique ne parait pas avoir été la création d'un seul homme, elle n'est pas assez uniforme pour cela. Mais il se peut très-bien qu'un penseur, qu'un prêtre

mède du nom de Zoroastre ait plus contribué que tout autre à sa formation et à sa propagation. Les faits merveilleux dont son histoire est enrichie n'infirme pas la possibilité de son existence. Il se peut aussi que Zoroastre fût un ancien sage dont le nom était resté en vénération et a servi d'enseigne à la nouvelle institution.

Originaire des régions situées au Sud-Est de la mer Caspienne, faite principalement pour un peuple montagnard semi-nomade et pasteur, la religion avestique s'introduisit d'abord en Bactriane et plus tard en Perse, après une longue résistance. Il est très possible que le dernier des Darius ou son prédécesseur ait fait réunir ce que la religion des Mages avait de livres sacrés, sans toutefois embrasser leur croyance, et qu'un roi Parthe ait fait à peu près la même chose. Mais ce ne fut de leur part qu'un acte de curiosité scientifique ou de complaisance à l'égard des Mages. Ce qui prouverait que cette dernière supposition même n'est pas admissible, en ce qui concerne les Arsacides, c'est l'état de délabrement des textes et d'ignorance des Mages que nous peint le procemium de l'Ardâ-i-Virâf nâmeh.

Tels sont, à notre sens, les fastes de cette religion célèbre qui a tant occupé jadis et qui occupe encore aujourd'hui le monde savant.

Certes, personne ne pourra nier qu'elle soit digne de l'attention des lettrés et des penseurs ; les problèmes que son histoire soulève sont d'une grande importance.

Celui qui sera parvenu à les résoudre tous aura certainement bien mérité de la science. Mais ce terme est peut-être encore loin.

NOTES ET ADDITIONS.

Page xi, note i. — La religion de la Perse antique n'était point celle de l'Avesta.

Un passage du livre de M. Oppert sur le peuple et la langue des Mèdes nous oblige à présenter les observations suivantes :

On ne comprend pas comment un savant aussi distingué persiste à soutenir que l'*abasta* de Darius est l'*Avesta* lui-même. Pour prouver le contraire, ne suffit-il pas de rappeler que Darius se vante d'avoir observé fidèlement l'*abasta*, et cela dans une inscription qui décore un tombeau, dont la construction est la violation la plus flagrante des lois les plus strictes et les plus importantes de l'*Avesta*, un sacrilège qui fait tomber son auteur dans un état de criminalité dont rien ne peut le faire sortir et le livre au démon pour l'éternité. Évidemment, les Perses n'observaient pas l'*Avesta*. D'ailleurs, les travaux de M. Oppert nous apprennent que l'*abasta* est la loi en général et non un terme sacré formant une sorte de nom propre.

Le langage de Darius ressemblerait à celui d'un homme qui se vanterait de sa fidélité à la loi chrétienne, tout en foulant aux pieds l'Évangile (1).

Moins compréhensible encore est cette interprétation du mot *shiyâti* que condamnent et l'étymologie et les textes et les doctrines avestiques. Nous avons déjà développé ces arguments (2); ajoutons seulement quelques mots ; *shiyâti* peut venir de *shâ*, rejouir ou de *shi* (pour *kishi*), être maître ou habiter. C'est la félicité, la souveraineté (sur les animaux et les objets matériels), ou l'habitation terrestre que Aura Mazda a créée pour l'homme. Aucune étymologie ne peut ramener ce mot à la notion du bon esprit, du bon principe qui aurait pour nom l'équivalent persan de *çpentô mainyus*, l'esprit qui fait croître et prospérer. — La version assyrienne emploie des noms communs pour traduire *shiyâtis* et les échange, preuve que ce n'est point le nom propre d'un génie, et le sens des mots assyriens est toujours l'équivalent de joie, prospérité; la version mède (?) le remplace une fois par « *domination* (sur les animaux). »

De cette seule affirmation que Aura Mazda a créé la *shiyâti* pour l'homme, il résulte nécessairement qu'elle n'est point le bon principe, car celui-ci est éternel, c'est l'esprit même d'Aura Mazda. D'ailleurs, dans le mazdéisme, il n'y a pas de bon principe créé pour l'homme, mais un esprit (*mainyus*) éternel, très puissant, vivifiant tout, *çpentô*. La *shiyâti* est presque l'opposé du çpenta mainyus, si l'on excepte la qualité commune de bonté naturelle.

Le *duvaisant* que la *shiyâti* (si c'est elle), a écrasé ou doit écraser c'est le *tbaêshavañt* ou le *tbishyañt* de l'*Avesta*, c'est-à-dire, non point le mauvais esprit, mais tout être, homme ou Déva, qui nuit ou tourmente. L'*Avesta* en fournit cent exemples. Citons-en deux : l'Afrin des Gahambars porte au § 16, 17. « Je souhaite de vaincre dans le combat le *tbishyañt* dont les pensées, les paroles, les actions sont mauvaises, que j'abatte tous les ennemis, tous les adorateurs des Dévas. » Au Yaçna IX le poëte demande à Hôma : « Que j'écrase toutes les haines des ennemis *tbaeshavañtãm*, hommes ou Dévas, *mashyanãm*, *daevanãm*.... et des loups à quatre pattes *vehrkanãm cathwarezañgranãm.* » Le *duvaisant* n'est dont point le mauvais esprit, *ahriman*, mais l'être nuisible quel qu'il soit.

La *shiyâti* peut être la félicité, la prospérité, un génie qui personnifie les biens, mais elle ne peut être le bon esprit, le *çpeñtô mainyus*, qui n'est autre qu'Ahura Mazda lui-même.

Tout ceci est l'exacte vérité, et s'il y a divagation, comme dit M. Oppert, c'est ailleurs.

Quant à *aniya* (ennemi, autre) dont M. Oppert fait le mauvais esprit, nous en avons suffisamment expliqué et démontré le vrai sens. Nous ajouterons seulement qu'un fait signalé par M. Oppert lui-même confirme pleinement notre explication.

(1) Comparez *Études avestiques*, p. 53 et suivantes.
(2) *Ibid.* p. 55.

Le passage de l'inscription du tombeau, dans lequel, selon M. Oppert, Darius demande à Aura Mazda d'être délivré des mauvais esprits (*haca aniyâ*), est entièrement omis dans la version assyrienne et dans la version médique. Ce fait surprenant n'a point été expliqué et ne pouvait l'être dans la supposition admise par le savant interprète. La chose est cependant bien simple, si l'on reconnaît le vrai sens du paragraphe. Darius rappelle à son successeur que c'est, grâce au peuple persan et à sa vaillante armée, qu'il a dompté tous les autres peuples, l'Assyrien comme le Mède, et qu'il les a maintenus sous son joug; puis il ajoute : « Si tu veux n'avoir à craindre aucun ennemi, protège, maintiens en puissance ce peuple vainqueur, et il sauvera ta domination. » On comprend que cet avertissement, très bien en place dans un discours, adressé par le roi à ses sujets persans, ne l'était plus du tout quand il parlait à ces peuples vaincus, dont il cherchait ainsi à perpétuer la servitude. Au contraire, rien n'était si simple que de parler de mauvais esprits à ces peuples sémitiques et touraniens habitués à en craindre et à en conjurer un grand nombre; le silence de Darius sur l'*aniya* démoniaque n'est, en ce cas, ni explicable, ni justifiable. Il l'est, au contraire, parfaitement, si l'on reconnaît le vrai sens de ce mot.

Concevrait-on, en effet, le roi persan disant à son successeur en Médie ou en Assyrie : « Protège spécialement le peuple persan, maintiens-le puissant et par lui tu tiendras perpétuellement sous ton joug la Médie et l'Assyrie? » Non, sans aucun doute. C'était là un langage impossible.

Tout concourt donc à prouver que l'*aniya* est simplement l'ennemi et que Darius ne professait pas le dualisme avestique.

On le voit, la vraie interprétation éclaire tout.

Les cultes persan et avestique ne différaient pas moins que les principes religieux. Rien ne peut mieux le démontrer que la comparaison de l'*Avesta*, et les relations des écrivains post-alexandrins avec les indications données par les auteurs contemporains des Achéménides, tels que Hérodote et Xénophon. Le panégyriste de Cyrus attribue à ce prince les actes religieux qu'il a vu poser par ses successeurs ou que la tradition attribuait au fondateur de l'empire persan. Au l. VIII de la Cyropédie nous voyons Cyrus offrir lui-même les sacrifices au Dieu suprême et aux génies Διὶ βασιλεῖ καὶ τοῖς ἄλλοις θεοῖς. Cyrus immole à ce Dieu (Διὶ) des bœufs qu'il fait brûler entiers, et au soleil, des chevaux sacrifiés de la même manière (1). Même au temps de Strabon, comme sous les Achéménides, les Perses n'ont encore aucun autel dressé. Ils s'en vont sur les hauteurs sacrifier ἐπὶ τῶν ἄκρων (*Cyrop.* VIII. VII. 3), ἐν ὑψηλῷ τόπῳ (Strabon XV. chap. III.) D'après Arrien (l. VI. 39, *med.*), les Mages qui gardaient le tombeau de Cyrus immolaient chaque mois un cheval à Cyrus.

Rien de plus opposé que tout cela aux usages et rites avestiques. Aucun des objets du culte perse n'y a de place. En outre, le *Yaçna* même, dans ses parties les plus anciennes, suppose la présence permanente de l'autel du feu (Voir entre autres le Hâ XXXVI).

Le témoignage d'Hérodote n'est pas moins concluant. On a vu précédemment ce qu'il dit du culte de la Perse. En Perse les laïques sacrifient eux-mêmes et font des chairs de la victime tout ce que bon leur semble. Si un Mage doit nécessairement intervenir, c'est pour réciter certaines prières de sa façon et assister à la cérémonie. En Perse on n'allume pas de feu pour le sacrifice οὔτε πῦρ ἀνακαίουσι μέλλοντες θύειν. Pour un disciple de l'*Avesta*, l'autel du feu est le lieu obligé du sacrifice, le feu en est un des objets principaux. Il est vrai que l'historien ajoute que le sacrifiant cuit les chairs de la victime ἑψήσῃ τὰ κρέα. M. Hovelacque signale cette apparente contradiction et croit résoudre la difficulté, en distinguant le feu des laïques de celui des prêtres, et en renvoyant au Yaçna. Mais c'est là mal comprendre la nature des feux avestiques. Pour l'*Avesta* il n'y a pas de feu du sacrifice autre que celui des prêtres. La solution est bien simple. Le feu qui brûle les chairs des victimes n'est point un feu sacrificiel mais un feu vulgaire. Les cérémonies du culte ne comprennent point de feu allumé en l'honneur des Dieux ou pour vénérer l'élément divin.

On voit quelle différence sépare le sacrifice persan, au temps d'Hérodote, de celui que décrit Pausanias. Dans ce dernier, le Mage seul opère; devant lui est l'autel du feu qu'il attise. Même chose dans la description donnée par Strabon (Voyez p. CLXXIV). Le culte avestique s'était substitué au culte antique. Le Hôma, objet principal du sacrifice avestique, les drônas, les zaothras, le bareçma et tout le reste,

(1) *Cyrop.* L. VIII, chap. III. 10 ; V. 24; VII. 3.

sont absents du culte persan. Loin d'offrir, de répandre les zaothras, les Persans n'usent pas de libation dans le sacrifice οὐ σπονδῇ χρέονται.

Les rites du sacrifice que nous voyons offrir par Mithridate, selon la coutume persane, au livre LXVI d'Appien, a bien des traits de ressemblance avec ceux que prescrit l'*Avesta*; mais évidemment ce prince ne suivait pas les injonctions du code mazdéen que nous possédons, car il se borne à faire allumer un grand feu sur une montagne, et à y verser du vin, de l'huile et des parfums, et à déposer sur un petit amas de bois, des pains et de la viande pour les assistants. Ce n'est donc point là évidemment les cérémonies du Yaçna, et pourtant ce sont les rites du culte persan.

Il n'est pas besoin d'insister davantage; il est évident que ces rites avaient bien quelques rapports éloignés avec ceux de l'*Avesta*, mais que ce livre n'était point le code sacré de la Perse, au temps des Achéménides, que ses prescriptions n'y étaient point suivies. Ceci nous est confirmé par les traits de ressemblance que l'on voit entre les holocaustes pratiqués par Cyrus (1) et les sacrifices offerts par les héros antiques, selon les Yeshts V et IX. Pour les auteurs de ces Yeshts, le culte du grand roi était celui de l'antiquité la plus reculée.

Une nouvelle preuve irréfragable nous est fournie par la différence des calendriers. Les mois persans s'appellent *Vyakhna*, *Garmapada* (chaleur), *Atriyâdiya* (culte du feu), *Anâmaka*, *Thuravâhara* (printemps), *Adukani*, *Thâigarshi*, *Markazano*.

Aucun de ces noms, à part peut-être le troisième, n'a rapport aux idées religieuses. Les jours se comptent par leur numéro d'ordre. Les mois avestiques, au contraire, portent tous les noms des génies célestes auxquels ils sont consacrés. Ce sont les mois des Fravashis, d'Asha Vahista, de Haurvatât, de Tistrya, d'Ameretât, de Khshathra Vairya, de Mithra, des eaux, du feu, de la loi (*dîn*), de Vohumano, et de Çpenta-Armaiti. Il en est de même des jours, comme on peut le voir au *Sirozah*. La Perse n'a donc adopté l'*Avesta*, son calendrier et ses génies protecteurs des temps, que longtemps après Darius I. Cette remarque avait déjà été faite en partie par M. J. Halévy dans ses savantes communications faites à la Société de linguistique. Il est impossible d'en méconnaître la force probante. Ce n'est point tout cependant.

Les inscriptions de deux cylindres babyloniens récemment découverts, nous montrent Cyrus replaçant les statues des dieux chaldéens dans leurs sanctuaires, avec tous les signes de la vénération religieuse, et son fils Cambyse prenant part aux cérémonies accomplies en leur honneur. De tels actes ne peuvent être attribués à des mazdéens fidèles. Ces inscriptions ont été rédigées par les prêtres babyloniens. La première avait été communiquée au *Journal of the Royal Asiatic Society*, par sir H. Rawlinson; la seconde le fut par M. Pinches, à la Société *of Biblical Archaeology* au commencement de mars 1880. Il est toutefois prudent d'attendre la contre-épreuve de l'interprétation de ces textes cunéiformes, avant d'en tirer des conclusions données comme certaines. Quoi qu'il en soit de ce point, la conclusion qui sort évidemment de ce long examen, c'est que dans tous les textes des anciens relatifs au culte et à la religion de la Perse, on chercherait en vain un mot qui put déceler l'influence de l'*Avesta* dans l'empire des Achéménides. Tout prouve, au contraire, que ses prescriptions y étaient entièrement inconnues, ses rites, ses cérémonies lui étaient complètement étrangers. La religion de la Perse antique était éranienne, mais elle n'était pas avestique.

Voici encore un fait qui prouve que les fidèles de l'*Avesta* habitaient les rives de la mer Caspienne. Cicéron rapporte, d'après Chrysippe qui vivait entre 290 et 308 av. J.-C. (*Tuscul. Qu.* I. 45, *circa initium*). « Persæ etiam cera circumlitos condunt, ut quam maximè permaneant diuturna corpora. Magorum mos est non humare corpora suorum, nisi a feris sint ante laniata. In Hyrcania plebs publicos alit canes; optimates, domesticos; pro sui facultate quisque parat a quibus dilanietur; eamque optimam illi esse censent sepulturam. » En Perse, par conséquent, deux siècles encore après Hérodote, on n'obéissait pas aux prescriptions essentielles de l'*Avesta* et des Mages, mais en Hyrcanie on les observait. Les Caspiens n'étaient pas loin de là.

PAGE XXIII, LIGNE 25.

Moïse de Khorène (livre 1, chap. 6, *ante med.*) appelle Zoroastre roi des Bactriens ou des Mèdes. La

(1) Athénée, au livre III de ses Δειπνοσοφισταί dit aussi que les rois de Perse immolaient chaque jour des milliers de victimes, des bœufs, des ânes et des cerfs.

tradition était donc incertaine à ce sujet. Au chap. XVII du même livre, il raconte que Sémiramis avait établi gouverneur d'Assyrie un Mage du nom de Zradasto qui se révolta contre elle et l'avait chassée de l'Assyrie, lorsque son fils Ninua la saisit et la fit mourir.

PAGE XXV, NOTE 8.

Selon Tabari, Nabuchodonosor servit Lohraçp et Gustaçp. Voy. Belâmi, p. I, chap. CVI. Comp. Hamzah 36, chap. IV, éd. Gottwaldt.

Les temps historiques ne sont pas traités plus sérieusement par les écrivains perso-arabes. Voici la liste des rois persans telle que la donnent Hamzah et le Mûjmil, et les faits qu'ils relatent jusqu'à l'avénement des Sassanides.

Bahman ou Ardeshir succéda à Viçtâçpa (un Artaxercès?). Après lui regnèrent sa fille Hôma, et son fils Dara (Darius) auquel succéda un fils du même nom. Alexandre se révolta contre lui et le dépouilla du trône et de la vie. Le roi grec laissa son empire à quatre-vingt-dix indépendants rois qui se firent une guerre continuelle. Sapor, fils d'Ashak, arrière-petit-fils d'Ashkan reconquit la Perse sur Antiochus; son successeur et frère Godarz prit et saccagea Jérusalem, pour venger la mort de Jean, fils de Zacharie (St. Jean Baptiste). Balash (Vologèse), fils de Khosrou, fit la guerre à Rome et vainquit les armées impériales, ce qui obligea l'empereur Constantin, fils de Néron, à établir le siége de l'empire près de la Perse (à Constantinople). Ce fut ce Constantin qui détruisit Jérusalem et dispersa les Juifs dans tout l'univers.

Ardeshir, fils de Papek, s'empara d'Istakhr et vainquit les Reguli qui se partagaient l'Orient.

Ajoutons encore un trait emprunté au Desatîr. Il est raconté dans ce livre que Gustâçp alla aux Indes, s'y fit instruire par les Brahmanes et y mourut; que Sassan, fils de Dârâb (Darius), s'enfuit aux Indes, lors de la conquête d'Alexandre, y pratiqua le culte d'Ahura Mazda (*Yazadân*) dans une caverne et y mourut également. Son fils Sasân II se retira alors au Kabulistan; Ardeshir, averti par un songe, vint l'y chercher et le détermina à venir s'établir à Istakhr où il construisit pour le saint homme un palais orné de statues et contenant plusieurs autels de feux. Si l'on se rappelle les cavernes célestes d'Ayanta avec ses fresques remarquables, représentant en quelques endroits (Cav. I et XVII), spécialement des personnages persans de l'époque des Sassanides, et les inscriptions pehlvies que l'on trouve par ci par là dans les Indes, spécialement à Kanheri, près de Bombay [1], on se fera facilement une idée du genre de fait historique qui a pu donner naissance à cette légende. Les inscriptions de Kanheri semblent avoir été gravées par des visiteurs pârsis du Xe et du XIe siècle.

On doit se rappeler aussi que la secte à laquelle le Desatîr appartenait, avait adopté en partie les doctrines brahmaniques.

PAGE XXVII, ligne 32. — LÉGENDES RELATIVES A ZOROASTRE.

Shahristâni rapporte ces merveilles en abrégé. Il y ajoute la guérison d'un aveugle à Dainavare et deux autres légendes qui ne sont point sans intérêt; les voici :

Lorsque Ahura Mazda voulut donner à la création son état actuel, il enferma l'esprit de Zoroastre dans un arbre qu'il avait fait croître au haut du ciel, puis planté sur le sommet du mont Ismûvicar en Atropatène. Puis il plongea le corps du prophète dans du lait de vache et l'y cacha de telle façon que son père avala ce breuvage. Ainsi Zoroastre devint *semen* et *chair* dans le sein de sa mère. Le démon accabla celle-ci d'un mal physique compromettant la naissance de Zoroastre, mais elle reçut du ciel le remède qui la délivra (Voyez Part. I, L. II. ch. I. 3e *Zarâdushtiyas*).

Mirkhond raconte aussi l'histoire de l'apparition du diable et fait de Zoroastre l'auditeur d'un disciple de Jérémie. Zoroastre, ajoute-t-il, par ses austérités, obtint qu'une auréole lumineuse entourât constamment sa tête. Le Zend Avesta fut le fruit de ses conversations avec Eblis. La première prédication se fit en Aderbaijan d'où Gustaçp l'appela à sa cour. Mirkhond mentionne également les autres légendes rapportées par Shahristâni, le Zartusht Nâmeh etc., ainsi que celle des barres d'airain brûlantes que le prophète supporta sur sa poitrine sans ressentir aucun mal (Voyez Mirkhond, *History of the early kings of Persia; translated by Shea*, p. 283-288).

Le *Desatîr* et le *Dabistân* ont encore renchéri sur tout cela, et relatent une foule de légendes secondaires nouvelles et peu importantes dont nous ne dirons rien. Notons seulement la lutte de doctrine soutenue par Zoroastre contre le pandit indou *Jangranghancah* (Sankara Acârya) et

(1) Voy. Haug. *Essay on pahlavi*, pp. 79 et 80.

le philosophe grec *Niyatus*, qui tous deux reconnurent la mission du prophète, et la visite d'un autre sage indou *Vyâsa*, qui embrassa également la foi de Zoroastre (Voy. *Dabistân*, l. I, ch. I, XIV ; *Desatir* (traduction anglaise), p. 120, 185, 186).

PAGE XXXIV, LIGNE 16.

Les faits rendent cependant cette supposition peu probable. Nous voyons par exemple Ardeshir, vainqueur du roi d'Arménie Khosrou, détruire toutes les statues des dieux parthes, ainsi que les images du soleil et de la lune (Voy. Patkanian, *op. cit.*, p. 44). D'autre part, le témoignage de l'historien grec Agathias, nous apprend que, sous la dynastie des Arsacides, les Mages étaient généralement méprisés, et que leur puissance date du règne d'Ardeshir, premier roi Sassanide :

« Ἦν δέ γε οὗτος τῇ μαγικῇ κάτοχος ἱερουγίᾳ, και αὐτουργὸς τῶν ἀποῤῥήτων. Ταῦτα τοι καὶ τὸ Μαγικὸν φῦλον ἐναρατές ἐξ ἐκείνου γέγονε καὶ ἀγέρωχον ; ὄν μέν ἤδη καὶ πρότερον... οὔπω δὲ ἐς τοῦτο τιμῆς τε καί παῤῥησίας ἠρμένον καὶ ὁποῖον ὑπὸ τῶν ἐν τέλει ἐστιν ἢ καὶ περιορᾶςθαι... Νῦν δέ τιμῶσιν αὐτοῦς ἅπαντες καὶ ὑπεράγανται, καὶ ἰδίᾳ ἑκαστῷ τῶν συμβαλλόντῶν ταὶς τούτων βουλαῖς προσαγορεύσεσι διατάττεται... καὶ οὐδὲν ὁτιοῦν παρὰ Πέρσαις δόξειεν ἔννομον τε εἶναι καὶ δίκαιον ὅγε μὴ ὑπὸ Μάγου ἐμπεδωθείη (livre II, p. 61, 65). »

« Ardeshir était lui-même adonné aux pratiques des Mages et pratiquait les scienccs occultes. Aussi, c'est par lui que la race des Mages devint puissante et superbe. Elle existait anciennement, mais ne s'était jamais élevée à ce degré d'honneur et de hardiesse ; au contraire, il en était ainsi, qu'elle était méprisée par les gens en fonctions.

« Maintenant tous les honorent et les révèrent, et tout ce qui se fait est dirigé par leurs conseils et leurs prédictions, et il n'est rien chez les Perses qui soit jugé légitime et juste s'il n'a point été autorisé par les Mages. »

Il semble que sous la dynastie parthe les Mages n'avaient plus leurs chefs hiérarchiques, car Ammien Marcellin nous apprend que Ardeshir I réunit plusieurs milliers de Mages pour rétablir la religion de Zoroastre et fit élire un Grand Mage, *Mogpatân mogpat* (Amm. Marc. XVII, V).

Il est donc probable que les chefs tributaires et les rois persans, soumis aux Parthes avant l'avénement d'Ardeshir Papakân, n'étaient guère dévoués aux intérêts de la religion avestique, et que celle-ci était en pleine décadence sous leur règne. Ardeshir I entreprit de la restaurer pour mieux séparer la Perse des autres nations.

Le Dinkart dit, il est vrai, que le roi arsacide Valkash fit rechercher et réunir les restes de l'*Avesta* et du Zend, mais il attribue un acte semblable à Darius, ce qui ôte toute valeur à la première assertion. En outre, ce fait fût-il vrai, ne prouverait pas du tout que la religion de ce roi fût celle de l'*Avesta*. Il est à remarquer d'ailleurs que les Valkash sont les derniers rois arsacides et qu'en conséquence, la reflorescence de la religion mazdéenne n'aurait même en ce cas eu lieu que tout à la fin de la période parthe. Il est du reste entièrement faux que Hamzah affirme l'identité des religions de Valkash et d'Ardeshir Papakân. Le passage de l'auteur arabe sur lequel M. Darmesteter, dans son introduction à la traduction de l'*Avesta*, s'appuie pour prouver cette identité, ne parle pas le moins du monde de Valkash. Voici ce que Hamzah dit (page 32 de la traduction de Gottwaldt, citée par M. Darmesteter) : « Ardashir... Persiæ provincias quœ *regulis* vectigales erant expugnavit... Permagnum *regum* numerum circa se vidit quorum possessiones parvi momenti erant et pauci ambitus, at sumptus pro subjectorum viribus nimii. Id dissidium quod per illorum provincias propagatum erat ægre tulit, quamvis de *religionis summa* cum *iis* conveniret neque ignoraret nisi pristina consuetudine nulla religione *eos* obligari posse. » Ce n'est donc point avec le roi parthe qu'Ardeshir était en communauté de religion mais avec les reguli ou satrapes, plus ou moins indépendants, gouvernant les provinces de la Perse proprement dite et dont Ardeshir tua quatre-vingt-dix (Hamzah, p. 33, l. 14). Cet accord ne regardait même que les points fondamentaux de la doctrine religieuse, *religionis summa*. — Dans tout le passage qui concerne Ardeshir, il n'est même pas fait allusion à Valkash. On sait d'ailleurs que les rois parthes, jusqu'au dernier, faisaient graver sur leurs monnaies des représentations de divinités grecques, de Zeus, d'Hèraclès, de la Nicé, de Dêmeter, etc. Un mazdéen n'eût jamais pu faire cela. Le calendrier qui servait aux inscriptions monétaires était celui des Macédoniens. On y voit les noms des mois Artemisios, Xanthicos, etc., mais rien d'avestique.

Le texte d'Agathias, plus près des évènements que Hamzah, est très explicite du reste. Valkash peut très bien avoir aidé les Mages à rechercher les livres avestiques sans en partager les croyances. C'est peut-être à cette époque qu'il faut rapporter le commencement de la traduction pehlvie du livre sacré.

PAGE XXXVI, LIGNE 42.

Rapportant les paroles de la sybille bérosienne qui fait régner sur l'Asie, au temps de Sésostris, Zervan, Titan et Japhet, et attribue au premier la domination violemment acquise sur les autres, Moïse de Khorène ajoute que, selon Zoroastre le Mage, Zervan était le principe et le père des Dieux. La doctrine zervanite régnait donc alors. A la fin du même chapitre, il dit que les Orientaux donnent à Sem le nom de Zervan. Ceci semblerait indiquer que le personnage de Zervan est d'origine sémitique.

PAGE XLII, LIGNE 24. — VENDIDÂD SÂDÉ.

La rédaction du Vendidâd Sâdé ne peut remonter plus haut que le VI[e] siècle après J.-C. En effet, on y trouve insérés des fragments de gloses composés en ce siècle. Les glossateurs, invoquant en faveur de leur opinion un passage de l'*Avesta*, se bornaient à en citer les premiers mots, lesquels n'avaient souvent eux-mêmes aucun rapport avec le passage à expliquer; la phrase ou le paragraphe invoqué se trouvant un peu plus loin. Or, ces lambeaux de textes sans signification, sans raison d'être en tel ou tel lieu, se trouvent souvent insérés dans le Vendidâd Sâdé. Celui-ci n'a pu être rédigé qu'après la composition et même la compilation de ces gloses, formées souvent d'extraits d'ouvrages indépendants.

On trouvera des exemples de ces insertions inopportunes au § 5 du I[er] Fargard, p. 7, et au § 16 du Fargard II. Voy. p. 17 note.

PAGE LVIII, LIGNES 23 ET SS. — NATURE DU PEHLVI.

Il est nécessaire de mieux préciser ce que nous disons en cet endroit. Le mot *pahlavi* dérive du mot *parthava*, parthe. Après la destruction de la puissance parthe, on le voit employer pour désigner la langue de la nouvelle monarchie, de la Perse sassanide. Le pahlavi est alors l'idiome de la classe élevée de la nation, mêlé ou non, dans l'écriture, de mots sémitiques. Le nom de *huzvâresh* s'applique à ces derniers et à la coutume de les employer. Pour les Perses du X[e] siècle, le pahlavi était l'ancien persan, et ils n'en connaissaient point d'autre que celui des temps des Sassanides. Les inscriptions cunéiformes étaient pour eux des signes sans valeur alphabétique.

Il ne semble pas du reste que le pehlvi mixte ait eu un nom spécial qui lui fût exclusivement propre. Cette mode passagère n'a jamais constitué une langue véritable. Pour tout le reste nous renvoyons à notre « *Étude de l'origine et de la nature du pehlvi.* » Notons toutefois que le pehlvi pur des livres mazdéens, comme le pârsi, contient des éléments conventionnels assez nombreux et empruntés à la langue de l'*Avesta*. Ce ne sont souvent que des transcriptions de mots déformés. La langue de la Perse, à cette époque, devrait être appelée simplement persan moyen, qu'il soit plus ou moins archaïque dans le pehlvi ou dans le pârsi.

C'est surtout dans la version des Gâthâs que la science des traducteurs pehlvis se montrent insuffisante. Les mots y sont souvent traduits un à un sans presqu'aucun égard au sens des phrases, et la valeur des mots ainsi isolés est souvent mal appréciée et rendue au hasard. Toutefois, il faut encore ici distinguer la version des gloses.

PAGE LXV (SUITE) : — A. *Littérature parse.*

Les principaux ouvrages de la littérature parse sont :

1° *Bûndahish* (c.-à-d. : création originaire, de *bûn*, fondement, origine et *dahish*, création), livre de cosmogonie mazdéenne, composé, après la conquête arabe, d'extraits de livres plus anciens, ou écrit d'abord sous les Sassanides et remanié après leur chute. On en a deux éditions et deux traductions allemandes, l'une de Justi, l'autre de Windischmann (*Zoroastrische Studien*, pp. 56-120). Le D[r] West vient d'en publier une troisième en anglais en y ajoutant quelques fragments inconnus, extraits d'un grand Boundehesh récemment découvert aux Indes (Voy. *The sacred Books of the East, edited by M. Müller*. Vol. IV pp. 1-151). Des notes explicatives s'y trouvent en grand nombre. Le D[r] West fait suivre cette traduction d'extraits d'un livre d'un Destour nommé Zâ Sparam. C'est une sorte de commentaire du Boundehesh (Voy. pp. 155-186).

2° *Dinkart* ; livre de casuistique et d'histoire religieuse. Le contenu en a été indiqué. Il date de l'époque sassanide, probablement du règne de Khosrov Anôshîrvân. Les deux premiers livres sont perdus. Le commencement de ce qui reste en a été seul édité jusqu'à présent.

3° *Artâ î Virâf Nâmeh* (Le livre d'Ardâ î Vîrâf). Récit de l'ascension au ciel d'un pieux Destour lequel, pour convaincre les mazdéens hésitants, entreprit, lors la restauration du culte zoroastrien, d'accomplir ce dangereux pèlerinage. Il s'endormit au moyen de narcotiques et pendant que son corps était gardé à vue sur la terre, son âme, conduite par Çraosha et le feu, visita le ciel et l'enfer et vit les récompenses des justes, les châtiments des pécheurs. A la fin de cette visite, ses deux conducteurs l'amenèrent devant Auharmazd dont il ne vit que l'éclat lumineux extérieur ; mais une voix partie du sein de la lumière lui dit de reconnaître et de prêcher au monde la vérité de la religion zoroastrienne. Il existe de ce livre des versions pârsies, sanscrites et persanes. Les deux premières sont à Munich. Ce livre a été mis en vers par Zartusht Bahrâm, l'auteur du *Zartusht nâmeh*. Voyez plus loin.

4° *Vajarkart î dînî* (Décisions relatives à la loi mazdéenne). Traité de casuistique dont les réponses sont attribuées à Maidhyo-Mâoṅha, parent et premier disciple de Zoroastre. Le texte en a été publié par Hoshendji en 1848 à Bombay, mais il n'est point encore connu.

5° *Mâdigân î Yôsht î Fryâno* (Histoire de Yôsht-î-Fryâno). Sorte d'agada relatant comment un magicien du nom de Yakht faisait périr les sectateurs de la foi mazdéenne en leur proposant des énigmes insolubles et comment le pieux mazdéen Yôsht-î-Fryâno, après avoir répondu, grâce à l'aide des génies célestes, à toutes les questions de son méchant adversaire, lui posa trois questions dont il ne put donner la solution et le mit à mort par la récitation d'une prière conjuratoire (cette histoire est déjà mentionnée au Yesht V. § 81 et ss.). Le texte et la traduction anglaise se trouvent dans le livre d'Ardâ-î-Vîrâf, publié par Hoshendji et Haug.

6° *Farhang* huzvâresh-pehlevi, appelé Farhang sassanide et *Mârik nâmak î asûri* ou livre des mots assyriens, contient l'explication en pehlevi-persan de 12 à 1300 mots huzvâreshs. Edité, mais très fautivement par Anquetil, il l'a été depuis par Hoshendji et Haug.

7° *Pandnâmak î Aderbâd Mâraspendân* (le livre de conseils de Aderbâd Mâraspendân). Conseils du célèbre Destour à son fils. Ce livre a été édité avec une traduction guzerate et une version anglaise de cette traduction à Bombay en 1869-1870.

8° *Patêt* ou formule générale de confession des fautes commises. On en distingue deux principaux : le *Pâtêt î Adarpât Mâraspand*, du nom de son auteur présumé, et le *Pâtet î Khût*, abrégé du premier. Le *Pâtêt î Khût* se trouve dans le livre de Spiegel, *Die traditionnelle Literatur der Parsen*, t. II, et dans notre *Manuel du pehlevi*, p. 144. Le texte persan de tous deux et la traduction ont été donnés par le même auteur. Voy. *Grammatik der Pârsîsprache*, et *Avesta übersetzt*, t. III.

9° *Mino î Khart* (l'intelligence céleste) ; relation d'un entretien entre un sage parse (Dânak) et l'intelligence céleste que l'*Avesta* exhorte à consulter. Cette intelligence enseigne au sage les principaux points de la doctrine mazdéenne. Le 1er chap. nous apprend qu'un sage, après avoir étudié toutes les religions et parcouru le monde à cet effet, reconnut que la religion mazdéenne est seule véritable. Comprenant alors la sublimité et l'utilité de la sagesse par qui Auharmazd a tout créé, se résolut de s'entretenir avec elle et à lui faire un sanctuaire dans son cœur. La sagesse céleste pour le récompenser prend un corps, lui apparaît fréquemment et l'instruit de toutes les vérités religieuses. Les divers sujets traités sont : les rapports entre le corps et l'âme et le sort de l'âme après la mort, les avantages de la vertu, les bonnes œuvres, les pays heureux et malheureux, les degrés de l'enfer et du ciel, la création, les œuvres d'Ahriman et les maux qu'il cause; l'influence des planètes et signes zodiacaux, les qualités que doivent avoir les actes de vertus, le sort des pécheurs, l'influence du destin qu'Ahriman fait parfois triompher de l'intervention divine, les devoirs des rois et des quatre classes de la nation et les vices propres à chacune, la constitution du ciel et de la terre, le mouvement et l'action du soleil, de la lune, des astres Tistrya, Vanant, Haptoiringa, des signes zodiacaux, etc., les avantages qu'ont procuré au monde les héros fidèles à la justice et même, indirectement, les créatures d'Ahriman tels qu'Azhi Dahâka, la situation et la nature de certains lieux mythiques dont parlent l'*Avesta*, le Bûndehesh, etc.

Le texte pehlevi de ce livre n'a pas encore été publié, le texte pârsi avec la traduction sanscrite de Neriosengh l'a été par West, qui y a ajouté une traduction et un glossaire (Voy. plus loin. Comp. aussi Spiegel, *Die tradit. Lit.*, p. 135 et ss.; *Gramm. der Pârsisprache*).

La composition du *Minô î Khart* est antérieure à la chute des Sassanides, le nouveau facteur, la sagesse céleste, la σοφία alexandrine annonce, il est vrai, un changement de conception qu'on peut difficilement rapporter à l'époque des rois mazdéens et de l'unité religieuse sous l'autorité des Mages. Toutefois, ce livre doit avoir été fait en Perse, et ce qui y est dit des devoirs des rois ne peut l'avoir été que sous les Sassanides (Voy. chap. XV, XX, XXXII, XLVII, LVIII). Dans le dernier passage on lit, il est vrai, qu'un pauvre sage est plus précieux aux yeux de Dieu qu'un roi riche et ignorant, mais le chap. XV, § 21, porte qu'un roi doit tout sacrifier, même sa vie, pour la foi mazdéenne. Il se peut, mais il n'est guère probable que ces mots aient été écrits lorsqu'il n'y avait plus de rois mazdéens. Toutefois, il ne s'agit pas là de roi, mais simplement de gouvernement, *padishâhi* et ce mot pourrait à la rigueur s'appliquer à tout chef, même local, même de village. Il semble qu'il y ait eu originairement deux rédactions du *Minô î Khart*. Du moins, une traduction en vers persans faite par Marzubân de Rawân, présente les chapitres autrement disposés et contient certaines additions non sans importance. Mais il est possible que l'auteur les ait empruntées au Shahnâmeh. Le manuscrit est au British-Museum.

10° *Afrîn î dahmân* (Afrîn des pieux). Recueil de réflexions et sentences relatives à la mort et à la vanité des choses de ce monde ; il contient des fragments zends, dont la majeure partie est étrangère à notre *Avesta*. Le texte pârsi, avec la traduction sanscrite a été édité, traduit et commenté par W. Geiger (Voy. plus loin, *Aogemadaêca*).

PAGE LXV (SUITE). — B. ŒUVRES INÉDITES.

Les autres œuvres pehlevies sont encore inédites. En voici les principales, indépendamment de la version des Yeshts II, VII, VIII, XI et XIV, des Nyâyishs, Afrîns et Sîrôzahs.

11° *Nîrangistân*. Recueil de textes zends relatifs aux cérémonies du culte, aux formules, etc. Le texte et la version pehlevie, avec les gloses et commentaires alternent de versets en versets. Deux fragments de ce livre se trouvent au *Zand-pahlavi Glossary*.

12° *Dâdistân î Dînî* (Code de la loi), composé de 92 questions et réponses relatives aux usages et devoirs religieux, aux légendes parses, etc. Il date de l'an 981 de J.-C. La fin manque.

13° *Shikand-gumâni vicâr* (Décision des doutes), d'un auteur nommé Mardân Farukh. Haug y distingue deux parties : 1° réponse à des questions posées par un certain Mihryâr Mâhmadân d'Ispahan, relativement à l'action d'Ahriman, tolérée par Auharmazd ; 2° discussion tendant à prouver l'existence de Dieu, le dualisme des esprits originaires et à combattre les juifs, les chrétiens et les manichéens. Cet ouvrage existe en pehlevi, en pârsi et en persan ; le premier texte est incomplet.

14° *Bahman Yasht* (ainsi nommé par Anquetil). Révélation d'Auharmazd à Zoroastre ; souffrance de la religion mazdéenne et persécution arabe, triomphe futur de la religion opéré par Peshotan, fils de Vistâçp, sous un prince pieux du nom de Vahrâm (Verethraghna) -î-Varjâvant, Kayanide, aidé des Indiens et des Chinois. Son objet principal est la fin du monde, la résurrection et la restauration finales. On en trouve des extraits de textes et de versions dans la *tradit. Lit. der Parsen*, de Spiegel (Voy. pp. 128, ss.) et une traduction anglaise dans le livre cité de West, pp. 190, 236. C'est une œuvre tardive. Elle se trouve à Copenhague et à Paris. Haug dit que le texte pârsi se rencontre fréquemment aux Indes.

15° *Pahlavi Schahnâmak* (livre de Jamâçp, disciple de Zoroastre). Réponse de Jamâçpa à Vîstâçpa, relatives à la création, à l'histoire, aux fastes de la religion et à la fin du monde (textes pehlevi et pârsi et version persane). Comp. Spiegel, *Pârsi Grammatik*, p. 192 ; *Avesta übersetzt*, p. 33 et ss. ; *Eranische Alterthumskunde*.

16° *Kârnâmak î Ardeshir î Pâpakân* (livre des gestes d'Ardeshîr î Pâpakân). Naissance et histoire d'Ardeshir I et de Shahpûhar. Traductions guzerate de Peshotan et allemande de Nöldeke.

17° *Pandnâmak î Zartusht* ; *Pandnâmak î Vazûrg Mihir-î-Bûkhtakân* (Ier ministre de Khosrov Anôshîrvân).

18° *Mâtigân î haft Ameshâçpendân* (Mâtîgân des sept Amesha Çpentas). Devoirs des Amesha Çpentas révélés à Zoroastre par Ahura Mazda.

19° *Yâdar î Zarîrân* (récit des gestes de Zarîr). Relation de la guerre entre le Touranien *Arejataçpa* ennemi du zoroastrisme et Vîstâçpa, aidé de Zairivairi (Voy. Yesht V).

Madigân î Gujastak Abâlis (Histoire d'Abâlis le maudit). Cet hérétique pose à un Mobeb, devant Mamûn, émir de Bagdad (*émir-i-mûmenin*) différentes questions religieuses que le Mobed résout à la plus grande confusion du maudit. — Ouvrage postérieur à 830 après J.-C. Cet Abâlis serait-il Ebliz, le démon mahométan, et l'intervention de Mâmûn serait-elle purement et simplement fabuleuse ? C'est fort probable. Cet ouvrage existe en hébreu, en pârsi et en persan.

20° *Shâyast lâ Shâyast* (licet, non licet). Traité de casuistique pârse ; s'occupe des péchés et des bonnes œuvres, des impuretés, de divers usages religieux, de la récitation des Gâthâs, etc. Haug y signale des mentions de Naskas avestiques perdus. Spiegel le suppose identique au *Sadder Boundehesh* dont il sera parlé plus loin. West en a donné une traduction à la suite du Boundehesh, pp. 237-406.

Il y aurait encore à mentionner une foule de petits traités enfouis dans les manuscrits et que Haug signale. Nous les indiquons avec le nombre à peu près exact des mots qu'ils contiennent :

1° *Andarz î Hûshûnar î dânâk*. Instruction de Hûshûnar le sage à son disciple Ashâkart (?) (1,800 mots environ).

2° *Andarz î Khûsrôb î Kavâdân*. Instruction de Khosrou, fils de Kobad (Anôshirvân), mourant (330 mots).

3° *Madigân î si rôz* (Exposé des trente jours). Instruction relative aux devoirs à accomplir chaque jour du mois. Il a deux parties, l'une de 460 mots, l'autre de 1150 mots.

4° *Madigân î si Yazadân* (Exposé des trente Yazatas). Perfection de chacun des trente Yazatas qui président aux jours du mois (80 mots).

5° *Mâdigân î mâh Fravartin, rôz î Horvatad* (Exposé du mois Fravardin, du jour Haurvatât (le sixième), du mois consacré aux Fravashis (le premier). Relation des faits remarquables accomplis en ce jour de l'année (700 mots).

6° *Madigan Avar cim î drôn*. De la signification des drônas ou pain des offrandes (symbolisme). 380 mots.

7° *Stâyish i drôn va Sipâsdârî i myazd pân*. Louange des drônas, etc.

8° *Afrin î tû pêshgâh î Khotâ*. Ainsi nommé des premiers mots du texte (190 mots).

9° *Nâm stâyishn*. Louange du nom d'Auharmazd (260 mots). La traduction se trouve au tome III de l'*Avesta übersetzt*, de Spiegel.

10° *Ashirvâd*. Bénédiction du mariage (460 mots).

11° *Vâcak aicand*. Quelques sentences d'Aderbâd î Mâraspendân (1270 mots).

12° *Dirakht î Asûrik*. Dialogue entre un arbre et une chèvre, relativement à leur prééminence relative.

13° *Catrang nâmak*. Le livre du jeu d'échecs (820 mots).

14° *Andarz î dânâk mart*. Instruction d'un homme sage à son fils (420 mots).

15° *Fulân gabrâ*. Avis d'un homme (740 mots).

16° *Vâcak î Aderbad Frobag*. Sentences d'Aderbad Frobag (320 mots).

Haug cite quelques autres traités sans en donner le nom originaire qui manque probablement dans les manuscrits. Les voici :

Cités du pays d'Iran. Noms et relation (880 mots) ; *Prodiges du pays de Seistan* (290 mots) ; *Réponses du jeune esclave à Khosrou Anoshirvân*, relativement aux choses les plus agréables (1,770 mots) ; *Avis aux Mazdéens* (940 mots) ; *Id.* (800 mots) ; *Histoire du roi Vahrâm î Varjâvant* (Voy. Bahram Yesht, 190 mots) ; Forme des lettres adressées aux rois et aux grands (Extrait du *Vajarkart*, 990 mots) ; Formes du contrat de mariage (400 mots).

Peshotun, dans l'introduction de sa grammaire pehlevie, cite encore plusieurs autres ouvrages qu'il a consultés et qui n'existent qu'en manuscrits. Ce sont :

Nipikinishn î Fravart (Traité relatif aux Fravashis) ; *Zand du dâmdâd* (le 4° Naska) ; *Vajîr î dîn* (décision de la loi) ; *Vâco mârigân î avestâk* (lexique de mots de l'Avesta) ; *Darûn nirang î pavan Zand* (Nirang des Darûns selon le Zand) ; *Cito î avestâk gâsan î afzûnik* (textes des Gâthâs qui donnent la prospérité) ; *Nirang î yazishn* (Nirang du sacrifice) ; *Yazishn cand arjo* (valeur, mérite

ou taux du sacrifice) ; *Avestâk î darûn î fravharân yasht* (prières avestiques pour la consécration des darouns au culte des Fravashis) ; *Vishtâçp yasht pavan Nirang* (textes du Vistaçp Yesht appliqués aux Nîrangs) ; *Avestâk Zandi pîrâmûnî yazdân* ; *Stâishn yazdân* (louange de Dieu. Peut-être le *Nâm stâishn*); *Madîgân î avâtîh î men Yazdân* (traité de la félicité qui vient de Dieu) ; *Madîgân î darûn î Khorsandîh* (des darouns servant de sacrifice propritiatoire ?) ; *Madîgân î Ahunavar* (de l'ahuna vairya).

PAGE LXV (SUITE). — C. OUVRAGES EN PERSAN.

1° *Rivâyêts.* Recueil de réponses adressées par les Destours du Kirmân aux Parses émigrés dans l'Inde et relatives à la doctrine, aux légendes et surtout aux usages et aux rites mazdéens. Voy. Spiegel, *Die tradit. Lit. der Parsen*, pp. 151 à 168 et *passim;* 317 et ss. Ce sont principalement, comme le nom arabe l'indique, des citations d'opinions ou de décisions des Destours et des commentateurs. Les controverses y sont souvent exposées.

2° *Sadder* (les cent portes). — *a)* Sadder en prose (*Kitâb î sad der nazer*). Composé par le Destour Shahryâr b. Melikshâh, vers 1496 au Kirmân. Il n'en reste que des extraits. Un disciple de Shahryâr l'a rédigé en vers en 1612. — *b)* Sadder (*i nazm*, en poésie). Composé de cent chapitres, traite des principaux points de la morale mazdéenne. Hyde en a donné une traduction dans son *Historia religionis veterum Persarum.*

Voici le sommaire de son contenu : Nécessité de la foi, § 1 ; Obéissance et prestations dues aux Destours, §§ 8, 30, 31, 45, 55, 98 ; Obligation d'accomplir de bonnes œuvres, de faire l'aumône, de la prière pour autrui, de la reconnaissance, §§ 3, 5, 6, 10, 23, 85, 89, 91 ; De l'amour des parents, § 13; Obligations relatives au culte, fêter les gahambârs, les fravardîgân pour ses parents, vénérer le soleil, la lune, visiter le temple, §§ 6, 96 ; Culte et soin du feu, §§ 11, 43, 52, 53, 76, 93, 96 ; Prescriptions et défenses relatives à l'eau, §§ 34, 80, 85 ; Obligations religieuses, ceintures sacrées, §§ 10, 30 ; Prières à réciter en se levant, aux repas, en se couchant, §§ 18, 22, 27, 39, 54, 84 ; Choix d'un Destour à 15 ans, § 29; Invocation du nom de Dieu, § 15 et cérémonie du Barashnôm, § 40; Obligation du mariage, § 19 ; Adoption, § 58 ; Prescriptions relatives aux femmes enceintes ou en état de menstruation, aux accouchements, §§ 17, 75, 86, 87 ; Impuretés causées par le contact des cadavres §§ 44, 37, 80, 85 ; Purification, § 92 ; Ne point couvrir un cadavre d'un vêtement neuf, § 13 ; Jeûne prescrit en cas de mort d'un parent, § 91 ; Sag-dîd, § 77 ; Civière, § 78 ; Coupe des ongles, § 14 ; Tuer les Khrafstras, § 47 ; Eviter le péché le plus petit, § 2, 24 ; Sodomie, § 9 ; Tromperie et adultère, § 46 ; Apostasie, libertinage, etc., § 66-74 ; Punition pécuniaire du vol, § 70 ; Défense d'uriner debout, § 60 ; De communiquer avec les infidèles, § 42 ; D'aller pieds nus, § 48 ; De tuer inutilement des animaux, § 38 ; Ou un coq qui crie, § 35 ; De manquer à sa parole, § 27 ; De jeuner, § 25 ; De tuer un *huja* ou une *loutre*, §§ 61, 62 ; Cas où l'on peut manger de la viande, § 79 ; L'éternuement produit par Ahriman, § 7 ; Soin du chien, § 34 ; De l'agriculture, § 20 ; Ordre de cérémonies religieuses, §§ 57, 59, 63, 64, 72 ; Part que peuvent y prendre les femmes, §§ 65, 73 ; Des Gahambârs, origine, etc., § 94 ; Obligation d'étudier l'Avesta, § 32 ; Le Mobed doit connaître l'Avesta et le Zend et les savoir par cœur, § 99 ; Il ne peut enseigner le pehlevi aux infidèles, § 100 ; De l'Ashem Vohû, § 90.

3° *Sadder Bundehesh.* Exposé de dogmatique et de morale. S'occupe spécialement de l'eschatologie. On en trouvera quelques extraits dans le livre de Spiegel, *Die trad. Lit. der Parsen*, pp. 168 et ss. Le manuscrit est dans le Codex suppl. d'Anquetil, XV. Il en existe une traduction pehlevie assez récente et peu connue.

4° *Ulema-i-Islam* (Les sages de l'islamisme) que l'on croit du XI° siècle. Le texte a été édité par Olshausen. Une traduction en a été donnée par Vüllers (Voy. plus loin). C'est une suite de réponses que l'auteur suppose avoir été données à des sages musulmans qui l'interrogeaient sur les vérités religieuses. Les réponses sont raisonnées. Il y est traité de la réalité de la création, du créateur Ormazd et de son adversaire Ahriman, du mode et de l'ordre de la création, du temps, de la nature des êtres créés par Ormazd et de ceux produits par Ahriman, de l'histoire du monde, du triomphe futur de la vraie loi, des prophètes, de la résurrection, des récompenses et châtiments, de l'Avesta, du Zand et du Pâzand, enfin des devoirs de l'homme envers Dieu.

5° *Canhraghâc nâmeh*. Récit de la visite faite par un Brahmane indou du nom de Canhraghâc (Sancâra Acârya, commentateur des Védas) à la cour de Vîstâçp et de sa conversion opérée par les instructions de Zoroastre. Il est probablement du même auteur que le précédent.

6° *Zartûsht nâmeh*. Récit de la vie de Zoroastre et des merveilles qu'il opéra. Composé au XIII° siècle par un Destour du nom de Zartusht Behrâm. Une traduction anglaise a été donnée par Eastwick et par Wilson (Voy. *The pârsi religion unfolded*, pp. 477-522). On en a vu plus haut les principaux traits.

7° *Histoire d'Anûshîrvân (Hadâlat i Shâh Anûshîrvân)*. Règne, grandeur et justice de ce prince auquel l'empereur romain, le Khâkân et le Shâhanhâh de l'Inde prêtent hommage. Il construit à Mâdâin un palais merveilleux où il est enterré. Les autres sassanides et les chefs arabes lui succèdent sans pouvoir découvrir le lieu enchanté. Enfin Ali arrive au trône et se met en marche pour Mâdâin. Il allait échouer dans son entreprise quand un vieux serviteur du palais lui apprend qu'Anûshîrvan a dit lui-même que la découverte de son tombeau était réservée à un jeune et pieux roi arabe de la famille de Hashim. Ali alors se fait connaître, est introduit dans le Dakhma où il trouve le corps d'Anûshîrvân dressé et près de lui diverses sentences ainsi qu'une prédiction annonçant l'arrivée d'Ali. Celui-ci se retire plein d'enthousiasme pour les vertus du roi sassanide, les publie en tous lieux; puis dans un mémoire plein d'équité il rend justice à la vraie religion de Zoroastre et proclame que quiconque est sympathique (*khûsh manish*) à cette foi ne sera jamais blâmé par un membre de la famille du prophète.

Ce livre avait pour but, comme l'a très bien vu Sachau, d'obtenir grâce pour les mazdéens persécutés du Kirmân.

8° *Sûkand nâmeh*, le livre des serments. Obligation, cérémonies, formules. Ms. add. 8994, au British Museum.

9° *Nasîkht nâmeh*, le livre de conseil d'Abû Zar, docteur (*hakîm*) et ministre (*kankâr*) du roi Anûshîrvân. 23 sages réunis par le roi profèrent chacun une maxime de morale.

10° *Dâdâr ben Dadukhtnâmeh* (?). Le livre de Dâdâr ben Dadukht écrit au temps de Shapur I, traduit pehlevi (d'après l'introduction). Ce livre a pour but de repousser le reproche fait aux mazdéens de ne point posséder de livre de médecine. Si la révélation de Zoroastre était vraie, disaient les philosophes grecs, elle contiendrait les connaissances médicales. A cela, Dâdâr répond qu'Alexandre a pris tous les livres mazdéens traitant de médecine et les a fait traduire en grec par Aristote et que les Grecs ont ainsi obtenu la science des principes médicaux. Puis il interroge les savants grecs sur la nature du principe du mal et les renvoie confondus. Ne voyons-nous pas ici poindre l'origine de la tradition qui attribue à Alexandre la destruction des livres mazdéens ? N'en ayant point qui traitassent de certaines sciences, les mazdéens se sont excusés en mettant la destruction d'écrits prétenduement existant sur le compte d'Alexandre. Voy. Sachau, *Contributions*, pp. 263, 264.

A ces ouvrages, d'un avestisme assez pur, nous devons ajouter deux livres assez importants en eux mêmes, mais qui appartiennent plutôt à des sectes dissidentes. Ce sont le *Desatir* et le *Dabistân*. Le *Desatir* expose les principes religieux prétenduement des mazdéens primitifs d'une époque antérieure au règne des Kaïanides persans ou Kavis avestiques. Sa date se perd dans la nuit des temps. Il est écrit dans une langue céleste (*açmani*) dont l'existence réelle est très douteuse. Son vocabulaire est aryaque, mais très bigarré et l'on y trouve aussi des mots inconnus en assez grand nombre. Dans le premier manuscrit découvert il était accompagné d'une version persane. Les doctrines qui y sont développées sont un composé de zoroastrisme, de sufisme, d'indouisme et de sabéisme. On y trouve à côté des génies avestiques et du dualisme, un culte développé des planètes et des astres, la métempsychose avec dégradation successive des âmes par le péché qui peut les faire descendre jusqu'à l'état de pierre brute, etc., etc. Le *Dabistân* est un exposé des diverses religions connues de l'auteur. La première partie traite de toutes les sectes avestiques; les zerdutshiens ou zoroastriens y occupent la dernière place. Les autres ont le caractère général des doctrines du Desatir. Les deux parties suivantes traitent des religions de l'Inde et du Tibet, des juifs et des chrétiens, de l'islamisme et des idées religieuses des philosophes et du sufisme proprement dit.

Ces deux ouvrages n'intéressent que partiellement les zendistes; ils sont du reste très récents. Le Dabistân date probablement du commencement du XVII° siècle.

PAGE LXXXVI, LIGNE 8. — DUALISME.

Le dualisme de l'Avesta est comme nous l'avons dit, très diversement apprécié. On a vu qu'il n'est point partout le même et qu'on ne peut y voir un dualisme absolu. En ce cas nous ne saurions admettre la théorie de M. Hovelacque qui s'appuie exclusivement sur les Hâs XXX et XLIV, bien que tant d'autres passages expliquent le système autrement. D'autre part, la théorie avestique est un vrai dualisme et diffère essentiellement de la doctrine chrétienne. En effet, le mauvais génie avestique est un être existant par soi, coéternel au génie du bien et capable de lui nuire malgré ses efforts opposés. Le démon du christianisme est une créature de Dieu, bonne d'abord, puis pervertie et entièrement subordonnée à la volonté de Dieu, incapable de rien faire qu'il n'autorise ou ne laisse faire volontairement.

PAGES LXXXVIII ET SS. — NOMS PEHLVIS ET PERSANS DES GÉNIES MAZDÉENS.

L'ordre suivi est le même qu'aux pages LXXXVIII et suivantes.— Ner. veut dire traduction sanscrite de Neriosengh.

Ahura Mazda. — *Pehlevi:* Auharmazd, Oharmazd. — *Persan:* Ormazd, Ormuzd. — *Vieux persan:* Aura Mazdâ. — Grec : 'Ωρομάζης ou 'Ωρομάσδης, parfois Ζεύς, Ζεύς βασιλεύς ou πάτριος.

Mazdâ est expliqué de deux manières, comme équivalent de *medhas*, sage (comp. *nazda*) et comme formé de *maz*, grand, et *dâ*, savoir, science. La première est préférable. *Dâ* se compose avec les deux adverbes *hu* et *dus*; on ne le voit pas avec un adjectif. *Vanuddâo* rendu par *vehdînah* signifie « à la bonne loi. » En outre *maz* ne paraît pas se trouver en vieux persan qui a aussi Mazdâ. — Ner. Svamin, Mahâjñânin, le maître très sage.

Amesha Çpeñta. — Pl. Ameshoçpend, Amesâçpend. — P. Amshâspand. — Ner. Amarâs Guravas.

Vohumanô. — Pl. Vohuman, Vahman. — P. Bahman, Behman. — G. Ωμανος? Δημιουργὸς εὐνοίας. — Ner. Uttamam manas.

Asha Vahista. — Pl. Art Vahist, Ashvahist, Ardabehest. — P. Ardibehisht. — Ner. Açavahista.

Khshathra vairya. — Pl. Shatrvar, Shatrîâr, Shatrîr, Shahrivar. — P. Shahryâr. — Ner. Saharevara. — G. Πλούτου δημιούργὸς.

Çpenta Armaiti. — Pl. Çpendarmat, Çpandârmat, Açfendarmad. — P. Açpandârmuz. — Ner. Sampurna mânasa.— G. Δημιουργὸς σοφίας.

Haurvatât. — Pl. Khôrdat, Khvordât. — P. Khordad. — Ner. Avirdâda.

Ameretât. — Amerodat, Amerdat. — P. Amardâd, Mardad. — Ner. Amirdâda.

Atar. — Atro, Atur, Atâsh, Atesh, Adar, Azur, Azer.

Nairyôçaṅha. — Nairyôçang. — P. Neriosengh, Narseh.

Çaoka (utilité ou éclat). — Çôk.

Mithra. — Mitro, Mihir, Mihar, Mihr. — V. P. Mithra. — Grec : Μίθρας, Μίτρη.

Hvare khshaèta (le soleil). — Hvar shêt, Khôrshêt, Khurshêt. — P. Khorshed.

Mâo (lune). — Mâh. — V. P. Mâha.

Tistrya (astre). — Tishtar. — P. Tistar, Tîr.

Çatavaêça (constellation). — Çatavaês, Çatavêç. — P. Çadvêç.

Haptô iringa (la grande Ourse ?). — Haftôkiring, Haftôiring, Haftoirang. — P. Haftorang, Haptorang, etc.

Vanant (le frappeur ? astre). — Vanant (1).

Qarenô (la majesté). — Khvarish, Khvar, Khôr, Qôrd. — P. Khurah.

Vayou (Vaya). — Vâta. — Vâê, Vâi. — P. Vât, Bâd.

Râman-Qâçtra. — Râmesh ou Râm Kharôm. — P. Râmesh qarôm.

Verethraghna (qui brise la défense, tue le valeureux). Varahrân ou Varahrhan, Vâhrâm, Bihirâm. — P. Bahrâm, Behrâm — Ner. Beharâma yajada.

Ardvîçûra Anâhita. — Ardwîçûr Anahis, Nâhîd. — V. P. Anahata. — 'Αναϊτίς.

Apãm napât. — Nap. — V. P. Napâ. — Ner. Apâm nâbhi.

(1) West conjecture que Vanant est Famalhaut et Çatavaêça le scorpion (Voy. *Sacred books of the East*. Vol. V. p. 13).

Pareñdi. — Pârend. — Ner. Nikhâtarakshakâ (gardienne des trésors enfouis en terre).
Haoma. — Hôm, Hûm, Hum. — Ner. Hûma.
Ratu. — Rat, Rad.
Açman. — Açman, Açmân. — P. Açmân.
Zâo. — Damîk, Zamî, Damî. — P. Zamî.
Apô. — Apân. — Awân. — P. Abân.
Çraosha. — Çrôsh, Çrôs.
Rashnu. — Rashnu i râstak, Rasn râst. — Ner. Raçna çuddha.
Arstât. — Ashtât, Ashtâd.
Ashi Vanuhi. — Ashis Vang î shapîr, Ashi Vang. — P. Ashe-hing. — Ner. Laxmî uttamâ, (fortune suprême).
Mãthra çpeñta. — Mânsar çpend, Mârspend.
Daêna. — Dîn.
Dâtem. — Dât, Dâd.
Ahuna Vairya. — Ahuna Vêr, Ahû vêryô, Yat ahû vêryôk, etc.
Ashem Vohû. — Ashem Vohûk.
Gâthâs. — Gâs, Gâsân, Gâh, Gahân.
Fshûsha Mãthra. — Fshûh mânsar.
Hadhaokhta. — Hadôkh-nosk.
Tkaêsho. — Kêsh.
Çaoka. — Çôka.
Fravashi. — Fravash, Fravhar. — P. Frôhar, Farvar.
Druâçpa. — Druâçp.
Anro Mainyus. — Ahraman, Ahriman, Ganrâk mînavad (ou Mînû), Ganâk-î-mînavad, Ganâ mînû. — Ἀρειμάνιος, Ἀΐδης. — Ner. Angro Mainios, Aharmana.
Aeshma. — Aeshm, Khêshm. — P. Khashm, Khishm. — Ner. Kôpadeva.
Bûiti. — Bût.
Kunda. — Kûndak.
Azi. — Az, Aj (?), Azh.
Açtovîdhôtus. — Astîvihât, Astvihât, Astvahât. — P. Astvâd, Astguhâd.
Vîzaresho. — Vîzarsh.
Zemaka. — Damestan ou Zamestân.
Çpeñjaghra. — Spenjgar, Çpenzgar. — P. Aspenjarâk.
Apaosha. — Apôsh ou Apavash.
Akomanô. — Akoman.
Andra. — Andar.
Çauru. — Çarvar.
Nâoñhaithya. — Nâkhâît.
Tauru, Zairika. — Tarîk, Tarôk, Zarîk.
Daeva. — Dêv, Dêw. — Ner. Deva.
Mâzanien. — Mazandar.
Varenien. — Varûn, Varûik.
Druje. — Drûj, Drûzh, Drûja.
Naçus. — Naçûs, Naçâi, Naçâê. — P. Naçâ.
Jahi. — Jah, Jeh.
Bushyãçta. — Bûshyâçp, Bushiaçp. — P. Bûshâçp.
Yâtus. — Yâtû(k), Yâdûk, Yâdâ. — P. Yâdû.
Pairika. — Parîk, Parî. — P. Perî.
Duzhyâirya. — V. P. Dushiyâra.
Mûs. — Mûsh, Muspar (?). — Ner. Muç.
Khnãthaiti. — Version pehlvie : Uzdêst prastakîh, idolâtrie.
Paesîs. — Pês.
Azhi Dahâka. — Azh dahâk, Azh dâhâk, Azh dahâ. — P. Zohâk.

Çruvâra. — Çrûbar, Çruwar.
Gandarewa. — Gañdarf, Kandarp, Gandarp.
Hitâçpa. — Hitâçp.
Gayomeretan. — Gayô mart, Gayômart, Gayûmars. — Ner. Caiumarda.
Gaokerena. — Gôkarn, Gôkart.
Haraberezaiti. — Harburj, Harburz. — P. Alburz.
Vourukasha. — Varkash, Farâkhu kart.
Cinvat peretu. — Cinvat puhar, Ciyo et Casho vatarg, Candôr puhar. — P. Cinvad pul. — Ner. Candor pula.
Hukairya. — Hukar, Hugar.
Arezûra. — Arzûr.

PAGE XC. — LES SEPT ADITYAS ET LES AMESHA-ÇPENTAS.

Il est entièrement faux qu'il y ait eu à l'origine un groupe indéfini de sept Adityas auquel pourrait correspondre un même groupe originaire d'Amesha-Çpentas. Comme nous l'avons prouvé ailleurs (*Origines du Zoroastrisme*, P. I. pp. 43 et ss.), le nombre des Adityas n'a jamais été déterminé ; il a été de deux, de trois, de cinq et de douze. Une seule fois le Rig Véda en compte sept, une autre fois huit. D'autre part, les Amesha-Çpentas sont de création mazdéenne ; leur conception n'a point de racines dans la mythologie aryaque. Leur nombre a d'abord été six et est resté six. Dans quelques passages seulement de Yeshts récents, ils sont au nombre de sept.

PAGES CXXXV ET SS.

Il ne sera pas sans utilité pour l'intelligence de l'*Avesta* de faire connaître le système cosmogonique eschatologique du mazdéisme post-avestique. Les grands linéaments en existaient déjà au temps de la composition de l'*Avesta* ; mais il n'est guère probable qu'ils eussent reçu les développements que l'on trouvera ci-dessous. Il suffit de comparer le commencement du Yesht XIX avec le système de formation des montagnes, exposé dans le Boundehesh, pour voir clairement la distance qui sépare les conceptions des deux époques. On ne peut mieux faire connaître le système parse qu'en donnant un résumé du Boundehesh. Car c'est le livre le plus important de la littérature pârse. Il renferme une cosmologie religieuse complète. En voici le contenu : (chap. 1.) Nature et coexistence éternelle des deux esprits, l'un dans la lumière, l'autre dans les ténèbres éternelles et séparés par un vide immense. Ormazd connaissant l'avenir crée d'abord le monde d'une manière spirituelle, invisible ou bien crée les types de toutes choses dans le ciel. Ahriman, qui ignore l'existence d'Ormazd, sort des ténèbres, aperçoit le Dieu de la lumière et ses créatures et leur déclare la guerre. Ormazd lui propose de fixer un temps pour la lutte ; ce qu'Ahriman accepte. Le Dieu crée les Amesha-Çpentas et le monde visible. Ahriman crée les Dévas. Création des étoiles. Union des Fravashis aux êtres humains. (Chap 2.) Excité par la Jahi, Ahriman commence la guerre aux créations de son rival. Il veut attaquer le ciel, mais s'enfuit effrayé à son aspect. Il attaque la terre, les eaux, les plantes et le feu. Il attaque et fait périr le taureau créé seul, première création animale, et accable de maux le premier homme Gayô meretan. (Chap. 3.) L'âme du taureau tué par Ahriman, consolée par la promesse de la venue de Zoroastre accepte la tutèle de la création. (Chap. 4.) Planètes ; lieu du lever du soleil, de la lune et des étoiles. Cours du soleil ; saisons ; division de l'année ; divisions de la terre en Karshvars. (Chap. 5.) Détails des attaques d'Ahriman. Attaque du ciel, les Fravashis lui en ferment l'entrée. (Chap. 6.) Attaque des eaux. Tistrya produit la pluie et tue les animaux ahrimaniques. Sa lutte contre les Dévas Çpenjaghra et Apaosha. Le feu Vâzista (la foudre) abat le premier, la pluie tombe en abondance : le venin des animaux noyés produit l'eau salée. Deux fleuves en proviennent et coulent sur la terre l'un vers l'Est, l'autre vers l'Ouest ; les mers sont formées. (Chap. 7.) Attaque de la terre, Ahriman la pénètre et fait surgir la première montagne, le Hara Berezaiti. (Chap. 8.) Attaque des plantes qui se dessèchent. Ameretât en porte les germes dans les eaux de Tistrya, d'où elle pleuvent sur la terre. (Chap. 9.) Des flancs du cadavre du taureau primordial sortent les diverses espèces de plante. (Chap. 10.) Formation des Karshvars. (Chap. 11.) Formation des montagnes qui surgissent du pied du Hara Berezaiti ; énuméra-

tion et particularités propres à chacune (¹). (Chap. 12.) Formation des eaux terrestres, mer et source céleste d'où toutes découlent; énumération des mers. (Chap. 13.) Formation des animaux. Le semen du taureau purifié dans la lune produit une couple de son espèce; puis sont créés (²) successivement dans l'ordre indiqué le mouton, le chameau, le porc, le cheval et l'âne, les animaux de pacage, les habitants des montagnes, les bêtes fauves, les oiseaux et les animaux aquatiques. Enumération des espèces principales d'animaux, leur utilité. (Chap. 14.) Création de l'homme. Du *semen* tombé de Gayô meretan naissent deux plantes de *riva* qui deviennent deux êtres humains mâle et femelle; ils naissent étroitement unis, ayant une même apparence (l'âme est créée la première puis est unie au corps créé après elle) (³). Ils se forment complètement chacun selon son sexe. Auharmazd les constituent pères du genre humain et leur ordonne d'observer la justice et de ne point honorer les Dévas. Mashya et Mashyâna (l'homme et la femme), d'abord fidèles, en viennent bientôt à attribuer la puissance suprême et la création des biens aux Dévas. Ce mensonge réjouit Ahriman et les rend pécheurs, dignes de l'enfer. Alors ils se vêtent de feuilles et vont à la chasse. Ils prennent d'abord le lait d'une chèvre et commettent un second mensonge, puis inspirés par Ahriman ils tuent un bouc, allument du feu en frottant deux segments de bois et soufflent sur la flamme pour l'exciter. Ils rotissent ensuite un morceau de chair de bouc et en jettent une partie en l'air en disant : Voilà pour les Yazatas. En ce moment un Kahrkaç (milan) apparait et enlève ce morceau de viande. Ils s'habillent alors de peaux de bête puis ayant trouvé du fer dans un trou creusé au hasard, ils en font une hache et se bâtissent une hutte de bois. Leur intelligence pervertie rend ainsi les Dévas de plus en plus puissants. La jalousie s'éleve dans leur cœur, ils se disputent et se frappent; à l'instigation des Dévas, Mashya leur offre une libation de lait.

Cinquante ans après, la concupiscence se fit sentir dans leurs membres et ils engendrèrent un couple humain, et de celui-ci naquirent sept enfants qui donnèrent le jour à sept couples; tous étaient frères et sœurs, époux et épouses. Parmi leurs enfants furent un homme du nom de Çiamak et une femme du nom de Nashak qui engendrèrent un nouveau couple Fravak et Fravakin. Ces derniers produisirent quinze couples qui donnèrent naissance aux différentes espèces d'hommes. Neuf d'entre eux traversèrent la mer Vourukasha sur le dos du taureau merveillleux Çarçaoka et allèrent peupler les Karshvars ; les six autres restèrent au Qaniratha et engendrèrent des couples qui furent les pères des Tazitkes (Arabes), des Éraniens, des Syriens, des habitants de Khver, des Touraniens, des Çairimiens, des Indiens, des Chinois et des Dahiques. Çyamak avait engendré dix couples qui formèrent avec ces quinze, les vingt-cinq races humaines, issues toutes du semen de Gayô meretan, parmi lesquelles il faut compter les hommes terrestres, les aquatiques, ceux qui ont les oreilles où les yeux à la poitrine, ceux qui n'ont qu'un pied ou qui portent des ailes comme des chauves-souris les hommes des bois portant queue et poil, chap. 15.

Le chap. 16 parle de la menstruation, de la génération des semina, etc., du mode de génération des poissons. Il donne comme mâles le ciel, le métal, le vent et le feu ; et comme femelles l'eau, la terre, les plantes et les poissons.

Le chap. 17 indique les cinq différences de feu (Voy. p. 300) et leurs propriétés. Ahura-Mazda créa d'abord trois feux qui éclairaient la terre. Elle n'en eut point d'autres sous le règne de Yima. Le premier descendit et s'établit au mont Roshan au Kabulistan, sous le règne de Vistâçpa. Le second aida Huçrava a détruire les idoles près de la mer Caeçasta, et ce roi le déposa sur le mont Açnavant; le troisième fut déposé sur un autel au mont Raevant, par Vistâçpa après que le roi eut embrassé la religion de Zoroastre. Le feu Verethragna composé de ces trois est le feu qui sert à la création terrestre.

Aux chap. 18 et 19 il est parlé du Gaokerena, l'arbre de vie et de l'arbre aux semences qui croissent dans la mer Vourukasha puis de quelques animaux mythiques, de l'âne à trois pieds, du bœuf Çarçaoka, de différents oiseaux parmi lesquels figurent l'ashozushta du Fargard XVII. 1;

(¹) Cette énumération, comme toutes les suivantes, est formée d'un mélange confus de noms réels et de noms mythiques. Les légendes relatives à ces noms y sont généralement ajoutées.

(²) Il n'est point dit par qui ni comment.

(³) Parenthèse dans le texte.

le karshipta du Farg. II ; enfin du faucon de l'âge, du raopis, du zaozik, et du parodars, du cheval à la vue perçante et du chien de garde.

Après cela viennent l'énumération des différents fleuves dont trois coulent au ciel et les autres arrosent la terre, tous issus des deux fleuves primitifs (Voy. plus haut) et de leur position sur le sol et celle des fluides terrestres : sève, eau des fleuves, eau de pluie ou stagnante, semen animal, sueur, urine, sang, graisse, salive, lait, etc. Toutes ces eaux doivent retourner à la source primitive après un temps plus ou moins long selon qu'elles sont plus ou moins mêlées de fluides impurs (chap. 20 et 21). Le chap. 22 fait connaître toutes les mers intérieures ou lacs et leurs propriétés. Le chap. 23 explique l'origine des singes. Yima après sa chute s'unit a une Déva et sa sœur Yimâ à un Déva. De leur union naquirent les singes, les ours et d'autres animaux nuisibles (1).

Aux chapitres 23 et 24 sont indiqués les chefs de chaque classe d'être (Comp. Yaçna I. *initio*). Le chap. 25 est un exposé du calendrier persan de l'époque, en outre, il donne les divisions des jours (2), des mois, des années, des saisons, les conditions de climat. Le chap. 27 s'occupe des plantes. Il nous apprend que les épines et les écorces ne leur sont venues qu'après les assauts d'Ahriman, non plus que les propriétés nuisibles d'un grand nombre d'entre elles. Il en énumère alors les différentes espèces, cyprès, platanes, peupliers, dattiers, orangers, etc.

Le chap. 29 indique l'origine des vices et le Déva qui inspire chacun d'eux; le chap, 30 les chefs qui président aux six Karshvars et aux subdivisions du Qaniratha; à chacune desquelles préside un héros devenu immortel.

Nous ayant présenté le monde ainsi formé et constitué, le Boundehesh en passe l'histoire sous silence et en vient directement à la fin. Le chap. 31 s'occupe de la résurrection et en raconte toutes les péripéties. On en a vu les circonstances spéciales.

L'histoire du monde finit là. Deux chapitres, ajoutés à ce livre complet, remplissent la lacune signalée. Ils nous donnent un tableau généalogique des principaux héros dont les faits et gestes forment les périodes successives de l'histoire de l'humanité. Nous trouvons ainsi en descendant (chap. 32) :

Gayô-meretan.
Meshia.
Çiâmak.
Fravak.

Haoshyanha.	Taz (père des Arabes).
Ayañghat.	Virafshak.
Vivanghâo.	Zainigâo.
	Khrutaçpa.
	Dahaka.

Takhma Urupa. Yima et Yimâ. Cpityûra. Narsès.

Mira et Ziana.	Vanfargesn.
	Ramâtôrâ.
	Gafartôrâ.
	Çpittôrâ.
	Çyaktôrâ.
	Purtôrâ.
	Thraetaona.

(1) Une autre légende, du même chapitre dit qu'au temps du règne d'Azhi, un jeune homme s'unit à une pairika, une jeune fille à un Déva, qu'ils engendrèrent un homme noir, expulsé par Thraetaona (*Fridûn*) des terres éraniennes mais revenu ensuite avec les Arabes.

(2) Le chap. XXVI donne les mesures de longueur usitées en Perse.

Çarm.	Tûz.	Airik.
	Durushaçpa.	Gûza.
	Çpaenaçpa.	Fraguza.
	Tûra.	Zusha [1].
	Zaêsem.	Kamamçura.
	Pesheng.	Manus qarnak.
	Aghraeratha.	Manus qarnar.
	Garçevaz.	Manuscithra.
	Franraçyan.	Naotara.
	Vîçpân Fryâ.	

La durée du monde et ses périodes sont expliquées au chap. XXXIV. Le temps a une durée de 12,000 ans ainsi partagés : Création céleste, invisible, 3000 ans. — Existence de Gayô meretan et du taureau seuls, 3000 ans. — Alors commencent les attaques d'Ahriman; Gayô meretan meurt en 6030. — Mashia et Mashyanâ naissent en 6070. — Époque de leur premier enfantement, 6050. — Naissance de Haoshyanha, 6243. — Vie de Haoshyanha, 40 ans (6283). — Vie de Takhma urupa, 30 ans ½ (6313).— Yima (jusqu'à la fuite de la majesté) 616 ans ½, 7000. — Dahaka, 1000 ans, 8000. — Yima est tué par son frère Çpityura, aidé de Dahaka. — Thraetaona, 500 ans, 8500. — Il venge Yima et vainc Dahaka. Ses deux fils, Salm et Tug tuent le troisième Airik. — Manuscithra, 120 ans, 8620 ; arrière-petit-fils d'Airik, il venge son aïeul et tue Salm et Tug. — Zab, fils de Manuscithra, 5 ans, 8625. — Kayanides : Kavi Kavata, 15 ans, 8640. — Kava Uça, 150 ans, 8790. — Kavi Huçrava, 60 ans, 8850. — Kavi Aurvataçpa, 120 ans, 8970. — Kavi Vîstâçpa (jusqu'à la réforme), 30 ans, 9000. — Après la réforme, 90 ans, 9090. — Vohuman (petit-fils de Vîstâçpa), 112 ans, 9202. — Huma (fille de Vohuman), 30 ans, 9232. — Darai (fils de Vohuman), 12 ans, 9244. — Darai (fils de Darai), 14 ans, 9258. — Alexandre (le Roumi), 14 ans, 9272. — Les Arsacides, 284 ans, 9556. — Les Sassanides, 460 ans, 10016. — Les Arabes ....

Le Boundehesh donne Zab (qu'il appelle Huzabo, le Uzava du Yesht XIII. 131) comme fils de Manuscithra. D'après le Shahnâmeh, il le serait de Tahmaçp.

Kai Kavâd (ou Kavi Kavâta), était enfant adoptif de Huzabo ou Zab. Abandonné par ses parents sur le seuil d'une porte, il y fut recueilli par Uzab, qui lui donna le nom de *Kavâdak* (de *kavadak* p. *kavâdah*, seuil). Cette légende est un exemple des explications étymologiques aimées de l'antiquité.

Dans cette énumération sont passés les Kavi Aipivohu, Arshan, Vyarshan, Pîsîn et Syâvakhsh. Le chap. XXXI du grand Boundehesh, les remet à leur place.

Aurvataçpa (le *Lôhraçp* du moyen-âge) n'était descendant direct que de Kai Khosrub ou Huçrava. Il était fils de Huzab, fils de Manus, fils de Kavi Piçino (Kai Pisin). Vistâçp avait pour frères plusieurs personnages inconnus et Zarîr le Zairivairi de l'*Avesta* (Voy. Yesht V. 112, 117) qui combattit avec lui contre les Touraniens.

Le même chapitre continue ainsi la généalogie des Sassanides. Vistâçp eut pour fils Çpentodat (Çpentodâta, Yt. XIII, 103 et Peshotanus l'immortel). De Çpentodat descendirent en ligne directe Vohuman (Bahman des historiens), Sasân son fils, Zarîr (époux de Vêhsafrid, fille de Pâpak) son petit-fils, Sasân son arrière petit-fils et Artakhathr (Ardeshir), fils de Sasân. Comme dans le Karnâmeh Ardeshir est dit ici petit-fils de Pâpak par descendance féminine et non par ligne mâle comme les rois Sassanides l'affirment eux-mêmes.

Le chapitre 34, que nous avons passé, donnait la généalogie et la descendance de Zoroastre Voici l'une et l'autre :

[1] Le grand Boundehesh intercale ici : Frazûzak, Bîtak, Thritak et Airak, quatre générations de plus.

A. — Généalogie.

Manuscithra.
Duraçrou.
Rajan.
Ayazman.
Vaedasht.
Çpitaman.
Hardar.
Harashn.
Paetaraçp.
Cashnus.
Haecataçpa.
Urvataçpa.
Paetaraçpa.

Araçti.	Pourushaçpa.
Maidhô mâonho	Zarathustra.
(1er disciple.)	(d'une mère Dugdha,
	fille de Frahimrava.)

B. — Zarathustra eut trois femmes qui lui donnèrent les enfants ci-dessous indiqués :

Ururveza.	Arenji.	Hvovi.
Içatvaçtra.	Urvatatnâra.	Ukhshyateretô.
(Chef des prêtres.)	(Chef des agriculteurs	Ukhshyatnemô.
Frêni.	et du Vara.)	Çoshyant.
Thriti.	Hvarecithra.	(Prophètes futurs,
Pouruçiçta.	(Chef des guerriers.)	voy. Yesht XIII.)

La chronologie bizarre que l'on a vue au chap. 32 n'est pas uniquement le fruit de l'ignorance. Les Mages ont eu pour but, en la faisant telle, d'accorder les faits historiques avec le système avestique des 12 millénièmes des 4 périodes de 3000 ans et des successions de prophètes de mille en mille ans après Zoroastre. Entre la venue du prophète et celle de son premier héritier, Ukhshyateretô, il ne peut s'écouler que 1000 ans. C'est pourquoi probablement les Achéménides sont sacrifiés. Ceci prouve que le Boundehesh a été rédigé sous les Sassanides et que la fin de ce chapitre a été ajoutée après coup. Après les Sassanides le millénième était dépassé et il n'y avait plus lieu de fausser l'histoire. On ne peut toutefois disconvenir que le souvenir des Cyrus et des Darius devait être bien effacé en Perse à cette époque.

Chaque période de cette histoire est marquée par le règne d'une des constellations zodiacales se succédant les unes aux autres sans interruption. Ces idées astrologiques prouvent une influence chaldéenne.

Page clii. Voy. aussi page 27 (fin).

Les casuistes mazdéens ont dressé un tableau des différentes espèces de péchés[1] rangés d'après leur gravité et avec une estimation de cette gravité en *istirs* (poids de 4 *dirhems*, Cf. δραχμή) ou 200 grains environ). Ce sont :

1° Farmân,	estimé à	7 istirs ; *alias*, 3 dirhems	
2° Agereft	—	12	— 16 istirs
3° Avaoirist	—	15	— 25 —
4° Aredus	—	30	
5° Khôr	—	60	
6° Bâzu	—	90	
7° Yâtu	—	180	
8° Tanafûr	—	300	
9° Margerzân	—	2400 à 4500 istirs ou de 8 à 15 tanafûrs.	

(1) Voy. Rivâiets, cod. XII suppl. Anq., p. 637; Shâyast la Shâyast, chap. I.

Dans les numéros 2 à 5 on reconnaîtra les désignations employées au Fargard IV. Le Tanafûr (8e) est le *tanuperetha* ou *peshotanus* des §§ 37, 69, etc. et du Farg. XV. Mais ces termes n'ont plus rien de commun.

Tous les péchés sont distribués entre ces 9 catégories. Le *farmân* commence avec la plus petite faute ; voir ou laisser tomber un cheveu à terre sans chercher à le ramasser, dit le Rivâiets, p. 633. Le *yât* n'est point la sorcellerie (*yâtu*) mais une pollution de certaine espèce, la souillure du feu et de l'eau ; de certain degré, etc. Le *tanafùr* comprend principalement des souillures de ce genre.

Le *margerzân* est le crime digne de mort. Cette catégorie comprend le meurtre d'un juste, le suicide et le brigandage, l'adultère, la pédérastie et la sorcellerie, la souillure du feu et de l'eau par le contact de fluides impurs provenant d'un cadavre ; enfin éteindre le feu *vahrâm* (*Ibid.* p. 641).

L'idée de cette supputation par poids est venue de la croyance au mode de jugement qu'exerce Rashnu sur les morts ; ce génie pèse dans une balance les bonnes œuvres et les fautes, et fait passer l'âme au ciel ou en enfer, ou dans le hamestagan, selon que ses actions, bonnes ou mauvaises, ont été prépondérantes ou égales en poids.

Le *farmân* devait probablement être expié par trois coups de *çraoshocarana* (comp. p. 42), car l'*agereft* qui le suit en exigeait cinq (Vend. IV. 60). D'où vint que les fautes de cette catégorie furent estimées à trois *çraoshocaranas* et en portèrent le nom ? Les *Patets* disent : Je me repents de toutes mes fautes « *men harviçp vanâs,* » depuis trois çraoshocaranâm jusqu'à la faute mortelle, « *men III çrôshocaranâm..... vad marg,* je me repens, etc. » Il en résultait cette croyance que les fautes ou les bonnes œuvres devaient l'emporter de trois *çraoshocaranas* pour faire mériter l'enfer ou le paradis. Voyez *Patêt Khôt* dans notre *Manuel du Pehlevi*, pp. 144 et ss. Cp. Shâyast la Shâyast XVI. 5. D'autres casuistes faisaient du çraoshocarana un degré inférieur au farmân (*Ibid.* XI. 2).

Les bonnes œuvres étant estimées au même poids que les péchés, il en résulta que les mêmes termes servirent à désigner les mérites, égaux sous ce rapport aux actions coupables. On disait donc un aredus, un yât, un tanafûr de bonnes œuvres. Les fautes effacées sont transformées en bonnes œuvres. Une bonne œuvre de poids inférieur efface d'une faute plus lourde une quantité égale à son propre poids. Ainsi, un bon aredus efface la moitié d'un khôr.

PAGES CLIII-CLIV. — EXPLICATIONS MYTHIQUES.

Comme raison de cette sorte de culte que l'*Avesta* professe pour le chien, certains mythologues donnent le mythe védique dans lequel les dieux envoient une chienne sacrée à la recherche des nuages volés par les démons. Il n'est pas besoin de dire combien cette raison est insuffisante. Les Indous eux-mêmes, auteurs de ce mythe n'honorent point le chien plus qu'un autre animal. D'autre part, la mythologie éranienne n'a conservé aucune trace de ce mythe, c'est par une supposition gratuite qu'on lui en attribue la connaissance. Et l'on voudrait que cette figure, entièrement oubliée, si elle a jamais existé en Éran, eut produit des résultats aussi puissants, aussi extraordinaires, aussi durables. Cela n'est pas admissible. D'ailleurs, si le mythe de l'orage avait eu une si puissante influence, c'est la vache, image des nuées, objet principal de ces conceptions qui aurait été l'objet de cette vénération singulière et non le chien, acteur tout accidentel. Enfin, cette explication est formellement contredite par l'*Avesta* et la tradition entière. Le livre sacré, tout comme le Boundehesh, etc., dit expressément que le respect avec lequel on doit traiter les chiens a pour cause les services qu'il rend à l'homme. « Sans lui, dit le Farg. XIII. 165, aucune maison ne subsisterait sur la terre. Les brigands les dévasteraient et les détruiraient (Voy. *Études avestiques*, p. 37; comp. Boundehesh XXXII, *circa med.*). » La cause de la sollicitude dont les Mages entouraient le chien se trahit à chaque page dans l'*Avesta*. Ce qui préoccupe les auteurs de ce livre c'est le lieu où le chien doit être placé pour garder les troupeaux et les villages (Voy. p. 140) ; c'est la voix de cet utile gardien qui doit être conservée forte et puissante pour que les hommes, entendant ses avertissements, accourent au lieu du danger ou que les voleurs effrayés s'enfuient (Voy. p. 142). Si Ahura Mazda a créé le chien, c'est pour qu'il garde les possessions du pasteur éranien contre les voleurs touraniens aux incursions dévastatrices (Voy. p. 144), etc., etc.

Lorsqu'on vient nous dire que l'*Avesta* ne doit point être écouté, qu'il faut chercher l'explication de toute chose dans une métaphore védique, fait-on chose sérieuse ? Évidemment non.

Les mythes expliquent moins bien encore la puissance attribuée au chien de chasser la Naçus et de la mettre en fuite par son regard; ou plutôt ils n'ont pour cela aucune explication, car ce fait est unique dans les religions aryaques. Le système exclusivement mythique supprime un des facteurs les plus importants des religions et des superstitions, le facteur principal même, c'est-à-dire le fétichisme. La croyance à cette vertu du chien est venue d'un double fait surnaturalisé par des tendances fétichistes. Le chien qui chasse le voleur doit aussi chasser les esprits méchants qui suscitent l'homme de violence et de brigandage, et créatures du génie du mal comme le pillard et l'assassin. En outre, les aboiements du chien qu'aucune cause extérieure ne provoque semblent au peuple superstitieux dirigés contre des esprits invisibles qui hantent l'air. Ce qui prouve mieux encore l'origine extra-mythique de ces croyances, c'est que la même vertu de chasser la Naçus et de présager le salut de l'âme des morts est attribuée aux oiseaux de proie (Voy. Farg. VII. 75 et la note finale après la traduction). Il est, du reste, très bizarre que le chien chasse la Naçus et que malgré cela, il soit lui-même, à sa mort, infecté de ce démon (Voy. Farg. V. 93 et ss.; VII. 59 et ss. etc.).

Les chiens à quatre yeux du Farg. VIII. 41, se rattachent très probablement aux deux chiens *çabalau* (bigarrés), *caturakshau* (à quatre yeux), mentionnés une fois dans le Rig Véda (X. 14, 11) et qui sont censés protéger les morts dans leur passage à l'autre vie ou garder l'entrée du séjour de bonheur (*Ibid.* 10). C'est-à-dire qu'il y a une analogie dans la conception métaphorique mais point dans la conception mythique. Tout se borne à ceci que les uns et les autres sont qualifiés d'un terme qui indique la vigilance et qui est commun à d'autres êtres, à Agni (Rig Véda I. 31, 13), etc. Nous voyons les chiens gardiens du passage des âmes, au Fargard XIII. 25.

Enfin, il est à noter que l'*Avesta* ne semble pas connaître le *sagdîd* ou l'emploi du chien pour chasser la Naçus du corps d'un mourant. Il n'y est fait nulle part la moindre allusion.

L'emploi du gômèza (urine de bœuf) pour les purifications a été aussi expliqué comme ayant sa source dans le mythe de l'orage. Rien de moins satisfaisant. Si les vaches-nuages y étaient pour quelque chose, c'eût été le lait, symbole de la pluie, et non l'urine, étrangère au mythe, qui eût fait la matière de la cérémonie. En outre, c'eût été la vache qui eût dû fournir le liquide immonde. L'*Avesta*, au contraire, prescrit de le prendre à un *taureau intact dans ses organes*. On voit que les préoccupations des docteurs mazdéens provenaient d'une toute autre source. Qui pourrait croire d'ailleurs que pour l'amour d'une simple métaphore, car la vache-nuée n'est pas autre chose, un peuple se soit soumis à une opération aussi dégoûtante, aussi révoltante pour la nature; alors surtout que le lait lui fournissait l'occasion de suivre ces conceptions mythiques beaucoup plus fidèlement et sans répugnance (Comp. nos *Origines du zoroastrisme*, Partie III). Aucune de ces explications ne soutient l'examen. Il est incompréhensible que des esprits éclairés puissent s'y arrêter un instant. Aussi, M. Darmesteter a fini par l'abandonner et se contente de dire vaguement dans sa traduction : « dans certaines mythologies la pluie était appelée l'urine d'un animal immense. »

L'inviolabilité de la loutre proclamée par le Fargard XIV, est expliquée par M. Darmesteter d'une manière extra-mythique cette fois, mais inadmissible. Il se fonde sur la traduction fautive du § 167, Farg. XIII, signalée à la page 147. Ce passage voudrait dire que chaque couple de loutres est issu de deux mille âmes de chiens passés à l'autre monde. Rien ne permet d'attribuer aux auteurs de l'*Avesta* une conception aussi ridicule. En outre, le texte s'oppose à cette explication, *ham bu* signifie « se trouver avec » et non « naître. » Comp. Farg. XIX. 110, 111.

La base de cette division des créations et de la réprobation dont sont frappés certains animaux est cherchée par les mythologues, comme tout le reste, dans le mythe de l'orage. Les animaux sont vénérés ou voués à la destruction selon qu'ils ont servi aux incarnations ou métamorphose du dieu ou u démon de l'orage. Il n'est pas difficile de montrer que cette explication est fausse et n'explique rien.

1° Elle fausse complètement la nature du dualisme dont le caractère fondamental est la distinction physique de la vie, du développement et de l'étouffement, de la mort; et la distinction morale du bien et du mal. Les animaux utiles appartiennent à Çpento Mainyus (l'esprit vivifiant), les destructeurs à Anro Mainyus (l'esprit destructeur).

2° Elle fausse également la nature des mythes aryaques. Dans ces mythes, les animaux y interviennent comme matière à métaphores, à métonymie et nullement à métamorphose. En outre, le serpent n'est pas plus essentiellement mauvais pour l'arya védique que tout autre animal; car si le démon vole-nuage est qualifié d'*ahi* (serpent), un autre ahi (*ahi Budhnyas*) est un bon génie, régent de

l'empyrée (Voy. Rig Véda II. 31, 6; VII. 35, 13; X. 64, 4). Dans ces deux derniers passages le serpent est imploré avec les autres dieux pour en obtenir le bonheur, le *çam*, que ravit le démon. Le coq est sacré pour le mazdéen (Voy. p. 180 et ss.), bien que le dieu de l'orage ne soit point qualifié de coq; de même la fourmi, la grenouille et la tortue (1) sont maudits sans avoir fourni de métaphores aux qualificatifs du démon de l'orage. Si la tortue a servi à une incarnation c'est à celle d'un dieu, de *Vichnou* et le nom de la tortue femelle sert à désigner la lyre de la déesse *Sarasvati* (l'éloquence). En outre, dire que tous ces animaux tiennent de la nature du serpent et sont réprouvés pour cela, ce n'est pas sérieux.

3° Si le serpent a été choisi pour figurer le démon de l'orage, c'est que cet animal était déjà odieux et maudit avant l'invention du mythe. C'est aussi une plaisanterie de soutenir que le nuage noir ressemble à un serpent et a donné lieu par sa forme à cette expression figurée. Le serpent a été maudit (ou adoré pour le même motif) là où le mythe aryaque était inconnu.

On n'arrive donc à rien avec de semblables explications.

PAGE CLXV. — ANNÉE AVESTIQUE.

L'année avestique, comme l'année persane, compte 365 jours divisés en 12 mois de 30 jours et une série supplémentaire de 5 jours terminant l'année. Elle n'a point de bissextiles. Ces 12 mois portent le nom de divers génies et sont divisés en 4 saisons. Ce sont :

Fravardîn, Artvahist, Haurvatât, composant le printemps; Tîr, Ameretât et Shatvaîro, formant l'été; Mitro, Abân (les eaux, Ardviçûra) et Atar (le feu), formant l'automne et Dîn (Daena, la loi), Vohûman et Spendarmat (Çpenta Armaiti), l'hiver. L'année commence en mars, quand le soleil sort du signe du Bélier. Les jours complémentaires tombent au solstice de mars.

Chaque jour du mois porte aussi le nom d'un génie mazdéen; on en a vu l'énumération au Sirozah.

L'auteur du Boundehesh compte sept mois d'été depuis le 1er du mois Fravardin (21 mars) jusqu'au dernier du mois de Mithra (mi-octobre) et cinq mois d'été depuis le 1er jour du mois Abân (mi-octobre) jusqu'au dernier des jours complémentaires (20 mars).

Le jour se divise en cinq parties appelées *ratus* dans l'*Avesta* (comp. le sansc. *rtu* et *gah* en persan moyen ou moderne en l'honneur des Gâthâs) : Hâvani, Rapithwina, Uzyêirina, Aiwiçrûthrema et Ushahina, marquant les points du jour suivants : lever du jour, midi, après midi, soirée jusqu'à minuit, de minuit jusqu'à l'aurore. Toutefois, en hiver, on ne compte que quatre gahs. Le Hâvani s'étend jusqu'au coucher du soleil, absorbant ainsi le Rapithwina et cela « parce que à cause du froid, le génie Rapithwina (midi) quitte la terre refroidie, s'enfonce dans le sol et va y entretenir la chaleur nécessaire à la conservation des racines des plantes. »

Les cinq gahs du jour sont placés sous la protection et la direction, chacun de trois génies, dont l'un porte le nom du gah, l'autre un des noms des divisions politiques de l'Éran avestique et le troisième un titre relatif à la prospérité terrestre. Ce sont :

Gah Ushahina	Ushahina. Berezya. Nmânya, génie de la nmâna.
Gah Hâvani	Hâvani. Çâvanh (l'utilité, la prospérité). Viçya, génie du viç.
Gah Rapithwina	Rapithwina. Fradatfshu, qui favorise l'élève du bétail. Zantuma, génie de la zantu.
Gah Uzyêirina	Uzyêirina. Frâdat viçpanm hujyâitim, qui développe toutes les jouissances. Daqyuma, génie de la daṅhu.

(1) Voy. pp. 138 et 152.

Gah Aiwiçrûthrema { Aiwiçrûthrema.
Aibigaya, qui donne la vie.
Zarathustrotema, protecteur de l'autorité religieuse suprême. }

Le même chapitre nous donne sur les conditions climatériques du pays dont il parle, des indications étendues et curieuses. Vers la fin d'octobre (1er du mois Abân) l'hiver commence à s'étendre sur la terre; en décembre il envahit l'Airyâna Vaêja, glaçant tout et s'étendant sur le monde jusqu'en février-mars (mois de Çpendarmat). L'hiver, alors, perd de sa force et l'été vient de son lieu de séjour. Dans les régions qui avoisinent l'Hindoustan, proche du lieu originaire de l'été, il ne fait ni chaud ni froid. En été, des pluies continuelles tempèrent la chaleur et en hiver une sécheresse persistante rend le froid moins sensible. Dans les contrées septentrionales il fait toujours froid, les chaleurs d'un été très court sont insuffisantes pour dissiper le froid. Dans les régions intermédiaires, le froid de l'hiver et la chaleur de l'été sont l'un et l'autre très violents.

Le jour se divise en deux parties : *frayare*, l'avant midi; *uzayare*, l'après midi. Ce dernier comprend les gahs Rapithwin et Uzyêrina. La nuit compte quatre veillées appelées *hufrashmôdaiti*, coucher du soleil et *erezaurvaêçat* (retour), formant le gah Aiwiçrûthrema; *usha çûra*, aurore et *raocañhâm fragati*, départ des astres.

Le jour se partage aussi en 18 hâzars, chacun d'une heure et vingt minutes. La durée du temps diurne varie de 12 à 6 hâzars. Ainsi, le plus long jour d'été est égal à deux des plus courts et la nuit la plus longue à deux nuits des plus courtes. Ces indications s'appliqueraient au nord de la Tartarie, mais comme le dit West, ces calculs ne sont naturellement qu'approximatifs. Depuis le onzième jour du mois de Tîr jusqu'au vingtième du mois de Dîn, les jours décroissent; après cela ils augmentent. A un autre point de vue, l'année est encore divisée en six parties délimitées par les Gahambars (Voy. page CLXV).

Les relations établies entre les computs parses et européens ne sont exactes qu'en tant qu'elles concernent le calendrier de la secte d'Edalji Dârâbji qui s'est ralliée au système solaire et remplace les années bissextiles par l'intercalation d'un mois ou de trente jours, tous les 120 ans. L'année telle que la comptent les autres Parses recule indéfiniment d'un jour tous les quatre ans.

On voit d'après ce qui précède que le calendrier avestique différait complètement du calendrier persan de l'époque achéménide. Les noms des mois sont tout autres. La Perse antique ne leur avait point donné des noms de génies qu'elle n'adorait point; elle désignait les jours du mois par leur numéro d'ordre.

PAGE CLXIX. — IMPURETÉS ET PURIFICATIONS SELON LE VENDIDÂD.

Les impuretés dont il est parlé dans le Vendidâd sont causées 1° par la mort et par le contact des cadavres ; 2° par la grossesse et les menstruations ou pertes de sang des femmes.

La mort étant l'œuvre des mauvais esprits, livre le cadavre à un esprit impur qui s'en empare et le souille, à la Naçus (Farg. VII. 6). Le cadavre ne peut donc être ni enterré, ni brûlé, ni jeté dans l'eau, car par son contact il souillerait ces éléments sacrés. Il doit être livré aux animaux sauvages et aux oiseaux de proie. Dès que ceux-ci l'ont assailli et déchiré en quelque partie, la Naçus perd de son pouvoir; car ces animaux sont les ministres de Çpento Mainyus, créés pour débarrasser la terre des objets impurs.

La mort produit des effets différents selon les circonstances qui l'accompagnent :

1° Si un homme meurt dans une maison habitée par d'autres, en société (*hôm nairinâm*, Farg. V), la Naçus souille, outre le mort, un nombre plus ou moins grand de ses commençaux selon la dignité, et le rang du mort (V. 83-103; VII. 7-24). Le feu et les instruments du culte doivent être emportés hors de la maison et ne peuvent y rentrer qu'après 9 ou 30 jours, selon la saison. Les draps de lit du mort sont souillés dans la mesure indiquée au Farg. VII. 25. — Le cadavre doit après cela être déposé sur des katas à l'extérieur (V. 35-45), puis transporté par deux au dakma ou cimetière. Le cadavre d'une femme enceinte doit l'être par quatre, selon la tradition (V. 46-49; III. 44-71). On voit

à ce dernier passage la criminalité et le châtiment de celui qui les porterait seul. Le cadavre ne peut être couvert de draps neufs (VIII. 65-97). Si le mauvais temps hivernal empêche de transporter le cadavre au loin, on doit le déposer en un lieu écarté sur une sorte d'isoloir et l'y laisser jusqu'à ce que l'hiver soit passé; on devra alors le transporter sur les montagnes, etc. (VIII. 11-29).

2° Si le mazdéen meurt hors de toute habitation, dans un champ, un bois, etc., son cadavre doit être porté à sa tente, ou sa tente être apportée jusqu'à lui selon qu'il est ou non transportable. Après qu'il en sera sorti, la tente sera purifiée et parfumée selon les règles (VIII. 1-10).

Les chemins par où le cadavre a été conduit doivent être purifiés par des prières et le passage des chiens à quatre yeux dont le regard met la Naçus en fuite.

Contact des cadavres. La souillure qu'engendre le contact des cadavres humains affecte spécialement l'homme et ses habillements, le feu, l'eau, la terre, le bois, les plantes et les ustensiles divers. Si le simple contact suffit à communiquer l'impureté, cependant cette impureté a principalement pour canal les fluides du corps humain. Elle s'attache à l'objet affecté d'autant plus fortement que ces fluides l'ont ou non pénétré. D'autre part, les attaques des bêtes sauvages et des oiseaux de proie appartenant à la création du bon esprit sont autant de défaites pour les Dévas et diminuent l'impureté ainsi que l'action contaminante des cadavres. Il résulte de ces principes :

1° Que le cadavre d'un homme mort depuis plus d'un an ne souille plus ceux qui le touchent parce qu'il est entièrement desséché (VIII. 107).

2° Que des vêtements pourront ou non servir encore en certains cas, selon qu'ils ont été ou non souillés par les fluides émanés d'un corps (VII. 28-58).

3° Un cadavre déjà déchiré par les animaux de proie souillera moins qu'un autre (VIII. 115); la faute de celui qui jettera à terre un os humain sera d'autant moindre que cet os sera plus desséché (VI. 16-53).

Relativement à l'homme, le Vendidâd distingue le contact volontaire ou le transport d'un cadavre (VIII. 111 et ss.), le contact involontaire (VIII. 271 et ss.); et la manducation d'une matière morte. Aux deux premiers cas correspond un mode de purification spéciale, indiquée aux endroits cités ci-dessus.

Le mangeur d'homme ou de chien mort est impur à jamais (VII. 59). Les animaux mangeurs de matière morte doivent être purifiés comme il est dit au Farg. VII. 189-192.

On remarquera spécialement le mode de purification prescrit en cas de contact involontaire, la course échevelée, la purification opérée par le premier venu, contrairement à toutes les autres prescriptions de l'*Avesta* (comp.VIII et IX) et le reste. Il y a évidemment là dinomie. La purification dont parle le Chap. IX s'applique à tout cas d'impureté ; il est même louable de la pratiquer une fois par an pour réparer toutes les brèches invisibles faites à la pureté du corps et de l'âme. Le tableau donné aux pages 619 à 621, indiquent suffisamment tous les cas d'impureté et les différents modes de purification. Il serait superflu de les énumérer ici de nouveau.

Notons seulement ce point. Il est entièrement faux que l'*Avesta* permette plus facilement d'enterrer les cadavres que de les brûler ou de les jeter dans l'eau. Les §§ 40-43 du Fargard III ne peuvent donner à entendre pareille chose. Bien loin de tolérer l'enterrement, l'*Avesta* défend sévèrement de jeter un os à terre, ne fut-il pas plus grand que la première phalange du petit doigt. (VI. 16 et ss.) Et ce même Fargard proclame irrémissible le crime de celui qui ne déterre pas un corps enfoui en terre, contrairement à la loi (III. 130-136). L'*Avesta* défend de cultiver pendant une année, le sol effleuré un instant par un cadavre, et pendant cinquante ans, celui dans lequel cet objet impur a été enterré, bien qu'on l'en ait extrait peu après. Bien loin de tolérer celà, l'*Avesta*, dans le passage invoqué, prescrit de déterrer tout cadavre qui a été souiller le sein de la terre, et promet le salut à quiconque démolit un dakhma. Il est également faux que la maladie soit considérée en pays avestique, comme une cause d'impureté. Il est possible que les lépreux fussent tenus à l'écart des habitations, et ce fait est attesté par Hérodote ; mais la cause de cette prescription était dans le danger de la contagion. Ce que Agathias et Onésicrite disent des malades abandonnés ou mis à mort, peut avoir été pratiqué quelque part, mais certainement pas en pays avestique. Il est même presque certain, que ce dire des historiens grecs provient d'une fausse appréciation des faits auxquels donnaient lieu les châtiments barbares imposés au porteur de cadavre, par le Fargard III. 44 et ss. L'*Avesta* parle fréquemment des maladies et des prières conjuratoires propres à les guérir, jamais

il ne fait allusion à une souillure réelle. Les autres causes spéciales d'impureté, sont la grossesse et la menstruation des femmes. On verra aux Fargards V. 136-160; VII. 151-182 ; XVI, XVIII. 136 et ss. tout ce qui concerne cette matière.

On verra aussi au Fargard XVII, les conséquences de l'omission des cérémonies prescrites pour la coupe des cheveux et des ongles. La fin de ce Fargard, peint sous une forme poétique, une superstition qui règne encore aujourd'ui en certains endroits, et que la *Mélusine* attribue à tort à un pays pour qui elle n'est qu'un sujet de plaisanterie. Les cheveux laissés dans le peigne, y lit-on, sont saisis par les sorcières qui en font des talismans, au moyen desquels ils peuvent produire des maux divers, et jeter ce que l'on appelle un mauvais sort.

Outre ces impuretés spéciales ayant une cause déterminée et visible, il peut s'en produire d'autres dûes à l'action invisible des Dévas. Le Fargard XI offre dans les prières qui y sont énumérées, un moyen de déjouer les plans des mauvais esprits, et d'arrêter leur action.

BIBLIOGRAPHIE DE L'AVESTA ET DE LA RELIGION MAZDÉENNE

OUVRAGES PRINCIPAUX

I. — *Ouvrages antérieurs aux travaux de Burnouf.*

B. Brisson. — De regio Persarum principatu libri tres. Paris, 1595, 1606. Voy. le livre II *de Religione*, etc. Voy. aussi Opera minora, in-4°, 1606 et Leyde, 1749, in-fol.

H. Lord. — Display of foreign sects in East-India... of the sect of the Parsees. London, 1630.

Mandelsho (J. von). — Morgenländische Reisebeschreibung, herausgegeben von Olearius. Schleswig, 1658.

Sanson. — Voyage ou relation de l'état présent du royaume de Perse. Paris, 1696, *circa finem*. — Traduction allemande. Dresde-Leipzig, 1695, in-12.

Tavernier. — Six Voyages en Turquie, en Perse et aux Indes. Paris, 1678-1679, 3 vol. Voy. le t. II.

Guil. Burton. — Λείψανα veteris linguæ persicæ. Londres, 1657; Lubeck, 1720, in-8° (avec notes de Seelen).

Ad. Reland. — De reliquis veteris linguæ persicæ (dans les Dissertationum miscellanearum partes 3). Utrecht, 1706-1713, 3 vol. in-12.

Th. Hyde. — Historia religionis veterum Persarum eorumque magorum (contenant en appendice la traduction latine du Sadder avec le commencement et la fin en persan, pp. 445-512). Oxonii, 1700 et 1760, in-4°.

Chardin (le chev.). — Voyage en Perse et autres lieux de l'Orient. 10 vol. in-12 ; Paris, 1721 ; 3 vol. in-4°; Amsterdam, 1735. — Spécialement le t. IX (éd. Paris), p. 133 et ss.

Th. Stanley. — Historia philosophiæ. T. III, part. XIV de Persarum philosophia. Venetiis, 1731.

H. Prideaux. — Histoire des Juifs (traduction française). Amsterdam, 1722, 5 vol. in-12 ; 1744, 2 vol. in-4°. Voy. le livre IV.

J. J. Brucker. — Historia critica philosophiæ a mundi incunabulis. 5 vol. in-4°; Leipzig, 1741. — Supplément, 1 vol. 1767.

Bang. — Πυρολαθρεία Persarum cujus originem demonstrat dissertatio historica critica... defendente Ottone Bang. In-4°; Havniæ, 1732.

Foucher. — Histoire de la religion des Perses. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. XXV, 2e partie, p. 99 et ss.; t. XXVII, 1re partie, p. 81 et ss.; t. XXIX, 2e partie, p. 127 et ss.; t. XXXI et supplément t. XXXIX, publié après la publication de la traduction d'Anquetil. — Traduits en allemand par Kleuker. 2 vol. in-4°, 1781-1783.

ANQUETIL-DUPERRON. — Zend-Avesta; ouvrage de Zoroastre, contenant ses idées théologiques, physiques et morales, le culte religieux qu'il a établi... 2 to. en 3 vol. in-4°; Paris, 1771. — Mémoire sur l'authenticité du Zend-Avesta (*Journal des savants*, mai-juin 1769). — Anquetil's Reisen nach Ost Indien nebst Beschreibung der bürgerlichen u. religiösen Gebräuche der Parsen. Uebersetzt von J. G. Purmann. In-18; Frankfurt, 1776.

KLEUKER. — Zend Avesta, Zoroaster's lebendiges Wort Uebers. von J. Fr. Kleuker. Riga, 1776-1777, 3 vol. in-4°. — Anhang zum Zend Avesta. Riga, 1781-1783, 5 part. en 3 vol. in-4° (puisé aux écrits d'Anquetil, de Foucher, des auteurs grecs et orientaux et des voyageurs européens. Au tome II de la traduction est une introduction (ueber die *Æchtheit der Zendbücher*).

HERBELOT. — Bibliothèque orientale. Maestricht, 1780, in-fol.; La Haye, 1777-1779, 4 vol. in-4.

DIE Religion der Feueranbeter in Indien und Persien. Altona, 1796, in-8°.

TYCHSEN. — Commentatio I; observationes, h. c. de Zoroastri ejusque scriptis et placitis continens. 1791. — Commentatio II. Vestigia placitorum Zoroastricorum apud Judæos... græcos et alios populos. 1794.

Chr. MEINERS. — Commentationes tres de Zoroastris vitâ, doctrina et libris (Mémoires de l'Académie royale des sciences de Göttingen, 1777).

A. H. HEEREN. — Commentatio de linguarum asiaticarum in antiquo Persarum imperio varietate et cognitione.

J. G. RHODE. — Beiträge zur Alterthumskunde mit besonderer Rücksicht auf das Morgenland. Berlin, 1820. — Die heilige Sage und das gesammte Religions-system der alten Baktrer, Meder u. Perser oder des Zendvolks. Frankfurt, 1820, in-8°.

W. OUSELEY. — Travels in various countries of the East; more particularly in Persia. 3 vol. in-4°; London, 1819-1823.

MALCOLM (Sir J.). — Histoire de Perse depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque actuelle (trad. franç.). Paris, 1821, 4 vol. in-8°. — Geschichte von Persien... nebst einer Abhandlung ueber Sprache, Alterthümer, Religion u. Sitten d. alten Perser, von Spazier. Stuttgart, 1830, 2 vol. in-8°.

CORY. — Ancient fragments containing the oracles of Zoroaster, etc. In-8°; London, 1828.

Em. RASK. — Ueber Alter u. Æchtheit der Zendsprache u. des Zendavesta uebersetzt (aus dem dänischen) von V. d. Hagen. In-18; Berlin, 1826.

J. WILSON. — The Parsee religion as contained in the Zendavesta unfolded, refuted and contrasted with Christianity. In-8°; Bombay, 1843.

ROMER. Zend, is it an original language? In-8°; London, 1853.

II. — *Textes et Commentaires.*

VENDIDÂD SÂDÉ, lithographié d'après le manuscrit zend de la bibliothèque royale, publié par E. Burnouf. In-fol.; Paris, 1829-1843.

VENDIDÂD SÂDÉ nach den lith. Ausgaben von Paris und Bombay, mit Index und Glossar, herausgegeben von D. H. Brockhaus. In-8°; Leipzig, 1850.

1° WESTERGAARD. — The Zend Texts. In-4°; Copenhagen, 1852-1854.

1° F. SPIEGEL — Avesta im Grundtexte sammt der huzvâresch Uebersetzung. 2 vol. in-8°. Wien, 1851-1858. — Neriosengh's Sanscrit-Uebersetzung des Yaçna, herausgegeben und erläutert. In-8°; Leipzig, 1861,

ZEND-AVESTA : Vendidâd, Vispered, Yaçna, édité par P. Pietraszewski. 3 vol. in-4°; Berlin, 1858-1862.

TAMÂM AVESTÂ. — Avesta édité en caractères guzeratis par Dadabhay Kâvasji. Bombay, 1871.

TAMÂM KHORDAH AVESTÂ (en caractères guzeratis), édité par Beramjî Peshotanji Unvâlâ. In-8°; Bombay, 1864.

1° G. KOSSOWICZ. — Zendavestae decem excerpta latinè vertit, etc. Paris, typogr. impér. 1865. — Gâthâ Ahunavaiti. Petropoli, 1867. — Gâthâ Ustavaiti. *Id.* 1869. — Gâthae tres posteriores. *Id.* 1871. 4 vol. in-8°.

J. OLSHAUSEN — Vendidâd, Zendavestae Pars XX adhuc superstes. P. I. Farg. I-V continens. In-4°; Hamburg, 1829.

ZENDAVESTAE capita priora V, ed. emend. Chr. Lassen. In-8°; Bonn, 1852.

1° M. HAUG — Die fünf Gâthâs d. Zathustra, herausgegeben, uebersetzt u. erläutert. 2 vol. in-8°; Leipzig, 1858-1860.

E. BURNOUF. — Commentaire sur le Yaçna. In-4°; Paris 1833-1835. — Étude sur la langue et les textes zends. Paris, 1850 (*Journal asiatique*, 1840-1850).

2° F. SPIEGEL — Avesta aus dem Grundtexte uebersetzt mit steter Rücksicht auf die Tradition. 3 vol. in-8°; Leipzig, 1852-1863. — Commentar ueber das Avesta. 2 vol. in-8°; Leipzig, 1865-1869.—Burnouf's Altbaktrische Forschungen. (Beiträge B. VII. H, 3. p. 257 et ss.) — Zur Interpretation des Vendidâds. In-8°; Leipzig, 1853. — Der XIX Fargard des Vendidâds. — Ueber einige Eingeschobene Stellen im Vendidâd. 4. th. In-4°; München, 1854-1855. — Zur Erklärung d. Avesta Z. D. M. G. 297 ff. t. XXVI. — Bibliographisches, t. XXX. 543 ff.; t. XXXIII. 303 ff.

1° M. HAUG. — Das 1° Kapitel des Vendidâds uebersetzt und erläutert. In-8°; München. — Uebersetzung u. Erklärung des Yaçna XLIV. Z. D. M. G. t. VII. — A lecture on an original speech of Zoroaster. In-12; Bombay, 1865. — Die Ahuna Vairya Formel. und Yaçna XIX uebersetzt und erläutert (Sitzungsberichte der K. Baierischen Akademie der philos. philol. Classe 1872. Heft. 1. pp. 89 et s.). — Das XVIII° Kapitel des Vendidâds uebersetzt u. erläutert. In-8°; München, 1869. — Ueber den gegenwärtigen Stand der Zendphilologie. In-8°; Stuttgart, 1868. — Die fünf Gâthâs. Voy. plus haut.

AVESTA. — (The religious book of the Parsees) from Spiegel's German version and Commentary, by A. BLEECK. Hertford, 1864, in-8°.

1° Th. BENFEY. — Ueber die Monatsnamen einiger alter Völker, insb. der Perser. In-8°; 1836. — Τριτωνὶδ 'Αθανᾶ... femininum d. zend. masc. Thraetaona. In-8°; Göttingen, 1868. — Altp. Mazdah = Z. Mazdâonh = S. Medhâs. In-4°; Göttingen, 1878. — Beiträge z. Erklärung des Zend. 2 vol. in-12; Göttingen, 1850-1853. — Orient und Occident. 3 Bände. Göttingen, 1862-1864. — Weitere Beiträge zur Erklärung des Zend. 1852-1853. — Abhandlungen; in der Abh. der Königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen 1864 ff.

A. WEBER. — Iranische Philologie. Anhang z. Zweiten Bande der Indischen Streifen. Berlin, Nicolai.

1° R. ROTH.— Etymologisches ü. Z. Avesta. — Beiträge zur Erklärung des Avesta. Zeitschrift d. D. M. G. t. VI. 243; t. XXV. — Ueber Yaçna XXXI. In-4°; Tübingen, 1876.

1° H. HUEBSCHMANN— Etymologisches und grammatisches aus dem Avesta. Beiträge, etc. Bd. VII. H. 4. p. 462. — Beiträge z. Erklärung d. Avesta. Z. D. M. G. t. XXVI. 453; t.XXVIII. 77. — Ein Zoroastrisches Lied, Yaçna XXX, uebersetzt u. erklärt; nebst einem Anhang. In-8°; München, 1872. — Avestastudien (Yaçna LVI, etc.). Sitzungsberichte der K. B. Akademie zu München 1872, p. 639 et ss. — Die parsische Lehre vom Jenseits und yüngsten Gerichte (Jahrb. f. prot. Theol. 1879, N° 2). — Iranische-Armenische-Namen in *Karta, Kert, Gird*, Z. D. M. G. t. XXIX. p. 138 et ss.

1° K. GELDNER. — Beiträge z. Altb. Lexicographie... uebersetzungen aus dem Avesta... (Zeitschrift für vergleich. Sprachf. B. XXIV. p. 128; B. XXV, pp. 179 et 378 (Cp. Recens. dans le journal asiatique).

1° DERVISCHYAN. — Armeniaca. Altarmenische baktrische Etymologien. Wien, 1877, in-8°.

LAGARDE (P. DE). — Gesammelte Abhandlungen. Leipzig, 1866, in-8°. Spéc. pp. 147-295. — Beiträge zur baktrischen Lexicographie. In-8°; Leipzig, 1868. — Armenische Studien. 1877, in-4.

1° J. DARMESTETER. — Notes sur quelques termes zends. Notes sur l'Avesta. Iranica (Mém. de la Société de linguistique, t. II et III). — Vendidâd translated (collection de Max Müller, t. IV). London, 1880, in-8.

SCHLOTTMAN.— Beiträge zur Erläuterung des von Spiegel bearb. Anfangs d. XIX Fargards (Indische Studien, t. I. 364 etc.).

1° Ed. SACHAU. — Zur Erklärung des Vendidâds I. — Conjectur z. Vendidâd I. 34. Z. D. M. G. t. XXVII. 147; t. XXVIII. 448.

III. — *Ouvrages grammaticaux et lexicologiques.*

2° M. HAUG. — The zend Language (Grammaire zende; dans les Essays, 1re édition, pp. 50-119). Bombay, 1862, in-8°.

1° F. Justi. — Handbuch der Zendsprache, Wörterbuch, Grammatik, Chrestomathie. In-8° ; Leipzig, 1874.

Lepsius. — Ueber das ursprungliche Zendalphabet. In-4° ; Berlin, 1863.

3° F. Spiegel. — Grammatik der Altbaktrischen Sprache. In-8° ; Leipzig, 1867. — Arische Studien. In-8° ; Leipzig, 1874. — Ueber d. Dual im Avesta. Sitzungsberichte der Münch. Ak. der Wissenchaften 1861.

A. Hovelacque. — Grammaire de la langue Zende. 2° éd. in-8° ; Paris, 1878.

1° C. de Harlez. — Manuel de la langue de l'Avesta ; grammaire, anthologie, lexique. In-8° ; Paris, 1878(1). — De l'alphabet avestique et de sa transcription. Métrique du Gâtha Vahistôistis et du Fargard XXII. In-8° ; Paris, 1880.

1° W. Geiger. — Handbuch der Avesta Sprache. Grammatik, Chrestomathie, Wörterbuch. In-8° ; Erlangen, 1879.

M. Sheheryarji Dadabhai. — Zand Bhâshânum nâdhalum Vyâkarana (Grammaire zende abrégée, en guzerati). In-4° ; Bombay, 1863.

Jamaçp Acaji. — Zand cixak (Grammaire zende en guzerati). In-12 ; Bombay, 1872.

2° H. Huebschmann. — Iranische Studien (Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. B. XXIV. p. 323 et ss). — Zur Kasuslehre. In-8° ; München, 1875.

Jul. Jolly. — Ein Kapitel Vergleichender Syntax. In-8° ; München, 1872. — Das Infinitiv im Zend Avesta (Beiträge zur vergl. Sprachfors. B. VII. H. 4. p. 416 et ss.). — Die Modus Lehre im Altiranischen Dialect. München, 1871.

Eug. Wilhelm. — De verbis denominativis linguæ bactricæ. In-4° ; Eisenach, 1878.

Oertterer. — Beitraege zur vergleichenden Casuslehre des Zend u. Sanscrit. In-8° ; München, 1873.

1° A. Bezzenberger. — Zend *Urvâta, urvâza*. Beiträge I. 253-255. — Zend *uz*. Beitr. z. Sprachf. t. VIII 363-365. — Einige avestische Wörter u. Formen. G. G. A. Mai 1878. p. 237 et ss. — Conditional form im Z. Avesta. Beiträge z. K. d. I. t. II. 1. 2.

Friederich Müller. — Zend Studien, I-IV. In-8° ; Wien, 1863-1877. — Erânica, In-8° ; Wien, 1871.

Von der Muehl W. — Ueber die Aspiration des Tenues vor nasalen und liquidis, im Zend u. Griechischen. In-8° ; Leipzig, 1875.

R. Westphal. — Zur vergleichenden Metrik der Indogermanischen Völker (Zeitschrift für vergl. Sprachforschung, t. XIX. p. 437 et ss.).

2° R. Roth. — Beiträge Zur Erklarung des Avesta ; das Metrum. Z. D. D. M. G. t. XXV. p. 215 et s.

H. Torpel. — De metricis partibus Zendavestae. In-8° ; Halle, 1874.

Aurel Mayr. — Resultat der Sylbenzählung aus den 4 ersten Gâthâs. In-8° ; Wien, 1871.

2° K. Geldner. — Ueber die Metrik des yüngeren Avesta, nebst Uebersetzung ausgewählter Abschnitte. In-8° ; Tübingen, 1877.

Ch. Bartholomae. — Gâthâs. Text, metrum, etc. Halle, 1879.

Hoshengji et Haug. — An old Zand-pahlavi Glossary (Farhang î oyûm hadûk). In-8° ; Stuttgart, 1867.

4° F. Spiegel. — Grammatik der Pârsisprache. In-8° ; Leipzig, 1851.

West. — Grammar of pâzend Language (Voy. Mainyô-i-Khard).

5° F. Spiegel. — Grammatik der Huzvâreschsprache. In-8° ; Wien, 1856.

5° F. Spiegel — Die traditionnelle Literatur der Parsen (avec textes et glossaire). In-8° ; Wien, 1860.

Dadjibhai Framji. — Grammar of the huzvarash Language. In-8° ; Bombay, 1853 (Premier essai).

Peshotun Destoor Behramji Sunjana. — Grammar of pahlavi Language... with a Glossary of semitic terms (en guzerati). In-8° ; Bombay, 1871 (plus méthodique et scientifique ; un peu diffus).

3° M. Haug. — Essay on the Pahlavi Language. In-8° ; Stuttgart, 1870. — Ueber den character der Pehlevisprache. In-12 ; München, 1869.

2° F. Müller. — Essai sur la langue pehlevie. In-8° ; Paris, 1839.

2° Ch. de Harlez. — Manuel du pehlevi des manuscrits ; Grammaire, Anthologie, Lexique, Légendes. In-8° ; Paris, 1880.

(1) Sous presse : *Id.* seconde édition, revue et augmentée.

2⁰ W. GEIGER. — Die Pehleviversion des 1ᵉʳ Fargards herausgegeben nebst dem Versuch einer ersten Uebersetzung u. Erklärung. In-8°; Erlangen, 1877.

2⁰ BUNDEHESH... e vetustissimo codice Havn. descripsit Westergaard. In-4°; Havniae, 1851.

2⁰ BUNDEHESH Zum ersten male herausgegeben, uebersetzt u. mit Glossar versehen v. F. Justi. In-8°; Leipzig, 1868.

3° WEST. — Pehlevi Texts translated. Bundehesh; Selections of Zâd Sparam, Shâyast-lâ-Shâyast. London, 1880, in-8, éd. Max. Müller.

4⁰ ARDÂ VIRÂF (the book of). Edited by Hoshengji and Haug with a Glossary by E. West. 2 vol. in-8°; Bombay, 1872 (avec une courte lexicologie).

2⁰ DINKART. The original text translated in the guzerati and english Languages. With Comm. and Glossary of some terms by Peshotun D. Behramji Sunjana, t. I et II. In-8°; Bombay, 1874 et 1878.

3⁰ HOSHENGJI DESTOUR. — An old pahlavi pâzend Glossary with an Index and an Introduction on pahlavi Language by M. Haug. In-8°; Stuttgart, 1870.

JAMAÇPJI-MINOCEHERJI ASANA. — Pehlavi, Guzerati, English Dictionary, tomes I et II. In-8°; London, 1877 et 1879.

VAJAR KART Î DÎNÎK (décisions relatives à la religion). Edited by Peshotun D. B. S. In-8°; Bombay, 1848.

2⁰ PANDNÂMEH I ADARBÂD MÂNSARSPAND. Edited and transliterated and translated in guzerati etc. by Herbed Dadabhây. In-8°; Bombay, 1869.

1⁰ NOELDEKE. — Geschichte des Artachshîr î Pâpakân aus d. Pehlevi uebersetzt. In-8°; Göttingen, 1879.

3⁰ MAINYÔ-I-KHARD (the book of) pâzend and sanscrit texts, with an engl. transl. a Glossary and Grammar, by West. Stuttgart, 1871, in-8⁰.

3⁰ AOGEMADAECÂ. Ein Parsentractat, in Pâzend, Altbaktrisch und Sanscrit herausgegeben, uebersetzt und erklärt, von W. Geiger. In-8°; Erlangen, 1878.

C. SALEMANN. — Ueber ein Parsenhandschrift der Kaiserl. Bibliothek zu Sᵗ. Petersburg. In-8°; Leyde, 1878.

2⁰ Ed. SACHAU. — Contributions to the knowledge of the parsee Literature. In-8°; (Extrait de la R. As. Soc.) 1869. — Beiträge zur Kenntniss der Zoroastrischen Literatur. In-8°; Wien, 1871.

2⁰ Th. BENFEY. — Die persischen Keilinschriften. In-8°. Leipzig, 1847.

6⁰ F. SPIEGEL. — Die altpersichen Keilinschriften im Grundtexte, mit Uebersetzung, Grammatik und Glossar. In-8°; Leipzig, 1852.

2⁰. G. KOSSOWICZ. — Inscriptiones palæo-persicæ Achemenidarum. Archetyporum typis primus edidit et explicavit, commentarios criticos, glossariumque adjecit. Petropoli, 1872, in-8°, fig.

IV. — *Antiquités, religion, etc.*

VUELLERS. — Fragmente ueber die Religion des Zoroaster; Ulema-i-Islam. In-8°; Bonn, 1831.

7⁰ F. SPIEGEL. — Ueber die Handschriften des Vendidâd u. das Verhaeltniss der Pehleviuebersetzung z. Zendtext (K. Akad. d. Wissensch. München, in-4°; 8. Août 1848). — Ueber das Leben Zarathustra's. München, 1867. — Ueber die irânische Stammverfassung. In-4°; München, 1855. — Redaction und Abfassung des Zend Avesta. Zeitschr. d. D. M. G. t. XIX. p. 174 et ss. — Ueber Sâm u. Sâmnâmeh Z. D. M. G. t. III. — Ueber d. Gestirnedienst im Avesta. *Ibid.* t. VI. — Die Alexandersage im Orient. — Zur altbaktrischen Wortforschung. Z. für vergl. Sprachf. N. F. III. 1. 2. — Eranische alterthumskunde. Leipzig, 3 vol. in-8.

Chr. LASSEN. — Indische Alterthümer, 4 vol. in-8° (t. I spéc.); Bonn-Leipzig, 1847-1861.

BÜNSEN. — Ægypten's Stelle in d. Weltgeschichte, in-8, t. V. Gotha, 1857.

5⁰ M. HAUG. — Essays on the sacred language, writings and religion of the Parsees. 1ᵉ édition in-8; Bombay, 1862. — 2ᵉ edition in-8°; London, 1878. — Account of a tour in Guzerat. In-8°; 1865. — Die Lehre Zoroasters nach den alten Liedern des Zend-Avesta. — Die Namen Avesta, Zend u. Pâzend in ihren litterarischen u. religionsgeschichtichen Bedeutung. Z. D. M. G. t. IX. p. 683 ss. — Lecture on the origin of the parsee religion. In-8°; Poona, 1861. — Ueber die Unzuverlaessigkeit der Pehleviuebersetzung d. Zend Avesta Z. D. D. M. G. t. XIX. p. 578 et ss.

M. Duncker. — Geschichte der Arier in d. Alten Zeit. Chap. VII. 4e ed. Leipzig, 1871, in-8o.

M. Bréal. — La géographie de l'Avesta (Journ. As. Juin 1868). — De la composition des livres Zends (Mélange de mythologie, p. 207 ss.).

Windischmann. — Zoroastrische Studien: Abhandlungen zur Mythologie und Sagengeschichte des Alten Iran. In-8o; Berlin, 1863. — Mithra, ein Beitrag zur Mythengeschichte des Orients. Leipzig, 1857. — Ueber den Soma Cultus der Arier (extrait). — Die persische Anâhita (Sitzungsberichte der K. Bair. Akademie, t. VIII. 85).

3o C. de Harlez. — Études avestiques. Avesta et Zend. Controverses relatives à l'Avesta. Religion des anciens Perses. Paris, 1877. — Des origines du zoroastrisme. Examen du système mythique. Origine. 2 vol. in-8o. Paris, 1879 et 1880.

J. Oppert. — L'Honover, le verbe créateur de Zoroastre. In-8o; Paris, 1862. — Abasta-Avesta; Siyâtis-Çpentamainyus. Voy. Journ. As. Mars 1872. Comp. nos Études avestiques. p. 4 ss. 50 ss. et suprà.

Hammer. — Mémoire sur le culte de Mithra, son origine, sa nature et ses mystères, par Hammer, publié par J. Spencer Smith. Paris, 1833 in-8o et atlas.

D. Kohut. — Die Yimasage. Z. D. D. M. G. t. XXV. p. 59 et ss.

3o F. Justi. — Beiträge zur alten Geographie Persiens. In-4o; 2 th. Marburg, 1869-1870. — Geschichte der alten Persiens. Berlin, 1878-79, 2 vol. in-8.

Kiepert. — Sitzungsberichte d. Berlin. Akademie der Wissensch. Dec. 1855, p. 621 suiv. Ueber die Geogr. Anordnung der Namen Arischen Landschaften im I Fargart des Vendidâd.

Flandin. — Relation d'un voyage en Perse. 2 vol. in-8o; Paris, 1851.

Flandin et Coste. — Voyage en Perse pendant les années 1840 et 1841. 5 vol. in-fol. avec 329 planches. Paris, 1850-1854.

Th. Pavie. — Mémoire sur les Parsis (Mém. de la Soc. ethnol. 1841).

The Parsees or modern Zarthustians. In-8o; Edinburgh, 1852.

E. B. Eastwick. — Commencement of the history of the Behdîns (Mazdéens) who emigrated from Erân to Indostan. Traduit du persan (Journal of the Bombay As. Soc. 1842. p. 168 ss.).

E. Polack. — Persien, Land und Leute. 1861.

Dosabhay Framjee. — The Parsees, their history, manners, customs and religion. In-8o; London, 1858.

A. Kuhn. — Die Herabkunft des Feuers und des Gottertranks. Berlin, 1857, in-8o. Une 2e édition est préparée.

3o Westergaard. — L'antique mythologie éranienne (traduit par Spiegel). Indische Studien t. III. p. 402 et suiv.

Rapp. — Die religion der Perser u. der uebrigen Iranier nach den Griechischen u. Rœmischen Quellen. Z. D. M. G. t. XIX. p. 4. et ss.; t. XX. p. 49 et ss.

Patkanian. — Essai d'une histoire de la Dynastie des Sassanides, d'après les historiens arméniens, traduit par E. Prudhomme. In-8; 140 p. Paris, 1866.

Noeldeke. — Tabarî Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden. Leyde, Brill, 1879, in-8.

Garcia Ayuso. — Estudios sobre el Oriente, los pueblos iranios y Zoroastro. In-8o; Madrid, 1874.

3o R. Roth, — Die Sage von Feridun im Indien u. Iran. — Die höchsten Götter der arischen Völcker. Z. D. M. G. t. II. p. 216 et ss.; t. VI. p. 67 et ss.

Max Mueller. — Lectures sur la science du langage t. I. — On the Veda and Zend-avesta. In-8o; London, 1869. — Essays on Mythology, traditions and customs. In-8o; London, 1869.

Whitney. — The Avesta (Oriental and linguistic Studies, p. 149 et ss. New York, 1873).

C. Tiele. — De Goddienst van Zarathustra. In-8o; Haarlem, 1864.

L. Rodet. — Le Touran et les Touraniens, suivant la tradition persane (Revue de philologie 1877. p. 97-118).

Al. Geyler. — Das System des Manichaeismus. In-8o; Iena, 1875.

M. Williams. — Pârsi funerals and the Pârsi religion (Indian antiquary, Nov. 1878). — The towers of silence. Dans la *Modern India*, p. 56-73. In-8o; London, 1878.

F. Lenormant. — Manuel d'histoire ancienne, Tome II. Chap. II et suiv. — Études paléographiques sur l'alphabet pehlevi. In-8o; Paris, 1865. — La Magie chez les Chaldéens. In-8o; Paris. — Études assyriennes.

Girard de Rialle. — Agni, petit-fils des eaux, dans les Védas et dans l'Avesta. In-12; Paris, 1869.

— De la science augurale dans le Véda et l'Avesta (Revue de linguistique, VIII. p. 7 suiv.). — Le Dieu du vent dans le Véda et l'Avesta (*ibid.* t. VII).

2° A. Hovelacque. — Morale de l'Avesta. — Les deux principes dans l'Avesta. — La Médecine et les médecins dans l'Avesta. — L'Avesta, Zoroastre et le Mazdéisme, 4 broch. et vol. in-8° ; Paris, 1874-1880.

2° J. Darmesteter. — Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta. In-8 ; Paris 1875. — Ormuzd et Ahriman ; leur origine et leur histoire. In-8° ; Paris, 1877.

Barthelemy-St-Hilaire. — Le Zend Avesta (Journal des Savants, janv.-juillet 1878).

2° T. Nöldeke. — Die Kayânier im Avesta. Z. D. M. G. t. XXXII, 570. — Ueber iranische Ortsnamen auf *Kert.* etc. t. XXXIII. 143.

V. G. Curtius. — Grundzüge der griechischen Etymologie, Leipzig, 1879, in-8°.

Pott. — Etymologische Forschungen. Lemgo, 1859-71, 7 vol. in-8.

Th. Benfey. — Griechisches Wurzel Lexicon. 2 vol. in-8. Berlin, 1839-1842. — Glossar zum Sâma Veda, in-8 ; Leipzig, 1848.

Fick. — Vergleich. Wörterbuch d. Indo-germ. Sprachen, 2e et 3e édit. Göttingen 1874-1876. — A. Schleicher. Compendium, 4e édit. Weimar, 1876. — G. Ascoli. Studj orientali e linguistici. Milano, 1854-1855. — Corso di glottologia. Milano, 1870, etc. ; ainsi que dans les Revues orientales ou de linguistique : *Journal Asiatique*, Paris. — *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain.* London. — *Journal of the Bombay branch of Asiatic Society.* Bombay. — *Mémoires de la Société de ling.* de Paris. — *Revue de linguistique.* Paris, Maisonneuve, 1866 et suiv. — *Zeischrift der D. Morg. Gesellschaft.* — *Z. fur vergleich. Sprachforschung.* Berlin, Dümler. — *Beiträge* id. — *Beiträge zur Kunde der Indogerm. Sprachen* de Bezzenberger, vol. 1-V. Göttingen. Peppmüller. — *Orient u. Occident.* Göttingen, 1860-1866. — *Abh. für die Kunde des Morgenlands.* Leipzig. — *Göttingische gelehrte Anzeigen.* Göttingen. — *Abhandlungen* des Universités de Berlin, de Vienne et de Münich. — *Bulletins de la classe philologique et historique de l'Académie des sciences* de St. Pétersbourg, etc.

On trouvera également beaucoup de renseignements grammaticaux et lexicologiques, dans les ouvrages de linguistique indo-européenne ou spéciale.

Nous ne pouvons énumérer tous les travaux qui rentrent dans le cadre des études avestiques.

Pour l'histoire et les antiquités en général, on pourra également consulter les Encyclopédies d'Ersch et Gruber et de Pauly, et une foule d'autres livres qui en parlent incidemment. Voy. Asmus, Die Indogerm. Religion, 2 vol. Halle, 1875-1877. — Angelo de Gubernatis. Lettere sopra la mitologia vedica, etc., etc.

V. — *Ouvrages orientaux.*

Shahrastani (Abu'l fath Mohammed). — Kitâb u milal va Nihal. The book of religions and philosophical sects. Ed. Cureton, 2 vol. in-8 ; London, 1842-1846. — Ueberzetzt mit Anmerk. 2 Th. In-8° ; von Th. Haarbrücker. Halle, 1851. Spéc. t. I, B. II. Abschnitt 2.

Kitab-al-fihrist Herausgeg. von Fluegel, Rœdiger, etc. Leipzig, 1871-1872, in-4.

Yaqout. — Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes ; extrait du Modjem el Bouldan et complété par Barbier de Meynard. Paris, 1861, in-8.

Haji-Khalfa. Lexicon bibliogr. et encyclopedicum. Edid. Fluegel. Leipzig, 1835-1853, 7 vol. in-4.

Hamzah Ispahanensis. — Annalium libri X. Ed. Gottwaldt, t. I, textus arabicus ; t. II, translatio latina. Petropoli, 1844-48, 2 vol. in-8°.

Tabari (Abu Jafar Mohammed). — Annales regum et legatorum Dei. Edid. et transtulit Kosegarten. Gryphiswaldiæ, 1831-1853, 3 vol. in-4.

Tabari. — Chroniques traduites sur la version persane, par H. Zotenberg. Paris, 1867-1874. 4 vol. in-8°. Cf. le T. II. Voy. aussi Nöldeke, Tabari, etc.

Dabistân el mezâhib. Le coutumier des religions. Calcutta, 1802 (1224), in-4. — Aus der pers. Urschrift uebersetzt von Gladwin u. Dalberg, in-12 ; 1809. — Translated by Shea and Troyer, 3 vol. in-8° ; Paris, 1843. Spéc. le tome I. Chap. I, lect. XIV.

Pand nâmeh i Aderbâd mâràspand, publ. by Herbad Sheriarji Dadabhay. Bombay, 1869. In-4°.

Khondémir. — Habîb ul Siyar. Histoire générale du monde, depuis les temps les plus anciens jus-

qu'en 1520. Bombay, 1857, in-fol. lith. Au commencement est un résumé de l'histoire avant Mahomet.

MIRKHOND. — History of the early kings of Persia from Kaiomars... to the conquest of Iran by Alexander... translated with notes and illustrations by D. Shea. In-8°; London, 1832.

FARHANGI JIHÂNGIRI. Persian Dictionary, explained in persian; with a supplement of zend and pazend words. In-fol.

BURHANI QÂTÎ. A Dictionary of the persian Language... comprising the pehlevi, deri, zend and pâzend words... by ibn Khalaf al Tabrizi. 2 vol. in-4°; Bombay, 1822 (1266).

MUDJMIL UT TEWARIKH. Extraits relatifs à l'histoire primitive de la Perse. Texte et traduction. Journal asiatique 1841, fév. p. 136-178; mars p. 258-302; avril p, 320-361; déc. p. 497-537; 1842, août p. 113-152; mai 1843 p. 385-432.

SCHAH NÂMEH (le livre des Rois). Par Aboul Kasim Firdôsi, publié, traduit et commenté par J. Mohl. Paris, 7 vol. in-fol. 1838-1879. — Text, with appendices by Turner Macan, 4 vol. in-8°; Calcutta, 1829. — Translated from the Persian, by Atkinson. London, 1832, in-8°.

ITALO PIZZI. — Gli eroi del libro dei Re di Firdûsi. Saggio. In-4°; Torino, 1879. — Racconti epici del libro dei Re di Firdusi. In-8°; Torino, 1877.

FIRDÛSI. — Heldensager, in deutschen von Schack, 3 Auflage. 3 vol. in-8°; Stuttgart, Cotta.

DESATIR (The), or sacred writings of the ancient persian prophets, in the original tongue, together with the ancient persian version and commentary of the fifth Sassan, revised by Mulla Firuz ben Kaus who has subjoined a copious Glossary of the technical terms; to wich is added an english translation and commentary. Bombay, 1818, 2 vol. in-8°, 896 pp.

J. MOHL. — Fragments relatifs à la religion de Zoroastre, extraits des manuscrits persans de la Bibliothèque du roi. In-8°; Paris, 1829.

MOÏSE DE KHORÈNE. — Mosé corenese, Storico armeno; versione di Cappeletti. Venezia, 1841, in-8°.

ELISAEUS. — The history of Vartan and of the battle of the Armenians... transl. from the armenian by C. Neumann. In-4°; London, 1830. — Traduction française par Garabed. In-8°; Paris, 1844.

EZNIG. Réfutation des différentes sectes des payens de la religion des Perses, de la religion des Sages de la Grèce et de la secte de Marcion; par Eznig, traduit en français par M. Le Vaillant de Florival. In-8°; Paris, 1853.

FARSANA BEHRAM. — Shâhristân i cahâr caman (fî tarîkh i farsî). Le palais des quatre parcs (histoire de Perse). 1854, lithogr.

VI. — *Principaux ouvrages en guzerati.*

A B C of the Avesta. In-12; Bombay. — Vendidâd bà mâeni (avec traduction), Bombay, 1842.

Aspendjarji Frâmji. Yasna bâ mâeni (avec traduction en guzerati); Bombay, 1849.

Pâk Khordah Avastâ teni Pehlevi mâeni sudha (la pure leçon de l'Avesta, avec traduction pehlevie. — Avesta avec pehlevi) Kavasji Nasarwânji Kanga. Bombay, 1859.

Khordah avastâ bâ mâeni (avec traduction en guzerati), par Hormaji. Bombay, 1863.

Le même par Ardeshir ben Mullâ Rustamji. Bombay, 1861.

Vendidâd traduit en guzerati, avec des notes explicatives et un glossaire complet philologique et grammatical, par Kavasji Edalji Kanga (Farg. 1-II-XIX.). Bombay, 1874.

Yasht ba mâeni... (10 Yests avec traduction en guzerati) par Eracji Sohrashji et Minoceherji Shapurji. Bombay, 1872.

Yaçna IX (hàvanîm) translated into guzerati with grammatical and explanatory notes par Kavasji Edalji Kanga. Bombay, 1870.

Vastâ i yasht vâjhâ (Avesta des prières du culte) avec l'indication des cérémonies et des plans de dakhmas parses. Bombay, 1873.

Edalji Dârâbji Farmân i dîn (prescriptions de la loi). Bombay, 1837. En persan.

Jâmâçpji Minoceherji. Radio i Kitâb i « Farmân i dîn, » réfutation du livre « Farmân i dîn. » Bombay, 1867.

Kâma. Bhâshâo Zaratoshti dharmne upara (Lectures sur la religion zoroastrienne). Bombay, 1865.

Sârâbji Shâpurji Zaratoshti lakhânô dharmapustako (Traité des livres religieux du zoroastrisme). Bombay, 1858.

Behramji Bhikaji Kanga. The age of Zoroaster. Bombay, 1865.

Zaratoshti abhiâs (études zoroastriques). Revue publiée par Kh. Kâmâ. Bombay, 1866 et ss.

Khurshedji Rustâmji Kâmâji. Pegambar asho Zaratostno janamâro. Vie du saint prophète Zarathust). Bombay, 1870.

Peshotan Behrâmji Sunjânâ. Tafsîr i gahambar, etc. (Traité des fêtes des Gahambars). Bombay, 1863. En persan.

VII. — *Inscriptions pehlevies.*

S. de Sacy. — Mémoires sur diverses antiquités de la Perse et sur les médailles des rois sassanides, suivis de l'histoire de cette dynastie, traduite de Mirkhond. In-4°; Paris, 1793. — Mémoire sur les monuments de Kirman Shah ou Bissoutoun et quelques autres monuments sassanides. Paris, 1815 (Mémoires de l'Institut royal de France, classe d'histoire, t. II, p. 162 et ss.).

Ouseley. — Observations on some medals and gems bearing inscriptions in the pahlavi or ancient persick character. London, 1861.

J. C. Tychsen. — Commentationes IV de numis veterum Persarum. Göttingen, 1808-1815 (Comm. Soc. reg. scient. Gott. t. I-IV).

C. Longpérier. — Essai sur les médailles des rois perses de la dynastie sassanide. Paris, 1840, in-4.

J. Olshausen. — Die Pehlewilegenden auf den Münzen der letzten Sassaniden zum ersten male gelesen und erklärt. Kopenhagen, 1843.

B. Dorn. — Mémoires divers du Bulletin de la classe historico-philologique de l'Acad. impér. des sciences de St. Petersbourg. Vol. I, 1844. pp. 33 et ss.; 107-109; 273 et ss. — Mél. As. t. III. pp. 506-531; 613-630; IV. p. 22.

E. O. Blau. — De numis Achemenidarum aramæo-persicis. In-4°: Leipzig, 1855.

Pertsch. — Gemme mit pahlawiinschrift. In-8°.

Ed. Thomas. — Sassanian gems and early armenians coins. London, 1866. — Early sassanian inscriptions seals and coins... with a critical examination and explanation of the celebrated inscription in the Hajiabad cave. In-8°; London, 1869. Voy. aussi Journal of the R. A. S. t. XII-XIII. et la Numismatic Chronicle, t. XV-XVII.

E. West. — Sassanian inscriptions (Roy. As. Soc. 1869).

Th. Nöldeke. Zur Erklärung der sassaniden Münzen. Z. D. M. G. t. XXXI. 147-181; 687-693. — Zur Pehlevi-sprache u. Münzekunde, t. XXXIII. — Neue Ansichten in der Pehlewi-münzekunde. St. Pet. 1858. — Forschungen in der Pehlewi-münzkunde. St. Petersb. 1859.

B. Dorn. — Monogramm, auf Pehlewi-münzen. In-8° 1837. — Bemerkungen ueber A. Mortmnanns Erklärung der Münzen mit Pehlewi-legenden. Z. D. M. G. t. XXI. p. 161 et ss. — 16 Silbermünzen mit Pehlewiinschriften (Bull. Acad. St. Petersbourg, t. XXIII. 513-521). — Einige Bemerkungen zur sasaniden Münzkunde (*Id.* p. 2). — Collection de monnaies sassanides de feu le lieut.-général de Bartholomæi. St. Petersbourg, 1873. In-4°, pl. XXXII, sans texte. — Mélanges asiatiques, t. I.

A. Mordtmann. — Erklärung der Münzen mit Pehlevilegenden. Z. D. M. G. t. VIII. 1 et ss.; t. XIX. 373 et ss. — Sassanidischen Gemmen. Z. D. M. G. t. XVIII. 166; t. XXIX. 199. — Studien ueber geschnittene Steine mit Pehlevi legenden, t. XXXI. 582-597. Nachtrag. p. 767. — Zur pehlevi Münzkunde, t. XXXIII. 82-142 et t. XII-XXXIV. 1.

Bartholomæi (Général de). — Conjectures sur les médailles sassanides postérieures au roi *Firoz*. St. Petersbourg, 1847. — Recherches sur la numismatique des rois arsacides. St. Petersbourg, 1849. (Voy. Dorn, Mélanges asiatiques, t. II). — Observations numismatiques concernant les règnes des Khovad et des Khosrou. Mélanges asiat., t. III, pp. 138-148. — *Id.* sur les monnaies sassanides, pp. 149-165; 349-372 et 584-588.

Barclay Head. — The coinage of Lydia and Persia. In-4°. London, 1877 (Coinage of Persia, p. 22 ss.).

Gardner. — The parthian coinage. Roy. in-4°. London, 1877.

Prokesh-Osten (Comte de). — Monnaies des rois parthes. In-4°. Paris, 1874-1875.

TABLE DE L'INTRODUCTION

CHAPITRE V

Origine de l'Avesta. — Fastes des textes avestiques

Témoignage incertain et contradictoire des anciens relativement aux textes sacrés du mazdéisme. Abastâ. Texte du Dînkart. Présomptions, p. XLIV. — Pays où l'Avesta fut composé. Opinion générale l'attribuant à la Bactriane; motifs qui militent en faveur d'une origine médique (Khosrou Parviz, Hérodote), p. XLV.

Premiers textes avestiques apportés en Europe. Manuscrits divers; leurs divergences. Manuscrits collationnés par Westergaard et Spiegel; collection Haug; leur âge, pp. XLVII-L. — Nature de la version pehlevie, sa date et celle des gloses. Commentateurs principaux. Travail de Dârâb, pp. LI-LIII. — Age de la rédaction de l'Avesta, l'écriture en Perse, pp. LIV-LV.

CHAPITRE VI

Des éditions de l'Avesta

Éditions de Westergaard, de Spiegel et de Brockhaus. Éditions partielles, pp. LVI-LVII.

CHAPITRE VII

Zend-Avesta, Zend, Pehlevi, Huzvâresh, Pâzend

Sens des mots Avesta, Zand; ce qu'ils désignent separés et réunis, p. LVII. — Sens des mots pehlevi, huzvâresh; ce qu'ils désignent en réalité. Textes arabes et persans qui s'y rapportent, pp. LVIII-LXIV — Différence entre le pehlevi et le pârsi, p. LXIV. — Pâzend; sens et désignation, p. LXV.

CHAPITRE VIII

Authenticité de l'Avesta

Historique de la question. Preuves philologiques. — Témoignage des auteurs grecs et romains pp. LXVI-LXVIII.

CHAPITRE IX

Style de l'Avesta

Ses qualités. Comparaison de deux hymnes, l'une avestique, l'autre védique, pp. LXVIII-LXX.

CHAPITRE X

Métrique de l'Avesta

Historique; travaux relatifs à cette question. — Système de M. Geldner, pp. LXXI-LXXII. — Ses qualités et défauts. Résultats scientifiques. Cause de la disparition du mètre dans l'Avesta proprement dit, p. LXXIII. — Spécimens de morceaux rythmés. Extraits : Yaçna IX, LVII, et Yesht X, pp. LXXIV-LXXV.

Métrique des Gâthâs. Irrégularités; moyen de les corriger, pp. LXXVI-LXXVIII.

CHAPITRE XI

Zoroastrisme. Systéme religieux et disciplinaire de l'Avesta

§ 1. Considérations générales. Variété d'opinions régnant à ce sujet. Systèmes de Haug, de Kossowicz, de Spiegel, pp. LXXVIII-LXXIX. — Système mythique. Mythologie aryaque; sa transformation en Éran, p. LXXX. — La doctrine avestique a trois sources : naturalisme primitif, dualisme des Mages, monothéisme. Difficultés et moyen de solution; principes relatifs à la tradition et à la mythologie aryaque ou védique, pp. LXXXI-LXXXIII.

§ II. Doctrines avestiques. Théories philosophiques et religieuses de l'Avesta. L'univers et son origine. Les deux esprits primitifs; double création, Çpenta mainyus, Ahura-Mazda, Anro mainyus. Différences entre les deux premiers. Nature du dualisme avestique. Système de Haug, pp. LXXXIV-LXXXV. —Êtres incréés (*qadhâta*), espace, temps, lumière, ténèbres et destin. Êtres créés (*çtidhâta*), p. LXXXVI. — Êtres bons et mauvais. Êtres spirituels et corporels, p. LXXXVIII.

§ I — *Monde des esprits. — Des bons esprits.*

Ahura Mazda. Selon le dualisme, la tendance monothéistique et le naturalisme. N'a point été le ciel matériel. — Sens des termes impliquant filiation, pp. LXXXVIII-XC.

§ II — *Des esprits inférieurs.*

a) **Amesha Çpentas.** Nature, nombre, origine du groupe, p. XC. — Vohumanô, Asha Vahista, p. XCI. — Khshathra vairya, Çpenta armaiti, p. XCI. — Haurvatât et Ameretât (Attributs, nature dans l'Avesta et le pârsisme plus récent), p. XCII.

b) **Yazatas**, nature et division, pp. XCIV-XCV.

c) **Yazatas** du monde physique : 1° Atar le feu. Culte aryaque, culte éranien. Respect dû au feu; cinq espèces de feu. Feux descendus du ciel, p. XCVI; 2° Nairyôçanha; 3° Airyaman, p. XCVII; 4° Çaoka. p. XCVIII; 5° Mithra. Origine, nature, attributs. Culte de Mithra aux temps du christianisme, Mithra n'est point médiateur. Mithra-Ahura, p. XCXVIII.; 6° Hvare khshaêta (soleil), p. C; 7° La lune, Mâo, p. CI; 8° Constellations : Tistrya, Çatavaêça, Vanant, Haptoiringa, pp. CI-CII; 9° Le Qarenô ou Majesté; Qarenô royal, son origine; Qarenô des génies, p. CII.

d) **Génies de l'air** : Vayou (air), p. CII; Râman qâçtra; Vâta (vent). Vent bon et mauvais, p. CIII. Verethraghna, attributs, origine; n'est point le vainqueur de Vritra, le démon voleur de nuages, p. CIII; Vrtrahan et Vrtra dans les Védas, p. CV.

e) **Génies des eaux** : Ardviçûra Anâhita, sa nature et ses attributs. Ses Yeshts, son culte. Origine, p. CVI; Apâm napât, sa nature et ses qualificatifs; ce que signifie Khshathriya. Apâm napât montagne, p. CVII.

f) **Génies terrestres** : Çpenta armaiti et Pareñdi, nature et attributs, p. CVIII.

g) **Génies du monde végétal** : Haoma. Sa double nature; ses attributs et vertus; son culte. Légendes qui s'y rapportent, p. CVIII; Origine du culte de Haoma. Légende de Kereçâni, p. CX; Sôma hindou, p. CX; le Homa blanc, p. CXI.

h) **Génies chefs des êtres**, Ratus, p. CXI.

i) **Culte de la nature.** Son caractère distinctif en Éran; chaque objet honoré est génie et matière p. CXI.

1° Açman le ciel; ses attributs; 2° la terre et les montagnes; 3° les eaux en général; attributs, vertus, espèces diverses, p. CXII; eau Ahurâni, p. CXIII; nature de ce culte en Éran; les éléments étaient-ils personnifiés? p. CXIV.

§ III. — *Génies mazdéens.*

Conceptions morales ou abstraites. Caractère général, pp. CXIV-CXV.

1. **Çraosha** (obéissance). Ses qualificatifs. Ses adversaires (Aeshma, Bûshyâçta, Kunda, les Kayadhas Vîdhôtu). Ses compagnons. L'oiseau Parodars est son auxiliaire. Ses armes sont l'Ahuna vairya et le Yaçna. Ses Yeshts, p. CXV. — Çraosha au temps aryaque; le védique *çrâushat astu*, p. CXVI.

2. **Rashnu** (la justice). Ses caractères et qualificatifs; ses compagnons. Son rôle post-avestique; il juge les morts, p. CXVI.

3. **Arstât** (la droiture). Nature et attributs, p. CXVI.

4. **Raçâçtât** (l'équité). Nature. Ses compagnes : Erethé (droiture), Cisti (la sagesse), Çavo (l'utilité), p. CXVI.

5. **Ashi Vanuhi** (sainteté, bénédiction). Ses qualités et attributs. Ses actes principaux. Elle fraie la voie à Tistrya pour qu'il féconde la terre. Elle donne tous les biens, favorise et bénit les mariages; ses plaintes; peinte sous les traits d'une jeune fille, p. CXVII.

6. Mathra çpeñta, Daêna et Dâtem (la formule sainte, la loi). Leurs natures spéciales et leurs vertus, pp. CXVII-CXVIII.

7. L'Avesta, les Gâthâs, l'Airyama ishya et l'Ahuna vairya et autres prières personnifiées et invoquées, pp. CXVIII-CXIX. Autres termes relatifs à la loi : Ahûiri tkaesha, Daregha upâyana, hadhâdâtem, pp. CXVIII-CXIX.

8. Çaoka, génie de l'utilité, p. CXIX.

9. Fravashis. Leur double nature, leur origine. Fravashi d'Ahura Mazda, des génies et des objets matériels. Qualificatifs. Leur nature, leur puissance et leurs actes selon l'Avesta, selon le Boundehesh, le Sadder Boundehesh et le Minokhired. Origine touranienne de la seconde nature de ces génies, pp. CXIX-CXXV.

10. Druâçpa (génie des troupeaux). Nature et attributs, p. CXXV.

11. Dâmois upamana. Nature incertaine, p. CXXV.

§ IV. — *Monde du mal. — Esprits mauvais.*

Des Dévas en général ; leur classification, p. CXXVI.

I. Anro mainyus. Sa nature ; signification de son nom. N'est point l'égal d'Ahura Mazda, pp. CXXVI-CXXVII

II. Les Dévas, leur nombre, leur nature. Principaux Dévas : 1o Aeshma (la violence); 2o Bûiti; 3o Kunda (l'ivrognerie) ; 4o Azi (la luxure) ; 5o Açto vidhôtus (le trépas); 6o Vîzaresho (le trépas); 7o Driwis (la misère); Daiwis (la tromperie); Kaçvis (la petitesse). p. CXXVII ; 8o Araskô (l'envie); 9o Zemaka (l'hiver) ; Vâto daeva (le vent destructeur); 10o Çpenjaghra (l'étiolement); 11o Apaosha (la sécheresse). Dévas sans caractères propres, pp. CXXVIII-CXXIX. — Les Darvands ou chefs-Dévas : Akomano, Andra, Çauru, Naoṅhaithya, Tauru et Zairi, p. CXXIX. — Andra, Çauru et Naoṅhaithya rapprochés de noms védiques analogues, pp. CXXIX-CXXX.

III. Groupes de Dévas. Mazaniens et Varéniens ; leur nature, p. CXXX.

IV. Dévas femelles. Les Drujes ; leur caractère : 1. Naçus (Druje des cadavres); 2. Jahi (la luxure); 3. Bushyâçta (le sommeil intempestif) ; 4. Azhi Dahâka ; Agha daoithri (la tromperie et non le mauvais œil), p. CXXXI.

V. Mauvais génies inférieurs : 1° les Yâtus (magiciens), leur nature dans l'Avesta et les Védas; 2. les Pairikas (fées enchanteresses). Nature ; étymologie du nom. La Khnâthaiti (idolâtrie) et la Duzhyâirya (l'étiolement). Les Janis, les Kavis, Karapans et Ucikhs. Nature, correspondants védiques. La Paesis et la Mûs, pp. CXXXII-CXXXIII.

VI. Monstres malfaisants, 1. Azhi Dahâka ; 2. Çruvâra (serpent) ; 3. Gandarewa ; 4. Hitâçpa ; Çnâvidhaka ; Kereçâni et Vadhaghna, pp. CXXXIV-CXXXV.

§ V. — *Histoire du monde selon le zoroastrisme.*

I. Origine et nature des deux esprits, leur séjour. Leur première rencontre ; premières créations, premières luttes. Anro mainyus fait périr le premier animal et le premier homme créés ; il attaque successivement les créations d'Ahura Mazda ; formation des nuages, de la pluie et des montagnes. Du semen du premier homme mort naît le premier couple humain. Constitution du monde céleste et terrestre, pp. CXXXV-CXXXVIII.

II. Premiers hommes, premiers rois ; les Paradhâtas et héros mythiques, p. CXXXVIII ; Haoshyanha, Takhma urupa, Yima, Dahâka, p. CXL ; Thraetaona, Manuscithra, Uzava, Thrita et Kereçâçpa, p. CXLI. —Deuxième race royale : les Kayanides, les Naotarides, Vîstâçpa, p. CXLII. — Vie et exploits de ces héros.

III. Scène des luttes héroïques, localités avestiques, pp. CXLIII-CXLIV.

IV. Fin du monde. Prophètes futurs. Çoshyant ; résurrection, rétribution finale ; lutte dernière des esprits ; défaite d'Anro mainyus, destruction de l'enfer, p. CXLIV. Autre récit contenu également dans le Boundehesh, p. CXLVI. — Date et origine de la croyance à la résurrection, p. CXLVII.

V. Animaux mythiques. — Oiseaux Karshipta, Ashozusta, Vâraghna et Çaêna, p. CXLVIII ; poisson Kara et Vâçi ; l'âne à trois jambes, le Parodars (coq), le Vanhâpara, p. CXLIX ; l'Udra upâpa, le Kahrkâça, le faucon de la vieillesse ; le chien ; les Khrafstras, p. CL.

CHAPITRE XII

Morale mazdéenne

CHAPITRE XIII

Institutions mazdéennes

CHAPITRE XIV

Gâthâs

CHAPITRE XV

Date et origine de l'Avesta et du mazdéisme

NOTES ET ADDITIONS

Bibliographie de l'Avesta et de la religion mazdéenne

VENDIDÂD.

Le Vendidâd est la partie la plus importante de l'Avesta ; c'est le livre qui nous fait connaître de la manière la plus étendue, la doctrine et la législation mazdéennes. Son nom indique son objet et sa fin ; Vendidâd est une forme corrompue de Vîdaeva dâta et signifie « loi pour écarter les dévas ; » ce titre répond parfaitement au but principal des institutions zoroastriennes. Vîdaeva n'est point le nom général de cette loi, elle porte plutôt celui de Daena-Çpenta, loi sainte. Mazdéisme est une expression moderne formée par imitation du mot *mazdéen* et signifiant culte de Mazda, religion des Mazdéens *(Mazdayaçna)*.

Le Vendidâd est divisé en vingt-deux chapitres appelés farkards ou fargards, c'est-à-dire divisions (de *frakeret*, couper). Ces vingt-deux fargards peuvent être partagés en deux sections principales. La première (Chap. IV-XII, XV-XVIII, XX et XXI), traite des pratiques propres à éloigner les dévas ; la seconde contient soit des légendes relatives à l'origine des choses (Chap. I, II, XIX, XXII), soit des prescriptions concernant l'agriculture et le soin des animaux utiles (Chap. III, XIII, XIV). Une réunion de sujets si disparates et disposés de telle sorte ne peut représenter l'œuvre première. Il est probable qu'après les orages de la conquête macédonienne, les Mazdéens auront réuni en un seul corps les débris épars de plusieurs de leurs livres sacrés et ainsi formé le Vendidâd que nous possédons. Ce qui le prouve mieux encore, c'est que ce même désordre règne à l'intérieur des chapitres ; on y trouve, en effet, tantôt des lacunes considérables, tantôt des interpolations qui brisent le sens et même parfois une interversion complète des idées.

Le Vendidâd se distingue des autres livres en ce qu'il procède d'un bout à l'autre par forme dialogique ; il se compose d'entretiens entre Ahura-Mazda et Zoroastre. Ces entretiens ont dû être précédés par une vision dans laquelle le Dieu se révéla à son prophète et l'institua apôtre de sa loi ; mais l'Avesta n'en a conservé aucun souvenir.

Les parties primitives du Vendidâd doivent être assez anciennes. On argumente, il est vrai, du mot *Bâkhdhi* (§ 22), forme adoucie de *Bakhtra*, pour soutenir que le 1er fargard date de l'époque ou la forme pleine avait été abandonnée. Il en résulterait qu'il aurait été composé aux derniers temps de l'ère ancienne. Cela peut être ; cependant la géographie de ce fargard semble prouver, qu'à l'époque de sa composition, les doctrines zoroastriennes n'avaient point encore pénétré en Perse. Quoiqu'il en soit de ce chapitre, certaines parties du Vendidâd peuvent remonter aux premiers temps du zoroastrisme. Ce qui n'implique point qu'il ait été écrit dès l'abord. Il est probable que cette doctrine s'est propagée de la même façon que le Boudhisme.

Ses fondateurs confièrent probablement leurs préceptes à la mémoire de leurs disciples et ceux-ci les consignèrent dans leurs livres lorsque le souvenir des ensei-

gnements des maîtres commença à s'effacer ou que des doctrines dissidentes menacèrent d'en altérer la pureté. Le même fargard I, comparé au Yesht de Mithra (X. 13, 14), peut servir à déterminer le lieu d'origine de l'Avesta. L'auteur de ce Yesht, reçu comme chant inspiré par toute la famille mazdéenne, vivait au milieu du quadrilatère formé par Qairizâo, Merw, Hérat et les monts Paruetae; et certainement il n'était point étranger au pays, car cette contrée est pour lui l'Arie par excellence, la *Terra desiderabilis*. On peut donc considérer *Mouru*, ou la *Margiane* comme le centre du zoroastrisme et comme le pays originaire de la langue de l'Avesta ([1]).

Le Vendidâd dans son état présent est acéphale, la fin y fait également défaut, c'est donc un ouvrage incomplet.

Voici le tableau des sujets qui sont traités dans ce livre :

CHAP. I. Créations terrestres d'Ahura-Mazda; maux qu'y fait naître Anro-Mainyus.

CHAP. II. Légende de Yima. — Développement de la création. — Déluge.

CHAP. III. Actes et objets agréables à la terre. — Lieux et actes qui lui sont odieux.

CHAP. IV. Des contrats et de leur violation. — Des voies de fait et de leur châtiment.

CHAP. V-X. Impureté causée par le contact des cadavres. — Moyens de purification.

CHAP. XI-XII. Prières efficaces pour l'expulsion des dévas. — Purification des demeures, après la mort d'un Mazdéen.

CHAP. XIII-XIV. Soins à donner à certains animaux, particulièrement aux chiens. — Châtiments de ceux qui les maltraitent.

CHAP. XV-XVI. Enumération de différents péchés et défauts.

CHAP. XVII. De la coupe des ongles et des cheveux.

CHAP. XVIII. Distinction entre les vrais et les faux Mazdéens. Episode de Çraosha. — Questions diverses adressées par Zoroastre à Ahura-Mazda.

CHAP. XIX. Tentation de Zoroastre. — Invocations propres à écarter les dévas. — Sort de l'âme après la mort. — Conseil des dévas à la naissance de Zoroastre.

CHAP. XX-XXI. Thrita, père de la médecine. — Prières conjuratoires.

CHAP. XXII. Ahura-Mazda voyant les maux dont Anro-Mainyus accable la terre, appelle Airyaman pour les guérir.

Ce court aperçu suffira pour donner une idée générale du Ier livre de l'Avesta.

On trouvera à la fin du volume un tableau analytique des doctrines qui y sont exposées.

([1]) Comparez l'Introduction générale, et la note de ces paragraphes au Yesht X.

FARGARD I.

CRÉATIONS TERRESTRES D'AHURA-MAZDA. — OPPOSITIONS D'ANRO-MAINYUS.

Ce chapitre est complètement indépendant du reste du Vendidâd; il appartenait primitivement, semble-t-il, à un autre Naska. Son but est certainement de poser les fondements du mazdéisme, les principes du dualisme et de la double création; mais il n'est pas possible d'en déterminer ni l'objet ni la fin immédiate. Le commencement qui nous en eût donné la clef s'est perdu avec la majeure partie de l'Avesta. Rhode (1), Lassen (2) et Bünsen (3) ont vu dans ce fargard un tableau des premières migrations de la race éranienne; chaque création est à leurs yeux une étape dans la marche du peuple éranien depuis le berceau de la famille jusqu'au lieu de son établissement définitif. Combattue par Kiepert par des arguments sérieux (4), cette opinion a été reproduite plusieurs fois depuis, sans même en excepter cette interprétation des §§ 60-75, qui veut y voir l'indication de la route suivie par les tribus indiennes séparées de leurs frères de l'Éran. Mais rien dans le texte n'autorise cette explication. Pour la soutenir il faut séparer arbitrairement les paragraphes; rapporter les uns aux Éraniens, les autres aux Indiens et supposer une confusion commise par le dernier rédacteur. Enfin, le paragraphe 81 la dément indirectement, et prouve qu'il n'y a ici qu'une simple énumération d'endroits habités. Restreinte à l'ordre de fondation des villes éraniennes, cette opinion pourrait encore se soutenir; mais il nous semble bien plus probable que l'auteur de ce fargard a voulu simplement établir les principes de sa doctrine, démontrer la sollicitude d'Ahura pour son peuple et exciter ce dernier à la haine d'Anro-Mainyus l'auteur de tous les maux, le déva homicide que la loi sainte est destinée à combattre. Tout en poursuivant ce but il nous donne la liste des contrées dans lesquelles le zoroastrisme s'était propagé à cette époque. Ces lieux excellents ne peuvent être que des pays zoroastriens; tout autre ne pourrait être qualifié de la sorte par un Mazdéen. Quoiqu'il en soit, ce chapitre n'en est pas moins un document historique d'une haute valeur; il nous donne sur ces temps antiques les renseignements les plus précieux.

Les localités dont il est question sont situées dans les pays compris entre le Yaxartes, l'Indoukoush, l'Hindus et le désert de Tebbes; c'est-à-dire dans la Bokharie, l'Est de la Médie, le Nord-Est de la Perse et les divers états de l'Afghanistan. La plupart

(1) Op. cit. p. 69 et suiv.
(2) *Indische Altherthümer*, 1. 526.
(3) Op. cit. V. 2, p. 104 et suiv.
(4) *Sitzungberichte d. Berlin. Akad. der Wissenschaften.* Dec. 1856, p. 621 et suiv. — Spiegel. *Münch. Gelehrte Anz.* Avril 1859. N° 43-46.

sont regardées par tous les interprètes comme des points géographiques réels. Quelques unes sont les objets de vives controverses. Certains auteurs les rangent également parmi les lieux existant; d'autres convaincus par la savante étude de M. Bréal, les placent dans le domaine des mythes. L'Airyana Vaêja serait un doublet du Var de Yima, un lieu purement mythique, lieu d'abondance et de bonheur; le Varena serait le *Var* même et Vaekereta, le *Vâi* pehlvi, l'atmosphère.

Tout cela est possible car l'Avesta mêle fréquemment le mythe à la réalité. Cependant l'auteur de ce chapitre a eu en vue, évidemment, des lieux qu'il croyait réels et les traite comme tels. L'interprète d'un livre doit chercher avant tout la pensée de l'auteur. Si celui-ci applique, par exemple, le nom de Vaekereta à un endroit de la terre, peu importe là signification première de ce terme. D'ailleurs le qualificatif *airyana* (aryen) et le trait distinctif de l'endroit, la rigueur de l'hiver ne conviennent guère a un lieu mythique et céleste. Il ne suffit pas que Varena et le Var aient tous deux quatre côtés pour qu'ils soient une seule et même chose, et l'homonymie du Vai et de la première syllabe de Vaekereta est une base d'assimilation bien fragile. Par un procédé semblable les Pyrénées deviendraient des montagnes célestes, des nuages rougis par les feux du soleil. Qu'un lieu ait été rempli de merveilles par les faiseurs de légendes, cela ne prouve pas qu'il ait été fictif à l'origine. Rien d'étonnant que les Parses aient embelli de mille traits le berceau de leur race et qu'ils se le soient représenté comme un Éden; les légendes ne naissent pas toutes formées. Le Boundehesh place l'Airyana Vaêja à côté de l'Atropatène (V. LXX. 8.). Il y compte des montagnes et des fleuves. Pour l'auteur de ce livre, l'Airyana appartient donc au sol terrestre. On ne peut conséquemment se prononcer sûrement dans aucun sens ;il est donc mieux de s'en tenir au texte. On a voulu faire aussi de *Varena* l'équivalent du *Varuna* sanscrit, de l'Οὐρανὸς grec, c'est-à-dire le ciel même, mais cela ne se peut guère sans violer les lois de la linguistique. D'ailleurs il est évident que, dans la pensée de l'auteur, le *Varena* n'est pas le ciel. (Voy. *Journal asiatique*, février-mars 1878, p. 126 et s.)

Le commencement de ce fargard (1-5) est très-obscur. Tout porte à supposer une lacune et la perte des premiers versets; car le motif de cette énumération de lieux n'est pas indiqué. On cherche en vain la question de Zoroastre qui l'a provoquée et qui en donnerait la raison d'être. Aussi, ne pouvons-nous admettre que ces cinq paragraphes aient été ajoutés après coup; le quatrième est une glose explicative de la fin du deuxième. — Voici ce que doivent être la pensée fondamentale de ce passage et l'enchaînement des idées.

Ahura-Mazda a créé le premier, ce qu'il a créé était bon. Il a créé d'abord la terre habitée et spécialement un lieu de délices qu'il a comblé de tous les biens, dont il a éloigné tous les maux. Au reste de la terre il a donné aussi des charmes afin que les êtres animés ne l'abandonnassent point et n'envahissent point l'Airyâna-Vaêja, la terre bénie. — Anro-Mainyus, l'adversaire par nature de l'esprit de sainteté, a créé aussi après lui ; mais il n'a produit que des maux, car son but unique était de détruire les œuvres de son rival; à lui est dûe l'invention de tous les crimes.

Ainsi Ahura créa d'abord la terre, puis il façonna successivement divers endroits privilégiés, pour la propagation de son culte et la satisfaction des besoins temporels de son peuple. Ces deux ordres de production sont nettement distingués par les termes

mêmes du texte. Le premier *dadhâ*, signifie réellement créer, constituer l'être d'une chose (§ 2); le second n'exprime qu'une idée de formation, de séparation, d'individualisation. Le mot qui désigne les opérations d'Anro-Mainyus fait encore mieux ressortir ces dernières idées.

Ce fargard suffirait à démontrer que la théorie du verbe créateur, attribuée à Zoroastre, est de pure invention ; mais on en trouvera plus loin la preuve directe. On verra dans l'introduction du Yaç. XIX ce qu'est réellement le Honover.

Outre cette obscurité du sens général des premiers paragraphes, ce passage présente encore de nombreuses difficultés de détails. Nous les avons groupées ici pour éviter de surcharger le texte de notes interprétatives.

A) Les derniers mots du § 2 ont été interprêtés de manières très-différentes. Justi et Spiegel, s'appuyant sur une glose pehlvie, y voient l'expression de l'amour de la patrie, qui fait aimer le lieu le plus désolé. Justi traduit : J'ai fait une création d'agrément d'un lieu qui était sans plaisir aucun. Pour cela il faut forcer la construction et changer *feci locum amœnum nullo gaudiæ prædilum* en *feci amœnum locum nullo*, etc. *Dadhâ*, d'ailleurs, ne s'emploie pas de cette manière. Spiegel s'appuie sur des sous-entendus que rien n'autorise ; « nulle part *ailleurs*, » dit-il. Or, le texte ne contient rien de semblable et la version dit simplement: il n'y est point donné le repos, le bonheur. On ne peut d'ailleurs ajouter foi à cette glose pas plus qu'à la première du § 4 rejetée avec raison par Spiegel où à la seconde du même paragraphe qui est encore moins sensée. Si *nôit kudat*, correspond au sanscrit *akutó*, il faut traduire simplement : « J'ai créé le lieu plein d'agrément sans aucune joie; » ce qui est impossible. Je prends *kudat* en sens indéfini = *quâcunque ex parte*. L'Avesta ne fournit d'exemple ni pour, ni contre cette traduction mais elle est indiquée par le § 4 qui forme une glose des termes en question et la reproduit avec variante; or celle-ci nie simplement la perfection de l'agrément, de la joie. Quant aux sens des mots, comp. Inscr. de Persépolis N. R. *Auramazda siyatim adâ martiyahyâ.* = A. M. gaudium creavit homini. Haug rend *shâitim* par habitée. Peut-être est-ce là le vrai sens. Il n'est pas traditionnel, il est vrai, mais la tradition se trompe bien souvent; tout le monde l'avoue. On pourrait rapprocher *shâitya* de *kshâ* (zend *shâ*) habitation. Ce sens est le seul qui ne présente aucun vice d'interprétation.

B) § 4. *Fut la première*, etc. Il est impossible de dire avec certitude à quels mots se réfèrent ces nombres ordinaux. La glose pehlvie rapporte *la seconde* à ce qui suit, à la création hostile d'Anro-Mainyus ; elle semble du reste avoir en vue une autre leçon ; il serait même difficile de déterminer quel texte elle a en vue. Voici comment nous croyons devoir expliquer cette glose : *la première* désigne la création dont parle le § 2 ; *la seconde* désigne l'œuvre d'hostilité d'Anro-Mainyus. Il y a eu deux ordres de création, la création primitive, fondamentale (celle de la substance des êtres) et la création postérieure, l'arrangement définitif, la constitution dernière des êtres individuels. C'est de cette seconde création seule qu'il est question dans ce fargard ; c'est à celle-ci qu'appartiennent les lieux, l'espace et les contrées habitées que ce fargard énumère et qui forment l'œuvre indiquée comme la première. — Faut-il admettre cette

explication, faut-il voir dans ces termes la désignation des deux ordres de production mentionnées dans les Gathas et dont l'une est le type divin de l'autre ou bien l'indication abrégée de toute la série des créations semblables à la première? Il serait bien difficile de répondre avec certitude.

La traduction littérale est : «— Le lieu de nature agréable, mais non le plus agréable par sa force, sa puissance. — Le premier, le second. — Mais (était) adversaire à celui-ci... » En réalité ce sont là trois bouts de phrases indépendants cités par la version pehlvie comme commencement d'un texte apporté en preuve. Il n'y a donc pas lieu de chercher une liaison entre ces termes.

C) Homicide (mashimarâva). Nous avons suivi en partie la conjecture ingénieuse de Spiegel. Rien n'est moins sûr cependant que la signification donnée à ce dernier mot. M. Darmesteter lit *ashmarâva*, très-meurtrier, ce qui revient au même. La seule chose certaine est que ce paragraphe annonce une création opposée, hostile par essence à celle du § 2 (Cp. XIX. 144). La version pehlvie suit encore ici un texte différent du nôtre. Le traducteur guzerate a pris *rava* pour un mot provenant de *ru, sru,* couler et *shâthan* pour le mot pehlvi, *shatan* ville. On ne sait pas à quel propos la glose suppose qu'il pourrait ici être question du fleuve Hetumat. Tout annonce un texte altéré. Il faudrait lire *Hœtumat* au lieu de *haiti.*

D) Fluvial. Le mot zend semble indiquer un rapport avec un fleuve. Peut-être s'agit-il des inondations d'un torrent ou d'un fleuve. D'autres traduisent : grand. Mais le terme pehlvi *kabd*, sur lequel on s'appuie, ne peut être une apposition. Comme ses correspondants (chaldéen *kabed*, pârsi *vas*) il signifie *beaucoup, très,* mais pas *grand* et le mot zend prit dans ce sens pourrait difficilement s'appliquer à un serpent. Enfin le mot pehlvi correspondant est *rôtik* et non *rôdhik ;* et c'est ce dernier mot qui signifie grand, élevé. Certains savants introduiront ici, sans doute, le serpent de l'orage mais sans pouvoir apporter des preuves. Il n'y a point ici d'analogie et la concomitance de l'hiver prouve tout autre chose; l'hiver n'est point la saison des orages. On pourrait peut-être établir un rapprochement entre ce trait et le commencement de la Genèse. Là, comme ici, on voit un serpent cause des premiers maux de l'homme. Peut-être est-ce le dieu des Touraniens.

E) Les noms propres dont il est fait mention dans ce chapitre ne sont pas tous également connus ; il en a été question dans l'introduction ; nous pouvons y renvoyer nos lecteurs.

Enfin les noms des localités, citées dans ces premières pages de l'Avesta et les mots désignant les maux créés par Anro-Mainyus, sont également l'objet de vives controverses. Nous en signalerons dans les notes les points importants.

I.

I-1. Ahura-Mazda dit à Zarathustra-le-Saint :

2. J'ai créé, ô saint Zarathustra, un lieu de nature agréable, non de toute part plein de joie (1).

3. Car si je n'avais pas créé ce lieu de nature agréable non de toute part plein de joie, tout le monde corporel se serait transporté dans l'Airyana Vaêja (2).

II-4. (C'était) un lieu de nature agréable, mais non le plus agréable (de tous) par sa force (productrice) — ce fut la première (création) et la seconde (3). — Mais à cette (création était) un adversaire, (l'esprit) homicide (4), essentiellement destructeur.

III-5. J'ai créé le premier et le meilleur des lieux et des séjours, moi qui suis Ahura-Mazda :

6. L'Airyana-Vaêja d'excellente nature (5).

7. Mais Anro-Mainyus, le meurtrier, lui créa un adversaire (6) :

8. Un serpent fluvial (7) et l'hiver, œuvre des dévas.

IV-9. Il y eut alors dix mois d'hiver et deux d'été.

10. Et ces (deux) mois sont froids pour les eaux, froids pour la terre, froids pour les plantes (8).

(1) Voy. *supra*, A) p. 5. — *Un lieu ;* on pourrait traduire peut-être : le sol, la terre.

(2) L'*Airyana Vaêja;* la terre productrice des Aryas, le berceau de la race aryaque se trouvait, selon l'opinion de Burnouf, au pied du Belourtagh entre le Yaxartes et l'Oxus (Comp. *Minokhired*, LXII. 13). Les auteurs persans la placent dans l'Atropatène au S. O. de la mer Caspienne, mais leur témoignage est des plus suspects, car ils ont transformé toutes les traditions aryaques. La montagne des Dieux elle-même, est pour eux un mont de la Médie.

(3) Ou bien : fut la première et la seconde (création) ; mais il y eut aussi un être opposé, très-meurtrier, etc. V. plus haut, B) p. 5. Tout ce paragraphe se compose de trois lambeaux de commentaires avestiques primitifs cités dans la traduction et insérés ici par erreur de copiste.

(4) V. *supra*, C) p. 6. — Littéralement : en destruction essentielle.

(5) V. Fargard II. § 44, note, page 19.

(6) Litt. : créa une chose hostile ; une opposition est équivoque et ne rend pas le texte. — *Le meurtrier*. Litt. : qui est la mort de beaucoup.

(7) V. *supra*, D.) p. 6.

(8) Le *Minokhired* nous apprend qu'il s'agit ici des mois d'été (C. XLIV. 19, 20). L'Arye était froide et peu fertile ; les Éraniens avaient dû l'abandonner. Mais elle restait à leurs yeux le berceau de la nation, la terre bénie vers laquelle se reportaient les souvenirs et les affections. Il semblait donc à ces peuples, que ces contrées avaient dû être, à l'origine, riantes et fécondes ; Anro-Mainyus, seul, avait pu y apporter l'hiver et ses maux. C'est donc le berceau des Aryas transformé par l'imagination orientale en lieu légendaire et non un lieu mythique devenu terrestre.

11. Or (vient) le milieu de l'hiver, or (vient) le cœur de l'hiver.

12. Alors le froid envahit (tout), alors (surgit) la plupart des fléaux (1).

V–13. J'ai créé le second des lieux et des séjours excellents (2) moi qui suis Ahura–Mazda :

14. Gâu au territoire de Sugdha (3).

15. Mais Anro–Mainyus, le meurtrier, lui créa un adversaire:

16. Un insecte très–meurtrier pour les bœufs et les animaux à la mamelle (4).

VI–17. J'ai créé le troisième des lieux, des séjours excellents, moi qui suis Ahura–Mazda :

18. Mouru (5) la puissante, la sainte.

19. Mais Anro–Mainyus, le meurtrier, lui créa un adversaire :

20. Le compte injuste (6).

VII–21. J'ai créé le quatrième des lieux, des séjours excellents, moi qui suis Ahura–Mazda :

22. Bâkdhi la belle, aux étendarts élevés (7).

23. Mais Anro–Mainyus, le meurtrier, lui créa un adversaire :

24. L'(animal) carnassier et (l'insecte) rongeur (8).

(1) Le texte désigne ces effets de l'hiver qui entravent l'action de l'homme et rendent la terre stérile et morte en apparence (Compar. le néo-pers. *Békhtan*, impotentem reddere).

(2) Ou mieux encore: Le second des lieux... que jai créé... (est) Gau, etc. Litt.: le second excellent des lieux... Le qualificatif zend indique une perfection de nature dont la religion mazdéenne est le principe et la cause.

(3) *Sugdha*. La Sogdiane, au S.-E. du Turkestan. — *Gâu ;* nom du chef-lieu de cette contrée, ou peut-être du Polytimetus (le Kohik), fleuve qui traverse la Sogdiane et disparaît sous le sable. (Strab. XI. II, 5; Q. Curt. VII. 10, *init.*; Arr. *anab*. IV. 5. med).

(4) Insecte inconnu suçant le sang ou armé d'un aiguillon. *Çkaiti*, rac. *skad*. comp. σχάζω, σχάδιζω; lithuanien, *kansti* (mordre); goth. *skatha* ? Le nom pehlvi rappelle l'idée. d'un scarabée (cf. *korak*). — *Animaux à la mamelle* : les veaux. Comp. le sscr. *dhayâ*.

(5) *Mouru;* la Merw actuelle du Khorassan, selon l'opinion reçue mais peu sûre. — *La puissante* (*cûrem*). Comp. *çura*, *çûrata* (sscr.) ; κῦρος, ἄκυρος. Le pehlvi *afzâr* est ici l'adjectif dont on trouve le comparatif *afzartâr*. — *La sainte*. La glose pehlvie prouve que *ashava* ne signifie pas seulement pur, mais aussi fidèle à la loi, qui en accomplit les œuvres.

(6) C.-à-d. l'injustice dans les comptes, contrats, etc. La traduction pehlvie porte : *des jugements* ou *des comptes iniques, pernicieux* (ce qui pourrait être le sens) et non des bruits malveillants (Cf. *Minokired* XII. 12; XVIII. 3; XLI. 4, etc.; glose pehlvie du § 4.) Les §§ 3, 15. F. XIII, 6 et XV, ne se rapportent pas à la médisance comme on le prétend (Voy. ces passages.) — A *vithusha* comp. le sscr. *vidushaka*.

(7) *Bâkhdhi;* la Balkh moderne du Khorassan, capitale de la Bactriane. Ces drapeaux élevés étaient peut-être la marque de la résidence du chef du pays. La seconde glose pehlvie, il est vrai, voit dans ces termes une indication des guerres fréquentes qu'entreprenaient les Bactriens, toujours prêts *à tuer l'ennemi* ; mais le terme avestique indique plutôt des drapeaux dressés sur des tentes ou des tours.

(8) La glose pehlvie, assez obscure du reste, signifie, ce nous semble, que le pays de Bâkhdhi était exposé aux incursions des cavaliers ennemis (Cf. le sanscrit *bharv* attaquer et *çad*, *çatru*, ennemi). Les traducteurs asiatiques modernes voient, dans ces mots, la désignation d'insectes rongeurs. — A *bravarem* comp. *bharv*, manger et le grec φορβή; *uçadha*, de *uç ad*, ronger.

VIII-25. J'ai créé le cinquième des lieux, des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda :

26. Niça (1), située entre Môuru et Bâkhdhi.

27. Mais Anro-Mainyus, le meurtrier, lui créa un adversaire :

28. Le péché du doute.

IX-29. J'ai créé le sixième des lieux, des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda :

30. Haraeva (2) aux nombreux cours d'eau (3).

31. Mais Anro-Mainyus, le meurtrier, lui créa un adversaire :

32. La grêle et la désolation.

X-33. J'ai créé le septième des pays et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda :

34. Vaekereta (4) la contrée de Duzhaka.

35. Mais, Anro-Mainyus, le meurtrier, lui créa un adversaire :

36. Pairika (5), adoratrice des faux dieux qui s'attacha à Kereçâçpa.

XI-37. Je créai le huitième des lieux et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda :

38. Urva (6) aux nombreux pâturages.

39. Mais Anro-Mainyus, le meurtrier, lui créa un adversaire :

40. Le fléau des crimes (7).

XII-41. Je créai le neuvième des lieux et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda :

42. Khneñta au pays de Vehrkana (8).

(1) *Niça ;* nom de plusieurs villes de l'Aryana. Celle-ci n'est point la Niça de Strabon (XI. 7, 2, 3), trop avancée au N.-O. ni les champs nisœens des rois de Perse. La Niça de ce § devait se trouver dans la vallée du Murghab. — *Doute.* Le doute relativement aux choses divines ou spirituelles, dit la glose pehlvie.

(2) *Harœva ;* la moderne Hérat ou la région du Hare rud qui traverse cette ville.

(3) Mot de sens controversé. Le premier composant signifie répandre et la version pehlvie donne au second le sens de « beaucoup. » On pourrait aussi traduire : dont les habitations sont arrosées (par les torrents). — *La Grêle* est encore un des fléaux les plus redoutés des cultivateurs persans (Voy. Chardin, IV. 21.) — *Désolation ;* littér. : dommage, tourment. *Driwis* racine *driph* ou *dribh*, tourmenter, faire tort (sanscrit).

(4) *Vaekerata ;* la moderne Kaboul. — *Duzhaka ;* mot inexpliqué. La glose y voit la désignation de bois insalubres ; ce doit être celle d'un lieu désert ou malsain.

(5) *Pairika, Kereçâçpa.* — Voyez l'Introduction générale.

(6) *Urva ;* ville inconnue du Khorassan méridional.

(7) Litt. : *un fléau criminel.* Aspendjarji traduit : un orgueil mauvais. Peut-être faut-il voir, dans le 2e composant du mot pehlvi, l'équivalent du *maneshn* pârsi. Cf. *ėrmaneshn*, *tarmaneshn* (*Minokh* XXXIX. 26; XXI. 8, etc.) Ce mot viendrait alors de *man* (penser) et *avar* = ὑπερ — Cf. *superbus.* Spiegel traduit : une contamination, contrairement à sa traduction du § 71.

(8) *Vehrkana.* Le pays des loups ; l'Hyrcanie ancienne au S.-E. de la mer Caspienne, la Varkana des

43. Mais Anro-Mainyus, le meurtrier, lui créa un adversaire :

44. Des actes criminels inexpiables, la pédérastie.

XIII–45. Je créai le dixième des lieux et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda :

46. Haraqaiti (1) la belle.

47. Mais Anro-Mainyus, le meurtrier, lui créa un adversaire :

48. Des actes criminels, inexpiables, l'enterrement des corps morts.

XIV–49. Je créai le onzième des lieux et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda :

50. Haetumat (2) la brillante, la majestueuse.

51. Mais Anro-Mainyus, le meurtrier, lui créa un adversaire :

52. Les crimes des Yâtus (3).

XV–53: Tel était leur signe révélateur ;

54. Telle était leur marque évidente (4).

55. Tous ceux qui, par une invocation magique, entraient en relation avec un homme livré aux Yâtus,

56. Étaient bientôt tout soumis aux Yâtus (5).

57. Alors apparaissent des gens (toujours prêts) à tuer et à frapper au cœur.

58. Ils étaient forts en tout par la puissance de Madhaka (6).

XVI–59. J'ai créé le douzième des lieux et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda :

60. Ragha aux trois tribus (7).

inscriptions cunéiformes, le Mazanderan. — *Khneñta* paraît être la capitale de ce pays ou la région du fleuve Sokanda (le Djorjan). Comp. Spiegel. *Eran*, p. 123; Voyez Ptolomée, VI. 9, 2.

(1) *Haraqaiti ;* région du fleuve Arachotus (le Vaihend), qui se jette dans le Hilmend au midi de Kandahar. V. Plin. H. N. VI, 25. Ptol., VI. 20; Arr. III. 28 *init.*

(2) *Hætumat;* région du Hilmend au Sedjestan ; l'Etymander ou Erymander des anciens. Arrien. *Anab.* IV. 6. — *Brillante.* Cf. Spiegel. *Commentar,* II, 43.

(3) *Yâtus.* Voyez l'Introduction.

(4) Ou bien leur aspect manifestateur ; litt. : Leur mode de manifestation observable. Pehlvi : leur manifestation dans l'observation.

(5) C'est-à-dire : dès que les pratiques des Yâtus prennent naissance quelque part, elles s'y développent et se multiplient avec rapidité ; elles provoquent des assassinats et des brigandages nombreux. On pourrait traduire aussi : Partout où viennent avec des pratiques de magie, des gens livrés aux Yâtus, tout devient promptement soumis à ces derniers. — La version pehlvie correspond à cette dernière traduction. *Zaoyêhê*, de *zaoya, zavya*; racine *zu*.

(6) *Madhaka;* être malfaisant représenté au ch. VII. 67, comme un chien ou un brigand. — Comp. le sansc. *sthâman.* — Le pehlvi *chikamcd* = *catca* (Comp. Visp. IX. 3; *An old pahlavi Glossary,* p. 102.). — Pehlvi, *magad* ou *mas.* — Ce passage (53-58) est encore une glose.

(7) *Ragha.* Fidèles à leur système, les gloses pehlvies voient dans Ragha, la médique Raî et mentionnent une opinion qui donne cette ville pour patrie à Zoroastre. Selon Kiepert ce serait Ragais

61. Mais Anro-Mainyus, le meurtrier, lui créa un adversaire :

62. Le crime de la suprême incrédulité (1).

XVII-63. Je créai le treizième des lieux et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda :

64. Chakra (2) la forte.

65. Mais à cette œuvre, Anro-Mainyus, le meurtrier, opposa une création hostile :

66. Des actes criminels inexpiables, la crémation des corps morts.

XVIII-67. Je créai le quatorzième des lieux et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda :

68. Varena (3) aux quatre angles.

69. Ou (4) naquit Traetaona qui tua le serpent Dahâka.

70. Mais Anro-Mainyus, le meurtrier, opposa une création hostile :

71. Des présages sinistres (5) et le fléau des actes coupables.

XIX-72. J'ai créé le quinzième des lieux et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda :

73. Le Haptâ-Hendu (6).

74. Mais Anro-Mainyus, le meurtrier, opposa une création hostile :

75. Des présages sinistres (7) et une chaleur pernicieuse.

ville située à l'est de la Parthie (Ptolémée, VI. 5, 4.). Cette opinion serait préférable ; car elle conserve, au pays décrit par Ahura-Mazda, ses limites naturelles ; mais le contexte ne permet pas de s'y arrêter. Tout dépend du reste de l'âge de ce chapitre. Les trois tribus dont parle le § 60, étaient dit-on, trois tribus de races ou de *gentes* différentes et se gouvernant d'une manière indépendante; ce seraient les trois classes de la nation que Zoroastre aurait instituées à Raï si l'on en croit les traditions intéressées des Mages ; on sait qu'à Raï était le centre de leur puissance. Il pourrait y avoir ici une adaptation conforme au génie avestique.

(1) C'est-à-dire : l'infidélité complète, le polythéisme ou l'abandon complet de la religion mazdéenne. La glose pehlvie indique un doute grandissant (porté à l'extrême).

(2) *Chakra;* probablement l'actuelle Charuck dans le Khorassan.

(3) *Varena.* Les gloses placent cette ville au Sud de la mer Caspienne, là où se trouve *Vareh*. Elles avertissent cependant, qu'une autre tradition, regarde Varena comme le nom antique de *Kirmân*. D'après ces mêmes gloses le qualificatif « aux quatre angles » signifierait que quatre chemins conduisent à cette ville. Impossible d'assimiler *Varena* à Οὐρανος et à *Varana*; les lois de la linguistique s'y opposent. Comp. *Journal asiatique*, février-mars 1878. — *Angles*. Traduction incertaine.

(4) Litt. : « pour lequel. »

(5) Voy. § 75, note. Litt. : des fléaux non aryaques, ce qui peut signifier des invasions étrangères ou des crimes inconnus aux Aryas ou bien aussi des crimes honteux.

(6) *Hapta-hendu ;* les sept fleuves. C'est le nom que l'antiquité aryaque donnait à l'Inde occidentale, spécialement à la région de l'Indus. A l'époque de la composition de ce fargard, ce nom devait s'appliquer aussi au pays situé sur la rive droite de ce fleuve, pays traversé par de nombreux cours d'eau. Le nombre sept, du reste, n'est ici qu'un nombre mythique que l'on retrouve dans la plupart des conceptions religieuses des Aryas.

(7) Ce seraient, selon les gloses pehlvies, certains accidents arrivés aux femmes. — Litt. : Des signes mauvais, causés par l'esprit du mal ou provenant de souillures ou de crimes.

XX-76. J'ai créé le seizième des lieux et des séjours excellents, moi qui suis Ahura-Mazda :

77. (Les régions qui s'élèvent) au-dessus des eaux de la Ranha ([1]).

78. Qui se gouvernent sans chef suprême ([2]).

79. Mais à cette œuvre, Anro-Mainyus, le meurtrier, opposa une création hostile :

80. L'hiver créé par les dévas ([3]), et les fléaux qui désolent la terre.

XXI-81. Il y a encore d'autres lieux, d'autres terres, d'étroites vallées, des collines, des (terres) étendues et brillantes ([4]).

([1]) *Ranha*. Ce nom désigne l'Indus s'il faut en croire Windishmann. *Zor. studien*, p. 188. Spiegel opine pour le Yaxartès. Il convient toutefois que l'Oxus répond mieux aux exigences du texte, mais il est arrêté par cette considération que, selon le Yesht X 104 la Ranha est *située aux extrémités de la terre*. Ce passage ne forme pas obstacle, pensons-nous; car le contexte demontre que ces mots sont pris d'une manière absolue et signifient jusqu'aux extrémités de la terre, mais ne se rapportent pas à la Ranha. Rien ne prouve d'ailleurs qu'à cette époque les sectateurs de Zoroastre eussent pénétré jusqu'au Yaxartès. Il s'agit ici donc de l'Oxus. Cette opinion s'accorde avec celle d'Aspendjarji qui fait de Ranha le Khorassan supérieur. La Ranha a-t-elle été primitivement la *Rása* védique, l'océan qui entoure la terre selon les conceptions antiques? c'est ce qu'on ne saurait dire. Tout indice fait défaut. A coup sûr c'est ici tout autre chose.

Lagarde voit dans Ranha le Volga et le pays des Amazones; mais ces contrées sont trop éloignées de l'Éran pour trouver place dans cette énumération. En outre, il traduit les termes désignant les maux de ces pays: des exils de la patrie, ἐξορισμούς. Cela n'est pas plus admissible. *Aiwistâra* pourrait désigner l'étranger qui entre dans un pays où l'entrée de cet étranger, mais non la sortie du pays vers l'étranger; ce pourrait être une invasion, mais non un exil. Voy. P. de Lagarde. *Beiträge zur baktrischen Lexicographie*, p. 5, 65-68. L'arménianisme conduit ici trop loin le savant auteur.

([2]) D'après les gloses cela voudrait dire que ces peuples ne reconnaissent pas l'autorité du roi de l'Éran. Comp. Yaç. XIX. 52, où semblable chose est dite de Ragha.

([3]) *Qui désolent* (*taozhyâ*); ce mot est bien probablement un adjectif. Comp. le sscr. *tuh*, tourmenter. On pourrait aussi le rapporter au sscr. *tuhina*, *tushâra* (védique *tuç*); il signifierait alors les (fléaux) neigeux, glacés, les frimas et formerait un développement de l'idée précédente : l'hiver et ses maux.

([4]) Ces derniers mots ne sont pas encore parfaitement connus et expliqués. Ce sont peut-être tous des adjectifs qui devraient être, dans ce cas, rapportés à terres, lieux; le sens ne serait pas modifié par cette seconde explication. La version pehlvie mêle les gloses à la traduction; de sorte qu'il n'est pas toujours facile de déterminer à quel mot bactrien se rapportent les expressions pehlvies. Une première glose dit qu'il y a encore d'autres lieux qui ne sont pas nommés. Elle traduit *çrira* par beau, bon à voir. — *Vallées étroites* = gorges, cavernes, *zôfar*. Cp. *An old Zand pahl. Gl.* p. 27. — *Berekhdha* (collines) = méritant, profitant par la pratique de la loi, du droit; ou désirable, excellent selon les opinions. Une troisième explication proposée n'est pas claire, bien que chaque mot soit connu. — *Frasha* (plaine) ne semble pas traduit, à moins qu'on y rapporte, comme le fait Spiegel, l'explication précédente; ce qui n'est guère possible. — *Bâmya* (brillant) est aussi rendu par brillant (*bâmik*) illustre, et expliqué par renommé, célèbre, ou d'une pureté éclatante.

Ainsi termine le 1er fargard; on se demande si c'est bien là sa finale primitive, et si cette dernière n'a point été perdue.

FARGARD II.

LÉGENDE DE YIMA. — DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION. — RÈGNE HEUREUX DE YIMA. — IRRUPTION DES EAUX DILUVIALES. — CONSTRUCTION DU VARA.

Le deuxième fargard du Vendidâd est un des morceaux les plus importants de l'Avesta. La légende qu'il raconte ne se rapporte plus seulement aux premiers temps de l'Arye éranienne, elle a trait, ce semble, aux origines même de l'humanité. Yima, le héros de cette légende, est, chez les Éraniens, le représentant du *Yâma* Vedique ; ses actes rappellent les histoires bibliques d'Adam et de Noé. Kohut s'est efforcé de prouver que le fargard II a été, en grande partie, copié de la Genèse([1]). En ce point il est vrai il va beaucoup trop loin ; ainsi les termes du § 132 lui paraissent imités du verset de la Genèse : *et fuit vesperè et fuit manè, dies unus.* On peut cependant lui donner raison en quelques points que l'on trouvera indiqués ci-dessous. Yima comme Yâma, son homonyme indien, est fils de Vivanhat (sanscrit ; *Vivasvat*) ; c'est-à-dire de la lumière ou du feu ([2]). Yima est comme Adam, fils du ciel et nom de l'homme ; comme lui, il commit une faute qui le soumit au pouvoir du serpent ([3]). Mais nous verrons cela plus loin ; le fargard II ne s'occupe pas de cette chute qui enleva au héros éranien toutes les grâces du ciel, il rappelle simplement les temps qui l'ont précédée. Plusieurs passages de ce chapitre fournissent matière à des questions assez importantes ; nous ne nous arrêterons qu'aux principales.

1° Dans ce fargard comme dans tous ceux qui suivent, Ahura-Mazda est invoqué sous le titre de Créateur des êtres visibles ou corporels. On ne doit point inférer de ces termes qu'aux yeux de l'auteur, les êtres célestes, les Yazatas et les Ameshaçpentas sont éternels, car en maint endroit ces esprits invisibles sont appelés les créatures de Mazda. Le Boundehesh (C. I. inf.) raconte aussi séparément la création matérielle. L'Avesta divise les êtres en mainyava, spirituels, célestes, invisibles et açtwanta corporels, terrestres, visibles. Ces mots doivent être pris dans leur sens simple et naturel, ces notions du visible et de l'invisible n'ont rien de commun avec les théories indiennes que l'on trouve dans les Védas et dans les livres brahmaniques. L'Éran n'a point connu cette conception d'une matière ou nature première existant à l'état de masse indéterminée, invisible, incognoscible que l'on trouve par ex. : Rig Véda, X. 11. — VIII. 7, 9. — Aitareyôpanishat IV. Içôpanishat 3. — Vrhad Aranyaka I. — Brahmana VI. 7. — Bhagavad-gitâ II. 28, a. — Manou I. 3-6 et 5-7. — Yâjnavalkya III. 178, 179, etc.

(1) *Zeitschrift der D. M. G.* T. XXV. p. 61-68.
(2) Comparez : *Rig Véda* I. 3, 28, 1 ; II. 2, 3, 1 ; VII. 4, 12, 4. — *Sama Véda* I. 1, 10, etc.
(3) Yesht V. 25-27 ; IX. 8-12 ; XV. 15-17 ; XIX. 31-38. — *Boundehesh,* XVII XXIII, XXXII, etc. — *Sad-der.* 94.

2° Le § 131 parle de lumières ayant leur loi, leur action propre (*qadhâta*) et de lumières matérielles créées; une glose insérée dans le texte explique le premier mot par le terme *anaghra*, sans commencement. On se demande quelle est la valeur de ces expressions et quelles opinions on peut attribuer à l'auteur du dualisme avestique. A-t-il conçu la lumière et les ténèbres comme deux entités substantielles distinctes des deux esprits dont elles forment l'enveloppe selon le Boundehesh (1), antérieures à tous deux et dont serait issu le Créateur du monde aussi bien que l'esprit du mal? Nous croyons pouvoir affirmer que non. Dans l'Avesta primitif la lumière apparait comme une propriété de l'Être divin; elle a pour source la pureté de la nature d'Ormuzd et l'infini de sa science. Partout où est Ormuzd règne la lumière. Cette conception matérialise jusqu'à un certain point la substance divine, mais elle ne va pas au-delà. Les plus dégradés même des Mazdéens croient encore que la lumière n'est qu'un mode de manifestation, un attribut d'Ormuzd (2). Encore ne s'agit-il que du principe lumineux en lui-même, car les astres ne sont, dans les livres mazdéens, que des créations d'Ahura-Mazda.

Quoiqu'il en soit, ces désignations de lumières et de ténèbres sans commencement n'appartiennent qu'aux parties les plus récentes de l'Avesta; les plus anciennes les ignorent, et la plupart du temps elles se trouvent dans des passages interpolés. Il en est ainsi du § 131 de ce fargard et des §§ 3 et 6 du XIe. On ne peut donc attribuer cette croyance à l'auteur de l'Avesta; ce qui manque probablement à l'idée qu'il se faisait de l'essence divine, c'est la notion de l'infini, de l'immensité. Ahura-Mazda pénètre de son regard les ténèbres d'Anro-Mainyus, mais il n'y est pas présent. Partout où il est, brille la lumière et la lumière est conçue d'abord comme un principe rayonnant de la science et de la pureté divine. Ce principe toutefois dépend d'Ahura-Mazda, puisque celui-ci en dispose en maître pour former la substance du soleil et des autres astres (Comp. Boundehesh II. *initio*) (3).

L'espace est conçu probablement dans l'Avesta comme un lieu infiniment étendu dans lequel Ahura-Mazda se meut à son gré, mais qu'il ne remplit pas; l'espace est éternel, mais Ahura-Mazda en est le maître et il y établit ses créations comme il veut. Ces qualités de la lumière primitive et de l'espace sont exprimées dans l'Avesta par une épithèse qui est exclusivement réservée à ceux-ci, par le mot *qadhâta* dont le sens est: qui a sa loi, son action propre; qui agit sur soi, dit la glose de XIX, 119, ou par soi (mais non, pour soi). Au § 130 ce mot est opposé à *çtidhâta*, de nature créée, matérielle. Il semble qu'en cet endroit qadhâta désigne la lumière provenant du principe éternel dont il a été question plus haut et çtidhâta celle du soleil et des astres ou peut-être celle que l'homme produit lui-même. Mais il est impossible d'admettre avec Spiegel que la lumière qadhâta désigne les habitants du vara brillant d'un éclat propre. Le sujet de ce chapitre est double, une première partie va jusqu'au § 41, la seconde s'étend de là jusqu'à la fin (4).

(1) Voyez *Boundehesh* I. *initio*.

(2) Tels sont les Indous ignicoles de Bakou. Voyez *Journ. asiat.*, 1833, p. 356, 361. Cf. Sanson. *Reise nach Persien*, 1695, p. 266, 272.

(3) Une prière composée au plus tard sous les rois Sassanides attribue à Ormuzd la création de la lumière primitive « *dâd... anaghar rôshan* ». Voyez le texte ap. Zachau, p. 12.

(4) Voir, du reste, l'Introduction.

3° Les faits qui rappellent l'histoire d'Adam appartiennent au premier récit, ce sont: l'action de Yima sur le développement de la création et le bonheur et la paix qui signalent son règne. Ceux qui ont trait au déluge mosaïque, sont : 1° La faveur divine qui protége Yima ; 2° les avertissements qu'Ahura-Mazda lui donne relativement aux maux qui menacent la terre ; 3° la nature même de ces maux qui se composent principalement d'inondations violentes ; 4° l'ordre donné à Yima de se construire un lieu de refuge et d'y faire entrer les germes de tous les animaux et des plantes pour les arracher à la destruction (1) ; 5° la mission de l'oiseau Karschipta (138), le messager d'Ahura-Mazda. Dans un autre passage de l'Avesta, Yima est représenté comme enseignant aux hommes l'usage de la viande (Yaçna, XXXII. 8 (2). Comparez Genèse, IX. 2, 3). Spiegel pense que les maux annoncés aux §§ 58 et s. se rapportent non à un fait passé mais au déluge ou hiver *Malkôsh* qui selon les livres Parses, doit précéder la restauration finale du monde. Il pense que l'on ne peut séparer les deux faits sans transformer Yima en roi du Vara, ce qui est contraire aux énonciations des §§ 141 et suiv. Mais cela n'est pas du tout nécessaire. Yima reste étranger à la royauté du Vara quelque soit le moment de l'accomplissement des événements prédits. Les récits du Fargard II appartiennent, sans aucun doute, aux antiques légendes de l'Éran ; l'hiver malkôsh ne peut-être antérieur à la légende zoroastrienne, il fait partie des conceptions nouvelles étrangères aux Aryas. Son nom tout sémitique prouve, d'ailleurs, qu'il est d'une date peu ancienne. Il se peut que les Mazdéens aient transformé leurs légendes primitives d'après les besoins du système zoroastrien (Voy. la note finale de ce fargard). Il est à remarquer que Yâma semble se confondre aussi parfois avec le Noé indien, bien que les mythes fassent de Yâma le frère de Manou. Manou que Brahma sauve du déluge est également fils de Vivasvat. *Vivasvatas sutô maharshis*, dit le 1er çlôka du Matsyôpâkhyâna III. Cp. Bhagavad gitâ, IV. 1, b. — Yima et Yâma ont donc l'un et l'autre des analogies avec Noé ; mais les deux peuples aryaques, dans la formation de leurs légendes, ont suivi leurs tendances particulières. Yâma est devenu l'un des dieux de l'Olympe indien, Yima ne s'est jamais élevé au-dessus du niveau des héros mythiques. Nos lecteurs devineront que dans certain système, Yima est représenté comme un personnage aérien ; mais ce qu'on ne comprendra pas sans peine, c'est que le récit suivant puisse être transformé en une scène d'orage.

(1) Ceci ressort mieux encore d'un passage du Jamaçpnâmeh qui porte qu'après l'hiver Malkos et la destruction complète des hommes, des animaux et des semences « il sortira du *Var*, fait par Yima, d'autres hommes et (ceux-ci) apporteront des quadrupèdes et des semences et referont le monde. »

(2) Comp. Windischmann. *Zoroastr. Studien*, p. 26-27.

II.

I–1. Zarathustra demanda à Ahura–Mazda: Ahura–Mazda, esprit très-auguste, créateur des mondes (1) corporels, être saint !

2. Avec qui, le premier des hommes, t'es–tu entretenu (2), toi qui es Ahura–Mazda?

3. A quel autre que moi Zarathustra as–tu révélé ta loi, la loi d'Ahura, la loi de Zarathustra?

II–4. Alors Ahura–Mazda dit : c'est Yima éclatant de beauté, aux bons troupeaux (3).

5. C'est le premier homme que j'ai appelé à s'entretenir avec moi, moi qui suis Ahura–Mazda.

6. (Il est le seul) autre que toi à qui j'ai révélé la loi, la loi d'Ahura, la loi de Zarathustra.

III–7. Or je lui dis, Zarathustra, moi qui suis Ahura–Mazda:

8. Yima éclatant de beauté, fils de Vivanhao, sers-moi (4) (en qualité de) promulgateur, de gardien de ma loi.

9. Alors Yima éclatant de beauté me répondit, Zarathustra:

10. Je ne suis point créé, je ne suis point instruit (pour être) le promulgateur, le gardien de la loi.

IV–11. Et je lui dis, Zarathustra, moi qui suis Ahura–Mazda :

12. Si tu ne peux (5), Yima, me servir en qualité de promulgateur et de gardien de ma loi,

13. Alors développe mes biens terrestres, donne–leur la croissance (6), sois de mes êtres terrestres le nourricier, le protecteur et le maître.

V–14. Et le brillant Yima me répondit, Zarathustra:

(1) Ce mot est diversement interprété. Il signifie proprement être, chose de ce monde (néo-pers. *jihân*). Comp. Müller. *Erânica*, p. 11.

(2) Litt. : que tu as interrogé (pour provoquer un entretien).

(3) Ce mot s'applique aussi bien aux troupeaux qu'aux réunions d'hommes.

(4) Et non *obéis-moi,* le verbe zend n'a pas ce sens (Comp. εικω, *vices*; vieux bas-all. *vikan*). Le verbe pehlvi signifie aussi répondre à, accorder, etc. — *Promulgateur*. Litt. : qui rappelle le souvenir de.

(5) Et non: *si tu ne veux pas*. Le texte dit simplement: si tu ne m'as pas servi. Il est donc faux que Yima refuse d'obéir au créateur; s'il en eût été ainsi ce dernier ne lui eût point confié la garde et la souveraineté de la terre. On ne peut non plus traduire: *je ne suis point créateur*, car Ahura-Mazda ne lui propose rien de semblable.

(6) Glose pehlvie: rend-les plus gras.—Maître, *aiwyakhçtar* deaiwi â çtâ.

VI-15. Oui, je développerai tes biens terrestres, je les ferai croître; je serai de tes êtres terrestres le nourricier, le soutien et le maître.

16. Que dans mon royaume il n'y ait ni vent glacé, ni chaleur ardente, ni dépérissement (1), ni mort.

VII-17. Alors je lui apportai des instruments (convenables), moi qui suis Ahura-Mazda:

18. Une charrue d'or (2) et un aiguillon fait d'or.

19. Yima est (établi) dans le port du pouvoir royal (3).

VIII-20. Trois cents régions (4) échurent (en partage) au roi Yima.

21. Et cette terre se remplit de troupeaux, de bêtes de trait (5), d'hommes, de chiens, d'oiseaux, de feux et de flambeaux ardents (6).

22. Aussi les troupeaux, les bêtes de trait et les hommes n'y trouvaient plus de place.

IX-28. Or j'avertis (7) Yima (et je lui dis) : Yima, éclatant de beauté, fils de Vivanhâo :

29. La terre est entièrement couverte de troupeaux, de bêtes de trait, d'hommes, de chiens, d'oiseaux, de feux et de flambeaux ardents.

30. Les bestiaux, les bêtes de trait et les hommes n'y trouvent plus de place.

X-31. Yima donc s'avança à la grande clarté (du jour) à l'heure de midi (8), suivant la route du soleil.

(1) *Dépérissement.* La glose pehlvie indique que ce mot désigne tout ce qui s'altère par la vieillesse, l'usage, etc. L'édition de Westergaard contient ici un passage interpolé et obscur, ainsi conçu : « *Il dit le même Manthra que le deva. « Nous honorons le Fravashi de Yima, fils de Vivanhâo, pur; après cela que les devas (soient) sans commandement, sans puissance sur les mortels! » Aussitôt il fit périr (le deva) par sa parole, (sa langue), par ce manthra il l'accabla, par ce manthra il le fit périr.* » Ce passage semble un fragment d'un récit de lutte semblable à celle de *Gosht-i-Fryâno et du sorcier.*

(2) Windischmann traduit: *van;* Spiegel, *lance;* Justi et Kossowicz, *charrue.* Ce qui nous détermine à admettre ce dernier sens, c'est l'usage que Yima fait de cet instrument au § 127, et surtout le mot néo-persan *çupâr*, soc de charrue.

(3) Ou bien au plus haut point (néo-persan *barîn*; pehlvi, *id.* Voy. § 54 de la version.)

(4) Rien n'indique la mesure dont il est ici question ; il serait plus exact de dire 300 terres. Toute autre est la version pehlvie : « trois cents années vinrent pour le royaume de Yima, c'est-à-dire se terminèrent, leur point extrême s'acheva. » Les §§ 35-41 semblent nous donner raison. Cette progression (3,6,9) avait aux yeux des Éraniens une vertu magique.

(5) Comp. le néo-pers. *satar*, *hustar*, etc.; sscr. *sthurin*; germ. *stiur*, *steor.*

(6) Il s'agit probablement ici des autels du feu. Ahura-Mazda veut insinuer que son culte était déjà en honneur à l'origine du monde. Il nous était impossible de suivre ici le texte de Spiegel; trop abrégé il dénature l'ensemble des faits. Les §§ 28-36 doivent donc être répétés trois fois.

(7) *J'avertis.* Dans la version pehlvie ce sont les animaux et les hommes eux-mêmes qui avertissent Yima, qui, selon la glose le sollicitent, ont recours à lui pour qu'il les aide. Mais on ne peut admettre que Yima ait eu ce pouvoir de lui-même ; le texte se refuse à cette interprétation.

(8) Et non : vers le midi ; cette indication ne coïnciderait pas avec la suivante. Nous pouvons ainsi

32. Il entr'ouvrit la terre avec son soc d'or.

33. Il la perça de son aiguillon.

34. Parlant ainsi : sois (moi) favorable, auguste Armaiti ([1]).

35. Avance, étends-toi, en vertu de ma prière :

36. Pour porter ([2]) les troupeaux, les bêtes de trait et les hommes.

XI-23. Alors six cents régions échurent en partage au roi Yima.

24. Et cette terre se remplit de troupeaux, de bêtes de trait, d'hommes, de chiens, d'oiseaux, de feux brillants et ardents.

25. Aussi les bestiaux, les bêtes de trait et les hommes n'y trouvaient plus de place.

IX-28. Or j'avertis Yima et je lui dis : Yima, éclatant de beauté, fils de Vivanhâo :

29. La terre est entièrement couverte de troupeaux, de bêtes de trait, d'hommes, de chiens, d'oiseaux, de feux et de flambeaux ardents.

30. Les bestiaux, les bêtes de trait et les hommes n'y trouvent plus de place.

X-31. Yima donc s'avança à la grande clarté (du jour), à l'heure de midi, suivant la route du soleil.

32. Il entr'ouvrit la terre avec son soc d'or.

33. Il la perça de son aiguillon.

34. Parlant ainsi : sois (moi) favorable, auguste Armaiti.

35. Avance, étends-toi, en vertu de ma prière :

36. Pour porter les troupeaux, les bêtes de trait et les hommes.

XVI-26. Alors neuf cents régions échurent (en partage) au roi Yima.

27. Et cette terre se remplit de troupeaux, de bêtes de trait, d'hommes, de chiens, d'oiseaux, de feux et de flambeaux ardents. Aussi les bestiaux, les bêtes de trait et les hommes n'y trouvaient plus de place.

28. Or j'avertis Yima et je lui dis : Yima, éclatant de beauté, fils de Vivanhâo :

IX-29. La terre est entièrement couverte de troupeaux, de bêtes de trait, d'hommes, de chiens, d'oiseaux, de feux et de flambeaux ardents.

30. Les bestiaux, les bêtes de trait et les hommes n'y trouvent plus de place.

suivre la version pehlvie en l'interprétant autrement que Spiegel. Kossowicz explique ce § d'une manière trop curieuse pour ne pas être citée : « *Yima s'avança vers les étoiles*, c'est-à-dire éleva la tête vers Ahura-Mazda, Dieu de lumière ; *suivant la route du Soleil*, c'est-à-dire : il inclina la tête jusqu'à terre de même que le soleil s'abaisse vers la terre jusqu'à ce qu'il la touche ». (V. *Decem excerpta*, p. 145).

([1]) La personnalité de ce génie n'est définie que d'une manière imparfaite et vague ; son nom ne semble être parfois qu'une simple métaphore.

([2]) Litt. : « dans le port » ou « porteuse. »

X-31. Yima donc s'avança à la grande clarté (du jour), à l'heure du midi, suivant la route du soleil.

32. Il entr'ouvrit la terre avec son soc d'or.

33. Il la perça de son aiguillon.

34. Parlant ainsi : sois (moi) favorable, auguste Armaiti.

35. Soulèves-toi, étends-toi, en vertu de ma prière ;

36. Pour porter les troupeaux, les bêtes de trait et les hommes.

XIX-37. Ainsi Yima étendit cette terre (et la rendit) plus grande d'un tiers qu'elle n'était auparavant.

38. Puis il étendit encore cette terre (et la rendit) des deux tiers plus grande qu'elle n'était d'abord.

39. Il l'étendit (enfin une troisième fois et la rendit) des trois tiers plus grande qu'elle n'était auparavant.

40. Alors les troupeaux, les bêtes de trait et les hommes purent y circuler à leur gré,

41. A leur aise et selon son bon plaisir.

XXI-42. Ahura-Mazda, le créateur, tint une assemblée avec les Yazatas célestes, célèbre dans l'Aryana Vaêja (la terre) de création parfaite.

43-44. Le brillant Yima, aux bons troupeaux, réunit en assemblée les meilleurs des hommes, célèbre dans l'Aryana-Vaêja, (la terre) de création parfaite (1).

45. A cette assemblée le brillant Yima, aux bons troupeaux, vint avec les meilleurs d'entre les hommes, célèbre dans l'Aryana-Vaêja, de parfaite création.

XXII-46. Alors Ahura-Mazda dit à Yima : Yima éclatant de beauté, fils de Vivanhâo.

47. Sur les êtres corporels va fondre le mal de l'hiver (2).

48. Avec lui, un froid pénétrant et destructeur.

49. Sur les êtres corporels va fondre le mal de l'hiver.

50. Par lui, il tombera un flot abondant de neige.

51. Des cîmes des montagnes et des collines (3) élevées.

(1) Quelques auteurs prennent le mot traduit ici par création, pour le nom propre d'un fleuve, celui du fleuve Daitik, que le Boundehesh place dans l'Airyana-Vaêja ; mais pareil mode de détermination d'un pays ne semble pas admissible : L'aryana-Vaêja du parfait Daitya. D'ailleurs un fleuve que les créatures des dévas remplissent et souillent partout, ne pourrait être ici représenté comme étant d'une nature parfaite à l'égal des eaux célestes (*âpo vanuhis*). (*Bound.* XX, 51 f. 52 init.) Il est en outre très douteux, ce nous semble, que le mot *vaêja*, si on le rapproche du sanscrit *vij*, puisse désigner la source d'un fleuve ; enfin le fleuve principal de l'Airyana-Vaêja est le Dâraja et non le Daitya.

(2) *Pénétrant ;* qui se répand partout et détruit (V. la version pehlvie).

(3) *Bareshnu ;* mot obscur. La version pehlvie y voit la mesure des eaux ou des neiges.

XXIII-52. Trois espèces de troupeaux (1) devront s'éloigner (de leur séjour habituel), ô Yima !

53. Ceux qui vivent dans les endroits dangereux (redoutables).

54. Ceux qui vivent dans les profondeurs des vallées.

55. Ceux qui vivent au sommet des montagnes,

56. (Ils devront se retirer) en des demeures protégées (par des murs).

XXIV-57. Avant cet hiver, il y avait abondance de prairies pour cette terre.

58. Des inondations violentes, puis la fonte des neiges (2) (des glaces),

59. Et l'absence complète de route pour l'être doué d'un corps, désoleront cette terre,

60. Sur laquelle se voient maintenant les traces des petits troupeaux (3).

XXV-61. Fais-toi donc, Yima, un vara (4) de la longueur d'un caretus (5) de chacun des quatre côtés.

62. Tu y porteras le germe producteur des bestiaux, des bêtes de trait, des hommes, des chiens, des feux et flambeaux ardents.

63. Construis donc un vara long d'un caretus de chacun des quatre côtés, pour (servir de) demeure aux hommes ;

64. Fais-le de la longueur d'un caretus des quatre côtés, (pour qu'il soit) le lieu de parcage des bœufs.

XXVI-65. Tu y rassembleras les eaux, sur un espace grand d'un hathra (6).

66. Près de ces eaux établis (la demeure) les oiseaux.

67. Sur ce (sol) toujours verdoyant et qui produit des aliments sans faillir jamais (7).

68. Tu y feras des habitations :

(1) Justi traduit : un tiers des troupeaux périra, mais le § 56 s'oppose à cette explication. Le sens littéral est : une triple espèce de troupeaux se rendra de .. dans des demeures. — *Janfnu* Cf. sanscr. *gabhira* profond ; norr. *gap*, etc. — *Ravan* Cf. slave *rôvŭ* ; lithuan. *rauti*. — *Demeures*, etc. Pehlvi : demeures construites. La leçon *pathruma* donnerait le sens de demeures protectrices.

(2) Littér. : des eaux abondantes pour couler dessus après la fonte des neiges. — *Tem* se rapporte à *vâçtrem*.

(3) Le sens de ces trois § est le suivant : cette terre que pâturaient les plus petits troupeaux, sera couverte de neige et inondée au point de ne plus offrir de voie praticable.

(4) *Vara* ; lieu de plaisance clos de toutes parts.

(5) *Caretus* ; mesure du chemin qu'un cheval peut parcourir chaque jour sans se nuire. C'est la mesure favorite de l'antiquité aryaque. — Littér. : d'un caretus dans les quatre sens.

(6) *Hathra* ; mesure de longueur de mille pas plus grande que la parasange, dit Anquetil. — Selon Haug, il serait de 2000 pieds. V. *Old pahlavi Glossary*, p. 116.

(7) Littéralement : invincible, impérissable quant à la nourriture. *Zairigaonem* désigne peut-être les arbres.

69. Une maison, un portique ([1]), une cour, un lieu clos de toutes parts.

XXVII–70. Porte (dans ce vara) le germe producteur de tous, hommes et femmes,

71. Qui sont les plus grands, les meilleurs, les plus beaux de cette terre.

72. Porte aussi le germe producteur de tous les genres d'animaux de parcage;

73. Des animaux les plus grands, les meilleurs, les plus beaux qu'il y ait sur la terre.

XXVIII–74. Porte la semence des arbres de tout genre.

75. De tous ceux qui de cette terre sont les plus élevés et répandent la meilleure odeur.

76. Porte également le germe de tous les aliments;

77. (Des aliments) de cette terre les plus savoureux et de la plus suave odeur.

78. Dispose-les par couple.

79. (Et que tout soit) impérissable aussi longtemps qu'il y aura de ces hommes dans les locaux du Vara.

XXIX–80. Qu'il n'y ait là ni querelles, ni parole([2]) malveillante.

81. Ni inimitié, ni infidélité.

82. Ni méchanceté, ni tromperie.

83. Ni bassesse, ni affliction (ou corps courbé).

84. Qu'il n'y ait point de dents d'une grandeur démesurée.

([1]) Mots de sens inconnu. Au premier, correspondent les mots pehlvis que nous lisons *kandak-sardâr* et que l'on pourrait peut-être rapprocher du *sardâb* persan, *cella subterranaea*, faite pour conserver le frais de l'ombre (sard) pendant l'été. — *Colonnes*. Peut-être aussi portique ou *tchakul*, construction persane formée de planches appuyées sur des colonnes. Ne pourrait-on retrouver dans ces mots les parties principales des constructions persanes; un corps de logis composé d'un rez-de-chaussée, un portique formant la devanture, une cour et un mur d'enceinte qui clôt cet ensemble de toutes parts? (V. Flandin., II, 157).

([2]) *Parole* (*apakaras*); comp. le sansc. *apakrôças*. La racine *ku* est certainement aryaque; comparez le vieux slave *kauti*, *kuyati*. — *Apavayas*. Rac. *av* ou *vi*, aller vers, aimer. Pehlvi : tout ce qui est déformé en tous sens. — *Infidélité*. Le mot zend est encore obscur. Le terme pehlvi correspondant (*arak*) est interprèté dans la glose par ces mots : ils n'ont point de chefs spirituels; mais il n'est pas moins obscur que le texte. Il vient peut-être de la racine *Rak* que l'on trouve dans *Rakitâ*, disciple, étudiant. Comp. *An old pahlavi Glossary*, etc. p. 192. — *Méchanceté*; acte dommageable. Pehlvi : *dart*. — *Bassesse* ou petitesse peut s'appliquer au corps et marquer le manque de croissance; ou bien aux dispositions de l'âme et désigner l'absence de sentiments élevés. Ce genre de bassesse est cité comme l'un des principaux vices dans le Ulema-i-Islam (Vullers. *Fragmente*, p. 57). Au premier cas le mot suivant doit indiquer tout corps contrefait, courbé par difformité. — *Dents démesurées* ou mal tournées comme traduit le pehlvi.

85. Point de forme de corps disproportionné (1) :

86. Ni aucun de ces signes, marque d'Anro-Mainyus, imprimée sur (les corps) des hommes.

XXX-87. A l'extrémité supérieure établis neuf passages (2).

88. Au milieu, six; au bout inférieur, trois.

89. Près des passages d'avant dépose les germes de mille hommes et de mille femmes.

90. Près des passages du milieu, ceux de six cents; près des derniers, ceux de trois cents.

91. Répands ces germes dans le vara avec le soc d'or (3).

92. A cette enceinte fais une porte lumineuse qui éclaire par elle-même de l'intérieur (4).

XXXI-93. Yima cependant se mit à penser : comment pourrais-je faire ce vara comme me l'a indiqué Ahura-Mazda ?

XXXII-94. Alors Ahura-Mazda lui dit : Yima éclatant de beauté, fils de Vivanhao !

95. Fends la terre du talon, creuse-la de tes mains.

96. De la même manière que les hommes creusent dans la terre amollie (5).

XXXIII-97. Yima en conséquence fit un vara long d'un caretus en chacun des quatre sens ;

98. Il y porta le germe producteur des bestiaux, des bêtes de somme, des chiens, des oiseaux et des feux et flambeaux ardents.

99. Il le fit de la longueur d'un caretus en chacun des quatre sens pour la demeure des hommes.

(1) Ces deux défauts corporels étaient spécialement regardés par les peuples aryaques comme provenant d'une cause surnaturelle. Chez les Indiens ils étaient attribués aux crimes commis dans une vie antérieure. Voy. *Manou*. XI, 49-50 et *Yajnavalkya* III. 209-211. Le § 85 signifie littéralement : aucune forme de corps démesuré ou de travers.

(2) Glose pehlvie : fossé, excavation, ou, route (Windischmann), pont (Spiegel). Le but de cette prescription est peut-être de creuser la terre pour y déposer les germes.

(3) Et non : force-les d'entrer (Kossowicz), car il ne s'agit que de germes. Il faut suppléer *upabara* ou *bara* qui se trouve dans la phrase précédente.

(4) Passage également obscur; le verbe y manque aussi, à moins qu'on ne lise : *vareza*, *varezat*... *marezu*. Cf. néo-persan *marzu*, areola margine elevato.— *Une lumière* et non une fenêtre puisqu'elle éclaire par elle-même; ce doit être d'ailleurs la mention de cette lumière qui amène la question du § 140.

(5) Ou bien : mouillée et amollie Cf. sanscr. *kshvi*. Littér.: frappe en entr'ouvrant. Il semble qu'il doit y avoir une lacune entre § 96 et 97; car ces explications ne sont guères suffisantes. Elles pouvaient l'être pour Yima cependant, si l'on en juge d'après les usages des persans modernes qui n'emploient que des briques crues. Ils bâtissent avec la boue de leurs ruisseaux, dit Flandin. Quatre jours d'inondation suffirent pour faire crouler un grand nombre de maisons d'Ispahan pendant le séjour que le célèbre voyageur fit dans cette ville (V. Flandin, *Voyages en Perse*. I, p. 136, 234). Peut-être ici ne s'agit-il que d'un fossé.

XXXIV–100. Il le fit de la longueur d'un caretus de chacun des quatre côtés (pour qu'il soit) le lieu de parcage des bœufs.

101. Il y rassembla les eaux, sur un espace grand d'un hathra.

102. Près de ces eaux il établit (la demeure) des oiseaux,

103. Sur ce (sol) toujours verdoyant et qui produit des aliments sans faillir jamais.

104. Il y fit des habitations :

105. Maison, portique, cour, lieu clos de toutes parts.

XXXV–106. Il y porta le germe producteur des hommes et des femmes

107. Qui sont les plus grands, les plus beaux, les meilleurs de cette terre.

108. Il porta aussi le germe producteur de tous les genres d'animaux de parcage :

109. Des animaux les plus grands, les meilleurs, les plus beaux qu'il y ait sur la terre.

XXXVI–110. Il porta la semence des arbres de tout genre,

111. De tous ceux qui de cette terre sont les plus élevés et répandent la meilleure odeur.

112. Il porta également le germe de toutes les espèces différentes d'aliments.

113. (Des aliments) de cette terre les plus savoureux et de la plus suave odeur.

114. Il les disposa par couple.

115. (Pour que tout soit) impérissable aussi longtemps qu'il y aura de ces hommes dans les locaux du vara.

XXXVII–116. Il n'y eut (dans ces lieux) ni querelles, ni parole malveillante,

117. Ni inimitié, ni infidélité,

118. Ni méchanceté, ni tromperie,

119. Ni bassesse, ni affliction (ou corps courbé).

120. Il n'y eut point de dents d'une grandeur démesurée,

121. Point de corps difforme,

122. Ni aucun de ces signes, marque d'Anro-Mainyus, imprimée sur (les corps) des hommes.

XXXVIII–123. A l'extrémité supérieure il établit neuf passages.

124. Au milieu, six ; au bout inférieur, trois.

125. Près des premiers passages il déposa les germes de mille hommes et de mille femmes ;

126. Près des passages du milieu, ceux de six cents ; près des derniers, ceux de trois cents.

127. Il répandit ces germes dans le vara avec le soc d'or.

128. (Il y eut) à cette enceinte une porte et une lumière qui éclaire par elle-même de l'intérieur.

XXXIX-129. Créateur des mondes visibles, Etre pur !

130. De quelle nature sont les lumières qui brillent dans le vara construit par Yima ?

XL-131. Ahura-Mazda répondit : (il y en a) existant par soi ; (d'autres), de nature créée. « Toutes les lumières (1) sans principe luisent en haut (au ciel) ; les lumières de la création, en bas et (projettent leur clarté) à l'intérieur du vara ».

132. Tout ensemble à leur lever et dans leur marche apparaissent les étoiles, la lune et le soleil (2) (aux habitants du vara) ;

133. Pour eux, une année n'est qu'un jour (3).

XLI-134. Tous les quarante ans, de chaque couple humain naissent deux hommes, un couple, une fille et un garçon.

135. Il en est ainsi de toutes les espèces d'animaux.

136. Et ces hommes vivent de la vie la plus heureuse dans le vara que construisit Yima.

XLII-137. Créateur des mondes visibles ! Etre saint !

138. Qui a promulgué la loi mazdéenne dans ce vara que construisit Yima ?

139. Ahura-Mazda répondit : l'oiseau Karshipta (4), ô Zarathustra !

XLIII-140. Créateur des mondes visibles !

141. Qui en est le maître et le chef spirituel ?

(1) *Qadhâta*. Voy. l'introduction de ce fargard, p. 14. — Il est impossible de traduire vers le haut, vers le bas : le texte s'y oppose.

(2) Ils sont perpétuellement sur l'horizon, tous ensemble. — *Apparaissent*. Le pehlvi *mémmuned* a le même sens dans tout l'Arda-Virâf Nameh. — *Marche*. *Çadhaya* ne signifie pas chute, coucher, mais marche. Comp. Yt. XXII et autres exemples semblables.

(3) Litt. : ils pensent être un jour ce qui est une année ; la terre n'a que sa révolution annuelle.

(4) Roi des oiseaux, dans le Boundehesh. Il promulgua la loi, dit ce livre, dans la langue des *oiseaux*. Il rappelle la colombe de l'arche (*Bound*. XXIV. II, 57 fin ; XIX. 4. — *Minokh*. LIX. 9). Pour d'autres, *Karshipta* est l'éclair !

142. Ahura-Mazda répondit :

143. Urvatât-Narô (1) et toi, ô saint Zarathustra (2).

(1) *Urvatât-Narô* est le nom du troisième fils de Zoroastre, d'après le Boundehesh. Il est considéré comme le père et le fondateur de la classe des agriculteurs. Ce § 143 le représente comme le chef civil du Vara, tandis que son père en est le chef religieux. Voy. aussi XXX. 4, du Boundehesh. Comparez Yaçna XIX, introduction.

(2) Les § 129-143 sont rejetés par quelques interprètes comme interpolés. Ce qui semble justifier cette atéthèse, c'est le rôle qu'y jouent Zoroastre et son fils. On y sent la préoccupation qui domine les disciples de Zoroastre, cette crainte qu'un lieu, qu'un objet quelconque ne paraisse soustrait à l'autorité du réformateur (Cf. *Bound.* ch. XXIV. 1; XXX. 1, et sim.). Cependant il n'y a pas de contradiction réelle entre les § 137-139 et les § 4-5. En outre, les § 132-137 peuvent très bien faire suite à 128 et les § 128-130 eux-mêmes ont pu être amenés par la mention des lumières que l'on trouve aux versets 92 et 127.

On pourrait donc faire une exception pour ces §§. Spiegel regarde ce rejet comme peu fondé. La vérité est, bien probablement, que ce fargard est l'œuvre d'un seul auteur, mais que ces §§ reproduisent des légendes anciennes, tandis que le commencement et la fin y ont été ajoutés pour les faire rentrer dans le cycle zoroastrien.

FARGARD III.

CHOSES ET FAITS QUI RÉJOUISSENT LE PLUS LA TERRE (1-20, 37-121). — LIEUX ET ACTES QUI LUI SONT LE PLUS ODIEUX (20-37). — PÉNITENCES PRESCRITES POUR CERTAINES FAUTES (44-71, 122-137).

Les indications que nous donne ce fargard, ont trois objets principaux : la pratique de la loi mazdéenne, la manière de traiter les cadavres et la culture des champs. A ces parties essentielles du chapitre sont venus s'adjoindre deux passages qui leur sont étrangers, dont l'un interrompt brusquement la suite des idées (44-71), tandis que l'autre contredit positivement le § précédent (137-151). Les doctrines qui y sont exposées n'appartiennent pas au zoroastrisme primitif.

On ne peut disconvenir que certains détails de ces prescriptions ne soient puérils et même ridicules. On peut cependant les justifier jusqu'à un certain point. Le législateur voulait probablement arracher son peuple à la vie nomade, à la vie d'immoralité et de brigandage que menaient les peuples voisins, et il ne voyait pas d'autre moyen de le civiliser que de l'attacher à l'agriculture et au soin des animaux utiles. Pour atteindre ce but, il voulut placer la culture des champs sous la sauvegarde des craintes religieuses. Il réussit à ce point que ses disciples ont conservé jusqu'à ce jour les dispositions qu'il avait inspirées. (Voy. Chardin, IX p. 135, éd. in-12).

Le premier des deux passages interpolés (44-71) se compose de deux fragments imparfaitement reliés entr'eux (44-64 et 66-71). Le § 65 qui les rattache l'un à l'autre est obscur et ne s'accorde pas avec ce qui précède. Le § 66 portant la peine capitale est reproduit au § 180, farg. IX, où sa place est évidemment marquée.

Au § 125 apparaissent pour la première fois les deux instruments principaux des pénitences mazdéennes: l'aiguillon et le *çraosha-carana* (l'instrument de çraosha), espèce de chasse-mouches large, épais et dur. Ces instruments sont destinés à frapper le coupable, s'il faut en croire Anquetil, Haug, Düncker, Jolly et autres; à tuer des animaux nuisibles, selon Spiegel et Justi. Cette seconde opinion nous paraît seule acceptable. La première s'appuie sur un usage tout moderne, sur une interprétation inadmissible de *peshotanus* (= dos) et principalement sur une couple de passages où l'usage de ces instruments est prescrit en même temps que la destruction des insectes nuisibles, etc. On comprend aisément que tout cela ne prouve rien relativement à l'emploi spécial de ces armes; on ne peut en tirer aucune conclusion positive. (Düncker. *Op. cit.*, 550 note; Jolly. *Ein Kapitel*, etc. p. 52 note). D'ailleurs ce genre de supplice n'a jamais été en usage, il est même contraire aux principes du zoroastrisme; une peine infligée au corps humain ne pourrait que réjouir et favoriser les dévas [1]. En outre ces coups devraient être frappés parfois pour une faute très légère

[1] Voy. Introd. *Morale*. — Hyde. *Op. cit.*, p. 356. — *Sadder*, p. XXV, etc.

et même pour un simple défaut de nature et leur nombre est souvent si élevé qu'il serait impossible d'en supporter une partie notable, (1000 coups de knout et 1000 d'une pointe de fer !) — La comparaison des §§ 146 et 147, farg. XVIII, prouve que le sujet du verbe interprété par frapper est le coupable lui-même ; et comme ce verbe est à la forme active, on ne peut soutenir que le coupable doive se frapper lui-même. Enfin la version pehlvie est favorable à notre opinion. Le mot *peshotanuyê* est traduit par elle: pour cette criminalité et non sur ce corps coupable (il faudrait pour avoir ce sens que *peshotanus* fût à l'accusatif). De plus, elle ne rapporte pas les noms de nombre aux coups, mais à un mot sous-entendu qui peut très bien être la désignation des animaux à tuer (quant au frapper, il faut frapper 500 açpahar, 500 çrôsho-çaranam, III. 125). On pourrait ajouter que le seul sens possible du verbe *upâz* est apporter (apporter aux prêtres les animaux tués), et non frapper; mais ce qui précède suffit. Au temps des Sassanides et plus anciennement encore, ces divers châtiments avaient été remplacés par des amendes de différentes valeurs. Les péchés étaient mis en compte réglé; il n'y eut plus dès lors de fautes irrémissibles. La fin de ce chapitre nous montre la réforme mazdéenne dans cet état de décadence; la loi sainte efface tout. Ce relâchement ne fit que grandir par la suite. Pour les rivâiets il suffit de réciter les formules de confession (Patet) devant les ministres mazdéens et d'accomplir la pénitence imposée. La présence même d'un Destour n'est pas nécessaire; un laïque commissionné par un Destour peut en remplir les fonctions, là où il n'y a pas de Destour. Un autre moyen plus facile encore de se purifier de ses fautes, c'est de réciter ou de faire réciter le Vendidâd à cette fin (1) ; et alors, dit un autre rivaiêt, tous les péchés commis sont enlevés de cette âme, comme un vent fort enlève la poussière des champs et les nettoie.

(1) V. textes; Cod. XII. f. 87; XV. f. 150. Ap. Spiegel. *Einleitung*, etc., p. 89.

III.

I–1. Créateur des mondes corporels, Être pur!

2. Où est, en premier lieu, ce qui cause le plus de joie (1) à la terre?

3. Ahura-Mazda répondit : C'est là où un homme juste paraît, ô Saint Zarathustra (2).

4. Portant à la main le bois de l'autel, le Bareçman, la coupe et le mortier,

5. Disant dans des sentiments de paix (3), conformément à la loi, ces paroles : J'invoque Mithra aux vastes campagnes et Râma-Qâçtra (4).

II–6. Créateur des mondes corporels, Être pur!

7. Où est, en deuxième lieu, ce qui cause une très grande joie à la terre?

8. Ahura-Mazda répondit : C'est là où un homme juste s'est élevé une demeure,

9. Pourvue de feu, pourvue de bétail (5), de femmes, d'enfants et de groupes d'hommes excellents.

III–10. Il y a alors dans sa demeure abondance (6) du bétail, de la sainteté, des pâturages, des chiens, des femmes, des jeunes gens, des feux et de la félicité sous tout rapport.

IV–11. Créateur des mondes corporels, Être pur!

12. Où est, en troisième lieu, ce qui cause une très grande joie à la terre?

13. Ahura-Mazda répondit : C'est là où se cultive le plus de grains, d'herbes de pâturage et d'arbres portant des fruits (7);

(1) Glose pehlvie : Ce qui soulage la terre spirituelle (le génie de la terre) de toute affliction.

(2) L'ensemble des objets énumérés au § 4 indique clairement qu'il s'agit ici des cérémonies du culte et par conséquent du prêtre zoroastrien seul. — *Coupe*. Ce mot est celui de la version pehlvie. Le mot bactrien peut aussi désigner le lait de la vache; il s'agit peut-être de la tasse servant à l'offrande du lait.

(3) Les dispositions pacifiques sont spécialement récompensées dans le ciel d'Ahura, comme nous l'apprend l'Ardâ-Viraf Namêh des ashtih bavihunân (*pacem quærentes*), XV. 18.— Comparez, quant au mot, l'expression persane : *az roé ashti*. Spiegel traduit : par paix avec la loi, c'est-à-dire conformément à la loi (?). Haug y voit les premiers mots d'une prière.

(4) Compagnon de Mithra et génie de l'air; c'est lui qui donne aux aliments le goût et la saveur. On se demande pourquoi ces deux génies sont ici spécialement mentionnés. Est-ce peut-être parce que Mithra échauffe la terre et la rend fertile, et que Râma-Qâçtra rend les produits du sol agréables au goût et nutritifs?

(5) Pehlvi : *gospendhûmand*; comp. *Hadokht nask*, III. 35.

(6) Pehlvi : *panj patashn*, développement.

(7) Litt. : aliment.

14. Où l'on arrose le terrain sec et dessèche le (terrain) humide.

V-15. Créateur des mondes corporels, Être pur !

16. Où est, en quatrième lieu, ce qui cause une très grande joie à la terre?

17. Ahura-Mazda répondit : C'est là où les bestiaux et les bêtes de trait reproduisent le plus abondamment.

VI-18. Créateur des êtres corporels, Être pur !

19. Où est, en cinquième lieu, ce qui cause une très grande joie à la terre?

20. Ahura-Mazda répondit : C'est là où les troupeaux et les bêtes de trait répandent leur urine (1) en plus grande quantité.

VII-21. Créateur des mondes visibles, Être pur !

22. Où est, en premier lieu, ce qui afflige le plus la terre ?

23. Ahura-Mazda répondit : C'est là où se trouve le mont Arezura (2).

24. Là où les dévas (s'élançant) de la caverne de la druje (3), viennent se réunir.

VIII-25. Créateur des mondes visibles, Être pur !

26. Où est, en deuxième lieu, ce qui afflige le plus la terre ?

27. Ahura-Mazda répondit : C'est là où sont enterrés (4) en plus grand nombre les chiens et les hommes morts.

IX-28. Créateur des mondes corporels, Être pur !

29. Où est, en troisième lieu, ce qui afflige le plus la terre ?

30. Ahura-Mazda répondit : C'est là où s'élève le plus de Dakhmas (5) où l'on dépose les cadavres des hommes.

X-31. Créateur des mondes corporels, Être pur !

32. Où est, en quatrième lieu, ce qui afflige le plus la terre ?

33. Ahura-Mazda répondit : C'est là où se trouvent en plus grand nombre les retraites des êtres créés par Anro-Mainyus.

XI-34. Créateurs des mondes corporels, Être pur !

(1) Littéralement : mingunt.

(2) *Arezura* est le nom d'une montagne que la mythologie éranique plaçait à l'entrée de l'enfer (V. *Boundehesh*, C. XII. 6°). Elle est donnée dans l'Ardâ-Viraf N. comme la porte du gouffre infernal. Il est possible que ce nom ait été d'abord celui d'une localité de la Perse ou de la Bactriane que son aspect effrayant avait représentée à l'imagination de ces peuples comme l'ouverture du gouffre infernal; elle devait être située au nord-ouest de la Bactriane.

(3) Ou plutôt d'Ahriman (comp. Yaçna XLV. 6); c'est là la meilleure interprétation du texte. La caverne d'Ahriman est l'enfer. Pehlvi « accourent se réunir aux Drujes » comme le prouvent les mots précédents de construction analogue.

(4) Nous suivons ici Westergaard dont la traduction pehlvie prouve l'authenticité. Litt. : où gisent par enterrement.

(5) Cimetières zoroastriens. Voyez Introduction générale. Au centre du Dakhma était placé un réservoir où l'on jetait les os qui n'avaient point été dévorés par les animaux sauvages. Cette opération se faisait deux fois par an (Comp. Hyde. *Histoire de la religion des anciens Persans*).

35. Où est, en cinquième lieu, ce qui afflige le plus la terre ?

36. Ahura-Mazda répondit : C'est là, ô très saint Zoroastre, où la femme et le fils d'un homme pur suivent la voie défendue,

37. (La voie) aride que couvre la poussière, et font entendre des voix lamentables (1).

XII-38. Créateur des mondes visibles, Être pur !

39. Quel est, en premier lieu, celui qui fait goûter à la terre une joie extrême ?

40. Ahura-Mazda répondit : C'est lorsqu'on déterre, en plus grand nombre, les chiens et les hommes morts, de l'endroit où ils ont été enterrés (2).

XIII-41. Créateur des mondes visibles, Être pur !

42. Quel est, en second lieu, celui qui fait goûter à la terre une joie extrême ?

43. Ahura-Mazda répondit : C'est lorsqu'on démolit et creuse en plus grand nombre les Dakhmas où l'on dépose les cadavres des hommes.

XIV-44. Que jamais un homme seul ne porte un corps mort.

45. Si un homme porte seul un cadavre (3).

46. La Naçus pénètrera en lui par le nez, par les yeux, par la langue, par les oreilles (4), par le membre viril, par l'anus (5).

47. Cette Druje Naçus se jette sur les ongles (6).

48. Et dès lors (ceux qu'elle possède de la sorte) sont impurs à jamais.

XV-49. Créateur des mondes corporels, Être pur !

50. Où doit être la place de celui qui a porté (seul) (7) un corps mort ?

(1) Spiegel et Justi pensent que ce § fait allusion aux pleurs et aux lamentations que les peuples sémitiques prodiguaient autour des cadavres; mais ils n'apportent aucune preuve à l'appui de cette supposition. Ils auraient pu arguer d'une condamnation du même genre prononcée par les lois indiennes (Voy. *Yâjnavalkya*, III. 11). Mais encore faudrait-il démontrer que le § 37 se réfère réellement à cet usage. Il n'est pas à supposer que le Vendidâd condamne cette coutume en termes voilés et indirects. Il est donc plus probable que ce passage peint la vie misérable que mènent les personnes de mauvaise conduite rejetées par leurs familles.

(2) Le texte conserve avec soin l'homophonie des verbes opposés.

(3) Voy. Introd. gén. Le mot Naçus signifie proprement *cadavre* (comp. νεκὺς, nex). La Naçus est donc la Druje des cadavres et l'une des plus redoutables de l'enfer mazdéen.

(4) Et non : visage, car l'ensemble démontre l'énumération des ouvertures du corps. L'étymologie serait *paiti qar* (prati svar). Cp. Yesht XI. Peut-être le *paitisqar* est-il le canal auditif ou le pavillon extérieur.

(5) Comparez IV. 131.

(6) Ou mieux se jette dessus en criant; interprétation qui ne manque pas de probabilité et que la comparaison avec le néo-persan autorise. — On pourrait aussi traduire § 46 : du nez souillé par la Naçus (c.-à-d. du mort) de l'œil, etc., la Druje s'élancera pour se jeter sur les ongles des porteurs: La construction grammaticale serait par là mieux suivie.

(7) Le texte ne contient pas le mot *seul ;* mais il est évident qu'il est nécessaire au sens, car ce passage n'est qu'une continuation du précédent; la traduction pehlvie l'ajoute également. Comp. *Ardâ-Viraf Namêh* ch. XXXVIII. 6, où il est parlé du Khadukbar, porteur isolé.

51. Ahura-Mazda répondit : ce doit être à l'endroit le plus aride de cette terre, et le plus dénué de plantes ;

52. Là où la terre est la plus pure et la plus sèche ;

53. Où viennent le plus rarement les troupeaux et les bêtes de trait.

54. Le feu (fils) d'Ahura-Mazda, le bareçma formé en faisceau (1) selon le rite sacré (2) et l'homme pur.

XVI–55. Créateur des mondes corporels, Être pur !

56. A quelle distance du feu (doit être cet endroit) ? à quelle distance de l'eau, à quelle distance du bareçma formé en faisceau, à quelle distance des hommes purs (3) ?

XVII–57. Ahura-Mazda répondit : à trente pas du feu, à trente pas de l'eau, à trente pas du bareçma formé en faisceau, à trois pas des hommes purs.

XVIII–58. Là sur cette terre, les Mazdéens élèveront un mur tout autour.

59. Puis ces Mazdéens le pourvoiront d'aliments, puis ils le pourvoiront de vêtements,

60. Des plus communs,

61. Et en aussi petit nombre que possible (4).

XIX–62. Qu'il mange cette nourriture ; qu'il se revête de ces habillements.

63. Jusqu'à ce qu'il soit devenu vieux, débile (5) ou impuissant.

XX–64. Lorsqu'il sera devenu vieux, débile ou impuissant,

65. Qu'alors avec force et promptitude et conformément à la loi (6), les Mazdéens l'établissent sur les sommets d'une montagne.

(1) Spiegel traduit : *bareçma* lié. Il s'appuie sur l'autorité de Neriosengh, mais c'est à tort, nous semble-t-il. Le mot sanscrit employé par ce dernier signifie coordonné, disposé avec ordre, aussi bien que lié, attaché. En outre, le mot pehlvi correspond exactement au néo-persan *gustardan,* qui a aussi le sens de disposé, formé, établi, et la racine *star* ne se trouve pas avec le sens de *lier*. La signification précise du terme zend est donc : étendu convenablement, formé en faisceau, disposé avec ordre.

(2) Cette expression rend plus exactement le texte que : *avec pureté.* Comparez Hyde. *Vet. Pers. rel.*, chap. 27, p. 350 ; cérémonies de la formation du bareçma.

(3) Formule générale souvent reproduite.

(4) Comp. le sanscrit *nirudhas :* restreint, diminué.

(5) Ces deux mots désignent également la vieillesse, mais avec gradation dans le sens. Le premier (*hânô* = senex ; lithuan. *senas* ; goth. *sins*, etc.) indique la longue durée (Cf. le sanscr. *sanât*). — Le deuxième, la décrépitude (*zaoruro*, γερων ; sscr. *jar* ; germ. *craw*, *grau*). La traduction pehlvie assigne à chaque qualificatif un âge différent, 50, 60 et 70 ans.

(6) Ou selon la glose : avec parfaite connaissance de la manière de faire cela. — Cette phrase est très obscure ; on ne peut déterminer avec certitude ni le sens de ces trois expressions, ni le terme du rapport qu'elles expriment. Elles doivent, ce semble, qualifier l'adjectif verbal *upamitim*. Comp. *mi* (védique) aller.

66. Qu'ils lui tranchent la tête([1]) et qu'on livre son corps aux créatures voraces de Çpenta-Mainyus ([2]), aux oiseaux carnivores, aux kahrkâças (vautours).

XXI-67. Qu'on dise (en lui tranchant la tête) : cet homme confesse tout le mal qu'il a commis en pensées, en paroles et en actions.

68. S'il est encore d'autres actes coupables qu'il ait faits.

69. En voilà l'expiation (consommée).

70. S'il n'a point commis d'autres actes coupables ;

71. Alors (tout ce que cet homme a fait) est effacé pour jamais, pour l'éternité ([3]).

XXII-72. Créateur des biens visibles, Être pur !

73. Quel est en troisième lieu celui qui fait goûter à la terre une joie très-grande ?

74. Ahura-Mazda répondit : c'est celui qui détruit en plus grand nombre les lieux de retraite des créatures d'Anro-Mainyus.

XXIII-75. Créateur des biens visibles, Être pur !

76. Quel est en quatrième lieu, celui qui fait goûter à la terre une joie très-grande ?

77. Ahura-Mazda répondit : c'est celui qui fait croître le plus de grain, d'herbes et d'arbres portant des fruits.

78. Ou celui qui arrose le (terrain) desséché et dessèche le (terrain) trop humide ([4]).

XXIV-79. Car il n'y a pas de joie pour la terre qui git longtemps sans culture.

80. Alors qu'elle peut-être cultivée par le laboureur.

81. Pour ceux (qui la cultivent) la terre est un lieu d'habitation prospère ([5]).

([1]) Ces mots forment, pensons-nous, une expression consacrée signifiant simplement trancher la tête entièrement, par opposition à une simple blessure. Haug pense qu'il s'agit ici de scalper le condamné. Ce qui semble lui donner raison, c'est que ce genre de supplice se retrouve dans l'enfer de l'Ardâ-Virâf-Nâmeh. V. XXI. 2. et s. Le sens littéral est qu'ils détachent la tête sur l'étendue du cou.

([2]) *Çpenta-Mainyus*. Autre nom d'Ahura-Mazda. Il faudrait plutôt, dit-on, *Anro-Mainyus*; mais c'est une erreur. Les oiseaux qui débarrassent la terre des cadavres appartiennent à Ahura-Mazda (*Boundeh*. C. XIX, 9). Les §§ 67-71 semblent être une sous-interpolation.

([3]) Les §§ 67-71 forment un Patet ou prière liturgique de pénitence absolutoire très-usitée chez les Mazdéens; le même passage se trouve au chap. IX. 180 et suiv. — *Confesse* avoue et non se repent, *paiti mith* ne peut signifier s'écarter pas plus que πρὸς ἔρχομαι (Pehlvi, *id.*) *Paitita* signifie allé, accompli, effacé, qu'il vienne de *pat* ou de *paiti i*.

([4]) Des marais, des fondrières occupent une partie du sol de la Perse (V. Flandin, t. I. 188, 415. — II. 333, 365, etc.)

([5]) Le terme zend semble correspondre à l'épithète homérique εὐναιεταων. Cette terre est habitée par

82. Elle y grandit heureusement la jeune fille, pendant tout le temps qui s'écoule avant qu'elle soit mère (1);

83. Et ils ont des fils doués de qualités excellentes.

XXV–84. A celui qui travaille la terre du bras droit et du bras gauche, du gauche et du droit, ô saint Zarathustra!

85. Elle apporte la richesse.

86. Comme un ami, assis sur un siége paré donne à un ami chéri un fils ou des richesses (2).

XXVI–87. A celui qui travaille la terre du bras droit et du bras gauche, du bras gauche et du droit (3),

88. La terre parle ainsi : Homme qui me cultives du bras gauche et du bras droit, du bras droit et du gauche,

XXVII–89. Toujours je serai favorable aux contrées (4), toujours je viendrai vers toi.

90. Je porterai (pour porter) toute espèce d'aliments, tout ce que je puis porter, outre le grain des champs.

XXVIII–91. A celui qui ne travaille pas la terre, ô saint Zarathustra, du bras gauche et du bras droit, du droit et du gauche,

92. La terre dit : Toi qui ne me cultives pas du bras gauche et du bras droit, du bras droit et du gauche,

XXIX–93. Tu seras toujours debout à la porte d'autrui parmi ceux qui mendient leur nourriture;

94. On t'apportera, tandis que tu te tiens au dehors, des aliments en miettes (5).

95. On t'apportera des biens que l'on a en plus grande abondance.

XXX–96. Créateur des mondes visibles, Être pur!

une famille nombreuse, il y naît beaucoup d'enfants. Ce doit être là, nous semble-t-il, la portée de la glose pehlvie. Les deux § suivants ne font que développer cette idée.

(1) Litt. : qui va (vit) longtemps sans enfant. *Tat vanhéus*, selon ce qui est de bien.

(2) Un ami puissant et riche. — Cet ami donne un fils en le présentant à l'adoption. (Comp. Manou, IX. 168). La traduction pehlvie suppose qu'il s'agit d'une femme. On devine aisément quel changement cela amène dans le sens. La phrase s'y prête bien quoique le deuxième terme désignant l'ami paraisse être au masculin. — *Pour gagner;* datif de but ; au mot pehlvi *mirak* (?) comp. le perse-ar. *mirah* : conciliation, accord, etc.

(3) Et non du bras gauche à droite, du bras droit à gauche, comme le prouve la répétition de la conjonction copulative *ca* (= que latin). La version pehlvie rend le sens de la même façon. — Glose pehlvie : en union d'un bras avec l'autre. Le sens est: Celui qui travaille de son mieux, de toutes ses forces, de toutes manières.

(4) Je me concerterai en faveur des contrées.

(5) Peut-être, mendiés, ou que l'on donne aux mendiants. — *Que l'on a en abondance*, c'est-à-dire des plus vils.

97. Qu'est-ce que c'est qui fait fleurir la loi mazdéenne (1) ?

98. Ahura-Mazda répondit : C'est la culture du blé (pratiquée) avec ardeur.

XXXI-99. Celui qui produit du blé produit la sainteté :

100. Il développe la loi mazdéenne.

101. Il fortifie cette loi mazdéenne. Il nourrit cette loi mazdéenne.

102. De cent pieds (2).

103. De mille allaitements.

104. De dix mille offrandes de sacrifice.

XXXII-105. Lorsque le blé pousse, alors les dévas bondissent (de colère) (3).

106. Lorsque le blé est émondé, alors les dévas jettent des cris,

107. Lorsque le blé est moulu, alors les dévas fuient;

108. Lorsqu'il est pétri (4), alors les devas périssent ;

109. C'est pourquoi les dévas assiégent les demeures, principalement pour (empêcher la production de) ce blé.

110. L'abondance du grain les fait fuir comme si on les frappait d'un fer brûlant à la bouche (5).

XXXIII-111. Pour cette raison que l'on récite ce manthra (6) :

(1) Litt. : Qu'est-ce qui est le développement de la loi.

(2) Les commentaires n'éclaircissent point ces trois §§ (102-104). Spiegel transcrit simplement les mots zends *paiti stâna*, etc. Cependant, les gloses pehlvies mettent sur la voie d'une explication très-plausible. Ces trois §§ se rapportent aux deux précédents, 102 à 100; 103 à 101 ; ils signifient : celui qui produit du blé, étend la loi sainte de cent pieds; il la fortifie comme est fortifié un enfant qui reçoit mille fois le lait de sa mère. — Il l'engraisse (il la développe, la fait prospérer) comme le ferait la manducation de deux mille victimes de sacrifice ; ou lui attire les bénédictions que ces offrandes procurent.

(3) Le sens de ces quatre § est également incertain. Spiegel, pour certains mots, s'en tient à la version pehlvie, la rejetant pour le reste, ainsi que ses explications. Mais nous ne voyons pas en quoi les unes sont plus sûres que les autres. Nous n'avons d'autre guide ici que l'étymologie et les exigences de la double gradation que l'auteur a établie dans les termes de cette description. — ***Bondissent*** (*qiç*). Burnouf interprétait ce mot par siffler (*J. as.* 1845, p. 277). On pourrait, à la vérité, y comparer le polonais *qvisd;* slave *svisd;* goth. *sviglôn;* mais le pehlvi *âkhisad* (persan *khîjedan* = *khâstan*) indique que le sens doit-être : se dresser subitement; bondir et non se mettre sur ses pieds, comme disent Justi et Spiegel, interprétant à la lettre la glose pehlvie (*Comm.* II, 92). — Cris, *tuç*. Comp. le scr. *tus*.

(4) Ces deux mots doivent désigner une préparation ou un entassement de farine. Comp. le sanscrit *gund*, broyer. — *Pistra*, cf. le slave *pisheno*, farine, etc.

(5) La traduction pehlvie nous semble devoir être suivie, moyennant une légère modification. Sur leur bouche une masse de fer brûlant frappe eux courant ensemble (se détournant) lorsque il y a beaucoup de blé.

(6) Le mot manthra désigne une formule contenant l'expression d'un précepte, d'une sentence, des paroles magiques. Le sens premier est : Objet propre à avertir ou à rappeler le souvenir. — ***Personne***, etc. Litt. : personne des non mangeants n'est capable d'une pureté forte croissante. — ***Ughra*** (racine *vag, ug*), marque force, puissance, développement, état de force de santé (ὑγίης; sansc. *vaj, ójas;* lithuanien *augu;* gothique *auka;* etc).

112. Personne, sans manger, n'a de forces,

113. Ni pour une pureté forte,

114. Ni pour cultiver activement la terre, ni pour donner le jour à des enfants pleins de vigueur (1).

115. Car tout être corporel vit de nourriture ; par le manque de nourriture tout meurt.

XXXIV–116. Créateur des mondes visibles, Être pur!

117. Quel est en cinquième lieu, celui qui fait goûter à la terre une extrême joie?

XXXV–118. Ahura-Mazda répondit : C'est celui, ô saint Zoroastre! qui cultive cette terre pour un homme pur et accomplit son œuvre avec pureté.

119. S'il ne l'accomplit pas avec pureté et justice (2), qu'on le chasse du sein de çpenta-armaiti (la terre);

120. Dans les ténèbres, dans un lieu de douleur, dans l'enfer,

121. Tout couvert d'épines aigües (3).

XXXVI–122. Créateur des mondes visibles, Être pur!

123. Si l'on enfouit dans la terre des chiens ou des hommes morts et qu'on reste une demi-année sans les déterrer (4),

124. Quel doit-être le châtiment de ce (crime)?

125. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe cinq cents coups de l'aiguillon, cinq cents coups du Çraoshocarana.

XXXVII–126. Créateur des mondes visibles, Être pur!

127. Si l'on enfouit en terre des chiens ou des hommes morts et qu'un an s'écoule sans qu'on les ait déterrés;

128. Quel doit-être le châtiment de ce crime?

129. Ahura-Mazda répondit : Mille coups de l'aiguillon, mille du Çraoshocarana.

XXXVIII–130. Créateur des mondes visibles, Être pur.

131. Si l'on enfouit en terre des chiens ou des hommes morts et qu'il s'écoule deux ans sans qu'on les ait déterrés.

132. Quel est le châtiment de ce crime,

(1) Pour une puissante culture, un vigoureux engendrement.

(2) Spiegel traduit : « C'est celui qui cultive.... s'il ne donne pas avec pureté. » Ce qui ne présente pas de sens.

(3) Litt.: Vers des pâturages ou des couvertures à pointes aigües. Ces mots désignent probablement l'enfer. Les Indiens se représentaient aussi le sol de l'enfer, comme un champ couvert de lances dressées. (Mahâbhârata, *Descente de Yudhisthira aux enfers*. 6, l. XVIII.)

(4) Litt.: Avec un non-déterrement d'une demi-année.

133. Quelle en est l'expiation ?

134. Quel est le moyen de purification ?

XXXIX-135. Ahura-Mazda répondit : Pour cela, il n'y a pas de châtiment, il n'y a pas d'expiation, il n'y a pas de purification.

136. Pour ces actes inexpiables à jamais et pour l'éternité.

XL-137. Comment (pourraient-ils être expiés) un jour ?

138. (Il faut savoir) si cet homme (1) professe la loi mazdéenne et lui obéit ;

139. Ou s'il ne la professe point et ne lui obéit point.

140. Car les fautes s'effacent (2) pour ceux qui professent la loi sainte et lui obéissent.

141. S'ils ne commettent plus d'actes coupables.

XLI-142. Car la loi mazdéenne fait tomber les liens de l'homme qui l'honore, ô saint Zarathustra.

143. Elle efface le vol et la tromperie (3).

144. Elle efface le meurtre inspiré par les Yâtus (4) ; elle efface le meurtre d'un homme pur.

145. Elle efface l'enterrement des morts.

146. Elle efface les actes inexpiables.

147. Elle efface la dette qui lie fortement (5).

148. Elle efface tous les actes coupables que l'on puisse commettre.

XLII-149. La loi mazdéenne, ô saint Zarathustra ! fait disparaître tout ce qu'un homme pur a pu commettre de mal en pensées, en paroles ou en

(1) Si l'homme qui a commis cette faute. — L'Avesta emploie fréquemment l'anacoluthe. Par cette profession et cette obéissance, la trad. pehlvie entend la confession de la faute et la soumission à l'autorité du Destour (comp. V. 76, note.) Mais le texte ne dit rien qui justifie cette explication, principalement en ce qui concerne la confession des fautes. Du reste le § 136 comparé à ce passage et la transition violente de ce paragraphe au suivant ne laisse aucun doute sur l'origine relativement récente de la fin de ce chapitre

(2) Litt. : Sont jetées au loin.

(3) C.-à-d. tous les actes par lesquels on nuit à autrui. Vers. pehlvie, *idem*. — La glose y voit tout autre chose, le vol qu'une fausse conscience prend pour acte licite. C'est encore un de ces cas qui démontrent l'origine tardive de ces gloses. Elles datent probablement du règne de Kosru Parviz, vers 591.

(4) Comp. fargard I.

(5) Litt. : qui tient ferme étant expiée, ou qui pénètre en tenant fortement (comp. le sacr. *drinh*). Trad. pehlvie « qui s'est accrue terriblement. »

actions, comme un vent violent (soufflant) de droite (1), purifie avec rapidité (nettoye la voûte céleste) (2).

150. C'est une chose heureuse, ô Zarathustra, qu'une bonne action accomplie (3).

151. La sainte loi mazdéenne a établi l'expiation des péchés (qui les efface) pour toujours.

(1) Les Éraniens, comme les Indiens, fixaient les points cardinaux en se tournant vers l'orient, d'où leur venait la lumière. Ils avaient de la sorte le sud à droite et le nord à gauche. Le vent de droite était donc le vent du midi qui, dans ces contrées, apportait la chaleur et la sécheresse et dissipait les nuages. — *Derezi-tâkathrô ;* le qualificatif zend, qui est probablement au comparatif, peint la force croissante du vent. C'est là, du moins, pensons-nous, la meilleure explication de cette forme.

(2) Ou peut-être « les champs. » Comp. le Rivâiet cité à la fin de l'Introduction de ce fargard. *Thwâshem* n'est pas le firmament, le vent n'y pénètre pas.

(3) Comp. *Sadder.* V. VI.

FARGARD IV.

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE CONTRAT QUE RECONNAÎT LA LOI MAZDÉENNE, § 4-12. — CONSÉQUENCES DE LA VIOLATION DES ENGAGEMENTS, CHATIMENTS DU VOL ET DE LA FRAUDE, § 13-53. — DES ACTES DE VIOLENCE; PEINES INFLIGÉES AUX AUTEURS DES VOIES DE FAITS ET DES MEURTRES, § 54-114. — DISPOSITIONS DIVERSES, § 114-158.

Avec ce fargard commence la partie du Vendidâd qui s'occupe principalement des dispositions législatives et pénales. C'est à tort cependant que Rhode a cru voir dans ce chapitre un reste du code civil et criminel de la Perse. Des passages tels que les §§ 24-35, démontrent qu'il ne s'agit ici que de prescriptions religieuses (V. Rhode, *op. cit.* p. 441). Le fargard IV contient une partie principale traitant des contrats et des voies de faits, puis des fragments détachés qui n'ont avec le fond du sujet que des rapports éloignés. Leur arrangement trahit l'embarras des derniers rédacteurs qui ne trouvaient plus de place convenable pour ces débris épars.

Les §§ 6-11 énumèrent six espèces de contrat, mais la distinction établie entr'eux ne s'appuie pas sur un seul et même principe de division. Les deux premiers se différencient par les formalités extérieures, les autres par le plus ou moins de valeur de leur objet. Cette différence n'est probablement qu'apparente; pour les Éraniens, la forme du contrat en indiquait suffisamment la valeur. Du reste, il s'agit ici d'échange plutôt que de vente, car à l'époque où ce fargard fut écrit, la monnaie n'était pas encore en usage en Éran. Il s'était donc nécessairement établi pour les contrats, des catégories de valeurs qui déterminèrent la division des obligations et des lois pénales.

La première espèce de contrat a pour objet une chose de valeur minime; il se parfait par la simple promesse verbale. La seconde espèce se distingue par la valeur plus grande de son objet. Les parties contractantes pour s'obliger, doivent se serrer la main. — Pour les autres contrats, la valeur seule de l'objet est prise en considération, mais il est probable que le serrement des mains en était aussi la formalité essentielle. Les catégories de valeurs établies par la loi ont pour type : le prix d'une tête de bétail, d'un bœuf, d'une bête de trait, cheval, chameau, etc., d'un homme ou d'une terre. Le Vendidâd ne nous donne aucun renseignement sur l'étendue de la terre qui est prise ici comme base d'appréciation. Il ne nous dit pas non plus ce qu'est cette valeur d'homme dont il parle. Faut-il y voir la désignation du contrat de mariage ou d'une convention entre maître et disciple? Les livres parses le disent et les commentateurs les suivent; mais cela ne nous semble guère admissible. Rien dans le texte n'autorise cette supposition; il est infiniment plus probable que ces termes indiquent simplement la valeur d'un esclave. C'est du reste, la seule interprétation naturelle, la seule qui maintienne l'harmonie entre les différentes parties de cette énumération.

Quelques paragraphes ne sont que la répétition de ceux qui les précèdent. Ce sont les §§ 70-72, 76-78 et semblables. La partie fragmentaire de ce fargard comprend les §§ 1-3 et 118-158. Ce sont peut-être les passages les plus difficiles de tout le Vendidâd. Les traductions et commentaires sont ici d'un faible secours et ne présentent que trop souvent des phrases sans signification précise.

Les §§ 1-3 sont réputés fort obscurs. Ce qui arrête c'est que *nemô* semble être à la fois la désignation d'un acte et celle de l'objet de cet acte. Cela n'est point un obstacle; car les mots *demande* et *petitum*, équivalents du terme zend *nemanh* et sont tous deux dans ce cas réputé impossible. Le but de ces §§ est d'insister sur la gravité des devoirs de charité ; refuser une demande c'est un vol, c'est voler l'objet demandé, car le malheureux y a droit. — Spiegel rejette de son texte les mots correspondant à : *de quelque petit objet* § 3, parce que la version pehlvie ne les contient pas. Mais en ce point, cette version est évidemment défectueuse ; elle ne relie point ces deux phrases bien qu'elles développent une seule et même idée. Ce défaut ne peut provenir que d'une lacune du texte. Les mots rejetés sont nécessaires au sens et ne font que reproduire l'idée du fargard XVIII, 81-87. — Ruckert et Lagarde traduisent : Celui qui ne rend pas un salut est voleur du salut, et Spiegel : celui qui ne rend pas l'honneur à celui qui y a droit. Mais pareilles idées sont entièrement étrangères à l'Avesta et ne peuvent se supposer sans preuves. Ces interprétations d'ailleurs ôtent toute signification au § 3 et ont contre elles la version pehlvie. Une expression néo-persane analogue ne suffit pas pour la justifier ; les expressions particulières, les idiotismes changent avec les siècles. Si tel eût été le sens de ces mots, les traducteurs n'eussent point manqué d'employer l'expression pehlvie correspondante *namâz yedrûntan*, que le texte devait rappeler à leur souvenir ; et loin de là, ils l'ont évitée. Enfin la première glose pehlvie voit aussi dans ces §§ l'indication d'une demande faite et rejetée [1].

La partie finale de ce fargard, §§ 118-158, se compose de trois fragments différents et incomplets ; le commencement semble manquer à chacun d'eux. Au § 141, où il est question du dissident, de l'*Ashemaogha*, les gloses pehlvies citent comme exemple un sectaire du nom de Mazdak qui avait renouvelé l'hérésie de Manès et prêché la communauté des femmes ; il vivait sous le roi Kobad, vers 490-535, P. C. Cet exemple sera venu à l'esprit des commentateurs parce que Mazdak, comme Manès, interdisait l'usage de la viande et que cette interdiction semblait se rapprocher des faits imputés à l'*Ashemaogha* dans ce fragment.

[1] Comp. *Etudes Avestiques*, p. 16.

IV.

I–1. Celui qui n'accorde pas une (juste) demande à celui qui la fait,

2. Est réellement voleur de la chose demandée, ravisseur du don de la demande,

3. Que (cette demande) soit de petits objets, il s'en empare (et met) avec les siens de sa demeure, soit le jour, soit la nuit (1).

II–4. Créateur des mondes corporels, Être pur! Quel est le nombre de tes conventions, des conventions d'Ahura–Mazda (2)?

5. Ahura–Mazda répondit : Six, ô pur Zarathustra!

6. La première est (celle qui se contracte) par la simple parole (3).

7. La seconde est (celle qui se contracte) par un serrement de mains (4).

8. La troisième est (celle qui a pour objet une chose) de la valeur d'une tête de bétail.

9. La quatrième est (celle qui a pour objet une chose) de la valeur d'une bête de trait.

10. La cinquième est (celle qui a pour objet une chose) de la valeur d'un homme.

11. La sixième est (celle qui a pour objet une chose) de la valeur d'une terre (5),

(1) Voy. l'introduction du fargard, p. 39. — Il semble qu'il y ait une lacune entre 2 et 3, car le § 3 ne concorde pas avec ce qui précède; le passage, du reste, est très obscur. Le sens pourrait être : c'est comme s'il s'appropriait injustement ces biens.

(2) C'est-à-dire : les conventions conformes aux principes de justice, celles que Ahura-Mazda protège et dont il punit les violations.

(3) Litt. : oral.

(4) Litt. : frotté avec la main.

(5) Ce passage obscur expose, non les pénalités encourues (celles-ci font la matière des §§ 36 et s.), mais les moyens propres à éviter ces pénalités, un mode de réparation volontaire du premier tort. Le mot traduit par effacer *wegnehmen*, (Spiegel) rend très-mal l'effet d'une peine mais s'applique très-bien à la réparation indiquée. En outre, il serait très-étrange que le § 20 ne formulât aucune condamnation contre la faute la plus grave, tandis qu'il est tout naturel que le contrat du degré supérieur échappe à ce système de compensation puisqu'il n'y a rien au-dessus qui puisse le remplacer. Le sens est donc que le violateur d'un contrat peut echapper aux conséquences de sa faute en proposant une nouvelle convention qui l'oblige à payer la valeur du contrat immédiatement supérieur. S'il ne le fait point, il devra alors subir les peines portées par les §§ 36 et s. La traduction et la glose pehlvies sont favorables à cette explication, mais la glose explique les mots et non le sens.

12. (Celle qui a pour objet) une terre fertile, étendue, productive, bien cultivée, produisant de grands avantages [1].

III-13. La simple parole (la promesse verbale) parfait la première convention.

14. Le contrat par serrement de mains (substitué au précédent), efface (la violation de) celui-ci.

15. On doit alors donner la valeur du contrat manuel, pour satisfaire à la convention (première) [2].

IV-16. (Le contrat de) la valeur d'une tête de bétail (substitué au précédent), efface (la violation de celui-ci).

17. On doit alors donner (un objet de) la valeur d'une tête de bétail pour satisfaire à (cette convention).

18. (Le contrat dont l'objet a) la valeur d'une bête de trait (subtitué au précédent), efface la (violation de ce contrat).

19. On doit alors donner la valeur d'une bête de trait pour satisfaire à la convention.

20. (Le contrat dont l'objet a) la valeur d'un homme (substitué au précédent), efface (la violation de ce dernier).

21. On doit alors donner un objet de la valeur d'un homme pour satisfaire à la convention.

22. (Le contrat dont l'objet a) la valeur d'une terre (substitué au précédent), efface (la violation de ce dernier).

23. On doit alors donner la valeur d'une terre pour satisfaire à la convention.

V-24. Créateur des mondes corporels, Être pur! Par combien le contrat verbal entaché de fraude, poursuit-il (le coupable) [3].

25. Ahura-Mazda répondit : Il entraîne trois cents actes de pénitence expiatoire [4] (accomplis) par les proches parents.

(1) Ce passage semble être une glose. — Litt. : celle de la valeur d'une terre de bonne croissance, d'un homme qui étend, fait produire, intelligent, soignant.

(2) Les mots pehlvis et les termes néo-persans correspondants signifient : relativement au contrat, dans les termes du contrat. Uebereinkunft n'est pas suffisant pour rendre le sens. Litt. : On livre alors la valeur de la main selon le contenu (à l'intérieur) de la convention.

(3) Le sens de ce passage §§ 24-35 est aussi des plus obscurs. Les traducteurs pehlvis ne l'ont compris qu'à moitié et leurs explications ne concordent pas bien entr'elles. Cependant, en comparant leurs gloses avec la traduction guzerate et la tradition parse, on peut assigner à ces versets la signification suivante : L'homme qui a violé un contrat et qui est mort sans avoir expié sa faute restera en enfer jusqu'à ce que ses plus proches parents aient dit pour lui un nombre déterminé de prières expiatoires. Nous ne saurions admettre que les proches parents doivent eux-mêmes subir ce châtiment. On pourrait traduire plus litt. : combien (dans quelle mesure) ce contrat atteint-il, s'attache-t-il?

(4) La tradition parse entend par là, la récitation des Patets ou prières d'aveu et de repentir. Le mot

VI-26. Créateur! Par combien le contrat manuel entaché de fraude, poursuit-il (le coupable)?

27. Ahura-Mazda répondit : Il entraîne six cents actes de pénitence expiatoire (accomplis) par les proches parents.

VII-28. Créateur! Par combien le contrat par tête de bétail, entaché de fraude poursuit-il (le coupable)?

29. Ahura-Mazda répondit : Il entraîne sept cents actes d'expiation (accomplis) par les proches parents.

VIII-30. Créateur ! par combien le contrat par bête de trait, entaché de fraude, poursuit-il (le coupable)?

31. Ahura-Mazda répondit · Il entraîne huit cents actes de pénitence expiatoire (accomplis) par les proches parents.

IX-32. Créateur! Par combien le contrat de valeur d'homme, entaché de fraude poursuit-il (le coupable)?

33. Ahura-Mazda répondit : Il entraîne neuf cents actes de pénitence expiatoire (accomplis) par les proches parents.

X-34. Par combien le contrat de valeur d'une terre, entaché de fraude poursuit-il (le coupable)?

35. Ahura-Mazda répondit : Il entraîne mille actes de pénitence expiatoire (accomplis) par les proches parents (1).

XI-36-37. Créateur! Quel est le châtiment de celui qui ment à une convention verbale (2)?

38. Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe 300 coups d'aiguillon, 300 de Çraoshocarana.

XII-39-40. Créateur! quel est le châtiment de celui qui ment à une convention manuelle?

41. Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe 600 coups d'aiguillon, 600 de Çraoshocarana.

XIII-42-43. Créateur! Quel est le châtiment de celui qui ment à une convention par tête de bétail?

employé par la glose pehlvie signifie aussi repentir plutôt que peine. (Comp. *Peshotun.* — *Sémitika-Péhalavi Çabdakôsha*, hoc verbo).

(1) Ici se trouve une glose ainsi conçue : Il ne ment point pour les femmes (c.-à-d. les conséquences ne retombent pas sur les femmes), il n'affecte que les hommes, mais d'autant plus fort.

(2) La traduction française doit nécessairement intervertir l'ordre de ces deux paragraphes et de tous ceux qui y correspondent. — Pour l'explication de ces §§, voyez la note du § 24. — *Ment à*... litt. : ment à Mithra. Ce mot désignant à la fois le génie Mithra et le contrat, forme une métaphore intraduisible. Druj = Voyez persan duruj, drauga, draujana. *Behist.* IV. 37.

44. Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe 700 coups d'aiguillon, 700 de Çraoshocarana.

XIV–45–46. Créateur ! quel est le châtiment de celui qui ment à une convention par bête de trait ?

47. Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe 800 coups d'aiguillon, 800 de Çraoshocarana.

XV–48–49. Créateur! quel est le châtiment de celui qui ment à une convention de valeur d'homme ?

50. Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe 900 coups de l'aiguillon, 900 du Çraoshocarana.

XVI-51–52. Créateur! quel est le châtiment de celui qui ment à une convention de valeur d'une terre ?

53. Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe 1,000 coups de l'aiguillon, 1,000 du Çraoshocarana.

XVII–54. L'homme qui lève une arme (pour frapper), commet (1) l'*âgerepta* (attaque).

55. Celui qui assaille (emporté par la colère) commet l'*avaoirista* (2) (assaillement).

56. Celui qui attaque (quelqu'un) avec préméditation du mal, commet l'*aredus* (3).

57. Au cinquième aredus (qu'il commet) l'homme pervertit complètement son corps (4).

XVIII–58. Créateur! quelle est la pénitence de celui qui commet l'*âgerepta* contre un homme ?

59. Ahura-Mazda répondit :

60. Qu'il frappe 5 coups avec l'aiguillon, 5 avec le Çraoshocarana (la première fois qu'il se rend coupable de ce délit).

61. Qu'il frappe, la deuxième fois, 10 coups avec l'aiguillon, 10 avec le Çraoshocarana.

62. Qu'il frappe, la troisième fois, 15 coups avec l'aiguillon, 15 avec le Çraoshocarana.

(1) Litt. : c'est pour lui l'*âgerepta*.

(2) *Avaiorista* p. ava âiriçta; *ava â ir* ou *ri* et suffixe, se jeter contre.

(3) Le sens du mot *aredus* est inconnu ; on lui donne pour racine αρδ (ἄρδω) se répandre sur; ne serait-ce pas plutôt *ard* frapper, tourmenter, blesser? — *Avec préméditation....* par esprit de mal faire et non par esprit de vengeance. Le pehlvi *kinn* signifie méchanceté, hostilité. Comp. le sscr. *Enas*.

(4) C'est-à-dire : que toutes ses facultés physiques sont au pouvoir de l'esprit du mal et tendent au mal. La traduction pehlvie a transformé cette expression en une simple désignation d'une faute ou d'une peine, le tanafûr ou tanavîr.

XIX–63. Qu'il frappe, la quatrième fois, 30 coups avec l'aiguillon, 30 avec le Çraoshocarana.

64. Qu'à la cinquième fois, il frappe 50 coups d'aiguillon, 50 de Çraoshocarana.

65. A la sixième fois, qu'il frappe 60 coups d'aiguillon, 70 de Çraoshocarana.

66. A la septième fois, qu'il frappe 90 coups d'aiguillon, 90 de Çraoshocarana.

XX–67. (S'il commet ce méfait) une huitième fois sans avoir expié le précédent,

68. Quel est son châtiment?

69. Ahura–Mazda répondit : En raison de cette perversion de son corps, qu'il frappe 200 coups avec l'aiguillon, 200 coups avec le Çraoshocarana.

XX–170. S'il n'expiepas celui qui a commis l'âgerepta contre un homme,

71. Quel est son châtiment?

72. Ahura–Mazda répondit : Pour cette perversion de son corps, qu'il frappe 200 coups avec l'aiguillon, 200 avec le Çraoshocarana.

XXII–73. Créateur! quel est le châtiment de celui qui commet l'avaoirista contre un homme?

74. Ahura–Mazda répondit : 10 coups d'aiguillon, 10 de Çraoshocarana (la première fois).

XXIII–75. La deuxième fois, qu'il frappe 15 coups d'aiguillon et 15 de Çraoshocarana; la troisième fois, qu'il frappe 30 coups d'aiguillon et 30 de Çraoshocarana; la quatrième fois, qu'il frappe 50 coups d'aiguillon et 50 de Çraoshocarana; la cinquième fois, qu'il frappe 70 coups d'aiguillon et 70 de Çraoshocarana; la sixième fois, qu'il frappe 90 coups d'aiguillon et 90 de Çraoshocarana.

XXIV–76. (Pour ces méfaits) commis une septième fois sans avoir expié le précédent,

XXV–77. Quel est son châtiment?

78. Ahura-Mazda répondit : A cause de cette perversion de son corps, qu'il frappe 200 coups avec l'aiguillon, 200 avec le Çraoshocarana.

79. S'il n'expie pas celui qui a commis l'avaoirista contre un homme,

80. Quel est son châtiment?

81. Ahura–Mazda répondit : A cause de cette perversion, qu'il frappe 200 coups avec l'aiguillon, 200 avec le Çrashocarana.

XXVI–82. Créateur! quel est le châtiment expiatoire de celui qui porte à un homme le coup appelé aredus?

XXVII–83. Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe 15 coups d'aiguillon, 15 du Çraoshocarana. La deuxième fois, qu'il frappe 30 coups d'aiguillon, 30 du Çraoshocarana ; la troisième fois, qu'il frappe 50 coups d'aiguillon, 50 du Çraoshocarana ;

XXVIII. La quatrième fois, qu'il frappe 70 coups d'aiguillon, 70 du Çraoshocarana ; la cinquième fois, qu'il frappe 90 coups d'aiguillon, 90 du Çraoshocarana.

XXIX–84. Pour cet acte coupable commis une sixième fois sans avoir expié le précédent,

85. Quel est son châtiment expiatoire ?

86. Ahura–Mazda répondit : A cause de cette perversion de son corps, qu'il frappe 200 coups avec l'aiguillon, 200 avec le Çraoshocarana.

87. S'il n'expie pas, celui qui frappe un homme de l'aredus,

88. Quel est son châtiment ?

89. Ahura–Mazda répondit : Pour cette perversion de son corps, qu'il frappe 200 coups, avec l'aiguillon, 200 avec le Çraoshocarana.

XXX–90. Créateur ! quel est le châtiment expiatoire de celui qui fait à un homme, en frappant, une blessure douloureuse (1) ?

XXXI–91. Ahura–Mazda répondit : Qu'il frappe 30 coups d'aiguillon, 30 du Çraoshocarana ;

92. La deuxième fois, qu'il frappe 50 coups d'aiguillon, 50 du Çraoshocarana ;

XXXII–93. La troisième fois, qu'il frappe 70 coups d'aiguillon, 70 du Çraoshocarana ; la quatrième fois, qu'il frappe 90 coups d'aiguillon, 90 du Çraoshocarana.

94. (Pour ce méfait) commis une cinquième fois sans avoir expié le précédent,

95. Quel est le châtiment expiatoire (de ce crime) ?

96. Ahura–Mazda répondit : Pour cette perversion de son corps, qu'il frappe 200 coups avec l'aiguillon, 200 avec le Çraoshocarana.

XXXIII–97. S'il n'expie pas, celui qui frappe un homme d'une blessure purulente,

98. Quel est son châtiment ?

99. Ahura–Mazda répondit : Que pour cette perversion de son corps, il frappe 200 coups avec l'aiguillon, 200 avec le Çraoshocarana.

(1) Ou plutôt purulente. Le mot pehlvi a probablement été conservé dans le persan *guwarôn* maladie de la peau très douloureuse.

XXXIV-100. Créateur des êtres visibles, si quelqu'un fait à un homme une plaie saignant abondamment,

101. Quel sera le châtiment de ce méfait?

102. Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe (la première fois) 50 coups d'aiguillon, 50 de Çraoshocarana; qu'il frappe la deuxième fois, 70 coups d'aiguillon, 70 de Çraoshocarana; la troisième fois, qu'il frappe 90 coups d'aiguillon, 90 de Çraoshocarana.

XXXV. (Pour ce crime) commis une quatrième fois avant d'avoir expié le précédent, quelle sera sa peine?

103. Ahura-Mazda répondit : Que pour cette perversion de son corps, il frappe 200 coups d'aiguillon, 200 de Çraoshocarana.

XXXVI-104. S'il n'expie pas, celui qui fait à un homme une plaie saignante,

105. Quel est son châtiment?

106. Ahura-Mazda répondit : Que pour cette perversion de son corps, il frappe 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocarana.

XXXVII-107. Créateur des êtres visibles! si quelqu'un frappe un coup de manière à briser un os,

108. Quel sera son châtiment?

XXXVIII-109. Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe (la première fois) 70 coups d'aiguillon, 70 de Çraoshocarana; la deuxième fois, qu'il frappe 90 coups de l'aiguillon, 90 du Çraoshocarana.

110. Pour des actes semblables commis une troisième fois, sans avoir expié le précédent, quelle est la pénitence?

111. Ahura-Mazda répondit : Que pour cette perversion de son corps, il frappe 200 coups d'aiguillon, 200 de Çraoshocarana.

XXXIX-112. Créateur! s'il n'expie pas sa faute, cet homme qui a blessé de manière à briser un os,

113. Quel sera son châtiment? Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocarana.

XL-114. Créateur des mondes visibles, Être pur! si quelqu'un fait à un homme une blessure qui cause la mort (1),

115. Quel sera son châtiment?

116. Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe 90 coups d'aiguillon, 90 de Çraoshocarana.

XLI-117. Pour ce crime commis une deuxième fois, sans avoir expié le premier,

(1) Litt. : qui fait sortir l'âme et non qui va jusqu'à l'âme; composé inadmissible.

118. Quel sera son châtiment ?

119. Ahura-Mazda répondit : Que pour cette perversion de son corps, il frappe 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocarana.

XLII-120. S'il n'expie pas, celui qui a frappé un homme d'un coup mortel,

121. Quel sera son châtiment ?

122. Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe pour cette perversion de son corps, 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocarana.

XLIII-123. Après cela ces (coupables) ont satisfait (1),

124. Selon la voie de la justice,

125. Selon la loi et les préceptes de la justice.

XLIV-126 (2). Si un homme conclut un engagement (3) avec un frère ou un ami,

127. Par désir soit des richesses, soit d'une épouse, soit de la sagesse (qu'il soit satisfait à cet engagement).

128. Si c'est (4) par désir des richesses, qu'on apporte aussitôt les biens (objets de cette convention).

129. Si c'est par désir d'une épouse, qu'il marie la femme (désirée).

XLV-130. Si c'est par désir de la sagesse, qu'il apprenne la loi sainte.

131. Pendant la première et la dernière partie du jour, pendant la première et la dernière partie de la nuit, durant une moitié du jour et de la nuit (5);

132. Pour éclairer l'intelligence affermie (6) par la sainteté,

133. Il doit rester appliqué au développement de son intelligence (7) par la pureté et la prière,

134. Et se livrer au sommeil le jour et la nuit, au milieu du jour et de la nuit ;

(1) *Hâmo* (comp. Yaç. XIX. 38) = pehlvi *angartik* (sampûrna).

(2) Il nous est impossible de voir dans ce passage l'indication des moyens propres à réparer la violation d'un contrat ; le texte indique un tout autre but (§§ 119 et s.). Quelle réparation offrirait l'étude de la loi ? (130 et s.) et comment comprendre en ce cas les prescriptions de ces §§ ? Ce passage est donc indépendant de ce qui précède, il reprend la matière des conventions et exhorte les fidèles à les exécuter fidèlement, celle surtout qui a pour objet l'étude de la loi.

(3) Mot-à-mot : si cet homme vient d'accord en acte avec.

(4) Mot-à-mot : si cet homme vient.

(5) Cette étude doit durer toute une moitié du jour et de la nuit, moitié partagée, comme il est dit. Comp. § 134.

(6) *Affermie* par la sainteté ; c'est aussi le sens du pehlvi. Rac. *druva*, sanscr. *dhurva* ferme et non dru, s'écouler, s'enfuir, qui ne sied pas ici. La sainteté est la pratique de la loi (gl. pehl.)

(7) Litt. : pour l'accroissement. Haug traduit : il demeure à la maison ?

135. Jusqu'à ce qu'il sache répéter les sentences et prières que les anciens maîtres de la doctrine ont proférées,

136. Qu'ils ont composées pour les hommes, pareilles à l'eau brûlante (1), ô Zarathustra.

XLVI-137. Qu'on ne refuse pas des aliments ou des vêtements à celui qui est digne (2).

XLVII-138. Je proclame pour toi qui as une épouse, ô saint Zoroastre(3),

139. La priorité sur celui qui n'en use point (4);

140. Pour le chef de maison sur celui qui n'en possède point;

141. Pour le père de famille, sur celui qui n'a pas d'enfants; pour le possesseur de terres, sur celui qui n'en a point.

XLVIII-142. Celui qui nourrit et développe (son corps) en mangeant de la viande (5) obtient le bon esprit, bien mieux que celui qui ne le fait pas.

143. ..... que celui qui est mort (6).

(1) C'est-à-dire : actives, pénétrantes, produisant le zèle et l'ardeur,

(2) Ou plutôt si on en a, s'il en est — Pehlvi : si apud te (zyat) sit. Cf. *Gosht F.* f. I, 23. Litt. : qu'on ne dise pas le non-donner de viande, etc., à celui qui le mérite.

(3) Ou mieux encore peut-être; je me révèle à toi marié plutôt qu'au célibataire etc. La construction de la phrase est plus favorable à cette seconde interprétation et le sens à la première.

(4) Litt. : *erecti penis*.

(5) Litt. : qui nourrit son développement par la viande ou nourrit le développement de sa chair. Ce sens est évidemment meilleur que celui de : « nourrit son ventre » *uruthware* pourrait être intestins mais non ventre (R. *rud* couler). On ne peut d'ailleurs admettre ici, comme le fait M. Darmesteter, le sens donné par le farhang d'Anquetil, car la version pehlvie, beaucoup plus ancienne et par conséquent plus sûre, traduit « croissance ». Nous comprenons ce passage comme la version pehlvie; le texte veut louer celui qui fait usage de cet aliment qui entretient le corps sain et favorise son développement. Ce passage, du reste, est fort obscur. L'Avesta veut proscrire les pratiques qui affaiblissent le corps humain et flétrir ceux qui s'y livrent ou les recommandent. Il vante d'abord (134-45) les avantages de la bonne nourriture; elle entretient, dit-il, l'esprit de sainteté dans le corps et le cœur de l'homme (134); elle écarte le démon de la mort et affaiblit celui de l'hiver. Fort de sa bonne nourriture, l'homme brave l'hiver, et en se conformant à l'esprit de la loi, il écarte ces impurs sectaires, méchants et tyranniques qui l'empêchent de soigner son corps. Non content de ces éloges donnés à la forte nourriture, l'Avesta prononce les peines les plus sévères contre celui qui, en prêchant la pénitence, attaque les bases du dualisme mazdéen. La même explication s'étend aux §§ 130-134 ; là aussi le Vendidâd proclame la supériorité des états qui favorisent le bien-être du corps, la prospérité matérielle. Tous ces §§ 130-155 semblent dirigés contre une secte ou une religion qui prêchait la continence et la pénitence ; on pense involontairement aux Bouddhistes et aux persécutions exercées contre eux. (Voy. par ex. le massacre général des Bouddhistes que raconte Mâdhava dans le *Çankarajaya*, livre 1er.) Spiegel croit possible qu'il s'agisse de Mazda le mainchéen et que ce passage ait été ajouté à cette époque.

(6) Il est impossible de ne pas voir ici une lacune. Ces mots forment le second terme d'une comparaison toute semblable aux précédentes, mais le premier manque. Spiegel pense qu'il s'agit ici d'un pécheur pour qui on doit faire ces offrandes ; les §§ 145 et s. prouvent le contraire, nous semble-t-il.

144. Celui-là est digne de (recevoir) un *açpereno* (1), une brebis, une bête de trait, la valeur d'un homme.

XLIX-145. Il combat en effet Açtovîdhotus (2) et le repousse,

146. Cet homme qui frappe Ishuqâthakto (3),

147. Ou qui défait le démon de l'hiver et le couvre d'un mauvais vêtement (4),

148. Ou qui frappe à la tête l'homme méchant et tyrannique;

149. Et celui aussi qui frappe l'Ashemoagha impur qui enseigne l'abstinence d'aliments (5),

150. Dès que celui-ci commet le premier de ses crimes et pas (seulement) (6) à la seconde fois.

L-151-152. Lorsqu'on lui voit commettre ce crime en ce monde visible,

153. Qu'on entaille son (corps) entier avec des lames de fer,

154. Et (qu'on châtie) plus encore ce corps livré à la perdition.

LI-155. Si on lui voit commettre un crime semblable dans ce monde visible,

156. Qu'on lie tous ses membres de liens de fer (7),

157. Et qu'on châtie plus fortement encore, ce corps livré à la perdition.

LII-158 (8). Dès qu'on lui voit commettre ce crime en ce monde visible,

(1) *Açpereno ;* objet ou mesure de valeur inconnue qui doit être infime. La traduction pehlvie en fait une monnaie de la valeur d'un denier chaldaïque (probablement). Cf. Semit. *aspar*, mesurer, diviser. Ce § a peut-être trait aux dons que la loi ordonne de faire aux fidèles, aux saints.

(2) Démon ennemi de l'humanité, cherchant sans cesse à donner la mort à l'homme; son nom signifie *le défaiseur de corps*. Il accuse l'homme au jugement suprême.

(3) Le parallélisme de ces trois §§ nous semble indiquer que ce mot est un nom propre analogue à Açtovîdhotus et Zemakô. La traduction pehlvie confirme notre opinion, elle dit : Il combat contre Tîr hwadahat. C'est le représentant de la mort subite et non de l'éclair.

(4) Le persan *kam* a aussi ce sens. Spiegel traduit : *léger*, qui ne s'explique guère ici.

(5) L'*ashemaogha* (le destructeur de la sainteté) est le dissident mazdéen qui enseigne des doctrines ou pratiques condamnées par la loi. Il semble que le traducteur pehlvi avait sous les yeux un autre texte que le nôtre (anuhareçâçtem.) On ne connaît point la secte dont il est ici question (comp. l'introduction de ce chapitre p. 39) On pourrait rapprocher ce passage des défenses que porte la loi brahmanique relativement à l'usage de la viande ou de certains aliments (Manou, V. 22-57. — *id.* 6-15; 17-19). Le sectaire est l'homme que l'Avesta a le plus en horreur et contre lequel il sévit avec le plus de rigueur. Les sectes, il est vrai, surabondaient en Perse et menaçaient l'existence du zoroastrisme (Voy. *Ardâ viraf N.* chap. I.)

(6) Ce mot doit être sous-entendu; il donne sans effort un sens clair à une phrase très obscure. La glose pehlvie porte qu'il ne faut point laisser ces actes se multiplier, cette pratique se développer; c'est bien cela.

(7) *Lien*, fsha *pour* paç, comme *fshu* pour *push*. Comp. le sscr. *paç;* lat. *fascia*.

(8) Ces diverses pénalités (§§ 153-163) sont probablement laissées à l'arbitrage des juges.

159. Qu'il soit précipité malgré lui dans un gouffre (1) haut de cent (mesures) d'hommes,

160. Et (qu'on châtie) encore davantage son corps voué à la perdition.

LIII-161. Si on lui voit commettre ce crime en ce monde visible,

162. Qu'il subisse malgré lui les dernières expiations;

163. Dès qu'on lui voit commettre cet acte criminel dans le monde corporel......

LIV-164. Il invoque, sachant qu'il ment (2), l'eau du serment, l'eau dorée révélatrice, en affirmant un droit (3) et mentant à une convention (4).

LV-165. Créateur des mondes! Si quelqu'un ment sciemment à l'eau du serment, à l'eau dorée, révélatrice,

166. En affirmant un droit et mentant à une convention,

167. Quel est son châtiment?

168. Ahura-Mazda répondit: Qu'il frappe 700 coups de l'aiguillon, 700 du Çraoshocarana.

(1) *Gouffre.* Le verbe (être jeté) indique clairement un endroit où l'on tombe. C'est peut-être un dérivé de r. *vî*, pousser, chasser. Cf. lith. *viti*, chasser; slave *viru*, gouffre?

(2) Ce passage est l'un des plus obscurs de l'Avesta; aussi les interprétations ne peuvent être que conjecturales. Spiegel le rattache à ce qui précède en suppléant: c'est comme si l'Ashemaogha, etc.; mais comment l'auteur de ce livre pourrait-il comparer un crime digne du dernier supplice, à un délit dont la peine ne dépasse pas le degré moyen (700 coups. § 168). Le § 164 commence donc un nouveau fragment indépendant du reste ou bien Ahura-Mazda veut signaler un des actes coupables commis par le sectaire qu'il poursuit de sa colère. Le sens général du passage n'est pas plus clair que celui des détails. Spiegel y voit une sorte d'ordalie et ne s'explique pas davantage. Une épreuve par l'eau existait dans le droit indien (Voy. Manou, VIII. 115, 6. Yâjnavalkya II. 108-109); elle consistait à plonger le défendeur dans une eau profonde. Si celui-ci pouvait y rester le temps fixé sans surnager ou se noyer, il était reconnu innocent ou la dette était considérée comme éteinte. Ces §§ prononceraient donc la condamnation de celui qui succombe dans l'épreuve de l'eau. Cette interprétation est très probable. Malheureusement, la plupart des termes de ces §§ sont des plus obscurs. L'eau dorée est probablement le gômez mêlé à l'eau. — *Révélatrice.* Pehlvi: qui possède les signes révélateurs (Cp. I. 53-5.) — *Apdîti* ne peut signifier aller vers. Le mot pehlvi correspondant ne doit pas être *dôstu*, mais *mehim yemanuned* (invoque). — *Dorée.* Haug affirme qu'on y mêle de la poussière d'or.

(3) Ou bien en invoquant Rashnu comme témoin de la vérité de l'affirmation et mentant à Mithra. La version pehlvie met cette proposition à la première personne du sing. J'invoque, j'affirme mon droit ou j'invoque Rashnu, génie de la justice. Voyez Introd. génér.

(4) *Mentant à la convention.* Les termes sont absolument les mêmes qu'aux §§ 32, 34, 36, 39, etc. Nous croyons donc pouvoir affirmer que ces derniers versets s'occupent du faux serment fait en invoquant Rashnu et en étendant la main sur l'eau sainte (ou avec toute autre pratique de ce genre), faux serment dont l'objet et le but est de se dérober par un mensonge aux obligations résultant d'un contrat.

FARGARD V

SOUILLURES CAUSÉES PAR LA MORT DES HOMMES ET DES CHIENS.
EXCELLENCE DE LA LOI DE ZOROASTRE.

Ce fargard traite de différentes questions relatives à l'impureté causée par la mort des hommes et des animaux. Un court passage intercalé au milieu du chapitre peint la grandeur de la loi mazdéenne et en explique l'efficacité (65-82); c'est le seul qui s'écarte du sujet général. Ici commence cette portion du Vendidâd qui traite des impuretés légales. C'était là le point de discipline religieuse le plus important chez les nations aryaques; il occupe les fargards V-XII. Le commencement de ce fargard est un morceau curieux de théologie polémique ou de casuistique mazdéenne. Zoroastre prévient certaines objections que l'on pourrait faire contre sa doctrine et les fait résoudre par Ahura-Mazda lui-même. Ces difficultés sont tirées : 1° de la multitude innombrable de portions de cadavres répandues sur le sol de la terre et qui sembleraient rendre la pureté impossible; 2° de l'action du feu et de l'eau, ces créatures excellentes qui semblent parfois donner la mort à l'homme, bien que celle-ci ne puisse être l'œuvre que des dévas ; 3° de la conduite même d'Ahura-Mazda qui fait pleuvoir sur les cadavres, tandis qu'il défend sévèrement de souiller l'eau par le contact de ces objets impurs. On verra avec quelle facilité le Dieu se tire de ces difficultés, en faisant valoir l'innocuité du feu ou sa propre puissance sur le monde. Le cinquième fargard, dans l'état où il nous est parvenu, ne reproduit pas bien probablement, un chapitre complet de l'Avesta primitif. Des matières très-diverses y sont accumulées sans ordre ni ensemble; il paraît formé de morceaux détachés. Il présente en outre une interpolation (65-85) et une lacune; la partie finale de ce fargard n'a point de commencement. Les §§ 83 et suiv., 162 et suiv., sont répétés au septième fargard. Mais ici, les indications sont plus détaillées, les énumérations plus complètes; il est donc à présumer que la place première de ces passages était à cet endroit (Comp. V. 83-100 et VII. 7-24 — V. 136-157 et VII. 151 à 172, V. 162-178 et VII. 41-58). Les §§ 83-108 forment certainement un des fragments les plus anciens des livres zoroastriques. La croyance qu'ils exposent était déjà répandue à l'époque aryaque. Mais dans l'Inde brahmanique l'application du principe commun était assez différente. Ce n'étaient point les habitants de la maison, mais les proches parents du mort qui contractaient la souillure et celle-ci les atteignait à quelque distance qu'ils fussent du lieu du décès. Voyez Manou, V. §§ 59-65, 71-85, 98-103. = Yâjnavalkya, l. III, 18-29. Les causes de l'impureté produite par le contact des cadavres étaient plus nombreuses dans le Code brahmanique que dans l'Avesta éranien. (Comp. Yâjnavalkya III, 14; Manou V. 64-87). Le cas des §§ 136 et suivants donne lieu à des prescriptions multipliées et plus sévères de la loi mazdéenne. La tradition n'a fait qu'augmenter les rigueurs de la loi. Voy. *Sadder*. Porta. 45 et 75.

V.

I-1. Un homme meurt dans les profondeurs d'une vallée ([1]),

2. Un oiseau s'envole ([2]) des hauteurs des montagnes vers le fond de cette vallée;

3. (Il s'abat) sur le corps de ce mort et le dévore;

4. Puis cet oiseau s'élève des profondeurs de la vallée jusqu'au sommet d'une montagne

5. Et (se pose) sur un arbre de bois sec ou vert ([3]).

6. Il vomit dessus et le couvre d'ordures ([4]).

7. Il laisse tomber sur l'arbre (des morceaux de cadavre),

II-8. Un homme monte du fond de la vallée sur le sommet de la montagne,

9. Il s'approche de l'arbre sur lequel l'oiseau (s'est posé),

10. Il cherche du bois pour allumer le feu. Il frappe cet arbre, il le coupe, il le fend, il l'allume au feu, fils d'Ahura-Mazda;

11. Quel est le châtiment de cet acte?

III-12. Ahura-Mazda répondit: aucun cadavre transporté par des chiens, par des oiseaux, par des loups, par le vent, par les mouches ([5]), ne rend un homme impur.

IV-13. Si un cadavre transporté par des chiens, des oiseaux, des loups, par le vent, par des mouches, pouvait causer l'impureté des hommes,

14. Bientôt tout le monde corporel qui est à moi aurait perdu le désir de la pureté; il aurait l'âme endurcie et le corps corrompu ([6]).

(1) Glose pehlvie : dans le creux d'une montagne. Les mots zends signifiant vallée, montagne, fond, etc., sont tous au pluriel; on doit les prendre comme termes généraux indiquant la nature de l'objet.

(2) Litt. : s'élève..... vers le fond de la vallée.

(3) Telle est la signification propre de ces mots, les traductions et gloses en ont fait du bois *dur* ou *mou*.

(4) Litt. : il vomit sur l'arbre, il *répand ses ordures*, il fait tomber dessus.... ou selon la tournure avestique : sur l'arbre des choses vomies, des choses tombées, etc.

(5) Il faut ici substituer : une portion de cadavre.

(6) Ces expressions indiquent la perversion complète et l'assujettissement à l'esprit du mal qui vicient et transforment la nature des êtres animés. Spiegel reproduit simplement les termes zends. Jolly traduit : ils sont entrelacés dans la faute et le péché (Voyez p. 103.) — *Aurait perdu le désir*. Litt. : serait dans l'état de, ayant le désir de la pureté vaincu, détruit; ou bien en suivant le pehlvi, « serait un désireur vaincu de la pureté ». *Jit* provient de la racine *ji*, vaincre ou bien c'est une déformation de *jata*, frappé, abattu (comme *diçu* de *daç* F. XIII.) C'est ainsi que l'ont compris les traducteurs pehlvis. Glose : le chemin des bonnes œuvres serait détruit.

15. A cause de la multitude des cadavres qui gisent (sont morts) sur la terre.

V-16. Créateur des mondes corporels, Être pur! un homme répand de l'eau pour faire pousser le blé (1);

17. Sur ce grain (l'eau) se répand (comme) un fleuve (une première), une deuxième et une troisième fois.

18. A la quatrième fois un chien, un renard, un loup apportent un cadavre (et le jettent dans l'eau).

19. Quelle est l'expiation de cet acte (2)?

VI-20. Ahura-Mazda répondit : Un cadavre transporté soit par un chien soit par des oiseaux, soit par un loup, soit par le vent, soit par des mouches, ne rend jamais l'homme impur.

VII-21. Si ces cadavres transportés par des chiens, des oiseaux, des loups, le vent ou des mouches, causaient l'impureté,

22. Bientôt tous mes mondes corporels auraient perdu le désir de la pureté, ils auraient l'âme endurcie et le corps corrompu,

23. A cause de la multitude des cadavres qui gisent sur la terre :

24. Que les Mazdéens cultivent donc (cette) terre à leur gré (3) (s'ils le veulent).

VIII-25. Créateur! l'eau tue-t-elle (jamais) l'homme?

26. Ahura-Mazda répondit : Ce n'est point l'eau qui tue l'homme; c'est Açtovîdhotus (4) qui le frappe, puis les oiseaux (5) l'emportent lié.

27. L'eau l'élève ou l'abaisse, l'eau le rejette (6);

28. Les oiseaux le mangent, après cela.

29. Quelque part qu'il s'en aille de là, il y va par (l'action du) destin (7).

IX-30. Créateur! le feu tue-t-il (jamais) un homme?

31. Ahura-Mazda répondit : Le feu ne tue jamais un homme,

32. C'est Açtovîdhotus qui le frappe et les oiseaux l'enlèvent lié;

(1) Ou sur une terre portant du blé.

(2) Voyez l'introduction de ce fargard.

(3) Spiegel supprime ce paragraphe; nous l'avons rétabli à l'exemple de Burnouf.

(4) Voyez la note du § 145, fargard IV — il nous semble que le verbe *band* doit correspondre ici pour le sens au sanscrit *badh*, *bandh* qui a aussi cette signification. L'idée de lier n'expliquerait rien.

(5) Litt. : l'emportent frappé. Il s'agit ici d'oiseaux magiques, ministres d'Anro-Mainyus qui s'attaquent aux corps morts.

(6) Comp. Yesht X. 41; Yaçna XII. 3. — C'est ôter toute valeur à ces mots, ce nous semble, que de traduire *l'eau l'arrose.*

(7) Ou comme le dit la version pehlvie (texte de Darab) : S'il vient dehors, au-dessus, c'est le destin qui le mène par la suite; il est, il va dans la voie du destin, dit la glose.

33. Le feu consume alors le corps et la force vitale ([1]),

34. Et de là, de quelque côté qu'il s'en aille, il y va par l'action du destin.

X-35. Créateur ! (lorsque) l'été est passé et (que l'on se trouve) en hiver ([2]),

36. Comment les Mazdéens doivent-ils agir ?

37. Ahura-Mazda répondit : Dans chaque habitation, dans chaque village, ils doivent élever trois katas ([3]) pour le mort.

XI-38. Créateur! combien grands ces katas doivent-ils être?

39. Ahura-Mazda répondit : (Tels) qu'ils ne touchent point la nuque lorsque le corps est assis dressé (ou la tête soulevée) ([4]);

40. Et qu'ils ne dépassent point les pieds et les mains.

41. Tel est le kata conforme à la loi (que l'on doit construire) pour un mort.

XII-42. On y doit déposer le corps que l'âme a quitté ([5]) (et l'y laisser) pendant deux nuits, ou pendant trois nuits, ou même pendant un mois entier,

43. Jusqu'à ce que les oiseaux prennent leur vol et que les plantes commencent à croître,

44. Que les (eaux des) vallées s'écoulent ([6]) et que le vent dessèche la terre.

([1]) Le premier mot désigne spécialement la matière inerte, la partie tangible de l'organisme, le second se rapporte au principe qui maintient le corps en vie et en action. Ces éléments, selon les Mazdéens, composent tout l'être corporel de l'homme.

([2]) Litt. : par l'écoulement de l'été (vient) alors l'hiver.

([3]) Les katas sont des monceaux de terre rectangulaires, destinés à recevoir les cadavres avant qu'ils soient déposés dans le dakhma ou cimetière. Il est impossible d'en indiquer exactement la forme ni d'interpréter sûrement les §§ 38 et 39. Si l'on s'en rapportait à la représentation des apprêts des funérailles donnée par Chardin, on pourrait considérer les katas comme figurant les branches transversales d'une civière. Le premier supporterait les pieds, le second le milieu du corps vers l'endroit ou l'on replie les mains du cadavre, le troisième soutiendrait la tête, mais ne la toucherait pas, parce que celle-ci repose sur des coussins élevés. Leur largeur ne dépasserait pas celle des mains ou les bras étendus le long du corps (V. Chardin, *Voyages*, t. VIII. p. 225). Mandelslo de son côté rapporte que les Parses déposent les cadavres sur plusieurs mottes de terre et les y laissent sept jours avant de les porter au dakhma.

([4]) Il nous semble peu probable que ces katas aient eu la hauteur d'un homme. On pourrait aussi traduire : pour chaque habitation, pour chaque village.... Ce dernier mot désigne, d'après une glose pehlvie, un groupe de maisons. Chaque maison devait ainsi entretenir des katas toujours prêts à recevoir ses morts.

([5]) Litt. : qui a l'âme dehors.

([6]) *Vallées;* litt. : les vallées s'écoulent. Le mot zend signifie bas, depressus. Le pehlvi traduit : le méchant caché, c'est-à-dire l'hiver adversaire ; Spiegel traduit « les dévas ». Rückert sous-entend le mot *eau*.

XIII–45. Lorsque les oiseaux prennent leur vol et que les plantes croissent, lorsque les (eaux des) vallées s'écoulent et que le vent dessèche la terre,

46. Qu'alors les Mazdéens placent le cadavre en face du soleil.

XIV–47. Si les Mazdéens ne le placent pas en face du soleil (et que cette violation de la loi dure) une année entière,

48. Prescris pour cette faute la (même) peine (que) pour le meurtre d'un homme pur,

49. (Et qu'elle se prolonge) jusqu'à (ce que) les cadavres (aient été) enlevés (1), les dakhmas démolis (1), les fluides impurs recueillis (1), et que les oiseaux aient tout dévoré.

XV–50. Créateur des mondes! (est-ce bien comme je le dis?)

51. Fais-tu couler les eaux de la mer Vourukasha (2) (portées) par les vents et les nuages, toi qui es Ahura-Mazda?

XVI–52-53. Les conduis-tu sur le cadavre, toi qui es Ahura-Mazda; les conduis-tu sur le dakhma, toi qui es Ahura-Mazda; les répands-tu sur les fluides impurs et sur les os, toi qui es Ahura-Mazda? Les ramènes-tu invisibles, toi qui es Ahura-Mazda? Les ramènes-tu rassemblées jusqu'à la mer Puitika (3)?

XVII–54. Ahura-Mazda répondit : C'est bien comme tu le dis en vérité, Zarathustra!

55. Je fais couler les eaux de la mer Vourukasha, portées par les vents et les nuages, moi qui suis Ahura-Mazda.

XVIII–56. Je les conduis sur le cadavre, moi qui suis Ahura-Mazda; je les conduis sur le dakhma, moi qui suis Ahura-Mazda; je les conduis sur les fluides impurs, moi qui suis Ahura-Mazda; je les répands sur les os, moi qui suis Ahura-Mazda; je les ramène invisibles, moi qui suis Ahura-Mazda.

XIX–57. Je ramène ces objets jusqu'à la mer Puitika, ils sont là se perdant (4) au milieu de cette mer.

(1) Ces trois idées sont rendues en zend par un même mot qui indique un travail dont ces choses sont l'objet. Spiegel l'interprète par *purifié;* Justi, par *emporté*. Ces expressions ne nous semblent pas exactes. Il s'agit ici de la destruction du Dakhma après la disparition des cadavres. Compar. III. 43.

(2) Le réservoir céleste des eaux.

(3) *Puitika* La mer Puitika, opposée à la mer *Vourukasha*, était le déversoir des impuretés et des eaux corrompues. C'était une sorte de vaste laboratoire où les souillures se dégageaient des objets qu'elles avaient infectés. Les eaux purifiées s'en échappaient et leurs flots se précipitaient dans la mer Vourukasha. Une très-courte distance, disait la tradition, sépare ces deux mers. Toutes deux représentaient probablement des eaux de la terre Éranique; mais les contradictions que présentent les légendes persanes ne permettent plus de leur assigner une place sur la carte d'Asie.

(4) Cette acception de la racine sanscrite *xar* nous semble préférable dans cette phrase.

58. Les eaux purifiées, coulent de la mer Puitika dans la mer Vourukasha,

59. Jusqu'à l'arbre Huâpa (1),

60. Là où croissent les plantes de toute espèce qui m'appartiennent; elles y croissent par centaines, par milliers, par myriades.

XX-61. Je les répands, moi qui suis Ahura,

62. Pour (qu'elles forment) l'aliment de l'homme, le pâturage du bœuf aux dons parfaits (2),

63. Le grain que mange l'homme ma créature, le pâturage pour le bœuf aux dons excellents.

XXI-64. C'est là le bon, c'est là le bien, comme tu le dis en vérité (3).

65. Ainsi par ces paroles le pur Ahura-Mazda réjouit le pur Zarathustra.

66. La pureté est, pour sa naissance, le bien le plus excellent (qui ait été donné) à l'homme.

67. La purification c'est la loi de Mazda, ô Zarathustra!

68. Celui qui conserve son âme pure par de bonnes pensées, de saintes paroles et de bonnes actions (celui-là purifie), sa nature.

XXII-69. Créateur des mondes! Combien la loi (4) grande, bonne et belle, qui chasse les dévas, la loi de Zarathustra, est-elle par sa grandeur, son excellence et sa beauté au-dessus des autres enseignements?

XXIII-70. Ahura-Mazda répondit : La loi qui chasse les dévas, la loi de Zarathustra, par sa grandeur, son excellence et sa beauté, est élevée au-dessus des autres enseignements,

71. Autant que la mer Vourukasha l'est au-dessus des autres mers (eaux).

XXIV-72. Cette loi antidévique, Zarathustra, dépasse les autres en

(1) L'arbre Huâpa (aux bonnes eaux) est un arbre merveilleux qui croît au milieu de la mer Vourukasha. Il contient le principe de vie de toutes les plantes, il porte toutes les semences. On ne peut se refuser à reconnaître là une analogie avec l'arbre de vie (V. Yesht XII. 17, qui reproduit cette tradition; le *Minokhired* et le *Boundehesh* la rapportent également, comme on le verra plus loin.) — Litt. : Je les fais pleuvoir. Les Éraniens croyaient que la pluie apporte à la terre les germes même des plantes.

(2) Ou peut-être : de nature bonne et pure.

(3) Ou bien toi véridique. Les §§ 65-83 sont interpolés; ils interrompent la suite des idées. La tournure du § 65 est étrangère au style du Vendidâd. Le pardon des péchés accordé pour une légère offrande accuse une époque récente. On pourrait cependant admettre les §§ 69-74 qui se relient à 64; les rejeter parce qu'ils parlent de l'excellence de la loi, c'est le faire légèrement, à notre avis.

(4) Le texte répète cette loi, grande, bonne, belle. — La réponse d'Ahura--Mazda prouve qu'il faut s'écarter du pehlvi au § 69.

grandeur, en bonté, en beauté, comme les torrents les plus profonds recouvrent les plus faibles (1) cours d'eau,

73. Comme les arbres les plus hauts s'élèvent au-dessus des plantes basses.

74. Cette loi antidévique, zoroastrienne, est élévée au-dessus des autres lois, en grandeur, en bonté, en beauté, autant que le ciel qui entoure la terre (2).

XXV–75. Le maître de la loi, le juge de la loi désigné (par celle-ci) (3);

76. Pour (une rétribution d') un *drôna* (4) levé ou non;

77. Pour un drôna offert ou non;

78. Pour un drôna déposé ou non (5),

79. (Ce maître de la loi) peut remettre (6) un tiers de la peine (en disant):

XXVI–80. S'il a commis d'autres actes coupables (celui à qui ce tiers a été remis),

81. (Par ceci), l'expiation en est remise;

82. S'il n'a point commis d'autres méfaits, cette faute est expiée pour toujours, pour l'éternité (7).

XXVII–83. Créateur des mondes! Des hommes habitant la même maison reposent sur la même couche, sur le même chevet (8).

84. Près d'un (premier) reposent deux autres,

(1) Litt. : coule par-dessus; il s'agit probablement des torrents qui viennent à couler sur des eaux basses et les recouvrent complètement. *S'élèvent au-dessus*, litt. : recouvrent (abhi vrnômi).

(2) Est au-dessus et autour. Le mot ciel manque dans le texte; il est donné par la version pehlvie. Les gloses ne donnent malheureusement, dans tout ce passage, que des explications fantaisistes qui contrastent avec la simplicité de la version.

(3) Le premier mot désigne le prêtre comme enseignant; le second, comme faisant subir ou prescrivant les pénitences expiatoires.

(4) Petit pain rond, de la grandeur d'une pièce de 5 francs. C'était le pain des sacrifices, il y était consacré et mangé; il devait être sans levain. Le § 75 se rapporte aux suivants; il ne peut signifier que la loi est récitée ou promulguée par les ministres désignés. Le Çraoshovareza, que nous appelons juge de la loi, n'est pas appelé à enseigner; il est chargé de remettre les fautes. Le § 75 donne le sujet du verbe contenu au § 79 et répété par ce §. Ce passage est l'expression liturgique de ce principe émis dans le *Sadder* : « Lorsque le Destour remet un tiers des fautes, Dieu remet le reste. » Voy. Porta XXIX. *circa fin.*

(5) Ces mots doivent se rapporter aux rites du sacrifice, à l'élévation des offrandes vers le ciel, aux prières de l'oblation proprement dite et à la déposition sur l'autel.

(6) Litt.: valet ad remittendum, *khshayêiti upanharstêê.*

(7) Cp. III. 68-71; même formule absolutoire. Spiegel explique ces §§ en distinguant les actes externes (§ 80) des actes purement internes (§ 82). Le sens est plutôt, ce nous semble : s'il a commis d'autres fautes, qu'il les accuse et elles lui seront pardonnées; s'il n'en a point commis d'autres, alors, sans plus, la présente faute lui est remise pour jamais.

(8) Cp. le néo-persan *bâlish*. Les mots pehlvis signifient tapis et coussin.

85. Ou bien quatre, ou cinq, ou cinquante, ou cent réunis (1).

86. En ce moment un de ces hommes vient à mourir ; de combien d'entre eux la Druje Naçus s'empare-t-elle par la corruption, l'infection et l'impureté ?

XXVIII-87. Ahura-Mazda répondit : Si c'est un prêtre (qui meurt ainsi) la Naçus s'élance ô saint Zarathustra,

88. Si elle se pose sur le onzième (de ces hommes) elle pénètre (souille) le dixième.

89. Si c'est un guerrier, la Druje Naçus s'élance, ô saint Zarathustra ;

90. Si elle se pose sur le dixième, elle pénètre le neuvième.

91. Si c'est un agriculteur, la Druje Naçus s'élance, ô saint Zarathustra !

92. Si elle se pose sur le neuvième, elle pénètre le huitième.

XXIX-93. Si c'est un chien qui garde les troupeaux, la Druje Naçus s'élance, ô saint Zarathustra !

94. Si elle se pose sur le huitième, elle pénètre le septième.

95. Si c'est un chien gardien d'un village, la Druje Naçus s'élance, ô saint Zarathustra !

96. Si elle se pose sur le septième, elle pénètre le sixième.

XXX-97. Si c'est un chien d'attaque (2), la Druje Naçus s'élance, ô saint Zarathustra !

98. Si elle se pose sur le sixième, elle pénètre le cinquième.

99. Si c'est un chien tout jeune (3), la Druje Naçus s'élance, ô saint Zarathustra !

100. Si elle se pose sur le cinquième, elle pénètre le quatrième.

(1) Litt. : en union d'hommes. Spiegel traduit : *avec les femmes*, contrairement à la tradition. Cette tournure n'est pas admissible. Il n'est pas nécessaire d'éviter un ἅπαξ λεγόμενον, car on en rencontre à chaque pas dans l'Avesta. — Les Persans modernes n'ont encore pour meubles que des coussins recouverts de tapis ; leurs lits se composent uniquement d'un matelas et d'une couverture étendue par terre. On dispose de la sorte plusieurs couches le long des murs d'une chambre à coucher. (Voy. Chardin, IV. 159-162). Cp. *Iliade*, IX. 161.

(2) Spiegel : un chien qui va sur le sang. Le XIII. § 34, explique que ce chien est destiné à défendre son maître et à attaquer l'ennemi (Anal. *vôhuna* et *zgan* = *kshan*) frapper à sang.

(3) La tradition parse ne connaît plus le sens de ces expressions, la version pehlvie se borne à transcrire tous ces mots en les qualifiant de *non clairs*. Les Parses en font les noms des dix espèces de chiens connus alors. Il y a certainement une gradation dans la disposition de ces termes, mais on ne peut dire quelle en est la base. Spiegel y voit tous les degrés de la vie du chien, *vizus* est pour lui = sans vie. Mais la *mort* d'un chien *sans vie* peut-elle attirer la Naçus ? Nous préfèrerions faire dériver le radical *zu* (des trois derniers noms) de *zu* vocem emittere (*zava cri*, cp. Yaçna VIII. 19, *aiwizuzuya*) et traduire : qui aboie, qui commence à glapir, qui n'émet encore aucun son. Ce mode de gradation convient ici, car il a pour principe les mérites du chien, les services qu'il rend ; il s'accorde donc avec ce qui précède. Le mot taurunus (§ 99) semble bien signifier jeune, du moins il doit avoir ce sens au Yaçna X. Spiegel rapproche *çukuruna* du persan *çkor* aveugle.

XXXI-101. Si c'est un chien *çukuruna*, la Druje s'élance, ô saint Zarathustra !

102. Si elle se pose sur le quatrième, elle pénètre le troisième.

103. Si c'est un chien *jazhus*, la Druje Naçus s'élance, ô saint Zarathustra !

104. Si elle se pose sur le troisième, elle pénètre le second.

XXXII-105. Si c'est un chien *aiwizus*, la Druje Naçus s'élance, ô saint Zarathustra !

106. Si elle se pose sur le second, elle pénètre le premier.

107. Si c'est un chien *vîzus*, la Druje Naçus s'élance, ô saint Zarathustra !

108. Si elle se pose sur le premier, elle pénètre celui-ci.

XXXIII-109. Créateur des mondes ! si c'est un chien *urupis* (1).

110. Combien de créatures de Çpenta-Mainyus atteint-il immédiatement, combien par contact médiat (2) ?

XXXIV-111. Ahura-Mazda répondit : le chien urupis ne souille pas les créatures de Çpenta-Mainyus ni immédiatement ni par contact médiat,

112. Excepté celui qui le frappe ou le tue ;

113. A celui-là il s'attache pour toujours, pour l'éternité.

XXXV-114. Créateur des mondes ! si c'est un (être) méchant, pernicieux, impur, autant qu'un Ashemaogha humain (3),

115. Combien de créatures de Çpenta-Mainyus atteint-il immédiatement, combien par contact médiat ?

XXXVI-116. Ahura-Mazda répondit : pas plus qu'un scorpion dont le venin est desséché et qui est mort depuis un an.

117. Tant qu'il vit il est vrai, ô saint Zarathustra, l'Ashemaogha humain, méchant, pernicieux et impur,

118. Atteint les créatures de Çpenta-Mainyus directement,

119. Vivant il les souille par contact médiat.

120. Vivant il frappe les eaux, vivant il éteint (souffle) le feu, vivant il pousse le bétail dans la voie dangereuse (contraire).

(1) *Urupis ;* chien-loup ou chien-renard, probablement; l'espèce la plus éloignée du chien proprement dit. Ce mot doit-être le même en substance que *Vulpes* ; goth. *Vulfa ;* zend *Vurp, Urup.* — Lupus, λύκος est autre chose.

(2) Par l'intermédiaire de la Naçus.

(3) Litt. : bipède. Ce nom désigne le sectaire, l'idolâtre, que le § 136, VII, qualifie de loup bipède. La mort du mécréant est une défaite pour les dévas, son cadavre tombe au pouvoir d'Ahura-Mazda, il ne peut donc souiller ceux qui le touchent. Le mot ashemaogha semble avoir désigné à l'origine, un animal réputé impur ou peut-être tous les êtres vivants, souillés d'une manière quelconque. L'étymologie la plus probable est *ashem mugh*, qui trouble l'*asha*. (Voy. aussi p. 49.)

XXXVII. Vivant il frappe l'homme pur d'un coup qui détache l'âme et coupe le principe vital. Mais (il n'en est) point ainsi (quand il est) mort.

XXXVIII-121. Vivant, l'Ashemaogha humain, méchant, pernicieux, impur,

122. Prive l'homme pur de tout ce qui est (1) aliment, vêtement, arbre, paturage et du fer (2). Mais (il n'en est) point ainsi quand (il est) mort.

XXXIX-123. Créateur des mondes, Être pur! Ahura-Mazda! Nous qui, dans ce monde corporel, réunissons dans nos demeures le feu, le bareçma, la coupe, le hôma et le mortier;

124. S'il vient à mourir un homme ou un chien de telle maison,

125. Comment devons-nous agir, (nous) les adorateurs de Mazda?

XL-126. Ahura-Mazda répondit : Les Mazdéens doivent porter hors de leurs demeures le feu, le bareçma, la coupe, le hôma et le mortier.

127. Qu'ils emportent également le mort.

128. Qu'ils le portent comme un Mazdéen doit être porté au lieu légal et y être dévoré (3).

XLI-129. Créateur! quand les Mazdéens doivent-ils reporter le feu dans la maison où cet homme est mort?

XLII-130. Ahura-Mazda répondit : Les Mazdéens doivent attendre neuf nuits pendant l'hiver, un mois en été.

131. Après ce laps de temps, ils reporteront le feu dans la maison où cet homme est mort.

XLIII-132. Créateur des mondes! Si les Mazdéens reportent le feu dans la demeure où cet homme est mort,

133. Avant la neuvième nuit (4) ou pendant le mois,

134. Quel sera le châtiment de cet acte?

XLIV-135. Ahura-Mazda répondit : Que pour cette perversion du corps, on frappe 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocanara.

XLV-136. Créateur! Si, dans une maison de Mazdéen (5), une femme vient à être enceinte

137. D'un mois, de deux mois, de trois mois, de quatre mois, de cinq mois, de six mois, de sept mois, de neuf mois ou de dix mois,

(1) Litt.: écarte de l'être, du monde de l'aliment, etc.

(2) C'est-à-dire : de tous les biens de la terre. L'Ashemaogha en prive l'homme pur, soit en lui donnant la mort, soit en souillant ces objets par son contact impur. C'est d'ailleurs une croyance mazdéenne que le péché nuit à la création et la fait dépérir.

(3) Litt. : est porté et y est dévoré.

(4) Lit. : à l'intérieur de la neuvaine de nuit.

(5) Comp. lois de Manou, I. V. § 66; Yajnav. III. 30. Litt. : par un enfant privé de vie.

138. Et qu'alors cette femme vienne (à avorter) et mettre au monde un enfant privé de vie,

139. Que doivent faire ces sectateurs de la loi ?

XLVI–140. Ahura-Mazda répondit : (Qu'ils choisissent) dans cette demeure mazdéenne,

141. L'endroit dont la terre est la plus pure et la plus sèche [1].

142. Où viennent le plus rarement les bestiaux et les bêtes de trait,

143. Le feu d'Ahura-Mazda, le bareçma formé selon les rites sacrés et l'homme pur.

XLVII–144. Créateur des mondes ! à quelle distance du feu (doit être cet endroit), à quelle distance de l'eau, à quelle distance du bareçma formé en faisceau, et des hommes purs ?

XLVIII–145. Ahura-Mazda répondit : A trente pas du feu, à trente pas de l'eau, à trente pas du bareçma formé en faisceau, à trois pas des hommes purs.

XLIX–146. Sur cette terre, les Mazdéens élèveront un mur de clôture (qui l'enferme) de toutes parts.

147. Puis ces Mazdéens la pourvoiront d'aliments, ils la pourvoiront également de vêtements.

L–148. Créateur des mondes ! quel est le premier aliment que doit prendre cette femme ?

LI–149. Ahura-Mazda répondit : de la cendre mêlée au *gomeza*,

150. Trois *çamas* [2] ou six, ou bien neuf,

151. Pour arroser (et purifier) le dakhma intérieur [3] aux mères gestantes, dans leurs intestins.

LII–152. (Elle prendra) après cela du lait frais [4] de jument, de vache, de brebis et de chèvre,

153. Des fruits d'espèces diverses [5],

154. De la viande cuite, du blé émondé et du miel sans eau [6].

[1] Pour y placer la mère.

[2] *Çamas* est traduit par goutte (Spiegel) ou par bouteille (Aspendjarji); peut-être ce mot désigne-t-il la capacité du creux de la main (comp. *çama*, sanscrit).

[3] Allusion à la mort de l'enfant dans l'uterus; le texte ajoute : Dans les mères qui portent et donnent le développement.

[4] Litt. : coulant; peut-être au moment où l'on vient de le traire.

[5] Mots inconnus ainsi que ceux de la version pehlvie.

[6] Les corps impurs ne peuvent toucher l'eau sans la souiller; de là cette interdiction. Les Rivaiêts (v. Cod. XII. p. 566) défendent encore de donner de l'eau à ces femmes pendant les trois premiers jours et n'admettent d'exception que quand il y a crainte de mort.

LIII–155. Créateur ! combien de temps doit-elle (1) rester là, combien de temps faut-il attendre avant qu'elle mange de la viande, du blé et du miel ?

LIV–156. Ahura-Mazda répondit : Elle doit rester là trois nuits, on doit attendre trois nuits avant qu'elle mange de la viande, du blé et du miel.

157. Après la troisième nuit (2) qu'elle se lave le corps et les vêtements avec de l'eau et du gomeza (répétant cette cérémonie) près (de chacun) des neuf trous (3).

LV–158. Créateur ! Combien de temps doit-elle demeurer là ; combien de temps faut-il attendre après ces trois nuits, (avant qu'elle soit pour l'habitation, l'alimentation et les vêtements, en état de se réunir (4) aux autres Mazdéens ?

LVI–159. Ahura-Mazda répondit : Elle doit rester là neuf nuits, on doit attendre neuf nuits après les trois (premières), avant qu'elle puisse se réunir aux autres Mazdéens pour l'habitation, l'alimentation et les vêtements.

160. Après ces neuf nuits qu'elle se lave le corps et les vêtements avec du gomeza et de l'eau et alors elle sera purifiée.

LVII–161. Créateur des mondes ! Quand ces vêtements peuvent-ils être réunis (aux autres et employés comme eux) après qu'ils ont été lavés et purifiés ?

162. (Quand sont-ils purifiés) (5) Pour le *zaota*, le *hâvana*, l'*âtarevaxa*, pour le *frabereta*, l'*abereta* et l'*açnâta*, pour le *raethwiskara* et le *çraoshâvareza*, pour le prêtre, le guerrier et le pâtre-cultivateur ?

LVIII–163. Ahura-Mazda répondit : Ces vêtements, même après ces neuf nuits, ne sont jamais remis en usage (réunis),

164. Ni pour le zaota, ni pour le hâvana, ni pour l'âtarevaxa, ni pour le frabereta, ni pour l'abereta, ni pour l'açnâta, ni pour le raethwiskara, ni pour le çraoshâvareza, ni pour le prêtre, ni pour le guerrier, ni pour le cultivateur.

(1) Ici comme dans bien d'autres endroits il y a dans le texte un passage continuel du singulier au pluriel ; la traduction ne peut en tenir compte. Litt. : pour la manducation. L'instrumental semble souvent remplacer le datif du terme.

(2) Le mot zend équivaut à trinoctuum. On comptait encore par nuits.

(3) Trous pratiqués à cette fin dans le lieu de purification (V. Fargard IX).

(4) Litt. : unie quant au lieu, etc. *Yutô* forme un composé avec *gatus*, etc. Il se rapporte au sujet comme *hamyuta*, § 61.

(5) Pour l'explication de ces noms, voyez l'Introduction générale.

LIX-165. Mais, s'il y a, dans cette maison de Mazdéens, une femme ayant ses règles,

166. Si elle est au lieu de purification (d'impureté) par suite d'un accident intérieur qui l'a atteinte (1) ou d'un coup;

167. Ces objets lui serviront de couche et de chevet;

168. Qu'elle (2) s'en recouvre jusqu'à ce qu'elle puisse déchirer (rejeter) les langes qui retiennent ses mains.

LX-169. Car de tous les vêtements qu'on peut encore mettre,

170. Ahura-Mazda ne laisse point périr pas même la valeur d'un *açperenô* (3);

171. Pas même la grandeur de ce que la jeune fille rejette.

LXI-172. Si un Mazdéen jette sur un mort (4)

173. Autant seulement que rejette la jeune fille,

LXII-174. Vivant, il sera à jamais impur; mort, il n'aura point part au monde céleste.

175. Il sera précipité dans le lieu (destiné) aux méchants,

176. Dans des ténèbres obscures, enfants des ténèbres (5).

177. La propre nature des méchants, par l'effet de leurs propres actions, les précipitera dans ce lieu

178. Pour (y mener) l'existence la plus misérable.

(1) Tout ceci doit se rapporter à la femme; c'est d'elle seule qu'il est question, comme le prouve le § 168 et les formes des mots indiquent un composé unique. — *Accident interne*. Il s'agit d'accidents propres aux femmes (comp. XVI. 64) — *Açkenda* ce doit être ici une rupture interne ou fracture; comp. néo-pers. *skant*, coup. Le sens des mots zends et pehlvis est incertain, mais il est évident qu'il s'agit d'une blessure quelconque. Comp. πτίσσω, sscr. *pish;* vieux persan, *nipish*, graver au stylet.

(2) Ce pronom doit se rapporter aux mots précédents sans quoi la mention de ces objets serait sans raison d'être. *Jusqu'à ce que* et non aussi longtemps que; le verbe est au subjonctif. Cf. II. 79, VII. 144. — *Frenê*. Comp. *zaçtê*, Visp. XVIII. 1. On trouvera du reste l'explication de cette dernière phrase dans le chap. du *Sadder*, cité par Spiegel et qui prescrit aux femmes de tenir leurs mains enveloppées et cachées aussi longtemps que dure l'impureté légale. V. Porta, 45 et aussi P. 75. On peut cependant aussi traduire : avec la prière (prescrite), pendant cette prière.

(3) L'*açperenô*. Voy. p. 49. Spiegel traduit : *un fil*; mais il n'y aucun motif de changer ici le sens de ce mot; évidemment, au IV. § 144, il ne peut avoir cette valeur. Rien d'ailleurs n'indique qu'il s'agisse ici de fil ou de fileuse. — *Caraitika* est simplement la jeune fille demeurant chez son père et le verbe de la phrase (*harekê harezayât*) ne peut signifier filer; comp. le § 172. Il nous semble plus probable que le texte parle de ces morceaux d'étoffe ou de fil que la couseuse jette parce que leur petitesse ne permet de les employer à aucun usage. — *Avacino* est démonstratif indéfini « d'une telle petite valeur. »

(4) Avec ce § commence un fragment indépendant, la similitude des termes aura fait ajouter 172 à la suite de 171. On ne peut dire avec certitude quel est l'objet de ces derniers §§. Défendent-ils, comme on le dit, de jeter un vêtement sur un cadavre ? C'est possible, mais le texte n'en dit absolument rien. S'agit-il des vêtements souillés, des §§ 160 et s. ? Cela serait plus admissible. Il n'y a cependant dans le texte qu'une interdiction générale de couvrir les cadavres, comme cela se pratiquait en certains endroits. Cp. VIII. 65 et s.

(5) Litt. : ténèbres des ténèbres engendrées par les ténèbres.

FARGARD VI.

DISPOSITIONS RELATIVES AUX SOUILLURES CAUSÉES PAR LE CONTACT DES CADAVRES. — SOUILLURE DE LA TERRE, § 1-53. — CADAVRE FLOTTANT SUR L'EAU, § 54-64. — PURIFICATION DE L'EAU, § 64-84. — PURIFICATION DU HÔMA, § 85-91. — DES CIMETIÈRES, § 92-106.

Ce fargard est une suite de la seconde section du chapitre précédent ; il traite également de l'impureté causée par les cadavres. Il appartient, on ne peut en douter, aux parties les plus anciennes de l'Avesta ; il forme un tout composé d'éléments homogènes et se montre en tout fidèle à ce système de gradation régulière et d'énumération complète qui distingue les livres de l'antique Éran. Les versets 101-106 seuls ont été ajoutés longtemps après la rédaction de ce chapitre. Nous retrouvons encore ici des conceptions communes aux deux nations aryaques. Dans l'Inde comme dans l'Éran, c'est principalement la graisse et la moelle des cadavres qui causent la contamination de l'objet que touchent ces derniers. Comp. Farg. VI. §§ 17, 22, 27, et Manou, V. 87.

VI.

I–1. De quelle durée doit être l'inculture de la terre sur laquelle sont morts des chiens ([1]) ou des hommes ?

2. Ahura-Mazda répondit : (Elle doit être) de la durée d'une année entière, l'inculture de cette terre sur laquelle sont morts des chiens ou des hommes.

II–3. Que les Mazdéens ne la cultivent point et ne répandent point d'eau là où sont morts des chiens ou des hommes et cela pendant la durée d'une année.

4. Qu'ils cultivent après cela à leur gré le reste de la terre, qu'ils y répandent de l'eau à leur gré.

III–5. Mais si, pendant le courant de l'année, des Madzéens labourent ou arrosent d'eau la terre sur laquelle sont morts des chiens et des hommes,

6. Ces Mazdéens souillent, (comme) par ([2]) l'ensevelissement d'un cadavre, la terre, l'eau et les plantes.

IV–7. Créateur des mondes ! Si des Mazdéens cultivent cette terre ou bien y répandent de l'eau pendant la durée de l'année,

8. Quel sera le châtiment de cette (faute) ?

V–9. Ahura-Mazda répondit : Que pour cette perversité on frappe 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocarana.

VI–10. Créateur des mondes ! Si les Mazdéens désirent que cette terre (redevienne) cultivable ([3]) de sorte qu'on puisse l'arroser, la labourer, la bècher,

11. Que doivent faire (pour cela) ces Mazdéens ?

VII–12. Ahura-Mazda répondit : S'il en est ainsi, que ces Mazdéens recherchent sur cette terre avec grand soin, tous les os, les cheveux, les chairs, les secrétions et le sang écoulé ([4]).

([1]) *Inculture.* C'est le sens qu'exige le § 5. Glose pehlvie : elle n'est plus propre pour tout travail.

([2]) Litt. : ils se souillent de l'ensevelissement, etc.

([3]) Litt. : pour l'arrosement, le labourage et le creusage. Bopp (*op. cit.*, p. 258) traduit s'ils veulent *cultiver.* Spiegel critique avec droit cette interprétation, mais la sienne ne nous semble pas meilleure : « s'ils veulent arroser cette terre pour *l'arroser*, etc. » Le sens littéral est : « s'ils veulent que cette terre soit croissante, poussante, portant du grain. » C'est aussi le sens du mot pehlvi. Comp. *Hadokht Nosk*, II. 23, et le v. *rôstan.* A toutes les questions semblables le pehlvi ajoute : Pour qu'il n'y ait point de faute.

([4]) C'est-à-dire : les moindres restes qui échappent à la vue mais ne continuent pas moins à souiller la terre. Pehlvi : Qu'ils examinent attentivement cette terre à cause de... — *Chair;* peut-être excréments car le pehlvi *mut* doit s'y rapporter.

VIII–13. Créateur des mondes ! Si ces Mazdéens ne recherchent pas avec soin sur cette terre, les os, les cheveux, les chairs, les secrétions et le sang écoulé,

14. Quel sera le châtiment de cette faute ?

IX–15. Ahura-Mazda répondit : Que pour cette perversion, on frappe 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocarana.

X–16. Créateur des mondes ! Si quelqu'un jette (sur une terre) un os d'un chien ou d'un homme mort, pas plus grand même que la dernière phalange du petit doigt,

17. Et qu'il s'y répande de la graisse ou de la moëlle [1],

XI–18. Quelle sera la peine de cette faute ?

19. Ahura-Mazda répondit : Q'on frappe 30 coups de l'aiguillon, 30 du Çraoshocarana.

XII–20. Créateur des mondes ! Si quelqu'un jette (sur une terre) un os de chien ou d'homme mort,

21. (Ne fût-il) pas plus grand que la dernière phalange d'un doigt moyen,

22. Et qu'il s'y répande de la graisse ou de la moëlle,

23. Quel est le châtiment de cette faute ?

XIII–24. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe 50 coups de l'aiguillon. 50 du Çraoshocarana.

XIV–25. Créateur des mondes ! Si quelqu'un jette un os de chien ou d'homme mort,

26. Grand comme la dernière phalange du plus grand doigt,

27. Et qu'il s'en échappe de la graisse ou de la moëlle,

28. Quel est le châtiment de cet acte ?

XV–29. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe 70 coups de l'aiguillon, 70 du Çraoshocarana.

XVI–30. Créateur des mondes ! Si quelqu'un jette (sur une terre) un os d'homme ou de chien mort,

31. De la grosseur d'un doigt ou de la grandeur d'une côte,

32. Et qu'il s'y répande de la graisse ou de la moëlle,

33. Quel sera le châtiment de cette faute ?

XVII–34. Ahura–Mazda répondit : Qu'on frappe 90 coups de l'aiguillon, 90 coups du Çraoshocarana.

(1) La moëlle et la graisse pénètrent la terre et rendent la purification presqu'impossible. — *La dernière ;* pehlvi : Celle qui est le plus en haut.

XVIII-35. Créateur des mondes! Si quelqu'un jette (sur une terre) un os d'homme ou de chien mort,

36. Gros comme deux doigts ou grand comme deux côtes,

37. Et qu'il s'y répande de la graisse ou de la moëlle,

38. Quel est le châtiment de cette faute?

XIX-39. Ahura-Mazda répondit : Pour cette perversité, qu'on frappe 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocarana.

XX-40. Si quelqu'un jette (sur une terre) un os de chien ou d'homme mort, gros comme un bras,

41. Grand comme l'os pectoral (1),

42. Et qu'il se répande de la graisse ou de la moëlle,

43. Quel sera le châtiment de cette faute?

XXI-44. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe 400 coups de l'aiguillon, 400 du Çraoshocarana.

XXII-45. Créateur! Si quelqu'un jette sur une terre un os d'homme ou de chien mort,

46. Gros comme la tête d'un homme,

47. Et qu'il s'y répande de la graisse ou de la moëlle,

48. Quelle sera la peine de cette faute?

XXIII-49. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe 600 coups de l'aiguillon, 600 du Çraoshocarana.

XXIV-50. Créateur des mondes! Si quelqu'un jette (sur une terre) le corps entier d'un homme ou d'un chien mort,

51. Et qu'il s'y répande de la graisse ou de la moëlle,

52. Quelle est le châtiment de cette faute?

XXV-53. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe 1000 coups de l'aiguillon, 1000 du Çraoshocarana.

XXVI-54. Créateur des mondes! Si des Mazdéens en marchant, en naviguant (2), en allant à cheval ou en char rencontrent un cadavre flottant sur l'eau,

55. Que doivent-ils faire, eux les disciples de la loi mazdéenne?

(1) Spiegel : *femur*. Nous suivons ici la tradition. — *Gros*, pehlvi *zahek*. Comp. *An old zand pahlavi Glossary*, p. 16, 11. Les traducteurs rendent le second terme par longueur. Ils semblent avoir eu sous les yeux un texte différent du nôtre : Gros comme un doigt, long (ou pesant) comme un doigt; ou gros comme un doigt, long (pesant) comme une côte. Les particules disjonctives donnent à supposer que cette leçon est conforme au texte primitif. Le contexte ne permet pas de rejeter les mots *long comme un doigt* parmi les gloses.

(2) Spiegel : en courant; cette expression nous semble sans valeur ici. Pehlvi : « Les os... par le jeter sur, dedans, ne souillent pas. » C'est bien là le sens littéral. *Taciapya* sur l'eau coulante.

XXVII-56. Ahura-Mazda répondit : Qu'ils s'arrêtent en cet endroit, ôtant leurs chaussures et déposant leurs habits, Zarathustra !

57. Qu'ils s'approchent du mort et le tirent de l'eau, Zarathustra!

58. Entrant dans l'eau jusqu'au (bas des) jambes, jusqu'aux genoux,

59. Jusqu'au milieu du corps, jusqu'à la hauteur (du corps entier) d'un homme,

60. Jusqu'à ce qu'ils atteignent le corps mort.

XXVIII-61. Créateur des mondes! si ce corps est déjà en putréfaction, en état de décomposition,

62. Que doivent faire les Mazdéens?

XXIX-63. Ahura-Mazda répondit : Qu'ils retirent de l'eau tout ce qu'ils peuvent saisir avec les mains et qu'ils le déposent sur la terre sèche.

64. Par le contact de l'eau avec des os, des cheveux, des chairs, des secrétions et du sang, on ne contracte pas de souillure.

XXX-65. Créateur des mondes ! Quelle quantité d'eau stagnante (1) la Druje Naçus pénètre-t-elle, (la remplissant) d'infection, de putréfaction et d'impureté?

XXXI-66. Ahura-Mazda répondit : Six pas dans chacune des quatre (directions).

67. Cette eau ne peut pas être purifiée, elle ne peut pas être bue, jusqu'à ce que le cadavre ait été emporté (2).

68. Qu'ils retirent ainsi le cadavre de l'eau, qu'ils l'emportent, qu'ils le déposent sur la terre sèche,

XXXII-69. Puis qu'ils jettent la moitié, le tiers, le quart ou le cinquième de l'eau (hors de l'étang); selon qu'ils le pourront ou ne le pourront pas.

70. Lorsque le cadavre est emporté et que la quantité d'eau (indiquée) a été jetée, alors cette eau est purifiée ; elle peut être bue à volonté, comme auparavant, par les hommes aussi bien que par les troupeaux.

71. Créateur des mondes ! Quelle quantité d'eau de citerne (3) ou de

(1) Dans laquelle un cadavre a été jeté; même remarque aux §§ 71, 75, 79. — Comp., quant au sens, *harmedan* néo-pers. et pehlvi *harmunatann*. Voy. *Peshotan çabda kosha*. — *Putréfaction*, cp. aussi le néo-pers. *gast*.

(2) Pehlvi : Jusqu'à l'enlèvement du cadavre.

(3) Cf. le pers. *câh* fossé. Spiegel et Justi traduisent : eau de puits ou de source ; mais cette interprétation conjecturale détruit la gradation des termes. Il s'agit, jusqu'au § 78, de l'eau stagnante; l'eau vive ne vient qu'au § 79. Elle est en outre contredite par le § 73 auquel le témoignage du Vendidad-Sadé donne une authenticité suffisante. Ce dernier, du reste, n'est pas non plus exempt de lacune, car le § 72 n'indique pas l'étendue d'eau souillée par la Naçus, comme le font les §§ 66, 75 et 80. Ce devait être une longueur de 4 ou 5 pas. Cf. §§ 66 et 75.

puits la Druje Naçus pénètre-t-elle, la remplissant de corruption, de putréfaction et d'impureté?

XXXIII-72. Ahura-Mazda répondit : Cette eau est impure et ne peut plus être bue, jusqu'à ce que le cadavre ait été emporté.

XXXIV-73. Qu'ils retirent donc le cadavre de l'eau, qu'ils l'emportent et le déposent sur la terre sèche,

XXXV. Qu'ils jettent la moitié, le tiers, le quart ou le cinquième de cette eau.

XXXVI-74. Lorsque le cadavre est emporté et que l'eau a été extraite, alors l'eau (restante) est purifiée ; elle peut être bue à volonté comme auparavant, par les hommes aussi bien que par les troupeaux.

XXXVII-75. Créateur des mondes! Quelle quantité d'eau de neige (1) ou de verglas la Druje Naçus pénètre-t-elle, (la remplissant) de corruption, de putréfaction et d'impureté? Ahura-Mazda répondit : trois pas dans chacune des quatre directions.

76. Cette eau reste impure et ne peut être bue tant que le cadavre n'en a point été retiré.

XXXVIII-77. Qu'on emporte donc ce cadavre et qu'on le dépose sur la terre sèche,

78. Lorsque ce corps a été transporté et que l'eau s'est fondue, alors celle-ci est purifiée ; et peut être bue à volonté comme auparavant par les hommes aussi bien que par les troupeaux.

XXXIX-79. Créateur des mondes! Quelle quantité d'une eau courante, la Druje Naçus pénètre-t-elle, la remplissant de corruption, de putréfaction et d'impureté?

XL-80. Ahura-Mazda répondit : Trois pas en profondeur (2), six pas en amont, neuf pas en travers (à droite et à gauche).

81. Cette eau reste impure, elle ne peut être bue tant que le cadavre n'en a point été retiré.

82. Qu'on retire ce corps, qu'on l'emporte et qu'on le dépose sur la terre sèche,

XLI-83. Lorsque le cadavre est emporté et que l'eau a coulé trois fois sur la (place où il gisait), alors cette eau (courante) est purifiée ; elle peut

(1) Outre l'autorité des traductions (V. Spiegel) on peut invoquer la racine *snigh* ou *snigv*; lat. *nigs* (*nix*), lith ; *nigti*, etc. *Verglas* ou glace. Pour le pehlvi *takarg*, cf. *Ardâ V. N.* 55. 1.

(2) Litt. : en plongeant dans l'eau. C'est aussi le sens du pehlvi *nikûn*. Cf. le pers. *nigûn* penché vers, pendant vers. — *Sur le côté* : à droite et à gauche à travers l'eau. Cf. *kust* (pehlvi) côté ; persan *kusht*, id.

être bue à volonté comme auparavant, par les hommes aussi bien que par les troupeaux.

XLII–84. Créateur des mondes ! Quand redevient-il pur le *hôma* qui a été mis en contact avec le cadavre d'un chien ou un homme mort ?

XLIII–85. Ahura-Mazda répondit : Il est pur, ô saint Zarathustra; pour le hôma extrait de la branche (1) il n'y a ni corruption ni mort;

86. La Naçus (2) n'est point attirée.

87. Quant aux hômas non encore extraits (la branche est impure sur une étendue de quatre doigts).

88. Qu'on en coupe (une portion de tige de) quatre doigts,

89. Qu'on la dépose sur la terre au milieu de la maison,

90. Jusqu'à ce qu'une année entière se soit écoulée,

91. Après ce laps de temps, ils peuvent être mangés par les hommes purs, comme auparavant (3).

XLIV–92. Créateur des mondes ! Où devons-nous porter les corps des hommes morts, ô Ahura-Mazda ! où devons-nous les déposer ?

XLV–93. Ahura-Mazda répondit : Aux endroits les plus élevés, ô saint Zarathustra;

94. Là où les oiseaux et les chiens qui se nourrissent de chair puissent en plus grand nombre les apercevoir (4).

XLVI–95. Les Mazdéens doivent assujettir fortement le cadavre par ses pieds et par ses cheveux,

96. Avec du fer, une pierre ou de l'argile.

97. S'ils ne (le faisaient) pas, les chiens et les oiseaux carnivores pourraient porter des os de ce corps dans l'eau ou sur des arbres.

XLVII–98. Créateur des mondes ! S'ils ne l'assujettissent point, si des chiens ou des oiseaux carnivores viennent porter les os dans l'eau ou sur un arbre,

99. Quel sera le châtiment de cette faute ?

(1) Le *hôma* préparé pour le sacrifice est un jus divin qui donne la vie; la mort, la corruption n'a aucun empire sur lui. — *Extrait* ou mieux peut-être « le hôma consacré. » Voy. la glose pehlvie, note suivante.

(2) Alias : pas même quand il a touché un cadavre; interprétation qui trouble l'ordre grammatical de la phrase. Le pehlvi rend ceci litt. : « la Naçus n'est pas apportée sur lui » et la glose ajoute qu'il en est ainsi quand le hôma a été touché par l'eau sainte ou a touché le vase qui contient cette eau. Il faut lire *ava bereta*.

(3) Dans les sacrifices domestiques et publics.

(4) Ou peut-être : s'en approcher.

XLVIII–100. Ahura-Mazda répondit : Pour cette perversité, qu'on frappe 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocarana.

XLIX–101. Créateur des mondes ! Où devons-nous porter les corps des morts, ô Ahura-Mazda ! où devons-nous les déposer ?

L–102. Ahura-Mazda répondit : Qu'on leur fasse des enceintes élevées,

103. Plus hautes que les chiens, les renards et les loups (1);

104. Telles que l'eau pluviale ne puisse s'y répandre ; à l'abri de l'eau pluviale.

LI–105. Si les Mazdéens le peuvent et s'ils le veulent (2), qu'ils déposent le corps sur une construction de pierre, sur des tapis (3).

106. S'ils ne sont pas en état (de le faire) qu'ils posent à terre (les corps sur) les couches et leurs chevets, exposés nus au jour, regardant le soleil (4).

(1) C'est-à-dire : assez élevées pour que ces animaux ne puissent atteindre les cadavres.

(2) Les §§ 101-106 trahissent par leur contenu, leur date relativement récente ; ils contredisent même les précédents (§§ 94-97). On y voit un soin des cadavres, un certain luxe déployé autour d'eux au lieu du dépôt général, le désir de les préserver des atteintes des bêtes fauves (103, Cp. 94), des traits de mœurs enfin inconnus aux premiers temps du Zoroastrisme. Les §§ 103-104 semblent avoir été insérés à l'époque où commençait déjà à s'introduire l'usage de donner aux dakhmas cette forme de tour élevée dont parle Chardin (*Voyages*. Paris, 1728, tome IX. p. 149. Comparez Hyde, ch. XXXIV, pag. 415, gravures.) On y couchait le mort sur un petit lit fait d'un matelas et d'un coussin.

(3) L'explication de ces mots embarrassent les interprètes. Spiegel voit dans les premiers la pierre et le mortier ; Rückert les prend pour des noms d'étoffes précieuses. La cause de la difficulté est à nos yeux dans une mutilation du texte. La phrase zende renferme quatre indications conditionnelles sans proposition principale et la traduction pehlvie y introduit des verbes que le texte ne contient pas, mais que le sens réclame. Nous ne saurions considérer avec Spiegel, les verbes pehlvis comme les équivalents des substantifs zends au locatif. Le savant auteur, du reste, n'a pas tenu compte du mot *jinâk* (*souak*) qui donne une toute autre physionomie à la proposition dans lequel il se trouve. Les mots *sagîn, dezîn* (ou *cagîn*) doivent dépendre du *pavan* précédent et traduire les noms bactriens. Nous croyons donc que les deux premiers mots désignent une construction en pierre, un lieu élevé, évident. Le troisième, *tutukh* nous semble l'équivalent du persan *tutuq* = *câdar*, tenture sur laquelle on dépose les cadavres. *Vicicaeshwa* est probablement rendu en partie par le verbe pehlvi *rendre évident*, haut, et désigne une construction élevée (comp. VII. 26) ; quelque chose comme la tour de Chardin. Peut-être faudrait-il lire *vicishayann*. Comp. VIII. 4.

(4) Litt. : que sa couche, son chevet soit déposé à terre, avec la couverture de la lumière et le regard du soleil, c.-à-d. : couvert seulement par la lumière (nu), et le soleil dardant sur lui ses rayons, ou regardant le soleil.

FARGARD VII.

IMPURETÉS CAUSÉES PAR LA NAÇUS ET LE CONTACT DES CADAVRES, §§ 1-72. — PURIFICATION DE DIVERS OBJETS, §§ 25-58, 72-93, 122-127, 183-192. — DE LA MÈRE D'UN ENFANT MORT-NÉ, §§ 151-182. — IMPURETÉ DES DAKHMAS, EXHORTATION A LEUR DESTRUCTION, §§ 128-150. — ÉPREUVES DE L'APPRENTI-MÉDECIN, SALAIRE DU MÉDECIN, §§ 94-121.

Le septième fargard appartient encore à la section des lois de purification Ce chapitre est formé de la réunion de plusieurs fragments. Il s'occupe, il est vrai, en majeure partie des souillures engendrées par le contact des cadavres et des modes de purification appropriés à ces souillures; mais d'un autre côté il reproduit deux passages d'autres fargards(1) et il en contient un troisième entièrement étranger au sujet du chapitre, celui qui traite des épreuves et du salaire du médecin. La finale ne s'y rattache pas davantage (193-196), non plus que les §§ 37-40. Ces divers fragments appartiennent bien probablement aux parties les plus anciennes de l'Avesta; les mœurs qui y sont décrites sont celles de l'Éran primitif.

Ce fargard forme un nouveau chapitre de casuistique; mais la morale mazdéenne ne s'y montre pas sous un jour bien favorable. Nous y voyons, en effet, le Mazdéen assuré du salut éternel s'il détruit un morceau de cimetière, ou condamné aux supplices de l'enfer pour avoir mangé du chien. Enfin, les œuvres saintes, les pratiques pieuses y sont déclarées inutiles et mêmes criminelles pour celui qui porte de l'eau la nuit ou commet quelqu'autre infraction de la même gravité. Les §§ 128-136 n'ont pas les mêmes caractères d'antiquité que le reste du chapitre; la forme de la phrase qui les introduit, cette exhortation d'Ahura-Mazda au § 128 et le rôle assigné à ce dernier dans le § 135 ne laissent guère de doute sur leur origine relativement récente. Ce fargard ne présente que des difficultés de détails et celles-ci, pour la plupart, ont rapport plutôt aux mots qu'aux choses et aux idées. On peut donc le ranger parmi les sources les plus sûres des études zoroastriques.

(1) §§ 41-58 = V. 161-178. — §§ 151-161 = V. 136-146.

VII.

I-1. Zarathustra interrogea Ahura-Mazda (en ces termes): Ahura-Mazda! Esprit très-saint, Créateur des mondes visibles, Être pur!

2. A quel moment la Druje Naçus fond-elle sur les corps des hommes morts?

II-3. Ahura-Mazda répondit: Aussitôt après la mort, ô sage Zarathustra, le principe de connaissance s'échappe (du corps). La Druje Naçus s'élance alors des régions occidentales (1) sous la forme d'un insecte d'un aspect terrible par ses pattes recourbées, son podex avançant, sans borne à (sa) nuisance comme les impurs *Khrafçtras* (2).

III-4. Créateur des êtres visibles! si ces hommes ont été tués par des chiens, des loups, des Yâtus, si leur mort est due à quelque fléau, à (une chute dans) un précipice, à la (justice) des hommes, à la violence ou à la faim (3),

IV-5. Après quel laps de temps la Naçus s'élance-t-elle sur eux?

V-6. Ahura-Mazda répondit: A la fin du *Ratus* (4) qui suit (celui de la mort). La Druje Naçus s'élance des régions occidentales sous la forme d'un insecte d'un aspect terrible par ses pattes recourbées, son podex avançant, sans borne de nuisance comme les plus impurs Khrafçtras!

VI-IX-7. Créateur des mondes! Des hommes habitant la même maison reposent sur la même couche, sur le même chevet.

(1) Les régions occidentales, stériles et montagneuses, demeure des barbares envahisseurs de l'Éran, passaient aux yeux des habitants de cette contrée pour le séjour des dévas. C'était de là que leur venaient tous les maux qui désolaient leur pays. C'était en outre de ce côté que la lumière du soleil allait se perdre dans les ténèbres. Cp. le néo-persan *bakhtar* occident. Spiegel croit que c'est le nord. Mais le nord n'est point privé d'astres et ceux-ci ne disparaissent pas dans cette direction.

(2) Litt.: terrible de ses pattes, etc... sans fin de nuisance comme (cela se fait) par les impurs K. — On pourrait aussi traduire: s'avançant avidement de ses pattes, etc.; la construction rappelle le *dives opum*. — Au lieu de nuisance, la version pehlvie traduit: Taches qui se touchent. Il en est de même au chap. XVII. 12, de l'*Ardâ-Virâf Naméh* où cette description est appliquée au génie des mauvaises actions ou à leur personnification. Aspendjarji adopte aussi cette explication peu sûre. — *Khrafçtras;* ce mot désigne les insectes et animaux malfaisants créés par Anro-Mainyus.

(3) *Yâtus*, comp. I. 57. *Fléau*, ou oppression, tyrannie. Pehlvi: tourment, oppression. *Précipice:* glose pehlvie: Jeté du sommet (d'une montagne). *Justice*: conformément à la loi (glose).

(4) Les Éraniens divisaient le jour en cinq parties ou *Ratus*. Les points de délimitation étaient: le lever du soleil, midi, le crépuscule, le moment où les étoiles brillent de tout leur éclat et celui où cet éclat pâlit par suite de l'approche de l'aurore. Les Parses donnent à ces divisions, le nom de *Gah*, mot qui dérive de Gâthâ, chants du Yâçna, les Gâthâs ayant été préposés aux cinq parties du jour.

8. Près d'un (premier) reposent deux autres,

9. Ou bien quatre, ou cinq, ou cinquante, ou cent en union étroite.

10. En ce moment un de ces hommes vient à mourir; de combien d'entre eux la Druje Naçus s'empare-t-elle par la corruption, l'infection et l'impureté?

11. Ahura-Mazda répondit: Si c'est un prêtre (qui meurt ainsi) la Naçus s'élance, ô saint Zarathustra!

12. Si elle se pose sur le onzième (de ces hommes) elle pénètre (souille) le dixième.

13. Si c'est un guerrier, la Druje Naçus s'élance, ô saint Zarathustra!

14. Si elle se pose sur le dixième, elle pénètre le neuvième.

15. Si c'est un agriculteur, la Druje Naçus s'élance, ô saint Zarathustra!

16. Si elle se pose sur le neuvième, elle pénètre le huitième.

17. Si c'est un chien qui garde les troupeaux, la Druje Naçus s'élance, ô saint Zarathustra!

18. Si elle se pose sur le huitième, elle pénètre le septième.

19. Si c'est un chien gardien d'un village, la Druje Naçus s'élance, ô saint Zarathustra!

20. Si elle se pose sur le septième, elle pénètre le sixième.

21. Si c'est un chien d'attaque, la Druje Naçus s'élance, ô saint Zarathustra !

22. Si elle se pose sur le sixième, elle pénètre le cinquième.

23. Si c'est un chien tout jeune, la Druje Naçus s'élance, ô saint Zarathustra !

24. Si elle se pose sur le cinquième, elle pénètre le quatrième.

25. Mais il y a pour le mort des tapis et des couches (spéciaux); on doit (les employer pour) le couvrir (1).

X-26. Créateur ! sur quelle étendue la Druje Naçus pénètre-t-elle ces tapis et ces couches par l'infection, l'impureté et la corruption ?

XI-27. Ahura-Mazda répondit : La Druje Naçus pénètre les tapis supérieurs et la couverture (2) intérieure, d'infection, d'impureté et de corruption.

(1) Le sens de ce § est encore douteux, il est difficile de le rattacher à l'ensemble; il est probable qu'il a été inséré là, comme le suppose Spiegel, pour relier le § 26 au § 24 et introduire la question des vêtements. Il n'y a pas lieu du reste de chercher à l'expliquer grammaticalement, ce n'est que le § 166. V. introduit ici par un interpolateur.

(2) Glose pehlvie : La couverture supérieure et inférieure.

XII-28. Créateur des mondes, Ahura-Mazda, Être pur! comment pourront-ils être purifiés, les vêtements qui ont touché le cadavre d'un chien ou d'un homme?

XIII-29. Ahura-Mazda répondit: Ils se purifieront, ô saint Zoroastre;

30. Comment?

31. S'ils sont souillés de fluide impur, de sang, d'ordure ou de vomissements [1],

32. Que les Mazdéens les déchirent et les enterrent.

XIV-33. S'ils ne sont point souillés de fluide impur, de sang, d'ordure ou de vomissements,

34. Qu'en ce cas les Mazdéens les lavent avec du gômeza.

XV-35. Si ce sont des vêtements de peau on doit les laver trois fois avec du gômeza, les enfoncer [2] trois fois dans la terre (puis) les laver trois fois dans de l'eau (enfin) les exposer à l'air pendant trois mois (en les suspendant) à la fenêtre de la maison.

36. Si ce sont des tissus de crins [3] on doit les laver six fois avec le gômèza, les enfoncer six fois dans la terre, les laver six fois dans l'eau et les exposer six mois à l'air (en les suspendant) à la fenêtre de la maison.

XVI-37. L'eau appelée Ardvi-Çûra, ô saint Zarathustra, purifie mes eaux,

38. Le semen des hommes,

39. Les fœtus des femmes,

40. Le lait des femmes [4],

XVII-XXII-41. Créateur des mondes quand ces vêtements peuvent-ils être réunis (aux autres et employés comme eux) après qu'ils ont été lavés et purifiés ?

42. (Quand sont-ils purifiés). Pour le zaotâ, le hâvana, l'âtarevaxa, pour le frabereta, l'abereta et l'açnâta, pour le raethwiskara et le çraoshâvareza, pour le prêtre, le guerrier et le pâtre-cultivateur?

43. Ahura-Mazda répondit: Ces vêtements, même après ces neuf nuits, ne sont jamais remis en usage (réunis).

(1) Ces quatre mots doivent désigner des matières différentes s'échappant du corps humain; il y a quatre *vd*.

(2) Spiegel: Les frotter trois fois avec de la terre. — Le mot zend signifie enterrer et la glose pehlvie est favorable à cette explication.

(3) Tissus de crins ou de poils. Spiegel: Tissus. Il est dificile d'admettre l'identité du pehlvi *ttk* avec le persan *tutuq* (voile), et de chercher dans ce dernier mot le sens du zend. Notre traduction concilie naturellement le texte et la version.

(4) Interpolation étrangère au sujet.

44. Pour le zaotà, ni pour le hàvana, ni pour l'âtarevaxa, ni pour le frabereta, ni pour l'abereta, ni pour l'açnâta, ni pour le raethwiskara, ni pour le çraoshâvareza, ni pour le prêtre, ni pour le guerrier, ni pour le cultivateur.

45. Mais s'il y a dans cette maison de Mazdéens, une femme ayant ses règles,

46. Si elle est au lieu de purification (d'impureté) par suite d'un accident intérieur qui l'a atteinte ou d'un coup;

47. Ces objets lui serviront de couche et de chevet;

48. Qu'elle s'en recouvre jusqu'a ce qu'elle puisse déchirer (rejeter) les langes qui retiennent ses mains.

49. Car de tous les vêtements qu'on peut encore mettre, Ahura-Mazda ne laisse point périr

50. Pas même la valeur d'un asperenô;

51. Pas même la grandeur de ce que la jeune fille rejette.

52. Si un Mazdéen jette sur un mort

53. Autant seulement que rejette la jeune fille.

54. Vivant il sera à jamais impur; mort, il n'aura point part au monde céleste.

55. Il sera précipité dans le lieu (destiné) aux méchants,

56. Dans des ténèbres obscures,

57. Enfants des ténèbres.

58. La propre nature des méchants, par l'effet de leurs propres actions, les précipitera dans ce lieu pour (y mener) l'existence la plus misérable.

XXIII-59. Créateur des mondes, Ahura-Mazda, Être pur! Comment pourront-ils se purifier ces hommes qui ont mangé de la chair (1) d'un homme ou d'un chien mort.

XXIV-60. Ahura-Mazda répondit: Ils sont impurs (à jamais) ô saint Zarathustra!

61. Ces hommes sont destructeurs des familles, destructeurs des esprits (2);

(1) Litt.: du cadavre.

(2) Spiegel pense qu'il s'agit ici d'un supplice mérité par ces hommes et qu'on doit les enterrer vivants. Mais les doctrines de l'Avesta sont tout-à-fait contraires à cette pratique. Les rois Achéménides, il est vrai, violaient les lois de la religion mazdéenne, mais l'Avesta lui-même ne peut autoriser cette violation. D'ailleurs les §§ 67-69 montrent qu'il n'est ici question que des résultats funestes de ces prétendus crimes. Pour suivre le savant interprète il faut traduire le § 62: *Qu'on enlève à ces hommes,* alors que le texte dit: *ces hommes* (ces criminels dont il s'agit), *enlèvent, etc.* L'explication de Justi, ces hommes sont des creusements de cavernes, est forcée et inadmissible.

62. Ils enlèvent aux yeux la vue claire ([1]) (et produisent la cécité).

63. La Druje Naçus s'élance sur eux (et les pénètre) jusqu'aux ongles ;

64. Ils sont désormais impurs pour toujours, pour l'éternité.

XXV-65. Créateur des mondes, Ahura-Mazda, Être pur ! Comment se purifieront-ils ces hommes qui souillent le feu ou l'eau par le contact d'un cadavre avec ses immondices ([2]) ?

XXVI-66. Ahura-Mazda répondit : Ils sont impurs (à jamais), ô saint Zarathustra.

67. Ils favorisent la puissance du chien Madhaka, ces méchants qui se livrent à la Naçus ([3]).

68. Ils favorisent l'action de la sécheresse destructive des pâturages, ces méchants livrés à la Naçus.

XXVII-69. Ils développent la puissance de l'hiver, cette création des dévas qui tue les troupeaux, répand la neige et les inondations ; de l'hiver pernicieux ([4]), méchant, source des maux ; (telle est l'œuvre de) ces hommes pervers qui se livrent à la Naçus.

70. Cette Druje les pénètre jusqu'aux ongles ;

71. Et dès lors ils sont impurs pour toujours, pour l'éternité.

XXVIII-72. Créateur des mondes : Comment redeviendront-ils purs, les bois du foyer qui ont été mis en contact avec le corps d'un homme ou d'un chien mort ?

XXIX-73. Ahura-Mazda répondit : Ils seront purifiés, ô saint Zarathustra !

74. De la manière suivante :

75. Si ce corps n'a point encore été déchiré ([5]) par les oiseaux et les chiens carnivores ([6]),

karet ne signifie pas creuser, mais couper, détruire. Rien enfin ne prouve que *geredhô* (§ 61) ne signifie point maison, demeure en bactrien ; au § 24. III. même, il pourrait avoir ce dernier sens. La tradition conservée par Aspendjarji le lui donne : elle semble donc dans le vrai. *Esprits* ou *cœurs*.

(1) Litt. : ils enlèvent de l'œil... La version pehlvie s'exprime de même. Ces hommes enlèvent de l'œil, etc. Voy. ci-dessus.

(2) Couvert d'immondice ou peut-être avec la moëlle (pers. *godah*). Comp. VI. 17, 22, 27, etc. Litt. : qui portent contre, avec souillure.

(3) Litt. : qui se sont faits ou ont été faits Naçus. — *Madhaka* est qualifié de chien dans ce §, mais le mot pehlvi correspondant à cette épithète est peut-être en rapport de signification avec le néo-persan *tûni*, brigand.

(4) La version pehlvie rend ce mot par : nuisible, châtiant. C'est aussi le sens de la glose. *Neige* ; litt. : à la neige profonde.

(5) *Khrûva* ; qui frappe, blesse. Comp. χρούω ou χρυμίς crudelis ; slave, *kru* ; lith., *krauzas*.

(6) Litt. : attaqué, frappé à petits coups redoublés, comp. le lithuanien, *gineza*.

76. Que l'on dépose sur la terre (un morceau de ce bois) long d'un *vitaçti* (1) s'il est sec, d'un *frârâthni* (2) s'il est humide (vert), (qu'on en mette autant) dans chaque direction,

77. Qu'on répande une fois de l'eau (sur ces bois) et dès lors ils seront purifiés.

XXX-78. Si ce cadavre a déjà été déchiré par les chiens et les oiseaux carnivores,

79. On doit alors poser sur la terre dans chaque direction un morceau de bois long d'un frârâthni s'il est sec, d'un *frâbâzu*, s'il est humide ;

80. Qu'on répande une fois de l'eau (sur ce bois) et dès lors il est purifié.

XXXI-81. Telle est la quantité de bois sec ou humide,

82. De bois dur ou mou que l'on doit déposer sur la terre, dans chacune des quatre directions et arroser une fois avec de l'eau ; après quoi ils sont purifiés.

XXXII-83. Créateur des mondes, Être pur ! Ahura-Mazda ! Comment se purifient les grains et les fourrages qui ont été mis en contact avec un corps de chien ou d'homme mort ?

XXXIII-84. Ahura-Mazda répondit : Ils se purifient, ô pur Zarathustra,

85. De la manière suivante :

86. Si ce cadavre n'a pas été déchiré par les chiens et les oiseaux carnivores,

87. Que l'on dépose sur la terre dans chacune des quatre directions, (une quantité de ces objets, occupant) la longueur d'un vitaçti, s'ils sont secs, d'un frârâthni, s'ils sont encore verts (ou humides),

88. Qu'on répande une fois de l'eau (sur ces objets) et ils seront purifiés.

XXXIV-89. Mais si ce cadavre a déjà été déchiré par les chiens et les oiseaux carnivores,

90. Que l'on dépose sur la terre dans chacune des quatre directions, (une quantité de ces objets occupant) un espace de la longueur d'un frârâthni s'ils sont secs, d'un frâbâzu s'ils sont encore verts.

91. Qu'on y répande de l'eau une fois et ils seront purifiés.

XXXV-92. Telle est la quantité de grains secs ou humides (3),

(1) On voit combien les coutumes persanes s'étaient éloignées des institutions primitives. Comp. Chardin, 151, T. IX.

(2) *Vitaçti*; mesure de longueur, de l'étendue d'un empan. — Le *frârâthni* en était probablement le double. Le *frâbâzu* devait être aussi le double du frârâthni et le *vibâzu* contenait deux frâbâzu. Le frâbâzu est peut-être la coudée.

(3) Ou plutôt : verts ; pehlvi *huid*, pers. *khavid*, id.

93. Produits par la culture ou nés spontanément, récoltés ou non, savoureux ou non, comestibles ou non[1], purifiés ou non par la mouture; telle est la quantité d'herbages[2] et de grains que l'on doit déposer sur la terre dans chacune des quatre directions et sur laquelle on doit répandre de l'eau une fois; après quoi ces objets sont purifiés.

XXXVI-94. Créateur des mondes! si des Mazdéens veulent s'adonner à l'art de guérir,

95. Sur quoi doivent-ils s'exercer[3] en premier lieu, est-ce sur des Mazdéens ou sur des dévicoles?

XXXVII-96. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent s'exercer sur des dévicoles plutôt que sur des Mazdéens.

97. Si un Mazdéen pratique une incision sur (le corps d') un dévicole et que celui-ci en meure, s'il fait une deuxième[4] incision à un dévicole et que celui-ci en meure, s'il en pratique une troisième fois et que ce dévicole succombe,

98. Ce Mazdéen est (reconnu) incapable[5] pour toujours.

XXXVIII-99. Que de tels Mazdéens n'exercent plus désormais la médecine[6], qu'ils ne fassent plus d'opérations [7], afin de ne plus causer de dommage par des incisions.

100. Mais s'ils exercent encore l'art de guérir, s'ils font des opérations et qu'un Mazdéen subisse par là quelque dommage,

101. Qu'ils expient le tort fait au blessé par le châtiment du *Baodhovarsta* [8].

XXXIX-102. Si au contraire un Mazdéen fait une incision à un dévicole et que celui-ci guérisse, s'il fait une deuxième incision à un dévicole et qu'il guérisse, s'il fait une troisième opération à un dévicole et que celui-ci guérisse,

103. Alors il est reconnu capable pour toujours.

(1) Ou bien : préparés, cuis ou non. Comp. le sanscr. *bhakta*, id.

(2) Le sens du mot zend correspondant est inconnu; mais la conjection copulative qui accompagne le mot grain et la comparaison de ce § avec le § 83, nous semble indiquer qu'il doit y avoir ici un terme équivalent à celui que nous employons. Comp. le sanscr. *trna*, *trn*, (*a thren-ta*).

(3) *A* et *mâ* ou *mi*; *mâyâ*.

(4) Le texte répète trois fois la phrase entière.

(5) Litt. : inexercé. Pehlvi idem ou bien « non instruit. »

(6) Qu'il ne soigne plus par des remèdes.

(7) Litt. : qu'il ne coupe plus; il s'agit ici des opérations chirurgicales en général.

(8) Ce mot semble signifier *fait sciemment*. On ignore le genre de châtiment qu'il désignait; d'après les interprètes modernes, c'était une mutilation des mains.

XL–104. Il peut exercer la médecine à son gré, il peut pratiquer des incisions et traiter par des opérations chirurgicales (1).

XLI–105. Que le médecin mazdéen traite un prêtre pour les prières liturgiques de bénédiction(2).

106. Qu'il traite un chef de *nmâna*, pour le prix d'une bête de trait de petite espèce (3);

107. Un chef de village, pour la valeur d'une bête de trait de moyenne grandeur;

108. Un chef de clan, pour la valeur d'une bête de trait de la plus grande espèce;

109. Un chef de district, pour un quadrige.

XLII–110. S'il soigne en premier lieu, la femme d'un chef de nmâna. son salaire sera de la valeur d'une ânesse.

111. Qu'il traite l'épouse d'un chef de village, pour la valeur d'une vache;

112. L'épouse d'un chef de clan, pour la valeur d'une jument;

113. L'épouse d'un chef de district, pour la valeur d'une chamelle;

114. Un enfant d'un village, pour le prix d'une bête de trait de grande espèce.

XLIII–115. Qu'il soigne une bête de trait de grande espèce, pour la valeur d'une semblable bête d'espèce moyenne;

116. Une bête de trait d'espèce moyenne, pour une de petite espèce; une bête de trait de petite espèce, pour la valeur d'une tête de petit bétail:

117. Un animal de cette espèce, pour la valeur de la nourriture d'un bœuf.

XLIV–118. S'il se présente à la fois plusieurs médecins, ô saint Zarathustra ! qui traitent par incision, par médicaments ou par des prières conjuratoires;

119. Que l'on recoure à celui qui guérit par (les paroles de) la loi sainte(4).

120. Car celui-là est le médecin des médecins, qui guérit par (les paroles de) la loi

121. Et qui exerce l'art de guérir pour le bien d'un homme juste(5).

(1) Litt. : en coupant, par la coupure.

(2) Il s'agit des prières liturgiques ayant une vertu magique, surnaturelle, comme l'indique le qualificatif zend et non d'une parole quelconque de bénédiction. Pehlvi « *afrin.* »

(3) Ou bien de valeur infime; le texte distingue peut-être l'âne, le cheval et le chameau.

(4) Glose pehlvie : qui emploie les incantations.

(5) La médecine conjuratoire était en grand honneur en Arye comme chez tous les peuples superstitieux. V. fargard XX. Le sens que nous donnons aux derniers mots de ce § est celui que nous indique la nature de la loi de Zoroastre. Cette dernière ne connaît pas de but plus élevé que le bien

XLV–122. Créateur des mondes! combien de temps (¹) après qu'un cadavre humain a été déposé sur le sol exposé nu au jour, regardant le soleil (²), la terre redevient-elle libre (³)?

XLVI–123. Ahura-Mazda répondit : La terre redevient libre, ô saint Zarathustra! un an après qu'un cadavre humain a été déposé sur le sol, exposé nu au jour, la face tournée vers le soleil.

XLVII–124. Créateur des êtres visibles! Combien de temps après qu'un cadavre humain a été enfoui dans la terre, celle-ci redevient-elle libre?

XLVIII–125. Ahura-Mazda répondit : Cinquante ans après, ô saint Zarathustra! que le cadavre humain a été enfoui dans le sol, la terre devient libre.

XLIX–126. Créateur des êtres visibles! Combien de temps après qu'on a déposé un cadavre humain dans un dakhma, la terre en redevient-elle libre?

L–127. Ahura-Mazda répondit : Pas avant, ô saint Zarathustra, qu'il ne se soit mêlé à la poussière.

128. Presse, ô sage Zarathustra! tout ce qui habite ce monde visible de travailler à la démolition (⁴) des dakhmas.

LI–129. Celui qui a démoli une portion de dakhma, grande seulement comme (la longueur de) son corps,

130. A effacé toutes ses (fautes de) pensées, paroles et actions (⁵).

131. Il a expié toutes ses pensées, toutes ses actions (coupables).

LII–132. Les deux esprits n'auront point à lutter (⁶) (contre Anro-Mainyus) au sujet de cet homme,

des sectateurs fidèles de ses ordonnances. Pehlvi : Celui-là est le bon d'entre les médecins qui ne fait point de mal et qui guérit, etc. (Le texte pehlvi contient une répétition erronée des mots : *ne fait pas*).

(¹) Litt. : Après ou par une déposition de combien de temps, d'un homme mort en gisement (*çaêré de ci?*) sur le sol, avec la couverture de la lumière.

(²) Regardant le soleil ou sous le regard du soleil. Cette dernière interprétation a l'avantage de mettre plus d'harmonie entre les deux termes, les deux épithètes. Le pehlvi, dans les deux expressions différentes des §§ 122 et 123 laisse le choix entre les deux interprétations.

(³) C'est-à-dire : proprii juris, telle qu'on puisse en faire ce qu'on veut. — La racine *hvąt* qu'admet Spiegel (avec le sens de pur, bon) ne se retrouve nulle part bien que l'occasion d'employer ce mot, s'il existait, se présentât fréquemment. Le pehlvi rend l'idée et non le mot.

(⁴) Litt. : au creusement pour défaire. Bien singulière est cette horreur des dakhmas, que les principes de la loi rendaient nécessaires. Comp. farg. III, p. 30

(⁵) Les plus grandes fautes sont anéanties, dit la glose, de grands mérites lui sont acquis.

(⁶) Litt. : la lutte n'incombera pas aux deux esprits. — Pehlvi : Les deux esprits ne seront pas en lutte touchant cet homme. — Quand cet homme mourra, les deux esprits qui jugent les âmes et les conduisent au ciel, n'auront point à lutter contre les dévas (il s'agit de Mithra et de Craosha). Cet homme ira tout droit au ciel. Spiegel et Justi traduisent : les deux esprits n'auront pas à lutter entr'eux. Il s'agirait donc d'Ahura-Mazda et d'Anro-Mainyus. Mais cela est impossible, car Ahura-Mazda ne lutte pas directement contre l'esprit du mal.

133. A son passage au monde meilleur.

LIII–134. Les étoiles [1], la lune et le soleil l'élèveront,

135. Je l'élèverai moi-même, ô saint Zarathustra, moi qui suis Ahura-Mazda, le créateur, (en lui disant) :

LIV–136. Salut à toi qui du monde périssable a passé au monde immortel [2] !

LV-137. Créateur des mondes ! Où sont les dévas ? où sont les sacrifices [3] des dévas ? où ont lieu les rassemblements des dévas ? où accourent-ils pour se réunir ? où se rassemblent-ils pour qu'il soit tué cinquante par les tueurs de cent, cent par les tueurs de mille, mille par les tueurs de dix mille, dix mille par les tueurs d'innombrables (hommes ou êtres) ? [4]

LVI–138. Ahura-Mazda répondit : C'est dans les dakhmas élevés sur la terre où sont déposés les cadavres des hommes, ô Zarathustra !

139. C'est là que sont les dévas, les sacrifices des dévas ; là sont les réunions des dévas ; là ils accourent pour se réunir ; là ils rassemblent pour qu'il soit tué cinquante par les tueurs de cent, cent par les tueurs de mille, mille par les tueurs de dix mille, dix mille par les tueurs d'innombrables (hommes ou êtres) ?

LVII–140. Les dévas, ô saint Zarathustra ! (se rassemblent) dans ces dakhmas, y mangent et y répandent leurs ordures [5] ;

141. De la même manière que vous autres mortels lorsque vous préparez et mangez des aliments et de la viande agréables au goût [6].

142. Soyez attentifs, ô mortels, et veillez sur vos repas) [7].

(1) Spiegel traduit : Les étoiles le loueront. — Ces deux sens ne sont pas sûrs. Le pehlvi *burzidano* signifie élever, exalter. Comp. le pers. *burz*.

(2) Ces paroles pourraient aussi être attribuées à Vohumanô (comp. farg. XIX. 103). — *Périssable*. Glose pehlvie, où il y a opposition, hostilité d'Ahriman.

(3) Et non les adorateurs des dévas, dont il n'est point question ici ; la glose pehlvie l'indique clairement (*yazishn*). Litt. : où est le déva, etc.

(4) Spiegel traduit : Pour le meurtre de 50 pour les tueurs de 100, pour le meurtre de 100, pour les tueurs de 1000, etc. Cette phrase est inintelligible. Ces expressions « tueurs de 100, de 1000, etc. » sont des termes consacrés pour désigner des guerriers plus ou moins redoutables, ou des armes plus ou moins meurtrières (comp. la *çataghni*, etc.) Cette phrase signifie donc que ces tueurs, ces ennemis, ces dévas tueront plus ou moins d'hommes, de guerriers selon leur vaillance, leur force, etc. On la retrouve aux Yeshts V. 58, 117 ; X. 43 ; XIII. 48. Le pehlvi porte : Pour tuer 50, 100, etc. (Glose : pour commettre un crime). Il s'accorde donc avec notre traduction. La même construction se retrouve dans l'ordre d'idée opposé dans la prière du Manuscr. de la bibliothèque Bodl. 8996 f. 63a « Que les Yazatas viennent vers les fidèles à dix vers un, à cent vers dix.... » etc. Voy. Zachau. *Beiträge*, p. 23.

(5) Y mangent et non y accourent, comme le prouve le § 141. Traduire « accourent, y copulent » c'est ôter toute valeur à la comparaison suivante.

(6) Ou bien destinés à être mangés. — Pehlvi : cuits, préparés.

(7) Le § 142 paraît être une interpolation, il interrompt le sens et rend tout le passage obscur. Il semble inspiré par ces prescriptions minutieuses qu'observent encore les Parses pendant leurs repas.

LVIII–143. Les dévas y trouvent leur plaisir,

144. Aussi longtemps que la mauvaise odeur subsiste (1).

145. Dans les dakhmas se trouvent réunis la maladie et la douleur, la fièvre, les humeurs, le mal de tête, le malaise et la pourriture des cheveux (2).

146. C'est là que les hommes sont le plus exposés à mourir

147. Après le coucher du soleil (3).

LIX–148. Les gens de peu d'intelligence ne désirent point l'intelligence supérieure (4).

149. Jannaya arrête le tiers de ces maladies,

150. Par ses lèvres, par ses mains, par son triple *gêçus* (5).

LX-LXIX–151. Créateur ! Si dans une maison de Mazdéen une femme vient à être enceinte,

152. D'un mois, de deux mois, de trois mois, de quatre mois, de cinq mois, de six mois, de sept mois, de neuf mois ou de dix mois,

153. Et qu'alors cette femme vienne à mettre au monde un enfant privé de vie,

154. Que doivent faire ces sectateurs de la loi ?

155. Ahura-Mazda répondit : (Qu'ils choisissent) dans cette demeure mazdéenne, l'endroit dont la terre est la plus pure

156. Et la plus sèche,

(1) Ceci se rapporte à l'idée précédemment émise et interrompue par le § 142, à savoir les rapports des dévas avec les dakhmas.

(2) La traduction de la plupart de ces mots est purement conjecturale. Il est impossible de déterminer avec certitude quelles maladies ils désignent. *Malaise*, peut-être *défaillance* comme semble l'indiquer le mot pehlvi.

(3) Et non : après le lever du soleil, voy. *Etudes avestiques*, p. 25. C'est la nuit que les démons sont le plus redoutables et qu'ils se répandent dans le monde. La glose pehlvie dit aussi que c'est alors qu'ils produisent le plus de maux.

(4) Glose : Ils n'embrassent pas l'état de Herbed.

(5) Ce passage est des plus obscurs et les traductions qu'on en a données sont pour ainsi dire dépourvues de sens. On reste arrêté par la version pehlvie qui rend Jannaya par Jahi, le démon de l'impureté. Le contexte demanderait peut-être que l'on vit au contraire, dans le Jannaya, un homme doué du pouvoir de conjurer les sorcelleries et de préserver des coups des magiciens ; ce serait cet homme doté d'une intelligence supérieure dont parle le § 148, il pourrait conjurer un tiers des maladies comme le ratus remet un tiers des péchés. Voy. V. 79. L'interprétation que Justi donne à la version pehlvie, § 150 est inadmissible, elle ne tient pas compte des *ca* (que) répétés du texte. — Le *gêçus* paraît être une arme *touranienne*, s'il faut en croire la plus autorisée des gloses. Si ce mot désigne une lance au Yaçna XIX ce pourrait être ici une espèce de trident. Nous sommes donc tenté de voir dans les §§ 148-150 une interpolation destinée comme tant d'autres à exalter la puissance des athravans mazdéens. — La glose pehlvie parle aussi d'un instrument à trois parties ou qui frappe de trois côtés.

157. Où viennent le plus rarement les bestiaux et les bêtes de trait, le feu d'Ahura-Mazda, le bareçma formé selon les rites sacrés et l'homme pur.

158. Créateur des mondes! à quelle distance du feu (doit être cet endroit) à quelle distance de l'eau, à quelle distance du bareçma formé en faisceau, et des hommes purs?

159. Ahura-Mazda répondit: A trente pas du feu, à trente pas de l'eau. à trente pas du bareçma formé en faisceau, à trois pas des hommes purs.

160. Sur cette terre les Mazdéens élèveront un mur de clôture (qui l'enferme) de toutes parts.

161. Puis ces Mazdéens la pourvoiront d'aliments, ils la pourvoiront également de vêtements.

162. Créateur des mondes! Quel est le premier aliment que doit prendre cette femme?

163. Ahura-Mazda répondit: De la cendre mêlée au gômeza,

164. Trois çâmas ou six ou bien neuf,

165. Pour arroser (et purifier) le dakhma intérieur aux mères gestantes, dans leurs intestins.

166. (Elle prendra) après cela du lait frais et pur de jument, de vache, de brebis et de chèvre,

167. Des fruits d'espèce diverses,

168. Elle prendra de la viande cuite, du blé émondé et du miel sans eau.

169. Créateur! combien de temps doit-elle rester là, combien de temps faut-il attendre avant qu'elle mange de la viande, du blé et du miel?

170. Ahura-Mazda répondit: Elle doit rester là trois nuits, on doit attendre trois nuits avant qu'elle mange de la viande, du blé et du miel.

171. Après la troisième nuit qu'elle se lave le corps et les vêtements avec de l'eau et du gômeza (répétant cette cérémonie) près (de chacun) des neuf trous.

LXX-172. Créateur! si une fièvre vient accabler le corps de cette femme (alors qu'il est) encore souillé,

173. Si les maux terribles (de) la faim et (de) la soif fondent sur elle,

174. Peut-elle prendre de l'eau?

LXXI-175. Ahura-Mazda répondit: Qu'elle en boive,

176. Car c'est l'essentiel pour elle de sauver (1) sa vie.

(1) Délivrer. Comp. *bojashna* délivrance, *bôkhtanô*. Dinkart 144. 7, etc. — Litt. : c'est le principal objet ou but pour elle.

177. (Qu'elle prenne de l'eau) excepté de celle (venant) des prêtres suivant les formules liturgiques ([1]). — Ce doit être des hommes purs doués de cette vertu ([2]).

178. Si elle boit de cette dernière eau, la quantité que contient le creux de la main,

179. Vous, Mazdéens, imposez-lui une pénitence expiatoire.

180. C'est le Ratus, c'est le juge de la loi désigné par elle qui doit déterminer cette pénitence ([3]).

181. Quelle est la peine de cette faute?

LXXII-182. Ahura-Mazda répondit : Qu'elle frappe deux cents coups de l'aiguillon, deux cents du Çraoshocarana.

LXXIII-183. Créateur des êtres corporels! comment se purifient les vases à manger, lorsqu'ils ont été mis en contact avec un cadavre d'homme ou de chien?

LXXIV-184. Ahura-Mazda répondit : ô Zarathustra!

185. Comment donc?

186. S'ils sont d'or, qu'on les arrose une fois avec du gômeza, qu'on les lève de terre une fois ([4]), qu'on les lave une fois avec de l'eau après quoi ils seront purifiés.

187. S'ils sont d'argent, on doit les arroser deux fois de gômeza, les lever deux fois de terre et les laver deux fois dans l'eau ; après cela ils sont purs.

LXXV-188. S'ils sont de fer, que l'on répète trois fois ces opérations ([5]), qu'on les répète quatre fois s'ils sont d'étain, six fois s'ils sont de pierre, et ils seront purifiés ([6]). S'ils sont de terre, de bois ou d'argile, ils sont impurs à jamais.

LXXVI-189. Créateur des êtres corporels! Comment seront purifiés les animaux qui ont mangé du cadavre d'un chien ou d'un homme?

([1]) Ce passage est obscur. Nous suivons la traduction du D. Haug en la modifiant en deux points (Haug. *Gegenwart Stand*, p. 29). Selon Spiegel, la femme devrait boire cette eau devant des prêtres et des femmes connaissant les rites sacrés ; de plus, après avoir usé de cette faculté, et en se conformant aux instructions des Destours, cette femme serait peshotanus et devrait subir un châtiment sévère (179-182). Tout cela est contraire aux principes de l'Avesta ; aussi nous ne saurions admettre une telle explication. Aucune, cependant, ne satisfait complètement ; peut-être le texte est-il corrompu. (*Vaetha* = sanscr. *vidâ*, *vidyâ*, science, formule magique?)

([2]) Ces derniers mots sont interpolés ; ils forment une glose introduite dans le texte.

([3]) Ce verset est également l'œuvre d'un interpolateur ; son introduction dans le texte a eu évidemment pour but de mettre les antiques institutions en accord avec celles du temps.

([4]) Après les avoir enfoncées dans la terre, bien probablement. Comp. le § 35.

([5]) Le texte répète les termes du § 186.

([6]) Spiegel rejette ces trois phrases; elles nous paraissent cependant bien en place.

LXXVII-190. Ahura-Mazda répondit : Ils sont impurs(1), ô saint Zarathustra !

191. Et ne peuvent plus, pendant la durée d'une année, servir pour l'offrande du lait caillé ou pour celle de la viande qui se fait en levant le bareçma (2).

192. Mais après ce laps de temps, ils peuvent être mangés(3) à volonté comme auparavant par les hommes fidèles à la loi.

LXXVIII-193. Quel est celui, ô saint Ahura-Mazda! dont les pensées (ont la pureté pour objet) qui désire la pureté et cependant la fait décroître et qui tout en y conformant ses pensées, attire cependant la Druje(4)?

LXXIX-194. Ahura-Mazda répondit : Celui dont les pensées tendent à la pureté, qui désire la pureté (5) et cependant la fait décroître et qui tout en conformant ses pensées à cette loi, attire cependant la Druje.

195. (C'est celui) qui emploie(6) l'eau souillée par un cadavre sans (l'avoir purifiée par) l'eau consacrée.

196. C'est celui qui transporte de l'eau dans les ténèbres nocturnes sans les offrandes (prescrites) (7).-

(1) Le texte de Spiegel porte : Ils sont *purs ;* mais alors le § 191 ne s'explique plus.

(2) Ou du lait frais.

(3) Mais ils ne peuvent plus servir aux sacrifices, comme cela résulte de la comp. des §§ 191 et 192.

(4) Ou plutôt délie la Druje, la lance sur le monde (comp. *vinaz* et *vinah*, sanscr.) — Cet homme favorise l'impiété, l'action des démons. — Spiegel identifie le mot bactrien avec le pehlvi *vanddano* (acquérir, obtenir) dont se sert la version. Mais l'î long nous paraît s'y opposer. *Vind* ne peut donner *vînad*. — Le pehlvi donne une toute autre explication, qui est peut-être la vraie. Le mot Druje y est pris dans le sens de tromperie, mal qui trompe. — Cet homme, en agissant de la sorte, n'atteint, ne produit qu'un mal qui le trompe par ses apparences vertueuses. Toutes ses bonnes actions ne sont que des fautes déguisées.

(5) Litt. : qui pense et qui désire la pureté ou purement.

(6) Probablement pour les sacrifices et les usages religieux. Pehlvi : qui transporte.

(7) Il était défendu de répandre ou de transporter de l'eau pendant la nuit, de peur qu'il n'en tombât quelques gouttes sur un objet impur sans qu'on s'en aperçût. Si l'on se trouvait dans la nécessité de violer cette défense, ou bien si on l'avait fait par mégarde, on devait, en réparation de cette infraction à la loi et pour arrêter la Druje, réciter la prière toute-puissante *yathâ ahû vairyô* et faire certaines cérémonies prescrites. Voy. *Sadder*. Porta, 34 et 52.

Les derniers termes du § 196 sont les mêmes que ceux du § précédent; ils ne contiennent qu'une idée générale qu'il fallait préciser. — *De l'eau.* Ces mots manquent dans le texte et il n'est pas bien certain qu'on doive les suppléer. La version n'en fait pas mention non plus; elle ajoute toute autre chose : *ce cadavre.* Malheureusement, la glose qui suit semble n'avoir aucun rapport avec le texte et ne peut l'éclaircir. Cependant il faut peut-être prendre *apa* pour une forme d'accusatif pluriel de *ap* ou suppléer *naçumaitîm âpem* du § précédent.

FARGARD VIII.

DU MODE D'ENSEVELISSEMENT DES HOMMES ET DES CHIENS EN CERTAINS CAS. — CÉRÉMONIES DE LA PURIFICATION. — PURIFICATION DU FEU. — CAS DIVERS.

Ce fargard est le plus long de tous, puisqu'il ne contient pas moins de 310 versets. Il est formé, comme le précédent, de morceaux détachés traitant des sujets très-différents : mode de traitement des cadavres en certains cas, §§ 1-37, 65-73 ; châtiment de certains crimes, §§ 74-106 ; conduite à tenir à l'égard du feu servant aux usages de la vie, §§ 254-270 ; purification des souillures contractées par suite de la présence ou du contact d'un cadavre, §§ 38-64, 107-253, 271-310 ; (des chemins, des hommes et du feu). Ce dernier sujet occupe comme on le voit les deux-tiers du chapitre, il en constituait probablement le fond primitif auquel sont venus s'ajouter des fragments divers. Ce chapitre porte en lui les preuves d'une certaine antiquité. Il en est ainsi surtout de ses parties principales. On y voit en effet que les Mazdéens de cette époque habitent sous des tentes, puisque leurs habitations peuvent se transporter et se détacher du sol. Voy. §§ 9, 24 ; les conditions requises par le farg. IX pour l'exercice des fonctions de purificateur, ne sont point encore connues de l'auteur de ce chapitre ; le premier venu est ici appelé à les remplir et y est parfois obligé en conscience. Voy. §§ 285, 286, 293. La course échevelée que l'impur doit exécuter, est certainement un trait de mœurs d'un âge très-reculé. Un autre cachet du temps se trouve encore dans l'irrémissibilité des fautes graves que proclament les §§ 81-82, tout comme le Ier et le IIIe fargards. Mais ici, comme dans ce dernier, cette sévérité des mœurs primitives a été corrigée par un interpolateur d'époque récente. Dans ce fargard, comme dans le précédent, on ne rencontre que des difficultés de détails qui ne nuisent point à l'intelligence du sujet et des prescriptions légales. Le passage qui concerne le feu mérite seul quelques éclaircissements. Pour le bien comprendre il faut se rappeler certains principes du système zoroastrien : 1° Le feu est un élément sacré, représentant direct de la puissance et de la sainteté divine. Chaque feu allumé est une entité digne de respect, qu'il serait criminel de profaner ou de détruire. Si quelqu'usage coupable est venu le souiller, il faut le purifier avec soin. 2° En règle, le feu ne devrait brûler que sur les autels en l'honneur du Dieu suprême ; mais, par condescendance pour les besoins de l'homme, Ahura-Mazda permet de l'employer aux usages profanes. Toutefois cette concession n'est pas d'une durée illimitée. Au bout d'un certain temps le feu qui échauffe les fourneaux industriels et celui même qui brille au foyer domestique doivent être affranchis de cette servitude et reportés au lieu saint, pour y reprendre le seul office qui leur convienne.

Grands sont les mérites de celui qui accomplit cette prescription. On trouvera énumérés ici un nombre considérable de métiers et de travaux industriels. La première partie du passage (les V. 229-253), détaille les actes de la cérémonie de purification. Le feu souillé doit être éteint, mais pas complètement. Une portion de ce feu doit être conservée pour continuer l'existence de l'entité sacrée et pour être reportée au foyer de l'autel; le reste doit être dispersé et éteint. Tout cela s'accomplit de la manière suivante. Le premier qui aperçoit un feu souillé par un cadavre doit s'empresser d'enlever cet objet impur ; il doit ensuite jeter dans le feu du bois nouveau et allumer celui qui sert de fond au foyer. Cela fait il divisera les bois enflammés en neuf faisceaux et il les emportera successivement à une courte distance, les déposant à terre et séparant les branches pour que la flamme s'éteigne d'elle-même au plus tôt. Le neuvième faisceau seul doit être réservé et porté au Dàityogàtus ou foyer sacré. Telles sont les prescriptions de la loi que rappellent les §§ 229-253. Il est à remarquer que les premiers (229-236) énoncent e précepte général, et les suivants (236-253), les détails de l'exécution. Les prières conjuratoires prescrites dans ce fargard comme celles des suivants, sont empruntées aux Gàthâs. On ne peut conclure de ce fait que les hymnes de ce recueil formaient un manuel liturgique plus ancien que tout le reste de l'Avesta et que c'est uniquement dans ces chants qu'il faut rechercher les origines du zoroastrisme, car il est des parties très anciennes qui ne portent pas la moindre trace des Gàthâs.

VIII.

I-1. Si à l'abri d'un arbre ou sur un tapis de gazon ([1])

2. Un chien ou un homme vient à mourir.

3. Que doivent faire les Mazdéens?

II-4. Ahura-Mazda répondit: Qu'ils cherchent un dakhma, qu'ils construisent ([2]) un dakhma.

5. S'ils reconnaissent que ce mort est plus facilement transportable (que sa demeure),

6. Qu'ils transportent le cadavre ([3]) là où on a fixé sa demeure.

7. Qu'ils parfument cette habitation avec du bois de sandal, de l'encens, de l'agallochum, du grenadier ([4]) ou quelqu'autre plante odoriférante.

III-8. S'ils constatent (au contraire) que la demeure est plus facile à transporter (que le corps mort),

9. Qu'ils apportent cette demeure là où ils ont déposé le cadavre ([5]).

10. Qu'ils parfument cette habitation avec du bois de sandal, de l'encens de l'agallochum, du grenadier ou quelqu'autre plante odoriférante.

IV.-11 Créateur des mondes corporels, Être pur! Si, dans une demeure de Mazdéens, un homme ou un chien vient à mourir,

12. Et (si en ce moment) il pleut ou il neige, ou il vente ou bien si les

([1]) Sur une couverture de fourrage ou de broussailles; c'est-à-dire à la campagne ou dans un bois et non en sa demeure. Ce dernier cas avait été prévu au ch. V. § 135; il s'agit maintenant du cas contraire. — (Les broussailles, les hautes herbes abondaient naturellement sur le sol de l'Éran. — Cp. Flandin, II. 320-456, etc.) *Nemata* ne peut donc signifier tapis.—Litt. : Comment doivent agir les Mazdéens?

([2]) Radic. *vici* (*viciyami* véd.) rechercher, arranger, accomplir. — Pehlvi : élever, construire haut, évident.

([3]) Ils doivent le transporter à sa demeure et de là au dakhma. Sinon, à quoi servirait ces parfums répandus dans l'habitation, si le mort n'y avait point été introduit. En outre, pourquoi le § 9 ordonnerait-il d'apporter la tente si le mort pouvait être conduit directement au dakhma?

([4]) Les mots zends désignant les plantes odoriférantes, sont restés inexpliqués; nous donnons ici l'interprétation, peut-être inexacte, du traducteur guzerate. Il est certain que l'encens et le grenadier étaient assez communs en Éran, mais il n'en est pas de même du sandal.

([5]) Litt. : Le laissent là. — Le cadavre ne sera point transportable s'il est déjà tombé en putréfaction (?). Glose pehlvie : S'ils sont mieux en état de la porter.

ténèbres surviennent (1) de telle sorte qu'en plein jour les hommes et les troupeaux sont empêchés de circuler (2),

13. Que doivent faire (alors) les Mazdéens?

V–14. Ahura-Mazda répondit: (Que dans ce cas, les Mazdéens déposent le cadavre) (3) dans l'endroit de cette maison le plus pur, le plus sec,

15. Celui où viennent le plus rarement les animaux de pacage et de trait, le feu d'Ahura-Mazda, le bareçma formé en faisceau selon les rites sacrés et l'homme pur.

VI–16. Créateur des mondes! à quelle distance du feu doit-on déposer ce cadavre? à quelle distance de l'eau, à quelle distance du bareçma formé en faisceau, à quelle distance de l'homme pur?

VII–17. Ahura-Mazda répondit: A trente pas du feu, à trente pas de l'eau, à trente pas du bareçma formé en faisceau, à trois pas de l'homme pur.

VIII–18. A cet endroit les Mazdéens creuseront une fosse,

19. Profonde d'un demi-pied si la terre est dure; de la moitié de la hauteur d'un homme si la terre est molle.

20. Qu'ils répandent sur cette place de la cendre ou de la terre; et sur la partie supérieure (4), de la pousssière de brique, de pierre ou de terre cuite (au soleil) (5).

IX–21. Qu'ils déposent en ce lieu le corps séparé du principe de connaissance et (l'y laissent) deux nuits, trois nuits ou un mois entier;

22. Jusqu'à ce que les oiseaux prennent leur vol, que les plantes commencent à croître, que les vallées laissent couler (leurs eaux) et que le vent dessèche la terre.

X–23. Lorsque les oiseaux prennent leur vol et que les plantes commencent à croître, lorsque les vallées laissent couler (leurs eaux) et que le vent déssèche la terre.

(1) Litt : Par un temps de pluie, de neige, de vent violent, par l'arrivée des ténèbres; il est difficile de prendre *varenti*, etc., pour des verbes dont le sujet sous-entendu serait déva. Cela n'est pas avestique. — *Vente*. Le mot pehlvi *damak* désigne le vent brûlant des déserts.

(2) Ou bien sont détournés de leur chemin, se perdent. La version pehlvie nous semble devoir être comprise ainsi. Comp. le persan *gardîdanô*. Ici est la source de la difficulté. Lorsqu'il est impossible d'exécuter les prescriptions de la loi à cause du mauvais temps, que doivent faire les disciples, scrupuleux observateurs des ordonnances religieuses?

(3) Tel doit être le sous-entendu de cette phrase. Le reste du paragraphe n'est qu'une formule générale.

(4) Ces mots doivent se rapporter à ce qui suit; le texte distingue deux manières de couvrir le sol; la seconde se rapporte à la place où se posent la tête et le dessus du corps.

(5) Les Persans construisent leurs maisons tantôt avec des briques cuites au feu, tantôt avec des carrés de terre séchés au soleil. Le peuple ne se sert guère que de ces derniers matériaux (Voy.

24. Qu'alors les Mazdéens détachent cette habitation [1].

25. Que deux hommes actifs et vigoureux [2] viennent chercher le corps

26. (Le transportent), nu, [3] sans couverture, et l'étendent sur la terre ou la pierre, ou sur une poutre dans un endroit élevé;

27. Qu'ils le déposent sur cette terre,

28. Là où les chiens et les oiseaux puissent en plus grand nombre l'apercevoir.

XI–29. Après cela, les porteurs de mort s'assiéront à trois pas des (lieux où gisent les) cadavres.

30. Un Ratus fidèle à la loi dira alors aux Mazdéens (rassemblés) :

31. Mazdéens, que l'on aporte le mêçma avec lequel les porteurs doivent se laver les cheveux et le corps.

XII–32. Créateur des êtres visibles! quel doit être ce mêçma

33. Avec lequel les porteurs doivent se laver?

34. Est-ce de l'urine de vache, de bête de trait, d'homme ou de femme?

XIII-35. Ahura-Mazda répondit : de vache ou de bête de trait, mais pas d'homme ou de femme

36. Excepté de deux genres de personnes

37. Ceux et celles qui ont épousés des parents du premier degré [4].

XIV–38. Créateur des êtres visibles! Sur ces chemins par où ont été conduits des chiens ou des hommes morts,

39. Quand [5] peuvent passer des bestiaux ou des animaux de trait, des hommes ou des femmes, le feu, fils d'Ahura-Mazda ou le bareçma formé en faisceau selon les rites?

XV–40. Ahura-Mazda répondit : Que par ses chemins ne passent ni troupeaux, ni bêtes de trait, ni hommes, ni femmes, ni le feu, fils d'Ahura-Mazda, ni le bareçma formé selon les rites.

Chardin, II. 230; Flandin, II. 361). Le texte se prête à cette interprétation qui donne une valeur distincte à chaque mot.

(1) C'est-à-dire : qu'ils coupent les cordes qui tiennent la tente ou mieux encore peut-être : qu'ils pratiquent une ouverture; version que favorise le pehlvi.

(2) Qui portent le cadavre promptement et sûrement. Comparez le sanscrit *hwal* ou *hwar* et peut-être le néo-pers. *tôsh*, *tavakhsh*.

(3) C'est le cadavre qui doit être nu et non le porteur. Comp. les §§ 65 et suiv. Il s'agit ici des dakhmas et non des katas, voy. § 28. — *Poutre* ou *planche*, à moins que le pehlvi *katak* ne désigne les loculi du dakhma. — *Lieu élevé;* tel doit être, ce nous semble, le sens du pehlvi qui rend ceci par l'expression : qu'ils le mettent en évidence. Cp. le F.VI. p. 71.

(4) Ce genre d'inceste, recommandé par la loi religieuse de l'Éran faisait obtenir un mérite supérieur à ceux qui l'avaient commis; de là, la singulière faveur dont ils sont ici les objets.

(5) Ou plutôt comment, à quelles conditions?

XVI–41 Mais (que l'on y fasse (d'abord) passer) trois fois

42. Un chien jaune à quatre yeux (1) (et un chien) blanc aux oreilles jaunes.

43. Si l'on conduit (2) ce chien jaune à quatre yeux ou blanc à oreilles jaunes, par ces routes,

44. La Druje Naçus s'enfuira vers les régions du couchant, sous la forme hideuse d'un insecte aux pattes recourbées, au podex avançant, sans borne dans (sa) nuisance comme les impurs Khrafçtras.

XVII-45. Si l'on a point conduit le chien jaune aux quatre yeux, (le chien) blanc aux oreilles jaunes (3), alors on devra faire passer les chiens six fois par ces chemins;

46. Et, de la sorte, la Druje s'enfuira vers les régions occidentales (4).

XVIII–47. Si l'on n'a conduit ni chien jaune, ni chien blanc, qu'en ce cas on fasse passer les chiens neuf fois par ces routes.

48. Et par le passage de ce chien jaune à quatre yeux, blanc aux oreilles jaunes, la Druje Naçus s'enfuira vers les régions occidentales. Si on n'y a fait ni circuler ni chien jaune aux quatre yeux, (ni chien) blanc aux oreilles jaunes (pendant le temps prescrit),

XIX–49. Qu'alors (ce soient) des prêtres (qui) y passent en premier lieu prononçant ces paroles qui triomphent (de tous les efforts et de toute la puissance des dévas);

(1) Le texte porte simplement quatre yeux, mais le mot employé par le rivaiêt correspondant à ce passage indique plutôt quatre taches rondes. Suivant Spiegel, ce chien devait avoir au-dessus des paupières deux taches qui formaient comme deux yeux. Le rivaiêt comme le pehlvi traduit « un chien jaune... *ou* un blanc, » mais le texte ne contient aucune particule. — Trois fois, *â thritîm.* Litt. : jusqu'à une troisième fois.

(2) Litt. : par le conduire. Le pehlvi emploie ici, comme en cent autres endroits, le verbe au lieu du nom verbal.

(3) Spiegel supplée : « si la Druje ne s'est pas encore enfuie. » Mais rien ne l'y autorise, et d'ailleurs comment les Mazdéens pourraient-ils savoir si la Druje a pris la fuite. Rückert disjoint les deux parties de la phrase du § 42 et sous-entend : si l'on a fait passer un chien qui ne possède qu'une des séries de qualités exigées; mais en ce cas le § 47 reste inexpliqué. Nous croyons donc pouvoir supposer que le § 45 prévoit le cas où l'on n'a fait passer qu'un des deux chiens, et le § 47, celui où l'on en a conduit aucun. Notre texte est certainement altéré. Le copiste a répété deux fois les mêmes mots au lieu d'apporter à la seconde fois le changement requis par le sens; un simple *rd* oublié ferait l'affaire. — *Faire passer. Vî* est mis pour le mot entier *vivadhayantu. Vadhay* causatif de *vad.* Comp. vadere.

(4) Ici comme au § 44 se trouvent ajoutés à tort les expressions du fargard IV. La similitude des fins a amené cette interpolation.

50. *Yathâ Ahû Vairyo* (1). De la sainteté de l'esprit du bien. . . . . . .

51. La puissance à Ahura . . . . . .

XX-52-59 (2).

XXI-60. Qu'Ahura-Mazda et la sagesse sainte nous délivrent de l'esprit qui se plaît à nuire (3).

61. Disparais, ô Druje dévique, disparais (4) race des dévas, diparais œuvre des dévas, création des dévas!

62. Druje disparais de ces lieux, fuis, péris, ô Druje! fuis vers les régions du couchant. Ne fais point périr (5) les possessions corporelles de l'Être pur.

XXII-63. (Lorsque ces cérémonies ont été accomplies) les Mazdéens peuvent alors faire passer par ces chemins les troupeaux, les bêtes de trait, les hommes, les femmes, le feu, fils d'Ahura-Mazda, et le bareçma, formé selon les rites.

64. Les Mazdéens pourront à volonté préparer dans cette maison les mets composés de viande ou de boisson fermentée, (tout cela est) pur et sans souillure comme auparavant.

XXIII-65. Créateur des êtres corporels! Si quelqu'un met sur un cadavre un vêtement de tissu ou de peau, grand comme un couvre-pied (6)

66. Quel sera le châtiment de cet acte?

67. Ahura-Mazda répondit: Qu'il frappe 400 coups de l'aiguillon, 400 du Çraoshocarana.

XXIV-68. Créateur des êtres corporels! Si quelqu'un dépose sur un cadavre un vêtement de tissu ou de peau assez grand pour couvrir les deux jambes (7),

69. Quelle est la pénitence expiatoire de cet acte?

(1) Le Honover. — Les mots suivants forment aussi le commencement de diverses prières liturgiques. Voy. l'introduction de ce fargard, p. 88.

(2) Ces paragraphes reproduisent des lambeaux de phrase du Yaçna; §§ 52-55, du Yaç., XLV, 7. — §§ 56-59, du Yaç., XLIII, 16. Ils seront expliqués à leur place dans le livre. Les §§ 60-62 sont composés de formules magiques.

(3) Pehlvi : Tourmenteurs et criminels.

(4) Pehlvi : Disparais ou péris de ce lieu.

(5) Le mot bactrien pourrait aussi être pris pour un adjectif se rapportant aux régions du couchant, de ces régions *qui font périr*... mais point au mot possessions, car celles-là certainement ne font point périr.

(6) C'est le sens donné par le pehlvi; la glose indique peut-être une longueur d'une coudée ou toise.

(7) Litt. : qui s'étend aux deux. — Peut-être serait-il mieux de dire avec le traducteur guzerate : que l'on peut saisir avec les deux mains, c'est-à-dire qui couvre les jambes et s'étend jusqu'à la portée des mains d'un homme couché sur le dos. — Mais alors ce serait *karana* qui signifierait *mains* (comp. sanscrit *kara*) et non *vayô*, comme dit Spiegel. Pehlvi : qui prend, couvre toutes les deux (jambes).

70. Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe 600 coups de l'aiguillon, 600 du Çraoshocarana.

XXV-71. Créateur des êtres corporels! Si quelqu'un dépose sur un cadavre un vêtement de tissu ou de peau grand comme la robe d'un homme.

72. Quelle est la pénitence expiatoire de cet acte?

73. Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe 1000 coups de l'aiguillon, 1000 du Çraoshocarana.

XXVI-74. Créateur des êtres corporels! Si quelqu'un commet involontairement une pollution,

75. Quelle est la pénitence expiatoire de cet acte?

76. Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe 800 coups de l'aiguillon, 800 du Çraoshocarana.

XXVII-77. Créateur des êtres! Si c'est volontairement qu'il commet la pollution,

78. Quel est la pénitence de cet acte?

79. Quel est le moyen de pardon?

80. Quel est le moyen de purification?

XXVIII-81. Ahura-Mazda répondit : Pour cet acte il n'y a pas de pénitence, il n'y a pas de moyen de pardon, il n'y a point de purification.

82. Ces actes sont irrémissibles pour toujours, pour l'éternité.

XXIX-83. (Cependant ils pourront être remis), Comment donc?

XXX-84. (Il faut savoir) si cet homme professe la loi mazdéenne et lui obéit;

85. Ou s'il ne la professe point et ne lui obéit point.

86. Car les fautes s'effacent pour ceux qui professent la loi sainte et lui obéissent,

87. S'ils ne commettent plus d'actes coupables.

88. Car la loi mazdéenne fait tomber les liens de l'homme qui l'honore, ô saint Zarathustra!

89. Elle efface le vol et la tromperie.

90. Elle efface le meurtre inspiré par les Yâtus; elle efface le meurtre de l'homme pur;

91. Elle efface l'enterrement des morts;

92. Elle efface les actes inexpiables;

93. Elle efface la dette qui étreint fortement,

94. Elle efface tous les actes coupables que l'on puisse commettre.

95. La loi mazdéenne, ô saint Zarathustra ! fait disparaître tout ce qu'un homme pur a pu commettre de mal en pensées, en paroles ou en actions, comme un vent violent (soufflant) de droite, purifie (nettoie la voûte céleste).

96. C'est une chose heureuse, ô Zarathustra ! qu'une bonne action accomplie.

97. La sainte loi mazdéenne a établi l'expiation des péchés (qui les efface) pour toujours.

XXXI-98. Créateur des mondes ! Quel est celui qui est un déva ? qui est un adorateur des dévas,

99. Qui est un courtisan des dévas (1),

100. Qui est un instrument des dévas, une concubine des dévas ?

101. Qui est un vrai déva, complètement (transformé en) déva (2) et qui, déva pendant sa vie, après la mort à l'état d'esprit (3) reste à jamais déva ?

XXXII-102. Ahura-Mazda répondit : C'est celui qui reçoit le semen d'un homme ou qui l'émet (4).

103. Celui-là est un déva, un serviteur des dévas ;

104. Celui-là est un courtisan, un instrument des dévas,

105. Une concubine des dévas, c'est un vrai déva, il est entièrement (transformé en) déva.

106. Déva pendant sa vie, il reste déva après sa mort, à l'état d'esprit, lui qui émet ou reçoit le semen d'un homme.

XXXIII-107. Créateur des mondes ! Comment se purifieront, ô saint Ahura-Mazda, les hommes qui se sont appuyés sur le cadavre desséché (d'un homme) mort depuis un an ?

XXXIV-108. Ahura-Mazda répondit : Ils sont purs, ô saint Zarathustra !

109. Car le sec ne pénètre pas dans le sec (5) ;

110. S'il en était autrement, bientôt tout le monde corporel qui m'ap-

(1) Nous ne pouvons rendre exactement les termes zends dans leur énergie et leur crudité ; les mots manquent pour cela.

(2) Par sa méchanceté et ses mauvaises actions (pehlvi).

(3) C'est-à-dire : privé du corps. — L'âme seule reste avec les caractères infernaux qui ont été imprimés en elle avant sa séparation d'avec le corps. La traduction pehlvie pourrait être comprise tout autrement : il va, il se trouve avec les esprits déviques, il vit parmi eux. Ou bien : il va, déva, dans le monde invisible.

(4) Ce crime a toujours été considéré par les Mazdéens comme inexpiable. Le *Sadder* affirme encore qu'il n'y a point pour lui de pardon. Voyez P. IX.

(5) Glose pehlvie : (la sécheresse) ne rend pas une chose impure. Ce doit être le sens de cette phrase.

partient aurait perdu le désir de la pureté; il aurait l'âme endurcie et le corps corrompu.

XXXV-111. Créateur! Comment se purifient, ô saint Ahura-Mazda,

112. Ceux qui ont transporté (1) le cadavre d'un homme ou d'un chien?

XXXVI-113. Ahura-Mazda répondit: Ils seront purifiés.

114. Comment donc?

115. Si ce cadavre a déjà été déchiré par les chiens ou les oiseaux carnivores (2),

116. Qu'ils purifient leurs corps (en le lavant) avec du gômeza et de l'eau, ils seront alors sans souillure.

XXXVII-117. Mais si ce cadavre n'a point encore été touché par les chiens et les oiseaux carnivores.

118. En ce cas que les Mazdéens creusent d'abord (3) trois trous dans cette terre.

119. Que près de ces trous, l'impur se lave le corps avec du gômeza, mais pas avec de l'eau.

XXXVIII-120. Puis, qu'on fasse approcher les chiens, qu'on les amène en les pressant, non en les laissant venir librement, et en les menant par les pattes de devant (4).

121. En second lieu, qu'on creuse trois nouveaux trous dans cette terre;

122. Que l'impur s'y lave le corps avec du gômeza et non avec de l'eau.

123. Puis, qu'on fasse approcher les chiens... qu'on les amène en les poussant, non en les laissant venir librement et en les menant par les pattes de devant.

124. On attendra alors que le haut de la tête du purificant soit séché jusqu'aux extrémités (5) des cheveux.

XXXIX-125. En troisième lieu, les Mazdéens creuseront trois trous dans cette même terre à trois pas de distance des précédents.

(1) Spiegel traduit contrairement à la tradition : Qui ont été amenés contre. Peut-être est-ce le sens. S'il faut en croire les Parses, le présent paragraphe parle des hommes qui ont transporté un cadavre. A *avabereta* comparez *aberet*.

(2) La prescription est cette fois conforme à l'esprit du mazdéisme, le cadavre non déchiré souille davantage. Comp. V. 85.

(3) Ou plutôt : Qu'ils lui fassent creuser.

(4) Tel doit être le sens du texte; les explications de Spiegel, Justi et Rückert, ne présentent guère de sens. La traduction littérale serait : Poussés, apportés, et non pas non apportés; par un apport par les deux de devant. C'est ainsi que Hyde et Tavernier ont vu présenter les chiens aux mourants. La comparaison de ce § avec la glose pehlvie, § 45, conduit à la même explication. Tavernier (*Voyages*, p. 569) dit que les purificants conduisent ainsi un chien par leur maison, quelque fois pendant un jour entier.

(5) Litt. : Depuis l'extrémité; le point de départ pour le terme.

126. Là, l'impur se purifiera le corps avec de l'eau et non avec du gômeza;

XL–127. Il se lavera d'abord les mains.

128. Car s'il ne se lavait pas les mains il souillerait son corps entier.

129. Lorsqu'il s'est lavé les mains trois fois, alors ses mains étant pures,

130. Tu verseras de l'eau sur le sommet de sa tête, au front (1).

XLI–131. Créateur des êtres visibles ! Lorsque l'eau sainte atteint d'abord le haut du front,

132. Où se jette la Druje, la Naçus (qui s'est emparée) de cet (2) homme?

133. Ahura–Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette (et se pose) entre les sourcils de cet homme.

XLII–134. Créateur des êtres visibles ! Lorsque l'eau sainte atteint (la partie du front qui se trouve) entre les sourcils,

135. Où s'élance la Druje Naçus? Ahura–Mazda répondit :

136. Cette Druje Naçus se jette sur la partie postérieure de la tête.

XLIII–137. Créateur ! Lorsque l'eau sainte atteint la partie postérieure de la tête,

138. Où s'élance la Druje Naçus?

139. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje se jette sur sa machoire (3).

XLIV–140. Créateur des êtres visibles ! Lorsque l'eau sainte atteint les mâchoires,

141. Où s'élance la Druje Naçus ?

142. Ahura–Mazda répondit : La Druje Naçus se jette sur son oreille droite.

XLV–143. Créateur des mondes ! Lorsque l'eau sainte atteint l'oreille droite,

144. Où se jette la Druje Naçus ?

145. Ahura–Mazda répondit : La Druje Naçus s'élance sur son oreille gauche.

XLVI–146. Créateur des êtres visibles ! Lorsque l'eau sainte touche son oreille gauche,

147. Où se jette la Druje Naçus?

(1) Litt. : Par devant. — *Ses mains étant pures*. Pehlvi, *idem*.

(2) Nous croyons devoir rapporter le pronom au purificant. En effet, il accompagne toujours *aesha* Naçus (illa Naçus). La traduction littérale serait : « illorum illa Naçus. » Les membres sont déjà déterminés par le pronom *hé* et dans les propositions où la Naçus n'a pas place, *aeshâm* ne paraît point.

(3) Plutôt que les joues. La Naçus, en effet, semble s'attacher spécialement aux os et cartilages osseux.

148. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur son épaule droite.

XLVII-149. Créateur des êtres visibles! Lorsque l'eau sainte touche l'épaule droite,

150. Où se jette la Druje Naçus?

151. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur son épaule gauche,

XLVIII-152. Créateur des êtres visibles ! Lorsque l'eau sainte touche l'épaule gauche,

153. Où se jette le Druje Naçus?

154. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur son aisselle droite (1).

XLIX-155. Créateur des êtres visibles ! Lorsque l'eau sainte touche l'aisselle droite,

156. Où se jette la Druje Naçus?

157. Ahura-Mazda repondit : Cette Druje Naçus se jette sur son aisselle gauche.

L-158. Créateur des êtres visibles! Lorsque l'eau sainte touche l'aisselle gauche,

159. Où se jette la Druje Naçus?

160. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur le sternum(2) de cet homme.

LI-161. Créateur des êtres visibles! Lorsque l'eau sainte touche le sternum,

162. Où se jette la Druje Naçus?

163. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur son épine dorsale.

LII-164. Créateur des êtres visibles! Lorsque l'eau sainte touche le dos de l'impur,

165. Où se jette la Druje Naçus?

166. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur le sein droit de cet homme.

LIII-167. Créateur des êtres visibles! Lorsque l'eau sainte touche le sein droit,

(1) Sanscr. *kaxa*.

(2) Sternum ; c'est ce qu'indiquent l'étymologie du mot et la version pehlvie, ainsi que sa glose : depuis la gorge jusqu'à quatre doigts du ventre. C'est l'os qui couvre et protège les parties vitales.

168. Où se jette la Druje Naçus?

169. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur le sein gauche.

LIV-170. Créateur des êtres visibles ! Lorsque l'eau sainte touche le sein gauche,

171. Où se jette la Druje Naçus ?

172. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur ses côtes droites.

LV-173. Créateur des êtres visibles ! Lorsque l'eau sainte touche les côtes droites,

174. Où se jette la Druje Naçus ?

175. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur ses côtes gauches.

LVI-176. Créateur des êtres visibles ! Lorsque l'eau sainte touche les côtes gauches,

177. Où se jette la Druje Naçus?

178. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur sa hanche droite.

LVII-179. Créateur des êtres visibles ! Lorsque l'eau sainte touche la hanche droite,

180. Où se jette la Druje Naçus ?

181. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur sa hanche gauche.

LVIII-182. Créateur des êtres visibles ! Lorsque l'eau sainte touche la hanche gauche,

183. Où se jette la Druje Naçus ?

184. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur le sacrum (1).

185. Si (ce purificant) est un homme, qu'on l'asperge par derrière d'abord, puis par devant (2) ;

186. Si c'est une femme, qu'on l'asperge par devant d'abord, puis par derrière.

LIX-187. Créateur des êtres visibles ! Lorsque l'eau sainte atteint le sacrum,

(1) Traduction conjecturale. Les traducteurs pehlvis ne connaissaient plus le sens de ce terme, car ils se bornent à transcrire le mot du texte en caractères zends.

(2) Litt. : En face ensuite. Tous ces mots doivent être pris adverbialement, comme ils le sont dans la version pehlvie (*akhar*, par derrière. Comp. *Ardâ V. N.*, 28, 2 — *Paourûm*, devant, comme le sanscrit *pûrvam*.)

188. Où se jette la Druje Naçus?

189. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur le fémur droit de cet homme.

LX-190. Créateur des êtres visibles! Lorsque l'eau sainte touche le fémur droit,

191. Où se jette la Druje Naçus?

192. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur son fémur gauche.

LXI-193. Créateur des êtres visibles! Lorsque l'eau sainte touche le fémur gauche,

194. Où se jette la Druje Naçus?

195. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur son genou droit.

LXII-196. Créateur des êtres visibles! Lorsque l'eau sainte touche le genoux droit,

197. Où se jette la Druje Naçus?

198. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur son genou gauche.

LXIII-199. Créateur des êtres visibles! Lorsque l'eau sainte touche le genou gauche,

200. Où se jette la Druje Naçus?

201. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur son tibia droit (1).

LXIV-202. Créateur des êtres visibles! Lorsque l'eau sainte touche le tibia droit,

203. Où se jette la Druje Naçus?

204. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur son tibia gauche.

LXV-205. Créateur des êtres visibles! Lorsque l'eau sainte touche le tibia gauche,

206. Où se jette la Druje Naçus?

207. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur la cheville droite (2).

(1) Explication également incertaine. Le mot pehlvi pourrait être assimilé au perso-arabe *saq*, jambe, crus, si on le lit *sakhu* et non *savu*, comme fait Spiegel. Quant au grec δσφυς, il nous serait impossible de le rapprocher de *astchu* (zend), ni de *sakhu*. La place de ce mot, dans la série des lieux de refuge de la Druje, indique qu'il s'agit de l'os de la jambe ou du mollet. — On pourrait plutôt comparer le persan *suj*, clunes.

(2) Ce mot doit certainement désigner la cheville ou le bas de la jambe, si non la jambe elle-même, puisque le § 59, VI ordonne d'entrer dans l'eau jusqu'aux *zanga*.

LXVI–208. Créateur des êtres visibles ! Lorsque l'eau sainte touche la cheville droite,

209. Où se jette la Druje Naçus ?

210. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur la cheville gauche.

LXVII–211. Créateur des êtres visibles ! Lorsque l'eau sainte touche la cheville gauche,

212. Où se jette la Druje Naçus ?

213. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur le tarse droit.

LXVIII–214. Créateur des êtres visibles ! Lorsque l'eau sainte touche le tarse droit,

215. Où se jette la Druje Naçus ?

216. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus se jette sur le tarse gauche.

LXIX–217. Créateur des êtres visibles ! Lorsque l'eau sainte touche le tarse gauche,

218. Où se jette la Druje Naçus ?

219. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje Naçus est rejetée sous la plante du pied droit [1] (pressée) comme une aile de mouche [2].

LXX–220. (Le purificant tenant) en même temps [3] les orteils baissés et les talons levés,

221. Tu arroseras la plante de son pied droit,

222. Et cette Druje Naçus se jettera sur la plante du pied gauche.

223. Tu aspergeras en conséquence la plante du pied gauche ;

224. Cette Druje Naçus sera rejetée sous les orteils, (pressée) comme l'aile d'une mouche.

LXXI–225. (Le purificant tenant) alors en même temps les talons baissés et les orteils levés,

226. Tu aspergeras son pied droit,

227. Et la Druje Naçus se jettera sur l'orteil gauche. Asperge enfin l'orteil gauche,

228. Et la Naçus sera rejetée vers les régions occidentales (où elle

(1) La partie inférieure du métatarse.

(2) C'est-à-dire : resserrée dans un espace aussi petit qu'est celui qu'occupe l'aile d'une mouche. Pehlvi : elle est renversée.

(3) Ensemble (pehlvi, *idem*). Glose pehlvie : Il tient l'orteil contre terre, le talon levé.

fuira) sous la forme d'un insecte aux pattes recourbées, aû podex avançant d'aspect repoussant, sans borne de nuisance comme les impurs Khrafçtras (1).

LXXII-229. Créateur des êtres visibles! Si des Mazdéens marchant ou naviguant, allant à cheval ou en char,

230. Viennent à rencontrer un feu fait pour brûler un cadavre,

LXXIII-231. (Et qu'à ce feu) on brûle ou cuise un corps mort,

232. Que doivent faire ces Mazdéens ?

233. Ahura-Mazda répondit : Qu'ils frappent le feu qui brûle le cadavre.

LXXIV-234. Qu'ils l'abattent;

235. Qu'ils enlèvent les brasiers,

236. Qu'ils emportent le bûcher.

237. Qu'avec deux brasiers de ce feu ils allument du bois;

LXXV-238. De ces arbres qui contiennent le germe du feu (2),

239. Et du bois qui soutient ce feu et sert à l'entretenir (3).

240. Qu'ils emportent, qu'ils dispersent (les bois)

241. Afin que le feu se consume au plus tôt (4).

242. Qu'ils déposent sur la terre un premier (5) faisceau de bois,

LXXVI-243. A la distance d'un vitaçti du feu qui brûle le cadavre.

244. Qu'ils le défassent et le disjoignent pour qu'il se consume au plus tôt.

245. Qu'ils déposent à terre un second faisceau, à la distance d'un vitaçti du feu qui brûlait le cadavre.

LXXVII. Qu'ils le défassent et le disjoignent, afin qu'il se consume au plus tôt.

LVXXIII. Qu'ils déposent le troisième faisceau, le quatrième, le cinquième, le sixième, le septième et le huitième, de la même manière, qu'ils les défassent et les disjoignent pour qu'ils se consument au plus tôt (6). Le neuvième sera déposé sur la terre à la même distance du premier feu.

(1) Ce passage n'est qu'une reproduction du § 3, ch. VII; la construction grammaticale indique une interpolation.

(2) Dont le feu sort par le frottement.

(3) Ils doivent allumer à la fois et du bois nouveau, et de celui qui formait le bûcher. Au premier se rapporte le § 237, au second le § 238. — Spiegel traduit : Ou s'ils sont réunis au feu, des bois qui vont au feu (?). — *Qu'ils allument*. Pehlvi, *idem*, avec la glose : Qu'ils portent du bois, des branches dans ce feu.

(4) Tout cela est résumé dans le Rivâiêt, Cod. XII. p. 115, lequel ordonne de disperser les tisons, de les déposer à un empan du bûcher et d'en reporter un, en son lieu, pour être gardé. Comp. l'introduction de ce Fargard.

(5) Ou plutôt : d'abord, en second lieu, en troisième lieu, etc.

(6) Le texte répète les indications des §§ 244-245 pour chacun des faisceaux.

LXXIX-246. Si alors, ô sage Zoroastre! on apporte du bois selon les dispositions de la loi (pour attiser ce feu),

247. Du sandal, de l'agallochum, du grenadier ou d'autres arbres odoriférants,

LXXX-248. De quelque côté que le vent emporte les parfums (s'échappant du feu),

249. Le feu d'Ahura-Mazda viendra de là, terrible comme un guerrier, vainqueur de mille ennemis (1), pour les dévas,

250. Ces esprits méchants, issus des ténèbres, doublement redoutable aux Yâtus et aux Pairikas.

LXXXI-251. Créateur des mondes! Si quelqu'un reporte au Dâityôgâtus(2) un feu qui brûlait un corps mort;

252. Quelle sera sa récompense après la séparation du corps et du principe de connaissance ?

253. Ahura-Mazda répondit : (Il sera récompensé) comme si, sur cette terre visible, il avait reporté au Dâityôgatus, dix mille faisceaux enflammés ;

LXXXII-254. Et s'il y met du bois selon les prescriptions de la loi, du sandal, de l'agallochum, du grenadier ou quelqu'autre bois odoriférant;

255. De quelque côté que le vent emporte les parfums du feu,

256. Le feu d'Ahura-Mazda viendra de là, terrible comme (un guerrier) vainqueur de mille ennemis,

LXXXIII-257. Pour les dévas, ces esprits méchants, enfants des ténèbres, doublement redoutable aux Yâtus et aux Pairikas.

LXXXIV-258. Créateur des mondes! Si quelqu'un transporte au Daityôgâtus, le feu qui brûlait des liquides(3),

LXXXV-259. Quelle sera sa récompense, après la séparation du corps et de l'âme ?

LXXXVI-260. Ahura-Mazda répondit : (Il sera récompensé) comme si, sur cette terre visible, il avait reporté au Dâityôgâtus, mille faisceaux enflammés,

LXXXVII-261. Et s'il y met du bois selon la loi ; du sandal, de l'agallochum, du grenadier ou de quelqu'autre bois odoriférant; de quelque

(1) Litt. : Comme un tueur de mille. — Celui qui honore le feu de la sorte sera par lui protégé contre ses ennemis invisibles.

(2) Litt. : Lieu légal. — Temple ou autel du feu. — Du nom zend *dâityogâthus* les Parses ont fait le Dâdgâh moderne.

(3) Le texte nous semble indiquer qu'il faut lire le mot pehlvi *rôd* et non *ranag*. Ces fluides ne doivent pas être des fluides impurs, car ici le feu n'est pas souillé.

côté que le vent emporte le parfum (du feu), le feu d'Ahura-Mazda viendra, terrible comme un tueur de mille (ennemis), pour les dévas, esprits méchants, enfants des ténèbres, redoutable pour les Yâtus et les Pairikas.

LXXXVIII–262. Créateur des mondes ! Si quelqu'un enlève le feu qui brûlait de la chaux([1]),

LXXXIX–263. S'il l'enlève au fourneau d'un potier ou d'un fabricant de laque([2]),

XC–264. D'une fonderie de minerais([3]), d'un creuset où se travaillent l'or, l'argent, le fer et l'*étain*([4])

XCI–265. D'un four, d'un bûcher,

XCII–266. D'une *blanchisserie*([5]), d'un endroit où se gardent les bestiaux, d'un lieu de *campement*([6]) ou d'un foyer....

XCIII–267. Et le transporte au Dâityôgâtus,

XCIV–268. Quelle sera sa récompense après la séparation du corps et de l'âme ?

XCV–269. Ahura-Mazda répondit : (Il sera récompensé) comme s'il avait transporté au Dâityôgâtus soit 500 ou 400 faisceaux en flammes, soit un nombre égal aux *étincelles* ([7]) et aux bois du bûcher ([8]) ;

XCVI–270. Ou comme s'il avait reporté au Dâityôgatus soit 100, 90, 80, 70, 60, 50, 40, 30, 20 ou 10 de ces faisceaux (selon le feu auquel ils

([1]) Ou peut-être du fumier. C'est cependant peu probable, car il s'agit non de feux contaminés mais simplement de ceux qui sont employés aux usages profanes. Ce pourrait être aussi un feu brûlant des restes, des débris. Cp. *Sadder*, P. XI. initio.

([2]) Comp. sanscr. *yâva*, pour la leçon *yâvo*. *Yâmô* égalerait *jâm*, verre, gobelet. Voy. *Ardâ V. N.* II. 29. Les Rivâiêts semblent entendre par là un feu qui cuit des briques (*târech paz.*) Cependant, ce rapprochement n'est pas sûr; tout point d'appui lui manque dans le texte du Vendidâd Sadé.

([3]) Le sens des termes zends correspondant à ces mots et aux autres imprimés en italique, est encore entièrement inconnu ; on ne peut en donner qu'une explication toute conjecturale. Les premiers semblent indiquer une matière qui se fond deux fois.

([4]) Sa place dans la phrase indique un métal inférieur au fer.

([5]) Ou d'un foyer de foulon (Rivâiêt : *gâzar*).

([6]) Campement de chasseurs ou lieu de parcage des chevaux. — Oserait-on y voir un dérivé de *chakar*, *sahar*, sucre; une sucrerie ?

([7]) Peut-être aussi : des scories. Ce passage se trouve au n° 288, initio, du Vendidâd Sadé.

([8]) Vendidâd Sadé, 289, initio. Le texte répète, pour chaque feu et chaque degré de récompense, la formule des §§ 251-257.

On se demande comment le premier venu pourrait ainsi reporter au pyrée le feu qui sert à un artisan. Ce passage trouvera peut-être son explication dans les usages de la Perse du XVII° siècle, usages que l'on peut atribuer sans hésitation aux temps antiques. Or, à cette époque, les artisans persans, les orfèvres même ne travaillaient presque jamais à leur domicile; ils se transportaient chez leurs clients avec outils et fourneau. Ce dernier, simple et portatif, s'établissait dans les cours ou sur le chemin, et là l'artisan allumait son feu et travaillait. L'opération terminée, il emportait ses ustensiles, laissant le feu s'éteindre de lui-même. Il était alors facile au client ou au passant même d'exécuter les prescriptions de la loi. Cf. Chardin. *Voyages*, IV. 214-215.

ont été enlevés) et s'il y met du bois selon les rites, du sandale, du grenadier, de l'agallochum, ou de quelqu'autre bois odoriférant; de quelque côté que le vent emporte les parfums, le feu d'Ahura-Mazda viendra de là, terrible comme un vainqueur de mille ennemis pour les dévas, esprits méchants, enfants des ténèbres, redoutable pour les Yâtus et les Pairikas.

XCVII–271. Créateur des mondes! Comment se purifieront les hommes qui se seront arrêtés sur un cadavre dans un endroit écarté, dans un lieu caché? (1) (De telle sorte qu'ils ne l'ont point remarqué d'abord).

XCVIII–272. Ahura-Mazda répondit : Ils se purifieront, ô saint Zarathustra!

273. Comment donc?

274. Si le cadavre a été déjà déchiré par des chiens ou des oiseaux carnivores, que l'homme (devenu impur de cette manière) se lave le corps avec du gômeza;

275. Qu'il le lave et le frotte trente fois.

276. Il doit aussi se laver la tête (2).

XCIX-277. Mais si ce cadavre n'a point encore été déchiré par des chiens ou des oiseaux carnivores,

278. Il doit se purifier le corps avec du gômeza,

C–279. Se laver quinze fois, se frotter quinze fois;

280. Qu'il coure (ensuite) l'espace d'un hathra,

281. Et qu'il continue à courir (3) encore.

282. Si quelqu'un sur cette terre visible vient à le rencontrer, qu'il élève la voix (de manière (4) à se faire entendre au loin).

283. (Et crie) : « J'ai passé sur un cadavre, sans qu'il y ait eu rien de volontaire, dans mes pensées, dans mes paroles ou dans mes actions (5).

284. « Veuillez me purifier (6). »

285. Qu'il coure ainsi vers la première personne qu'il rencontre.

(1) Ce passage (271 et s.) n'est point une répétition variée de ce qui précède. Les §§ 111-228 se réfèrent au cas ordinaire; ceux-ci ont pour objet le cas du § 1 de ce fargard. — *Lieu caché* ou peut-être bois épais.

(2) Litt. : Puis une lotion capitale. Pehlvi *idem*. Glose : on lui lave la tête.

(3) Litt. : Qu'il coure de là en avant.

(4) Litt. : Qu'il dispose sa voix ou qu'il fasse opérer sa voix atteignant en haut. Comp. *berezirâz* Yesht XIII. 100; *berezi gâthrô* Yesht X. 89 et le persan *hârastan*. La traduction pehlvie s'exprime comme nous.

(5) Litt. : Sans désir par pensée, par parole, par action.

(6) Veuillez ma purification; en prenant la leçon *içaêta*, potentiel.

286. Si celle-ci ne la purifie pas (1), elle se charge du tiers (des conséquences) du contact du cadavre (2).

CI-287. Qu'il coure alors l'espace d'un deuxième hathra et plus loin encore (3).

288. Si quelqu'un de ce monde visible vient à le rencontrer, qu'il élève la voix de manière à se faire entendre au loin (et crie) : « j'ai passé sur un cadavre, sans qu'il y ait eu rien de volontaire, dans mes pensées, dans mes paroles ou mes actions, veuillez me purifier. »

289. Qu'il coure vers cette deuxième personne; si elle ne le purifie pas,

290. Elle se charge de la moitié (des conséquences) de la faute.

CII-291. Qu'il coure un troisième hathra et plus loin encore.

292. Si quelqu'un de ce monde visible vient à le rencontrer, qu'il monte sur une élévation et élève la voix (disant) : « j'ai passé sur un cadavre, sans qu'il y ait eu rien de volontaire, dans mes pensées, dans mes paroles ou mes actions, veuillez me purifier. »

CIII-293. Qu'il coure vers cette troisième personne; si elle ne le purifie pas, elle se charge de la totalité de la faute.

294. Qu'il coure alors plus loin.

295. Lorsqu'il rencontrera une maison, un village, un chef-lieu de clan (4) ou de district.

296. Qu'il élève la voix (disant) : « j'ai passé sur un cadavre,

297. Sans qu'il y ait eu (en cela) rien de volontaire dans mes pensées, dans mes paroles, dans mes actions;

298. Je désire être purifié. »

299. Si ceux (qu'il rencontre) ne le purifient pas, qu'alors il se lave le corps avec du gômeza et de l'eau et il sera pur.

CIV-300. Créateur des mondes ! S'il se trouve de l'eau au milieu (5) du chemin (que cet homme parcourt),

301. L'eau rend une expiation nécessaire,

302. Qu'elle sera cet expiation ?

CV-303. Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe 400 coups de l'aiguillon, 400 du Çraoshocarana.

(1) C'est-à-dire : n'accomplit pas sur lui les cérémonies de purification.

(2) Litt. : De cet acte. — (Elle participe au tiers de la culpabilité.)

(3) Litt. : Et de là en avant.

(4) Litt. : Un clan, un district.

(5) Litt. : A l'intérieur du chemin. La glose pehlvie ajoute : S'il met le pied dedans. Ce doit être là la vraie explication. C'est le contact de l'impur qui souille l'eau et nécessite une expiation et non le simple regard de l'impur qui aurait *le mauvais œil*, comme le pense Spiegel.

CVI–304. Créateur des mondes ! S'il se trouve des arbres, dans ce chemin,

305. Le feu (1) (que contiennent ces arbres) rend une expiation nécessaire (2).

306. Quelle sera-t-elle ?

307. Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe 400 coups de l'aiguillon, 400 du Çraoshocarana.

308. Telle est la pénitence, telle est l'expiation

309. Que doit accomplir l'homme juste (3).

310. Si non, s'il n'expie pas, son corps même (4) sera (jeté) dans le séjour des Drujes.

(1) Glose pehlvie : Le feu des plantes (celui que les arbres contiennent en germe et qui s'y développe par le frottement) est la (cause de la) responsabilité.

(2) Litt. : Fait aller en avant, produit une expiation. Voy. § 301.

(3) Ce passage démontre une fois de plus que le Çraoshocarana et l'aiguillon n'étaient point destinés à frapper l'homme entaché de souillure.

(4) Le sens littéral : Pour celui qui n'expie pas, ils seront des corps certains dans le séjour des Drujes.

FARGARD IX.

CÉRÉMONIES DE LA PURIFICATION.

1° QUALITÉS REQUISES DU PURIFICATEUR, §§ 1-6.—2° LIEU DE LA CÉRÉMONIE, §§ 7-32.—3° CÉRÉMONIES, PRIÈRES, ABLUTIONS, ETC., §§ 33-145. — 4° HONORAIRES DU PURIFICATEUR, §§ 146-163; RÉCOMPENSE DE CE DERNIER DANS L'AUTRE VIE, §§ 164-166.—5° AUTRES PRIÈRES EFFICACES POUR L'EXPULSION DE LA NAÇUS, §§ 167-172.—6° CHATIMENT DE CELUI QUI USURPE LES FONCTIONS DE PURIFICATEUR, §§ 173-196.

Ce Fargard est le seul de toute la partie législative du Vendidâd qui traite un sujet unique, qui présente un ensemble, un tout complet. Il s'occupe exclusivement de la purification des Mazdéens souillés par le contact d'un cadavre. Tout ce qu'il contient, à part peut-être les dix derniers versets, appartient à un même auteur, à une même composition; encore ces versets suivent-ils naturellement ceux qui les précèdent. La matière de ce chapitre est la même que celle de la partie principale du VIIIe, mais nous ne saurions admettre que le fargard IX ne soit qu'une continuation du précédent. Les cérémonies moins bien réglées, le ministère du purificateur laissé au simple fidèle, à la première personne que rencontre l'impur, nous semble démontrer que la rédaction du premier a précédé de beaucoup celle du second. La diversité des cérémonies et la répétition de nombreux versets nous portent à assigner à ces deux titres du code mazdéen une existence indépendante.

Ce chapitre n'est point partout d'une intelligence facile et il est parfois assez malaisé de se faire une idée exacte des cérémonies dont il parle. La description que nous a laissée Anquetil des pratique religieuses des Parses de son temps, n'est point sans jeter quelque jour sur ces rites bizarres. On y retrouve sans difficulté les traits principaux signalés par le IXe chapitre du Vendidâd : les sillons, les trous et les pierres, les vases d'eau et de gômeza, la cuiller et le bâton à neuf nœufs qui servent aux ablutions, l'emploi de la terre pour sécher le corps du purificant, les prières et le reste. Anquetil a vu aussi amener un chien au milieu des sillons et l'impur tenir la main sur ce chien en passant d'un trou à l'autre; c'est peut-être dans un usage analogue qu'il faut chercher l'explicatiou du § 120 du chap. VIII, si embarrassant pour l'interprête. Pour le reste, les deux descriptions diffèrent d'une manière notable. Les Parses ont augmenté le nombre des pierres et des trous et multiplié les cérémonies; ils ont également changé la disposition du lieu et de ses diverses parties. Cette cérémonie la plus importante peut-être du culte mazdéen avait probablement occasionné des schismes et des divisions parmi les disciples de Zoroastre. Les dix derniers paragraphes s'élèvent avec force et prononcent une peine sévère contre une classe de sectaires qui s'arrogeaient le droit d'exercer les fonctions de purificateur, sans en avoir reçu le pouvoir.

IX.

I–1. Zarathustra demanda à Ahura–Mazda : Ahura–Mazda, esprit très-saint, créateur des êtres visibles, Être pur !

2. Que doivent rechercher en ce monde visible les hommes

3. Qui veulent purifier leurs corps souillés et possédés par la Naçus (1) ?

II–4. Ahura–Mazda répondit : (Qu'ils cherchent), ô sage Zarathustra, un homme pur,

5. Qui possède les paroles (opérantes), véridique observateur de la loi (2),

6. Qui a parfaitement appris la loi sainte (de la bouche) d'un purificateur légal.

7. Cet homme coupera sur l'étendue de cette terre, les plantes (qui gêneraient la cérémonie) ;

8. Sur une longueur de quatre vibâzû dans les quatre directions.

III–9. A l'endroit de la terre le plus dépourvu de plantes et d'eau, le plus propre et le plus sec ;

10. Sur les voies où passent le plus rarement les troupeaux et les bêtes de trait, le feu d'Ahura–Mazda, le bareçma formé selon les rites sacrés et l'homme juste.

IV–11. Créateur des êtres ! A quelle distance du feu (cette cérémonie doit-elle se faire), à quelle distance de l'eau, à quelle distance du bareçma formé en faisceau, à quelle distance de l'homme juste ?

V–12. Ahura–Mazda répondit : A trente pas du feu, à trente pas de l'eau, à trente pas du bareçma formé en faisceau, à trois pas de l'homme juste.

VI–13. Là tu creuseras un premier trou profond (3) de deux doigts si l'on est en été (4) et de quatre après le retour de la glace de l'hiver.

(1) Litt. : souillé et devenu Naçus. — Souillé est bien le sens du mot zend, comme le prouve le § 31. Il faut peut-être rapporter les mots pehlvis *ham rîmansh* à *paiti iriçta* et *men valman* (*narman*) *rist* au verbe (*dakyâ*) *yôsh-dâsaritanô* et à *bard vâgùnyên* de la glose ; à moins qu'on ne corrige le texte pehlvi conformément au § 31, ce qui serait hardi.

(2) Litt. : Qui interroge la loi (pour en connaître les prescriptions et l'esprit) — *Qui possède les paroles*. Pehlvi : qui sait parler (comme il faut). Le préfixe *api* indique certainement l'application de l'esprit à un objet pour le connaître plutôt que la connaissance acquise.

(3) Litt. : De profondeur en allant en bas. Pehlvi *nikùn ; Ardâ V. N.* 3 ; persan *nigùn*.

(4) Litt. : Après l'arrivée de l'été ; pehlvi, *idem*. — *Glace*, le pehlvi fait de ce mot un qualificatif de l'hiver qui se réfère plutôt à la neige ou à la grêle qu'à la glace.

VII-14. Tu en feras un deuxième, un troisième, un quatrième, un cinquième et un sixième de même profondeur, variant de même selon les saisons (¹).

VIII-15. A quelle distance les uns des autres (faut-il faire ces trous)? — A un pas de distance.

IX-16. Comment cela à un pas ? — A trois pieds de distance.

17. Tu feras encore trois autres trous, profonds de deux doigts, si l'on est en été, et de quatre après le retour de l'hiver et de la glace.

18. A quelle distance des autres ? — A trois pas.

19. Comment (faut-il mesurer ces) trois pas?

20. Comme vous faites suivre les pas (dans la marche) (²). Comment cela ? — De façon que (ces trois pas fassent) neuf pieds (³).

21. Tu traceras alors un sillon avec un fer (⁴) à pointe aigue.

X-22. A quelle distance des premiers trous? A trois pas.

23. Comment ces trois pas? Comme vous faites suivre les pas; Comment cela? De manière que ce soit neuf pieds

XI-24. Puis tu traceras douze sillons,

25. Tu en feras trois entourant trois des trous (⁵) et tracés à distance;

26. Trois entourant six des trous et (creusés) à distance;

27. Trois entourant neuf trous et creusés à distance;

28. Et trois autres encore à l'intérieur desquels les neuf trous se trouvent également et qui entourent ces derniers en avant et en arrière;

29. Sur cet espace de neuf pas, à chaque trou tu déposeras trois pierres

30. De çafa, de dâdara, de zemovareta ou de quelqu'autre substance très-dure (⁶).

(¹) Le texte répète pour chaque trou le § 13 tout entier. Ici et aux §§ 16-19, le texte ne distingue plus les demandes et les réponses.

(²) C.-à-d. : des pas ordinaires de marche. *Hancay* = *sacayâmi*, faire suivre. — Le mot pehlvi cependant indique plutôt le radical *ham ci*, accumuler.

(³) Il n'est pas besoin de faire ressortir tout ce que cette explication a de puéril. Cette circonstance et la forme de ce dialogue (comp. note 4) donneraient à penser que ce passage a été ajouté après coup.

(⁴) Ici comme au chap. des contrats, le nom du génie protecteur est employé pour désigner l'objet protégé, *xathra-vairya* est mis au lieu de fer ou de métal en général.

(⁵) Litt. : A l'intérieur desquels soient les trous. Il est assez difficile de se faire une idée exacte de la disposition de ces sillons ; il est spécialement difficile de déterminer la différence qui existe entre les sillons du § 27 et ceux du § 28 et d'indiquer pourquoi ils ne sont pas réunis dans une seule indication. — *A distance*, pehlvi *javîd*. Voy. *Arda V. N.* I. 17. — La version pehlvie semble signifier que les sillons passent entre les trous.

(⁶) La signification de ces mots, les matières qu'ils désignent sont restées inconnues.

XII-31. Cela fait, celui dont le corps est souillé s'approchera des trous,

32. Et toi, Zarathustra, tu te placeras entre deux sillons (1);

33. Dis alors ces paroles : «La piété qui est la sagesse et l'abondance» (Yaç. XVIII, 10).

34. L'impur répondra (2) : « La piété, etc.»

XIII-35. La Druje cède alors peu à peu. Ou bien (dis) l'une de ces paroles (3) :

36. Pour la défaite d'Anro-Mainyus l'être mauvais !

37. Pour celle d'Aeshma l'impétueux (4),

38. Pour celle des dévas mazaniens (5),

39. Pour la défaite de tous les dévas.

XIV-40. Il faut alors (apporter) un ablutoire pour le gômeza (6), un vase de fer ou une cuiller ;

41. Si c'est une cuiller, prends un bâton à neuf nœuds (7);

42. Et attache-la à l'extrémité de ce bâton.

XV-43. Lave alors les mains de l'impur,

44. Car si on ne les lui lavait pas,

(1) Il s'agit ici probablement des trois sillons qui entourent chaque série de trous. — Après chaque série, le purificateur change de sillon.

(2) Répondra ; *paiti â dhâ*, faire contre, en retour.

(3) Ces mots dépendent certainement du verbe du § 33 sous entendu ici. L'explication de Spiegel ne tient pas compte des formes grammaticales.

(4) *Aeshma*, déva opposé à *Çraosha* ; déva de la méchanceté, de la violence, des guerres barbares et des invasions (comp. Yaç. XLVIII. 25), de la haine et de l'incrédulité (Farv. Yesht 138); le déva le plus puissant après Anro-Mainyus. C'est ce caractère de violence et d'attaque furieuse et cruelle que peint l'épithète qui accompagne son nom. D'autres traduisent à tort : à la lance forte, violente. Comp. Mithra Yesht 93 ; *druat*, à ce passage, ne peut signifier bois ou lance.

(5) On ne sait pas d'une manière certaine ce qu'étaient ces dévas mazaniens. Il est cependant probable qu'ils ne sont autres que les dévas mazandar dont la destruction est citée par le Minokhired comme le titre de gloire de deux héros Iraniens (Voyez *Minokh*. Ch. XXVII. 20 et 40 éd. West). Ce seraient donc les dévas du Mazanderan c.-à-d. les habitants idolâtres de ce pays, éternels ennemis de la Bactriane. Ces peuples étaient les plus belliqueux de ces contrées comme le remarque d'Herbelot (p. 568). L'auteur du Shahnâmeh représente encore le Mazanderan comme le royaume des dévas. C'est une armée de dévas qui le défend contre le roi Kai Kavus et Rustem et ce héros n'y combat que des dragons, des magiciens et des dévas. On ne doit cependant point oublier que le Boundehesh appelle Mazaniens les satellites d'Anro-Mainyus qui cherchent à détruire la terre à peine créée (Voyez p. 10 in fine Ch. III. post medium). Peut-être, l'air pestilentiel et les tremblements de terre du Mazanderan, ont-ils fait croire à une intervention directe des mauvais esprits.

(6) Ou bien peut-être : Il faut alors une ablution de gômeza au moyen d'un instrument de fer ou d'une cuiller. Spiegel traduit : ou d'un instrument de plomb ; mais alors l'emploi du bâton au § 41 est inexplicable. Nous savons, d'ailleurs, par le récit d'Anquetil que les Parses emploient une cuiller au bout d'un bâton ; enfin, il est difficile d'admettre que le mot *çrû* soit un adjectif dérivé. *Ayanhaenem* désigne probablement un instrument spécial et non simplement la matière. Comp. Yaç. IX. 36. Le pehlvi doit être traduit *au moyen de* et non *dans*.

(7) Cf. le persan *pik*.

45. Il communiquerait la souillure à tout son corps ;
46. Qu'on lui lave les mains jusqu'à trois fois.
47. Après cela, les mains étant lavées,
48. Arrose la partie antérieure du sommet de la tête du purificant.
XVI–49. La Druje alors sautera sur (l'espace qui est) entre les sourcils de cet (homme) [1].
50. Asperge-le (dans la région qui est) entre les sourcils,
51. Alors cette Druje Naçus s'élance sur l'occiput.
52. Asperge son occiput,
53. Alors cette Druje Naçus s'élance sur ses machoires ;
54. Asperge ses machoires,
55. Alors cette Druje Naçus s'élance sur l'oreille droite ;
XVII–56. Asperge-lui l'oreille droite,
57. Alors cette Druje Naçus s'élance sur l'oreille gauche ;
58. Asperge-lui l'oreille gauche,
59. Alors cette Druje Naçus s'élance sur l'épaule droite;
60. Asperge-lui l'épaule droite,
61. Alors cette Druje Naçus s'élance sur l'épaule gauche;
62. Asperge-lui l'épaule gauche,
63. Alors cette Druje Naçus s'élance sur l'aisselle droite ;
XVIII–64. Asperge-lui l'aisselle droite,
65. Alors cette Druje Naçus s'élance sur l'aisselle gauche ;
66. Asperge-lui l'aisselle gauche,
67. Alors cette Druje Naçus s'élance sur le sternum ;
68. Asperge-lui le sternum,
69. Alors cette Druje Naçus s'élance sur l'épine dorsale ;
XIX–70. Asperge-lui l'épine dorsale,
71. Alors cette Druje Naçus s'élance sur le sein droit ;
72. Asperge-lui le sein droit,
73. Alors cette Druje Naçus s'élance sur le sein gauche ;
74. Asperge-lui le sein gauche,
75. Alors cette Druje Naçus s'élance sur les côtes droites ;
XX–76. Asperge-lui les côtes droites,
77. Alors cette Druje Naçus s'élance sur les côtes gauches ;
78. Asperge-lui les côtes gauches,
79. Alors cette Druje Naçus s'élance sur la hanche droite ;
80. Asperge-lui la hanche droite,

(1) ***Hô nà*** **est évidemment une glose expliquant *hê*.**

81. Alors cette Druje Naçus s'élance sur la hanche gauche;
XXI-82. Asperge-lui la hanche gauche,
83. Alors cette Druje Naçus s'élance sur le sacrum;
84. Asperge-lui le sacrum,
85. Si c'est un homme, asperge-le par derrière d'abord, puis par devant,
86. Si c'est une femme, asperge-la d'abord par devant, puis par derrière,
87. Alors cette Druje Naçus s'élance sur le fémur droit,
XXII-88. Asperge-lui le fémur droit,
89. Alors cette Druje Naçus s'élance sur le fémur gauche;
90. Asperge-lui le fémur gauche,
91. Alors cette Druje Naçus s'élance sur le genou droit;
92. Asperge-lui le genou droit.
93. Alors cette Druje Naçus s'élance sur le genou gauche;
XXIII-94. Asperge-lui le genou gauche,
95. Alors cette Druje Naçus s'élance sur le tibia droit;
96. Asperge-lui le tibia droit,
97. Alors cette Druje Naçus s'élance sur le tibia gauche;
98. Asperge-lui le tibia gauche,
99. Alors cette Druje Naçus s'élance sur la cheville droite;
100. Asperge-lui la cheville droite,
101. Alors cette Druje Naçus s'élance sur la cheville gauche;
XXIV-102. Asperge-lui la cheville gauche,
103. Alors cette Druje Naçus s'élance sur le tarse droit;
104. Asperge-lui le tarse droit,
105. Alors cette Druje Naçus s'élance sur le tarse gauche;
106. Asperge-lui le tarse gauche,
107. Alors cette Druje Naçus est rejetée sous la plante du pied (pressée) comme l'aile d'une mouche
XXV-108. Les orteils du (purificant) étant baissés et les talons levés en même temps,
109. Asperge-lui la plante droite du pied
110. Alors cette Druje Naçus s'élance sur la plante du pied gauche;
111. Asperge-lui la plante du pied gauche,
112. Alors cette Druje Naçus est rejetée sous les orteils pressée comme une aile de mouche
XXVI-113. Les talons du (purificant) étant baissés et les orteils levés,
114. Arrose-lui le gros orteil droit,
115. Alors cette Druje Naçus s'élance sur l'orteil gauche;

116. Arrose-lui l'orteil gauche,

117. Alors cette Druje Naçus est rejetée vers les régions occidentales sous la forme d'un insecte affreux aux pattes recourbées, au podex avançant, sans borne à sa nuisance comme les impurs Khrafçtras.

XXVII-118. Tu diras ensuite ces paroles les plus puissantes et les plus salutaires (de toutes les prières) : *Yathâ Ahû vairyo*, etc.

XXVIII-119. Près du premier trou, l'impur commence à se dégager de la Naçus ([1]); répète donc ces paroles les plus puissantes de toutes : *Yathâ Ahû vairyo*, etc.

XXIX-120. A chacun des cinq autres trous l'impur se débarassera (de plus en plus) de la Naçus et tu réciteras les mêmes prières ([2]).

121. Après cela, l'impur s'assiéra au milieu d'un trou creusé à une distance de quatre pouces des autres trous.

122. Frottez-le alors à larges mains, avec de la terre de ces trous.

XXX-123. Que pour cela on creuse quinze fois la terre ([3]);

124. Puis l'on attendra qu'il soit séché jusqu'au sommet de la tête, jusqu'aux extrémités des cheveux,

XXXI-125. Jusqu'à ce que (la terre humide qui couvre) son corps soit devenue une poussière sèche ([4]);

126. Alors l'impur s'approchera des autres trous ([5])

127. Près du premier il se lavera une fois avec de l'eau et se purifiera ainsi le corps.

128. Près du deuxième (il se lavera) deux fois avec de l'eau et ainsi se purifiera.

129. Près du troisième (il se lavera) trois fois avec de l'eau et se purifiera de la sorte.

XXXII-130. Puis il se parfumera avec du bois de sandal, de l'encens, de l'agallochum, du grenadier ou quelqu'autre plante odoriférante.

131. Enfin il se revêtira de ses habits,

132. Et retournera à sa demeure celui qui a été infesté.

XXXIII-133. Là il s'assiéra à l'intérieur de l'habitation,

(1) Ou peut-être : la Naçus s'avance dans cet homme, c'est-à-dire descend vers les parties inférieures du corps. Cp. §§ 49-115.

(2) Le texte répète cinq fois les termes du § 119.

(3) Qu'on prenne quinze fois de la terre pour le frotter.

(4) Litt. : Jusqu'à ce que son corps mouillé soit devenu ayant une poussière sèche. C'est là, ce nous semble, la seule explication admissible. C'est aussi celle de la traduction pehlvie quoiqu'elle diffère un peu dans les termes.

(5) Des trois trous pratiqués à quelque distance des six autres.

134. Dans un lieu écarté, séparé des autres Mazdéens (1); qu'il n'approche point du feu, de l'eau, de la terre, des vaches, des plantes, de l'homme fidèle et de la femme fidèle, bien qu'il le puisse,

135. Jusqu'à ce que pour lui trois nuits se soient écoulées.

136. Après ces trois nuits, il se lavera le corps et les vêtements (2) avec du gômeza et de l'eau et se purifiera de la sorte.

XXXIV–137. Puis il se replacera dans sa demeure au lieu solitaire, écarté des autres Mazdéens.

138. Qu'il ne s'approche point, bien qu'il le puisse, du feu, de l'eau, de la terre, des vaches, des plantes, de l'homme ou de la femme juste,

139. Jusqu'à ce que pour lui six nuits (3) se soient écoulées.

140. Après ces six nuits il se lavera le corps et les vêtements avec du gômeza et de l'eau et se purifiera de la sorte.

XXXV–141. Puis il se placera (de nouveau) en un lieu solitaire, à l'intérieur de sa demeure, éloigné des autres Mazdéens.

142. Qu'il n'approche point du feu, de l'eau, de la terre, des vaches, des plantes, de l'homme ou de la femme juste,

143. Jusqu'à ce que pour lui neuf nuits se soient écoulées.

144. Après ces neuf nuits il se lavera le corps et les vêtements avec du gômeza et de l'eau et se purifiera de la sorte.

XXXVI–145. Il peut (4) alors approcher du feu, de l'eau, de la terre, des vaches, des plantes, de l'homme et de la femme justes.

XXXVII–146. On doit purifier un prêtre pour les bénédictions liturgiques (5);

147. Un chef de district pour un chameau de première valeur;

148. Un chef de clan pour un cheval de première valeur;

149. Un chef de village pour un taureau de première qualité;

(1) Dans un lieu sec, écarté, etc., tel que le décrivent les §§ 140, ch. V. — *Airimé*, lieu où l'on ne va pas (de *a* privatif et *ir* aller), ou : lieu de purification (de *a* pour *â* préfixe et *iri* souiller), le lieu des contaminations. On ferait mieux de traduire : Qu'il établisse son siége, son lieu de séjour dans l'airima.

(2) Ici comme au ch. V. § 156. Spiegel traduit *nu*, litt. : hors de ses vêtements; construction impossible. Les traductions parses, comme le contexte, indiquent clairement une légère corruption du texte, ou une forme en *ât*. — La traduction pehlvie est entièrement conforme à la nôtre.

(3) Six nuits, y compris les trois premières. — De même les neuf nuits du § 143 comprennent les six précédentes.

(4) Litt. : Qu'il approche, le pouvant.

(5) Pehlvi : *afrin*, prières du rituel mazdéen. Litt. : le purifier un prêtre (est) pour les bénédictions, etc.

150. Un chef de nmâna pour une vache de trois ans (1).

XXXVIII-151. L'épouse d'un chef de nmâna pour une vache de pâturage;

152. Celle d'un serviteur domestique (2) pour un bœuf de trait;

153. Un petit enfant pour une bête de petit bétail.

XXXIX-154. Lorsque les Mazdéens possèdent (en nombre suffisant) des bestiaux ou des bêtes de trait, qu'il les donnent au purificateur (comme il est ici indiqué);

155. S'ils ne possèdent pas ces animaux qu'ils lui donnent d'autres objets en nombre assez grand,

156. Pour (3) qu'il s'en aille satisfait et sans froissement.

XL-157. Car si le purificateur se retire mécontent et froissé,

158. La Naçus aussitôt après pénétrera (les habitants de cette demeure) par (4) le nez, par les yeux, par la langue, par les oreilles, par le membre viril et par l'anus.

XLI-159. La Naçus se jette sur eux (et les souille) jusqu'aux ongles;

160. Et dès-lors ils sont impurs pour jamais, pour l'éternité.

161. Car c'est à regret que le soleil luit sur (5) l'impur, c'est malgré elles que la lune et les étoiles (l'éclairent).

XLII-162. Et celui qui purifie (un homme souillé), qui délivre de la Naçus, répand la joie (dans le monde), ô saint Zarathustra!

163. Il réjouit le feu, il réjouit l'eau, il réjouit la terre, il réjouit le troupeau, il réjouit les plantes, il réjouit l'homme et la femme fidèles.

XLIII-164. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda (6): Créateur des mondes corporels, Être pur!

(1) Ces qualificatifs de la vache et du bœuf (§§ 150-152) n'ont point encore reçu d'explication satisfaisante; le premier (§ 150) désigne probablement une vache laitière de la meilleure qualité à l'âge où elle produit le plus et fournit la meilleure viande. Neriosengh traduit : *Trivârshikî gaus*.

(2) Ces deux mots sont au génitif et dépendent bien probablement du mot épouse sous-entendu; le contexte l'indique clairement. Le pehlvi *prastak* doit se rapporter à *prastîdanô* servir; que le mot persan *parstâr* ne désigne plus que les femmes, cela ne prouve rien dans cette question. Les traductions proposées sont donc à rejeter.

Nous ne saurions admettre l'assimilation de *garebus* avec *garbha* (fœtus et non petit d'animal). Peut-être pourrait-on le rapprocher de *jarb* néo-pers. gras, bête grasse. Il est à remarquer que *paiti* fait ici défaut et que *garebus* n'est pas au génitif. Ce dernier mot tiendrait-il lieu de la préposition?

(3) Litt. : Jusqu'à ce que.

(4) Par le nez. Pehlvi : *min ndi*...

(5) Et non : regarde....; pehlvi *idem*.

(6) Litt. : Lui demanda, ce qui prouve une lacune ou le déplacement de ce passage.

165. Quelle sera, après la séparation du corps et de l'âme, la récompense de celui qui délivre de la Naçus un homme impur?

XLIV–166. Ahura-Mazda répondit : Promets à cet homme [1], (comme) récompense dans le monde futur, la plénitude de la jouissance du paradis [2].

XLV–167. Zarathustra lui demanda : Créateur des êtres corporels, Être pur !

168. Comment chasserai-je la Naçus, qui d'un mort s'élance sur un être vivant? Comment expulserai-je cette Druje qui, d'un cadavre (se jette) sur un corps vivant (et le) remplit de souillures?

XLVI–169. Ahura-Mazda répondit : Prononce les paroles qui sont contenues dans les hymnes Bishâmrutas [3];

170. Prononce les paroles qui sont dans les hymnes Trishâmrutas, prononce les paroles qui sont dans les Cathrushâmrûtas.

171. A ces (mots) la puissance de la Naçus s'évanouit comme la force d'un trait livré à son propre poids, (elle se flétrit) comme le feuillage au déclin de l'an, comme la couverture (du sol terrestre) parvenue à son terme [4].

XLVII–172. Créateur des êtres visibles ! Si celui qui a fait les ablutions purificatoires, n'a point appris la loi mazdéenne d'un purificateur légal [5],

173. Comment pourrai-je alors chasser la Naçus qui d'un corps mort saute et se jette sur les vivants?

174. Comment expulserai-je cette Druje qui (s'élançant) des corps morts souille les vivants?

XLVIII–175. Ahura-Mazda répondit : Cette Druje, en ce cas, devient beaucoup plus puissante qu'elle ne l'était auparavant.

176. Elle cause les maladies, les morts, toutes les choses funestes, bien plus qu'auparavant.

XLIX–177. Créateur des mondes ! Quel est le châtiment de l'homme (qui a ainsi illégalement exercé les fonctions de purificateur)?

(1) Lit. : Que l'on annonce, indique à celui-là.

(2) Spiegel traduit : L'obtention, la translation ; impossible d'admettre un composé de ce genre. Glose pehlvie : *nadùkìk*, bonté, bonheur. Oserait-on comparer le mot bactrien à *vastu*, possession, richesse? Ou peut être *vah* a-t-il le sens d'apporter, entasser des biens?

(3) C'est-à-dire : qui doivent être répétées deux, trois, quatre fois. — Le sens littéral est : Qui sont à répéter deux, trois, quatre fois dans les Gâthâs ou hymnes. Le fargard X nous apprendra ce que c'est.

(4) Spiegel traduit : La Naçus fuit comme un trait lancé, comme l'herbe morte depuis un an, comme la couverture annuelle de la terre. Mais les termes de cette triple comparaison ne s'accordent pas entr'eux. Le deuxième est évidemment impossible. La Naçus fuit, passe comme une herbe morte depuis un an ; ce sens d'ailleurs n'est pas dans le texte. La traduction pehvie s'éloigne de celle-ci, mais ses auteurs avaient certainement sous les yeux un texte différent du nôtre ; il ne portait pas *yathavâ* et avait *varenê*.

(5) Comp. § 6, page 109.

178. Ahura-Mazda répondit : Que les Mazdéens le chargent de liens.

179. Qu'on lui lie d'abord les mains et qu'on lui enlève ses vêtements([1]);

180. Puis qu'on lui tranche la tête.

181. Qu'on abandonne son corps aux (animaux) carnivores créés par Çpenta-Mainyus et aux oiseaux kahrkâças ; en disant :

L-182. Cet homme confesse tout ce qu'il a commis par pensée, par parole, par action.

183. S'il est encore d'autres actes coupables (qu'il ait commis),

184. En voilà l'expiation.

185. S'il n'a point commis d'autres méfaits

186. Alors tout est pour lui effacé pour jamais, pour l'éternité ?

LI-187. Quel est, ô Ahura-Mazda ! l'être qui produit le dépérissement ([2]), qui détruit la prospérité et l'accroissement, qui apporte les maladies, qui apporte la mort ?

LII-188. Ahura-Mazda répondit : C'est, ô saint Zarathustra, l'impur Ashemoagha

189. Qui accomplit les cérémonies purificatoires ([3]) sans avoir appris les prescriptions de la loi (de la bouche) d'un purificateur (légal).

LIII-190. C'est pour cela maintenant, ô saint Zarathustra, que s'éloigne des lieux ([4]), des champs, l'abondance et la prospérité, la santé et la guérison des maux, l'extension, la prospérité, le développement, la croissance des blés et des pâturages.

LIV-191. Créateur des mondes ! Quand reviendront en ces lieux, sur ces terres l'abondance et la prospérité, la santé et la guérison, l'extension, la prospérité, le développement, la croissance des blés et des pâturages ?

LV-192. Ahura-Mazda répondit : L'abondance et la prospérité ([5]), la santé et la guérison, l'extension, l'accroissement, la croissance des blés et des pâturages, ne reviendront point en ces lieux, sur ces champs,

([1]) La leçon *vaçtrão* est évidemment la bonne et non *vaçtrât*. La version pehlvie s'exprime de même : Litt. : Qu'on ôte de lui les vêtements.

([2]) Le texte ajoute : Pour moi, datif semblable au μοι grec. Spiegel traduit : Qui m'attaque, mais cette idée ne cadre pas avec le reste (*â çad* = *â çatayâmi* sanscrit).

([3]) Littér. : Qui répand l'eau.

([4]) Pehlvi *idem*.—*Bard* se rapporte au verbe et non à *kun* (Spiegel). On a vu au ch. IV. 149, ce qu'était l'Ashemoagha. Il est probable que ces dissidents s'attribuaient un sacerdoce indépendant de la hiérarchie zoroastrienne. C'est ce qu'indique le § 189. On peut traduire aussi « avant cela provenait de cette contrée, etc. » Mais cette tournure est très singulière ; de plus elle suppose que le pays est en ce moment stérile et elle oblige à admettre une forte ellipse « maintenant ne se produisent plus. »

([5]) *Fratha* = *prathâ* (?). *Izhâ* cp. *ish* (védique) liquide, lait, sève se répandant avec abondance, abondance de biens. — *Azuiti* cp. *âhuti*, liquide répandu sur l'autel, sève, fertilité.

193. Avant que l'impur Ashemoagha n'ait péri accablé de coups,

LVI-194. Ou que dans ces contrées on ait, pendant trois jours et trois nuits, fêté le saint Çraosha,

195. En faisant briller le feu, en tenant le bareçma formé en faisceau, en offrant le hôma.

LVII-196. Alors reviendront en ces lieux sur cette terre l'abondance et la prospérité [1], la santé et la guérison des maux, l'extension, la prospérité et l'accroissement; alors reviendra la fertilité des grains et des pâturages.

[1] Ces deux mots signifient proprement l'abondance du lait et de la graisse, ou plutôt des offrandes du sacrifice. —*Santé ;* Pehlvi : intégrité. Le mot bactrien signifie plutôt la distribution de tous les biens. Cp. le sanscr. *dâçva*, etc.

FARGARD X.

1° AHURA-MAZDA EXPLIQUE A ZARATHUSTRA CE QUE SONT LES HYMNES BISHAMRUTAS, TRISHAMRUTAS, ETC., DONT IL A ÉTÉ QUESTION AU FARGARD PRÉCÉDENT; PAROLES MAGIQUES QUI METTENT LES DÉVAS EN FUITE, §§ 1-31. — 2° NATURE ET ÉLOGE DE LA PURETÉ, DE LA SAINTETÉ, §§ 35-39.

Le Xe fargard n'est que la continuation du précédent, ou plutôt ce n'est qu'un fragment détaché soit de ce chapitre, soit d'un autre traitant le même sujet. La preuve en est dans les §§ 32-34, qui parlent des trous et du lieu de la purification et dont la présence serait inexplicable si notre supposition était fausse.

Les §§ 17, 18, 23-31, contenant des prières conjuratoires sont, pour cela même, considérés comme interpolés. On argumente de ce fait que le manuel indien des formules imprécatoires et conjuratoires est moins ancien que celui des hymnes. — Mais cet argument est-il suffisant? Si l'Atharva-Véda est plus récent que le Rig, toutes les formules magiques sont-elles aussi moins anciennes? C'est ce qu'il faudrait démontrer. Il n'est pas non plus certain que la littérature religieuse de l'Éran ait suivi la même marche que celle de l'Inde. Ici nous devons constater l'influence de la Chaldée.

Les derniers paragraphes (35-39) semblent à première vue ne se rattacher que faiblement au reste et avoir été ajoutés après coup. Cependant, rien n'est au fond plus naturel que de terminer l'exposé des cérémonies de purification, en exaltant la vertu qu'elles font récupérer et en excitant les fidèles à se soumettre à ces pratiques pénibles, en vue des précieux avantages que confère la pureté. Le commencement de ce passage se trouve également au fargard V, §§ 66-68, et là il est évidemment interpolé; mais on ne peut rien conclure de ce fait relativement à l'âge de la finale du chap. X. Les §§ 37-39 seuls portent en eux un indice de date récente; ils proclament, en effet, avec insistance un principe tout chrétien et défavorable à la puissance des prêtres de Mazda, à savoir que la pureté véritable est intérieure, qu'elle appartient à l'âme.

X.

I-1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda esprit très-saint, etc.

2. Comment chasserai-je la Naçus qui d'un mort s'élance sur un être vivant ? Comment expulserai-je cette Druje qui d'un cadavre (se jette) sur un corps vivant (et le) souille ?

II-3. Ahura-Mazda répondit : Prononce ces paroles qui sont (contenues) dans les hymnes Bishâmrûtas.

4. Prononce ces paroles qui sont dans les hymnes Trishâmrûtas.

5. Prononce ces paroles qui sont contenues dans les hymnes Cathrushâmrûtas.

6. Dis les paroles qui sont dans les Bishâmrûtas, dans les Trishâmrûtas et les Cathrushâmrûtas.

III-7. Créateur des mondes visibles ! Quelles sont ces prières bishâmrûtas qui se trouvent dans les Gâthâs ?

8. Ahura-Mazda répondit : Voici les prières bishâmrûtas des Gâthâs.

9. Dis deux fois ces paroles : Ahyâ yaçâ, etc. [1].

IV-10. Après ces prières, ajoute ces paroles victorieuses et salutaires :

V-11. Je chasse Anro-Mainyus de la nmâna, du bourg, de la tribu, du district, de mon propre corps, de l'homme souillé, de la femme impure, du chef de la nmâna, du chef du bourg, du chef de la tribu et de celui du district, de toute la création pure.

VI-12. Je repousse la Naçus, je rejette ses émissions directes et indirectes [2] de la nmâna, du bourg, de la tribu, du district, de mon corps, de l'homme souillé, de la femme impure, du chef de nmâna, du bourg, de tribu, du district, de toute la création pure.

VII-13. Créateur des mondes ! Quelles sont les prières trishâmrûtas qui se trouvent dans les Gâthâs ?

14. Ahura-Mazda répondit : Voici ces prières :

(1) Ces paroles se trouvent au Yaçna XXVIII. 1 ; XXXV. 4-6 et 22-24. — XXXIX. 10-12 ; XLI. 6-8 et 12-14. — XLII. 1. — XLVI. 1. — L. 1. — LII. 1. — Vendidâd Sadé, 166 fin. 306, 310, 312, 421 med., 472 med. Elles seront expliquées plus tard. Le texte ne donne ici que les premiers mots de ces prières.

(2) C.-à-d. : les souillures dont elle infecte celui qu'elle touche et celles que ce dernier communique à son voisin immédiat (Comp. fargard V. §§ 86 et suiv.).

15. Dis trois fois ces paroles : *Ashem vohû*, etc. (Voy. Yaçna, XXVII, fin. — XXXIII, 11. — XXXV, 13-15. — LII, 9. Vendidâd Sadé, 113 fin, 226. — 306 med., — 474 fin.

VIII-16. Après cela, dis ces paroles qui donnent la victoire et le salut :

IX-17. J'expulse Andra, j'expulse Çauru, j'expulse Nâonhaitya le déva [1], de la nmâna, du bourg, de la tribu, de la contrée.

X-18. Je chasse Tauru, j'expulse Zairika de la maison, du bourg, de la tribu, de la contrée.

XI-19. Créateur des mondes ! Quelles sont les prières cathrushâmrûtas qui se trouvent dans les Gâthâs ?

20. Ahura-Mazda répondit : Voici ces prières :

21. Répète quatre fois : *Yathâ ahû vairyô*, etc. (Yaçna, XXVII. 1 fin— XXXIV. 15 — LIII, 1-3. Vendidâd Sadé, 113 fin. — 226. — 495 fin. — 495 init.)

XII-22. Puis après les cathrushâmrûtas, ajoute ces paroles victorieuses et salutaires :

XIII-23. Je chasse l'impétueux Aeshma, le déva criminel [2], je le chasse de la maison, du bourg, de la tribu, du district.

XIV-24. J'expulse le déva de l'égarement [3], le déva du vent, de la maison, du bourg, de la tribu, de la contrée.

XV-25. Telles sont les prières bishâmrûtas, trishâmrûtas et cathrushâmrûtas des Gâthâs.

XVI-26. Telles sont les paroles qui frappent victorieusement [4] Anro-Mainyus.

27. Telles sont les paroles qui abattent l'impétueux Aeshma.

28. Telles sont les paroles qui abattent les dévas mazaniens.

29. Telles sont les paroles qui abattent tous les dévas.

XVII-30. Telles sont les paroles adversaires [5] redoutables de la Druje Naçus qui des cadavres se jette sur les vivants ;

(1) La ressemblance des noms a fait assimiler ces trois dévas à Indra, à Çiva et aux Açwins de l'Inde ; mais cette assimilation repose sur une base bien fragile.

(2) Spiegel fait de ce mot (*aghatasha*) un nom propre. Il est plus probable qu'il forme, uni à déva, une expression apposée au nom d'Aeshma (Zam. Yesht, 95 ; Mihr Yesht, 97, 134, 93). De même aux §§ 28-29, du chap. XI Bushyançta est nommée deux fois.

(3) C'est le sens que donne Neriosengh. On pourrait aussi traduire : déva de la luxure. Voy. *varun. Ardâ V. N.* 95, 7. Comp. le sanscr. *vara*, amant. Spiegel traduit : déva de la pluie, désignation qui est aussi admissible et concorde mieux avec le nom suivant : déva du vent. Ce dernier sens est attesté par la glose pehlvie.

(4) Ou bien : Qui sont une arme contre Anro-Mainyus.

(5) Comp. Çrosh Yesht, 15, où le sens de ce mot ne fait pas de doute.

31. Telles sont les paroles adversaires de la Druje Naçus qui, s'élançant des cadavres, souille les corps vivants.

XVIII-32. C'est pourquoi tu feras ces neuf trous ([1]), ô Zarathustra !

33. Là où la terre est le plus dépourvue d'eau et de plantes ;

34. Où les hommes et les troupeaux ne trouvent point de nourriture ([2]).

35. La pureté est, pour la naissance, le plus grand bien (qui soit donné) à l'homme.

36. La pureté, ô Zarathustra ! c'est (la fidélité à) la loi de Mazda.

37. Celui qui purifie sa propre nature par de saintes pensées, de bonnes paroles, de bonnes actions (celui-là a la pureté véritable).

XIX-38. La nature droite est la vraie purification. En ce monde visible, la vraie purification est pour chacun la droiture de sa propre nature ([3]).

39. (Et cette nature est droite chez) celui qui se purifie soi-même par de saintes pensées, de bonnes paroles et de bonnes actions.

([1]) Voy. l'introduction de ce fargard.

([2]) Litt. : non mangeable pour...

([3]) C'est là, croyons-nous, le vrai sens du pehlvi, lequel, malgré l'avis contraire de Spiegel, nous paraît interpréter le texte exactement. Le mot que nous traduisons par *nature* y est rendu par *loi*, mais le sens est le même au fond ; l'un et l'autre mots désignent les tendances du cœur et de l'esprit.

FARGARD XI.

MODE DE PURIFICATION DES MAISONS, DE L'EAU, DU FEU ET D'AUTRES OBJETS ; PRIÈRES PARTICULIÈRES ET GÉNÉRALES PRESCRITES POUR CETTE CÉRÉMONIE ; PRIÈRES CONJURATOIRES.

Ce fargard traite d'une matière analogue à celle du dixième, mais il n'est point la continuation de ce dernier ; son sujet est indépendant de tout autre. Il s'agit ici non plus de délivrer les fidèles de la possession de la Naçus, mais d'écarter de la demeure, des éléments et des hommes toute souillure, toute influence des dévas. Les prières particulières assignées à chaque genre de purification sont encore tirées des Gâthâs et appropriées à chaque objet. Nous nous abstenons de les traduire, ce n'est point le moment de le faire ni d'entamer les discussions que leur explication nécessiterait. Chacune d'elles, du reste, se rapporte à l'objet qui doit être purifié et le nomme. Bien qu'il ne compte que très-peu de versets (41), ce fargard n'a pas échappé aux interpolations. La mention de la lune, du soleil, des étoiles et de la lumière que l'on trouve aux §§ 4-5 provient certainement d'une retouche. Rien de semblable à la purification des astres ne se rencontre dans les parties les plus anciennes de l'Avesta. Aussi les §§ 11-24 ne contiennent aucune prière relative à cette purification ; il n'en existait point dans la liturgie antique et l'interpolateur n'a point osé en introduire une de sa composition. Les prières conjuratoires des §§ 26 et suivants n'ont rien de plus authentique ni de plus sûr.

XI.

I-1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, Esprit très-saint,

2. Comment dois-je purifier les demeures ?

3. Comment purifierai-je le feu, l'eau, la terre, les troupeaux, les plantes, l'homme et la femme fidèles à la loi? Comment purifierai-je les étoiles, la lune, le soleil, la lumière existant en elle-même (1) ; et tous les êtres bons créés par Mazda et d'origine pure ?

II-4. Ahura-Mazda répondit : Prononce, ô Zarathustra, les paroles purifiantes (2)

5. Et les maisons seront purifiées ;

6. Purifiés seront le feu, l'eau, la terre, les troupeaux ; purifiés seront l'homme et la femme fidèles à la loi ; purifiés les étoiles, la lune, le soleil, la lumière sans commencement, tous les êtres bons créés par Mazda et d'origine pure (3)

III-7. Prononce ces paroles qui donnent la victoire et le salut mieux que toute autre : *Yathâ ahû vairyô* (Récite).

8. L'ahunâ-vairya, pour la protection de ton corps (4).

IV-9. Dis en même temps :

10. Je veux purifier cette demeure :

11. *At mâ yavâ*, etc.

12. Dis ces paroles : Je purifie ce feu ;

13. *Ahê thwâ athrô*, etc.

V-14. Dis ces paroles : Je purifie ces eaux ;

15. *Apô at yazamaidê...*

16. Dis ces paroles : Je purifie cette terre ;

17. *Imâm âat zâm.*

VI-18. Je purifie cette vache (ce troupeau) ; Dis ces paroles : *Gâvê âdâis....*

19. Je purifie ces plantes ;

(1) Litt. : Sans chef, indépendante, cette expression semble souvent équivalente à *qâdhato*.

(2) Litt. : Le purificateur, mot qui désigne ici le Vendidâd, la loi qui expulse les dévas.

(3) Le texte devant chaque mot ajoute « purifié ».

(4) Litt. : Pour ton corps. L'explication pehlvie nous paraît très simple et très grammaticale, quoiqu'on en dise ; le verbe est au § 7.

20. Dis ces paroles : *At aqyâ asha...*

VII-21. Je purifie cet homme, cette femme fidèle à la loi ;

22. Dis ces paroles : *A Airyêma-ishyô*, etc.

23. *Vanhêus rafedhrâi mananhô...*

24. *Ashahyâ yâçâ...*

VIII-25. Puis répète encore ces paroles victorieuses et salutaires par dessus toutes ; répète huit ahuna-vairyas.

IX-26. (Et ajoute) : Je chasse Aeshma (1), je chasse la Naçus,

27. Je rejette les souillures directes et indirectes (2),

28. Je chasse Bushyançta la pâle,

29. Je chasse Bushyançta aux longues mains (3), Muidhi et Kapaçtis,

30. Je chasse la Pairika qui souille le feu, l'eau, la terre, les troupeaux et les plantes.

31. Je chasse l'impureté qui atteint le feu, l'eau, la terre, les troupeaux et les plantes.

X-32. Je t'expulse, Anro-Mainyus, être pervers ! : je t'expulse de la maison, du feu, de l'eau, de la terre, des troupeaux et des plantes, de l'homme (4) et de la femme fidèles, des astres, de la lune, du soleil, des lumières qui subsistent en elles-mêmes, de tous les êtres bons, créés par Mazda et d'origine pure :

XI-33. Répète alors les paroles victorieuses et salutaires ; dis quatre ahuna vairyas.

XII-34. Ainsi sont mis en fuite (5) Aeshma et la Naçus.

(1) Voy. fargard X. § 23.

(2) Comp. fargard X. § 12.

(3) Déva du sommeil sensuel et intempestif, du sommeil trop prolongé. De ses longs bras elle atteint au loin les mortels. Nous la verrons en action au chap. XVIII. Les deux noms suivants sont entièrement inconnus. Le premier pourrait être celui d'un déva du libertinage (comp. le sanscr. *mud* se réjouir, s'enivrer); son nom pourrait aussi désigner la maladie, la nuisance (cf. le pehlvi *mudak*, pers. ar. *mûzah*). Quant au second, on pourrait en chercher l'explication dans le persan *gabast*, venin de serpent, mais non dans *kabast*, coloquinte, car les effets magiques de cette plante sont en général réputés favorables ; Cf. peut-être aussi le sanscr. *kapatâ* tromperie. Les Vendidâd Sadés ajoutent à cette énumération six autres noms (de dévas probablement), dont la signification est inconnue. Les deux premiers semblent se rapporter à la colère, aux coups et blessures (*krû*, *khruighni*); les deux suivants à la mauvaise foi et à la tromperie (*buidhi*, *buidhija*), pour les derniers il se présente plusieurs interprétations. Cf. le sanscr. *kunt*, *kut*, *kunda*, *kunth*, etc. blesser, tromper, etc.

(4) Ce mot et les suivants sont à l'accusatif et non à l'ablatif; mais il n'y a pas lieu de s'arrêter à cette difficulté. Le Vendidâd contient bien d'autres anomalies; les derniers termes d'une énumération sont souvent à l'accusatif contrairement à tout principe grammatical.

(5) Spiegel : « tu as combattu », explication qui attribue ces paroles à Ahura-Mazda et par cela même nous paraît peu probable. Le pehlvi semble rendre ces passages comme les §§ 26 seq., mais il y a nécessairement une différence, une gradation dans le sens.

35. Ainsi sont expulsées les contaminations directes et indirectes,
36. Ainsi est expulsée Bushyançta la pâle;
37. Ainsi est expulsée Bushyançta aux longues mains;
38. Ainsi est expulsée la Pairika qui souille le feu, l'eau, la terre, les troupeaux et les plantes
39. Ainsi est expulsée l'impureté qui atteint le feu, l'eau, la terre, les troupeaux et les plantes.

XIII-40. Ainsi est expulsé Aeshma auteur du mal, de la maison, du feu, de l'eau, de la terre, des troupeaux, des plantes, de l'homme et de la femme fidèles, des astres, de la lune, du soleil, des lumières subsistant par elles-mêmes, de tous les êtres bons créés par Mazda et d'origine pure.

XIV-41. Enfin tu répéteras encore les paroles victorieuses et salutaires; tu diras cinq ahuna-vairyas.

FARGARD XII.

1° AHURA-MAZDA INDIQUE A ZOROASTRE LES OBLIGATIONS QUE LA MORT D'UN MAZDÉEN IMPOSE A SES PARENTS ET LES CÉRÉMONIES PRESCRITES POUR LA PURIFICATION DE LA MAISON DU DÉFUNT. IL ÉNUMÈRE LES NEUF DEGRÉS DE PARENTÉ RECONNUS PAR LA LOI ET SPÉCIFIE LES OBLIGATIONS ET LES CÉRÉMONIES PROPRES A CHAQUE DEGRÉ. §§ 1-62 — 2° LA MORT D'UN CONCITOYEN NON MAZDÉEN NE PRODUIT AUCUNE SOUILLURE. §§ 62-71.

Ce fargard présente des difficultés spéciales que l'on ne rencontre point ailleurs. Le sujet principal de ce chapitre n'est point encore connu avec certitude; les premiers versets qui l'eussent expliqués, sont perdus. Il pourrait être formulé d'une manière générale en ces mots: Lorsque des parents viennent à mourir *combien* leurs parents *doivent-ils...* pour eux; *combien* pour les justes, *combien* pour les pécheurs? Toute la difficulté gît dans le verbe *upamanayen* (= ὑπομένοιεν, latin *submaneant*) dont le sens est incertain, et dans le nom de nombre ou plutôt dans l'absence du complément de ce nom. Que désigne le mot combien? à quoi se rapporte-t-il? Rien ne l'indique. On traduit généralement *Combien de prières faut-il leur mesurer, leur compter?* Cette explication est inadmissible. Elle prête à *upaman* un sens forcé qui ne peut se justifier; en outre, la tradition, et une tradition irrécusable, s'y oppose. La traduction pehlvie que possède le docteur Haug rend le verbe en question par *katrunishn*, « manendum, expectandum. » Cette interprétation est confirmé par le § 27 du présent fargard ou le mot *mois*, (combien de mois), est exprimé. Or, fût-il même interpolé comme le pense Spiegel, ce § n'en provient pas moins d'un auteur bactrien connaissant la langue de l'Avesta et possédant l'intelligence de ce livre. Son affirmation indirecte est donc une preuve suffisante.

Il résulte de ceci que le texte zend parle d'un certain temps d'attente ou de demeure imposé aux parents d'un défunt. Mais, par cette explication, tous les obstacles à l'intelligence du texte ne sont point encore levés. Que doivent attendre ces parents, où doivent-ils demeurer? Quelles sont les circonstances de cette attente, de cette demeure, que la loi a ici en vue? Haug pense que cette prescription concerne un certain nombre de jours de deuil que les parents doivent passer, renfermés dans leur demeure, sans communication avec le dehors. Mais cette pratique n'a laissé nulle part des traces de son existence; en outre, la durée du temps indiquée est trop considérable pour être celle d'un temps de deuil de cette espèce. Les lois de Manou (auxquelles le docteur Haug fait allusion), toutes sévères qu'elles sont, ne prescrivent que dix jours d'isolement; ici nous trouvons trente et soixante jours. Le deuil d'ailleurs ne peut être plus long lorsqu'il se rapporte à un pécheur. Il nous semble donc que l'explication de ce fargard

est tout en lui-même, que le § 2 se réfère au § 5, et que l'Avesta indique simplement le nombre de jours qu'il faut attendre avant de purifier les demeures après la mort d'un Mazdéen. Ce nombre varie d'après le degré de parenté de ceux que le défunt laisse après lui ou qui habitaient avec lui. Ainsi s'explique tout naturellement que le temps d'attente se prolonge, lorsque le parent défunt était un pécheur ; la mort d'un Mazdéen infidèle ou coupable devait produire une contamination plus forte, plus durable que celle d'un juste. Les §§ 63-65, s'ils ne sont point étrangers au chapitre, confirment complètement cette interprétation ; ils s'occupent évidemment de la contamination causée par la mort. Le décès d'un infidèle ne cause point de souillure, il n'y a donc pas lieu de purifier la demeure mortuaire.

Le mode de purification est le même, quel que soit le degré de parenté des survivants.

Les prescriptions contenues dans ce fargard s'éloignent beaucoup de la simplicité de celles que l'on a vues ailleurs (Farg. VIII, §§ 7-10.) On serait donc tenté d'attribuer au chapitre XII une date beaucoup moins ancienne qu'à ce dernier passage et à lui assigner une place parmi les morceaux les plus récents de l'Avesta. Il règne dans ce chapitre un désordre notable. Le commencement en est perdu ; les §§ 25-30 sont hors de leur place, ils interrompent une énumération méthodique ; les §§ 43-46 devraient suivre 47-52, car selon le principe qui règle l'ordre de cette énumération, l'oncle doit être cité avant le neveu. Le § 27 semble avoir subi quelqu'altération. Spiegel le rejette avec les deux précédents, parce qu'il n'indique pas les personnes qui doivent accomplir les prescriptions de la loi. A ce prix il devrait retrancher également tout ce qui suit le § 46. Les derniers versets semblent appartenir à un autre chapitre, mais il faudrait connaître parfaitement le sujet de ce fargard pour décider avec sûreté.

XII.

I–1. . . . .
. . . .
lorsqu'un père ou une mère vient à mourir (1),

2. Combien doivent attendre pour eux le fils à cause du père, la fille pour la mère?

3. Combien pour des justes, combien pour des pécheurs?

4. Ahura-Mazda répondit : trente (jours) pour des justes, soixante pour des pécheurs.

II–5. Créateur des êtres visibles ! Comment purifierai-je la demeure (de ces morts), comment seront-elles purifiées?

6. Ahura-Mazda répondit : (Elle sera purifiée) moyennant que (ses habitants) se lavent trois fois le corps (2), qu'ils lavent trois fois leurs habits et qu'on récite trois fois les *gâthâs*.

7. Qu'on honore le feu, qu'on forme le *bareçma*, qu'on apporte l'eau sainte en l'honneur des eaux pures.

8. Alors ces demeures seront purifiées, en sorte que les eaux et les plantes puissent y être apportées à volonté et que les Amesha-Çpentas puissent y venir à leur gré (3).

III–9. Si c'est un fils ou une fille qui vient à mourir,

10. Combien doivent attendre pour eux le père pour le fils, la mère pour la fille?

11. Combien pour des justes, combien pour des pécheurs?

12. Ahura-Mazda répondit : trente (jours) pour des justes, soixante pour des pécheurs.

IV–13. Créateur des êtres visibles ! Comment purifierai-je la demeure des morts ; comment sera-t-elle purifiée ?

14. Ahura-Mazda répondit : (Elle sera purifiée) moyennant que (ses habitants) se lavent trois fois le corps, qu'ils lavent trois fois leurs habits et qu'on récite trois fois les *gâthâs*.

(1) Nous croyons devoir présenter comme certaine la lacune signalée dans l'introduction. Les premiers mots du § 1 supposent nécessairement une phrase précédente; il serait même plus exact de les traduire ainsi : *Mais si* c'est le père ou la mère qui meurt...

(2) Litt. : Moyennant une lotion des corps, trois fois, etc.

(3) Litt. : Pour la venue à volonté des eaux, des plantes, des Amesha-Çpentas.

15. Qu'on honore le feu, qu'on forme le *bareçma*, qu'on apporte l'eau sainte en l'honneur des eaux pures.

16. Alors ces demeures seront purifiées, en sorte que les eaux et les plantes puissent y être apportées à volonté et que les Amesha-Çpentas puissent y venir à leur gré.

V-17. Si c'est un frère ou une sœur qui vient à mourir,

18. Combien doivent attendre pour eux le frère pour la sœur, la sœur pour le frère ?

19. Combien pour des justes, combien pour des pécheurs ?

20. Ahura-Mazda répondit : trente (jours) pour des justes et soixante pour des pécheurs.

VI-21. Créateur des êtres visibles ! Comment purifierai-je la demeure de ces morts ?... Comment seront-elles purifiées ?

22. Ahura-Mazda répondit : (Elle sera purifiée) moyennant que (ses habitants) se lavent trois fois le corps, qu'ils lavent trois fois leurs habits et qu'on récite trois fois les *gathas*.

23. Qu'on honore le feu, qu'on forme le *bareçma*, qu'on apporte l'eau sainte en l'honneur des eaux pures.

24. Alors ces demeures seront purifiées, en sorte que les eaux et les plantes puissent y être apportées à volonté et que les Amesha-Çpentas puissent y venir à leur gré.

VII-25. Si c'est le maître ou la maîtresse de la maison qui vient à mourir,

26. Combien doit-on attendre pour eux ?

27. Combien pour des justes, combien pour des pécheurs ?

28. Ahura-Mazda répondit : six mois pour des justes, douze pour des pécheurs (1).

VIII-29. Créateur ! Comment purifierai-je cette demeure ? Comment seront-elles purifiées ?

30. Ahura-Mazda répondit : (Elle sera purifiée) moyennant que (ses habitants) se lavent trois fois le corps, qu'ils lavent trois fois leurs habits et qu'on récitent trois fois les *gathas*.

31. Qu'on honore le feu, qu'on forme le *bareçma*, qu'on apporte l'eau sainte en l'honneur des eaux pures.

(1) Suivent trois mots restés inexpliqués ; ils signifient litt. : *Puellæ a se* (ou *per se*) *filios* ou *filii*. On ne peut traduire : « les filles *et même* les garçons » car ce serait là confondre l'adverbe même (etiam) avec le pronom même (ipse). La difficulté provient sans doute d'une lacune. Le sens est peut-être : « de même les filles pour un enfant naturel » ; peut-être doit-on lire *haca* pour *qatô*.

32. Alors ces demeures seront purifiées, en sorte que les eaux et les plantes puissent y être apportées à volonté et que les Amesha-Çpentas puissent y venir à leur gré.

IX–33. Si c'est un grand-père ou une grand'mère qui vient à mourir, combien doivent attendre pour eux le petit-fils pour le grand-père, la petite-fille pour la grand'mère ?

34. Combien pour des justes, combien pour des pécheurs ?

35. Ahura-Mazda répondit : vingt-cinq (jours) pour les justes et cinquante pour les pécheurs.

X–36. Créateur des êtres visibles ! Comment purifierai-je la demeure (de ces morts), comment sera-t-elle purifiée ?

37. Ahura-Mazda répondit : (Elle sera purifiée) moyennant que (ses habitants) se lavent trois fois le corps, qu'ils lavent trois fois leurs habits et qu'on récite trois fois les *gâthâs*.

38. Qu'on honore le feu, qu'on forme le *bareçma*, qu'on apporte l'eau sainte en l'honneur des eaux pures.

39. Alors ces demeures seront purifiées, en sorte que les eaux et les plantes puissent y être apportées à volonté et que les Amesha-Çpentas puissent y venir à leur gré.

XI–40. Si c'est un petit-fils qui meurt ou bien une petite-fille, combien doivent attendre pour eux le grand-père pour le petit-fils, la grand'mère pour la petite-fille ?

41. Combien pour des justes, combien pour des pécheurs ?

42. Ahura-Mazda répondit : vingt-cinq jours pour les justes, cinquante pour les pécheurs.

XII–43. Créateur des êtres visibles ! Comment purifierai-je la demeure (de ces morts), comment sera-t-elle purifiée ?

44. Ahura-Mazda répondit : (Elle sera purifiée) moyennant que (ses habitants) se lavent trois fois le corps, qu'ils lavent trois fois leurs habits et qu'on récite trois fois les *gâthâs*.

45. Qu'on honore le feu, qu'on forme le *bareçma*, qu'on apporte l'eau sainte en l'honneur des eaux pures.

46. Alors ces demeures seront purifiées, en sorte que les eaux et les plantes puissent y être apportées à volonté et que les Amesha-Çpentas puissent y venir à leur gré.

XIII–47. Si un neveu vient à mourir ou une nièce, combien devra-t-on attendre ? Combien pour des justes, combien pour des pécheurs ?

48. Ahura-Mazda répondit : vingt jours pour des justes, quarante pour des pécheurs.

XIV-49. Créateur des êtres visibles! Comment purifierai-je la demeure (de ces morts), comment sera-t-elle purifiée?

50. Ahura-Mazda répondit : (Elle sera purifiée) moyennant que (ses habitants) se lavent trois fois le corps, qu'ils lavent trois fois leurs habits et qu'on récite trois fois les *gâthâs*.

51. Qu'on honore le feu, qu'on forme le *bareçma*, qu'on apporte l'eau sainte en l'honneur des eaux pures.

52. Alors ces demeures seront purifiées, en sorte que les eaux et les plantes puissent y être apportées à volonté et que les Amesha-Çpentas puissent y venir à leur gré.

XV-53. Si un oncle ou une tante vient à mourir, combien devra-t-on attendre? Combien pour des justes, combien pour des pécheurs?

54. Ahura-Mazda répondit : quinze jours pour des justes, trente pour des pécheurs.

XVI-55. Créateur des êtres visibles! Comment purifierai-je la demeure (de ces morts), comment sera-t-elle purifiée?

56. Ahura-Mazda répondit : (Elle sera purifiée) moyennant que (ses habitants) se lavent trois fois le corps, qu'ils lavent trois fois leurs habits et qu'on récite trois fois les *gâthâs*.

57. Qu'on honore le feu, qu'on forme le *bareçma*, qu'on apporte l'eau sainte en l'honneur des eaux pures.

58. Alors ces demeures seront purifiées, en sorte que les eaux et les plantes puissent y être apportées à volonté et que les Amesha-Çpentas puissent y venir à leur gré.

XVII-59. Quand le fils d'un oncle ou la fille d'une tante vient à mourir, combien de jours doit-on attendre? Combien pour des justes, combien pour des pécheurs?

60. Ahura-Mazda répondit : dix pour des justes, vingt pour des pécheurs.

XVIII-61. Créateur des êtres visibles? Comment purifierai-je la demeure (de ces morts), comment sera-t-elle purifiée?

62. Ahura-Mazda répondit : (Elle sera purifiée) moyennant que (ses habitants) se lavent trois fois le corps, qu'ils lavent trois fois leurs habits et qu'on récite trois fois les *gâthâs*,

63. Qu'on honore le feu, qu'on forme le *bareçma*, qu'on apporte l'eau sainte en l'honneur des eaux pures.

64. Alors ces demeures seront purifiées, en sorte que les eaux et les plantes puissent y être apportées à volonté et que les Amesha-Çpentas puissent y venir à leur gré.

XIX-65. Si le fils d'un cousin germain vient à mourir, ou la fille d'une cousine germaine, combien faut-il attendre? Combien pour des justes, combien pour des pécheurs?

66. Ahura-Mazda répondit: cinq pour des justes, dix pour des pécheurs.

XX-67. Créateur des êtres visibles; Comment purifierai-je la demeure (de ces morts), comment sera-t-elle purifiée?

68. Ahura-Mazda répondit: (Elle sera purifiée) moyennant que (ses habitants) se lavent trois fois le corps, qu'ils lavent trois fois leurs habits et qu'on récite trois fois les *gâthâs*.

69. Qu'on honore le feu, qu'on forme le *bareçma*, qu'on apporte l'eau sainte en l'honneur des eaux pures.

70. Alors ces demeures seront purifiées, en sorte que les eaux et les plantes puissent y être apportées à volonté et que les Amesha-Çpentas puissent y venir à leur gré.

XXI-71. Mais si c'est un homme de la race (éranienne) [1] qui vient à mourir et que cet homme appartienne à une autre croyance, à une autre loi;

72. Combien de créatures de Çpentô-Mainyus souille-t-il directement, combien en souille-t-il par contact?

XXII-73. Ahura-Mazda répondit: Pas plus qu'un scorpion dont le venin est desséché, et qui est mort depuis un an.

74. Tandis qu'il vit, ô Zarathustra, l'homme pernicieux et impie, l'ashemaogha impur,

75. Atteint les créatures de Çpentô-Mainyus directement;

76. Il les souille par contact médiat.

77. Vivant il frappe les eaux, vivant il éteint le feu, vivant il pousse le bétail dans la voie prohibée, vivant il frappe l'homme pur d'un coup qui fait partir l'âme et coupe le principe vital, mais (il n'en est) point ainsi (quand il est) mort.

78. Vivant, ô saint Zarathustra, l'ashemaogha impur, l'homme pernicieux, impie, prive l'homme pur de tout ce qui est aliment, vêtement, arbre et pâturage et du fer. Mais pas ainsi quand (il est) mort.

(1) Mot de signification incertaine, dérivant probablement de *taokhma*, semen. Spiegel lui donne le sens de parenté pour mettre ce *s* en harmonie avec les autres; mais cette finale paraît indépendante du reste. Peut-être est-ce un fragment égaré, mis ici faute d'une meilleure place.

FARGARD XIII.

1° DESCRIPTION DE DEUX ANIMAUX, L'UN ADVERSAIRE REDOUTABLE, L'AUTRE AUXILIAIRE PUISSANT DES DÉVAS. — CRIMINALITÉ ET CHATIMENT DE CELUI QUI DONNE LA MORT AU PREMIER; MÉRITE DE CELUI QUI TUE LE SECOND. §§ 1-20. — 2° DU SOIN DES CHIENS. — CULPABILITÉ ET CHATIMENT DE CELUI QUI LES TUE OU LES MALTRAITE. §§ 21-105. — ORIGINE, UTILITÉ, CARACTÈRE DU CHIEN. §§ 106-165. — 3° SORT DE L'AME ANIMALE DU CHIEN APRÈS LA MORT. §§ 166-168. — 4° CONSÉQUENCES FUNESTES DU MEURTRE D'UNE UDRA. — MODE DE RÉPARATION ET D'EXPIATION DE CETTE FAUTE. §§ 169-174.

Le fargard XIII s'occupe exclusivement du mode de traitement des chiens et de quelques autres animaux; il en est de même du suivant. Il est probable qu'ils appartenaient tous deux à un traité complet sur la matière, traité dont le chapitre XIX, (46-49) du *Boundehesh* peut nous donner une idée. En ce dernier endroit, il est question des oiseaux, des bêtes sauvages, des quadrupèdes utiles, du renard, du fourmilier, du castor, du coq, du chien, etc. ; certains passages de notre fargard y sont même cités textuellement. Le fargard XIII est le morceau le plus bizarre de l'*Avesta;* il ne donne pas une très-haute idée des conceptions philosophiques de l'Éran à l'époque de sa composition. Il serait cependant injuste de juger ce morceau, d'après nos idées modernes, et de méconnaître le mérite de cette naïveté de conception des peuples primitifs. L'auteur de l'*Avesta,* d'ailleurs, avait des motifs spéciaux d'insister sur le soin des chiens, gardiens de l'homme et de ses richesses, seuls gardiens même dans ces temps barbares, et de veiller à la conservation d'animaux précieux, infatigables destructeurs des insectes, qui ravageaient les moissons et enlevaient au peuple ses moyens de subsistance. La plupart des idées étranges qui déparent ce chapitre sont des conséquences directes des doctrines fondamentales du Zoroastrisme. Tout existant dans le monde pour la lutte entre les deux esprits, les animaux utiles créés par Ahura, chéris de lui, coopérateurs à son œuvre, sont dignes d'un soin, d'un respect religieux. D'un autre côté, les animaux nuisibles étant les créatures, les auxiliaires des *dévas*, leur destruction est aussi une œuvre pieuse. De là, ces sentences et ces prescriptions que nous trouvons ici et ailleurs.

Ce fargard abonde de difficultés ; difficultés de mots, il est vrai pour la plupart, mais n'entravant pas moins l'explication du texte. La première a pour objet l'animal dont il est question aux premiers versets. Quel est ce *vanhâpara* ou *dujaka* dont le meurtre est un si grand crime? Les parses modernes prétendent que ce nom désigne le blaireau ou le porc-épic ; mais la comparaison de la version pehlvie avec certains passages du *Boundehesh* et du *Sadder*, nous apprend qu'il s'agit ici d'un destructeur de fourmis.

« Le Zuzak, dit le premier de ces livres, est créé pour la destruction des fourmis qui « ravagent les grains ; il les noie dans leurs trous et comble ces derniers (Ch. XIX. 9 « pp. 47-48.») « Ne tuez pas le Huja, ajoute le *Sadder;* si vous en trouvez un quelque « part, portez-le au milieu des champs. En faisant cela vous acquerrez de grands « mérites. Le Huja détruit des milliers de fourmis, il tue aussi les serpents ... C'est « un animal très-utile, aussi ne le tuez jamais. » Il semblerait donc que le Vanhâpara appartînt à la famille du Tamandua ou fourmilier. Mais le témoignage des naturalistes condamne cette explication ; le fourmilier est un animal d'Amérique, inconnu à l'antique Asie. Il faut donc chercher autre chose, sans sortir des bornes de la faune éranienne. Dans le nord de l'Inde et dans l'Afghanistan, on trouve deux animaux dont la structure et les mœurs répondent assez bien aux indications des textes cités. Ce sont le Pangolin et le Phatagin, tous deux affamés de fourmis qui forment leurs mets principaux, tous deux de marche très-lente et par conséquent faciles à saisir. Leur corps est recouvert d'écailles pointues ; leur tète est mince et allongée ; leurs ongles sont longs et aigus. Attaqués, ils se roulent en boule et présentent partout à leurs agresseurs une cuirasse impénétrable ; l'homme seul parvient à la briser. Ces animaux sont doux et innocents et ne font aucun mal ; ils courent lentement et ne peuvent échapper à l'homme qu'en se cachant dans des trous de rocher... (Buffon, t. IV, p. 80, édit. in-18; Desmarchais. *Voyages*, t. I. p. 200.) C'est donc au Phatagin ou au Pangolin et plus probablement au Phatagin que correspond l'animal chéri d'Ahura-Mazda que la loi sainte défend de tuer. C'est bien là, l'animal aux pointes aigues (¹), à la tête longue et éfilée que décrit le § 3, et que le *Sadder* ordonne de reporter dans les champs.

A cette première difficulté vient s'en joindre d'autres, répandues dans le reste du chapitre ; il est même un sujet, un passage entier dont l'explication a, jusqu'à présent, échoué. On verra cela plus loin.

Le sujet du fargard XIII est assez uniforme ; cependant l'exposé des qualités du chien ne paraît pas appartenir à la même époque ni provenir de la même main que le reste ; il n'est pas dans le goût des autres parties du Vendidâd. C'est un jeu d'esprit, où le spirituel ne brille pas toujours. La finale §§ 170-174, est certainement un hors-d'œuvre destiné à former la conclusion de ce chapitre que le XIV° suivait peut-être sans interruption.

(¹) Le *Boundehesh* appelle aussi le *zaozik*, l'animal au dos hérissé de piquants. Voyez C. XIV ou p. 30, *circa fin.*

XIII.

I-1. Quel est l'être appartenant à Çpentô-Mainyus, celle des créatures de Çpentô-Mainyus ([1])

2. Qui, à chaque aurore jusqu'au lever du soleil ([2]), s'avance (terrible) pour Anro-Mainyus comme un (guerrier) qui tue mille (ennemis)?

II-3. Ahura-Mazda répondit: C'est le chien porte-dard ([3]), à la tête allongée ([4]) qui se nomme *vanhâpara* et que les hommes au mauvais langage ([5]) appellent *dujaka.*

4. C'est là cet être appartenant à Çpentô-Mainyus, cette créature de Çpentô-Mainyus

5. Qui, à chaque aurore jusqu'au lever du soleil, s'avance (terrible) pour Anro-Mainyus (comme un guerrier) vainqueur de mille ennemis.

III-6. Celui qui le tue, ô sage Zarathustra, ce chien porte-dard, à la tête effilée, ce *vanhapara* que les hommes au mauvais langage appellent *dujaka*, donne la mort à son âme.

7. (Et sa faute étend ses effets) jusqu'à ses parents des neuf (degrés légaux) ([6]).

8. Le pont Cinvat sera pour lui d'un abord difficile,

9. Si pendant sa vie, il n'accomplit pas la pénitence expiatoire (prescrite) ([7]).

IV-10. Créateur des mondes! Si quelqu'un tue ce chien porte-dard, à la tête allongée, ce *vanhâpara,* que les hommes au mauvais langage appellent *dujaka,*

11. Quel sera son châtiment expiatoire?

12. Ahura-Mazda répondit: Qu'il frappe 1000 coups de l'aiguillon, 1000 du Çraoshocarana.

(1) Litt.: des créatures qui sont la création créée de Çpentô-Mainyus.

(2) Glose pehlvie: Depuis minuit jusqu'au lever du soleil (il vient) en tuant mille (avec le meurtre de mille) et fait cela à chaque moment du jour semblable.

(3) Spiegel traduit les mots pehlvis: *à la croupe noire;* mais l'adjectif pehlvi peut être lu tout autrement et se rapporter au zend *çizh*, pointe(?).

(4) Tête allongée ou mince; comme le prouve la glose pehlvie: *roeshman bârik*, *çar bârik* (comp. le persan *bârik*).

(5) Les gens qui parlent mal, les gens du peuple, et non les médisants, comme le prouvent le § 15 et la glose. *Dujaka*, de *dus*, mauvais(?).

(6) Jusqu'à la parenté *nonuple*.

(7) L'œuvre d'obéissance ou le sacrifice à Çraosha prescrit par la loi. Comp. IX. § 194.

V-13. Quel est cet être appartenant à Anro-Maynius, celle des créatures d'Anro-Mainyus

14. Qui, à chaque aurore jusqu'à ce que le soleil s'élève (sur l'horizon), s'avance, adversaire terrible de Çpentô-Mainyus ?

VI-15. Ahura-Mazda répondit : C'est le déva, qui se nomme *Zairimyanura* (1) et que les hommes au mauvais langage appellent *Zairimyâka* (2).

16. C'est là l'être appartenant à Anro-Mainyus, la créature d'Anro-Mainyus

17. Qui, à chaque aurore jusqu'à ce que le soleil s'élève (sur l'horizon), s'avance, adversaire terrible de Çpentô-Mainyus.

VII-18. Celui qui le tue, ô saint Zarathustra, ce déva *Zairimyanura*, que les hommes au mauvais langage appellent *Zairimyâka*.

19. Celui-là a effacé toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions (coupables).

20. Il a expié toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions (coupables) (3).

VIII-21. Si quelqu'un tue un chien gardien des troupeaux ou des maisons, un chien de garde personnelle ou un chien habilement dressé,

22. Son âme s'en ira de ce monde dans le monde futur, poussant des cris (4) et plus en détresse encore qu'un loup

23. Dans une gorge où règnent les sinistres (5), dans une forêt profonde,

(1) On ne connaît encore ni la signification de ce nom, ni l'animal qu'il désigne. Les Parses pensent qu'il s'agit de la tortue, mais on ne s'explique point pourquoi cette innocente bête serait frappée d'une telle réprobation. *Anura*, peut-être pour *anuhra*, *anhura*, *(a) qara*, qui mange.

(2) Ce nom ne semble être qu'une forme corrompue du précédent. Le forfait qui rend cet animal si odieux, est, s'il faut en croire la première glose, qu'il souille l'eau *mingendo*.

(3) Litt. : sa pensée, sa parole, son action.

(4) Le mot pehlvi doit être lu peut-être *khrui*.

(5) *Tremblant* et mieux encore « plus exposé à périr, » comme semble l'indiquer la version. La tournure du pehlvi est différente; mais cela tient à sa construction bizarre qui remplace les noms verbaux par des formes personnelles de verbes. Le mot pehlvi ajouté le prouve suffisamment : comme un loup peut tuer... *les troupeaux*. Spiegel: « Tremblant comme un loup sait effrayer dans une forêt. » Il serait fort difficile d'admettre une construction de ce genre et plus encore un composé semblable à celui que cette traduction suppose. Celui-ci équivaut en effet à *metuvalet; il sait répandre la crainte*. Les langues aryaques ne connaissent point de pareils modes de composition. Justi traduit « tremblante, comme un loup dans une forêt, etc., » mais, c'est là renverser les rôles. — *Vayotara* rac. vi, comp. *vayéiti* ; lith. *veyu* ; slav. *voyvati* ? Peut-être *vayô* égale *væ*. A *razùra* correspond *razùr* (dans la version pehlvie); à *barezisto* = *burand*, grand. — *A sa mort;* nous traduisons comme le pehlvi, rien ne s'y oppose et c'est là certainement le sens le plus satisfaisant ; *paiti* peut être pris séparément comme au § 29. Spiegel: « en la touchant. » — *Les chiens qui gardent* le passage de ce monde à l'autre, le pont Cinvat. Ailleurs, il n'est question que d'un seul chien, aussi la glose pehlvie ajoute-t-elle que le *yazata rashnu* est le second. C'est elle aussi qui nous indique indirectement quel est le passage en question.

IX-24. A sa mort, une autre âme ne pourra délivrer ([1]) son âme de cette existence douloureuse et terrible.

25. Et les chiens qui gardent le passage ne la délivreront pas non plus de cette existence douloureuse et terrible.

X-26. Si quelqu'un blesse en frappant ([2]) un chien gardien de troupeaux,

27. S'il lui fend une oreille ou lui coupe un pied,

28. Si par suite de cette blessure ([3]) un loup ou un voleur (se jette) sur ces possessions et en enlève des biens, sans avoir été aperçu,

29. Que le coupable expie (sa faute) selon la mesure ([4]) (de la perte),

30. (Qu'il expie) la blessure du chien par la peine du baodhovarsta.

XI-31. Si quelqu'un blesse en frappant un chien gardien de maisons,

32. S'il lui fend une oreille ou lui coupe un pied,

33. Si par là un loup ou un voleur fond sur ces maisons et en enlève quelque chose, sans avoir été remarqué;

34. Que (le coupable) expie (sa faute) selon la mesure (de la perte);

35. Qu'il expie la blessure du chien par la peine du baodhovarsta.

XII-36. Créateur des êtres corporels! Si quelqu'un porte à un chien, gardien de troupeaux, un coup qui lui donne la mort, qui lui enlève le principe de vie ([5]);

37. Quel sera le châtiment de cet acte?

38. Ahura-Mazda répondit: Qu'on frappe 800 coups de l'aiguillon, 800 du Çraoshocarana.

XIII-39. Créateur des êtres corporels? Si quelqu'un frappe un chien, gardien de maisons, d'un coup qui lui donne la mort, qui lui enlève le principe de vie,

40. Quel sera le châtiment de cet acte?

41. Ahura-Mazda répondit: Qu'on frappe 700 coups de l'aiguillon, 700 du Çraoshocarana.

XIV-42. Créateur des mondes! Si quelqu'un frappe un chien de garde (ou d'attaque) d'un coup qui lui donne la mort, et lui enlève le principe de vie,

43. Quelle sera la peine de cette faute?

44. Ahura-Mazda répondit: Qu'il frappe 600 coups de l'aiguillon, 600 du Çraoshocarana.

([1]) *Délivrer* ou assister contre, en délivrant de... comme dit la glose pehlvie. *Anuhé* p. *anuhya*, instrumental (?).

([2]) Litt. : Frappe une blessure.

([3]) *Par suite de...* Pehlvi *idem*. — Spiegel : Alors.

([4]) *Afshé*. Comp. *anafsman* sans mesure.

([5]) Litt. : Qui fait aller en avant, partir l'intelligence, qui sépare le principe vital.

XV–45. Ahura–Mazda, créateur des mondes ! Si quelqu'un frappe un chien tout jeune (1) d'un coup qui lui donne la mort,

46. Quel est le châtiment de cette faute ?

47. Ahura–Mazda répondit : Qu'il frappe 500 coups de l'aiguillon, 500 du Çraoshocarana.

XVI–48. Tel est le (châtiment) pour (le meurtre) du *jazhus*, du *vizus*, du *çukuruna*, du chien–loup aux dents aigües, du renard et de toutes les créatures de Çpentô–Mainyus qui proviennent de la race des chiens (2), excepté l'udra aquatique.

XVII–49. Créateur des êtres visibles ! Comment un chien gardien de troupeaux doit-il être placé (3) ?

50. Ahura–Mazda répondit : Si (placé) (4) à une distance d'un *yujesti* (5) en avant des animaux (des biens qu'il garde), il écarte le voleur qui se glisse furtivement et le loup.

XVIII–51. Créateur ! Comment un chien gardien de village est-il convenablement placé ?

52. Ahura–Mazda répondit : Si, à la distance d'un *hâthra* en dehors du village, il écarte le voleur qui se glisse furtivement et le loup.

XIX–53. Comment un chien de garde personnelle est-il convenablement placé ?

54. Ahura-Mazda répondit: Là où l'on ne cherche point des chiens adroits, mais où l'on désire une garde pour son corps (6).

XX–55. Créateur des êtres visibles ! Si quelqu'un prive (7) de nourriture un chien qui garde les troupeaux, de combien d'actes criminels contracte-t-il la souillure ?

(1) Comp. Fargard VI. 23, âgé de moins d'un an (?).

(2) Le texte cite toutes les espèces de chiens dont il a été question au Fargard VI, et de plus le chien *raopis;* le renard, pense-t-on. On s'attendrait à voir cet animal rangé parmi les créatures d'Anro-Mainyus. Mais ce serait à tort, car le *Boundehesh* le considère comme un des adversaires les plus redoutables des dévas. Il détruit, dit ce livre, la puissance du déva *Chava*. Voy. chap. XIX. 9 ou p. 47 in fine. Le *raopis* est qualifié de *yaono qata,* terme dont l'explication a échoué jusqu'ici.

(3) Litt. : Où le chien gardien de troupeaux est-il ayant sa place légale ?

(4) Litt. : C'est celui qui va en avant à un *yujesti*, etc.

(5) *Yujesti;* mesure de longueur de valeur inconnue. —*Il écarte,* il chasse. Litt. : il va contre.

(6) Glose pehlvie : Ce chien ne sait pas faire ce que font les chiens gardiens de troupeaux et de maisons, mais il écarte les animaux nuisibles et chasse la *Naçus* (?). Spiegel traduit : C'est près de celui qui ne désire pas, etc. La réponse n'est nullement analogue à la question. Les termes « c'est près de celui » manquent totalement. *Yô içaitê* doit se rapporter au maître, car au second membre, *içaitê* est au moyen. *Cvat aêtaeshãm* équivaut au génitif pluriel de *cvat* inusité.

(7) Et non : Donne de mauvais aliments, ce cas a été prévu ailleurs. Le parsi, *tar* = le sanscr. *hîna* dépouillé. Voy. *Minokh.* II. 175, XVI. 32.

56. Ahura-Mazda répondit : C'est comme s'il en privait le chef d'une maison de premier rang, dans ce monde corporel ; il se souille de la même façon.

XXI-57. Créateur des mondes visibles! Si quelqu'un prive de nourriture un chien gardien de village, de combien de méfaits contracte-t-il la souillure?

58. Ahura-Mazda répondit : C'est comme s'il en privait le chef d'une maison de rang moyen, en ce monde corporel; il se souille de la même façon.

XXII-59. Créateur des êtres corporels! Si quelqu'un prive d'aliments un chien de garde personnelle, de combien de méfaits contracte-t-il la souillure?

60. Ahura-Mazda répondit : C'est comme si, dans ce monde corporel, il en privait un homme pur qui se présente dans sa demeure avec les insignes du sacerdoce (1); il se souille de la même manière.

XXIII-61. Créateur! Si quelqu'un prive de nourriture un chien tout jeune, de combien de méfaits contracte-t-il la souillure?

62. Ahura-Mazda répondit : C'est comme s'il faisait commettre des actes coupables à un jeune homme né de parents pieux (2) et qu'il le priverait d'aliments. Telle est la souillure qu'il contracte.

XXIV-63. Si quelqu'un prive d'aliments un chien gardien de troupeaux,

64. Quelle doit-être sa peine?

65. Ahura-Mazda répondit : Pour cette perversion de son corps, qu'il frappe 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocarana.

66. Créateur! Si quelqu'un prive de nourriture un chien de garde d'un village,

XXV-67. Quelle sera sa peine?

68. Ahura-Mazda répondit : Qu'il frappe 90 coups d'aiguillon, 90 de Çraoshocarana.

XXVI-69. Si c'est un chien d'attaque et de garde personnelle,

70. Quel sera son châtiment?

71. Ahura-Mazda répondit : 70 coups d'aiguillon, 70 de Çraoshocarana.

(1) C.-à-d. : Qu'il doit considérer comme un prêtre et honorer comme tel. Litt. : avec les signes comme si (il était) prêtre.

(2) C'est là, ce nous semble, la meilleure manière de concilier le texte avec la traduction pehlvie. L'auteur semble considérer comme moindre le tort matériel et moral fait à un enfant en bas-âge. Il est peut-être mieux de traduire « qui commet un acte coupable à l'égard d'un enfant, déjà en âge de mal faire, de poser des actes réfléchis. » Il est difficile de faire dépendre *skyaothnem* de *skhyaothnavarezem*.

XXVII-72. Créateur! Si c'est un chien tout jeune encore,

73. Quel sera son châtiment ?

74. Ahura-Mazda répondit: 50 coups de l'aiguillon, 50 coups de Çraoshocarana.

XXVIII-75. Car dans ce monde visible de toutes les créatures d'Ahura-Mazda celle que la décrépitude atteint le plus promptement ([1]),

76. C'est le chien qui reste sans aliments auprès de gens qui mangent

77. Et qui cherchant çà et là ([2]), ne trouve pas (de nourriture)

78. Que l'on serve comme aliment du laitage, de la graisse et de la viande ([3]).

79. C'est là la nourriture convenable pour le chien.

XXIX-80. Créateur ! S'il y a dans une maison de Mazdéens un chien muet et d'un caractère vicieux ([4]),

81. Que doivent faire les Mazdéens ?

XXX-82. Ahura-Mazda répondit : Qu'ils lui placent un billot de bois taillé sous le collier ([5]), gros comme une brique s'il est dur, gros du double s'il est mou,

83. Et qu'ils y assujettissent sa bouche.

XXXI-84. Qu'on l'y attache des deux côtés ;

85. Qu'on lie le chien des deux côtés.

86. Si on ne le fait pas et si ce chien muet et d'un mauvais caractère blesse un animal appartenant aux troupeaux ou un homme,

87. (Le coupable) devra expier le mal fait au blessé par la peine du baodhavarsta.

XXXII-88. S'il attaque une première fois un animal appartenant aux troupeaux, s'il blesse une première fois un homme, qu'on lui coupe l'oreille droite ;

89. S'il attaque une deuxième fois un animal, s'il blesse une seconde fois un homme, qu'on lui coupe l'oreille gauche ;

(1) Litt. : L'âge; mais ce mot, comme l'indique le pehlvi, est pris dans le sens de décrépitude produite par l'âge.

Le motif invoqué dans ce § ne prouve pas des conceptions très élevées; le *Sadder* en propose un autre qui ne l'emporte guère sur celui-ci. C'est que le chien, dit-il, est le plus pauvre des pauvres, soit sur terre, soit sur mer. Voyez P. XXXV.

(2) Le deuxième terme de ce § est obscur ; nous traduisons d'après le pehlvi qui semble être exact. *Pairiçpaçâna* regardant ça et là pour trouver sa nourriture. Peut-être « gardiens. » Cp. le pers. *pâsbân*. — Glose pehlvie : qui garde les biens.

(3) *Sadder* P. XXXV : « *Quando panem comederis*, 3 *bucellas pro canibus sepone*, etc. » — *Graisse*; peut-être moëlle, comme le *madhura* de Nériosengh. Le Pehlvi ajoute un quatrième terme : pain.

(4) Ou bien peut-être : non sain d'esprit.

(5) *Manôthri*, au Yesht V. 127, est bien probablement le collier d'*Anâhita*. Comp. Lagarde, *op. cit.*, 46.

XXXIII–90. S'il attaque une troisième fois un animal des troupeaux, s'il blesse une troisième fois un homme, qu'on lui coupe le pied droit;

91. S'il attaque une quatrième fois un animal des troupeaux, s'il blesse une quatrième fois un homme, qu'on lui coupe l'oreille gauche ;

92. S'il attaque une cinquième fois un animal des troupeaux, s'il blesse une cinquième fois un homme, qu'on lui coupe la queue.

XXXIV–93. Qu'on affermisse bien le bois,

94. Qu'on l'y lie fortement.

95. Si (on ne le fait) pas (1), si ce chien sans voix ou de caractère vicieux blesse un animal des troupeaux ou un homme,

96. Que l'on expie le mal (fait) au blessé par la peine du baodhavarsta.

XXXV–97. Créateur des êtres visibles ! S'il y a, dans une maison de Mazdéens, un chien dont l'intelligence n'est plus saine ou qui est devenu méchant,

98. Que doivent faire les Mazdéens ?

99. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent lui chercher un moyen de guérison comme pour un homme pur.

XXXVI–100. Créateur des êtres visibles ! Si, tout en cherchant, il n'en trouvent point,

101. Que doivent faire alors les Mazdéens ?

XXXVII–102. Ahura-Mazda répondit : Qu'on attache un morceau de bois taillé à son collier, qu'on y assujettisse sa bouche ; (à ce bois) gros comme une brique s'il est dur, gros du double s'il est mou ; qu'on lie le bois des deux côtés et qu'on l'attache également lui-même.

XXXVIII–103. Si on ne le fait point, si ce chien dont l'intelligence est troublée vient à tomber dans un trou, dans une citerne, dans un précipice, dans un fleuve ou dans un canal (2), et y reçoit une blessure,

104. A cause de cette blessure (3) et par suite de cette (faute),

105. Ces Mazdéens deviennent criminels et peshotanus.

XXXIX–106. C'est moi Ahura-Mazda qui ai créé le chien pourvu d'un vêtement et d'une chaussure à lui (4),

(1) §§ 93-96 = 83-87. Le passage entier (88-96) est évidemment déplacé, ou bien il y a une lacune entre 87 et 88. Il est contraire à l'esprit de la loi mazdéenne de traiter un chien de cette manière. Le texte du Vendidâd Sadé (86) porte, il est vrai : Si ce chien n'est pas muet... et blesse.

(2) Comp. le pers. *nâv, nâvah*, canal, long fossé, etc.

(3) Litt. : Si par là il se blesse.

(4) Cf. *Boundehesh* XXXII. med. — *Actif*, vivant; c'est le sens du pehlvi:

107. Veilleur actif, aux dents aigües,

108. Recevant son pain (1) de l'homme, pour la garde des troupeaux.

109. C'est moi, Ahura-Mazda, qui ai créé le chien,

110. Vigoureux de corps contre le Touranien (2).

XL–111. Lorsqu'un chien est de bonne nature, et qu'il est (employé) pour les troupeaux ;

112. Lorsqu'il est, ô sage Zarathustra ! prompt à faire entendre sa voix ;

113. Le voleur et le loup ne viennent point saisir ce qui appartient au village (de ce chien) et ne l'enlèvent pas inaperçus.

114. Par lui les loups qui se glissent furtivement seront (3) frappés, abattus ou mis en fuite.

XLI–115. Créateur ! Quel est le loup le plus meurtrier (4) ? Est-ce celui qu'un chien engendre d'un loup ou un loup d'un chien ?

116. Ahura-Mazda répondit : celui qu'un chien engendre d'une louve, ô sage Zoroastre, est plus meurtrier que celui né d'une chienne et d'un loup.

XLII–117. De là (proviennent) des chiens qui attaquent les chiens gardiens des troupeaux, gardiens des maisons, chiens d'attaque et d'adresse,

118. Et qui sont destructeurs des troupeaux,

119. Et qui sont plus destructeurs, plus malfaisants,

120. Plus meurtriers pour les troupeaux que les autres chiens.

XLIII–121. De là proviennent des loups qui sont destructeurs des troupeaux,

(1) Adjectif de formation secondaire. Il nous est impossible de comprendre comment Spiegel abandonne ici la tradition pour suivre le sanscritisme qu'il condamne généralement et fait venir *draonanh* de *dhruva* ; une différence de suffixe ne suffit pas pour cela.

(2) Litt. : A cause de... — *Vigoureux* ou prompt, actif. On pourrait peut-être rapprocher *maxu* du védique *maxu* rapide, zélé, actif. (Voy. Rig VI. 2.8.1. etc.) et *izu* de *ih* s'efforcer, *niti* (voy. *ihâmrga*, etc.) Le mot pehlvi a le même sens (cf. 107. 102) et ne peut-être *zénân* (armes) comme le disent Justi et Spiegel. — Le Touranien ou Turc de l'Oxus représente ici tous les brigands et voleurs de grand chemin. Ce passage du livre pehlvi est un de ceux que l'on peut citer pour démontrer l'origine multiple des gloses et la distance qui sépare les deux catégories que l'on peut nettement distinguer. Le pehlvi porte ceci : Contre les Touraniens; (1re glose) c'est-à-dire : il écarte les malfaiteurs; (2e glose) cela rend évident que Touranien (litt. : Touranie) égalè brigand (brigandage).

(3) Litt. : Ils doivent être frappés; le suf. *thwa* indique parfois le *devoir faire*. Pehlvi *idem*.

(4) Ou peut-être : Le plus à tuer. Ce passage est des plus obscurs. Le texte dit simplement : (est-ce celui) *qui canemlupo facit aut qui lupum cane* ; encore le second mot *lupo*, *cane*, est-il sans forme casuelle. Le reste est évidemment mutilé. En combinant la version et les gloses pehlvies, on peut arriver au sens que nous donnons ici et qui nous paraît le seul acceptable. Spiegel traduit littéralement, c'est-à-dire sans donner à la phrase un sens précis.

122. Loups plus destructeurs, plus malfaisants,

123. Plus meurtriers pour le bétail que les autres loups.

XLIV-124. Il est, pour le chien, huit (espèce de) (1) dispositions naturelles (différentes).

125. Il en est une comme celle d'un *Atharvan* (2), il en est une comme celle d'un guerrier, il en est une comme celle d'un cultivateur, il en est une comme celle d'un esclave, il en est une comme celle d'un voleur, il en est une comme celle d'une bête de proie, il en est une comme celle d'une courtisane, il en est une comme celle d'un enfant.

XLV-126. Il reçoit pour nourriture une part du repas (3) comme un atharvan ;

127. Il cherche à contenter (4) comme un atharvan ;

128. Il est compatissant (5) comme un atharvan ;

129. Il est à petit pain (6) comme un atharvan ;

130. Tel est le caractère qui lui (appartient) comme à l'atharvan, semblable à celui de l'atharvan.

131. Il s'élance sur ce qui est devant lui (7) comme un guerrier ;

132. Il chasse la vache aux dons excellents (8) ; comme un guerrier

133. (Il va) devant et derrière la demeure, comme un guerrier (pour la défendre).

134. Tel est le caractère qui lui (appartient) comme au guerrier.

(1) Et non : il y a six espèces de chien, car le texte dit positivement *un chien, aevahé.*— Dispositions naturelles, tendances qui portent à faire quelque chose. *Bifrem* (de *bibarem)* comme le pehlvi *barishn* provient de la racine *bar, bhar*, conduire *(porter à*, au figuré).

(2) Prêtre zoroastrien, prêtre du feu.

(3) Il est à croire que les prêtres éraniens recevaient, comme les prêtres indiens, une part du repas dans les maisons où ils se présentaient pour recueillir des aumônes; la plupart d'entre eux, probablement, vivaient principalement d'offrandes; de là, les deux §§ suivants. La version pehlvie dit simplement : il mange comme un Atharvan. — Litt. : il mange des choses que l'on mange, et non : il mange tout ce qui se présente, ce qui n'est point dans le texte.

(4) La forme du mot lui donne un sens actif (suffixe *thra.*) — Pehlvi : Il est satisfait par de bons procédés.

(5) Spiegel «il est endurant» mais le mot persan *âzâr* peut bien signifier qui tourmente facilement, mais non que l'on peut tourmenter sans qu'il s'irrite. Comp. le persan *âzârm* et le zend *zâranh.* La glose indique certainement une chose *belle* ou *bonne*. Autre glose : il reçoit ce qu'on lui donne.

(6) Il se contente d'une faible nourriture. Ceci se rapporte peut-être à la forme du pain des offrandes.

(7) Ou bien il marche en avant. — Le mot de la glose pehlvie signifie : fairo, saisir et non choisir (*vâgûnatan* ou *vâdûnatan*) il fait, il saisit ce qu'il veut; *Alii* « il va avec les deux (jambes) de devant » si on lit *paourvaêibyo.*

(8) C'est-à-dire : Il rôde autour et la chasse loin du danger, du moins la glose pehlvie explique ce § en ces termes : Il écarte les voleurs, etc. La construction : Il frappe en faveur de la vache, est bien difficile à admettre; en outre, elle est contraire à la traduction pehlvie. *Yatô*, *zatô* doivent être des formes affaiblies de *yâtâ*, *zatâ* (*tâ* de *tar*).

XLVI-135. Dans sa vigilance il ne dort pas complètement (1) comme le cultivateur ;

136. (Il est) devant et derrière la demeure comme le pâtre cultivateur;

137. (Il est) derrière et devant la demeure (2), comme un pâtre cultivateur ;

138. Tel est le caractère qui lui appartient comme au pâtre cultivateur.

139. Il fait ce qui plaît (aux autres) comme un serviteur (3) ;

140. Il reçoit de mauvais traitements de ce qui l'approche comme un serviteur ;

141. Il est maigrement mesuré comme un serviteur (4) ; il est soumis à la triple règle comme un serviteur (5).

142. Voilà le caractère qui lui appartient comme au serviteur.

XLVII-143. Il cherche les ténèbres comme le voleur ;

144. Il se plaît dans (les ténèbres de) la nuit (6) comme un voleur ;

145. Il mange ce qu'il n'a point préparé comme un voleur ;

146. Il est infidèle aux (lois du) dépôt, comme un voleur (7) ;

147. Tel est le caractère qui lui appartient comme au voleur.

148. Il aime les ténèbres comme un animal carnassier ;

149. Il demeure dans les ténèbres (de la nuit) comme un animal carnassier ;

150. Il mange ce qui n'est point préparé comme un animal carnassier ;

151. Il est infidèle au dépôt, comme un animal carnassier ;

152. Tel est la disposition qui lui appartient comme à l'animal carnassier.

(1) Pehlvi : Actif, vigilant de dispositions, là-même où il repose. Ces derniers mots appartiennent au texte et ne forment point une glose comme on le dit : *aigh* ici signifie *où* et non *c'est-à-dire*.

(2) Il marche devant le troupeau qui sort, il suit le troupeau qui retourne; tel est le sens que la version pehlvie donne aux §§ 136 et 137; peut-être n'y a-t-il là qu'une simple tautologie ; cf. III. 84.

(3) Litt. : Il fait des contentements.—*Serviteur*; Spiegel traduit : villageois ; mais les faits énoncés ne cadrent pas bien avec cette explication. Le mot pehlvi semble aussi se rapporter à l'idée de contentement. Esclave domestique, serviteur.

(4) Lit. : Il a des blessures dans sa proximité, il est à maigre mesure.

(5) Nous ne citerons pas l'explication impossible qui a été donnée à ce §. Le sens du premier terme est évident, ce nous semble; le second est inconnu, mais il peut très-bien être le même qu'au *Yaçna* XIX. 44, c'est-à-dire : mesuré sous tous rapports. Au § 156, il pourrait signifier, mesuré, adroit. Aspendjarji a vu probablement dans le pehlvi *riftak*, un dérivé de la racine *ribh* (mépriser) qu'on trouve en sanscrit ; peut-être pourrait-on en rapprocher l'hébreu *rfah* faible. La triple règle est celle des pensées, des paroles et des actions.

(6) Ou « Il a la nuit pour demeure » (*yaonem*).

(7) Lit. : Mauvais pour le dépôt, traduction confirmée par la glose pehlvie (comparez le sanscrit *nidhâta*). Spiegel : il est adonné au vol.

XLVIII-153. Il cherche à plaire comme une courtisane;
154. Il blesse ce qui l'approche comme une courtisane;
155. Il court les chemins comme une courtisane (1).
156. Il est à maigre mesure, à triple mesure comme une courtisane
157. Telle est la disposition qui lui appartient comme à la courtisane.
158. Il aime à dormir comme un enfant;
159. Il se glisse (partout) comme un enfant;
160. Il a la langue longue comme un enfant (2);
161. Il court en avant, çà et là, comme un enfant (3);
162. Tel est le caractère qui lui appartient comme à l'enfant.

XLIX-163. Que les maîtres des maisons (qui sont) à moi n'en repoussent point ces deux (espèces de chiens) (4):

164. Ceux qui gardent les troupeaux et ceux qui gardent les maisons;

165. Car sur la terre créée par Ahura, les maisons ne subsisteraient pas sur leurs fondements, si je n'avais pas ces chiens qui gardent les troupeaux et les demeures.

L-166. Créateur des mondes! Si des chiennes viennent à mourir, les sensations (5) éteintes et devenues impuissantes que devient le principe de connaissance (qui est en elles)?

LI-167. Ahura-Mazda répondit: Il va au fonds originaire des eaux, ô saint Zarathustra. Là se trouvent avec elles deux *udras* aquatiques, un couple, l'un mâle, l'autre femelle,

168. Réunis à mille chiens femelles et à mille chiens (6) mâles.

169. Le meurtrier d'un udra produit une sécheresse qui détruit les pâturages.

LII-170. Partout avant ce (crime), ô saint Zarathustra! de ce lieu, de cette terre provenait l'abondance et la fertilité; la santé et la guérison,

(1) Au *rik* pehlvi comparez aussi l'hébreu *rhq*. Le §. 156 est interpolé; il répète le § 141, mais, comme le remarque Spiegel, il est apocryphe.

(2) C'est-à-dire: Il est gourmand, et non: il parle inconsidérément. Cp. l'expression *karbâ zûbân*, à langue de chien, qu'on trouve dans l'*Ardâ V. N.* 63, 8.

(3) D'autres entendent par là qu'il marche avec les membres de devant, à quatre pattes, comme l'enfant. Il faut alors lire *paourvaeibya*.

(4) Ou bien que les *Ratus* (docteurs de la loi) n'écartent pas de ces maisons... Le mot *Ratus* désigne certainement aussi les maîtres de maison. Comp. *Vispered*, III. 20, etc. Le § 164 démontre qu'il s'agit réellement des chiens; que ce sont eux qu'on ne doit pas écarter.

(5) Le mot zend est inconnu. Le seul mot sanscrit qui s'y rapporte est *jemana*, action de manger. — Le pehlvi peut aussi signifier: Dont la valeur a péri ou dont le cerveau est mort (comparez au mot pehlvi le néo-pers. *mazah*, *mazagi*?).

(6) Spiegel: Qui proviennent de mille chiens mâles, etc. Le mot mille étant à l'instrumental se traduit mieux comme nous le faisons ici.

l'extension, la prospérité, le développement, la croissance des blés et des pâturages.

LIII–171. Créateur des mondes ! Quand reviendront en ces lieux, en ces pays habités, l'abondance et la fertilité, la santé et la guérison, l'extension, la prospérité, le développement, la croissance des blés et des pâturages ?

LIV–172. Ahura-Mazda répondit : Dans ces lieux, dans ces pays l'abondance et la fertilité, la santé et la guérison, la gloire, la prospérité, le développement, la croissance des blés et des pâturages ne reviendront pas.

LV–173. Avant que le meurtrier de l'udra n'ait été tué, ou qu'on ait fait les offrandes trois jours et trois nuits pour son âme pieuse.

LVI–174. Près du feu brûlant, avec le *bareçma* formé en faisceau, le *homà* levé (vers le ciel). Alors reviendront l'abondance et la fertilité, la santé et la guérison, la prospérité, le développement et la croissance, la croissance du blé et des pâturages [1].

[1] Le texte répète mot pour mot les §§ 190-194 du IXe fargard, qui ne sont certainement pas en place à cet endroit; l'udra n'était point en cause dans le chapitre XIII. Ils forment comme une sorte de transition au fargard suivant; transition, du reste, très-maladroite. Cette conception de l'udra provenant de 2000 chiens est fort bizarre; aussi croyons-nous devoir la rejeter. Cette explication semble requise par la reproduction de cette phrase, au § 2 chap. XIV. Mais il est évident qu'elle s'est glissée là par mégarde. Voy. ce § page 151. — Cf. § 168, note, p. 147.

FARGARD XIV

DU MEURTRE DE L'UDRA. — PEINE ET MOYEN D'EXPIATION.

Le fargard XIV ne s'occupe que d'un seul sujet : le meurtre de l'udra qu'il veut empêcher et punir. Il semble n'être la continuation du précédent ou plutôt sa conclusion et se rattacher aux §§ 169-170 de ce chapitre. En effet, le présent fargard ajouté à ces deux paragraphes forme un morceau parallèle à plusieurs passages du Vendidâd et notamment aux §§ 6, 12, 21, 25, 35, 38 du fargard XIII. Nous y trouvons, en effet, d'abord, l'énonciation du crime, puis celle de ses conséquences, XIII §§ 169 à 172 ; enfin celle du châtiment qui doit atteindre le coupable. Comparez, par exemple, XIII §§ 6, 9, 10, 12. — Il serait même possible que l'on eût détaché les §§ 1-5 pour les réunir au fragment relatif à l'expiation du meurtre de l'udra, fragment qui existait peut-être isolé lors de la dernière rédaction du Vendidâd.

Cette partie de notre chapitre déploye un luxe de moyens inconnus au reste de l'ouvrage. Non-seulement les œuvres expiatoires y sont multipliées, mais elles atteignent des proportions extraordinaires ; c'est par dix mille que se comptent les actes et les objets de ces actes.

Il n'est pas douteux, bien que le texte ne le dise pas, que l'accomplissement de toutes ces œuvres n'était point requis, mais que l'une ou l'autre suffisait. Au plus grand nombre de ces prescriptions, du reste, il serait absolument impossible de satisfaire. On oserait même dire que ce morceau ne semble pas être l'œuvre d'un législateur sérieux ; aussi ne pourrions-nous pas lui attribuer une origine très-ancienne.

L'animal dont ce fargard s'occupe est désigné sous le nom de *udra aquatique ;* ce doit être la loutre. Le *Sadder* enlève tout espoir de salut au criminel qui a donné la mort à cet animal chéri d'Ahura. D'où vient ce respect religieux pour cet être peu utile à l'homme ? c'est ce qu'aucun de ces livres ne nous indique.

Le *Boundehesh,* il est vrai, considère la loutre comme destiné à détruire les *dévas* des eaux !

Cette longue énumération d'œuvres de salut, parfois assez bizarres, offre très-peu d'intérêt en elle-même ; mais au point de vue ethnologique, elle n'est point sans importance. Elle nous fait connaître de nombreux traits de mœurs de ces temps antiques et nous donne une idée de la civilisation de ces âges reculés. Malheureusement, l'obscurité qui règne sur un certain nombre d'expressions contenues dans ces paragraphes, fait perdre à ces indications beaucoup de leur intérêt.

Les difficultés que présentent les §§ 54-59 trouveront peut-être leur explication dans un passage de Chardin que nous citerons ici pour éviter de donner aux notes

une extension démesurée : « (Il y a en Perse) des conduits d'eau souterrains qu'ils « appellent kerises. Ils creusent au pied des montagnes pour trouver de l'eau ; et « lorsqu'ils en ont trouvé un filet ils le conduisent, par des canaux souterrains, huit « à dix lieues loin... Il n'y a pas de peuple qui sache si bien ménager l'eau que les « Persans. Ces conduits ou canaux sont quelquefois creux de 10 à 15 toises ; j'en ai vu « d'aussi profonds... Un de mes voisins d'Ispahan, fils du Vizir de Corassan qui est « l'ancienne Bactriane, me disait souvent que son père avait trouvé dans les registres « de la province, qu'il y avait eu autre fois quarante-deux mille kerises » (Comp. §§ 55–57). Chardin, *Voyages*, T. IV, p. 218.

Et plus loin : « Pour ce qui est de la distribution des eaux des rivières et des sources, « on la fait par semaine ou par mois selon le besoin, en cette manière : On met sur le « canal qui conduit l'eau dans le champ une tasse de cuivre, ronde, fort mince, percée « d'un petit trou au centre, par où l'eau entre peu à peu et, lorsque la tasse va au fond, « la mesure est pleine et on recommence jusqu'à ce que la quantité d'eau convenue « soit entrée dans le champ. » (*Idem*, p. 220.) Comp. §§ 58–60.

Après avoir labouré, les cultivateurs persans rompent les mottes avec des maillotes de bois et avec la herse, « et puis avec la bèche ils unissent la terre et la mettent en « carré comme les parterres d'un jardin, y faisant des rebords hauts d'un pied, plus ou « moins... La mesure d'eau, c'est qu'il y en ait assez pour qu'un canard puisse y nager « et c'est de cette manière qu'on en donne aux jardins toutes les semaines. Les jardins « payent tant par an pour avoir de l'eau tant de fois par mois. L'eau ne manque point « d'être envoyée au jour nommé et alors chacun ouvre le canal de son jardin pour y « recevoir l'eau. » Voy. *Idem*, p. 220–222. — Comp. Flandin, *Voyage en Perse*, T. I, 273, 277, 278. T. II, 389.

XIV.

I-1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très-saint, Créateur des êtres visibles !

2. Si quelqu'un frappe l'udra (1) d'un coup qui fait partir l'âme et qui détache le principe vital (2),

3. Quel doit être son châtiment ?

II-4. Ahura-Mazda répondit : qu'il frappe 10,000 coups du Çraosho-carana, 10,000 de l'aiguillon.

5. Qu'il apporte au feu d'Ahura 10,000 charges de bois dur et sec, examiné avec soin (3) ; conformément à la loi sainte et en expiation pour (le salut de) son âme.

III-6. Qu'il porte au feu d'Ahura 10,000 charges de bois mou de sandal, d'encens, d'agallochum ou de grenadier ou de quelque autre plante odoriférante ; conformément à la loi sainte et en expiation pour (le salut de) son âme.

IV-7. Qu'il fasse 10,000 *bareçmas* disposés avec ordre.

8. Qu'il fournisse, pour être offerts aux eaux saintes, 10,000 *zaothras* accompagnés d'offrandes de *homa* et de lait, purifiés, consacrés (4), purifiés par un prêtre, consacrés par un prêtre et mis en contact avec (5) des morceaux de l'arbre qu'on appelle *Hadhanaeptâta* (grenadier) ; (qu'il les fournisse) selon les règles de la loi et en expiation pour le salut de son âme.

V-9. Qu'il tue 10,000 serpents qui rampent (6) sur le ventre ;

10. Qu'il tue 10,000 reptiles à forme de chien (7) ;

(1) Le texte ajoute : Avec 1,000 chiens mâles et 1,000 femelles ; mais ce n'est là évidemment qu'une répétition du fargard XIII § 168, faite par mégarde. Il s'agit ici de l'udra ordinaire et non de ces deux êtres fantastiques qui habitent le fond des eaux.

(2) Coupe le principe vital.

(3) Pour s'assurer qu'il réunit toutes les conditions exigées, qu'il n'a été souillé par aucun objet, impur, etc.

(4) Et non examinés ; car l'eau a dû l'être avant les cérémonies de consécration. Le sens est plutôt *transvasé ;* l'eau devait l'être plusieurs fois avant la consécration finale.

(5) Mêlé, versé avec. Comparez le pehlvi *gumiz*.

(6) Comp. le sanscrit *srank*, *srans*, se mouvoir.

(7) Le texte ajoute à ces termes un mot qui n'est probablement qu'une glose et qui peut signifier une écrevisse (voir au *Boundehesh* II, init. le nom du cancer) ou un hérisson (comp. le kirmanique *karpû*). Le mot zend *kahrpunâm* ne peut former un seul composé avec *çpakanâm* qui est aussi décliné.

11. Qu'il tue 10,000 scorpions (1);

12. Qu'il tue 10,000 grenouilles qui vivent sur terre (2);

13. Qu'il tue 10,000 grenouilles aquatiques;

14. Qu'il tue 10,000 fourmis qui dévastent les grains ;

15. Qu'il tue 10,000 fourmis qui marchent en ligne (3), petites (4) mais faisant beaucoup de mal.

VI–16. Qu'il tue 10,000 iguanes (5) qui vivent dans la boue,

17. Qu'il tue 10,000 insectes d'aspect repoussant ;

18. Qu'il comble en bêchant 10,000 trous de cette terre qui ont servi aux personnes impures (6) (pendant le temps ou la cérémonie de purification) ;

19. Qu'il donne à des hommes fidèles, conformément à la bonne loi, sept paires d'instruments (7) qui servent au feu ; (qu'il donne) en expiation pour le salut de son âme,

VII–20. Des bois propres à entretenir le feu,

21. Des bois précieux (8) ; (des instruments) servant à purifier (9),

22. A transporter les charbons allumés,

23. Un soufflet (10) pour exciter la flamme, élargi au bout, resserré à la partie supérieure,

24. Une hàche-très tranchante, bien affilée, un fendoir (11) très-tranchant, bien affilé, au moyen desquels les Mazdéens se procurent du bois pour le feu d'Ahura–Mazda.

25. Qu'il les donne à des hommes justes conformément à la loi sainte en expiation pour le salut de son âme.

(1) Les indications du *Sadder* P. 47, ne laissent point de doute sur le sens de ce mot; proprement un animal à cuirasse.

(2) Litt. : Qui se gonflent d'air, qui respirent.

(3) Mot obscur ; peut-être de *a ric*, qui ne se séparent pas ; ou de *a* prosthétique ou copulatif et *rêkha* ligne; (comp aussi le sanscrit *â rêkhayé* tourmenter, *lêkh* aller ça et là, etc.); ou bien qui creusent la terre; cf. ἐρείκω, lith. *rekti*. Le mot pehlvi *arak* doit signifier méchant, *pravus*. Comp. fargard II. § 81.

(4) Mot obscur. Comp. le persan *kutah* et non *kôdak*.

(5) Le mot guzerate se réfère au sanscrit *çarada* iguane; comp. aussi le persan *pazdag*, vers.

(6) L'ensemble des mots *magha, airima*, démontre que c'est là le vrai sens.

(7) Ces instruments sont au nombre de sept, le coupable doit en donner une paire de chaque espèce. *Dakhstem;* comp. le sanscrit *dax*, gothique *tahjan*, faisant aller le feu.

(8) Bois ou objets de valeur. Il en faut quatre dit la glose; deux en bas, deux pardessus les premiers.

(9) A enlever la cendre et tout objet souillant. Nous donnons au mot suivant le sens que lui attribuent les glossateurs qui devaient tout au moins connaître l'instrument.

(10) Ou peut-être une sorte d'éventail; comp. *An old Zand pahlavi Glossary*, p. 21.

(11) Spiegel traduit: un marteau de forgeron; Rückert: une bêche. Mais ces deux explications ne concordent pas avec l'usage que le § 24 assigne à ces instruments; les épithètes de très-tranchants, très-affilés, ne leur conviennent guère non plus.

VIII-26. Qu'il donne à des hommes justes (1) conformément à la loi sainte et comme expiation pour (le salut de) son âme,

27. Tous les instruments (qui servent) au prêtre ;

28. Parmi lesquels (2) (sont) : le couteau (3), le vase à lait (4), le *paitidâna*.

29. Le fer pour tuer les animaux nuisibles, le çraoshocarana

30. Et le vase qui reçoit le jus distillé (5),

31. Le mortier fait selon les règles, la tasse à *homâ* (6) et le *bareçma*.

IX-32. Qu'il donne à des guerriers fidèles à la loi tous les instruments

33. Qui conviennent à des guerriers.

34. Dont le premier est une lance, le deuxième un glaive, le troisième une massue,

35. Le quatrième un arc (7) avec sa corde,

36. Le cinquième un carquois (8) avec un baudrier et trente pointes de flèche en fer,

37. Le sixième une fronde avec brassier et trente pierres à fronde (9),

(1) C'est-à-dire : à des prêtres fidèles à la loi ; il ne peut être question de donner ces instruments sacerdotaux à des laïques. Nous traduirons les paragraphes analogues (32, etc.) en complétant les termes selon le sens.

(2) Ce mot est au génitif, comme le prouve le § 33.

(3) Ce couteau est probablement le *Barsom cin* d'Anquetil.

(4) Le *Pialeh* d'Anquetil ; on y mettait le lait offert en sacrifice.

(5) Le jus du *homâ* pilé dans le mortier dont parle le § suivant ; *raethwis* désigne simplement ce qui coule et non une chose souillant.

(6) Cette tasse servait à l'offrande et aux libations de *homâ*.

(7) La leçon *thanwara* rend cette explication plus probable encore.

(8) Rien ici ne permet de supposer qu'il s'agisse de cavalier ; les guerriers de l'*Avesta* sont appelés *Rathaestha* (qui se tiennent sur des chars). La traduction de Spiegel « une selle et trente pointes de flèche » est donc peu sûre. Le mot pehlvi *zinn*, d'ailleurs, n'a certainement pas le sens de selle au fargard II ; de plus, la mention de la selle est ici déplacée. Le texte énumère d'abord les armes offensives, §§ 34-37 ; les armes protectrices, les couvertures ne viennent qu'après. Ce qui nous a porté à traduire comme nous le faisons, c'est cette considération que les trois termes inconnus de ce § semblent se rapporter à un seul objet. Le *zainis* pourrait-être l'ἐγχειρίδιον d'Hérodote ; d'un autre côté, l'*akana* rappelle l'ἀκινακης des soldats de Xerxès (Hérod., VII, 54). — Nous retrouvons ici toute l'armure des Perses telle que la décrit Hérodote et que nous la montrent les monuments Achéménides ou Sassanides (Voy. Hérod., VII. 61 ; Flandin, t. II, p. 259 et suiv.). Le bouclier seul ne paraît point ici ; le *zainis*, serait-il le γέρρον dont parle l'historien grec et l'*akana* le φαρετρέων? (ἀντὶ δὲ ἀσπίδων γέρρα, ὑπὸ δὲ φαρετρεῶνες ἐχρέμαντο.)

(9) *Fronde*. C'est le sens que Spiegel donne à ce mot, d'accord en cela avec la tradition moderne. Mais il y a à objecter à cette explication que ni les livres d'Hérodote, ni les bas-reliefs de la Perse ne nous montrent la fronde parmi les armes bactro-persanes. En outre, les traducteurs pehlvis y ont certainement vu toute autre chose, car ils appellent pointe acérée l'objet en rapport avec cet instrument, tout comme celui du § 36 (*açimin sar*, *kufin sar*). Il s'agit donc plutôt ici de piques ou de hache d'armes, comme on en voit sur les rochers et les murs en ruine de Persépolis. Les *fradakhshainyas* pourraient être des têtes de hache, des pointes de pique ; peut-être des masses de fer à pointes. *Brassier ; çnâvare bazura*. Ces mots désignent quelque chose qui tient au bras ou l'atteint, comme le prouve la version pehlvie. Ce pourrait être, au cas de la seconde explication, ces hauts manches de hache d'armes qui s'élevaient jusqu'au bras.

38. Le septième une cuirasse (1), le huitième le ***kuiri*** (2),
39. Le neuvième le *paitidâna* des guerriers, le dixième la ***tiare*** (3),
40. Le onzième la ceinture (4), le douzième les jambards.

X–41. Qu'il donne à des cultivateurs fidèles à la loi, conformément aux règles saintes et comme expiation pour (le salut de) son âme,

42. Tous les instruments qui conviennent (à cette classe de la nation).
43. Ces instruments sont : la charrue (5),
44. Le joug qui y tient (les bœufs) attachés (6),
45. L'aiguillon (7) pour presser les bœufs,
46. Un mortier de pierre,
47. Un pilon à grain (8),

XI–48. Un fouet (9) qui atteint et excite le travailleur (le bœuf) ;
49. Une fois de l'or, une fois de l'argent (10).
50. Créateur des êtres visibles !
51. Combien d'argent (doit-il donner) ?
52. Ahura-Mazda répondit : Autant que la valeur (11) d'un cheval mâle.
53. Créateur des mondes visibles ! Quelle quantité d'or (doit-il donner) ?
54. Ahura-Mazda répondit : Autant que la valeur d'un chameau mâle.

(1) *Cuirasse* ou plutôt la χίθων d'Hérodote.

(2) *Kuiri*, couverture du cou.

(3) Litt. : couverture de tête, probablement la tiare persique ou mître. Le *Paitidâna* (pedom) des guerriers était plus long que celui des prêtres, comme l'indique la glose pehlvie.

(4) La ζωνή d'Hérodote. — *Jambards*, les ἀναξυρίδες. (Hérod. VII. 61.)

(5) Termes obscurs. L'ensemble et la disposition des divers ustensiles du cultivateur portent à croire que le premier cité est la charrue. Comp. le sansc. *éshana*, outil de fer ; *yuyu*, bête d'attelage, de joug. Ce pourrait être le soc avec le joug, etc., ou la charrue avec les bœufs.

(6) Ou bien la tige qui tient le joug.

(7) Ou autre instrument semblable, comme l'indique le pehlvi *tôrâ vaznitar*.

(8) Litt. : tête qui broie pour le grain.

(9) Comparez *kas*, *kans ;* frapper, claquer, frapper avec bruit. Spiegel : traits. Justi : une cloche qui laisse aller (le son) sur le travailleur (le bœuf) ; explication impossible. Le pehlvi, tout obscur qu'il est, prouve que les deux termes se rapportent à *kançtrem (kas)*. Les mots pehlvis : *padash khefrund* et *bêl* feraient supposer qu'il s'agit d'un râteau ou d'une herse.

(10) Et non : en or, en argent. Le texte se prête mal à cette interprétation qui a, de plus, contre elle, l'autorité des traducteurs pehlvis.

(11) A *pereska*, comp. le lithuanien *parkes* ; même sens. Il sera peut-être utile de rappeler ici le mode de labourage usité en Perse. « Le labour se fait, dit Chardin, avec un soc tiré par des bœufs « maigres *(aesha ?)*, attachés non par les cornes, mais par un arceau et le poitrail *(aydvanem ?)*. Le « soc est petit et le coutre ne fait qu'écorcher la terre. A mesure que les sillons sont tirés, les « laboureurs rompent les mottes avec de grosses maillotes de bois et avec la herse, qui est petite « et à petites dents, et puis avec la bêche ils unissent la terre et la mettent en carrés... lui faisant « des rebords hauts d'un pied plus ou moins, selon qu'il lui faut donner de l'eau. » T. IV, p. 221, 222.

XII-55. Qu'il procure à des hommes justes, selon les prescriptions de la loi sainte et pour le bien de son âme un flot d'eau courante (1).

56. Créateur des êtres visibles! quelle grandeur doit avoir ce cours d'eau?

57. Ahura-Mazda répondit : Il doit être de la hauteur et de la largeur d'un pied (2).

XIII-58. Qu'il donne (3) à des hommes purs, selon la loi sainte, en expiation pour son âme, une terre arable et cultivable.

59. Créateur des êtres ! Quelle (doit être) l'étendue de cette terre?

60. Ahura-Mazda répondit : De tout ce que l'eau (des canaux répandue) atteint par une double irrigation (ouverture des canaux) (4).

XIV-61. Qu'il donne à des fidèles, selon la loi sainte, en expiation pour son âme, un bâtiment (propre à servir d') étable à bœufs et pourvu de fourrage frais (5).

62. Créateur des êtres visibles ! De quelle grandeur (doit être) ce bâtiment?

63. Ahura-Mazda répondit : (Il doit avoir) douze *vitâras* à la partie supérieure, neuf au milieu, six à la partie inférieure (6).

64. Qu'il donne à des fidèles, selon la loi sainte, en expiation pour son âme, un siége brillamment garni, pourvu d'un coussin (7).

XV-65. Qu'il procure (comme épouse) à des hommes justes selon la loi

(1) Un ruisseau, un canal d'irrigation était un bien précieux au sol aride de l'Éran; sans inondation artificielle, ce sol restait stérile.

(2) Ce mot signifie *chien*, mais il peut avoir un sens dérivé comme le mot français *grue*. La traduction pehlvie ferait supposer une erreur typographique et permettrait de traduire : *pied*.

(3) Le texte, ici et aux §§ correspondants, répète toutes les conditions du § 54.

(4) Le mot pehlvi nous semble se rapporter au texte *upathwarsta*, et signifier répandre, ou fendre (les canaux). Spiegel traduit : là où l'eau apparaît quand on a deux fois travaillé la terre; nous avouons ne pas bien comprendre. Voy. la fin de l'introduction de ce fargard, page 150.

(5) Peut-être aussi : entouré d'un pré. — Spiegel prend le mot neuf pour le nom de nombre et traduit : avec neuf espèces de fourrages; neuf espèces c'est beaucoup, ce nous semble. Le pehlvi, il est vrai, lui donne raison. *Navahâthra* est un mot interpolé.

(6) Passage obscur. *Vitâra* désigne-t-il une mesure ou une planche, une poutre? Comment cette construction en a-t-elle plus au-dessus qu'en dessous? C'est difficile à déterminer. Spiegel suppose qu'il s'agit d'une maisonnette en planches : le dessus est plus élevé parce qu'il comprend l'étage et le toit; le dessous désignerait la cave. Mais alors on ne peut compter par nombre de planches entrant dans cette construction! Nous y verrions plutôt un bâtiment recouvert d'un toit simple dont la déclivité occupe la moitié de la hauteur. Il est en outre difficile d'admettre que les maisons de ce temps eussent des étages tandis que maintenant encore les grandes villes de la Perse en comptent à peine quelques-unes qui aient plus que le rez-de-chaussée. Voy. Chardin, IV. 229; Flandin, *Voyage en Perse*, t. I. 234, 282, 397.

(7) Telle est l'explication généralement admise; mais le texte nous semble désigner des objets beaucoup plus simples.

sainte, en expiation pour son âme, une jeune fille sans défaut corporel et (dont la virginité est restée) intacte.

66. Créateur des mondes ! Quel doit être cette jeune fille ?

67. Ahura-Mazda répondit : (Ce doit être) la sœur ou la fille de cet homme ; (Elle doit être) de bonne réputation, dotée de pendants d'oreille, et avoir plus de quinze ans (1) ; qu'il la donne en mariage à un homme fidèle à la loi.

XVI–68. Qu'il donnė quatorze têtes de bétail de petite espèce à des hommes justes selon la loi sainte et pour (le bien de) son âme ;

69. Qu'il élève quatorze jeunes chiens ;

70. Qu'il construise (fasse passer) quatorze ponts au-dessus d'eaux courantes.

XVII–71. Qu'ils transforment dix-huit terrains abandonnés en pâturages bien entretenus (2) ;

72. Qu'il purifie dix-huit chiennes des secrétions (3) impures et corrompues et de tout ce qui peut se produire de putréfié, de très-mauvais sur le (corps) des chiennes ;

73. Qu'il pourvoie dix-huit hommes fidèles à la loi, de viande, de pain, de liqueurs fermentées ou de vin (4).

XVIII–74. Tel est le moyen de pénitence, tel est le moyen d'expiation pour le fidèle qui accomplit (la pénitence prescrite) ;

75. Il n'en est point pour celui qui n'expie pas ;

76. On le verra habiter la demeure de la Druje (5).

(1) Les principes énoncés dans ce paragraphe se retrouvent dans les lois antiques de l'Inde. Là aussi, le frère peut donner sa sœur en mariage, et les ornements de la mariée constituent une partie essentielle du contrat. (Voy. *Manou*, III. 27, 28, V. 151.)

(2) Litt. : pour douze lieux (propres aux troupeaux) qui n'ont point d'entreteneur conforme aux règles, qu'il fasse pour chacun un entretien convenable; pour que les troupeaux puissent y être gardés pendant la saison favorable (comp. la glose pehlvie).

(3) Comp. le sanscrit *stip*, découler, distiller. — La leçon *vianhara* pourrait mettre sur la trace d'un *vyanuhara*... rongeant les chairs.

(4) *Pourvoie* ou *nourrisse* selon le sens qu'on attache aux mots pehlvis. — *Pain*, s'il faut en croire la glose pehlvie *lahmâ*. (Qu'il les comble de tout, dit la glose, autant que cela est nécessaire et convenable).

(5) Litt. : ils seront existences visibles dans la demeure de la Druje.

FARGARD XV

1° FAUTES QUI RENDENT LE COUPABLE PESHOTANUS. §§ 1-29. — 2° PRESCRIPTIONS DIVERSES RELATIVES AUX FAUTES CONTRE LA MORALE ; OBLIGATIONS IMPOSÉES AUX PÈRES. §§ 30-60. — 3° DU SOIN DES CHIENNES ET DES JEUNES CHIENS ; PERSONNES A QUI CE DEVOIR INCOMBE ; DURÉE DE CES SOINS. §§ 61-126. — PUNITION DES MAUVAIS TRAITEMENTS INFLIGÉS A UNE CHIENNE. §§ 140-142.

Ce fargard est, pour ainsi dire, une page d'un code criminel religieux. Il est possible qu'à l'origine, il fut revêtu de la sanction du pouvoir civil, mais il est bien plus probable qu'il n'en n'eut jamais d'autre que celle de la conscience du fidèle Mazdéen. La première partie traite des cas où ce fidèle devient peshotanus ; on a vu plus haut ce que c'est.

Certes, on ne peut méconnaître la sagesse de la plupart des dispositions de la première et de la deuxième partie ; mais il est déplorable de les voir accompagnées, déparées par d'autres qui sont peu louables. Sont également peshotanus celui qui fait apostasier un fidèle et celui qui donne un os trop dur à un chien ; la loi a autant de sollicitude, plus même pour les chiennes que pour les femmes, etc.

Il y a dans le texte de ce fargard un certain désordre qui prouve qu'il n'est plus dans son état primitif. La manière dont le sujet de la proposition est exprimé aux §§ 54 et 61, annonce des lacunes. Le § 60 n'est qu'une interpolation maladroite entre deux matières très-différentes ; la finale est évidemment altérée.

Plusieurs des prescriptions contenues au XV[e] fargard remonte à une très-haute antiquité ; les lois indiennes en présentent d'analogues, inspirées par les mêmes principes.

XV.

I–1. Combien y a-t-il d'actes qui s'accomplissent sur cette terre.

2. Et par lesquels, une fois commis, (s'ils ne sont) point effacés par le repentir et l'expiation.

3. On devient (1) criminel et peshotanus ?

II–4. Ahura–Mazda répondit : il y en a cinq, ô sage Zarathustra !

5. Le premier de ces actes mauvais que commettent les mortels,

6. Est (celui de l'homme) qui fait passer un fidèle à une autre croyance, à une autre doctrine, à des rites inférieurs (2),

7. Et qui connaissant (sa culpabilité) persévère sciemment (3) (dans son crime).

8. Par cette action, cet homme devient criminel (4) et peshotanus.

III–9. Le second de ces actes que commettent les mortels.

10. Est (celui de l'homme) qui sert à un chien gardien de troupeaux ou de maisons des os difficiles à broyer ou une nourriture d'une chaleur brûlante.

IV–11. Si ces os pénètrent (5) dans ses dents ou s'enfoncent dans sa gorge,

12. Ou (s'il arrive) que ces aliments chauds lui brûlent la gueule ou la langue,

13. Et qu'il en subisse quelque grave dommage,

14. S'il en est blessé, par là

15. Cet homme devient criminel et peshotanus.

V–16. Le troisième de ces actes que commettent les mortels.

17. Est (celui de l'homme) qui frappe une chienne qui n'a pas encore mis bas, ou qui la fait fuir précipitamment (6) (en courant) ou pousse des cris ou lève le pied sur elle (7).

(1) La construction du zend est anacoluthique; litt. : par cet acte ils deviennent. (Pehlvi *idem*.)

(2) Litt. : qui livre à une prière de moindre valeur. La version pehlvie porte : qui livre à un autre sentiment, à une autre loi et non à un homme d'une autre loi (Spiegel). Ce dernier, du reste, donne à ce § une explication trop conjecturale pour être admise; elle est contraire au texte comme à la tradition. Les derniers mots désignent probablement les sectes dissidentes. Selon Spiegel, ils signifieraient livrer quelqu'un à une réputation amoindrie.

(3) Litt. : qui sachant dans son intelligence, va en avant, ou : qui circonvient les sages par sa propre opinion.

(4) Ce terme indique un état d'impureté et de perversion complète.

(5) *Arĕonti* racine *ar*. Cf. ἀραρίσκω ; *artare*, *artus;* lith. *arti*.

(6) Comp. le sanscrit *vay*.

(7) Litt. : qui crie après, qui lève le pied contre (pour la mettre en fuite). Le pehlvi voit dans le dernier mot le mouvement de la main et non celui du pied.

VI-18. Si cette chienne (en fuyant) tombe dans un trou, ou dans une citerne, dans un précipice, dans une rivière, ou dans l'eau d'un canal,

19. Et s'il lui arrive quelqu'accident,

20. Si elle est blessée par là,

21. Cet homme devient criminel et peshotanus.

VII-22. Le quatrième de ces actes que commettent les hommes

23. Est celui (de l'homme) qui connaît une femme ayant les marques, les signes de la menstruation et perdant du sang (1),

24. Par cet acte on devient criminel et peshotanus.

VIII-25. Le cinquième de ces actes

26. Est celui de l'homme qui connaît une femme enceinte, ayant son lait ou (2) au premier temps de la conception et dépourvue encore de lait,

27. Et qui en subit dommage.

28. Si cette femme subit quelque dommage, par suite de cet (acte),

29. Cet homme devient criminel et peshotanus.

IX-30. Si quelqu'un s'approche d'une jeune fille,

31. Sous puissance ou non (3),

32. Fiancée ou non et la rend mère,

33. Que cette fille n'aille point par crainte des hommes et malgré son état, marcher dans l'eau ou sur des plantes (4).

X-34. Si malgré ses signes et par crainte des hommes elle marchait dans l'eau ou sur des plantes,

35. Elle serait en état de faute grave.

XI-36. Si quelqu'un connaît une fille sous puissance ou non, fiancée ou non et la rend mère;

37. Que cette fille ne nuise point à son germe par crainte des hommes;

XII-38. Car si cette fille, par crainte des hommes, nuisait à son germe,

39. Son impureté s'étendrait à ses parents (5), le tort fait au germe

(1) Litt. : *qui semen injicit in mulierem.*

(2) *Ana thakhta.*

(3) Litt. : dont le maître existe et non qui demeure chez un maître; composé impossible. Lagarde : qui est sous l'autorité d'un précepteur; cela ne peut s'appliquer aux filles. La femme aryaque devait toujours vivre sous un chef qui la dirigeât et protégeât; son père d'abord était appelé à ces fonctions; après lui, un frère, puis un parent ou ses fils. Comp. *Manou*, liv. V. 147-151. Le maître dont il s'agit ici doit être le père, le chef de la maison, *ratus.*

(4) Ou plutôt ne provoque pas de faux signes en continuant à toucher l'eau et les plantes pour cacher son état. Le 1er *taró* n'a pas la même valeur que le second, comme le prouve le pehlvi; il se rapporte probablement au verbe et non à *dakhstem.* — *Serait coupable*, litt. : une telle serait ayant accompli un crime; composé possessif.

(5) Litt. : elles seraient impures pour les parents, etc.

retomberait sur ses parents et pour ceux-ci elles devraient expier le tort fait au lésé par la peine du baodhovarsta.

XIII–40. Si un homme connaît une fille,

41. Sous puissance ou non, fiancée ou non et la rend mère ; si celle-ci déclare que cet enfant provient de cet homme ;

42. Si ce dernier lui dit alors : fais venir (1) et consulte une vieille ;

XIV–43. Si cette fille fait chercher et consulte une vieille,

44. Et que cette vieille apporte des poisons,

45. Des médicaments propres à donner la mort au germe ou à l'expulser ou quelques plantes propres à faire avorter (2),

46. Et dise (à la fille) : débarrasse-toi (3) de cet enfant.

47. Si la fille se débarrasse de l'enfant,

48. L'homme, la fille et la vieille sont également coupables de ce crime (4).

XV–49. Si un homme connaît une fille,

50. Sous puissance ou non, fiancée ou non, et la rend mère, il doit s'en constituer le protecteur, jusqu'à ce que l'enfant vienne au monde.

XVI–51. S'il ne supporte pas l'entretien,

52. Et que l'enfant périsse faute d'un entretien convenable,

53. Il expiera le mal fait à l'enfant par la peine du baodhovarsta.

XVII–54. Créateur des mondes corporels ! Si cette fille vient en couche (5),

55. Quel est celui des Mazdéens qui doit se charger de son entretien?

XVIII–56. Ahura-Mazda répondit : Celui qui a connu une fille,

57. Sous puissance ou non, fiancée ou non et l'a rendue mère doit en supporter l'entretien jusqu'à ce que l'enfant vienne au jour ;

58. S'il n'en supporte pas l'entretien,

(1) Comp. le sanscrit *jighishâmi*. — Glose pehlvie : si cet homme dit : une vieille doit *préparer* un aliment qui *expulse*, etc. (*zinitano*).

(2) Le texte énumère des poisons inconnus, si ce n'est le premier qu'on croit être la *cannabis sativa ;* les autres mots indiquent des choses propres à tuer ou à faire sortir ; *ghnânem* qui tue, *frazânem* qui expulse, *vitaciniu* qui disperse l'amas, fait avorter.

(3) Pehlvi : tue cet enfant ; mais ce dernier mot est l'ablatif, en zend ; cette traduction est donc inadmissible. — Comp. le sanscrit *mrj*.

(4) Commettent autant de cet acte.

(5) Nous traduisons, conformément à la version pehlvie, que nous croyons devoir interpréter comme suit, *de verbo ad verbum : « si proveniat, id est, si eveniat factura pueri.* » Mais la comparaison de ce § avec les §§ 68, 76, 84, 92 et autres analogues nous convainc qu'il s'agit ici aussi du lieu où l'évènement arrive, à moins qu'on ne prenne *frajaçât* dans le sens de *proveniat* et que l'on ne traduise les §§ 68 et suiv. de la sorte : si elle vient dans une étable (pour mettre bas), ces derniers mots étant simplement sous-entendus. C'est peut-être là la meilleure interprétation. Comp. § 61, note.

59. Que toutes les femmes bipèdes et quadrupèdes l'accablent (1).

XIX-60. (2). . . . .

XX-61. Créateur des mondes ! Si (une chienne) met bas (3).

62. De qui, parmi les Mazdéens, doit-elle recevoir la nourriture ?

XXI-63. Ahura-Mazda répondit : C'est de celui-là dont la maison est construite le plus près (de l'endroit).

64. C'est à lui qu'incombe l'entretien et il doit la protéger jusqu'à ce que les jeunes chiens soient venus au monde.

XXII-65. S'il ne la nourrit pas,

66. S'il arrive quelqu'accident à ces chiens par suite du défaut d'entretien convenable.

67. Qu'il expie le tort qu'il leur a fait par la peine du baodhovarsta.

XXIII-68. Créateur des êtres visibles ! Si cette chienne vient mettre bas dans une étable de chameau,

69. De qui doit-elle recevoir sa nourriture ?

XXIV-70. Ahura-Mazda répondit : De celui qui a construit cette étable (4).

71. C'est à lui à l'entretenir,

72. Il doit la garder jusqu'à ce que les petits viennent au monde.

73. S'il ne l'entretient pas,

74. Si ces chiens viennent à souffrir du manque d'entretien convenable.

75. Qu'il expie le tort qu'ils ont subi par la peine du baodhovarsta.

XXV-76. Créateur des mondes ! Si cette chienne vient mettre bas dans une écurie,

XXVI-77. De qui doit-elle recevoir sa nourriture ?

XXVII-78. Ahura-Mazda répondit : De celui qui a construit cette écurie ou à qui l'écurie appartient.

(1) Litt. : que toutes les femelles bipèdes et quadrupèdes fondent sur lui. On pourrait aussi traduire, en suivant le manuscrit de Paris (éd. Brockhaus) : que tous les accidents arrivés aux femelles retombent sur lui. Nous empruntons le sens du mot zend plutôt à *mâdah*, *mâdaki* (néo-persan) qu'à *mâdyân* cité par Spiegel.

(2) Ce § n'est évidemment qu'une interpolation des derniers rédacteurs, pour relier 59 à 61 et passer d'un sujet à l'autre. Il porte : la bipède est la fille, la quadrupède est la chienne.

(3) Le Vendidâd-Sadé ajoute ici *çaêrê verezânê* comme au § 54 « dans un gisement travaillant, » ce qui peut désigner la mise bas (pehlvi : *dakhdânutano*, *jacêre*. (Voy. *Peshotun*, *Çabda kosha* 431). Ce morceau n'est évidemment pas la suite de ce qui précède et le commencement lui manque. Le texte passe des filles aux chiennes, sans le dire; on ne le voit qu'à la fin par le mot chien, au § 64. Ce fragment a été ajouté à l'autre, à cause de la ressemblance des sujets.

(4) C'est-à-dire du propriétaire de cette étable. Les ventes d'immeubles étaient fort rares alors sur la terre d'Éran; aussi une main étrangère a-t-elle postérieurement ajouté : *ou à qui cette étable appartient*.

79. C'est à lui à l'entretenir,

80. Il doit la garder jusqu'à ce que les petits viennent au monde.

81. S'il ne l'entretient pas,

82. Si ces chiens viennent à souffrir du manque d'entretien convenable.

83. Qu'il expie le tort qu'ils ont subi par la peine du baodhovarsta.

XXIX-84. Si cette chienne vient mettre bas dans une étable de vaches,

85. De qui doit-elle recevoir sa nourriture?

XXX-86. Ahura-Mazda répondit : De celui qui a bâti cette étable, ou à qui l'étable appartient.

87. C'est à lui à l'entretenir,

88. Il doit la garder jusqu'à ce que les petits viennent au monde,

XXXI-89. S'il ne l'entretient pas,

90. Si ces chiens viennent à souffrir du manque d'entretien convenable.

91. Qu'il expie le tort qu'ils ont subi par la peine du baodhovarsta.

XXXII-92. Créateur des mondes ! Si cette chienne vient dans un parc de troupeaux,

93. De qui des Mazdéens doit-elle recevoir l'entretien ?

XXXIII-94. Ahura-Mazda répondit : de celui qui a construit ce parc à troupeaux ou à qui le parc appartient,

95. C'est à lui à l'entretenir,

96. Il doit s'en constituer le gardien jusqu'à ce que les petits viennent au monde,

XXXIV-97. S'il ne l'entretient pas,

98. Si ces chiens viennent à souffrir du manque d'entretien.

99. Qu'il expie le tort qu'ils ont subi par la peine du baodhovarsta.

XXXV-100. Créateur des mondes ! Si cette chienne vient mettre bas sur une construction élevée (1),

101. De qui des Mazdéens devra-t-elle recevoir l'entretien ?

XXXVI-102. Ahura-Mazda répondit : de celui qui a fait cette construction ou à qui elle appartient.

103. C'est à lui à l'entretenir,

104. Il doit s'en constituer le gardien jusqu'à ce que les petits viennent au monde,

XXXVII-105. S'il ne l'entretient pas,

106. Si ces chiens viennent à souffrir du manque d'entretien.

(1) Litt. : une élévation, une excavation. Spiegel rend ces mots par grenier et cave, mais, pourrait-on dire : celui qui a construit cette élévation, celui qui a creusé cette excavation, s'il s'agissait de parties de maisons? C'est difficile à admettre.

107. Qu'il expie le tort qu'ils ont subi par la peine du baodhovarsta.

XXXVIII–108. Créateur! Si cette chienne met bas dans une fosse, de qui cette chienne doit-elle recevoir sa nourriture?

109. Ahura-Mazda répondit : De celui qui a creusé cette fosse ou à qui la fosse appartient.

XXXIX–110. C'est à lui à l'entretenir,

111. Il doit s'en constituer le gardien jusqu'à ce que les petits viennent au monde,

XL–112. S'il ne l'entretient pas,

113. Si ces chiens viennent à souffrir du manque d'entretien.

114. Qu'il expie le tort qu'ils ont subi par la peine du baodhovarsta.

XLI–115. Créateur des mondes! Si cette chienne vient mettre bas dans un pâturage,

116. De qui devra-t-elle recevoir sa nourriture?

XLII–117. Ahura-Mazda répondit : De celui qui a cultivé ce pâturage ou à qui il appartient,

118. C'est à lui à l'entretenir,

119. Il doit la garder jusqu'à ce que les petits viennent au monde,

120. S'il ne l'entretient pas,

121. Si ces chiens viennent à souffrir du manque de nourriture.

122. Qu'il expie le tort qu'ils ont subi par la peine du baodhovarsta.

XLIII–123. Qu'on dépose au lieu où est cette chienne du gazon ou des herbes d'une espèce quelconque servant aux litières ([1]).

124. Il doit s'en constituer le gardien jusqu'à ce que les petits viennent au monde.

XLIV–125. S'il ne l'entretient pas,

126. Si ces chiens viennent à souffrir du manque d'entretien,

127. Qu'il expie le tort qu'ils ont subi par la peine du baodhovarsta.

XLV–128. Que le Mazdéen (auquel incombe cette charge) se constitue le gardien des jeunes chiens jusqu'à ce qu'ils aient leurs propres armes et leur propre pain ([2]).

([1]) Au § 117 se trouve une phrase qui est évidemment hors de place. Le texte du Vendidâd-Sadé est tout différemment disposé et bien plus naturellement. Le § 117 vient après 121 et s'applique à tous les cas. Ce § offre certaines difficultés. Le mot traduit par *gazon* est au locatif, semble-t-il. Mais ce ne peut être qu'une forme trompeuse, ou bien il peut s'être glissé là une erreur de copiste (*vantâ vâ*, par exemple), car la version pehlvie n'en tient pas compte, et le mot apposé est au génitif partitif. Spiegel traduit : qu'on la transporte sur des herbes tressées. Nous doutons fort que la chienne en question goûte cette façon d'aller et se laisse faire.

([2]) C'est-à-dire : qu'ils puissent se défendre et se nourrir eux-mêmes. (Cf. *Yesht* X. 96, 146).

XLVI-129. Créateur des mondes ! quand les jeunes chiens ont-ils leurs propres armes et leur propre pain (1) ? Ahura-Mazda répondit : Dès qu'ils sont en état de faire quatorze fois en courant le tour de la maison (2).

130. Ils peuvent alors s'en aller à leur gré, l'été et même l'hiver.

131. Les chiens doivent être gardés six mois, les enfants sept ans (3).

132. La garde du feu, fils d'Ahura-Mazda, (doit durer) autant que celle d'une femme (4).

XLVII-133. Créateur des biens visibles ! Si des Mazdéens veulent unir des chiens (5) pour avoir des jeunes,

134. Comment doivent-ils s'y prendre ?

XLVIII-135. Ahura-Mazda répondit : Qu'ils creusent une fosse au milieu des pâturages des troupeaux,

136. (Qu'elle soit) haute d'un demi-pied en terre dure, de la moitié de la hauteur d'un homme en terre molle.

XLIX-137. Qu'ils attachent la chienne, à cause des enfants et du feu (6), (pour qu'elle n'attaque pas les enfants et ne souille pas le feu),

138. Qu'ils fassent la garde jusqu'à ce qu'un autre chien arrive.

139. Qu'ils laissent venir cet autre chien, qu'ils en laissent venir un deuxième, en le tenant écarté des deux premiers pour qu'ils ne le blessent pas (7).

L-140. .... (8).

LI-141. Si quelqu'un frappe une chienne pleine, *qui met bas trois*

(1) Ce § manque dans les manuscrits de l'*Avesta*, nous l'avons pris au Vendidâd-Sadé parce qu'il est nécessaire au sens. Il a dû certainement se trouver dans l'édition originaire.

(2) Litt. : *ubi bis septies domûs circumcursui pares sunt.* Le pehlvi signifie plutôt *circum nitui pares*.

(3) Litt. : La garde des chiens est de 6 mois. Glose : Il faut les protéger spécialement.

(4) Ou bien : celle du feu d'Ahura est comme (celle) d'un fils pour une femme. Nous avons suivi la version pehlvie. Cette garde doit durer toujours.

(5) *Si volunt copulationem viventia producentem* (*fieri*) ou bien *prægnationem*. Le pehlvi ajoute : pour qu'il n'y ait point de faute. Ce qui nous semble prouver qu'un intérêt religieux est ici en jeu. Peut-être en faut-il chercher l'explication dans le § 131. La chienne est traitée ici jusqu'à un certain point comme la femme qui se trouve dans les mêmes circonstances. Son contact souillerait le feu et les autres objets sacrés, il faut donc la lier, etc.

(6) La traduction pehlvie mêlée de glose porte : qu'ils la tiennent en la liant (écartée) des enfants, pour qu'elle ne les morde pas ; du feu, pour qu'elle ne s'y blesse pas, ou peut-être qu'elle ne l'endommage pas. Ce second sens serait certainement le meilleur.

(7) Ce passage est très obscur. On pourrait traduire aussi : qu'ils laissent venir un second ; qu'ils repoussent un troisième en l'écartant des deux premiers, etc. La dernière traduction proposée concorde avec le texte et semble la plus satisfaisante. Il faut probablement remplacer, au texte pehlvi, *aish* par *pêsh*, *pish*.

(8) Ce § n'est que le commencement mutilé du suivant reproduit avec suppression du verbe *frapper*. Il n'a pas de sens et doit être effacé.

jeunes, qui les porte, qui (les) met au monde et les allaite et que s'encourant (ou non) elle mette bas (malheureusement) par suite de ce (coup) [1], (cette) mère de chiens.

LII–142. Qu'elle doit être la punition de cette faute ? Ahura-Mazda répondit : 700 coups de l'aiguillon, 700 du Çraoshocarana.

[1] Ce verset fait le désespoir des interprêtes. Il nous semble que les mots en italique forment une apposition, une sorte d'exposé des mérites de la chienne ou de ses traits caractéristiques mis d'abord en marge d'un manuscrit, puis inséré par erreur dans le texte; ainsi comprise, cette phrase présente un sens acceptable. Le sens général, du reste, ne paraît pas douteux. Il faudrait peut-être corriger *taeca* en *yataca*. C'est ce qu'on peut conjecturer du texte pehlvi (*raft* et *araft*); peut-être aussi faut-il lire *rapta* et la racine *rap* serait éranienne. Le texte serait *rapta araptaca*, *tâca aetâdha* ou bien *yata ayataca tâca*. Le pehlvi porte : « comme une mère de chiens » litt. : une porteuse (*gestans*) de chiens. *Baozhdri* nous semble venir de *buz*, délivrer (pehlvi : *bôkhtano*); le sens est « qui se délivre de ses jeunes » qui les met bas.

FARGARD XVI

Ce fargard s'occupe d'une matière spéciale, indiquée dès le premier paragraphe, le traitement des femmes à certains jours.

Il forme un tout complet et régulier; les quatre derniers paragraphes seuls ne se rattachent au reste qu'imparfaitement. Nous les retrouverons ailleurs. Il n'y a là probablement qu'une formule générale, s'adaptant à tout titre traitant de fautes et de désobéissances à la loi de Mazda. Spiegel pense que les §§ 24-29, sont interpolés et trouve qu'ils troublent le sens. N'y a-t-il pas plutôt une lacune en cet endroit? Lorsqu'il a été reconnu que les *dévas* se sont mêlés de l'affaire, il faut, pour les expulser et arrêter leur action, accomplir des œuvres expiatoires et faire des cérémonies conjuratoires. C'est ce que ces paragraphes rejetés expliquent d'une manière incomplète peut-être, mais suffisante pour montrer les rapports de ce passage avec le sujet précédent (22-23). Avec le § 30 commence l'exposé d'un cas nouveau. Quant au rôle attribué aux dévas, comparez le fargard II §§ 85 note et 86.

XVI.

I-1. Créateur des êtres corporels. Être pur! Si dans une maison de Mazdéens il se trouve une femme qui a les signes, les marques de la menstruation, qui perd le sang.

2. Que doivent faire ces Mazdéens ?

II-3. Ahura-Mazda dit : Qu'ils débarrassent un chemin (par où cette femme passera),

4. De toutes les plantes et de tout le bois vert destiné au feu (1) ;

5. Que cette femme soit placée en un lieu couvert d'une poussière sèche (2) ;

6. Et qu'ils élèvent (3) ce lieu de la moitié, d'un tiers,

7. D'un quart ou d'un cinquième de la hauteur de l'habitation.

8. Car s'ils ne le faisaient point, cette femme pourrait regarder le feu ; s'ils ne le faisaient point, elle pourrait en fixer la flamme du regard (4).

III-9. Créateur des êtres corporels ! A quelle distance du feu (doit être cette place) ? A quelle distance de l'eau, à quelle distance du *bareçma* disposé avec ordre, à quelle distance des hommes purs ?

IV-10. Ahura-Mazda répondit : A trente pas du feu, à trente pas de l'eau, à trente pas du *bareçma* formé en faisceau et à trois pas de l'homme pur.

V-11. Créateur des mondes ! A quelle distance de la femme aux signes de la menstruation et répandant le sang doit se tenir celui qui lui apporte de la nourriture?

VI-12. Ahura-Mazda répondit : Qu'il se tienne à trois pas de la femme aux signes de menstruation et répandant le sang, celui qui lui apporte la nourriture.

(1) Le texte distingue probablement les arbres entiers des branches coupées ; toutefois il ne s'agit en tout ceci que du bois préparé pour être brûlé. On en accumulait une grande quantité dans les maisons mazdéennes, selon les prescriptions du *Sadder*, P. 95.

(2) Le sujet doit être la femme; *paçnû gatû* ne peut l'être, c'est un instrumental modal.

(3) Sens généralement reçu, bien qu'inacceptable. Si ce lieu était plus élevé, la femme ne verrait que plus facilement le feu. Comp. § 8. Il s'agit plutôt ici d'une élévation, d'un mur qui enferme cette femme et lui cache le foyer. Cp. fargard V. 146. — Cf. la version pehlvie du *Yaçna*, X. 4, où le mot traduit ici par plus élevé est opposé à *apartum*.

(4) Le regard seul de cette femme souille le feu.

VII-13. Dans quoi leur apportera-t-on les aliments, dans quoi leur apportera-t-on la boisson (1) ?

14. Dans des vases de fer ou de plomb, du métal le plus vil.

VIII-15. Quelle quantité d'aliments lui apportera-t-on? Quelle quantité de boisson d'orge lui portera-t-on?

16. Deux *dânarês* (2) de pain, un de boisson distillée (3).

17. Si non, cette femme contracterait une nouvelle souillure (4).

18. Lorsque l'enfant vient à naître ;

19. Qu'on lui lave d'abord les mains;

20. Puis, qu'on lui lave le corps entier.

IX-21. Si cette femme aperçoit encore du sang après la troisième nuit, qu'elle reste au lieu isolé jusqu'à ce que quatre nuits se soient écoulées.

X-22. Si elle en voit encore après la quatrième nuit, qu'elle y reste jusqu'à ce que cinq nuits s'écoulent. Si elle voit encore du sang après la cinquième nuit, qu'elle reste au lieu isolé jusqu'à ce que six nuits s'écoulent. Si elle en voit encore après la sixième nuit, qu'elle y reste jusqu'à ce que sept nuit se soient écoulées. Si elle en voit encore après la septième nuit, qu'elle reste au lieu isolé jusqu'à ce que huit nuits se soient écoulées. Si elle voit encore du sang après la huitième, qu'elle reste au lieu isolé jusqu'à ce que neuf nuits soient écoulées.

XI-23. Si elle aperçoit encore du sang après que neuf nuits ont passé, c'est que les dévas ont suscité en elle un mal funeste (5) pour (l'extension de) leur culte, de leur gloire.

24. Que les Mazdéens, en conséquence, déblayent un lieu (choisi et le vident),

25. De toute plante, de tout bois vert destiné au feu.

(1) Nous croyons pouvoir donner ce sens au mot zend en le considérant comme désignant un extrait d'orge. C'est le seul moyen de mettre la traduction pehlvie d'accord avec elle-même et de rétablir l'harmonie de ce passage. Peut-être s'agit-il de fruit et de grains ?

(2) Mesure de capacité ou de poids dont la base est une certaine quantité de grain. Elle paraît peser environ 700 grains.

(3) *Pain*. Le mot zend est inconnu; il désigne une espèce spéciale de pain, dont le nom pehlvi n'est pas mieux expliqué. Peut-être ce dernier mot désigne-t-il simplement l'instrument du boulanger, peut-être aussi le fruit du palmier. *Boisson ;* même obscurité. Le mot pehlvi signifie : vin, boisson de semence de grain. Spiegel : quatre danarès de ce qui vient d'êtres vivants ; un de fruits à semence ? Comparé au sanscrit *kshâudram*, ce mot devient synonyme de miel.

(4) Ou peut-être : Elle avorterait.

(5) Litt. : lui apportent une chose hostile, *paitydrem,* mot qui désigne toute création de l'esprit du mal, hostile à la bonne création.

XII-26. Qu'en cet endroit ils creusent trois trous ;

27. Qu'ils arrosent deux de ces trous avec du gômeza, un (le troisième) avec de l'eau.

28. Qu'ils tuent un animal nuisible, une fourmi qui emporte le grain, si c'est pendant l'été ;

29. Deux cents d'une espèce quelconque de bêtes nuisibles créées par Anro-Mainyus, si l'on est en hiver.

XIII-30. Créateur des mondes ! Si un Mazdéen fait cesser (par un remède violent) l'état de la femme qui a ses règles ([1]) et répand le sang,

31. Quel sera son châtiment ?

32. Ahura-Mazda répondit : que pour cette perversion de son corps, il frappe 200 coups de l'aiguillon, 200 du Çraoshocarana.

XIV-33. Créateur des mondes ! Si un homme, plusieurs fois et volontairement souille le corps d'une femme en état de menstruation, répandant le sang,

34. Alors que les marques sont certaines et les signes évidents,

35. Quel doit être son châtiment ?

XV-36. Ahura-Mazda répondit : qu'il frappe 30 coups d'aiguillon (d'abord) et 30 de Çraoshocarana, la première fois qu'il s'approche d'elle, la première fois qu'il la connaît.

37-XVI. S'il s'approche d'elle une deuxième fois, s'il la connaît une deuxième fois, qu'il frappe 50 coups de l'aiguillon, 50 de Çraoshocanara.

38. S'il s'en approche une troisième fois, s'il la connaît une troisième fois, qu'il frappe 70 coups de l'aiguillon et 70 coups de Çraoshocanara ([2]).

XVII-39. Celui qui connaît ([3]) une femme qui a les signes, les marques de la menstruation et répand le sang.

40. Commet un crime aussi grand ([4]) que s'il brûlait le corps de son propre fils percé d'un fer ([5]) et répandait dans le feu un fluide impur.

([1]) Le sens que nous attribuons à cette phrase nous semble justifié par le texte et nécessité par le contexte ; la traduction pehlvie s'y rapporte. Celle de Spiegel ne s'accorde guère avec les principes mazdéens.

([2]) Un quatrième cas est prévu dans un passage qui ne se trouve qu'au Vendidâd-Sadé, mais qui est nécessaire pour expliquer le sens du § 39. Il s'agit des actes externes, la *coitio* exclue. En voici le sens littéral : *qui mulierem intrà vestes adit, intrà crures adit injecto semine.*

([3]) *Semen injicit.*

([4]) Litt. : ne fait rien de mieux que si, etc.

([5]) Percé ou suspendu pour être brûlé ; tel est le sens probable que l'on trouverait facilement dans les termes de la traduction pehlvie, moyennant une légère correction. Comparez le pehlvi *akanktann*, suspendre. (Spiegel traduit : *impur.*)

XVIII–41. Méchants et possédés de la Druje ([1]) sont tous ceux qui ne respectent pas la loi ([2]);

42. Ne la respectent pas tous ceux-là qui ne l'écoutent pas ;

43. Ne l'écoutent pas, tous ceux qui ne se conforment pas à ses prescriptions ;

44. Ne s'y conforment point, tous ceux dont le corps est pénétré d'impureté ([3]).

([1]) Et non : tous les méchants sont des Drujes incarnées, etc.

([2]) *Aderetô tkaeshô* est l'équivalent de l'*anadritâ dharmâ* de Manou II. 234. La glose pehlvie applique tout ceci exclusivement à l'autorité des Destours.

([3]) Les *tanuperethas* ou *peshotanus*.

FARGARD XVII

1° CULPABILITÉ DE CELUI QUI SE COUPE LES ONGLES OU LES CHEVEUX SANS OBSERVER LES RÈGLES PRESCRITES, SUITES FUNESTES DE CETTE GRAVE FAUTE, §§ 1-9. — 2° PRESCRIPTIONS RELATIVES A CES OPÉRATIONS, PRIÈRES A RÉCITER ; CONSÉQUENCE DE L'OMISSION DE LA DERNIÈRE PRIÈRE, §§ 10-29. — 3° SENTENCES, §§ 30-33.

Ce court chapitre le dispute en bizarrerie à ceux qui ont été signalés précédemment. La coupe des ongles et des cheveux est ici présentée comme un acte de la plus haute gravité ; les précautions imposées, les prières prescrites au Mazdéen qui procède à cette opération sont de telle importance que leur omission entraîne la perte des humains, la destruction des biens de la terre. L'oubli d'une prière transforme les rognures d'ongles en instruments de mort au service des dévas. Tout cela, du reste, comme on l'a vu dans l'introduction, découle directement des principes posés par les auteurs du Zoroastrisme. Tout ce qui sort du corps de l'homme est impur et appartient au monde d'Anro-Mainyus, c'est-à-dire à ce monde d'hostilité (*paityârem*) fait pour détruire le monde du Dieu souverain et de l'homme, le monde du bien. Les ongles et les cheveux coupés souillent ce qu'ils touchent ; il faut les enterrer dans un lieu écarté et prononcer sur eux des prières conjuratoires qui les soustraient à l'influence des dévas. Ces idées, du reste, étaient répandues chez les Éraniens avant le Zoroastrisme, elles régnaient déjà à l'époque aryaque, car nous en retrouvons des applications dans les lois indiennes.

Les §§ 1-18 s'occupent des cheveux et des ongles; le reste du chapitre ne concerne que les ongles.

XVII.

I-1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit, très-saint, Créateur des êtres visibles, être pur !

2. Comment, par quel (acte cause de) mort, l'homme favorise-t-il le plus la puissance destructive des dévas (1) ?

II-3. Ahura-Mazda répondit : C'est, ô saint Zarathustra,

4. Lorsque sur cette terre visible, on met en ordre (2) sa chevelure, on se coupe les cheveux, on se taille les ongles,

5. Et qu'on en fait tomber les débris (3) dans les maisons pour le malheur (des hommes).

III-6. Car lorsque ces actes coupables (4) se commettent, les dévas se rassemblent sur la terre ;

7. Les animaux nuisibles se rassemblent sur la terre,

8. Les animaux destructeurs que l'homme appelle vermine,

9. Qui dévorent le grain dans les greniers (5), les habits dans les vestiaires.

IV-10. C'est pourquoi, toi Zarathustra ! sur cette terre visible, soigne ta chevelure, coupe tes cheveux, taille tes ongles,

11. Mais après cela porte les débris à une distance de dix pas des fidèles,

12. A vingt pas du feu, à trente pas de l'eau, à cinquante pas du bareçma formé selon la loi.

(1) Litt. : Honore la mort (que donnent les dévas). Spiegel, suivant la version pehlvie, traduit : par des paroles, ce dont il ne peut être ici question. Le texte pehlvi est certainement falsifié ; la glose le prouve, car elle porte : Comment l'homme honore-t-il *dans ses actes ?* Il faut lire *aoshô* avec plusieurs manuscrits.

(2) Pehlvi *ardsand* et non *ardyand*. Couper, *bar*. Cf. le vieux slave *briti*, raser; *britva*, rasoir. Voy. Miklosich. *Radices*. — *Raeshaya* instrumental désignant le terme.

(3) Passage très-obscur ; nous rapportons *dim* aux débris, morceaux coupés, par analogie avec les §§ 14-21 où réellement il désigne ces objets. — A *und*, comp. le sanscrit *vana* demeure ; c'est réellement le sens qu'exige le contexte. — A *tush* comp. le néo-persan *tujédan*, *tukhtan*, *rem in locum demittere*. — Voy. aussi le passage du *Boundehesh* cité à la fin.

(4) Litt. : Dans de tels actes. *Vyaretha* de *vi*, *aretha* = *artha* qui s'éloigne du juste; de là, le pehlvi : écarté du droit.

(5) Alias : Le grain dans le grain; traduction peu satisfaisante et qui ne tient pas compte de la différence des formes. Le sens de grenier est plus en harmonie avec celui du mot qui suit (*vestiaire*) et avec l'ensemble du sujet. Les ongles et cheveux laissés dans la maison y font multiplier les insectes.

V-13. Là tu creuseras trois trous (profonds) d'un *disti* (1), si la terre est dure;

14. D'un *vîtasti*, si elle est molle.

15. Jettes-y les débris.

16. Puis prononce, ô saint Zarathustra! ces paroles victorieuses : *At qyâi*, etc.

VI-17. Forme alors trois, six ou neuf cercles autour de ces trous, en l'honneur de Khshatra-vairya (2) ;

18. Et récite quatre, six ou neuf fois l'Ahunavairya.

VII-19. A l'extrêmité de ton habitation, creuse avec tes ongles un trou,

20. Qui ait la profondeur de la phalange supérieure du petit doigt,

21. Portes-y les (débris)

22. Et récite ces paroles victorieuses :

23. *Ashâ, Vohu-mananha*, etc.

VIII-24. Traces-y encore trois, six ou neuf cercles avec un (instrument de) métal,

25. Récite trois, six ou neuf fois l'Ahuravairya (et dis), en t'adressant à l'oiseau Ashozusta (3) :

IX-26. Voici, ô Ashozusta, voici mes ongles (4) ;

27. C'est à toi que je les présente.

28. Que ces ongles, oiseau que la pureté réjouit, soient pour toi des lances, des glaives, des arcs, des flèches aux plumes d'aigles (5) et des pierres de fronde, pour combattre les dévas mazaniens.

X-29. Si l'on n'annonce pas de la sorte (le dépôt de) ces ongles, ils deviendront pour les dévas mazaniens des lances, des glaives, des arcs, des flèches aux plumes d'aigle, des pierres de fronde (6).

(1) *Disti*, mesure inconnue, peut-être un doigt; le *vîtasti* est un empan.

(2) Ou plutôt avec un instrument de métal.

(3) Ce nom signifie qui se réjouit de la pureté. Voy. la note du § 29.

(4) Litt. : Je te les annonce, je te les fais voir. — C'était un des actes principaux, le premier de toutes les cérémonies aryaques que l'annonce du rite à accomplir, de l'objet à offrir aux dieux et aux génies.

(5) Pehlvi : *tir khruspar*, aux plumes d'oiseau (coq ?). Voy. *Gosht* II. 25. Ce mot désigne ici probablement un aigle. (Hesychius, ἄρξιφος, t. I. p. 544, éd. Alberti.)

(6) Le *Boundehesh* explique le rôle de l'oiseau *Ashozusta* en ces termes : Il a l'*Avesta* sur la langue et dès qu'il parle les *dévas* sont mis en fuite.... Quant aux ongles, s'ils ne sont pas emportés, les *dévas* et les *yâtus* s'en emparent et les lancent sous forme de traits. Mais s'ils sont emportés, cet oiseau les ramasse et les mange et alors les dévas ne peuvent accomplir leur œuvre. Si on ne les porte pas au loin, l'oiseau ne les mange pas et les dévas peuvent s'en servir pour faire le mal. (Voy. Chap. XIX, 6.) Cette explication ne nous avance pas beaucoup et ne nous apprend rien de l'origine de ce

XI-30. Méchants et livrés aux drujes sont ceux qui ne respectent pas la loi ;

31. Ne respectent pas la loi tous ceux qui ne l'écoutent pas ;

32. N'écoute pas la loi, celui qui lui est infidèle ;

33. Sont infidèles tous ceux dont le corps est pénétré d'impureté.

mythe; elle justifie toutefois notre traduction du § 5. Cependant, s'il faut en croire un passage des *Rivâiéts*, l'*Ashozusta* de l'*Avesta* n'est autre que le Hibou (Voy. le texte persan; Spiegel, *Commentaires*, p. 374, t. I.). Mais la tradition a étendu le rôle de l'oiseau nocturne au-delà des indications du XVIIe fargard et du *Boundehesh*.

FARGARD XVIII

I. ENSEIGNEMENTS D'AHURA-MAZDA A ZOROASTRE : 1° FAUX ET VRAIS PRÊTRES DE LA LOI, §§ 1-17; 2° DE L'ATHARVAN INFIDÈLE, §§ 18-28, CRIME DE CELUI QUI LE FAIT PARTICIPER AUX SACRIFICES, §§ 29-31; 3° L'OISEAU PARODAR MINISTRE DE ÇRAOSHA. — SERVICE DU FEU PENDANT LA NUIT, RÉVEIL DES HOMMES. — MÉRITE ACQUIS PAR UN DON DE PARODARS, §§ 32-69.

II. ÉPISODE DE ÇRAOSHA. — LA DRUJE FAIT CONNAITRE LES QUATRE CRIMES QUI FAVORISENT LE PLUS LE DÉVELOPPEMENT DE SA PUISSANCE ET LES MOYENS D'EXPIER CES CRIMES, §§ 70-121.

III. NOUVEAUX ENSEIGNEMENTS D'AHURA-MAZDA : 1° CULPABILITÉ DES UNIONS ENTRE MAZDÉENS ET INFIDÈLES ; 2° PEINES EXPIATOIRES DES FAUTES CONTRE LA PURETÉ. (§§ 122-132; 133-152.)

Ce fargard est, comme on le voit, composé de deux parties très-différentes l'une de l'autre. La première, qui comprend le commencement et la fin du chapitre, contient des enseignements d'Ahura-Mazda ; la deuxième intercalée, au milieu de la première, est une scène entre Çraosha et une Druje, scène unique en son genre où le puissant génie force le satellite d'Anro-Mainyus de lui dévoiler les secrets de son influence et les moyens de paralyser ses efforts. Rien de semblable ne se retrouve dans le Vendidâd que nous possédons, partout ailleurs Ahura-Mazda et Zoroastre sont seuls acteurs. Sous ce rapport l'autre partie de ce fargard ressemble au reste du Vendidâd; mais elle s'en distingue en ce qu'ailleurs les enseignements du Dieu mazdéen sont provoqués par les demandes de Zoroastre et l'annonce des paroles d'Ahura-Mazda est faite dans la forme directe; tandis qu'ici, non-seulement il n'est point fait mention de questions posées par le réformateur, mais à dater du § 18, c'est le dieu qui interpelle Zoroastre et l'exhorte à provoquer les enseignements célestes. Peut-on conclure de là que ce fargard est d'un autre auteur, d'un autre siècle que les précédents? Nous ne le pensons pas; ce serait affirmer à la légère. Est-il certain, en effet, qu'un auteur ne varie jamais d'expression, de manière? Est-on sûr que cette forme des §§ 18, 32, 122 n'existait point primitivement ailleurs, qu'on ne la trouvait point en tête des autres chapitres dont quelques-uns sont certainement acéphales? (V. par ex. : les chap. IV, V, VI, VIII, XII, XIII). Un faussaire n'eût-il pas cherché à imiter avec plus de fidélité? La forme d'énonciation indirecte du § 1 n'a pour but que de suppléer aux paragraphes perdus. Spiegel avait cru reconnaître dans le § 111 des signes certains d'une époque récente ; il a corrigé par la suite sa première interprétation. On signalait en outre une différence considérable entre ce chapitre et les autres, au point de vue

de la nature des sujets, Mais cette différence n'est pas facile à saisir. Le cas des §§ 135 à 152 rentre complètement dans la matière du fargard XVI ; ceux des §§ 122-133 et 18-32 se rattachent a ce qui a été dit ailleurs de l'Ashemaogha ; tout comme le premier cas de la Druje, aux passages qui traitent des bonnes œuvres et les deux derniers, au XVe fargard. Quant au reste, les §§ 1-17 et 33-70 ne tiennent pas plus aux choses extérieures que le XVIIe chapitre traitant de la coupe des cheveux et d'autres morceaux analogues. Le choix inusité des personnages du dialogue entre Çraosha et la Druje, porte à croire que ce passage est le reste d'un ouvrage différent du Vendidâd bien que sous tout autre rapport il lui ressemble parfaitement. Mais on ne peut rien inférer de là contre l'antiquité de son origine. Le § 119 prouve qu'il appartient à l'époque du 1er fargard. Dans ces deux endroits l'irrémissibilité des crimes est également proclamée, sans aucun de ces correctifs que l'on voit aux §§ 137-151, chapitre III et autres semblables. On lira dans ce fargard des détails assez intéressants sur les mœurs mazdéennes et les sectes qui existaient à cette époque, malheureusement indéterminée. On y trouvera généralement aussi plus de vie et de poésie que dans tout ce que l'on a vu jusqu'ici.

XVIII.

I-1. Il y a beaucoup d'hommes, ô saint Zarathustra! dit Ahura-Mazda,

2. (Qui) portent le *paitidâna* sacerdotal (1) et qui ne sont point ceints de la loi (2).

3. C'est faussement qu'ils s'annoncent comme prêtres ;

4. Ne les appelle pas prêtres, ô saint Zarathustra ! dit Ahura-Mazda.

II-5. Ces hommes portent le *hrafçtraghna* (3) sans être ceints de la loi.

6. Faussement ils s'annoncent comme prêtres ;

7. Ne les appelle pas prêtres, ô saint Zarathustra (4) ! dit Ahura-Mazda.

III-8. Ils portent le rameau (5) sacerdotal et ne sont pas ceints de la loi. Faussement ils s'annoncent comme prêtres ; ne les appelle pas prêtres, ô saint Zarathustra ! dit Ahura-Mazda.

IV-9. Ils emploient *kastra-marìm* (6) sans être ceints de la loi ; faussement ils s'annoncent comme prêtres ;

10. Ne les appelle pas prêtres, ô saint Zarathustra ! dit Ahura-Mazda.

V-11. Celui qui se repose la nuit entière sans accomplir les actes du culte, sans réciter les hymnes ;

(1) Litt. : *Ille* (le bien connu). Il est évident que le sens de ce terme est celui que nous lui donnons. Le *paitidâna* des prêtres différait de celui des laïques (Haug. *An old zand p. Gloss.* p. 128). La même remarque s'applique aux §§ 7-9.

(2) Est ceint de la loi celui qui la respecte, l'étudie et y puise le principe de ses actions ; celui que la loi maintient dans la voie droite.

(3) Instrument destiné à tuer les insectes nuisibles ; il était fait souvent de cuir dur.

(4) Le texte répète chaque fois : Dit Ahura-Mazda. La version pehlvie de ce § traduit exactement : *Ne dis pas : Prêtre ! Relativement à cet homme.* Il y a donc une faute au § 4.

(5) Le *bareçma*. Lit. : La plante, la branche. Nous trouvons encore ici un exemple de la double série des gloses ; une première glose explique le mot zend exactement (*bareçma*), la seconde mentionne une opinion inadmissible. Les gloses indiquent la matière et la forme du *pedom* comme du *khrafçtraghna*. Tous deux peuvent être faits d'une matière quelconque en rapport avec la nature de l'objet ; le *pedom* doit pendre de deux doigts sur la bouche ; le *khrafçtraghna* de cuir, ajoute la glose, est le meilleur.

(6) Spiegel traduit : Arme pour tuer les serpents ; Haug et les Parses : Couteau qui donne la mort (aux victimes des sacrifices). La première interprétation semble conforme à la glose pehlvie, mais on ne peut rien en induire car les mêmes termes sont employés au § 5. L'explication de Haug, conforme à la tradition, est la meilleure. Il faudrait *mâirim* et non *mairim* pour que ce mot se rapportât aux serpents.

12. Celui qui ne dit pas les prières (1) prescrites, qui n'accomplit pas les cérémonies, qui n'étudie pas la loi et ne s'efforce pas de gagner le désir de la vie (2).

13. Celui-là se donne faussement pour un Athrava, ô saint Zarathustra ; ne l'appelle pas Athrava, dit Ahura-Mazda.

VI-14. Celui que tu peux nommer un Athrava, ô saint Zarathustra, dit Ahura-Mazda ;

15. C'est celui qui la nuit entière interroge l'esprit de sainteté (3),

16. L'esprit qui délivre du péché (4), qui élargit (l'esprit) et rend heureux le passage du Cinvat (5) ;

17. Qui fait obtenir la vie, qui fait obtenir la pureté et les biens excellents du paradis.

VII-18. Interroge-moi avec un esprit droit,

19. Moi qui suis le créateur et qui donne le développement, moi l'esprit très-sage et qui réponds le mieux (lorsque je suis), interrogé.

20. Ce sera pour toi un grand bien, ce sera pour toi (une source de) sainteté (6), si tu m'interroges.

VIII-21. Zarathustra interrogea Ahura-Mazda (en ces termes): Ahura-Mazda, esprit très-saint, créateur des êtres visibles, être pur ! Comment (se produit) le mal mortel pour l'homme (7).

IX-22. Ahura-Mazda répondit : par celui qui enseigne (8) une loi criminelle ;

(1) Comp. *smri* récite. Ce mot signifie peut-être aussi : Qui ne compte pas les prières qui doivent être récitées un certain nombre de fois. Comp. néo-pers. *mar* supputation.

(2) Passage obscur. On pourrait aussi traduire: qui n'enseigne pas pour donner la vie à l'âme qui la désire; selon qu'on lit *saj* ou *chash*.

(3) Cette métaphore est familière aux Parses ; c'est elle qui est la base du *Minokhired*. Elle désigne simplement ici l'étude de la loi.

(4) Le péché est ici désigné par un mot qui signifie proprement, resserrement, oppression et qui forme contraste avec les termes suivants. Comparez le sanscrit *anhas*. A *ravaz*, comp. le slave *rav* = πεδινος (Miklosich, p. 72); goth. *rums, spatiosus* (Gabelenz, h. v.) peut-être « qui délivre de l'angoisse et donne le bien-être.

(5) La traduction pehlvie fait supposer un texte primitif portant *huvanhu*. Cf. Haug, p. 25. — Glose : Affermissant le cœur pour le passage du *cinvat*.

(6) Cela sera à bien, à sainteté.

(7) Spiegel : Quel est le passager mortel ? *Marshaonô* peut être aussi le nominatif de *marshavana*; ce serait alors « faisant disparaître, mourir ».

(8) Les traductions pehlvies ont pris ce mot pour un ablatif et c'est aussi ce qu'exige le contexte. — *Ratus*. Le terme de temps ici employé est inconnu. Haug traduit : trois ans. Mais ce terme semble beaucoup trop long, la loi mazdéenne n'était pas si indulgente. Ce sont peut-être trois *ratus* ou *gahs*, parties du jour; ou trois *gahanbars*, parties de l'année. A *zaremaya* comp. le sanscr. *hariman* temps.

23. Qui reste trois *ratus* sans revêtir le cordon sacré;

24. Qui ne chante pas les Gâthâs (1) et n'honore pas les eaux saintes.

X-25. Si quelqu'un délivre et met au large cet homme pris dans un étroit resserrement (2).

26. Il ne fait pas mieux que s'il lui arrachait la peau de la tête.

XI-27. La bénédiction d'un tel homme pervers, impur (criminel comme un) assassin de fidèles, ne dépasse pas ses mâchoires (3).

28. Celle de deux de ces méchants ne dépasse pas la langue, celle de trois d'entr'eux n'est d'aucune valeur. Celle de quatre se dissipe (4) d'elle-même.

XII-29. Celui qui donne à un seul de ces meurtriers de fidèles, et impurs une part du homa préparé (pour le sacrifice) ou des viandes consacrées,

30. Commet un crime aussi grand que s'il conduisait une armée de 1,000 chevaux (5) contre un bourg de Mazdéens;

31. Que s'il tuait les hommes et emmenait les troupeaux captifs.

XIII-32. Interroge-moi, ô saint Zarathustra, avec un esprit droit, moi qui suis le créateur et qui donne le développement, moi l'esprit très-sage et qui réponds le mieux (lorsque je suis) interrogé. Ce sera pour toi un grand bien, ce sera pour toi (une source de) sainteté, si tu m'interroges.

XIV-33. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très-saint... Quel est le ministre de Çraosha, saint et puissant (génie), l'incarnation de la loi (6), ferme dans son élan (7), dévoué à Ahura?

(1) C'était une psalmodie monotone. Voy. Hyde, p. 351.

(2) Cette interprétation des §§ 25-28, si obscurs, n'est peut-être pas le dernier mot. Elle est du moins philologiquement sûre et seule, donne à ces versets un sens satisfaisant et naturel, qu'on les considère en eux-mêmes ou dans l'ensemble du passage. En voici le sens général : Ahura-Mazda condamne celui qui enseigne une loi différente de la sienne et n'obéit point à ses préceptes. Un tel homme, un tel prêtre est un infidèle qui ne peut exercer aucune fonction du culte mazdéen. Il ne peut bénir les fidèles, sa bénédiction serait inefficace, §§ 27-28; on ne peut l'appeler à prendre part aux sacrifices, 29-31. Celui qui communique de la sorte avec lui se rend coupable d'une faute très-grave. Les lois de Manou contiennent des dispositions analogues. On pourrait traduire la glose pehlvie: S'il donne la liberté à (laisse courir) celui qui est condamné, qui a une sentence contre lui.

(3) Litt.: Est de la longueur de la mâchoire.

(4) Nous croyons devoir adopter la variante *javaiti* (s'enfuit).

(5) C.-à-d. de cinq cents guerriers. Il s'agit ici de chars; chacun d'eux avait deux chevaux.

(6) Le terme dont se sert ici le texte est l'opposé de celui qui désigne l'état du pécheur dont le corps est entièrement perverti et livré aux dévas *(peshotanus)*. Çraosha, le génie de la loi et de l'obéissance a, pour ainsi dire, le corps pénétré de la loi; c'est elle qui en meut les organes, il n'agit que par elle.

(7) Litt. : dont l'élan, la course est ferme. Spiegel traduit : à l'arme hardie, forte; mais la version pehlvie qu'il suit se trompe certainement ici, car elle rend le premier composant par merveilleux et non par hardi, ferme.

XV-34. Ahura-Mazda répondit : C'est l'oiseau appelé *parodar*, ô saint Zarathustra !

35. Que les hommes au langage mauvais appellent *kahrkatas*.

36. Cet oiseau fait entendre (élève) sa voix au retour de la brillante de l'aurore ([1]) (et crie) :

XVI-37. Levez-vous, mortels, louez la sainteté parfaite ; périssent les dévas ([2]).

38. La dévî Bûshyansta, aux longues mains ([3]) s'élance sur vous.

39. Elle veut plonger de nouveau dans le sommeil tout le monde corporel éveillé à la clarté du jour.

40. Un long sommeil, ô mortel, ne te sied pas ([4]).

XVII-41. Ne soyez pas opposé ([5]) aux trois plus grands biens : l'esprit dont les pensées sont pures, la voix dont les paroles sont saintes, l'action dont les œuvres sont parfaites.

42. Soyez opposé à ces trois choses les plus mauvaises ; les pensées coupables, les paroles mauvaises et les actions criminelles.

XVIII-43. Le feu qui est à moi, le feu d'Ahura-Mazda implore le secours du chef de maison pour le premier tiers de la nuit (et lui dit) :

XIX-44. Chef de maison, lève-toi, revêts-toi de tes habillements, lave-toi les mains, va chercher du bois à brûler, dépose-le sur moi et avec tes mains purifiées, allume à ma flamme des bois bien purs.

45. (Sans cela) Azis, la créature des dévas, viendrait m'assaillir ; il vient m'enlever la vie ([6]).

XX-46. Pour le second tiers de la nuit, mon feu, le feu d'Ahura-Mazda sollicite le laborieux pasteur (et lui dit) : Pasteur, lève-toi.

XXI-47. Lève-toi, revêts-toi de tes habillements, lave-toi les mains, va chercher du bois à brûler, dépose-le sur moi et, avec des mains purifiées, allume à ma flamme des bois bien purs. (Sans cela) Azis la créature des dévas viendrait m'assaillir ; il vient m'enlever la vie.

([1]) Peu après minuit, Cf. fargard XIII, § 2.

([2]) Et non : les dévas ont fui. Glose pehlvie : les dévas sont mis en fuite, quand on loue la sainteté, la fidélité à la loi.

([3]) Déva du sommeil intempestif, du repos que la paresse seule réclame.

([4]) Parce que, dit la glose, on ne doit pas interrompre les œuvres de la loi.

([5]) Litt. : qui va contre, *adversus*, mot composé de *aiwi* et du suffixe *thya*. On ne peut, pour l'expliquer, attribuer ces paroles à la Druje. Le § 40 interdit cette interprétation, rien ne permet de supposer que ce déva prenne la parole.

([6]) Il vient pour enlever ma vie. Pehlvi : il veut ma vie jetée à bas, abattue. Comparez *Peshotun*. op. cit. p. 432 ; *Arda V. N. gloss.* p. 192.

XXII-48 Pour le troisième tiers de la nuit, mon feu, le feu d'Ahura implore le secours de Çraosha-le-saint (et dit) : Saint et majestueux Çraosha.

49. Que l'on m'apporte (1) avec des mains purifiées l'un ou l'autre des bois à brûler, bien purs.

50. Sans cela Azis la créature des dévas viendrait m'assaillir ; (car) il vient m'enlever à la vie.

XXIII-51. Alors Çraosha-le-saint éveille l'oiseau appelé *parôdar*, ô Zarathustra,

XXIV-52. Que les hommes au langage mauvais appellent *kahrkatas*. Cet oiseau fait entendre (élève) sa voix au retour de la brillante de l'aurore (et crie) : Levez-vous, mortels, louez la sainteté parfaite, périssent les dévas. La dévî Bûshyansta, aux longues mains, s'élance sur vous. Elle veut plonger de nouveau dans le sommeil tout le monde corporel éveillé à la clarté du jour. Un long sommeil, ô mortel, ne te sied pas.

XXV-53. Ne soyez pas opposé aux trois plus grands biens : l'esprit dont les pensées sont pures, la voix dont les paroles sont saintes, l'action dont les œuvres sont parfaites. Soyez opposé à ces trois choses les plus mauvaises : les pensées coupables, les paroles mauvaises et les actions criminelles.

XXVI-54. Alors (à cette voix) l'ami dit à son compagnon (2) étendu sur sa couche :

55. Lève-toi, il me presse (3).

56. Celui des deux qui se lève le premier arrive en paradis (avant l'autre).

57. Celui qui le premier, avec des mains purifiées, apporte du bois pur au feu d'Ahura,

58. Le feu satisfait, favorablement disposé, le bénit en ami, (disant) :

XXVII-59. Puis-t-il t'échoir (4) en partage un troupeau de bœufs

60. Et un grand nombre d'hommes !

(1) Le texte a probablement subi une légère altération; le sens réclame le subjonctif. Spiegel a cherché vainement à expliquer l'indicatif; on ne peut admettre que le feu passe ainsi de l'apostrophe au récit puis de celui-ci à l'apostrophe.

(2) Il n'est pas possible de prendre ce mot pour un verbe, comme le fait Spiegel. L'expression est la même qu'au *Yaçna* LXI. 22 et rien n'autorise une explication différente. Il faut prendre le mot *hasha* pour un accusatif pluriel ou corriger *hashé*. — *Çayamandm*, c.-à-d. d'entre ceux qui sont étendus.

(3) Comp. pers. *guharîdan?* Ce verbe peut être impersonnel ou avoir pour sujet le chant du coq qui réveille et anime; peut-être de *vi â ri* ou *ray* (sansc.), faire aller dehors.

(4) Litt. : *tibi adsequatur*, etc. — *En ami* : (?) d'après la leçon *hakhadanha*, par amitié (?) — Pehlvi : pleinement.

61. Puisse-t-il t'être donné un esprit et une âme qui opèrent (des bonnes œuvres) (1) !

62. Vis l'âme heureuse (2), aussi longtemps que se prolongeront tes jours !

63. Telles sont les paroles de bénédiction que le feu (adresse) à celui qui lui apporte du bois sec, propre à brûler,

64. Purifié (3), par désir de (développer) la sainteté.

XXVIII-65. Celui, ô saint Zarathustra ! qui selon la pure sainteté donne à un fidèle un couple de ces oiseaux qui m'appartiennent, un mâle et une femelle,

66. Est réputé avoir donné une demeure

67. Comptant cent colonnes, mille poutres, dix mille solives (ou chevilles), dix mille créneaux (4).

XXIX-68. Si quelqu'un donne de mon oiseau (5) *parôdar* le plus petit (6) morceau de chair (pour qu'on le mange),

69. Je ne lui adresserai pas une seconde fois la parole, moi qui suis Ahura-Mazda (7),

70. Pour lui faire obtenir le Paradis.

XXX-71. Çraosha-le-saint, portant sa massue en arrière (8),

72. Dit à la Druje :

(1) Et non que cela aille selon ton désir. *Verezat manah*, esprit opérant; *verezati anuha*, âme opérante.

(2) Comparez le pârsi *hurvâkhm* = sanscrit *pramôda*, joie (Voy. *Minokhired*, P. sansc. 1).

(3) Litt. : par désir, à cause de la valeur de...

(4) Haug interprète ces deux derniers mots par chambres et fenêtres; Spiegel, par fenêtres et échauguettes. Mais est-il bien possible qu'il y ait dans cette maison dix et cent fois plus de chambres et de fenêtres que de poutres ou de solives ? Ne doit-on pas donner un sens raisonnable à cette description ? Malheureusement, on manque de données sûres pour interpréter les deux mots zends, on ne peut les rapprocher que du persan *mis*, fer, cuivre et dû sansc. *ryadh*, fendre. Peut-être pourrait-on traduire : cent colonnes, mille solives, dix mille vis ou chevilles et autant de forures ou écrous; ce sont là des nombres respectables pour une époque où la tente était encore l'habitation ordinaire du peuple. *Fraçcimbana* désigne bien probablement les solives placées entre les poutres. Si ce mot est traduit différemment au § 147, c'est que, tout en restant le même matériellement, l'objet indiqué change de nom en changeant d'usage; c'est une planche servant de pont.

(5) Et non : donne à mon oiseau *parôdar*; cette prohibition n'aurait aucune raison d'être. Ahura-Mazda veut favoriser la propagation de ces animaux (Voy. § 64); c'est pourquoi il défend de les manger. Comp. *Sadder*, XXXVIII portant prohibition de tuer un coq, alors même qu'il ne chante plus.

(6) *Tanu* ne peut ici signifier corps; impossible d'admettre une désignation de ce genre : un morceau de coq grand comme son corps, ou comme le corps d'un homme.

(7) D'autres traduisent : je ne l'interrogerai pas une deuxième fois pour son passage; mais ce n'est pas Ahura-Mazda qui interroge les âmes, sa parole ne peut qu'être favorable à celui à qui elle s'adresse. Il y a donc ici une menace et non une promesse. Ahura-Mazda menace de ne pas s'entretenir avec cet homme; l'entretien éclaire l'homme et l'aide à atteindre le monde céleste.

(8) D'un geste menaçant.

73. Druje ténèbreuse, fainéante [1] !

74. Tu es donc la seule de ce monde visible qui enfante sans cohabitation !

XXXI–75. Mais la Druje dévique lui répondit :

76. Çraosha saint, majestueux ! Non, dans ce monde visible, je n'enfante pas non plus sans cohabitation.

77. Car il y a quatre espèces d'hommes à moi [2],

XXXII–78. Qui me couvrent comme les autres mâles couvrent les femelles dans l'émission du *semen*.

XXXIII–79. Çraosha-le-saint, portant sa massue en arrière, demanda à la Druje : Druje ténébreuse et fainéante quel est le premier de ces hommes ?

XXXIV–80. La Druje dévique lui répondit : Saint et majestueux Çraosha,

81. Le premier de ces hommes,

82. Est celui [3] qui ne donne pas à un fidèle, avec une religion pure, le moindre vêtement usé, alors qu'il en est prié.

XXXV–83. Celui-là me couvre comme les autres mâles couvrent les femelles dans l'émission du *semen*.

XXXVI–84. Çraosha-le-saint, la massue rejetée en arrière, demanda à la Druje : Druje ténébreuse et fainéante, quel est le mode d'expiation de cette (faute) ?

XXXVII–85. La Druje dévique lui répondit : Çraosha saint et majestueux,

86. L'expiation de cela est :

87. Lorsqu'on donne à un fidèle, sans être prié, un vêtement usé de mince valeur, avec une religion pure,

XXXVIII–88. On détruit alors ma grossesse, comme un loup arrache un enfant au sein de sa mère.

XXXIX–89. Çraosha-le-saint, la massue relevée en arrière, demanda à la Druje : Druje ténébreuse et fainéante ! quel est le second de ces hommes ?

XL–90. La Druje lui répondit : Saint et majestueux Çraosha !

91. Le second de ces hommes est celui

[1] Litt. : qui n'a point d'éclat, qui ne fait rien de bon.

[2] *Qui m'appartiennent* ou semblables à moi. Le mot pehlvi correspondant signifie peut-être possédé des dévas, livré aux mauvais esprits.

[3] Litt. : c'est lorsque...

92. Qui urine à une distance d'un *frapadha* (1) du devant du pied.

XLI–93. Celui-là me couvre comme les autres mâles couvrent leurs femelles.

XLII–94. Çraosha-le-saint, la massue relevée en arrière, demanda à la Druje : Druje ténébreuse et fainéante, comment est l'expiation de cela?

XLIII–95. La Druje répondit : Saint et majestueux Çraosha !

96. C'est là le mode d'expiation de cette (faute) :

97. Quand après s'être relevé (et s'être éloigné) de trois pas,

98. On récite trois fois l'*Ashemvohu*, deux fois le *Humatanâm*, trois fois le *Huxathrotemâi*, puisque l'on dit à haute voix, quatre fois l'*Ahunavairya* et que l'on célèbre le *Yenhê-hâtâm* selon (2) les rites.

XLIV–99. Celui (qui fait cela) détruit ma grossesse, comme un loup à quatre pattes arrache un enfant au sein de sa mère.

XLV–100. Çraosha-le-saint, la massue relevée en arrière, demanda à la Druje : Druje ténébreuse et fainéante! Quel est le troisième de ces hommes?

XLVI–101. La Druje dévique répondit : Saint et majestueux Çraosha,

XLVII–102. Le troisième de ces hommes est celui qui, couché, émet le *semen*.

103. Celui-là me couvre comme les autres mâles couvrent leurs femelles.

XLVIII–104. Çraosha-le-saint, la massue rejetée en arrière, demanda à la Druje, Druje ténébreuse et fainéante ! Comment est le moyen d'expiation de cette (faute)?

XLIX-105. La Druje dévique lui répondit : Çraosha saint et majestueux!

106. Cette faute s'efface lorsqu'après s'être réveillé on dit trois fois l'*Ashemvohu,* deux fois le *Humatanâm*, trois fois le *Huxathrotemâi,*

107. Qu'on récite quatre fois le *Yathâ-ahû-vairyo* et que l'on célèbre la prière *Yenhê-hâtâm,* selon les rites prescrits.

L–108. Celui (qui fait cela) détruit ma grossesse, comme un loup à quatre pattes arrache un enfant au sein de sa mère.

(1) Ici encore, on trouve une ressemblance frappante entre les mœurs éraniennes et celles de l'Inde. Comparez les lois de Manou IV. 45-52. *Frapadha :* mesure du devant du pied. Spiegel : avec les pieds l'un devant l'autre. Le pehlvi rend ces expressions comme nous le faisons : devant le pied, à une distance de.

(2) Ces cinq prières sont extraites du *Yaçna*, chap. VII, XXV et XXXVIII. Le texte emploie trois mots différents pour désigner la manière dont ces prières doivent être dites; les trois premières sont simplement récitées, la quatrième doit être psalmodiée (*mussitatio* Hyde, 351); la dernière est une prière d'adoration et de vénération qui demande probablement des marques extérieures de respect toutes spéciales, des rites particuliers.

LI-109. Cet homme alors devra dire à la Çpenta-Armaiti : Çpenta-Armaiti !

110. Je dépose cet homme dans ton sein, fais-le moi revenir,

111. A la reconstitution puissante (1) du monde ;

112. (Rends-le moi) possédant la connaissance des hymnes sacrés, des rites et cérémonies de la loi (2) et la science des enseignements divins (3), plein de sagesse et de virilité, (devenu pour ainsi dire) l'incarnation de la loi.

LII-113. Donne-lui alors un nom (tel que) Ataredâta (Atradate, donné par le feu), Atarecithra (issu du feu), Atarezantu (race du feu), Ataredahyu (pays du feu) ou quelqu'autre dérivant d'*âtare* (feu) (4).

LIII-114. Çraosha-le-saint, la massue relevée en arrière, demanda à la Druje : Druje ténébreuse et fainéante ! quel est le quatrième de ces hommes ?

LIV-115. La Druje dévique lui répondit : Saint et majestueux Çraosha ! voici le quatrième de ces hommes ;

LV-116. C'est celui qui, âgé de plus de quinze ans, a des rapports avec une courtisane (5) non ceinte, non habillée.

117. Après le quatrième pas, aussitôt, à l'instant, nous, dévas, nous (nous emparons de lui et) le souillons (6) jusqu'à la langue, jusqu'à la moëlle. Ces hommes alors peuvent répandre la mort dans le monde corporel de la pureté comme les Zands (7), sectateurs des Yâtus font périr les mondes corporels de la pureté.

(1) Il ne s'agit pas ici de la résurrection générale des corps. Les Perses la connaissaient, il est vrai, et y croyaient comme l'attestent Théopompe, compagnon d'Alexandre et peut-être Hérodote. (Voy. Diog. Laert. *Procem.* 2; Herod. III. 62.) Dans ce dernier passage, Hérodote prête à l'un des courtisans de Kambyse le langage suivant : « si les morts *sont ressuscités* (ἀνεστέασι), alors craignez qu'Astyage lui-même ressuscite. Mais si tout est comme auparavant il ne vous arrivera rien de mal de celui-ci. » Mais cette croyance n'était point encore connue en Perse à l'époque de la composition de ce morceau et les mots cités d'Hérodote sont simplement une ironie.

(2) Nous ne croyons pas qu'il s'agisse dans ce §, des *Gâthâs* et du *Yaçna* tels que les donnent nos manuscrits modernes. Ces divisions sont indiquées ici d'une manière différente; elles n'existaient pas, bien probablement, à l'époque où ce chapitre a été écrit.

(3) Comparez *Yaçna* XVII, 8. Le premier terme de ce mot composé doit être l'adjectif verbal, comme dans les deux précédents.

(4) Le culte dont le feu était l'objet chez les Mazdéens, le respect que ceux-ci lui portaient, faisait regarder les noms dérivés du mot *âtar* (feu) comme les plus nobles et les plus saints. Le premier de ces noms *(Atradate)* et d'autres semblables se rencontrent dans l'histoire.

(5) Suivent deux mots obscurs qui se rapportent à la femme et que nous analysons ainsi : *an aiwi yâçta ;* comparez *aiwi yâonhayanuha,* — *ana bad açtô* i. e. *non vestita*, *non præcincta.*

(6) Souiller; (comparez μιαινω ; pehlvi : *vands*, faute, souillure du crime). Peut-être aussi, « faire dépérir, détériorer gravement »; mais non « faire périr » sens impossible dans ce passage.

(7) Ni le texte, ni les gloses ne permettent de disjoindre ces mots : les Zands et les Yâtus, comme

LVI-118. Çraosha-le-saint demanda à la Druje, la massue relevée en arrière : Druje ténébreuse et fainéante, quel est le moyen d'expiation de cette faute ?

LVII-119. La Druje lui répondit : Saint et majestueux Çraosha,

120. Pour ce crime il n'y a point d'expiation.

LVIII-121. Si quelqu'un, âgé de plus de quinze ans, s'unit à une courtisane non ceinte et nue, après le quatrième pas fait, nous dévas, nous nous emparons de lui et le souillons jusqu'à la langue, jusqu'à la moëlle,

LIX-122. Et dès lors il répand la mort dans le monde corporel de la pureté, tout aussi bien que les Zands sectateurs des Yàtus.

LX-123. Interroge-moi, ô saint Zarathustra ! moi le créateur, l'Être très-saint et très-sage et qui répond très-volontiers lorsqu'on l'interroge.

LXI-124. Si tu m'interroges, cela te sera très-profitable et (tournera) à l'avantage de ta sainteté.

LXII-125. Zarathustra interrogea donc Ahura-Mazda (en ces termes) : Créateur des mondes ! Quel est celui qui te fait l'offense (1) la plus grave, qui t'afflige de la plus grande peine, toi qui es Ahura-Mazda ?

126. Ahura-Mazda répondit : C'est, ô saint Zarathustra ! le Jahi (2) qui mèle le germe du fidèle avec celui de l'infidèle, le germe de l'adorateur des dévas avec celui du Mazdéen, du peshôtanus et de celui qui ne l'est pas.

LXIII-127. Par son regard il arrête (3) le tiers des eaux courantes les plus rapides (4).

128. Par son regard, ô Zarathustra ! il arrête dans leur développement le tiers des plantes en pleine croissance, des plantes brillantes, de couleur d'or.

le fait le D. Spiegel. On ne sait point ce que sont les Zands de ce §. On les a confondus tantôt avec les Zandiks du *Minokhired*, que Neriosengh et d'autres auteurs orientaux considèrent comme les amis et les adorateurs des devas, tantôt avec les sectaires dont parle Maçoudi et qui mettaient le Zend, la glose au-dessus du texte. Mais le mot bactrien zandas ne peut pas dériver de *dzainti*, glose ; ce devrait être un mot pehlvi doté d'une terminaison zende et inséré à une époque récente, ce qui n'est pas admissible. Les Zandas sont probablement ces disciples des Yâtus toujours prêts au meurtre, dont parle le fargard I. 57. Comparez le § 121 *initio*. Il est à remarquer qu'on appelle encore zendes, les populations guerrières et insoumises du sud de la Perse. Peut-être qu'à l'époque de la composition de ce fragment ces peuples étaient restés ennemis du mazdéisme et infestaient l'Éran.

(1) Spiegel : qui exerce la plus grande vengeance contre toi. Ce sens ne paraît guère convenir ici. Le bactrien *aenanh* correspond au sansc. *enas*, péché, offense ; le pehlvi *kin*, au persan *kin*, qui signifie aussi : inimitié, injure. Comparez *kin gâzar*, vengeur d'injures.

(2) Démon de l'impureté : il représente ici l'homme de mauvaises mœurs.

(3) Ou plutôt : prive de force, d'action, de mouvement. Pehlvi : *pâdirânînitano*, arrêter.

(4) A *thraota* comparez le sansc. *drûta* : rapide, de cours violent (et non *srôtas*).

LXIV-129. Il fait décroître (¹) par son regard un tiers de (la verdure) qui recouvre (le sol de) Çpenta-Armaiti.

130. En lui adressant la parole, il enlève à l'homme juste (²), dont les paroles et les actions sont saintes, le tiers de (sa) force, de son triomphe, de sa pureté.

LXV-131. Je te le dis, ô Zarathustra ! de tels êtres sont plus pernicieux que des serpents qui lancent leur venin (³),

132. Que des loups hurlants (de fureur),

133. Qu'une louve s'élançant avec impétuosité (⁴) et se jetant sur les troupeaux,

134. Ou qu'un lézard donnant mille jeunes, qui se précipite dans l'eau (qu'il souille et remplit de sa dangereuse progéniture).

LXVI-135. Interroge-moi, ô juste Zarathustra ! moi l'être très-saint et très-sage et qui répond très-volontiers quand on l'interroge; si tu m'interroges, cela te sera très profitable et (tournera) à l'avancement de ta sainteté.

LXVII-136. Zarathustra interrogea Ahura-Mazda (en ces termes) : Ahura-Mazda, esprit très-saint ! Si un homme connaissant sa faute et d'une manière réfléchie, connaît une femme ayant les signes de ses règles et perdant le sang, connaissant cet état (⁵), ayant conscience de sa faute et agissant avec délibération (⁶),

LXVIII-137. Quelle est la peine de ce (crime), quel en est le moyen d'expiation ?

LXIX-138. Comment en expiant (sa faute) accomplira-t-on les actes qui l'efface (⁷) ?

(¹) Pehlvi : *azirîtano*, abaisser.

(²) Spiegel : il détruit le tiers de l'homme pur, *i. e.* des hommes purs ; cette licence nous paraît trop forte ; elle détruit en outre l'analogie de construction entre 128 et 126.

(³) Ou plutôt : qui dardent leurs langues, qui s'élancent pour piquer. Pehlvi : *shapâk ;* persan : *shap*, exiliens.

(⁴) Cf. le sansc. *ajrâs-xiprandma*. Voy. *Naighantukâs* II. 15. Comparez au mot pehlvi, le mot persan *vashkardah*. — Spiegel : qui va à la chasse; mais le mot zend ne peut avoir ce sens. Comparez Haug, *das 18te Capitel*, p. 48 ; Lagarde, *op. cit.*, p. 22-25.

(⁵) Le texte applique ces expressions à l'homme et à la femme séparément.

(⁶) Spiegel : voulant accomplir la pénitence. Cette interprétation se heurte contre de grandes difficultés philologiques; en outre, on ne peut voir là une circonstance aggravante de la faute. La glose pehlvie sur laquelle Spiegel se fonde pourrait être traduite : sachant qu'il y a une pénitence à accomplir, bravant le châtiment; elle confond, du reste, deux mots différents. Voy. note suivante.

(⁷) Comment, par un acte propre à effacer celui-là, accomplira-t-il les expiations (*cicithwdo* et non *cikithwdo*.)

LXX-139. Ahura-Mazda répondit : Que celui, qui ayant conscience de cela et agissant avec délibération, connaît une femme qui a les marques et les signes, et perd le sang, qui a conscience de cela et agit avec délibération,

140. Présente (¹) mille bêtes de petit bétail.

141. Qu'il donne selon la loi sainte, pour être offertes au feu, les (parties) (²) de tous ces animaux déterminées par les règles. Qu'il apporte de ses mains des offrandes aux eaux saintes.

LXXI-142. Qu'il apporte au feu d'Ahura-Mazda mille charges de bois dur, et sec, examiné avec soin ; selon la loi sainte, en expiation pour (le salut de) son âme.

143. Qu'il apporte au feu d'Ahura 10,000 charges de bois mou de sandal, d'encens, d'agallochum ou de grenadier ou de quelqu'autre plante odoriférante ; selon la loi sainte, en expiation pour son âme.

144. Qu'il fasse 10,000 bareçmas disposés selon les rites.

LXXII-145. Qu'il fournisse pour être offerts aux eaux saintes, 10,000 zaothras accompagnés d'offrande de hôma, de lait, purifiés, consacrés, purifiés par un prêtre, consacrés par un prêtre et mis en contact avec des morceaux de l'arbre qu'on appelle *Hadhanaeptâta*. (Qu'il les fournissent) selon les règles et en expiation pour son âme,

LXXIII-146. Qu'il tue 1,000 serpents qui rampent sur le ventre et 2,000 autres.

147. Qu'il tue 1,000 grenouilles terrestres, 10,000 grenouilles aquatiques,

148. Qu'il tue 10,000 fourmis qui dévastent les grains, et 2,000 autres.

LXXIV-149. Qu'il établisse 30 passerelles (³) sur des eaux courantes.

150. Qu'il frappe 1,000 coups de l'aiguillon, 2,000 du Çraoshocarana.

LXXV-151. Telle est la peine, telle est l'expiation de cette faute. Ainsi expiant (sa faute) il accomplira les œuvres qui l'effacent.

LXXVI-152. S'il le fait, il viendra dans le monde des justes ;

153. Sinon, il ira dans le séjour des méchants,

154. Dans des ténèbres ténébreuses, engendrées par les ténèbres (⁴)

(¹) Qu'il fassse venir pour le sacrifice; de là le pehvi : qu'il tue.

(²) Mot obscur. Le contexte indique que ce terme est le complément du verbe; il doit dériver de *afçman*, règle. On pourrait aussi traduire : en se conformant aux règles. L'explication de Justi (en récitant les chants liturgiques) est inadmissible; on ne saurait admettre une tournure semblable pour rendre l'idée de réciter. En outre, Justi attribue aux laïques des fonctions que l'Atharvan seul pouvait exercer.

(³) Poutres ou planches.

(⁴) Les ténèbres primitives, éternelles.

FARGARD XIX

1° TENTATION DE ZOROASTRE §§ 1-35. — 2° ENSEIGNEMENTS D'AHURA-MAZDA A ZOROASTRE. (*a*) LOUANGES A LA CRÉATION ET AUX PRINCIPAUX GÉNIES, §§ 36-57. (*b*) USAGE DU BAREÇMA, §§ 58-66. (*c*) CÉRÉMONIES DE PURIFICATION, §§ 67-88. (*d*) SORT DE L'AME APRÈS LA MORT, §§ 89-112. — 3° NOUVEAUX CHANTS DE LOUANGES ET FRAGMENTS DIVERS, §§ 113-139. — 4° CONSEIL TENU PAR LES DÉVAS, LEUR DÉFAITE.

Le XIXe fargard semble n'être qu'un recueil de fragments de divers livres d'époques différentes. On y trouverait difficilement une pensée principale, un centre autour duquel tout pourrait se grouper ([1]). Peut-être cependant, parviendrait-on à rattacher le tout à l'idée qui a inspiré le titre de l'ouvrage entier, l'expulsion des dévas, la ruine de leur puissance et à la conception de la mission de Zoroastre. Le désordre qui règne dans la disposition des sujets que traite ce chapitre, cette répétition des chants de louange ([2]), l'adjonction de quelques fragments sans aucun lieu entr'eux ([3]), tout cela prouve la rédaction tardive et l'origine multiple de ce fargard. Certaines parties semblent très-anciennes en raison de la simplicité des pratiques et rites religieux qui y sont exposés ; tels sont les passages qui concernent le bareçma ([4]) et le mode de purification ([5]). Ailleurs, la mention de certains principes inconnus à l'antique doctrine trahit la date récente de l'interpolation. Parmi ces principes on peut citer celui du temps infini (§ 33) et de la lumière éternelle. L'invention tardive du Fravashi attribué à Ahura-Mazda est démontrée par le texte même ; car Zoroastre, en répétant les paroles d'Ahura, s'abstient de citer ce génie ; ce qu'il n'eût eu garde de faire si Ahura-Mazda lui-même l'eût invité à lui adresser ses louanges, comme le dit notre texte aux §§ 46-48. Ce fargard a en général une couleur poétique ; le tableau de la tentation du réformateur et celui de la confusion des dévas ont un mérite littéraire incontestable. On a voulu rattacher la finale du XIXe fargard à son commencement, la déroute des dévas à leur

([1]) Selon Spiegel, les questions de Zoroastre à Ahura-Mazda (36-112) seraient le résultat de la tentation qu'il vient de subir et auraient pour fin d'apprendre les moyens de se venger d'Anro-Mainyus, la fuite des dévas (fin du chap.) serait déterminée par la crainte que leur inspirent les paroles d'Ahura-Mazda. Mais il n'y a pas trace de cela dans le texte. Ces demandes de Zoroastre ont le même caractère et sont exprimées de la même façon que les précédentes (comp. fargard X) et les dévas s'enfuient à la seule annonce de la naissance du réformateur.

([2]) §§ 113 et s.

([3]) §§ 113-139.

([4]) § 60.

([5]) §§ 67-88.

tentative de corruption. Mais cela n'est pas possible. Ce sont deux faits indépendants l'un a lieu à la naissance de Zoroastre, l'autre au commencement de sa prédication. Les paragraphes 113-139 qui les séparent ne sont qu'une collection de fragments indépendants qu'une main mal habile a réunis ici sans motif ni ordre. Ainsi disposé le texte est certainement d'une lecture plus agréable. Le chapître XIX est un des plus importants de l'Avesta pour l'étude de la doctrine mazdéenne. Il nous apprend à connaitre les deux principes ennemis, les deux créations opposées, le ciel et l'enfer mazdéens, la loi de Zoroastre, ses caractères essentiels et les cérémonies principales qu'elle a instituées, la mission de Zoroastre, les fondements de la morale mazdéenne, ainsi que sa sanction dans l'autre vie et d'autres points de moindre importance. Le passage qui concerne le jugement de l'âme et la rétribution, se distingue entre tous les autres. Malheureusement, ici comme en bien d'autres endroits, la tâche de la philologie n'est point encore achevée.

XIX.

I-1. De la région du couchant, des contrées occidentales accourut Anro-Mainyus, auteur de nombreuses morts, le déva des dévas.

2. Il s'écria, lui l'auteur du mal, Anro-Mainyus le meurtrier :

3. Druje précipite-toi, tue Zarathustra-le-Saint.

4. La Druje courut autour de lui (1), Buiti le déva pernicieux, principe de mort (2), infernal.

II-5. Zarathustra récita l'Ahuna-vairyô : *Yathâ ahû vairyô...* honorez les eaux pures, les eaux de création parfaite (3) que l'on reconnaisse la loi mazdéenne.

6. La Druje s'enfuit (4) consternée, Buiti le déva, principe de mort destructeur, infernal.

III-7. La Druje s'écria : Cruel (5) Anro-Mainyus,

8. Je ne vois pas pour lui de moyen de faire mourir, pour Zarathustra-le-Saint.

9. Il est plein d'éclat, il est pur, Zarathustra (6).

10. Zarathustra, cependant, vit par son intelligence : Les dévas essentiellement méchants et auteurs de maux complotent (7) ma mort.

IV-11. Zarathustra se leva, Zarathustra s'avança ;

12. Nullement abattu par les complots (8) de la haine cruelle d'Akomano,

(1) Zarathustra.

(2) *Ithyêjô marshaonəm* ne peut se traduire « coup de la mort »; c'est passer à côté des mots. Le sens de *ithyêjô* est déterminé par l'adjectif *ithyjanuhat* périssable; *ithyêjô* est la perte, la mort, le principe de mort. *Marshavana*, ce qui efface, fait disparaître, détruit. Les traducteurs pehlvis l'ont pris adverbialement et le rendent par « caché ». On devrait en ce sens le rapprocher de *marshâ*.

(3) Et non du fleuve *Daitya*. Partout les eaux sont invoquées dans leur généralité et non restreintes à un fleuve; il n'y a pas de raison de les restreindre ici. Comparez d'ailleurs fargard I. § 10, note, Ces prières sont interpolées.

(4) De devant Zoroastre et non d'Anro-Mainyus, comme dit Spiegel. Les traducteurs pelhvis l'ont compris certainement comme nous. *Consternée ;* comparez *Gosht-i-Fryanô* II. 7 ; III. 83.

(5) Ou destructeur, d'après le pehlvi; comparez *An old zand Glossary* p. 29 (sanscrit *khud;* german. *scut*).

(6) La lumière, symbole de la pureté est une propriété des œuvres du bon esprit. Zarathustra appartenait complétement à Ahura-Mazda, l'esprit de ténèbres n'avait aucune action sur lui.

(7) Litt. : s'interrogent mutuellement pour trouver un moyen de tuer Zarathustra.

(8) Litt. : les questions. Il ne s'agit pas comme le disent tous les commentaires, des questions qu'Anro-Mainyus adresse à Zoroastre ou qui sont posées par ce dernier; mais de celles que les dévas s'adressent entr'eux, de leurs projets (Voy. § 11). Le texte n'autorise aucune autre supposition. Le mauvais esprit n'a posé aucune question, il a seulement comploté la mort. *Parsta* a ici le même sens que *hâm pereçantê;* ce n'est point « attaque. » Le pehlvi porte aussi *purçishn.*

13. Tenant à la main des traits longs d'un *kata* (1),

14. Les ayant reçus, lui le saint Zarathustra, du créateur, d'Ahura-Mazda.

15. Où les tiens-tu de lui sur cette terre immense, arrondie, aux limites lointaines (2)? Près du Dareja, au bord élevé de la demeure de Pourusaçpa (3).

V-16. Zarathustra alors déclara à Anro-Maynius: Anro-Mainyus, créateur des êtres mauvais !

17. Je frapperai (4) la création des dévas, je frapperai la Naçus créée par les dévas.

18. Je frapperai la Pairika, adoratrice des faux dieux (5), pour que Çaoshyant (6) le vainqueur (des dévas) naisse de l'eau Kançoya (7),

19. Et qu'il vienne (de la région) orientale, des contrées orientales.

VI-20. Anro-Mainyus, le créateur des êtres mauvais, lui répondit :

21. Ne détruis pas ma création, ô sage Zarathustra !

22. Tu es le fils de Pourushaçpa, tu as reçu ton nom d'une (femme) portant (son fruit) (8).

23. Maudis la loi sainte, la loi mazdéenne ;

(1) Et non des pierres *(açânô)*. Le pehlvi rend ce mot comme *gêça*, c'est donc une arme, un trait. Comparez *açani*, trait de la foudre. Et des pierres longues d'un *kata* ; c'est déjà assez bizarre, une arme assez singulière. On ne voit nulle part de pareilles armes dans *l'Avesta*. Nos textes portent *drazhahi* ou *drazhahê*, 2e personnel du singulier, mais cette leçon n'est pas admissible. Un pareil changement de tour est inouï dans l'*Avesta*. Il est faux que Zoroastre repousse Anro-Mainyus à coups de pierre. il ne fait nul usage de ces armes, traits ou pierres; *draj* n'est point brandir. Les traducteurs pehlvis avaient devant eux un texte portant la 3e personne *(drazhaiti)*, ce doit être la bonne version. Jamais on ne trouve dans l'*Avesta* l'intervention directe de l'écrivain s'adressant aux personnages mis en scène.

(2) *Duraê pâra*. Le locatif *duraê* ne permet qu'une seule explication « dont les bords sont au loin. »

(3) Alias : au sommet de l'habitation élevée de Pourushaçpa (père de Zoroastre). Mais le § 37 interdit cette explication. C.-à.-d. au bord sur lequel est la demeure de Pourushaçpa.

(4) *Mâitûnataân*. Voy. *Peshotun*, p. 440. — Hébreu, *mahah*. Voy. § 21.

(5) La 1re glose en fait simplement le déva de la volupté.

(6) *Çaoshyant* est ce prophète, issu de Zoroastre d'une manière prodigieuse, qui doit mettre un terme au pouvoir des dévas, rétablir le monde dans son état primitif et procurer aux hommes le bonheur futur.

(7) *Kançoya*, source merveilleuse située à l'Orient et contenant le germe producteur de *Çaoshyant*. Les légendes d'âge récent l'ont transportée en Médie. On voit par cet exemple, combien les traditions des mages mèdes sont infidèles.

(8) Litt. : *vocatus es a matre gestante*. Anro-Mainyus lui rappelle cela pour l'engager à s'assurer un bonheur durable qui n'est point donné à l'homme faible et passager. *Tu as reçu*... nous traduisons conformément au pehlvi. Peut-être le sens est-il : c'est une mère humaine qui disait ton nom.

VII-24. Tu obtiendras le bonheur, comme l'obtint Vadhaghna (1) le chef des contrées.

25. Il lui répondit le saint Zarathustra : Je ne maudirai point la loi sainte de Mazda ;

26. Non, si même mon corps, mon âme et mon intelligence se séparent.

VIII-27. Anro-Mainyus, créateur d'êtres mauvais, lui dit alors :

28. Par quelle parole frapperas-tu, par quelle parole repousseras-tu, quelles armes parfaites (2) (frapperont) mes créations à moi Anro-Mainyus?

IX-29. Zarathustra-le-Saint lui répondit :

X-30. Par le mortier, la coupe, le hôma et la parole proférée par Ahura-Mazda ;

31. Telles sont mes armes excellentes.

32. C'est avec cette parole que je frapperai, c'est avec cette parole que je repousserai. Ce sont mes armes parfaites, ô méchant Anro-Mainyus !

33. C'est Çpenta-Mainyus qui les a créées (3) ; il les a faites dans le temps sans borne ;

34. Les Ameshaçpentas, maîtres bons et sages, les ont développées (4).

35. Et Zarathustra récita l'Ahunavairya (5).

XI-36. Zarathustra dit à Ahura-Mazda :

37. Je t'interrogerai, dis-moi la vérité (6), ô Ahura !

38. Zarathustra interrogea Ahura-Mazda sur le bord élevé du Dareja ; s'adressant assis (7) à Ahura-Mazda (le dieu) bon ; à Vohumanô, à Asha-vahista, à Khshathra-Vairya et à Çpenta-Armaiti ; (il dit) :

XII-39. Comment préserverai-je les êtres (des coups) de cette druje et de l'être méchant, d'Anro-Mainyus ?

(1) Personnage inconnu ; ce fut probablement un roi touranien idolâtre, ennemi de l'Éran.

(2) Ce mot ne peut se rapporter aux créations d'Anro-Mainyus, car Zoroastre répète cette expression et il ne pourait qualifier ainsi les œuvres du mauvais esprit (§ 32). Ou bien il faut rayer ce mot, moyen simple mais trop expéditif, ou il faut voir ici l'un de ces cas ou le 2e terme d'une énonciation est laissé sans forme de déclinaison. Le même fait se présente deux mots plus loin : *mana Anrô*. Impossible de traduire « les frapperont-ils ? » ; rien de cela en ce passage.

(3) Il s'agit principalement des paroles divines, de l'*Avesta*, comme dit la glose du § 30. La traduction pehlvie donne ici pour régime au verbe *créer* le mot *eau* qu'on ne peut expliquer, dit le docteur Spiegel. Il suffit, ce nous semble, de faire une légère correction au texte pehlvi et de lire *milyâ* au lieu de *miyâ* et l'on aura pour régime *les paroles* d'Ahura-Mazda, ce qui donnera un sens parfait à cette phrase.

(4) Ont développé, favorisé et non co-créé ; *fradath* ne signifie nullement cela.

(5) Zoroastre exécute sa menace (§ 29) en récitant l'*Ahunavairya*, la parole la plus redoutée des dévas.

(6) Nous traduisons comme la glose pehlvie, plus proche de la vérité que la version elle-même.

(7) Litt. : se posant, étant placé vers. Le pehlvi *pâtmân* équivaut au bactrien *paitimâ* (comparez *upamaitim*). — Les noms suivants sont ceux des principaux *Ameshaçpentas*.

40. Comment écarterai-je les contaminations immédiates et les souillures par contact (1), de cette habitation de mazdéens?

41. Comment écarterai-je la Naçus? Comment purifierai-je l'homme fidèle, comment donnerai-je la purification à la femme fidèle?

XIII–42. Ahura-Mazda répondit: Invoque (2), ô toi Zarathustra! la loi parfaite de Mazda.

43. Invoque ces Amesha-Çpentas dans la terre aux sept Karshwars (3).

44. Invoque, ô Zarathustra, la voûte céleste qui a sa loi en elle-même (4), le temps infini, l'air à l'action supérieure.

45. Invoque le vent impétueux, créé par Ahura et la sainte Armaiti, la fille d'Ahura-Mazda.

XIV–46. Invoque aussi le Fravashi, de moi Ahura-Mazda;

47. Ce Fravashi très grand, parfait, très brillant, très fort, très sage, très-beau, très-élevé en pureté;

48. Ce Fravashi dont la loi sainte est le principe de vie.

XV–49. Invoque, ô Zarathustra, de toi-même, cette création qui est celle d'Ahura-Mazda.

50. Zarathustra accueillit avec respect ces paroles d'Ahura (5) et dit:

51. J'invoquerai la création pure d'Ahura-Mazda.

52. J'invoquerai Mithra aux vastes régions, Mithra aux armes excellentes, la plus brillante, la plus redoutable des armes.

53. J'invoquerai Çraosha (esprit) très-pur, majestueux, qui tient en main une massue pour (frapper) la tête des dévas.

(1) C'est-à-dire celles qui proviennent du contact d'un être souillé par l'action directe d'un déva.

(2) Et non loue. — Invoquer est le sens du mot sanscrit correspondant *hwé*, et du pehlvi *karitûntano*.

(3) Litt.: sur la terre qui a sept *Karshwars*. La cosmologie éranienne divisait la terre en sept parties appelées *Karshwars*; régions terrestres et imaginaires dont le *Boundehesh* donne la description (ch. V. méd. ou p. 14.) Le *Karshwar Qaniratha* occupait le centre de la terre, l'Arie en était comme le pôle. Les autres venaient se ranger autour de lui, s'étendant dans le sens de la latitude terrestre; les points d'arrêt du soleil en déterminaient les limites. Dans le *Boundehesh* les *Karshwars* sont devenus des lieux merveilleux et supraterrestres que les hommes ne peuvent atteindre. On aperçoit cependant encore des signes de leur première nature. (voy. ch. V. XI. Cf. *Yesht* X. 8). D'un autre côté, il nous serait impossible de nous ranger à l'opinion émise par Lagarde dans ses études arméniennes et de restreindre le *Karshwar Savahi* à la ville de Sâvah (Voy. P. de Lagarde, *op. cit.* p. 8-10, 18.) Tous les textes s'opposent à cette explication.

(4) *Qui a sa loi; qadhâta*. La glose explique ce mot en disant que l'objet ainsi qualifié n'a besoin d'aucune autre chose dans son action, pour agir. Au § 119 la glose pehlvie dit que cette qualité des astres consiste en ce que chacun agit par soi-même. (Cf. farg. II introd.)

(5) Le texte porte : « mes paroles » au lieu de ses paroles, mais il y a là, bien probablement, une faute. Dans la traduction pehlvie, aux mots obscurs *mehim stu* (ou *madam*) il y a évidemment une distraction de copiste; il faut là comme plus loin *mehim mannstu* (faire attention à, craindre et désirer) lisez *açançat*.

XVI–54. J'invoquerai la loi sainte qui brille par sa pureté.

55. J'invoquerai la voûte céleste existant en elle-même et le temps sans borne, l'air à l'action supérieure.

56. J'invoquerai le vent impétueux créé par Ahura et la sainte Armaiti, la brillante fille d'Ahura-Mazda.

57. J'invoquerai la sainte loi mazdéenne, établie pour chasser les dévas (1).

XVII–58. Zarathustra interrogea Ahura-Mazda (en ces termes): Ahura-Mazda, créateur parfait, par quel culte honorerai-je,

59. Par quel culte célébrerai-je la création d'Ahura-Mazda?

XVIII–60. Ahura-Mazda répondit : Va vers les arbres élevés, ô sage Zarathustra (2)!

61. Vers l'arbre grand, superbe et plein de vigueur, et dis ces paroles: Honneur à l'arbre parfait et pur, créé par Mazda!

62. Enlève lui alors un bareçma,

XIX–63. Long d'un *esh* et large d'un *yava* (3).

64. Qu'on ne l'en détache pas en coupant (4). Que ce soient des hommes purs qui fassent cela, en le ployant de la main gauche;

65. En honorant Ahura-Mazda et les Amesha-çpentas,

66. Et Haoma aux couleurs dorées, à la taille élevée et les dons brillants de Vohumanô (le bon esprit) créés par Mazda pour le juste, (bien) le plus précieux pour l'homme pur (5).

XX–67. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda :

(1) Antidévique, chassant les dévas.

(2) Ahura-Mazda enseigne probablement ici à Zoroastre à se servir du bareçma.

(3) *Esh, Yava* : mesures inconnues.

(4) Litt. : *Ne ab hoc bareçmanis præscisi præscisio* (fiat), Spiegel traduit : en regardant. Mais de cette façon le contenu des §§ 62-64 présente un sens peu satisfaisant, peu concordant avec celui des §§ 59 à 62 et avec lui-même. C'est pourquoi nous devons considérer *pairikeretem* comme dérivant de *karet* aussi bien que *kerentis* qui lui appartient certainement. Nous traduisons donc : enlève à l'arbre un bareçma sans le couper. De la sorte il y aurait harmonie parfaite dans le passage. Ahura-Mazda, enseignant l'usage du *bareçma*, indique l'arbre auquel on doit le couper (§ 61) ; puis la forme de cet instrument, sa longueur (un *Esh*), son épaisseur (un *Yava*); la prière que l'on doit dire (honneur à l'arbre, etc. § 61), et l'attitude que l'on doit garder en le coupant (64). Il fait connaître enfin les qualités requises de ceux qui confectionnent le *bareçma* (des hommes purs, § 64) et la manière de s'en servir, (le tenir de la main gauche, § 64). Peut-être aussi à cette époque, détachait-on le *bareçma* de l'arbre en cassant et ne le coupait-on pas ; ainsi s'expliquerait la version du § 63, qui porte simplement : qu'on ne le coupe pas. Le *Rivâiet* C. XVI, p. 10, dit : qu'en coupant le *bareçma* il faut regarder l'arbre et la branche et s'incliner trois fois devant le *bareçma*. *Nyâç*, est ployer pour casser.

(5) Ce paragraphe est très-obscur ; peut-être est-il interpolé. Cependant traduit comme il l'est ci-dessus, il ne présente plus qu'une seule difficulté facilement résolue du reste, l'emploi du nominatif pour l'accusatif.

68. Tu es omnicient, ô Ahura-Mazda, tu ne connais pas le sommeil, ni l'ivresse (1), toi qui es Ahura-Mazda.

69. Le bon esprit (qui est dans l'homme), contracte des souillures (2) par action directe, il se souille par contact médiat ; (elles lui viennent) du corps qu'atteignent les dévas. Ce sont les dévas qui le souille directement (3). (Que faut-il faire pour) que Vohumanô soit purifié ?

XXI-70. Ahura-Mazda lui dit : Fais venir du gômeza, un bœuf vigoureux, taillé, réunissant les qualités prescrites (4).

71. Fais venir le purificand sur la terre d'Ahura.

72. Et que le purificateur trace alors un sillon.

XXII-73. Récite cent fois la prière de louange : *Ashem Vohû*.

74. Répète deux fois l'Ahunavairya, à haute voix.

75. Lave alors (le purificand) quatre fois avec le gômeza (5) du bœuf déterminé par la loi ; deux fois, avec l'eau d'Ahura-Mazda.

76. Alors le bon esprit (de l'homme) sera purifié, alors l'homme le sera lui-même.

XXIII-77. Qu'il soulève alors (ses vêtements) (6) du bras droit et du gauche, du bras gauche et du droit.

78. Que l'homme s'incline ensuite (7) devant les astres lumineux, œuvre de puissance, devant les étoiles créées par Dieu, (de sorte) qu'elles projettent sur lui leur lumière (8) ;

79. Jusqu'à ce que pour lui neuf nuits se soient écoulées.

XXIV-80. Après ce laps de temps qu'il apporte le Zaothra au feu, qu'il

(1) C'est-à-dire rien ne peut nuire à ton intelligence ni à ta science, tu vois tout et toujours.

(2) Il faut probablement lire *hâmraêthwyêiti ;* litt. : entre en communication mauvaise. Pehlvi, *idem*. — Le bon esprit est appelé ici *vohumanô* comme l'était, au § 66, le génie qui le personnifie. Ce bon esprit est cette tendance au bien, à la vertu, à la pureté, qui provient de l'esprit du bien et tend vers lui. Dans les §§ suivants (70-84), Vohumanô est seul employé pour désigner l'homme fidèle qui se purifie. La glose pehlvie explique chaque fois *Vohumanô* par « l'homme ». *Qu'atteignent*, que frappent ; glose : *souillé*.

(3) Glose pehlvie : les *dévas* le rendent impur.

(4) Litt. : formé légalement.

(5) Comp. fargard IX. 43 et suivants.

(6) Le texte dit simplement : qu'il soulève, qu'il saisisse en élevant. C'est la traduction pehlvie qui ajoute vêtements. Cette explication est bien en place ici ; c'est aussi ce qui est prescrit au farg. IX, après les ablutions ; mais la même glose se retrouve au § 83 et là elle est moins justifiable. Il n'est guère possible de découvrir le vrai sens du texte.

(7) Pour les invoquer. Litt. : alors prosternement de Vohumanô vis-à-vis de.

(8) Spiegel : pour qu'elles luisent ; ce qui est contraire au texte. La version pèhlvie ne diffère de la nôtre qu'en ce qu'elle change la proposition en discours direct. On ne peut d'ailleurs supposer que le mazdéen veuille faire luire les astres.

apporte au feu du bois sec–et–dur ; qu'il apporte au feu des parfums de bonnes espèces.

81. Que l'homme (y) répande des parfums (1).

XXV–82. Alors (son) bon esprit sera purifié, l'homme sera pur.

83. Que Vohumanô élève de nouveau ses vêtements (?) du bras droit et du gauche, du bras gauche et du droit.

84. Que Vohumanô dise : vénération à Ahura-Mazda, vénération aux Amesha-Çpentas, vénération aux autres (esprits) purs !

XXVI–85. Zarathustra demanda à Ahura–Mazda : Ahura–Mazda (omniscient) !

86. (Dis-le-moi) dois–je presser l'homme pur, dois–je presser la femme fidèle, dois-je presser (de s'éloigner) des adorateurs des dévas, des hommes qui vivent dans le péché (2),

87. (En sorte) qu'ils propagent sur la terre les eaux fluviales, la croissance des grains, qu'ils propagent les autres biens ? (3)

88. Ahura–Mazda répondit : Presse–les, ô sage Zarathustra. Zarathustra demanda à Ahura–Mazda : Ahura–Mazda, créateur des êtres visibles !

XXVII–89. Où a lieu la rétribution (4) (des peines et des récompenses) ? où s'accomplit cette rétribution ? où s'exécute–t–elle ? où atteint–elle (l'homme) qui dans le monde corporel l'attire (5) sur son âme ?

XXVIII–90. Ahura–Mazda répondit : Après que l'homme est mort ; après que l'homme est parti (de ce monde),

91. Alors les dévas, êtres méchants, et créateur des êtres mauvais, viennent rôder autour (de lui) (pendant trois nuits) (6).

(1) Sur ses vêtements, dit la glose pehlvie ; mais le texte n'autorise pas cette interprétation, ni les rites mazdéens non plus. Le sens peut être : se parfume.

(2) Et non : dois-je presser les pécheurs (de s'éloigner des adorateurs des *dévas*) ; ce qui est contraire au texte. *Merezu-jitim* est à l'accusatif ; c'est là une licence très-fréquente dans l'*Avesta*. Voy. § 94. C'est une forme adverbiale.

(3) Nous avons vu au chap. IX, que l'infidélité et le péché répandent la mort et la stérilité sur la terre ; la pratique de la loi a l'effet tout opposé..

(4) Et non : jugements ; ni le texte, ni la traduction pehlvie n'autorisent cette traduction. Les interprétations données à ce passage ne rendent ni la valeur des verbes, ni la progression. Des auteurs qui admettent le sens de *jugements* sont forcés de reconnaître que *dâthra* dérive de *dâ* donner. (Voy. A. Hovelacque, *Revue de linguistique*, 1869. oct. p. 173.)

(5) Ce verbe signifie livrer, procurer, promettre et non répondre, comme le pense Rückert ; *despondere* n'est pas *respondere*. Version pehlvie, *idem*. On peut traduire aussi « en sorte que l'homme. »

(6) L'âme, comme on l'a vu dans l'introduction, erre trois jours avant d'être jugée ; pendant ces trois jours les dévas cherchent à entraîner l'âme en enfer. Aussi doit-on prier assidûment Çraosha pour qu'il écarte les mauvais esprits. *Pairithnem K.* ils font une allée autour. On pourrait traduire aussi : Les dévas font une attaque. C'est le sens du pehlvi *bâmya* ; le pehlvi *bâmik* = brillant, lumineux. *Ardâ V. N.* 14. 14 ; 15. 16. — Persan *bâm*, lumière.

92. Après la troisième nuit la lumière s'avance (dans l'espace) et répand ses rayons ; Mithra, aux armes brillantes, atteint le sommet des montagnes à l'éclat pur,

93. Le soleil s'élève (sur l'horizon).

XXIX-94. Alors le déva nommé Vizareshô, ô saint Zarathustra! entraîne l'âme vinculée des méchants adorateurs des dévas, des hommes qui vivent dans le crime.

95. Car par ces chemins créés dans le temps, arrivent (également) (1) celui qui appartient au mal et celui qui appartient au bien,

96. Au pont Çinwat, créé par Ahura-Mazda.

97. L'âme et l'intelligence cherchent la part destinée aux êtres vivants (qu'ils se sont) faite dans le monde corporel (2).

XXX-98. Alors la bonne vie (3) se présente prompte,

99. Majestueuse et sainte, pleine de jeunesse, parée d'un diadème, bienveillante et forte.

100. Elle plonge dans les ténèbres l'âme du méchant qui a fait le mal (4).

101. Elle fait passer les âmes des justes au-dessus du Harabarezaiti. Elle les soutient (dans le passage) à travers le pont Cinwat, sur la voie des Yazatas célestes (5).

XXXI-102. Vohumanô s'est levé de son trône d'or ;

103. Vohumanô s'est écrié : Comment es-tu venue parmi nous, âme pure,

104. De ce monde passager (6) au monde impérissable?

(1) Ou bien peut-être : celui qui est destiné au monde du mal, etc. Pehlvi : le méchant et le juste.

(2) Spiegel : ils interrogent l'âme sur la conduite qu'elle a tenu dans le monde corporel. Mais cette traduction s'applique difficilement au texte. Peut-être « (les morts) demandent pour l'âme et l'intelligence, la part etc. »

(3) Litt. : Elle, les belles actions ou elle faite belle. Le texte n'indique pas clairement quel est le personnage mis ici en action et que la traduction pehlvie qualifie de jeune fille. D'autres passages permettent de supposer qu'il s'agit de la conscience des bonnes actions, personnifiée et représentée sous la figure d'une jeune fille douée des qualités les plus brillantes (comp. *Yesht* XXII, 9-15. *Minokhired* II, 123-139.) Le *Boundchesh* dit simplement : chaque homme verra ses bonnes et mauvaises actions, elles se manifesteront à ses yeux. Voy. 73, 3-4. — Peut-être *çrîra kereta* désignent-ils la personnification des bonnes actions. — *Pleine de jeunesse, parée*, etc. La version pehlvie porte : pleine de discernement, de sagesse (cf. *vicaritanô*) pleine d'éclat, de splendeur (comp. *bôc* néo-pers.), de bons désirs.

(4) Ce passage manque dans l'*Avesta* accompagné de traduction. Il paraît aussi hors de place. Le sort des méchants a été décrit au § 94. Si ce § était authentique, il ne pourrait plus être question ici de la conscience des bonnes actions. Peut-être, y a-t-il lacune et suppression d'un passage représentant la mauvaise conscience (*Minok*. II. 167).

(5) La glose pehlvie prend ces termes dans le sens de : séjour des Yazatas, le mont Alborj.

(6) Litt. : que l'on doit laisser, qui doit rester en arrière. — Au pârsi *céshmant*, comparez le sansc. *çish*, *çésha*.

XXXII-105. Transportées de joie, les âmes des hommes justes avancent

106. Vers le trône d'or d'Ahura-Mazda, vers ceux des Amesha-Çpentas;

107. Vers le Garônman, demeure d'Ahura-Mazda, demeure des Amesha-Çpentas et des autres justes.

XXXIII-108. Les dévas méchants, auteurs du mal, tremblent (en sentant) l'odeur parfumée (1) du juste purifié, après sa mort,

109. Comme une brebis au pouvoir d'un loup tremble devant lui.

XXXIV-110. Les justes se réunissent à lui;

111. Nairyoçanha est aussi présent.

112. Nairyoçanha est le ministre (2) d'Ahura-Mazda.

FRAGMENTS.

113. Loue ô Zarathustra, loue de toi-même cette création, œuvre d'Ahura-Mazda.

XXXV-114. Zarathustra accueillit (avec respect) ma parole (3) (et dit) :

115. Je veux louer la création pure d'Ahura-Mazda.

116. Je louerai la terre créée par Ahura. Je louerai l'eau créée par Mazda, la plante pure.

117. Je louerai la mer Vourukasha,

118. Je louerai le ciel éclatant de lumière (4), la voûte étoilée.

119. Je veux louer les astres sans commencement, subsistant par eux-mêmes.

XXXVI-120. Je veux louer le séjour céleste des justes, séjour brillant, de toute splendeur (5).

(1) Ou peut-être, tremblent devant la *conscience* du juste. Ce serait plus en harmonie avec ce qui précède; le même mot d'ailleurs peut avoir deux formes. Les glossateurs pehlvis l'ont compris dans le premier sens, car ils ajoutent au § 109 : comme une brebis tremble à l'odeur du loup.

(2) Et non l'envoyé (*aç* est aller, mais pas envoyer; le persan *firistah* n'a rien à faire ici.) Peut-être aussi : le favori. *Nairyoçanha* paraît plusieurs fois dans l'*Avesta* et le *Boundehesh*; toutefois sa personnalité n'est pas bien définie. C'est probablement une personnification de la flamme du sacrifice, intermédiaire entre l'homme et les habitants du ciel ou quelque génie en rapport avec le feu. Voy. *Yaçna* XVII, 68. — Le mot sanscrit correspondant *narâçansa* est une épithète du dieu du feu. Son nom pourrait signifier, qui parle pour l'homme. Le texte ajoute *mrûidhi*, (dic) qui est certainement interpolé.

(3) Texte probablement altéré, il faut lire *hê* « ejus » et non *mê* « mei ».

(4) Pehlvi : *hâm bâmihâ* composé intensif dérivé de *bâmik*, éclatant.

(5) Pehlvi : *hamâk hvârih*; comp. l'épithète de la Druje, *hvârih*.

121. Je veux louer le Garônman, la demeure d'Ahura, la demeure des Amesha-Çpentas, demeure des autres justes.

122. Je louerai le pont Cinwat, créé par Ahura-Mazda, (qui conduit) au Gatû-Miçvâna (1) subsistant par lui-même.

XXXVII-123. Je louerai Çaoka (2), la parfaite, dont le regard s'étend au loin.

124. Je louerai les puissants Fravashis des justes qui développent (3) toutes les créatures.

125. Je louerai Veretraghna, créé par Ahura, gardien de la majesté (céleste) (4), créé par Mazda.

126. Je louerai Tistrya, l'astre brillant, étincelant, à la forme de taureau, aux cornes d'or (5).

XXXVIII-127. Je louerai les Gâthâs saints, qui président au temps, purs.

128. Je louerai le Gâthâ Ahunavaiti (6). Je louerai le Gâthâ Ustavaiti.

(1) Ces deux mots et l'objet qu'ils désignent attendent encore une explication tout-à-fait satisfaisante. A en juger d'après la version pehlvie, ces mots signifieraient : lieu de gain, de plaisir incessant. La glose, ajoutée à la version, n'est qu'une paraphrase du nom et n'apprend rien de la nature de ce lieu. Cette interprétation ne provient-elle pas de doctrines moins anciennes que l'*Avesta* ? Le *Miçvâna-gâtus* serait, selon Spiegel, un lieu où se conservent les mérites surabondants des justes morts, d'où ces mérites profiteraient aux vivants. Mais l'existence d'un tel trésor, Ahura-Mazda compensant le manque de bonnes œuvres de l'un par le surplus de l'autre (comme dit le *Sadder Bound.*), sont des conceptions qui n'appartiennent pas à l'*Avesta*. Ce passage du reste porte des marques évidentes d'interpolation, telles que la forme grammaticale de ces mots et l'absence du verbe *nizbayêmi*. Le texte pourrait être compris en ce sens, que le pont Cinwat est situé dans le *miçvâna*, litt. : « du *miçvâna* ». Selon certains auteurs, le *miçvâna* serait ce lieu intermédiaire entre le ciel et l'enfer où vont les âmes des hommes dont les bonnes et mauvaises actions ont été trouvées égales au jour du jugement (comp. *Minokhired* VII, 18, 19. XII, 14). L'épithète de *qadhâta* appliquée à ce lieu nous indique une portion de l'espace formée par la nature, peut-être l'espace intermédiaire entre le monde terrestre et le *garônman*, ou entre les demeures et les lieux d'action des deux esprits.

(2) Génie de l'utilité, selon Spiegel ; de la prospérité, selon Windischmann. L'*Avesta* n'indique son rôle que très-imparfaitement. Il semble personnifier la flamme qui porte la prière au ciel. Son nom viendrait alors de *cuc*, briller ; (comp. *çaoka* brandon).

(3) Ou, selon le pehlvi : qui font gagner toute créature, procurent du profit.

(4) Cette majesté est une noblesse de nature jointe à un éclat de splendeur extérieure, qui appartient dans le ciel aux *Yazatas* et même aux justes. Sur la terre, elle a été conférée principalement à la race aryaque, la race noble par excellence, et à ses rois. Mais à ces derniers, Ahura-Mazda l'enlève lorsqu'ils abandonnent la voie de la justice.

(5) Les *Aryas* prêtaient généralement aux êtres bienfaisants les attributs du bœuf ou de la vache, ces animaux bienfaisants par excellence, auxquels ils attribuaient une noblesse spéciale et qui, selon les croyances éraniennes, avaient été créés les premiers des êtres vivants. *Çrava*, corne ou sabot.

(6) Les *Gâthâs*, hymnes sacrés, après avoir été personnifiés et divinisés, furent identifiés aux génies des parties du jour pendant lesquelles ces hymnes devaient être chantés. On finit même par donner aux divisions de la journée le nom de ces chants *(gah)*. Ils sont les maîtres des temps parce que les autres dépendent d'eux dans la supputation; ainsi dit la glose.

Je louerai le Gâthâ Çpenta-Mainyus. Je louerai le Gâthâ Vôhûkhshathrem. Je louerai le Gâthâ Vahistoistôis (1).

XXXIX-129. Je louerai le Karshwar (2) Arezahi Çavahi. Je louerai le Karshwar Fradadhafshu Vîdadhafshu. Je louerai le Karshwar Vourubareçti Vourujarsti. Je louerai le Karshwar Qanirathabâmya (où nous sommes) (3).

130. Je loue Hêtumat le brillant (4), le majestueux.

131. Je loue Ashi Vanuhi (la pureté parfaite). Je loue Çiçti Vanuhi. Je loue la sagesse parfaite.

132. Je loue la majesté des contrées aryaques. Je loue la majesté (qui fut donnée) au roi Yima, le chef des bonnes réunions.

XL. 133. Çraosha-le-Saint, lorsqu'il est honoré, est satisfait et favorable ; il reconnaît (récompense) (5). Il est majestueux, toujours vainqueur Çraosha le saint.

134. Apportez du zaothra pour (répandre dans) le feu. Apportez au feu du bois sec, apportez au feu des parfums d'espèces précieuses.

135. Honorez le feu Vâzista (6) qui frappe le déva Çpenjaghra.

136. Apportez des mets cuits, une abondance coulant à flots (7).

(1) Ces noms sont tirés des premiers mots des *Gâthâs*.

(2) Voyez sur ces divisions terrestres, la note du § 43. Le *Karswhar Qaniratha* occupe le milieu de la terre; c'est un cercle dont l'Éran est le centre. *Arezahi-Çavahi* occupe le reste de l'espace délimité par les tropiques ; *Arezahi* est la partie occidentale, *Çavahi*, la partie orientale. Les autres *Karshwars* s'étendent entre les tropiques et les pôles ; *Vourubarsti* au nord, *Fradadhafshu* au midi. Ces noms ne sont pas encore tous bien expliqués. *Arezahi* semble être la valeur, *Çavahi* le développement. *Fradadhafshu*, *Vîdadhafshu* signifient développement, extention de l'engraissement (des troupeaux). *Vourubaresti* = aux larges sommets ; *Vourujaresti* = au bruit étendu.

(3) Litt. : ce *Karshwar-ci*, opposé aux autres. Le nom de *Qaniratha* rappelle l'idée de splendeur ou de bruit. C'est ce *Karshwar* dont les héros éraniens ont expulsé les dévas (voy. *Minokhired*, XXVII.) L'épithète *bâmya* a aussi le sens de splendide, riche. On pourrait traduire : aux chars brillants ou retentissants.

(4) Le *Hilmend*, selon Spiegel. On ne s'explique pas cependant pourquoi ce fleuve joue ce rôle exceptionnel. Il est vrai que les termes sont ici exactement les mêmes qu'au fargard I, § 50. On dira que ce sont les nuages.

(5) Comp. le sanscr. *prâtimâ*, pehlvi : *makdrûnatano*. Voy. *An old zand Glossary*, p. 22. Le premier mot est rendu par *il soutient*.— *Paitizantô*, reconnaissant ou reconnu, traité avec reconnaissance. On peut traduire aussi « que Çraosha soit honoré, etc. »

(6) Le feu *Vâzista* est celui de la foudre. Les Mazdéens distinguaient plusieurs espèces de feu dont ils faisaient des entités différentes : le feu de la foudre, celui du foyer, celui qui existe en germe dans le bois, etc. — Le déva Çpenjaghra est à peu près inconnu. Le rôle qu'il joue ici semble indiquer qu'il personnifie les nuages noirs et menaçants comme le Veretra védique. Son nom semble signifier : qui arrête la croissance. Voy. l'introduction générale. — Le *Boundehesh* dit que le feu combat dans les nuages le déva Çpenjaghra (voy. 40. 6), lequel s'efforce d'empêcher Tistrya de répandre les eaux en pluie (voy. 17. 9).

(7) Et non bouillants, sens qui n'a rien à faire ici (pers. *sakarphîdan*).

XLI–137. Honorez Çraosha-le-Saint.

138. Que Çraosha donne la mort au déva Kunda, au déva qui est ivre sans s'enivrer (1).

·139. Qu'il frappe (2) les méchants serviteurs de la druje, les adorateurs des dévas, les hommes qui vivent dans le crime.

XLII–140. Qu'il travaille la terre pour (3) le prêtre purificateur de contrée, (qui lui est) le plus proche (4); qu'il soigne les pâturages, nourriture des troupeaux, nourriture des bœufs.

XLIII–141. Je louerai le poisson Karô (5) qui habite sous l'eau, au fond des gouffres marins. Je louerai Merezu pârô (6) existant en lui-même, le plus guerrier parmi les créatures des deux esprits (7). Je louerai les sept prières brillantes, qui procurent le bien être, des enfants et des richesses (8).

XLIV–142. Les dévas parlèrent, discoururent; se concertèrent, délibérèrent; Anro-Mainyus, le meurtrier, le déva des dévas, Andra le déva, Çaurva le déva, Nâonghaitya le déva, Tauru le déva, Zairika le déva (9), Aeshma le déva, l'impétueux, Aghatasha le déva (10), le déva de l'hiver, créature des dévas, le temps qui fait périr et disparaître, qui fait le tourment des pères, les dévas Buitis, Driwis, Daiwis et Kaçuis (11) et le chef des dévas. Anro-Mainyus, le plus pervers des dévas, Anro-Mainyus auteur de nombreuses morts, l'auteur des êtres mauvais, s'écria : Qui les

(1) C'est le démon de l'ivrognerie; son nom (*banga*) signifie ivre.

(2) La version pehlvie est semblable à la nôtre; *avo* y renforce le verbe et n'a point *drujask* pour complément, comme le pense le docteur Spiegel. C'est une tournure toute éranienne.

(3) *Haca* a ce sens ailleurs encore. Voy. *Yaçna* XXXV, 26. C'est le seul possible ici.

(4) Comme parent ou voisin. Le Code de Manou impose aussi des devoirs envers les prêtres voisins; on doit les inviter aux repas religieux, etc.

(5) Poisson merveilleux qui habite au fond de la *Ranha*, dans un goufre de la hauteur de mille hommes; il est doué d'une vue qui perce tous les obstacles. Voy. *Yesht* XVI, 7. C'est lui qui veille à la garde du *Gaokerena* ou arbre de vie, contre les ennemis créés par Anro-Mainyus. Voy. *Minokh.* LXII, 9-30; *Boundehesh* 42-43.

(6) Personnage inconnu, mais qui doit appartenir aux génies des astres ou du firmament, comme le prouve l'épithète *qadhâtô*. Le sens et l'étymologie de son nom paraissent introuvables.

(7) Il n'y a probablement dans ces termes difficiles à expliquer grammaticalement qu'une imitation maladroite du § 124, tardivement insérée. Ou plutôt il faut effacer *çavanhentis* avec certains manuscrits. Ce mot disparu, tout est dans l'ordre. Ce mot d'ailleurs est impossible. Un même être ne peut favoriser les deux créations. En l'effaçant nous avons une tournure fréquemment employée.

(8) Litt. : qui ont des enfants, des troupeaux. Toute cette partie du § 141 ne se trouve qu'au Vendidâd Sâdé. Elle présente également des points très-obscurs.

(9) Les darvands. Voy. l'introduction générale.

(10) Ou bien l'auteur du mal, cet adjectif se rapporterait alors à *Aeshma*.

(11) *Dévas* de l'astuce, de la pauvreté, de la tromperie et de la difformité ou de l'étiolement. Tout ce commencement du § 142 ne se trouve qu'au Vendidâd Sadé. Il présente de grandes difficultés.

dévas méchants, créateurs d'êtres mauvais, amèneront-ils par leur effort au sommet de l'Arezura? (1)

XLV-143. Les dévas méchants, créatures d'êtres mauvais, accoururent et délibérèrent; ils se répandirent et crièrent, les dévas, méchants, mauvais créateurs :

144. Le déva de l'astuce perverse, dirent-ils, c'est lui que nous amènerons au sommet de l'Arezura.

XLVI-145. Malheur ! il est né le juste Zoroastre dans la demeure de Pourushaçpa.

146. Où trouverons-nous la mort pour lui ?

147. Il est l'arme (qui frappe) les dévas, il est l'adversaire des dévas.

148. Par lui la Druje perd sa nature (2), les adorateurs des dévas sont abattus (3), (et avec eux)

149. La Naçus créée par les dévas et la fourberie au langage menteur (4).

XLVII-150. Ils parlèrent (ainsi) ; ils fuirent les dévas, ces méchants, auteurs du mal, au fond du séjour des ténèbres, du redoutable enfer.

(1) La montagne des démons, la porte des enfers. Anro-Mainyus a probablement en vue de tromper et de perdre les hommes. La manière dont il interpelle ses auxiliaires est assez étrange.

(2) Litt.: la Druje se dédruje. Elle ne peut plus nuire ni tromper. Glose pehlvie : sa puissance tyrannique lui est enlevée.

(3) Glose de ces §§ : leur affaiblissement est accompli.

(4) La version pehlvie semble se référer à un texte différent du nôtre. Elle ajoute un verbe (est abattu), et ne traduit point *draógho*.

FARGARD XX

1° ORIGINE DE LA MÉDECINE. — THRITA, PREMIER MÉDECIN, §§ 1-18. — 2° PRIÈRES CONJURATOIRES POUR ARRÊTER ET GUÉRIR LES MALADIES, §§ 19-29.

Ce fargard, très-court du reste, ne s'occupe que d'une chose, la médecine. On y verra combien cet art salutaire était en honneur dans la terre d'Éran. Le Thrita, dont il est ici question, fut, selon la tradition, un héros descendant de Yima, père de ce Kereçâçpa dont parle le premier fargard ; il appartient par conséquent à la famille des rois éraniens des temps héroïques. Il semble difficile de l'assimiler au Trita des Védas, car ce dernier fait partie du groupe des personnifications de la lumière. Ce fargard se divise en deux parties qui semblent indépendantes l'une de l'autre ; récit d'Ahura-Mazda et prières conjuratoires. Les deux fargards suivants paraissent également composés de pièces disparates. Il n'en est rien cependant ; mais on ne pourra comprendre ni le but, ni la portée de ces morceaux, si l'on n'en saisit pas bien la nature. Ces trois chapitres appartiennent à un manuel de prières liturgiques spécialement destinées à prévenir où à conjurer les maladies et faites par conséquent pour être récitées par les Atharvans, soit au pyrée, soit dans la demeure des malades. Des deux parties qu'on y distingue la première contient l'exposé d'un fait religieux ou d'une croyance, ou bien des invocations ; elle a pour but de ranimer la piété des croyants ou d'implorer la protection des génies. La seconde renferme les prières conjuratoires proprement dites et seule conduit directement au but de la cérémonie, la guérison des maladies par les manthras. A cette seconde partie appartiennent les §§ 19-29 du XXe fargard. Ces prières se terminent par une invocation à Airyama-Ishyô, (Aryaman-l'envoyé), ou plutôt par une citation d'une prière du Yaçna commençant par ces deux mots (Yaçna LIII). Cette prière est qualifiée par l'Avesta de très-sainte, très-forte, très-puissante, très-salutaire (Gatha I. 6 ; Yesht III. 5) ; elle semble même parfois égale à l'Honover. (Vispered XXVII, 1. 2.) Elle est spécialement efficace pour combattre les maladies et à ce titre elle avait sa place marquée dans ce fargard. On se demande quel est cet Aryaman dont cette prière implore le secours. Il est incontestable que dans maints passages de l'Avesta, ce nom désigne simplement l'invocation, le manthra commençant par ce mot, manthra auquel il est donné une sorte d'existence substantielle, comme à l'honover. Mais il est évident que, précisément dans cette prière, le nom d'Aryaman ne peut pas désigner la prière elle-même ; reste donc à savoir de quel génie il est ici question. Spiegel croit qu'Aryaman est la personnification de l'obéissance à la loi. Cela peut être, pour ce qui regarde une certaine époque de l'histoire du mazdéisme ; mais il est bien difficile

de croire qu'une conception abstraite de ce genre ait pu représenter, aux yeux des éraniens primitifs, la force qui calme la fièvre et guérit les blessures. De plus, en plusieurs endroits de l'Avesta, Aryaman se trouve associé et même assimilé, quant à son action propre, à Asha Vahista et à Çaoka, les génies du feu et de la flamme (Yesht II. l. III, init.); ailleurs il est l'arme d'Asha Vahista (Yesht III. 5.). Tout cela nous autorise à conclure qu'Aryaman personnifie l'un ou l'autre des phénomènes ignés ; ce qui le rapproche singulièrement de l'Aryaman Védique, le fils de la grande nature, l'agent séparateur du jour et de la nuit, souvent aussi le soleil lui-même. L'Airyaman Avestique est également l'ami, le client; ce doit être là le sens primitif.

XX.

I-1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très-saint ! créateur des êtres visibles, être pur ! quel est le premier des hommes à l'action énergique (1),

2. Actifs (2),
3. Bienveillants (3),
4. Au pouvoir magique (4),
5. Brillants (5),
6. Puissants,
7. Antérieurs à la loi,
8. Qui repoussa la maladie sur la maladie et la mort (6) sur la mort ?
9. Qui arrêta la corruption (7) des os,
10. Et qui délivra le corps humain de l'ardeur du feu (intérieur) ?

II-11. Ahura-Mazda répondit : C'est Thrita, ô sage Zarathustra, le premier des hommes héroïques, actifs, bienveillants, au pouvoir magique, brillants, puissants, antérieurs à la loi, qui retint en elle-même la maladie, retint en elle-même la mort ; qui arrêta la corruption des os et écarta du corps de l'homme l'ardeur du feu (intérieur).

III-12. Il lui demanda comme marque de faveur de Khshatra-vairya un remède (8).

(1) Ou qui protégent, qui ont soin. C'est le sens du pehlvi *pâhrêj* (*Hadokht N.* II, 29.) — *Thamana* signifie, énergique, héroïque « *khvêshkarih-i-gôrdi* » voy. *Zand pahlavi Glossary* p. 31. *Tham* ne peut égaler *çam* qui est une forme première ; *th* devient *ç*, mais *ç* ne devient pas *th*. Ce n'est donc pas guérisseur ; *çam* d'ailleurs n'a pas ce sens, c'est simplement apaiser, calmer. Enfin la forme *çam* s'est conservée complètement dans le nom *çàma thritô çâmanâm çevistô; tham* n'en dérive donc point.

(2) *Varecas* en védique signifie activité et non éclat; c'est là un sens tardif.

(3) *Yaokhsti* ne peut signifier force; ni l'étymologie, ni la tradition ne peuvent autoriser une telle interprétation, *yaokhsti* est désir d'utilité, bienveillance ou moyen d'action; plutôt ici le premier. Pehlvi : plein d'amour.

(4) Le texte, sur lequel la version pehlvie a été faite, portait certainement *yâtamentâm*, ayant une heureuse part de destin.

(5) Ou riches. Voy. *Ardâ V. N.* I, 9. Peut-être : possédant toutes les ressources nécessaires. *Antérieurs à la loi* ou qui ont sans cesse la loi devant eux.

(6) C'est-à-dire l'empêcha de se produire au dehors.

(7) Ou la destruction du corps. Ces mots sont tráduits étymologiquement.

(8) Mot de signification douteuse ; peut-être pourrait-on le faire dériver de *viç*, poison, et *cit*, éloigner. Les paragraphes suivants prouvent, du reste, qu'il s'agit bien de remèdes contre les maladies, d'instruments à employer contre elles et non d'une couronne ou de tout autre objet semblable, comme

13. Pour combattre (1) la maladie, pour combattre la mort, pour combattre la brûlure et la fièvre, pour combattre le mal de tête, le dépérissement et la consomption des os, pour combattre l'impureté (2);

14. Pour combattre la douleur, l'infection et la corruption, qu'Anro-Mainyus a produites dans (3) le corps des hommes.

IV-15. Alors moi, qui suis Ahura-Mazda, je lui apportai les plantes médicinales.

16. (Je lui en apportai) de nombreuses centaines, de nombreux milliers, des millions innombrables,

17. Et le Gaokerena (4) au milieu (d'elles).

V.-18. Nous bénissons tout cela, nous désirons tout cela, nous le demandons pour (le salut du) corps de l'homme; pour résister à la maladie, pour résister à la mort, pour combattre la brûlure, la fièvre et le mal de tête, pour combattre la douleur, l'infection et la corruption qu'Anro-Mainyus a produites dans le corps des hommes.

VI-19. Je te maudis (5), maladie! je te maudis, ô mort! Je te maudis, brûlure, je te maudis, fièvre (6)! Je vous maudis, maux de tête et fièvre froide, trouble d'esprit et cécité! Je te maudis, mensonge!

20. Je te maudis, impureté, je te maudis, douleur!

VII-21. (Qu'il nous soit donné), ô Ahura! un pouvoir fort (7);

le dit la traduction pehlvie. On se demande en vain pourquoi Khshatra-Vairya, le génie des métaux, est ici mentionné. Thrita demanda-t-il un instrument de chirurgie ou un talisman d'or? Les §§ 15-17 semblent prouver le contraire, puisque Ahura-Mazda ne lui apporte que des remèdes végétaux. Lui *dim*. Rien n'indique à qui ce pronom se rapporte.

(1) Pour la résistance à.

(2) Le Vendidâd Sadé contient d'autres noms de maladie entièrement inconnus; nous avons suivi le texte pehlvi.

(3) Litt. : a créés sur ou contre, et non : a apportés à.

(4) *Gaokerena*. Le Hôma blanc, arbre merveilleux qui croit au sein de la mer Vourukasha, près de l'Ardvi-Çûra, la source céleste, et que le Karo-Maçyo garde contre les entreprises des dévas. Le *Gaokerena* confère l'immortalité à celui qui en mange; c'est lui qui rendra la vie au corps à la résurrection générale. Sur la terre, il préserve de la vieillesse. Il est impossible de ne point reconnaître dans le *Gaokerena* bien des traits de l'arbre de vie.

(5) Litt. : apostropher pour chasser. Glose pehlvie, *idem*.

(6) Tout ce qui suit ne se trouve qu'au Vendidâd Sadé. La plupart de ces mots n'ont point été expliqués. Ces imprécations ressemblent parfaitement aux incantations accadiennes: *çârasti* et *çârastya*. Elles pourraient très-bien être les maux de tête que beaucoup de ces incantations sont destinées à guérir. Voy. Rawlinson IV, 3 et 4; 22, 1. etc.

(7) Il est bien probable que le second pronom relatif que contient le texte y a été introduit par erreur; il n'est point au Yaçna et il trouble le sens. — Litt. : par la puissance duquel, par le développement, la prospérité duquel. Les deux propositions sont placées dans l'ordre inverse. La traduction de Spiegel est assez différente; il ne tient pas compte du sens du Yaçna et fait rapporter le pronom relatif au Gaokerena, qui en est séparé par plusieurs paragraphes traitant de choses toutes différentes. Nous ne pouvons donc nous y arrêter.

22. Par la puissance duquel je fasse périr la Druje ; frappons la Druje par (cette) puissance.

VIII–23. Je combats la maladie, je combats la mort, je combats la brûlure, je combats la fièvre, le mal de tête, je combats l'impureté,

24. Je combats la douleur, l'infection et la corruption qu'Anro-Mainyus a produites dans le corps des hommes.

IX–25. Je combats toutes les maladies et la mort, les Yâtus et les Pairikas, et les Jânis (1) perverses.

X–26. Qu'Airyaman–Ishya (2) vienne (3) pour le bonheur des hommes et des femmes disciples de Zoroastre !

27· Qu'il vienne pour la joie de l'esprit droit et pur ! que la loi accorde la récompense parfaite.

28. Je désire la bénédiction (4) sainte de la sainteté. Qu'Ahura–Mazda (la) fasse grandir (5) !

XI–29. Airyaman frappe toute maladie et toute mort, tous les Yâtus et les Pairikas, et toutes les Jânis perverses.

(1) *Jânis*. Génies du même genre que les Pairikas et les Yâtus. Leur nom rappelle, dit-on, les *Djins* arabes et le *Genius* latin ; il ne nous semble pas possible d'admettre ces deux parentés à la fois. Peut-être le mot *Jâni* dérive-t-il simplement du bactrien *jan*, tuer.

(2) *Airyaman*. Voy. l'introduction de ce fargard.

(3) Ou plutôt : frappe (les maladies, les Yâtus, etc.), comme le prouve XXI. 40,

(4) Les §§ 26-29 reproduisent une prière du Yaçna, prière de bénédiction et de conjuration qui trouvait naturellement sa place au milieu de ces invocations destinées à conjurer les maladies et à mettre en fuite les mauvais génies, cause des maux de l'humanité.

(5) Et non : qu'Ahura soit grand. Cette version ne tient pas compte du pronom relatif et ne peut être admise.

FARGARD XXI

1° INVOCATION AU TAUREAU PRIMORDIAL, §§ 1-2. — 2° INVOCATION AUX NUAGES POUR OBTENIR LA PLUIE ET LA GUÉRISON DES MALADIES, §§ 3-19.— 3° INVOCATION AU SOLEIL, §§ 20-30 ; A LA LUNE, §§ 31-32 ; AUX ÉTOILES, §§ 33-36. — 4° PRIÈRES CONJURATOIRES, §§ 37-42.

Ce fargard est peut-être celui sur lequel la verve des ennemis d'Anquetil s'est le plus exercée; à leurs yeux, ce n'était qu'une accumulation de non-sens. Certes, les principes que ces invocations supposent se rapprochent de ceux du polythéisme et du sabéisme; mais les notions avestiques de l'unité de Dieu et de la création universelle y sont encore conservées. L'erreur principale qui règne dans ces pages, est la croyance à l'influence des astres sur la prospérité du monde et à la vertu de certaines paroles magiques.

Quant au sens, on se convaincra aisément que la traduction d'Anquetil seule en était dépourvue et qu'il y a ici autre chose qu'une accumulation de fragments désordonnés.

Comme il a été dit plus haut, ce fargard est destiné aux cérémonies conjuratoires des maladies et se compose d'une série d'invocations, dont chacune est accompagnée de formules magiques. L'effet de ces prières doit être de conserver à la terre sa prospérité ; aux hommes et aux animaux, la santé et la vigueur. C'est pourquoi l'Atharvan s'adresse ici au génie (1) qui protège les troupeaux, aux nuages (2) et aux astres ; il leur demande la pluie et avec elle la fertilité, puis la santé pour les hommes et le bétail.

Chaque série d'invocations est suivie d'un ensemble de paroles qui coupent le sens et dont la raison d'être n'a point été donnée (24-28). C'est qu'on y a point reconnu des formules de bénédiction que le prêtre mazdéen prononçait sur les femmes mazdéennes rassemblées ou sur l'une ou l'autre d'elles en particulier. Ces formules sont reliées aux invocations qui les précèdent, par une phrase dont le sens est très-obscur. (§ 23). Elle signifie littéralement : alors en avant le mal (ou vers le mal), alors en

(1) Ou peut-être au taureau primordial, bizarre conception mythologique dont on trouvera l'explication à la note 1, page 211.

(2) Ou à Tistrya qui, selon le *Minokhired*, est cause de toute fertilité, de toute prospérité, qui répand les eaux et toutes les semences (XLIX, 6 ; LXII, 41). Ce même livre enseigne que certaines étoiles sont créées pour la production des eaux, d'autres pour la multiplication du bétail (XLIX, 10); le soleil et la lune, pour faire réussir toute production de fruits, toute croissance. On trouvera dans ces passages l'explication de notre fargard; c'est pourquoi nous avons cru devoir en donner une traduction complète, faite sur le texte pârsi (Voy. la fin du chapitre, page 215.)

avant la loi sainte (ou vers la loi sainte). On peut l'interpréter aussi de cette façon : alors commencent les mauvaises et les bonnes actions ; ou bien : si le mal se produit que la loi sainte vienne à l'encontre ; ou encore : qu'on ait recours à la loi sainte, que les manthras soient lus. Ce dernier sens paraît être le plus en harmonie avec le contexte ; cette phrase servirait en ce cas, à amener ou annoncer le manthra conjuratoire des §§ 24-28 et autres analogues.

Le fargard XXI, en terminant, revient au sujet général ; il énumère les maladies et les mauvais esprits qu'il est destiné à combattre et invoque la puissance d'Aryaman-Ishyo. Cette finale n'est donc point un hors-d'œuvre ; si la conclusion des trois derniers fargards est à peu près la même pour tous, c'est qu'il tendent tous trois à la même fin, la préservation ou la guérison des maladies.

XXI.

I-1. Honneur à toi, taureau sacré (1) ! honneur à toi taureau créé pur ! honneur à toi qui donnes le développement, à toi qui donnes la croissance ! honneur à toi, don du Créateur à l'homme pur, au juste non encore créé (2).

2. A toi qui détruis (3) la Jâhi, l'Ashemaogha impur, l'homme méchant et tyrannique.

II-3. Venez, ô nuages, venez !

4. En eau qui s'étende, en eau qui tombe, en eau qui se répande (4).

5. Versez mille,

6. Dix mille ondées. Parle, ô saint Zarathustra ! (demande-le) ; pour la destruction de la maladie et de la mort,

7. De la maladie et de la mort causées par les Jânis (5) ;

8. Pour l'extinction de la misère (6), de la maladie.

III-9. Si (l'un de ces maux) frappe à l'entrée de la nuit, que la guérison vienne à la seconde veille (7) ;

(1) Ces mots désignent le génie des troupeaux (cf. Roth. *Zeitschrift der D. M. G.* tome XXV, pages 1 et suivantes) ou le taureau primordial, la première des créatures vivantes d'Ahura-Mazda, selon le *Boundehesh*. D'après les croyances mazdéennes, le premier être vivant avait été un taureau d'une nature merveilleuse, doué d'une âme intelligente, d'un esprit qui ne le cédait en rien aux Yazatas eux-mêmes. Anro-Mainyus voyant apparaître cette première œuvre vivante du Créateur, conspira contre son existence et parvint à lui donner la mort. Mais l'âme du taureau monta au ciel et y fut investie de la fonction de veiller sur les créatures animées, spécialement sur la santé des animaux et des hommes. Ce mythe étrange est plusieurs fois mentionné dans l'Avesta ; un hymne des Gâthâs, et le Yesht neuvième lui sont consacrés. Il n'est point certain cependant que cette étrange conception appartienne à l'Avesta primitif ; le docteur Roth l'interprète d'une toute autre manière. Nous en parlerons au chap. 29 du Yaçna (voy. *Zeitschrift der D. M. G.* tome XXV, p. 6.) — *Sacré*. Auguste, qui donne l'accroissement, l'abondance, comme dit le pehlvi.

(2) Version pehlvie *idem*. Litt. : sans naissance, sans production. Ceci semblerait prouver qu'il s'agit réellement du taureau primordial créé avant l'homme.

(3) On pourrait aussi traduire : que les Jânis... détruisent, mais ce ne sont ni ces génies impurs ni l'Ashemaogha qui ont donné la mort au taureau primordial. C'est ce dernier au contraire qui protège contre leurs coups.

(4) Ou bien : fais répandre l'eau en avant, en arrière, etc. Ces paroles seraient alors adressées à Zoroastre comme le § 6, dont l'authenticité serait ainsi moins incertaine.

(5) Les Jânis s'attaquaient non moins au corps de l'homme qu'à son âme.

(6) Comp. le néo-pers. *gadah* ; — peut-être aussi : pour l'écartement du meurtre, de l'homicide ; à moins que ce ne soient là des noms de maladie. Comp. le sansc. *gada*, maladie ; *gandh*, tuer, nuire ; le lith. *gadinti*.

(7) Le sens certain de ce mot détermine nécessairement celui des autres termes qui sont en rapport avec lui. C'est pourquoi ces trois §§ ont été traduits de la sorte. (Comp. *An old pahlavi Glossary*. p. 83. — *Avizagân Vardashni*. Guérison ; le verbe guérir peut être impersonnel, ou avoir pour sujet la pluie ou le taureau.

10. S'il frappe à la seconde veille, que la guérison vienne dans la nuit (profonde);

11. S'il frappe au milieu de la nuit, que la guérison vienne à l'aurore;

12. S'il pleut (par suite de cette prière),

13. Et dans ces pluies

14. L'eau, la terre, les plantes, les agents curatifs se renouvellent.

IV–15. Comme les eaux se rassemblent dans la mer Vourukasha (1),

16. Levez-vous, vous avançant avec hâte vers l'atmosphère (2),

17. Au-dessus de la terre; vers la terre, par l'atmosphère.

18. Levez-vous, circulez autour (du firmament) (3).

19. C'est pour que vous y naissiez et que vous y croissiez qu'Ahura-Mazda a créé l'atmosphère.

V–20. Monte, monte, soleil aux coursiers rapides, au-dessus du Hara-barezaiti, fais briller la lumière parmi (4) les créatures.

21. Elève-toi si tu es honoré (5).

22. Suis la voie créée par Ahura, l'atmosphère créé par les génies, la région formée pour les eaux (6).

VI–23. (7) Voici maintenant le mal produit, voici maintenant le Manthra sacré.

24. Je purifierai ta naissance et ta croissance;

(1) Litt.: comme la mer Vourukasha est le lieu de rassemblement des eaux.

(2) Le mot *yaonem* ne peut, ce nous semble, avoir ici d'autre sens. Il désigne non la région éthérée que parcourent les astres, mais celle où circulent les nuages. Le sens de *demeure* passerait peut-être en cet endroit, mais ne saurait s'appliquer aux §§ 22, 32 et semblables. Celui d'atmosphère donné au sanscrit *yônis* est assuré par les Nirukta II, 11. Conf. Weber. *Vâjasan. Sanhita* II, p. 96, I. 2. C'est la demeure des astres. — Spiegel traduit : va de l'air vers la terre ; ce qui est contraire au texte. La version pehlvie ne nous paraît pas non plus pouvoir être comprise de la sorte, *lâlâ* doit y correspondre à *uçehista*. *Par l'atmosphère*. Nous sommes obligés de rendre de cette façon la préposition *aoi*, parce qu'elle n'a pas, en français, d'équivalent parfait. — Il est possible que ce passage difficile ne soit en réalité qu'un exemple de plus de ces répétitions à termes croisés que le bactrien affectionne et qui n'ajoutent rien au sens.

(3) Ce mot s'appliquant aussi au soleil et aux étoiles, il est impossible de lire *haezanuha* et de traduire : verse, arrose. Le pehlvi porte : Lève-toi (va) en avant, en descendant, et la glose ajoute : La route est indiquée, elle va en descendant (*ae* ne signifie pas trois.). Le verbe zend indique donc le mouvement circulaire du soleil : lève-toi et va autour en descendant.

(4) Fais la lumière parmi les créatures.

(5) Quelque singulière que soit la version pehlvie, il semble qu'elle ait ce sens, si l'on en juge d'après la glose qui l'accompagne. Spiegel : Si tu es digne d'honneur ; mais le Mazdéen ne peut avoir l'air de mettre cela en doute.

(6) Litt. : délimité pour ou tracé.

(7) Voy. l'introd. de ce fargard. La première partie de ce paragraphe est probablement interpolée. Pehlvi : Maintenant ceci dans le Manthra-Çpenta ; ou bien : Qu'on enlève ceci (ce mal) au moyen de la loi sainte.

25. Je purifierai ton corps et tes forces vitales ;

26. Je te rendrai riche en enfants et en lait.

VII-27. Tu seras riche en instruments, riche en lait (1) des femmes, riche en lait des animaux, riche en huile, riche en graisse ; tu auras une nombreuse descendance.

28. Je purifierai pour toi mille sources qui coulent dans les pâturages qui sont la richesse (2) de l'enfant.

29. De même que la mer Vourukasha est le lieu de rassemblement des eaux,

VIII-30. Ainsi, élève-toi, te pressant au-dessus de l'atmosphère et de la terre, au-dessus de la terre et de l'atmosphère. Lève-toi, circule autour (du firmament) ; c'est pour ta naissance et pour ta croissance qu'Ahura a créé la terre.

IX-31. Monte, monte, ô lune ! qui contiens les germes des troupeaux(3),

X-32. Au dessus du Haraberezaiti ; fais (briller) la lumière parmi les créatures. Élève-toi si tu es honorée, suivant la voie créée par Mazda, l'atmosphère créée par Dieu, la région formée pour les eaux. Et maintenant voici le mal fait ; et maintenant voici le manthra sacré : Je purifierai ta naissance et ta croissance ; je purifierai ton corps et ton esprit vital. Je te rendrai riche en enfants, en lait. Tu seras riche en instruments, riche en lait de femme, riche en lait d'animaux, en huile, en graisse. Tu auras une heureuse descendance. Je purifierai pour toi mille sources coulant dans les pâturages qui sont la richesse de l'enfant. De même que la mer Vourukasha est le lieu de rassemblement des eaux, ainsi élève-toi te hâtant au-dessus de l'atmosphère et de la terre, au-dessus de la terre et de l'atmosphère. Lève-toi, circule autour du firmament. C'est pour ta naissance et ta croissance que Mazda a créé la croissance (4). Elève-toi, si tu es honorée. Suivant la voie créée par Ahura, l'atmosphère créée par

(1) Le texte emploie deux mots différents désignant, l'un le lait des femmes, l'autre celui des troupeaux. Tous ces termes ont, dans le texte, la forme de mots composés. Nous avons adopté la leçon *khâm* du Vendidâd Sadé. Ce mot peut-être le gen. plur. de *kha* (comp. *vanâm*, *gadhwâm*). Ainsi compris, ce texte intraduisible présente un sens naturel et clair. Il serait inutile de citer les autres traductions.

(2) Neriosengh : *vittam*, *rdhatwam* ; le moyen de subsistance, de développement. Pâzend : *khusht*, bien, joie.

(3) C'est-à-dire : qui favorise la croissance et la multiplication des bœufs, etc. Comp. *Minokhired*, XLII, 10.

(4) Allusion aux phases de la lune ; leur progression était, aux yeux de ces peuples, une propriété essentielle de cet astre.

Dieu, la région formée pour les eaux. Voici maintenant le mal fait; voici maintenant le manthra sacré.

XI-33. Je purifierai ta naissance et ta croissance; je purifierai ton corps et tes forces vitales; je te rendrai riche en enfants et en lait. Tu seras riche en instruments, riche en lait des femmes, riche en lait des animaux, riche en huile, riche en graisse; tu auras une nombreuse descendance.

XII-34. Je purifierai pour toi mille sources qui coulent dans les pâturages qui sont la richesse de l'enfant. De même que la mer Vourukasha est le lieu de rassemblement des eaux,

XIII-35. Levez-vous, vous pressant, étoiles profondes (1), qui contenez le germe des eaux;

XIV-XVI-36. Levez-vous au-dessus du Haraberezaiti, faites (briller) la lumière parmi les créatures. Levez-vous si vous êtes honorées, suivez la voie créée par Ahura-Mazda, l'atmosphère créé par Dieu, la région formée pour les eaux. Et maintenant voici le mal produit; et voici le manthra sacré. Je sanctifierai votre naissance et votre croissance (2). Elevez-vous au-dessus de l'atmosphère et de la terre, au-dessus de la terre et de l'atmosphère. Montez, montez, c'est pour votre naissance et votre croissance que Mazda a créé la force ascensionnelle (3).

XVII-37. Levez-vous et elle sera expulsée (4) la dévi Kaquji; elle sera repoussée la dévi Ayahyê (5); et la Jahi magicienne.

XVIII-38. Je combats la maladie et la mort (6), le mal de tête, la douleur et la fièvre et tous les principes d'infection et de corruption qu'Anro-Mainyus a créés contre le corps humain.

XIX-39. Je combats les Yâtus, les Pairikas et les Janis perverses.

XX-40. (Qu'il vienne) Aryaman-le-désiré, qu'il frappe (ces ennemis) pour le bonheur des fidèles mazdéens,

(1) C.-à-d. enfoncées dans le ciel, lointaines.

(2) Et le reste comme au § 32.

(3) Litt.: le monter. Le texte répète ici les mots de naissance et de croissance dans le sens de lever et de marche ascendante.

(4) *Pakhruçta* nous semble être une corruption de *apakhruçta*.

(5) Nous ne savons pas à quels personnages mythologiques ces deux noms s'appliquaient; les glossateurs pehlvis ne les connaissaient déjà plus; du moins, il les expliquent comme des désignations d'Ahriman. On pourrait comparer *Kaquji* au persan *kaq*, image de forme horrible et y voir le nom d'une idole touranienne ou chamite. — *Ahyahyé* rappelle le sanscrit *Ayasya* nom d'un célèbre Rishi de l'Inde et qualificatif d'Indra (Voy. *Rig Veda* X. 67. 1; X. 108. 8. — *Hi* est tout simplement, nous semble-t-il, le pron. dém. féminin. Il n'y a rien là d'embarrassant.

(6) Le texte répète ici la longue liste de maladies dont il a été question au chapitre précédent. Il serait superflu de la reproduire.

XXI–41. Pour la joie de l'esprit pur. Que la loi accorde la récompense excellente de la pureté. Je désire, la sainteté parfaite qu'Ahura-Mazda fasse prospérer.

XXII–42. Qu'Airyama Ishyô frappe toutes les maladies et la mort, qu'il frappe tous les Yâtus, les Pairikas et toutes les Janis perverses.

MINOKHIRED, C. XLIX ([1]).

1. Le sage interrogea l'intelligence céleste en ces termes :
2. Ces astres qui se montrent dans le firmament, dont le nombre est si élevé, quelle est donc leur fonction, quel est leur nombre ?
3. Quelle est la marche du soleil, de la lune et des étoiles ?
4. L'intelligence céleste lui fit cette réponse :
5. De tous les astres qui paraissent dans le ciel, le premier appelé Tistrya est proclamé (par tout le monde) grand, parfait, le plus précieux et le plus brillant.
6. La fertilité et la prospérité de tout ce qui existe sur la terre ([2]) se produisent dans la voie de Tistrya (et en proviennent).
7. Les étoiles qui contiennent le germe des eaux (sont créées) pour la production et le développement des eaux.

. . . .

10. Les étoiles qui contiennent les germes des bestiaux (sont créées) pour la production et la multiplication du bétail.

. . . .

24. La marche du soleil et de la lune a pour but d'éclairer principalement le monde et de faire réussir toutes les productions de fruits et toutes les croissances.

C. LXII.

41. La fonction de l'oiseau Camrôsh ([3]) est de porter les semences qui tombent de l'arbre Jad-besh ([4]), là où Tistrya prend les eaux.

([1]) Voy. p. 209, note 1.
([2]) Litt. : la prospérité et la fertilité qui sont de cette terre.
([3]) Roi des oiseaux, habitant le mont Alborj. Tous les trois ans, il fond sur les villes ennemies de l'Éran et y répand la désolation. Voy. *Boundehesh*, 46. 5.
([4]) *Yad-besh* (litt. : anti-mal), est le nom de l'arbre qui porte toutes les semences et qui croît dans la mer Vourukasha, le réservoir céleste des eaux fécondantes.

42. Tistrya alors emporte ces eaux avec les semences et les répand ensemble sur la terre (1).

Ces bizarres conceptions diffèrent peu de celles qu'on trouve dans le XXIe fargard. Elles existaient probablement en germe à l'origine du zoroastrisme; mais le développement qu'elles ont pris ici a fait reporter la date de composition de ce fargard, jusqu'au dernier âge de l'Avesta. Tout semble démontrer la justesse de cette appréciation.

(1) Le *Boundehesh* donnait déjà les mêmes explications. Voy. ch. XXVII, c. init. p. 63, fin.

FARGARD XXII

AHURA-MAZDA FAIT CONNAITRE A ZOROASTRE LES MAUX QU'ANRO-MAINYUS A SUSCITÉS POUR COMBATTRE ET DÉTRUIRE LA BONNE CRÉATION §§ 1-6. — AHURA-MAZDA DEMANDE LE SECOURS DU GÉNIE DE LA LOI, §§ 7-8. — INVOCATIONS, §§ 9-19. — LE GÉNIE DE LA LOI OFFRE SES SERVICES A AHURA-MAZDA, §§ 20-21. — CE DERNIER ENVOIE NAIRYOÇANHA APPELER ARYAMAN, §§ 22-28. — INVOCATIONS, §§ 29-37. — NAIRYOÇANHA EXÉCUTE CET ORDRE, §§ 38-40. — INVOCATIONS, §§ 41-62. — ARYAMAN SE REND A L'APPEL D'AHURA-MAZDA. — SES ACTES, §§ 63-69. — PRIÈRE ADRESSÉE A ARYAMAN, § 70.

Ce fargard forme le complément de la série de prières conjuratoires qui terminent le Vendidâd. Comme les deux précédents, il constitue une page d'un rituel, page où l'exposé théorique ou historique précède les prières liturgiques. L'Atharvan conjurateur doit lire d'abord cet exposé, puis prononcer les invocations sur les malades qui réclament son ministère. Ces invocations entrecoupent la partie historique du chapitre I. Le sujet principal se compose donc des §§ 1-8, 20-28, 38-40, 63-69. C'est faute d'avoir compris la nature et le but de ce morceau qu'on l'a représenté comme une œuvre de décadence indigne du Vendidâd. Le désordre, que l'on y voit régner, n'est qu'apparent; chaque partie est disposée selon les exigences des rites et de la cérémonie. Si nous ne nous trompons point, ce fargard est en quelque sorte le pendant du Hâ XIX du Yaçna; il tend à diviniser la prière Aryaman-Ishyô, comme le Hâ dix-neuvième à exalter la grandeur et la puissance de l'Honover. On ne peut toutefois nier que le chapitre final du Vendidâd n'ait été composé à une époque assez récente; les doctrines fondamentales du mazdéisme s'y montre altérées, la puissance des génies y paraît égaler, pour ainsi dire, celle du créateur. Ahura-Mazda implore leur secours d'un ton presque suppliant. Cependant il faut encore ici se garder d'exagérer la valeur de ces signes de décadence; les maux suscités par Anro-Mainyus n'atteignent pas le créateur mais le monde visible et l'homme. Le Boundehesh XIX, 13-14 l'indique clairement [1]. Il est certes bien des passages du Vendidâd qui n'ont rien de plus élevé que ce dernier fargard.

(1) Comp. *Ulema-i-Islam*, p. 49.

XXII.

I–1. Ahura–Mazda dit au sage Zarathustra :

2. Moi qui suis Ahura–Mazda, moi qui donne les biens (1),

3. Lorsque je créai cette demeure belle, éclatante, brillant au loin (2),

4. Que je m'élève et parvienne (3).

II–5. Alors le (déva) criminel (4) me regarda.

6. Le criminel Anro–Mainyus, le meurtrier, créa contre moi nonante-neuf mille neuf cent nonante neuf maux.

7. Guéris-moi donc, ô Manthra–Çpenta à l'éclat pur (5).

III–8. Je te donnerai, en retour de ce (bienfait), mille chevaux, coursiers rapides, à la course ferme (6).

9. Je t'honore, ô sainte Çaoka, esprit pur, créé par Mazda.

10. Je te donnerai en retour mille chameaux rapides, au dos vigoureux (7).

11. Je veux t'honorer, ô sainte Çaoka ! pure créée par Mazda.

IV–12. Je te donnerai en retour mille bœufs, sains et sans défauts (8).

13. Je veux t'honorer, ô sainte Çaoka !

14. Je te donnerai mille bêtes de petit bétail bien entretenues et de toute espèce (9).

15. Je veux t'honorer, ô sainte Çaoka.

(1) Les mots zends correspondent parfaitement à l'épithète homérique δωτήρ ἐάων. Peut-être aussi « qui crée. »

(2) Litt. : se montrant en avant, visible en avant, manifeste ; comp. le néo-persan *pédâh*. Il s'agit ici de la terre ou du monde créé. Pehlvi : bon, brillant, évident, comme le prouve le § 52 et suivants.

(3) Ces deux verbes sont à l'impératif, mais la première pers. de l'impératif en zend exprime souvent la simple volonté. Il n'est donc pas nécessaire de mettre dans la bouche d'Ahura, des paroles presque incohérentes.

(4) Digne de mort ou meurtrier. *Mairya* est le futur *necessitatis* de *mar*. — Me regarda ou simplement m'aperçut. Ce n'est pas le regard d'Anro-Mainyus qui crée ces maux.

(5) Pehlvi : très-brillant ; *ash* = *cabed.*

(6) Glose pehlvie : *drust.* Comp. *tanu-drust,* sain, vigoureux.

(7) Ou fermes, solides, infatigables.

(8) *Sains ; a xi*, sans dépérissement.—*Défauts*. Litt. : dont le corps n'est point vicié, souillé. Spiegel : dont le corps n'est pas achevé, n'a point atteint sa croissance ; explication peu probable, car toutes les épithètes ajoutées aux noms des animaux promis ont pour but d'en relever la valeur. Comp. les §§ 8, 10, 16.

(9) Peut-être : de toutes races, car il n'y a qu'un seul composé.

V-16. Je te bénirai d'une bénédiction brillante qui donne le bonheur ([1]);

17. D'une bénédiction opérante,.

18. Qui donne la plénitude à ce qui était incomplet et fait déborder la plénitude,

19. Qui attache l'ami et rend le lien de l'amitié ferme (et durable) ([2]).

VI-20. Mantra-Çpenta, au pur éclat, répondit à Ahura-Madza :

21. Comment te guérirai-je ? comment détournerai-je de toi ces nonante neuf mille neuf cent nonante neuf maux ?

VII-22. Ahura-Mazda, le créateur, dit ([3]) à Nairyo-Çanha :

VIII-23. Sage ([4]) Nairyo-Çanha, vas d'ici, transporte-toi dans la demeure d'Airyaman et dis lui : Ahura-Mazda (l'esprit) pur te fait dire ceci :

IX-24. Moi, Ahura-Mazda, lorsque j'eus créé cette demeure,

25. D'une splendeur, d'un éclat, étincelant au loin

X-26. (Que je m'élève et parvienne) ; le déva criminel me regarda.

27. Anro-Maiynus, le meurtrier, suscita contre moi 99,999 maux.

28. Guéris-moi donc, ô Aryaman-le-désiré ! Je te donnerai en retour mille chevaux, rapides et fermes coursiers.

29. Je t'honore, ô sainte Çaoka, pure, créée par Mazda. Je te donnerai en retour mille chameaux rapides, au dos vigoureux.

XI-30. Je veux t'honorer, ô sainte Çaoka ! pure, créée par Mazda.

31. Je te donnerai en retour mille bœufs sains et sans défauts.

32. Je veux t'honorer, ô sainte Çaoka ! pure, créée par Mazda, je te donnerai mille bêtes de petit bétail bien entretenues et de toute espèce.

33. Je veux t'honorer, ô sainte Çaoka.

XII-34. Je te bénirai d'une bénédiction brillante qui donne le bonheur;

35. D'une bénédiction opérante,

36. Qui donne la plénitude à ce qui était incomplet et fait déborder la plénitude,

([1]) Et non simplement pieuse. Pehlvi : par une bénédiction liturgique (magique), heureuse, au moyen d'une bénédiction répandue abondamment.

([2]) Tel est, ce nous semble, le sens simple de ce paragraphe si embarrassant et si singulièrement traduit. — *Fait déborder; cf. vi xar*, causatif. Il n'est pas nécessaire de changer le texte. On ne peut traduire : qui rend malade le sain. La bénédiction ne peut avoir cet effet.

([3]) Et non « fit dire, » ce qui est déplacé en cet endroit. Pehlvi : *guft*. Le mieux serait peut-être « Nairyoçanha fut appelé par celui qui est Ahura-Mazda. »

([4]) C'est le sens que Burnouf donne à ce mot. — Spiegel : rassembleur, d'après le mot pehlvi que Haug traduit : appartenant à une société. Le Yesht XIV, 46, justifie l'explication de Burnouf. Comp. le sansc. *vyakhta*. La racine est *vi anj*.

37. Qui attache l'ami et rend le lien de l'amitié ferme (et durable).

XIII-38. Accueillant avec respect[1] les paroles d'Ahura, Nairyo-Çanha, le sage, se transporta de là dans la demeure d'Airyaman ;

XIV-39. Et lui dit : Ahura-Mazda, l'esprit pur, te fait dire :

XV-40. Moi qui suis Ahura-Mazda, moi de qui proviennent les dons excellents, lorsque je créai cette demeure belle, éclatante, brillant au loin (que je m'élève et parvienne); alors le (déva) criminel me regarda. Le criminel Anro-Mainyus, le meurtrier, créa contre moi nonante-neuf mille neuf cent nonante neuf maux.

41. Guéris-moi donc, ô Mantra-Çpenta à l'éclat pur. Guéris-moi, ô Airyaman-le-désiré !

XVI-42. Je te donnerai en retour de ce bienfait mille chevaux, coursiers rapides et fermes.

43. Je t'honore, ô sainte Çaoka, pure, créée par Mazda !

44. Je te donnerai en retour mille chameaux rapides, au dos vigoureux.

45. Je veux t'honorer, ô sainte Çaoka ! pure, créée par Mazda !

46. Je te donnerai en retour mille bœufs sains, sans défauts.

47. Je veux t'honorer sainte Çaoka.

48. Je te donnerai mille bêtes de petit bétail bien entretenues et de toute espèce.

49. Je veux t'honorer, sainte Çaoka.

50. Je te bénirai d'une bénédiction brillante, qui donne le bonheur;

51. D'une bénédiction opérante,

52. Qui donne la plénitude à ce qui était incomplet et fait déborder la plénitude,

53. Qui attache l'ami et rend le lien (de l'amitié) solide.

54. Je t'honore, ô sainte Çaoka, pure, créée par Madza. Je te donnerai en retour mille chameaux rapides, au dos vigoureux.

XVII-55. Je veux t'honorer, ô sainte Çaoka ! pure, créée par Mazda.

56. Je te donnerai en retour mille bœufs, sains et sans défauts.

57. Je veux t'honorer, ô sainte Çaoka ! pure, créée par Mazda. Je te donnerai mille bêtes de petit bétail bien entretenues et de toute espèce.

58. Je veux t'honorer, ô sainte Çaoka !

XVIII-59. Je te bénirai d'une bénédiction brillante, qui donne le bonheur;

60. D'une bénédiction opérante,

(1) Litt. : par l'accueil, avec l'accueil; instrumental et non locatif. Pehlvi : *makdarûntano*, accueillir, honorer, consentir. *Peshotun*. *Çabdakôsha*, p. 442.

61. Qui donne la plénitude à ce qui était incomplet et fait déborder la plénitude,

62. Qui attache l'ami et rend le lien (de l'amitié) ferme (et durable).

XIX–63. Aussitôt et sans tarder (1), Airyman-le-désiré se rendit avec empressement et promptitude,

64. Sur la montagne sainte, dans le bois des entretiens sacrés (2).

XX–65. Il amena une race de nouveaux chevaux mâles, lui, Airyaman-le-désiré.

66. Il amena une race de nouveaux chameaux mâles,

67. De nouveaux bœufs,

68. Et d'autres animaux de pacage mâles, lui, Airyaman-le-désiré.

69. Il apporta neuf espèces de graines (3) et traça neuf sillons (4) pour triompher de tous les maux qu'Anro-Mainyus a produits contre le corps de l'homme.

70. Qu'il vienne donc, Airyaman, qu'il détruise la maladie et la mort; qu'il fasse périr les Yâtus, les Pairikas et toutes les Jânis perverses.

(1) Litt.: ce fut tout de suite et non après longtemps qu'Airyaman s'avança empressé, actif. Pehlvi, *id.*

(2) Probablement des entretiens d'Ahura-Mazda avec Zoroastre, comme le dit la glose pehlvie. *Gaonem* n'est qu'un déterminatif.

(3) Ou d'herbes, de roseaux, (persan *bêd*) selon le texte. Au lieu du *vaegayô* du Vendidâd Sadé, peut-être faut-il lire *vaejayô* (*vîja*).

(4) Nous nous abstiendrons ici encore, de reproduire la liste des maladies que le texte énumère; ces noms, d'ailleurs, sont des plus obscurs. — Ces sillons sont creusés, pensons-nous, pour semer ces graines et faire pousser les plantes médicinales. Nous avons maintenu cette énumération car elle est nécessaire au sens.

II.

VISPERED

VISPERED

I.

Annonce du sacrifice, invocation des génies appelés à y présider.
(Suite du Yaçna XIII. 2.)

I-1. J'offre et j'accomplis ([1]) (ce sacrifice) pour le chef des êtres célestes, pour le chef des créations terrestres, pour le chef des êtres aquatiques, pour le chef des habitants de l'Empyrée, pour le chef des êtres qui se transportent ([2]) par leurs ailes, pour le chef de ceux qui se meuvent sur l'étendue du sol ([3]), pour le chef des animaux au sabot corné ([4]), pour ces chefs saints et purs, du monde pur ([5]).

II-2. J'offre et j'accomplis en l'honneur des chefs saints qui président

([1]) *J'offre — nivaedhayêmi.* Comp. le sansc. *nivêdhayâmi*, donner, offrir. Peut-être serait-il mieux de traduire « j'annonce et j'accomplis » et pour rendre l'effet de la tournure zende « je vais accomplir, voici que je vais accomplir. »

Le prêtre aryaque, éranien ou indien, devait, avant chaque cérémonie, en annoncer l'objet et l'accomplissement. On ne peut traduire : J'invite et j'annonce, je publie, aucun des mots bactriens n'a ce sens; le sansc. *nimantrayâmi* de Neriosengh doit être pris dans le sens originaire. Voy. *mantri*, *mantradâ*, etc.

([2]) Qui vont en avant avec des ailes.

([3]) Ou peut-être, des animaux sauvages, divagants.

([4]) Probablement des animaux domestiques et des troupeaux.

([5]) L'esprit de systématisation des mages avait fait diviser l'univers entier en catégories d'êtres, et assigner à chaque catégorie un chef présidant à l'action générale des êtres de cette classe. L'Avesta ne nous donne pas les noms de ces chefs; nous n'avons là-dessus d'autres renseignements que ceux de la traduction pehlvie et du *Boundehesh*, fort incomplets du reste.

Le chef des êtres célestes est Ahura-Mazda; celui des êtres terrestres, Zarathustra; celui des êtres aquatiques est le poisson *Karô* (*Karomaçyô*, voy. Vendidâd XIX, 141). Au lieu des habitants de l'Empyrée, la version a : ceux qui vivent sous le ciel, sur la terre (ce qui est contraire au contexte) et elle leur donne pour chef l'hermine. Aux oiseaux elle fait présider l'oiseau *Karshipta* (voy. Vendidâd II, 139); aux autres classes, les animaux blancs en général. On voit qu'elle était à bout de connaissance et qu'on ne peut s'y fier.

aux (divisions des) années (1) ; en l'honneur de Maidhyozaremaya qui donne le lait (2), chef pur du monde pur ;

3. J'offre et j'accomplis en l'honneur de Maidhyoshema qui donne (3) (et développe les pâturages, chef pur du monde pur.

4. J'offre et j'accomplis pour Paitishahya, aux moissons (florissantes), chef pur du monde pur.

5. J'offre et j'accomplis pour Ayâthrema, avancé (dans l'année), saison des conceptions (4), chef pur du monde pur.

6. J'offre et j'accomplis en l'honneur de Mâidhyairya (qui amène le) froid (5), chef pur du monde pur.

7. J'offre et j'accomplis pour Hamaçpathmaedhaya, le temps des cérémonies légales (6), chef pur du monde pur.

III–8. J'offre et j'accomplis (ce sacrifice) en l'honneur des êtres du temps à venir, saints et purs, chefs du monde pur ; de tout ce qu'ils engendreront de futur.

9. J'offre et j'accomplis en l'honneur des prières du Çtûta–Yaçna (7) formant un ensemble, dignes d'un culte parfait, chefs du monde pur.

10. J'offre et j'accomplis pour les prières du Çtûta-Yaçna, formant un ensemble, dignes d'un culte parfait, pures; en l'honneur des myazdas purs.

IV–11. J'offre et j'accomplis en l'honneur des années, chefs du monde pur et de l'Ahuna–Vairya, récité avec piété, pur, chef du monde pur (8).

12. J'offre et j'accomplis pour l'Asha-Vahista que l'on doit réciter pieusement, chef pur du monde pur (9).

(1) Ce sont les génies des Gahanbars (voy. l'introduction). Les noms qui suivent sont ceux de ces fêtes instituées primitivement en l'honneur des saisons. *Maidhyozaremaya* est le Gahanbar du mois d'avril. Les autres suivent dans l'ordre indiqué. Les Parses en attribuent l'institution au fabuleux Yima qu'ils regardent comme le créateur du calendrier de l'année solaire. Mais, chez eux, ces fêtes ont entièrement changé de caractère. Ce ne sont plus les saisons mais les six époques de la création qui en sont la raison d'être. Le peu que l'on comprend de la signification de ces noms prouve que la première explication est la seule bonne. *Maidhyozaremaya* indique la mesure du temps et peut-être le printemps; *Paitishahya* se rapporte aux épis, aux moissons; *Maidhyoshema*, au sol, à la culture.

(2) Litt. : pourvu de lait. Glose pehlvie : « par qui le lait est servi plus abondant. » Cf. *mahmâni*.

(3) Pehlvi : *Azadruntano*, faire venir, entasser, recueillir. Cf. héb. *shadar*. Voy. *Peshotun*, p. 404. *Qui dévelope; inya* R. *in*. Cf. le sanscrit *in*.

(4) Ce Gahanbar finit l'été. Litt. : *seminc emisso prœditus quo tempore mares*... L'année indo-aryaque avait aussi six saisons.

(5) Comp. le sansc. *çarada*. — Pehlvi, *sart*.

(6) Aux actes conformes à la loi, au droit. Ces jours amenaient des cérémonies et des prières nombreuses pour les morts, etc. Peut-être aussi : qui achève le temps, les saisons.

(7) Derniers chapitres du Yaçna.

(8) Prière Ashem-Vohu.

(9) Voy. Yaçna, 21, 1.

13. J'offre et j'accomplis pour le Yenhê-Hâtâm digne d'un culte parfait, chef pur du monde pur.

V-14. J'offre et j'accomplis pour le Gâthâ (1) Ahunavaiti, pur, chef du monde pur.

15. J'offre et j'accomplis (en l'honneur) des femmes qui s'unissent aux hommes de différentes races (2), créées par Mazda, saintes, chefs du monde pur.

16. J'offre et j'accomplis en l'honneur de l'homme pur qui a choisi un chef et un docteur (3), pur, chef du monde pur.

17. J'offre et j'accomplis en l'honneur du Yaçna-Haptanhâiti (4) pur, chef du monde pur.

18. J'offre et j'accomplis en l'honneur de la source Ardvî-Anâhita (5) pure, chef du monde pur.

VI-19. J'offre et j'accomplis pour le Gâthâ Ustâvaiti (6) pur, chef du monde pur.

20. J'offre et j'accomplis, en l'honneur des montagnes brillant d'un éclat pur, d'un éclat étendu, créées par Madza, pures, chefs du monde pur.

21. J'offre et j'accomplis en l'honneur du Gâthâ Çpentâ-Mainyû (7) pur, chef du monde pur.

22. J'offre et j'accomplis pour la victoire (8), créée par Ahura et la supériorité qui abat, chefs purs du monde pur.

VII-23. J'offre et j'accomplis en l'honneur du Gâthâ Vohûkhshathra (9) pur, chef du monde pur.

24. J'offre et j'accomplis ce sacrifice (en l'honneur) de Mithra aux vastes campagnes et de Râmaqâçtra (10), pur, chef du monde pur.

(1) 1er Gâthâ. Yaçna 28-34.

(2) La version pehlvie rapporte cette épithète au mot « femmes ». Si l'on en juge d'après le Yaçna l. 58, il s'agit ici des *Fravashis* des femmes fidèles et pieuses.

(3) De celui qui s'est choisi un protecteur parmi les Yazatas et un docteur parmi les Atharvans, un *ahu* et un *ratu*.

(4) C.-à-d. aux sept chapitres ou divisions. Yaçna 35-41.

(5) Voy. l'introduction.

(6) Yaçna 42-45.

(7) Yaçna 46-49.

(8) *Veretraghna* doit être une simple abstraction, une personnification de la victoire. L'emploi des mots *verethri*, *verethra*, avec le sens de « défense, valeur » ne permet pas d'affirmer que *veretragna* soit le pendant du védique *vrthrahâ*. La glose pehlvie y voit un Yazata, car elle ajoute en glose *Bâhrâm*, nom du génie Veretraghna (cf. l'introduction générale).

(9) Yaçna 50.

(10) Voy. fargard III. 5.

25. J'offre et j'accomplis en l'honneur du Gâthâ Vahistoisti ([1]) pur, chef du monde pur.

26. J'offre et j'accomplis en l'honneur de la bénédiction sainte et parfaite de l'homme pieux et juste et du génie violent et fort de la malédiction de l'esprit ([2]), pur, chef du monde pur.

VIII-27. J'offre et j'accomplis en l'honneur d'Airyama-Ishya ([3]), pur, chef du monde pur.

28. J'offre et j'accomplis en l'honneur du Fshûsha Manthra ([4]) pur, chef du monde pur.

29. J'offre et j'accomplis en l'honneur du chef sublime Hadhaokta ([5]), pur, chef du monde pur.

IX-30 J'offre et j'accomplis ce sacrifice en l'honneur des entretiens ([6]) d'Ahura-Mazda, de la loi d'Ahura ([7]), du chef de la contrée d'Ahura et du chef spirituel suprême d'Ahura, pur, chef du monde pur.

31. Je l'offre et l'accomplis en l'honneur (du génie) de la demeure où (se dépose) le fourrage ([8]) (amassé), du haut (amas de) fourrage ([9]) (fait) pour la vache aux dons excellents, en l'honneur de l'homme juste qui soigne les troupeaux,

([1]) Yaçna 52, dernier des Gâthâs.

([2]) Ces derniers mots qui se représentent plusieurs fois dans l'Avesta sont très-obscurs. Les traducteurs pehlvis semblent avoir lu *dahmô* (*upa*) *mananhê* et traduisent le dernier mot par *esprit* (fc. Yaçna, XXXII. 1; XXV.24). Une glose de Nériosengh (Yaçna, II. 58) nous apprend qu'il s'agit ici de la malédiction que l'esprit conçoit intérieurement et que la voix ne profère point. Cette malédiction est la plus redoutable et la plus puissante. Il nous est impossible de voir dans *upamana* un mot signifiant malédiction ou serment (Spiegel, Windischmann) ou le nom propre d'un Yazata (Justi). Ces explications sont sans fondement. *Dâmois-upamana* désigne quelque chose qui est dans l'esprit ou de l'esprit. Ces mots, qui devraient rester joints à Yazata, ont été employés plus tard séparément comme termes consacrés; c'est ainsi qu'ils le sont dans les *Yeshts*. On ne peut donc les traduire littéralement, étymologiquement. Nous voyons aussi par la traduction sanscrite que *dahmô* a un autre sens que pieux (*uttama* et peut-être *utkrista*).

([3]) Voy. fargards XX-XXII.

([4]) Yaçna LVII.

([5]) Probablement le *Hadokht-Nosk*, 21e livre de l'Avesta. Rien n'autorise à exclure de cette énumération les morceaux qui ne font pas partie du Vendidâd Sadé.

([6]) Les entretiens d'Ahura avec Zarathustra, les livres dialogués.

([7]) Les lois traitant des droits, des crimes et des peines; le chef préposé par Ahura.

([8]) La glose fait de ce lieu un palais céleste. Il s'agit des génies qui président à la récolte et à l'emmagasinement des fourrages.

([9]) Du fourrage en tas élevé.

II.

Consécration du Bareçma et du Zaothra. (Suite du Yaçna II. 33.)

I-1. Avec cette eau sainte et ce Bareçma j'invoque par ce sacrifice (1) les chefs célestes; j'honore les chefs terrestres; j'honore les chefs aquatiques; j'honore par ce sacrifice les chefs de l'Empyrée; j'honore par ce sacrifice les chefs ailés; j'honore les chefs sauvages, j'honore les chefs au sabot corné.

II. Avec ce Zaothra et le Bareçma, je veux honorer par ce sacrifice les années, chefs purs du monde pur. Avec ce Zaothra et le Bareçma je veux honorer par ce sacrifice Maidhyozaremaya qui donne le lait, chef pur du monde pur. Avec ce Zaothra et le Bareçma, je veux honorer par ce sacrifice Maidhyosema qui donne et développe les pâturages, chef pur du monde pur. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, je veux honorer par ce sacrifice Paitishahya aux moissons florissantes, chef pur du monde pur. Avec ce Bareçma et ce Zaothra je veux honorer par ce sacrifice Ayâthrema avancé dans l'année, saison des conceptions, chef pur du monde pur. Avec ce Zaothra et le Bareçma, je veux honorer d'un culte Màidhyairya, qui finit l'année, chef pur du monde pur. Avec ce Zaothra et le Bareçma, je veux honorer Hamaçpathmaedhaya, temps des cérémonies légales, chef pur du monde pur.

III. Avec le Zaothra et le Bareçma, j'honore par ce sacrifice les êtres du temps à venir, purs, chefs du monde pur et tout ce qu'ils engendreront de futur.

2. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, je veux honorer par ce sacrifice tous les chefs

3. Qu'Ahura-Mazda a fait connaître à Zarathustra, comme devant être honorés et invoqués en vue de la sainteté parfaite.

IV-4. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, je t'invoque par ce sacrifice, ô toi céleste Ahura-Mazda,

5. Souverain et chef des créatures spirituelles, de la création spirituelle.

6. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, je t'invoque par ce sacrifice, ô toi terrestre Zoroastre,

7. Maître et chef des créatures terrestres, de la création terrestre.

V-8. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'invoque par ce sacrifice l'homme fidèle qui invoque les Ratus, persévérant dans sa piété,

(1) Sacrifice d'offrande et de prière. Litt. : « je vais vers »; *ayêçê* de *â yâç* « j'invoque ou j'honore » et non « je fais venir », car *yâç* est inchoatif mais non causatif.

9. Dont l'esprit a de bonnes pensées, la voix, des paroles saintes, et l'action des œuvres parfaites ([1]);

10. Qui honore l'auguste Sagesse, le manthra de l'apôtre de la loi ([2]);

11. Qui par ses actes développe les mondes en pureté ([3]).

VI–12. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore par ce sacrifice les années pures, chefs du monde pur.

13. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore par ce sacrifice l'Ahunavairya qui se récite([4]) à haute voix, pur, chef du monde pur.

14. Avec Zaothra et ce Bareçma, j'honore par ce sacrifice, l'Asha-Vahista digne de louanges, chef pur du monde pur.

15. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore par ce sacrifice le Yênhèhâtâm, digne d'un culte parfait, pur, chef du monde pur.

VII–16. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore par ce sacrifice le Gâthâ Ahunavaiti, pur, chef du monde pur.

17. J'honore par ce sacrifice les femmes fortunées, de pères justes, majestueuses.

18. Avec ce Zaothra et ce Bareçma j'honore par ce sacrifice, l'homme juste, pur, chef du monde pur, qui a un maître et un chef; et ce maître et ce chef est Ahura–Mazda.

19. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore par ce sacrifice le Yaçna Haptanhâiti, puissant, pur, chef du monde pur.

20. J'honore par ce sacrifice Ardvîçûra Anâhita, pure, chef du monde pur.

VIII–21. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore par ce sacrifice le Gâthâ Ustavaiti, pur, chef du monde pur.

22. J'honore par ce sacrifice les montagnes à l'éclat pur, à l'éclat abondant, créées par Mazda, chef du monde pur.

23. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore par ce sacrifice le Gâthâ Çpentâ Mainyû, pur, chef du monde pur.

24. J'honore par ce sacrifice la victoire créée par Mazda. J'honore la supériorité qui abat.

IX–25. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore le Gâthâ Vohû Khasthra, pur, chef du monde pur.

([1]) Litt. : pensant bien par son esprit, parlant bien par sa voix, etc. — *Qui honore*, sanscr. *dar*.

([2]) Ou selon le texte de Westergaard, et le pehlvi : ceux qui font prospérer la loi, le manthra.

([3]) Litt. : par les actes de qui les mondes croissent par la pureté.

([4]) Litt. : récitation à haute voix.

26. J'honore par ce sacrifice Mithra aux vastes campagnes. J'honore Râma Qâçtra.

27. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore le Gâthâ Vahistôisti, pur, chef du monde pur.

28. J'honore par ce sacrifice la pieuse prière de bénédiction et l'homme pieux et pur. J'honore la puissante et forte malédiction mentale, digne de louange.

X–29. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore Airyama-ishya, pur, chef du monde pur.

30. J'honore par ce sacrifice le Fshûsha Manthra, pur, chef du monde pur.

31. J'honore par ce sacrifice le chef sublime Hadhaokhta, pur, chef du monde pur.

XI–32. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore l'entretien d'Ahura, pur, chef du monde pur.

33. J'honore par ce sacrifice la loi ahurique, pure, chef du monde pur.

34. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore par ce sacrifice, la demeure pourvue de fourrage haut, et le fourrage excellent pour la vache ... j'honore par ce sacrifice l'homme qui soigne les troupeaux, pur, chef du monde pur.

III.

L'officiant convoque au sacrifice tous les ministres du culte et les fidèles des différentes classes. — Il invoque les Amesha-Çpentas. (Suite du Yaçna XI.)

I–1. *Le Zaota* ; J'appelle le Hâvana ([1]).
2. *Le Rathwi* : Je viens remplir ses fonctions.
3. *Le Zaota* : J'appelle l'Atarevakhsha.
4. *Le Rathwi* : Je viens (en) remplir les fonctions.
5. *Le Zaota* : J'appelle le Fraberetar.
6. *Le Rathwi* : Je viens (en) remplir les fonctions.
7. *Le Zaota* : J'appelle l'Abereta.
8. *Le Rathwi* : Je viens (en) remplir les fonctions.

([1]) Pehlvi : Fais venir, fais être présent (*â sthâpaya*). Ce sens est infiniment meilleur et la réponse du Rathwi plus naturelle « je viens pour cela, c'est moi qui remplirai ces fonctions, *adsum ut obsequar.* » Il est possible que la forme verbale, quoique matériellement identique, soit différente de celle qu'on trouve au § 16.

9. *Le Zaota* : J'appelle l'Açnâtar.

10. *Le Rathwi* : Je viens en remplir les fonctions.

11. *Le Zaota* : J'appelle le Raethwiskare.

12. *Le Rathwi* : Je viens en remplir les fonctions,

13. *Le Zaota* : J'appelle le Çraoshâ vareza,

14. Très-sage et véridique.

15. *Le Rathwi* : Je viens (en) remplir les fonctions.

II–16. *Les deux ministres ensemble* : J'appelle l'Atharvan, j'appelle le guerrier, j'appelle le pâtre-cultivateur,

17. J'appelle le chef de maison, j'appelle le chef de bourg, j'appelle le chef de tribu, j'appelle le chef de contrée.

III–18. J'appelle le jeune homme aux bonnes pensées, aux bonnes actions, aux bonnes paroles, de nature (1) sainte.

19. J'appelle le jeune homme qui sait (2) les paroles sacrées, j'appelle l'homme qui a épousé une proche parente (3); le prêtre de région (4); j'appelle celui qui va çà et là donnant de sages enseignements (5).

IV–20. J'appelle la maîtresse de maison, j'appelle la femme fidèle, aux bonnes pensées, aux bonnes paroles, aux saintes actions, j'appelle la femme fidèle, qui a en plus grand nombre des bonnes pensées, des bonnes paroles, des bonnes actions, de bonne conduite, soumise à son chef(6),

21. Celle qui est sage et sainte(7), et ces femmes qui sont à toi, ô Ahura-Mazda !

22. J'appelle l'homme pur dont les pensées, les paroles et les actions sont généralement saintes,

23. En qui se trouve la vertu (8) en qui n'est point le mal ;

24. Par les actes de qui les êtres terrestres progressent en sainteté.

(1) Comparez *qadaêna*.

(2) Les répète.

(3) Acte méritoire aux yeux de la loi mazdéenne; comp. *Arda. V. N.* 7, 7. 86. 5. etc. Il s'agit ici, même des mères et des sœurs.

(4) Litt. : qui va dans les danhus. — Spiegel et Justi pensent qu'il s'agit de prêtres *errants*; ils citent la glose pehlvie *açruk* (prêtre). Mais cette glose ajoute *i-astâtak* et ce mot signifie-t-il errant ?

(5) Litt. : aux sages enseignements. C'est là le sens du Pehlvi et de la traduction guzerate analogue. Pehlvi : celui qui vient ayant de bons avis ou préceptes, celui qui circule pour rappeler les peuples à la pratique de la loi ou donner des conseils.

(6) Litt. : bien gouvernée ou instruite. Il ne s'agit pas seulement ici de la femme mariée, mais de toute femme qui a un ratus. Comp. Vendidâd XV, 31. La seconde glosse pehlvie n'est pas exacte.

(7) La sagesse auguste dont la vertu vient de Çpenta-Armaiti, dit la glose; les mots suivants sont au pluriel, nous ne pouvons tenir compte du nombre.

(8) *Viç*, venir, pénétrer, qui a la vertu manifestée.

V-25. Et maintenant, nous vous invoquons, nous vous appelons à ce sacrifice, vous tous, qui que vous soyez, chefs des Mazdéens;

26. Et vous, Amesha-Çpentas et les Çoshyants (1) d'une sagesse parfaite.

27. Des plus véridiques, des plus fidèles à la loi, des plus illustres par l'intelligence,

28. Nous invoquons les plus grands, les puissants de la foi mazdéenne,

29. Les Atharvans, les guerriers, les pâtres cultivateurs.

30. *Le Zaota* : L'Atarevakhsha dira : Yathâ Ahû vairyô. *Le Rathwi* : Que l'homme saint et savant continue : Athâ ratus, ashât cît hacâ. *Le Rathwi* : Que le Zaota dise l'Ahuna vairya *Le Zaota :* Yathâ Ahû, etc.

VI-31. *Le Rathwi* : Tu es notre Zaota, ô prêtre. *Le Zaota* : Moi, Zaota, ici présent, je veux accomplir la récitation, la commémoraison (2), le chant et les cérémonies des prières qui doivent être récitées.

IV.

Suite et conclusion du Yaçna XIV.

I-1. Oui, nous honorons ici l'acte intellectuel,

2. Et la sagesse parfaite, et la rectitude parfaite, et la science (3) parfaite, et la sanité (4) parfaite.

3. Aux temps fixés,

II-4. Les Mazdéens, disciples de Zoroastre, répandent des dons (5) convenables pour favoriser les troupeaux.

5. Et ce don nous l'annonçons pour le temps de l'offrande du myazda, pour le temps du culte rendu aux Ratus (chefs);

6. Pour le (culte) d'honneur, de vénération, de propitiation et de louange (rendu) à la création entière de la pureté, quelle qu'elle soit.

(1) Sortes de prophètes mazdéens renommés par leur sainteté et leur zèle à propager la loi. *Fidèle à la loi.* La traduction pehlvie ne dit pas seulement *mhm matârtum* mais *m. m. val kâr dinô,* qui viennent le plus pour les actes de justice. Peut-être : qui remplissent les fonctions de juges.

(2) Les commémoraisons sont les prières semblables au Kardé I. *Les cérémonies* ou plutôt les actes de louange et d'offrande. Ces dernières paroles du Zaota, dans l'Avesta traduit, forment un Kardé à part, le quatrième. D'ans l'édition de Spiegel, le chiffre de tous les Kardés est élevé d'un nombre.

(3) Pehlvi *farjânkth;* sanscrit *prajnâ.*

(4) Pehlvi *drûst*; vieux persan *durusa.*

(5) Il est assez difficile de saisir la liaison existant entre cette idée et la précédente; peut-être pourrait-on traduire : les Mazdéens adressent des hymnes de louange à cette sagesse; mais alors la difficulté n'est que reculée.

V.

Prière aux Amesha-Çpentas. (Conclusion du Yaçma XV.)

I-1. Je viens à vous (pour vous honorer), ô Amesha-Çpentas (remplissant les fonctions de) chantre, sacrificateur, invoquant, présentant des offrandes, rappelant (vos noms et vos titres), vous louant,

2. Pour votre culte, votre louange, votre contentement, votre glorification,

3. O Amesha-Çpentas !

4. Pour notre salut, pour la satisfaction des Ratus, pour la stabilité de la pureté, pour le triomphe, pour la sainteté de l'âme des purs Çoshyants.

II-5. A vous, ô Amesha-Çpentas, maîtres bons, sages, je consacre le principe vital de mon propre corps et toutes les satisfactions de la vie.

III-6. Je te reconnais (pour mon Dieu) d'après ta loi, ô saint Ahura-Mazda !

7. Mazdéen, disciple de Zoroastre, adversaire des Dévas, croyant en Ahura, tenant cette eau sainte, ce cordon sacré, j'invoque par ces hymnes de louanges, ce bareçma formé en faisceau, chef pur du monde pur.

8. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, je veux honorer par ce sacrifice Ahura-Mazda, chef pur du monde pur, j'honore par ce sacrifice les Amesha-Çpentas, maîtres bons, sages. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore par ce sacrifice les Ratus les plus élevés en dignité, les jours et leurs divisions, les mois, les années et les saisons. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore par ce sacrifice les saints puissants et augustes Fravashis des hommes purs.

Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore par ce sacrifice tous les purs Yazatas. J'honore par un sacrifice tous les Ratus du monde pur, la loi établie perpétuellement, antidévique, zarathustrique, à son temps et tous les principaux Ratus, au temps (convenable).

VI.

Prière aux Amesha-Çpentas. (Conclusion du Yaçna XVII).

1-1. Conformément à l'enseignement (de la loi),

2. Avec dévotion et joie, avec les Zaothras qui donnent (des biens) et des paroles véridiques.

3. Je veux invoquer par les noms brillants les saints Amesha-Çpentas.

II-4. J'honore les Amesha-Çpentas par leurs noms saints et brillants, par désir de la pureté, par désir de la pureté parfaite (qui vient) de la loi d'Ahura-Mazda. Yenhê mê ashât. etc.

VII.

Prière à différents génies. (Suite du Kardé précédent.)

I-1. Nous honorons les paroles véridiques.

2. Nous honorons Çraosha-le-Saint.

3. Nous honorons la sainteté parfaite. Nous honorons la prière de l'homme (1).

4. Nous honorons la force qui abat (2).

5. Nous honorons (le génie de) l'activité intrépide (3).

6. Nous honorons les Fravashis des justes,

7. Et nous honorons le pont Cinwat. Nous honorons le Garonman, demeure d'Ahura-Mazda.

8. Nous honorons le paradis des hommes purs, lieu brillant, de toute splendeur.

II-9. Nous honorons la route parfaite qui conduit au paradis.

10. Nous honorons Arstât (la droiture) ;

11. La sainte loi Mazdéenne qui développe les mondes, qui les fait croître et les comble de biens (4).

12. Nous honorons Rashnu le juste et Mithra aux vastes campagnes.

13. Nous honorons Pârendi prompte par l'activité des pensées, prompte par l'activité des paroles, prompte par l'activité des actions, qui rend agile (5) le corps (même).

(1) La forme *nairim* ne nous permet pas de considérer ces mots comme le nom du *Yazata Nairyoçanha*. Ce doit être ici la prière de louange, *çanha* (sanscrit, *çansa*).

(2) *Hamvainti* signifiant victorieux en abattant, ne peut qualifier la paix. En outre, ce dernier mot ne peut se mettre au pluriel comme il l'est au Kardé XII, 34. Nous prenons donc ici le mot *âkhstis* comme collatéral de *âkhsta*, attaqué, frappé.

(3) Le pehlvi *hvêsh kârîh* signifie, non pas bonne conduite, mais action par soi, activité, industrie. *Amûyamna*. Cf. sansc. *mû*.

(4) Litt. : l'avantage, le développement des mondes. La tournure indique que ces qualificatifs doivent se rapporter à la loi.

(5) Comparez *rñjé*, Rig Véda I, 143. 7. Sur *Pârendi*, voir l'introduction, à ce mot.

III–14. Nous honorons la vertu [1] virile qui donne la prospérité aux hommes, aux héros, (cette virilité) plus prompte que le prompt, plus forte que le fort ;

15. Qui vient vers l'homme favorisé de Dieu ; qui, saisie [2] par l'homme lui confère l'affranchissement du corps.

16. Nous honorons le sommeil créé par Mazda, qui donne le contentement aux troupeaux, à l'homme.

IV–17. Nous honorons ces créatures saintes qui ont été créées, qui ont été constituées les premières ;

18. Avant le ciel, avant l'eau, avant la terre, avant les végétaux, et la vache aux dons excellents [3].

19. Nous honorons la mer Vourukasha.

20. Nous honorons le vent à l'action puissante, créé par Mazda. Nous honorons le ciel brillant, créé, constitué en premier lieu et le monde de la création terrestre.

V–21. Et toi, ô feu, fils d'Ahura-Mazda, nous t'honorons, être pur, chef du monde pur !

22. Nous honorons ce Bareçma formé en faisceau, avec le Zaothra et le cordon sacré, pur, chef du monde pur.

23. Nous honorons Apâm napât. Nous honorons Nairyô çanha. — Yenhê hâtâm, etc.

VIII.

Prière à Ahura-Mazda et aux Amesha-Çpentas. (Yaçna XXI.)

I–1. Par ces paroles sois rendu propice, par ces paroles sois satisfait, ô Ahura-Mazda, être pur !

2. Avec ces Yazatas saints, ces Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages,

3. Avec cinquante, cent, mille, dix mille d'entr'eux, avec une multitude innombrable et plus encore.

II–4. Au meilleur maître, la puissance ; c'est pourquoi,

5. Nous la donnons, nous la procurons, nous l'offrons à Ahura-Mazda, à Asha Vahista.

(1) Disposition interne. Cf. le sansc. *samvrtti*. Litt. : plus prompte que la prompte, etc.

(2) L'absence de tout mot se rapportant à Dieu et la différence de forme (cf. *vigereftâ*) indiquent qu'il faut rapprocher ce mot du pronom.

(3) Ce passage prouve que *gâus hudhâo* désigne autre chose que le beurre, comme le prétendent les destours parses (Haug, *Gâthâs* t. II. XV *nachschrift*.).

IX.

Offrande du Hôma et du Zaothra. (Suite du Yaçna XXII.)

I-1. (Honneur et louange) aux Hômas, aux Zaothras élevés en offrande.

2. A ceux qui l'ont été, à ceux qui le seront,

3. Vainqueurs, guérissant les maux (1),

4. Que suivent (2) les moyens de guérison d'Ashi-Vanuhi, que suivent ceux de Ciçti-Vanuhi;

5. Que suivent les remèdes de Mazda, les remèdes de Zarathustra,

6. Les remèdes du Zarathustrotema, que suit tout agent curatif.

II-7. (Aux Hômas, aux Zaothras) qui sont (les moyens de guérison) du juste éclairé,

8. Du sage qui propage (les enseignements de la loi) (3),

9. (Et ceux) de la loi sainte des Mazdéens, de la puissante et sainte Afrîti (prière de bénédiction),

10. De la pieuse et sainte droiture, de la pieuse et sainte innocence (4).

III-11. (Que ces hommages soient rendus) pour l'annonce du sacrifice,

12. Pour l'offrande, pour la distillation (du jus), pour la préparation (du Hôma), (5) pour la libation, pour le bon accomplissement du sacrifice et la bonne récitation des invocations.

13. (Honneur et louange à) ces Hômas puissants, saints et purs,

14. Qui ont été élevés selon les rites et qui le seront,

15. Déjà offerts selon les rites et qui le seront,

16. Déjà sacrifiés selon les rites et qui le seront;

17. Pour la puissance du fort, pour la victoire du puissant;

(1) L'offrande du zaothra, le sacrifice du hôma sont des moyens de guérir les maux du corps et de l'âme. En outre, ces cérémonies attirent sur celui qui les fait, ou les fait célébrer, tous les biens, tous les secours qui peuvent provenir d'Ashi-Vanuhi, de Ciçti, etc.

(2) Litt. : suivis de ceux de...

(3) Comparez III. 20.

(4) *Anadrukhti* non tromperie; *anaiwi rukhti* non nuisance (cf. le sansc. *ruj*), innocuité, innocence prise comme synonyme.

(5) Ce paragraphe énumère les divers actes du sacrifice, l'annonce de la cérémonie, l'oblation des objets, la distillation du jus du hôma par le broiement des branches, le redressement du mortier sur lequel se déposent les bois de senteur et le reste (*upaçtaya*). C'est ainsi du moins que nous comprenons ce terme. Comparez Haug, *Ueber den gegenwartigen*, etc., p. 27.

IV-18. Pour (obtenir) l'intelligence puissante (1), la pureté puissante, la sagesse puissante;

19. L'abondance puissante et l'élévation puissante;

20. En l'honneur de ces puissants Yazatas,

21. Qui sont immortels, saints, bons maîtres, sages, toujours vivants, toujours favorables à ceux et celles aussi (2)

22. Qui restent fixés près de Vohumanô (3).

V-23. (En l'honneur) de Harvatât et d'Ameretât, qui sont à nous; du corps et de l'âme du taureau et du feu, invoqué par son nom.

24. Du palais (céleste) (4) pur, qui contient le fourrage et les aliments (de l'homme), toujours bienfaisant;

VI-25. Pour la louange, le culte, l'honneur, la satisfaction, la gloire,

26. Qui est celle (due) à Ahura-Mazda, qui est celle (due) aux Amesha-Çpentas;

27. Pour le culte et la louange du maître pur et élevé, du ratu le plus élevé (en dignité),

28. Pour le culte de la sainteté secourable et de la bénédiction liturgique (5), secourable,

29. De la Manthra Çpenta, de loi mazdéenne, du Çtûta-Yaçna,

30. De tous les ratus, et de toutes les prières aux ratus, le contentement et la louange de toute création pure quelle qu'elle soit (6).

31. Observance soit; ce qu'elle a été au commencement, qu'elle le soit jusqu'à la fin (7).

X.

1. Je viens offrir par ce sacrifice de louange à Arezahi Çavahi (8), à Fradadhafshu, Vidadhafshu, à Vourubaresti Vourujaresti et au présent Karshwar Qanirathas.

(1) Neriosengh : *citta*. On pourrait traduire aussi : pour le développement de l'intelligence.

(2) Il ne nous paraît pas possible d'expliquer autrement ce pronom féminin resté inexpliqué. Cette interprétation ne fait en rien violence au texte.

(3) C'est-à-dire : qui conserve en eux le bon esprit.

(4) Comparez I. 30. Peut-être s'agit-il de la maison du fidèle, quoique cela nous semble bien peu probable; le dernier terme surtout nous paraît exclure cette interprétation.

(5) D'après la version : bénédiction prononcée au temps convenable.

(6) De toute création de l'esprit du bien, d'Ahura et non des dévas.

(7) Formule générale de conclusion des prières. Le Zaota annonce la fin de la prière et souhaite qu'elle ait été dite et écoutée avec piété d'un bout à l'autre.

(8) Voy. Vendidâd XIX. 43 et 129 notes. Ces noms sont ceux des Karshwars.

2. J'offre par ce sacrifice pour les hâvanas[1] de pierre et les hâvanas de fer, pour la coupe qui contient le Zaothra et les crins qui servent à filtrer[2] le Hôma et pour toi, ô Bareçma, formé selon les rites.

3. J'offre par ce sacrifice à l'Ahuna-Vairya, à la soumission à l'Ahu[3] au Ratu et à la perpétuité de la loi mazdéenne.

XI.

Prière pendant le sacrifice du Hôma.

I-1. Nous offrons à Ahura-Mazda ce Hôma, élevé (vers lui),

2. (Ce Hôma offrande) favorable, à (ce Dieu) vainqueur qui donne au monde son développement,

3. Maître bon, saint, maître saint de tous les chefs des êtres.

4. Nous offrons le Hôma aux Amesha-Çpentas;

5. Nous offrons le Hôma aux eaux saintes;

6. Nous offrons le Hôma à notre propre âme;

7. Nous offrons le Hôma à toute la création du monde pur.

II-8. Nous offrons ce Hôma, ces vases à Hôma,

9. Ces nattes [4] et ces offrandes de mets,

10. Ces pierres, les premières des créatures [5],

11. Ces mortiers de pierre qui ont touché au Hôma doré [6],

12. Ces mortiers de fer qui ont touché au Hôma doré,

13. Ce jus de Hôma, ce Bareçma formé selon les rites,

14. Ces matières et les vertus de ces objets et ces Zaothras au pouvoir merveilleux,

III-15. Ce Hôma pur et ce bœuf aux dons excellents [7] et l'homme pur [8];

[1] Mortier du hôma.

[2] Voy. l'Introduction générale. (Comp. *Asâvi Soma, vâram atyêti avyayam*, Rig Véda Asht. VII, 3. 7. 1.)

[3] La version pehlvie indique qu'il faut effacer *an* ou que ce préfixe n'est point ici négatif. Ces deux mots doivent être pris comme abstractions, la maîtrise, etc., la reconnaissance d'un Ahu et d'un Ratu. Voy. Yaçna XIX, introduction.

[4] Sur lesquelles les offrandes sont déposées; comme le *barhis* védique.

[5] Fondements du monde et du ciel.

[6] Il y a certainement ici une faute de copiste. Le texte porte un vocatif « ô Hôma doré. » Comp. Vendidâd, VI, 84; VII, 23, etc.

[7] C'est-à-dire : cette offrande de chair de bœuf, ou ce beurre.

[8] Qui offre ou fait offrir ce sacrifice. *Açna*, voy. Yaçna XXII, 29.

16. Les esprits innés des justes, les esprits innés des saints de la loi;

IV–17. Ce lait pur et frais, élevé selon les rites, ces branches de Hadhânaepata élevées selon les rites en l'honneur des eaux saintes [1]; ces Zaothras unis aux Hômas, à la chair (offerte), au Hadhânaepata, élevés selon le rite, en l'honneur des eaux saintes, et ce jus de Hôma [2], et ces mortiers de pierre, et ces mortiers de fer, et cette branche qui forme le Bareçma, et la prière de commémoraison des ratus, toujours propice,

V. La lecture et la pratique de la sainte loi mazdéenne et le chant des Gâthâs et la prière toujours propice adressée au chef pur du monde pur; ces bois de l'autel et ce parfum et tous les biens d'origine sainte, créés par Ahura, nous les présentons, nous les offrons, à toi, feu, fils d'Ahura-Mazda.

VI–18. Nous offrons ces objets à Ahura-Mazda, à Çraosha le saint, à Rashnu le juste, à Mithra aux vastes campagnes;

19. Aux Amesha-Cpentas, aux Fravashis des justes, aux âmes des justes, au feu d'Ahura-Mazda et au maître sublime,

20. Au myazda, offert en son temps, à la prière de commémoraison (offerte) en son temps;

VII–21. Pour l'honneur, la louange, la satisfaction et la gloire de toute la création pure. Nous les offrons au Fravashi du saint et pur Zoroastre; à celui de tout être qui désire la sainteté, uni aux Fravashis purs des justes morts, à ceux des justes vivants et à ceux des hommes non encore nés; des saints de la loi qui amèneront la restitution (de toute chose).

VIII. Ces Hômas, ces vases à Hôma, ces nattes et ces offrandes de mets, ces pierres les premières des créatures, ces mortiers de pierre qui ont touché au Hôma doré, ces mortiers de fer qui ont touché au Hôma doré; ce jus de Hôma, ce Bareçma formé selon les rites; ces matières et les vertus (de ces objets) et ces Zaothras au pouvoir merveilleux; ce Hôma pur et ce bœuf aux dons excellents et l'homme pur; les esprits innés des justes, les esprits innés des saints de la loi; ce lait pur et frais élevé selon le rite, ces branches de Hadhânaepata élevées selon le rite, en l'honneur des eaux saintes; les Zaothras unis aux Hômas, à la chair (offerte), au hadhânaepata, élevés selon le rite et ce jus de Hôma, et ces mortiers de

(1) Ou bien : au-dessus des eaux saintes. Ces deux mots ne peuvent se rapporter à ce qui suit; la construction suivante (*apem ca*), le démontre évidemment. Le Hadhânaepata est le grenadier.

(2) Ou : l'eau dans laquelle le Hôma a trempé.

pierre, et ces mortiers de fer, et cette branche de Bareçma, et la prière commémorative des ratus, toujours propice; la lecture et la pratique de la sainte loi mazdéenne et le chant des Gâthâs, et la prière toujours propice au chef du monde pur; ces bois de l'autel et ces parfums et tous les biens d'origine sainte, créés par Ahura, nous te les présentons, nous les offrons, à toi, feu, fils d'Ahura-Mazda.

IX-22. Nous les offrons aux Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages, toujours vivants, toujours bienfaisants; aux Ameshas qui sont eux-mêmes le vrai bien et distribuent les biens,

23. Qui sont inséparables du bon esprit, immortels et saints, bons maîtres, ainsi formés, ainsi produits, (procédant) du bon esprit.

X-24. Nous offrons ces (objets sacrés), sources de prospérité pour cette Nmâna,

25. Pour l'extension de cette Nmâna, l'avantage de cette Nmâna, le développement de cette Nmâna.

26. (Nous offrons cela) qui écarte l'impiété de cette demeure, qui éloigne tout fléau de la maison,

27. Des troupeaux et des hommes nés et à naître,

28. Des justes qui ont été et de ceux qui existent, et du nombre desquels nous sommes,

29. Qui sont les sauveurs des contrées;

XI-30. Des purs qui opèrent le bien, des pures qui opèrent le bien,

31. Des purs aux œuvres excellentes, des pures aux œuvres excellentes,

32. Des purs qui font de bonnes œuvres, des pures qui font de bonnes œuvres.

XII-33. Nous les offrons aux bons et saints Fravashis des justes, puissants et prompts, (pour venir) au secours des justes.

XIII-34. Nous les offrons pour l'honneur, la louange, le contentement et la gloire de Çraosha le saint, d'Ashi-Vanuhi, de la prière de l'homme, des forces qui abattent, du feu d'Ahura-Mazda et du maître suprême et de toute la création pure.

XIV-XV-35. Nous les offrons à Ahura-Mazda, à Vohumano, à Asha-Vahista (1), à Khshathra-Vairya, à Çpenta-Armaiti, à Haurvatât et

(1) Le texte poursuit l'énumération dejà connue de tous les génies zoroastriens et de tous les êtres dignes de respect pour le Mazdéen; il mentionne les Amesha-Çpentas, le génie des troupeaux, le feu, la loi, les génies du temps, les ratus de tous les êtres créés, les prières sacrées, les kashwars, etc. Le seul objet digne d'être signalé est le filtre de poils de vache *qui laisse couler le Hôma (varçâi Haoma anharezanti)*. Comp. le Vâra védique. Dans *anharez a* est préfixe augmentatif; non négatif.

Ameretât, au corps du bœuf, à l'âme du bœuf, au feu d'Ahura-Mazda très secourable, pour la gloire des Amesha-Çpentas. Nous les offrons à la loi perpétuelle([1]), antidévique, zarathustrique ; à Zarathustra, chef du monde pur ; aux jours, chefs du monde pur ; à Arezahi-Çavahi, à Fradadhafshu, Vîdadhafshu, à Vourubaresti, Vourujaresti, au présent Karshvar Qaniratha ; aux mortiers de pierre, aux mortiers de fer ; à la tasse qui contient le Zaothra ; au filtre de poils qui laisse couler le Hôma, au Bareçma formé selon le rite, pour leur culte, leur honneur, leur satisfaction, leur gloire. Nous les offrons à l'Ahûna vairya, aux Ahus et aux Ratus pour la stabilité de la loi mazdéenne.

XII.

I-1. (Nous déposons ces Hômas) ([2]) qui ont été élevés (vers le ciel), qui ont été offerts,

2. Comme l'a prescrit Ahura-Mazda, comme l'a prescrit Zarathustra le saint ; comme nous l'enseignons, nous Zaota, connaissant les rites du sacrifice de ces (Hômas) et de leur culte ;

3. Connaissant le mode d'offrande conforme à la loi, le mode d'offrande propre au temps.

II-4. (Nous accomplissons ces cérémonies) pour votre honneur, votre louange, votre contentement, votre glorification,

5. A vous Amesha-Çpentas !

6. Pour notre bien-être à nous, pour la propitiation des ratus ([3]), pour notre sanctification, notre victoire et notre bonheur à nous, apôtres de la loi, purs.

III-7. Nous les offrons ainsi, et nous reconnaissons comme le plus grand de tous, le maître et le chef, Ahura-Mazda.

(1) On serait tenté de voir dans *hadhaddtem*, la *hadak mansarih* des nosks de l'Avesta, c'est-à-dire une partie de la loi ajoutée au texte premier, ou la partie comprenant les conjurations, etc. Mais le contexte semble indiquer un adjectif; les adjectifs suivants étant au singulier. Nous analysons donc *hadha* = *sadâ*, toujours.

(2) Ce Kardé manque au Vendidad Sadé; il est évidemment mutilé. Nous croyons devoir substituer au commencement les mots mis entre parenthèses.

(3) Des chefs de la création. Voy. Kardé I.

XIII (W. XI)

Prière finale du sacrifice du Hôma. (Yaçna XXVII.)

I–1. De ces Hômas exprimés, ceux qui l'ont été en l'honneur du maître élevé,

2. Qui est Ahura-Mazda, (le Dieu) pur, qui est Zarathustra(1),

3. Ceux-là donnent la prospérité aux troupeaux et aux hommes (2).

II–4. Celui-là est le vrai fidèle, qui s'attache à la pureté et au grand maître de la loi (3); que celui-là reste ici uni.

5. Nous enseignons les bons enseignements (de) l'obéissance (4);

6. De l'Ahuna vairya récité avec piété et qui le sera encore ;

III–7. Des deux mortiers où se pilent le Hôma, qui ont été renversés d'abord, puis remis droit (5) et qui le seront à l'avenir;

8. (L'enseignement) des paroles véridiques de la loi, des hymnes zoroastriens, des bonnes œuvres, des Bareçmas disposés en faisceau, selon les rites; des Hômas exprimés selon les rites ; des chants de louanges du sacrifice, des pensées, des paroles et des actions conformes à la loi mazdéenne.

IV–9. Que ce soit là, pour nous des (enseignements) pleins de sagesse (6) ; et ces enseignements sages, nous les donnons aux créatures, nous les enseignons ; nous méditons (ces) préceptes qu'a donnés Ahura-Mazda, l'esprit pur ;

10. Qui proviennent du bon esprit et en reçoivent leur développement

(1) Pour la terre comme Ahura-Mazda pour l'univers.

(2) Cette traduction indique suffisamment la construction que nous avons adoptée, elle se justifie aisément et donne à la phrase un sens satisfaisant.

(3) La version pehlvie peut être ici suivie complètement, mais il faut la bien comprendre; en voici le sens : Celui-là est le bon obéissant (ou c'est là la bonne obéissance) qui s'attache à la pureté et au grand Maître ou bien qui est avec le grand Maître de la sainteté. Des gloses ajoutées, l'une donne comme exemple de cette obéissance, le roi Gustaçp; l'autre comme modèle du maître Zoroastre; le premier ayant obéi au second comme il est ici ordonné. Ces deux noms figurent donc à titre de modèle et non pour l'interprétation des mots.

(4) Pehlvi *huparmânih câshmu*. *Upanhâo* correspond parfaitement à *upâsâ*. Le premier *â* provient de *a* + *a*, ce qui donne *a* en avestique.

(5) Ici encore, la version pehlvie a été traduite d'une manière très-singulière : *qui jusqu'à présent a avancé en pureté !* Il s'agit simplement des évolutions que subit le mortier pendant la cérémonie; il est retourné pour recevoir les bois odoriférants, puis remis sur pied.

(6) Ou plutôt comme dit la version pehlvie : Soyons très-obéissants, il est probable que le texte correct portait « *aonhâma* » comme au § 11, car à l'autorité de la version viennent se joindre les exigences du sens. *Humaya* égale *sumâya*, bon conseil, bon dessein, ou est adjectif : plein de bons conseils, de bons projets.

et qui sont, de tous ceux existants, les plus grands, les meilleurs et les plus beaux.

11. Qu'ils soient pour nous pleins de bons conseils et que nous soyons abondants en bien (1), nous les créatures de Çpenta-Mainyus,

12. Nous qui leur procurons les sages conseils et les biens.

V-13. Soyez fidèles aux préceptes relativement (2) au mortier de pierre comme au mortier de fer; le retournant (l'orifice) en bas puis le relevant (3);

14. Relativement au mortier qui sert à la demeure, au bourg, à la tribu, à la contrée.

15. Dans cette demeure, dans ce bourg, dans cette tribu, dans cette contrée;

16. Pour nous, Mazdéens, qui célébrons le sacrifice avec des bois à brûler, des parfums et les prières prescrites,

17. Qu'ils soient pour nous pleins de bons enseignements. Yathâ Ahû Vairyô. — Toi qui es Ahura-Mazda, très bienfaisant, et Armaiti et Asha qui fais progresser les mondes, et Vohumanô et Khshathra, écoutez-moi, soyez-moi propice pour le don de quoi que ce soit.

XIV (W. XIII)

Prière intercalée dans le Gâthâ Ahunavaiti. (*Suite du Yaçna XXX.*)

I-1. Nous honorons Ahura avec pureté (4).

2. Nous honorons les Amesha-Çpentas avec pureté, les paroles véridiques avec pureté. Nous honorons tous les Manthras avec pureté.

3. Nous honorons Zarathustra et sa loi. Nous demandons prospérité pour les justes, bénédiction pour les Amesha-Çpentas (5).

(1) On ne peut changer ici le sens de *humaya*, sans motif.

(2) Litt. : au moyen de...

(3) Il s'agit ici des cérémonies indiquées plus haut. Anquetil donne sur les cérémonies que ce Kardé accompagne, les renseignements suivants : § 1. Le Jouti met le pilon dans le *Hâvana* (mortier) et le fait tourner de gauche à droite. § 4. Le Jouti prend le morceau de Hôma. § 7. Il approche le morceau de Hôma du bord du Hâvana, puis l'en éloigne. § 8. Le Jouti mouille le pilon et le Hôma en les mettant dans la soucoupe à lait. § 10. Il met le Hôma sur le barsom (*bareçma*). § 17. Il trempe le Hôma et le pilon dans l'eau, les secoue, puis les pose à terre sur la pierre. Après avoir récité le Ahuna Vairya, le raçpi met le Hôma dans la soucoupe trouée et le pilon dans le Hâvana.

(4) Ce passage pourrait être traduit : nous honorons Ahura-Mazda, la pureté même, ou bien : Ahura-Mazda selon le rite sacré.

(5) Litt. : nous disons la prière, prospérité! bénédiction! bonheur!

4. Nous honorons les trois (prières) (1) principales (récitées) sans ajouté, sans retranchement (2).

II-5. Nous honorons l'entièreté des trois prières principales auxquelles rien n'a été ajouté, dont rien n'a été retranché.

6. Nous honorons les Hâs (du Yaçna), les vers (des Gâthâs), les sentences (3), le texte, la récitation, la prière commémorative, le chant, la célébration du culte.

7. Et toi, feu, fils d'Ahura-Mazda, chef pur du monde pur, nous te vénérons.

XV (W. XIV)

Conclusion du Gâthâ Ahunavaiti (Yaçna XXXIV).

I-1. Nous honorons Ahura-Mazda et Zarathustra et le Gâthâ Ahunavaiti, chefs purs du monde pur.

2. Nous honorons l'Ahunavaiti, avec les vers, avec les préceptes, avec le texte et les commentaires,

3. Avec les demandes et les formules conjuratoires,

4. Contenant les paroles simples et les vers.

5. (Nous honorons cet hymne) récité avec piété par ceux qui le répètent,

6. Honoré convenablement par ceux qui l'honorent (4);

II-7. Selon leur propre sagesse,

8. Leur propre intelligence,

9. Leur propre goût,

10. Leur propre pouvoir,

11. L'autorité de leur propre chef

12. Et la faveur à eux propre (qu'ils obtiennent) d'Ahura-Mazda,

13. D'un esprit toujours favorable (5), d'une âme bienveillante (6).

(1) Les trois prières *Ahuna-Vairya, Ashem-Vohu* et *Yênhê Hâtâm.*

(2) Dont rien n'a été poussé, écarté et non point : récité sans paresse, sans dormir.

(3) Probablement, les prescriptions du Vendidâd. Le Dînkart divise les livres sacrés en Gâthâs, hymnes en vers, Manthras, prières des cérémonies du culte et Daena, lois disciplinaires. (t. IX.)

(4) Tel est bien le sens équivalent à celui que donne la version pehlvie, bien que la tournure de la phrase soit différente; il nous est impossible de rapporter ce qui suit à Ahura-Mazda; ce déterminatif, *son propre*, n'aurait en ce cas aucune valeur.

(5) Tendant à développer, à favoriser; la comparaison des §§ 9, 51 du *Yesht* X, nous empêche de voir dans *fraoret* la profession du Mazdéisme.

(6) Litt. : qui fait progresser ou réjouit. On ne peut refuser à *zarazdâiti*, le sens de développement, extension; et nous ne saurions le confondre avec *zarezd*, quand même ce mot signifierait le cœur. Le pehlvi a, au fond, le même sens que cette traduction : développement, progrès par la vie spirituelle. Comparez XVII. 7.

XVI.

Suite du précédent.

III–1. Nous honorons l'Ahunavairya, chef pur du monde pur.

2. Nous honorons cet hymne où se trouvent l'Ahu et le Ratu ; car l'Ahu, le Ratu c'est Ahura-Mazda.

IV–3. Nous honorons l'ensemble du Gâthà Ahunavaiti ; nous honorons le Gâthâ Ahunavaiti.

4. Nous honorons les Hàs, les hymnes, les sentences, le texte, la récitation, la prière commémorative, le chant, la célébration du culte ; et toi feu, fils d'Ahura-Mazda, nous te vénérons.

XVII (W. XV)

Préparation au Yaçna Haptanhâiti.

I–1. Appliquez avec fermeté, vos pieds, vos mains, vos volontés, Mazdéens, disciples de Zarathustra,

2. A la pratique des bonnes œuvres prescrites par la loi et par la justice,

3. A la fuite [1] des mauvaises actions, contraires à la loi et injustes.

4. Accomplissez des œuvres saintes ;

5. Donnez l'abondance à ceux qui sont dépourvus [2].

II–6. Que l'observance fidèle règne ici (soit ici) pour le culte d'Ahura-Mazda (esprit) très-bienfaisant pour nous, saint, qui nous désire [3].

7. Pour la récitation, la célébration, la glorification et le développement du Yaçna Haptanhâiti et du Fshusha-manthra ;

8. Pour la commémoraison, la récitation (de ce chant) [4], vainqueur, en faveur du juste,

9. (Lorsqu'il est) récité sans ajouté ni retranchement.

III–10. Ce Yaçna qui est récité maintenant ou le sera dans l'avenir,

11. Est grand, puissant, vainqueur et délivre,

12. De tout adversaire.

IV–V–13. (Que l'observance règne) pour la récitation des paroles victorieuses, (en l'honneur) du feu d'Ahura-Mazda,

(1) Litt. : travail contre, écartement.

(2) Litt. : faites non dépourvus les manquants.

(3) *Istô* probablement pour *ishtâ*, désireur.

(4) Litt. : en ce *Yaçna,* selon ce *Yaçna.*

14. Pour le culte, la célébration, la louange des prières publiques qui (s'adressent) à Ahura-Mazda, aux Amesha-Çpentas et au Maître suprême et saint (1),

15. Pour le culte et la gloire du Maître suprême, de la pureté (Ashi) secourable, des prières aux Ratus secourables, de la Manthra-Çpenta et de la loi Mazdéenne, des Çtûta Yaçnas, de tous les Ratus, de toutes les prières de bénédictions adressées aux Ratus et de toute création pure. Observance soit, comme au commencement ainsi à la fin.

XVIII (W. XVI)

Prière après la récitation du Yaçna Haptanhâiti (XXXVIII-XLIV).

I-1. Nous honorons Ahura-Mazda, chef pur du monde pur. Nous honorons Zarathustra, chef pur du monde pur. Nous honorons la Ratufrîti. Nous honorons le Yaçna-Haptanhâiti, puissant et pur, chef pur du monde pur, etc. (V. XVI, 1-13). Nous honorons aussi le feu fils d'Ahura-Mazda.

2. Nous honorons les Yazatas brillants comme le feu (2). Nous honorons Rashnu, brillant comme le feu.

3. Nous honorons les Fravashis des justes. Nous honorons Çraosha le victorieux.

4. Nous honorons l'homme pur. Nous honorons toute la création de l'être pur.

II-5. Nous honorons ainsi la sainteté et le Fravashi du pur et saint Zarathustra et nous honorons la sainteté et le Fravashi de tout juste. Nous honorons tous les Fravashis des justes.

6. Nous honorons les Fravashis des justes de cette contrée. Nous honorons les Fravashis des justes des contrées éloignées (3). Nous honorons les Fravashis des hommes purs. Nous honorons les Fravashis des femmes pures.

III-7. De tous les êtres dont Ahura-Mazda le pur connaît l'utilité pour le sacrifice, Zarathustra est le maître et le chef.

8. Nous honorons les campagnes et les eaux, les terres et les plantes.

(1) Peut-être Zoroastre, ou le chef religieux des Mazdéens?

(2) C'est là le sens ordinaire de *cithra*, ou bien : « issus du feu. »

(3) Et non appartenant à un autre pays. Neriosengh traduit : des contrées grandes, puissantes. *Uz* est pris par lui dans le sens de *ut*, élevé et non de *oj;* car il connaissait la valeur de ce préfixe.

IV-9. Nous honorons les parties réunies du Yaçna Haptanhâiti avec les Hâs, les hymnes, les sentences, le texte, la récitation, la prière commémorative, le chant, la célébration du culte; et toi, feu, fils d'Ahura-Mazda nous te vénérons.

XIX (W. XVII)

Prière après la récitation du Yaçna Haptanhâiti.

1. Nous nous appliquons (1) à toutes les bonnes pensées, les bonnes paroles et les bonnes actions (qui sont indiquées dans les Hâs) du Yaçna Haptanhâiti. Nous nous y appliquons.

2. La pureté est le bien suprême, etc.

XX (W. XVIII)

Prière après la récitation du Gâthâ Ustavaiti.

I-1. Nous honorons Ahura-Mazda... salut (à lui)! Nous honorons le Gâthâ Ustavaiti, maître pur du monde pur, bénédiction! Nous honorons Ahura-Mazda (en répétant) bénédiction! (2). Nous honorons les Amesha-Çpentas (en répétant) bénédiction!

2. Nous honorons l'homme juste et toute la création primitive du monde pur, bénédiction!

3. Nous demandons par nos prières, bénédiction pour l'homme juste.

II-4. Nous honorons, par nos louanges, la prospérité complète qui sera (la cause de) la détresse du méchant (3).

5. Nous honorons la prospérité sans fin. Nous honorons tout homme pur, présent, passé ou futur, pour le temps du bonheur infini (4). Bénédiction, Ahura-Mazda! — Nous honorons l'ensemble des parties du Gâthâ Ustavaiti. — Nous honorons le Gâthâ Ustavaiti, les Hâs, les hymnes, les sentences, le texte, la récitation, la prière commémorative, le chant, la célébration du culte; et toi, fils d'Ahura-Mazda, nous te vénérons!

(1) Pour avoir ces mêmes pensées, pour accomplir ces actes.

(2) Litt. : nous honorons Ahura-Mazda, bénédiction, salut, *usta!* Ce mot est le premier du Gâthâ dont ce Kardé est la conclusion. C'est comme une répétition de cet hymne.

(3) La construction semble indiquer que *ya* se rapporte à *ustatât*. Ainsi s'explique la glose pehlvie qui dit que les méchants recevront leur châtiment en même temps que la récompense sera donnée aux bons. Cette prospérité complète, sans limite, désigne donc le bonheur futur, récompense des bons; il en est de même au paragraphe suivant.

(4) Litt. : pour le bonheur infini, le paradis. Peut-être « pour le lui procurer. »

XXI (W. XIX)

Prière après la récitation du Gâthâ Çpentâ Mainyû.

I-1. Nous honorons Ahura-Mazda, (par la prière) Saint [1]! Nous honorons les Amesha-Çpentas, (par la prière) Saint ! Nous honorons l'homme pur, (par la prière) Saint !

2. Nous honorons l'esprit qui prévoit (l'avenir), Saint !

3. Nous honorons la Çpenta-Armaiti, (en répétant) Saint !

4. Nous honorons les créatures (appartenant) au monde pur [2], créées par l'esprit pur et saint,

5. Nous honorons les êtres créés purs, qui se distinguent par l'intelligence [3].

II-6. Nous honorons l'esprit omniscient, Ahura-Mazda. Nous honorons la lumière du soleil. Nous honorons le soleil qui domine les êtres les plus élevés [4]. Nous honorons le soleil, les Amesha-Çpentas [5]. Nous honorons les Manthras parfaits.

7. Nous honorons les œuvres brillantes de la pureté.

8. Nous honorons la majesté (céleste).

9. Nous honorons les réunions dont le feu est la cause productrice [6].

10. Nous honorons la prospérité pure et bienveillante et l'intelligence.

11. Nous honorons la Çpenta-Armaiti, à sa création, à celle d'Asha [7] et des autres êtres saints, les premiers en pureté.

(1) Le mot *çpentem* forme comme un résumé du gâthâ qui vient d'être lu, le *Çpentâ-Mainyû* ; il sert à le rappeler et à proclamer saint, Ahura-Mazda, les Amesha-Çpentas, etc.

(2) Litt. : de l'être pur.

(3) Dont l'intelligence est la chose principale, les hommes.

(4) Litt. : le plus élevé des élevés.

(5) Litt. : le soleil, les Amesha-Çpentas. Pehlvi, *idem* et non : avec les Amesha-Çpentas. Du reste, le mot *hvare* est probablement interpolé.

(6) Le feu attire toutes les réunions, les sociétés, les troupeaux autour de lui.

(7) Le pehlvi suppose la leçon *yâ*, « qui existait à la création. » (Nous l'honorons dans cette création). De là, la glose : cela prouve que Çpenta-Armaiti a été créé la première, puis les autres créatures. *Asha* est peut-être ici l'homme pur, on doit lire *ahé* qui se rapporte à *ashahé* (éd. Bombay).

XXII (W. XX)

Conclusion du Gâthâ Vohu Khshathra.

I–1. Nous honorons Ahura-Mazda.... et le Gâthâ Vohukhshathra, chef pur du monde pur. Nous honorons le Vohukhshathra. Nous honorons Khshathra–Vairya ([1]), nous honorons la préparation du fer,

2. Nous honorons les paroles véridiques, triomphantes, qui donnent la mort aux dévas,

3. Nous honorons la rénumération, la distribution des biens,

4. Nous honorons la guérison,

5. Nous honorons le développement, nous honorons la croissance et la victoire,

6. (Qui sont contenues) dans les Gâthâs Vohukhshathra et Vahistoistis (et qui en proviennent;

II–7. Par la récitation ([2]) de tout ce qui est bien pensé, bien dit et bien fait ;

8. Pour arrêter les mauvaises pensées, les paroles coupables et les mauvaises actions ;

9. Pour effacer de mon âme les pensées, les paroles et les actions mauvaises ([3]) et trompeuses.

III–10. Nous honorons le Gâthâ Vohukhshathra et toutes ses parties réunies. Nous honorons ses Hâs, ses vers, etc. [Ici se trouve ajoutée dans l'Avesta, une phrase que le Vendidâd Sadé transporte au milieu des invocations qui commencent le Kardé XXIV (V. S. XXII). Il semble que le Vendidâd Sadé lui ait donné sa vraie place, car elle n'a rien à faire ici: elle signifie : honorons la fin du Yaçna Haptanhâiti; ou bien : honorons encore, une deuxième fois, le Y. H.]

XXIII (W. XXI)

Prière intercalée entre les Fargards XVI et XVII.

I–1. Nous entreprenons, (allons commencer) le sacrifice et les chants de louange en l'honneur des eaux saintes, des plantes savoureuses, des Fravashis des justes.

([1]) Dont la puissance est vraiment *vohû-xathrem*.

([2]) Et pour la récitation, *framereiti* (instrumental); pehlvi *pavan*, ce que l'on prend à tort pour un datif.

([3]) Ce mot signifie aussi simplement, d'une mauvaise manière, comme le sanscrit *mithyâ*.

2. Nous entreprenons le sacrifice et la louange en l'honneur de tous les êtres bons et saints, eaux, plantes et Fravashis des justes.

3. Nous entreprenons le sacrifice et la louange du taureau (primordial) et de Gayomart (¹) et de la Manthra-Çpenta, sainte, opérante.

II-4. Nous allons entreprendre un sacrifice, des chants de louange pour toi, ô Ahura-Mazda !

5. Nous entreprenons les chants de louange pour toi, ô Zarathustra !

6. En ton honneur, ô Maître suprême !

7. Nous entreprenons les chants de louange en votre honneur, Amesha-Çpentas !

III-8. Nous honorons l'audition (²) et le pardon.

9. Nous honorons l'audition vénérable ;

10. Nous honorons le pardon vénérable.

IV-11. Nous honorons la libéralité faite avec sagesse (³); elle est parmi les génies purs qui ont leur propre loi.

12. Nous honorons le respect vrai (⁴), sans artifice, sans mauvais vouloir (caché).

13. Nous honorons la seconde partie du Yaçna. Nous honorons la célébration de la seconde partie du Yaçna, les Hâs, les vers, etc. (V. XVI. 4.)

XXIV (W. XXII)

I-1. Par l'accomplissement (de ce sacrifice), par ces chants de louange en l'honneur des Amesha-Çpentas, et des purs Çoshyants,

2. Par ces actions éminemment saintes, implorons (le secours de ces esprits) pour les troupeaux (⁵) ;

II-3. Et cette pureté parfaite, connue du juste; le méchant l'ignore.

4. Que nous ne nous laissions pas prévenir (dans l'acquisition des biens), ni par pensée, ni par parole, ni par action (⁶), ni en aucune occurence.

(¹) Le premier homme, créé seul.

(²) Ou l'obéissance, l'obéissance aux prescriptions disciplinaires des Atharvans.

(³) *Frâvâiti-vîdushi;* ce devrait être plutôt *vîthushi;* aussi ce dernier mot est-il peut-être un dérivé de *vî* et *dâ*, donner : la libéralité, le don, ce qui coïnciderait avec la traduction pehlvie.

(⁴) *Némô*, le génie de la politesse, des marques de respect ou de la reconnaissance, de l'action de grâces, de la louange (pehlvi *niyayishnih*), le moderne *namâz*.

(⁵) Mots empruntés au Yaçna XXXV, 10, mais intercalés ici comme partie intégrante de la phrase et non comme simple citation.

(⁶) Litt. : que nous n'atteignons jamais qu'il nous prévienne.

XXV (W. XXIV)

Prière après la récitation du Gâthâ Vahistoistis.

I-1. Nous honorons Ahura-Mazda, (en répétant) Vahistem ([1]). Nous honorons les Amesha-Çpentas, (en répétant) Vahistem.

2. Nous honorons l'homme juste et la pureté (en disant) Vahistem.

3. Nous honorons les prières publiques ([2]), les plus parfaites, qui sont le Çtûta Yaçna.

4. Nous honorons le meilleur bien ([3]), celui de la pureté parfaite ;

5. Et le séjour parfait des justes, brillant de toutes les splendeurs

6. Et la route excellente de ce lieu parfait.

7. Nous honorons l'ensemble des parties du Gâthâ Vahistoistis, le Gâthâ Vahistoistis, ses Hâs, ses vers, etc.

XXVI

Conclusion de l'Airyama-Ishya.

II-1. Honorons Ahura-Mazda, maître pur du monde pur, etc., etc. Nous honorons Airyama-Ishya, maître pur du monde pur. Nous honorons le feu, fils d'Ahura-Mazda (et le reste, K. XVIII).

2. Nous honorons la récompense, la collation des biens, la guérison, la prospérité, la victoire qui proviennent de l'Airyama-Ishya, par la récitation de tout ce qui y est contenu, de bien pensé, de bien dit et bien fait, pour résister aux mauvaises pensées, aux méchantes paroles, aux mauvaises actions ; pour effacer mes pensées fausses, mes paroles fausses, mes actions trompeuses. Nous honorons les parties réunies de l'Airyama. Nous honorons l'Airyama et ses vers, etc.

([1]) Ou bien : en le proclamant parfait; allusion au titre du Gâthâ, dont ce morceau forme la conclusion.

([2]) Litt. : ce qui sert à publier.

([3]) Ou le meilleur désir, celui de.

III.

YAÇNA

YAÇNA

I.

Annonce de la cérémonie. Invocation des génies.

I–1. J'offre, j'accomplis (ce sacrifice) en l'honneur d'Ahura-Mazda, le créateur, brillant, majestueux, très-grand (1), très-bon, très-beau,

2. Très-ferme (2), intelligence suprême, de forme parfaite, le plus élevé en pureté,

3. Esprit très-sage, qui répand la joie au loin ;

4. (D'Ahura) qui nous a créés, qui nous a formés et nous a nourris ; lui, l'esprit qui donne à tout son développement.

II–5. J'offre et j'accomplis en l'honneur de Vohumanô, d'Asha-Vahista de Khshathra-Vairya, de Çpenta-Armaiti, de Haurvatât et Ameretât (3).

6. J'offre et j'accomplis en l'honneur de l'esprit du bœuf, du corps du bœuf (4), en l'honneur du feu d'Ahura-Mazda, celui de tous les Ameshas-Çpentas qui s'approche le plus (5) (de l'homme) ;

(1) Les gloses rapportent ce qualificatif ainsi que le suivant : *de forme parfaite*, au corps d'Ahura-Mazda.

(2) Dans les actes de loi dit la glose ; ce qui équivaudrait à très-saint et non à *impartial*.

(3) Les gloses rappellent ici les fonctions physiques des Amesha-Çpentas, aussi génies de la nature. Vohumanô préside aux troupeaux ; Asha-Vahista, au feu ; Khshathra, aux métaux ; Armaiti est le génie de la terre. Haurvatât et Ameretât sont ceux des eaux et des plantes considérées en tant que salutaires et donnant la prospérité. Ce n'était pas là leur nature primitive. Aux yeux des Aryas, le feu était un être divin, l'emploi du fer passait pour une invention céleste, ou ravie au ciel, (comparez le mythe de Vulcain) ; la terre était animée d'un génie présidant à ses productions et distribuant, réglant tout avec sagesse. La réforme mazdéenne tendit à tout idéaliser. Le bon esprit qu'elle prêchait ordonnait avant tout de soigner la race bovine, il fut donné comme le génie des troupeaux. Le feu devint l'emblème de la pureté ; le fer celui de la puissance juste. Les Gâthâs montrent de nombreuses traces de ces transformations. Quant aux derniers, nous renvoyons à la savante monographie de M. J. Darmesteter ; nous croyons cependant devoir en modifier les conclusions. Haurvatât et Ameretât sont les génies des eaux et des plantes, personnifiées dans leur vertu curatrice.

(4) Des troupeaux, du génie qui les protège ; mais non du bœuf primordial.

(5) Par la chaleur et la lumière.

III-7. J'offre et j'accomplis en l'honneur de la loi perpétuelle, de la loi qui chasse les dévas, de la loi de Zoroastre, maître pur du monde pur.

8. J'offre et j'accomplis en l'honneur des chefs du monde pur qui président aux temps du jour ([1]); d'Ushahina, chef pur du monde pur, de Berezya et Nmânya, chefs purs du monde pur.

9. J'offre et j'accomplis en l'honneur de Çraosha le saint, chef du monde pur, (toujours) vainqueur, qui donne la prospérité au monde terrestre, de Rashnu le juste et d'Arstât ([2]) qui développe et fait croître les êtres terrestres.

IV-10. J'offre et j'accomplis, à Hâvani ([3]), maître pur du monde pur; à Çâvas et à Viçya, maîtres purs du monde pur,

11. J'offre et j'accomplis en l'honneur de Mithra, aux vastes campagnes, Yazata, invoqué par son nom, aux mille oreilles, aux dix mille yeux et de Râma-Qâçtra ([4]).

12. J'offre et j'accomplis à Rapithwina ([5]), maître pur du monde pur, à Frâdatfshu et à Zantuma, maître pur, du monde pur, etc.

V-13. J'offre et j'accomplis à Asha-Vahista et au feu, d'Ahura-Mazda.

14. J'offre et j'accomplis en l'honneur de Uzyêirina ([6]), chef pur du monde pur.

15. J'offre et j'accomplis en l'honneur de Frâdat-Virâ et à Daqyuma, chef pur du monde pur.

VI-16. Je l'offre et accomplis pour le maître élevé, petit-fils ([7]) des eaux,

(1) Les Gahs ou divisions du jour. (Voy. Vendidâd VII, 6.) Les paragraphes suivants invoquent successivement les génies de ces cinq Gahs, en y adjoignant d'abord deux génies dont le premier contribue à la formation du Gah, et le deuxième se réfère aux divisions du sol et de la population, puis deux ou trois des génies principaux connus. *Ushahina*, *gah* de minuit au lever du soleil. *Berezya*, génie des moissons. *Nmânya*, génie de la Nmâna.

(2) La droiture et Rashnu, la justice, accompagnent Çraosha.

(3) *Hâvani*, gah du lever du soleil. *Çavas*, génie qui protège les troupeaux, *Viçya*, génie du *viç*. — Ces indications et les suivantes sont empruntées aux gloses pehlvi-sanscrites.

(4) Comparez Vendidâd III, *initio*.

(5) *Rapithwin*, gah de midi. *Frâdathfshu*, qui favorise les troupeaux, les fait prospérer. *Zantuma*, génie de la Zantu.

(6) *Uzyêirina*, gah du crépuscule. *Frâdat-Vira*, qui donne la prospérité aux hommes. *Daqyuma*, génie de la Danhu. On voit que chaque Gah est accompagné de deux génies, dont l'un donne la prospérité à l'une ou l'autre catégorie d'êtres, et l'autre préside à l'une des divisions du pays ou des classes.

(7) Le nom de ce génie peut signifier l'ombilic ou bien le descendant des eaux. Il semble désigner la force génératrice que l'on suppose résider dans la substance humide. Il s'est appliqué probablement aussi à un lac ou à une source de l'Éran. Voy. *Yesht* V et Windischmann, *Zor. Stud.* p. 177.

17. Je l'offre et accomplis en l'honneur des eaux créées par Mazda, d'Aiwiçrûthrema (Aibigaya) (1), chef pur du monde pur.

18. J'offre et accomplis en l'honneur du génie qui développe tout ce qui rend la vie heureuse,

19. Et du Zarathustrotema (2), chef pur du monde pur.

VII-20. J'offre et accomplis en l'honneur des Fravashis des justes,

21. Et des femmes qui s'unissent aux hommes.

22. Je l'offre en l'honneur de la prospérité de l'année (3), de la force à la taille élevée,

23. De la victoire créée par Mazda et de la puissance supérieure qui abat.

VIII-24. J'offre et accomplis aux génies purs du mois, chefs purs du monde pur, à la nouvelle lune, chef pur du monde pur.

25. J'offre, j'accomplis à la pleine lune et au quartier (4), chef pur du monde pur.

IX-26. Je l'offre aux Ratus de l'année (5) chefs purs du monde pur à Maidhyo-Zaremaya, chef pur du monde.

27. J'offre et accomplis à Maidyôshema, pur, chef du monde pur.

28. J'offre, j'accomplis à Paitishahya, pur, chef du monde pur.

29. J'offre, j'accomplis à Ayâthrema qui développe et donne la force, chef pur du monde pur.

30. J'offre, j'accomplis, à Maidhyâirya, chef pur du monde pur.

31. J'offre, j'accomplis à Hamaçpathmaedaya, chef pur du monde pur.

32. J'offre, et j'accomplis, aux années, pures, chefs du monde pur.

X-33. J'offre et j'accomplis ce sacrifice, en l'honneur de tous les chefs, chefs du monde pur, aux trente-trois génies qui entourent de près le Gah Hâvani (6), qui appartiennent au monde le plus parfait en pureté; qui ont été enseignés par Ahura-Mazda et revélés par Zarathustra.

(1) Gah terminant à minuit. Son nom désigne un temps destiné aux prières, aux chants religieux. Le second terme appartient à la langue des Gâthâs.

(2) Ce mot désigne ici non le prêtre, chef religieux du mazdéisme, mais un génie du sacerdoce et des fonctions religieuses, de l'enseignement, etc.

(3) Litt. : de l'heureuse demeure ou vie de l'année. Neriosengh : *sujîvanim*.

(4) Mot de sens inconnu mais qui doit certainement désigner un temps intermédiaire entre les deux stations principales. L'étymologie de Justi et de Spiegel, *vi-khshapa*, nous semble impossible, pu'squ'il s'agit des temps d'obscurité et de décroissance de la lune. N'est-ce pas plutôt une division des septaines ?

(5) Les Gahambars.

(6) Ces trente-trois génies semblent être ceux des instruments du culte et des objets et matières des sacrifices et offrandes. Anquetil, à qui l'on doit ce renseignement, prend le mot *Hâvani* pour *Havana*, mortier. Son erreur est d'autant plus évidente que le *Havana* compte parmi ces trente-trois objets. Ces trente-trois génies, sont dits entourer le *Gah Hâvani*, parce que les cérémonies du *Yaçna* commençaient à ce moment du jour; telle est du moins notre opinion.

XI-34. Je l'offre et accomplis à Ahura et à Mithra, sublimes, impérissables, très-purs (1), aux étoiles créatures de Çpenta-Mainyus, à Tistrya, astre éclatant, majestueux, à la lune qui contient le germe du bétail, au soleil brillant, aux coursiers rapides, œil d'Ahura-Mazda et à Mithra, le maître des régions.

35. J'offre et accomplis pour le génie de ce jour X*** (2).

36. J'offre et j'accomplis pour le génie de ce mois X***.

37. J'offre et j'accomplis pour toi, ô feu, fils d'Ahura-Mazda, pour tous les feux ensemble.

XII-38. J'offre et accomplis pour les eaux saintes,

39. Pour toutes les eaux créées par Mazda, et toutes les plantes créées par Mazda.

XIII-40. J'offre et accomplis pour la loi salutaire, pure et efficace, pour la loi donnée contre les dévas, pour la loi de Zarathustra, pour l'institution durable, pour la loi sainte des Mazdéens (3).

XIV-41. J'offre et j'accomplis pour le mont Ushi-Darena (4), créé par Mazda, brillant d'un éclat pur, et pour toutes les montagnes au pur éclat, pour la splendeur étendue, créées par Mazda;

42. Pour la majesté royale, créée par Mazda, la majesté inapparente créée par Mazda.

43. J'offre et accomplis pour Ashi-Vanuhi (la pureté), pour Ciçti-Vanuhi (la sagesse), à la justice et à la droiture saintes, à la majesté et à la prospérité créée par Mazda.

XV-44. J'offre et j'accomplis pour la bénédiction puissante et parfaite, pour l'homme saint et pur et le puissant et redoutable génie de la malédiction de l'esprit.

(1) Ces deux esprits sont cités ici, le premier comme source de la lumière éternelle fondamentale. l'autre comme celui de la lumière visible. Il est faux que Mithra représente ici le soleil, la suite le prouve évidemment et rien n'autorise à affirmer qu'Ahura soit ici la planète Jupiter.

(2) L'officiant doit nommer les génies dont le jour et le mois portent le nom.

(3) Le texte n'indique aucune différence entre ces termes, le *Yaçna* II. 50-54 les sépare, il est vrai, mais il sépare aussi *dâtem vidôyum* de *dâtem Zarathustri*, ce qui est une seule et même chose (comparez XXII. 28.) — *Durable*, litt. : de longue durée, instituée pour toute la durée du temps. Les gloses pehlvies sanscrites ajoutent : *célestes*. Nous trouvons ici les trois termes *manthra*, *dâtem*, *daêna*.

(4) Montagne de l'intelligence, disent les traductions et son nom semble leur donner raison. Peut-être était-ce primitivement la montagne de l'aurore, celle que les rayons du soleil éclairaient la première; sa place dans l'énumération autorise cette supposition. Les légendes récentes en ont fait un mont du Sejestan. Lagarde, prenant texte d'une légende récente, affirme que l'*Ushidarena* est une montagne au haut de laquelle l'esprit de Zoroastre est tenu enfermé dans un arbre. Mais pareille légende, inconnue aux traducteurs comme aux glossateurs, est entièrement étrangère à l'Avesta qui ne contient rien d'analogue. *Dârayeiti*, d'ailleurs, ne vient point de *Dâru*.

XVI–45. J'offre et j'accomplis ce sacrifice en l'honneur de ces lieux inhabités, de ces pays, de ces terres, de ces demeures, de ces fleuves, des eaux, des terres et des plantes, de cette terre, de ce ciel, du vent pur, des étoiles, de la lune, du soleil, des lumières primitives, ayant leur loi propre et de toutes les créatures de Çpenta-Mainyus, mâles et femelles, chefs purs du monde pur.

XVII–46. Je l'offre et accomplis en l'honneur de ce maître sublime, chef du monde pur, des (génies des) Gahs, des jours, des mois, des Gahambars et des années, tous chefs purs du monde pur.

XVIII–47. Je l'offre et accomplis aux Fravashis des justes, génies puissants que rien n'ébranle, aux Fravashis des premiers croyants, à ceux des hommes de ces temps [1], à celui de la propre âme.

XIX–48. Je l'offre et accomplis à tous les chefs du monde pur.

49. J'offre et accomplis à tous les Yazatas de création parfaite, célestes ou terrestres,

XX–50. Que l'on doit honorer et invoquer en vue de la sainteté parfaite.

51. Hâvani pur, chef du monde pur ; Çâvanhi pur, chef du monde pur ;

52. Rapithwin pur, chef du monde pur ;

53. Uzyêirina pur, chef du monde pur ;

54. Aiwiçrûthema–Aibigaya pur, chef du monde pur ;

55. Ushahina, chef pur du monde pur !

XXI–56. Si je t'ai offensé

57. Par pensée, par parole ou par action,

58. Si je l'ai fait volontairement ou non ;

59. Pour (expier) cela je veux chanter tes louanges, et t'offrir un sacrifice si j'ai négligé [2] quelque point dans (les actes du) culte ou dans les prières.

XXII–60. O vous, chefs puissants et purs du monde pur,

61. Si je vous ai offensés

62. Par pensée, par parole ou par action,

63. Si je l'ai fait volontairement ou non ;

64. Pour (expier) cela je veux chanter vos louanges, et vous offrir un sacrifice, si j'ai négligé quelque point dans (les actes du) culte ou dans les prières.

(1) V. III, 66. note, page 267.
(2) Litt. : écarté, *avarudh*.

XXIII-65. Je professe en Mazdéen, Zoroastrien, ennemi des dévas; adepte de la foi d'Ahura-Mazda,

66. Pour le culte, la louange, le bonheur et la gloire de Hâvani, chef pur du monde pur,

67. De Çâvanhi, de Viçya, chefs purs du monde pur;

68. Pour le culte, la louange, le contentement et la gloire des génies des Gahs, des jours, des mois, des Gahambars et des années.

II.

Consécration du Bareçma et du Zaothra.

I-1. J'honore par ce culte le Zaothra.

2. J'honore par ce culte le Bareçma.

3. Par ce culte, j'honore le Bareçma; par ce culte j'honore le Zaothra.

4. Par ce culte, j'honore le Zaothra uni au Bareçma;

5. J'honore le Bareçma uni au Zaothra.

6. Avec ce Zaothra, j'honore d'un culte le Bareçma;

7. Avec le Bareçma, j'honore d'un culte le Zaothra.

8. Avec le Zaothra, j'honore d'un culte le Bareçma.

II-9. J'honore ce Bareçma uni au Zaothra et au cordon sacré, le Bareçma formé selon les rites.

10. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore de ce culte, Ahura-Mazda, chef pur du monde pur, et les Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages.

11. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore de ce culte la loi donnée contre les dévas, la loi de Zarathustra, pure et chef du monde pur.

III-12. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore de ce culte les génies des jours, chefs purs du monde pur;

13. J'honore de ce culte Hâvani, chef pur du monde pur.

14. J'honore d'un culte Çâvanhi et Viçya, chefs purs du monde pur.

IV-15. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore par ce culte les chefs du monde pur qui président aux temps du jour; Ushahina, chef pur du monde pur,

16. J'honore Berezya et Nmânya purs, chefs du monde pur.

17. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore d'un culte Çraosha, saint, à la taille bien faite, chef du monde pur, (toujours) vainqueur, qui donne la prospérité au monde terrestre.

18. J'honore de ce culte Rashnu, le juste.

19. J'honore d'un culte Arstât, qui développe et fait croître les êtres terrestres.

20. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore par ce culte Mithra, aux vastes campagnes, Yazata invoqué par son nom, aux mille oreilles, aux dix mille yeux et Râma–Qâçtra.

V-21. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore par ce culte Rapithwina, maître pur du monde pur,

22. J'honore Frâdatfshu et Zantuma, maîtres purs du monde pur.

23. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore d'un culte Ashavahista et le feu, fils d'Ahura–Mazda.

VI–24. J'honore par ce culte Uzyêirina, chef pur du monde pur.

25. J'honore par ce culte Frâdat–Vîra et Daqyuma, chefs purs du monde pur.

26. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore par ce culte le maître élevé, royal, brillant, petit fils des eaux.

27. J'honore par ce culte les eaux créées par Mazda,

VII–28. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore d'un culte Aiwi çrûthrema Aibigaya, chef pur du monde pur.

29. J'honore par ce culte (le génie) qui développe tout ce qui rend la vie heureuse et le Zarathustrotema, chef pur du monde pur, avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore par ce culte les bons et saints Fravashis des justes et les femmes qui s'unissent aux hommes. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore par ce culte la prospérité de l'année, la force bien faite à la taille élevée, j'honore par ce culte la victoire créée par Mazda ; j'honore par ce culte la puissance supérieure qui abat.

VIII–30. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore par ce culte les génies purs du mois, chefs purs du monde pur.

31. J'honore d'un culte la nouvelle lune, chef pur du monde pur.

32. J'honore d'un culte la pleine lune et le quartier, chef pur du monde pur.

IX–33. Avec le Bareçma et le Zaothra, j'honore par ce culte les Ratus de l'année, chefs purs du monde pur,

34. J'honore d'un culte Maidhyo–Zaremaya, chef pur du monde pur.

35. Avec le Bareçma et le Zaothra, j'honore par ce culte Maidhyoshema, pur, chef du monde pur,

36. J'honore par ce culte, Paîtishahya, pur, chef du monde pur.

37. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore par ce culte Ayâthrema qui développe et donne la force, chef pur du monde pur.

38. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore par ce culte Maidhyâirya, chef pur du monde pur.

39. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore par ce culte Hamaçpathmaedaya pur, chef du monde pur.

40. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore par ce culte les années, chefs du monde pur.

41. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore par ce culte tous les chefs du monde pur,

X–42. Les trente-trois génies, chefs du monde pur, qui entourent de près le Gah Hâvani, qui appartiennent au monde le plus parfait en pureté ; qui ont été enseignés par Ahura–Mazda et révélés par Zarathustra.

XI–43. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore par ce culte Ahura et Mithra, sublimes, impérissables, très–purs.

44. J'honore par ce sacrifice les étoiles, la lune, le soleil, les plantes qui servent (à former) le Bareçma, Mithra, chef des contrées.

45. Avec le Bareçma et le Zaothra, j'honore par ce culte le génie de ce jour, le génie de ce mois X***.

46. Avec le Zaothra et le Bareçma, j'honore de ce culte les bons, puissants et saints Fravashis des justes.

XII–47. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore par ce culte le feu, fils d'Ahura–Mazda, chef pur du monde pur, et tous les feux ensemble.

48. Avec le Zaothra et le Bareçma, j'honore par ce culte toutes les eaux saintes, excellentes, créées par Mazda, toutes les eaux créées par Mazda, pures, et toutes les plantes créées par Mazda, pures.

XIII–49. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore par ce culte la loi sainte, très brillante.

50. J'honore de ce culte la loi donnée contre les dévas.

51. J'honore de ce culte la loi de Zarathustra.

52. J'honore de ce culte la loi durable, la loi sainte des Mazdéens.

53. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore par ce culte le mont Ushi-Darena, créé par Mazda, brillant d'un pur éclat, digne d'un culte et toutes les montagnes au pur éclat, à la splendeur étendue, créées par Mazda, pures, chefs du monde pur.

XIV–54. J'honore la puissante majesté royale créée par Mazda.

55. J'honore d'un culte la puissante majesté inapparente, créée par Mazda.

56. J'honore par ce culte Ashi-Vanuhi (la pureté), brillante ([1]), grande, forte, majestueuse, bienfaisante, et l'éclat créé par Mazda.

57. J'honore la prospérité créée par Mazda.

XV–58. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore par ce culte la bénédiction puissante et parfaite, l'homme saint et pur et le puissant et redoutable génie de la malédiction de l'esprit.

XVI–59. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore par ce culte ces lieux inhabités, ces terres, ces champs, ces demeures aux soutiens éclatants, les eaux, les terres et les plantes, et ce Maître du sol habitable, Ahura-Mazda, le ciel, le vent pur, les étoiles, la lune, le soleil, les lumières primitives, ayant leur loi propre et toutes les créatures de Çpenta–Mainyus, mâles et femelles, chefs purs du monde pur.

XVII–60. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, j'honore par ce culte ces maîtres sublimes, chefs du monde pur, les (génies des) Gahs, des jours, des mois, des Gahambars et des années, chefs du monde pur.

61. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore d'un culte les bons, puissants et saints, Fravashis des justes.

XVIII–62. Avec ce Bareçma et ce Zaothra, je veux honorer d'un culte tous les génies purs, dignes de vénération.

63. J'honore d'un culte tous les chefs du monde pur,

64. Au Gah Hâvani, au Gah de Çâvanhi et de Viçya ([2]) ; et tous les principaux Ratus à leur (Gah propre).

III.

L'Atharvan dépose le Bareçma et le Zaothra et renouvelle l'annonce du sacrifice.

I–1. Par ce Bareçma déposé (sur le Mahrou), avec le Zaothra, au Gah Hâvani,

2. Je viens en répétant des chants de louange vers ces offrandes de mets, ces viandes, (ces dons de) Haurvatât et d'Ameretât et (la chair de) la vache aux dons parfaits.

3. Pour la satisfaction d'Ahura-Mazda et des Amesha–Çpentas.

4. Pour la satisfaction de Çraosha le saint, pur et victorieux, qui donne aux biens terrestres leur développement.

([1]) *Khshoithni* signifie brillante et n'est point un nom propre. Ainsi l'ont compris les interprètes mazdéens. Le contexte indique qu'il ne s'agit pas ici d'un génie nouveau, d'une invocation nouvelle, et la forme (accusatif féminin) ne permet pas de rapporter ce mot à *qarenô*.

([2]) Génie qui présidait au Gah Hâvani, temps fixé pour le sacrifice.

II-5. J'honore, par ce culte, le Hôma et le Parahôma,

6. Pour la satisfaction du pur Fravashi de Zoroastre, auguste et pur.

7. J'honore par ce sacrifice, le bois de l'autel et les parfums,

8. Pour ta satisfaction, ô feu ! fils d'Ahura-Mazda.

III-9. J'honore, par ce sacrifice, les Hômas, pour satisfaire aux eaux saintes,

10. Pour la satisfaction des eaux saintes, créées par Mazda.

11. J'honore par ce sacrifice l'eau du Hôma,

12. J'honore par ce sacrifice la chair fraiche,

13. J'honore par ce sacrifice les branches de Hadhânæpata offertes conformément aux rites,

14. Pour la satisfaction des eaux créées par Mazda.

IV-15. J'honore par ce sacrifice ce Bareçma, uni au Zaothra, au cordon sacré, formé selon les règles ; pour la satisfaction des Amesha-Çpentas.

16. J'honore les bonnes pensées, les bonnes paroles, les saintes actions.

17. J'honore par ce sacrifice, la récitation des Gâthas ;

18. J'honore par ce sacrifice, les Manthras, sagement faits.

19. J'honore par ce sacrifice, la prière sainte, pure, propre au temps, aux chefs de la création,

20. Pour la satisfaction des purs Yazatas célestes et terrestres, pour celle de l'âme propre.

V-21. Je viens avec ce sacrifice en l'honneur des génies qui président aux divisions du jour ; à Hâvani, chef pur du monde pur.

22. J'honore par ce sacrifice (1), Çâvanhi et Viçya, chefs purs du monde pur.

VI-23. J'honore par ce culte les chefs du monde pur qui président aux temps du jour ;

24. J'honore de ce culte Ushahina, chef pur du monde pur, Berezya et Nmânya ;

25. J'honore Çraosha le saint, chef du monde pur, (toujours) vainqueur qui donne la prospérité au monde terrestre.

26. J'honore de ce culte Rashnu le juste et Arstât qui développe et qui fait croître les êtres terrestres.

27. J'honore par ce culte, Hâvani, maître pur du monde pur,

28. J'honore par ce culte, Mithra, aux vastes campagnes, Yazata

(1) Le texte ici change de tour ; le sens littéral est comme au § précédent : je viens par ce sacrifice en l'honneur de, etc.

invoqué par son nom, aux mille oreilles, aux dix mille yeux et Râma-Qâçtra.

VII-29. J'honore par ce culte, Rapithwina, maître pur du monde pur.

30. J'honore par ce culte, Frâdatfshu et Zantuma, maître pur du monde pur.

31. J'honore de ce culte Asha-Vahista et le feu, fils d'Ahura-Mazda.

VIII-32. J'honore par ce culte Uzayêirina, chef pur du monde pur.

33. J'honore de ce culte Frâdat Vîra et Daqyuma, chef pur du monde pur.

34. J'honore par ce culte le maître élevé, petit-fils des eaux.

IX-35. J'honore par ce culte, les eaux créées par Mazda, Aiwiçrûthrema (Aibigaya), chef pur du monde pur.

36. J'honore par ce culte le génie qui développe tout ce qui rend la vie heureuse et Zarathustrotema, chef pur du monde pur.

37. J'honore par ce culte les Fravashis des justes et des femmes qui s'unissent aux hommes.

38. J'honore par ce culte, la prospérité de l'année, la force à la taille élevée, la victoire créée par Mazda et la puissance supérieure qui abat.

X-39. J'honore par ce culte les génies purs du mois, chefs purs du monde pur.

40. J'honore de ce culte la nouvelle lune, chef pur du monde pur, la pleine lune et le quartier, chef pur du monde pur.

XI-41. J'honore par ce culte les Ratus de l'année, chef pur du monde pur, Maidhyo-Zaremaya, chef pur du monde pur.

42. J'honore par ce culte Maidhyoshema, pur, chef du monde pur.

43. J'honore par ce culte Paitishahya, pur, chef du monde pur.

44. J'honore par ce culte Ayâthrema qui développe et donne la force, chef pur du monde pur.

45. J'honore par ce culte Maidhyâira, chef pur du monde pur.

46. J'honore par ce culte Hamaçpathmaedaya pur, chef du monde pur.

47. J'honore par ce culte, les années, chefs du monde pur.

XII-48. J'honore par ce culte tous les chefs du monde pur, les trente-trois génies qui entourent de près le Gah Hâvani, qui appartiennent au monde le plus parfait en pureté ; qui ont été enseignés par Ahura-Mazda et révélés par Zarathustra.

XIII-49. J'honore par ce culte, Ahura et Mithra, sublimes, impérissables, très-purs, les étoiles, créatures de Çpenta-Mainyus,

50. Tistrya, astre éclatant, majesteux, la lune qui contient le germe du bétail, le soleil brillant, aux coursiers rapides, œil d'Ahura-Mazda et Mithra, le maître des régions.

51. J'honore par ce culte le génie de ce jour, X***.

52. J'honore par ce culte le génie de ce mois, X***.

XIV-53. Je t'honore par ce culte, toi, ô feu, fils d'Ahura-Mazda, tous les feux ensemble.

54. J'honore par ce culte les eaux saintes, toutes les eaux créées par Mazda, et toutes les plantes créées par Mazda.

XV-55. J'honore par ce culte la loi sainte, pure et efficace, la loi donnée contre les dévas, la loi de Zarathustra, institution durable, loi sainte des Mazdéens.

XVI-56. J'honore par ce culte le mont Ushi-Darena, créé par Mazda, brillant d'un pur éclat et toutes les montagnes au pur éclat, à la splendeur abondante, créées par Mazda.

57. J'honore de ce culte, la majesté royale, créée par Mazda, la majesté inapparente, créée par Mazda.

58. J'honore par ce culte, Ashi-Vanuhi (la pureté), Ciçti-Vanuhi (la sagesse), la justice et la droiture saintes, la bonne majesté et la prospérité créée par Mazda.

XVII-59. J'honore par ce culte la bénédiction puissante et parfaite, l'homme saint et pur et le puissant et redoutable génie de la malédiction de l'esprit.

XVIII-60. J'honore par ce culte, ces lieux inhabités, ces pays, ces terres, ces demeures, ces fleuves, les eaux, les terres et les plantes, cette terre, ce ciel, le vent pur, les étoiles, la lune, le soleil, les lumières primitives, ayant leur loi propre et toutes les créatures de Çpenta-Mainyus, mâles et femelles, chefs purs du monde pur.

XIX-61. J'honore par ce culte, ce maître sublime, chef du monde pur, les (génies des) Gahs, des jours, des mois, des Gahambars et des années, (tous) chefs du monde pur.

XX-62. J'honore par ce culte les offrandes de mets, de viande (les dons de) Haurvatât et d'Ameretât et (de) la vache créée pure, pour la satisfaction de Çraosha saint et fort, soumis entièrement à la loi, à l'élan ferme, dévoué à Ahura, au nom célèbre (1), digne d'un culte.

(1) Dont le nom est dit, célèbré. Peut-être simplement : *Yazata* ayant un nom spécial.

XXI–63. J'honore par ce culte, le Hôma et le Parahôma, pour la satisfaction du Fravashi de Zarathustra, auguste et pur, au nom célèbre, digne d'un culte.

64. J'honore par ce culte, le bois de l'autel et les parfums, pour ta satisfaction, ô feu, fils d'Ahura, au nom célèbre, digne d'un culte.

65. J'honore, par ces chants de louange, les offrandes de mets, les dons d'Haurvatât et d'Ameretât, etc. (Voy. §§ 2, 63).

XXII–66. Je viens avec ce sacrifice en l'honneur des Fravashis puissants et impétueux, des Fravashis des premiers croyants et des hommes de ces derniers temps (1).

XXIII–67. J'honore par ce sacrifice tous les chefs du monde pur.

68. J'honore par ce sacrifice tous les saints Yazatas célestes et terrestres, tous ceux qui sont dignes d'honneur et de louange, en raison de la pureté sainte.

XXIV–69. Je professe en Mazdéen, Zoroastrien, anti-dévique, fidèle d'Ahura-Mazda,

70. Pour le culte, la louange, la satisfaction, et la gloire de Hâvani, chef pur du monde pur;

71. Pour le culte, la louange, la satisfaction, et la gloire de Çâvanhi Viçya, chef pur du monde pur.

72. Pour le culte, l'honneur, la satisfaction et la gloire de tous les Ratus des jours, des Gahs, des mois, des ans, des saisons.

IV.

Consécration du Hôma, des bois et des parfums.

I–1. Ces bonnes pensées, ces paroles saintes, ces bonnes actions;

2. Ces Hômas, ces offrandes, ces Zaothras, ce Bareçma formé selon la règle, (ces dons de) Haurvatât et Ameretât et cette chair de la vache aux dons parfaits; ce Hôma, ce Parahôma, ce bois et ces parfums;

3. Cette invocation des Ratus, sainte et pure, propre à ce Gah, ce chant des hymnes, ces Manthras faits avec sagesse, nous (les) offrons, nous les présentons.

(1) Ce mot, qui désigne une proximité quelconque, ne peut se rapporter ici à la parenté. Opposé à *premiers croyants*, il doit avoir un sens relatif à la religion ou à l'époque. (Voyez I. 47 note, page 259.)

II–4. Nous les présentons à Ahura-Mazda, à Çraosha le saint, aux Amesha-Çpentas, aux Fravashis et aux âmes des justes, au feu, fils d'Ahura-Mazda, au maître suprême de toute création pure, qu'elle qu'elle soit ; pour (qu'ils servent à leur) culte, leur louange, leur satisfaction, leur gloire.

III–5. Nous présentons ces bonnes pensées, ces paroles saintes, ces bonnes actions ;

6. Ces Hômâs, ces offrandes, ces Zaothras, ce Bareçma formé selon les règles, ce bœuf aux dons excellents, (ces dons de) Haurvatât et Ameretât, et cette (chair de la) vache aux dons parfaits ; ce Hôma, ce Parahôma, ce bois et ces parfums ;

7. Cette invocation des Ratus, sainte et pure, propre à ce Gah, ce chant des hymnes, ces Manthras, faits avec sagesse, nous (les) offrons, nous les présentons.

IV–8. Nous les présentons aux Amesha–Çpentas, ces maîtres bons et sages, toujours vivants, toujours bienfaisants,

9. (Pour) ceux et celles qui s'attachent au bon esprit.

V–10. Nous présentons (ces objets) de plus en plus abondants pour cette demeure, pour la prospérité de cette demeure, des troupeaux et des hommes nés et à naître, des hommes purs qui y sont (1).

VI–11. Nous les présentons aux Fravashis des justes, Fravashis bons et saints, puissants, ardents (à venir) au secours des justes.

VII–12. Nous les présentons à Ahura–Mazda, le créateur, brillant et majestueux, céleste, spirituel, et aux Amesha–Çpentas, pour leur culte, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

VIII–13. Nous les offrons aux génies des Gahs, chefs purs du monde pur, à Hâvani, chef pur du monde pur, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

14. Nous les offrons à Çâvanhi Viçya, chef pur du monde pur, pour son culte, son honneur, sa satisfaction et sa gloire.

15. Nous les présentons à Mithra, aux vastes campagnes, à Yazata invoqué par son nom, aux mille oreilles, aux dix mille yeux et à Râma-Qâçtra.

IX–16. Nous les présentons à Rapithwina, maître pur du monde pur, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

(1) Qui font partie de la nmâna.

17. Nous les présentons à Frâdatfshu et à Zantuma, maître pur du monde pur, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

18. Nous les présentons à Asha-Vahista et au feu, fils d'Ahura-Mazda, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

X-19. Nous les présentons à Uzyêirina, chef pur du monde pur, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

20. Nous les présentons à Frâdat-Virâ et à Daqyuma, chef pur du monde pur, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

21. Nous les présentons au maître élevé, petit-fils des eaux. Nous les présentons aux eaux créées par Mazda, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XI-22. Nous les présentons à Aiwiçrûthrema (Aibigaya), chef pur du monde pur, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

23. Nous les présentons au génie qui développe tout ce qui rend la vie heureuse et à Zarathustrotema, chef pur du monde pur, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

24. Nous les présentons aux Fravashis des justes et des femmes qui s'unissent aux hommes. Nous les présentons à la prospérité de l'année, à la force bien faite à la taille élevée, à la victoire créée par Mazda et à la puissance supérieure qui abat, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XII-25. Nous les présentons aux chefs du monde pur qui président aux temps du jour ; Ushahina, chef pur du monde pur, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

26. Nous les présentons à Berezya, Nmânya, chefs purs du monde pur, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

27. Nous les présentons à Çraosha le saint, (toujours) vainqueur, qui donne la prospérité au monde terrestre, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

28. Nous les présentons à Rashnu le juste et à Arstât qui développe et

qui fait croître les êtres terrestres, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XIII–29. Nous les présentons aux génies purs du mois, chefs purs du monde pur, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

30. Nous les présentons à la nouvelle lune, chef pur du monde pur, à la pleine lune et au quartier, chef pur du monde pur, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

XIV–31. Nous les présentons aux Râtus de l'année, chefs purs du monde pur, à Maidhyo-Zaremaya, chef pur du monde pur, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

32. Nous les présentons à Maidhyoshema, pur, chef du monde pur, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

33. Nous les présentons à Paitishahya, pur, chef du monde pur, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

34. Nous les présentons à Ayâthrema qui développe et donne la force, chef pur du monde pur, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

35. Nous les présentons à Maidhyâirya, chef pur du monde pur, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

36. Nous les présentons à Hamaçpathmaedaya, pur, chef du monde pur, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

37. Nous les présentons aux années, chefs du monde pur, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XV–38. Nous les présentons à tous les chefs du monde pur, aux trente–trois génies qui entourent de près le Gah Hâvani, qui appartiennent au monde le plus parfait en pureté; qui ont été enseignés par Ahura-Mazda et révélés par Zarathustra, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XVI–39. Nous les présentons à Ahura et à Mithra, sublimes, impérissables, très–purs, aux étoiles, créatures de Çpenta-Mainyus, à Tistrya, astre éclatant, majestueux, à la lune qui contient le germe du bétail, au soleil brillant, aux coursiers rapides, œil d'Ahura–Mazda et à Mithra, le

maître des régions, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

40. Nous les présentons au génie de ce jour, X*** comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

41. Nous les présentons au génie de ce mois, X*** comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

XVII–42. Nous les présentons à toi, ô feu, fils d'Ahura-Mazda, à tous les feux ensemble, comme offrande de propitiation, pour ton honneur, ta louange, ta satisfaction et ta gloire.

43. Nous les présentons aux eaux saintes, à toutes les eaux créées par Mazda et à toutes les plantes créées par Mazda, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XVIII–44. Nous les présentons à la loi sainte, pure et efficace, à la loi donnée contre les dévas, à la loi de Zarathustra, institution durable, loi sainte des Mazdéens, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XIV–45. Nous les présentons au mont Ushi-Darena, créé par Mazda, brillant d'un pur éclat, et à toutes les montagnes au pur éclat, à la splendeur étendue, créées par Mazda, à la majesté royale, créée par Mazda, à la majesté impérissable, créée par Mazda, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

46. Nous les présentons à Ashi-Vanuhi, à Ciçti-Vanuhi, à la justice et à la droiture saintes, à la majesté et à la prospérité créée par Mazda, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XX–47. Nous les présentons à la bénédiction puissante et parfaite, à l'homme saint et pur et au puissant et redoutable génie de la malédiction de l'esprit, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XXI–48. Nous les présentons à ces lieux inhabités, à ces pays, à ces terres, à ces demeures, à ces fleuves, aux eaux, aux terres et aux plantes, à cette terre, à ce ciel, au vent pur, aux étoiles, à la lune, au soleil, aux lumières primitives ayant leur loi propre et à toutes les créatures de Çpenta-Mainyus, mâles et femelles, chefs purs du monde pur, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XXII–49. Nous les présentons à ce maître sublime, chef du monde pur, aux (génies des) Gahs, des jours, des mois, des Gahambars et des

qui fait croître les êtres terrestres, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XIII–29. Nous les présentons aux génies purs du mois, chefs purs du monde pur, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

30. Nous les présentons à la nouvelle lune, chef pur du monde pur, à la pleine lune et au quartier, chef pur du monde pur, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

XIV–31. Nous les présentons aux Râtus de l'année, chefs purs du monde pur, à Maidhyo-Zaremaya, chef pur du monde pur, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

32. Nous les présentons à Maidhyoshema, pur, chef du monde pur, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

33. Nous les présentons à Paitishahya, pur, chef du monde pur, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

34. Nous les présentons à Ayâthrema qui développe et donne la force, chef pur du monde pur, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

35. Nous les présentons à Maidhyâirya, chef pur du monde pur, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

36. Nous les présentons à Hamaçpathmaedaya, pur, chef du monde pur, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

37. Nous les présentons aux années, chefs du monde pur, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XV–38. Nous les présentons à tous les chefs du monde pur, aux trente-trois génies qui entourent de près le Gah Hâvani, qui appartiennent au monde le plus parfait en pureté; qui ont été enseignés par Ahura-Mazda et révélés par Zarathustra, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XVI–39. Nous les présentons à Ahura et à Mithra, sublimes, impérissables, très-purs, aux étoiles, créatures de Çpenta-Mainyus, à Tistrya, astre éclatant, majestueux, à la lune qui contient le germe du bétail, au soleil brillant, aux coursiers rapides, œil d'Ahura-Mazda et à Mithra, le

maître des régions, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

40. Nous les présentons au génie de ce jour, X*** comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

41. Nous les présentons au génie de ce mois, X*** comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

XVII–42. Nous les présentons à toi, ô feu, fils d'Ahura-Mazda, à tous les feux ensemble, comme offrande de propitiation, pour ton honneur, ta louange, ta satisfaction et ta gloire.

43. Nous les présentons aux eaux saintes, à toutes les eaux créées par Mazda et à toutes les plantes créées par Mazda, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XVIII–44. Nous les présentons à la loi sainte, pure et efficace, à la loi donnée contre les dévas, à la loi de Zarathustra, institution durable, loi sainte des Mazdéens, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XIV–45. Nous les présentons au mont Ushi-Darena, créé par Mazda, brillant d'un pur éclat, et à toutes les montagnes au pur éclat, à la splendeur étendue, créées par Mazda, à la majesté royale, créée par Mazda, à la majesté impérissable, créée par Mazda, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

46. Nous les présentons à Ashi-Vanuhi, à Ciçti-Vanuhi, à la justice et à la droiture saintes, à la majesté et à la prospérité créée par Mazda, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XX–47. Nous les présentons à la bénédiction puissante et parfaite, à l'homme saint et pur et au puissant et redoutable génie de la malédiction de l'esprit, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XXI–48. Nous les présentons à ces lieux inhabités, à ces pays, à ces terres, à ces demeures, à ces fleuves, aux eaux, aux terres et aux plantes, à cette terre, à ce ciel, au vent pur, aux étoiles, à la lune, au soleil, aux lumières primitives ayant leur loi propre et à toutes les créatures de Çpenta-Mainyus, mâles et femelles, chefs purs du monde pur, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XXII–49. Nous les présentons à ce maître sublime, chef du monde pur, aux (génies des) Gahs, des jours, des mois, des Gahambars et des

années, tous chefs du monde pur, comme offrande de propitiation, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XVIII–50. Nous les présentons au Fravashi du pur et saint Zarathustra, comme offrande de propitiation, pour son honneur, sa louange, sa satisfaction et sa gloire.

51. Nous te les présentons, ô feu, fils d'Ahura-Mazda, pour ton honneur, ton culte, ta satisfaction et ta gloire.

XXIV–52. Nous les présentons aux puissants et impétueux Fravashis des justes, aux Fravashis des premiers croyants et des hommes de ces temps; pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire.

XXV–53. Nous les présentons à tous les chefs du monde pur, pour leur honneur, leur culte, leur satisfaction et leur gloire.

54. Nous les présentons à tous les Yazatas célestes et terrestres, aux dons excellents, dignes d'hommage et de louange, en raison de la pureté parfaite (de leur nature).

55. Nous honorons tous les Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages.

V.

Ce chapitre est identique au Hâ XXXVII.

VI.

Chant de louange à Ahura et aux Amesha-Çpentas.

I–1. Nous honorons Ahura-Mazda, le créateur.

2. Nous honorons les Amesha-Çpentas, bons maîtres, sages.

II–3. Nous honorons les génies des Gâhs du jour, chefs purs du monde pur;

4. Nous honorons Hâvani, chef pur du monde pur;

5. Nous honorons Çâvanhi et Vîçya, chefs purs du monde pur (1).

6. Nous honorons Mithra, aux vastes campagnes, Yazata invoqué par son nom aux mille oreilles, aux dix mille yeux.

7. Nous honorons Râma-Qâçtra,

III–8. Nous honorons Rapithwina, maître pur du monde pur.

9. Nous honorons Fradatfshu et Zantuma, maîtres purs du monde pur.

(1) Les §§ 6-50, répètent, mot pour mot, l'énumération des §§ 15-60, du Hâ II.

10. Asha-Vahista et le feu, fils d'Ahura-Mazda,

IV-11. Nous honorons Uzyêirina, chef pur du monde pur,

12. Nous honorons Frâdat-Vîra et Daqyuma, chefs purs du monde pur,

13. Nous honorons le maître élevé, royal, brillant, petit-fils des eaux, aux chevaux rapides.

14. Nous honorons les eaux créées par Mazda,

V-15. Nous honorons Aiwiçrûthrema (Aibigaya) chef pur du monde pur,

16. Nous honorons le génie qui développe tout ce qui rend la vie heureuse et Zarathustrotema, chef pur du monde pur ;

17. Nous honorons les bons puissants et saints Fravashis des justes et des femmes qui s'unissent aux hommes. Nous honorons la prospérité de l'année, la force à la taille élevée, nous honorons, la victoire créée par Mazda, nous honorons la puissance supérieure qui abat.

VI-18. Nous honorons les chefs du monde pur, qui président aux temps du jour; Ushahina, chef pur du monde pur.

19. Nous honorons Berezya et Nmânya ;

20. Nous honorons Çraosha le saint, chef du monde pur, (toujours vainqueur, qui donne la prospérité au monde terrestre.

21. Nous honorons Rashnu le juste,

22. Nous honorons Arstât qui développe et qui fait croître les êtres terrestres.

VII-23. Nous honorons les génies purs du mois, chefs purs du monde pur.

24. Nous honorons la nouvelle lune, chef pur du monde pur,

25. Nous honorons la pleine lune et le quartier, chef pur du monde pur.

VIII-26. Nous honorons les Ratus de l'année, chefs purs du monde pur.

27. Nous honorons Maidhyo-Zaremaya, chef pur du monde pur.

28. Nous honorons Maidyoshema, pur, chef pur du monde pur.

29. Nous honorons Paitishahya, pur, chef pur du monde pur.

30. Nous honorons Ayâthrema, qui développe et donne la force, chef pur du monde pur.

31. Nous honorons Maidhyâitrya, chef pur du monde pur.

32. Nous honorons Hamaçpathmaedaya pur, chef du monde pur.

33. Nous honorons les années chefs du monde pur.

IX-34. Nous honorons tous les chefs du monde pur,

35. Les trente-trois génies qui entourent de près le Gah Hâvani, qui appartiennent au monde le plus parfait en pureté ; qui ont été enseignés par Ahura-Mazda et révélés par Zarathustra.

X-36. Nous honorons Ahura et Mithra sublimes, impérissables, très-purs, les étoiles, la lune, le soleil, les plantes qui servent au Bareçma et Mithra le maître des régions.

37. Nous honorons le génie de ce jour.

38. Nous honorons le génie de ce mois.

XI-39. Et toi, ô feu, fils d'Ahura-Mazda ! nous t'honorons et tous les feux ensemble,

40. Nous honorons les eaux saintes, excellentes, créées par Mazda, pures. Nous honorons toutes les eaux créées par Mazda, et toutes les plantes créées par Mazda, pures.

XII-41. Nous honorons la loi sainte, très-brillante.

42. Nous honorons la loi donnée contre les dévas.

43. Nous honorons la loi de Zarathustra.

44. Nous honorons la loi durable, loi sainte des Mazdéens.

XIII-45. Nous honorons le mont Ushi-Darena, créé par Mazda, brillant d'un pur éclat, digne d'honneur et toutes les montagnes au pur éclat, à la splendeur abondante, créées par Mazda, pures, chefs du monde pur.

46. Nous honorons la puissante majesté royale, créée par Mazda, la majesté inapparente, créée par Mazda.

47. Nous honorons Ashi-Vanuhi brillante, élevée, forte, de belle taille, bienfaisante ; nous honorons la majesté créée par Mazda, nous honorons la prospérité créée par Mazda.

XIV-48. Nous honorons la bénédiction puissante et parfaite, l'homme saint et pur ; nous honorons le puissant et redoutable génie de la malédiction de l'esprit.

XV-49. Nous honorons ces lieux inhabités, ces terres, ces champs, ces demeures, ces fleuves, ces eaux, les terres et les plantes, nous honorons le maître de ce sol habité, Ahura-Mazda.

XVI-50. Nous honorons ces maîtres, sublimes chefs du monde pur, les (génies des) Gahs, des jours, des mois, des Gahambars et des années, (tous) chefs du monde pur.

XVII-51. Nous honorons Haurvatât et Ameretât, la vache aux dons excellents, Nous honorons Çraosha, saint et majestueux, (toujours) vainqueur, (génie) qui donne aux biens terrestres leur prospérité, chef pur du monde pur.

XVIII–52. Nous honorons le Hôma et le Parahôma. Nous honorons la sainteté et le Fravashi du saint et auguste Zarathustra.

53. Nous honorons le bois du feu et les parfums ; et toi, fils d'Ahura-Mazda, chef pur du monde pur, nous t'honorons.

XIX–54. Nous honorons les saints, puissants, augustes Fravashis des justes.

XX–55. Nous honorons tous les Yazatas saints et purs et tous les chefs du monde pur.

56. Au Gah Hâvani ; Çâvanhi, Viçya et tous les principaux Ratus à leur Gah (propre).

VII.

Présentation des offrandes.

I–1. Selon le rite, j'offre ces mets, ces viandes (la chair de) la vache aux dons parfaits, pour la satisfaction d'Ahura-Mazda et des Amesha-Çpentas, pour la satisfaction de Çraosha le saint, pur et victorieux, qui donne aux biens terrestres le développement.

II–2. Selon le rite, j'offre le Hôma et le Parahôma, pour la satisfaction du pur Fravashi de Zoroastre, auguste et pur.

3. J'offre selon le rite, le bois de l'autel et les parfums, pour ta satisfaction, ô feu, fils d'Ahura-Mazda.

III–4. J'offre selon le rite, les Hômas, pour satisfaire aux eaux saintes, pour la satisfaction des eaux saintes, créées par Mazda.

5. J'offre selon le rite l'eau du Hôma.

6. Selon le rite, j'offre la chair fraîche.

7. Selon le rite, j'offre les branches de Hadhânaepata, offertes conformément aux rites, pour la satisfaction des eaux créées par Mazda.

IV–8. J'offre selon le rite, ce Bareçma, uni au Zaothra, au cordon sacré, formé selon la règle ; pour la satisfaction des Amesha-Çpentas.

9. J'offre les bonnes pensées, les bonnes paroles, les saintes actions.

10. J'offre la récitation des Gâthâs.

11. J'offre selon le rite, les Manthras sagement faits.

12. J'offre selon le rite, la prière sainte, pure, propre au temps, aux chefs de la création, pour la satisfaction des purs Yazatas célestes et terrestres, pour celle de l'âme propre.

V-13. Selon le rite, j'offre ce sacrifice aux génies qui président aux divisions du jour; à Hâvani, chef pur du monde pur.

14. Selon le rite, j'offre à Çavanhi et à Vîçya, chefs purs du monde pur.

15. J'offre selon le rite à Mithra, aux vastes campagnes, Yazata invoqué par son nom, aux mille oreilles, aux dix mille yeux et à Râma-Qâçtra.

VI-16. J'offre selon le rite, à Rapithwina, maîtres purs du monde pur,

17. A Frâdatfshu et Zantuma, maîtres purs du monde pur; à Asha-Vahîsta et au feu, fils d'Ahura-Mazda.

18. J'offre selon le rite, à Uzyêirina, chef pur du monde pur,

19. O Frâdat-Vîra et Daqyuma, chefs purs du monde pur.

VII-20. J'offre selon le rite, au maître élevé, petit-fils des eaux, et à l'eau créée par Mazda,

21. A Aiwiçrûthrema (Aibigaya), chef pur du monde pur.

22. J'offre selon le rite, au génie qui développe tout ce qui rend la vie heureuse;

VIII-23. Et au Zarathustrotema, chef pur du monde pur.

24. J'offre selon le rite, aux Fravashis des justes et des femmes qui s'unissent aux hommes.

25. J'offre selon le rite, à la prospérité de l'année, à la force, à la taille élevée, à la victoire créée par Mazda et à la puissance supérieure qui abat.

IX-26. J'offre selon le rite, aux chefs du monde pur qui président aux temps du jour, à Ushahina, chef pur du monde pur.

27. J'offre à Berezya et Nmânya.

28. J'offre selon le rite à Çraoshale saint, chef du monde pur, (toujours) vainqueur, qui donne la prospérité au monde terrestre.

29. J'offre selon le rite, à Rashnu le juste et Arstât qui développe et qui fait croître les êtres terrestres. J'offre à Hâvani, maître pur du monde pur, à Çàvanhi et Vîçya, maîtres purs du monde pur.

X-30. J'offre selon le rite, aux génies purs du mois, chefs purs du monde pur, et la nouvelle lune, chef pur du monde pur;

31. J'offre selon le rite, à la pleine lune et au quartier, chef pur du monde pur.

XI-32. J'offre selon le rite, aux Râtus de l'année, chefs purs du monde pur, à Maidhyo-Zaremaya, chef pur du monde pur.

33. J'offre selon le rite, à Maidhyoshema, pur, chef du monde pur.

34. J'offre selon le rite, à Paitishahya, pur, chef du monde pur.

35. J'offre selon le rite, à Ayâthrema, qui développe et donne la force, chef pur du monde pur.

36. J'offre selon le rite, à Maidhyâirya, chef pur du monde pur.

37. J'offre selon le rite, à Hamaçpathmaedaya, pur, chef du monde pur.

38. J'offre selon le rite, aux années, chefs du monde pur.

XII–39. J'offre selon le rite, à tous les chefs du monde pur, aux trente-trois génies qui entourent de près le Gah Hâvani, qui appartiennent au monde le plus parfait en pureté; qui ont été enseignés par Ahura-Mazda et révélés par Zarathustra.

XIII–40. J'offre selon le rite, à Ahura et Mithra sublimes, impérissables, très-purs, aux étoiles, créatures de Çpenta-Mainyus, à Tistrya, astre éclatant, majestueux, à la lune qui contient le germe du bétail, au soleil brillant, aux coursiers rapides, œil d'Ahura-Mazda et à Mithra le maître des régions.

41. J'offre selon le rite, au génie de ce jour, X***.

42. J'offre selon le rite, au génie de ce mois, X***.

XIV–43. Et à toi, ô feu, fils d'Ahura-Mazda, à tous les feux ensemble.

44. J'offre selon le rite, aux eaux saintes, à toutes les eaux créées par Mazda.

XV–45. J'offre selon le rite, à la loi sainte, pure et efficace, à la loi donnée contre les dévas, à la loi de Zarathustra, institution durable, loi sainte des Mazdéens.

XVI–46. J'offre selon le rite, au mont Ushi-Darena, créé par Mazda, brillant d'un pur éclat, et à toutes les montagnes au pur éclat, à la splendeur étendue, créées par Mazda,

47. A la majesté royale, créée par Mazda, à la majesté inapparente créée par Mazda.

48. J'offre selon le rite, à Ashi-Vanuhi, à çiçti-Vanuhi, à la justice et à la droiture saintes, à la majesté et à la prospérité créées par Mazda.

XVII–49. J'offre selon le rite, à la bénédiction puissante et parfaite, à l'homme saint et pur et au puissant et redoutable génie de la malédiction de l'esprit.

XVIII–50. J'offre selon le rite, à ces lieux inhabités, ces pays, ces terres, ces demeures, ces fleuves, ces eaux, ces terres et ces plantes, cette terre, ce ciel, au vent pur, aux étoiles, à la lune, au soleil, aux lumières primitives, ayant leur loi propre et à toutes les créatures de Çpenta–Mainyus, mâles et femelles, chefs purs du monde pur.

XIX–51. J'offre selon le rite, à ces maîtres sublimes, chefs du monde pur, les (génies des) Gahs, des jours, des mois, des Gahambars et des années, (tous) chefs du monde pur.

XX–52. J'offre selon le rite, mets, viande, eau, plantes, (la chair de) la vache aux dons excellents, pour la satisfaction du saint et puissant Çraosha, incarnation de la loi, fort, soumis à Ahura, Yazata au nom célèbre.

XXI–53. J'offre selon le rite, le Hôma, le jus de Hôma, pour la satisfaction du Fravashi du saint Zarathustra, pur, Yazata (terrestre) au nom célèbre.

54. J'offre selon le rite, le bois et le parfum pour ta satisfaction, à toi, feu, fils d'Ahura, Yazata au nom célèbre !

XXII–55. J'offre selon le rite, aux Fravashis des justes, puissants, impétueux, aux Fravashis des premiers croyants, aux Fravashis des Nabânazdistas.

XXIII–56. J'offre selon le rite, à tous les chefs du monde pur.

57. J'offre selon le rite, à tous les Yazatas créés bons, célestes ou terrestres, dignes de culte et de louange, en vue de la pureté parfaite.

XXIV–58. Qu'il nous soit donné, comme il convient, ce bien dont ces offrandes tendent à obtenir les avantages.

59. A toi, ô Ahura-Mazda, chantant tes louanges, répétant tes hymnes,

60. Nous avons recours ; en toi nous nous complaisons, à toi, nous nous donnons.

XXV–61. Cette récompense que tu as établie, à moi destinée selon ta loi, ô Ahura–Mazda,

62. Donne–la nous en ce monde et dans le monde céleste.

63. Puissions–nous ainsi arriver à ton royaume,

64. Et à celui d'Asha pour l'éternité.

XXVI–65. Nous honorons l'Ahuna–Vairya et les paroles dites avec vérité.

66. Nous honorons la puissante et sainte prière de bénédiction et le puissant et fort Yazata de la malédiction.

67. Nous honorons Haurvatât et Ameretât et la vache aux dons parfaits.

68. Nous honorons le Hôma et le Parahôma, le bois et les parfums.

69. Louange à la puissante et sainte bénédiction !

VIII

Prière à réciter pendant les oblations.

I–1. Je présente, selon les rites, les offrandes comestibles, l'eau, les plantes, la chair des animaux de nature pure, le Hôma, le Parahôma, le

bois et l'encens, pour la gloire d'Ahura-Mazda, de l'Ahura-Vairya et de la doctrine véridique,

2. De la bénédiction puissante et sainte et de la redoutable malédiction de l'esprit, du Hôma, du Manthra et du pur Zarathustra.

3. Qu'il nous advienne selon (les lois de) la pureté.

II-4. *Le Rathwi*. Mangez, ô hommes, de ce myazda, vous qui l'avez mérité, en raison de votre piété, de votre sainteté !

III-5. Amesha-Çpentas, loi mazdéenne, hommes et femmes justes, et vous, Zaothras... (1)

6. Que celui des disciples de la loi, qui parle en Mazdéen (2), vive des dons de la piété.

7. Par la magie (3) on fait périr les biens purs de ce monde.

8. Faites connaître cet (impie), ô vous, plantes et Zaothras !

IV-9. Si quelqu'un des Mazdéens adultes, parlant, ne répond pas à ces paroles (4) quand elles sont prononcées, l'impiété des Yâtus l'atteint (aussitôt).

V-10. Puisses-tu, à ton gré, ô Ahura-Mazda, régner heureusement sur tes créatures !

11. Règne à ton gré sur les eaux, à ton gré sur les arbres, à ton gré sur tout ce qui est bon et dont la provenance est pure.

12. Rendez le juste, puissant et dominant et le méchant, impuissant et faible.

VI-13. Que le juste gouverne à son gré, que le méchant ne puisse le faire.

(1) Sous-entendu : je vous invoque, je vous honore ou quelque chose de semblable.

(2) Qui dit les prières, les paroles qui démontrent sa foi; telles sont par exemple les invocations précédentes. Celui qui témoigne ainsi de sa religion peut prendre sa part des offrandes.

(3) Litt. : par la Yâtuerie, c'est-à-dire, par l'infidélité, les pratiques prohibées par la loi et prescrites par la doctrine d'une secte. Il semble résulter de ce texte que les Yâtus formaient une société secrète, cachant ses croyances et dont les membres se mêlaient aux Mazdéens et participaient indûment à leurs sacrifices. Le Zaota demande aux génies des eaux, des plantes et des Zaothras, de faire connaître ces impies qui viennent souiller les cérémonies et les lieux du culte de la loi sainte. Un des moyens de les forcer à se manifester, était de prononcer les invocations du § 5. Celui qui ne les répétait pas, était par là convaincu d'affiliation aux Yâtus. Ces derniers n'honoraient probablement pas les Amesha-Çpentas.

(4) Le texte doit probablement être corrigé de manière qu'il donne ce sens, qui est celui des versions pehlvie et sanscrite; ou il faut traduire : il en arrive à cela de la Yâtuerie.

La glose interprète ce § en ce sens que l'impiété de cet homme, son affiliation aux Yâtus se manifeste de cette façon.

Arrivé à cette partie de la cérémonie, le Zaota mange des offrandes, se rince la bouche, se nettoie les dents, se lave les mains, dit quatre Ahuna-Vairya, puis récite les prières suivantes § 10.

14. Que tombé dans le malheur, il soit entraîné loin des créatures de Çpenta-Mainyus ; qu'entravé (dans ses projets), il ne puisse gouverner selon sa volonté !

VII-15. J'exhorte, moi, Zarathustra (1), les principaux des Nmânas, des hameaux, des tribus, des régions,

16. A conformer leurs pensées, leurs paroles, leurs actions à cette loi, loi d'Ahura, loi de Zarathustra.

VIII-17. Je bénis l'aise et la beauté de toute la création pure ;

18. Je bénis la détresse, le malheur (2) de toute la création mauvaise.

IX.

Yesht de Hôma (3).

I-1. Au Gah Hâvani (4), Hôma vint vers Zarathustra

2. Qui purifiait autour (5) du feu et chantait les Gâthâs.

3. Zarathustra lui demanda : Homme, qui es-tu,

4. Toi qui, de tout le monde corporel, es l'être le plus parfait que j'aie vu, par ce corps à toi, brillant, immortel (6) ?

II-5. Alors Hôma le saint, qui écarte la mort me répondit :

6. Je suis, ô Zarathustra, Hôma le saint qui éloigne la mort.

7. Honore-moi, ô sage, extrais-moi (7) pour me manger.

8. Loue-moi dans les chants de louange, comme les autres prophètes de la loi m'ont loué.

III-9. Alors Zarathustra dit : Hommage à Hôma !

10. Quel est le mortel qui, le premier, pour ce monde corporel, t'a extrait (dans le sacrifice) ? quelle bénédiction lui est advenue, quel avantage (8) lui en est-il revenu ?

(1) Ces paroles, mises dans la bouche de Zoroastre, lui appartiennent-elles réellement ? Cela est peu probable. Il se pourrait cependant que l'on eût conservé et inséré en cet endroit, l'une des sentences du réformateur, s'il exista jamais.

(2) C'est-à-dire : je prie pour que ce malheur arrive, frappe les méchants.

(3) Pour la métrique de ce chant, voy. l'introduction.

(4) Le point du jour.

(5) Et non « le feu » (Burnouf) comme le prouvent et les gloses et le terme zend lui-même. Zarathustra nettoyait, purifiait tout ce qui entoure le feu, l'autel, le parvis, etc.

(6) Mot interpolé, qui trouble le mètre. *Cf.* le *nare* précédent.

(7) Comme Khshathra-Vairya, Hôma est employé tantôt pour désigner l'objet matériel, tantôt le génie qui le personnifie. Le texte semble même parfois confondre l'un et l'autre ; ce qui montre un culte de la nature approchant du matérialisme, un spiritualisme bien effacé. — *Ayâç* (à yâccha) aller vers, honorer, chercher.

(8) Quel don céleste *(Ajyânem)* lui est arrivé ?

IV–11. Or, Hôma le saint, qui éloigne la mort, répondit :

12 Vivanhaô est le premier mortel qui, pour ce monde corporel, m'a extrait (dans le sacrifice). Cette bénédiction lui est advenue, cet avantage lui en est revenu,

13. Qu'il lui est né (pour) fils, Yima le brillant, aux bons troupeaux ([1]),

14. Le plus majestueux de tous ceux qui ont vu le jour, celui des mortels qui pouvait regarder le soleil.

15. (C'est lui) qui, par sa puissance, rendit les hommes et les bestiaux immortels, les eaux et les plantes exemptes de sécheresse,

16. (Et rendit) inépuisables les aliments dont on se nourrit ([2]).

V–17. Pour le royaume (puissant de) Yima, il n'y eut ni froid glacé, ni chaleur (excessive),

18. Ni vieillesse, ni mort, ni envie créées par les dévas.

19. Les pères et les fils avaient chacun ([3]) la taille (d'un homme) de quinze ans,

20. Aussi longtemps que régna Yima, aux bons troupeaux, le fils de Vivanhaô.

VI–21. Quel est, ô Hôma, le mortel qui, le second, pour ce monde corporel, t'a extrait (dans le sacrifice)? quelle bénédiction lui est advenue, quel avantage lui en est-il revenu ?

VII–22. Alors Hôma le saint qui tient la mort éloignée, me répondit :

23. Athwya est le second mortel qui pour ce monde corporel m'a extrait (dans le sacrifice). Cette bénédiction lui est advenue, cet avantage lui en est revenu,

24. Qu'il lui est né pour fils, Thraetaona, d'une race héroïque,

VIII–25. Qui tua le serpent Dahâka aux trois gueules, aux trois têtes, aux six yeux, aux mille membres ([4]),

26. La Druje dévique, puissante et forte, mal (redoutable) pour les mondes, essentiellement méchante

27. Et la plus puissante qu'Anro-Mainyus ait créée contre ce monde corporel pour la destruction des mondes de la pureté ([5]).

IX–28. Quel est, ô Hôma, le mortel qui, le troisième, pour ce monde

([1]) Voy. Vendidâd, II.
([2]) Litt. : En sorte qu'ils mangeassent un aliment inépuisable.
([3]) Mot interpolé. Litt. : marchait dans les croissances de quinze ans.
([4]) Aux mille moyens d'atteindre ; ou d'observer, selon le pehlvi.
([5]) Sanscrit, *punyalôka*.

corporel, t'a extrait (dans le sacrifice)? quelle bénédiction lui est advenue? quel avantage lui en est-il revenu?

X-29. Alors Hôma le saint, qui éloigne la mort, répondit :

30. Thrita, le plus bienfaisant des Çâmas, est le troisième mortel qui, pour ce monde corporel, m'a extrait dans le sacrifice. Cette bénédiction lui a été acquise, cet avantage lui en est revenu,

31. Qu'il lui est né deux fils, Urvâkhshaya et Kereçâçpa;

32. Le premier, justicier, ordonnateur des lois,

33. L'autre, à l'action puissante ([1]), plein de (la vigueur de la) jeunesse, armé du Gêça ([2]) et de la massue.

XI-34. (C'est lui) qui tua le serpent Çruvara, qui dévorait les chevaux et les hommes, serpent venimeux, d'un vert jaunâtre,

35. Sur le corps duquel ruisselait un poison vert, de l'épaisseur d'un pouce.

36. Sur (ce monstre), Kereçâçpa cuisit un breuvage ([3]) dans un vase d'airain, vers l'heure de midi.

37. Le meurtrier brûla et se dressa subitement,

38. Sauta du vase d'airain ([4]) et répandit l'eau jaillissante ([5]);

39. Et Kereçâçpa, à l'âme virile, recula épouvanté.

XII-40. Quel est, ô Hôma, le mortel qui, le quatrième, pour ce monde corporel, t'a extrait (dans le sacrifice)? quelle bénédiction lui est advenue? quel avantage lui en est-il revenu?

XIII-41. Alors Hôma le saint, qui écarte la mort, répondit :

42. Pourushaçpa est le quatrième qui, pour ce monde corporel, m'a extrait (dans le sacrifice). Cette bénédiction lui est advenue, cet avantage lui en est revenu,

43. Que tu lui est né, ô pur Zarathustra, dans la demeure de Pourushaçpa, toi créé pour expulser les dévas, toi dévoué à la loi d'Ahura,

XIV-44. Dans la célèbre Aryâna Vaêjya. Toi le premier, ô Zarathustra, tu prononças l'Ahuna Vairya,

([1]) Peut-être dominateur. Comparez Fragments. Voy. note.

([2]) Arme inconnue; la glose en fait une arme touranienne. Spiegel croit pouvoir traduire : chevelu; mais *kêça* peut-il donner *gêça*? Le *gêça* du Zand pahlavi Glossary est toute autre chose.

([3]) Comme l'explique Spiegel, ce monstre avait un dos si vaste, que Kereçâçpa le prit pour une élévation de terre.

([4]) Bondit en le laissant en arrière.

([5]) Ou bouillante. Comparez *R. V.* III, 57. 22. *Yêsh.*

45. Qui se répète quatre fois et chaque fois [1] d'une voix plus haute.

XV–46. C'est toi qui as forcé tous les dévas à se cacher sous terre, (ces dévas) qui, auparavant, envahissaient la terre sous une forme humaine.

47. Toi qui es très–puissant, très-fort, très-actif, très-prompt ; toi qui es le plus vainqueur de toutes les créatures des deux esprits.

XVI–48. Alors Zarathustra répondit : Hommage à Hôma !

49. Hôma le saint, est créé parfait, il est créé juste,

50. Il est saint, il guérit (tous les maux),

51. Il est beau, il agit bien,

52. Il est victorieux, il est de couleur d'or.

53. Ses branches sont (molles et) flexibles, de sorte qu'on le mange (facilement).

XVII–54. Il est excellent, il est le meilleur viatique pour l'âme.

55. O toi qui es de couleur d'or, je te demande [2] la sagesse, la force, la victoire,

56. La santé, la guérison,

57. La prospérité, le développement,

58. La force du corps entier, la sagesse qui forme tout [3].

XVIII–59. Que je parcoure ces mondes, en maître absolu, abattant la haine, écrasant la fourberie.

60. Que j'abatte l'inimitié de tous ceux qui haïssent ; des dévas et des hommes,

61. Des Yâtus et des Pairikas, des rois oppresseurs, des Kavis et des Karapans [4],

62. Des criminels bipèdes, des Ashemaoghas bipèdes, des loups à quatre pattes,

63. De l'armée aux larges fronts de bataille, qui envahit, usant de ruse.

XIX–64. J'implore de toi, Hôma, qui éloignes la mort, ce premier don, le paradis des justes, lumineux, tout brillant.

65. De toi, ô Hôma ! qui éloignes la mort, j'implore ce deuxième don, la santé (et la force) de ce corps.

66. De toi, Hôma, qui tiens la mort écartée, j'implore ce troisième don, une longue vie pour le principe vital.

(1) Litt. : le suivant d'une récitation plus forte. Torpel retranche ce mot qui gêne le mètre. Le Destour Peshotan traduit *après cette récitation*... tu forças les dévas, etc. Voy. *Dinkart*, p. 47, 49, note

(2) Et non je loue; comp. 59.

(3) Ou de toute forme.

(4) Voy. Hâ XXXII, 14, note. Pour maintenir le mètre il faut retrancher deux *ca* et lire Ashmaoghanãm.

XX–67. De toi, ô Hôma ! qui éloignes la mort, j'implore ce quatrième don : c'est que je passe sur cette terre fort et prospérant, selon mes désirs ; abattant la méchanceté, frappant la fourberie.

68. Je te demande cette cinquième grâce, Hôma, qui éloignes la mort : que je parcoure cette terre en vainqueur, frappant les oppresseurs, abattant la méchanceté, frappant la fourberie.

XXI–69. Je te demande cette sixième grâce, ô Hôma ! Que nous apercevions les premiers le voleur, le meurtrier, le loup ;

70. Qu'aucun d'eux ne nous surprenne, mais que nous les surprenions tous.

XXII–71. Hôma donne aux guerriers qui pressent leurs chevaux à la course, la force et la vigueur.

72. Hôma donne aux femmes stériles (1) une postérité brillante, et une descendance pure.

73. Il donne aux maîtres de maison qui lisent les Naçkas, la prospérité et la sagesse.

XXIII–74. Il donne aux filles restées longtemps sans être prises (comme épouses), un époux juste et généreux, aussitôt qu'il est imploré, lui, le sage (génie).

XXIV–75. Hôma a déposé, privé de son royaume, Kereçâni (2), enflé par son amour de la domination,

(1) *Azizânaitibis*, ou « enceintes » si l'on lit *âziz*.

(2) Quel est ce *Kereçâni?* Les mythes védiques mentionnent un *Krçânu* appartenant aux Gandharvas et défendant le Hôma contre l'oiseau céleste qui veut le ravir pour le porter à Indra. Ces deux personnages sont-ils originairement les mêmes? Weber l'a soutenu et après lui Spiegel ainsi que Kühn. A leurs yeux, Kereçani a aussi des rapports essentiels avec le Hôma. Nous ne saurions les suivre en cette voie. Nous avons ici dans le Yesht de Hôma un trait fort simple et d'apparence toute historique, la chute d'un roi ennemi du mazdéisme naissant et nous savons s'il y en eut ; dans les Védas au contraire, nous ne voyons qu'un mythe relatif à la foudre et à la pluie. Hôma intervient ici au même titre que dans l'histoire du Touranien Franraçyana. Voy. *Yesht* IX, 18 ; cf. *id.* 22. Le dévot Hômiste a voulu faire honneur à ce génie, de la victoire remportée sur un ennemi de la loi. On voit aisément que le rôle de Hôma est ici tout accidentel et se détache parfaitement du fait sans y rien changer ; ce n'est point Hôma que Kereçâni a outragé. A notre humble avis, on cède trop facilement à la tentation d'assimiler les héros et les faits lorsqu'il se présente une simple similitude de nom, souvent fortuite ; comme serait celle des noms de Rêmus et de Râmas. Nous en dirions volontiers autant de l'assimilation du déva Nâonhaitya, unique en son espèce et déva de l'orgueil, avec les Nâsatyâs, les Açwins védiques, les représentants des crépuscules et d'autres encore. Voyez sur Kereçâni mes Origines du zoroastrisme, au *Journal asiatique*, sixième article.

76. Lui qui disait : Que désormais aucun Atharvan, aucun maître de la loi (1) ne parcoure mes provinces pour propager (sa doctrine).

77. Car il frapperait toute croissance, il détruirait toute prospérité.

XXV-78. Salut à toi, Hôma ! qui, par ta propre puissance, es roi souverain.

79. Gloire à toi, qui connais les nombreuses paroles dites avec vérité.

80. Gloire à toi qui ne sollicites pas, par des questions, les paroles véridiques (mais les connais par toi-même).

XXVI-18. A toi, en premier lieu, Ahura-Mazda a présenté la ceinture (sacrée), ornée d'étoiles, formée dans le ciel, la loi sainte, Mazdéenne.

82. Tu te tiens sur le sommet des montagnes, revêtu de cette ceinture, pour perpétuer les rites et les chants de la loi sainte (2).

XXVII-83. Hòma, chef des maisons, chef des bourgs, des tribus, des provinces, maître de la science par ta sainteté !

84. Je t'invoque en ma faveur, pour (obtenir) la force, la victoire, une nourriture très-salutaire pour mon corps.

85. Arrache-nous aux haines de nos ennemis, (préserve) notre esprit des empoisonneurs (3).

XXVIII-86. S'il est dans cette maison, dans ce bourg, dans cette tribu, dans ce pays, un homme qui se plaise à nuire,

XXIX-87. Ote toute force à ses pieds,

88. Obscurcis son intelligence,

89. Brise-lui le cœur,

90. Qu'il ne progresse (4) point par ses pieds, qu'il ne domine point par ses mains !

91. Qu'il ne voie point la terre de ses yeux, qu'il ne voie pas la vache de ses yeux,

92. Celui qui cherche à nuire à notre esprit, celui qui cherche à nuire à notre corps !

(1) *Aiwiçti*, celui qui préside à la lecture, à l'étude des livres de la loi. Le rythme demande la suppression de *Aiwiçtis veredhayé*; cela simplifierait énormément l'explication. On peut aussi traduire « obstacle à la croissance. »

(2) Ou peut-être les manducations des offrandes du sacrifice. Le Hôma, en se perpétuant sur les montagnes, fournit la matière des sacrifices et en rend l'accomplissement toujours possible. Cette ceinture doit représenter un Kosti d'origine céleste. Pour conserver le rhythme, il faut supprimer Mazdayaçnîm et Aiwidhaitîçca et plus loin Baokhsnâi.

(3) Nous lirions plus volontiers : *vî nô bara garamantâm (tbaeshébîs)*.

(4) Litt. : qu'il ne soit point puissant en avant.

XXX-93. Du serpent vert qui répand la terreur(1) et lance son venin,

94. Abats l'arme meurtrière(2) en faveur du juste qui périt en son corps.

95. Du méchant qui s'élève(3), qui blesse et tourmente,

96. Abats l'arme meurtrière en faveur du juste qui périt en son corps.

97. De l'homme méchant et tyrannique qui se plaît à tourmenter,

98. Abats l'arme, (frappe-le) à la tête(4) en faveur du juste qui périt en son corps.

XXXI-99. De l'Ashemaogha impur (5), destructeur du monde de la loi, qui ne donne qu'en pensées et en paroles, mais pas (en réalité), en action,

100. Abats l'arme meurtrière en faveur du juste qui périt en son corps.

XXXII-101. De la Jahikâ(6) enchanteresse qui enivre (les cœurs) et se livre à la débauche, dont l'esprit se meut, inconstant comme un nuage poussé par le vent,

102. Détourne le coup mortel en faveur du juste qui périt en son corps

103. O Hôma doré, détourne le coup en faveur du juste qui périt en son corps.

X.

Préparation du jus du Hôma.

I-1. Qu'ils fuient désormais d'ici, qu'ils fuient les dévas et les sectateurs des dévas !

2. Que Çraosha le saint vienne ici.

3. Qu'Ashi-Vanuhi vienne ici séjourner, qu'Ashi-Vanuhi se plaise dans cette maison qui est à Ahura, dans cette maison de Hôma(7) dont la science est pure.

(1) Comp. le védique *çimyu ?*

(2) Litt. : frappe un coup tuant. On prend généralement *vadar jaidhi* pour l'équivalent du védique *vadhar jahi* et l'on traduit « lance ton arme contre » mais *vadar jahi* signifie « abats l'arme (de l'ennemi) et non « lance une arme. » En outre Hôma n'est point un guerrier armé ; son seul exploit guerrier est d'avoir lié Franraçyâna. Comp. Yaçna XI. Au Yaçna XXXV, *vadhar* ne peut signifier arme. La tradition le rend uniformément par ouvertement, évidemment. Comp. *Rig Veda* IV, 22, 9, d.; VII, 25, 3, c.

(3) Il faut lire *varezdvatô*, cf. *vrdh;* comme *mazd* = *mêdh.*

(4) Ce mot est probablement interpolé ; il trouble le mètre.

(5) La glose mentionne le Herbed et le Destour qui n'offrent qu'en parole. — *Donne,* ou fait accomplir les prescriptions de la loi.

(6) La courtisane.

(7) De Hôma, parce que le sacrifice du Hôma s'y accomplit. Peut-être, dont la naissance est pure, ou qui amène la pureté.

II–4. Je loue par mes paroles, ton mortier retourné, qui contient tes branches, ô sage !

5. Je loue ton mortier redressé, ô sage génie, dans lequel je (te) presse avec toute la force d'un homme.

III–6. Je loue les nues et la pluie qui font croître ton corps sur le sommet des montagnes.

7. Je loue les montagnes élevées où les Hômas croissent.

8. Je loue la terre arrondie, large, vaste, productive, bienfaisante (1), qui t'engendre, ô Hôma !

IV–9. Je loue l'extension de la terre sur laquelle tu croîs exhalant des odeurs suaves.

10. Production (2) parfaite de Mazda, tu croîs, ô Hôma, sur les montagnes.

V–11. Oui, étends-toi dans de nombreuses directions. Tu es essentiellement la source de la pureté.

12. Développe-toi en vertu de ma prière (3), dans tous les troncs (4), dans toutes tes branches, dans tous tes bourgeons.

VI–13. Hôma se développe quand il est honoré et celui qui le loue est très-victorieux.

14. La plus petite offrande de Hôma, la prière de louange la plus courte (adressée) à Hôma, la dégustation de la plus petite portion de Hôma, est capable de tuer mille dévas.

VII–15. Toute impureté produite (par les dévas) disparaît de cette maison

16. Où l'on apporte constamment, où on loue constamment le don certain guérisseur de Hôma ;

17. De même pour son bourg comme pour sa demeure.

VIII–18. Car tous les autres moyens de guérison (5) dépendent du cruel et impétueux Aeshma,

19. Celui de Hôma procède de la pureté qui réjouit le cœur.

(1) *Hvapâra* de *par*, remplir, combler de biens.

(2) Litt. : croissance, objet qui croît.

(3) Et non, développe les pensées, etc., le § suivant prouve qu'il s'agit ici réellement de la croissance de l'arbre Hôma.

(4) Le mot sanscrit n'est pas obscur comme on le dit. *Skandha* est tronc. La traduction de Neriosengh présente une progression beaucoup plus naturelle et régulière; elle suit le développement de l'arbre.

(5) Ou peut-être les sciences médicales, ou bien les breuvages, ce que le contexte rend moins probable. Cp. *baishazem*, etc.

20. Le remède de Hôma rend agile.
21. De celui qui chérit Hôma comme un fils encore jeune,
22. Hôma, pénètre le corps pour le guérir.

IX–23. Hôma, donne-moi de ces remèdes par lesquels tu donnes la guérison.

24. Hôma, donne-moi de ces moyens de victoire par lesquels tu abats tes ennemis.

X–25. Je veux être, ô Hôma, ton panégyriste dévoué, car Ahura-Mazda a créé le dévot panégyriste préférable à Asha-Vahista lui-même.

26. Dieu artisan parfait, t'a créé actif et sage (1).

XI–27. Dieu artisan parfait t'a placé actif et sage au sommet du Haraiti (2).

28. De là, les oiseaux sacrés (créés pour les) présages, t'ont transporté en toutes directions,

29. Sur le pic du mont Upairiçaena, au sommet du Çtêra;

30. De la déclivité du Kuçra sur le Pawrana, aux nombreux passages, sur la montagne Çpitigaona (3).

XII–31. En ces lieux d'abondance, tu croîs en nombreuses espèces, Hôma à la sève abondante, aux couleurs dorées !

32. Les principes curatifs t'y pénètrent par les artifices merveilleux de Vohumanô.

33. Détourne mon esprit de la calomnie.

34. Abats l'esprit de celui qui persiste me calomniant (4).

XIII–35. Honneur à Hôma qui rend l'esprit du pauvre aussi élevé, que celui du plus riche.

36. Honneur à toi, Hôma, qui élèves l'esprit du pauvre autant que s'élève la sagesse des grands.

37. Tu rends riche en hommes, prospère, doué de la science spirituelle

(1) Création de sagesse.

(2) Le sommet de la montagne des Dieux. *Dieu* ou un dieu, *bagha*.

(3) La traduction de ce passage ne peut être que conjecturale. La plupart des mots qui le composent sont entièrement inconnus. Sont-ce des noms propres de montagnes? nous n'oserions l'affirmer, bien que cela nous semble très probable. Les traductions pehlvie et sanscrite font ici défaut et une glose nous annonce que le Zand, la traduction de ce passage, n'existe point. Cette glose extraordinaire démontre, jusqu'à l'évidence, que la traduction pehlvie est beaucoup plus ancienne que les gloses, et que les glossateurs étaient incapables de traduire.

(4) *Qui stat mei calomniator*. Nous lisons *vi nama manô*, ploie l'esprit.

38. Celui qui (1) qui te mange (dans le sacrifice) mêlé au lait, ô Hôma doré !

XIV–39. Ne vas pas en pluie rapidement passée comme la goutte de lait (du sacrifice) (2),

40. Que tes moyens de salut se répandent et qu'ils viennent (en nous), opérant avec puissance.

41. A toi, ô Hôma, saint (génie), dont la naissance est pure, je donne ce corps qui m'apparaît bien formé.

XV–42. Ecarte de moi le tort (3) que cause la Jani meurtrière, insensée,

43. Qui pense tromper l'Atharva et le Hôma et périt par suite de cette fourberie.

44. Celle qui s'assied mangeant le pain du sacrifice du Hôma (4) (dans les festins profanes), Hôma ne la rend point mère de prêtres, mère d'une heureuse progéniture.

XVI–45. Je suis de cinq (catégories), je ne suis pas de cinq (autres).

46. Je suis (du monde) de la bonne pensée, mais non (de celui) de la mauvaise pensée.

47. Je suis (du monde) de la bonne parole, je ne suis point (du monde) de la parole mauvaise.

48. Je suis (du monde) de la bonne action, je ne suis pas du monde de l'action coupable.

49. Je suis (du monde) de l'obéissance (à la loi), mais non de la désobéissance ;

50. Je suis du (monde) fidèle, je ne suis pas du (monde) méchant.

51. (Je veux qu'il en soit) ainsi jusqu'à ce qu'ait lieu, au dernier temps, la lutte finale des deux esprits (5).

XVII–52. Alors Zarathustra dit : Honneur à Hôma créé par Mazda, il est parfait Hôma, créé par Mazda.

(1) Litt. : tu *fais*, le développement et la possession de la sagesse (comme un vêtement) appartenant à beaucoup d'hommes; (*çpananhem*) à celui qui prend part à toi. — Lait ou viande.

(2) Passage obscur que la tradition parse interprète de différentes manières, également impossibles. Il nous paraît bien difficile d'admettre qu'il s'agisse ici d'une bannière qui flotte au vent ou passe rapidement, ou s'enfonce dans le corps d'un ennemi. *Drafsa* ne serait-il pas l'équivalent du sanscrit *drapsa*, et ne faudrait-il pas traduire : « ne sois pas d'un secours promptement passé comme le lait du sacrifice, mais reste dans nos corps pour notre salut! » Le § suivant semble le demander.

(3) Litt. : le tort, la diminution ou les coups ; (cf. la rac. *van*). Lis. *avanhareza mé*.

(4) Ou qui emploie le pain du sacrifice pour le repas profane; la première interprétation est plus conforme aux gloses.

(5) Les §§ 45-51 sont évidemment interpolés. Ils sont en dehors du sujet. Les premiers mots du § 52 le sont également. *Nivaithis* de *ni van*, coup qui abat. décide du sort.

53. Honneur à Hôma ! Je chante les louanges de tous les Hômas, de ceux qui croissent soit au sommet des montagnes, soit dans les profondeurs des vallées, dans les gorges, pressés sous l'étreinte des Janis.

54. Je te fais passer, ô Hôma, de la coupe d'argent dans le vase d'or.

55. Que je ne te verse pas à terre, toi qui es d'une riche valeur.

XVIII-56. C'est pour toi que ces chants, ces hymnes de louanges sont (proférés).

57. A toi sont destinés ces mets savoureux(1) et ces paroles vraies et saintes(2).

58. Tu es le distributeur des biens ;

59. Victorieux, tu guéris les blessures.

XIX-60. Que tes agents curatifs se répandent en ma faveur, qu'ils s'étendent avec éclat.

61. Ils viennent, allégeant (ces maux) ; ils donnent la victoire(3) au prêtre qui chante tes louanges, en récitant ces paroles des chants sacrés :

XX-62. Honneur, (soin) au troupeau(4), honneur au troupeau !

63. Louange au troupeau ! Prospérité au troupeau !

64. Nourriture, fourrage au troupeau !

65. Pâturage pour le bœuf, le faisant prospérer pour notre nourriture.

XI.

Consommation du sacrifice.

I-1. Il est trois êtres essentiellement purs, aux paroles de bénédiction et qui (cependant) maudissent (parfois)(5) :

2. La vache, le cheval et Hôma.

3. La vache maudit le *zaotar*(6) :

4. Puisses-tu rester sans descendance, et poursuivi par une mauvaise renommée,

(1) Les offrandes, la viande, le lait, etc.

(2) Les prières liturgiques.

(3) Ils sont étant victorieux pour....

(4) Litt. : à la vache. — Cet honneur, suivant la glose, consiste dans les soins qu'on leur donne, dans les aliments et le reste.

(5) Profèrent des imprécations, *zavainti*, des paroles de mauvais souhaits. Peut-être *âfri* a-t-il ici simplement le sens de « souhait. » Litt. : font des imprécations en disant des souhaits.

(6) *Zaotar* de *zu*, qui appelle, selon la tradition. Il n'est guère admissible qu'il s'agisse ici du *zaotar* sacrificateur. Ce n'est point lui qui engraisse le bétail.

5. Toi qui ne me fais point part de tes douceurs

6. Et veux m'engraisser cependant, pour ta femme, pour tes enfants, pour ton propre ventre.

II-7. Le cheval maudit celui qui le monte (1) :

8. Puisses-tu ne jamais atteler, ne jamais monter, ne conduire jamais des coursiers rapides,

9. O toi, qui ne cherches pas (à me donner) de la force

10. (Pour que je sois vigoureux), dans une rencontre nombreuse, dans une lutte (2) de nombreux guerriers.

III-11. Hôma maudit celui qui doit le prendre (dans le sacrifice et qui ne le fait pas) (3) :

12. Sois sans descendance, poursuivi d'une fâcheuse renommée,

13. Toi qui empêches qu'on ne m'extraie (et m'offre en sacrifice) (4),

14. Comme un voleur digne de la peine capitale (5).

15. Mais je ne suis point un voleur, moi, Hôma le saint, qui écarte la mort.

IV-16. Mon père Ahura-Mazda, le pur, m'a donné, à moi Hôma, une part du sacrifice, les oreilles (6), avec la langue et l'œil gauche (des victimes).

V-17. Si quelqu'un détruit, enlève ou maudit cette part des offrandes qu'Ahura-Mazda m'a donnée, les oreilles avec la langue et l'œil droit,

VI-18. Que dans sa maison il ne naisse ni Atharvan, ni guerrier, ni pasteur (7);

(1) Et le nourrit mal, comme le prouve ce qui suit. — Litt. : « ne pas être atteleur, etc. »

(2) Comp. le sanscrit *krsh*.

(3) Ou qui me garde extrait, sans m'offrir en sacrifice. Hôma maudit celui qui ne l'offre pas en sacrifice, pour éviter de lui donner la part qui lui revient de la victime et traite ainsi le saint et puissant génie, comme un voleur qui réclame ce qui ne lui revient pas. La deuxième explication semble mieux concorder avec le § 14; elle est plus conforme au texte.

(4) Ou qui me garde extrait, sans me prendre.

(5) Ou qui a moralement péri jusqu'à la tête.

(6) Mot obscur; il doit désigner une partie quelconque de la victime sans quoi la préposition *avec* qui suit, formerait un non-sens. Spiegel traduit : pour manger, ce qui est difficilement admissible. (rac. *sa*, *svar*, *haqar*.) Comp. *paitis qar*. Vendidâd III, 139. Ainsi la tradition serait suivie.

(7) Le mot *fshuyanç* est-il interpolé et désigne-t-il la classe des artisans? Nous ne le croyons pas et nos motifs sont : 1° s'il eût été inséré pour désigner une quatrième classe, il ne se trouverait pas au texte comme qualificatif de *vâçtryo*, mais comme mot indépendant avec la conjonction *ca*; 2° *Fshu*, *push* ne se réfère pas à l'activité de l'artisan, mais à l'engraissement du bétail, à la fertilisation des prés et des champs; 3° le silence de la version pehlvie prouve plutôt la non interpolation; car si ce mot eût été ajouté après l'achèvement de cette traduction et pour désigner une des classes de la nation, l'interpolateur n'eût pas manqué d'insérer une expression correspondante dans la version dont la langue lui était bien plus familière que celle du texte.

19. Qu'il naisse dans cette maison des êtres méchants, destructeurs, commettant des forfaits de nombreuses espèces.

VII-20. Préparez tout de suite la part d'offrande de Hôma;

21. De peur qu'il ne vous lie comme il lia le touranien Franraçyâna le meurtrier, au tiers médial de la terre (1);

22. (Et le tint) enserré dans des liens de fer.

VIII-23. Et Zarathustra dit : Vénération à Hôma créé par Ahura. Il est parfait Hôma, créé par Mazda, vénération à Hôma.

IX-24. *Le Rathwi (ministre) dit au Zaota* : que ce qui n'est qu'un pour nous, devienne pour toi double, triple, quadruple, quintuple, sextuple, septuple, nonuple, décuple; qu'ils (soient) obtenus de vous (2).

X-25. (Le Zaota continue) : Je te donne, ô Hôma, né pur, ce corps qui me paraît bien fait.

26. (Je le donne) à Hôma puissant, pour obtenir sagesse, bien-être et pureté.

XI-XVI-27. Donne-moi, ô Hôma, pur et saint, qui éloignes la mort, donne-moi le paradis des justes, (ce lieu) brillant, de toute splendeur.

XII (Suite de XI).

XVII-1. Je loue toutes les bonnes pensées, toutes les bonnes paroles, toutes les bonnes actions (3).

2. J'embrasse tout ce qui est bon en pensées, en paroles, en actions.

3. Je renonce à toute mauvaise pensée, à toute parole coupable, à toute mauvaise action.

XVIII-4. Je vous présente mes offrandes, ô Amesha-Çpentas !

5. Ce sacrifice et ces témoignages de respect.

6. Je vous offre par mon esprit, par ma voix, par mes actes, par ma conscience, le principal vital (4) de mon propre corps.

(1) Ce § rappelle probablement un fait historique transformé en légende merveilleuse. *Franraçyâna* est le nom d'un ou de plusieurs rois touraniens ennemis de l'Éran ou peut-être un titre honorifique de ces rois. Celui dont il est ici question fut vaincu par Kava-Huçrava, monarque éranien antérieur à Zoroastre. La légende prétend que Hôma chargea Franraçyâna de chaînes pour le livrer à son vainqueur. Les oragistes ne voient ici qu'une lutte d'orage.

(2) Peut-être: de double en triple etc., d'après la version pehlvie le sens est : que par le ministère du Destour les biens soient multipliés (en vertu de sa prière); *yaethma* est rendu par *dâsht*. Ici est intercalé le Kardé III du Vispered, puis le Rathwi met le vase à Hôma dans la main droite du Zaota qui dit alors ce qui suit, § 24, etc. — Le Rathwi demande la prospérité, la multiplication des biens terrestres.

(3) Le texte ajoute avec redondance : par les pensées, les paroles, les actions.

(4) Litt. : le propre principe.

XIII.

Profession de foi.

I–1. Je réprouve les dévas.

2. Je professe en Mazdéen, Zarathustrien, adversaire des dévas, adepte de la loi d'Ahura.

3. Panégyriste des Amesha-Çpentas, sacrificateur des Amesha-Çpentas.

4. J'attribue tout ce qui est bon, à Ahura-Mazda, l'être parfait, aux pensées sages, être pur, riche et majestueux;

5. A qui (est) tout ce qu'il y a de plus parfait, à qui la vache, à qui la sainteté, à qui les astres, à qui la splendeur qui émane des astres.

II–6. Je choisis (1) Çpenta-Armaiti la parfaite, elle est à moi.

7. Je chante ces hymnes de louange, pour préserver les troupeaux du vol et de la violence;

8. Et les bourgs mazdéens, de tout dommage, de toute dévastation.

III–9. Je ferai des offrandes aux esprits, pour qu'ils viennent et demeurent, à leur gré, (parmi nous) (2);

10. (A ces esprits) par qui, sur cette terre, les troupeaux peuvent subsister (3).

11. Par cet acte d'adoration pure, élevée (vers les esprits célestes), je veux conjurer ce mal;

12. Que je n'attire plus de dommage, de dévastation (4) sur les bourgs mazdéens (par mes fautes),

13. Ni par amour (désordonné) de mon corps, ni par (trop d') attache à la vie.

IV–14. Je rejette toute autorité des dévas, de ces êtres pervers, méchants, criminels, auteurs des maux,

15. Les plus menteurs des êtres, les plus corrompus des êtres, les plus pervertis des êtres.

16. Je rejette tout pouvoir des dévas et de leurs adorateurs, des yâtus et de leurs sectateurs, de tous les pervers d'entre les êtres.

(1) Je me donne à elle. Elle est à moi. Édit. Bombay, *açti*. Elle est aux hommes en ce sens que le corps est formé de terre (glose; comp. Spiegel, II, 139).

(2) Je donnerai aux esprits le venir à volonté, etc.

(3) Litt. : par qui il est habitable, par les troupeaux sur cette terre.

(4) *Vi vap* disperser ce qui est sur le sol.

17. Je renonce à toutes les pensées (1), à toutes les paroles, à toutes les œuvres, à tous les actes extérieurs, (des dévas), comme je le ferai pour tout méchant du nombre des destructeurs (2).

V–18. Ahura-Mazda l'a ordonné ainsi à Zarathustra,

19. Dans tous les entretiens, dans toutes les réunions par lesquelles s'entretinrent (3) Ahura-Mazda et Zarathustra.

VI–20. Ainsi Zarathustra a rejeté tout pouvoir des dévas,

21. Dans tous les entretiens, dans toutes les réunions par lesquelles s'entretinrent Mazda et Zarathustra.

VII–22. Et moi aussi, Mazdéen, je rejette le pouvoir des dévas comme l'a rejeté Zarathustra le saint.

23. Par cette foi (4), qui est celle des eaux, qui est la foï des arbres, qui est celle des bœufs aux dons parfaits, qui est la foi d'Ahura-Mazda qui a créé le bœuf, qui a créé l'homme pur;

24. Qui fut la foi et la loi de Zarathustra, qui fut la foi de Kava Vîstâçpa, qui fut la foi de Frashaoçtra, de Jamâçpa et des saints de la loi qui ont opéré (de grandes choses), essentiellement justes.

VIII–25. Par cette foi, par cette loi, je suis Mazdéen;

26. Je professe en Mazdéen, Zoroastrien, adorateur fidèle (de Mazda).

IX–27. Je loue la pensée sainte, la parole bien dite, l'œuvre bien faite.

28. Je loue la loi sainte mazdéenne, qui éloigne les querelles et les rixes; et l'union entre proches, saintes (5), la plus grande, la plus parfaite, la plus belle de toutes celles qui existeront, institution ahurique, zoroastrique.

29. J'attribue tout bien à Ahura-Mazda. Que telle soit la louange de la loi mazdéenne!

(1) Ces termes sont entièrement parrallèles à *daevâis*, etc. Tous ces instrumentaux remplacent des datifs.

(2) Ou des impies. Lis. *st, and. Yathand* est parallèle à *and*. Voy. *andis*.

(3) Dans lesquels s'entretinrent...

(4) Le § 25 prouve que ce mot est un substantif presque synonyme de *thaesha* foi, loi (*varendca, thaesha ca*). Litt. : par laquelle sont les eaux, etc.

(5) Le mariage entre parents du 1er degré, ascendant ou collatéral.

XIV (XIII).

Hymne de louange à Ahura-Mazda et à divers génies.

I-1. J'invoque Ahura-Mazda, le maître des chefs de maison, le maître des chefs de bourg, le maître des chefs de tribu, le maître des chefs de région.

2. J'invoque le chef des femmes, la loi mazdéenne, Ashi-Vanuhi, Parendi (1);

3. Et la bipède (2) pure, et cette terre qui nous porte.

II-4. J'invoque le chef du corps qui nous est cher et qui nous porte (3), le feu d'Ahura-Mazda.

5. J'invoque (le ratu) des hommes purs, très laborieux, occupé à soigner les pâturages, le chef du pâtre-cultivateur.

6. J'invoque le chef des guerriers, forts, attachés à la pureté (4),

7. Et celui de l'Atharvan (doué) des la sciences parfaites de la loi mazdéenne et les docteurs qui l'enseignent.

III-8. J'invoque ce chef, je m'adresse à ces chefs, aux Amesha-Çpentas, aux saints de la loi, très sages, véridiques, très bienveillants (5), à l'intelligence brillante (6).

9. J'invoque (ce qui constitue) la puissance si grande de la loi mazdéenne, les Atharvans, les guerriers, les pâtres-cultivateurs.

IV-10. A vous, ô Amesha-Çpentas, bons maîtres, sages, je donne le principe vital de mon propre corps;

11. Je vous offre toutes les joies de la vie.

12. Ainsi on a pensé, ainsi on a parlé, ainsi on a agi (7).

V-13. Puisque tu as pensé, tu as dit, tu as établi, tu as formé tout ce qui est bon, (Ahura-Mazda.)

14. Pour cela nous te faisons ces offrandes, nous te les présentons, nous t'offrons ces sacrifices;

(1) Génie des trésors cachés; primitivement, une constellation (?)

(2) La femme.

(3) De *vaz*. Les Mazdéens croient que le corps de l'homme possède un feu intérieur qui lui donne la chaleur et l'activité.

(4) Litt. : qui sont le plus du monde pur, de *hant* ou de *had*, le texte est obscur. Peut-être : doué de la force d'un trait rapide. Ces mots en *ãm* doivent être au génitif pluriel, car *ratus* est masculin.

(5) *Amata*. Comp. le sansc. *âman*, être favorablement disposé.

(6) Peut-être selon la leçon du Vendidâd Sadé « asha qâranhanuçtema » brillant d'un éclat pur.

(7) Ou bien : ainsi doit être celui qui parle, celui qui agit si *vaocâtar* est un substantif. Le sens est : ainsi on doit penser, etc.

15. Nous te vénérons, nous dirigeons vers toi tous nos désirs, ô Ahura-Mazda !

VI–16. Parce que nous appartenons au monde du bien, de la sainte pureté,

17. Pour obtenir la puissance juste et la sainte sagesse, nous avons recours à toi, ô Ahura-Mazda !

VII–18. Nous honorons par nos sacrifices le Fravashi du taureau créé bon et de Gayomerethna(1).

19. Nous honorons la sainteté et le Fravashi du saint et pur Zarathustra.

XV (XIV).

I–1. Je m'adresse à vous, Amesha-Çpentas, (je viens) chantant, offrant, invoquant, sacrifiant, répétant (vos noms, vos titres de gloire), les célébrant;

2. Pour votre culte, votre honneur, votre satisfaction, la diffusion de votre gloire, à vous Amesha-Çpentas. Pour notre bien, notre sainteté, notre bénédiction opportune, notre triomphe, notre bonheur intérieur, à nous Çoshyants purs. Je professe en vertu de cette loi, ô pur Ahura-Mazda! Mazdéen, Zarathustrien, ennemi des dévas, croyant en Ahura.

II–3. Nous vous consacrons, à vous, Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages, le principe vital de notre propre corps,

4. Tous les biens qui rendent la vie heureuse.

III–5. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore d'un culte, tous les purs Yazatas, tous les chefs du monde pur.

IV–6. Au Gah Hâvani, au Gah Çâvanhi Vîçya ; et tous les principaux râtus à leur temps propre.

7. Je professe en Mazdéen, Zoroastrien, ennemi des dévas, (sectateur) de la loi d'Ahura,

8. En l'honneur de Hâvani pur, chef du monde pur,

9. En l'honneur de Çâvanhi et Vîçya, pour leur culte, honneur, satisfaction et gloire.

10. Avec le Zaothra et le cordon sacré, avec ce Bareçma formé selon les rites, j'honore, par ce culte, le chef pur du monde pur et tous les chefs suprêmes des temps, des jours, des mois, des ans et des saisons; pour leur culte, honneur, satisfaction et gloire.

(1) Le premier homme créé seul et tué par Anro-Mainyus. Ces deux versets ont été probablement ajoutés après la rédaction du HÂ.

XVI (XV)

I-1. Conformément à l'enseignement (de la loi), avec dévotion et joie,

2. Je veux invoquer par leurs noms brillants les Amesha-Çpentas, saints.

3. Je les honore par désir de la pureté parfaite, par amour de la loi mazdéenne.

II-4. De tous ceux dont Ahura-Mazda sait que la présence au sacrifice est pour moi de la plus grande utilité,

5. De tous ceux-là qui sont ou qui existeront un jour,

6. J'honore les noms, en les citant et je viens à eux plein de dévouement(1).

7. La puissance bonne, juste, est digne de tous désirs ; c'est le partage le plus élevé.

III-8. Que Çraosha(2) soit ici présent pour l'honneur d'Ahura-Mazda vivifiant et pur; comme il était au commencement du sacrifice, qu'il soit présent à la fin.

9. Oui, que Çraosha soit ici présent pour l'honneur d'Ahura-Mazda vivifiant et pur;

10. Comme il était au commencement du sacrifice qu'il soit présent à la fin.

XVII.

I-1. Nous honorons par ce sacrifice Ahura-Mazda, chef pur du monde pur,

2. Aux dons parfaits, grand par dessus tous, digne d'honneur, vivifiant, qui donne la prospérité au monde,

3. Créateur de tous les êtres bons.

4. Par ces Zaothras répandus en offrande, par les paroles conformes à la vérité, nous honorons tout Yazata céleste.

II-5. Nous honorons le pur Zarathustra, chef du monde pur.

6. Par ces Zaotras offerts, et les paroles véridiques, nous honorons tout pur Yazata terrestre.

7. Nous honorons le Fravashi du pur Zarathustra,

8. Nous honorons toutes les paroles de Zarathustra,

9. Nous honorons la loi de Zarathustra,

10. Nous honorons la foi, les ordonnances de Zarathustra.

(1) Ce paragraphe contient la prière *Yenhê Hâtâm*, l'une des plus célèbres du rituel mazdéen et dont nous trouverons un commentaire au HÂ XXI. D'après ce HÂ, il s'agit ici des Amesha-Çpentas.

(2) Çraosha personnifie ici l'audition de la loi et l'obéissance à ses prescriptions. Il serait peut-être mieux de traduire : que l'observance (des rites etc.) se maintienne.

III–11. Nous honorons les créatures des deux mondes, produites les premières, attachées à la sainteté,

12. Les créatures pures du créateur Ahura-Mazda éclatant de splendeur, plein de majesté.

13. Nous honorons Vohumanô,

14. Nous honorons Asha Vahista,

15. Nous honorons Khshathra Vairya,

16. Nous honorons Çpenta Armaiti la sainte,

17. Nous honorons Haurvatât.

18. Nous honorons Ameretât.

IV–19. Nous honorons Ahura-Mazda, le créateur;

20. Nous honorons le feu, fils d'Ahura-Mazda;

21. Nous honorons les eaux saintes, créées par Ahura-Mazda, pures;

22. Nous honorons le soleil brillant, aux coursiers rapides;

23. Nous honorons la lune qui contient le germe des troupeaux;

24. Nous honorons Tistrya, astre brillant, plein de majesté;

25. Nous honorons l'âme du bœuf aux dons excellents.

V–26. Nous honorons Ahura-Mazda, le créateur;

27. Nous honorons Mithra aux vastes champs;

28. Nous honorons Çraosha-le-Saint;

29. Nous honorons Rashnu le juste;

30. Nous honorons les bons, puissants et saints Fravashis des justes;

31. Nous honorons Verethraghna créé par Ahura-Mazda;

32. Nous honorons Râma Qâçtra;

33. Nous honorons le vent vivifiant, créé bon.

VI–34. Nous honorons Ahura-Mazda, le créateur;

35. Nous honorons la bonne loi mazdéenne;

36. Nous honorons Ashi-Vanuhi;

37. Nous honorons Arstât;

38. Nous honorons le ciel;

39. Nous honorons la terre aux dons excellents;

40. Nous honorons le manthra saint;

41. Nous honorons les lumières indépendantes qui ont leur loi en elles-mêmes.

VII–42. Nous honorons les actes éclatants de la pureté

43. Dans lesquels se complaisent les âmes des morts, les Fravashis des justes.

VIII–44. Nous honorons le monde meilleur des justes, éclatant, brillant de toute splendeur.

45. Nous honorons le lait et les sucs, l'eau courante et la sève qui fait grandir les plantes ;

46. Pour combattre Azhi, la créature des Dévas, pour arrêter, pour repousser, pour mettre en fuite cette Mush (1) et cette Pairika ;

47. Pour repousser, pour mettre en fuite l'ennemi;

48. Et l'ashemaogha impur,

49. Et le tyran, cause de nombreuses morts.

IX–50. Nous honorons toutes les eaux ; nous honorons toutes les plantes ;

51. Nous honorons tous les hommes justes ; nous honorons toutes les femmes justes ;

52. Nous honorons tous les Yazatas célestes et terrestres ; nous honorons tous les justes créés bons.

X–53. Nous t'honorons, Çpenta-Armaiti, (notre) demeure, et toi, le chef de cette demeure, Ahura–Mazda !

54. Que tout ce qui soutient le mieux (2), les corps des troupeaux sains, des hommes sains, et de la descendance saine,

55. Que tout cela reste dans ma demeure, en été et aussi en hiver.

56. (Vendidâd Sâdé XVII.) Nous honorons Ahura–Mazda, chef pur du monde pur.

57. Nous honorons les Amesha–Çpentas, maîtres bons et sages,

58. Nous honorons les temps du jour, chefs purs du monde pur,

59. Nous honorons Ushahina (ou Hâvani), chef pur du monde pur,

60. Nous honorons Ahura-Mazda, brillant, majestueux,

61. Nous honorons les bons, puissants et saints Fravashis des justes,

XI–62. Et toi, ô feu, fils d'Ahura-Mazda, chef pur du monde pur.

63. Nous honorons le feu Bereziçavo (3),

(1) Nom inconnu; le texte en fait un personnage différent de la *Pâirika*, puisque son nom est précédé également de *avanhâo*. D'ailleurs sa forme indéclinable indique la même chose. C'est faire une conjecture sans fondement que de prêter à ce mot le sens de voleuse, en lui donnant pour origine la racine sanscrite *mush*, enlever.

(2) *Drâjistem* de draj, soutenir, ou de *drâjah*, diuturnum, ce qui fait durer.

(3) Le mazdéisme qui considérait le feu comme principe des forces naturelles, distinguait cinq espèces de feu : 1° Le feu Bereziçavo (d'utilité élevée, puissante), qui se trouve dans la terre et les montagnes et s'élève en face d'Ahura-Mazda et des rois. C'est probablement le feu volcanique et celui qui s'échappe de terre comme le feu de Bakou. 2° Le feu Vohufryâna (qui veut le bien) qui se

64. Nous honorons le feu Vohufryâno,

65. Nous honorons le feu Urvazista,

66. Nous honorons le feu Vâzista,

67. Nous honorons le feu Çpenista,

68. Nous honorons Nairyoçanha, le roi saint, digne d'honneur,

69. Nous honorons le feu, chef des demeures, créé par Ahura, fils d'Ahura, chef pur et tous les feux.

XII–70. Nous honorons les eaux saintes, excellentes, créées par Ahura-Mazda, parfaitement pures.

XIII–71. Nous honorons toutes les eaux pures, créées par Mazda,

XIV–72. Nous honorons les plantes, pures, créées par Mazda ; Nmânya, Viçya, Zantuma, Daqyuma, Zarathustrotema.

73. Nous honorons tous les saints Yazatas, au Gah Çâvanhi et Viçya ; tous les principaux ratus à leurs Gahs (²).

XVIII.

1. Donne-moi, ô Ahura-Mazda qui as créé le bœuf, etc (³).

trouve dans le corps des animaux et de l'homme. 3° Le feu Urvazista (qui élève) qui anime les plantes. 4° Le feu Vâzista (qui emporte ou frappe ; cf. *vazra*) ou feu de la foudre. 5° Le feu Çpenista (très-saint ou très-vivifiant) des usages domestiques. Le *Boundehesh* ajoute à cette explication que le second dévore des aliments et de l'eau ; le troisième, de l'eau et non des aliments ; le quatrième, des aliments seuls, et le cinquième ne dévore ni aliments ni eau.

(²) Le texte de Westergaard est ici différent. On y trouve intercalé Y. VI, 4, 2-54, sous les nos 12-18, ainsi que XXVI, 1 et 2.

(³) Emprunté à Y. L, 7. Le reste du chapitre est une reproduction de XLVI.

XIX

Le Hâ XIX est une sorte de commentaire de la prière Yathâ Ahû Vairyô, de cet Honover si singulièrement transformé en verbe créateur. Le texte de cette prière est encore très diversement interprété. Nous ne saurions admettre les traductions des docteurs Spiegel et Roth ; car elles sont contraires à ce commentaire écrit par un auteur bactrien, connaissant très bien encore la langue de l'Avesta. Nous ne pouvons admettre non plus l'explication du docteur Haug, dans son intégrité (1) ; il nous semble impossible d'admettre que l'Honover ait pour objet et pour but, le choix que le Mazdéen, âgé de quinze ans, doit faire d'un protecteur céleste parmi les Yazatas et d'un précepteur parmi les destours. Un acte qui ne se rapporte qu'à un seul moment de la vie ne peut être l'objet d'une prière que le fidèle doit répéter à chaque instant. Le commentaire bactrien ne nous semble pas s'accorder avec cette interprétation. Voici le sens de l'Honover ou Ahuna-Vairya, si nous ne nous trompons point : *De même qu'il existe un maitre-suprême, parfait* (2), *ainsi il est un maitre de la loi* (*établi*) *pour* (*maintenir et propager*) *la sainteté* (3); *régulateur des bonnes pensées* (4) *et des actions ressortissant de l'ordre des choses* (*qui se réfère*) *à Mazda* (5). *La puissance souveraine appartient à Ahura* (6), *il a constitué celui-ci*, (*le maitre de la loi*) *protecteur* (*pasteur*) *des faibles*. C'est ainsi que les Parses lisent cette prière ; mais il est évident que le texte, que notre commentateur avait en vue dans le XIXe Hâ, était très différent. Ce dernier, en effet, a cinq parties, (*panca tkaesha*) et l'Ahuna des Parses en a trois ou six. Celui-ci n'a point non plus les mots Mazdâi hujitis qui figurent au troisième tkaesha (§ 31). Il semble que l'Ahuna vairyo primitif devait contenir ces mots : « Yathâ Ahû vairyô athâ ratus.... viçpanâm maziçtô.... Mazdâi hujitis — vanhéus dazdâ mananhô skyaothnanâmca.... Ahu dâmabya, khshathrem Ahurâi, etc. » Cette question demande un examen spécial : nous nous en occuperons ailleurs. L'Ahuna vairya des Parses rappelle les points principaux de la doctrine mazdéenne; mais elle a surtout pour objet et pour but d'inculquer le respect pour l'autorité des chefs spirituels du Zoroastrisme. C'est pourquoi l'Avesta exalte tant cette prière de grand mérite et de haute valeur. Il y a loin de là au verbe créateur, à l'Honover traditionnel. Ce Hâ se compose de deux parties d'origine différente. La première (§ 1-20) est rhythmée, la seconde est un commentaire en prose ajouté à une époque récente.

(1) *The Ahuna vairya formel*, etc. p. 2 (90) et 34 (122). Nous ne parlons point de celle d'Anquetil; elle n'a, pour ainsi dire, rien du texte.

(2) Comp. *khshathra vairya* — peut-être aussi : *à qui il faut croire, qu'il faut reconnaître. Vairya* est participe futur necessitatis de *var* qui signifie choisir, croire, et signifie ou à qui il faut croire, ou qui doit être aimé, excellent, parfait.

(3) Ou bien : en vertu de la loi de pureté.

(4) Litt. : du bon esprit.

(5) Du monde de Mazda, du monde à Mazda. Mais le datif est peut-être ici pour le génitif comme *dahâkâi*, Farg. I. 69.

(6) Ahura désigne Ahura-Mazda. Cf. § 14.

I-1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très auguste, créateur des biens corporels, être pur!

2. Quelle est la parole ([1]) que tu as proclamée (devant) moi,

II-3. (Parole qui) existait ([2]) avant le ciel, avant l'eau, avant la terre, avant la vache, avant la plante, avant le feu, fils d'Ahura-Mazda, avant l'homme juste, avant les dévas, et les hommes impies, avant tout être corporel, avant tout bien créé par Mazda et d'origine pure ?

III-4. Alors Ahura-Mazda dit : c'étaient, ô très saint Zarathustra, les parties ([3]) de l'Ahuna vairya, que je t'ai dites,

IV-5. (Qui étaient) avant le ciel, avant l'eau, avant la terre, avant la vache, avant la plante, avant le feu, fils d'Ahura Mazda, avant l'homme pur, avant les hommes impies, avant tout être corporel, avant tout bien créé par Mazda et d'origine pure.

V-6. Ces parties de l'Ahuna vairya, ô saint Zarathustra, récitées sans ajouté ([4]) ni retranchement,

7. Valent cent des chants principaux, récités sans ajouté ni retranchement.

8. Si même (elles sont) récitées avec ajouté et retranchement, elles valent cependant dix autres ratus.

VI-9. Et si quelqu'un, dans ce monde visible, ô saint Zarathustra, se rémémore ([5]) les parties de l'Ahuna vairya, ou si, se les rémémorant, il les prononce, ou si, les prononçant, il les récite à haute voix, ou si, les récitant à haute voix, il les honore ;

10. Je ferai moi-même pénétrer son âme trois fois ([6]) dans le paradis à travers le pont (Cinwat), moi qui suis Ahura-Mazda,

(1) Mieux encore, peut-être : la prière. Litt. : à moi.

(2) Ce doit être là le sens et non : je te l'ai dit avant le ciel, etc. Le texte le demande ainsi : *âça... para açmem*. Autrement *âça* serait superflu. En outre, pour admettre l'autre sens, il faut supposer qu'Ahura-Mazda a annoncé ceci non à Zoroastre, mais à son Fravashi, ce dont le texte ne dit mot.

(3) Litt. : la division. L'Ahuna vairya est divisé en trois lignes, vers ou parties.

(4) Sens naturel du mot, confirmé par le pehlvi : celui qui met un autre texte (ou verset) au milieu. *Aipi vac*, dire en plus, ajouter en disant.

(5) C'est le seul sens qui conserve la gradation et qui ne produise pas de répétition inutile dans les mots suivants, ou n'introduise pas de mot sans valeur.

(6) On ne peut dire avec certitude quelle est l'utilité et le but de ce triple passage du Cinwat. Un seul suffit pour arriver au monde céleste; est-ce une simple figure emphatique, est-ce la désignation du pardon de trois fautes dignes de perdition, ou une promesse qui doit s'accomplir, selon le dire des Parses, le jour où Herbed dit son premier Yaçna ? Il nous semble que les termes mêmes du texte interdisent toutes ces explications. La promesse est générale; il ne s'agit pas du passage qui se fait après la mort, ni d'une cérémonie déterminée, mais de tout cas où un Mazdéen, ou peut-être un Atharvan, récite cette prière, selon les rites du Yaçna. Du reste, tout ceci est de date assez récente. Le sens est, pensons-nous, qu'Ahura fera visiter trois fois le paradis comme le fit *Ardâ-i-Virâf*.

11. Jusqu'au paradis, jusqu'à la pureté parfaite, jusqu'aux lumières suprêmes.

VII–12. Mais si quelqu'un, dans ce monde visible, en récitant les parties de l'Ahuna vairya, l'écourte,

13. De la moitié, d'un tiers, d'un quart ou d'un cinquième,

14. J'éloignerai son âme de ce paradis, moi, Ahura–Mazda,

15. L'écartant d'un espace haut et large autant que l'est la terre. (Et cette terre est aussi haute que large) (1).

VIII–16. J'ai publié cette parole, qui mentionne l'Ahu et le Ratu, avant la création de ce ciel ;

17. Avant l'eau, avant la terre, avant les plantes,

18. Avant la création de la vache quadrupède,

19. Avant la production de l'homme bipède,

20. Avant la création de ce corps bien formé, qu'ont acquis (2) les Amesha-Çpentas.

IX–21. Le plus vivifiant des deux esprits m'a fait connaître

22. Toute la création sainte qui est, qui a été et qui sera,

23. Par la production de tous les actes qui appartiennent au monde de Mazda.

X–24. Et cette parole est, de toutes, la plus digne d'être répétée, de toutes celles que l'on a jamais dites, que l'on dit (3) et qui seront dites.

25. Cette parole prononcée a autant de valeur que tout ce monde créé.

26. Que celui qui l'apprend, l'apprenne bien et (s'il y est) fidèle, il délivre de la mort.

XI–27. Cette parole nous a été annoncée devant être apprise et répétée par chacun des êtres (4), en vue de la pureté parfaite.

XII–28. Lorsqu'il prononce et publie (cette prière)

29. Comme il le reconnaît (par ces paroles) l'Ahu et le Ratu suprême, il le fait connaître aux créatures les plus élevées en intelligence (5), Ahura-Mazda.

(1) Glose interpolée.

(2) Apè = in acquisitione. La version pehlvie se sert des mêmes termes, *pavan band ayafagih-i-amesho çpendân*. Dans *hùthwarestô*, *hû* = *hu* bien. Comp. *hûkehrpa* Yesht X. 70.

(3) *Mruyé* seul est fautif, peut-être. *Vaocé* est à la troisième personne, comme au § 26. A dater du § 2, ce n'est plus Ahura-Mazda qui parle, la suite le prouve. (Pehlvi *id.*)

(4) Litt. : devant être apprise (*çakh-s-îm*) pour chacun, destinée à chacun.

(5) Aux hommes.

30. En le proclamant le plus grand de tous, il lui soumet tout ce qu'il y a de plus grand parmi les créatures.

XIII–31. « *Mazdâi hujîtis vanhêus,* » il achève de prononcer le troisième membre de la prière.

32. Lorsqu'il le proclame à (l'être) intelligent « *Dazdâ Mananhô,* » il le reconnaît directeur du bon esprit comme des bonnes œuvres pour l'être intelligent.

XIV–33. Ainsi il l'établit le Maître suprême.

34. Lorsqu'il le fait connaître des créatures comme l'infiniment sage, il lui soumet les créatures.

35. (Lorsqu'il proclame) « *Khshathrem Ahurâi,* » il dit : la puissance est à toi, ô Ahura.

36. Il le proclame le protecteur des pauvres comme il est l'ami de Çpitama Zarathustra.

37. Telles sont les cinq sections. C'est là la récitation de toute cette prière, toute la parole souveraine d'Ahura-Mazda.

XV–38. Ahura-Mazda, l'être parfait, a prononcé l'Ahuna-Vairya ; il l'a fait complet, lui parfait.

39. Aussitôt (qu'il l'eût proféré), l'être mauvais se trouva présent.

40. Et (Ahura) dit alors au méchant : maintenant que cette parole est proférée,

41. Ni nos pensées, ni nos enseignements, ni nos intelligences,

42. Ni nos désirs, ni nos paroles, ni nos actions,

43. Ni nos lois, ni nos esprits, ne concorderont pas (1).

XVI–44. Cette parole prononcée par Mazda contient trois règles, quatre états, cinq maîtres, elle fait accomplir les offrandes.

45. En quoi consiste cette (triple) règle ? (En) bien penser, bien dire et bien faire.

XVII–46. De quels états (est-elle formée) ? (Ces états sont) : le prêtre, le guerrier, le cultivateur, l'artisan,

47. Etats qui doivent être, en toute manière, exercés par l'homme pur, avec des pensées, des paroles et des actions droites,

48. Qui respecte les chefs et obéit à la loi ;

49. (Par l'homme juste) dont les actions favorisent et développent la pureté des mondes créés (2).

(1) Ici se trahit l'œuvre d'un diascevaste récent : au Gâthâ cité en cet endroit il n'est pas question de l'Ahuna-Vairya. L'auteur du Hâ XIX, qui voulait glorifier cette prière, lui fait jouer un rôle par lui inventé et entièrement étranger aux Gâthâs.

(2) Par les actes duquel les mondes avancent en pureté.

XVIII–50. Quels sont ces chefs ? Le chef de nmâna, le chef de bourg, le chef de tribu et le chef de contrée.

51. Zarathustra est le cinquième dans tous les pays autres que la Ragha de Zarathustra.

52. La Ragha de Zarathustra n'a que quatre chefs.

53. Quels sont ces chefs ? Le chef de nmâna, le chef de bourg, le chef de tribu ; Zarathustra (1) est le quatrième.

XIX–54. Qu'est le bien penser ? Le (penser) pur des premiers êtres intelligents.

55. Qu'est le bien dit ? La loi sainte.

56. Qu'est le bien fait ? (Il consiste) dans les chants religieux de louange et dans les actes vertueux des premiers êtres purs (2).

XX–57. Mazda a proféré (des paroles).

58. A qui Mazda a-t-il adressé la parole ? A l'être pur, céleste et terrestre.

59. Quel est celui qui a fait cette promulgation ? Le maître parfait.

60. A qui (a–t–elle été dite) ? A l'homme juste, qui n'a pas la puissance à sa fantaisie (3).

XX.

Commentaire de l'Ashem Vohû.

I-1. Ahura-Mazda l'a proclamé : *Ashem Vohû Vahistem Açtî.* (La sainteté est le bien suprême). (En répétant ces paroles), on reconnaît à la sainteté sa nature de bien suprême, comme une qualité essentielle à celui qui la possède. « *Vohû Vahistem Açtî* ». (En répétant ces paroles), on achève le (premier) précepte (4).

II-2. *Ustâ Açtî, Ustâ Ahmâi!* (Salut est, salut à celui). Par ce salut on unit tout pur à tout homme pur (5) (en disant ces paroles) ; comme par l'application (à l'acte) on veut donner (6), à tout homme pur, tout (qui est pur).

(1) Cette traduction est la seule qui donne à la phrase un sens raisonnable. C'est-à-dire le chef de la religion zoroastrienne ou plutôt le chef des mages. Les mages étaient alors les maîtres du canton de Ragha. N'est-ce point là l'époque des Arsacides ?

(2) C'est aussi la doctrine des Gâthâs, que les premiers humains et le monde primitif en généra étaient justes et purs. Peut-être : dans les louanges selon le rite et les premiers êtres.

(3) Qui ne commande pas à son gré, qui obéit à ses chefs.

(4) Ou la première sentence, le premier membre de la prière.

(5) Litt. : il livre tout juste à tout juste, c'est-à-dire selon les gloses, on fait participer aux mérites.

(6) On attribue, cherche à procurer. Glose pehlvie : il fait un jugement juste.

30. En le proclamant le plus grand de tous, il lui soumet tout ce qu'il y a de plus grand parmi les créatures.

XIII-31. « *Mazdâi hujitis vanhéus*, » il achève de prononcer le troisième membre de la prière.

32. Lorsqu'il le proclame à (l'être) intelligent « *Dazdâ Mananhô*, » il le reconnaît directeur du bon esprit comme des bonnes œuvres pour l'être intelligent.

XIV-33. Ainsi il l'établit le Maître suprême.

34. Lorsqu'il le fait connaître des créatures comme l'infiniment sage, il lui soumet les créatures.

35. (Lorsqu'il proclame) « *Khshathrem Ahurâi*, » il dit : la puissance est à toi, ô Ahura.

36. Il le proclame le protecteur des pauvres comme il est l'ami de Çpitama Zarathustra.

37. Telles sont les cinq sections. C'est là la récitation de toute cette prière, toute la parole souveraine d'Ahura-Mazda.

XV-38. Ahura-Mazda, l'être parfait, a prononcé l'Ahuna-Vairya; il l'a fait complet, lui parfait.

39. Aussitôt (qu'il l'eût proféré), l'être mauvais se trouva présent.

40. Et (Ahura) dit alors au méchant : maintenant que cette parole est proférée,

41. Ni nos pensées, ni nos enseignements, ni nos intelligences,

42. Ni nos désirs, ni nos paroles, ni nos actions,

43. Ni nos lois, ni nos esprits, ne concorderont pas (1).

XVI-44. Cette parole prononcée par Mazda contient trois règles, quatre états, cinq maîtres, elle fait accomplir les offrandes.

45. En quoi consiste cette (triple) règle ? (En) bien penser, bien dire et bien faire.

XVII-46. De quels états (est-elle formée) ? (Ces états sont) : le prêtre, le guerrier, le cultivateur, l'artisan,

47. Etats qui doivent être, en toute manière, exercés par l'homme pur, avec des pensées, des paroles et des actions droites,

48. Qui respecte les chefs et obéit à la loi ;

49. (Par l'homme juste) dont les actions favorisent et développent la pureté des mondes créés (2).

(1) Ici se trahit l'œuvre d'un diascevaste récent : au Gâthâ cité en cet endroit il n'est pas question de l'Ahuna-Vairya. L'auteur du Hâ XIX, qui voulait glorifier cette prière, lui fait jouer un rôle par lui inventé et entièrement étranger aux Gâthâs.

(2) Par les actes duquel les mondes avancent en pureté.

XVIII–50. Quels sont ces chefs ? Le chef de nmâna, le chef de bourg, le hef de tribu et le chef de contrée.

51. Zarathustra est le cinquième dans tous les pays autres que la Ragha le Zarathustra.

52. La Ragha de Zarathustra n'a que quatre chefs.

53. Quels sont ces chefs ? Le chef de nmâna, le chef de bourg, le chef le tribu ; Zarathustra ([1]) est le quatrième.

XIX–54. Qu'est le bien penser ? Le (penser) pur des premiers êtres intelligents.

55. Qu'est le bien dit ? La loi sainte.

56. Qu'est le bien fait ? (Il consiste) dans les chants religieux de louange et dans les actes vertueux des premiers êtres purs ([2]).

XX–57. Mazda a proféré (des paroles).

58. A qui Mazda a-t-il adressé la parole ? A l'être pur, céleste et terrestre.

59. Quel est celui qui a fait cette promulgation ? Le maître parfait.

60. A qui (a–t–elle été dite) ? A l'homme juste, qui n'a pas la puissance à sa fantaisie ([3]).

XX.

Commentaire de l'Ashem Vohû.

I–1. Ahura–Mazda l'a proclamé : *Ashem Vohû Vahistem Açtî.* (La sainteté est le bien suprême). (En répétant ces paroles), on reconnaît à la sainteté sa nature de bien suprême, comme une qualité essentielle à celui qui la possède. « *Vohû Vahistem Açtî* ». (En répétant ces paroles), on achève le (premier) précepte ([4]).

II–2. *Ustâ Açtî, Ustâ Ahmâi!* (Salut est, salut à celui). Par ce salut on unit tout pur à tout homme pur ([5]) (en disant ces paroles) ; comme par l'application (à l'acte) on veut donner ([6]), à tout homme pur, tout (qui est pur).

([1]) Cette traduction est la seule qui donne à la phrase un sens raisonnable. C'est-à-dire le chef de la religion zoroastrienne ou plutôt le chef des mages. Les mages étaient alors les maîtres du canton de Ragha. N'est-ce point là l'époque des Arsacides ?

([2]) C'est aussi la doctrine des Gâthâs, que les premiers humains et le monde primitif en généra étaient justes et purs. Peut-être : dans les louanges selon le rite et les premiers êtres.

([3]) Qui ne commande pas à son gré, qui obéit à ses chefs.

([4]) Ou la première sentence, le premier membre de la prière.

([5]) Litt. : il livre tout juste à tout juste, c'est-à-dire selon les gloses, on fait participer aux mérites.

([6]) On attribue, cherche à procurer. Glose pehlvie : il fait un jugement juste.

22. Je veux honorer par ce culte, ce bois, ce parfum à toi (destinés), ô feu, fils d'Ahura-Mazda.

23. Je veux honorer par ce culte, tous les biens créés par Mazda, d'origine pure.

VII-24. Pour la satisfaction d'Ahura-Mazda, brillant, majestueux et des Amesha-Çpentas,

25. De Mithra aux vastes campagnes et de Râmaqâçtra.

VIII-26. (Pour la satisfaction) du soleil immortel, brillant, aux coursiers rapides,

27. Du vent à l'action puissante (1), qui l'emporte sur toutes les autres créatures (2);

IX-28. De la sagesse droite et sainte, créée par Mazda, et de la sainte loi mazdéenne,

29. Des manthras sacrés, de la loi pure, efficace, donnée pour expulser les Dévas, de la loi de Zoroastre, de la sainte loi mazdéenne (promulguée) pour la durée (des temps), la perpétuité de la loi de Zarathustra (3); de la sagesse innée (4) et de celle qui se communique par l'ouïe, créées (l'une et l'autre) par Mazda;

X-30. (Pour la satisfaction) du feu, fils de Mazda, pour la tienne, ô fils d'Ahura-Mazda, et pour celle de tous les feux;

31. (Pour celle) de la montagne Ushidarena, créée par Mazda, brillant d'un éclat pur,

XI-32. Et de tous les saints Yazatas célestes ou terrestres;

33. Pour celle de tous les Fravashis des justes, forts, impétueux, des Fravashis des premiers croyants et de ceux de ces temps, de tous les Yazatas dont on honore les noms.

(1) Comp. IX, 33, note.

(2) Et non : plus élevé. Suit un passage interpolé; pour autant que tu proviennes de Çpenta-Mainyus: ce qui distingue le vent bienfaisant des vents destructeurs.

(3) Nouveau passage interpolé : la conservation, dans la mémoire de la loi sainte; la science de la manthra çpenta.

(4) *Açna* « proche » et non « céleste. » *Céleste* ne forme point opposition à ce qui se fait entendre aux oreilles. La sagesse céleste mazdéenne communique avec les mortels par des entretiens par les oreilles. C'est elle qui est désignée par le second terme. La sagesse interne au contraire fait opposition parfaite à celle qui se communique du dehors. Qu'est-ce d'ailleurs que les *intellectus* célestes des justes *Vispered* XII, 16), que l'esprit céleste de l'homme ? Rien pour le mazdéisme. L'homme a un Fravashi céleste mais pas une intelligence céleste. La descendance céleste n'est rien non plus (comp. *açné*, *açnât*, roche).

XVIII-50. Quels sont ces chefs ? Le chef de nmâna, le chef de bourg, le chef de tribu et le chef de contrée.

51. Zarathustra est le cinquième dans tous les pays autres que la Ragha de Zarathustra.

52. La Ragha de Zarathustra n'a que quatre chefs.

53. Quels sont ces chefs ? Le chef de nmâna, le chef de bourg, le chef de tribu ; Zarathustra (1) est le quatrième.

XIX-54. Qu'est le bien penser ? Le (penser) pur des premiers êtres intelligents.

55. Qu'est le bien dit ? La loi sainte.

56. Qu'est le bien fait ? (Il consiste) dans les chants religieux de louange et dans les actes vertueux des premiers êtres purs (2).

XX-57. Mazda a proféré (des paroles).

58. A qui Mazda a-t-il adressé la parole ? A l'être pur, céleste et terrestre.

59. Quel est celui qui a fait cette promulgation ? Le maître parfait.

60. A qui (a-t-elle été dite) ? A l'homme juste, qui n'a pas la puissance à sa fantaisie (3).

XX.

Commentaire de l'Ashem Vohû.

I-1. Ahura-Mazda l'a proclamé : *Ashem Vohû Vahistem Açtî.* (La sainteté est le bien suprême). (En répétant ces paroles), on reconnaît à la sainteté sa nature de bien suprême, comme une qualité essentielle à celui qui la possède. « *Vohû Vahistem Açtî* ». (En répétant ces paroles), on achève le (premier) précepte (4).

II-2. *Ustâ Açtî, Ustâ Ahmâi!* (Salut est, salut à celui). Par ce salut on unit tout pur à tout homme pur (5) (en disant ces paroles) ; comme par l'application (à l'acte) on veut donner (6), à tout homme pur, tout (qui est pur).

(1) Cette traduction est la seule qui donne à la phrase un sens raisonnable. C'est-à-dire le chef de la religion zoroastrienne ou plutôt le chef des mages. Les mages étaient alors les maîtres du canton de Ragha. N'est-ce point là l'époque des Arsacides ?

(2) C'est aussi la doctrine des Gâthâs, que les premiers humains et le monde primitif en général étaient justes et purs. Peut-être : dans les louanges selon le rite et les premiers êtres.

(3) Qui ne commande pas à son gré, qui obéit à ses chefs.

(4) Ou la première sentence, le premier membre de la prière.

(5) Litt. : il livre tout juste à tout juste, c'est-à-dire selon les gloses, on fait participer aux mérites.

(6) On attribue, cherche à procurer. Glose pehlvie : il fait un jugement juste.

30. En le proclamant le plus grand de tous, il lui soumet tout ce qu'il y a de plus grand parmi les créatures.

XIII–31. « Mazdâi hujitis vanhéus, » il achève de prononcer le troisième membre de la prière.

32. Lorsqu'il le proclame à (l'être) intelligent « Dazdâ Mananhô, » il le reconnaît directeur du bon esprit comme des bonnes œuvres pour l'être intelligent.

XIV–33. Ainsi il l'établit le Maître suprême.

34. Lorsqu'il le fait connaître des créatures comme l'infiniment sage, il lui soumet les créatures.

35. (Lorsqu'il proclame) « *Khshathrem Ahurâi*, » il dit : la puissance est à toi, ô Ahura.

36. Il le proclame le protecteur des pauvres comme il est l'ami de Çpitama Zarathustra.

37. Telles sont les cinq sections. C'est là la récitation de toute cette prière, toute la parole souveraine d'Ahura-Mazda.

XV–38. Ahura-Mazda, l'être parfait, a prononcé l'Ahuna-Vairya; il l'a fait complet, lui parfait.

39. Aussitôt (qu'il l'eût proféré), l'être mauvais se trouva présent.

40. Et (Ahura) dit alors au méchant : maintenant que cette parole est proférée,

41. Ni nos pensées, ni nos enseignements, ni nos intelligences,

42. Ni nos désirs, ni nos paroles, ni nos actions,

43. Ni nos lois, ni nos esprits, ne concorderont pas (1).

XVI–44. Cette parole prononcée par Mazda contient trois règles, quatre états, cinq maîtres, elle fait accomplir les offrandes.

45. En quoi consiste cette(triple) règle? (En) bien pènser, bien dire et bien faire.

XVII–46. De quels états (est–elle formée)? (Ces états sont) : le prêtre, le guerrier, le cultivateur, l'artisan,

47. Etats qui doivent être, en toute manière, exercés par l'homme pur, avec des pensées, des paroles et des actions droites,

48. Qui respecte les chefs et obéit à la loi;

49. (Par l'homme juste) dont les actions favorisent et développent la pureté des mondes créés (2).

(1) Ici se trahit l'œuvre d'un diascevaste récent : au Gâthâ cité en cet endroit il n'est pas question de l'Ahuna-Vairya. L'auteur du Hâ XIX, qui voulait glorifier cette prière, lui fait jouer un rôle par lui inventé et entièrement étranger aux Gâthâs.

(2) Par les actes duquel les mondes avancent en pureté.

XVIII–50. Quels sont ces chefs ? Le chef de nmâna, le chef de bourg, le hef de tribu et le chef de contrée.

51. Zarathustra est le cinquième dans tous les pays autres que la Ragha le Zarathustra.

52. La Ragha de Zarathustra n'a que quatre chefs.

53. Quels sont ces chefs ? Le chef de nmâna, le chef de bourg, le chef le tribu ; Zarathustra (1) est le quatrième.

XIX–54. Qu'est le bien penser ? Le (penser) pur des premiers êtres intelligents.

55. Qu'est le bien dit ? La loi sainte.

56. Qu'est le bien fait ? (Il consiste) dans les chants religieux de louange et dans les actes vertueux des premiers êtres purs (2).

XX–57. Mazda a proféré (des paroles).

58. A qui Mazda a-t-il adressé la parole ? A l'être pur, céleste et terrestre.

59. Quel est celui qui a fait cette promulgation ? Le maître parfait.

60. A qui (a–t–elle été dite) ? A l'homme juste, qui n'a pas la puissance à sa fantaisie (3).

XX.

Commentaire de l'Ashem Vohû.

I-1. Ahura–Mazda l'a proclamé : *Ashem Vohû Vahistem Açtî*. (La sainteté est le bien suprême). (En répétant ces paroles), on reconnaît à la sainteté sa nature de bien suprême, comme une qualité essentielle à celui qui la possède. « *Vohû Vahistem Açti* ». (En répétant ces paroles), on achève le (premier) précepte (4).

II-2. *Ustâ Açti, Ustâ Ahmâi !* (Salut est, salut à celui). Par ce salut on unit tout pur à tout homme pur (5) (en disant ces paroles) ; comme par l'application (à l'acte) on veut donner (6), à tout homme pur, tout (qui est pur).

(1) Cette traduction est la seule qui donne à la phrase un sens raisonnable. C'est-à-dire le chef de la religion zoroastrienne ou plutôt le chef des mages. Les mages étaient alors les maîtres du canton de Ragha. N'est-ce point là l'époque des Arsacides ?

(2) C'est aussi la doctrine des Gâthâs, que les premiers humains et le monde primitif en généra étaient justes et purs. Peut-être : dans les louanges selon le rite et les premiers êtres.

(3) Qui ne commande pas à son gré, qui obéit à ses chefs.

(4) Ou la première sentence, le premier membre de la prière.

(5) Litt. : il livre tout juste à tout juste, c'est-à-dire selon les gloses, on fait participer aux mérites.

(6) On attribue, cherche à procurer. Glose pehlvie : il fait un jugement juste.

15. Nous te vénérons, nous dirigeons vers toi tous nos désirs, ô Ahura-Mazda !

VI–16. Parce que nous appartenons au monde du bien, de la sainte pureté,

17. Pour obtenir la puissance juste et la sainte sagesse, nous avons recours à toi, ô Ahura-Mazda !

VII–18. Nous honorons par nos sacrifices le Fravashi du taureau créé bon et de Gayomerethna(1).

19. Nous honorons la sainteté et le Fravashi du saint et pur Zarathustra.

XV (XIV).

I–1. Je m'adresse à vous, Amesha-Çpentas, (je viens) chantant, offrant, invoquant, sacrifiant, répétant (vos noms, vos titres de gloire), les célébrant;

2. Pour votre culte, votre honneur, votre satisfaction, la diffusion de votre gloire, à vous Amesha-Çpentas. Pour notre bien, notre sainteté, notre bénédiction opportune, notre triomphe, notre bonheur intérieur, à nous Çoshyants purs. Je professe en vertu de cette loi, ô pur Ahura-Mazda! Mazdéen, Zarathustrien, ennemi des dévas, croyant en Ahura.

II–3. Nous vous consacrons, à vous, Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages, le principe vital de notre propre corps,

4. Tous les biens qui rendent la vie heureuse.

III–5. Avec ce Zaothra et ce Bareçma, j'honore d'un culte, tous les purs Yazatas, tous les chefs du monde pur.

IV–6. Au Gah Hâvani, au Gah Çâvanhi Viçya ; et tous les principaux râtus à leur temps propre.

7. Je professe en Mazdéen, Zoroastrien, ennemi des dévas, (sectateur) de la loi d'Ahura,

8. En l'honneur de Hâvani pur, chef du monde pur,

9. En l'honneur de Çâvanhi et Viçya, pour leur culte, honneur, satisfaction et gloire.

10. Avec le Zaothra et le cordon sacré, avec ce Bareçma formé selon les rites, j'honore, par ce culte, le chef pur du monde pur et tous les chefs suprêmes des temps, des jours, des mois, des ans et des saisons; pour leur culte, honneur, satisfaction et gloire.

(1) Le premier homme créé seul et tué par Anro-Mainyus. Ces deux versets ont été probablement ajoutés après la rédaction du Hâ.

XVI (XV)

I–1. Conformément à l'enseignement (de la loi), avec dévotion et joie,

2. Je veux invoquer par leurs noms brillants les Amesha-Çpentas, saints.

3. Je les honore par désir de la pureté parfaite, par amour de la loi mazdéenne.

II–4. De tous ceux dont Ahura-Mazda sait que la présence au sacrifice est pour moi de la plus grande utilité,

5. De tous ceux-là qui sont ou qui existeront un jour,

6. J'honore les noms, en les citant et je viens à eux plein de dévouement[1].

7. La puissance bonne, juste, est digne de tous désirs ; c'est le partage le plus élevé.

III–8. Que Çraosha[2] soit ici présent pour l'honneur d'Ahura-Mazda vivifiant et pur; comme il était au commencement du sacrifice, qu'il soit présent à la fin.

9. Oui, que Çraosha soit ici présent pour l'honneur d'Ahura-Mazda vivifiant et pur;

10. Comme il était au commencement du sacrifice qu'il soit présent à la fin.

XVII.

I–1. Nous honorons par ce sacrifice Ahura-Mazda, chef pur du monde pur,

2. Aux dons parfaits, grand par dessus tous, digne d'honneur, vivifiant, qui donne la prospérité au monde,

3. Créateur de tous les êtres bons.

4. Par ces Zaothras répandus en offrande, par les paroles conformes à la vérité, nous honorons tout Yazata céleste.

II–5. Nous honorons le pur Zarathustra, chef du monde pur.

6. Par ces Zaotras offerts, et les paroles véridiques, nous honorons tout pur Yazata terrestre.

7. Nous honorons le Fravashi du pur Zarathustra,

8. Nous honorons toutes les paroles de Zarathustra,

9. Nous honorons la loi de Zarathustra,

10. Nous honorons la foi, les ordonnances de Zarathustra.

(1) Ce paragraphe contient la prière *Yenhê Hâtâm*, l'une des plus célèbres du rituel mazdéen et dont nous trouverons un commentaire au Hâ XXI. D'après ce Hâ, il s'agit ici des Amesha-Çpentas.

(2) Çraosha personnifie ici l'audition de la loi et l'obéissance à ses prescriptions. Il serait peut-être mieux de traduire : que l'observance (des rites etc.) se maintienne.

25. Nous honorons les Fravashis des hommes justes,
26. Nous honorons les Fravashis des femmes justes,
IX-27. Nous honorons les Fravashis des jeunes gens saints et purs,
28. Nous honorons les Fravashis des fidèles qui habitent cette contrée.
29. Nous honorons les Fravashis de ceux qui sont au dehors.
30. Nous honorons les Fravashis des hommes justes;
X-31. Nous honorons les Fravashis des femmes justes,
32. Et tous les bons, puissants et purs Fravashis des justes,
33. Depuis Gâyo Maratan jusqu'à Çoshyant le triomphateur.
XI-34. Nous honorons tous les Fravashis des justes et les âmes des morts qui sont les Fravashis des justes.

XXVII.

Prière finale du sacrifice.

I-1. Nous voulons ainsi reconnaître Ahura-Mazda comme le maître et le chef de toutes choses,

2. Pour abattre Anro-Mainyus, l'esprit du mal, pour abattre Aeshma, cruel et impétueux, et les Dévas mazaniens, tous les Dévas et les méchants aux désirs impurs (1);

II-3. Pour favoriser Ahura-Mazda, brillant, majestueux,
4. Pour favoriser les Amesha-Çpentas,
5. Pour favoriser Tistrya, l'astre brillant, majestueux
6. Pour favoriser l'homme pur
7. Et toutes les créatures pures de Çpenta Mainyus.

(Suit une longue liste de prières extraites de différentes parties du Yaçna ou du Vispered : Ahuna vairyo, — Yaçna 34, 15. — Airyama ishya. — Ashem vohû, etc., etc. Elles n'ont aucune importance et, elles n'appartiennent pas au manuel liturgique.)

(1) La conjonction copulative prouve la différence d'objets. A *varenia* comp. Varûn, déva des passions honteuses. Voy. *Dinkart*, édid. Peshotun Beramji, page 43, glossar.

GATHA AHUNAVAITI [1]

XXVIII.

Prière de l'Atharvan à Ahura-Mazda, Asha et Armaiti. Il implore les dons célestes et terrestres, pour lui et pour les premiers disciples de Zoroastre.

I-0. Pensées, paroles, actions heureuses [2] de Zarathusthra le saint. Que les Amesha-Çpentas viennent accueillir les Gâthâs. Honneur à voûs, ô purs Gâthâs !

II-1. Par (cette) prière, les mains élevées (vers le ciel), pour la satisfaction de Mazda, l'esprit vivifiant, je veux honorer d'abord tous [3] ceux qui pratiquent les actions saintes qui réjouissent l'esprit de Vohumanô et l'âme du taureau.

III-2. Moi qui suis à vous, ô Ahura-Mazda ! je viens vous implorer, avec une intention droite, pour que (vous me) donniez les biens appartenant aux deux mondes, au monde corporel et à celui de l'esprit ; (ces biens qui proviennent) de la pureté et par lesquels (celle-ci) donne la félicité [4] à ceux qui se complaisent (en elle).

IV-3. Moi qui suis à vous, ô Asha, je veux aussi vous louer, ainsi que le bon esprit originaire [5] et Mazda-Ahura à qui sont la puissance incommutable, et la sagesse qui donne le développement; accourez à mes invocations, pour me satisfaire.

V-4. Et moi qui, avec (l'aide du) bon esprit, ai appliqué mon âme à des pensées célestes [6], qui connais les bénédictions des actes (conformes à la loi) d'Ahura-Mazda, que je persévère dans le désir de la sainteté, tant que j'en aurai le pouvoir et la force.

(1) De Ahu, chef, Ahura-Mazda. Ce Gâthâ chante ses grandeurs et ses dons.

(2) *Yânim* qui provient d'un don céleste (*yânem*), qui donne le bonheur. Cet entête ne fait point partie des gâthâs; il y a été apposé par le compilateur.

(3) Tous par les actions saintes, ou peut-être « toutes les actions, » *ahyâ* se rapporte à *çpentahyâ*.

(4) Etablit en félicité.

(5) *Apaourvîm*, qui est sans précédent.

(6) Litt. : qui ai établi mon âme pensant au *garô nmâna*, ou peut-être : pensant aux hommages à rendre à Ahura et aux génies.

VI–5. Asha ! comment parviendrais-je à te voir, connaissant le bon esprit et l'obéissance, voie (qui conduit) à Ahura–Mazda, l'esprit vivifiant? Par cette loi (en le redisant) de notre bouche (1), nous pourrons mieux (que par tout autre moyen), écarter les méchants.

VII–6. Viens avec le bon esprit, toi qui donnes (2) les dons de la sainteté. Par tes paroles véridiques, Mazda donne pour longtemps un bonheur plein de puissance à Zarathustra et à nous, ô Ahura ; que par lui nous écrasions les haines de l'ennemi.

VIII–7. Donne, Asha, la bénédiction, les dons du bon esprit. Donne, Armaiti, à Vîstâçpa, (l'objet de) son désir ; et à moi aussi. Donne-nous tes dons, ô Mazda, maître suprême (3), que nous observions vos lois (4).

IX–8. Je t'implore en dévot, toi le maître le meilleur, qui te plais dans la pureté parfaite, te demandant les meilleurs dons en faveur de Frashaostra, pour moi et pour ceux que tu feras participer pour toujours aux dons du bon esprit (5).

X–9. Grâces à ces faveurs, puissions-nous ne jamais vous offenser, ô Ahura, ni Asha, ni Vohumano ; nous qui cherchons à vous satisfaire, (6) en vous offrant nos hymnes de louange, à vous qui favorisez le désir et la possession des biens utiles.

XI–10. De ceux que tu connais, en raison de leur sainteté, comme des créatures du bon esprit et des esprits droits, comble le désir en leur donnant des biens (7). Je sais que (ceux qui écoutent) vos enseignements sont pourvus d'aliments et de dons qui ne (vous) manquent jamais (8).

XII–11. O toi, Ahura-Mazda ! enseigne-moi du ciel, de ta propre bouche pour que je proclame (tes enseignements) ; enseigne-moi à conserver à jamais la pureté et le bon esprit, dans l'état où était le monde primitif (9).

(1) Litt. : langue. Manthra peut être ici une formule conjuratoire. *Vdurôimaidê* potentiel du thème *vdur* pour *vdvar* intensif de *var*, écarter.

(2) Litt. : pour un temps long ; ceci peut se rapporter à Asha.

(3) Le dernier mot pourrait désigner Khshathra ; ou tes lois qui sont des dons.

(4) *Vdun* de *vanômi*.

(5) Que tu établiras en vertu et feras parvenir au monde céleste.

(6) Qui vous favorisons dans l'offrande.

(7) Par des obtentions.

(8) Ou peut-être que vos enseignements soient brillants, favorables, ne défaillissant pas.

(9) Ce chant a un caractère trop vague pour appartenir aux premiers temps de la réforme. Le V. 3, str. 6, prouve d'ailleurs qu'il n'est point de Zoroastre. Toutefois la mention exclusive de Vîstâçpa et de Frashaostra lui donne une grande apparence d'ancienneté.

Tous les hymnes du Gâthâ ahunavaiti sont composés de vers de seize syllabes coupées par une césure après la septième.

XXIX.

Le génie des troupeaux se plaint au ciel des mauvais traitements dont ses protégés sont les constants objets. Ahura-Mazda lui annonce la venue de Zoroastre. Prière de l'Atharvan.

Ce morceau abonde de difficultés. Maints passages sont obscurs et l'on ne se rend pas bien compte de la nature du personnage mis en scène. Quel est ce *Géus urvâ* (1)? Spiegel, avec la tradition, y voit l'âme du taureau primordial, la première des créatures vivantes d'Ahura-Mazda, mise à mort par Anro-Mainyus; Roth le considère comme une sorte de Bubonus mazdéen. Il est facile de concilier ces deux opinions ; car l'âme du taureau, Géus urvâ, est, dans le ciel mazdéen, un génie protecteur du bétail. Le but de cet hymne est de rappeler la mission de Zoroastre et de le représenter comme le redresseur de tous les torts. Une autre difficulté se rencontre dans la détermination des rôles de cette scène. Nous croyons que plusieurs des strophes doivent être attribuées au prêtre officiant; le premier mot du chant (vers vous) indique un interlocuteur en dehors des personnages du dialogue. Il en est de même des strophes 10 et 11. On a prétendu que cet hymne avait eu, pour auteur, Zoroastre lui-même ou l'un de ses premiers disciples. Rien de plus faux. Ce n'est, au contraire, qu'une composition tardive; la légende zoroastrienne y est déjà toute formée; en outre la manière dont le Géus urvâ accueuille l'annonce de la venue du prophète, démontre le contraire. Les allusions à l'Ahuna vairya et à l'Ashem vohu, indique une composition récente.

Le Prêtre.

1. Vers vous l'esprit des troupeaux éleva ses plaintes : Pour qui m'avez-vous formé, qui m'a créé? Sur moi (s'appesantissent) la passion meurtrière, la force et la violence de l'homme impur (2), har-

(1) L'âme du bœuf.

(2) *Ahishahya*. Comp. *âhitis* (?) — qui se plaît à souiller, ce qui justifierait l'intervention d'Asha. *Ahûshahya*. Comp. le néo-pers. *ahô*. (?)

dies (1) et cruelles. Je n'ai point d'autre pasteur que vous, montrez-moi de bons pâturages.

2. En conséquence, le formateur du taureau (2) demanda à Asha : que feras-tu (3) pour les troupeaux, afin que vous leur procuriez, ô esprits puissants, avec les pâturages, des soins diligents qui fasse prospérer les troupeaux (4)? Quel chef voulez-vous leur donner qui fasse retourner la violence contre les méchants (5) (qui l'exercent).

3. Asha lui répondit : il n'est point, pour les troupeaux. de chef qui ne leur nuise en rien. Ceux mêmes de ces chefs qui sont justes ne savent pas comment on doit marcher dans les voies saintes (6). C'est vers le plus fort que le travailleur vient aux cris (7).

Asha.

4. Mazda tient parfaitement en compte tout ce qui a été fait (8) et tout ce qui le sera encore, en quelque manière que ce soit, par les dévas et les hommes. Ahura est celui qui discerne, qu'il nous soit fait comme il veut.

(1) Les autres traductions ne tiennent pas compte de *Yâ*. — *Dares;* comp. le *dars* des inscriptions cunéiformes. — *Cruelle,* méchante. criminelle, comp. *turis*, sansc. Ou peut-être : puissante, prévalant. *Dares*, *tavis*, sont des formes radicales.

(2) Ce doit être Çpenta-Mainyus. Comp. XXXI, 9.

(3) Comment est ta manière d'agir ; si *ratus* signifiait chef, il faudrait *cis* (ratus) ou un autre pronom et non un adverbe.

(4) *Gaodâyô* de *gâo dây*.

(5) *Dregvôdebis* est à l'instrumental; mais ce cas remplace souvent le datif. « Qui chasse Aeshma avec les méchants » donne un sens moins satisfaisant.

(6) Comp. XXXIII, 8. Passage obscur. Pehlvi : ce qu'est la bienveillance, la concorde, (*âshtih* et non *adâtih*) brillante et juste. Cette traduction est évidemment fausse ; elle fait de *shavaitê* un substantif et d'*âdrêng ereshvâonhô* deux adjectifs se rapportant à ce mot qui est au singulier. Il est clair que les traducteurs ne nous donnent ici qu'une simple conjecture. C'est donc une explication sans importance d'une valeur moindre encore que les conjectures des éranistes modernes, puisqu'elle provient de gens qui n'avaient aucune idée d'un procédé scientifique. Ceci s'applique à tout cas semblable. On pourrait traduire : il n'en est point parmi eux qui favorisent les justes droits, mais pour cela il faudrait *shavayêitê* et non *shavaitê*.

(7) Litt. : vers qui il y a venue par le travailleur. Le sens est que la force domine tout.

(8) *Vâverezôi* pour *vâverezê* parfait passif troisième personne du singulier de *varez*. *Daêvâis* dépend du passif. Il ne s'agit pas ici, d'ailleurs, de ce que fait Mazda, mais de ce qui est fait par hommes et dévas puisqu'il suit immédiatement « Ahura discerne. » *Caqâre* est pris dans le sens de compte, jugement. Ahura retient comme compte.

Géus urvâ.

5. Les mains levées vers vous, maîtres célestes (1), pleines de dévotion pour Ahura; mon âme et celle de la vache mère ont dit (2) à Mazda par leurs demandes (3) : que l'homme dont la vie est juste, que le pasteur ne vive point au milieu des méchants (4).

6. Alors Ahura-Mazda, qui connaît toute fin par sa sagesse, dit : il n'est point encore donné le maître suprême ni le chef (établi) en vue de la pureté (5). — Pour toi, le créateur t'a fait pour le pasteur et le cultivateur de pâturages.

7. Ahura a créé ce manthra de prospérité, d'accord avec Asha. Mazda, l'être vivifiant, l'a créé pour les troupeaux ainsi que la jouissance (6), pour ceux qui en jouissent (7) selon la loi (8).

Géus urvâ.

As-tu quelque homme qui, (doué) du bon esprit, transmette un jour ces (dons) aux mortels.

Ahura-Mazda.

8. Je le possède, cet homme, qui seul a entendu nos commandements, Zarathustra le saint. Celui-là fait nos volontés à nous, Mazda et Asha (9) pour promulguer nos enseignements. C'est pourquoi (il faut) lui donner l'art (10) de l'élocution.

9. Alors l'esprit du taureau se prit à pleurer : « (Malheureux) qui ai obtenu un don sans valeur, la voix d'un homme faible (11) tandis que je le

(1) Pehlvi, *mtnishnth* et non *tûkhshakth*. *Frénemnâ*, partic. *ahvâo* pl. de *ahva*. Cp. Y. XXXIII, 8.

(2) Litt. : avons dit.

(3) Peut-être : nous demandons d'Ahura par nos supplications ce que lui demandent ceux qui ont recours à lui dans leurs doutes, leurs difficultés. Rien ne prouve que *du* ait déjà un sens défavorable dans les Gâthâs. *Mon âme*. C'est donc le Géus urvâ qui parle.

(4) Et ne nous maltraite point. Litt. : que le commerce de la vie ne soit pas au juste parmi les méchants.

(5) Il s'agit probablement ici de l'Ahuna-Vairyo non encore révélé, *vyâna* de *vi yâ;* distinction, intelligence.

(6) Ou le lait.

(7) Comparez *Rig Véda* X, 32. 4, *gâvô çâsan*.

(8) Ou : lui sacré pour ceux qui.

(9) Ceci prouve qu'Ahura répond au Géus urvâ et que ce dernier a dit la phrase précédente. Litt. : celui-là veut en faveur de.

(10) Le bon don ou la bonne constitution ; *hu demem* de *hu dâ*.

(11) Non guerrier. *Khshânméné*, il faut lire *yé khshânméno* qui possidens (sum), ou traduire qui suit dans le posséder; de *khshânména* ou *khshânman* suivant la leçon, *khshânmâna* dériverait de *khshâ*, racine collatérale à *khshi* ou peut-être de *khshnâ* (= jnâ); *yé khshânménô* serait « qui reconnaît, voit en lui. » La version pehlvie suppose dans le texte *kshâ nmânê*, possédant dans la maison ; *khshân* comme *yân*.

veux (ce sauveur) puissant et fort! Quand existera-t-il celui qui lui donnera un appui plein de force? »

10. Pour vous, ô Ahura, ô Asha, donnez-leur (1) et cela par le bon esprit (2), la force et la puissance qui leur procurent une vie heureuse et sûre, le bonheur. Moi, ô Mazda, je te reconnais comme le premier possesseur de cet (esprit).

11. Où sont la pureté, le bon esprit et la puissance (3)? Quant à moi, Asha et vous Mazda, donnez-moi vos dons de rétribution pour le développement du grand œuvre (de la propagation de la doctrine mazdéenne). O Ahura, notre salut (dépend) du don qui nous (vient) de vous.

XXX

Distinction des deux esprits. — Sort final des bons et des méchants.

1. Et maintenant, je veux annoncer à ceux qui viennent (à moi) ces (vérités) que (l'on dit) au sage. O Mazda! Chants de gloire pour Ahura, hymnes de louange pour le bon esprit; leçons salutaires (données) par Asha; et ces enseignements révélés par les splendeurs lumineuses (4).

2. Écoutez de vos oreilles ce qui est parfait, voyez de votre esprit ce qui est pur pour discerner le choix (à faire), chaque homme pour son propre corps, avant le grand œuvre (5). Car voici les maîtres qui (sont destinés) à enseigner (ce qu'il faut savoir) pour cela.

3. Or (je proclamerai) ces deux esprits primitifs qui ont été appelés d'après leur propre opération en pensées, en paroles et en actions, l'esprit bon et le mauvais; que les justes savent discerner (6) avec vérité et les méchants point.

(1) A ces chefs que le Géus urvâ demande, probablement. Il doit y avoir une lacune entre 9 et 10, car les derniers vers du § 9 ne sont pas de nature à relever le prestige du prophète et la strophe 10 ne suit pas bien la précédente. Les strophes 10 et 11 ne peuvent être dites que par le prêtre; elles forment une conclusion de l'hymne et le ramènent au niveau des prières du sacrifice.

(2) Ce bon esprit dont il est fait mention à chaque pas est tantôt l'Amesha-Çpenta Vohumanô, tantôt la disposition interne de l'homme juste opposée à celle des dévas; c'est l'esprit de soumission à la loi mazdéenne, l'ensemble de toutes les tendances conformes aux principes mazdéens. *Ménhi*, je t'ai pensé, reconnu.

(3) Comment les obtiendrai-je? La part. *at* indique que *mâm ashâ* commence un nouveau membre de phrase. La mention du génie Asha est évidente. *Frâkhshnené*, rétribuez-moi pour le développement pour le grand œuvre (*frâkhshnan*, de *fra+ac+s*).

(4) La lumière est un mode de manifestation de la divinité. Construisez « *yéca urvâzâ yâ dareçatâ*. »

(5) Le triomphe des justes dont il est parlé XLVII, 2. d.

(6) Litt. : sont discerneurs; de *vis-ci*.

4. (Je proclamerai) cela aussi que ces deux esprits se rencontrèrent à l'origine pour créer la vie et la mort et le sort final de l'être (1); (ces deux esprits qui sont) le mauvais esprit des méchants, l'esprit très bon du juste.

5. De ces deux esprits, celui qui était mauvais choisit les actes coupables (2) ; l'esprit saint choisit la pureté, lui qui habite les cieux immuables ; (comme lui firent) ceux qui cherchent à satisfaire Ahura par des actes essentiellement bons, tendant vers Mazda.

6. Ils ne surent point distinguer ces (esprits) selon la vérité, les sectateurs des Dévas ; à ces (méchants) qui complotent la destruction (3) s'unit l'esprit mauvais qu'ils avaient choisi et les mortels s'unirent avec empressement à Aeshma (4) pour accabler de maux par lui les deux mondes.

7. Vers celui-ci (le juste) vint Armaitis la sagesse avec la puissance, (Khshathra) le bon esprit et Asha (la pureté), et lui donna la prospérité pour le corps avec la vigueur (5). Qu'il te soit fait en sorte que tu abondes des dons ce ces (génies) !

8. Mais lorsque sur ceux-là (les méchants), vient fondre le châtiment des crimes ; qu'alors ton règne s'établisse par le bon esprit, ô Mazda Ahura ! il règne sur ceux qui ont assujetti la Druje (menteuse) par la vérité.

9. Puissions-nous être ceux qui opéreront la reconstitution (6) du monde ! et des maîtres sages et par la sainteté apportant les joies (au monde renouvelé). Que pour cela notre esprit soit où la sagesse habite (7) !

10. Alors (8) sur les (sectateurs des) Drujes s'appesantit le coup de la destruction ; et ceux qui versent dans la sainte doctrine participent pour jamais à la félicité de Vohumano, de Mazda et d'Asha.

11. O mortels ! apprenez les enseignements que Mazda a donnés aux hommes, les règles de conduite et de bonne vie, et qu'un long malheur (est

(1) Litt. : et comment serait l'être au dernier temps.

(2) *Verezyô*, le commettant.

(3) A *pereçmanéng debaoma ;* de *de bû*, *deorsum fieri*.

(4) Déva de la violence et du meurtre. Litt. : par qui ils accableraient.

(5) *Anma* pour *âma* ou de *a nam*.

(6) La résurrection générale, dit la glose pehlvie, mais le texte ne parle que d'un progrès ou de la perpétuité du monde.

(7) Que nous suivions toujours les voies de la sagesse. Litt. où la sagesse est par sa demeure.
A *môyaçtra*, comp. *mayas*, joie, restauration. On doit peut-être traduire avec la tradition: ô Mazda, Ahura et Asha qui apportez, etc.

(8) A la rétribution finale.

réservé) aux méchants et des avantages de longue durée aux justes. De ces (enseignements) vient le salut (1)

XXXI

Annonce des vérités religieuses. Le poète demande la sagesse. Ahura Mazda est le chef du monde pur. Eloge de la vie pastorale. L'âme est le principe d'action. Ahura scrute les cœurs. Malheur des méchants; bonheur réservé aux justes.

1. Rappelant vos enseignements, nous proclamons ces paroles inouïes à ceux qui, par les enseignements du mensonge, détruisent les mondes de la sainteté; mais paroles excellentes pour ceux qui sont attachés de cœur à Mazda.

2. Si la foi en cette croyance ne vous est point, par cela même, démontrée meilleure, alors je viendrai vers vous tous (2). Car Ahura-Mazda a constitué un chef de cet ensemble de dons (3), au moyen duquel nous vivons conformément à la sainteté.

3. Donne par le feu céleste (4) et par Asha, cette science que tu réserves aux défenseurs (de ta doctrine) (5).

Cet enseignement (que tu donnes) aux docteurs (6) (de la loi), dis-le-nous, ô Mazda, pour que nous le connaissions, dis-le-nous par la langue de ta propre bouche; que par lui, je favorise (7) tous les êtres vivants!

4. Lorsque Ahura Mazda (8) et la sainteté et la sagesse sont invoqués

(1) Ce Gâthâ ne porte aucun indice de sa date ni de son origine. On n'y trouve point le langage d'un réformateur, du prédicateur d'une nouvelle doctrine.

(2) Pour vous le démontrer, car Ahura m'a constitué chef. (Peut-être : pour vous punir) et non : j'irai vers vous, Amesha-Çpentas.

(3) Dons spirituels, la loi, le bon esprit, la pureté, etc.; *ayâo* génitif féminin singulier et non génitif duel; ce serait alors de ces deux parts, le sort final heureux ou malheureux; ce que la suite (*yâ ashâ*, etc.) rend impossible.

(4) Manifestateur de la divinité, principe de la vie de l'homme, etc. Peut-être : que tu donnes, ô esprit !

(5) Le contexte ne permet pas de traduire *ranôibyô* par bois dont on fait jaillir l'étincelle. Nous lisons *ranôibyô* comme au Yaçna XLII, 12. C'est ainsi aux combattants pour ta loi. Si on veut maintenir le duel, il faut alors supposer avec la tradition, deux partis en discussion religieuse. — Impossible de traduire : cette pointe de feu que tu lances sur tes ennemis. *Rana* ne peut désigner les ennemis de Mazda puisqu'au Yaçna XLII, 12, il leur donne des bénédictions par Çraosha, *Çraoshô ashis ranôibyô vîdayât*. D'ailleurs, le contexte s'y oppose; il ne s'agit ici que d'enseignement.

(6) *Cazdônhvat* de *cazdanhvat*; *cazdanh* de *cash*, enseigner et *dâ* (?)

(7) Ou « favorise » (toi).

(8) Ces mots sont au pluriel. La tradition les prend au singulier. S'ils désignent plusieurs êtres, ce ne sont certainement pas les Amesha-Çpentas dont les Gâthâs ne parlent pas, mais les génies célestes quelconques. *Varedâ*, litt. développement.

selon la (loi de) vérité, donne-moi par l'esprit parfaitement bon, un pouvoir fort; que par sa puissance, nous abattions la Druje.

5. Indique-moi, pour que je le distingue clairement, ce bien excellent que vous m'avez donné selon la sainteté, pour que je sache, par le bon esprit, pour que je comprenne ce qui sera sans dommage pour moi ([1]).

Dis-moi, ô Mazda, tout ce qui ne sera pas ou ce qui sera.

6. Bonheur parfait soit au sage qui me dira conformément à la vérité, ce manthra d'Haurvatât, d'Asha et d'Ameretât ([2]) : Tel est le règne d'Ahura, qu'il se développe pour lui par le bon esprit !

7. Celui qui a formé à l'origine ([3]) ces éclats lumineux, pour qu'ils se répandent dans les astres, celui-là a créé par son intelligence, la pureté par laquelle il soutient le bon esprit. Tu les fais croître, ô Mazda, toi qui es perpétuellement d'un pouvoir universel, ô Maître !

8. Or, je te reconnais, ô Mazda, comme le principe ([4]) du monde créé par l'intelligence, père du bon esprit; car je t'ai saisi dans (mon) regard. Je te reconnais le créateur véritable de la pureté, le maître du monde, quant à ses actes.

9. A toi était la terre, à toi l'esprit qui forma le bœuf. Esprit céleste, Ahura-Mazda ! Sur cette terre ([5]), tu as donné passage à celui qui mène la vie pastorale ([6]), à celui qui n'est point pasteur.

10. De ces deux (hommes) Armaiti a préféré le pasteur qui la cultive avec soin. Tu remplis ([7]) du bon esprit, le maître juste. Mais, ô Mazda, que le nomade, adorateur des dévas, ne soit pas participant aux saintes doctrines.

11. O Mazda, qui, par ton esprit, es le créateur des mondes, et des lois et des intelligences ! c'est pour nous la chose la plus importante que tu nous as donné une âme pourvue d'un corps et la faculté d'agir ([8]) et des enseignements. Lorsque (l'homme) pose avec volonté des actes de choix, ([9])

([1]) Litt. : de quoi l'innocuité pour moi. *Ereshes* de *a rish*, d'après la tradition, d'où le mot de Neriosengh *acchêdas*. Comp. *acchidra*.

([2]) C'est-à-dire, qui donne l'incolumité, la pureté, l'immortalité; formule magique ou la loi.

([3]) *Paoiryo* comme *fratemô*, fargard II.

([4]) Au pehlvi *zâk*, comp. le persan *zâq* (?) (uterus.)

([5]) Ou pour cette terre, en sa faveur.

([6]) Litt. : qui vient du pâturage. Armaiti est ici la terre.

([7]) Ou tu repais, comp. *psâ*. — *Nomade*, litt. : « non pasteur. »

([8]) Litt. : les actes.

([9]) C'est-à-dire lorsqu'il agit avec délibération et jugement.

12. Alors il élève la voix (il parle) mentant (1) ou disant la vérité, sage ou insensé, par la vertu du cœur et de l'esprit de cette (âme). La sagesse, qui les observe partout, scrute invisiblement leurs dispositions (2).

13. Qu'elle scrute par une recherche ostensible ou en secret, ô Mazda! Qu'un homme se soumette à la plus grande expiation pour une petite faute. tu vois cela, éclatant à (tes) yeux, (toi qui es) Maître (3) (des hommes).

14. Je te demanderai, ô Ahura, ce qui arrive et ce qui arrivera. Quelles fins (4) sont accordées par les rétributeurs à l'homme juste ; quelles fins, ô Mazda sont données aux méchants? Comment s'accompliront-elles?

15. Je te le demanderai, quelle vengeance (sera exercée) contre ce criminel qui procure la puissance au méchant, ô Ahura, qui ne parvient pas (à mériter) (5) la vie, à cause du tort qu'il fait au pasteur, au troupeau et à l'homme innocent?

16. Je te le demanderai, ô Ahura, comment est celui qui, bon et sage, s'est appliqué à développer, selon la sainteté, la puissance de la nmâna, du bourg ou de la contrée ! Comment t'appartiendra-t-il et quels seront ses actes? (6)

17. Est-ce le juste ou le méchant qui choisit le bien le plus grand? que le sage, le dise au sage (qui l'ignore), que l'ignorant ne soit point préposé (à cet enseignement) (7). Sois pour nous, ô Mazda-Ahura, le manifestateur du bon esprit.

18. Que personne d'entre vous n'écoute les maximes, ni les enseignements du méchant, car il livrerait la nmâna, le bourg, la tribu, la contrée au malheur, à la destruction. Mais exterminez les (méchants) par le glaive.

19. Écoutez le sage qui enseigne la pureté aux mondes, ô Ahura ; qui sait dire les paroles de vérité; qui parle en maître (8) par ton feu brillant

(1) Litt. : le mentant ou le véridique... parle.

(2) Ou bien . scrute les deux genres d'esprit, le bon et le mauvais; demande où est leur tendance.

(3) Neriosengh conserve les mots effacés de la version pehlvie que nous possédons et traduit *hârô* par *péché*. Peut-être pourrait-on comparer ce mot au persan *hâr*, ordure, chair putréfiée, et traduire: tu vois tout, impuretés ou vertus. Les dehors ne te trompent pas. Il faut effacer un *aibi*, le premier probablement.

(4) Ou plutôt : terme final.

(5) N'obtient pas la vie comme mérite.

(6) Comment sera-t-il tien, et quoi opérant. L'auteur demande quelles seront les qualités et les récompenses de l'homme de bien.

(7) Le poète demande que tous les maîtres de la doctrine soient savants et sages.

(8) Ou : qui est le maître de sa langue; ou bien : qui domine par sa langue. La première interprétation viole les principes de la composition des mots.

dans la décision (d'une contestation) selon ce qui est bien ([1]), ô Ahura !

20. A celui qui rend le juste menteur ([2]), qu'il soit (donné) désormais pour une longue vie, un séjour de ténèbres, à la nourriture empoisonnée, aux voix lamentables. Que la loi (que vous suivez), par vos propres actes, vous conduise dans ce lieu, qui est le vôtre, ô méchants !

21. Ahura-Mazda a créé le Summum de l'intégrité et de l'immortalité, de la plénitude et de la pureté, de la puissance souveraine ([3]) et la collation du bon esprit, pour celui qui lui est cher, par ses pensées et par ses actes.

22. Ces choses sont évidentes pour l'homme bon, comme pour celui dont l'esprit sait comprendre ([4]). Celui-là suit (la voie de) la pureté sainte, par ses facultés, ses paroles et ses actions. Celui-là, ô Mazda Ahura, sera pour toi l'être le plus utile ([5]).

XXXII.

Les esprits célestes et les dévas cherchent à gagner la faveur d'Ahura-Mazda. Celui-ci rejette les dévas et proclame la criminalité de leurs œuvres. Bonheur réservé aux justes ; châtiments des méchants.

1. Le maître, le serviteur avec le client ([6]) et les dévas vinrent pour (gagner) la faveur de son esprit à lui Ahura-Mazda ! (disant :) que nous soyons tes ministres, arrête ceux qui te haïssent.

2. Ahura-Mazda qui règne par le bon esprit, en vertu de la puissance (qui lui est essentielle), leur répondit selon la vérité, son heureuse et brillante compagne : Nous choisissons votre Armaiti sainte, parfaite ; (que ce soit) elle (qui) soit à nous !

3. Mais vous, dévas, vous êtes tous (de) la race du mauvais esprit, (vous

([1]) *Ranayâo* ne peut être le même mot que *randibyô*. Le sens de combattant est inadmissible ici. *Vanhâu*, selon le bien, ou locatif pour génitif.

([2]) Ou « trompé » qui trompe le juste. *Avaêtâç* lisez *avaêtaç*, plein de cris de douleur.

([3]) Peut-être : par la propriété de sa puissance.

([4]) Qui sait par son esprit, ou peut-être par le bon esprit.

([5]) Ou qui s'approche le plus de toi. Celui-là pratique la sainteté par toutes ses facultés. *Vohû* se rapporte à *ashem*. Pehlvi : le corps qui te porte le plus en soi.

([6]) Ces trois mots : *qaêtus*, *airyaman*, *verezênô* sont encore obscurs. Ici ils sont employés comme termes généraux désignant tous ceux qui sont dévoués à un chef (à Ahura). Il s'agit dans cette strophe soit des sectateurs de Mazda, soit des Amesha-Çpentas, des esprits célestes. La strophe 2 nous fait pencher vers cette seconde opinion. De la comparaison des strophes 2 et 3, il résulte qu'Ahura répond à des propositions qui lui ont été faites par les génies et les dévas, au V. 4, str. 1. Nous lisons *ahmi* et non *mahmi*.

en provenez, vous) et tout qui vous honore, ainsi que les pratiques (1) du mensonge et de la fourberie et les tromperies par lesquelles vous êtes connus dans les sept parties de la terre.

4. Car c'est vous qui avez produit — et — répandu ces (doctrines) par suite desquelles les hommes commettant les plus grands crimes disent ce qui plaît aux Dévas ; déchus du bien, par l'esprit, ces hommes sont privés de l'esprit d'Ahura-Mazda et de la vérité.

5. Par là, vous frustrez l'homme du bonheur de la vie et de l'immortalité, car le mauvais esprit, par le penser, l'agir et le parler criminels, vous donne, à vous, dévas, la puissance, comme (il la donne) au méchant.

6. Vous avez été cause de châtiments nombreux qui ont été annoncés, puisque par ces châtiments, la rétribution atteindra les êtres (2). Tu le sais, ô Mazda, par ton intelligence parfaite; c'est en toi, en ta puissance et ta vérité, que je trouverai la vraie doctrine (3).

7. Il ne sait rien des châtiments qui atteindront les meurtriers, celui qui prêche ces meurtres par le fer aigu, qui l'ont fait connaître (4). Mais toi, ô Ahura-Mazda, tu en sais parfaitement l'exécution (terrible).

8. C'est par ces châtiments qu'est connu Yima, le fils de Vivanhâo, qui voulut enseigner aux mortels à manger des chairs dépecées (5). Je m'en remets à toi, ô Ahura, pour leur distribution (6).

9. L'homme aux mauvaises doctrines détruit les sentences sacrées ; par ses enseignements, (il fait périr) l'esprit de vie. Il a éloigné (7) le bien

(1) *Skyaoma* est une forme collatérale de *skyaothna* et dérive de *çcyu* qui signifie entreprendre une chose. Il a la forme *syaoma* comme *syaothna*.

(2) Litt. : Si quidem per illas pœnas per quas fama fit, entia in rationis redditione erunt.

(3) Ou « sera à trouver » en prenant *vîdâm* pour une forme verbale servant à former des temps comme celles en *antim*. Mais ce peut être aussi la première pers. sing. du subjonctif imparfait. Peut-être aussi *vî-dâm*, j'établirai ou j'ai établi.

(4) Strophe très-obscure. Ces meurtriers sont probablement les persécuteurs des mazdéens qui exhortent à massacrer ces novateurs et le font eux-mêmes. Litt. : Harum pœnarum nihil cognoscit in occidendo (occisore) evidentia (ou accidentia); cf. *sadru*. Ou bien: in agendo occisiones (*hâdrôya* de sad), quas occisiones docet, quibus audit, per ferrum splendens. On pourrait à la rigueur rapporter ces coups et ce fer aigu aux supplices des méchants en enfer et traduire : Ils ne savent pas ces châtiments qu'on verra les frapper par le fer et qui seront annoncés, connus. *Aoja* de *ava jan*; *jôyâ* de *jan*.

(5) Litt. : par le partage de la chair, ou mangeant des morceaux (?) Peut-être « cherchant à satisfaire. » Comp. fargard II, introd. — Il est difficile de ne pas voir ici une allusion à la déchéance de Yima et à son supplice.

(6) C'est à toi à discerner les châtiments qui doivent leur être infligés.

(7) Il détruit en enseignant le contraire ou en empêchant la propagation de la vraie doctrine. Il fait en sorte que le bon esprit disparaît. On ne peut tenir compte du passage du singulier au pluriel ni des temps des verbes. *Apayanta* de *apa-yam*.

sublime, véritable, de l'esprit bon qui m'appartient. Ces paroles de mon intelligence, je les profère (les adressant) à vous, ô Mazda, et à Asha ([1]).

10. Il détruit mes enseignements, celui qui dit que la terre et le soleil sont ce qu'il y a de pire à voir des yeux ([2]) ; celui qui prodigue ses dons au méchant, qui désole les champs et porte le coup de mort au juste.

11. Au maître et à la maîtresse de maison, il enlève la possession ([3]) du bonheur. Ils détruisent ([4]) la vie pour moi, ceux qui estiment grands les méchants ([5]) et qui privent les justes du bon esprit ([6]) pur,

12. Par suite de cet enseignement au moyen duquel ils ont écarté les mortels des actions saintes. Mazda a maudit ceux qui enseignent à donner la mort au bétail ([7]), ceux par qui le Karapan s'est éloigné de la vérité par la corruption, et la puissance (est devenue le partage) des (hommes) qui aiment le mensonge.

13. Par cette puissance ([8]), le corrupteur l'a fait passer au domaine de l'esprit pervers, destructeur de ce monde; et ainsi fait celui qui se plaît à tourmenter ([9]) le ministre de la loi qui leur montre le chemin de la sainteté, ô Mazda !

([1]) Parenthèse du poète.

([2]) C'est là le seul sens naturel de cette phrase, tout bizarre qu'il est. *Dâthéng* ou qui établit les lois du méchant.

([3]) Litt. : inventio.

([4]) La vie qui résulte de mes doctrines.

([5]) Qui apprécient les méchants par des grandeurs, ou qui les comblent de grandeurs, les honorent.

([6]) Il nous est impossible d'admettre un ablatif comme complément direct de vouloir blesser, nuire. On regarde généralement *rdreshya* comme une forme neutre passive de l'intensif de *rash* (= *raksh*) blesser, nuire, et on traduit « recevoir du dommage. » Cette explication est inadmissible. Notons d'abord que cette dérivation est possible, il est vrai, mais qu'elle ne s'appuie sur aucun fait; en outre, que *raksh* a aussi le sens de protéger, préserver et que *pâ* (même sens) est pris dans l'Avesta en mauvais sens, pour signifier écarter d'un bien, priver (Voy. Y. XLV, 8. d.). Le sens adopté est impossible car il suppose que le bon esprit, la sainteté, pourraient nuire, ce qui est absolument faux. Ils ne nuisent à personne. C'est leur propre loi, leur propre méchanceté qui nuit au méchant et s'il est puni dans l'autre vie ce n'est ni par *Vohumanô* ni par *Asha*. De plus, pour le soutenir il faut donner à *rdreshy* un sens passif ou traduire « qui nuit par la sainteté » sens plus impossible encore. On verra les défauts de cette interprétation au Yaçna XI, 6. Elle est enfin condamnée par la tradition qui traduit partout « priver, repousser, écarter » et donne partout un sens satisfaisant. Que l'on fasse venir ce mot de *raksh* en lui donnant le même sens qu'à *pâ*, ou de *arsh*, s'en aller, s'enfuir (avec métathèse), soit avec la tradition du désidératif de *râ*. Rien ne permet de soutenir que *râshay* et *rdresh* ont la même origine; *resh* témoigne plutôt d'une forme *rsh*. Moins admissible encore est l'explication de Justi qui fait d'un ablatif le complément d'un verbe signifiant *blesser*, *nuire*.

([7]) Litt. : qui tuent la vie du bétail par leur dire, leur enseignement.

([8]) Litt. : ces puissances.

([9]) Qui (sont) dans le plaisir — faisant gémir.

14. Le corrupteur, le sectateur des Kavis [1], a incliné son intelligence dans la voie de ce (mauvais esprit), produisant ces deux erreurs funestes à savoir qu'il s'adresse au méchant pour (avoir) appui, et que la vache doit être immolée, lui qui promet (comme suite) un secours qui écarte la mort.

15. La perdition (qui vient) de vous (ô génies célestes) s'est appesantie sur ceux qui sont les disciples des Karapans et des Kavis et aussi sur ces maîtres despotiques qui ne donnent point la vie [2]. Ceux-ci seront portés par les deux génies [3] dans la demeure de Vohumanô,

16. Ceux qui ont enseigné complètement tout ce qui est bien à l'intelligence éclairée et pieuse [4]. Tu es maître, ô Mazda Ahura, de ceux dont l'incrédulité est pour moi persécutrice ; livre donc les méchants au châtiment [5].

(1) Les Karapans et les Kavis (voy. str. 15) sont certainement des docteurs d'une religion opposée à celle de Zoroastre, mais les Gâthâs ne nous disent point à quel culte, à quelle nation ils appartiennent. On ne peut méconnaître la ressemblance de ces noms avestiques et de l'Uçikhs (43-20) avec ceux des Krpas, Kerpanyus, Kavis et Uçij védiques; mais on ne peut rien conclure de cette similitude. Les Kavis, etc. sont ici accusés de prêcher le massacre du bétail, de chercher à détruire les troupeaux; ils sont les amis des nomades qui ravagent les pâturages. Or, rien de plus opposé que tout cela aux mœurs des Indo-Aryas qui avaient pour la race bovine un respect presque superstitieux et prodiguaient des soins approchant d'un culte, à ces précieux animaux qui formaient leur principale richesse. Il suffit, pour faire preuve, de rappeler ces mots sanscrits, *mahishi* = vache et épouse; *gôtra*, étable et famille, etc. Il est à remarquer, en outre, que les ennemis des Aryas védiques sont désignés dans le chant sacré comme des hommes à peau noire ou rouge, à nez écrasé, antropophages, etc. Rien de cela ne convient aux Éraniens. V. III, 34, 9; I, 130. 8, V. 17, 32; V, 29, 10: I 133, 5, etc. Ces noms sont probablement antevédiques. Les Yeshts font des Kavis et des Karapans des génies malfaisants du même genre que les Yâtus et les Pairikas. *Hôithwa* = *haêtu* (*sêtu*) transporté à la déclinaison *a;hi fradivd*, au duel féminin; *mraot* et que la vache est dite devoir tuer.

(2) Dans l'empire desquels règnent la tyrannie et la mort. *Yêng* à l'accusatif par attraction.

(3) Ce sont, selon la tratition, Haurvatât et Ameretât, génies de la préservation des maux et de l'immortalité, fournisseurs des aliments célestes. Ceux-ci (*tôi*) désignent les autres, les fidèles.

(4) Ou bien « et complètement tous les biens seront pour celui qui.» *Tôi* bien qu'au pluriel peut très bien se rapporter à *yé*. On trouve des enjambements dans les Gâthâs, comp. XXXI. 11, 12.

(5) Litt. : jette donc ainsi les méchants envoyés au châtiment. Cet hymne doit être très-ancien ; les Karapas et les Kavis ne sont pas connus de l'histoire. Il témoigne d'efforts pour rendre les Éraniens sédentaires et mettre en honneur l'élève du bétail. On y voit qu'à cette époque, les Éraniens zoroastriens étaient exposés aux coups et aux invasions de nombreux ennemis qui s'attaquaient surtout aux atharvans. *Dvaêthâ*. Comp. *dvêdha*, ou inimitié. Litt.: dont l'inimitié est une persécution pour moi. *Aithi* de *â iti* ou *at* aller contre.

XXXIII

Les lois données au monde primitif régissent toute chose. Le méchant sera puni et le bon récompensé. Le poète demande la science des lois et du culte divin et les biens promis aux justes. Il offre tout son être en oblation au ciel.

1. Tout s'accomplira ici-bas comme (cela doit se faire) par suite des lois qui ont été données (1) au monde primitif selon une (règle d') action très juste, et (qui s'exécutent) pour le méchant comme pour le juste en raison de la fourberie à laquelle (se livre) le premier et de la droiture (naturelle) au second (2).

2. A celui qui fait le mal au méchant, par pensée, par parole ou par action; ou qui affermit le monde dans le bien, on donnera une récompense à souhait, selon le bon plaisir d'Ahura.

3. Si quelqu'un est pour le juste, un maître (3), un serviteur, un client parfait ou s'il soigne le bétail avec diligence, ô Ahura, il habitera le champ de la vérité et du bon esprit.

4. (Pour moi) qui, par mes prières, éloigne de toi la rébellion et le mauvais esprit; du maître, le mépris; du serviteur, la fraude proche; du client, les querelles; du pâturage du bétail, les mauvais soins,

5. (Pour moi) qui appelle à notre secours, ton Çraosha, grand par dessus tous, fais-nous obtenir une longue vie, dans la possession du bon esprit et sur les voies droites de la sainteté dans lesquelles Ahura-Mazda a établi sa demeure.

6. Moi qui t'invoque, selon la vérité et d'un esprit droit, j'aspire au suprême bonheur céleste (4); ainsi par cet esprit sous (l'inspiration) duquel je m'applique (5) à soigner les pâturages, par lui je soupire après les deux (biens), ô Mazda, de ta vue et de ton entretien.

7. Venez à moi; montrez-moi, ô Mazda, ces biens parfaits, ces biens à vous propres; par l'esprit pur et saint dont la possession m'a fait connaître du très-grand (6). Qu'au milieu de nous se manifestent les dons brillants qui s'attachent à la dévotion.

(1) Ou par les chefs, *ab illis qui dati sunt principes.*

(2) Ou bien : dont l'un se livre à la fourberie, l'autre à la justice; *mithahyâ* est attiré par *yêhyâ;* « *mithâ yêhyâ hêmjaçaitê, erezvâ yâ a hôi.* »

(3) Litt. : excellent en maîtrise. *Vidâç* de *vidâ*...

(4) Ou à la possession du bon esprit.

(5) (Je suis) penseur ou avertissant.

(6) Litt. : par qui je suis connu. La vertu l'a rendu grand aux yeux d'Ahura qui connaît sa sainteté.

8. Faites-moi connaître ces lois par lesquelles je marcherai selon le bon esprit, et votre culte, ô Mazda, les hymnes de louange sacrés, et vos dons qui sont les biens d'Ameretât et les offrandes (que procure) Haurvatât [1].

9. Que la sagesse, ô Mazda, pleine de l'éclat d'une puissance qui fait croître la pureté, (nous) apporte avec bienveillance cet esprit (qui vient) de toi et qui aide à obtenir cette perfection [2] que les âmes cherchent à atteindre.

10. Toutes les délices qui ont été, qui sont et qui seront, ô Mazda, distribue-les à la création, selon ton bon plaisir. Par Vohumanô, par Khshathra, par Asha, développe le bonheur du corps [3].

11. Ahura-Mazda, esprit vivifiant par-dessus tous, Armaiti, Asha qui développe les mondes, Vohumanô et Khshathra, écoutez-moi, soyez-moi propice pour tout don (que je puisse désirer) [4].

12. Lève-toi pour me (favoriser), ô Ahura, donne-moi par la sagesse, vigueur et croissance; fais-moi ce don, Mazda, Esprit très saint, en vertu de cette offrande pure d'invocations. Par Asha, donne-moi une force puissante; par Vohumanô, la puissance.

13. Pour ma joie, fais-moi voir dans un vaste horizon [5], cette sainteté qui est pour vous en plénitude, qui est celle de Khshathra, comme de Vohumanô, ô Ahura! — Çpenta Armaiti, fais-moi connaître les lois de la pureté.

14. Zarathustra [6] présente en offrande le principe vital de son propre corps, la plénitude du bon esprit [7], la sainteté de ses actions et ces deux choses : son obéissance aux préceptes et (toute sa) puissance.

(1) Comp. Yaçna VIII init. Le poète demande à Ahura de lui faire connaître les lois disciplinaires et le culte qu'il veut voir établir; il énumère les différentes parties de ce culte, puis les offrandes solides et liquides qui doivent être faites. Les premières proviennent des végétaux. On pourrait aussi traduire le premier vers : Procurez-moi ces objets que je présente (en offrande), etc.

(2) *Arôis â*, pour, jusqu'à la perfection, le complément; *ari* comme *arem*.

(3) Ou grandis (en sorte que ce soit) bonheur, pour le bonheur.

(4) Pour me l'accorder. Litt. : « indulgete. »

(5) Dans une large vue.

(6) Prière d'offrande finale. Le prêtre, représenté par Zoroastre, offre à Dieu sa vie et toutes ses facultés. La plénitude peut se rapporter à *râtâm*.

(7) Qui l'anime, de sa dévotion.

N. Des strophes telles que la huitième ne peuvent certainement pas provenir d'un homme qui se donne comme prophète ni de ses disciples immédiats.

XXXIV

Offrandes et invocations à Ahura-Mazda. — Hommage au feu. Les bonnes œuvres réjouissent Ahura. Récompense des bons; malheur qui attend les méchants. Royaume d'Ahura-Mazda. Le poète demande les dons célestes pour les pasteurs et les justes.

1. De ces actes, de ces paroles, de ces sacrifices par lesquels tu donnes à tes (fidèles) (1), ô Mazda, l'immortalité, la sainteté et la puissance de l'incolumité, (de tout cela) nous sommes ici pour t'offrir les prémices (2).

2. Nous t'offrons par la pensée, et ces choses et les dons du bon esprit et tous les actes de l'homme juste, dont l'âme s'attache à la pureté (3). Je vous honore dans ce culte, ô Mazda! (m'unissant) aux chants de ceux qui célèbrent vos louanges.

3. Nous t'offrons, ô Ahura, ces dons avec nos prières, à toi et à Asha; pour que tu règnes (4) sur toutes les demeures que tu as établies dans le bon esprit et que tu procures aux bons, en toutes choses, ô Mazda, la prospérité que vous possédez (5).

4. Nous honorons selon la loi de sainteté, ô Mazda, ton feu, (élément) puissant, rapide et fort, qui réjouit le monde et secourt par sa brillante (lumière) (6), mais châtie manifestement par ses puissantes émissions (7), celui qui l'offense.

5. Quelle puissance, quelle jouissance vous (est donnée) par les bonnes œuvres? que je le proclame, ô Mazda, afin que par la pureté, par le bon esprit, je contribue à faire protéger le pauvre qui vous appartient. Proclamons-le devant vous tous, devant les dévas et les hommes pervers.

6. Si vous êtes réellement, ô Asha, ô Mazda, unis au bon esprit, donnez-m'en un signe par tous les lieux du monde, en sorte que, en vous honorant d'un culte, je publie vos louanges pour votre satisfaction (8).

(1) Aux fidèles présents au sacrifice. *Yâ skyaothnâ... aêshâm* est attraction pour *aeshâm skyaothnanâm yâis*.

(2) Litt. : nous sommes dans le donner par les premières choses ou par les plus abondantes; ou bien : il t'est offert par nos prémisses.

(3) Ou dont l'âme suit la pureté.

(4) Noms verbaux jouant le rôle d'infinitifs. *Khshathrôi, ârôi* dans le régner, dans le procurer.

(5) Litt. : en vous, chez vous.

(6) Litt. : au secours brillant,

(7) Litt. : faisant paraître le châtiment par des émissions de puissance; *Zaçtâçta* de *zaçta açta* (R. *ah*).

(8) Litt. : *eam ad cantum satisfactionis.*

7. Où sont, ô Mazda, tes distributeurs du bon esprit (1) qui en enseignent (2) les lois sages et rendent l'esprit à l'aise à ce qui est affligé, accablé? Je n'en connais point d'autre que toi, Asha! Protège-nous donc.

8. Ils nous terrifient par leurs actes qui sont la perte de beaucoup comme un plus fort (terrifie), le misérable, ces persécuteurs de ta loi (3). De tout homme dont les pensées ne sont pas saintes, le bon esprit est loin.

9. De ceux qui, connaissant ta sainte et sublime sagesse, ô Mazda, la repoussent par leurs mauvaises actions, (de ces hommes) ignorants du bon esprit (4), la sainteté (5) (Asha) fuit promptement, tout comme (fuient) les bêtes fauves.

10. Que le sage appelle (6) (en lui) les actes qui sont le germe du bon esprit et la sainte sagesse, lui qui connaît la nature essentielle de la sainteté. Tout cela, ô Mazda, conduit à ton royaume (7).

11. Tous deux Haurvatât et Ameretât, Armaitis, ainsi que la puissance de Vohumanô et Asha s'y sont élevés pour ta gloire. Par eux sont, ô Mazda, le bonheur et la puissance; tu es à toi-même la félicité (8).

12. Quelles sont tes ordonnances? Que veux-tu, ô Mazda, d'hymne de louanges ou de sacrifice? Dis, ô Mazda, pour que je l'entende, quels sont les mérites de vos ordonnances? Enseigne-nous, ô Asha, les sentiers heureux (9) du bon esprit.

13. Et la voie du bon esprit que tu m'as enseignée, Ahura! (la voie) des prophètes de la loi, voie parfaite qui s'élève selon la sainteté. Vous préparez (10) aux justes une récompense que tu as établie, ô Mazda (11).

(1) Comme *viçto;* ou bien, distributeurs du bon esprit qui connaissent les vraies doctrines.

(2) Comme *pourûs* (nom pl.) et *çânis*, *id.* — *Ushi-uru* esprit large, à l'aise.

(3) Ou peut-être : en secret; sur ce qui le touche, sans qu'on s'en aperçoive, selon les gloses. Le sens est : ils nous terrifient par les meurtres qu'ils commettent, lorsqu'ils sont les plus forts. Voyez Y. LVI. 4. 3. note.

(4) Par l'ignorance.

(5) *Ashâ* peut être pluriel neutre. Ou *çyazdat* est impersonnel : il y a évasion par la sainteté. Comp. *vohû jimat mananhâ*.

(6) Se livre aux bonnes œuvres qui engendrent en lui le bon esprit. Ou bien qu'il proclame que ces actes l'engendrent.

(7) Comp. la racine *vi*, *vay*, etc. Le locatif avec *a* interdit toute supposition d'expulsion, d'éloignement.

(8) C'est ainsi qu'a compris la tradition. *Tibi ipsi es ad...*

(9) Ou : qui vous sont propres.

(10) Ce pourrait être aussi un nom verbal : tu es préparateur. Cf. la racine *cyus*.

(11) Dont tu es le fondement, la constitution ou la collation.

14. Accordez donc, ô Mazda, ce bon esprit; donnez à ceux qui soignent ([1]) la vache mère, la sagesse parfaite de votre intelligence, ô Mazda, et les œuvres qui développent selon la sainteté ([2]).

15. Dis-moi, ô Mazda, (quelles sont) les maximes et les actions les meilleures ; ces actions qui, en vertu du bon esprit et la sainteté, sont l'objet de notre chant de louange. Par votre puissance, Ahura, et votre volonté, vous donnez au monde la perpétuité et la reconstitution essentielle ([3]).

([1]) Qui sont dans le travail pour la vache.

([2]) Il s'agit probablement ici de l'agriculture.

([3]) Ces deux mots sont nécessaires pour rendre le terme zend qui indique la reconstitution du monde et son rétablissement dans un état de perfection.

YAÇNA HAPTANHAITI

XXXV. (1)

Louanges à Ahura et aux Ameshas-Çpentas.

I–1. Nous honorons Ahura-Mazda, chef pur du monde pur. Nous honorons les Ameshas-Çpentas, maîtres bons et sages.

2. Nous honorons toute la création de l'esprit pur, céleste ou terrestre;

3. Par amour de la sainteté parfaite, par amour de la sainte loi mazdéenne.

II-4. Des bonnes pensées, des saintes paroles et des bonnes actions,

5. Qui, ici ou ailleurs, ont été faites ou se font encore,

6. Nous sommes les panégyristes et les imitateurs, comme nous le sommes de tous biens.

III–7. C'est là ce que nous préférons, ô Mazda, ce qui est bon et beau.

8. L'objet de nos pensées, de nos paroles ou de nos actions,

9. C'est tout ce qu'il y a de plus parfait dans les œuvres humaines qui se rapportent aux deux mondes.

IV–10. Par ces actions excellentes, nous offrons nos vœux,

11. (Et nous demandons) pour nos troupeaux la sécurité et la pâture.

12. Qu'elles leur soient données en faveur de celui qui étudie la loi et de celui qui ne l'étudie point, en faveur du puissant et du faible.

V–13. Au maître suprême, bon appartient la puissance.

14. C'est pourquoi nous faisons des dons, des offrandes, des sacrifices,

15. A Ahura-Mazda et à Asha-Vahista.

(1) Ce Yaçna est écrit dans le même dialecte que les Gâthâs ; il est, comme ceux-ci, l'objet d'une vénération spéciale. *Haptanhâiti* veut dire aux *sept hâs*, aux sept chapitres. Les doctrines qui y sont exposées ne diffèrent point de celles des Gâthâs, les désignations de *qaêtus* etc. s'y trouvent aussi ; celles des castes y sont également ignorées. Les Fravashis sont cités une fois, mais dans un passage d'origine suspecte. Les endroits où le terme d'Amesha Çpenta est employé ne sont pas plus authentiques. On remarquera aussi la prééminence accordée à Asha qui semble égaler Ahura, comme dans les Gâthâs.

VI–16. Tout ce qu'un homme ou une femme connaît, avec certitude, comme bon,

17. Qu'il le fasse ainsi et l'enseigne à d'autres.

18. A ceux-là certainement qui le mettront en pratique comme cela doit être.

VII-19. Ce à quoi nous pensons surtout,

20. C'est le culte et l'honneur d'Ahura-Mazda (tels qu'ils lui sont rendus) par vous (1), et la nourriture de nos troupeaux.

VIII–21 Ce (2) que nous accomplissons par vous, ce que nous proclamons, c'est ce que nous désirons pour toi,

22. Dans le domaine de la loi sainte, dans la pratique de la loi,

23. C'est le don le plus parfait (3) qu'il y ait dans les deux mondes, pour quiconque des êtres vivants désirant la vie (véritable).

IX–24. Ces paroles que nous venons de proférer, ô Ahura, nous les disons avec vérité.

25. Nous t'en constituons l'auditeur et l'interprète.

26. Par la sainteté, le bon esprit et la bonne puissance,

27. Tes louanges sont au–dessus de (toutes) louanges ; tes paroles, au–dessus de (toutes) paroles ; ton culte, au–dessus de (tout) culte.

XXXVI.

Prière à réciter près de l'autel du feu

I–1. C'est toi que nous venons implorer d'abord, ô Ahura–Mazda,

2. Par ce culte du feu.

3. C'est toi, toi esprit très-auguste ! Livre au mal celui qui est une cause de mal (4) pour ce feu.

II–4. Je suis (5) plein de dévotion, ô feu d'Ahura–Mazda, afin que tu viennes à moi avec puissance.

5. (Je viens) avec la dévotion du plus dévôt, avec l'hommage (qui se rend) au plus digne d'honneur.

(1) Ceci s'adresse aux Amesha-Çpentas.

(2) Le texte, par une tournure intraduisible, rapporte encore ceci aux Amesha-Çpentas.

(3) Lire *vahista adax.*

(4) C'est-à-dire, qui le souille, ou ne l'honore pas.

(5) Litt. cet homme moi très dévôt; *yâ* ne peut s'expliquer que dans le sens de « afin que » qu'il a souvent dans les Gâthâs.

6. Viens vers nous, pour (nous faire parvenir à) l'acte suprême (1).

III–7. Feu, tu es (le fils) d'Ahura-Mazda, tu es un être céleste.

8. Tu es le plus saint des feux, toi qui t'appelles (2) Vajista.

9. Feu d'Ahura-Mazda, nous venons implorer de toi ces faveurs.

IV–10. Nous venons t'honorer avec un esprit pur, une sainteté parfaite

11. Par des paroles et des actions sages d'une sainteté parfaite.

V–12. Nous te vénérons, ô Ahura-Mazda, nous t'invoquons.

13. Nous t'implorons par toutes les bonnes pensées, par toutes les paroles saintes, par toutes les bonnes actions (qui nous sont possibles).

14. Nous proclamons ton corps le plus brillant de tous les corps, ô Ahura.

15. (Nous proclamons) ces lumières (et) la plus élevée des élevées,

16. Celle qui s'appelle soleil.

XXXVII.

I–1. Nous honorons par ce culte, Ahura-Mazda qui a créé la vache et la sainteté, qui a créé les eaux et les plantes pures,

2. Qui a créé les astres et la terre et tous les biens.

II–3. A lui, le pouvoir souverain, la grandeur et les puissantes œuvres.

4. Nous l'honorons au-dessus de tous les (esprits) dignes d'un culte

5. Qui ont la puissance en faveur du bétail.

6. Nous les honorons sous des noms ahuriques (3), ô Ahura-Mazda, esprit parfait, très saint !

III–7. Nous les honorons par nos corps et nos âmes.

8. Nous honorons les Fravashis des hommes et des femmes fidèles.

9. Nous honorons la pureté parfaite,

IV–10. Qui est très belle, qui est sainte et immortelle,

11. D'une nature brillante ; qui (renferme) tous les biens.

(1) Ou bien, qu'il vienne vers celui qui l'honore ; pour le plus grand des actes (*jamyât*). Les Parses entendent par là, le jugement final et la résurrection. C'est à tort, croyons-nous ; ce morceau est un appendice des Gâthâs (Cf. p. 26). Ce pourrait bien n'être que la cérémonie principale du culte ou, tout au plus, le jour du triomphe des justes. Le § 1 a été composé après le reste et ajouté pour prévenir tout reproche d'idolâtrie. Comp. au § 1, les § 2, 3 et le dernier.

(2) *Yat tôi* pour *yahmâi*.

(3) Noms dérivés du mot Ahura ou donnés par ce motif que ces génies appartiennent à Ahura. Ce § prouve que le *tem* du § précédent ne se rapporte pas à Ahura. Cp. § 8, *tem fravashis*.

V–12. Nous honorons aussi le bon·esprit, la bonne puissance et Vohukhshsathra (1).

13. Et la loi sainte et la puissance juste et la sainte Armaiti.

XXXVIII

Hymne de louange aux eaux, aux principes liquides.

I–1. Nous honorons par nos sacrifices cette terre avec les genâs (2);

2. (Cette terre) qui nous porte, ces genâs qui sont à toi, ô Ahura-Mazda!

3. Excellentes par leur pureté;

II-4. Nous les honorons : ces (principes de) nutritions, (de) formations, (de) développements et, (de) sages dispositions (3).

5. Nous honorons la bonne bénédiction qui en (provient),

6. Et la bonne offrande, et la bonne libation, et la bonne louange (de Dieu), et la bonne richesse (4).

III–7. Aux eaux, maintenant, nous offrons ce sacrifice, aux eaux qui vous répandez en rosée, en torrents, qui vous étendez;

8. Eaux souveraines d'Ahura, qui opérez bien, qui pénétrez bien ;

9. Qui coulez en abondance, purificatrices qui atteignez les deux mondes.

IV–10. Ainsi par ces noms parfaits qu'Ahura-Mazda vous a donnés,

11. Que le créateur des êtres bons vous a conférés;

12. Par ces noms nous venons vous honorer, par ces noms nous vous témoignons notre dévouement, notre vénération; notre aspiration vers vous.

13. O vous, eaux lymphatiques, eaux mères, vous liquides féminins qui nourrissez le faible (embryon) (5)!

(1) Ces deux noms désignent les Amesha Çpentas ainsi nommés, ou peut-être de simples personnifications du bon esprit et de la puissance juste provenant de l'esprit du bien.

(2) Proprement femmes. La suite prouve que le vrai sens est celui que nous donnons.

(3) Mots obscurs. Armaiti a désigné probablement à l'origine, la disposition parfaite de toutes les choses et parties de la terre. Comp. La gnâ Aramati des Védas.

(4) Ce mot désigne peut-être le génie des richesses, des trésors enfouis en terre; peut-être aussi les biens offerts aux génies comme Purandhi. *Ish* peut aussi signifier désir ou collation des biens et *âzuiti*, abondance; *fraçaçti* ne peut-être « prière » ce serait alors *fraçti*.

(5) Même remarque que plus haut. Le texte emploie, pour exprimer la dernière idée, deux termes relatifs à la génération.

V-14. Nous voulons vous invoquer, eaux qui pénétrez [1] toute chose; eaux parfaitement bonnes et belles; nous vous appelons pour l'offrande, eaux saintes !

15. (Liquides) à l'action étendue, qui vous divisez et vous répandez dans le corps de l'homme, eaux mères qui donnez la vie.

XXXIX

Louanges aux esprits des troupeaux et des hommes; à Ahura-Mazda.

I-1. Et maintenant nous honorons l'âme du taureau [2] et son créateur,

2. Et aussi nos âmes à nous et celles de nos bestiaux, qui tendent à nous conserver la vie;

3. (Ces âmes) par qui ils existent et qui existent pour eux [3].

(1) Ou bien : humectez. La doctrine mazdéenne distinguait plusieurs espèces d'eaux comme différents genres de feux. Malheureusement, les mots qui désignent ces eaux sont obscurs ou inintelligibles. Ils pourraient signifier littéralement : « qui se répandent en rosée, qui se précipitent, qui se répandent en avant, qui proviennent d'Ahura, qui sont à Ahura, qui opèrent bien, qui se répandent, traversent bien, qui se dirigent elles-mêmes ou bien qui s'écoulent bien. » La tradition y voit des désignations de liquides spéciaux, comme on peut le voir dans la version pehlvie et au Boundehesh. Cette tradition cependant, n'était pas uniforme, car les explications de Nériosengh ne concordent pas toujours avec celles de ces livres. D'après cette tradition nous aurions ici la sève des arbres, les eaux qui coulent des montagnes, l'eau de pluie, le semen animal, le sang des veines, la salive, l'urine, la sueur; puis au § 14, la bave, la sève des racines, *le semen féminin, le sang féminin des règles* et ce qui nourrit l'embryon. Les mots les plus importants sont les trois derniers, *mâtaras, agenyâs, driguddyâs*, dont on veut faire des termes védiques ; des eaux qui produisent *agni* (le feu de l'éclair) et l'alimentent quand il est produit. Il n'est pas un mot de l'Avesta ou de la tradition, qui autorise pareille supposition. Nulle part, on ne trouve ni terme ni conception qui en approche. Or, tout cela pouvant parfaitement s'expliquer sans sortir du domaine avestique, il n'est pas permis de recourir à des hypothèses sans fondement. Les trois mots en question désignent naturellement les fluides qui concourent à la formation de l'embryon animal. L'agenya est le sang féminin (de *a gena*) et non de *agni* que l'Éran ignore. Les Védas eux-mêmes n'ont pas de termes analogues. On ne peut, d'ailleurs, prendre arbitrairement deux ou trois mots çà et là, les isoler du contexte et les faire entrer dans un ordre d'idées entièrement étranger aux autres. Que deviennent dans cette explication les *agls, daregôbazâus nâshupaiti vyâdâo*, etc. Ce qui donne du crédit à l'explication de la tradition, c'est la mention des termes clairs et exprès *khshvîdam* (lait), *dzûiti* (sève), au milieu des invocations aux eaux en général, que l'on trouve au Hâ LXVII, 20.

(2) Du taureau primordial, ou des bœufs en général. La version pehlvie le prend dans ce dernier sens. Nous ne saurions admettre que *tashâ* signifie corps. La version pehlvie elle-même ne l'affirme point, comme on le prétend; elle voile le sens sous une phrase douteuse. Le mot corps (*tano*) précède âme et *tashâ* est rendue par *qu'Ormudz a créé.*

(3) Impossible de dire à quoi les relatifs se rapportent. Le sens donné ici nous paraît naturel et conforme au texte.

II–4. Et nous honorons les âmes des animaux sauvages ([1]) rapides,

5. Nous honorons les âmes des hommes et des femmes justes, en quelque lieu qu'ils soient nés,

6. Et dont les natures pures triomphent, triompheront ou ont jamais triomphé ([2]).

III–7. Nous honorons les saints et les saintes,

8. Vivifiants, immortels, toujours vivants, toujours grandissants,

9. Tous ceux et celles aussi qui restent (attachés) au bon esprit ([3]).

IV–10. Puisque tu as pensé, ô Ahura–Mazda, tu as dit, tu as établi, tu as formé tout ce qui est bon, pour cela,

11. Nous te faisons des offrandes, nous te les présentons, nous t'offrons ces sacrifices.

12. Nous te vénérons, nous dirigeons tous nos désirs vers toi, ô Ahura-Mazda!

V–13. Parce que nous appartenons au monde du bien, de la sainte pureté.

14. Pour obtenir la puissance juste, et la sainte sagesse, nous avons recours à toi, ô Ahura–Mazda!

XL

I–1. Sur ces offrandes, Ahura–Mazda, répands la grandeur et l'abondance,

2. Par cette offrande qui t'es faite, ô chef des intelligences, par ce qui est (déposé) sur (ton autel) en vertu des lois

3. Donne, en plénitude, cette récompense qui me revient.

II–4. Donne-la telle qu'elle nous compète pour ce monde et pour le monde céleste.

([1]) Impossible de traduire ces deux mots par cavaliers et fantassins. L'absence de conj. copul. comme à XL, 7, ne permet pas de séparer ces termes; Nériosengh ne le fait pas non plus : aux endroits du Yesht 13, où ces mots paraissent, ils ne peuvent désigner rien de guerrier. Voy. p. ex. § 74 « nous honorons les esprits, nous honorons la loi, et ses ministres, nous honorons les âmes des bestiaux, nous honorons celles des *fantassins*, celle des animaux aquatiques. » Cela paraît assez étrange. *Aidhyu* peut venir de *â* et *dyu*, attaquer, et ainsi pourrait signifier guerrier. *Daidhika* occupe ici la place qu'ont les *gaethikas* au Vispered I. I.

([2]) Triomphent du mal ou des méchants.

([3]) Impossible de voir dans les *çpenté ameshé* de ce passage les 6 Amesha-çpentas formant le groupe connu. Cette désignation n'est point employée dans les Gâthâs.

On en trouvera ailleurs la preuve. Notons seulement ici que le texte parle de plusienrs *Ameshas* féminins; or, dans le groupe ordinaire, il n'y en a qu'un seul, *çpenta Armaiti*. Il est vrai qu'ailleurs ces termes semblent appliqués aux Amesha-çpentas, mais c'est par une fausse application, comme cela arrive souvent dans l'Avesta. Il s'agit ici des génies célestes en général ou des justes morts.

5. Que nous l'obtenions telle (que je l'indique).

6. Que nous nous attachions à toi et à la sainteté, pour tous les siècles.

III–7. Mais donne-nous, ô Ahura-Mazda, des hommes justes, avides de pureté,

8. Prompts, laborieux (1), qui soient une source de force persistante,

9. Des compagnons puissants, pour nous, pour notre bonheur (2).

IV–10. Qu'il nous soit (donné) un chef, une domesticité, des compagnons (3),

11. Par qui nous soyons aidés et servis et que nous, ô Ahura–Mazda, nous soyons justes et fidèles aux sacrifices et aux offrandes.

XLI

Prière pour obtenir les dons terrestres et célestes.

I–1. Ces hommages de louange et de respect, nous les offrons.

2. Nous les présentons, à Ahura–Mazda et à Asha-Vahista, nous les proclamons.

3. Que nous parvenions à ton heureux royaume, ô Ahura–Mazda (4), pour toujours.

II–4. Tu es un souverain parfait pour nous, (qui que nous soyons) hommes ou femmes.

5. Maître des deux mondes ! toi qui as constitué les êtres d'une manière parfaite !

III–6. (Par nos dons), nous te rendons régulateur souverain (de toute chose), abondant en tous biens, digne d'honneur, ami de la sainteté (5).

7. Mais toi, en retour, sois pour nous la vie et le soutien du corps pour les deux mondes,

8. O toi qui as constitué les êtres de la manière la plus parfaite.

IV–9. Que nous méritions (tes récompenses), que nous triomphions, ô Ahura-Mazda !

10. Que nous soyons désireux d'une longue vie (passée) dans ton bon plaisir, et par toi puissants !

(1) Ou peut-être : soignant les pâturages.

(2) Litt. : pour une force de longue durée, pour une compagnie puissante.

(3) Une compagnie.

(4) Ou peut-être : que nous atteignions pour toi, que nous te procurions un heureux règne. Le mazdéen s'imaginait pouvoir augmenter par ses offrandes, la puissance et la gloire de son Dieu. C'était une idée aryaque ; l'indien védique était plus fier encore.

(5) Litt. : que la sainteté suit.

11. Rends-nous longtemps heureux, ô Ahura, sois notre salut ; ô toi, constituteur parfait des êtres !

V–12. A toi, ô Ahura-Mazda ! chantant tes louanges, répétant tes hymnes, nous avons recours ;

13. En toi nous nous complaisons ; à toi nous nous donnons.

14. Cette récompense que tu as établie, à moi destinée selon ta loi, ô Ahura-Mazda !

VI–15. Donne-la-nous en ce monde et dans le monde céleste.

16. Puissions-nous arriver à ton royaume,

17. Et à celui d'Asha pour l'éternité.

Nous honorons le Yaçna haptanhâiti puissant et saint chef pur du monde pur.

Prière finale du Yaçna haptanhâiti (W. 42).

I–18. Nous voulons vous honorer, ô Amesha-Çpentas, par l'achèvement complet du Yaçna haptanhâiti.

19. Nous honorons les sources des eaux et le cours des ondes.

20. Nous honorons la bifurcation des routes et leur réunion.

II–21. Nous honorons les montagnes d'où les eaux se précipitent et les lacs réservoirs des eaux.

22. Nous honorons les grains croissants (1), leur protecteur et leur producteur.

III–23. Nous honorons Mazda et Zarathustra, la terre et le firmament.

24. Nous honorons le vent au choc violent, créé par Mazda.

25. Et le Taêra, pic élevé du Haraiti.

26. Nous honorons le sol et tous ses biens.

IV–27. Nous honorons Vohumanô et les âmes des justes.

28. Nous honorons le Vâçi pancâçadhvara (2).

(1) L'explication des indianistes (açwinas) est impossible. Quel serait ici le protecteur et formateur des Açvins? Ces derniers seraient déplacés dans ces §§ où il n'est question que des forces de la nature. Ils le seraient encore plus au Yesht II.3, où ils sont cités parmi les produits de la terre, entre la nourriture des troupeaux et le Gaokerena, après Ameretât, génie des plantes. — Le protecteur des grains et campagnes est Mithra.

(2) Monstre aquatique, habitant la mer Vourukasha. Sa taille est telle qu'il couvrirait tout le terrain qu'un homme peut parcourir, en courant depuis l'aurore jusqu'au coucher du soleil et qu'il ne peut circuler dans la mer. Voy. Boundehesh, 43, 10-14; c. XVIII, circa f. *Pancâçat vara* = aux 50 seins d'eau.

29. Nous honorons l'âne pur ([1]), qui se tient au milieu de la mer Vouruskasha.

V–30. Nous honorons la mer Vourukasha.

31. Nous honorons Hôma aux couleurs dorées, croissant sur les hauteurs.

32. Nous honorons Hôma aux branches étendues, qui fait prospérer les mondes.

33. Nous honorons Hôma qui écarte la mort.

34. Nous honorons le coulement des eaux et le vol des oiseaux.

VI–35. Nous honorons la venue des Aṭharvans,

36. Qui vont au loin désireux de (propager) la sainteté des contrées lointaines ([2]).

37. Nous honorons tous les Amesha Çpentas.

([1]) Autre être fantastique que la mythologie parse place également dans la mer Vourukasha et auquel elle attribue la mission de tuer les animaux nuisibles et de mettre les eaux en mouvement. Il est grand comme une montagne. Il a deux oreilles, une corne, six yeux et neuf bouches. En revanche, il n'a que trois pieds; mais le plus petit des trois est si grand que mille cavaliers pourraient se ranger sur son périmètre, etc. Cette création bizarre représente-t-elle un récif? V. Boundehesh, 44. 4. 45.18, ch. XIX.I. Certains interprètes, en font comme du précédent, un représentant de l'éclair!

([2]) Litt.: qui sont désireux de la sainteté pour les contrées, au loin. Ceci peut s'entendre de la propagation des croyances mazdéennes dans les contrées qui ne les avaient point embrassées, ou des Atharvans missionnaires circulant pour surveiller l'observation de la loi Conclure de là que les Atharvans n'habitaient que quelques villes à eux réservées, c'est forcer le sens et substituer ses propres idées à celles de l'Avesta. Peut-être « qui viennent de loin » *dûrât* a les deux sens. (Conf. Y. LVI,6.4), cela revient au même.

GATHA USTAVAITI ([1])

HOMMAGE A VOUS, GATHAS SAINTS ET PURS

XLII (W. XLIII)

Souhaits de bonheur adressés au ciel pour le ministre de la loi. Grandeur d'Ahura, distributeur des récompenses et des châtiments. — Premier entretien de Zarathustra avec Ahura-Mazda ([2]). Zarathustra demande la puissance nécessaire pour faire régner la loi et la sainteté, il implore les dons célestes et terrestres pour lui-même et pour ses disciples.

1. Salut à celui, salut à tout homme à qui veut le donner Mazda, le maître suprême qui gouverne à son gré. Je te ([3]) souhaite qu'il t'advienne bonheur et puissance. Pour conserver la pureté, donne-moi, Armaiti, des richesses, les bénédictions, la vie du bon esprit.

2. A celui-là, (qu'Ahura) donne par un don brillant, ([4]) un éclat supérieur à tous. Fais-toi connaître, esprit très-saint, ô Mazda, donne les saintes industries du bon esprit, avec la joie d'une longue vie, pour toute la durée des jours.

3. Qu'il atteigne le bien supérieur au bien, l'homme qui nous enseigne les chemins droits de la prospérité de ce monde corporel et du spirituel, (voies qui conduisent) vers ces mondes parfaits qu'habite Ahura, ce ministre, digne de toi, plein de sagesse, utile, ô Mazda ([5]).

4. Je te proclame saint et puissant, ô Mazda ; (tu es fort) de cette main par laquelle tu nous fais avoir ces biens que tu donnes au méchant comme au bon, par la chaleur de ton feu pur èt fort. Qu'ainsi me vienne la force du bon esprit.

([1]) De *Ustâ,* salut, premier mot de ce Gâthâ.

([2]) Ou tout autre envoyé céleste, Çpenta mayniuś, Vohumanô.

([3]) Ces pronoms désignent le favori d'Ahura dont il a été précédemment question.

(4) *Gâthrôyânâ*, don brillant ou de bonheur.

([5]) Il semble que ce Gâthâ est composé de plusieurs fragments. Le premier se terminerait ici.

5. Je t'ai reconnu l'esprit de vie, ô Mazda Ahura, car je t'ai vu à l'origine, à la naissance du monde. J'ai vu que, rétribuant les actions et les paroles, tu donnes le mal au méchant et la bénédiction sainte au bon, par ta vertu, au dernier terme de la création;

6. A ce terme, ô toi, esprit très-saint, Mazda, où tu viens, avec Khshathra et Vohumanô. — A ceux par les actes de qui les mondes progressent en pureté, à ceux-là, Armaiti enseigne les lois de ton intelligence que personne ne peut tromper.

7. Je t'ai reconnu, esprit de vie (et de sainteté), ô Mazda, car (cet esprit) vint à moi (1) et me demanda : Qui es-tu? (2) A qui es-tu? Où sont les signes indiquant (qu'il est venu) le temps des entretiens relatifs à tes mondes terrestres et aux corps (3)?

8. Je lui répondis, (moi) Zarathustra. Que je sois à mon gré un fléau manifeste pour le méchant et pour le juste une joie pleine de force. En sorte que je donne à volonté les splendeurs (4) de la puissance, aussi longtemps, ô Mazda, que je chanterai tes louanges et t'exalterai.

9. Je te reconnais, esprit de vie, ô Mazda Ahura! car il est venu à moi par Vohumanô (5). Il me demanda (6) : Qu'aspires-tu à savoir? — Que je pense (à offrir) à ton feu l'oblation de ma vénération sainte et pure, tant que je le pourrai.

10. Et toi, donne-moi la sainteté que j'invoque pour moi (et demande) en plénitude, m'attachant à la sagesse. Apprends-nous par tes entretiens

(1) Par Vohumanô. C'est lui qui apparaît ici à Zoroastre pour l'instruire des doctrines mazdéennes. Aussi la version pehlvie dit-elle simplement : *Vohumanô vint à moi*. Comp. 9, note.

(2) *A qui es-tu?* Auquel des deux esprits appartiens-tu? où de qui descends-tu?

(3) Litt. : Comment sont les signes du temps indiquant de s'entretenir, d'interroger. Il s'agit des entretiens célestes de Zoroastre. Cp. Vendidad II, 3, *apereçat*. — *Tes mondes*, que tu dois régir. Le § 1, str. 8 indique clairement que Zoroastre commence seulement à parler et que ce qui précède est dit par Vohumanô ou Ahura. Il semble qu'il y ait une lacune entre 8 et 9, car la réponse de Zoroastre ne se rapporte guère aux questions posées. Cependant str. 9.1. peut, à la rigueur, être traduite : Je dis : je suis Zarathustra.

(4) Néopersan *bush, buc*. — *Vaçi* (?). Litt.: de manière à donner.

(5) Ou bien : il m'enveloppa du bon esprit, le fit pénétrer en moi. Le passage de la seconde à la troisième personne est surprenant; mais le pereçat suivant prouve qu'il faut traduire ainsi. Du reste, la tradition fait de Vohumanô le sujet du pereçat; c'est lui qui interroge Zoroastre. La str. L. V. 5 porterait à faire rapporter ces signes au feu. — Les traducteurs ont lu *Vohumanô* et prennent *menhî* pour la seconde personne : tu t'es pensé saint. Car Vohumanô vint, etc. — *Menhî*, j'ai pensé, reconnu. Nous prenons cette phrase impersonnellement : *Ventum est mihi per Vohumanô;* i.e. *Vohumanô venit*. Cp. XLV, 3 d, et XLVIII, 7 a.

(6) Hujus interrogatio fuit. Vers quoi désires-tu pour savoir?

ce que nous devons te demander (1), car tes entretiens sont ceux des forts; celui qui règne par toi donne la puissance d'accomplir les désirs (2).

11. Je t'ai reconnu esprit de vie, ô Mazda Ahura! car il est venu à moi par le bon esprit. A l'origine (le zèle pour) la diffusion de la loi, chose si difficile, me fut inspiré (3) par vos paroles et il m'excita (4) à exécuter parmi les hommes ce que vous m'aviez dit être le meilleur.

12. Et tu m'as dit : « Je suis venu pour t'entretenir de la sainteté. » — Mais ne m'ordonne point des choses qu'on n'écoutera pas, (voulant) que je les entreprenne, avant que Çraosha (5) ne soit venu à moi, accompagné d'une bénédiction abondante en biens et que par elle il n'ait distribué tes bénédictions aux champions (de la loi), pour leur (donner le) succès.

13. Je te reconnais esprit de vie, ô Mazda Ahura, car il est venu à moi par le bon esprit, pour m'apprendre (6) les choses dignes de désir. Accordez-moi (l'accomplissement de) ce (désir) que personne n'a encore obtenu de vous, (la possession) pour une longue durée, du monde parfait (7) que l'on dit être dans ton royaume.

14. C'est ce qu'un homme puissant donnerait à un ami s'il le possédait. Donne-moi, Mazda, d'accomplir (8) ce qui te plaît, en sorte que par ta puissance mise en action en vue (du développement) de la sainteté, j'excite (et fasse agir) les chefs de la doctrine et tous ceux qui se souviennent de tes préceptes.

15. Je te reconnais esprit de vie, ô Mazda Ahura; car il est venu à moi avec Vohumanô et il me montra que l'âme (9) paisible (10) est la plus parfaite. Que l'homme riche ne cherche pas à contenter les méchants; car ceux-là soutiennent tous ceux qui attaquent le juste.

16. O Ahura, moi Zarathustra, je vénère ton esprit qui est très-saint en toute manière; que l'être corporel soit pur et puissant par l'âme! Que

(1) Quelles sont nos interrogations adressées à toi.

(2) Litt.: accorde un désir puissant ou rend puissant quant au désir. On peut aussi traduire : que le puissant te rende fort dans ton désir, s'applique à le faire triompher,

(3) *Danh, dah.*

(4) M'excitant, m'ordonnant.

(5) Ou bien : l'obéissance inspirée.

(6) Ou m'apporter de *viz* (*vôizhdvai*).

(7) *Tê*, tui et non *išê* *Darstâ* peut aussi se rapporter à *Vâo.*

(8) De développer, le développement.

(9) Lisez *Ush yâ.*

(10) Comp. *tusnishad* où la racine *tush* se montre évidemment.

la sagesse habite un royaume où brille le soleil (1); qu'elle nous bénisse par le bon esprit, par les bonnes œuvres.

XLIII (XLIV)

Questions diverses posées par Zarathustra à Ahura-Mazda, relativement à l'origine des choses et à la loi mazdéenne.

1. Je veux te le demander, dis-le-moi en vérité, ô Ahura. Comment vous honorerai-je d'hommages dignes de vous, ô Mazda! Qu'un (ami) tel que toi l'enseigne à un ami tel que moi. Donne-nous tes secours par Asha (pour nous) bienveillant, en sorte qu'il vienne en nous par Vohumanô.

2. Je te le demande, dis-le-moi en vérité, ô Ahura! Quelle a été l'origine du paradis? Comment faut-il seconder avec ardeur celui qui l'a créé? C'est lui, en effet, auguste par sa sainteté, qui est le maître de la fin de tous les êtres, par l'esprit, l'ami des mondes, ô Mazda.

3. Je te le demande, dis-le-moi en vérité, ô Ahura! Qui fut le procréateur premier, le père de la sainteté? Qui a établi le soleil et les étoiles dans leur voie? Quel est celui par qui la lune grandit et diminue? De toi, ô Mazda, je désire savoir ces choses et d'autres encore.

4. Je te le demande, dis-le-moi en vérité, ô Ahura... Qui soutient la terre et les nues là-haut (2) (et les préserve) de toute chute? Qui (a fait) les plantes et les eaux? Qui a donné la rapidité (de course), aux vents et aux nuages? Qui est, ô Mazda, le créateur du bon esprit?

5. Je veux te le demander, dis-moi, en vérité, ô Ahura... Quel artisan parfait a constitué la lumière (3) et les ténèbres? Quel artisan parfait a formé le sommeil et la veille (4)? Quel est celui par qui l'aurore, le plein jour et la nuit (existent)? et les règles (5) dirigeant l'interprète du droit?

(1) Et qui soit notre récompense, qu'elle nous bénisse en nous donnant le bon esprit.

N.B. Ce chant appartient à une époque éloignée de l'origine du Zoroastrisme. Les vers 1,2, str. 3 le prouvent. On y voit, d'ailleurs, à peu près formée la légende qui fait de Zoroastre un prophète en rapport direct avec le dieu qui l'a choisi pour prêcher la loi.

Les vers du Gâthâ Ustavaiti sont formés de trois pieds; les deux premiers de quatre syllabes, le troisième (catalectique) de trois. Le premier pied, en principe, ne comporte pas l'enjambement; le second le tolère. Il semble cependant que le poète recherche les mots de trois syllabes pour terminer le vers.

(2) Peut-être : l'atmosphère. *Adê=adâ.*

(3) Peut-être : qui a créé la lumière, etc., œuvres parfaites.

(4) Comp. *Zaeni.* Vendidad, XIII. 112.

(5) Évidemment *casdônhvantem* ne peut être le complément principal, la construction et le paral-

6. Je te le demande, dis-le-moi en vérité, ô Ahura ! Et je proclamerai ces choses si elles sont vraies. Est-ce que la sagesse augmente la sainteté par les bonnes œuvres, donnant la puissance aux tiens, par le bon esprit ? Pour qui as-tu créé la vache grasse, qui fournit les offrandes (¹) (à l'homme) ?

7. Je te le demande, dis-le-moi en vérité, ô Ahura ! Qui a créé la sagesse sublime avec la puissance ? Qui a rendu le fils naturellement (²) cher au père ? Moi, je désire t'interroger sur tout cela, ô Mazda, esprit vivifiant, toi le créateur de tous les biens.

8. Je te le demande, dis-le-moi en vérité, ô Ahura... Pour connaître quelles sont tes ordonnances, et les enseignements que j'ai sollicités (de toi) selon le bon esprit ? et par quelle sainteté la perfection du monde est à obtenir ? Comment mon âme atteindra-t-elle les biens par lesquels elle s'élève, qui la réjouissent ?

9. Je te le demande, dis-moi en vérité, ô Ahura... Comment sanctifierai-je la loi de bénédiction que peut (seul) enseigner le maître de la puissance sage, un (Dieu) tel que toi, quant aux biens, ô Mazda, qui par sa puissance sainte, habite au siége (où il trône) avec Asha et Vohumanô.

10. Je te le demande, dis-moi en vérité, ô Mazda, cette loi qui est la plus parfaite de toutes celles qui existent et qui, unie à la pureté, donnera la prospérité aux mondes ; qui, par les maximes de la sagesse nous fera poser des actes conformément à la justice. Que les désirs de mon intelligence se portent vers toi, ô Mazda !

11. Je te le demande, dis-moi en vérité, ô Ahura... Comment *votre* sagesse viendra-t-elle en ceux par qui ta loi se propage ? Moi, j'ai été connu de toi le premier d'entre eux. — Préserve les autres (³) de la haine de l'esprit (du mal).

12. Je te le demande, dis-moi en vérité, Ahura... Qui est véridique, conformément aux questions que je t'ai posées ? Qui est menteur ? Auquel des deux appartient l'être méchant ou destructeur (⁴) ? Le menteur qui

lélisme des *yâ* ne permettent pas d'admettre cette interprétation contraire d'ailleurs aux versions pehlvie et sanscrite. Ou bien « qui avertissent le sage de l'ordre des temps. »

(¹) « Qui fournit les offrandes » par la chair, le lait, le beurre.

(²) Par tendance convenable, un objet d'affection.

(³) Les autres, par qui la loi se propage. Voy. plus haut.

(⁴) Il est impossible de considérer *anro* et *angro* comme synonymes malgré l'interprétation des auteurs asiatiques ; la disjonction s'y oppose. D'un autre côté, on ne peut croire que le poète veuille indiquer ici simplement une double orthographe d'un même mot. *Anra* vient de la racine *as*, jeter, détruire; *angra*, de *ang* ou *angh*

s'oppose à moi et à toi par sa puissance (1) pourquoi, bien que tel, n'est-il pas réputé méchant (2) ?

13. Je te le demande... Comment repousserons-nous la Druje, l'écarterai-je d'ici, elle et ceux qui, pleins (3) (d'esprit) de désobéissance, ne se plaisent (4) point à suivre la vérité et n'aiment point les conseils du bon esprit.

14. Je te le demande, dis-moi en vérité, ô Ahura... Comment livrerai-je la Druje aux mains de la vérité, pour que celle-ci la fasse périr par les enseignements de ta doctrine, pour porter aux méchants un coup violent et attirer sur eux les angoisses et les supplices (5) ?

15. Je te le demanderai, dis-moi en vérité, ô Ahura ! Si avec Asha tu commandes en maître absolu aux événements (6), lorsque deux armées se rencontrent avec hostilité (7), et (cela) par les lois que tu as établies ? Comment et à laquelle des deux donneras-tu le triomphe ?

16. Je te le demande, dis-moi la vérité, ô Ahura ! Qui sera vainqueur des ennemis de ton culte, par ta loi ? Enseigne-moi la sagesse d'une manière certaine, (montre) aux mondes leur chef (8). Que Çraosha (9) vienne avec le bon esprit vers celui-là, quel qu'il soit, vers qui tu veux qu'il vienne.

17. Je te le demande, dis-moi la vérité, ô Ahura ! Comment, ô Mazda, parviendrai-je à l'honneur qui vient de vous, à la puissance (que vous accordez) ? en sorte qu'il me soit (donné) une voix telle que par Haurvatât et Ameretât, je me trouve à la tête (de vos fidèles), par cette doctrine qui est un don de la sainteté (10) ?

18. Je te le demande, dis-moi la vérité, ô Ahura... Comment, par la sainteté, mériterai-je cette récompense : dix cavales grosses et un cha-

(1) Ou à mes avantages et aux tiens.

(2) Faisant le mal, les ennemis de la loi sainte ne passent point pour des impies, comme cela devrait être. L'*Angrô* de cette strophe doit dériver de la même racine que l'*angra* de 47. 10.

(3) Combattre ne peut trouver place ici ; ces mots ne peuvent signifier : combattre pour la désobéissance.

(4) *Div*, s'amuser ; ne se plaisent pas suivant la vérité.

(5) Les V. LII, 8 et XLV, 18 prouvent que ces deux mots désignent des maux, des châtiments. Lis. *ashâi*, Vendidad.

(6) Litt. : à cela que.

(7) Par non concorde.

(8) Ahura ou Zarathustra.

(9) Où l'obéissance à la loi.

(10) Zoroastre demande une voix de prédicateur et de prophète et non une voix de chantre. Haurvatât et Ameretât désignent ici l'incolumité, l'immortalité.

meau, qui me (seront) ô Mazda, un don (1) de Haurvatât et d'Ameretât, (don conféré) pour que je puisse te les offrir ?

19. Je te le demanderai, dis-moi la vérité, ô Ahura ! Si quelqu'un ne donne pas à celui qui l'a méritée, cette récompense que l'on donne à l'homme qui prêche la vérité (2), quelle sera dès maintenant le châtiment de cette faute qui atteindra le (prévaricateur) ? Je sais celui qui sera pour lui le dernier (3).

20. Est-ce que jamais, ô Mazda, les Dévas ont été puissants (4) ? Je te demanderai quel (châtiment est) pour ceux qui combattent (la loi) (5), par le secours desquels le Karapan, l'Uçikhs ont livré les troupeaux à Aeshma (6), par qui les Kavis ont été élevés en puissance (7) ; Asha ! ne répands pas sur eux la rosée pour faire prospérer le pâturage.

XLIV (XLV.)

Prédication de la loi nouvelle. Doctrine des deux esprits. Malédiction prononcée contre les méchants. Grandeur d'Ahura-Mazda. Sort final des âmes. Venue du prophète de la nouvelle loi.

1. Je vais le proclamer, maintenant prêtez l'oreille ; maintenant écoutez, vous qui de près, vous qui de loin désirez (connaître ces choses). Maintenant soyez instruits de tout, d'une manière claire (8). Que le maître

(1) Cf. la racine *vat*. Zoroastre demande ce qui lui est nécessaire pour faire les sacrifices. La strophe 19 se réfère à l'objet de cette demande.

(2) Au prêtre.

(3) La peine finale subie en enfer. Zoroastre demande quel sera le châtiment de cet homme, dès cette vie.

(4) Et non : les Dévas ont-ils été des bons maîtres ? Jamais un Zoroastrien ne pourrait faire une pareille question. L'auteur demande comment les Dévas ont jadis régné sur le monde. Comp. Yaçna IX-46.

(5) Nous ne savons si nous pouvons prendre ce mot dans le sens du *ka* sanscrit, ou si l'on peut lui donner un sens abverbial : Comment en sera-t-il de ceux..... ? Mais nous ne saurions admettre l'explication que Justi a fait adopter. Le relatif mis à la place de l'interrogatif, celui-là placé comme complément du régime indirect au lieu d'être sujet et remplaçant lui-même un démonstratif, cela n'est pas possible.

(6) Ce Déva représente ici l'attaque violente et injuste des déprédateurs, des peuples voisins, ennemis. Ce chant a un caractère étrange. Il se compose d'une série de questions auxquelles il n'est donné aucune réponse. Ce n'est point là l'œuvre d'un réformateur, d'un chef de religion. Mais cette tournure poétique est peut-être ce qui a donné naissance à la légende des entretiens de Zoroastre avec Ahura-Mazda.

(7) Ou « se sont étendus » de *uru dâ*.

(8) *Dûm* (=*dhwam*) 2e pers. pl. impératif moyen de *ah*.

de l'erreur ne fasse pas périr le monde une deuxième fois, par ses mauvaises doctrines ; la langue du méchant est entravée (1).

2. Je proclamerai les deux esprits, principes de l'être. Celui des deux qui donne la vie dit à l'esprit destructeur : Non, de nous deux ni la pensée ni les enseignements, ni les esprits, ni les vœux, ni les paróles, ni les actes, ni les lois, ni les âmes ne s'accordent (entre eux).

3. Je proclamerai l'origine de ce monde que m'a dite Mazda Ahura omniscient. A ceux qui n'accompliront pas ici votre loi (ô Mazda) comme je la connais et je la publie, à ceux-là que la fin du monde soit pour leur malheur !

4. Je proclamerai celui qui de ce monde est le plus parfait par la sainteté (2). Mazda le connaît lui qui l'a constitué père de l'esprit saint et actif. Armaiti aux œuvres excellentes est sa fille. Il n'est point à tromper Ahura qui dispose toutes choses.

5. Je proclamerai ce que m'a dit le Très-Saint, parole la meilleure à être entendue par les mortels ; ceux qui me prêteront à moi tel, obéissance et dons (3) que Haurvatât et Ameretât viennent par les œuvres du bon esprit (qu'ils pratiqueront) et Mazda Ahura (également).

6. Je proclamerai la louange la plus élevée en pureté. Que celui qui donne ses meilleurs dons aux hommes animés de l'esprit vivifiant, qu'Ahura-Mazda l'écoute ; en le (4) célébrant j'ai été instruit selon le bon esprit; qu'il me dirige par son intelligence parfaite.

7. C'est de lui que recherchent l'avantage tous ceux qui lui font des offrandes, tous ceux qui vivent, qui ont été ou qui seront. L'âme du juste désire l'immortalité et la vigueur qui accable les hommes méchants. Ahura-Mazda est le créateur de ces puissances (5).

8. Par les chants de notre vénération je veux le servir, lui qui est maintenant manifeste (6) aux regards. Par la pureté des pensées, des actions, des paroles saintes, on le connaît lui, Mazda Ahura. Portons-lui, déposons nos hymes de louange dans le Garônmanâ.

9. Nous désirons le satisfaire par le bon esprit, lui qui voulant notre

(1) Litt. : Le méchant est entravé par sa langue. Comp. Vendidad V, 116; 122, IX; 188-190.

(2) C'est Mazda lui-même, comme le prouve la suite.

(3) *Cayas* de *ci*.

(4) Mazda.

(5) Ou bien par cette puissance, l'immortalité, la vigueur.

(6) Ou bien « je l'ai distingué, » connu.

bien a produit l'agréable et le pénible (1). Que Mazda Ahura nous donne des domaines, des pâturages, pour faire prospérer nos troupeaux et nos fils (2); selon la pureté par l'engendrement du bon esprit (3).

10. Par notre culte de la sagesse nous voulons le glorifier, lui qui est appelé le maître sage, sans défaillance. Tout lui a été donné (4) selon la sainteté et le bon esprit. A son royaume appartiennent l'intégrité et l'immortalité. Il donne à ce monde la puissance et la force.

11. Il est venu celui qui méprise et écrase les Dévas et les hommes pervers qui le méprisaient, tous ceux qui ne l'honoraient point (5). De l'apôtre de la loi, du maître de la sagesse par la loi sainte, du prêtre, tu es, ô Mazda Ahura, l'ami, le frère ou le père par la loi sainte.

XLV (XLVI).

Plaintes du prédicateur de la loi mazdéenne persécuté par les puissants de la terre; il ne sait où fuir. — Il implore les secours d'Ahura-Mazda. — Il maudit ses persécuteurs et promet le ciel à ceux qui le protègent et l'écoutent. Hommage rendu aux protecteurs et aux premiers disciples de Zoroastre, bénédictions qui leur seront accordées.

1. Vers quelle contrée me dirigerai-je? Dans quelle direction irai-je avec l'entourage de mes proches et de mes clients (6)? Nul des pasteurs ne m'honore, ni les méchants non plus, les tyrans des contrées. Comment parviendrai-je à te satisfaire, ô Mazda Ahura!

2. Je sais pourquoi je suis ainsi sans ressource (7); je sais que je suis un homme faible au milieu d'hommes faibles. Jette les yeux, ô Ahura, sur celui qui élève (8) vers toi ses plaintes, lui apportant cette consolation

(1) Le pénible, pour le méchant.
(2) Nos hommes.
(3) Par la bonne naissance.
(4) Le datif *hôi* s'oppose à ce qu'on traduise: qui *le* proclame, *le* publie. Litt.: On a accumulé pour lui.
(5) Litt.: tous ceux autres que celui qui l'honorait. Il s'agit de Zoroastre.
(6) Avec l'entourage de la parenté et du client. Le mètre demande *pairidàiti*.

N. B. Le ton qui règne dans ce morceau, au commencement surtout, semble annoncer une composition assez rapprochée par sa date de la première prédication du nouveau culte. La fin est spécialement simple, elle n'est ni d'un homme qui veut se faire passer pour un prophète ou un thaumaturge, ni d'un disciple qui cherche à élever son maître au-dessus des conditions de la nature humaine.

(7) Je sais, moi, que je suis. *Kamnâ* instr. ? ou lis. *kamnô*; ou comp. *çraoshavarezu*.
(8) Je me plainds à toi, regarde, etc.

qu'un ami donne à son ami. Donne-moi (1) par la sainteté la plénitude des biens de Vohumanô.

3. Quand viendront pour soutenir le monde pur, les manifestateurs des jours (2)? quand viendront, avec leurs actes et leurs enseignements, les esprits des prophètes de la loi? A qui, pour leur bonheur, le bon esprit sera-t-il accordé (3)? Pour moi, je te choisis, ô Ahura, pour précepteur.

4. Le méchant protége ceux qui s'opposent à la sainteté et à la circulation des troupeaux à travers les champs et les contrées. Cet homme au langage méchant (4) périra (5) par ses propres actes. Celui qui le prive de la puissance ou de la vie a suivi les chemins de la sagesse en ce qui concerne les troupeaux (6).

5. Si quelque puissant ne donne point; si un noble tourmente celui qui a recours à lui, par des décrets (7) ou des obligations imposées; que le fidèle qui vit selon la justice, discernant ce méchant, révèle ce fait à l'autorité, qu'Ahura Mazda le châtie dans sa superbe (8).

6. Et celui qui, le pouvant, ne le châtie pas, ira directement (9) parmi les créatures de la Druje. Celui-là est méchant, qui est regardé comme bon par les méchants. Celui-là est juste à qui le juste est cher. C'est ainsi, ô Ahura, que tu as établi les premières lois (du monde).

7. Quel protecteur me donnes-tu Mazda? car le méchant veut me retenir pour me torturer. Quel autre que le feu et l'esprit qui viennent de toi et par les actes desquels tu as affermi la sainteté, ô Ahura? donne-moi (10) cette sagesse, en faveur de ta loi (11).

8. De celui qui fait servir les êtres terrestres à me nuire, que l'inimitié (12) ne m'atteigne pas dans ses actes! que son corps soit frappé (13) par une

(1) *A sac.*

(2) Ces mots s'appliquent ailleurs au soleil ou à l'aurore; ici ils semblent désigner les prophètes mazdéens qui viendront annoncer et opérer la reconstitution du monde et le triomphe final des justes. C'est aussi le sens de ce qui suit.

(3) *Jimat* semble devoir être pris impersonnellement.

(4) *Dus dzba* (*hvô*). Pehlvi *dush stâmak* et non *stahambak*. Peut-être « aux mauvaises invocations, au mauvais culte. »

(5) *Ahu mush*, est périssant.

(6) A appris à les sauver.

(7) Oppressifs.

(8) Ou peut-être: le fasse périr à cause de sa cruauté; le méchant.

(9) *Haêthahyâ*. Comp. *sitâ* (?) Le mot est obscur.

(10) Dis-moi. Peut-être aussi: indique moi ce moyen de défense, cette protection. Cp. sanscrit *dança*, arme défensive.

(11) Afin que je puisse la propager

(12) Cp. *atri*.

(13) Qu'il arrive contre son corps

haine de telle sorte qu'elle l'éloigne de toute félicité mais jamais du malheur, (qu'il soit atteint) par la haine, ô Mazda !

9. Quel est celui qui le premier m'a honoré par des offrandes (1), comme nous te témoignons notre amour par nos actes, toi le plus digne d'être invoqué, maître saint et pur ? Ces choses que selon la vérité, a dit, selon la vérité, le créateur du bœuf, ceux-ci (mes disciples) désirent les (savoir) de moi (animés) du bon esprit (qui est) à toi.

10. (Avec) tous ceux qui, hommes ou femmes, ô Mazda Ahura ! me donnent à moi qui suis juste, des biens de ce monde que tu sais être excellents, des bénédictions et la puissance conforme au bon esprit ; (avec) ceux aussi que je pourrai amener à votre culte (2) avec eux tous je traverserai le pont Cinwat (et parviendrai ainsi au paradis).

11. Les Karapans et les Kavis se sont unis aux puissances pour faire périr, par leurs actes coupables, le monde humain. Leur propre âme, leur propre nature les endurcissent de telle sorte qu'ils arrivent à l'endroit où est situé le pont Cinwat, (pour être à tout jamais) des habitants de la demeure de la Druje.

12. Mais si parmi les puissants descendants et arrière-neveux du Touranien Fryâna (3) il en naît qui par la sainteté et le zèle font prospérer les mondes de la sagesse, c'est que Mazda s'est uni à eux par le bon esprit ; Mazda Ahura commande pour leur bonheur.

13. Celui qui, parmi les mortels, honore par ses offrandes Zarathustra le Saint, celui-là est propre à prêcher sa doctrine. Mazda lui a donné le monde ; pour lui il a développé les biens terrestres par le bon esprit. Nous le considérons, ô Asha, comme votre digne disciple.

14. Zarathustra, quel ami fidèle et juste as-tu pour la grande œuvre ? Qui veut l'annoncer (au monde) ? C'est Kava Vîstâçpa, l'illustre guerrier. Je veux invoquer par des paroles de bienveillance ceux, ô Mazda Ahura, que tu as réunis (fait naître) dans la même demeure (4)

(1) Quel est le premier offrant, qui m'ait honoré comme nous t'honorons ô Mazda ?

(2) Ou bien : auxquels je m'attacherai en faveur de votre culte.

(3) Rien de plus important pour l'intelligence de ce chant, mais aussi rien de plus incertain que le sens de cette strophe. La tradition malheureusement n'en a conservé l'intelligence que d'une manière très imparfaite. Elle traduit cependant *Tùra* par Touranien et en cela il n'est guère douteux qu'elle ait raison. On pourrait traduire également : « Si parmi nos descendants il en est qui se soulèvent *contre le Touranien*. etc. » Notre première version se justifie mieux. Il semblerait qu'il y eût une famille touranienne qui eût embrassé la religion mazdéenne, Nous ne pouvons admettre les traductions de Justi et de Spiegel. Elles suivent le pehlvi en ce qui est évidemment faux.

(4) Les parents de Zoroastre.

15. Haecat–Açpas, race de saints (1), je proclamerai que vous avez su discerner le juste et l'injuste ; à cause de ces actes que vous avez posés, la sainteté vous a été donnée avec les premiers dons d'Ahura.

16. Frashaostra (2), va avec les ministres de la loi, Huogvide, va avec ceux que nous désirons, et bonheur soit à la création ! là où se rencontre la sainte Armaiti, où sont les forces excellentes (3) du bon esprit, où Mazda Ahura habite un lieu (toujours) prospère (4);

17. Où (sont) les louanges conformes aux règles saintes (5) mais rien en dehors d'elles, ô Jâmâçpa (6) Huogvide. Lui qui discerne les prières, les offrandes, faites avec l'obéissance prescrite, (lui qui discerne) ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, qu'Ahura–Mazda dirige tout par sa sainteté omnisciente (7).

18. A celui qui est pour moi une (cause de) joie, que les biens les meilleurs soient (accordés) ! Puissé–je donner à celui–là, par le bon esprit, de ma plénitude de biens ; mais (que je cause des maux), des angoisses à celui qui nous causerait des angoisses. Mazda, Asha, je désire satisfaire vos vœux. C'est là, la résolution de mon intelligence et de mon esprit.

19. A celui qui fait pour moi Zarathustra, en esprit de sainteté, d'une manière parfaite, ce que je désire le plus (8), à celui–là on donnera la récompense du monde futur avec tous les biens que j'ai obtenus (et qui proviennent) de la vache mère (9). Tu sais ces choses parfaitement, ô Mazda, toi qui me les a annoncées.

(1) Ce nom est pris ici comme patronymique (Haecat Açpa était l'aïeul de Zoroastre). Çpitamâonhô pourrait aussi être pris de la même façon.

(2) Premier disciple de Zoroastre et son gendre ; il prend ici place parmi les premiers ministres de la loi mazdéenne.

(3) Désirées.

(4) Ou : élevé (*vared*). *Demãm* ne peut égaler *demanâ*; dans ce dernier mot le *n* est essentiel.

(5) Ou les vérités divines, comme les *pramânâni* sanscrits.

(6) Frère de Frashaostra, ministre de Vîstâçpa et protecteur de Zoroastre.

(7) Ahura est au nominatif; Asha, au vocatif ou à l'instrumental : ces deux noms ne peuvent donc être apposés. Il manque deux syllabes au premier vers. Ce doit être le verbe dont dépendent les accusatifs, qui fait ici défaut.

(8) Le plus poussé en avant par la volonté.

(9) Ou grasse. Les biens de ce monde qui, pour l'Éranien de ces temps, se résumaient dans les troupeaux. Ce chant a un caractère de simplicité et de naturel qui en fait presque un morceau historique. Rien ici de merveilleux ; le prophète mazdéen y est réduit à la condition la plus ordinaire de l'humanité. Cela n'indique-t-il pas une origine très rapprochée de celle du mazdéisme même? Du reste la strophe 13 suffit à prouver que Zoroastre n'en est point l'auteur.

GATHA ÇPENTA-MAINYU [1]

XLVI (XLVII).

Honneur à vous Gâthâs saints et purs !

1. En raison des paroles et des actions procédant de la pureté, par l'intelligence sainte et (le bon esprit), Mazda Ahura confère les dons d'Haurvât et d'Ameretât, à celui qui parle et agit ainsi par la puissance (de Khshathra) et la sagesse (d'Armaiti).

2. (Cet homme) opère ce que cet esprit très saint a de plus parfait ; par sa langue, par les paroles (qui lui viennent) réellement du bon esprit ; par ses mains, par des actes de sagesse, (d'Armaiti), par cette sagesse Mazda est le père de la pureté.

3. Tu fais prospérer les (biens) de cet esprit qui a formé pour nous la vache qui procure les offrandes. Tu as donné à celle-ci Armaiti (la terre) pour pâturage plein de charmes après qu'Armaiti s'est concertée avec Vohumanô [2], ô Mazda.

4. En vertu de cet esprit auguste de Mazda, on châtie les méchants mais pas les justes. Le méchant, même lorsqu'il est puissant, soit compté[3] pour peu de chose par le juste ; il est en grande estime auprès de l'homme de mensonge.

5. Esprit auguste, Mazda Ahura ! donne au juste tous les biens les plus parfaits et que le méchant reçoive, par ton bon plaisir, la rétribution qu'il mérite, lui qui par ses actes, reste uni [4] au mauvais esprit.

6. Esprit auguste, Mazda Ahura ! Tu donnes ces biens et la décision selon la justice, aux deux parties en lutte, par le feu, par le développe-

(1) Ces mots sont les premiers de cet hymne.

(2) Génie des troupeaux et de l'esprit de droiture. Il s'entend avec Armaiti pour procurer aux troupeaux les pâturages fertiles et riants. On pourrait aussi traduire : tu es saint par la possession de cet esprit, et rapporter *ahmâi* et *hôi* au juste dont parle la strophe 7 ; et la fin : après qu'elle s'est concertée avec toi, avec bienveillance (pour l'homme).

(3) Litt. : est en compte de peu. Cp. *Kâthâ kâthê*.

(4) Habitant près. *A* se rapporte à *akât* et n'est point préfixe de *skyăç*.

ment de la sagesse et de la sainteté. Car celles-ci protègent puissamment ceux qui les désirent (1).

XLVII (XLVIII).

Triomphe futur des justes. La loi d'Ahura est la plus parfaite. Prière pour obtenir de bons chefs ; id. pour les troupeaux, pour le triomphe de la loi et de ses ministres.

1. Lorsque la Druje sera vaincue (2) par la vérité, lorsqu'arrivera (3), dans l'immortalité, la rétribution qui a été déclarée tromperie par les Dévas et les hommes (pervers), que ce fait développe ton culte avec les avantages (qui en résultent) ô Ahura !

2. Dis-moi ce que tu sais, ô Ahura, avant que le combat des esprits m'atteigne (4). Comment le juste vaincra-t-il le méchant, ô Mazda ? car c'est là l'accomplissement parfait, connu, de ce monde.

3. La plus parfaite des lois pour celui qui la connaît (est celle) que prescrit, selon la sainteté, Ahura, auteur des dons excellents, saint (et sage) et ces doctrines secrètes que (connaît) celui qui t'appartient, ô Mazda, par l'intelligence du bon esprit (5).

4. Celui qui a créé le bon esprit et les bénédictions de la sainteté (6), ô Mazda, celui-là (a fait aussi) la loi (7) relativement aux actes et aux paroles. La volonté doit s'attacher (8) à son bon plaisir et à ses désirs. Le sort final n'est il pas au pouvoir de ton intelligence (9)?

(1) Voici la suite des idées de ce morceau. L'esprit saint et vivifiant de Mazda procure tous les biens, la sainteté et les biens terrestres. Il fait punir le méchant et récompenser le juste fidèle à la loi. Que cet esprit récompense les bons et punisse les méchants. Qu'il augmente la sainteté des justes. Par la lutte (note 6) la tradition entend les controverses religieuses et les procès.

(2) Litt.: ce qui arrivera, atteindra la Druje.

(3) Parce qu'il sera arrivé ; sens donné par la version pehlvie, ou «par l'obtention».

(4) Ce passage est obscur et susceptible de plusieurs explications. Mais toutes aboutissent au même terme, une indication du moment qui suit la mort. — *Mâ* ne peut être pris comme négation. Cp. XLIII. 12.

(5) Il ne peut être ici question de l'esprit de l'homme, puisqu'il s'agit de sciences secrètes réservées à Ahura.

(6) Le Dr. Haug adopte la leçon *asyaç* (ou *ashyaç*) peu autorisée. Elle donne à la phrase un tout autre sens : Celui qui a créé le bon et le mauvais esprit. Il est impossible de considérer Ahura comme le créateur d'un esprit qu'il déteste, qu'il combat de toute manière et qui est son adversaire implacable.

(7) Qui se pratique par l'action et la parole. Il s'agit d'Ahura.

(8) *Hac* prend aussi l'accusatif. Peut-être «le salut s'attache».

(9) Interrogation attendant une réponse affirmative. Peut être *nanâ*=*nâná*.

5. Que des bons maîtres règnent sur nous et non des maîtres pervers (et nous gouvernent) par des actes d'une sagesse pure, ô Armaiti. La pureté est à l'homme le bien le plus précieux pour son existence (1). Pour la vache (ce sont) les pâturages. Fais prospérer celle-ci pour notre nourriture.

6. Car elle est pour nous une possession précieuse; elle nous donne prospérité et force selon le désir du bon esprit. Pour elle, par Asha, Mazda a fait croître les plantes (2) à la naissance du monde primitif.

7. Qu'Aeshma (3) soit abattu; repoussez (4) la violence, ô vous qui voulez conserver par la pureté, l'amour (5) du bon esprit auquel l'homme saint doit rester attaché (6). A toi, ô Ahura, je confie toutes ses créations (pour que tu les conserves).

8. Comment, ô Mazda, désires-tu (7) que soit la puissance juste? et la bénédiction qui me (vient) de toi, ô Ahura? Avec quelle sainteté te présenterai-je des offrandes publiques? pour le développement (8) des actes (procédant) du bon esprit?

9. Comment puis-je savoir, ô Mazda, ô Asha, si vous êtes maîtres-souverains de celui dont l'incrédulité m'accable. Que la vraie sagesse du bon esprit soit en moi pour (que j'aie) une nature droite? Que l'apôtre de la loi sache comment il obtiendra la pureté! (9)

10. Quand, ô Mazda, les hommes viendront-ils à moi? (10) Quand rejetteront-ils (11) l'impureté de cette science (12) par laquelle les Karapans se livrent à des actes de violence (poussés) par la colère et par laquelle les chefs des provinces sont d'esprit tyrannique (13)?

(1) Ou « après la naissance ». Cette expression n'est pas un non-sens comme le prétend Roth, mais s'emploie dans toutes les langues. *Primum est esse.*

(2) Ceci prouve que *urvara* désigne autre chose que les arbres.

(3) Déva du brigandage, etc.

(4) Pehlvi, *padtrak naçinét:* ce qui n'est pas un substantif, nous semble-t-il.

(5) Rac. *vi*. Ou la garde, la conservation. Comp. au mot pehlvi le persan *nâyak*.

(6) Cujus ligaminis, ou viæ.

(7) Litt.: quel est ton désir de...

(8) Ou « aide, qui fait aller: *ju, juvare* ? »

(9) Ou « la bénédiction céleste ». Litt.: Comment elle lui sera.

(10) Lire: *mãm narô viçentê.*

(11) Le mot pehlvi doit être lu *yansûnênd.*

(12) Ou peut-être de ce breuvage énivrant. De cette traduction admise par Haug et Roth, on conclut que Zoroastre voulait frapper de réprobation l'usage du Hôma, mais malheureusement elle est tout à fait incertaine. La traduction pehlvie ne contient non plus rien de semblable; elle semble plutôt dire: quand se purifieront-ils? *Madha* au Hâ IX est accolé à *baeshaza.*

(13) Litt.: les tyrans par l'esprit.

11. Quand viendrà Armaiti avec Asha (la sagesse avec la sainteté)? Quand (nous sera-t-il donné), avec la puissance, l'habitation paisible pourvue de pâturages? Qui fera cesser les actes de cruauté des méchants (1)? Vers qui viendra la sagesse de Vohumanô?

12. Que tels soient les apôtres des contrées qu'ils s'attachent à la science (2) par le bon esprit, par la pureté et les actions (que commande) ta loi, ô Mazda. Car ils ont été constitués les adversaires d'Aeshma.

XLVIII (XLIX).

Plainte du réformateur persécuté. — Doctrines perverses répandues dans le monde, leurs suites funestes. — La loi d'Ahura donne le bonheur. — Prière pour le cultivateur, ponr Frashaostra. Imprécations proférées contre les méchants. Prière de Zarathustra.

1. Tandis que ce persécuteur(3) puissant me combat (4) moi qui cherche à enseigner selon la vérité ceux qui s'élèvent dans le mal; viens à moi, ô

(1) Qui donnera une cessation aux méchants cruels, ou un coup mortel (*ram.* cp. *remô*).

(2) Ou à satisfaire Mazda.

N.B. Les strophes 5-7 et 10 de ce chant ont été l'objet d'un travail remarquable de correction de texte d'interprétation que le docteur Roth a publié dans la *Zeitschr. D. D. M. G.* t. XXV p. 203 et s.

Le savant professeur s'y montre très ingénieux; toutefois, il nous est impossible de le suivre dans cette voie. Un tel mode de restitution de texte nous paraît inadmissible. Son fondement, le mètre, est des moins sûrs; car le mètre lui-même n'est déterminé que par des conjectures très contestables. Comment d'ailleurs, sans indice d'ordre réel, oser transformer des vers comme ceux-ci le sont par Roth?

Str. 5. V. *hukhshathrâ khshéntãm mâ né duskhshathrâ khshéntâ*, est changé en *hukhshathrâ né mâ duskhshathrâ khshayentâ*. Nous lirions *hukhshathrâ mâ né duskhshathrâ khshayentâ*. Str. 7. V. I. *Nî aeshmô ni dyâtãm paitî remem paitî çyodûm* devient: *Nîdyâtãm paitî remem çyazdodûm*. En outre l'interprétation donnée par Roth à str. 5 v. 3 est formellement contredite par les passages Vend. V. 62-63 et X. 35-36 qui prouvent que *Vahistâ* appartient à *yaozhdâo* et que ce dernier mot est un substantif; *hâ yaozhdâo yâ daenâ*. Nous lisons *aeshmô* et *rmem*.

Ce chant se rapporte encore à un temps de lutte religieuse et de guerre entre les populations pastorales et les nomades. Le ton y est naturel et simple. Ce n'est point pourtant celui du prophète d'une loi nouvelle. Aussi, ne croyons-nous point pouvoir l'attribuer à Zoroastre. Celui-ci eût parlé, ce nous semble avec plus de force et d'enthousiasme, La strophe 12, notamment, ne peut être de lui.

(3) Mot inconnu dont Spiegel fait un terme abstrait désignant le monde mortel et Haug, un nom propre analogue au sanscrit *Pândava* (de la race de Pandu?) Ces deux interprétations nous semblent contredites par 2, a; car *mãnayéiti* ne peut signifier « il nous fait penser » et le génitif ne peut être le complément de « il nous fait rester dans. » D'ailleurs, comment la fausse doctrine lie-t-elle au monde présent? De plus, l'épithète de *Mazistô* (I, a.) s'applique très mal ici. Quant à l'assimilation de *Bendvô* et de *Pândava*, nous devons faire remarquer que, si l'adoucissement d'une tenue peut se supposer, ce n'est point à la première lettre d'un mot.

(4) Parfait moyen.

Mazda avec les dons de la sainteté, (viens) à moi avec consolation [1]. Que j'obtienne par Vohumanô la mort de ce (tyran).

2. Elle m'arrête la doctrine [2] de ce persécuteur, déchue par sa tromperie de la sainteté. Car ce méchant ne cherche point à conserver au monde la sagesse sainte, il ne consulte [3] point le bon esprit, ô Mazda.

3. La sainteté est attachée à la vraie croyance, pour être utile (au monde). Le mensonge (l'est) à (cette fausse) doctrine pour nuire. Tous les biens se trouvent sous la puissance de Vohumanô, je le proclame au milieu de tous les sectateurs du méchant.

4. Ceux qui favorisent Aeshma par leur intelligence pervertie, et la violence, par leur langage [4]; oisifs au milieu de travailleurs actifs, se plaisant aux mauvaises actions et non aux bonnes, ceux-là favorisent [5] les Dévas, par cette loi qui est celle du mauvais (esprit).

5. Mais Mazda [6] est (la source du) bonheur et (de l')abondance; lui qui préside à la loi par le bon esprit. Tout qui connaît la sagesse par la pureté, (parviendra) avec tous ses biens dans ton royaume ô Ahura !

6. Je vous demande, ô Mazda, et je parle selon la vérité, ce qui est conforme aux pensées [7] de votre intelligence, pour connaître d'une manière sûre et vraie et pouvoir proclamer [8], cette loi qui viens de vous, ô Ahura!

7. Qu'on écoute [9] ceci avec de saintes dispositions, qu'on l'écoute avec pureté (d'intention), écoute toi-même, ô Ahura; quel est en vertu des lois le protecteur, le maître qui donnera au pasteur la louange convenable ?

8. Donne à Frashaostra cette joie suprême, la primauté de la pureté. Je te le demande, ô Mazda Ahura ! Donne la moi aussi dans ton royaume parfait. Que nous y soyons préposés [10] pendant toute l'éternité.

9. Que le travailleur créé pour l'utilité (du monde) écoute tes ordonnances. Que l'homme véridique ne livre pas la puissance au menteur. Les

(1) A augmentatif.

(2) Ce mot doit être le nom donné à leur livre, au corps de doctrine par ceux que l'auteur attaque la tradition.

(3) Aoriste moyen.

(4) Leurs langues.

(5) Ils établissent fermement, ils donnent au monde.

(6) Nominatif et non vocatif.

(7) A l'esprit de votre intelligence.

(8) Pour connaître droitement afin que nous la proclamions.

(9) Ou l'enseignement saint. Peut-être : que Vohumânô écoute comme : *jimat vohûmananhâ*.

(10) Ou « en grand nombre πλεῖστοι ! »

lois procurent une récompense excellente (1), à celui qui est uni à la pureté (2), ô généreux Déjâmâçpa.

10. J'ai confié, ô Mazda, à ta protection, le bon esprit et les âmes des justes et la dévotion d'où (proviennent) la sagesse et l'abondance avec la grandeur, la force et la puissance impérissable (3).

11. Mais aux (âmes) méchantes de puissance mauvaise, d'actes mauvais, aux mauvaises paroles, aux mauvaises tendances, aux pensées mauvaises, on apportera des aliments détestables (4) et elles seront vues habitant la demeure de la Druje (5).

12. Quel secours (6) (quel bien) as-tu, ô Asha, (à donner) à Zarathustra qui t'invoque ? Qu'as-tu (à me donner) par le bon esprit, ô Mazda Ahura, (à moi) qui vous bénis par des hymnes de louange, demandant uniquement ce que vous désirez (comme étant ce qui est) le meilleur pour vous ?

XLIX (L.)

Mazda et Asha sont les seuls soutiens du juste. Prière pour le pasteur, pour le guerrier. Ahura favorise ses serviteurs fidèles, Louanges à Ahura ; le poëte veut le servir avec zèle et demande que tout tourne à la gloire de son Dieu (7).

1. Dans quelle disposition est mon âme (8) ? De qui chercherai-je l'appui ? Quel protecteur m'a été donné pour mon troupeau et pour moi, autre qu'Asha et toi, ô Mazda Ahura, que j'invoque avec ardeur (9), et l'Esprit parfaitement bon?

2. Comment traitera-t-il la vache qui fournit les offrandes (10), celui

(1) Litt. : unissent dans la récompense. Peut-être : unie dans la récompense.

(2) Peut-être « toi qui es uni à la sainteté. »

(3) Il ne s'agit point encore ici des méchants ni de châtiments, comme le prouve le *at* suivant. — Le sens est : je te demande de protéger. Le mot *vazdanh* ne peut avoir le sens de méchanceté. Cp. *vohu vazd*. Peut-être « apport de bien. »

(4) On vient à l'encontre avec... *Urvânô* (les âmes) ne peut être sujet, car ce sont les démons et non les âmes qui donnent ces mauvais aliments.

(5) Ils seront des êtres essentiels dans la demeure de la Druje.

(6) *Quid auxilii.*

(7) Ce chant a tous les caractères du naturel et de la simplicité historiques. Il nous semble même pouvoir être attribué à un réformateur. Un poëte subséquent eût-il parlé du prophète mazdéen en des termes si simples, n'eût-il point cherché à relever le personnage du créateur de la religion qu'il professait ? Cela nous paraît indubitable. Quant au Bendvô dont il est question au commencement de ce chant, il ne peut en aucun cas être pris pour un Pândava, ils n'ont rien de commun.

(8) Comment est à moi mon âme ?

(9) Litt. : autre que toi invoqué avec ardeur.

(10) Le lait, le beurre, le myazda offerts aux Dieux.

qui la veut pourvue de pâturages pour (l'utilité de) ce monde? Fais venir à moi, par la sainteté, avec beaucoup d'éclats ([1]), des révélations qui apprennent à bien vivre ([2]), donne (moi) ta loi !

3. Qu'il en arrive ainsi, Mazda pur, au guerrier ([3]); que par la force de la sainteté qu'il s'est acquise par Khshathra et Vohumanô, il étende (ses) possessions ([4]) dont la voisine appartient au méchant.

4. Je célébrerai vos louanges ô Mazda Ahura, avec (celles d')Asha et de Vohumanô et de Khshathra également; afin qu'il se tienne dans la voie de (mon) désir ([5]) et que je puisse faire entendre des chants publics de louange dans la demeure céleste ([6]).

5. Car vous, Mazda Ahura, Asha, vous favorisez, pour le rendre parfait ([7]), l'interprète de votre loi, (et cela) par un appui constant, visible, puissant, tel que par lui, on nous établisse dans la gloire (du monde futur).

6. Zarathustra qui fait entendre sa voix ([8]), conformément à la loi, est (votre) ami, en vertu du culte pur (qu'il vous rend). Que Mazda, qui donne au monde le parler selon l'intelligence, m'enseigne (ses) secrets, par le bon esprit.

7. Et moi, votre favori ([9]), (poussé) par le désir de votre gloire, je veux, uni à Vohumanô, atteindre ces passages désirables mais redoutables (qui conduisent à votre demeure) ô Mazda, ô Asha ! Par ces (voies) conduisez-(moi), soyez à mon aide.

8. Avec ces chants de bénédiction répétés à haute voix je viendrai à

([1]) Des émissions de lumières, de rayons solaires ; *pis pishyâms*. Peut-être: pendant plusieurs révolutions solaires, mais cela cadre mal avec le reste.

([2]) *Akâçténg* ne peut former qu'un seul mot. Le sens que nous lui donnons (Rac. *kâç*, conf. *kaçu*), est probablement celui qu'avaient en vue les traducteurs pehlvis ; d'où l'expression, *nosk*. — *Erezjit* d'une vie juste.

([3]) C'est le sens donné par la tradition, il se réfère à *nâ*, vir et à Khshathra. *Yâm* (b) doit se rapporter à *Ashôis* (c).

([4]) Il s'étende en enlevant au méchant la possession qui avoisine les siennes. Litt.: Telle que le méchant possède la voisine.

([5]) C'est-à-dire, qu'il soit prêt à me satisfaire.

([6]) Que je parvienne au paradis.

([7]) Pour la perfection. *Vaorâzathâ* ne peut venir de *vraz*. Il vient de *vavrâj* (faire avancer) intensif de *vraj*.

([8]) Litt.: qui élève la voix.

([9]) Ce passage est traduit tout autrement par Roth. Il corrige ce mot de manière à lui faire signifier *chevaux*, et par ce moyen il donne à la phrase une tournure poétique, très védique il est vrai, mais tout à fait opposée au genre de l'Avesta qui ne connaît rien de semblable. En outre, cette phrase, à cause de cette même tournure, tranche d'une manière très bizarre sur tout ce qui l'entoure, sur tout le reste du chant et particulièrement sur la strophe précédente où *urvathô* a le sens que nous donnons ici à ce mot.

vous (pour vous implorer); les mains élevées, ô Mazda ! (Je viendrai) vers vous, Asha, avec l'hommage de (mon) offrande ; vers vous, avec la force virile du bon esprit.

9. Je viens célébrer vos louanges, par ces (chants des) sacrifices, ô Mazda, selon la sainteté et par les actes (qui procèdent) du bon esprit. Si les désirs de ma justice peuvent triompher, qu'alors j'obtienne la sagesse que je désire (1).

10. Les nuages et les montagnes (qui s'élèvent) de toutes parts (2), tout ce qui attire le regard, conformément au bon esprit, les astres, le soleil, l'aurore (3) qui annonce les jours, (tout contribue) à votre gloire, ô Asha, ô Mazda Ahura !

11. Et moi de ma bouche, je chanterai votre gloire (4), Mazda ! aussi longtemps que j'en aurai la force et la puissance, selon la vérité. Que le créateur du monde favorise, par le bon esprit, tout ce qui développe le plus les œuvres parfaites, conformément à (sa) volonté.

(1) Litt.: Si je suis maître selon le désir de ma justice, que je sois obtenant la sagesse, la désirant. *Gerez* est évidemment le pendant de *grh*.

(2) *Varsha*, nuage pluvieux. Montagne ici ferait pléonasme.

(3) *A Aurus* ?

(4) Et moi je parlerai comme panégyriste.

N. B. Les strophes 5 et 6 suffisent à prouver que ce chant n'est pas de Zoroastre; il semble du reste beaucoup moins ancien que les précédents. Ici, plus de luttes intestines; le poète demande seulement que le guerrier mazdéen étende sa domination pour propager la loi sainte.

GATHA VOHUKHSHATHRA

HONNEUR A VOUS GATHAS SAINTS ET PURS !

L (LI).

Caractère du pouvoir juste et bon. Le poète demande pour son peuple de bons maîtres et pour ceux-ci, la récompense de leurs bonnes actions. Il réclame d'Ahura une marque de la protection qu'il accorde aux bons. — Crimes des infidèles et des Karapans ; leur sort futur. Bonheur des justes au Garônmâna. Mérite et récompense des premiers disciples de Zoroastre ; hommage aux Hæcataçpas, à Vistâçpa, etc.

1. La puissance bonne, part de destin désirable et très élevée, se produit par la sainteté et les actes qui donnent la prospérité (1) (au monde). Mazda, (fais) que je produise ce (bien) parfait pour nous !

2. Je vous le demande à vous d'abord, ô Mazda Ahura, ô Asha ! à vous aussi Armaitis ! donnez-moi la possession de la richesse ; donnez-la moi par Vohumanô, pour votre gloire et votre utilité !

3. Ceux (2) qui gouvernent d'une manière conforme à vos actes, vous servent par leur ouïe (3) selon la sainteté (en écoutant vos enseignements) ; par leur bouche, par les paroles du bon esprit, dont vous avez été, Mazda, le premier révélateur.

4. Où est la puissance selon la perfection (4), où sera la rétribution ? Où parviendra-t-on jusqu'à Asha ? Où est la sainte Armaiti ? Où est Vohumanô ? Où sont tes royaumes, ô Mazda ?

5. Il te demande ces choses afin qu'il obtienne des troupeaux (5) par la sainteté, le pasteur juste dans ses actes, sage dans sa dévotion et qui,

(1) Les gloses pehlvies expliquent ainsi ce passage et c'est là le sens qui cadre le mieux avec le reste du morceau. Zarathustra demande que son peuple soit bien gouverné.

(2) *Ahurô* peut-être un singulier pour un pluriel, sujet de *çârentê* ou bien il faut lire *Ahurâ*.

(3) Litt. : viennent s'unir à nous par leurs oreilles, par leurs langues.

(4) *Fçeratus*, la puissance ou le maître à volonté.

(5) Le texte porte *gãm* la vache, c'est-à-dire des troupeaux. Mais ce sens cadre si mal avec le reste que nous croyons devoir lire *gaêm* la vie.

gouvernant selon la justice, apprend aux créatures, selon la vérité, à connaître leur maître (1).

6. Ahura-Mazda donne les royaumes à celui qui lui offre ce qui est mieux que le bon et qui le lui offre selon le désir. Mais il donne, au dernier terme du monde, ce qui est pire que le mal à celui qui ne lui fait pas d'offrande.

7. O toi qui as créé les troupeaux, les eaux et les plantes, donne-moi l'immortalité et l'incolumité, ô esprit auguste, ô Mazda ! (donne-moi) la puissance et la prospérité, selon ta loi, par le bon esprit.

8. Et je te le dirai, Mazda, comme on doit le dire au sage : malheur au méchant, salut (à celui) qui garde la sainteté. Celui-là observe les manthras qui parle (ainsi) au sage.

9. Cette habileté que tu donnes aux partis en lutte, par ton feu brillant (2), Mazda ! par l'acier vibrant, fais-la paraître dans les deux mondes, pour la perte du méchant, pour l'utilité du juste.

10. Celui qui chercherait à me perdre d'une autre manière que (selon la justice) (3) favorise (4) la création de la Druje ; il est au nombre des méchants. (Pour moi) j'invoque Asha, pour moi qu'il vienne par ta bonté.

11. Quel est l'ami du très saint Zarathustra, ô Mazda ! Qui a interrogé en vérité (pour recevoir ses enseignements) ? Quelle est la sagesse sainte ? Quel est le juste qui enseigne pour le développement du bon esprit ?

12. Ils ne se complaisent pas en lui, en Zarathustra le saint, le pédéraste ni le sectateur des Kavis, destructeurs de la terre ; parce que le monde corporel prospère par lui. Car ils l'attaquent et le repoussent avec toute leur puissance triomphante (5).

13. Ainsi la loi du méchant détruit l'existence du bon (6), lui dont l'âme maudit les passages brillants du Cinwat, (parce qu')elle a voulu détruire les voies de la pureté, et par ses actes et par sa parole (7).

(1) Ou bien « donne aux créatures un maître selon la justice ».

(2) Manifeste en ce monde les biens que tu réserves à tes fidèles.

(3) Passage obscur, traduit ici conformément à la tradition.

(4) *Hunustâ*. — Hu-nud ?? Hunustar.

(5) Passage très obscur et traduit d'une manière toute conjecturale. La version pehlvie y voit tout autre chose, le refus de vêtements et d'aliments pendant la durée de l'hiver. *Aoderes* nous semble un parfait 3 p. pl., ou une forme-racine pour *avaderes* repoussant avec hardiesse : hardi pour repousser. — *Zôishenu*. *jishnu* ? — *Vâza* élan ; force, peut-être force militaire ensemble des chars, d'où simplement « force, puissance, » sansc. *vâja*.

(6) On ne peut traduire : du bon et du méchant car *yêhyâ* ne se rapporte qu'au second (ou au premier si l'on fait *naç*=atteindre).

(7) Litt. : la langue.

14. Par leurs enseignements et leurs lois [1], par leurs actes et leurs paroles, les Karapans ne donnent point au troupeau pour sa prospérité le produit abondant des pâturages. Leur doctrine les établira au dernier (jour) dans la demeure de la Druje.

15. Qu'Ahura vienne le premier dans le garônmâna, qui est cette récompense que Zarathustra a fait obtenir des esprits célestes [2]. Là est le bonheur (qui s'obtient) par le bon esprit et les (actes) qui profitent à la sainteté.

16. Kava Vîstâçpa acquit par les maximes du bon esprit, avec la possession de la puissance, cette sagesse que Mazda Ahura (l'être) saint enseigne conformément à la vérité. L'enseigner (sera) notre salut.

17. Frashaostra Huogvide désira celle qui m'est chère par sa beauté [3]. Que pour le bien de la loi sainte, Ahura lui donne celle qu'il désire. Ahura-Mazda est le maître suprême, chantez (sa gloire) pour obtenir la pureté.

18. Ils désirent cette science, ô sage Jâmâçpa Huogvide, le plus brillant des biens, conformément à la vérité, ceux qui connaissent la puissance du bon esprit [4]. Donne-moi, ô Ahura, ce qui (peut servir à) ta satisfaction ô Mazda.

19. Mazda le donne, ô Maidyomâonha Çpitama [5]! à celui qui, sage selon la loi, cherche le bien du monde. Mazda le créateur a indiqué les actes les meilleurs pour (favoriser) la vie [6].

20. Vous tous qui nous êtes unis par un même désir, donnez-nous ce bien, la pureté selon le bon esprit et les sentences en qui la sagesse (consiste (à nous) qui vous honorons et qui désirons la satisfaction de Mazda [7].

21. Cet homme est saint, qui, par les pensées, les paroles et les actions sages [8], développe la sainteté selon la loi, et la puissance, selon le bon esprit ; que Mazda donne (ces biens) je lui demande (sa) bénédiction sainte.

(1) Ou par leur amitié et leurs dons, selon le texte. Les Karapans ne soignent pas les pâturages et ne leur font pas produire une nourriture abondante pour les troupeaux. *Arôis â* en perfection. *Vaçtrât arem* la plénitude venant du pâturage.

(2) Comme le Maghavan védique ? Ce doit être un ablatif dépendant de *para*.

(3) Il s'agit ici, non de la fille de Frashaostra, comme dit le pehlvi, mais de celle de Zoroastre. Comp. LII. Cette interprétation est contraire au texte et ne tient pas compte du pronom *hôi*. L'auteur passe ainsi en revue les mérites des premiers croyants. *Daêdôist* signifie proprement « désira voir. » Ce mariage favorisa le développement de la loi en attachant Frashaostra et les siens au prédicateur de la nouvelle doctrine.

(4) Ou bien « et cette puissance, connaissant le bon esprit. »

(5) Oncle de Zoroastre et l'un de ses premiers disciples.

(6) Litt. : le meilleur de la vie par les actes; Mazda est l'esprit qui donne la vie.

(7) Ou bien : Mazda donne le bonheur. Ceci s'adresse aux génies.

(8) De la sagesse.

22. Mazda Ahura connaît ceux qui ont existé ou qui existent et dont le plus grand bien est (ce que je cherche) dans mon sacrifice en vue de la sainteté. Je les honore (en les appelant) par leurs noms ; je viens à eux plein de dévotion (1).

LI (LII).

Prière après la récitation du yaçna Vohu Khshathra.

I–1. Je bénis tous les hommes et les femmes justes appartenant au monde pur ;

2. Tous ceux qui existent, qui ont été et qui seront.

II–3. Je bénis Ashi (la félicité) qui répand ses dons (2) et protège toujours ;

4. Compagne et protectrice spontanée (du juste),

5. Compagne répandant la (bonne) doctrine (3)

6. Et portant (avec soi) tous les agents curatifs (propres) aux eaux, aux troupeaux et aux plantes ;

7. Abattant toutes les haines des Dévas et des hommes qui s'attaquent (4) à cette maison et au maître de cette maison.

III–8. (Je bénis) tous les dons excellents, toutes les bénédictions saintes, les supérieures (5) excellentes,

9. Les autres parfaites, répandent leurs bienfaits, toujours protectrices.

IV–10. En sorte que les bénédictions les plus grandes, les meilleures, les plus brillantes nous adviennent, pour l'honneur, la louange, la satisfaction et la gloire des Amesha-Çpentas, pour la prospérité de cette demeure et de tout le monde de l'être pur ; pour combattre toute création de l'esprit mauvais.

(1) Cette finale se rapporte à l'acte du culte que la récitation de cet hymne accompagne. C'est une commémoraison brève de tous les génies et des personnes pour qui le sacrifice est offert. (Cp. Yaç. Visp. I. II. III.)

N. B. Les vers de ce chant sont formés de 7 pieds coupés par une césure au 4me.

(2) Cp. la racine *Râç. Daregô* longtemps pour toujours.

(3) *â, fra, çanh.*

(4) *Aresh* ou *a resh*, s'accorde avec *daevâm* etc.

(5) La glose pehlvie entend par là les *herbeds* les maitres de la doctrine (*aethra paiti*) et par les autres, les inférieurs, les disciples.

GATHA VAHISTOISTI

HONNEUR A VOUS, GATHAS SAINTS ET PURS!

LII (LIII).

Vœux de bonheur formés par Zoroastre pour lui-même et pour ses premiers coopérateurs. Souhaits adressés à sa fille Poouruciçta, à l'occasion de son mariage avec Frashaostra et en général à toutes les jeunes filles qui se marient. Malédictions prononcées contre les méchants. Exhortation au mariage.

1. Il a été énoncé ce vœu excellent de Zarathustra le saint, qu'Ahura-Mazda lui donne des marques de faveur, en vue de la sainteté, la félicité pour tous les siècles, à lui et à ceux qui combattent (le mauvais esprit) et enseignent les paroles et les actions de la loi sainte.

2. Que ceux-là s'attachent par leur esprit, leurs paroles et leurs actes à la satisfaction de Mazda; à son honneur, propageant sa gloire; Kava Vîstâçpa [1], disciple de Zarathustra et le très saint Frashaostra [2], préparant des voies droites à cette loi qu'Ahura a donnée aux apôtres de la loi.

3. A toi Paouruciçta [3], descendante d'Haecat-açpa, Çpitamide, toi, celle des filles de Zarathustra qui lui a donné une descendance, que Mazda te le [4] donne pour maître, (pour) soutien du bon esprit et de la pureté. Mais entretiens-toi avec l'esprit très saint d'Armaiti qui produit la sagesse [5].

4. Je veux aimer cet homme (qui est) à vous et les dons qu'il a faits à (ton) père, pour la protection des pasteurs, pour (établir) une parenté pure

(1) Roi de Bactriane, qui adopta la réforme de Zoroastre.

(2) Frashaostra, premier disciple de Zoroastre et son gendre.

(3) Fille de Zoroastre, épouse de Frashaostra.

(4) Qu'il te donne Frashaostra pour époux.

(5) Afin d'être une épouse bonne et sainte. Peut-être: agis selon la sagesse d'Armaiti. Interroge le bon esprit, suis ses préceptes.

avec les pures (1). Que l'intelligence claire du monde (2) du bon esprit me soit (donnée). Qu'Ahura-Mazda la donne pour jamais, pour (le bien de) la loi sainte.

5. J'adresse ces paroles à (vous) jeunes filles qu'on marie. Je vous le dis ainsi, imprimez-les dans votre esprit. Apprenez à connaître, avec ces lois, le monde du bon esprit. Qu'ainsi l'un de vous reçoive l'autre (3) selon la règle sainte car cela lui sera une (source de) joie parfaite (4).

6. Ces choses sont certaines, ô hommes et femmes (5) qui attendez la prospérité comme un don de la Druje. Pour celui (qui agit ainsi), je le demande, que la perte de son corps (lui vienne) de cette Druje. Qu'il n'obtienne (qu')un éclat funeste, celui qui triomphe par des moyens mauvais, source de maux (6) pour faire périr par eux le monde spirituel.

7. Que la récompense de ce grand œuvre vous soit (donnée); aussi longtemps que Azhus qui réside dans le cœur s'agitera en avant, en arrière, du fonds du corps (7) là où l'esprit atteignit (8) d'abord les méchants. Vous abstenez-vous de cet œuvre(9), qu'alors votre dernière parole soit un cri de détresse.(10)

8. Qu'ainsi les hommes dont les actions sont mauvaises soient abattus et que tous poussent des cris lamentables sous les coups qui les accablent(11). Que par le pouvoir des bons, il les frappe de maux, de blessures ; qu'il les fasse disparaître (12) des bourgs habités, celui qui tient souverainement la mort en sa puissance ; qu'il vienne les accablant et que ce soit bientôt.

(1) Par le moyen de ce mariage qui cimente une alliance heureuse entre le réformateur et Frashaostra et détermine celui-ci, ainsi que ses frères à favoriser la propagation de la foi mazdéenne.

(2) Leçon *anhéus*.

(3) Il s'agit probablement ici encore du mariage.

(4) *Hu shânem* cause, moyen excellent de réjouir.

(5) Peut-être ; pour l'homme et la femme qui est attendant. Si *mé* doit rester, il faut traduire la prospérité qui vient par moi.

(6) *Déjit* (triomphant) *aretaeibyô dregvôdebyô, vayô beredubyô,* apportant malheur.

(7) Membre viril.

(8) Strophe obscure. Il nous semble que *maga* doit désigner le mariage (Cp. IV. 131. VXI). L'auteur exhorte les mazdéens à se marier et promet le fruit des unions légitimes aussi longtemps que les forces morales et physiques subsisteront. Nous ne pouvons expliquer comment nous entendons les vers *b. c.* ; mais on le devinera aisément. Pour *d* nous avons suivi le pehlvi. Ce membre de phrase si obscur, deviendrait clair si l'on supprimait *dregvatô* qui trouble le rhythme. Le sens serait alors : là par où l'esprit atteint le corps pour s'unir à lui. Le sens pourrait être, en conservant ce mot ; là où l'esprit mauvais atteint par la volupté.

(9) Du membre viril.

(10) Où : que ma dernière parole soit un cri de malheur contre vous.

(11) *Zaqyâ dafshnyâ.*

(12) Cf. *râm* : Pehlvi, *Akârik.* Les fassent cesser des bourgs.

9. Par ses doctrines perverses (le méchant) suscite la haine (1) et les actes de violence contre tes ministres, il cherche à les faire périr complètement (2), (de tels gens) sont Peshotanus. Où est le chef fidèle qui les privera de la vie et de la liberté (3) ? O Mazda, la puissance est à toi ; par elle, donne la supériorité au faible dont la vie est sainte.

(1) Strophe obscure ; *Vaeshô* pourrait être un nom propre. Cp. *vish* désunir. Nous avons suivi la tradition.

(2) Ou : il cherche à vaincre la justice. Il vainc par son désir.

(3) L'aller libre.

N.B. Le Rhythme de cet hymne n'est pas encore découvert. Il serait très facile de ramener les cinq premières strophes à un composé de 5 vers, chacun de 6 pieds. Il suffirait, pour la première, de lire *dadât* (b); *yavôi â viçpâ* (c). A la strophe 2, lire *at.* p. *atcâ;* et mesurer Zarthustris, en trois syllabes. A la 3me, effacer *ashahyâ* et transposer *thwâ* après *khrathwâ*. A la 4me, faire suivre Ahuro après Mazdâo. La 5me est régulière. La 7me le sera également si l'on retranche *dregvato* qui trouble ici le sens, et peut être une glose. Pour la 9me, il se présente plusieurs manières, toutes très simples. Les strophes 8 et 6 offrent plus de difficultés. Ou pourrait régulariser la 8me en supprimant *khrunerâm câ* et lisant *jénrâm* ou en effaçant *jénarâm... câ*, puis en mesurant *ártu* ou supprimant *câ* après *moshù*. A la str. 6, les quatre premiers vers sont très réguliers, mais le 5me compte six ou sept syllabes de trop. Peut-être faut-il considérer *dregvôdebyô* comme une glose de *vayôberedubyô* et *manahim* comme une note marginale, toutes deux insérées au texte.

YAÇNA

LIII (LIV).

Prière Airyama-Ishya.

1. Qu'Airyama-Ishya vienne pour la joie des hommes et des femmes, disciples de Zoroastre.

2. Qu'il vienne pour la joie de l'esprit droit et pur ! qu'il accorde en vertu de la loi la récompense parfaite de la pureté. Je désire la sainteté pleine de bénédiction, qu'Ahura-Mazda la fasse grandir.

3. Qu'Airyama frappe toute maladie, toute mort; tous les Yâtus et les Pairikas et toutes les Janis perverses.

LIV (LV).

Hommage aux Gâthâs.

I-1. Nous offrons, nous présentons tous les biens terrestres, les corps, (1) les os (2) et les forces vitales, les formes et les forces corporelles; les intelligences, les âmes et les Fravashis (3).

II-2. Nous les présentons aux Gâthâs saints et purs qui président aux temps,

3. Qui sont pour nous des soutiens, des protecteurs (4), des nourritures célestes;

4. Aux Gâthâs qui sont à la fois pour nos âmes, une nourriture et un vêtement et nous protègent;

5. Ils sont pour nous soutien, protection, des nourritures célestes;

(1) Ce mot désigne proprement l'enveloppe du corps. Cf. le sanscrit *tanu*.
(2) La charpente osseuse qui soutient le corps.
(3) Au singulier, dans le texte.
(4) Ou mieux peut-être, nourrissant et abreuvant.

6. Ils sont pour nos âmes, à la fois une nourriture et un vêtement.

7. Qu'ils soient pour nous (des sources de) bonne récompense, d'une récompense abondante, d'une récompense sainte,

8. Pour le monde futur après la séparation du corps et de l'âme.

III-9. Qu'ils soient notre force et notre victoire,

10. Qu'ils soient pour nous la source du bien et la guérison,

11. Le développement et la croissance;

12. Le secours et la protection.

13. Ils sont sages, ils sont purs,

14. Ils répandent, ils distribuent (1) les dons.

IV-15. Qu'ils viennent ces hymnes de sacrifice, comme Ahura-Mazda les a constitués,

16. Ahura-Mazda, l'être auguste, victorieux qui donne au monde sa prospérité, (les a faits)

17. Pour le maintien de la sainteté des mondes, pour la garde de la sainteté des mondes qui prospèrent et se développent et qui se développeront encore, (pour celle) de toute la création pure.

V-18. Rénumère tout homme juste qui vient à ce sacrifice de louange, (priant) pour soi-même (2), par des bonnes pensées, de saintes paroles et des bonnes actions.

19. Nous honorons la sainteté et le bon esprit. Nous honorons la sainte disposition des Gâthâs. Nous honorons les Gâthâs (hymnes) saints et purs qui président aux temps.

VI-20. Nous honorons les hymnes du sacrifice, créés pour le monde primitif;

21. Comptés, exécutés, enseignés, appris, respectés, honorés (3), répétés par cœur,

22. Récités, vénérés, opérant à volonté la restauration définitive du monde (4).

VII-23. Nous honorons la division des hymnes du sacrifice,

24. Nous en honorons la récitation, la supputation, le chant, les cérémonies.

(1) *Vîdushî* (?) Litt. : Ils sont la distribution des dons, etc.

(2) De *hva vayanh*, *sui gratiâ*.

(3) Les réjouissant.

(4) Après la fin de ce monde et le triomphe final des justes. Le dernier mot semble prouver que tous ces participes ont un sens passif et doivent se rapporter à Çtaotâ. Le dernier seul *dathâna* est actif.

LV (LVI).

I–1. Observance fidèle soit pour le culte d'Ahura-Mazda (Dieu) auguste et pur, qui nous est cher([1]). Telle quelle était au commencement, telle elle soit à la fin, comme maintenant.

II–2. Observance fidèle soit pour le culte d'Ahura–Mazda auguste, pur, qui est désiré par nous.

3. Qu'elle soit pour le culte des eaux saintes, pour les Fravashis des justes qui nous sont chères, pour les âmes. Telle qu'elle était au commencement, telle elle soit à la fin comme maintenant.

4. Qu'elle soit pour le culte des eaux saintes, pour les Fravashis des justes, pour les âmes qui nous sont chères, telle qu'elle était au commencement, telle elle soit à la fin comme maintenant.

III–5. Observance fidèle soit pour le culte des eaux saintes bonnes de ce qui est bon, des Amesha Çpentas, maîtres bons, sages, saints, pour le culte de tous les êtres bons et ([2]) (d'Ashivanuhi) de la pureté sainte, qui nous attache à la sainteté ([3]) pour notre avancement, pour notre avantage.

IV–6. Observance soit pour le culte des eaux saintes, observance sincère et fidèle à la loi de sainteté, comme au commencement ainsi à la fin.

7. Observance fidèle du Yathâ ahû Vairyô. — Ashem Vohu.

8. Nous honorons Çraosha ([4]), saint, majestueux, vainqueur, favorisant le développement des mondes, chef pur du monde pur.

LVI (LVII).

Yesht de Çraosha.

I–1. Sacrifice de propitiation pour l'honneur, la louange, la satisfaction et la glorification de Çraosha–le–saint, le fort, incarnation de la loi, à l'élan ferme, dévoué à Ahura.

(1) Litt. : désiré. *Yâo* au § 3, s'accorde grammaticalement avec *fravashayô*.

(2) Il s'agit d'idées nouvelles comme le prouvent les cas répétés. *Vanhêus vanuhinam* bonæ boni.

(3) Litt.: qui s'attache à la pureté pour nous.

(4) Le nom de ce génie est employé dans tout ce chapitre, pour exprimer l'idée d'observance, d'audition, d'obéissance. C'est du reste un tour fréquemment employé dans l'Avesta.

I.

II–2. Nous honorons, par ce sacrifice, Çraosha saint, majestueux, vainqueur, qui fait prospérer le monde terrestre, chef pur du monde pur ;

3. Lui qui le premier parmi les créatures ([1]) d'Ahura se servit ([2]) du bareçma formé en faisceau

4. Pour honorer Ahura, pour honorer les Amesha–Çpentas,

III–5. Pour honorer le maître et le créateur qui a formé toutes les créatures.

6. A cause de sa richesse et de sa splendeur,

7. A cause de sa force et de sa puissance victorieuse,

8. Par ce culte qui est dû aux Yazatas ([3]), je veux l'honorer d'un hommage rendu à haute voix ; (je veux honorer) par ces zaothras Çraosha-le–saint, Ashî Vanuhi la grande et Nairyo–çanha le majesteux.

9. Que Çraosha le saint, (toujours) vainqueur vienne à notre secours !

IV–10. Nous honorons Çraosha le saint. Nous honorons le maître suprême, Ahura-Mazda,

11. Le plus élevé en sainteté, lui qui atteint de plus près la sainteté.

12. Nous honorons toutes les sentences de Zarathustra et toutes les bonnes actions qui se sont faites ou qui se feront. *Yênhê hâtâm*, etc.

II.

V–1. Nous honorons Çraosha–le–saint.... majestueux, vainqueur, qui fait prospérer le monde terrestre, chef pur du monde pur ;

VI–2. Qui, le premier, forma le bareçma,

3. De trois rameaux, de cinq rameaux, de neuf rameaux,

4. Du milieu des pieds jusqu'aux genoux ([4]), pour l'honneur, la louange, la satisfaction et la glorification des Amesha–Çpentas.

5. A cause de son éclat, etc.

([1]) Nous lisons *dâmâm*.

([2]) Litt. : avec le bareçma honora Ahura-Mazda, honora les Amesha-Çpentas.

([3]) Ou peut-être à cause du culte qu'il rend aux Yazatas. V. § 3. Ce qui nous arrête, c'est le terme de Yazata qui semble distinguer ceux-ci des Amesha-Çpentas, cités plus haut.

N.B. Il est possible que ce Yesht ait été rhythmé à l'origine; on pourrait même par ci, par là, compter plusieurs distiques de suite ; mais en général, les vers y sont mêlés à la prose de telle sorte qu'on ne pourrait, sans dépasser les bornes, prétendre reformer les vers de ces annotations. Dans la première section, les § 1, 9, 10, 11, 12 ne sont pas rhythmés, les § intermédiaires ne le sont qu'imparfaitement. Il en est à peu près ainsi des autres parties.

([4]) Ces termes indiquent la hauteur du bareçma. C'est là du moins, à notre avis, la signification de ces mots qui embarrassent les interprètes.

III.

VII-1. Nous honorons Çraosha-le-saint.... chef pur du monde pur,

VIII-2. Qui le premier chanta les cinq Gâthâs de Zarathustra saint et pur,

3. Suivant la mesure et les modulations ainsi que les commentaires et les formules liturgiques,

4. Pour l'honneur, la louange, la satisfaction et la glorification des Amesha-Çpentas.

5. A cause de son éclat, etc.

IV.

IX-1. Nous honorons Çraosha-le-saint....

X-2. Qui a construit une demeure solide pour l'homme et la femme pauvre, qui après le lever du soleil, brandissant son arme, frappe Aeshma et (lui fait) une plaie sanglante,

3. Et qui le frappant à la tête, l'accable de coups (1) comme le plus fort (2) (abat) le misérable.

4. A cause de son éclat etc.

V.

XI-1. Nous honorons Çraosha-le-saint....

2. Actif, prompt, vigoureux, ferme, héroïque, plein de grandeur,

XII-3. Qui revient de toutes ses entreprises, vainqueur de toutes ses entreprises (3),

4. Par le conseil des Amesha Çpentas.

(1) Ou fait retentir. Cp. *çvas*, qui signifie aussi *frapper*.

(2) *Aojyâo; nâidhyanh* et *nadantô* n'ont pas la même origine. Au Y. XXXIV 8, *nâidyanh* ne peut être pris en mauvais sens, puisqu'il désigne les sectateurs de la loi. *Nâdh* est collatéral au védique *nâdh* ou *nâth* d'où *nâdhita*, qui est dans le besoin, qui implore.

(3) Cp. *arja*. *Vyakhma* ne signifie pas assemblée. *Vyac* ne signifie que embrasser, contenir et non rassembler. La traduction de *Vyakhna* « rassembleur », n'est pas justifiée par l'étymologie et à certains endroits elle est presque ridicule. Ainsi que peut vouloir dire « une postérité qui rassemble! » *Vyakhmanya* signifie certainement délibérer; au Yesht VIII, il a le sens d'avertir.

VI.

XIII-1. Nous honorons Çraosha-le-saint....

2. Le plus fort des jeunes gens, le plus actif des jeunes gens, le plus prompt, le plus entreprenant (1) des jeunes gens.

3. Préparez, ô Mazdéen ! le sacrifice en l'honneur de Çraosha-le-saint.

XIV-4. Que tous les principes hostiles, mauvais et pernicieux s'en aillent loin de cette demeure, loin de ce bourg, loin de cette tribu, loin de cette contrée.

5. Dans la demeure où Çraosha-le-saint, le vainqueur, est contenté par les sacrifices et reconnaissant, là, l'homme pur abonde en pensées (2), en paroles et en actions saintes.

6. Par son éclat, etc.

VII.

XV-1. Nous honorons Çraosha-le-saint....

2. Qui châtie les hommes impudiques, qui frappe les femmes impudiques, qui frappe la puissante dévî Druje qui détruit le monde ;

3. Çraosha le soutien, le directeur de tout progrès de la création ;

XVI-4. Qui ne se livrant jamais au sommeil, par sa vigilance, garde toutes les créatures de Mazda, qui ne se livrant jamais au sommeil, par sa vigilance conserve intactes toutes les créatures de Mazda ;

5. Qui, l'arme levée, après le coucher du soleil, garde tout le monde corporel.

XVII-6. Qui n'a plus dormi en paix depuis que les deux esprits ont créé leurs œuvres, l'esprit vivifiant et l'esprit destructeur ;

7. Çraosha le chef de la création pure.

8. Qui chaque jour et chaque nuit combat (3) les Dévas mazaniens.

XVIII-9. Lui, jamais effrayé, ne s'incline jamais devant les Dévas ;

10. Devant lui, les Dévas tremblants s'inclinent malgré eux, et fuient tremblants dans les ténèbres.

11. Par son éclat, etc.

(1) *Parôkatara*, qui pénètre le plus en avant. Cp. *parôkevidha*.

(2) A plus de bonnes pensées, etc.

(3) Litt. : Avec les Dévas mazaniens.

VIII.

XIX-1. Nous honorons Çraosha-le-saint....

2. Qu'honore Haoma qui développe et guérit, Haoma brillant, royal, aux yeux d'or (1);

3. Qu'honora sur le sommet le plus élevé du Hara barezaiti, Haoma aux paroles bonnes, protectrices, toujours convenables (2);

XX-4. Haoma qui a atteint (3) la sagesse (qui s'étend) à toute forme.

5. Qui (consiste en) la plénitude de la science et la priorité de la (connaissance de la) loi.

6. Par son éclat, etc.

IX.

XXI-1. Nous honorons Çraosha....

2. Dont la demeure toujours victorieuse est établie sur mille colonnes (4),

3. Au sommet le plus élevé du Hara barezaiti;

4. Demeure brillant d'un éclat propre, à l'intérieur; formée d'étoiles, à l'extérieur;

XXII-5. A qui l'Ahunavairyo sert d'arme victorieuse ainsi que le Yaçna Haptanhâiti (5).

6. Et le Fsusha-manthra victorieux (6) et toutes les divisions du Yaçna.

7. Par son éclat, etc.

X.

XXIII-1. Nous honorons Çraosha-le-saint....

XXIV-2. Dont la puissance, la force victorieuse, la sagesse et la science secondent les Amesha-Çpentas, sur les sept Karshvars de la terre;

3. Qui, enseignant la loi, parcourt pour elle, à son gré, tout le monde corporel; par cette loi sont reconnus (7) Ahura-Mazda,

(1) *Aux yeux d'òr*; probablement à cause de ses fleurs jaunes.

(2) Toujours accommodées au temps. Le sanscrit rend aussi l'idée de temps par celle du mouvement. Cependant ces mots peuvent signifier dont la voix s'étend de tous côtés.

(3) *Path=pat,* pad.

(4) Ayant mille colonnes.

(5) Yaçna, Hâ 35-41.

(6) Partie du Yaçna, peut-être le 57e Hâ.

(7) Par la foi religieuse.

4. Vohumanô et Asha-Vahista et Khshathra-Vairya et Çpenta-Armaiti et Haurvatât et Ameretât, ainsi que les entretiens d'Ahura et les institutions d'Ahura,

XXV–5. D'ici, sur toute l'étendue des deux mondes.

6. Protège-nous ô Çraosha, saint et majestueux, pour les deux mondes; pour ce monde corporel et pour le monde spirituel, contre la mort qui fond sur nous, contre Aeshma, qui fond (sur nous),

7. Contre les armées qui nous assaillent, et tiennent levés leurs drapeaux sanglants et contre les assauts que nous livre Aeshma avec Vîdhôtus, créature des Dévas.

XXVI-8. C'est pourquoi, ô toi, saint et majestueux Çraosha! donne la force à nos chevaux, la robusticité à nos corps,

9. Donne-nous de découvrir souvent ceux qui cherchent à nous nuire,

10. D'abattre ceux qui nous haïssent, d'écraser les adversaires puissants qui cherchent à nous nuire.

11. Par son éclat, etc.

XI.

XXVII–1. Nous honorons Çraosha-le-saint...

2. Que traînent quatre coursiers fauves, brillants, d'un bel aspect, bons et sages, ne se reposant (1) jamais, traînant le char (conduits) par des ordres célestes.

3. Leurs sabots de plomb (2) sont recouverts d'or.

XXVIII–4. Plus rapides que les chevaux, plus rapides que les vents, plus rapides que les pluies, plus rapides que les nuages et les oiseaux aux ailes agiles, plus rapides que le trait bien effilé, ils les devancent tous.

XXIX–5. Ceux qui s'élancent à leur suite n'atteindront jamais ces (coursiers) qui s'avancent à doubles coups, portant Çraosha bon (3) et saint.

6. Il atteint ce qui est à l'orient de l'Indus et ce qui est à l'occident (4).

7. Par son éclat, etc.

(1) *A* et *çé*? Spiegel : rapides. *Aspendyari:* sans ombre. Peut-être faut-il corriger le mot pehlvi en *nasâth*.

(2) Et non « de corne », comme l'a prouvé Spiegel.

(3) Ou plutôt parfaitement saint.

(4) *Nighné* doit être un locatif: en frappant, dans le frapper; ou bien il doit désigner l'action de s'abaisser dans la course comme le soleil. Rien ne permet de confondre ce mot avec le nom de Ninive. Dans la version pehlvie il faut effacer *la* comme le prouve la suite.

XII.

XXX-1. Nous honorons Çraosha-le-saint...

2. De taille élevée, à la haute ceinture, qui s'abaisse (1) jusqu'aux créatures d'Ahura,

XXXI-3. Qui trois fois chaque jour et chaque nuit, parcourt le Karshvar Qaniratha-bâmi,

4. Portant en main son arme tranchante comme un fendoir, qui tombe (2) d'elle-même sur la tête des Dévas,

XXXII-5. Pour abattre Anro-mainyus, l'être méchant, pour abattre Aeshma à l'élan furieux, pour abattre les Dévas mazaniens et tous les Dévas.

6. Par son éclat, etc.

XIII.

XXXIII-1. Nous honorons Çraosha le saint ...

2. Ici et ailleurs, ici et sur toute cette terre, (nous honorons) tous (les attributs et actes) de Çraosha, saint et actif, incarnation de la loi,

XXXIV-3. Dont le bras a une force qui écarte (tous les ennemis); guerrier qui frappe les Dévas à la tête,

4. Qui frappe des coups victorieux, toujours vainqueur, saint et pur ;

5. Nous honorons la puissance triomphante, toujours supérieure de Çraosha le saint et celle d'Arsti, digne d'hommages (3).

XXXV-6. Nous honorons toutes les demeures protégées par Çraosha.

7. Là où Çraosha le saint est ami (où il est) aimé et traité avec reconnaissance, là aussi l'homme pur abonde en bonnes pensées, abonde en bonnes paroles et actions saintes.

8. Par son éclat, etc.

LVII (LVIII).

I-1. Nous offrons cet (acte de culte) qui défend (4) et protège, cette prière aux heureux fruits (5)

(1) Cp. *ni â saddmi.*
(2) A *Vadh, badh* et non à *vaegh.*
(3) Ou : Yazata. Arsti est le génie de la droiture.
(4) *Sôidhis.* Rac. *sidh. sedhâmi.*
(5) A la bonne descendance et non semence.

2. Qu'accompagne la pureté, qu'accompagne la sagesse.

3. De cette prière, le fruit est bon, le bien penser, le bien parler, le bien agir.

4. Que cette prière nous protège contre les Dévas, contre l'homme ennemi.

II-5. Nous vénérons cet acte du culte pour la protection, le soutien, l'entretien et la direction des biens et du corps.

III-6. Réjouissons-nous en cet acte du culte, ô Ahura-Mazda, complaisons-nous en lui ;

7. Appliquons-nous à cette prière (1); honorons-la,

8. Pour la protection, le soutien, l'entretien et la direction des biens et du corps. — En sorte que je vous honore par un hommage qui vous convient (2).

IV-9. Nous accomplissons (cet acte du culte) pour notre prospérité, car cette prière fait prospérer, elle est pure, victorieuse, excellente (3).

10. O toi, tu es le père des troupeaux et de l'homme juste, par l'attachement à la justice et de la bonne création, par la pureté ;

11. Toi qui évidemment (ne) donnes (que) des biens, dont nous désirons augmenter (4) la grandeur, le bonheur et la beauté !

12. Que lui, l'auteur de toute prospérité, nous soutienne, nous dirige avec pureté, soin empressé, générosité, libéralité et indulgence, et par le feu d'Ahura-Mazda.

V-13. Comme vous nous avez comblés de dons, ô Amesha-Çpentas ! ainsi protégez-nous.

14. Protégez-nous, hommes justes, protégez-nous femmes fidèles, protégez nous, ô Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages.

VI-15. Je ne connais personne d'autre que vous, ô saint, ainsi, protégez-nous.

16. Nous offrons, pensées, paroles, actions, troupeaux et hommes à Çpenta-Mainyus.

17. Que nous voyions tous les troupeaux intacts, les biens sains, les hommes forts, tous les justes appartenant au créateur,

(1) Ou plutôt appliquons-nous à la prospérité par ce culte.

(2) Citation des Gâthâs.

(3) Il est très possible que ces mots au masculin qualifient *nemô* par métaphore, comme un juste.

(4) Litt. : produire. Le Mazdéen croyait produire par ses prières un surcroît de biens pour les génies célestes.

18. Conservés sains et intacts par ces lumières créées par le créateur, (par les lumières) qui sont celles d'Ahura-Mazda.

VII–19. Hommage à toi, ô feu d'Ahura-Mazda, viens à nous pour produire la grande œuvre (de la restauration finale).

20. Donne-nous (les dons d') Haurvatât et (d') Ameretât, (qu'ils soient) d'un grand secours, (une source) de grande joie.

VIII–21. Nous honorons tout l'ensemble des Yaçna-Çtutas.

22. Par l'hymne le plus élevé, nous reconnaissons en toi, nous célébrons cette forme à toi, la plus belle de toutes les formes

23. Et cette lumière supérieure aux lumières les plus éclatantes qui s'appelle le soleil.

24. Nous honorons les Çtuta-Yaçnas qui ont été créés pour le monde primitif. (A l'origine du monde.)

LVIII (LIX).

I–1. Nous honorons Ahura-Mazda, etc. Voy. Yaç. XVII, 56 ou VI, 4. 33.

XVIII–2. Nous honorons tous les bons et saints.... depuis Gayo-Meretan jusqu'à Çoshyant le vainqueur. Voy. XXVI, 1–33.

XXVIII–3. Nous honorons la victoire créée par Ahura. Nous honorons Çoshyant le vainqueur.

4. Nous honorons ce bareçma uni aux eaux saintes et au cordon sacré formé selon les rites, chef pur du monde pur.

XXIX–5. Nous honorons (notre) propre âme, notre propre Fravashi.

6. Nous honorons tous les Yazatas purs et saints et tous les chefs du monde pur.

7. Au gah Hâvani [1], au gah de Çâvanhi et de Viçya [2] et tous les principaux Ratus à leurs gahs.

XXX–8. *Le Rathwi* : Tu es bon, puisse-t-il t'échoir mieux que ce qui est bon [3],

9. Toi qui t'es acquis des mérites par toi-même, dans ces fonctions de Zaota.

10. Tu as mérité la récompense que mérite le Zaota,

11. Dont les pensées, les paroles et les actions sont toutes saintes.

(1) Du lever du soleil à midi : c'est le gah des sacrifices. Cp. IX, 1.

(2) Génies qui président à ce gah.

(3) C'est-à-dire : un bien parfait, au dessus de tous biens.

XXXI–12. Le *Zaota :* Qu'il vous advienne ce qui est mieux que le bien, qu'il ne vous advienne pas ce qui est pire que le mal, qu'il ne m'arrive pas pire que le mal !

XXXII–13. Yathâ Ahû vairyô. Nous honorons l'Ahuna vairya (¹). Nous honorons Asha Vahista le plus beau des Ameshas Çpentas ; Nous honorons le Fshusha Manthra, nous honorons tout l'ensemble des Çtutas Yaçnas, les Çtutas Yaçnas et la création du monde premier.

LIX (LX).

I–1. Qu'il atteigne le bien parfait, l'homme qui nous enseigne les voies droites de la prospérité de ce monde corporel et du spirituel, (voies qui conduisent) vers les mondes parfaits que tu habites, ô Mazda ! le ministre digne de toi, plein de sagesse, utile, ô Mazda.

II–2. Qu'ils viennent dans cette maison, ces (biens) de l'homme juste, les joies, les mérites, la préservation de l'erreur, les rénumérations, qu'il soit (donné) à ce bourg la pureté, la puissance, la prospérité, la majesté et l'éclat ;

III–3. Longue prospérité et progrès de la loi d'Ahura, de Zarathustra.

4. Que sans cesse de ce clan provienne du bétail ;

5. Sans cesse aussi, la pureté, la puissance de l'homme juste.

6. Sans cesse aussi (y soit) la doctrine d'Ahura.

IV–7. Qu'ici viennent les bons, puissants et saints Fravashis des justes, portant avec eux tous les remèdes de la sainteté, d'une étendue semblable à celle de la terre, de la longueur d'un fleuve ; de la hauteur du soleil. Pour favoriser les bons et résister aux méchants, pour développer les richesses et la splendeur.

V–8. Que dans cette demeure, l'obéissance triomphe de l'entêtement ; la paix, du trouble ; la générosité, de l'avarice ; la sagesse, de l'orgueil ; la véracité, du langage mensonger ; la vérité, du mensonge ;

VI–9. Afin que les Amesha-Çpentas y envoient par Çraosha-le-saint ;

10. Des sacrifices, des adorations parfaites, un sacrifice, un culte parfait, d'heureux dons (²),

11. Des dons de salut, des dons de faveur,

12. Pour une longue (série d'offrande).

(¹) Suit une longue liste d'invocations empruntées à d'autres passages.
(²) Litt. : Un apportage, une collation.

VII–13. Que jamais une éclatante majesté n'abandonne (1) cette demeure ;

14. Ni des dons splendides, ni une descendance brillante, naturelle.

15. Et qu'Ashi–vanuhi accompagne longtemps celui qui se distingue par cette majesté (2).

VIII–X.–16. Puisses-tu régner à ton gré, et heureusement, ô Ahura, sur tes créatures !

XI–17. Afin que nous soyons d'âme sainte, d'esprit heureux.

18. Que nos corps soient pleins de majesté de l'éclat du monde meilleur.

XII–19. Qu'ils y viennent, ô Ahura-Mazda, brillant (de l'éclat) (3) de la pureté parfaite, de la pureté éminemment belle.

20. Que nous te voyons, que nous parvenions jusqu'auprès de toi, perpétuellement attachés à toi (4).

LX (LXI).

I–1. Faisons retentir l'Ahuna Vairya en la terre et dans le ciel.

2· Faisons retentir l'Ashem Vohû en la terre et dans le ciel.

3. Faisons retentir le Yènhêhâtâm, digne de toute louange en la terre et dans le ciel.

4. Faisons retentir la sainte et puissante prière de bénédiction de l'homme juste en la terre et dans le ciel ;

II–5. Pour arrêter, pour abattre Anro–Mainyus réuni à ses créations, créateur d'êtres mauvais, meurtrier ;

6. Pour arrêter, pour abattre (5) les calomniateurs (6) et les calomniatrices;

7. Pour arrêter, pour abattre le calomniateur et la calomniatrice;

III–8. Pour arrêter, pour abattre les impudiques (7), les femmes impudiques,

9. Pour arrêter, pour abattre l'homme impudique, la femme impudique;

(1) *Yas.*
(2) Ou qui fait paraître cet éclat. Litt. : Un long accompagnement d'Ashi soit.
(3) Ce mot est un adjectif se rapportant à *tanu*, comme la forme l'indique.
(4) Par attache à toi.
(5) Pour l'arrêtement, l'abattement.
(6) Pehlvi : qui diminue la réputation.
(7) Pehvi : la lésion produite par les langues ou les bouches ?

10. Pour arrêter et pour abattre les voleurs et les malfaiteurs ([1]);

11. Pour arrêter et abattre les Zands et les Yatus;

12. Pour arrêter et pour abattre les ennemis de Mithra ([2]) et ceux qui le trompent;

13. Pour arrêter et abattre les meurtriers des justes et les ennemis des justes ;

IV–14. Pour arrêter et abattre le sectaire impur et le tyran homicide.

15. Pour arrêter et abattre qui que ce soit des méchants dont les pensées, les paroles et les actions sont coupables, ô saint Zarathustra !

V–16. Comment expulserons-nous d'ici la Druje ? Comment, nous apôtres de la loi, expulserons-nous la Druje ? Comment devenus puissants, parviendrons-nous à la tuer (après l'avoir) frappée d'impuissance, et à la faire disparaître des septs Karshvars de la terre ?

17. Pour (pouvoir alors) arrêter et abattre toute la création du méchant. Louange ([3]) par la pureté, à celui qui est créé bon, (à tous ceux qui sont tels) quels qu'il soient.

LXI (LXII).

Hommage au feu. Culte qui lui est dû.

I–1. Je te consacre le sacrifice, les louanges, l'offrande, l'offrande (de prières) de salutations, l'offrande de paroles de dévouement, à toi, ô feu, fils d'Ahura-Mazda !

2. Tu es digne d'hommage et de louange. Sois honoré, sois loué dans les demeures des mortels.

3. Bonheur soit à l'homme qui t'offre persévéramment des sacrifices,

4. Tenant à la main le bois à brûler, le bareçma, la tasse et le mortier.

II–5. Sois toujours pourvu du bois conforme aux règles, des parfums, des libations, des chenets conformes aux règles.

6. Aie toujours un entretien complet, un entretien conforme aux rites, ô feu, fils d'Ahura-Mazda !

([1]) Qui agissent avec violence, *vi raptores ?*
([2]) Qui frappe Mithra.
([3]) Peut-être mieux : Force, puissance.

III-7. Sois constamment allumé [1] dans cette demeure ; sois constamment brillant dans cette demeure. Élève (ta flamme) dans cette demeure;

8. Pendant la longue durée du temps, jusqu'à la brillante restauration de toutes choses, au moment de la puissante restauration du monde.

IV-9. Donne-moi, ô feu fils d'Ahura-Mazda,

10. Un prompt éclat, une prompte nourriture, des moyens de vivre.

11. Donne éclat abondant, nourriture abondante, moyens de vivre. (Donne) sagesse et prospérité, facilité d'élocution [2]. (Donne à l'âme, vue claire et intelligence, une grandeur toujours croissante [3], l'intrépidité [4] et le courage viril, [5])

V-12. Des pieds toujours dressés (pour la marche), l'absence de sommeil pour un tiers des nuits [6], la promptitude de la marche, la vigilance.

13. Une descendance qui se développe [7], (reste) proche et, soigne les sillons ; (une descendance) sage, (de belle taille), bienfaisante, aux œuvres saintes ;

14. Une descendance qui délivre (ses pères) des peines (de l'autre vie) et riche en hommes,

15. Qui fasse prospérer ma maison, mon bourg, ma tribu, ma province, mon pays.

VI-16. Donne-moi, ô feu, fils d'Ahura-Mazda, ce qui me montre maintenant et pour toujours le monde meilleur des justes, monde brillant de toutes les splendeurs.

17. Que je parvienne à une récompense excellente, à une bonne renommée, à un état durable de bonheur parfait pour mon âme.

VII-18. Le feu, fils d'Ahura-Mazda, adresse cette demande à tous ceux

19. Pour qui il brûle la nuit et pendant la clarté (du jour).

20. De tous, le feu désire une offrande pure, une offrande de bénédiction, une offrande de dévouement.

VIII-21. De tous ceux qui passent près de lui, le feu d'Ahura-Mazda regarde les mains.

(1) Sois en allumure, en éclat, etc.

(2) De langue.

(3) Litt. : Après croissante, par l'étude.

(4) Le non céder.

(5) Le courage de résistance et de défense.

(6) Afin de pouvoir exécuter les prescriptions de la loi relatives aux prières, au culte du feu, etc. (Comp. Fargard XVIII.)

(7) Ce mot ne peut être un participe passif. Le mot pehlvi a le même sens. *Proche*, demeure près de ses parents ou naturelle. *Les sillons* ou l'agriculture.

22. Qu'est-ce que l'ami apporte à son ami, (dit-il), le passant à celui qui se tient immobile (et solitaire).

23. (Nous honorons le feu sacré, rapide, guerrier.)

IX-24. Et si celui-là apporte au feu du bois pris selon les rites ou le bareçma formé selon les règles, ou du bois de Hadhânaepata,

25. Alors le feu d'Ahura,

26. Satisfait, nullement offensé, le bénit en abondance, en disant :

X-27. Puisse-t-il t'échoir en partage un troupeau de bœufs et un grand nombre d'hommes !

28. Puisse-t-il t'être donné un esprit et une âme opérant (de bonnes œuvres) !

29. Vis l'âme heureuse tous les jours (1) que tù vivras !

30. Telles sont les paroles de bénédiction que le feu (adresse) a celui qui lui apporte du bois sec, propre à brûler, purifié, par désir de la sainteté.

LXII (LXIV).

I-1. De qui pour moi.... (Voy. XVI. 4-7.)

II-2. Observance soit ici.... (Voy. LV. 3, 4.)

III-3. Nous honorons Ahura-Mazda, pur, chef du monde pur ; les Amesha-Çpentas, bons maîtres, sages.

4. Nous honorons les eaux saintes. (Voy. XXXVIII. 7). Nous honorons les âmes et le Fravashi des justes (2).

LXIII (LXIV).

I-1. Pour le soutien du monde pur.... Voy. XLV. 3. 6. (3)

II-7. Zarathustra qui parle selon la loi... Voy. XLIX. 6. 11.

LXIV (LXV).

Prière au génie des eaux. Imprécations. Culte des eaux (4).

I-1. Je veux honorer par ce culte, l'eau Ardvi çûra anâhita,

(1) Litt. : Nuits.

(2) Ce Hâ ne se compose que de fragments d'autres chapitres. Les textes eux-mêmes n'en donnent que les premiers mots.

(3) Même remarque.

(4) Dans ce chapitre, tout particulièrement, se montre à découvert le culte de la nature qui fut la première religion des Éraniens. Ahura-Mazda n'est cité qu'accidentellement et dans une sorte d'interpolation (§ 1). La vertu génératrice est attribuée en propre à l'*Ardvi çûra*. Ceci fera suffisamment voir l'erreur de E. Burnouf, lequel affirme que le feu était, aux yeux de tous les Aryas, le principe de la vie et de la production. (Voy. *Science des religions*, p. 287 et suiv.)

2. Au large cours, qui guérit (les maux) et chasse les Dévas, soumise à la loi d'Ahura,

3. Digne de sacrifice pour le monde corporel, digne d'honneur pour le monde corporel,

4. (Eau) pure qui développe l'activité, (eau) pure qui fait prospérer les troupeaux,

5. Pure, qui fait prospérer les êtres terrestres ; pure, qui fait prospérer les possessions terrestres,

6. Pure, qui fait prospérer les contrées,

II–7. Qui (purifie) le germe de tous les hommes,

8. Qui purifie l'utérus des femmes pour l'enfantement,

9. Qui met toutes les femmes en état d'heureux enfantement.

III–10. Qui procure à toutes les femmes un lait convenable et venu à son temps ;

11. Eau immense qui se fait entendre au loin.

12. Qui est telle par sa grandeur que toutes les eaux qui coulent sur la terre ;

13. Eau qui coule avec force,

14. Du sommet du Hukairya vers la mer Vourukasha.

IV–15. Toutes les bouches (de ces fleuves) se réunissent à la mer Vourukasha.

16. Chacun d'eux s'y réunit au milieu (de cette mer), parce qu'elle se précipite sur eux, parce qu'elle se répand sur eux (et les entraîne) Ardvi çûra anâhita,

17. Dont les réservoirs, dont les voies d'écoulement sont (au nombre) de mille.

18. Chacun de ces réservoirs, chacun de ces canaux est de (la longueur de) 40 jours de route d'un homme traîné par des chevaux vigoureux.

V–19. L'écoulement de cette seule eau se répand, divisé, sur tous les Karshvars, qui sont sept.

20. Il amène de cette seule eau constamment en hiver comme en été.

21. Cette eau mienne purifie le semen des hommes et le germe des femmes. Elle aussi (purifie) le lait des femmes.

VI–22. Que les Fravashis des justes qui ont existé, qui existeront, qui sont nés ou ne le sont pas encore,

23. Viennent ici, eux qui ont apporté (ces germes) à l'eau, du courant le plus proche.

24. Que nos eaux ne servent point à l'homme méchant d'esprit, que nos eaux ne servent point à l'homme aux paroles méchantes, que nos eaux ne servent point à l'homme aux actions mauvaises, ni à l'homme dont la religion est mauvaise ;

25. Ni à celui qui nuit à son ami, ni à celui qui nuit à un prêtre [1] ni à celui qui nuit aux gens de sa maison, ni à celui qui nuit à ses proches.

VII-26. Que l'on ne donne point nos eaux saintes, (nos eaux) excellentes, créées par Mazda, pures,

27. A celui qui nuit à nos biens qui ne lui nuisent point.

VIII-28. Qu'on ne donne point nos eaux saintes, excellentes, créées par Mazda, pures,

29. A celui qui nuit à nos corps qui ne lui font aucun tort ; au voleur, à l'homme de violence, au brigand, à celui qui tue un fidèle,

30. A celui qui pratique la magie, qui enterre les morts, qui se livre à ses passions, qui ne fait point d'offrande, au sectaire impur.

31. S'il est quelque homme méchant, tyrannique, que les maux fondent sur lui,

32. Que les souhaits de malheur tombent sur celui-ci, que les maux atteignent celui-là.

IX-33. Eaux qui venez (vers nous) ! Soyez dans la joie [2] pendant que le Zaota offre le sacrifice.

34. Comment le Zaota doit-il sacrifier aux eaux saintes par les paroles prescrites ?

35. Comment aura-t-il la langue liée, s'il sacrifie d'une manière contraire à la loi ?

36. Comment seront exécutées les paroles que l'Aethrapaiti lui a enseignées ? Comment se feront ces bénédictions ?

37. Comment se feront ces supplications ? Comment se feront ces offrandes,

38. Qu'Ahura-Mazda a indiquées à Zarathustra et que Zarathustra a enseignées au monde visible ?

X-39. Adresse d'abord, ô Zarathustra, une prière aux eaux saintes, puis offre-leur des Zaothras purifiés consacrés avec piété [3].

40. Dis (ensuite) ces paroles :

(1) Ou à un grand.
(2) Ou plutôt : Eaux coulantes arrêtez-vous.
(3) Litt. : transvasés.

41. Eaux, je vous demande un don de grande valeur; accordez-moi ce don dont la collation ([1]) (tourne) au bien, quand elle est procurée sans tromperie.

XI-42. Eau, je vous adresse un vœu multiple d'un effet puissant.

43. (Je vous demande) une descendance généreuse telle que beaucoup la désirent.

44. Personne ne la demande pour (qu'il en provienne) dommage;

45. Ni pour coup, ni pour la mort, ni pour l'injure, ni pour l'extinction ([2]).

XII-46. Ce don, je vous le demande eaux (saintes)! Je vous le demande, terre, plantes!

47. Je vous le demande Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages, saints et saintes, collateurs des dons parfaits.

48. Je vous le demande, saints, puissants, augustes Fravashis des justes, redoutables, impétueux.

49. A vous aussi, Mithra, aux vastes campagnes!

50. Çraosha saint et majestueux!

51. Rashnu parfaitement juste!

52. Feu, fils d'Ahura-Mazda!

53. (Je vous) le (demande), maître élevé, royal, fils des eaux, aux chevaux rapides!

XIII-54. Je vous le demande, ô Yazatas, distributeurs des biens, saints et purs!

55. Donnez-le moi, eaux saintes, terre et plantes ([3]), etc.

XIV-56. Donnez-moi un don ([4]) plus grand que cela, un don meilleur, ce qui est plus beau, ce qui est plus précieux que cela.

57. Donnez-nous cela, ô vous, saints Yazatas, qui le pouvez et le voulez.

58. (Donnez-le nous) abondamment ([5]), promptement;

59. En exauçant ([6]) cette prière des hymnes sacrés.

60. De toutes les œuvres publiques, c'est celle qui doit être accomplie avec le plus de zèle ([7]).

([1]) Ou qui par son don.

([2]) Il est plus probable qu'il s'agit des maux auxquels la descendance serait exposée, et non de ceux qu'elle pourrait causer. Au second cas il faudrait rendre *apayanti* par abandon.

([3]) Le texte répète toute l'énumération précédente. Tout cela est interpolé. (Voy. 46-55).

([4]) Litt.: Ce qui est plus grand.

([5]) Le mot sanscrit correspondant a aussi ce sens. Suit une répétition de Y. 4, 7.

([6]) Litt.: Avec cette prière.

([7]) Litt.: La plus accomplissable volontiers.

XV-61. Donne moi, ô toi qui as créé la vache, les eaux et les plantes ; donne moi l'incolumité et l'immortalité, ô esprit auguste, Mazda ! la puissance et la prospérité selon la loi, par le bon esprit.

LXV (LXVI).

I-1. Conformément aux rites, je présente ce Zaothra accompagné du Hôma, de la chair, du Hadhânaepata, élevé selon les rites,

2. A toi Ahurâni d'Ahura [1] ;

3. Pour satisfaire Ahura-Mazda, les Amesha-Çpentas,

II-4. Çraosha le saint, le feu d'Ahura-Mazda, le chef suprême du monde pur.

5. Conformément au rite, je l'offre à la loi donnée pour toujours, qui expulse les Dévas, à la loi sainte de Zoroastre, chef du monde pur.

6. Conformément aux rites, je l'offre aux temps du jour, chefs du monde pur, à Hâvani et à Çâvanhi et Viçya, chefs purs du monde pur, etc. A Mithra aux vastes campagnes, aux mille oreilles, aux dix milles yeux, invoqué par son nom, digne de louange et à Râma Qâçtra.

7. Selon le rite, j'offre.... V. Y. VII 16-51.

III-8. Selon le rite, j'offre le Zaothra. Voy. § 1.

9. A toi, eau souveraine d'Ahura.... Y. XXII. 24-33.

LXVI (LXVII).

1. J'offre, selon le rite.... Voy. Y. XXIII, 1, 9.

2. Nous honorons les eaux.... Voy. Y. XXXVIII.

LXVII (LXVIII).

I-1. Nous te présentons, ô Ahurâni, fille d'Ahura, ce don de propitiation.

2. Si nous t'avons irritée, que ce Zaothra vienne à l'encontre (pour t'apaiser).

[1] Il résulte de la comparaison de ce passage avec le Hâ LXVII, que ces mots désignent l'eau *Ardvi çûra*, le génie *Ardvi çûra anâhita*. Peut-être indiquent-ils simplement l'origine de cette eau créée par Ahura et doivent-ils être traduits : *provenant d'Ahura* (Ahurâni) fille d'Ahura. Toutefois, en se référant au Hâ LVII on pourrait conclure qu'Ahurâni désigne le principe séminal humain et Ahurahya l'eau consacrée. *Ardvi çûra* serait alors considérée comme le principe de l'un et de l'autre. Peut-être aussi *Ahurâni* signifie (eau) souveraine.

3. (Qu'il vienne) accompagné du Hôma, du lait, du bois de grenadier pour (te servir) de lait et de libation (¹).

II–4. Viens aussi pour moi, ô Zaothra, pour la distribution des biens et pour la guérison des maux,

5. Pour la prospérité et le développement, pour le bonheur et la sainteté, pour la bonne renommée et la paix de l'âme, pour la victoire et la prospérité du monde.

III–6. Nous t'honorons, ô Ahurâni d'Ahura, par les Zaothras (²) des bonnes pensées.

7. Nous t'honorons, ô Ahurâni d'Ahura, par les Zaothras des bonnes paroles.

8. Nous t'honorons, ô Ahurâni d'Ahura, par les Zaothras des bonnes actions.

IV–9. Nous t'honorons, eau royale d'Ahura, pour (obtenir) des pensées pures, des paroles, des actions brillantes (pures),

10. Pour le bonheur de l'âme, pour la prospérité des mondes, pour le bien des plus fidèles.

V–11. Donne-moi, ô Ahurâni d'Ahura, le monde meilleur des justes, brillant, de toute splendeur (³).

12. Donne-moi, eau souveraine d'Ahura, une descendance proche, virile,

13. Qui fasse prospérer ma maison, mon bourg, ma tribu, ma contrée, mon pays.

VI–14. Nous t'honorons, ô Ahurâni. Nous honorons la mer Vourukasha.

VII–15. Nous honorons toutes les eaux, qui, sur la terre, sont stagnantes ou coulantes, qui viennent de sources, ou se répandent en fleuves, eaux de rosée (⁴) ou de pluie.

16. Par ce sacrifice, par ce culte de louange,

17. Sacrifice, culte le plus conforme à la loi, établi en vue de la sainteté parfaite,

18. Nous honorons les eaux saintes, excellentes, créées par Mazda, pures,

(¹) C'est-à-dire d'offrande suave et onctueuse.

(²) C'est-à-dire par l'offrande.

(³) Ce passage démontre le vrai caractère de ces anciens génies, vrais dieux indépendants. Les passages qui les rattachent à Mazda (V. § 18) ne sont évidemment que des traits ajoutés par les Zoroastriens.

(⁴) Cf. *Prsh.*

19. Nous offrons un sacrifice aux eaux saintes,

VIII-20. Nous honorons le lait et la sève (1),

21. Les eaux coulantes et les plantes croissant.

22. Adversaires d'Azi, la créature des Dévas,

23. De cette Mush (2), de la Pairikâ.

24. Pour arrêter, pour poursuivre, pour mettre en fuite, pour abattre la haine,

25. Du sectaire impur et de l'homme tyrannique, cause de morts nombreuses,

26. Pour arrêter les maux suscités du Déva ou de l'homme.

IX-27. Ecoute nos (chants du) sacrifice, ô Ahurâni d'Ahura !

28. Agrée-les, Ahurâni d'Ahura, viens y assister.

29. Viens à notre aide pour (que nous puissions t'offrir) un sacrifice pur, un sacrifice saint, une oblation convenable des eaux consacrées.

X-30. A celui qui vous offre des sacrifices, eaux saintes, Ahurâni d'Ahura !

31. Au moyen de Zaothras excellents, de Zaothras brillants, de Zaothras consacrés (transvasés) par les prières liturgiques,

XI-32. A celui-là soient richesse et majesté ;

33. A celui-là, force et santé du corps;

34. A celui-là, agilité, force victorieuse du corps.

35. Donne-lui une abondance de biens, pleine d'éclat, une descendance proche, une longévité prolongée.

36. Donnez-lui le monde meilleur des justes, monde brillant de toutes splendeurs.

XII-37. Donnez, eaux saintes, à moi, Zaota, qui vous offre ce sacrifice,

38. A nous, Mazdéens qui sacrifions, compagnons et disciples (3),

39. Aethropaitis et ministres, hommes et femmes, jeunes gens et filles, cultivateurs,

XIII-40. Dont les pensées restent dans (les limites du) bien, en dehors du péché et de la haine, éloignés des actès hostiles de la bande (ennemie) et des ennemis qui se plaisent à nuire.

(1) Proprement « liquide des libations ».

(2) Le texte distingue nettement *Mus* de *Pairika* en répétant toute l'expression avec *ca*. On ne peut donc faire de *Mus* un qualificatif de *Pairika*. Traduire *mus* « voleuse » parce que *mush* en sanscrit est la racine de *mushnâmi* (voler), c'est donner dans l'arbitraire. Le mot d'ailleurs peut avoir un sens sans cesser d'être un nom propre. Tout ici est donc incertain.

(3) Ces disciples sont probablement ceux qui assistent le Zaota dans les divers actes d'offrande ou de sacrifice ; les ministres dont il est parlé nous semblent être ceux qui s'exercent aux pratiques du culte du feu.

41. (Donnez-nous) le désir et la connaissance du droit chemin, le plus droit et saint par la pureté (pour parvenir) au monde parfait des justes, monde brillant de toutes les splendeurs.

42. J'implore, par ces bénédictions, une existence convenable, une existence heureuse, une existence prolongée, pour ce bourg d'où proviennent ces eaux sacrées.

XIV-43. J'implore par ces bénédictions, une existence convenable, une existence heureuse, une existence prolongée pour tout bourg mazdéen.

44. Je demande une offrande convenable, une offrande de salut et de dévouement pour le feu.

45. Je bénis les bons sacrifices qui te sont offerts, ô Ahurâni d'Ahura!

XV-46. J'implore Râma Qaçtra (qui préside) à cette contrée.

47. J'implore la donation des biens et la guérison des maux.

48. J'implore pour chacun de vous,

49. Hommes justes et fidèles, un don, un remède parfaitement pur (tout ce) qui est pur et bon en terre et dans le ciel;

50. Un millier, un million de remèdes.

XVI-51. Règne heureusement à ton gré sur la création, ô Mazda! [1]

XVII-52. Qu'il en soit comme je vous le demande par mes prières.

53. Des bonnes pensées, des bonnes paroles, des bonnes actions faites ici ou ailleurs ou qui se feront, nous sommes les panégyristes [2].

XVIII-54. Nous invoquons, nous appelons vers nous la sainte sagesse, la sainte pureté.

55. Nous honorons les biens, les utilités de l'eau.

56. (Nous honorons) ainsi vos biens, vos avantages parfaits et vous-mêmes, eaux saintes. Implorées (par nous), donnez-nous vous qui le pouvez, la richesse et l'éclat;

57. Eaux, donnez-nous ce don qui a déjà été conféré par vous précédemment.

XIX-58. Vénération à Ahura-Mazda!

59. Vénération aux Amesha-Çpentas!

60. Vénération à Mithra qui s'étend au loin sur les campagnes!

61. Vénération au soleil, aux chevaux rapides!

62. A ces deux yeux d'Ahura-Mazda!

63. Vénération aux Fravashis du taureau, de Gayômart et de Zarathustra-le-saint!

(1) Reproduit de Y. VIII. 10, 18.
(2) Reproduit de Y. XXXV. 4, 6.

64. Vénération à toute la création de l'être pur, existante, passée ou future !

XX–65. Par le bon esprit, la puissance sainte et la pureté, élève-toi d'une manière heureuse pour ton corps,

66. Jusqu'au lieu de ces astres qui sont ce qu'il y a de plus élevé parmi les corps élevés,

67. Où Çpenta Mainyus vient au terme final.

LXVIII (LXIX).

1. XVI, 4–7. Ce qui provient de la pureté.... etc.

2. L, 1. La puissance juste.... etc.

LXIX (LXX).

I–1. Je veux honorer ceux-ci [1]; je veux m'adresser en dévot à celui-ci; (à ceux-ci) les Amesha-Çpentas bons et sages maîtres.

2. Ceux (ici présents) célèbrent ce Dieu.

3. Nous honorons ce chef qui (s'appelle) Ahura-Mazda, qui crée, qui réjouit, qui forme tous biens.

4. Nous honorons le chef Zarathustra le sage.

II–5. Proclame, j'ai proclamé les dons à nous faits,

6. Les dons vrais,

7. Les dons d'Ahura-Mazda, de Vohumanô, d'Asha Vahista,

8. De Khshathra vairya, de Çpenta Armaiti, d'Haurvatât et Ameretât;

9. Pour le corps de la vache et l'âme de la vache, pour le feu d'Ahura-Mazda ;

III–10. Ceux de Çraosha-le-saint, de Rashnu-le-juste, de Mithra qui s'étend sur les campagnes,

11. Du vent pur, de la loi sainte mazdéenne,

12. De la bénédiction puissante et pure, de la prière anâdrukhti [2] puissante et pure, de l'anavaurukhti puissante et pure,

IV–13. Afin que nous parvenions à posséder les paroles qui donnent l'abondance,

(1) Lisez *tan*.

(2) Ces mots ont été traduits au Visp. X, 10 par droiture et innocence, non nuisance. On peut cependant croire que ce sont des noms de prières particulières, comme *afriti*. — Sanscrit *ruj*. Lisez *barantô*.

13. Ou que bienfaiteurs des contrées, portant les paroles qui donnent la prospérité.

14. Nous soyons bienfaisants, nous soyons vainqueurs, aimés d'Ahura Mazda, vivant d'une vie active,

15. Tels que des hommes justes, pensant (toujours) de bonnes pensés (1), disant des paroles saintes, opérant par de bonnes actions.

V–16. En sorte que (ce bonheur) nous arrive par le bon esprit,

17. Et qu'ils nous adviennent ces biens qui nous rendent heureux.

VI–18. Des eaux saintes nous honorons l'écoulement, la venue, l'obtention (2).

19. Nous honorons le chef élevé, royal, le brillant fils des eaux, aux chevaux rapides.

20. L'observance soit pour le culte, la louange, la satisfaction, la glorification de toute la création de l'être pur.

VII–21. Nous honorons Çraosha–le–saint.

22. Nous honorons le maître suprême, Ahura–Mazda, le plus élevé en pureté, qui plus que tout autre accorde la pureté.

23. Nous honorons tous les enseignements de Zarathustra et toutes les actions saintes déjà accomplies ou qui le seront.

LXX.

1. Le juste Frashaoçtra demanda à Zarathustra le juste : Réponds-moi, (dis-moi) ô chef ! ô Zarathustra !

2. Comment se fait la prière commémorative des Ratus, comment est la conclusion des Gâthâs?

II–3. Or, Zarathusthra répondit : Nous honorons Ahura–Mazda, chef pur du monde pur.

4. Nous honorons Zarathusthra, chef pur du monde pur.

5. Nous honorons le Fravashi du pur Zarathusthra.

6. Nous honorons les Amesha Çpentas des hommes purs (3).

III–7. Nous honorons les Fravashis saints, puissants et augustes des hommes purs.

8. Nous honorons le plus élevé des chefs du (monde) corporel et du monde spirituel.

(1) Litt.: Par de bonnes pensées, par de bonnes paroles.

(2) Peut-être « le retentissement. »

(3) Qu'ils honorent. Il ne nous semble pas nécessaire de changer le texte.

IV-9. Nous honorons le plus puissant [1] des Yazatas, le plus digne des chefs du monde pur, le plus facile à aborder, le plus secourable, la prière de propitiation adressée au chef pur du monde pur.

10. Nous honorons Ahura-Mazda chef pur du monde pur.

11. Nous honorons toute forme [2] d'Ahura-Mazda,

12. Nous honorons tous les Amesha Çpentas,

13. Nous honorons tous les maîtres du monde pur.

14. Nous honorons toute la loi mazdéenne.

15. Nous honorons tous les hymnes,

V-16. Tout le corps des sentences sacrées,

17. Et toute la loi destructive des Dévas.

18. Et toute l'institution durable.

19. Nous honorons aussi tous les Yazatas saints, célestes ou terrestres.

20. Nous honorons tous les saints, puissants et augustes Fravashis des justes.

VI-21. Nous honorons toutes les créations pures d'Ahura-Mazda,

22. Créées pures, formées pures,

23. Dont la foi est pure, dont le culte est pur;

24. Pures aux yeux des hommes purs, dignes de louanges de la part des hommes purs.

25. Nous honorons tous les cinq Gâthâs purs et saints,

26. Le culte, l'exécution, l'accomplissement (des cérémonies) et la célébration.

VII-27. Nous honorons tout le Çtuta Yaçna et toutes les paroles proférées par Ahura-Mazda,

28. Paroles éminemment destructives des mauvaises pensées,

29. Destructives des méchantes paroles,

30. Destructives des mauvaises actions,

VIII-31. Paroles opposées à toute mauvaise pensée,

32. Opposées à toute mauvaise parole,

33. Opposées à toute action mauvaise;

34. Qui coupent (la racine de) toute méchante parole,

35. De toute méchante pensée,

36. De toute mauvaise action; de même que le feu sépare le bois du foyer,

37. Sec, pur, choisi avec soin, et en fait sortir le jus et le brûle.

(1) D'une puissance surnaturelle.

(2) Et non : le corps entier.

38. De toutes ces paroles, nous honorons la force,

39. La puissance victorieuse, la splendeur et l'énergie.

IX-40. Nous honorons toutes les eaux, les sources, les courants, les eaux stagnantes.

41. Nous honorons toutes les plantes et celles d'une croissance élevée et celles qui s'étendent sur (la terre).

42. Nous honorons toute la terre,

43. Nous honorons tout le ciel,

44. Nous honorons toutes les étoiles, le soleil et la lune.

45. Nous honorons toutes les lumières éternelles.

46. Nous honorons tous les troupeaux, les animaux aquatiques et ceux qui habitent sous le firmament, les volatiles, les animaux sauvages et ceux au sabot corné.

X-47. Nous honorons toutes tes créations saintes et pures, ô Ahura-Mazda, merveilleux artisan,

48. Par lesquelles tu as constitué des (choses) nombreuses et parfaites,

49. Tes créatures, dignes d'hommage et de louange à cause de la pureté parfaite (de leur nature).

50. Nous honorons toutes les montagnes qui brillent d'un pur éclat.

51. Nous honorons toutes les mers intérieures créées par Mazda.

52. Nous honorons tous les feux.

53. Nous honorons toutes les paroles véridiques;

XI-54. Toutes celles que la pureté, que la sagesse accompagne; qu'elles me servent et pour ma protection et pour ma défense et pour mon entretien et pour ma garde.

55. J'invoque et j'honore les Gâthâs saints, chefs des temps, purs, pour (obtenir) protection, défense, entretien et garde; qu'ils soient à nous bien-être.

56. Je les invoque pour moi, pour (le bien de) mon âme; je les honore pour (obtenir) protection et défense, soutien et garde. J'honore de même les Gâthâs saints et purs, chefs des temps du jour.

XII-57. Nous honorons Haurvatât, chef pur du monde pur. Nous honorons Ameretât, chef pur du monde pur.

58. Nous honorons l'enseignement ahurique, chef pur du monde pur.

59. Et la foi ahurique, chef pur du monde pur

60. Et le Yaçna Haptanhâiti puissant et pur, chef du monde pur.

XIII-61. Que Zarathustra le saint demande un ami, un protecteur.

62. Je te dis de chercher à te concilier celui qui est plus pur que le pur, plus fidèle ami que l'ami, car c'est là le meilleur.

63. Méchant est celui qui paraît excellent au méchant.

64. Celui-là est juste à qui le juste est cher.

XIV-65. Telles sont les paroles excellentes (qu')Ahura-Mazda a dites à Zarathustra.

66. Or toi, Zarathustra, profère-les au terme extrême de la vie.

XV-67. Si tu les profères au terme extrême de la vie, ô Zarathustra,

68. J'élèverai ton âme, moi qui suis Ahura-Mazda (au dessus) de l'enfer, à une hauteur,

69. A un éloignement, tel qu'est (la mesure de) cette terre.

70. Et elle est aussi haute que large.

XVI-71. Tu seras comme tu le désires, ô pur! Pur en ce moment, tu feras passer à ton âme le pont Cinwat; tu arriveras, pur, au monde meilleur.

72. Fais retentir le Gâthâ Ustavaiti en répétant les souhaits de salut.

73. Salut à celui, salut à tout qui le donne Ahura-Mazda, qui règne en maître.

XVII-74. Nous honorons l'action (sainte) et la bonne intention pour arrêter les ténèbres,

75. Pour arrêter le dépérissement et le trouble d'esprit.

76. (Reproduit les §§ 74 et 75).

77. Nous honorons la distribution des biens et la guérison des maux, le développement et la prospérité,

78. Pour arrêter les maladies et les fléaux.

XVIII-79. Nous honorons les paroles conclusives,

80. L'achèvement des Gâthâs,

81. Et les Gâthâs saints et purs, maîtres des temps,

82. Et le Çtuta Yaçna donné au monde primitif,

83. Et tout l'ensemble du Çtuta Yaçna.

84. Nous honorons notre propre âme.

85. Nous honorons notre propre Fravashi.

86. Nous honorons la bonne et sainte bénédiction (1).

XIX-89. Nous honorons le feu, fils d'Ahura-Mazda, pur, chef du monde pur,

90. Nous honorons le Bareçma uni aux Zaothras, au cordon sacré, formé selon le rite, pur chef du monde pur.

(1) § 88=VI. 48-51. § 87=XXV. 42.

XXIII–91. Nous honorons le fils des eaux.

92. Nous honorons Nairyôçanha,

93. Nous honorons le redoutable Yazata (de la malédiction) qui reste dans l'esprit.

94. Nous honorons les âmes des morts qui sont les Fravashis des justes.

XXIV–95. Nous honorons le maître suprême qui est Ahura–Mazda,

96. Le plus élevé en pureté, qui favorise le mieux la pureté.

97. Nous honorons tous les enseignements de Zarathustra et toutes les actions saintes.

LXXI.

Faisons retentir l'Ahunavairya en terre et dans le ciel.... (Ce Hâ n'est que la reproduction exacte du Hâ LX) Yathâ Ahû Vairyô. Je voue honneur, hommage, force, vigueur à Çraosha-le-saint, fort, incarnation de la loi, à l'élan ferme, Ahurique. Je voue honneur, hommage, force, vigueur, à toi, feu, fils d'Ahura–Mazda. Ashem Vohû.

IV.

KHORDA AVESTA

YESHTS. — AFRINS. — NYAYISHS. — GAHS. — SIROZAH.

FRAGMENTS.

YESHTS.

I. YESHT D'ORMUZD

0. Satisfaction à Ahura-Mazda ; mépris à Anro-Mainyus. Des bonnes œuvres, c'est celle que je veux honorer par de bonnes pensées, de bonnes paroles, de bonnes actions. Je loue la sainteté.—Ashem vohû.—Je professe ma foi (comme) Mazdéen, Zarathustrien, anti dévique, fidèle d'Ahura ([1]). Pour le culte, l'honneur, la satisfaction et la gloire d'Ahura-Mazda brillant, majestueux. Satisfaction pour (son) culte, honneur, satisfaction et gloire.

I-1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda: Ahura-Mazda, esprit très saint, créateur des mondes visibles, être pur !

II-2. Qu'(est-ce qui est), de la loi sainte, le plus fort ([2]), le plus puissamment protecteur, le plus majestueux, le plus énergiquement opérant ([3]), le plus (complètement) victorieux, le plus salutaire, (le plus fort) pour écraser la haine des Dévas et des hommes (pervers), qu'est-il de tout le monde corporel de plus propre à aider l'intelligence ; qu'est-il de tout le monde corporel de plus propre à purifier la nature?

III-IV-3. Or, Ahura-Mazda répondit: Nos noms à nous Amesha-Çpentas, ô saint Zarathustra ; c'est là ce qui de la loi sainte est le plus fort, le plus puissamment protecteur, le plus majestueux, le plus énergiquement opérant, le plus (complètement) victorieux, le plus salutaire, le plus (fort) pour écraser la haine des Dévas et des hommes (pervers) ; c'est de tout le monde corporel le plus propre à aider l'intelligence ; c'est de tout le monde corporel le plus propre à purifier la nature.

(1) Introduction commune à tous les Yeshts.
(2) Qu'est de la loi sainte le plus fort, etc.
(3) Ou de plus guerrier (?)
N. B. Le mot Yesht ou Yast veut dire : chant de louange ou de sacrifice (racine *yaz*, honorer d'un culte, sacrifier). Tous les génies de l'Olympe éranien avaient leur yast approprié à leur culte ; il ne nous en

V-4. Zarathustra dit alors : Dis-moi donc, ô saint Ahura-Mazda, quel nom est pour toi le plus grand, le plus parfait, le plus brillant, le plus puissamment opérant, le plus victorieux, le plus salutaire, le plus propre à écraser la haine des Dévas et des hommes pervers ?

VI-5. Pour que j'abatte les Dévas et les méchants ; afin que j'écrase tous les Yâtus et les Pairikas et que personne, ni Déva, ni homme, ni Yâtus, ni Pairika ne puisse m'abattre.

VII-VIII-6. Ahura-Mazda dit alors : Mon nom, ô saint Zarathustra, est celui qui doit être consulté (interrogé). Mon second nom est le pasteur (1). Mon troisième : celui qui constitue (les êtres) ; le quatrième : la pureté parfaite ; le cinquième : tous les biens créés par Mazda, d'origine pure ; le sixième (est) que je suis l'intelligence ; le septième : que je suis l'intelligent (2) ; le huitième : la sagesse ; le neuvième : le sage ; le dixième : que je suis l'accroissement ; le onzième : celui qui donne l'accroissement ; le douzième : le maître ; le treizième : qui favorise ; le quatorzième : (celui qui est) sans peine ; le quinzième : l'inébranlable ; le seizième : celui qui suppute les mérites ; le dix-septième : celui qui dispose toute chose ; le dix-huitième : celui qui sauve ; le dix-neuvième : (est) que je suis le créateur ; mon vingtième nom est que je suis Mazda (le sage).

IX-7. Honore moi, Zarathustra, le jour et la nuit par des dons apportés en offrandes.

8. Je viendrai à toi pour (te donner) aide et joie, moi qui suis Ahura-Mazda. Il viendra à toi pour t'aider et te réjouir, Çraosha-le-saint, le bon : ils viendront à toi en aide et réjouissance et les arbres, et les eaux et les Fravashis des justes.

est parvenu que 22. Deux d'entre eux ont déjà été vus au Yaçna (Hâs IX et LVI) ; les vingt autres sont contenus dans le Khorda-Avesta. Presque tous témoignent d'une origine antique et d'un remaniement nécessité par la réforme mazdéenne, par la déchéance des dieux anciens. Le fond de ces Yeshts appartient aux anciennes légendes, aux anciens hymnes ; mais pendant la période zoroastrienne, ils ont reçu de nombreuses transformations. Quelques passages n'y ont été insérés, semble-t-il, qu'après le règne d'Artaxerxès Mnemon. Ce sont ceux qui tracent de ces génies des portraits qui paraissent être des descriptions de statues ou d'images (voy. p. ex. le Yesht V). On a vu précédemment l'usage qui en était fait dans la liturgie ; nous n'y reviendrons pas. Quelques-uns sont formés d'anciens chants rhythmés, interpolés et transformés pour servir aux cérémonies du culte (voy. spéc. Yeshts V et X). Les Yeshts d'Ormuzd, des Amesha-Çpentas, de Çraosha et des Fravashis sont bien probablement d'origine mazdéenne. On introduit à tort parmi les Yeshts, les deux fragments du Hadhaokhta Naska, et ce que l'on appelle le Viçtasp-Yesht.

(1) Le chef des hommes et des troupeaux. Litt. : « Je suis par le nom ».

(2) Faut-il distinguer l'intelligence *in se* et l'intelligence par rapport à l'extérieur ? Nous doutons fort que les mazdéens se soient élevés jusqu'à ces conceptions. Il n'y a dans ces mots, à notre avis, qu'une recherche de distinctions de mots et d'énumération.

X-9. Si tu le veux, Zarathustra, tu écraseras la haine des Dévas et des hommes, des Yâtus et des Pairikas, des tyrans, des Kavis et des Karapans,

10. Des bipèdes pernicieux, des Ashemaoghas bipèdes,

XI-11. Des loups à quatre pattes, d'une armée ennemie au large front, aux bannières larges, aux bannières hautes, tenues levées, portant une bannière meurtrière.

12. Retiens ces noms et prononce-les tous les jours, toutes les nuits.

XII-13. Je suis le protecteur, je suis le créateur et le nourricier, je suis le sage, l'esprit très-saint.

14. Mon nom est le sauveur, je m'appelle celui qui sauve mieux que tout autre. Je m'appelle l'Atharvan (1), je m'appelle l'Atharvan suprême; je m'appelle Ahura, le maître; je m'appelle Mazda, le sage.

15. Je m'appelle le saint, je m'appelle le très saint, je m'appelle le majestueux, je m'appelle le très majestueux.

16. Je m'appelle celui qui voit beaucoup, je m'appelle celui qui voit le plus, je m'appelle celui qui voit de loin, je m'appelle celui qui voit le mieux au loin.

XIII-17. Je m'appelle le gardien, je m'appelle le bienveillant (2), je m'appelle le créateur, le protecteur, le nourricier, je m'appelle celui qui connaît, je m'appelle celui qui connait le mieux.

18. Je m'appelle celui qui donne la prospérité, je m'appelle celui dont la loi donne la prospérité ; je m'appelle celui qui gouverne à son gré ; je m'appelle celui qui gouverne le plus à son gré.

19. Je m'appelle le roi illustre (3), je m'appelle le roi le plus illustre.

XIV. Je m'appelle celui qui ne trompe pas, je m'appelle celui qui déjoue la tromperie (4).

20. Je m'appelle le protecteur des chefs, je m'appelle le punisseur de la méchanceté. Je m'appelle celui qui abat ; je m'appelle celui qui dompte tout, je m'appelle le formateur universel.

21. Je m'appelle celui qui possède toutes les splendeurs, je m'appelle plein d'éclat, je m'appelle le brillant.

XV. Je m'appelle celui qui produit toute utilité, je m'appelle celui qui produit tout accroissement, je m'appelle le favoriseur (5).

(1) Peut-être ici : le maître du feu. L'expression suivante porterait à le croire car *athravaçtema* n'est pas le superlatif de *atharvan*.

(2) Cf. *vi* désirer, aimer.

(3) Ayant un nom célèbre et non gouvernant sous un nom.

(4) Comparez *vidaeva*.

(5) *Çevi* de *çevin* développé de *çu*.

22. Je m'appelle l'héroïque. je m'appelle celui qui favorise le plus puissamment, je m'appelle le pur, je m'appelle le grand.

23. Je m'appelle celui qui possède la puissance royale, je m'appelle celui qui possède la puissance royale la plus élevée (1). Je m'appelle le sage, je m'appelle le plus sage, je m'appelle celui qui est éclairé au loin (2).

XVI–24. Tels sont mes noms. A celui qui, dans ce monde corporel, retient et répète ces noms, qui sont les miens,

25. Ou le jour ou la nuit,

XVII. Se tenant debout ou s'inclinant, s'inclinant ou se tenant debout, se ceignant du cordon sacré ou l'ôtant,

26. S'en allant de la maison, ou s'en allant du clan, de la contrée, ou arrivant dans une (autre) contrée; à cet homme,

XVIII. En ce jour ou en cette nuit,

27. L'esprit de mensonge qui réside dans l'esprit poussé par Aeshma (3) ne pourra nuire, non plus que les pointes acérées, ni les frondes, ni les dards, ni les couteaux, ni les massues, ni les projectiles ne pourront l'atteindre pour le blesser (4).

XIX–28. Proférés, ces noms servent d'arme et de rempart contre l'esprit de mensonge, contre la méchanceté varénienne (5), contre l'impur qui cherche à souiller,

29. Contre Anro Mainyus (l'esprit) pervers qui donne la mort à tout,

30. Comme un million d'hommes accablerait un (homme) seul.

XX-31. Tu es vainqueur complètement par la loi, etc. (V. Y. XLIII.16.)

XXI–32. Honneur, Majesté royale ; honneur à l'Airyana-vaeja ; honneur à Çaoka créée par Mazda, honneur à l'eau du Dâitya, honneur à l'eau sainte Ardvi çûra, honneur au monde entier de la pureté.

XXII–33. Nous honorons l'Ahuna vairya, nous honorons Asha Vahista le plus brillant, immortel, saint. Nous honorons la puissance, la prospérité, le pouvoir, la victoire, la majesté, la force. Nous honorons Ahura-Mazda, brillant, majestueux.

XXIII. Nous vouons, culte, honneur, force, vigueur, à Ahura-Mazda, brillant, majestueux.

(1) Le plus royal.

(2) Qui a une lumière qui l'éclaire.

(3) La Druje de l'esprit.

(4) Ne le blessera pas en avant (*viçenti*) substantif, ou n'avanceront pas de manière qu'on le blesse.

(5) Probablement l'esprit d'impureté. Le littéral serait selon nous : par la profération, ils servent (Cf. Vendidâd II. 4.); sens qui rend la construction très-simple.

XXIV–34. Protège toujours l'homme qui t'est dévoué, ô Zarathustra, contre l'esprit méchant qui lui est hostile.

35. Ne le livre point aux coups difficiles à supporter, à l'atteinte (du mal).

36. Ne souhaite aucun don à celui qui offre au sacrifice principal, ce qu'il y a de plus petit, dans le culte qui nous est offert à nous Amesha-Çpentas.

XXV–37. Ici est Vohumanô, ma créature, ô Zarathustra, ici Asha Vahista, ma créature, Çpenta Armaiti, ma créature; Khshathra Vairya, ma créature, ici Haurvatât et Ameretât (1), qui sont la récompense des justes parvenus au monde spirituel, et mes créatures, ô Zarathustra.

XXVI–38. Sache, ô Zarathustra, comment cela sera. De même que le commencement du monde s'est fait par mon intelligence, par ma sagesse, ainsi par elle se fera sa fin.

39. Mille remèdes, dix mille remèdes.

XXVII. Viens à mon secours, ô Ahura-Mazda, pour (me donner) force bien faite, bien formée, triomphante, créée par Mazda, et la supériorité triomphante et sainte et la sagesse.

XXVIII–40. Par Çpenta Armaiti, écrasez leur haine. Obscurcissez leur intelligence, liez leurs mains, frappez-les de votre arme (2), serrez les Dévas d'étroits liens.

41. Quand ô Mazda, le juste vaincra-t-il le méchant? Quand triomphera-t-il du mensonge, de la Druje?

42. Nous honorons l'intelligence d'Ahura-Mazda, pour comprendre la loi sainte. Nous honorons son esprit pour la retenir, nous honorons la langue de Mazda pour réciter la loi. Nous honorons la montagne Ushidarena qui donne l'intelligence.

XXIX–43. Zarathusthra dit : Je veux te faire entrer sous terre, que par les yeux de Çpenta Armaiti, l'esprit meurtrier est devenu impuissant (3).

(1) Ces deux Amesha Çpentas, génies des plantes et de l'élément fluide, représentent toutes les jouissances de la vie.

(2) *Hâmzaena, ava zend* : Frapper l'été ne nous paraît pas admissible. Peut-être *ham zanva* (pour *zhnva*) *ava zenday*, frapper leurs genoux.

(3) Nous nous arrêterons ici. Tout cela n'est qu'une réunion de passages épars, incomplets et sans intérêt. Au § 43 final nous croyons devoir combiner les textes de Spiegel et de Westergaard. C'est le seul moyen d'arriver à un sens satisfaisant. *Upa thwâ zemasre ni duyê !* Comp. Yaç. IX, 46. Il n'est pas nécessaire de faire remarquer que ce Yesht n'est pas ancien et se compose de plusieurs fragments remaniés (sans compter ceux de la fin). Les formules abstraites des noms d'Ahura,

XXX-XXXI–41. Pour le Gaokerena puissant, créé par Mazda. Nous honorons le Gaokerena puissant, créé par Mazda.

XXXII. Nous honorons la sagesse, Çpenta Armaiti, à sa création, ainsi qu'à celle de la sainteté et de toutes les créatures pures, les premières en pureté. C'est là la plus grande chose. (Y. XXXVIII et suivants.)

XXXIII. A lui l'éclat. Qu'il arrive comme je le demande.

II. YESHT DES SEPT AMESHA-ÇPENTAS.

O. Khshnaothra à Ahura-Mazda. Je professe..... Satisfaction pour le culte, etc.

1. A Ahura-Mazda, brillant et majestueux, aux Amesha-Çpentas; à Vohumanô; à la force qui triomphe de tout et domine les autres créatures; à l'intelligence intérieure (innée), créée par Mazda; à celle qui se communique par l'ouïe (et) créée par Mazda.

2. A Ashavahista très brillant; à Airyama l'envoyé puissant, créé par Mazda, à Çaoka bonne-et-sainte, aux yeux clairvoyants, créée par Mazda, pure; à Khshathra Vairya préposé aux métaux, miséricordieux, protecteur du pauvre;

3. A l'auguste et sainte Armaiti, qui prodigue ses dons, sainte, dont les regards pénètrent au loin, créée par Mazda, pure; à Haurvatât, Ratu, à la prospérité de l'année, aux ans, chefs du monde pur; à Ameretât, Ratu, à la prospérité des troupeaux et à la croissance des grains, au puissant Gaokerena, créé par Mazda.

4. (Au Gah Hâvani (1). A Mithra aux vastes campagnes qui a mille oreilles et dix mille yeux, Yazata invoqué par son nom et à Râma Qaçtra; (au Gah Rapithwina); à Asha Vahista et au feu d'Ahura-Mazda; (Au Gah Uzyêirina), au maître élevé, Apâm Napât, à l'eau créée par Mazda.

5. (Au Gah Aiwiçrûthrêma). Aux Fravashis des justes; aux femmes qui s'unissent aux hommes; à la prospérité de l'année; à la puissance créée bonne, majestueuse; à la victoire créée par Mazda, qui abat frappant d'en

les expressions du § 37, ma créature, sont étrangères à l'antique Avesta. Les désignations du § 6 ne sont pas de la même main que celles des § 13-23. Ces dernières appartiennent à l'ordre des choses sensibles.

(1) Ces invocations diffèrent selon le temps du jour.

haut; (au Gah Ushahina) à Çraosha saint et pur, toujours vainqueur, qui fait prospérer les mondes, à Rashnu le juste, à Arstât qui fait prospérer et développer les mondes, satisfaction, etc.

6. Nous honorons Ahura Mazda, brillant, majestueux. Nous honorons les Amesha-Çpentas bons maîtres, sages. Nous honorons Vohumanô, Amesha-Çpenta. Nous honorons la force qui frappe et triomphe, élevée au-dessus des autres créatures. Nous honorons l'intelligence interne créée par Mazda. Nous honorons l'intelligence qui se fait entendre aux oreilles, créée par Mazda.

7. Nous honorons Asha-Vahista, le plus brillant Amesha-Çpenta. Nous honorons Airyama Ishya créé par Mazda. Nous honorons la force crée par Mazda. Nous honorons la bonne Çaoka à la vue étendue, créée par Mazda pure. Nous honorons Khshathra Vairya, Amesha-Çpenta préposé aux métaux, miséricordieux, protecteur du pauvre.

8. Nous honorons l'auguste et sainte Armaiti, qui prodigue ses dons, sainte dont les regards pénètrent au loin, créée par Mazda, pure, à Haurvatât Amesha Çpenta. Nous honorons la prospérité de l'année. Nous honorons les ans, chefs du monde pur. Nous honorons Ameretât, Amesha Çpenta. Nous honorons la prospérité des troupeaux. Nous honorons la croissance des grains. Nous honorons le puissant Gaokerena, créé par Mazda.

9. (Au Gah Hâvani). Nous honorons Mithra aux vastes campagnes, qui a mille oreilles et dix milles yeux, Yazata invoqué par son nom. Nous honorons Râma Qaçtra; (au Gah Rapithwina). Nous honorons Asha Vahista et le feu fils, d'Ahura-Mazda. (Au Gah Uzyêirina). Nous honorons le maître élevé, royal, brillant, Apâm Napât, aux chevaux rapides. Nous honorons l'eau créée par Mazda.

10. (Au Gah Aiwiçrûthrema). Nous honorons les bons, puissants et saints Fravashis des justes. Nous honorons les femmes qui s'unissent aux hommes. Nous honorons la prospérité de l'année. Nous honorons la force, créée bonne, à la taille bien faite. Nous honorons la victoire créée par Mazda. Nous honorons la force, qui abat frappant d'en haut. (Au Gah Ushahina). Nous honorons Çraosha, saint, de belle taille, victorieux, qui fait prospérer le monde. Nous honorons Rashnu le juste. Nous honorons Arstât qui fait prospérer et développer les mondes.

11. Le Yatu dévique ou humain peut frapper, Zarathustra! Qui

peut frapper toute Druje dans la maison ? Qui peut expulser toute Druje ? (1) On fait disparaître toute Druje quand on profère ces paroles;

12. La Druje t'assiége et ton corps, elle cherche à frapper le prêtre — le prêtre (tout comme le guerrier).

13. Tout homme résiste au pouvoir (2) de ces Drujes pernicieuses lorsqu'il prend comme soutien contre ses ennemis, les sept Amesha Çpentas, bons et sages maîtres. (Nous honorons la loi mazdéenne au corps de cheval et l'eau créée par Mazda, pure).

14. Qu'il repousse par des conjurations contre (les Dévas et les Drujes) qui assaillent et séparent, qui séparent et assaillent, ô Zarathustra, ce qui fait disparaître le bon esprit et les sentences de vérité, en les détruisant, les frappant à mort.

15. Frappant cent (3) et cent coups, frappant, frappant encore ils emmènent comme un prisonnier enchaîné, la loi mazdéenne chassée par la puissance des êtres destructeurs.

16. Yathâ Ahû vairyô. Nous vouons culte, honneur, force et puissance à Ahura-Mazda, etc.

III. YESHT D'ARD-I-BEHIST (4).

0. Khshnaothra à Ahura-Mazda, etc A Asha Vahista, très brillant, à Aryama Ishya, à la force créée par Mazda, à la bonne Çaoka, à la vue large, créée par Mazda, pure.

1. Nous honorons Asha Vahista le plus brillant Amesha-Çpenta. Nous voulons honorer Airyama-Ishya, la force créée par Mazda, Çaoka, bonne, à la vue large, créée par Mazda, pure. Ahura-Mazda dit à Zarathustra-le-saint : (Apprends) que la fonction d'Asha Vahista est (d'être) chantre, Zaota, invocateur, moniteur, sacrificateur, ministre des bénédictions, panégyriste

(1) Il faut bien prendre un de ces nominatifs pour régime. Tout ce passage est altéré et mutilé, on ne peut lui donner qu'un sens conjectural.

(2) *Viçpô nâ açrustéé, aojainhé.*

(3) *Çatavata* par un frappement de cent, frappé cent fois ; *utavata* par un frappement encore. *Apa barenté.* Comp. leçons *upaberante* et *apabarenata.* — *Fravasna* de *fravaz* poussé en avant.

(4) Asha Vahista. C'est le génie du feu, devenu dans la doctrine mazdéenne, le génie de la pureté

de tout ce qui est bon, et de rendre les corps lumineux, brillants, étincelants, pour notre honneur et notre gloire à nous Amesha-Çpentas ([1]).

2. Et Zarathustra dit : Dis-moi, ô Ahura-Mazda, une parole, une parole de vérité ; comment se sont formées pour toi ces fonctions d'Asha Vahista (en vertu desquelles il est) chantre, Zaota, invocateur, moniteur, sacrificateur, ministre des bénédictions, panégyriste de tout bien et doit rendre les corps lumineux, brillants, étincelants, pour votre honneur et votre gloire, à vous Amesha-Çpentas ?

3. Et je proclamerai (le nom d')Asha Vahista et si je le proclame (je proclamerai aussi) le séjour de bonheur ([2]) pour les Amesha-Çpentas, qu'Ahura-Mazda conserve par de bonnes pensées, conserve par de bonnes paroles, conserve par de bonnes actions.

4. (Le Garonmâna est le lieu de bonheur pour Ahura-Mazda, il appartient aux hommes purs ([3]).) Nul des méchants n'est en état de parvenir jusqu'au Garonmâna, jusqu'à Ahura-Mazda, brillant, habitant dans les vastes espaces ([4]).

5. Anro Mainyus combat en toutes choses en faveur des Yàtus et des Pairikas, qui sont à celui-ci, (contre) Airyaman, le plus grand des Manthras, le meilleur des Manthras, le plus parfait des Manthras, le plus brillant des Manthras, le Manthra plus brillant que les plus brillants, le puissant parmi les Manthras, le plus puissant des Manthras, le ferme d'entre les Manthras, le plus inébranlable des Manthras, le vainqueur d'entre les Manthras, le plus victorieux des Manthras, le guérisseur d'entre les Manthras, le plus propre à guérir parmi les Manthras.

6. (Il est celui des remèdes) qui guérit selon (les lois de) la pureté et de la justice, qui guérit par incision, qui guérit par remède végétal, qui guérit par les paroles de la loi (les Manthras). C'est le remède des remèdes, celui qui guérit par les parolos de la loi. Celui-là est le médecin des médecins qui exerce l'art de guérir pour le bien d'un fidèle ([5]).

7. (Par ce moyen) la maladie s'est enfuie, la mort s'est enfuie, les Dévas

([1]) On reconnait ici le rôle du feu dans la religion des Aryas. Asha Vahista est, comme Agni, le purohitâ, le stotâ, etc. Ce texte est altéré. Voy. notes finales.

([2]) *Hu a yu*. Cp. le sanscrit *Ayâumi*

([3]) Ou plutôt il est le séjour dest né à l'homme et à l'âme.

([4]) Peut-être *ravohva shayanem* ou *khshayamnem*. *Ashayaonem* ne nous paraît pas admissible à cause du déterminatif *ravôhu*. Ce ş est évidemment interpolé ; il est introduit par la première phrase que l'on a rejetée à tort du texte zend, car c'est elle qui l'amène. *Ashayaonem* peut aussi se diviser en *ash a yaonem*, qui réunit beaucoup, qui réunit tout.

([5]) Comp. Vend. VII. 120, auquel ce passage est emprunté; car il est bien mieux en place là, qu'ici.

se sont enfuis, les forces hostiles se sont enfuies, l'impur Ashemaogha s'est enfui, le tyran des hommes s'est enfui.

8. La race des serpents s'est enfuie, la race des loups et celle des bipèdes (1) pernicieux s'est enfuie. La méchanceté s'est enfuie, la fourberie s'est enfuie, la colère s'est enfuie, la brutalité s'est enfuie, le trouble s'est enfui, la tromperie s'est enfuie (2).

9. La parole trompeuse du fourbe s'est enfuie, la Jahi magicienne, la Jahi pernicieuse se sont enfuies. Le vent violent du couchant s'est enfui, le vent violent du couchant a disparu.

10. C'est lui (Asha Vahista) qui, pour moi, a abattu des fils du serpent et des Dévas mille sur mille(3), dix mille sur dix mille. Il abat les maladies, il abat la mort, il abat les Dévas, il abat les principes hostiles, il abat les impurs Ashemaogha, il abat les tyrans des hommes.

11. Il abat la race des serpents, il abat la race des loups, il abat la race des bipèdes pernicieux, il abat la méchanceté, il abat la fourberie, il abat la colère, il abat la brutalité, il abat le trouble, il abat la tromperie.

12. Il abat la parole trompeuse du fourbe, il abat la Jahi magicienne, la Jahi pernicieuse, il abat le vent violent du couchant, il fait périr le vent violent du couchant.

13. Il abat, de la race des bipèdes pernicieux et des Dévas, mille sur mille, dix mille sur dix mille.

14. Anro Mainyus, aux nombreuses morts, le plus trompeur des Dévas s'enfuit devant son regard (4). Il s'écrie, Anro Mainyus, malheur à moi, hélas ! malheur à moi ! O Asha Vahista ! Il frappera les plus nuisibles des maladies(5), il accablera les plus nuisibles des maladies. Il frappera les plus meurtrières des morts, il accablera les plus meurtrières des morts. Il frappera les plus Dévas des Dévas, il accablera les plus Dévas des Dévas. Il frappera les plus hostiles des principes opposés, il accablera les plus hostiles des principes opposés, il frappera les impurs Ashemaoghas. il accablera les impurs Ashemaoghas, il frappera les plus tyranniques des despotes, il accablera les plus tyranniques des despotes.

15. Il abattra les principaux des fils des serpents, il accablera les principaux des fils du serpent ; il frappera les principaux de la race des loups,

(1) Des loups à deux jambes, des hommes méchants et cruels.

(2) Il nous semble impossible d'intercaler des termes désignant des maladies au milieu des autres qui ne se rapportent qu'à des vices.

(3) Mille fois mille ne s'exprime pas ainsi en bactrien, pensons-nous.

(4) *Patat paitidayaos*; il tombe du regarder.

(5) Litt. : la plus maladie des maladies et ainsi de suite.

il accablera les principaux de la race des loups, il frappera les principaux de la race des bipèdes pernicieux, il accablera les principaux de la race bipède pernicieuse ; il frappera les méchants, il accablera les méchants ; il frappera la fourberie, il accablera la fourberie; il frappera les plus colériques des colères, il accablera les plus colériques des colères ; il frappera la plus brutale des brutalités ; il frappera le plus perturbateur des troubles, il accablera le plus perturbateur des troubles ; il frappera la plus trompeuse des tromperies, il accablera la plus trompeuse des tromperies.

16. Il frappera la plus menteuse des paroles menteuses, il accablera la plus menteuse des paroles menteuses ; il frappera la Jahi magicienne, il accablera la Jahi magicienne ; il frappera la Jahi malicieuse, il accablera la Jahi malicieuse ;

17. Il frappera le vent violent du couchant, il accablera le vent violent du couchant.

18. Que la Druje disparaisse, qu'elle s'enfuie et périsse. Péris, ô Druje dans l'occident et ne fais pas mourir les biens corporels de l'être pur (1).

19. A cause de son éclat et de sa majesté, je veux honorer par des chants de louanges, Asha Vahista, le plus brillant Amesha-Çpenta. Nous voulons honorer Asha Vahista, le plus brillant Amesha-Çpenta, par des Zaothras, par le hôma uni à la chair (de la victime), au bareçma, par la sagesse de la langue, par pensée, par parole, par action, par des Zaothras et les paroles véridiques.

20. Je voue culte, honneur, force et vigueur à Asha Vahista.

IV. KHORDAD (2) YESHT.

0. Khshnaothra à Haurvatât, Ratu, à la félicité de l'année, aux années chefs du monde, purs, pour leur culte, etc. Nous honorons Haurvatât, saint,

(1) Ce § n'appartient plus au Yesht. C'est une formule de conjuration ajoutée ici parce qu'il était question de la destruction ou de la défaite des Dévas. Peut-être que tout le Yesht n'est qu'une préparation à cette conjuration. On a vu cette formule au Vendidad, X. Le Yesht de Haurvatât (Kordâd-Yesht) n'est qu'une formule athravanique.

(2) Haurvatât. Ce Yesht est composé de deux ou trois fragments réunis par une main inhabile. Son auteur ou son dernier rédacteur ne connaissait plus, pour ainsi dire, la langue de l'Avesta.

Il nous paraît être assez récent. Au § 3, commence, semble-t-il, un fragment nouveau. Le tout forme probablement une formule athravanique de conjuration, dans le genre des derniers Fargards.

immortel. Nous honorons la félicité de l'année. Nous honorons les années, chefs purs du monde pur.

1. Ahura-Mazda dit à Zarathustra le saint : J'ai créé de Haurvatât les secours, les joies, les jouissances et le bonheur pour les hommes purs. Nous favorisons celui qui a recours à ces Amesha-Çpentas comme aux (autres) Amesha-Apentas, Vohumanô, Asha Vahista, Khshathra Vairya, Çpenta Armaiti, Haurvatât et Ameretât.

2. Celui qui invoque les noms de Haurvatât, des Amesha-Çpentas, contre mille fois mille, contre dix mille fois mille, contre un nombre innombrable de fois une multitude innombrable de Dévas, (1) celui-là abattra la Naçus, il abattra Hashi, il abattra Bashi, il abattra Çaeni, il abattra Buji (2).

3. J'appelle d'abord l'homme pur ; lorsque j'appelle l'homme pur je le dis à Rashnu Razista, (je le dis) aux Amesha-Çpentas. Que celui des Yazatas célestes dont le nom est le (plus) puissant, délivre l'homme pur,

4. De la Naçus, de Hashi, de Bashi, de Çaeni, de Buji, de l'armée au front étendu, de l'étendard levé et (flottant) au large, de l'homme méchant et tyrannique, du fer, du despote, des Yâtus, des Pairikas et de toute attaque.

5. Comment, en suivant la voie des justes, s'écarte-t-on des méchants ? (3) Ahura-Mazda répondit : Si, en se remémorant, ou en prononçant, en récitant à haute voix mon Manthra, on trace un sillon en cercle, on préserve son propre corps : (Manthra) :

6. O toi, qui que tu sois, Druje, parmi celles qui viennent ici réellement, qui que tu sois de celles qui attaquent, qui que tu sois de celles qui souillent (les êtres) ! Je te frappe Druje (et te chasse) des pays aryaques, je t'enchaîne, toi Druje, je t'accable de coups, toi Druje, je te maudis toi, Druje !

7. (Le purificand) trace un triple sillon. J'appelle trois fois l'homme juste (4) (qui se purifie). Il trace six (5) sillons ; je l'appelle six fois. Il trace neuf sillons ; je l'appelle neuf fois, l'homme juste.

8. En nommant ces Drujes (6), il frappe d'un glaive la Naçus ; les Karapans sont atteints dans leur germe et leur race est détruite. Le Zaota

(1) Pour vaincre, frapper mille, dix mille, etc.

(2) Noms de Dévas inconnus, cités seulement en cet endroit.

(3) C'est-à-dire, comment se purifie-t-on ?

(4) Ou j'ordonne à l'homme pur (de faire) trois (sillons). Cette traduction cependant ne nous paraît guère probable.

(5) Voy. Mns. Q.

(6) Les Drujes du § 6.

(représentant) de Zarathustra est purifié de toute méchanceté, de toute perversité dans ses désirs et sa volonté quand et comme il le veut (1).

9. Après le coucher du soleil, il frappe la Naçus d'une blessure sanglante. Lorsque le soleil n'est point encore levé, de son arme étendue, il frappe à mort la Naçus d'une plaie sanglante, pour la satisfaction et la gloire des Yazatas célestes.

10. Zarathustra, ne fais pas connaître ce Manthra à tout autre qu'au père, au fils, au frère né du même sein ou au prêtre domestique, doué des qualités convenables, suivant une bonne doctrine, suivant (les préceptes de) la loi sainte, ami de la sainteté, qui réduit toutes les Drujes à l'impuissance (2).

11. A cause de son éclat et de sa majesté, nous honorons d'un culte à haute voix Haurvatât, saint, immortel, par des Zaothras, etc.

12. Je voue culte, hommage, force et puissance au Ratu Haurvatât, à la félicité de l'année, aux années chefs du monde pur.

V. ABAN-YESHT (3).

0. Khshnaothra à Ahura-Mazda.... Je professe la foi.... En l'honneur de l'eau Ardviçûra Anâhita.

I-1. Ahura-Mazda dit à Zarathustra le saint : Honore pour moi, saint Zarathustra, Ardviçûra Anâhita au large cours, qui guérit (les maux) et chasse les Dévas, soumise à la loi d'Ahura, digne de sacrifice pour le monde corporel, digne d'honneur pour le monde corporel, (eau) pure qui développe l'activité, (eau) pure qui fait prospérer les troupeaux , pure qui fait prospérer les êtres terrestres ; pure qui fait prospérer les possessions terrestres ; pure qui fait prospérer les contrées ;

2. Qui purifie le germe de tous les hommes, qui purifie l'utérus des femmes pour l'enfantement, qui met toutes les femmes en état d'heureux enfantement. Qui procure à toutes les femmes un lait convenable et venu à son temps ;

(1) Le prêtre lui-même n'a pas besoin de ces cérémonies. On peut comparer le passage précédent au Fargard IX, *initio*. C'est une suite de fragments détachés d'un cérémonial de purification.

(2) *Râmayêiti* (?). *Ashâvô* de *asha av* ou comp. le védique *rtâvant*.

(3) Ardviçûra Anâhita, génie des eaux, source céleste. Litt. : des eaux.

3. Eau immense, qui se fait entendre au loin, qui est telle par sa grandeur que toutes les eaux qui coulent sur la terre; eau qui coule avec force du sommet du Hukairya vers la mer Vourukasha.

4. Toutes les bouches (de ces fleuves) se réunissent à la mer Vourukasha. Chacun d'eux s'y réunit au milieu (de cette mer). Parce qu'elle se précipite sur eux, parcequ'elle se répand sur eux (et les entraîne). Ardviçûra Anâhita, dont les réservoirs, dont les voies d'écoulement sont (au nombre) de mille. Chacun de ces réservoirs, chacun de ces canaux est de (la longueur de) quarante jours de route d'un homme traîné par des chevaux vigoureux.

5. L'écoulement de cette seule eau se répand, divisé, sur tous les Karshvars qui sont sept. Il amène de cette seule eau constamment en hiver comme en été. Cette eau mienne purifie le semen des hommes et le germe des femmes. Elle aussi (purifie) le lait des femmes.

6. (Eau) que je fais jaillir avec éclat (1) pour la prospérité des mnânas, des bourgs, des tribus, des contrées; pour les protéger, les soutenir, les surveiller, les défendre, les préserver.

7. Alors Zarathustra (s'avança vers Ardviçûra et lui dit) : O Ardviçûra Anâhita, (qui proviens) du créateur Mazda (2), tes bras sont beaux et dorés, larges comme un cheval. Avance vers nous avec bienveillance (3), ô belle, ô sainte; (viens) rapide, avec tes larges bras, roulant dans ton esprit ces pensées :

8. Qui chantera mes louanges, qui m'honorera par l'offrande des Zaothras accompagnés de hôma et de morceaux de viande des Zaothras purifiés, consacrés selon les rites (4) ? A qui m'attacherai-je, qui s'attache à moi, qui m'honore, qui me loue (5), et me soit dévoué ?

9. A cause de son éclat et de sa majesté, je veux honorer par des chants de louange, par un culte convenable, Ardviçûra Anâhita, pure et sainte. Par les Zaothras, sois honorée, par nos invocations (6), sois honorée d'un culte parfait, ô Ardviçûra. Par ce hôma uni au myazda, par ce bareçma, par les Manthras qui rendent la langue puissamment opérante (7), les

(1) Cf. *jval.*
(2) Ou peut-être que tes bras viennent d'Ahura-Mazda. Les bras d'Ardviçûra sont les flots d'eau qui de la source céleste, viennent se répandre sur la terre et former les fleuves et les lacs.
(3) Volontiers.
(4) Transvasés.
(5) Cf. *rasâmi*, louer, célébrer.
(6) Sois implorée. Cf. *çâs* védique, louer, implorer.
(7) Cf. *dasma, dasra.*

prières et les cérémonies, les Zaothras et les paroles conformes à la vérité.

II–10. Honore, ô Zarathustra, Ardviçûra la pure, etc. (1).

11. Qui la première s'avance sur (son) char dont elle tient les rênes. Portée sur ce char, elle se souvient de l'homme et se dit en elle-même : qui me louera, qui m'honorera par l'offrande des Zaothras accompagnés de hôma et de morceaux de viande, des Zaothras purifiés, consacrés selon les rites ? A qui m'attacherai-je, qui s'attache à moi, qui m'honore, qui me loue, et me soit dévoué ?

III–12. Honore Ardviçûra, la pure, etc.

13. Qui a quatre bêtes de trait, blanches, toutes de la même couleur, du même port (2), de taille élevée, qui écrasent la haine des Dévas et des hommes (pervers), des Yâtus et des Pairikas, des oppresseurs, des Kavis et des Karapans. A cause de son éclat.... (3)

IV–14. Honore Ardviçûra Anâhita....

15. Puissante, brillante, de taille élevée, majestueuse, dont les flots, le jour comme la nuit, apportent une quantité d'eau aussi grande que celle de toutes les eaux qui coulent sur cette terre, Ardviçûra qui coule puissante et forte.

V–16. A cause de son éclat, etc. Honore Ardviçûra....

17. Ahura-Mazda le créateur, l'a honorée dans l'Aryâna-vaeja de création parfaite, par (l'offrande) du hôma, (etc. § 9).

18. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi ô Ardviçûra sainte et vivifiante ! donne-moi de m'attacher le fils de Pourushâçpa, Zarathustra le saint, pour que ses pensées, ses paroles et ses actions soient conformes à la loi.

19. Elle lui accorda cette faveur telle (qu'il l'avait demandée), la sainte Ardviçûra qui accorde toujours sa faveur à celui qui lui apporte des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

A cause de son éclat, etc.

VI–20. Honore Ardviçûra...

21. A qui Haoshyanha, le Paradhâta (4), offrit en sacrifice, au pied du Hara, cent chevaux mâles, mille bœufs, dix mille bêtes de petit bétail.

(1) Dans ce paragraphe et tous semblables, le texte répète 1-5.

(2) Cf. le néo-persan *nâva*, *nâvidan*.

(3) Le texte répète de même le § 9, après chaque explication.

(4) Haoshyanha est le premier roi de la dynastie fabuleuse des Paradhâta ou Peshdadiens qui précéda les Kayanides sur le trône de l'Éran. Le Hara est la montagne des dieux.

22. Il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô sainte et vivifiante Ardviçûra, que je devienne (maître de) la souveraine puissance sur les contrées, sur les Dévas et les hommes, sur les Yàtus et les Pairikas, les oppresseurs et les prêtres des faux dieux (Kavis et Karapans) (1), afin que je puisse exterminer les deux tiers des Dévas mazaniens et des méchants livrés à leurs passions (2).

23. Ardviçûra lui accorda cette faveur.... (3) Elle lui accorda cette faveur telle (qu'il l'avait demandée), la sainte Ardviçûra qui accorde toujours ses faveurs à celui qui lui apporte des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

A cause de son éclat, etc.

VII-24. Honore Ardviçûra .....

25. A laquelle le brillant Yima, aux bons troupeaux, offrit sur le haut du Hukairya(4), cent chevaux mâles, mille bœufs, dix mille têtes de petit bétail.

26. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Ardviçûra, pure, sainte et vivifiante, que je devienne maître de la souveraine puissance sur les Dévas et les hommes, sur les Yâtus et les Pairikas, sur les Çâthras, les Kavis et les Karapans, que je leur enlève tout ensemble l'abondance et le bien utile; tous deux, la fertilité et le bétail; tous deux, la jouissance (des biens) et la puissance (5).

27. Ardviçûra lui accorda cette faveur. Elle lui accorda cette faveur telle (qu'il l'avait demandée), la sainte Ardviçûra qui accorde toujours sa faveur à celui qui lui apporte des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

A cause de son éclat...

VIII-28. Honore Ardviçûra...

29. A qui le serpent aux trois gueules, Dahâka (6), offrit en sacrifice

(1) Ces personnages que les Gâthâs nous ont appris à connaître sont devenus ici des esprits malfaisants. Le souvenir de leur origine s'était perdu.

(2) Varéna ne peut qualifier Dévas, la construction ne permet pas cette attribution.

(3) Le texte, après chaque demande, répète le § 19 en entier.

(4) Voy. également l'Introduction.

(5) Comp. *danhu çaçtis*. — *Bavâni; bû* a au fond un sens qui indique un mouvement vers, mouvement de nature.

(6) Voy. Introd. Il ressort des indications du § 34, que Dahâka est ici le type des ennemis du zoroastrisme, qu'il représente un chef d'une nation ennemie des Éraniens, lequel s'attaquait surtout à leur religion. L'adoration du serpent par les peuples touraniens ou chamites aura pu donner naissance à ce nouveau mythe. La Bawri, où Dahâka sacrifie, est, dit-on, Babylone (la Babiru des inscriptions). Babiru a donné *babri* d'où *bafri*, *bawri*. Mais rien de plus improbable que cette légende.

dans le pays de Bawri cent chevaux, mille bœufs, dix mille bêtes de petit bétail et demanda cette faveur :

30. Donne-moi, ô sainte et vivifiante Ardviçûra, que je rende sans habitants tout ce qui est dans les sept Karshvars de la terre.

31. Mais Ardviçûra ne lui accorda pas cette faveur ; elle qui accorde toujours sa faveur à celui qui lui apporte des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

A cause de son éclat...

IX–32. Honore Ardviçûra...

33. A laquelle le descendant du clan ([1]) des Athwyas, de (ce) clan héroïque, Thraetaona offrit, sur les plateaux quadrangulaires de Varena([2]), le sacrifice de cent chevaux, mille bœufs et dix mille bêtes de petit bétail, et lui demanda cette faveur :

34. Donne-moi, ô Ardviçûra, pure, sainte et vivifiante, que je tue le serpent aux trois têtes, aux trois gueules, aux six yeux, aux mille membres, la Druje dévique d'une puissance redoutable, mal (terrible) pour les mondes terrestres, cette Druje, la plus puissante de tout ce qu'Anro Mainyus a produit en ce monde corporel pour détruire la pureté des mondes. Que, vainqueur de ce (monstre), j'emmène, par (l'espoir d')avantages ou la contrainte, ceux qui sont les plus brillants de corps et que (je rende) à la liberté et à la vie ceux qui sont dans (la condition) la plus embarrassée([3]).

35. Ardviçûra lui accorda cette faveur. Elle lui accorde cette faveur (telle qu'il l'avait demandée), la sainte Ardviçûra qui accorde toujours sa faveur à celui qui lui apporte des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

A cause de son éclat....

X–36. Honore Ardviçûra...

37. A qui Kereçâçpa ([4]) à l'âme virile, offrit sur la rive opposée du Pishananha, un sacrifice de cent chevaux, mille bœufs et dix mille bêtes de petit bétail.

([1]) Ou plutôt le fils du lieu d'habitation.

([2]) Voy. Fargard I, § 67-71.

([3]) Ou dans les conditions physiques inférieures. Cette phrase est très obscure. Thraotaena veut-il dire qu'il emmènera pour son service ceux des guerriers de Dahâka qui auront des qualités supérieures et laissera aller les autres, ou qu'il tuera les premiers, ou qu'il mènera à cette guerre ses meilleurs guerriers? Il n'est guère possible de le dire. Le texte est, d'ailleurs, fort altéré.

([4]) Kereçâçpa. Voy. Fargard I. Pishananha nous paraît être un lac ou un affluent du Harerut au Khorassan et le Peshan du Shâhnâmeh. Peshan est dans ce livre le théâtre d'une bataille sanglante livrée par les guerriers de l'Iran aux Touraniens.

38. Il lui demanda cette faveur : donne-moi, ô sainte, bienfaisante Ardviçûra Anâhita que je sois vainqueur du Gandareva ([1]), au talon doré, qui désole les bords de la mer Vourukasha. Que je parvienne jusqu'à la demeure redoutable de ce méchant, (en courant) à travers cette terre vaste, arrondie, d'une étendue immense à traverser ([2]).

39. Ardviçûra lui accorda cette faveur ; la sainte Ardviçûra qui accorde ses faveurs à celui qui lui apporte des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

A cause de son éclat....

XI-40. Honore Ardviçûra...

41. A laquelle le Touranien Franraçé, le meurtrier ([3]) offrit dans une caverne de cette terre, un sacrifice de cent chevaux, de mille bœufs, de dix mille bêtes de petit bétail.

42. Et il lui demanda cette faveur : donne-moi, ô sainte et pure, vivifiante Ardviçûra, d'atteindre cette majesté qui flotte au sein de la mer Vourukasha, qui appartient aux contrées aryaques existantes ou non encore existantes et (spécialement) au pur Zarathustra.

43. Ardviçûra ne lui accorda pas cette faveur ; elle qui accorde toujours ses faveurs à celui qui lui apporte des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

A cause de son éclat...

XII-44. Honore Ardviçûra...

45. A qui le prompt et brillant Kava Uç ([4]) offrit près du mont Erezifya un sacrifice de cent chevaux, de mille bœufs, de dix mille bêtes de petit bétail.

([1]) Le Gandarwa de l'Avesta est un génie doué d'une grande force qui veille auprès de la mer Vourukasha pour garder le Gaokerena et probablement se l'approprier. Il est à remarquer que le Gandharva unique des Védas est aussi le gardien du sôma et veut empêcher Indra de le communiquer aux hommes. Comme le Gandarva de ce Yesht (voy. Y. XV, 28) il habite aussi les eaux. Cf *Rig Véda* IX, 83, 4, VIII. 66, 5, etc). Les légendes plus récentes ont transformé le Gandarva en un monstre de taille gigantesque prêt à tout dévorer.

([2]) Il devait traverser toute la terre pour arriver à la mer Vourukasha. Une autre leçon donne la traduction : les rives de la mer Vourukasha atteignent la demeure, etc.

([3]) Roi touranien souvent cité dans l'Avesta, et représentant de la race ennemie des Aryas. Il chercha à conquérir la Bactriane et d'autres pays aryens et fit à ceux-ci une guerre continuelle. Son nom semble être celui de plusieurs rois touraniens ou bien un titre des souverains du Touran. Il ne sacrifie pas sur les hauteurs comme les mazdéens. C'est aussi un démon d'orage??

([4]) Kava Uç, premier roi de la dynastie bactrienne des Kavas ou des Kayanides. — **Erezifya** : pic inconnu de la haute Bactriane, probablement.

46. Puis il demanda cette faveur : donne-moi ô sainte et vivifiante Ardviçûra ! de parvenir à la suprême domination sur les contrées, les Dévas et les hommes, les Yàtus et les Pairikas, les Çàthras, les Kavis et les Karapans.

47. Ardviçûra lui accorda cette faveur. Elle lui accorda cette faveur telle (qu'il l'avait demandée), la sainte Ardviçûra qui accorde toujours sa faveur à celui qui lui apporte des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

A cause de son éclat...

XIII-48. Honore Ardviçûra...

49. A laquelle le valeureux Huçrava, qui unit en (un royaume) les contrées aryennes [1], offrit au-delà de la mer Caeçaçta [2] aux eaux profondes et larges, un sacrifice de cent chevaux, de mille bœufs, de dix mille bêtes de petit bétail.

50. Puis il lui demanda cette faveur : Donne-moi, bonne et vivifiante Ardviçûra, de parvenir à la suprême domination sur toutes les contrées, sur les Dévas et les hommes, sur les Yàtus, les Pairikas, les Çàthras, les Kavis et les Karapans. Que je conduise mon char en avant de tous les autres sur cette longue route obscure et que je ne traverse pas la forêt, car (Franraçya) le meurtrier vient maintenant me combattre, monté sur ses chevaux [3].

51. Ardviçûra lui accorda ; elle qui accorde accorde toujours sa faveur à celui qui lui apporte des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

A cause de son éclat...

XIV-52. Honore Ardviçûra...

53. A qui le rapide guerrier Tuça [4] le monteur de char, offrit un sacrifice sur le dos de ses coursiers, demandant la force pour ses chevaux, la santé pour les corps (des hommes), l'observation (des actes) de ses ennemis,

[1] Kava Huçrava, (Kai Kokrou des légendes) second roi kayanide, vainquit le roi touranien et reconquit les contrées aryaques ; peut-être étendit-il son royaume au-delà des limites de celui de Kava Uç.

[2] Mer inconnue, mais qui ne peut guère être plus au sud que le midi du Khorassan. Rien ne nous permet de supposer que les Kayanides régnassent en Perse.

[3] Phrase très obscure. Le Yesht XVI, 3, prouve que *razurem* est bien une expression désignant quelque chose du sol, une gorge, une forêt, un fourré. *Mairyo* est *franraçydna* V. XIX, 77. *Manô* doit être retranché. *Frathwareçâmi*. Peut-être : que je ne doive pas couper la forêt pour m'y frayer une route. Geldner traduit : que je ne brise pas les reines (*razuro* = *rajju*). Mais cela n'est guère admissible.

[4] Tuça, prince kayanide, combattit sous les deux premiers Kavas et vainquit les Touraniens

l'écrasement des méchants, la défaite complète des adversaires, de ceux qui haïssent et cherchent à nuire.

54. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô sainte et bienfaisante Ardviçûra Anâhita de vaincre les Aurva Hunava [1] de Veshaka, près de la porte Khshathroçaoka, la plus avancée de Kanha élevée et sainte, en sorte que je frappe des contrées touraniennes, de manière à tuer cinquante par les tueurs de cent, cent par les tueurs de mille ; mille par les tueurs de dix mille ; dix mille par les tueurs d'un nombre incalculable.

55. Ardviçûra lui accorda cette faveur. Elle lui accorda cette faveur telle (qu'il l'avait demandée), la sainte Ardviçûra qui accorde toujours sa faveur à celui qui apporte des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

A cause de son éclat...

XV. 56. Honore Ardviçûra...

57. A qui les Aurva-Hunava de Veshaka, à la porte Khshathroçaoka, la plus avancée de Kanha élevée et sainte, offrirent en sacrifice cent chevaux, mille bœufs, dix mille bêtes de petit bétail.

58. Ils lui demandèrent cette faveur : Donne-nous, ô sainte et vivifiante Ardviçûra, de vaincre le vaillant Tuça, le monteur de chars. Que nous frappions les contrées aryaques, en sorte de tuer cinquante par les *çataghnas*, cent par les *hazanraghnas*, mille par les *baevareghnas*, dix mille par les tueurs d'innombrables ennemis [2].

59. Ardviçûra ne leur accorda pas cette faveur, elle qui accorde toujours sa faveur à celui qui lui apporte des offrandes de Zaothras et des présents à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

A cause de son éclat...

(1) Guerriers touraniens plusieurs fois cités dans les légendes ; ils semblent former une race guerrière redoutable. Khshathroçaoka doit être une forteresse construite pour défendre une gorge étroite des montagnes qui séparent le nord de l'Éran des pays touraniens ou tartares. Veshaka est une localité touranienne, siège des Hunus ou proche de la forteresse susdite. Kanha doit-être au contraire la dernière localité aryenne proche des portes touraniennes (l'auteur mazdéen la qualifie de sainte, pure, *ashava*). En ces temps et ces pays le nom de porte était donné aux gorges de cette espèce. Les Hunus se retrouvent dans la légende de Vîstâçpa. Veshakavan est le nom d'un autre guerrier touranien. Vesha est celui d'une famille que Kava Huçrava extermina, selon le Shahnâmeh.

(2) Ce membre de phrase nous paraît pris d'ailleurs et placé ici, bien qu'il viole toutes les règles d'accord. Il semble ne devoir se rapporter qu'à un sujet au pluriel. Le sens littéral est : pour le meurtre de cinquante etc., c'est-à-dire, de manière à ce qu'il soit tué cinquante. Ces dénominations de tueurs de cent, de mille etc. désignent peut-être l'importance des guerriers plus ou moins redoutables à l'ennemi selon le dommage qu'ils étaient capables de lui faire. Nous croyons cependant que ce sont des noms d'armes plus ou moins meurtrières. Comp. la *çataghnî* sanscrite, et aussi les *çatahan*, *sahasraghnî*, etc.

XVI-60. Honore Ardviçûra...

61. A qui sacrifia Pourus Vafra Navâza [1] lorsque Thraetaona le victorieux, le fort, l'appelait par ses cris [2] sous la forme d'un oiseau (d'un) kahrkâça. (Vafra Navâza) fit route trois jours et trois nuits, vers sa demeure; il ne parvenait, il ne parvenait point à l'atteindre [3].

62. La troisième nuit étant écoulée, il atteignit (le moment de) l'aurore, les premières lueurs de la brillante (aurore). Alors à l'aurore, il invoqua Ardviçûra : Ardviçûra Anâhita, viens vite, hâte-toi, à mon aide; porte-moi secours à l'instant.

63. Je t'offrirai cent Zaothras, accompagnés de hôma et de myazda, purifiés, et consacrés. (Je te les offrirai) sur les rives de la Ranha, si j'atteins, en vie, la terre créée par Ahura, si j'arrive jusqu'à ma propre demeure.

64. Ardviçûra Anâhita accourut sous la forme d'une jeune fille, belle, forte [4], majestueuse, à la large ceinture, à la taille élancée, noble par son visage brillant [5],

65. Portant une chaussure basse, ornée d'un brillant diadème d'or [6]. Elle le prit par les bras [7].

66. Aussitôt, sans tarder, il se dirigea, empressé, vers la terre créée par Mazda et (atteignit) sa demeure, sain et sauf, comme il était auparavant.

67. Ardviçûra lui accorde cette faveur. Elle lui accorda cette faveur telle (qu'il l'avait demandée), la sainte Ardviçûra qui accorde toujours ses faveurs à celui qui lui apporte des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

A cause de son éclat....

(1) Personnage malheusement inconnu, ainsi que le mythe qu'il représente. Pourus peut signifier, le premier, le précédent ou bien être un nom propre. Nous penchons vers cette seconde opinion, à cause du *yô* suivant qui annonce un qualificatif; ce que nous semble être Vafra Navâza (vainqueur de la neige?) Cp. le Puru des épopées. Si ce mythe se rapporte au phénomène de la neige, Pourus ne doit pas représenter celui-ci, mais une de ses victimes. Il est cité ici comme compagnon de Thraetaona et un arya, car Ardviçûra l'exauce. Pourrait-on trouver quelque analogie dans les mésaventures de Trita, enfermé dans le puits?

(2) Criait dessus pour qu'il se lève?

(3) Litt. : *non deorsùm, non deorsùm adveniebat.* Il venait des hauteurs du Touran, vers la Ranha (l'Oxus), sur les bords duquel s'élevait sa demeure. Ceci prouve mieux encore que la Ranha était l'Oxus; (un fleuve ahurique).

(4) Ou peut-être céleste (*açma*, variante).

(5) Ou noble par son origine.

(6) *Urvi-Khsna*. Cp. peut être *rûi* joue, tête, (dans le Shahnâmeh), comme *rûdn=urvan*.

(7) Ceci ne prouve-t-il pas que c'est Thraetaona, et non Pourus, qui avait pris la forme d'un corbeau?

XVII–68. Honore Ardviçûra...

69. A qui Jàmâçpa (1) sacrifia cent chevaux, mille bœufs, dix mille bêtes de petit bétail, lorsqu'il vit de loin avancer au combat, l'armée des méchants, adorateurs des Dévas.

70. Il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Ardviçûra, d'être vainqueur comme les autres héros aryens.

71. Ardviçûra lui accorda cette faveur. Elle lui accorda cette faveur telle (qu'il l'avait demandée), la sainte Ardviçûra qui accorde toujours sa faveur à celui qui lui apporte des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

A cause de son éclat....

XVIII–72. Honore Ardviçûra....

73. A qui Ashavazdâo, fils de Pourudakhsti, Ashavazdâo et Thrita, fils de Çàyuzdri (2), offrirent en sacrifice cent chevaux, mille bœufs, dix mille bêtes de petit bétail, près (du séjour) du maitre élevé, royal, du brillant Apâm Napât (3) aux chevaux rapides.

74. Et ils lui demandèrent cette faveur ; donne nous, ô bonne et vivifiante Ardviçûra, de vaincre les guerriers (4) touraniens (les plus) habiles, Kara Açabana, Vara Açabana (5) et le puissant et fort Duraekaeta, dans les combats (qui se livrent) sur cette terre (6).

75. Ardviçûra leur accorda cette faveur. Elle leur accorda cette faveur telle (qu'il l'avait demandée), la sainte Ardviçûra qui accorde toujours sa faveur à celui qui lui apporte des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

A cause de son éclat....

XIX–76. Honore Ardviçûra....

77. A qui sacrifia Vistaurus, descendant de Naotara (7) au bord du Vitanuhaiti avec des paroles vraies. Il dit ces paroles (8) : Cela est bien,

(1) Voy. Yac. XLV. 17. — *Au combat*, ou en rangs.

(2) Guerriers éraniens inconnus. Pourudakhsti se retrouve ailleurs sans indication autre que son nom.

(3) Apâm Napât a probablement été primitivement un pic élevé, au milieu ou sur le bord d'une eau quelconque. Nous ne saurions y voir le Νιφάτης des grecs, en Arménie. Les Bactriens n'étaient pas là.

(4) Comp. *dânu*.

(5) *Açabana* nous parait être un qualificatif comme *vyakhna*, *tançista*, etc.; peut-être rapide, *aça* ? — Duraekaeta nous semble être un nom propre; le parallélisme des *ca* l'indique.

(6) Ou : en cette vie.

(7) Personnage inconnu, ainsi que le fleuve Vitanuhaiti, près duquel il demeure.

(8) Tout, jusqu'ici, se rapporte aux guerres de l'Iran et du Touran.

cela est vrai, ô Ardviçûra, que j'ai tué autant de dévicoles que je porte de cheveux à la tête. Fraie (1) moi, Ardviçûra, un passage sec à travers le parfait Vitanuhaiti.

78. Ardviçûra accourut sous la forme d'une jeune fille belle, très-forte, majestueuse, à la haute ceinture, noble en son brillant visage, à la taille élancée, parée d'une chaussure dorée, chargée d'ornements.

79. Brillante de toutes les beautés, elle rendit immobiles les eaux (supérieures), fit couler les autres et fraya ainsi un passage sec, au milieu du Vitanuhaiti.

80. Ardviçûra lui accorda cette faveur. Elle lui accorda cette faveur telle (qu'il l'avait demandée), la sainte Ardviçûra qui accorde toujours sa faveur à celui qui lui apporte des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

A cause de son éclat....

XX–81. Honore Ardviçûra....

82. A qui Yàçta (2) (de la race) des Fryânas sacrifia cent chevaux, mille bœufs, dix mille bêtes de petit bétail.

83. Puis il lui demanda cette faveur : donne-moi, ô Ardviçûra, de l'emporter sur le méchant Akhtya, le ténébreux; que je réponde à ses quatre-vingt-dix questions, jusqu'à la soixante-dix-neuvième de ces interrogations empreintes de cruauté, provenant du désir de nuire, que me fera Akhtya le méchant, le ténébreux (3).

84. Ardviçûra lui accorda cette faveur. Elle lui accorda cette faveur telle (qu'il l'avait demandée), la sainte Ardviçûra qui accorde toujours sa faveur à celui qui lui apporte des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

A cause de son éclat...

XXI–85. Honore Ardviçûra...

86. A qui Ahura-Mazda, maître des bonnes eaux, déclara : Vas, ô Ardviçûra, rends-toi de ces (lieux) étoilés, vers la terre créée par Ahura. Ils t'honoreront, les chefs qui commandent aux contrées, et les fils des chefs des contrées.

(1) *Ric'* séparer, vider.

(2) Celui-ci n'est plus un guerrier mais un sage, à qui un sorcier dévicole propose 90 questions ou énigmes, le menaçant de mort, s'il ne peut répondre d'une manière satisfaisante. C'est cette histoire quelque peu modifiée que raconte le livre pehlvi *Yôsht-i-Fryânô*. Fryânô est le nom d'un touranien, ami du Zoroastrisme. Voy. Yaç. 45.

(3) Le sorcier fils des ténèbres, tenant sa puissance des Dévas, esprits des ténèbres.

87. Les guerriers vaillants te demanderont la rapidité des chevaux et la gloire du triomphe. Les Atharvans qui récitent les prières, les Atharvans préposés à la garde (des choses saintes), te demanderont la sagesse, la sainteté, la victoire créée par Ahurą, et la force qui triomphe de tout.

88. Les jeunes filles qui doivent être unies en mariage à un maître, te demanderont un maître de maison habile et (1) puissant; les jeunes femmes qui enfantent, une progéniture (2) heureuse. Accorde-leur ces dons, ô toi, qui as la puissance (de le faire), ô Ardviçûra Anâhita !

89. Or Ardviçûra Anâhita s'en vint, Zarathustra, de ces étoiles vers la terre d'Ahura et dit : ô toi, juste, pur et très saint! Ahura-Mazda t'a constitué le chef du monde corporel et moi, Ahura-Mazda m'a faite la protectrice de toute la création pure.

90. Par mon éclat et ma majesté, les troupeaux et les bêtes de somme circulent sur cette terre et (comme eux), les mortels à deux pieds. Et moi, volontairement, je garde tous les biens créés par Mazda et d'origine pure, comme (un pasteur) qui garde les troupeaux et leur fourrage.

91. Zarathustra demanda à Ardviçûra : Ardviçûra Anâhita! quel sacrifice t'offrirai-je, par quel culte t'honorerai-je, afin qu'Ahura-Mazda ne dirige pas ton cours dans la région entre (ciel et terre), au-dessus du soleil, pour que les serpents ne te nuisent pas par leurs humeurs, leurs jets de liquide, leurs flueurs et le poison de leurs flueurs, les animaux impurs et leurs venins ne te nuisent pas (3)?

92. Ardviçûra lui répondit : juste, pur et très saint, offre-moi ce sacrifice, honore-moi par ce culte, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher; prends de ces Zaothras qui me sont consacrés; qu'ils en prennent aussi les prêtres qui consultent la loi, qui récitent les prières, (pourvu que celui qui en prend soit) un prêtre instruit, plein de vertu, la loi incarnée.

93. Qu'ils ne goûtent point de ces Zaothras, ni celui qui nuit (4) ou tourmente (les autres), ni le trompeur, ni l'homme aux paroles malveillantes (5), ni le calomniateur, ni une femme, ni le ministre qui ne chante pas les Gâthâs, ni l'homme dont le corps est difforme.

94. Qu'ils ne mangent point de mes Zaothras, en s'approchant (de

(1) Le *ca* qui accompagne *takhmem* prouve que *hudhâo* se rapporte à *paiti*. Nous lisons *hudâpâo*.

(2) *Jâmi* ne peut être un terme abstrait ni signifier enfantement.

(3) Le texte contient ici quelques mots inconnus qui désignent, selon nous, des animaux nuisibles, venimeux; les mots *azhis*, *vawzaka*, *vishais* le prouvent.

(4) Cf. *srti*, *tâpayâmi*.

(5) *Çac'* parler légèrement (?)

l'autel) les aveugles, les sourds, les bossus (1), les idiots (2), les colériques, les impudiques (3), ceux marqués de signes honteux, ni ceux qui portent des signes qui annoncent une vie courte; conformément (à la doctrine) des Manthras, qu'ils ne mangent pas de mes Zaothras, ni le querelleur, ni l'insulteur, ni le méchant qui a des dents démesurées.

95. Zarathustra demanda à Ardviçûra : A qui reviennent tes Zaothras lorsque les méchants dévicoles t'offrent un sacrifice après le coucher du soleil ?

96. Ardviçûra Anâhita répondit : aux corrupteurs, aux mendiants (4), aux criminels (5), aux gens aux clameurs grossières vont ces Zaothras à moi consacrés, et ils en emportent mille six cents qui ne servent point au culte des Dévas (6).

97. Je veux honorer le pic Hukairya, digne de tout honneur, fait d'or, du haut duquel Ardviçûra Anâhita coule pour moi (en un flot) élevé, de la grandeur de mille dos d'homme. Elle brille d'un éclat aussi (grand) que celui de toutes les eaux qui coulent sur cette terre, elle roule ses flots avec grande force.

Par son éclat, etc...

XXII–98. Honore Ardviçûra Anâhita....

99. Autour d'elle les mazdéens se tiennent rangés, le bareçma à la main Les Hvovides (7) l'honorèrent et les Naotairides aussi. Les Hvovides lui demandèrent la plénitude des biens; les Naotairyas, des chevaux rapides.

Aussitôt après les Hvovides furent comblés de prospérité, aussitôt après, le descendant de Naotara (8) Vîstâçpa eut les chevaux les plus rapides de toutes les provinces. Elle leur accorda cette faveur...

XXIII–100. Honore Ardviçûra....

(1) *Dûrâos*. cf. *dhwr*. *Drvâos* ne nous parait pas possible tant à cause de la forme (sing.) qu'à cause de sa présence au § suivant.

(2) Ou les muets. — *Colériques*. Cf. *arati* colère.

(3) Comp. la racine *las*.

(4) Voy. Fargard II, § 80-84. Comp. Manou. III, 150-167.

(5) Voy. Manou, III, 164-165. Comp. *skhala*, scelus.

(6) Passage très obscur. Notre interprétation diffère beaucoup de celle du Dr Spiegel. Nous croyons y voir une idée analogue à celle développée au Code de Manou III. 169-182. Un sacrifice offert par des indignes est rejeté du ciel et tourne au profit des méchants. Ce passage incompréhensible devient ainsi, ce nous semble, d'une grande simplicité. La fin signifierait les Zaothras qui vont aux méchants entraînent avec eux mille six cents faits régulièrement, tellement l'influence des premiers est funeste, elle corrompt même ce qui est bon. — Il faut lire *paiti*.

(7) Race noble de la Bactriane à laquelle appartenaient Frashaostra et Jâmâçpa. V. Yaçna 52.

(8) Roi légendaire ancêtre de Vîstâçpa. Les renseignements contraires des auteurs du moyen âge doivent nécessairement être écartés.

101. Qui a mille réservoirs, mille canaux d'écoulement. Chacun de ces réservoirs, chacun de ces canaux a l'étendue d'un trajet de quarante jours de route, faite par un cavalier bien monté. A chaque canal, s'élève un palais bien construit, éclairé par cent fenêtres, bâti sur mille colonnes et bien disposé, soutenu de dix mille poutres, solide.

102. Dans (chaque) maison qui a cent places, sur chaque tapis parfumé est un coussin fait avec art. Ardviçûra s'y précipite (en flot) haute comme cent dos d'hommes. Elle brille d'un éclat comme celui de toutes les eaux qui coulent sur cette terre. Elle coule pleine de force,

Pour son éclat...

XXIV–103. Honore Ardviçûra....

104. A qui Zarathustra, dans l'Aryâna Vaeja, (la terre) de création parfaite, sacrifia (avec) le hôma joint au myazda, au bareçma, aux Manthras qui dirigent la langue, aux prières, aux rites, aux Zaothras et aux paroles conformes à la vérité.

105. Or il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô bonne Ardviçûra, de m'attacher le fils d'Aurvat-Açpa, le vaillant Vistâçpa pour qu'il pense selon la loi, qu'il parle selon la loi, qu'il agisse selon la loi,

106. Ardviçûra lui accorda cette faveur. Elle lui accorda cette faveur telle (qu'il l'avait demandée), la sainte Ardviçûra qui accorde toujours sa faveur à celui qui lui offre, des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

A cause de son éclat...

XXV–107. Honore Ardviçûra....

108. A qui le noble Kava Vîstâçpa offrit au-delà de l'eau du Frazdânu (1), un sacrifice de cent chevaux, mille bœufs, dix mille têtes de petit bétail.

109. Puis il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Ardviçûra, bonne, sainte, vivifiante, pure ! de vaincre le fils des ténèbres, sectateur d'une loi mauvaise et le criminel adorateur des Dévas et le méchant Arjatâçpa (2) dans les combats qui se livrent sur cette terre.

110. Ardviçûra lui accorda cette faveur.... Elle lui accorda cette faveur telle (qu'il l'avait demandée), la sainte Ardviçûra qui accorde toujours sa faveur à celui qui lui offre des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

(1) Fleuve ou lac de la haute Bactriane et non du Segestan, puisque Vistâçpa est en guerre avec les Touraniens.

(2) Roi touranien avec lequel Vistâçpa eut sans cesse à combattre à cause de la réforme de Zoroastre. Ce fut lui qui s'empara de Balkh lors de cette invasion dans laquelle Zoroastre périt.

A cause de son éclat....

XXVI-111. Honore Ardviçûra.

112. A qui Zairivairi, qui combat à cheval, offrit, au-delà de l'eau du Dâitya, un sacrifice de cent chevaux, mille bœufs, dix mille bêtes de petit bétail.

113. Puis il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Ardviçûra sainte, vivifiante, pure, de vaincre sur cette terre, et Asto-Kâna à l'esprit perverti, habile dans ses artifices (ou sorcellerie), adorateur des Dévas et le méchant Arjat-Açpa.

114. Ardviçûra lui accorda cette faveur.... Elle lui accorda cette faveur telle (qu'il l'avait demandée), la sainte Ardviçûra qui accorde toujours sa faveur à celui qui lui offre des offrandes de Zaothras et des présents, à celui qui l'honore d'un culte et l'implore.

A cause de son éclat....

XXVII-115. Honore Ardviçûra...

116. A qui Arjat-Açpa, le fils de Vandaremana offrit, près de la mer Vourukasha ([1]), un sacrifice de cent chevaux, mille bœufs, et dix mille bêtes de petit bétail.

117. Puis il lui demanda cette faveur : donne-moi, ô Ardviçûra, de vaincre le vaillant Kava Vistâçpa et le belliqueux cavalier Zairivairi et que je tue, des contrées aryaques, cinquante par les çataghnas...(etc. V. § 58.

118. Ardviçûra ne lui accorda pas cette faveur.

A cause de son éclat....

XXVIII-119. Honore Ardviçûra...

120. Pour qui Ahura-Mazda a créé ces quatre (êtres) mâles : le vent, la pluie, le nuage et le verglas ([2]). On me la ([3]) répand, ainsi, pour produire la pluie, la neige, la grèle et le verglas (ou la rosée). Elle a mille neuf cent armées de cette espèce ([4]).

121. Je veux honorer le pic Hukairya, digne de toute louange, fait d'or, duquel coule l'Ardviçûra Anâhita large comme les dos de mille hommes. Elle brille d'éclat comme toutes les eaux qui coulent sur cette terre; elle se précipite pleine de force.

Pour son éclat, etc.

([1]) Celle-ci ne doit point être la Vourukasha céleste mais peut-être la mer Caspienne ou le lac d'Aral, vaste déjà pour les peuples de l'Aryâna Vaeja.

([2]) Ou la rosée.

([3]) Ce pronom se rapporte à Ardviçûra, puisque ces êtres sont mâles. Peut-être aussi : il y a effusion.

([4]) Des armées de pluie, neige, etc.

XXIX-122. Honore Ardviçûra...

123. Excellente, portant un paitidâna d'or, elle se tient [1] répétant les paroles (de la bénédiction) des Zaothras et pensant en elle-même :

124. Qui chantera mes louanges, qui m'honorera par l'offrande des Zaothras, accompagnés de hôma et de morceaux de viande, des Zaothras purifiés, consacrés selon les rites? A qui m'attacherai-je, qui s'attache à moi, qui m'honore, qui me loue et me soit dévoué?

Pour son éclat, etc.

XXX-125. Honore Ardviçûra...

126. Qui se tient sur son trône, parlant, enseignant [2], sous la forme d'une jeune fille, belle, forte, majestueuse, ceinte d'une haute ceinture, à la taille élancée, noble par son brillant visage, ornée d'un manteau du plus séduisant aspect, couvert d'ornements d'or [3];

127. Portant en main le bareçma, selon la règle [4], et laissant balancer des pendants d'oreille d'or à quatre faces. Elle porte une émeraude à son beau collier, Ardviçûra Anâhita. Noblement parée, Ardviçûra Anâhita, elle se serre la taille [5] pour donner à son sein une forme gracieuse et séduisante.

128. Au-dessus [6], elle s'est attaché un bandeau (brillant) doré, à cent étoiles, formé de huit plis [7], (d'un aspect) charmant, orné de banderoles, brillant, arrondi [8], fait avec art.

129. Elle porte, Ardviçûra Anâhita, un vêtement (de peau) de castor (fait des peaux) de trois cents castors, nés à quatre [9], (beaux) comme l'est le plus beau et le mieux coloré de tous les castors qui vivent sous l'eau — comme cela se fait par celui qui vend [10] des peaux au temps fait pour cela, — l'argent et l'or y brillent par (leur) abondance.

130. Je te demande donc ici, ô bonne et vivifiante Ardviçûra, cette faveur, de pouvoir, en répandant les bénédictions, donner la sécurité aux

(1) Stat.

(2) *Fravadhema* ne peut signifier habillée; *fra* serait impossible; puis ce mot est trop séparé des termes d'habillement.

(3) Ou fort, large, étendu. Cp. *frâz*.

(4) De *mâ*, mesurer (m^dm)?

(5) Litt. : « le milieu. »

(6) Nous ne saurions admettre que *upairi* seul désigne le sommet de la tête; il s'agit ici d'un bandeau qui tient les fstânas; ce qui précède ne se rapporte qu'à la taille et à la ceinture.

(7) Cp. *kunc*, *kuc*.

(8) Suivant la forme des fstânas.

(9) Nés dans de bonnes conditions; le castor a régulièrement quatre jeunes.

(10) Cf. Venum, veneo, etc.

vastes royaumes, abondant en aliments, donnant la force (1) (par leur appui (2), aux chevaux jetant l'écume, aux chars retentissants, aux traits lancés (sans cesse contre les ennemis); (bien) nourris (3), au breuvage (bien) préparé, d'une odeur suave. Près des tapis de ton trône (4), je dépose ce vœu qui (par ses résultats) rend complète toute félicité et donne la grandeur au royaume.

131. C'est pourquoi, Ardviçûra, sainte et pure, je te demande (de me donner) deux êtres valeureux, l'un bipède, l'autre quadrupède (5); un bipède valeureux qui soit rapide, prompt à partir, avançant hardiment et prudemment dans les batailles en char (6); un quadrupède qui puisse s'élancer sur l'extrémité gauche ou droite, droite ou gauche d'une armée au front (7) étendu.

132. En vertu de ce sacrifice, en vertu de ce culte, viens, descends, ô Ardviçûra, de ces (lieux) étoilés vers la terre créée par Ahura, vers le Zaota qui sacrifie, vers cette plénitude de dons coulant à flots, (viens) pour protéger celui qui t'offre ces Zaothras, ces dons et ce sacrifice et qui implore tes faveurs, ô toi qui dispense les biens, afin que tous les braves viennent en t'invoquant commme l'on fait ceux (8) de Kava Vîstâçpa.

Par son éclat et sa majesté, etc.

VI. KHORSHED-YESHT (*Hvare Khshaeta*, le Soleil).

0. Khshnaothra à Ahura-Mazda... Khshnaothra, au soleil immortel, brillant, aux chevaux rapides, pour son honneur, etc. Yathâ Ahû vairyô.

1. Nous célébrons le soleil immortel, étincelant, aux coursiers rapides. Quand le soleil brillant illumine, lorsque l'éclat du soleil illumine, alors

(1) Ou brisant celle de ses ennemis.

(2) Pleins de vigueur et d'ardeur, ou « abondants » de *fra ûdha*.

(3) Ou combattant puissamment; *bharo* a les deux sens.

(4) Des tapis qui l'ornent. Lisez *vârem adaidhê*.

(5) L'auteur, qui est censé être un guerrier, demande un vaillant compagnon pour conduire son char et un coursier fort et rapide qu'il puisse lancer à volonté, contre la droite ou la gauche de l'ennemi. Ceci rappelle les batailles de l'Iliade.

(6) Hendyade.

(7) Cp. *anika*.

(8) Les compagnons valeureux comme le bipède indiqué plus haut.

les Yazatas célestes sont là par centaines, par milliers; ils supportent cette lumière, ils distribuent cette lumière, ils répandent cette lumière sur la terre créée par Ahura, pour la prospérité des mondes purs, pour celle du corps pur, pour celle du soleil brillant, immortel, aux coursiers rapides.

2. A mesure que le soleil s'élève, il purifie la terre créée par Ahura, il purifie les eaux courantes, il purifie les eaux de source, il purifie les eaux des mers, il purifie les eaux stagnantes. Il purifie toutes les créations bonnes qui appartiennent à Çpenta-Mainyus.

3. Mais quand le soleil ne se lève pas, les Dévas tuent tout ce qui habite les sept Karshvars et aucun Yazata céleste, dans ce monde corporel, n'a le moyen de (les) arrêter ni de leur résister.

4. Quiconque sacrifie au soleil brillant, immortel, aux chevaux rapides, afin de résister aux ténèbres, afin de résister aux Dévas ténébreux, afin de résister aux voleurs et aux brigands, pour résister aux Yàtus et aux Pairikas, pour résister à l'esprit destructeur, meurtrier, celui-là sacrifie à Ahura-Mazda, il sacrifie aux Amesha-Çpentas, il sacrifie à sa propre âme. Il satisfait tous les Yazatas célestes et terrestres celui qui sacrifie au soleil immortel, brillant, aux coursiers rapides.

5. Je veux honorer Mithra aux vastes campagnes, aux mille oreilles, aux dix mille yeux. Je veux honorer la massue bien dirigée contre la tête des Dévas, (la massue) de Mithra aux vastes campagnes. Je veux honorer la société la meilleure de toutes, (celle qui existe) entre la lune et le soleil.

6. A cause de leur éclat et de leur majesté, je veux l'honorer à haute voix. Je veux honorer le soleil immortel, brillant, aux coursiers rapides, avec le hôma uni au bareçma, etc. Je voue culte, honneur, puissance et force au soleil immortel, brillant, aux chevaux rapides.

Ashem Vohu. A lui l'éclat, etc.

VII. MAH (1) YEST.

Kshnaothra à Ahura... Je professe, mazdéen... Kshnaothra à la lune qui contient le germe du taureau, au taureau créé seul, au taureau des espèces diverses.

(1) **Mâonha, la lune.**

1. Honneur à Ahura-Mazda! honneur aux Amesha-Çpentas! Honneur à la lune qui contient le germe des troupeaux! Honneur (à la lune) lorsqu'elle est regardée ([1]), honorons-la, en la contemplant.

2. Combien (de jours) la lune croît-elle? Combien de jours décroît-elle? Elle croît quinze (jours). Elle décroît quinze (jours). Ses croissances sont aussi grandes que ses décroissances et ses décroissances que ses croissances ([2]).

3. Nous honorons la lune qui contient le germe des troupeaux, chef pur du monde pur. C'est pourquoi je veux contempler la lune, je veux lui rendre hommage ; je veux contempler la lune brillante, je veux lui rendre hommage. Les Amesha-Çpentas se tiennent (près d'elle), et soutiennent son éclat majestueux; les Amesha-Çpentas sont là et distribuent sa lueur éclatante sur toute la terre créée par Mazda.

4. Lorsque la lumière de la lune éclaire, alors cet astre pleut des plantes aux couleurs dorées, pour qu'elles croissent de terre en (leur) temps ([3]).

Aux nouvelles lunes, aux pleines lunes, aux lunaisons intermédiaires. Nous honorons la nouvelle lune, chef pur du monde pur. Nous honorons la pleine lune, chef pur du monde pur. Nous honorons les lunaisons intermédiaires, chefs purs du monde pur.

5. Je veux honorer la lune qui contient le germe du bétail, être divin, brillant, majestueux, répandant les eaux et la lumière, se mouvant (constamment) pleine de force ([4]), source de richesse, secourable, favorisant (les êtres), génie qui développe la verdure, répand les biens et guérit les (maux).

6. A cause de son éclat et de sa majesté, je veux honorer par des chants de louange la lune qui contient le germe du taureau, Nous honorons la lune, chef pur du monde pur, avec le hôma uni au bareçma etc. (Yt. V. 114) Je voue culte, honneur, force, vigueur à la lune qui contient le germe du bétail, au taureau créé seul, au taureau des diverses espèces à elle l'éclat, etc.

(1) Cest-à-dire : quand elle paraît.

(2) Ici est intercalé, dans la plupart des manuscrits, le vers 4 du Hâ XLIII, 3. Ces mots peuvent aussi dépendre du Yamazaidé suivant. C'est une interpolation évidente.

(3) Comparez *jariman* ou *hariman* (marquant le temps). Peut-être : au printemps?

(4) Cp. *sthdman* (?)

VIII. TIR-YESHT (Tistrya).

I

Khshnaothra à Ahura-Mazda ... Je professe mazdéen .., Khshnaothra à l'astre Tistrya brillant, majestueux, à Çatavaêça qui répand les ondes, fort, créé par Mazda, aux étoiles qui contiennent le germe de l'eau, qui contiennent le germe de la terre, qui contiennent le germe des végétaux, créées par Mazda ; à l'astre Vanant créé par Mazda ; aux astres Haptôiring, brillantes, salutaires pour leur culte, leur honneur, leur satisfaction et leur gloire.

1. Ahura-Mazda dit à Zarathustra le saint : Honorons l'Ahu et le Râtu, la lune, la réunion et le myazda, afin que mes étoiles brillantes m'obéissent et accordent leur lumière aux hommes (1).

2. Je veux aussi honorer par ces offrandes, l'astre qui dispense (les biens) aux campagnes, l'astre Tistrya (2), brillant, majestueux, dont le lieu de séjour est beau, dont le lieu de séjour est bon, (astre) d'un éclat vermeil et étincelant, qui frappe la vue, bienveillant, guérissant les maux; répandant la joie, élevé (dans le ciel), favorisant de loin (les êtres) par ses rayons brillants et purs. (Honorons aussi) l'eau de la vaste mer, bonne et pure, célèbre au loin et le nom du taureau créé par Mazda et la redoutable majesté royale, le Fravashi du pur et saint Zarathustra.

3. A cause de son éclat et de sa majesté, je veux honorer à haute voix l'astre Tistrya ; honorer par des Zaothras l'astre Tistrya, brillant, majestueux, avec le hôma, etc.

II

4. Nous honorons l'astre Tistrya brillant et majestueux, qui contient la semence des eaux, puissant, noble et fort, favorisant au loin (3), (placé) dans les hauteurs (du ciel); astre à l'action puissante, et qui de ces hauteurs est béni (sur la terre) et brille du sommet de l'ombilic des eaux (4). A cause de son éclat, etc.

(1) Ce texte est mutilé. Il commence par un mot isolé de ses compléments (*pâonhe* pour la protection ou plutôt je protègerai). En outre, tout ce commencement n'appartient pas à ce Yesht.

(2) Tistrya est le principal des quatre astres qui gardent les quatre régions du ciel. Il occupe l'orient; Hapto iringa, la grande ourse, est au nord; Çatavaeça à l'ouest et Vanant au midi.

(3) *Çvi* ou *çu*, développant largement.

(4) *Apâm napât*.

III

5. Nous honorons Tistrya, l'astre brillant et majestueux vers lequel les troupeaux, les bêtes de somme et les hommes élèvent leurs pensées, les manifestant dans leur réalité (1), et les insectes malfaisants, mentant ouvertement (et disent) : Quand se lèvera pour nous le brillant et majestueux Tistrya ? Quand couleront (vers nous) des sources nouvelles d'eau plus large que (le corps d') un cheval ? A cause de son éclat, etc.

IV

6. Honorons Tistrya... qui s'avance vers la mer Vourukasha avec le coulant d'un trait (allant) au gré de la pensée, qu'un vigoureux (2) archer, de tous les aryas le plus habile à lancer des traits, lancerait d'une colline basse (3) vers une montagne (haute et) brillante.

7. Ainsi Ahura-Mazda, le créateur, l'honore (4), ainsi aussi les eaux et les plantes; Mithra qui s'étend au loin sur les campagnes lui fraie la voie.

Par son éclat, etc.

V

8. Nous honorons Tistrya, brillant, majestueux, qui frappe les Pairikas, qui cherche à faire périr les Pairikas qui circulent comme des étoiles (5) entre le ciel et la terre, au-dessus de la mer Vourukasha aux flots puissants, élevés et profonds, aux ondes étendues. Puis il va vers cette mer pure, au corps de cheval (6); il (y) réunit les eaux, et les vents y soufflent favorables.

9. Alors Çatavaeça fait couler les eaux sur les sept Karshvars de la terre. Il vient au milieu de ces eaux en les séparant et là, brillant, il se

(1) Ou paraissant au dehors ce qu'ils sont. Les vers et insectes malfaisants haïssent Tistrya qui procure à l'homme la prospérité et la fertilité des champs.

(2) Ou adroit. Rj.

(3) Cp. *kshudra*.

(4) Et non lui donne appui, car les plantes ne peuvent aider Tistrya.

(5) Cf. *krama*. Peut-être faut-il lire *caremao*. Des étoiles, poissons ou vers, nous semblent inadmissibles. Les Pairikas ne peuvent se transformer en étoiles, être bons; mais bien peut-être en planètes ou en étoiles filantes.

(6) Cette image représente la force et l'étendue.

tient tourné avec complaisance vers les terres fertiles (et disant) : quand les contrées aryaques seront-elles fertilisées ?

Par son éclat, etc.

VI

10. Nous honorons Tistrya, brillant, majestueux, qui parla à Ahura-Mazda, disant ainsi : Ahura-Mazda, esprit très saint !

11. Si les hommes m'honoraient d'un culte en invoquant mon nom, comme ils honorent les autres Yazatas, je m'avancerais pour (le bien) des justes au moment déterminé [1] de ma course [2] brillante, perpétuelle, réglée ; je viendrais pour une nuit, pour deux, pour cinquante, pour cent nuits.

12. Nous honorons Tistrya, et les biens qui proviennent de lui [3]. Nous honorons le premier [4] des astres et les pléiades. Je veux louer les étoiles Hapto-iringa, pour combattre les Yâtus et les Pairikas. Nous honorons l'astre Vanant créé par Mazda. Nous honorons Tistrya au regard ferme, pour (obtenir) la force bien constituée, la victoire conférée par Mazda et la supériorité qui triomphe de tout et ce qui délivre des maux [5], et ce qui délivre des peines.

13. Pendant les dix premières nuits, ô saint Zarathustra, Tistrya prend [6] une forme corporelle. Il chemine dans les espaces lumineux sous la forme d'un homme de quinze ans, d'une beauté éclatante, à l'œil vif, d'une taille élevée, dans la force de l'âge, plein de vigueur, à la tournure élégante,

14. A cet âge où la plénitude des ans survient à l'homme, à cet âge où la plénitude de la force lui advient, à l'âge où l'homme vient d'atteindre la puberté.

15. Alors il donne cet avertissement, alors il demande : Quel est donc celui qui m'honore par des offrandes de Zaothra, avec Myazda et Hôma ? A qui donnerai-je les biens, la compagnie [7] qui conviennent aux hommes, et la purification de l'âme ? Maintenant je dois être honoré, maintenant je

(1) Au cours du temps, *zrû-dyat; thwarsta*, déterminé en un point, est opposé à *akarana*, infini.

(2) Ou de ma vie ; c'est la même idée.

(3) Ou les étoiles en rapport avec T. Le premier sens doit être celui du pehlvi du Nyâyesh I, 2.

(4) Tistrya lui-même. Le zend aime ces répétitions d'idées sous une forme différente. Les anciens croyaient que les pléiades produisaient la pluie.

(5) Ou « la délivrance de l'angoisse » *vitâre âzanh*.

(6) Pénètre dans.

(7) La descendance, la famille, la domesticité. Le mot bactrien s'applique à tout cela.

dois être célébré, en faveur de ce monde corporel, en vue de la pureté parfaite.

16. Pendant les dix nuits qui suivent, Tistrya, brillant, majestueux, prend un corps, cheminant dans les espaces lumineux sous la forme d'un taureau aux cornes[1] d'or. Il avertit alors et demande :

17. Quel est donc celui qui m'honore par des offrandes de Zaothra, avec Hôma et Myazda? A qui donnerai-je les biens, la compagnie qui conviennent aux hommes et la purification de l'âme ? Maintenant je dois être honoré, maintenant je dois être célébré en faveur de ce monde corporel, en vue de la pureté parfaite.

18. Pendant la troisième série de dix nuits, Tistrya, brillant majestueux, prend un corps, cheminant dans les espaces lumineux sous la forme d'un cheval brillant, aux oreilles vermeilles, au licou d'or[2]. Puis il avertit et demande :

19. Quel est donc celui qui m'honore par des offrandes de Zaothra, avec Hômaet Myazda? Aquidonnerai-jeles biens, la compagnie qui conviennent aux hommes, et la purification de l'âme? Maintenant je dois être honoré, maintenant je dois être célébré, en faveur de ce monde corporel, en vue de la pureté parfaite.

20. Alors Tistrya l'astre majestueux et brillant, ô saint Zarathustra! cherche à gagner la mer Vourukasha, sous la forme d'un coursier brillant et superbe, aux oreilles vermeilles, au licou d'or.

21. S'avançant vers lui, le Déva Apaosha se précipite sous la forme d'un cheval noir, aux oreilles, à la queue écourtées, au dos contrefait[3], méchant[4], tout frémissant (de colère)[5].

22. Alors ils en viennent aux mains[6], ô saint Zarathustra, le brillant et majestueux Tistrya, et le Déva Apaosha ; ils combattent trois jours et trois nuits, ô saint Zarathustra ! Le Déva Apaosha l'emporte sur le brillant et majestueux Tistrya, triomphe de lui et le chasse loin de la mer Vourukasha, l'espace d'un hâthra.

(1) Comp. le paragr. suivant.

(2) Cf. *abhi dhânt*.

(3) C'est là le sens du sanscrit *kharva*. On pourrait aussi comparer le persan *kurak*, « calvus ex porrigine » quelque chose comme galeux, rogneux, qu'on nous permette ce terme.

(4) *Dagha*, brûlant, destructeur, féroce.

(5) *Aiwidâto* doit se rapporter au sujet et non à l'objet. Litt.: qui a le tremblement imposé sur lui.

(6) Ils apportent leurs bras courant l'un contre l'autre. *Urvistra*, ce qui presse à l'extrémité.

23-24. Alors Tistrya... annonce l'échec (qu'il a subi) et la défaite (qu'il essuie) : un échec ô Ahura-Mazda, une défaite [1], eaux et plantes, m'est survenu [2] ô loi mazdéenne ! (Parce que) les hommes ne m'honorent pas en invoquant mon nom, comme ils honorent les autres Yazatas. Car si les hommes m'honoraient en invoquant mon nom, comme ils honorent les autres Yazatas, je me donnerais la force de dix chevaux, la force de dix chameaux, la force de dix taureaux, la force de dix montagnes, la force de dix fleuves.

25. Moi qui suis Ahura-Mazda je sacrifie de la sorte à Tistrya et je lui donne ces forces.

26. Alors Tistrya, l'astre majestueux et brillant, ô saint Zarathustra ! cherche à gagner la mer Vourukasha, sous la forme d'un coursier brillant et superbe, aux oreilles vermeilles, au licou d'or.

27. S'avançant vers lui, le Déva Apaosha se précipite sous la forme d'un cheval noir, aux oreilles, à la queue écourtées, au dos contrefait, méchant, tout frémissant de colère.

28. Alors ils en viennent aux mains, Tistrya, brillant, majestueux et le Déva Apaosha ; ils combattent jusqu'à midi, ô Zarathustra ! Alors Tistrya, le brillant, le majestueux lui devient supérieur en force, et triomphe du Déva Apaosha.

29. Il le chasse un hâthra loin de la mer Vourukasha. Alors le brillant et majestueux Tistrya proclame son heureux succès. Bonheur à moi, ô Ahura-Mazda ! Bonheur à vous eaux et plantes. Bonheur à toi loi mazdéenne, bonheur à vous, contrées aryaques ! Des flots d'eau couleront vers vous sans arrêt, vers les champs de grain fertiles, vers les prairies peu productives, vers tous les biens visibles.

30. Alors Tistrya brillant, majestueux, ô saint Zarathustra, s'avance vers la mer Vourukasha sous la forme d'un coursier brillant et superbe, aux oreilles vermeilles, au licou d'or.

31. Il réunit (les eaux de) la mer ou les sépare, il met la mer en mouvement ou la contient ; il la fait couler ou la détourne. Toutes les extrémités touchent (l'eau) [3] dans la mer Vourukasha, tout courant du milieu s'y unit.

32. Alors Tistrya, brillant et majestueux se lève de la mer Vourukasha,

(1) *Ca* prouve une double idée.
(2) Comp. 29 qui justifie cette explication.
(3) Atteint les eaux. Le sujet ne peut être Tistrya.

ô saint Zarathustra. Çatavaeça s'est aussi levé brillant et majestueux, de la mer Vourukasha. Alors elles s'élèvent [1] les vapeurs des flancs de la montagne Hindva qui se dresse au milieu de la mer Vourukasha.

33. Alors Tistrya entraîne [2] les vapeurs pures qui forment les nuages, il amène un vent fort ; par ces chemins que suit Hôma, (le génie) qui favorise le développement des biens terrestres. Puis un vent fort et puissant créé par Mazda amène la pluie, les nuages, les ondées sur les campagnes, sur les champs habités, sur les sept Karshvars.

34. Apâm Napât distribue au monde corporel les eaux accordées aux champs et le vent large et fort, la splendeur lumineuse qui réside dans les eaux et les Fravashis des justes [3] (les distribuent).

A cause de son éclat, etc.

VII

35. Nous honorons l'astre, Tistrya brillant et majestueux, qui amène ainsi les eaux du séjour brillant de la lumière dans les espaces lointains, dans l'atmosphère créée par le Bagha, dans le séjour réservé aux eaux, pour satisfaire Ahura-Mazda et les Amesha-Çpentas.

A cause de son éclat, etc.

VIII

36. Nous honorons Tistrya, brillant, majestueux, qui se lève et garde les biens annuels de l'homme, les chefs doués d'intelligence, les bêtes fauves qui habitent les montagnes, les animaux à griffes, qui parcourent les déserts, pour la contrée fertile, qui s'élève pour celle qui est stérile (en disant) : quand les contrées aryaques seront-elles fertiles ?

IX

37. Nous honorons l'astre Tistrya, brillant, majestueux, qui file avec rapidité et s'avance en glissant comme file un trait partant au gré de la pensée, qu'un vigoureux archer, de tous les aryas le plus habile à

(1) Il faut nécessairement admettre un barbarisme. Ce sens nous paraît le mieux cadrer avec ce qui suit.

(2) *Frashâ âpay. Cf. prâpayâmi.*

(3) Ces derniers mots nous semblent interpolés.

lancer des traits, lancerait d'une colline basse vers une montagne (haute et) brillante. Vers lui viennent Ahura-Mazda et les Amesha-Çpentas [1].

38. Ahura et Mithra aux vastes campagnes lui frayent une large voie. Puis Ashi-Vanushi la noble et Parendi, au char retentissant, suivent cette route en la lui aplanissant [2], jusqu'à ce qu'il atteigne, en avançant, la montagne brillante, les lieux brillants de son coucher [3].

Par son éclat, etc.

X

39. Nous honorons l'astre Tistrya... brillant, majestueux, qui abat les Pairikas, qui fait disparaître les Pairikas qu'Anrô-Mainyus, plein de haine a suscitées [4] pour combattre tous les astres qui contiennent les germes des eaux. Tistrya les accable et les chasse de la mer Vourukasha.

40. Il s'élève alors des nuages qui portent en eux des eaux fertilisantes, amènent des nues pluvieuses continues [5] qui se répandent au large [6] et apportent le salut aux sept Karshvars.

Par son éclat, etc.

XI

41. Nous honorons l'astre Tistrya, brillant, majesteux, auquel pensent toutes les eaux, les eaux stagnantes et coulantes,... eaux de source et de torrent, de rosée ou de pluie ; disant : Quand le brillant et majestueux Tistrya se lèvera-t-il ?

42. Quand couleront pour nous des sources d'eaux larges comme un cheval, d'un cours abondant, se répandant sur les terres brillantes, sur les lieux habités, sur les champs ; arrosant les bourgeons des plantes pour qu'elles croîssent d'une croissance forte ?

Par son éclat, etc.

XII

43. Nous honorons l'astre Tistrya... brillant, majestueux qui écarte

(1) Ce passage est probablement mutilé ou interpolé. Peut-être faut-il lire Amesha-Çpenta (comp. *dâta*, § 6, page 433) ou bien tenir *âmesho avânu* pour une incidente.

(2) Comp. *anumarjâmi*, balayer en suivant,

(3) *Nirata?* Comp. *nira*.

(4) *Mamanus*, de *man*. Comp. μένος, μαίνω.

(5) Cf. *yas*, *yahva*, neutre pl. se référant à *awrâo*.

(6) *Ur* (*uç*), *vâ*.

les (causes de) destruction (1) pour tous les êtres, et s'élève apportant les moyens de salut (2) ; il guérit toutes les créatures, les faisant prospérer lorsqu'il est honoré, contenté, bienveillant et reconnaissant.

Par son éclat, etc.

XIII

44. Nous honorons l'astre Tistrya brillant, majestueux qu'Ahura-Mazda a constitué chef et surveillant de tous les astres, comme Zarathustra (l'est) des hommes ; Tistrya que ne peuvent faire périr ni Anro-Mainyus, ni les Yâtus, ni les Pairikas, ni les Yâtus humains ; tous les Dévas réunis ne pourraient le saisir pour le faire mourir.

Par son éclat, etc.

XIV

45. Nous honorons l'astre Tistrya, brillant, majestueux, à qui Ahura-Mazda a donné mille membres, lui le plus puissant des (astres), qui contiennent le germe des eaux, pour faire croître (toutes choses),

46. Lui qui va circulant dans les espaces lumineux, pour les (astres) (3) qui contiennent les germes des eaux, qui atteint tous les seins de la mer Vourukasha, puissante, bien développée, profonde, aux eaux larges, et tous les déversoirs et tous les canaux d'écoulement, sous la forme d'un cheval fauve, brillant, aux oreilles d'or, au licou d'or.

47. Alors les eaux de la mer Vourukasha, ô saint Zarathustra, en arrivent, coulantes, bienveillantes, salutaires ; il les distribue à ces contrées, lui tout-puissant pour faire croître, lorsqu'il est honoré, satisfait, bienveillant, reconnaissant.

Par son éclat, etc.

XV

48. Nous honorons l'astre Tistrya, brillant et majestueux, qu'invoquent toutes les créatures de Çpenta-Mainyus, toutes celles (qui vivent) sur terre, sous terre, dans l'eau ou dans l'atmosphère et les êtres ailés et

(1) Cf. *çim* p. *çam*.

(2) *Apaya vazhdris ; apaya vaz*. Comp. *apâya*, moyen d'échapper.

(3) Pour les faire luire. Ou peut-être : pour les plantes, etc., qui ont leur germe dans l'eau, pour les faire croître en faisant venir les eaux et tomber la pluie.

les bêtes sauvages et tous les êtres supérieurs à ceux-ci, infinis, éternels, qui sont au-dessus de la création du (monde) pur.

Par son éclat, etc.

XVI

49. Nous honorons l'astre Tistrya, brillant, majestueux, héroïque, actif, bienveillant, puissant et fort, pour (obtenir) mille dons; Tistrya qui accorde de nombreuses faveurs à celui qui le satisfait, à l'homme qui le prie sans y avoir été sollicité.

50. Pour moi, ô saint Zarathustra, j'ai créé l'astre Tistrya aussi grand par le culte, l'hommage, la satisfaction, la louange (à lui dûs), que moi-même qui suis Ahura-Mazda,

51. (Et cela) pour qu'il combatte, qu'il arrête, chasse et écrase ([1]) cette Pairika Duzhyâirya (qui répand la stérilité) et que les hommes au mauvais langage appellent Huâirya (la prospérité).

52. Car si je n'avais pas créé l'astre Tistrya aussi grand par le culte, l'hommage, la satisfaction, la louange (à lui dûs), que moi-même qui suis Ahura-Mazda,

53. (Et cela) pour qu'il combatte, qu'il arrête, chasse et écrase cette Pairika Duzhyâirya (qui répand la stérilité) et que les hommes au mauvais langage appellent Huâirya,

54. Alors cette Pairika-Duzhyâirya viendrait tous les jours, toutes les nuits, combattre le monde corporel; cette méchante assaillirait le monde vivant de toutes parts ([2]).

55. Mais Tistrya... lie la Pairika de doubles, de triples liens, de liens auxquels elle ne peut échapper, de tous les liens (possibles), comme un millier d'hommes, les plus forts de la force corporelle, lieraient un homme seul.

56. Et si les contrées aryaques, ô saint Zarathustra, rendent à Tistrya... le culte et l'hommage que prescrit la loi, de telle sorte que ce culte et cet hommage soient très conformes à la loi, en vue de la pureté parfaite; il ne pénétrera dans les contrées aryaques ni armée, ni fléaux, ni maladies, ni poison, ni char guerrier, ni étendard levé.

57. Zarathustra lui demanda : quel est, pour le brillant et majestueux Tistrya, le culte, l'hommage le plus convenable, selon la pureté parfaite?

(1) *Paityaoget dvaeshanhya*, de *paiti ava get dvaeshanhi* (?) Le tourmenter, frapper en se jetant sur. Ou bien : le se ruer sur la haine, la nuisance causée, pour la repousser.

(2) Litt. : contre et autour.

58. Ahura-Mazda répondit : Que les contrées aryaques offrent des Zaothras en son honneur ; que les contrées aryaques étendent des bareçmas (1), que les contrées aryaques cuisent des viandes d'animaux de pacage, d'une couleur jaunâtre, brillante, ou d'une couleur quelconque qui ressemble à celle du hôma.

59. Qu'il n'y prenne point part le meurtrier (2), ni le Jahika, ni le fidèle qui ne chante pas les chants sacrés, qui répand la mort (dans) le monde pur, qui combat la loi d'Ahura, de Zarathustra.

60. Si le meurtrier, le Jahika, le fidèle qui ne chante pas les Gâthâs, qui fait mourir le monde pur, qui combat la loi d'Ahura, de Zarathustra, y prend part, aussitôt Tistrya brillant et majestueux saisit et écarte ses agents curatifs.

61. Constamment sur les contrées aryaques viendront fondre les fléaux, constamment sur les contrées aryaques les armées ennemies feront irruption. Constamment dans les contrées aryaques, il est porté des coups de manière à tuer cinquante (frappés) par les çataghnas ; cent, frappés par les hazanraghnas ; mille, frappés par les baêvareghnas ; dix mille par les ahankhstaghnas.

A cause de son éclat et de sa majesté, etc. — Culte, honneur, satisfaction, etc.

IX. YESHT DE DRUAÇPA (3) (Gosh-Yast).

Khshnaothra à Ahura-Mazda...

I

1. Nous voulons honorer Druâçpa puissante et pure, créée par Mazda ; Druâçpa, qui maintient en santé les chevaux, qui maintient en santé les bêtes de trait, qui maintient en santé l'homme fait (4), qui maintient en santé l'enfant, qui observe beaucoup, qui brille, s'étendant au loin avec une bienveillance durable,

(1) Peut être encore ici étendent les branches sur l'autel; car ce qui est prescrit dans ce paragraphe se rapporte au culte antérieur à la réforme zoroastrienne.

(2) L'homme funeste au monde par sa perversité. Comp. Vend. IX. 172, etc.

(3) Génie des animaux domestiques, le *Geus urvan* du Yaç. XXIX ; son nom signifie dont les chevaux sont sains, ou qui les maintient en santé.

(4) Le sens de *ami* ne peut aller ici ; ce mot est opposé à *enfant*. Peut-être de *vardh. vrdh.*

2. Druâçpa qui met ses chevaux au joug, dirige son char, fait retentir les roues, Druâçpa, florissante et pure (1), vigoureuse, de taille élevée, bienveillante et salutaire, qui se maintient et maintient (tout) en santé, pour l'utilité des hommes purs.

3. Ce fut elle à qui Haoshyanha le Paradhâta, au pied du Hara élevé et brillant, créé par Mazda, sacrifia cent chevaux, mille bœufs, dix mille bêtes de petit bétail, en lui offrant des Zaothras :

4. Donne-moi, ô bonne et vivifiante Druâçpa, cette faveur que j'abatte tous les Dévas mazaniens, que, jamais effrayé, je ne fuie par crainte devant les Dévas ; mais que les Dévas tremblants fuient malgré eux devant moi, (pleins) de frayeur et que, terrifiés, ils s'enfoncent dans les ténèbres.

5. Elle lui accorda cette faveur, Druâçpa la puissante, créée par Mazda, pure, protectrice, à lui qui présentait des offrandes, elle qui accorde ses dons à l'offrant qui l'honore et l'implore.

6. A cause de son éclat et de sa majesté, je veux l'honorer d'un culte à haute voix, je veux l'honorer d'un culte bien rendu, Druâçpa, puissante, créée par Mazda, pure ; nous honorons par des offrandes, Druâçpa, puissante, créée par Mazda, pure ; par le hôma uni à la chair, etc.

II

7. Nous honorons Druâçpa...

8. A qui le brillant Yima, aux bons troupeaux, offrit au sommet du Hukairya, un sacrifice de cent chevaux, de mille bœufs, de dix mille bêtes de petit bétail, en présentant des Zaothras (et disant :)

9. Donne-moi, ô sainte et vivifiante Druâçpa, cette faveur que je procure aux créatures de Mazda, des troupeaux prospères, que je procure aux créatures de Mazda l'immortalité ;

10. Que j'éloigne des créatures de Mazda, la faim et la soif, que j'éloigne des créatures de Mazda, la décrépitude et la mort, que j'éloigne des créatures de Mazda, le vent froid et le vent brûlant (et cela) pendant mille années.

11. Elle lui accorda cette faveur, Druâçpa, la puissante, créée par Mazda, pure, protectrice, à lui qui présentait des offrandes, elle qui accorde ses dons à l'offrant qui l'honore et l'implore.

12. A cause de son éclat, etc.

(1) Ou plutôt : grasse, lisse, bien étrillée et lavée.

III

13. Nous honorons Druâçpa...

14. A laquelle le descendant de la race des Athwyas, de la race héroïque, Thraetaona offrit, sur les plateaux quadrangulaires du Varena, le sacrifice de cent chevaux, mille bœufs et dix mille bêtes de petit bétail, et lui demanda cette faveur : Donne-moi cette faveur que je tue le serpent aux trois têtes, aux trois gueules, aux six yeux, aux mille membres, la Druje dévique d'une puissance redoutable, mal pernicieux pour le monde, cette Druje, la plus puissante de tout ce qu'Anro-Mainyus a produit en ce monde corporel pour détruire la pureté des mondes. Que vainqueur de ce (monstre) j'emmène, par l'espoir d'avantages ou la contrainte, ceux qui sont les plus brillants du corps, et que (je rende) à la liberté et à la vie ceux qui sont dans la condition la plus embarrassée.

15. Elle lui accorda cette faveur, Druâçpa la puissante, créée par Mazda, pure, protectrice, à lui qui présentait des offrandes, elle qui accorde ses dons à l'offrant qui l'honore et l'implore.

IV

16. Nous honorons Druâçpa...

17. A qui Haoma qui développe et guérit, Haoma brillant et royal, aux yeux couleur d'or, sacrifia sur le sommet le plus élevé, sur le Haraiti, (par une immolation de) cent chevaux, mille bœufs, dix mille bêtes de petit bétail.

18. Il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô bonne et vivifiante Druâçpa, de lier le destructeur touranien, Franraçyâna; que je l'emmène chargé de fers et que je le conduise lié, prisonnier, à Kava Huçrava; que Huçrava le tue au-delà de la mer Caeçaçta, profonde, étendue, Huçrava, l'enfant de la fille (1) de Çyavarshâna qui périt par la violence et d'Agraeratha le valeureux (2).

(1) Impossible de traduire autrement. Huçrava ne peut pas être à la fois fils de Çyavarshâna et d'Agraeratha. Çyavarshâna est fils de Kava Uç, roi éranien qui, calomnié par sa belle-mère, dut fuir au Touran. Honoré d'abord par le roi de ce pays, il fut peu après mis à mort par ordre de ce dernier. Sa fille épousa Agraeratha, frère de ce roi impie, mais bien différent de lui. De leur union naquit Kava Huçrava qui régna après son grand'père. D'après le Schahnâmeh, Huçrava serait fils de Çyavarshâna lui-même et d'une fille de Franraçyâna. Cette légende, différente de la première, était probablement admise déjà par l'auteur du Fravardin Yesht V. § 132. Le § 131 ferait présumer que cet auteur considérait aussi Agraeratha et Franraçyâna comme beaucoup plus anciens que Huçrava. La tradition de Firdousi nous semble donc préférable. Comment croire que le fils d'un Touranien ait pu devenir roi de l'Éran? Voir les notes finales.

(2) *Narava* comme *duzhava*. Comp. *urvant*. Peut-être chef des hommes ou d'une nombreuse postérité.

19. Elle lui accorda cette faveur Druâçpa la puissante, créée par Mazda, pure, protectrice, à lui qui présentait des offrandes, elle qui accorde ses dons à l'offrant, qui l'honore et l'implore.

A cause de son éclat, etc.

V

20. Nous honorons Druâçpa ...

21. A qui le valeureux Huçrava qui unit en (un) royaume les contrées aryennes, offrit au-delà de la mer Caeçaçta, aux eaux profonds et larges, un sacrifice de cent chevaux, de mille bœufs, de dix mille bêtes de petit bétail et avec des Zaothras, (disant) :

22. Donne-moi cette faveur, ô bonne Druâçpa, que je tue le meurtrier touranien, Franraçyâna; derrière la profonde et vaste mer Caeçaçta; moi l'enfant de la fille de Çyavarshâna qui périt par la violence et du valeureux Agraeratha.

23. Elle lui accorda cette faveur, Druâçpa la puissante, créée par Mazda, pure, protectrice, à lui qui présentait des offrandes, elle qui accorde ses dons à l'offrant qui l'honore et l'implore.

A cause de son éclat, etc.

VI

24. Nous honorons Druâçpa ...

25. A qui Zarathustra le saint sacrifia dans l'Airyâna Vaeja de création excellente avec le hôma uni au bareçma, au myazda, au manthra, qui donne la sagesse à la langue, aux prières, au rite avec des Zaothras et les paroles véridiques.

26. Il lui demanda cette faveur : donne-moi, ô bonne et vivifiante Druâçpa, cette faveur que j'attache la noble et bonne Hutaoça aux pensées conformes à la loi, aux paroles conformes à la loi, aux actions conformes à la loi; qu'elle honore la loi de Mazda qui est mienne, et l'apprenne et qu'elle (m'honore) et me glorifie pour favoriser mon œuvre.

27. Elle lui accorda cette faveur, Druâçpa la puissante, créée par Mazda pure, protectrice, à lui qui présentait des offrandes, elle qui accorde ses dons à l'offrant qui l'honore et l'implore.

A cause de son éclat, etc.

VII

28. Nous honorons Druâçpa...

29. A qui le noble Kava Vîstâçpa sacrifia au-delà du Dâitya par (une offrande de) cent chevaux, de mille bœufs, de dix mille bêtes-de petit bétail :

30. Donne-moi, ô bonne et vivifiante Druâçpa, donne-moi cette faveur que je repousse dans la bataille Asta le fils du bouillant Viçpa Taurvo Açti, (ce méchant) qui détruit (1) tout, (guerrier) au large casque, à la large cuirasse, que préservent des coups les sept cents chameaux qui le suivent (2). Que je mette en fuite dans le combat Arjat Açpa le meurtrier, le qyaonien et Darshinika, l'adorateur des Dévas.

31. Que je mette à mort le fils des ténèbres, sectateur d'une doctrine criminelle, que je tue Çpinjarista, adorateur des Dévas. Que par mon habileté, je pénètre jusqu'aux régions des Varedhakas et de Qyaonya (3) et que je tue des régions qyaoniennes cinquante guerriers par les çataghnas, cent par les hasanraghnas, mille par les baêvareghnas, dix mille par les ahankhstaghnas.

32. Elle lui accorda cette faveur, Druâçpa la puissante, créée par Mazda, pure, protectrice, à lui qui présentait des offrandes, elle qui accorde ses dons à l'offrant qui l'honore et l'implore.

X. YESHT DE MITRA (Mihir Yesht)

O. Khshnaothra à Ahura-Mazda. Ashem Vohû. Je professe, mazdéen, Zarathustrien, antidévique, fidèle d'Ahura. En l'honneur de Hâvani pur, chef du monde pur, pour (son) culte, son honneur, (sa) satisfaction et (sa) gloire. A Çavanhi ; Vîçya pur, chef du monde pur ; A Mithra, aux vastes campagnes, aux mille oreilles, aux dix mille yeux, invoqué par son nom, digne d'un culte, et à Râma Qâçtra; Khshnaothra pour leur culte, honneur, satisfaction et gloire. — Yathâ ahû vairyô.

(1) Comp. *Dhuro* et *Dhwr*. Aurvant ne peut être apposé à Asta à moins que le sens ne soit *huit*, ce qui est bien peu probable.

(2) *Yatha* doit commencer la phrase. *Zạinya avarat (Jainya)*? Arjat-Açpa a déjà été cité. Les autres noms sont inconnus. Ce sont probablement des noms de guerriers touraniens. *Azâni* de *az*, pousser en avant ou emmener.

(3) Contrées de la Tartarie (?)

I

1. Ahura-Mazda dit au saint Zoroastre : Lorsque (1) j'ai produit Mithra aux vastes campagnes, je l'ai fait aussi grand en vénérabilité, aussi digne de louange que moi-même, Ahura-Mazda.

2. Le pervers qui ment à Mithra (2) fait périr toute contrée (où il réside); ô saint, un fidèle qui le fraude, nuit autant que cent impies. Ne détruis pas un mithra (3), ô saint, ni celui que tu conclurais avec un méchant, ni celui que tu conclurais avec un juste qui suit sa loi. Car (la fidélité due au) Mithra (4) existe également pour tous deux, pour le méchant comme pour le bon.

3. Mithra qui s'étend au loin sur les campagnes donne des chevaux rapides à ceux qui ne le fraudent point; le feu, fils d'Ahura-Mazda rend leur chemin parfaitement droit, de ceux qui ne fraudent pas Mithra. Les bons, (puissants et saints) Fravashis des justes donnent une descendance directe à ceux qui ne fraudent pas Mithra.

4. A cause de son éclat et de sa majesté, je veux honorer, à haute voix et par ses offrandes de Zaothra. Nous honorons Mithra qui règne sur les campagnes, en qui réside la joie, en qui réside le bonheur pour les contrées aryaques.

5. Qu'il vienne à nous pour nous secourir, qu'il vienne à nous pour (nous donner) l'aise, qu'il vienne à nous pour la joie, qu'il vienne à nous pour effacer nos fautes, qu'il vienne à nous pour nous guérir, qu'il vienne à nous pour (nous donner) la victoire; qu'il vienne à nous pour notre bien-être; qu'il vienne à nous pour nous établir en pureté, lui le puissant, l'impétueux (génie), digne d'honneur et de louange, que l'on ne peut tromper dans tout ce monde visible, Mithra qui règne au loin sur les campagnes.

6. Je veux honorer par ces offrandes, ce puissant et fort Yazata, Mithra très bienfaisant pour les créatures. Je veux l'honorer, l'implorer par ma

(1) Ce Yesht est composé de parties d'origines diverses. Le fond est un ancien hymne rhythmé qui comprend, ce nous semble, les § 3 à 119. Le § 1 y a été ajouté pour en faire un chant liturgique. La fin, multiple elle-même, provient d'une toute autre source et a été également ajoutée par les disscevastes mazdéens. En effet, aux §§ 119 et suivants, le ton et le sujet changent, et commence un fragment de rituel; les §§ 121, 122 et 137 sont empruntés à un livre dialogué. Aux §§ 100, 125 et 136 se trouvent trois descriptions différentes du char et de la marche de Mithra. Enfin les derniers §§ (121-140) sont en majeure partie écrits en prose.

(2) Comp. Vendidâd IV, 24.

(3) Un contrat. — *Conclure, pereç,* former par interrogation, par engagement verbal, en demandant si l'on veut s'engager de telle ou de telle manière.

(4) Ou à Mithra, gardien de la foi jurée.

dévotion et par mon hommage, je veux l'honorer à haute voix, lui Mithra qui règne sur les campagnes et par cette offrande de hôma uni au myazda, au bareçma, au manthra qui donne la puissance magique à la langue, par parole, par action, par des offrandes, par les paroles véridiques ! — Yenhê hâtâm.

II

7. Nous honorons Mithra, véridique et sage, aux mille oreilles, bien fait, aux dix mille yeux, élevé, au vaste observatoire, puissant, qui ne dort point, veillant (toujours),

8. Mithra, à qui sacrifièrent les chefs des contrées, s'avancant (au Karshvar) Arezahi (1) contre les armées barbares, contre les rangs qui marchaient serrés, dans la guerre pour (la possession) des royaumes.

9. Du côté où les chefs (2) l'invoquent les premiers, en esprit de supplication et par une dévotion (qui part) du sentiment intime, de ce côté là Mithra aux vastes campagnes se rend avec le vent vainqueur, avec la malédiction de la pensée.

Par son éclat, etc.

III

10. Nous honorons Mithra.....

11. Auquel les guerriers en char sacrifient sur le dos de leurs chevaux, demandant la vigueur pour les équipages, la santé pour les corps ; demandant d'observer partout leurs ennemis, d'abattre les méchants, de défaire complètement leurs adversaires belliqueux, haineux.

IV

12. Nous honorons Mithra...

13. Le premier Yazata céleste qui s'avance au-dessus du Hara, marchant devant le soleil immortel, aux coursiers rapides ; qui, le premier paré de l'éclat de l'or, atteint les sommets brillants d'où il embrasse, favorisant les êtres, tout le sol aryaque.

(1) C'est ici le Karshvar terrestre, le pays à l'ouest de l'Ariana. Le mot *khruishitis* indique des armées non aryennes.

(2) Il faut lire *yâtarathra* (cf. *âtarathra*) et ajouter *danhupatayô* si l'on veut rétablir le mètre. La première correction est nécessaire en tout cas.

14. (Ce sol) où les chefs valeureux dirigent ou mettent en ordre de nombreuses troupes, où de hautes montagnes, abondant en pâturages et en eaux, produisent les choses qui servent à l'entretien du bétail, où subsistent des lacs profonds, aux eaux vastes ; où des eaux navigables, au large cours, se précipitent à grand flot vers Iskata ([1]) et Pouruta, vers Mouru, Haraeva, Gau, Çugdha et Qâirizâo.

15. Sur Arezahi-Çavahi, sur Fradadhafshu, Vîdadhafshu, sur Vourubaresti, Vourujaresti, sur ce Karshvar Qaniratha, brillant, siége des troupeaux, séjour des troupeaux, abondant en moyens de salut, s'étend ([2]) Mithra puissant et fort ;

16. Yazata céleste qui circule dans tous les Karshvars donnant la majesté; Yazata céleste qui circule dans tous les Karshvars donnant la puissance ; Yazata céleste qui assure la victoire à ceux qui l'honorent par des offrandes, avec piété, sagesse et sainteté.

Par son éclat, etc.

V

17. Nous honorons Mithra... qui n'est trompé par qui que ce soit, ni par le chef de nmâna, ni par le chef de viç, ni par le chef de tribu, ni par le chef de contrée.

18–19. Si le chef de nmâna, si le chef de bourg, si le chef de tribu ou le chef de contrée cherche à le tromper, alors Mithra irrité, offensé, renverse et la demeure et le viç; (il détruit) la tribu et la contrée et le chef de nmâna et celui du viç et le chef de tribu et celui de contrée et les chefs suprêmes des contrées, Mithra irrité, offensé, s'en va([3]) de cette région où se trouve le Mithradruje et il ne la garde plus avec sa protection ([4]) céleste.

20. Des Mithradrujes les plus légers, courant ne peuvent atteindre, chevauchant n'avancent point([5]), allant en char ne peuvent diriger leur

([1]) L'ordre suivi dans cette énumération indique que Iskata est le Paropamisus. — Iskata et Pouruta sont à l'est, Gâu, Çugdha et Qâirizâo au nord, Haraeva et Mouru à l'ouest.— *Pouruta;* les παρυητῶν ὄρη de Ptolémée, au sud du Paropamisus (V. VI, 18, 1). — *Qâirizâo*, le nord du Khorassan, au midi de Khiva. La terre aryaque ici décrite est évidemment la Margiane unie aux parties occidentales de l'Hyrcanie et au nord de l'Aria. Des montagnes qui en occupent le centre, coulent le Dargamonis, le Dargidus, le Zariaspes, le Margus, l'Ochus, l'Etymander et ses affluents, etc., etc.

([2]) Ou « étend ses regards. »

([3]) S'en va pour... est comme s'il n'était plus.

([4]) Pâiti est nécessaire au mètre.

([5]) Litt.: s'étendre en avant. Comp. *prasthâ*, s'en aller.

course([1]). Il retourne en arrière le trait que lance l'ennemi de Mithra, à cause des maximes criminelles ([2]) que met en pratique l'ennemi de Mithra. S'il jette un trait avec adresse et qu'il atteigne un corps, il ne le blesse point cependant ;

21. A cause des maximes criminelles que met en pratique l'ennemi de Mithra. Le vent emporte le trait que lance l'ennemi de Mithra, à cause des maximes mauvaises qu'il met en pratique.

Par son éclat, etc.

VI

22. Nous honorons Mithra... Qui, (lorsqu'il n'est) pas trompé, délivre l'homme de toute oppression, délivre de toute perdition.

23. Préserve-nous de l'oppression, délivre-nous des oppressions, ô Mithra, qui n'as point été trompé (par nous). Toi, ô Mithra, tu fais pénétrer la terreur dans le corps même des hommes mithradrujes. Irrité et puissant, tu enlèves la vigueur à leurs bras; la force à leurs pieds; la lumière à leurs yeux ; l'ouïe à leurs oreilles.

24. Ni les coups ([3]) du trait aigu, ni ceux du dard lancé (avec violence) ne peut atteindre celui que Mithra, d'un esprit favorable vient secourir ; Mithra qui observe de dix mille côtés à la fois, (Mithra) puissant, omniscient, jamais trompé.

Par son éclat, etc.

VII

25. Nous honorons Mithra.... maître, élevé dans le firmament, plein de force, favorisant la loi, sage, qui se plaît ([4]) aux louanges, noble, aux vertus pures, incarnation de la loi, guerrier, aux bras vigoureux;

26. Mithra qui frappe les Dévas à la tête, qui châtie ([5]) les coupables, qui punit les trompeurs, adversaire des Pairikas, qui, lorsqu'il n'est pas violé établit le pays en puissance suprême, qui, non trompé, établit le pays en triomphe suprême.

(1) *Framan*, arranger en avant; peut-être aussi avancer.

(2) Le mot *vereзyêiti* nous semble exclure le sens de paroles magiques. *Frêna* n'est peut-être qu'un développement de *fra* et ne signifie nullement « par l'abondance. »

(3) Les variantes font supposer une forme primitive *çanmayô*; le mètre demande la suppression du second *a*. Comp. *çân*, *çanaka*.

(4) Comp. *sentire*, goth. *sinth*, anc. all. *sindôn* (?)

(5) Cf. *kunth*.

27. Qui rend obliques les (sentiers) droits du pays qui le trompe, arrête la majesté (et l'en écarte), lui enlève la victoire, le rejette (le laissant) sans défense et le livre aux guerriers exterminateurs (1), Mithra qui voit de dix mille côtés, puissant, omniscient, jamais trompé.

Par son éclat, etc.

VIII

28. Honorons Mithra... qui soutient les colonnes des demeures de haute construction et les rend solides, inébranlables (2). Il procure des groupes nombreux de bestiaux et d'hommes aux maisons où on le satisfait, mais il renverse les autres où il est offensé.

29. Tu es, ô Mithra, le mal (3) et le bien le meilleur pour les pays, tu l'es aussi pour les hommes, tu disposes en maître de la tranquillité et de la perturbation des pays.

30. Tu rends les nmânas glorieuses (4) par leurs femmes, glorieuses par leurs chars, belles par les tapis qui y sont étendus, par les coussins qui y sont déposés, grandes. Tu rends glorieuse par ses femmes, glorieuse par ses chars, ornée de tapis, de coussins déposés (sur le tapis), élevée, la demeure de celui qui, fidèle à la loi, te rend un culte en invoquant ton nom, en prononçant les paroles convenables, en te présentant des offrandes.

31. Je veux t'honorer en invoquant ton nom, en prononçant les paroles convenables (5), en te présentant des offrandes, ô puissant Mithra ; je veux t'honorer par des offrandes, en invoquant ton nom, par la prière convenable, ô bienfaisant Mithra, je veux t'honorer par des offrandes en disant ton nom par la prière convenable, toi que l'on ne peut tromper.

32. Écoute, ô Mithra, nos chants de louange, agrée notre culte ; assiste (6) à notre sacrifice, viens (accepter) nos offrandes, viens vers ces objets (qui te sont) consacrés. Porte-les au Cinmâna (7), dépose-les dans le Garônmâna.

33. Donne-nous ce don, puisque nous t'honorons, selon les prescriptions de la loi, ô puissant génie (donne-nous) l'abondance, la force, la victoire,

(1) Aux tueurs de dix mille; aux guerriers les plus redoutables. Le mètre exige *baevareghnanãm*.

(2) *Aithya* de *a, i*.

(3) Litt. : mauvais, très bon.

(4) Litt.: ayant des femmes glorieuses.

(5) Selon que le temps l'exige.

(6) Peut-être *â-hi* (*si*).

(7) Lieu céleste où l'on rassemble les mérites des justes. Toutes les offrandes montent au ciel pour y réjouir les esprits ; Cinmâna n'est qu'un local adjacent au Garonmâna ou une partie de ce dernier.

le bien-être, des dispositions saintes, la renommée, l'habileté, la mesure, une intelligence sainte, la victoire créée par Mazda, la supériorité qui triomphe de tout et (provient) de la pureté parfaite, (le zèle pour) l'étude de la loi sainte.

34. Afin que, amis bienveillants de celui qui est pour nous bienveillant, favorable nous puissions abattre nos ennemis et tous les esprits méchants; que, amis bienveillants de celui qui est bienveillant et favorable nous vainquions, que nous écrasions toutes les haines des Dévas et des hommes, des Yâtus et des Pairikas, des Çâthras, des Kavis et des Karapans.

Par son éclat, etc.

IX

35. Nous honorons Mithra... qui excite les préparatifs (guerriers), qui forme les armées, doué de mille moyens d'observation, dominateur, puissant, omniscient (1),

36. Qui forme le front de bataille avancé, qui s'y tient et qui se tenant au front de bataille, brise les rangs (armés). Les ailes des armées (2), formées en front avancé, se joignent (et combattent); lui, il met en déroute le centre de l'armée barbare.

37. Plein de puissance il répand en elle la désolation et la terreur. Il abat les têtes des mithradrujes, il jette au loin les têtes des mithradujes.

38. Demeures funestes, privées de la bénédiction d'une descendance, sont les habitations ou demeurent (3) les mithradrujes et les méchants, destructeurs de la sainteté. La vache au sabot corné suit un chemin redoutable, funeste, (lorsqu'elle est) entraînée dans les repaires (4) des mithradrujes; attelées à leurs chars, elles sont là, versant des larmes (qui se répandent) le long de la bouche qui en coule.

39. Leurs flèches, aux plumes d'aigle, lancées par la corde de leur arc fortement tendu, (ne) percent (que) l'air lorsque Mithra les rencontre, irrité, offensé, n'ayant point été apaisé. Leurs lances aiguës, leurs traits acérés, lancés par leurs bras (ne) percent (que) l'air lorsque Mithra, aux vastes campagnes, les rencontre, irrité, offensé, non apaisé.

(1) Ou disposant tout.
(2) Ce mot doit être pris comme un pluriel.
(3) *Haithim* doit-être effacé, il trouble le mètre.
(4) *Darena*, fente de rocher, de *dar*, fendre.

40. Leurs glaives, bien tenus et (dirigés) pour tomber sur la tête des guerriers, (ne) frappent (que) l'air lorsque Mithra les rencontre, irrité, offensé, non apaisé. Leurs massues, brandies avec habileté pour tomber sur la tête des guerriers, (ne) frappent (que) l'air lorsque Mithra, aux vastes campagnes, les rencontre, irrité, offensé, non apaisé.

41. Mithra répand la terreur, Rashnu pénètre (les cœurs) de terreur, Çraosha combat (1) de tous côtés contre les Yazatas qui les protègent. Les rangs se défont (2) lorsque Mithra, aux vastes campagnes, survient, irrité, offensé, non apaisé,

42. Disant à Mithra, aux vastes campagnes : Hélas! Mithra, qui règnes sur les campagnes! Nos coursiers rapides sont détournés de leur voie par Mithra; nos bras vigoureux, ô Mithra, laissent échapper leurs glaives (3)!

43. Alors Mithra les livre pour être tués par cinquantaines (4) par les guerriers capables d'en tuer cent; par centaines, par les guerriers qui peuvent tuer mille ennemis; par milliers, par les guerriers capables d'en tuer dix mille; par dix mille, par les destructeurs d'ennemis innombrables.

Par son éclat, etc.

X

44. Nous honorons Mithra... dont la demeure est établie sur l'étendue de cette terre, en ce monde corporel, grande, sans limite, brillante, vaste, sur un fondement immense,

45. Dont les ministres dévoués sont assis en observation sur toutes les hauteurs, dans toutes les enfractures (5), observant les mithradrujes, les suivant du regard, se rappelant ceux qui ont précédemment trompé Mithra; gardant les voies de ceux que cherchent (pour leur nuire) les mithradrujes et les méchants qui détruisent essentiellement (6) la sainteté.

46. Gardant ces hommes (menacés par les méchants), veillant sur eux par devant et par derrière, il regarde, veilleur incapable d'être trompé,

(1) Ce mot est mutilé, il doit avoir une syllabe de plus. Peut-être *vanaiti* (?).

(2) Les guerriers qui forment les rangs défaits. Ceci prouve que *raêcayêiti* est au passif, impossible d'expliquer le sens autrement.

(3) Sont séparés de (leur) glaive. Ou : sont coupés par le glaive.

(4) Ici cette expression est employée dans son sens naturel. Litt.: pour le meurtre de cinquante accompli par les tueurs de cent, etc.

(5) Cf. *vyadh*. C'est le seul sens naturel, le seul en rapport avec les autres cas d'emploi de ce mot. Il n'y a pas ici à chercher des observatoires, des trous de murs, etc.

(6) *Haithîm*, mot interpolé, comme plus haut. Litt. : gardien examinant.

Mithra, qui règne sur les campagnes, s'avance vers celui au secours duquel il veut venir dans des sentiments de bienveillance; Mithra qui veille dans dix mille sens à la fois, (Mithra) puissant, omniscient, (Mithra) que l'on ne peut tromper.

A cause de son éclat, etc.

XI

47. Nous louerons Mithra... génie fameux, brillant de l'éclat de l'or, que des coursiers aux larges sabots conduisent contre les armées barbares, contre les rangs (ennemis) qui s'avancent, unis dans les combats, pour (la possession) des pays.

48. Lorque Mithra marche contre les armées barbares, contre les rangs qui s'avancent, unis dans les combats pour les contrées, alors il retient les bras des mithradrujes, il recouvre leurs regards, il ôte l'ouïe à leurs oreilles, il ne soutient point leur marche; il n'a point de puissance pour ces régions, pour ces combattants, lorsque Mithra les traite comme des rebelles.

Par son éclat, etc.

XII

49. Nous honorons Mithra...

50. Pour qui Ahura-Mazda, le créateur, a construit une demeure immense, brillante, au sommet du Hara Berezaiti, là où il n'y a ni jour ni nuit, ni vent glacé ni chaleur ardente, ni maladie, cause de morts nombreuses, ni souillure produite par les Dévas; sur le sommet du Haraiti, il ne s'élève point de nuage (1).

51. Les Amesha Çpentas l'ont faite, cette demeure, en union avec le soleil, en esprit de bienveillance, par disposition de dévouement (pour Mithra) qui, du haut du Haraiti, s'étend sur le monde corporel tout entier.

52. Et lorsque le méchant, aux actes coupables, s'avance avec rapidité, alors d'un pas rapide attèle son char rapide, Mithra aux vastes campagnes.

(1) On reconnaît à cette description le génie de la lumière aperçue sans que l'on voie le globe du soleil; les anciens la croyaient différente de celle de l'astre du jour.

Çraosha saint et puissant et Naryoçanha plein d'habileté, portent un coup, frappent en rayon ou avec violence (1).

Par son éclat, etc.

XIII

53. Nous honorons Mithra ...

54. Qui, les mains levées vers Ahura-Mazda, se plaint parlant ainsi: Je suis le gardien habile (2) de toutes les créatures, je suis le soutien habile de toutes les créatures. Mais les hommes ne m'honorent point en invoquant mon nom comme ils invoquent nominativement les autres Yazatas.

55. Car s'ils m'invoquaient nominativement comme ils invoquent les autres Yazatas, je viendrais pour favoriser les justes au point de temps fixé; j'arriverais au (moment) déterminé de ma vie brillante, immortelle.

56, Le juste t'honore en invoquant ton nom, par la prière convenable, t'apportant des Zaothras.

57. Par un culte nominatif, par une prière convenable, je veux t'honorer puissant Mithra.

58. Par un culte nominatif, par une prière convenable, je veux t'honorer, ô bienfaisaisant Mithra,

59. Par un culte nominatif, par une prière convenable, je veux t'honorer, ô Mithra, qui ne peut se tromper ! Ecoute, ô Mithra, nos louanges, agrée notre sacrifice, viens assister à notre sacrifice, etc. (voy. § 32).

XIV

60. Nous honorons Mithra ... dont la renommée est excellente; la forme belle; la gloire parfaite; qui distribue ses dons à volonté, qui a des champs à volonté, qui ne nuit point aux champs (3) du pasteur qui n'ont point souffert (4), d'une nature fertile.

Par son éclat, etc.

(1) Termes obscurs. Il semble que le texte distingue les coups portés à droite, à gauche, avec rapidité, de ceux pour lesquels le guerrier concentre ses forces voulant abattre d'un coup.

(2) Qui opère bien.

(3) *Vaço* doit être effacé, ainsi que *fshuyantem*.

(4) *Yô na intem* (?). Le mètre le demande.

XV

61. Nous honorons Mithra...aux pieds toujours dressés (pour se mettre en marche), vigilant, observant (tout), fort, judicieux, qui met les eaux en mouvement et écoute les invocations (qu'on lui adresse), qui fait couler les eaux et croître les plantes, qui dispose convenablement les sillons ; sage, utile, jamais trompé, plein de ressource, création de sagesse,

62. Qui ne donne ni puissance ni force à aucun des mithradrujes, qui ne donne ni éclat ni récompense à aucun des mithradrujes.

63. A leurs bras il enlève la vigueur, lui qui (lorsqu'il n'est) pas trompé, délivre l'homme de toute oppression, délivre de toute perdition.

XVI

64. Nous honorons Mithra ... en qui réside la sagesse, avec la grandeur et la puissance ([1]), pour l'utilité de la loi sainte et belle, propagée au loin ; (génie) dont le regard ([2]) se porte fixe sur tous les sept Karshvars de la terre.

65. Il est le rapide des rapides, le généreux des généreux, le fort des forts, le sage des sages ; c'est lui qui donne la prospérité, qui donne l'abondance des offrandes, qui donne les troupeaux, qui donne la puissance, qui donne la progéniture, qui donne la vie, qui donne le bien-être, qui donne la pureté.

66. C'est lui que suivent Ashi Vanuhi et Parendi, au char retentissant et la (puissance) redoutable qui défend le guerrier, et la redoutable majesté royale, et le puissant Firmament qui subsiste par lui-même, et la terrible malédiction de l'esprit, et les redoutables Fravashis des justes. Il est le protecteur ([3]) de nombreux fidèles mazdéens.

Par son éclat, etc.

XVII

67. Nous honorons Mithra... qui (monté) sur un char de construction céleste, aux roues élevées, s'avance du Karshvar Arezahi vers le Karshvar

([1]) Nous lisons *amaca*, ce léger changement donne un sens très satisfaisant à cette phrase qui serait sans cela de la construction la plus bizarre.

([2]) *Paiti cithrem* ou *paiti vîdhâtem*; alors *paiti* marque l'application à l'objet, *vî*, l'étendue que le regard embrasse.

([3]) Peut-être aussi : qui les réunit. Ceci doit se rapporter à Mithra, car il n'y a point de nom dans cette phrase. On peut analyser *hathrâka* en *ha-thrâ* ou *hathra ak*.

Qaniratha, suivi de la majesté créée par Mazda et de la victoire créée par Ahura (comme d') un cercle (un entourage) digne de lui.

68. Mithra dont Ashi Vanuhi, grande et noble, tient le char, pour qui la loi mazdéenne fraie la route pour une marche heureuse, que traînent des chevaux célestes d'un fauve éclatant, superbes, saints et sages, rapides, aux pensées célestes, lorsque (le génie de) la malédiction le pousse dans la direction convenable.

69. Devant lui tremblent les Dévas du monde invisible et les méchants livrés à la corruption. Puissions [1] nous ne pas venir à l'encontre de Mithra irrité! Mithra dont les mille élans fondent sur un (seul) adversaire, qui voit de mille côtés, puissant, omniscient, jamais trompé.

Par son éclat, etc.

XVIII

70. Nous honorons Mithra devant qui marche Veretraghna, créé par Mazda, s'avançant sous la forme bien faite d'un sanglier mâle bondissant, aux dents aiguës, aux défenses aiguës [2]; qui tue d'un seul coup; d'un sanglier gras et fort, irrité, prêt à attaquer, à la course rapide, aux jambes de fer, aux pieds de fer, aux défenses de fer, à la queue de fer, aux mâchoires de fer;

71. Qui, dans sa course, atteint par son adversaire [3], le cœur plein d'un mâle courage, abat de coups aigus ses ennemis et ne compte point qu'il frappe et ne cesse point ses coups [4] jusqu'à ce qu'il ait détruit la moëlle, colonne de la vie, la moëlle, source de la force vitale.

72. Il les défait tous complètement [5], lui qui (disperse et) répand à terre les os, les cheveux, les têtes [6] et le sang des mortels mithradrujes.

Par son éclat, etc.

XIX

73. Nous honorons Mithra... qui tenant ses mains élevées, profère ces paroles de plainte : Ahura-Mazda, etc. (voy. § 54.)

(1) *Môit tu?* Litt. : venir contre la course.

(2) *Tizhiaçûro*, lire *tizhiçro* ou *tizhiçûrua*, aux dards aigus ou aux sabots pointus. Le premier sens est le plus naturel.

(3) Ce sens nous paraît requis par le texte et l'ensemble.

(4) Ne fait point cesser rien des coups.

(5) Ce qui précède ne permet point, ce nous semble, de donner à ce mot le sens de en une fois.

(6) Ou crânes, *mastr ghan* (?) compages. Cette finale est très différente de celle de *fraçparegha*.

74. Car, s'ils m'invoquaient nominativement, comme ils invoquent les autres Yazatas, je viendrais pour favoriser les justes au point de temps fixé; j'arriverais au (moment) déterminé de ma vie brillante, immortelle.

75. Soyons les protecteurs des champs, et non les destructeurs (1). Ne soyons pas les destructeurs des nmânas, des viçs, des tribus, des régions, et que le bras puissant de nos ennemis (2) ne nous accable point.

76. O toi, tu brises la haine de ces ennemis, de ces hommes qui se plaisent à nuire, abats ceux qui persécutent les justes. Tu as des coursiers excellents, un char superbe, tu triomphes dans les défis, tu es un héros. Je veux t'invoquer, (t'appeler) à mon secours par une offrande abondante, par une offrande pieuse de Zaothras, par une offrande excellente, par une offrande nombreuse.

77. Qu'ainsi nous demeurions longtemps auprès de toi, vivant d'une vie heureuse, de la vie désirable.

78. O toi, tu protèges les contrées qui s'efforcent de faire des offrandes agréables à Mithra, aux vastes campagnes. Tu détruis les contrées qui sont impies. Je t'appelle à mon secours. Qu'il vienne pour nous secourir, le puissant, l'impétueux Mithra, digne d'honneur et de louange, brillant chef des régions.

Par son éclat, etc.

XX

79. Nous honorons Mithra... pour qui Rashnu, qui a fondé la demeure permanente (la famille), a préparé une habitation, pour (établir les liens de) la société durable.

80. Tu es le gardien de la maison, le protecteur des hommes qui ne trompent point; tu es le soutien de l'entourage (3) (famille?) des hommes qui ne connaissent point la fraude. Car c'est sur toi que (Rashnu) a fondé la société parfaite et la victoire créée par Mazda, et sur ce fondement, les premiers hommes, qui ont cherché à tromper Mithra, se sont brisés dans leur iniquité (4).

Par son éclat, etc.

(1) Ou les abandonneurs après défaite.

(2) Qu'une force puissante venant de nos adversaires.

(3) Familiæ.

(4) Ou leur méchanceté. *Vyath'* ou *vidhus*. Cette traduction rétablit l'harmonie nécessaire entre toutes les parties de ce passage. Rashnu, le représentant du droit, a fondé la famille, la société, il en a établi Mithra le gardien. Ce dernier est le protecteur, le salut des justes et la perte des méchants.

XXI

81. Nous honorons Mithra (voy. § 79) à qui Ahura-Mazda a donné mille moyens d'action (¹), dix mille yeux pour apercevoir (toute chose).

82. Par ces mille moyens, de ces mille yeux, il observe celui qui nuit à Mithra, celui qui le trompe. A cause de ces moyens et de ces yeux, il ne peut être trompé, Mithra qui voit de mille côtés, puissant, omniscient, non trompé.

Par son éclat, etc.

XXII

83. Nous honorons Mithra... Que le chef de région, les mains levées vers le ciel, appelle constamment à son secours.

84. Que le chef de tribu, les mains levées vers le ciel, appelle constamment à son secours; que le chef de tribu, les mains levées, appelle constamment à son secours; que le chef de région, les mains levées, appelle constamment à son secours; que les époux unis, les mains levées, appellent à leur secours; que le pauvre, pratiquant la doctrine sainte, privé de ses droits, appelle à son secours, les mains levées vers le ciel.

85. Ce (pauvre) dont la voix, lorsqu'il se plaint, s'élève et atteint les astres, parcourt la terre et se répand dans les sept Karshvars, soit qu'il élève la voix par son hommage, soit par l'audition (²).

86. La vache emmenée captive l'appelle (à grands cris) à son secours, les mains levées, pensant à son étable : que Mithra qui règne sur les vastes campagnes nous reconduise donc à l'étable, comme le mâle (chef du troupeau), marchant (³) derrière nous ! Quand nous ramènera-t-il dans la voie de la vérité, nous qui sommes entraînés vers la demeure de la Druje menteuse?

87. Mais Mithra vient au secours de celui dont il est satisfait; à celui, au contraire, contre qui il est irrité, il enlève la nmâna, le bourg, la tribu, la région, la puissance sur les régions.

Par son éclat, etc.

(¹) Mille membres, peut-être mille rayons.
Mille forces ne nous semblent pas ici en place alors qu'il ne s'agit que de voir. Le *pranidh*. de Nériosengh se rapporte aussi à l'idée d'espionner, regarder.

(²) Qu'il prie mentalement, qu'il demande par les actes du culte, ou qu'il demande expressément, à haute voix.

(³) Ou plutôt : porté en char.

XXIII

88. Nous honorons Mithra... qu'honôra Haoma qui développe et guérit, Haoma brillant, royal, aux yeux couleur or, sur le sommet le plus élevé, sur le pic élevé qui s'appelle Hukairya. (Haoma) sans tache honora (Mithra) sans tache au moyen du bareçma pur, du Zaothra pur, des paroles saintes et pures ;

89. Mithra qu'Ahura-Mazda (l'esprit) pur établit sacrificateur, zélé pour le culte, chantant d'une voix élevée. Sacrificateur, prompt aux cérémonies du culte, chantant d'une voix élevée, il offrit le sacrifice, à haute voix, en qualité de prêtre, à Ahura-Mazda et aux Amesha-Çpentas. Sa voix s'éleva jusqu'aux astres, parcourut la terre, se répandit sur tous les sept Karshvars.

90. (Mithra), le premier, offrit les branches de hôma au moyen d'un mortier émaillé d'étoiles, d'une construction céleste, sur le sommet du Haraithi. Qu'Ahura-Mazda l'honore, que les Amesha-Çpentas aux corps majestueux le célèbrent, lui à qui le soleil aux coursiers rapides rend hommage (1) de loin.

91. Honneur à Mithra qui règne au loin sur les campagnes (2), à Mithra aux mille oreilles, aux dix mille yeux. Tu es digne d'honneur, de louange ; sois honoré et célébré dans les demeures des mortels. Salut à l'homme qui t'honore constamment, tenant en main le bois de l'autel, le bareçma à la main, le myazda à la main, le hâvana à la main, les mains purifiées, après avoir purifié les mortiers, avec le bareçma formé en faisceau, en élevant le hôma vers le ciel et disant l'Ahuna Vairya.

92. En vertu de ce rite Ahura-Mazda à favorisé et aussi Vohumanô et Asha Vahista et Khshathravairya et Çpenta Armaiti et Haurvatât uni à Ameretât. Les Amesha-Çpentas favorisent cet homme par amour de la loi (sainte) ; qu'Ahura-Mazda, aux œuvres parfaites, accorde la primauté sur les mondes terrestres à ceux qui te reconnaissent, au milieu des créatures, le maître et le chef des mondes, le purificateur parfait de ces créatures.

93. Protège-nous donc dans les deux mondes, en celui qui appartient à l'être visible, comme au monde de l'être céleste, ô Mithra aux vastes campagnes, contre la mort qui fond, contre Aeshma qui fond (sur nous), contre les armées qui fondent (sur nous) et qui tiennent levé un drapeau sanglant ;

(1) Fait savoir.
(2) Litt. : aux vastes domaines formés de champs.

(protège-nous) contre les assauts que nous livre Aeshma le méchant, uni à Vîdhôtus créé par les Dévas.

94. Donne-nous donc, ô toi Mithra, la vigueur pour nos attelages, la santé aux corps, l'observation de nos ennemis, l'écrasement des méchants, la défaite complète des adversaires qui haïssent et nuisent.

Par son éclat, etc.

XXIV

95. Nous honorons Mithra... (1) qui s'étend sur toute la surface de la terre après le coucher du soleil; qui frôle les deux extrémités de cette terre vaste, arrondie, aux limites lointaines; qui occupe tout ce qui se trouve entre la terre et le ciel.

96. Il tient en main une massue à cent boutons, à cent pointes aiguës (2), qui tombe en avant avec violence et abat les hommes; (massue) revêtue d'un métal jaune, fondu, (d'un métal) fort et dur, de couleur d'or, la plus puissante des armes, la plus victorieuse des armes.

97. Devant lui Anro-Mainyus, le meurtrier fuit tremblant; devant lui Aeshma le méchant, au corps perverti fuit devant lui, Bushyançta, aux longues mains, fuit tremblant. Devant lui fuient tous les Dévas du monde invisible, tous les méchants livrés à l'impudicité.

98. Puissions-nous ne point venir à l'encontre de la course de Mithra irrité; qu'il ne vienne point à nous dans sa colère, Mithra qui règne au loin sur les campagnes, lui le plus puissant des Yazatas, lui le plus vigoureux des Yazatas, le plus fort des Yazatas, le plus rapide des Yazatas, le plus (constamment) victorieux des Yazatas, occupe la surface de la terre (3).

XXV

99. Nous honorons Mithra... devant qui tremblent tous les Dévas du monde invisible et les méchants impudiques. Mithra, aux vastes campagnes, s'avance, chef des régions, à l'extrémité orientale de la terre, vaste, arrondie, aux limites lointaines.

(1) Mithra personnifie ici la lumière du crépuscule.
(2) A cent mamelles (*fstâna*), à cent déchirures (*dar*).
(3) Même réflexion qu'à la note 1.

100. Au côté droit de Mithra marche Çraosha saint et pur ; à sa gauche Rashnu, noble et puissant. A ses côtés s'avancent et les eaux et les plantes et les Fravashis des justes.

101. Puissant, il lance constamment contre eux [1] des traits aux plumes d'aigle ; et lorsque, dans sa marche, il arrive là où sont les régions ennemies de Mithra, alors il lance le premier sa massue sur les chevaux et les hommes, il fait fuir tremblants les uns et les autres, les chevaux et les hommes.

Par son éclat, etc.

XXVI

102. Nous honorons Mithra... aux chevaux d'un fauve brillant, à la lance aiguë, à la longue hampe, aux traits agiles, Mithra qui atteint au loin de ses traits, guerrier plein d'habileté ;

103. Mithra, qu'Ahura-Mazda a constitué le soutien et le directeur de la prospérité de tout être terrestre et qui, constitué soutien et directeur de la prospérité de l'être terrestre, ne dormant jamais, garde avec vigilance les créatures de Mazda ; qui ne dormant jamais, conserve intactes par sa vigilance les créatures de Mazda.

Par son éclat, etc.

XXVII

104. Nous honorons Mithra dont les longs bras saisissent, avec une puissance qui atteint tout, et ce qui est à l'orient de l'Indus [2] et ce qui est dans les profondeurs de l'occident [3], et ce qui est au cours lent de la Ranha et ce qui est aux extrémités [4] de la terre.

105. O toi Mithra, étends tes bras pour saisir (et frapper). Le (maître) à l'éclat mauvais, destructeur de la justice, est une cause de douleur pour le monde. Il pense ainsi : Mithra ne voit pas tout ce qui se fait de mal, tout ce qu'il y a d'acte mauvais plein de fourberie [5].

(1) Les Dévas, § 99.

(2) Terme extrême des connaissances géographiques des Éraniens de ce côté. Mithra voit tout, atteint tout, de l'orient à l'occident, du nord au sud.

(3) Dans l'enfoncement nocturne.

(4) Au-delà du milieu.

(5) *Apishma* ; *apiç*, non formé, ou simplement « arrangement, » *a* pour *ā*.

106. Mais moi je crois, selon mon esprit : L'homme terrestre, avec une puissance centuplée ne pense pas autant de mauvaises pensées que le céleste ([1]) Mithra, par sa (seule) force, pense de pensées saintes. L'homme terrestre, avec une puissance centuplée, ne dit pas autant de paroles mauvaises que le céleste Mithra en dit de bonnes par sa (seule) puissance. L'homme terrestre, avec une force centuplée, ne fait pas autant de mauvaises actions que le céleste Mithra en fait de bonnes par sa puissance.

107. L'esprit inné, agrandi de cent fois, ne sert pas l'homme terrestre autant qu'il sert ([2]) le céleste Mithra. L'homme terrestre, avec une puissance centuplée, n'entend point de ses oreilles autant que le céleste Mithra, l'audition même. Génie aux mille moyens, il voit tout ce qui trompe.

108. Mithra s'avance ([3]) plein de force, il amène ([4]) des maux terribles pour le pays; de loin, il fixe ses regards brillants qui étincellent de ses yeux : Qui m'honore, qui veut me nuire ? Qui croit que je dois être honoré d'un culte saint; qui, par un culte coupable? A qui (moi) qui le puis, accorderai-je la richesse et l'éclat; à qui la santé du corps? A qui accorderai-je, (moi) qui le peux, une abondance de biens pleine d'éclat? Pour qui ferai-je naître une descendance directe?

109. A qui donnerai-je une puissance forte, aux armes bruyantes, (pourvue) de nombreuses armées, parfaite, (et cela) sans qu'on y pense ([5])? (A quel) souverain, possédant toute la puissance, vaillant, frappant et n'étant point frappé, qui tient fermement à l'exécution des châtiments (imposés pour des fautes). Le (châtiment) imposé, s'exécute aussitôt, s'il y persiste dans sa (juste) colère et, pour satisfaire Mithra, cherche à apaiser l'esprit de Mithra irrité et qui n'a point obtenu satisfaction ([6]).

110. A qui, (moi) qui le peux, donnerai-je la maladie et la mort, et le dénuement privé d'éclat ([7])? De qui détruirai-je d'un seul coup la descendance immédiate?

111. A qui enlèverai-je, sans qu'il y songe, la puissance forte, aux armes retentissantes, pourvue de nombreuses armées, parfaite? (A quel)

([1]) Le § 107 prouve que le mot céleste se rapporte à Mithra. Mithra fait plus de bien à lui seul que cent hommes ne font de mal.

([2]) L'esprit inné de Mithra a plus de sagesse et opère plus que cent esprits d'hommes.

([3]) Comp. *pratisthâmi*.

([4]) *Vah* a aussi ce double sens.

([5]) Litt. : l'esprit ne pensant point; sans qu'on le remarque.

([6]) On peut aussi faire dépendre *kameredhojano* (si on le prend pour un génitif) de vahistem. De cette façon, cette phrase pourrait se rattacher à l'ensemble. Elle a, du reste, tous les caractères d'une interpolation.

([7]) Comp. l'analogue *istim pouruqâtrâm*.

souverain maître suprême, vaillant, frappant et n'étant point frappé, qui tient fermement à l'exécution des châtiments. Le châtiment imposé s'exécute aussitôt s'il y persiste, irrité, et excite l'esprit de Mithra, satisfait, non offensé, de manière à déplaire à Mithra (1).

Par son éclat, etc.

XXVIII

112. Nous honorons Mithra... au casque d'argent, à la cuirasse d'or, appuyé sur un glaive, puissant, prompt, guerrier, chef des Viçs. Brillantes sont les voies de Mithra qui parcourt la contrée, lorsque, bien honoré, il transforme les gorges les plus vastes en champs fertiles. Il circule alors, gouvernant à son gré les troupeaux et les hommes qui lui appartiennent.

113. Qu'il vienne à notre secours Mithra (et) Ahura, maîtres élevés (2), lorsque les glaives élèvent leur voix stridente (3), que les crinières (4) des chevaux s'agitent, que les glaives se heurtent (5) et que les cordes des arcs *lancent*(6) des flèches aigües. Qu'alors, les fils des sacrificateurs coupables (7), frappés à mort, tombent les cheveux pendants (8).

114. Alors donne-nous, toi, Mithra aux vastes campagnes, force pour nos équipages, santé pour le corps, l'observation des ennemis, l'abattement des méchants, l'écrasement des adversaires, ardents, haineux.

Par son éclat, etc.

XXIX

115. Nous honorons Mithra... à (toi), ô Mithra aux vastes campagnes, sont les chefs des nmânas, des bourgs, des tribus, des régions, le prêtre suprême.

(1) Il est très-difficile d'expliquer ce passage qui s'applique en partie aux deux cas opposés. Quel châtiment y a-t-il à exécuter au premier cas, § 109? Comment l'exécution produit-elle deux effets si opposés? Y a-t-il lacune ou interpolation? on ne peut le dire avec certitude.

Hamôkhshathra n'est pas « égal en puissance » mais « qui réunit toute la puissance, souverain suprême d'autres monarques inférieurs. » *Mithra* (dans *Mithra, manô*), peut très bien être un vocatif. *Yaozayêiti*, causatif, de *yuz* (*yuj*), peut avoir le sens de *yôjayati*, exciter à.

(2) Également interpolés, ils brisent le rhythme.

(3) Le texte primitif devait être *berejayen astra vacim*. Le mètre l'indique.

(4) Lis. *cifa-çipha* (?) *khshufç* de *khshub, kshubh*.

(5) *Kans*.

(6) *Ni* et *vat* collatéral de *vad* comme *pat* de *pad*.

(7) Mot obscur, il s'agit certainement d'un culte condamné par la loi, mais lequel est-ce? Toutes les conjectures possibles, (*guru* (adj.), *guru* (nom.), *gâura, gâurava*), sont insuffisantes.

(8) *Fravareça*, les cheveux en avant.

116. Mithra est de vingt (ans) entre des amis étroitement unis (1); de trente (ans), entre voisins; de quarante, entre copropriétaires de champs; de cinquante, entre sacrificateurs fidèles; de soixante, entre condisciples (qui s'exercent aux cérémonies); de soixante-dix (ans), entre disciples et maîtres; de quatre-vingts (ans), entre beau-fils et beau-père; quatre-vingt-dix ans, entre frères;

117. De cent, entre père et fils; de mille (ans), entre deux régions; Mithra est de dix mille (ans) pour celui qui est attaché à la loi mazdéenne; qu'il soit tous les jours d'une force victorieuse.

118. Par cet hommage apporté ici-bas, que je m'élève au lieu des hommages de là-haut (2). Comme le soleil s'avance et s'élève à travers le Hara Berezaiti, qu'ainsi, par mon offrande d'ici-bas, je m'élève à celles de là-haut, ô très saint! à travers le désir (contraire) d'Anro Mainyus, l'esprit méchant.

Par son éclat, etc.

XXX

119. Nous honorons Mithra... Sacrifie à Mithra, ô saint! et ordonne aux disciples (3) de le faire. — Que les Mazdéens t'offrent un sacrifice de deux bœufs, de deux bêtes de trait, de deux oiseaux ailés qui se meuvent au moyen d'ailes.

120. Mithra est l'instigateur et le formateur de tous les Mazdéens fidèles à la loi. Le hôma a été annoncé, il a été présenté, que les sacrificateurs les offrent et accomplissent le sacrifice. Que l'homme pur mange des offrandes consacrées qu'il a préparées; que Mithra (4) aux vastes campagnes, qu'il honore par ce culte, soit satisfait, offensé en rien.

(1) Mithra est le représentant des liens de société, de la fidélité, etc. On peut traduire aussi: Mithra demeure par une étroite union. Les nombres peuvent désigner la force du lien; ce lien est vingtuple, trentuple, etc. — *Çuptidarenga*, « par une attache ferme » ou « unis par les épaules (au figuré); » au duel. — Les mots *hamahê ayân* prouvent qu'il s'agit de temps et non de quantité.

(2) Mot obscur. La doctrine mazdéenne suppose qu'au ciel on sacrifie encore et qu'on chante les louanges des génies; *djaçâni* doit avoir un complément. Le sens serait: que je m'élève au *garo nmânn* où sont les hommages supérieurs, les hommages de là-haut.

(3) Qui s'appliquent à l'étude de la loi. Ce passage est évidemment hors de place. C'est un reste d'une prière destinée au sacrifice comme le Yaçna VIII. Les §§ 121-122 forment encore un autre fragment appartenant à un chapitre dialogué.

(4) Ceci doit se rapporter à Mithra, puisque dans la réponse d'Ahura, il s'agit uniquement de contenter et d'honorer Mithra et nullement de satisfaire le sacrificateur.

121. Zarathustra lui demanda : comment, ô Ahura-Mazda, l'homme pur pourra-t-il manger des offrandes consacrées qu'il a préparées? (En sorte que) Mithra aux vastes campagnes, auquel (le Zaota) offre ce sacrifice, soit satisfait, en rien offensé?

122. Ahura-Mazda répondit : Qu'ils se lavent le corps trois jours et trois nuits, qu'ils réunissent de ci et de là trente apports (1), pour l'honneur et la louange de Mithra aux vastes campagnes. — Qu'ils se lavent le corps deux jours et deux nuits, qu'ils amènent vingt apports pour l'honneur et la louange de Mithra, qui règne au loin sur les campagnes. Que personne ne mange de ces offrandes qui me sont présentées s'il n'a point appris ceux des Çtutas Yaçnas (qui commencent par les mots) *viçpê ratava* (2).

Par son éclat, etc.

XXXI

123. Nous honorons Mithra... auquel Ahura-Mazda sacrifia du haut du Garonmâna éclatant de splendeur.

124. Les bras levés, Mithra, qui règne sur les vastes campagnes, s'avance du brillant Garonmâna vers le lieu de l'immortalité (3) sur un char éclatant de beauté, marchant d'une vitesse toujours égale, orné de toutes façons, fait d'or.

125. (Attelés) à ce char, marchent quatre coursiers blancs, semblables en couleur, nourris d'aliments célestes, immortels. Leurs sabots de devant sont recouverts d'or; ceux de derrière le sont d'argent. Tous (les quatre) sont unis et attelés au timon, au joug recourbé, au montant du joug superposé (4) et attaché au timon par une cheville de métal, solide, bien travaillée.

(1) Probablement des apports de bêtes malfaisantes et impures faits aux prêtres. Ceci prouve bien que les coups, dont parle le Vendidâd, sont des coups donnés aux Khrafstras.

(2) Ce sont les premiers chapitres du Vispéred, ou ce livre en entier.

(3) Impossible de traduire vers l'immortalité comme si Mithra devenait immortel par suite du sacrifice d'Ahura-Mazda. Car à ce compte Mithra partirait d'un lieu physique, le Garonmâna, pour s'avancer en char vers une idée abstraite. En outre, il serait de moindre condition que ses chevaux, immortels par eux-mêmes. *Amerekhtis* doit désigner ici ce ciel supérieur au Garonmâna, dont parlent les livres parses.

(4) Litt. : dans sa superposition. Il s'agit du *jugum curvum*, joug recourbé, prenant le poitrail des chevaux, formé de trois pièces; les deux jougs sont arrondis et la barre de jonction est superposée au joug et attachée à ce dernier par une courroie ou une longue cheville. Ici c'est une cheville. Ce char était donc du style le plus élégant que connûssent les anciens; ce n'est point étonnant, car ce passage est récent. *Timon* (sanscrit *içâ*). Le sens ne peut être : au même timon; pour cela il faudrait

126. A droite, à côté de lui, marche Rashnu, très juste, très saint, d'une taille élevée. A sa gauche s'avance la sagesse (1) très juste, portant des offrandes, pure, vêtue d'habits blancs, blanche elle même, fondement de la loi mazdéenne (2).

127. A leur suite vient la puissante malédiction de l'esprit, sous la forme bien faite d'un sanglier fondant sur (son adversaire), aux dents aiguës, aux défenses aiguës, tuant d'un seul coup; d'un sanglier gras, irrité, prêt à attaquer, vigoureux, armé, allant çà et là autour (de son ennemi). Après lui s'avancent le feu flamboyant, et la redoutable majesté royale.

128. Pour la garde du char de Mithra se dresse un millier de flèches d'arcs, faits d'os, avec art, (garnis) d'une corde de nerf de bœuf. Au gré de la pensée, elles partent; au gré de la pensée, elles tombent sur la tête des Dévas.

129. Pour la garde du char de Mithra, se dresse un millier de traits (3) aux plumes d'aigles (4), à la pointe d'or, au pied de corne, au manche de fer, bien faits. Au gré de la pensée, ils partent; au gré de la pensée, ils tombent sur la tête des Dévas.

130. Pour la garde du char de Mithra, se dressent mille lances, aiguës comme des fendoires, faites avec art. Au gré de la pensée, elles se meuvent; au gré de la pensée, elles tombent sur la tête des Dévas. Pour la garde du char de Mithra, se dressent mille coutelas (5) d'airain, aux deux côtés aigus, faits avec art. Au gré de la pensée, ils partent; au gré de la pensée, ils tombent sur la tête des Dévas.

131. Pour la garde du char de Mithra, se dressent mille glaives à deux tranchants, faits avec art. Au gré de la pensée, ils partent; au gré de la pensée, ils tombent sur la tête des Dévas. Pour la garde du char de Mithra. se dressent mille masses de fer, bien faites. Au gré de la pensée, elles partent; au gré de la pensée, elles tombent sur la tête des Dévas.

hâmôiçâ et ce mot devrait être un adjectif se rapportant à *aurvantô*. — *Çimâ*. Cf. persan *simah*, pièce de bois. Le montant du joug, la pièce intermédiaire qui unit les deux pièces courbées était superposée au timon et tenue par une cheville (ou des courroies). — *Dereta* est ici ferme, solide.

(1) Nous ne pouvons voir ici qu'un cas de plus de l'emploi irrégulier de l'accusatif.

(2) *Aom* de *avem* (Spiegel). Peut-être simplement « garde du char de Mithra, » comme garde.

(3) Et non des arcs, de qui l'on ne peut dire *vazenti, patenti*.

(4) Plutôt : de coq.

(5) Comp. le néo-persan, *caqu*.

132. Pour la garde du char de Mithra, se dresse une massue brillante, facile à lancer, à cent boutons, à cent pointes aiguës, tombant avec violence, écrasant les hommes, d'un fer jaunâtre, recouverte (1) d'or solide, la plus forte des armes, l'arme victorieuse par dessus toutes. Au gré de la pensée, elle part; au gré de la pensée, elle tombe sur la tête des Dévas.

133. Après avoir frappé les Dévas, après avoir abattu les hommes qui trompent Mithra, alors Mithra, qui règne au loin sur les campagnes, parcourt l'Arezahe Çavahe, le Vourubaresti, Vourujaresti, le Fradadhafshu, Vidadhafshu et le présent Karshvar Qaniratha, le brillant.

134. Aussitôt, Anro Mainyus, le meurtrier, tremble violemment. Il tremble violemment, Aeshma, le méchant, au corps perverti. Elle tremble fortement, Bushyâçta aux longs bras; ils tremblent fortement, tous les Dévas esprits et tous les méchants impudiques.

135. Puissions-nous ne pas rencontrer, etc. (Voy. § 98.)

Par son éclat, etc.

XXXII

136. Nous honorons Mithra... au char duquel tirent, attelés, des chevaux d'un fauve éclatant, (qui traînent ce char) au moyen d'une seule roue d'or, toute brillante par ses rayons (2).

137. Si quelqu'un lui porte des offrandes à son temple (3), salut et bonheur à cet homme spirituel, ô saint Zarathustra, dit Ahura-Mazda, pour qui un Zaota saint et pieux de disposition, soumis à la loi, honore Mithra par ses prières, en tenant le bareçma formé selon le rite. Aussitôt, Mithra vient dans la demeure de cet homme spirituel.

138. Mais, si par ses dons (4), il se conforme, selon une prescription, à la doctrine des méchants, selon une autre, à celle des bons (5), malheur à cet homme, ô saint Zarathustra, dit Ahura-Mazda, pour qui un Zaota impur, impie, non complètement soumis à la loi, se tient en avant (6) derrière le bareçma, étendant le bareçma plein, récitant le long Yaçna.

(1) Litt. : fondu autour.

(2) Brillant par ses rayons. Il est très possible aussi qu'il s'agisse des rayons de la roue.

(3) Ou, peut-être, dans sa demeure à lui sacrificateur.

(4) Ou « sa conduite », *yânem* de *yâ*.

(5) Ceci est expliqué par la suite. C'est un prêtre sectaire qui remplit les fonctions du sacrificateur.

(6) Occupe la place du sacrificateur. Le nombre des branches du bareçma variait selon les offices; ce prêtre sectaire y mettait toutes les branches et récitait tout l'office sans observer les prescriptions relatives au culte spécial de Mithra.

139. Il ne satisfait pas Ahura-Mazda, il ne satisfait pas les Amesha-Çpentas, il ne satisfait pas Mithra, maître des vastes campagnes; lui qui méprise Mazda et les autres Amesha-Çpentas, qui méprise Mithra, maître des vastes campagnes, qui méprise la loi, la justice et la rectitude qui développe les mondes et les fait prospérer.

Par son éclat, etc.

XXXIII

140. Je veux honorer Mithra, ô saint! Mithra, ardent de nature, céleste, supérieur à tout, indulgent, incapable de nuire, habitant les régions élevées, puissant, guerrier valeureux,

141 Toujours vainqueur, ceint d'armes faites avec art, veillant du fond des ténèbres [1], incapable d'être trompé. C'est le plus puissant des plus puissants, le plus fort des forts, le plus sage des *Baghas*[2]; vainqueur, il est ceint de splendeur, il a mille oreilles et dix mille yeux, il voit de dix mille côtés, lui le puissant, l'omniscient que l'on ne peut tromper.

Par son éclat, etc.

XXXIV

142. Nous honorons Mithra... qui le premier en science, de nature sainte, très grand, digne de vénération, constitue puissamment les créatures de Çpenta Mainyus, lorsqu'il fait resplendir le monde matériel [3] comme la lune au brillant éclat;

143. Dont le fond brille comme celui de l'astre Tistrya, qui monte [4] son char, lui le plus incapable de tromper [5], ô saint; ce char construit pour ce brillant Yazata [6], à l'égal des plus belles et des plus brillantes créatures, et celui qui le créa (par celui) est Çpenta-Mainyus; ce char émaillé d'étoiles, de construction céleste. (Nous honorons Mithra), qui a dix mille yeux, vaillant, omniscient, qui ne peut être trompé.

Par son éclat, etc.

(1) Mithra, la lumière qui précède l'apparition du globe solaire, attend dans les ténèbres que l'heure soit venue de se montrer à la terre.

(2) Ceci nous rappelle les expressions des inscriptions cunéiformes : Auramazda et les autres Baghas (dieux, génies).

(3) Litt. : le corps. La lumière crépusculaire est semblable à celle de la lune.

(4) Litt. : dont il monte le char, ou conduit.

(5) Le premier incapable de tromper.

(6) Litt. : Yazatâi.

XXXV

144. Nous honorons Mithra... qui vient vers les régions, nous honorons Mithra qui est au sein des régions. Nous honorons Mithra qui touche les régions. Nous honorons Mithra qui est au-dessus des régions, Mithra qui est en dessous des régions. Nous honorons Mithra qui entoure les régions. Nous honorons Mithra qui est derrière les régions (1).

145. Nous honorons Mithra et Ahura, grands, impérissables, purs. Nous honorons les étoiles, la lune et le soleil, en tenant les branches du bareçma. Nous honorons Mithra, le chef de toutes les contrées.

Par son éclat, etc.

146. Je veux, par ces bénédictions, procurer honneur et gloire, puissance et force à Mithra aux vastes campagnes, à Mithra qui a mille oreilles et dix mille yeux, à ce Yazata dont le nom est invoqué, et à Râma Qâçtra.

A lui l'éclat et la richesse ; à lui la santé du corps ; à lui tout le bien du corps ; à lui la protection du corps ; à lui l'abondance pleine d'éclat ; à lui la descendance immédiate ; à lui la longue vie ; à lui le lieu parfait des justes, brillant, de toute splendeur.

Par son éclat, etc.

Ashem Vohû. — Salut et bonheur.

XI. ÇROSH-YESHT (2).

I

1. Nous honorons Çraosha-le-saint, à la taille majestueuse, (toujours) vainqueur, qui favorise le développement des mondes, chef pur du monde pur. Hommage saint (3), hommage parfait aux mondes, ô Zarathustra !

2. Voilà ce qui tient arrêtés les méchants et les amis des méchants. Voilà ce qui tient l'œil, l'intelligence, les oreilles, les bras, les jambes, la bouche des méchants et des méchantes, entourés de liens (4), c'est cette prière

(1) La lumière enveloppe tout, pénètre tout,

(2) Yesht de Çraosha. C'est le second consacré à ce génie. Le premier fait partie du Yaçna (Hâ 56) et de l'office journalier de l'Atharvan. Celui-ci est plutôt objet de dévotion particulière, le § 4 l'indique clairement.

(3) Il s'agit probablement de la prière *Ashem Vôhû vahistem*.

(4) C'est ce qui entoure de liens, etc.

d'hommage *Vôhû*, qui ne connaît ni l'erreur, ni la haine. Elle est la cuirasse de l'homme, elle retient le bouclier de la Druje!

3. Çraosha-le-saint est celui qui nourrit le plus longtemps (1); qui, vainqueur, abat le mieux la Druje. L'homme pur qui dit le plus souvent la prière de bénédiction (Afriti), est celui qui remporte le plus de victoires. La Manthra Çpenta est ce qui abat le mieux la Druje spirituelle. L'Ahunavairya est de toutes les prières la plus victorieuse; la prière dite selon les rites, est la plus victorieuse dans les entreprises (2).

La loi mazdéenne est dans tout ce qui est pur, dans tout ce qui est d'origine pure, ce qui établit le mieux la vérité. Ainsi est la loi de Zarathustra.

4. Si quelqu'un, ô Zarathustra, homme ou femme, prononce cette parole oralement révélée, avec une pureté parfaite de pensée, de parole et d'action, à cause (3) d'une grande eau ou d'une grande lueur subite (4), d'une nuit ténébreuse couverte de nuages, d'un passage sur un courant d'eau, ou de la bifurcation d'un chemin (5), à cause de la rencontre (possible) des fidèles ou du choc (6) des méchants adorateurs des Dévas,

5. Dans tout accident, quel qu'il soit, dans toute occurence sinistre, lorsqu'on craint une lueur subite, une nuit ténébreuse couverte de nuages, un passage sur un courant d'eau, ou la bifurcation d'un chemin, à cause de la rencontre (possible) des fidèles ou du choc des méchants adorateurs des Dévas, jamais ni le jour, ni la nuit, le méchant occupé, habitué à nuire par le regard de ses yeux, ne le regardera point, la haine du brigand qui enlève les troupeaux (7) ne l'atteindra pas.

6. Prononce cette parole révélée, ô Zarathustra, si tu viens à rencontrer des oppresseurs (8), des brigands, des voleurs; qu'alors ils craignent le châtiment des méchants, adorateurs des Dévas; les Yâtus, (celui) des

(1) Spiegel corrige ce mot en *dareghum*, ce qui signifierait *le pauvre*.

(2) Comp. le sanscrit *yas*, être excité, ardent; agir. Pehlvi: assemblée; sens impossible ici.

(3) Pour éviter le danger que l'on peut courir dans la traversée, etc.

(4) *Thwaeshô;* comp. *twish*, briller subitement; *aliâs :* frayeur. Mais peut-on traduire : à cause d'une grande eau ou d'une grande frayeur, d'une nuit ténébreuse, etc.? La frayeur est dans chaque incident.

(5) Pour ne point se tromper ou pour échapper au danger qui pourrait venir par un chemin; la rencontre d'esprits mauvais, etc.

(6) Litt.: s'il survient les chocs contre.

(7) *Vazô-vanthwya*, qui enlève les troupeaux; *vaz* (*vah*) emmener, enlever, comme premier élément. Cf. *Barôzaothra*.

(8) *Kereças*, tourmenteur, de *krç*; ou peut-être trompeur. Comp.: le persan *karsîdan*, tromper.

sectateurs des Yâtus (1); les Pairikas, (celui) des partisans des Pairikas, et qu'ils fuient! Abattus les Dévas! abattus les adorateurs des Dévas! qu'ils tiennent leur bouche fermée et s'enfuient (2).

7. Attirons près de nous Çraosha-le-saint comme les gardiens des troupeaux; honorons Çraosha-le-saint, le victorieux, le pur, par de bonnes pensées, des paroles et des actions saintes.

8-9. A cause de son éclat et de sa splendeur, de sa force et de sa puissance victorieuse, par ce culte des Yazatas, je veux l'honorer d'un hommage rendu à haute voix, par ces Zaothras, Çraosha-le-saint, Ashi-Vanuhi, l'élevée, et Nairyôçanha, majestueux. Que Çraosha-le-saint, vainqueur, vienne à nous. Nous honorons Çraosha-le-saint, etc. (Voy. Y. LVI. I, 10-12.)

II

10-13. Nous honorons Çraosha-le-saint, qui châtie les impudiques, qui frappe les femmes impudiques, qui frappe la puissante Dévî Druje, qui détruit le monde. Çraosha-le-saint, etc. (Voy. Yaçna LVI. VII, 3-11.)

III

14. Nous honorons Çraosha... qui garde contre la Druje la paix et les arrangements du Très-Saint, en faveur des Amesha-Çpentas, sur la terre aux sept Karshvars. Il est le promulgateur de la loi. Qu'Ahura-Mazda (l'esprit) pur, la lui enseigne!

Par son éclat, etc.

(1) Qui sont au nombre des Yâtumat. *Thaeshô* n'est point en parallèle avec Yâtus, Pairikas, car le *ca* lui manque. Le sens que l'on donne à cette phrase n'en est d'ailleurs pas un.

(2) On traduit généralement : *recevant du dommage*; mais ce sens qu'on donne à *rdreshy* est inadmissible. Au Yaçna XXXII. II. on serait forcé de traduire : *recevant du dommage du bon esprit;* ce qui est impossible. Le bon esprit ne nuit à personne. *Rdresh* ne peut venir de *rish* et son identité avec la racine de *râshay* est une pure supposition; on n'apporte en preuve que des affirmations gratuites. La version et les gloses pehlvies ne peuvent être invoquées, car elles se contredisent. De plus, pour maintenir cette interprétation, l'on fait de *zafra*, l'ouverture de l'enfer, ce que rien n'autorise, et l'on rend *aiwi gerew*, par chasser, tandis que ce verbe ne peut signifier que saisir, contenir. On donne, en outre, à *aiwi gerew* un autre sujet qu'à *rdreshyantô* et l'on suppose que les Dévas sont chassés en enfer pour y subir des maux, ce qui est également inadmissible.

IV

15. Honorons Çraosha, que le pur Ahura-Mazda a constitué l'adversaire d'Aeshma, l'impétueux; honorons la Force triomphatrice; ces deux adversaires (1) inébranlables, invincibles (d'Aeshma);

16. Les amis du saint Çraosha, les amis de Rashnu, le juste, les amis de Mithra qui s'étend au loin sur les campagnes, les amis du vent pur, les amis de la bonne loi mazdéenne, les amis d'Arstât, qui développe les mondes et les fait croître, les amis d'Arstât, la prospérité des mondes, les amis d'Ashi-Vanuhi, les amis de Ciçti-Vanuhi, les amis de la Sagesse parfaite;

17. Les amis de tous les Yazatas, les amis de la Manthra-Çpenta, les amis de la loi antidévique, les amis de la doctrine perpétuelle, les amis des Amesha-Çpentas, nos amis, à nous, apôtres de la loi, bipèdes (hommes) purs, et ceux de toute la création pure.

Par son éclat, etc.

V

18. Nous honorons Çraosha... premier, supérieur, moyen, extrême; par les Yaçnas premiers, supérieurs, moyens, extrêmes (2); en toute manière, nous honorons Çraosha-le-saint, prompt et fort, la loi incarnée.

19. Prompt et fort, protecteur, au bras puissant, guerrier frappant les Dévas à la tête, frappant des coups vainqueurs en faveur du juste, triomphant, pur. (Nous honorons) la supériorité vainqueresse et celle de Çraosha-le-saint, et celle d'Arsti, la vénérable.

20. Nous honorons toutes les demeures protégées par Çraosha, toutes celles par qui Çraosha-le-saint est aimé, béni, traité avec reconnaissance, où (habite) le fidèle qui a le plus de bonnes pensées, dit le plus de paroles saintes et fait le plus de bonnes actions.

21. Nous honorons le corps de Çraosha-le-saint. Nous honorons le corps de Rashnu le juste. Nous honorons le corps de Mithra aux vastes champs. Nous honorons le corps du vent pur. Nous honorons le corps de

(1) C'est-à-dire : Çraosha et la Force triomphatrice. *Amuyamna*, que l'on ne peut repousser; de *mu*. Comp. sanscrit, *mu* arrêter, lier; ou latin, *movere;* grec, ἀμεύω; lithuanien *mauti*.

(2) Les Parses expliquent ces termes comme des désignations de certaines parties de l'Avesta. Les épithètes données à Çraosha sont combinées pour y correspondre; en somme, elles indiquent la perfection de nature de Çraosha.

la bonne loi mazdéenne. Nous honorons le corps d'Arstât qui développe les mondes, qui fait croître les mondes; d'Arstât, la prospérité du monde. Nous honorons le corps d'Ashi-Vanuhi. Nous honorons le corps de Ciçti-Vanuhi. Nous honorons le corps de tous les Yazatas.

22. Nous honorons le corps de la Manthra-Çpenta. Nous honorons le corps de la loi antidévique. Nous honorons le corps de la doctrine établie pour le temps. Nous honorons le corps des Amesha-Çpentas. Nous honorons le corps de nos amis à nous, bipèdes purs. Nous honorons le corps de toute la création du bien.

A cause de son éclat et de sa majesté, etc.

XII. YESHT DE RASHNU.

I

0. Khshnaothra à Ahura-Mazda... Khshnaothra à Rashnu le juste, à Arstât qui développe et favorise les biens terrestres; à la parole vraie qui développe les biens terrestres, pour leur honneur, etc.

1. Le Saint lui demanda : ô saint Ahura-Mazda, je veux te demander des réponses véridiques; réponds-moi (ô toi) qui sais (tout cela).

Tu es intrompable, (tu as) une intelligence qu'on ne peut tromper, tu sais tout. Qu'est-il, dans la loi sainte, établi selon la rectitude, au-dessus de tout, qui sert à discerner, qui préserve, (activement opérant) plein d'utilité et supérieur aux autres créatures?

2. Ahura-Mazda répondit : Je veux te le dire, ô juste, pur, très saint! La Manthra-Çpenta à l'éclat vrai, tel est ce qu'il y a, dans la loi sainte, d'établi selon la rectitude, etc.

3. Alors Ahura-Mazda dit : étends le bareçma au tiers (de son plus gros volume) (1) selon la règle, dans la direction du soleil. Nous invoquons, nous vénérons Ahura-Mazda. J'invoque sa bienveillance sur cette offrande élevée (2) (vers lui), sur le feu et le bareçma, pour (obtenir) une abondance

(1) *Thrishûm*, un tiers (acc.). Ce ne peut être un tiers de la terre. Le bareçma était formé d'un nombre de branches qui variait selon les usages. Comp. Hyde.

(2) *Uzdâtem*, levé pendant les prières d'offrande comme les draonas, hômas, etc.

qui déborde, un amas de biens [1] pleins d'huile et un suc (abondant) des plantes.

4. Alors je viendrai à ton secours, moi qui suis Ahura-Mazda, vers cette offrande levée, vers le feu et le bareçma, pour (donner) une abondance qui déborde, un amas de biens onctueux et le suc des plantes.

Avec moi (viendront) le vent victorieux et la malédiction mentale, et la majesté royale et l'utilité créée par Mazda.

5. Nous invoquons, nous bénissons Rashnu, le puissant. Nous implorons sa bienveillance pour cette offrande élevée, sur le feu et le bareçma, pour une abondance qui déborde, un amas de biens onctueux, de suc des plantes.

6. Qu'alors Rashnu l'élevé, le puissant, vienne à ton secours, vers cette offrande élevée, vers le feu et le bareçma, pour (donner) une abondance qui déborde, un amas de biens pleins d'huile et un suc (abondant) des plantes. Qu'il vienne avec le vent victorieux et la malédiction mentale, et la splendeur royale, et l'utilité créée par Mazda.

7. O pur Rashnu! très juste Rashnu! très saint Rashnu! Rashnu très savant! Rashnu qui discernes parfaitement, Rashnu qui vois de tous côtés, Rashnu qui vois très loin, Rashnu qui soutiens le mieux le juste, qui mieux que tous abats le voleur!

8. Rashnu, qui mieux que tous, haïs, frappes, abats, détruis le voleur et l'homme de violence.

9. Parce que, ô juste Rashnu! tu présides au Karshvar Arezahi; nous invoquons et bénissons Rashnu, le puissant. Nous implorons sa bienveillance pour cette offrande élevée, pour le feu et le bareçma, pour une abondance qui déborde, pour un amas de biens pleins d'huile, pour le suc des plantes. Qu'il vienne avec le vent victorieux et la malédiction mentale, et la splendeur royale, et l'utilité créée par Mazda. O pur Rashnu! très juste Rashnu, etc. (Voy. 7-8.)

II

10. Parce que, ô juste Rashnu, tu veilles sur le Karshvar Çavahi. Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc. [2].

[1] *Varanh*, comp. *vâras*, *vrâ*. L'huile est le symbole de l'abondance et de la faveur.

[2] A chacun de ces paragraphes l'on doit répéter les §§ 5 à 8.

III

11. Parce que, ô juste Rashnu, tu veilles sur le Karshvar Fradadhafshu.
Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

IV

12. Parce que, ô juste Rashnu, tu veilles sur le Karshvar Vîdadhafshu.
Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

V

13. Parce que, ô juste Rashnu, tu veilles sur le Karshvar Vourubaresti.
Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

VI

14. Parce que, ô juste Rashnu, tu veilles sur le Karshvar Vourujaresti.
Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

VII

15. Parce que, ô juste Rashnu, tu veilles sur le Karshvar Qaniratha le brillant.
Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

VIII

16. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur la mer Vourukasha.
Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

IX

17. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur l'arbre Çaêna qui s'élève au milieu de la mer Vourukasha et qui est appelé l'arbre aux bons remèdes[1], aux remèdes élevés, à tous les remèdes et sur lesquels on a déposé la semence de toutes les plantes.
Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

(1) Il se peut que *bis* dérive de *baeshaza* quoiqu'une pareille altération soit peu probable, mais on ne peut l'identifier à *vis* de *viscithrem* sans violenter la langue.

X

18. Parce que tu veilles, ô Rashnu, sur les eaux de la Ranha.
Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

XI

19. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur les terres incultes de la Ranha.
Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

XII

20. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur la limite extrême de cette terre.
Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

XIII

21. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur le milieu de cette terre.
Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

XIV

22. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur tout endroit de cette terre.
Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

XV

23. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur la Hara Berezaiti d'une étendue immense, brillante, où il n'y a ni nuit, ni ténèbres; ni vent froid, ni chaleur ardente; ni maladie qui cause de nombreuses morts, ni impureté causée par les Dévas. Il n'est point de nuages qui s'élèvent sur la Hara Berezaiti.
Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

XVI

24. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur le Hukairya si élevé, digne de toutes louanges, fait d'or, d'où coule Ardviçûra Anâhita, de la hauteur de mille hommes.
Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

XVII

25. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur le sommet de la Haraiti sur laquelle s'avancent les étoiles, la lune et le soleil.

Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

XVIII

26. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur l'étoile Vanant créée par Mazda.

Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

XIX

27. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu sur l'astre Tistrya le brillant, le majestueux.

Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

XX

28. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur les étoiles Haptô–Iringas. (1)

Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

XXI

29. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur toutes les étoiles qui contiennent le germe des eaux.

Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

XXII

30. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur les étoiles qui contiennent les germes de la terre. (2)

Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

(1) Comp. Yesht. VIII, *initio*.

(2) Ceci montre bien qu'il ne s'agit pas seulement dans tout cela des eaux fécondantes, des nuées, en un mot du mythe de l'orage.

XXIII

31. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur les étoiles qui contiennent les germes des plantes.

Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

XXIV

32. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur toutes les étoiles qui appartiennent à Çpenta Mainyu. (1)

Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

XXV

33. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur la lune qui contient le germe du taureau.

Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

XXVI

34. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur le soleil aux coursiers rapides.

Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

XXVII

35. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur les lumières sans commencement, qui ont leur loi en elles-mêmes.

Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

XXVIII

36. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur le paradis des justes. brillant de toute splendeur.

Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

XXIX

37. Parce que tu veilles, ô juste Rashnu, sur le Garonmâna resplendissant.

Nous invoquons et bénissons Rashnu, etc.

(1) Les planètes, ces sinistres coureuses, sont rangées parmi les créations du mauvais esprit; d'autres astres le sont également.

XXX

38. Parce que tu veilles, ô Rashnu, sur les lieux de repos destinés au corps mort(1). Nous honorons et invoquons Rashnu, etc.

Hommage, louange, etc.

XIII. FARVARDIN-YESHT (Yesht des Fravashis).

Khshnaothra à Ahura-Mazda... Khshnaothra aux Fravashis des justes, forts, impétueux, aux Fravashis de la loi première et des Nabânazdistas ; pour leur honneur, leur gloire, etc.

I

1. Ahura-Mazda dit au saint Zoroastre : je veux proclamer devant toi ô pur Çpitama, la force, la puissance, l'éclat, le secours et la joie (2) des Fravashis des purs, puissants, prompts, afin qu'ils viennent à mon secours, afin qu'ils me portent secours les puissants Fravashis des justes.

2. Par leur éclat et leur majesté (3) je puis supporter ce ciel, ô Zarathustra ! ce ciel qui brille dans les hauteurs (célestes), qui se voit au loin, et qui touche et entoure (4) cette terre ;

3. Ressemblant à un tissu (5) qui s'élève comme une œuvre céleste, solide, aux limites lointaines, fait de fer, à l'éclat pur, (s'étendant) sur les trois parties de la terre ; qu'Ahura-Mazda revêt comme un vêtement orné d'étoiles, de construction spirituelle, aidé de Mithra, de Rashnu et de la sainte Armaiti et dont les limites ne se voient point dans quelque direction que ce soit.

(1) Texte tellement altéré qu'il a été abandonné jusqu'ici. Nous conjecturons *hadhâna nidhâta tanavê* ou *naçavê*.

(2) Qu'ils donnent et causent.

(3) Ou splendeur.

(4) *Bhâvavant (?)*.

(5) *Vis*. Mot de sens incertain. On peut le rapprocher du sanscrit *vî*, oiseau femelle, ou de *vî* racine de *vîtya* (angl., *vidhis*, lett., *vîtya*, saule, baie) ou de *vî*, *vê*, tisser. Ce dernier mot seul donne un sens concordant avec la suite. Roth, traduit *bâtiment* et fait dériver *vis* de *viç*; mais *viç* ne signifie nulle part bâtiment, maison, et cette interprétation est contredite par le § 3. On ne revêt pas un bâtiment. Il rend *karana* par couture, mais en faisant violence à la langue.

4. Par leur éclat et leur splendeur je conserve, ô Zarathustra, Ardviçûra Anâhita coulant à larges flots, salutaire, expulsant les Dévas, soumise à la loi d'Ahura, digne de louange pour le monde corporel, digne de respect pour le monde corporel, eau pure qui développe l'activité des êtres ; pure, faisant prospérer les possessions terrestres ; pure, développant la richesse ; pure faisant prospérer le pays ;

5. Elle qui purifie le germe de tous les hommes, le sein de toutes les femmes pour l'enfantement ; qui rend toutes les femmes heureuses génératrices et leur donne un lait convenable, venu en son temps ;

6. Anâhita, élevée, au loin célèbre, aussi vaste que toutes les eaux qui coulent sur cette terre, qui coule avec force du haut du Hukairya vers la mer Vourukasha.

7. Toutes les rives de cette mer touchent [1] (l'eau), le milieu (la) touche également, lorsque s'élance, lorsque coule sur eux Ardviçûra Anâhita aux mille réservoirs, aux mille canaux. Chacun de ces réservoirs, chacun de ces canaux est long de quarante fois le chemin que parcourt en un jour un cavalier bien monté.

8. Les canaux de cette seule eau viennent se répandre sur les sept Karshvars et amènent constamment de cette eau, en été comme en hiver. Cette eau mienne purifie le semen des hommes, le sein des femmes, le lait des femmes.

9. Par leur éclat et leur splendeur, ô Zarathustra, je maintiens la vaste terre, créée par Ahura, cette terre grande, étendue, [2], qui produit l'abondance brillante, qui porte tout l'être corporel vivant et mort et les montagnes élevées aux nombreux pâturages, aux eaux abondantes.

10. Sur laquelle les eaux, répandues en nombreux courants, coulent par canaux ; sur laquelle des plantes de nombreuses espèces croissent du sol, pour l'entretien des troupeaux et des hommes, pour l'entretien des contrées aryaques, pour celui de la vache aux cinq liens [3], pour l'avantage des hommes purs.

(1) C'est la figure opposée à celle que nous employons ; mais c'est la seule tournure qui explique ce passage.

(2) *Perethu*, longue à traverser. Rac. *par* : *Pathana=patens*.

(3) *Pancôhya*, mot inconnu. Justi : attelé à cinq, mais cela ne devait pas être le cas dans l'Éran. Spiegel lit *pantô* et traduit : attelée au chemin. Les cinq liens peuvent être ceux de la tête et des jambes (?).

11. Par leur éclat et leur splendeur, je maintiens, ô Zarathustra dans (le sein des) mères les fils bien enfermés, préservés de la mort jusqu'à la délivrance régulière; de sorte que dans les *involucra* (1) je fasse développer (2) les os, le poil, les muscles, la taille (3), les jambes et les membres sexuels.

12. Car si les puissants et redoutables Fravashis des justes ne me prêtaient point assistance, il n'y aurait point pour moi d'hommes ni de troupeaux de cent espèces (4) et parfaits. A la Druje appartiendrait la force; à la Druje la puissance, à la Druje le monde corporel.

13. En la terre et dans le ciel, les deux esprits prospéreraient pour la Druje : en la terre et dans le ciel, les deux esprits combattraient pour la Druje. Anro Mainyus ne céderait plus à Çpenta Mainyus qui l'accable de coups (5).

14. Par leur éclat et leur majesté, les eaux coulent, en flots continus, aux sources intarissables; par leur éclat et leur splendeur, les plantes croîssent de la terre près des sources intarissables; par leur éclat et leur majesté, le vent s'élevant des nuages souffle près des sources intarissables.

15. Par leur éclat et leur splendeur, les femmes conçoivent (6) leurs fils. Par leur éclat et leur splendeur elles engendrent d'un heureux enfantement. — Par leur éclat et leur majesté elles obtiennent des fils.

16. Par leur éclat et leur splendeur, l'homme naît, intelligent, manifestant ses pensées (7), entendant bien ce que l'on dit, en qui est déposée l'intelligence, qui échappe aux questions du méchant Gaotama (8).

(1) *Vyâ*. Comp. *vyé*, envelopper. Justi compare *vîa* et en fait développement (?).

(2) *Urvat*, achèvement. *Urvat ji*, produire l'achèvement comme un triomphe. *Vîdâtu*, formation, posement dehors; délivrance.

(3) Ou les intestins; de *rudh*, couler.

(4) Lis. *Yâ çatô*, comme K. 12.

(5) Malgré les coups. Le sens est : les deux esprits seraient également soumis à la Druje. Ainsi la phrase s'explique naturellement : le sujet au duel, le verbe au singulier; *drujô* au génitif comme dans le membre précédent. On ne peut dire que les deux esprits auraient des Drujes, ni que celles-ci combattraient pour l'un contre l'autre. Le texte interdit cette explication.

(6) Contiennent.

(7) *Vyâkhnô*, marque l'état; *vyakhma*, l'acte, etc. *Vyakhmanya* signifie, de l'aveu de tous, délibérer. Des expressions telles que *une postérité qui rassemble* n'ont pas de sens. *Vyâkhnô*, comme le sanscrit *vyakta*, vient de *vyanj* et non de *vyac*.

(8) Phrase entièrement obscure. *Parstâ*, peut être questions ou attaques; plus probablement *questions*. Le contexte le dit, du reste; car il ne s'agit, dans ce qui précède, que d'actes d'intelligence. Spiegel traduit : qui va contre les insulteurs au dos du campagnard. *Gaotama* ne peut signifier campagnard, homme à bœufs, ce doit être un nom propre comme l'admettent Justi et Hübschmann. Le texte fait probablement allusion à quelque mythe du genre de celui de Yosht-i-Fryânô (V. Yesht V. 82). Le sens de *naidhyanhô* est très incertain; il peut venir de *nad*, crier, insulter. Nous avons pris un terme général. Geldner traduit : qui va au devant des demandes du *protégé faible?* V. p. 374, note 2.

Par leur éclat et leur splendeur, le soleil se meut sur sa route (1), — Par leur éclat et leur majesté la lune et les étoiles se meuvent sur leur route.

17. Dans les combats violents ils sont les plus puissants à porter secours (2), les Fravashis des justes. Ceux-là sont les plus puissants des Fravashis des justes, ô Çpitama, ceux des premiers croyants (3) et ceux des Çoshyants non encore nés, qui doivent régénérer le monde. Des Fravashis des autres hommes, Zarathustra, ceux des vivants sont plus puissants que ceux des morts, ô Çpitama.

18. L'homme qui, vivant, fait des offrandes parfaites aux Fravashis des justes, (de chef d'une contrée) devient souverain suprême. Celui-là, quel qu'il soit, deviendra maître absolu, qui fait des offrandes parfaites à Mithra qui s'étend au loin sur les campagnes (4) et à Arstât qui fait prospérer et croître les biens terrestres.

19. Ainsi je proclame devant toi, ô Zarathustra, la vigueur, la force, l'éclat, le secours et la félicité des Fravashis des justes, redoutables, impétueux; ainsi ils viennent à mon secours, ainsi ils me prêtent assistance, les Fravashis des justes.

II

20. Ahura-Mazda dit à Zoroastre-le-saint : Si dans ce monde corporel, ô saint Zarathustra, il vient en ton chemin quelqu'objet d'un éclat redoutable, quelque méchant inspirant la terreur et qui soit à redouter (5) pour (ton) corps, alors dis ces paroles, prononce ces prières victorieuses :

21. Je loue les bons, puissants et saints Fravashis des justes, je les invoque, je les exalte, je les honore, ceux des demeures comme ceux des viçs, des tribus et des contrées, tous zoroastriens; Fravashis, réellement existants, des justes vivants, des justes qui ont existé et de ceux qui existeront; (je loue) tous les Fravashis de toutes les régions, les Fravashis très bienveillants des contrées les plus dévouées;

(1) Ou se met en mouvement.

(2) *Upaçtanm* dépend évidemment de *ddhistdo*, comme la construction l'indique. Partout d'ailleurs ils sont dits les plus parfaits dans ce qui est indiqué.

(3) Les *Paoiryô-tkaeshas* doivent être les premiers adeptes de la loi mazdéenne, car Zoroastre est dit le premier des *Paoiryo-tkaeshas*.

(4) Et non *maitre du vaste espace*. Voy. § 86, note.

(5) Plutôt que *mal; dushita* a le premier sens. Ce mot doit être différent du premier. On a ici des génitifs partitifs.

22. Qui soutiennent le ciel, qui soutiennent l'eau, qui soutiennent la terre, qui conservent le bétail et dans (le sein) des mères enceintes les fils bien enfermés, préservés de la mort jusqu'à la délivrance régulière, de sorte que dans les *involucra* je fasse développer les os, le poil, les muscles, la taille, les jambes et les membres sexuels ;

23. Qui soutiennent avec force, à la marche redoutable, allant (1) de leur propre mouvement, montés en char, à la marche rapide et précipitée, prompts (2) dans les bonnes actions, prompts à la victoire, prompts dans les combats;

24. Qui donnent la victoire à celui qui les invoque, qui accordent leur faveur à celui qui les aime, qui donnent la santé au malade et la bonne splendeur à celui qui les invoque en leur offrant un sacrifice et les satisfaisant, et leur présentant des Zaothras.

25. Qui viennent le plus (souvent) là où les justes sont le plus attachés à la pureté, là où (leur sont données) les plus grandes marques d'honneur, où l'homme juste est contenté, là où l'homme juste n'est point maltraité.

III

26. Nous honorons les bons, puissants et purs Fravashis des justes, les plus puissants des monteurs de chars, les plus rapides des guerriers, s'avançant portés en char (3), les moins bruyants (4) de ceux qui font entendre leur voix (5), les plus fortes à soutenir d'entre les poutres (6), les plus (7) sûres des armes, les plus sûrs des boucliers, dont l'action manque moins le but (8).

27. Ils sont la force là où ils viennent, ces Fravashis, bons et parfaits; nous honorons ces bons, forts et saints Fravashis des justes, (en tenant)

(1) *Zu ju*, se hâter dans sa course.

(2) *Eretô* de *er*, *ar*, aller.

(3) *Vaz*, qui va en char, comme l'assure la tradition; *fravaz*, qui s'avance en char. — *Frakava*, de *fra*, *ku*, faire du bruit, crier, injurier. Comp. Farg. II, 80. — *Apaçruyê*, être entendu au loin. Les Fravashis se font entendre sans clameurs avec puissance, par le plus léger son. Les clameurs, les injures sont contraires à la loi mazdéenne.

(4) *Afrakava*, qui ne crie pas haut.

(5) Le sens de ce mot doit être actif comme celui de tous les mots parallèles.

(6) Les Fravashis sont ici comparés à des poutres, comme plus loin à des glaives et des boucliers. Protecteurs des maisons, ils en sont comme des poutres. La traduction : *qui favorise la pose des poutres*, détruit le parallélisme de ces expressions.

(7) Qui ne frappent point, ne se portent point à côté.

(8) Qui agissent sans aller trop avant; *fra urviç*. Qui agissent sans aller en avant, n'a pas de sens.

les bareçmas étendus. Ils sont prompts dans les luttes victorieuses, dans les combats; ils sont là où les hommes puissants et actifs combattent dans les luttes pour la victoire.

28. Ce sont eux qu'Ahura-Mazda appela à son secours; à son secours comme soutiens (1), de ce ciel, de la terre, de l'eau, de la plante et de la vache; lorsque Çpenta Mainyus voulait soutenir le ciel et la terre, et l'eau, et la plante, et la vache, et dans le sein des femmes enceintes le fils bien enfermé, etc. (V. § 10). Çpenta-Mainyus les soutient,

29. Ces (Fravashis) puissants, silencieux, à la vue excellente, aux yeux actifs, écoutant (tout), toujours réjouis, ces Fravashis élevés, (qui habitent les hauteurs), à la haute ceinture (2), aux belles demeures, aux vastes demeures (3), parcourant l'espace immense, possédant la plénitude des biens (4), jetant au loin l'écume, renommés; ils soutiennent le ciel.

IV

30. Nous honorons les bons, puissants et saints Fravashis des justes, bons compagnons, bons voisins, (très favorables) aux amitiés durables; très bons à servir (5), quand ils ne sont point offensés, pour les hommes de bien; les Fravashis excellents, qui (6) habitent les profondeurs (des cieux), brillant au loin, guérissant les maux, célèbres, qui frappent dans les combats et n'offensent pas les premiers (7).

V

31. Nous honorons... ces Fravashis aux joies redoutables pour ceux qui nuisent, qui agissent avec puissance, qui développent toutes choses, qui du dessus (du champ) de bataille brisent les bras vigoureux des ennemis qui se plaisent à nuire.

(1) Propr. par le soutien. *Dareghem* est souvent pris dans le sens de constamment.

(2) Ceint comme de riches et nobles guerriers.

(3) *Yaona*, demeure, comparez Vend. IV, 125. *Perethuyaona*, protégeant largement, n'est pas admissible.

(4) *Daçatha*. Comp. *daçvare*. — *Fraothmanô*. Les Fravashis sont comparés à des coursiers ardents et forts.

(5) Ou : à habiter près, *upashiti*.

(6) *Vôi* doit être effacé; c'est *yôi*, répété, puis transformé par un copiste qui n'en devinait pas l'origine. Peut-être *vd* ou *yavd*.

(7) Se rapporte aux Fravashis; ce sont eux qu'on offense les premiers; ils sont les premiers offensés, lésés. Le contexte l'exige.

VI

32. Nous honorons ces Fravashis... généreux, puissants, pleins de force, incompréhensibles [1], brillants, protecteurs [2], qui guérissent les maux en employant les moyens de guérir d'Ashi-Vanuhi, (lesquels sont) de l'étendue de la terre, de la longueur d'un fleuve, de la hauteur du soleil.

VII

33. Nous honorons les Fravashis... puissants dans leur action, portant des armes protectrices, formant les armées en bataille [3], répandant la terreur, voyant au loin; brisant la haine de tous ceux qui nuisent, Dévas et mortels, abattant (par la force) les ennemis, à leur gré et bon plaisir.

34. Vous mettez au pouvoir du bon la victoire créée par Mazda et la supériorité triomphante, ô vous, qui procurez tous les avantages à ces contrées, lorsque (vous, qui êtes) bons, vous n'êtes point offensés, (mais que vous êtes) satisfaits, sans blessures, nullement peinés; ô vous (qui êtes) dignes de sacrifice et d'hommage, libres dans la marche pour atteindre où vous voulez [4].

VIII

35. Nous honorons les Fravashis, célèbres, luttant dans les combats, très forts, portant des boucliers, intrépides, que les justes appellent à (leur) secours et celui qui assaille et celui qui est assailli; pour échapper invoque l'assaillant, pour échapper (invoque) l'assailli [5],

36. Qui viennent le plus, là où les hommes purs sont le plus attachés à la pureté, où les offrandes les plus considérables (leur sont faites), où le juste est satisfait, où le juste n'est point maltraité.

IX

37. Nous honorons les Fravashis... aux nombreuses armées, aux cent armes, aux étendards levés, brillants, qui dans les combats terribles, des-

(1) Ou plutôt, à cause de ce qui précède : qu'on ne peut attendre, dont on ne peut supporter le choc.
(2) Neriosengh : *pâlaka*, protecteur.
(3) De *areza*, bataille. Litt. : formant des batailles.
(4) *Vaçoyaona*, atteignant à volonté, ou étant dans un lieu à volonté.
(5) L'assaillant lui-même peut être vaincu. Geldner corrige *upagatêê*, mais sans que rien l'y autorise.

cendent vers les Khstavis (1), lorsque ces vaillants guerriers dirigent le combat contre les Dânus.

38. Vous, alors, vous détruisez la victoire des Dânus touraniens; vous, alors, vous abattez la haine des Dânus touraniens; par vous, les chefs de clans (2) deviendront vaillants, brillants, d'un puissant secours, eux qui sont les forts Khstavis, les puissants sauveurs, les puissants vainqueurs; sanglante, est par leurs armes la postérité des Dânus aux mille chefs.

X

39. Nous honorons les Fravashis... qui pour arrêter les armées rangées en bataille brisent les ailes et font plier le centre, et s'élancent aussitôt après pour secourir les purs et écraser les hommes aux actes criminels.

XI

40. Nous honorons les Fravashis... actifs, impétueux, vainqueurs, combattant des combats, frappant avec force (3), abattant, allant çà et là, écoutant, tout oreilles (4), à l'âme céleste, purs; qui donnent la victoire à celui qui les invoque, qui donnent leur faveur à celui qui les honore, qui donnent la vigueur au malade,

41. Qui donnent la bonne splendeur à celui qui les honore d'un culte comme le fit le pur Zarathustra, chef du monde corporel, tête du monde bipède, venu pour (coopérer) à chaque œuvre (de la loi), redoutable pour tout ce qui tourmente (5),

42. Qui convenablement invoqués, très favorables de disposition; convenablement invoqués, viennent invisiblement au secours, du haut du ciel, acquérant une force bien conditionnée, et la victoire créée par Ahura et la supériorité victorieuse et l'utilité qui procure des biens, qui apporte des dons, pure, et la satiété digne d'un culte et d'hommage, conformément à la pureté parfaite.

(1) ***Khsthavi***, nom mythique inconnu. Le nom indique valeur ou âge. Comp. sc. *sthavira, sthûla*, etc. Ils représentent les Éraniens en guerre contre le Touran. Pour les mythologues, ce seront des représentants du dieu-orage, comme les *dânus* du démon-orage.

(2) *Bareznazô*. Comp. néo-pers. *barzan*, bourg. Peut-être : *cavalier*. Comp. néo-pers. *barzân*.

(3) Comp. *ram*. 9 cl. — Se réjouissant est ici hors de place.

(4) Alii : *Au corps célèbre*, mais pour cela il faudrait *çruta tanu*.

(5) La similitude de construction exige cette traduction qui n'en est du reste que meilleure, quant au style. *Kahmâi yâonhâm. Kahmâi âzanhâm*.

43. Ces Fravashis répandent entre le ciel et la terre, (la constellation) Çatavaeça ([1]) qui verse l'eau en faisant entendre son bruit, qui verse l'eau faisant croître les plantes pour l'entretien du bétail et de l'homme, pour l'entretien des contrées aryaques, pour l'entretien de la vache aux cinq liens, pour le soutien des hommes purs.

44. Entre le ciel et la terre, Çatavaeça s'avance, versant l'eau, en faisant entendre son bruit, versant l'eau et faisant croître les plantes, brillant, lumineux, éclatant, pour l'entretien du bétail et de l'homme, pour l'entretien des contrées aryaques, pour l'entretien de la vache aux cinq liens, pour le soutien des hommes purs.

XII

45. Nous honorons les Fravashis... au casque de fer, aux armes de fer, à la cuirasse de fer, qui combattent dans les (combats), victorieux et pleins d'éclat ([2]), rapides dans leurs courses, armés de lances, s'avançant à cheval pour tuer mille Dévas, lorsque souffle entre (leurs rangs) un vent qui leur apporte l'odeur des hommes.

46. Ces hommes les reconnaissent; eux en qui est l'odeur de la victoire; ils apportent des offrandes, aux bons, puissants et saints Fravashis des justes avant qu'on saisisse les traits ([3]), avant que (les guerriers) lèvent les bras ([4]).

47. Du côté où on leur offre le premier sacrifice, d'un esprit plein de foi, d'un cœur dévoué, là viennent les redoutables Fravashis des justes avec Mithra et Rashnu et la redoutable malédiction de la pensée et avec le vent victorieux.

48. Ils accablent les contrées frappées de coups, tuent ([5]) cinquante guerriers avec les çataghnas, cent avec les hazanraghnas; mille avec les baevareghnas; dix mille par les armes qui tuent un nombre innombrable (d'ennemis); là où viennent les redoutables Fravashis des justes avec Mithra et Rashnu et la terrible malédiction de la pensée et le vent victorieux.

([1]) Voy. Yesht VIII.

([2]) Ou plutôt : dans des vêtements brillants. La première traduction suppose un composé impossible en zend.

([3]) Ou brandisse. *Thanj*, indique un mouvement d'attache.

([4]) Avant qu'on lève les bras pour lancer les traits.

([5]) Litt. : pour le meurtre; les mots zends désignent probablement des armes meurtrières. Comp. la *çataghni* sanscrite.

XIII

49. Honorons les bons, puissants et saints Fravashis des justes qui reviennent au viç [1], au Gah Hamaçpathmaêdaya, et là circulent pendant dix nuits, désirant connaître le secours (qu'on leur demande) :

50. Qui veut chanter nos louanges, qui veut nous offrir un sacrifice, qui nous exaltera, nous bénira ? qui nous traitera avec reconnaissance d'une main pourvue de viande et de vêtements [2], par une prière qui atteigne la (vraie) pureté ? Duquel d'entre nous, proférera-t-on le nom ? De qui d'entre vous honorera-t-on l'âme par un sacrifice ? Auquel de nous présentera-t-on cette offrande qui lui soit une nourriture que l'on mange, une nourriture indestructible à jamais, à toujours.

51. Si quelque homme leur offre un sacrifice d'une main munie de viande et de vêtements, avec une prière qui atteigne la (vraie) pureté, alors les puissants Fravashis des justes, contents, non offensés, non lésés, les comblent de bénédictions.

52. Il y aura alors dans cette maison de (nombreux) troupeaux de bétail et (groupes) d'hommes, il y aura des chevaux rapides et des chars solides. Il sera stable dans sa sagesse, l'homme qui nous offre constamment des sacrifices, la main munie de viande et de vêtements, avec une prière qui atteint la (vraie) pureté.

XIV

53. Nous honorons les Fravashis.... qui montrent leurs voies brillantes aux eaux créées par Mazda, lesquelles d'abord se tiennent formées, immobiles [3] au même endroit, pendant un temps prolongé ;

54. Mais maintenant elles coulent par la voie établie par Ahura, dans l'atmosphère formée par les Baghas, dans la région des eaux délimitée [4], au temps fixé, pour le bon plaisir d'Ahura-Mazda, pour le bon plaisir des Amesha-Çpentas.

(1) Ce sont ici les Pitris, les âmes des ancêtres revenant vers le pays natal. Les jours complémentaires sont les cinq derniers de l'année, ajoutés aux 30 fois 12 des mois. Pendant ces jours, on offrait des sacrifices, on priait pour les morts. Or, les Fravashis étaient primitivement les *Genii* des Latins, les *lares* ou les *mânes*. Les Fravashis circulent dix nuits. Les cinq premières de l'année nouvelle y sont comprises probablement. — *Hamaçpathmaêdaya ;* jours complémentaires, derniers de l'année.

(2) On devait offrir alors pour les morts des aliments et des vêtements destinés aux prêtres.

(3) *Afrâtatkushi* est opposé à *fratacenti ;* il y a évidemment ici erreur de copiste, il faut lire *afrâtat*, Comp. 35.

(4) *Paiti* répété ici prouve qu'il s'agit d'une conception nouvelle.

XV

55. Nous honorons les Fravashis.... qui font suivre (1) aux plantes savoureuses une croissance belle et régulière, à ces plantes qui d'abord sont là au même endroit, constituées, mais sans croissance, pendant un temps prolongé ;

56. Et maintenant elles croissent sur la voie créée par Mazda, dans l'air formé par les Baghas, au temps qui leur est assigné, pour le bon plaisir d'Ahura, pour le bon plaisir des Amesha-Çpentas.

XVI

57. Nous honorons les Fravashis qui montrent leurs voies aux étoiles, à la lune, au soleil, aux astres sans commencement, lesquels précédemment se tenaient immobiles par crainte de la haine des Dévas, des assauts des Dévas.

58. Mais maintenant ils circulent avançant au loin, suivant la voie de la bonne Frashokeretis (2).

XVII

59. Nous honorons les Fravashis... qui président à la mer Vourukasha la brillante, au nombre de quatre vingt dix neuf mille neuf cent quatre vingt dix neuf ;

XVIII

60. Nous honorons les Fravashis... qui président aux astres Haptô-Iringa, au nombre de quatre vingt dix neuf mille neuf cent quatre vingt dix neuf;

XIX

61. Nous honorons les Fravashis.... qui gardent le corps du Çâma Kereçâçpa (3) (le guerrier) au Géça, porte-massue, au nombre de quatre vingt dix neuf mille neuf cent quatre vingt dix neuf.

(1) Montrent.

(2) Marquant le temps jusqu'à la rénovation finale du monde, laquelle vient par la voie du temps, des jours et des années. *Nâshemna*, cherchant à atteindre.

L'ablatif dans *Frasho keretôit* joue le rôle du génitif avec ἐπὶ, marquant direction. Les Dévas sont essentiellement ennemis de la lumière et des étoiles.

(3) *Kereçâçpa* périt sous les coups d'un guerrier touranien, mais son corps est gardé par les esprits

XX

62. Nous honorons les Fravashis.... qui gardent le germe du saint, du pur Zoroastre (au nombre de) quatre vingt dix neuf mille neuf cent quatre vingt dix neuf.

XXI

63. Nous honorons les Fravashis.... qui, à la droite d'Ahura-Mazda le souverain maitre, combattent lorsque cet (1) (esprit) pur est satisfait, s'ils sont eux-mêmes non blessés, satisfaits, sans colère, sans offense, eux les redoutables Fravashis des justes.

XXII

64. Nous honorons les Fravashis.... qui sont plus grands, plus puissants, plus rapides, plus forts, plus (complètement) victorieux, plus (habiles) à guérir, plus actifs qu'on ne l'a jamais exprimé par la parole; qui viennent par dix milliers (2) au milieu des offrandes de comestibles.

65. Et lorsqu'ils apportent les eaux (3) de la mer Vourukasha, ô saint Zarathustra, et la majesté créée par Mazda, alors ils s'avancent, les puissants Fravashis des justes, en nombre énorme, en nombreuses centaines, par nombreux milliers, par nombreux dix milliers,

66 Envoyant l'eau, chacun à sa famille, chacun à son viç, à sa tribu, à sa contrée, disant à haute voix : Que le pays de chacun de nous (soit) en repos et en joie !

67. Ils combattent dans les batailles, dans leur endroit, dans leur pays, car chacun (d'eux) conserve son endroit, sa demeure pour (les) garder (4),

célestes. A la fin du monde, il ressuscitera ou se réveillera et tuera le serpent Azhi, le chef des démons.

Gaeçus. Le sens de ce mot est encore incertain. Le Zend pahlavi Glossary donne *gaeça* comme synonime de chevelure séparée en deux grosses boucles. Mais si cette explication était applicable ici. comment se ferait-il que les auteurs des gloses pehlvies l'eussent ignorée et qu'ils vissent dans le *gaeça* une arme guerrière? Les termes du glossaire qui rendent le sens de *gaeça* sont *(mot mehim roéshman, pavan dô va si drâstah)*, cheveux arrangés en deux ou trois.

(1) *Aêm*, se rapporte à ce qui précède et par conséquent à Ahura-Mazda.

(2) 10,000 ou 99,999 sont les nombres favoris des rédacteurs de l'Avesta; le dernier surtout (comp. Fargard, XXII). Ils manquaient de termes pour exprimer cent mille.

(3) Ceci prouve bien que *huca* signifie *ex, ab.*

(4) Ou avec la leçon *aiwishitéé :* comme chacun les a habités; cette dernière rétablit le rhythme, qui nous semble ici hors de conteste.

comme un guerrier valeureux combattrait avec ardeur et vigilance pour des richesses bien amassées.

68. Or, ceux d'entre eux qui triomphent dans le combat, apportent l'eau chacun à sa propre parenté, à son viç, à sa tribu, à sa contrée, en disant : que notre pays à chacun de ncus soit dans la prospérité et l'accroissement!

69. Si, un chef de contrée, un souverain suprême, regardé avec malveillance par ses ennemis qui le molestent, les appelle, eux, les puissants Fravashis des justes;

70. Ils viennent à son secours s'ils n'ont point été blessés, s'ils sont satisfaits, s'ils n'ont point été irrités, offensés, les puissants Fravashis des justes, ils descendent vers lui comme (1) un oiseau aux ailes agiles.

71. Ils sont son glaive, son bouclier, son moyen d'attaque (2), son mur protecteur contre la Druje spirituelle, et la méchanceté varénienne et le Kayadha qui se plaît à nuire, et le méchant, cause de toute mort, qui (s'appelle) Anro Mainyus. (Ils les frappent) comme un brave parviendrait à abattre cent, mille, dix mille ennemis.

72. Comme ne pourrait les abattre un couteau bien aiguisé, ni une massue bien maniée, ni un trait agile, ni une lance jetée avec force, ni une pierre lancée d'un bras nerveux.

73. Ils sont tout cela (pour eux), ils sont encore autre chose, ces Fravashis siégeant dans un lieu inaccessible (3), purs, forts et saints des justes, s'enquérant du secours (qu'on leur demande);

Qui nous louera, qui nous sacrifiera, qui nous exaltera, nous bénira, qui nous accueillera avec reconnaissance, tenant en main de la viande et des habillements, avec une prière parfaitement pure? De qui d'entre nous profèrera-t-on le nom? De qui d'entre vous l'âme offrira-t-elle un sacrifice? A qui d'entre nous fera-t-on une offrande qui lui soit une nourriture impérissable à jamais, à toujours?

74. Nous honorons les cieux, nous honorons les esprits, nous honorons les lois, nous honorons les Çoshyants. Nous honorons les âmes des bestiaux, des animaux qui marchent sur le sol (4), des animaux aquatiques,

(1) *Yathanâ* et non *yatha nâ*, ce qui donne le sens impossible « comme un homme oiseau. » — *Manayen ahé* doivent être effacés.

(2) *Parstaç* est parallèle à *çnaithis* comme *varathra* à *pairivâra;* c'est donc bien le moyen, l'arme d'attaque; de *parsti*, dos, on ne peut rien tirer.

(3) Le sens de solitude ne convient guère ici; l'étymologie d'*airima*, du reste, donne *a* privatif et *ri, iri*, aller. Le sanscrit. *irina*, est tout autre chose.

(4) *Daidhika* ne peut évidemment signifier ici *fantassins;* il ne s'agit que d'animaux. Ce sont les animaux marchant sur terre opposés aux aquatiques ou aux volatiles : ou peut-être le *pankticarin* de Neriosengh signifie-t-il *qui vont en troupe*.

de ceux qui vivent dans l'air (1), des animaux ailés, des animaux sauvages, de ceux à sabot de corne. Nous honorons les Fravashis.

75. Nous honorons les Fravashis, les généreux, les forts, les plus vigoureux, les saints, les très saints, les puissants, les bienfaisants, fermes, impétueux, redoutables, puissants, parcourant l'espace, très agiles, actifs (2), très actifs.

76. Car ce sont les plus actifs des créations des deux esprits, les bons, puissants et saints Fravashis des justes qui étaient là dressés lorsque les deux esprits créèrent leurs créatures, le bon esprit et le mauvais.

77. Lorsque Anro Mainyus pénétra dans la création de la sainte pureté, alors vinrent s'opposer Vohumanô et le feu.

78. Et ces deux (génies) écrasèrent la haine d'Anro Mainyus le méchant afin qu'il n'arrêtât pas les eaux dans leurs cours ni les végétaux dans leurs croissances. Aussitôt coulèrent les eaux fertilisantes du puissant créateur, du souverain Ahura-Mazda et les plantes se mirent à croitre.

79. Nous honorons toutes les eaux; nous honorons les végétaux. Nous honorons tous les bons, puissants et saints Fravashis des justes. Nominativement, nous honorons les eaux; nominativement, les plantes; nominativement, les bons, puissants et saints Fravashis des justes.

80. Nous offrons ainsi un sacrifice à tous les premiers (3) Fravashis. Nous honorons le Fravashi d'Ahura-Mazda, le plus grand, le meilleur, le plus beau, le plus ferme (4), le plus intelligent, le mieux formé, le plus élevé en pureté,

81. Dont l'âme est la loi sainte, éclatante, lumineuse, brillant au loin, ainsi que les corps qu'Ahura-Mazda donne brillants et actifs aux Amesha-Çpentas (5), et le soleil aux chevaux rapides.

(1) Litt. : sous le ciel.

(2) *Renjô, langh rangh*, signifie sauter, se mouvoir avec agilité. *Ravi* se rapporte plutôt à *ravanhi* le large espace, celui où l'on peut courir en liberté.

(3) Par la dignité et le temps.

(4) *Khraozhdista* est appliqué ici aux Fravashis et ne désigne donc point la dureté matérielle; il doit en être de même quand il qualifie Ahura-Mazda. On ne peut donc en conclure que celui-ci a été le Dieu-ciel matériel, d'un diamant très dur. On ne peut non plus prétendre que les Fravashis sont *durs* en tant qu'étoiles, car ils ne sont point encore identifiées à celles-ci dans l'Avesta; et d'ailleurs, les étoiles, elles-mêmes, ne sont point qualifiées de la sorte.

(5) *Rathwaeiti* est causatif actif et signifie faire pénétrer, attribuer. Ahura-Mazda ne s'unit pas à ces corps. Il a le sien et c'est tout.

XXIII

82. Nous honorons les bons, puissants et saints Fravashis des justes, des Amesha-Çpentas, brillants, aux yeux actifs, élevés, secourables, prompts et forts, Ahuriques, impérissables, purs ;

83. Tous sept de même pensée, tous de même parole, tous sept d'action commune, dont la pensée, dont la parole, dont l'action est une, et qui ont un même père et chef, Ahura-Mazda ;

84. Dont l'un voit l'âme de l'autre pensant aux saintes pensées, pensant aux saintes paroles, pensant aux bonnes actions, pensant au Garonmâna et dont les voies brillent d'un grand éclat lorsqu'ils viennent vers les offrandes (qu'on leur fait).

XXIV

85. Nous honorons les bons, puissants et saints Fravashis des justes ; celui du feu Urvâzista, saint, intelligent, et celui de Çraosha, saint, puissamment actif, incarnation de la loi, à la course ferme, dévoué à Ahura, et celui de Nairyo-Çanha.

86. Celui de Rashnu le juste, et celui de Mithra aux vastes campagnes(1), et celui de Manthra-Çpenta, et celui du ciel, et celui de l'eau, et celui de la terre, et celui de la plante, et celui du taureau, et celui de Gayomeretan, et celui de toute la création pure.

87. Nous honorons le Fravashi de Gayomeretan qui entendit le premier (l'expression de) la pensée d'Ahura et ses commandements ; (du sein) duquel il créa le sein producteur des contrées aryaques, le germe des contrées aryaques.

88. Nous honorons la sainteté et le Fravashi de Zarathustra saint et pur (constitué) pour être le premier qui pensa, qui parla, qui fit ce qui est bien, pour être le premier Atharvan, le premier Rathaesta, le premier cultivateur-pâtre, le premier qui sut, le premier qui fit connaître, le premier qui mérita, le premier qui donna, en raison du mérite, la vache, la sainteté,

(1) *Gaoyaoiti* n'est pas *le large espace*, mais le pâturage, le lieu de séjour. Il en est de même de *avyûti* sanscrit. Au Rig Véda I, 25, 16, il est dit que les pensées vont vers *Varuna* (comme les oiseaux vers leur nid), comme les vaches vers leur *gavyûti*, et à l'hymne X, 6, l'autel est appelé le *gavyûti* d'Agni : *Agnés gavyutis ghrté â nishattâ*.

L'étymologie, du reste, prouve autant contre la première interprétation que pour la seconde. *Gavyûti* vient de *gau yûti*, troupeau, lieu de réunion des bêtes bovines, ou de *gâu ûti*, soin des vaches.

la parole révélée, l'obéissance à la parole révélée, et la puissance, et tous les biens créés par Mazda et d'origine pure,

89. (De Zarathustra) qui fut le premier Atharvan, le premier guerrier, le premier cultivateur-pâtre, qui fit tourner le globe céleste avant le Déva et la conception ([1]) de l'homme, qui le premier loua la pureté du monde corporel, qui, destructeur des Dévas, professa la foi, en mazdéen, zoroastrien, antidévique, disciple de la loi d'Ahura; qui, le premier, proféra la prière de la création pure destinée à conjurer les Dévas, conforme à la loi d'Ahura,

90. Qui, le premier publia la prière de la création pure, antidévique, conforme à la loi d'Ahura; qui, le premier déclara indigne d'honneur et de louange tout ce qui, de la création corporelle, a été créé par les Dévas; qui fut plein de puissance, d'une vie parfaite ([2]) en tout, le premier croyant des régions (terrestres), ([3])

91. Par qui tout Manthra, toute maxime sainte fut promulguée, maître et chef des mondes terrestres, panégyriste de la pureté la plus grande, la plus parfaite, la plus brillante, interrogateur de la loi la plus parfaite de celles qui existent,

92. (Zarathustra) que désirèrent les Amesha-Çpentas, tous unis de désirs avec le soleil, d'un esprit plein de foi, d'un cœur dévoué; lui, le maître et le chef des mondes, le panégyriste de la pureté très grande et très parfaite, l'interrogateur de la loi la plus parfaite; ([4])

93. A la naissance, à la croissance de qui les eaux et les plantes se réjouirent; à la naissance et à la croissance de qui les eaux et les plantes grandirent; à la naissance, à la croissances de qui toutes les créatures de Çpenta-Mainyus annoncèrent le salut.

94. Salut pour nous! il est né l'Atharvan, le saint Zarathustra! Qu'il offre pour nous des sacrifices avec des Zaothras, et le bareçma étendu; que

([1]) Lisez *huta* de *hu* (*su*), engendrer (comp. Farg. XVIII, 73, 75). *Aota*, froid, ne peut signifier incrédule; il n'est nulle part pris au figuré. — *Cakhrem* doit ici désigner le monde et son mouvement. On sait, par Dion, que les livres mazdéens appellent le monde «le char de Dieu» (de Zeus, dit l'auteur grec). On ne peut voir dans ces mots qu'une louange ampoulée, comme au commencement du Hâ XIX. On ne peut rien en tirer de concluant relativement au personnage de Zoroastre (comp. le *cakhra* sanscrit). — *Faire tourner la roue par les Dévas*, n'a pas de sens.

([2]) Ou heureuse. *Hvjyâitis* nous semble devoir être pris ici dans un sens moral et non comme désignation d'une jouissance complète.

([3]) *Paoiryotkaeshô*. Ce mot ne désigne donc point les justes antérieurs à Zoroastre, mais les premiers adeptes de la loi mazdéenne; les premiers *Ahuratkaeshô*.

([4]) Interrogateur d'Ahura-Mazda pour connaître la loi, comme nous le voyons dans tout l'Avesta. Ce sens nous paraît mieux appliqué à Zoroastre que celui de lisant, étudiant.

désormais la bonne loi mazdéenne se propage sur tous les Karshvars qui sont au nombre de sept.

95. Que désormais Mithra aux vastes campagnes développe tous les biens principaux (¹) des contrées et réjouisse celles qui s'unissent (²) ; que désormais Apâm Napât, le puissant, développe tous les biens principaux des contrées et réjouisse celles qui s'unissent.

XXV

96. (³) Nous honorons la sainteté et le Fravashi de Madhyômâo (⁴), fils d'Arâsta, qui le premier entendit la loi et les ordonnances de Zoroastre ; le Fravashi du pur Açmô-Qanvâo ; le Fravashi du pur Ashnô Qanvâo ; le Fravashi du pur Gavya, du pur Parshatgâo, le brillant ; du pur Vohuaçti, fils de Çnavaka ; le Fravashi de Varâha le fort, le pur ;

97. Nous honorons le Fravashi de Çaena, célèbre dans le monde, qui, le

(¹) *Frakhshni* provient de *frac, frans*, et non de *pareç*, comme le prouve le Yesht XIX, 48. C'est un mouvement d'impulsion, de développement.

(²) Ou étendre les extrémités ; *fratemât :* ce qui est le plus en avant. Mithra est le génie de la concorde.

(³) Ici commence une longue énumération de personnages dont plusieurs appartiennent aux mythes avestiques ; les autres ne sont cités nulle part ailleurs. On se demande si les noms de ces derniers sont de pures créations. On serait tenté de le croire en voyant la signification de la plupart d'entre eux et leur arrangement symétrique. Ainsi, au § 101, nous voyons quatre noms formés du mot *arsti*, lance, et de quatre adjectifs exprimant différentes dimensions de cette arme ; au § 102, huit mots qui se suivent, sont composés de *âtare*, feu. D'autre part, il est à remarquer : 1° que plusieurs de ces noms n'ont point de signification connue ; 2° que la plupart de ceux cités dans l'Avesta en ont une ; 3° que les mêmes noms se trouvent répétés plusieurs fois (comp. §§ 95 et 127, 98 et 127, 121 et 128, etc.) et que des noms formés de mêmes composants sont dispersés dans les différentes sections de ce passage. L'auteur peut avoir rapproché à dessein des noms homonymes. On pourrait croire qu'il a voulu réunir ici tout ce que la littérature zende de son époque fournissait de noms propres sans s'interdire d'en ajouter de son crû. Les noms des héros légendaires sont parsemés au milieu des autres. Les sections XXV, XXVI et XXVII de ce Yesht terminent toutes trois par le nom du prophète qui doit régénérer le monde à la fin du temps. Cela ne semble-t-il pas prouver qu'il y a ici trois listes différentes réunies ? — Autre question. La plupart des noms ici mentionnés sont suivis d'un déterminatif au génitif, qui peut être le nom du père du héros ou un qualificatif de ce dernier. Le texte ne peut aider à choisir entre ces deux catégories, mais, comme pour plusieurs. ce déterminatif est le nom d'un héros connu, il est à supposer qu'il en est ainsi de tous. Nous adoptons ce point de vue pour ne pas tomber dans l'arbitraire.

(⁴) Oncle de Zoroastre et son premier disciple. Les autres noms de ce paragraphe désignent probablement les premiers compagnons de ce dernier. Comp. § 97 *initio*. *Maidhyômdonha* signifie pleine lune, les noms suivants désignent le ciel et les nuages, ceux en *raoca* l'éclat des astres. Le § 98 donne la descendance de Zoroastre, les trois fils et les trois prophètes issus de lui. Cependant, la présence des deux noms inconnus, Daevothbis (l'ennemi des Dévas), et Dâonha Zaîrita, pourrait faire douter de ce dernier point. Dans Dâonha Zaîrita nous prenons, vu l'ordre ordinaire des mots, le premier terme pour le nom propre. *Çaena*, aux cent disciples, ne peut être, dans la pensée de l'auteur, l'oiseau Simurgh, ou *l'éclair*. Même réflexion relativement à Amru et Camru, § 109.

premier, parcourut le monde avec cent disciples ; du pur Fradidhaya, du pur Uçmânara Peshata, du pur Vohuraoco, fils de Frâna ; du pur Asho-Raocô, fils de Frâna ; du pur Vareçmoraoco, fils de Frâna.

98. Nous honorons le Fravashi du pur Içat-Vâstra zarathustrien, du pur Urvatatnara zarathustrien, du pur Hvarecithra zarathustrien, du pur Daevo-Tbis le fort, du trio çpitamide (1) ; celui de Dâonha-le-blond, le pur.

99. Nous honorons le Fravashi de Kavi Vîstâçpa le pur, le fort, la loi incarnée, à la course ferme, Ahurique, qui, marchant en avant, chercha un vaste espace pour la sainteté ; qui, marchant en avant (2), trouva un vaste espace pour la sainteté ; qui fut le bras et le soutien de la loi d'Ahura, de Zarathustra,

100. Qui l'enleva (3) arrêtée, liée, publiquement aux (mains des) Hunus et l'établit (comme) assise au milieu (des peuples), élevée (4), invicible (5), pure, nourricière du bétail et des pâturages, aimée du bétail et des pâturages (6).

101. Nous honorons le Fravashi du pur Zairivairi (7); nous honorons le Fravashi du pur Yuktavairi; nous honorons le Fravashi du pur Çrîraokhsan ; nous honorons le Fravashi du pur Kereçaokhsan ; nous honorons le Fravashi du pur Vyâreza; nous honorons le Fravashi du pur Vanâra; nous honorons le Fravashi du pur Bûjicravô; nous honorons le Fravashi du pur Berejyarsti ; nous honorons le Fravashi du pur Tizhyarsti ; nous honorons le Fravashi du pur Perethwarsti ; nous honorons le Fravashi du pur Vîzhyarsti ;

102. Nous honorons le Fravashi du pur Naptya ; nous honorons le Fravashi du pur Vazhâçpa ; nous honorons le Fravashi du pur Habâçpa ; nous honorons le Fravashi du pur Viçtavaru ; nous honorons le Fravashi du pur Naotara ; nous honorons le Fravashi du pur Franshamvereta ; nous honorons le Fravashi du pur Frashokereta ; nous honorons le Fravashi

(1) Probablement les trois prophètes de la fin des temps, fils, eux aussi, de Zoroastre. C'est pourquoi ils prennent place ici.

(2) Litt. : qui d'une course en avant, désire aller vers. C'est-à-dire courant au but sans reculer. Ou peut-être, sans changer le texte : ayant, poussant la Druje devant lui.

(3) Vîstâçpa arracha la loi sainte aux Hunus et l'emmena, au vu de tous, comme une prisonnière de guerre, mais pour l'établir au milieu des peuples comme une reine et l'imposer aux peuples.

(4) Litt. : d'un arrangement élevé.

(5) *Afrakadhavaiti.*

(6) Parce qu'elle favorise la vie sédentaire, pastorale, contre les habitudes des Iraniens nomades. Les noms cités aux §§ 101-103 sont, dit-on, ceux des fils de Vîstâçpa.

(7) Voy. Yesht V, 112.

du pur Atarevanu ; nous honorons le Fravashi du pur Atarepâta ; nous honorons le Fravashi du pur Ataredâta ; nous honorons le Fravashi du pur Atarecithra ; nous honorons le Fravashi du pur Atareqareno ; nous honorons le Fravashi du pur Atareçavo ; nous honorons le Fravashi du pur Atarezantu ; nous honorons le Fravashi du pur Ataredanhu ;

103. Nous honorons le Fravashi du pur Huskyaothna ; nous honorons le Fravashi du pur Pashiskyaothna ; nous honorons le Fravashi du pur, du fort Çpentôdâta ; nous honorons le Fravashi du pur Baçtavari ; nous honorons le Fravashi du pur Kavâraçma ; nous honorons le Fravashi du pur Frashaoçtra-Hvova (1) ; nous honorons le Fravashi du pur Jâmâçpa-Hvova (2), nous honorons le Fravashi du pur Avâraostri ;

104. Nous honorons le Fravashi du pur Huskyaothna, descendant de Frashaostra ; nous honorons le Fravashi du pur Qâdaena, descendant de Frashaostra ; nous honorons le Fravashi du pur Hanhuru, fils de Jâmâçpa ; nous honorons le Fravashi du pur Vareshna, fils de Hanhurus ; nous honorons le Fravashi du pur Vohunemo, fils d'Avâraostri, contre le sommeil mauvais, contre les mauvaises visions, contre les mauvaises apparitions (3), contre les méchantes Pairikas.

105. Nous honorons le Fravashi du pur Manthravâka (4) fils de Çîmaeça, l'Aithrapati, le chef des assemblées (de fidèles), le pur ; qui tua la plupart des impurs Ashemaoghas, à la volonté perverse, perturbateurs des chants sacrés, dépourvus de maître et de chef spirituels (5), à l'ardeur méchante (6), qui combattent les Fravashis (7) ; (et cela) pour arrêter la haine qui tourmentait les purs.

106. Nous honorons le Fravashi du pur Ashaçtu, fils de Maidhyomaônha ; nous honorons le Fravashi du pur Avarethraba, fils de Ràstare Vaghentâ ; nous honorons le Fravashi du pur Bùdhra, fils de Dâzgarâçpa ; nous honorons le Fravashi du pur Zbaurvâo ; nous honorons le Fravashi du pur Karaçna, descendant de Zbaurvâo, puissant, incarnation de la loi, ferme dans sa course, ahurique ;

(1) Gendre de Zoroastre.
(2) Ministre de Vîstâçpa.
(3) Invasion de spectres. Spiegel : *seminis injectio.* — *Aoifra* de *avi par.*
(4) C'est-à-dire le promulgateur, le prédicateur de la loi dans les assemblées.
(5) Ce qui est une grave faute et marque le mépris pour l'Ahuna Vairya.
(6) *Çima.* Comp. le sansc. *çimi,* actif.
(7) Et non aux mauvais Fravashis, ce qui ne se peut. Comp. le sansc. *çvaskanda,* attaque.

107. Dans la demeure de qui Ashi-Vanuhi, belle et brillante, vient sous la forme d'une jeune fille belle, très forte, majestueuse, à la haute ceinture, tenant droit son brillant visage, noble; (de Karaçna) qui, engagé(1) dans le combat, se fait avec les bras un large passage pour son corps; qui, engagé dans le combat, lutte avec ses bras contre l'ennemi.

108. Nous honorons le Fravashi du pur Vîrâçpa, fils pur de Karaçna; nous honorons le Fravashi d'Azâta, fils pur de Karaçna; nous honorons le Fravashi de Frâyôdha, fils pur de Karaçna; nous honorons le Fravashi du pur Vanhu Arshya; nous honorons le Fravashi d'Arshya le sage, le plus fidèle aux œuvres (de la loi), parmi les Mazdéens; nous honorons le Fravashi du pur Dârayatratha; nous honorons le Fravashi du pur Frâyatratha; nous honorons le Fravashi du pur Çkârayatratha (2);

109. Nous honorons le Fravashi du pur Arshvâo; nous honorons le Fravashi du pur Vyarshvâo; nous honorons le Fravashi du pur Paitiarshvâo; nous honorons le Fravashi du pur Amru; nous honorons le Fravashi du pur Camru; nous honorons le Fravashi du pur Drâta; nous honorons le Fravashi du pur Paitidrâta; nous honorons le Fravashi du pur Paitivanha; nous honorons le Fravashi du pur Frashâvakhsha; nous honorons le Fravashi du pur Nêmovanhu Vardhayanha.

110. Nous honorons le Fravashi du pur Viçadha; nous honorons le Fravashi du pur Ashâvanhu, fils de Bivândanha; nous honorons le Fravashi du pur Jarôdanhus, fils de Paitistîra; nous honorons le Fravashi du pur Nara Myazdana, fils d'Athwyôza; nous honorons le Fravashi du pur Berezijnu, fils d'Ara; nous honorons le Fravashi du pur Kaçupatu, fils d'Ara; nous honorons le Fravashi du pur Frya; nous honorons le Fravashi du pur Açtvateretô.

XXVI

111. Nous honorons le Fravashi du pur Gaopivanhus, du fort et pur qui réunit tous les biens; nous honorons le Fravashi du pur Çtaota Vahista; nous honorons le Fravashi du pur Pourudâkshti (3), fils de Khstâvaena (4); nous honorons le Fravashi du pur Khshwiwrâçpa, fils de Khstâvaena.

(1) Peut-être faut-il lire *asgaçtô*. Comp. *frasgaçtô*.

(2) Ces trois derniers noms signifient : qui arrête, qui fait avancer, qui fait rouler en char.

(3) Comp. le Yesht V. 72.

(4) Ce nom se rapporte aux *khstavis* que nous avons vus plus haut.

112. Nous honorons le Fravashi du pur Ayôaçti, fils de Pourudâkhsti ; nous honorons le Fravashi du pur Gayadâçti, fils de Pourudâkhsti ; nous honorons le Fravashi du pur Ashavazdâo [1], fils de Pourudâkhsti ; nous honorons le Fravashi du pur Urûdhu, fils de Pourudâkhsti ; nous honorons le Fravashi du pur Khshathrocino, fils de Khshwiwrâçpa.

113. Nous honorons le Fravashi du pur Ashâhura, fils de Jîsti ; nous honorons le Fravashi du pur Frâyazanta ; nous honorons le Fravashi du pur Frêna, fils de Frâyazanta ; nous honorons le Fravashi du pur Jarô-vanhu, fils de Frâyazanta ; nous honorons le Fravashi du pur Ashavazdâo et de Thrita [2], fils de Çâyuzhdri ; nous honorons le Fravashi du pur Vohuraoco, fils de Varakaça ; nous honorons le Fravashi du pur Arejanhâo le touranien ; nous honorons le Fravashi du pur Uçinemo.

114. Nous honorons le Fravashi du pur Yukhtâçpa ; nous honorons le Fravashi du pur Ashaskyaothna, fils de Gayadâçti ; nous honorons le Fravashi du pur Vohunêmo le Katu [3]; nous honorons le Fravashi du pur Vohuazdâo le Katu ; nous honorons le Fravashi du pur Ashaçaredha, Ashaçairyans ; nous honorons le Fravashi du pur Ashaçaredha, Ashazairyans ; nous honorons le Fravashi du pur Câkhshni ; nous honorons le Fravashi du pur Çyâvâçpi ; nous honorons le Fravashi de Pourusti le Kavi ;

115. Nous honorons le Fravashi du pur Vareçmapa le tueur d'hommes ; nous honorons le Fravashi du pur Zarazdâti le guerrier (?) ; nous honorons le Fravashi du pur Gaevani-Vohu-Nemô ; nous honorons le Fravashi du pur Arezvât Çrûtoçpâdha ; nous honorons le Fravashi du pur Zarayanhâo Çpentokhratavâo ; nous honorons le Fravashi du pur Varsni-Vâgereza ; nous honorons le Fravashi du pur Frâçya-Taurvâti ; nous honorons le Fravashi du pur Vahmadâtha le promulgateur de la loi ; nous honorons le Fravashi du pur Ustra, fils de Çadhanâo.

116. Nous honorons le Fravashi du pur Danhuçrûta ; nous honorons le Fravashi du pur Danhufrâdâo ; nous honorons le Fravashi du pur Açpôpadho-Makhsti ; nous honorons le Fravashi du pur Payanharô-Makhsti ; nous honorons le Fravashi du pur Ustâzanta ; nous honorons le Fravashi du pur Ashaçavo ; nous honorons le Fravashi du pur Asho-Urvatha ; nous honorons le Fravashi du pur Haomoqareno ; nous honorons le Fravashi du pur Varshna.

(1) Yesht V, 72.
(2) Voy. idem.
(3) Comp. le vieux gallique, *katu*, combat, employé à la fin des noms propres, et le vieil allemand, *hadhu*.

117. Nous honorons le Fravashi du pur Frava; nous honorons le Fravashi du pur Uçnâka; nous honorons le Fravashi du pur Qanvâo; nous honorons le Fravashi du pur Daenavârezo; nous honorons le Fravashi du pur Arejaona; nous honorons le Fravashi du pur Aiwiqareno; nous honorons le Fravashi du pur Huyazata; nous honorons le Fravashi du pur Haredhaçpa; nous honorons le Fravashi du pur Pâzino; nous honorons le Fravashi du pur Qàkhshathra; nous honorons le Fravashi du pur Ashô-paoirya; nous honorons le Fravashi du pur Açtvat-Ereto.

XXVII

118. Nous honorons le Fravashi du pur Hugâo; nous honorons le Fravashi du pur Anhuyu; nous honorons le Fravashi du pur Gàuri; nous honorons le Fravashi du pur Yûsta; nous honorons le Fravashi du pur Gàuri; nous honorons le Fravashi du pur Manzdrâvanhu; nous honorons le Fravashi du pur Çrîrâvanhu; nous honorons le Fravashi du pur Ayùta; nous honorons le Fravashi du pur Çûrôyazata.

119. Nous honorons le Fravashi du pur Eredhwa; nous honorons le Fravashi du pur Kavi; nous honorons le Fravashi du pur Ukhshan qui connaît les maximes, renommé au loin, élevé; nous honorons le Fravashi du pur Vanhudhàta, qui suit sa propre loi; nous honorons le Fravashi du pur Uzya, fils de Vanhudhâta; nous honorons le Fravashi du pur Frya.

120. Nous honorons le Fravashi du pur Ashem-yênhê-raocâo[1]; en invoquant son nom; nous honorons le Fravashi du pur Ashem-yênhê-vareza, en invoquant son nom; nous honorons le Fravashi du pur Ashem-yahmâi-usta, en invoquant son nom; nous honorons le Fravashi du pur Yoista de la race des Fryâ [2]; nous honorons le Fravashi du pur Uçmânara-pêshata; nous honorons le Fravashi du fils de Paitiçrîra pour arrêter la haine qui tourmente les parents.

121. Nous honorons le Fravashi du pur Çpiti, fils d'Uçpançnu; nous honorons le Fravashi d'Erezâçpa, fils d'Uçpançnu; nous honorons le Fravashi du pur Uçadhan, le mazdéen; nous honorons le Fravashi du pur Frâdhat-vanhu, fils de Çtivât; nous honorons le Fravashi du pur Raocaçcaeshman; nous honorons le Fravashi du pur Hvarecaeshman; nous honorons le Fra-

[1] Noms bizarres qui semblent être le commencement d'une prière. Ils signifient *la pureté dont l'éclat, la pureté dont l'action*. Comp. *Ashem vohu ; Yênhê hâtanm.*

[2] Comp. Yesht V. 120.

vashi du pur Fraçrûtâra; nous honorons le Fravashi du pur Viçrûtâra; nous honorons le Fravashi du pur Baremna; nous honorons le Fravashi du pur Viçrûta.

122. Nous honorons le Fravashi du pur Hvaçpa; nous honorons le Fravashi du pur Cathwaracpa; nous honorons le Fravashi du pur Dawrâmaeshi; nous honorons le Fravashi du pur Fraoraostra (fils de) Kusha; nous honorons le Fravashi du pur Frînâçpa (fils de) Kaeva; nous honorons le Fravashi du pur Frâdatnara (fils de) Gravaretu; nous honorons le Fravashi du pur Vohuustra (fils d') Ankhnô; nous honorons le Fravashi du pur Vivâreshvâo.

123. Nous honorons le Fravashi du pur Frârâzi, le Touranien; nous honorons le Fravashi du pur Çtipi brillant; nous honorons le Fravashi du pur Parshanta (fils de) Gandarewa [1]; nous honorons le Fravashi du pur Avashya-le-saint; nous honorons le Fravashi du pur Aeta (fils de) Mâyava (ou descendant de Maya); nous honorons le Fravashi du pur Yaetusgâo (fils de) Vyâta; nous honorons le Fravashi du pur Garsta le Kavi;

124. Nous honorons le Fravashi du pur Pourubanha, descendant de Zusha; nous honorons le Fravashi du pur Vohudâta, (fils de) Kâta; nous honorons le Fravashi du pur Bâonha, (fils de) Çâonha; nous honorons les Fravashis des deux purs Hvareza, Ankaça; nous honorons le Fravashi du pur Aravaostra, de la contrée sainte; nous honorons le Fravashi du pur Frâcithra, le noble; nous honorons le Fravashi du pur Vohupereça, fils d'Anyu.

125. Nous honorons le Fravashi du pur Parodaçma, fils de Dâstâghna, de la contrée aux pluies abondantes [2]. Nous honorons les purs Fravashis de Fratura et de Baeshaçtura; le Fravashi du juste Avaregâo et d'Aoighimat, le Touranien; celui de Gâomat, fils de Zavanôraozhdya [3], de la contrée fréquemment arrosée; celui du pur Thrita, fils d'Aeva-çaredha-fraeçta [4], qui accroît les contrées qui peuvent être agrandies.

126. Nous honorons le Fravashi du pur Tîro Nakathwa (de la race) des Çaenas, à la forme élevée [5]; nous honorons le Fravashi du pur Utayuti, fils de Vitkaevi Çaena, qui saisit habilement; nous honorons le Fravashi

(1) Ou de Gandarewa ruisselant, image de la nue.
(2) *Mizha* sert à renforcer l'idée.
(3) Qui arrose quand on l'invoque; *raozhdya* doit être de même nature dans ces deux mots.
(4) Le sens de ce mot ne permet pas d'en faire un qualificatif.
(5) *Uçpaeça*, élevé, non : instruit; *piç* ne se prend pas en ce sens figuré, non plus que le *piç* sanscrit.

du pur Fro-Hakafra, celui des Çaenas qui purifie la terre (1); nous honorons le Fravashi du pur Vareçmoraocâo aux larges mesures.

127. Nous honorons les Fravashis des purs Ashanemanha et Vîdatgava de cette contrée; nous honorons le Fravashi de Parshatgava et de Dàzgarogava, du pays d'Akhshîra (sans lait); nous honorons le Fravashi du pur Hufravâkhs, (de la race) des Kahrkana; nous honorons le Fravashi du pur Akayadha, des Pûdha; nous honorons le Fravashi du pur Jamâçpa, fils d'Aparazanta; nous honorons le Fravashi du pur Maidhyômâo, fils d'Aparazanta; nous honorons le Fravashi du pur Urvatat-narô.

128. Nous honorons le Fravashi du pur Raocaçcaeshman; nous honorons le Fravashi du pur Hvarecaeshman; nous honorons le Fravashi du pur Frâdat Qareno; nous honorons le Fravashi du pur Varedat Qareno; nous honorons le Fravashi du pur Vourunemô; nous honorons le Fravashi du pur Vouruçavô; nous honorons le Fravashi du pur Ukhshyatereta; nous honorons le Fravashi du pur Ukhshyatnemô; nous honorons le Fravashi du pur Astvateretô (2),

XXVIII

129. Qui aura nom Çoshyant, le victorieux; qui aura nom Açtvateretô; il est Çoshyant (3) en ce qu'il favorisera tout le monde corporel, il est Açtvatereto (4) en ce qu'étant doué d'un corps et d'un principe vital, il arrêtera le destructeur de l'être corporel, pour arrêter la Druje de la race bipède, pour arrêter la haine du destructeur de la pureté.

XXIX

130. Nous honorons le Fravashi de Yima (5), fils de Vivanhât, puissant, chef de nombreuses réunions, pour arrêter la pauvreté causée par les Dévas, la sécheresse ennemie des pâturages, et le destructeur immortel (6).

(1) Ces trois derniers personnages sont les trois prophètes nés du semen de Zoroastre; Açtvat-eretô est celui qui doit, aux derniers temps, restaurer le monde.

(2) De *Merez-Zem*. Comp. le sansc. *mrj kshmâ*.

(3) C'est-à-dire *qui favorisera*.

(4) C'est-à-dire qui relève (fait avancer) l'être corporel.

(5) Cette section a un but nouveau; elle invoque les Fravashis des héros pour obtenir certains dons ou éviter des maux.

(6) Leçon *aithyéjanuhat*. Périssable ne peut convenir au Déva. Cependant *ithyéjanh* peut aussi signifier « qui fait périr, nuit. »

›s honorons le Fravashi du pur Thraetaona, fils d'Athwya, pour ›die, la fièvre, les humeurs, la fièvre froide, la défaillance, uisance causée par Azhi. Nous honorons le Fravashi du ›le) Tourajira; nous honorons le Fravashi du pur Uzava, ›s honorons le Fravashi du pur Aghaeratha, (fils de) › le Fravashi de Manuscithra, fils d'Airyu.

›ons le Fravashi du pur Kavi Kavâta; nous honorons le ›ır Kavi Aipivanhu; nous honorons le Fravashi du pur Kavi , nous honorons le Fravashi du pur Kavi Arshan; nous honorons ›avashi du pur Kavi Pishinô; nous honorons le Fravashi du pur Kavi Byarshan; nous honorons le Fravashi du pur Kavi Çyâvarshan; nous honorons le Fravashi du pur Kavi Haoçravo,

133. En vue de la force bien constituée, de la victoire créée par Ahura, de la supériorité qui accable; de la doctrine bien enseignée, de la doctrine inéluctable, de la doctrine invincible, de l'écrasement des ennemis;

134. En vue de la force saine, de la splendeur créée par Mazda; pour la santé du corps, pour (obtenir) une postérité proche, sainte, sage, intelligente, brillante, à l'œil brillant(1), délivrant de l'angoisse, riche en braves, pour (obtenir) une bonne race (2) future, pour accroître le Paradis (3).

135. Pour obtenir une puissance souveraine, brillante, une longue vie et tous les dons et tous les remèdes (aux maux); pour arrêter les Yâtus, les Pairikas, les tyrans, les Kavyas et les Karapans, et la nuisance produite par les puissants.

136. Nous honorons le Fravashi du pur Çâma Kereçâçpa, porteur du Géça (4) et de la massue, pour arrêter le bras cruel, et l'armée au large front, aux larges étendards, aux étendards élevés, aux drapeaux portés haut, à l'étendard sanglant, pour arrêter le brigand, cause de destruction (5), terrible, meurtrier, impitoyable (6), et la nuisance causée par le brigand.

(1) Ou peut-être à la vue perçante.

(2) Les prières et les mérites des descendants assurent le bonheur de leurs ancêtres morts.

(3) Pour qu'il prospère par le nombre de ses habitants. *Vyaretha* ne peut être ici celui du Vend. XVII, 6. On ne peut supposer la souillure du Paradis. Il faut admettre la dérivation de *vi rdh* ou quelque chose semblable.

(4) Comp. la note du § 6I.

(5) *Çâ*, comp. le sanscrit *çô*, *çâ*, détruire.

(6) *Anamarezhdika*. Composé de *an* et *a* pour *â*; deux négations ne peuvent pas se supposer.

137. Nous honorons le Fravashi du pur Akhrûra, fils de Huçrava, pour arrêter le méchant Hashi, le Déva, l'avarice qui cause la mort (des choses) du monde; nous honorons le Fravashi du pur Haoshyanha, pour arrêter les Dévas mazaniens et les méchans vareniens et la nuisance causée par les Dévas;

138. Nous honorons le Fravashi du pur Fradâkhsti, fils de Khunba (1), pour arrêter Aeshma l'impétueux et tous les suppôts d'Aeshma, (êtres) méchants, et la nuisance causée par Aesmha.

XXX

139. Nous honorons le Fravashi de la pure Hvôvi; nous honorons le Fravashi de la pure Frêni; nous honorons le Fravashi de la pure Thriti; nous honorons le Fravashi de la pure Pouruciçta; nous honorons le Fravashi de la pure Hutaoça; nous honorons le Fravashi de la pure Humâ; nous honorons le Fravashi de la pure Zairici; nous honorons le Fravashi de la pure Vîçpa taurvasi; nous honorons le Fravashi de la pure Ustavaiti; nous honorons le Fravashi de la pure Tushnâmaiti;

140. Nous honorons le Fravashi de la pure Frêni, femme d'Uçenêmô; nous honorons le Fravashi de la pure Frèni, femme de Frâyazanta; nous honorons le Fravashi de la pure Frêni, femme de Khshwiwrâçpa; nous honorons le Fravashi de la pure Frêni, femme de Gayadâçti; nous honorons le Fravashi de la pure Açbana, femme de Pourudâkhsti; nous honorons le Fravashi de la pure Ukhshyêinti, femme de Çaota Vahista.

141. Nous honorons le Fravashi de la pure fille de Vîdhut; nous honorons le Fravashi de la pure fille de Jaghrut; nous honorons le Fravashi de la pure fille de Franhât; nous honorons le Fravashi de la pure fille de Urûdhayan; nous honorons le Fravashi de la pure fille de Paeçanhanu;

(1) Ou de *Khumbya*. Ce personnage n'est cité qu'ici. Le Boundehesh connaît un *Khumbya Parshat gaô* qui repose daus le désert, attendant la restauration du monde. Il fut appelé *Khumbya* (mot dérivant de *khumba*, cruche), dit le livre pehlvi, parce qu'il fut élevé dans une cruche par crainte d'Aeshma. Rien ne nous dit que ces deux Khumbyas soient un même personnage, ni que le nôtre s'appelle Khumbya, et cette étymologie du Boundehesh peut très bien n'avoir été inventée que pour expliquer le nom. Cela n'empêche pas qu'on ne veuille faire de cet insignifiant personnage un représentant du feu, caché dans le nuage, et produisant l'éclair. Cependant Fradâkhsti est invoqué contre Aeshma, et Aeshma est l'adversaire de Çraosha, l'obéissance à la loi, et non du feu.

Les §§ 139-142 sont consacrés à des noms de femmes et de jeunes filles qui jouent un rôle dans les légendes ou représentent une conception morale. Ce sont d'abord la femme de Zoroastre et ses trois filles, puis la femme du roi Vîstâçpa; après quoi viennent celles de plusieurs personnages invoqués dans les sections précédentes.

's honorons le Fravashi du pur Thraetaona, fils d'Athwya, pour
ıdie, la fièvre, les humeurs, la fièvre froide, la défaillance,
uisance causée par Azhi. Nous honorons le Fravashi du
le) Tourajira ; nous honorons le Fravashi du pur Uzava,
's honorons le Fravashi du pur Aghaeratha, (fils de)
; le Fravashi de Manuscithra, fils d'Airyu.

.ons le Fravashi du pur Kavi Kavâta ; nous honorons le
ır Kavi Aipivanhu ; nous honorons le Fravashi du pur Kavi
, nous honorons le Fravashi du pur Kavi Arshan ; nous honorons
.avashi du pur Kavi Pishinô ; nous honorons le Fravashi du pur Kavi
Byarshan ; nous honorons le Fravashi du pur Kavi Çyâvarshan ; nous honorons le Fravashi du pur Kavi Haoçravo,

133. En vue de la force bien constituée, de la victoire créée par Ahura, de la supériorité qui accable ; de la doctrine bien enseignée, de la doctrine inéluctable, de la doctrine invincible, de l'écrasement des ennemis ;

134. En vue de la force saine, de la splendeur créée par Mazda ; pour la santé du corps, pour (obtenir) une postérité proche, sainte, sage, intelligente, brillante, à l'œil brillant(1), délivrant de l'angoisse, riche en braves, pour (obtenir) une bonne race (2) future, pour accroître le Paradis (3).

135. Pour obtenir une puissance souveraine, brillante, une longue vie et tous les dons et tous les remèdes (aux maux) ; pour arrêter les Yâtus, les Pairikas, les tyrans, les Kavyas et les Karapans, et la nuisance produite par les puissants.

136. Nous honorons le Fravashi du pur Çâma Kereçâçpa, porteur du *Géça* (4) et de la massue, pour arrêter le bras cruel, et l'armée au large front, aux larges étendards, aux étendards élevés, aux drapeaux portés haut, à l'étendard sanglant, pour arrêter le brigand, cause de destruction (5), terrible, meurtrier, impitoyable (6), et la nuisance causée par le brigand.

(1) Ou peut-être à la vue perçante.

(2) Les prières et les mérites des descendants assurent le bonheur de leurs ancêtres morts.

(3) Pour qu'il prospère par le nombre de ses habitants. *Vyaretha* ne peut être ici celui du Vend. XVII, 6. On ne peut supposer la souillure du Paradis. Il faut admettre la dérivation de *vi rdh* ou quelque chose semblable.

(4) Comp. la note du § 61.

(5) *Çâ*, comp. le sanscrit *çô, çâ*, détruire.

(6) *Anamarezhdika*. Composé de *an* et *a* pour *â*; deux négations ne peuvent pas se supposer.

147. Descendez, venez ici (1), ô saintes! ô vous, eaux, plantes et Fravashis des justes ! Soyez bénies, accueillies avec reconnaissance dans cette demeure. Ici les Atharvans des régions se préoccupent constamment de la sainte pureté. Levez les mains pour nous secourir, ô puissants ! pour votre culte, ô bienfaisants !

148. Nous honorons les Fravashis de tous les hommes purs, de toutes les femmes pures, dont les âmes doivent être honorées (2) et les Fravashis invoqués (3). Nous honorons le Fravashi de ceux et celles d'entre les purs, dont Ahura-Mazda sait que (la présence) au sacrifice est un plus grand bien pour nous, et nous avons entendu dire que Zoroastre est le premier, le meilleur, croyant en Ahura.

149. Des premiers croyants, des premiers qui ont entendu l'enseignement (divin), des hommes et des femmes purs, qui ont lutté (4) pour la sainteté, nous honorons le chef, la loi, l'intelligence, l'âme et le Fravashi. Nous honorons le chef, la loi, l'intelligence, l'âme et le Fravashi des hommes et des femmes justes d'entre les Nabânazdistas, qui ont lutté pour la sainteté.

150. Nous honorons les premiers croyants qui ont été dans les nmânas, les viçs, les tribus, les contrées, qui ont existé.

Nous honorons les premiers croyants des demeures, des viçs, des tribus, des contrées, qui existent.

151. Nous honorons les premiers croyants des demeures, des viçs, des tribus, des contrées, qui ont aimé (5) les demeures, les bourgs, les tribus, les contrées ; qui ont aimé la pureté, la loi, le bien de toute manière.

152. Nous honorons Zarathustra (qui est) de tout le monde corporel le maître et le chef et le premier croyant, (qui est) de tous les êtres le mieux créé, le plus puissant, le plus riche, le plus brillant, le plus digne de culte et d'hommage et de satisfaction, le plus digne de louange, qui nous a été dit (être) désirable, digne de culte et d'hommage pour tout être, en raison de la sainteté parfaite (6).

(1) *Shaeta* pour *khshaeta*. Comp. *khshaesa* : habitez ici.

(2) Lis. *yasthwaca* : comp. *janthwa*.

(3) *Zaoya* de *zu; zavaya*.

(4) Peut-être : qui se sont attachés à...

(5) Et les ont favorisés. Comp. *sâta*, plaisir, *sâtaya*, etc.

(6) Que nous devons obtenir par lui.

's honorons le Fravashi du pur Thraetaona, fils d'Athwya, pour 'adie, la fièvre, les humeurs, la fièvre froide, la défaillance, 'uisance causée par Azhi. Nous honorons le Fravashi du de) Tourajira; nous honorons le Fravashi du pur Uzava, is honorons le Fravashi du pur Aghaeratha, (fils de) 1 le Fravashi de Manuscithra, fils d'Airyu.

.ons le Fravashi du pur Kavi Kavâta; nous honorons le ..r Kavi Aipivanhu; nous honorons le Fravashi du pur Kavi , nous honorons le Fravashi du pur Kavi Arshan; nous honorons .avashi du pur Kavi Pishinô; nous honorons le Fravashi du pur Kavi Byarshan; nous honorons le Fravashi du pur Kavi Çyâvarshan; nous honorons le Fravashi du pur Kavi Haoçravo,

133. En vue de la force bien constituée, de la victoire créée par Ahura, de la supériorité qui accable; de la doctrine bien enseignée, de la doctrine inéluctable, de la doctrine invincible, de l'écrasement des ennemis;

134. En vue de la force saine, de la splendeur créée par Mazda; pour la santé du corps, pour (obtenir) une postérité proche, sainte, sage, intelligente, brillante, à l'œil brillant(1), délivrant de l'angoisse, riche en braves, pour (obtenir) une bonne race (2) future, pour accroître le Paradis (3).

135. Pour obtenir une puissance souveraine, brillante, une longue vie et tous les dons et tous les remèdes (aux maux); pour arrêter les Yâtus, les Pairikas, les tyrans, les Kavyas et les Karapans, et la nuisance produite par les puissants.

136. Nous honorons le Fravashi du pur Çâma Kereçâçpa, porteur du Géça (4) et de la massue, pour arrêter le bras cruel, et l'armée au large front, aux larges étendards, aux étendards élevés, aux drapeaux portés haut, à l'étendard sanglant, pour arrêter le brigand, cause de destruction (5), terrible, meurtrier, impitoyable (6), et la nuisance causée par le brigand.

(1) Ou peut-être à la vue perçante.

(2) Les prières et les mérites des descendants assurent le bonheur de leurs ancêtres morts.

(3) Pour qu'il prospère par le nombre de ses habitants. *Vyaretha* ne peut être ici celui du Vend. XVII, 6. On ne peut supposer la souillure du Paradis. Il faut admettre la dérivation de *vi rdh* ou quelque chose semblable.

(4) Comp. la note du § 61.

(5) *Çâ*, comp. le sanscrit *çô, çâ*, détruire.

(6) *Anamarezhdika*. Composé de *an* et *a* pour *â*; deux négations ne peuvent pas se supposer.

I

1. Nous honorons Verethraghna créé par Mazda.

Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit saint, créateur des mondes corporels, pur! Quel est, de tous les Yazatas célestes le plus actif (1)?

Ahura-Mazda répondit : c'est Verethraghna, créé par Mazda, ô saint Zarathustra!

2. Vers lui (2) vint une première fois Verethraghna, créé par Mazda, s'avançant sous la forme du vent puissant, brillant, créé par Mazda. Il portait la bonne splendeur créée par Mazda, la majesté créée par Mazda, en outre la guérison et la force.

3. Et il lui (dit), lui le très-fort : je suis en force le plus fort, en victoire le plus victorieux, en éclat le plus brillant, en don le plus généreux, en utilité le plus utile, en guérison le plus habile à guérir.

4. Or, je détruirai la nuisance de tous ceux qui nuisent, la nuisance causée par les Dévas et les hommes, les Yàtus et les Pairikas, les Çàthras, les Kavis et les Karapans.

5. A cause de son éclat et de sa splendeur, je veux l'honorer à haute voix, Verethraghna, créé par Mazda, en lui apportant des offrandes, avec les premières créatures d'Ahura, je veux honorer Verethraghna avec le hôma uni au bareçma etc.

II

6. Nous honorons Verethraghna créé par Mazda.

Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit saint, créateur des mondes corporels, pur! Quel est, de tous les Yazatas célestes le plus actif?

Ahura-Mazda répondit : c'est Verethraghna, créé par Mazda, ô saint Zarathustra!

7. Vers lui vint une seconde fois Verethraghna, créé par Mazda, s'avançant sous la forme d'un taureau, (mâle), beau, aux oreilles d'or, aux sabots d'or, sur les sabots duquel reposait la force bien constituée, à la belle taille. Verethraghna, créé par Mazda, vint, ô saint Zarathustra, portant la bonne

(1) Comp. le sansc. *hay* ou le plus armé; de *zaya*. arme.

(2) Vers Zoroastre. Comp. § 38. Ce passage brusque prouve que le § 1 a été ajouté à une ancienne légende pour former l'entête d'un Yesht.

ˀs honorons le Fravashi du pur Thraetaona, fils d'Athwya, pour
ˋıdie, la fièvre, les humeurs, la fièvre froide, la défaillance,
ˋuisance causée par Azhi. Nous honorons le Fravashi du
de) Tourajira; nous honorons le Fravashi du pur Uzava,
ıs honorons le Fravashi du pur Aghaeratha, (fils de)
s le Fravashi de Manuscithra, fils d'Airyu.

.ons le Fravashi du pur Kavi Kavâta; nous honorons le
.ır Kavi Aipivanhu; nous honorons le Fravashi du pur Kavi
, nous honorons le Fravashi du pur Kavi Arshan; nous honorons
.avashi du pur Kavi Pishinô; nous honorons le Fravashi du pur Kavi Byarshan; nous honorons le Fravashi du pur Kavi Çyâvarshan; nous honorons le Fravashi du pur Kavi Haoçravo,

133. En vue de la force bien constituée, de la victoire créée par Ahura, de la supériorité qui accable; de la doctrine bien enseignée, de la doctrine inéluctable, de la doctrine invincible, de l'écrasement des ennemis;

134. En vue de la force saine, de la splendeur créée par Mazda; pour la santé du corps, pour (obtenir) une postérité proche, sainte, sage, intelligente, brillante, à l'œil brillant(1), délivrant de l'angoisse, riche en braves, pour (obtenir) une bonne race (2) future, pour accroître le Paradis (3).

135. Pour obtenir une puissance souveraine, brillante, une longue vie et tous les dons et tous les remèdes (aux maux); pour arrêter les Yâtus, les Pairikas, les tyrans, les Kavyas et les Karapans, et la nuisance produite par les puissants.

136. Nous honorons le Fravashi du pur Çâma Kereçâçpa, porteur du *Géça* (4) et de la massue, pour arrêter le bras cruel, et l'armée au large front, aux larges étendards, aux étendards élevés, aux drapeaux portés haut, à l'étendard sanglant, pour arrêter le brigand, cause de destruction (5), terrible, meurtrier, impitoyable (6), et la nuisance causée par le brigand.

(1) Ou peut-être à la vue perçante.

(2) Les prières et les mérites des descendants assurent le bonheur de leurs ancêtres morts.

(3) Pour qu'il prospère par le nombre de ses habitants. *Vyaretha* ne peut être ici celui du Vend. XVII, 6. On ne peut supposer la souillure du Paradis. Il faut admettre la dérivation de *vi rdh* ou quelque chose semblable.

(4) Comp. la note du § 6I.

(5) *Çâ*, comp. le sanscrit *çô*, *çâ*, détruire.

(6) *Anamarezhdika*. Composé de *an* et *a* pour *â*; deux négations ne peuvent pas se supposer.

porte-fardeau, aux membres forts, à la bosse vigoureuse, barbu (1), à l'œil vif, à la tête brillante, d'une taille haute et plein de force ;

13. (La femelle) aperçue au loin, qu'il appelle (2) pendant la nuit obscure, de loin, à grande distance de l'équipage ; (sous forme d'un chameau) qui jette l'écume blanchie sur sa tête, dans sa joie, dans son sentiment de bien-être, et qui se tient debout regardant en tous sens, comme un chef, maître souverain. Et lorsqu'il vint, il apporta la splendeur, etc, créée par Mazda, la majesté créée par Mazda, en outre la guérison et la force etc. (voy. §§ 3 et 4).

V

14. Nous honorons Verethraghna, créé par Mazda.

Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit saint, créateur des mondes corporels, pur ! Quel est, de tous les Yazatas célestes, le plus actif?

Ahura-Mazda répondit : c'est Verethraghna, créé par Mazda, ô saint Zarathustra !

15. Vers lui vint, la cinquième fois, Veretraghna, créé par Ahura, s'avançant sous la forme d'un sanglier, fondant sur (un ennemi), aux dents pointues, mâle, aux sabots aigus, tuant d'un seul coup ; d'un sanglier aux membres larges et gras, irrité, s'élançant, prompt, prêt au combat, allant çà et là (3). Ainsi il vint et il apporta la bonne splendeur, créée par Mazda, la majesté créée par Mazda, en outre la guérison et la force, etc. (voy. §§ 3 et 4).

VI

16. Nous honorons Verethraghna, créé par Mazda.

Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit saint, créateur des mondes corporels, pur ! Quel est, de tous les Yazatas célestes, le plus actif?

Ahura-Mazda répondit : c'est Verethraghna, créé par Mazda, ô saint Zarathustra !

(1) *Çmarsnô;* comp. le sansc. *çmaçru*, barbe.

(2) Ou vers laquelle il va, selon la leçon. *Yâm* ne peut se rapporter qu'à femelle, le changement de nombre n'a rien que d'ordinaire. — *Dûraê çukem* peut être adverbial, ou un masculin pour un féminin.

(3) Autour de son ennemi.

17. Vers lui, vint, une sixième fois, Verethraghna, créé par Ahura, sous la forme d'un homme de quinze ans, brillant, à l'œil étincelant, au talon mince, beau. Il vint ainsi et apporta la bonne splendeur créée par Mazda, la majesté créée par Mazda, en outre, la guérison et la force, etc. (voy. §§ 3 et 4.)

VII

18. Nous honorons Verethaghna, créé par Mazda.

Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit saint, créateur des mondes corporels, pur! Quel est, de tous les Yazatas célestes, le plus actif?

Ahura-Mazda répondit : c'est Verethraghna, créé par Mazda, ô saint Zarathustra!

19. Il vint à lui, une septième fois, Verethraghna, créé par Ahura, s'avançant sous la forme de l'oiseau Vàraghna (1), qui s'élève par le dessous (du corps) et cherche à blesser par la partie supérieure, le plus rapide des oiseaux, le plus léger de tous les êtres qui se meuvent en avant;

20. Qui, seul, de tous les êtres animés, accélère sa marche avec sa langue (2). Lui ou rien d'autre (3) va (comme un véhicule) attelé de bons chevaux; lui qui vient, plein de joie aux premiers rayons de l'aurore qui se lève, désirant que la nuit (4) soit sans ténèbres et la première faible lueur, brillante comme l'aurore (5).

21. Il frôle les flancs (6) des collines, les sommets des montagnes, les gorges des vallées, les têtes des arbres, désirant entendre la voix des oiseaux. Il vint ainsi apportant la bonne splendeur, créée par Mazda, la majesté créée par Mazda, en outre, la guérison et la force, etc. (voy. §§ 3 et 4.)

VIII

22. Nous honorons Verethraghna, créé par Mazda.

Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit saint, créateur des mondes corporels, pur! Quel est, de tous les Yazatas célestes, le plus actif?

(1) Qui frappe avec sa queue. Ce doit être l'aigle.

(2) Comp. *ereshvа, erezu*.

(3) Litt. : *haçcit vâ, nôit vâ yatcit*. Ainsi doit être la construction. — *Zarshyamnô*. Comp. le sansc. *hrshya*.

(4) Nocturnum.

(5) *Çùirya*, ce qui est *çùra*, comme l'aurore.

(6) *Vigâtaras*, de *vi gam*.

Ahura-Mazda répondit : c'est Verethraghna, créé par Mazda, ô saint Zarathustra !

23. Il vint à lui pour la huitième fois, Verethraghna, créé par Ahura, s'avançant sous la forme d'un bélier sauvage [1], beau, les cornes abaissées [2]. Alorsil vint, apportant la bonne splendeur, créée par Mazda, la majesté créée par Mazda, en outre, la guérison et la force, etc. (voy. §§ 3 et 4.)

IX

24. Nous honorons Verethraghna créé par Mazda.

Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit saint, créateur des mondes corporels, pur ! Quel est, de tous les Yazatas célestes, le plus actif ?

Ahura-Mazda répondit : c'est Verethraghna, créé par Mazda, ô saint Zarathustra !

25. Vers lui vint une neuvième fois, Verethraghna, créé par Ahura, s'avançant sous la forme d'un bouc de combat, beau, aux cornes aiguës. Ainsi il vint et apporta la bonne splendeur, créée par Mazda, la majesté créée par Mazda, en outre, la guérison et la force, etc. (voy. §§ 3 et 4.)

X

26. Nous honorons Verethraghna, créé par Mazda.

Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit saint, créateur des mondes corporels, pur ! Quel est, de tous les Yazatas célestes, le plus actif ?

Ahura-Mazda répondit : c'est Verethraghna, créé par Mazda, ô saint Zarathustra !

27. Vers lui vint, la dixième fois, Verethraghna, créé par Ahura, s'avançant sous la forme d'un homme brillant et beau, créé par Mazda, portant un glaive à poignée d'or, ornementé, possédant tout genre d'ornement. Ainsi il vint et apporta la bonne splendeur créée par Mazda, la majesté créée par Mazda, en outre, la guérison et la force, etc. (voy. §§3 et 4.)

(1) Ou *aurusha*, d'un fauve brillant.

(2) *Nivaçtekô*, de *ni vath ta*. Comp. βαστάζω.

XI

28. Nous honorons Verethraghna créé par Mazda, auteur de la virilité, qui donne la mort, qui opère le renouvellement ([1]), qui accable, qui se rend maître ([2]) par lui-même. A lui sacrifia le pur Zarathustra selon la pensée de Verethraghna ([3]), la parole de Verethraghna, les actes de Verethraghna, par des prières initiatives, par des répons victorieux.

29. A lui Verethraghna, créé par Mazda, donna les puits de la justice, la force des bras, la santé de tout le corps, le bien-être de tout le corps, et cette vue que possède Karomaçyô l'aquatique, qui dans la Ranha aux rives éloignées, profonde (de la hauteur) de mille hommes, remarque un filet d'eau de la grosseur d'un cheveu.

Par son éclat, etc.

XII

30. Nous honorons Verethraghna créé par Mazda, auteur de la virilité, qui donne la mort, qui opère le renouvellement, qui accable, qui se rend maître par lui-même. A lui sacrifia le pur Zarathustra, selon la pensée de Verethraghna, par la parole de Verethraghna, par les actes de Verethraghna, par des prières initiatives, par des répons victorieux.

31. Verethraghna, créé par Mazda, lui donna les puits de la justice, la force des bras, la santé du corps entier, le bien-être du corps entier et la vue que possède un cheval mâle qui, par une nuit obscure, sans la moindre lueur, chargée de nuages, voit un crin de cheval gisant à terre, et voit s'il est du bout ou du commencement,

Par son éclat, etc.

XIII

32. Nous honorons Verethraghna, créé par Mazda, auteur de la virilité, qui donne la mort, qui opère le renouvellement, qui accable, qui se rend maître par lui-même. A lui sacrifia le pur Zarathustra, selon la pensée de Verethraghna, par la parole de Verethraghna, par les actes de Verethraghna, par des prières initiatives, par des répons victorieux.

([1]) Le renouvellement du monde à la fin des temps. C'est le génie de la victoire qui en assure la production.

([2]) *Ayaonem*. Comp. *ayu*, s'emparer, se rendre maître.

([3]) Ou de victoire.

33. Verethraghna, créé par Mazda, lui donna les puits de la justice, la force des bras, la santé du corps entier, le bien-être du corps entier et la vue telle que la possède le faucon de l'âge qui, de la contrée la plus éloignée (1), voit un morceau de chair crue, de la grosseur d'un poing, (qui lui apparaît) comme l'éclat d'un (2) charbon, brillant comme la lueur d'un charbon brûlant.

Par son éclat, etc.

XIV

34. Nous honorons Verethraghna, créé par Ahura. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très-auguste, etc. Si je suis accablé par les imprécations, par les malédictions (3) de beaucoup (d'ennemis) qui cherchent à nuire, quel est le moyen d'échapper à ce mal?

35. Ahura-Mazda répondit : procure-toi, ô saint Zarathustra, une plume de l'oiseau Vâraghna, aux plumes de hibou (4); avec cette plume, frotte-toi le corps, avec cette plume, conjure ton adversaire :

36. « (La terre) (5) qui nous porte (le fait) par le corps de l'oiseau rapide, par la plume (6) de l'oiseau rapide. Un homme puissant ne le frappe pas, ne (le) repousse pas; il lui apporte en abondance hommage et éclat; la plume des oiseaux assure le secours de l'oiseau (suprême).

37. Le souverain chef des oppresseurs, destructeur des héros ne peut en tuer cent ; malfaisant, il ne peut abattre d'un coup; il ne frappe qu'un seul et disparaît.

38. Tous (les héros) craignent pour l'oiseau comme pour le propre corps (7). Tous les méchants en craignent la force, la puissance victorieuse, l'intelligence établie (dans le corps) pour (diriger ce) corps.

(1) Litt. « la neuvième.

(2) Ce morceau de viande crue et toute rouge apparaît comme un charbon brûlant. *Naezhem*, ce qui est nettoyé, de *nij*, *niz*. Les autres traductions « un morceau de viande qui paraît comme l'éclat d'une aiguille, » « comme la pointe d'une aiguille, ou comme la tache d'une aiguille, » donnent un sens peu en harmonie avec le reste.

(3) C'est là le sens, car il s'agit d'échapper à des ennemis. Voy. §§ 37-38.

(4) Ou dont le dos est couvert d'abondantes plumes. Pour certain système, cet oiseau sera l'éclair. (?) Car tout est l'éclair.

(5) Comp. Y. XXXVIII, 2. On pourrait aussi traduire : les biens que nous apportent le corps et les plumes de l'oiseau. Ou bien : ce qui nous soutient, ce sont le corps, les plumes, etc. *Baraiti* serait au singulier pour pluriel. On serait cependant tenté de lire avec Geldner, *yô nâ* : l'homme qui porte des plumes, etc. Il y a ici, peut-être, fausse réminiscence. *Vaêçaêpa* de *vi* et *sip*; non de *dri*.

(6) Vu le contexte et la fréquence des doubles thèmes, il est impossible de prendre *parenavô* comme forme de *perena*, plénitude. Tout ce texte est altéré et obscur.

(7) Litt. : pour *mon* corps; *tanvô*, qui manque dans plusieurs manuscrits et qui est écrit, dans d'autres, *tanvê*, doit être effacé avec le membre de phrase.

39. (C'est cet oiseau) que doivent implorer les chefs, que doivent implorer les adhérents des chefs, les hommes de renommée illustre ; c'est lui qu'invoque Kava Uça, lui que porte([1]) le cheval mâle, lui que porte le chameau porte-fardeau, lui que porte l'eau courante;

40. Que porta Thraetaona le fort, qui tua le serpent Dahâka, aux trois gueules, aux trois têtes, aux six yeux, aux mille membres, etc. (voy. Yaçna IX, 25-27).

XV

41. Nous honorons Verethraghna créé par Mazda. Par ses étendards([2]), il enveloppe cette demeure d'éclat et le fait descendre sur elle comme (fait) l'immense oiseau *Çaena*([3]), comme ces nuages gonflés d'eau, s'abattent sur les montagnes élevées.

XVI

42. Nous honorons Verethraghna... Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très saint, créateur, etc. Quand ([4]) doit-on invoquer le nom de Verethraghna, créé par Ahura; quand doit-être (faite) sa louange, sa déprécation ?

43. Ahura-Mazda répondit : Lorsque des armées s'entrechoquent, ô saint Zarathustra ! et qu'elles sont formées, chacune en rangs bien disposés; qu'alors ceux qui sont l'objet des coups ne soient point atteints, qu'ils ne soient point frappés.

44. Etends les plumes ([5]) vers la route des deux (armées). Là où a été invoqué en premier lieu, Verethraghna, fort, bien fait, à la taille majestueuse, créé par Ahura, là suit la victoire.

45. Je bénis la Force et Verethraghna, les deux maîtres, les deux défenseurs, les deux soutiens, qui tous deux pressent, qui tous deux écartent ([6]), qui tous deux mettent en fuite, qui tous deux raclent, qui tous deux effacent, font disparaître.

([1]) Ou « honore. »

([2]) Voy. Yesht XVII, § 8, note 1.

([3]) Cet oiseau doit encore être l'éclair. Ce serait plutôt un représentant des lueurs rougeâtres qui illuminent les nuages ou l'horizon, au soleil couchant.

([4]) Le contexte demande *quand* et non *où*.

([5]) Si cette plume (comp. § 35) est l'éclair, comment se la procure-t-on pour se frotter le corps ou l'étendre entre deux armées? Le mythe a certainement changé de nature et son origine, fût-elle ce que l'on dit, ne nous explique rien.

([6]) A *dhvaozh*, comp. *dhvaj*, s'agiter, ou *duvas*, qui pousse dehors.

46. Zarathustra, ne fais connaître ce Manthra à personne d'autre qu'au père, au fils ou au frère né du même sein ou prêtre domestique [1]. Voilà les paroles qui seront pour toi puissantes et (de) ferme (soutien), puissantes pour le sage conseil [2], puissantes pour la victoire, puissantes pour la guérison. Voilà les paroles qui purifieront la tête criminelle et feront siffler, (lancée) loin en arrière [3], l'arme levée (pour frapper).

XVII

47. Nous honorons Verethraghna... qui prend place au milieu des rangs formés et (allant) çà et là avec Mithra et Rashnu, demande : Qui cherche à tromper Mithra ? qui offense Rashnu ? A qui départirai-je, moi qui le peux faire, la maladie et la mort ?

48. Et Ahura-Mazda dit : Lorsque les hommes honorent Verethragna, créé par Ahura, que près de lui se fait habituellement ce qu'il y a de meilleur à offrir de tout ce qui est offert de sacrifice et de louange, alors sur les contrées aryaques, ne fondent ni armées, ni maux qui entravent (son bien-être), ni lèpre [4], ni venin magique, ni char ennemi, ni bannière levée.

49. Zarathustra lui demanda : Comment est le sacrifice, la louange la plus conforme à la loi, selon la sainteté parfaite (que l'on puisse offrir) à Verethraghna, créé par Ahura, etc.

50. Ahura-Mazda répondit : Que les contrées aryaques lui apportent des Zaothras, étendent vers lui le bareçma, qu'elles sacrifient par la cuisson une tête de bétail, fauve, ou de couleur d'or [5] ou de toute couleur qui ressemble à celle de Haoma.

51. Qu'un criminel n'en prenne point, ni une femme de mauvaise vie, ni un (mazdéen) qui désole [6] le monde en ne chantant pas les Gâthâs, détruit le monde et combat la loi d'Ahura, de Zarathustra.

(1) Que l'on entretient, qui a sa nourriture. Comp. Yesht IV, §§ 10 et suiv.

(2) Le sens d'*assemblée* donné à ce mot est inexplicable ici. Litt. : dans.

(3) *Apasha* prouve que *apa* indique mouvement en arrière et non privation.

(4) Ou maladie semblable.

(5) *Vohu gaona* doit être une couleur de teinte jaunâtre, comme prouve ce qui suit. *Vasu*, en sanscrit, désigne l'or, le feu, le rayon de soleil.

(6) *Ashaovo* ou *Ashâovo*, de *a*, *shâ*, réjouir. En manquant à ses devoirs, le fidèle répand la désolation dans le monde, comme on l'a vu au Vendidâd. Ou *a shu*, qui ne fait pas prospérer. — *Agrâvaya-g*, semble être une glose, il trouble le mètre.

52. Si un criminel, si une femme de mauvaise vie, si un mazdéen qui désole le monde en ne chantant pas les Gâthâs, si un destructeur du monde, un homme qui combat la loi d'Âhura, de Zarathustra y prend part, alors Verethraghna, créé par Ahura, ressaisit ses agents curatifs.

53. Constamment sur les contrées aryaques les maux s'abbattent, constamment sur les contrées aryaques les armées viennent fondre, constamment des contrées aryaques (les guerriers) sont abattus, cinquante ([1]) par les çataghnas, (tueurs de cent) ; cent par les hazanraghnas, (tueurs de mille); mille par les baevareghnas ; dix mille par les tueurs d'innombrables (ennemis).

54. Alors Veretraghna, créé par Ahura, prononça ces paroles : Non maintenant l'âme du taureau-créé par le créateur ne doit point être l'objet d'un culte ou d'hommages de la part de l'homme. Car maintenant les Dévas violents ([2]), les hommes adorateurs des Dévas répandent le sang et exercent de (nombreuses) violences ([3]).

55. Parce que les Dévas violents, les hommes adorateurs des Dévas apportent au feu, de ces plantes qui ont nom *Apereçi*, de ce bois à brûler qui a nom *Nemetka* ;

56. Parce que maintenant les Dévas violents, les hommes adorateurs des Dévas, font avancer l'attaque ([4]), font se répandre, pour la lutte, le milieu (des armées) et disposent tous les combats; que celui qui frappe, tombe et ne frappe plus, que celui qui tue, tombe et ne tue plus. Puisque les Dévas insulteurs, les hommes adorateurs des Dévas tiennent leur intelligence écartée (de la vraie doctrine), ce génie détourne ses regards.

XVIII

57. Nous honorons Verethraghna. J'invoque Haoma qui a la primauté en partage ([5]); j'invoque Haoma vainqueur, Haoma protecteur, j'invoque

([1]) De manière à en tuer cinquante; *occisut.*

([2]) *Vyambûro.* Comp. le sansc. *ambhar.* Peut-être : insulteur, se riant de la loi. Comp. le sansc. *ambh,* insulter; lithuan. *ambiti,* id.

([3]) *Shinc.* Néo-pers. *shinjîdan.*

([4]) Plient en avant; peut-être le *flanc de l'armée, l'aile.* Spiegel pense que ceci se rapporte au corps : ils plient l'échine, avancent le milieu et étendent tous les membres. Il est difficile d'expliquer cela à moins qu'on ne suppose une posture propre aux infidèles pendant la prière, ou une manière de disposer la victime pendant le sacrifice.

([5]) Le Bagha principal?

pour mon corps, selon ce qui est bien, Haoma protecteur. Celui qu'il soustrait au coup, échappe à l'ennemi dans la bataille (1).

58. Afin que je batte cette armée, afin que je vainque cette armée, afin que j'écrase cette armée qui me poursuit.

XIX

59. Nous honorons Verethraghna créé par Ahura. Ahura Puthra portait un trait acéré, étincelant contre les fils (des ennemis) aux dix mille chefs (2). Il était fort, lui dont le nom est le victorieux ; il fut vainqueur, lui dont le nom est le fort.

60. Que j'obtienne autant de victoires que tous les autres chefs aryaques (3), afin que je batte cette armée, afin que je vainque cette armée, afin que j'écrase cette armée qui me poursuit.

XX

61. Nous honorons Verethraghna créé par Ahura. Au taureau, la force ; au taureau, la vénération ; au taureau, la louange ; au taureau, la victoire ; au taureau, la nourriture ; au taureau, la pâture. Pâturage pour la vache, la soignant pour notre nourriture.

A cause de son éclat, etc.

XXI

62. Nous honorons Verethraghna... qui sépare les rangs des armées, qui brise les rangs des armées, qui les forme (4) et les fait choquer ; qui les brise, les disperse, les réunit et fait choquer avec violence les rangs des Dévas et des hommes, des Yâtus et des Pairikas, des Çâthras, des Kavis et des Karapans, lui Verethraghna, créé par Ahura.

(1) *Nivanti nivandât.* Comp. *badh, bandham;* à la suite de la bataille; ceci est une sorte de parenthèse.

(2) Ce sont les Dânous touraniens. Ceux-ci représentent, selon les védisants, les démons du nuage orageux. Il serait difficile de donner à cette phrase un sens autre que purement conjectural. Puthrô semble interpolé et amené par la consonnance. Le tout paraît être une suite de prières ou de paroles magiques à l'usage *des guerriers*. — *Çighùirê*, cp. *sighur,* porc-épic et *çizkdra*. — *Ahurô puthrô;* peut-être : le fils du chef, le chef fils; ou Puthra, le chef.

(3) Lis. : *Airyê* (K. 16 et L. 11). Ce passage semble corrompu.

(4) Les fait s'appartenir, ou comp. le néo-pers. *qanj*, compressio.

XXII

63. Nous honorons Verethraghna, créé par Ahura. Car, lorsque Verethraghna créé par Ahura, arrête et retient les membres des ennemis rangés et pleins d'ardeur (1), des pays coalisés, et des mortels mithradrujes, il couvre leurs yeux d'un voile, il enlève l'ouïe à leurs oreilles, il ne soutient plus leurs pieds, il n'est plus dominant (pour eux) (2). A cause de son éclat et de sa majesté... Yathâ Ahû Vairyô ; culte, louange, force, etc.

XV. RAM (3) YESHT.

Khshnaothra à Ahura-Mazda... Ashem-Vohû. Je me reconnais Mazdéen... Khsnaothra à Râma-Qâçtra, au vent à l'action supérieure, élevé au-dessus de toutes les créatures. Honneur à toi, en ce qui est de toi qui appartient à Çpenta Mainyus, ô Vaya (4).

I

1. Je veux honorer le génie des eaux et la puissance qui abat, et l'un et l'autre de ces (deux génies) qui font prospérer. Nous voulons le louer, nous voulons l'invoquer en faveur de cette maison, de son chef et pour celui qui apporte des Zaothras et fait des offrandes (5). Nous honorons (Vayou), le plus parfait des Yazatas, pour (la protection du) corps du taureau, digne de louange et du vainqueur de (nos) ennemis.

2. Il lui sacrifia, Ahura-Mazda le créateur, dans l'Aryana Vaeja, de nature parfaite, sur un trône d'or, sur un tapis d'or, sur un coussin d'or, avec le bareçma étendu en faisceau, avec des présents répandus en abondance.

3. Et il lui demanda cette faveur : donne-moi, ô Vayou à l'action supé-

(1) Litt. : des rangs qui s'agitent. Comp. le sansc. *trak*, s'agiter.

(2) Il ne les fait plus triompher. On peut aussi supposer que le singulier est mis ici pour le pluriel.

(3) Râma Qâçtra (Voir Fargard III, p. 28), génie de l'air et du goût; ici identifié avec le génie du vent et le vent lui-même.

(4) Le vent était en partie bon, en partie mauvais, selon les conceptions éraniennes. En effet, il vivifie et il détruit.

(5) Probablement le prêtre domestique.

rieure, que je tue des créatures d'Anro Mainyus autant qu'aucun autre appartenant à Çpenta Mainyus ne peut le faire.

4. Il lui accorda cette faveur, Vayou à l'action supérieure, comme le désirait Ahura-Mazda, le créateur.

5. Nous voulons honorer Vayou, à l'action supérieure, et ce qui de toi, ô Vayou ! appartient à Çpenta Mainyus. A cause de son éclat et de sa majesté, nous voulons l'honorer d'un culte public. Nous honorons le vent puissant, à l'action supérieure, par nos offrandes de Zaothra, en offrant le Hôma, etc...

II

6. Nous voulons honorer le génie des eaux et la puissance qui abat, et l'un et l'autre de ces (deux génies) qui font prospérer. Nous voulons le louer, nous voulons l'invoquer en faveur de cette maison, de son chef et pour celui qui apporte des Zaothras et fait des offrandes. Nous honorons (Vayou), le plus parfait des Yazatas, pour (la protection du) corps du taureau, digne de louange et du vainqueur de (nos) ennemis.

7. A lui sacrifia Haoshyanha le Paradhâta, sur le Taera, constitué de fer, sur un trône d'or, sur un tapis d'or, sur un coussin d'or, avec le bareçma formé et des dons répandus en abondance.

8. Il lui demanda cette faveur : donne-moi, ô Vayou à l'action puissante de tuer les deux tiers des Dévas Mazaniens et des pervers Vareniens (1).

9. Vayou à l'action puissante lui accorda cette faveur comme le voulait Ahura-Mazda, le créateur, etc. (v. § 5.)

III

10. Je veux honorer le génie des eaux et la puissance qui abat, et l'un et l'autre de ces (deux génies) qui font prospérer. Nous voulons le louer, nous voulons l'invoquer en faveur de cette maison, de son chef et pour celui qui apporte des Zaothras et fait des offrandes. Nous honorons (Vayou) le plus parfait des Yazatas, pour (la protection du) corps du taureau, digne de louange et du vainqueur de (nos) ennemis.

(1) On a voulu faire des démons varéniens les démons du *Varena* aux quatre angles (de Thraetaona) et de ce lieu, le ciel lui-même, οὐρανος. Les Dévas varéniens seraient les Dévas du ciel, c'est-à-dire *ceux qui attaquent le ciel.* C'est là une expression bien bizarre qui, d'ailleurs, n'explique pas les *Mazaniens.* Il faudrait des raisons graves pour l'admettre ; or, tout concourt à la faire rejeter. Varena ne peut pas égaler οὐρανος. Voy. *Journal asiatique,* février-mars 1878, p. 126 et suiv.

11. A lui sacrifia Takhma-Urupa tout armé (1), sur un trône d'or, sur un tapis d'or, sur un coussin d'or avec le bareçma formé en faisceau, avec une abondance de dons, débordante.

12. Il lui demanda cette faveur : donne-moi, ô Vayou à l'action puissante, que je sois le destructeur des Dévas et des hommes (pervers), des Yàtus et des Pairikas, que je monte dompté, Anro-Mainyus, transformé en cheval, (et le conduise) pendant trente ans, aux deux extrémités de la terre.

13. Vayou à l'action puissante, lui accorda cette faveur, comme le voulait le créateur Ahura-Mazda, etc. (§ 5.)

IV

14. Je veux honorer le génie des eaux et la puissance qui abat, et l'un et l'autre de (ces deux génies) qui font prospérer. Nous voulons le louer, nous voulons l'invoquer en faveur de cette maison, de son chef et pour celui qui apporte des Zaothras et fait des offrandes. Nous honorons Vayou le plus parfait des Yazatas, pour (la protection du) corps du taureau, digne de louange et du vainqueur de (nos) ennemis.

15. A lui sacrifia Yima le brillant, chef des bonnes réunions, sur un trône d'or, sur un tapis d'or, sur un coussin d'or, avec le bareçma formé en faisceau, avec une abondance de dons, débordante.

16. Il lui demanda cette faveur : donne-moi, ô Vayou à l'action puissante, d'être le plus brillant de tous les hommes nés et qui voient le soleil ; que par mon pouvoir je rende les hommes et les troupeaux immortels, les plantes et les eaux exemptes de dessèchement ; que l'on ait à manger une nourriture indestructible. — Dans le vaste royaume de Yima il n'y eut ni froid, ni chaleur excessive, ni vieillesse, ni mort, ni envie produite par les Dévas.

17. Vayou à l'action supérieure lui accorda ce don, comme le voulait le créateur, Ahura-Mazda, etc. (§ 5.)

V

18. Je veux honorer le génie des eaux et la puissance qui abat, et l'un et l'autre de ces (deux génies) qui font prospérer. Nous voulons le louer,

(1) On a voulu faire de cette armure la lumière de l'éclair, mais la traduction parsie de l'*Afrin Zartusht* et ce texte même, nous indiquent qu'il faut traduire *vigilant*, ce qui explique mieux encore l'origine du mot et la chute ou l'adjonction de l'*a* initial de *azinavant*, lequel ne fait que renforcer l'idée, tandis qu'avec l'explication reçue, le mot prend un sens opposé.

nous voulons l'invoquer en faveur de cette maison, de son chef et pour celui qui apporte des Zaothras et fait des offrandes. Nous honorons (Vayou) le plus parfait des Yazatas, pour (la protection du) corps du taureau, digne de louange et du vainqueur de (nos) ennemis.

19. A lui sacrifia le serpent aux trois gueules, Dahâka, près du désert, desséché et désolé ([1]), sur un trône d'or, sur un tapis d'or, sur un coussin d'or, avec le bareçma formé en faisceau, avec une abondance de dons débordante.

20. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Vayou, à l'action supérieure ! de rendre sans habitants tous les sept Karshvars de la terre.

21. Mais Vayou à l'action supérieure([2]) ne lui accorda pas cette faveur, à lui qui offrait un sacrifice, à lui qui le suppliait et l'invoquait, à lui qui faisait des offrandes et apportait des Zaothras.

VI

22. Je veux honorer le génie des eaux et la puissance qui abat, et l'un et l'autre de ces (deux génies) qui font prospérer. Nous voulons le louer, nous voulons l'invoquer en faveur de cette maison, de son chef et pour celui qui apporte des Zaothras et fait des offrandes. Nous honorons (Vayou) le plus parfait des Yazatas, pour (la protection du) corps du taureau, digne de louange et du vainqueur de (nos) ennemis.

23. A lui sacrifia le descendant du clan des Athwyas, du clan héroïque, Thraetaona, près de Varena aux quatre angles, sur un trône d'or, sur un tapis d'or, sur un coussin d'or, avec le bareçma formé en faisceau, avec une abondance de dons débordante.

24. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Vayou, que je sois vainqueur d'Azhi Dahâka aux trois gueules, aux trois têtes, aux six yeux, aux mille membres, la très-puissante Druje dévique, perverse, mal des mondes, la plus puissante qu'ait créée Anro-Mainyus, en haine du monde corporel pour détruire la sainteté ; que, vainqueur, j'emmène captifs de ceux qui la favorisent et lui sont soumis, les plus brillants de corps, et que j'abandonne et laisse à la vie (au monde), ceux qui sont dans la condition la plus basse([3]).

(1) La ressemblance de ce mot avec le persan *kvîr* ne peut être fortuite.

(2) Et non : qui agit dans l'air. Comp. Yaç. IX. Kereçâçpa, auquel cette épithète est aussi appliquée, n'est certainement pas un être aérien, dans la pensée de l'auteur de ce Hâ ; peu importe ce qu'il a été des siècles auparavant.

(3) Les plus dans le bas, l'obscur, sous ce rapport (védique, *apadha*). Comp. Yesht V, § 34.

25. Vayou à l'action puissante lui accorda cette faveur comme le voulait le créateur, Ahura-Mazda, etc. (§ 5.)

VII

26. Je veux honorer le génie des eaux et la puissance qui abat, et l'un et l'autre de ces (deux génies) qui font prospérer. Nous voulons le louer, nous voulons l'invoquer en faveur de cette maison, de son chef et pour celui qui apporte des Zaothras et fait des offrandes. Nous honorons (Vayou) le plus parfait des Yazatas, pour (la protection du) corps du taureau, digne de louange et du vainqueur de (nos) ennemis.

27. A lui sacrifia Kereçâçpa à l'âme virile, près des profondes bouches de la Ranha, créée par Mazda, sur un trône d'or, sur un tapis d'or, sur un coussin d'or, avec le bareçma formé en faisceau, avec une abondance de dons débordante.

28. Il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Vayou à l'action supérieure, que j'aille punir (le meurtre de) mon frère Urvakhshaya (1). Que j'abatte Hitâçpa (2), (et le force à s'atteler) à mon char pour le traîner. Ainsi, il est un seul pouvoir sur l'abîme, il est un seul chef de l'abîme le Gandarewa qui habite les eaux.

29. Vayou à l'action puissante lui accorda cette faveur comme le voulait le créateur, Ahura-Mazda, etc. (§ 5.)

VIII

30. Je veux honorer le génie des eaux et la puissance qui abat, et l'un et l'autre de ces (deux génies) qui font prospérer. Nous voulons le louer, nous voulons l'invoquer, en faveur de cette maison, de son chef et pour celui qui apporte des Zaothras et fait des offrandes. Nous honorons (Vayou) le plus parfait des Yazatas, pour (la protection du) corps du taureau, digne de louange et du vainqueur de (nos) ennemis.

31. A lui sacrifia Aurvaçâra (3), le maître des pays, près des fourrés blanchissants, près du fourré blanchissant, à l'extrémité de la forêt épaisse, sur un trône d'or, sur un tapis d'or, sur un coussin d'or, avec le bareçma formé et une abondance de dons qui déborde.

(1) Tué par le Gandarewa. C'est lui qui reçoit ici l'épithète de *hitâçpa*.
(2) « Le cheval attelé, » ce que justifie le contexte.
(3) Comp. Yesht V, § 50.

32. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Vayou à l'action supérieure que le mâle guerrier qui a réuni en un royaume les contrées aryaques, Huçrava, ne nous frappe point ; que j'échappe à Kavi Huçrava et qu'alors Kava Huçrava le ([1]) tue dans toute forêt de l'Arie.

33. Vayou à l'action puissante lui accorda cette faveur, comme le voulait le créateur, Ahura-Mazda, etc. (§ 5.)

IX

34. Je veux honorer le génie des eaux et la puissance qui abat, et l'un et l'autre de ces (deux génies) qui font prospérer. Nous voulons le louer, nous voulons l'invoquer en faveur de cette maison, de son chef et pour celui qui apporte des Zaothras et fait des offrandes. Nous honorons (Vayou) le plus parfait des Yazatas, pour (la protection du) corps du taureau, digne de louange et du vainqueur de (nos) ennemis.

35. A lui sacrifia Hutaoça ([2]) aux nombreux frères, en faveur du clan des Naotaras, sur un trône d'or, sur un tapis d'or, sur un coussin dor, avec le bareçma formé et une abondance de dons qui déborde.

36. Et elle lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Vayou à l'action puissante, d'être aimée et accueillie avec bienveillance dans la demeure de Kavi Vîstâçpa.

37. Vayou à l'action puissante lui accorda cette faveur, comme le voulait le créateur, Ahura-Mazda, etc. (§ 5.)

X

38. Je veux honorer le génie des eaux et la puissance qui abat, et l'un et l'autre de ces (deux génies) qui font prospérer. Nous voulons le louer, nous voulons l'invoquer en faveur de cette maison, de son chef et pour celui qui apporte des Zaothras et fait des offrandes. Nous honorons (Vayou) le plus parfait des Yazatas, pour (la protection du) corps du taureau, digne de louange et du vainqueur de (nos) ennemis.

39. A lui sacrifièrent les jeunes filles non encore livrées aux hommes (comme épouses) ; sur un trône d'or, sur un tapis d'or, sur un coussin d'or avec le bareçma formé et une abondance de dons qui déborde.

([1]) Le texte contient un démonstratif qui indique une lacune entre ce membre de phrase et le précédent, car ce *tem* ne se rapporte à rien dans cette phrase ; ou bien faut-il l'effacer comme inséré par erreur. Le sens serait alors que Kava Huçrava frappe toutes les contrées anariennes, qu'il les frappe toutes. En ce cas, il faudrait encore corriger *airé*. Peut-être faut-il lire *té*.

([2]) Femme de Vîstâçpa.

40. Et elles lui demandèrent cette faveur : Donne-nous, ô Vayou à l'action supérieure, que nous trouvions un chef de maison, jeune et de très belle forme, qui nous entretienne et protège parfaitement toute la durée de la vie et qu'il nous procure (1) une postérité sage (2), soumise (3), parlant bien.

41. Vayou à l'action supérieure lui accorda cette faveur, comme le désirait Ahura-Mazda le créateur. Nous honorons Vayou le pur, etc.

XI

42. Nous honorons le génie des eaux et la puissance qui abat, et l'un et l'autre de ces deux (génies) qui font prospérer. Nous voulons le louer, nous voulons l'invoquer en faveur de cette maison, de son chef et pour celui qui appòrte des Zaothras et fait des offrandes. Nous honorons (Vayou), le plus parfait des Yazatas, pour (la protection du) corps du taureau, digne de louange et du vainqueur de (nos) ennemis. Nous honorons (Vayou), appartenant à Çpenta-Mainyus, brillant, majestueux.

43. Je m'appelle Vayou, ô pur Zoroastre, je suis appelé Vayou, parce que je mets en mouvement (4) par mon souffle la double création, celle que créa Ahura-Mazda, celle que créa Anro-Mainyus. Je m'appelle celui qui chasse, et j'ai ce nom parce que je pousse (devant moi) les deux créations, celle que créa Ahura-Mazda et celle que créa Anro-Mainyus.

44. Je m'appelle celui qui frappe tout, ô saint Zarathustra, et j'ai ce nom parce que je frappe les deux créations, etc. Je m'appelle celui qui fait le bien, ô saint Zarathustra, et j'ai ce nom parce que je fais le bien en faveur d'Ahura-Mazda et des Amesha-Çpentas.

45. Je m'appelle celui qui va en avant (5), je m'appelle celui qui poursuit, je m'appelle celui qui ploie, je m'appelle celui qui jette en avant, je m'appelle celui qui abat, je m'appelle celui qui détruit (ou brûle), je m'appelle celui qui renverse, je m'appelle celui qui atteint (tout), je m'appelle celui qui obtient la majesté.

46. Je m'appelle le prompt, je m'appelle le très prompt, je m'appelle le rapide, je m'appelle le très rapide, je m'appelle le ferme, je

(1) Fasse ; comp. Yesht XV, 11.
(2) *Danrô*, comp. *dasra*, sage.
(3) *Dantô*, de la racine *dam*.
(4) *Vaya*, le texte fait un jeu de mots.
(5) *Fracare* ne peut être un causatif.

m'appelle le très ferme, je m'appelle le fort, je m'appelle le très fort, je m'appelle celui qui traverse facilement (1), je m'appelle celui qui disperse aisément, je m'appelle celui qui abat, je m'appelle celui qui amène, je m'appelle celui qui opère l'expulsion des Dévas ; je m'appelle celui qui fend et sépare (2).

47. Je m'appelle celui qui est au-dessus (de toute atteinte) du mal; celui qui écrase la haine. Je m'appelle le puissant pour secourir, le puissant pour protéger, le puissant pour abattre (3); je m'appelle le pur, je m'appelle le purificateur, je m'appelle la pureté (4); je m'appelle le succès (5), je m'appelle le caverneux, celui qui mugit (6) dans les cavernes, celui qui écume dans les cavernes.

48. Je m'appelle à la lance acérée, je m'appelle la lance acérée, je m'appelle à la lance large, je m'appelle la lance large, je m'appelle le manieur de lance, je m'appelle la lance vibrante, je m'appelle la splendeur, je m'appelle celui qui est au-dessus de la majesté.

49. Invoque ces noms, qui sont les miens, ô pur Zoroastre, lorsque (tu te trouves) au milieu des armées sanglantes, des rangs qui se choquent, des combats pour (la possession) des pays.

50. Invoque-les, lorsque quelque souverain (7) dominateur des pays s'avance, fond (8) (sur le pays), attaque, fait avancer ses chars, veut piller (les biens de la terre qui servent) d'aliment, veut piller les moyens de guérison.

51. Invoque-les, lorsqu'un Ashemaogha impur s'avance, accourt, attaque ou vient en char, cherchant à s'emparer de la puissance, cherchant à s'emparer des aliments, cherchant à s'emparer des agents curatifs.

52. Invoque-les, lorsqu'un prisonnier est là, lié, lorsqu'il est amené,

(1) *Pare* n'est pas une aile, c'est *pareno*.

(2) Faire dériver *dâiniva* de *â*, *ni*, c'est difficile à admettre; *â an* semble préférable avec *i*, comme dans *anila*. — *Karedharisa*. Comp. le sansc. *kartarikâ*.

(3) Ou en faisant une légère correction au texte : celui qui unit; qui écarte, qui sépare. *Pa* peut être, comme en sanscrit, pour *apa; viv* pour *viy*, par erreur de copiste.

(4) Ou plutôt la propreté.

(5) Ou ce qui fait accomplir les événements. Comp. le sansc. *çad*, triompher, *çadri=jishnus*.

(6) Comp. le sansc. *kad* plutôt que *khad*. *Geredhô* pourrait aussi signifier *mugisseur*; mais *gared* existe-t-il?

(7) Contre lui, pour l'arrêter par la puissance de Vayou.

(8) *Zbar* doit avoir un sens (dérivé) autre que se courber. Ici, se courber n'a pas de sens et moins encore au Yesht XIX, 52. Comp. du reste *zbaretha=dvarethra*, pied. — *Ish* est *venir vers pour saisir*, et non *désirer*, *demander*.

lorsqu'il est poussé en avant, afin que ceux qui le tiennent soient écartés, afin que ses liens soient détachés (1).

53. Vayou ! Tu produis l'hésitation, la (crainte) chez tous les chevaux et les hommes, chez tous tu expulses les Dévas; dans les lieux les plus profonds, enveloppés de mille ténèbres, il vient vers celui qui le désire (2).

54. Vayou est prompt, ceint haut, ferme, fort, il a les pieds hauts, large poitrine, de larges cuisses, un regard que rien n'effraie comme qui que ce soit des maîtres gouvernant avec empire, des souverains au pouvoir absolu. — Par quel sacrifice dois-je honorer, par quel sacrifice célébrerai-je ta gloire, par quel sacrifice se fera l'accomplissement des cérémonies de ton culte (3) ?

55. Toi, saint Zarathustra, procure-toi un bareçma en étendant, en cherchant (les branches) avec soin, un bareçma pendant les premières lueurs de l'aurore, au départ des astres, à l'arrivée de l'aurore.

56. Si je veux que l'on m'offre un sacrifice (4), je te le dirai par la parole, création de Mazda, pleine d'éclat, guérissant (tous les maux), afin qu'Anro-Mainyus, le meurtrier, ne te tourmente pas, non plus que les Yàtus ou leurs adhérents, les Dévas et les hommes.

57. Vayou rapide, nous vous offrons un sacrifice. Vayou ô fort, nous vous offrons un sacrifice. Nous honorons Vayou, des rapides le plus rapide; nous honorons Vayou, des forts le plus fort. Nous honorons Vayou au casque d'or; nous honorons Vayou au bandeau d'or ; nous honorons Vayou au collier d'or; nous honorons Vayou au char d'or ; nous honorons Vayou à la roue d'or; nous honorons Vayou à l'arme d'or; nous honorons Vayou au vêtement d'or; nous honorons Vayou au soulier d'or, nous honorons Vayou à la ceinture d'or, nous honorons l'air pur (Vayou).

58. Yathâ Ahû Vairyô. Je voue culte, hommage, force et puissance à Râma Qâçtra, à l'air à l'action supérieure, élevé au-dessus de toutes les créatures. Cela t'est propre (ô Vayou) que tu appartiens à Çpenta-Mainyus.

(1) Passage extrêmement obscur. Il nous paraît cependant que cette traduction nouvelle peut facilement se justifier; lisez *fra dhâ; vadhay*, causatif de *vad; bâshé*, sujet de *fradhabuyé* (pour le être plus loin). Comp. *bâshar*, que Neriosengh traduit par *nétar*. *Vidhbuyé*, pour le être détaché.

(2) Ou plutôt : il se répand avec puissance, ce qui cadre mieux avec le reste.

(3) L'accomplissement t'atteindra-t-il? L'ordre des deux parties de ce paragraphe est évidemment interverti; nous l'avons rétabli.

(4) Litt. . Si je veux me faire honorer par un sacrifice.

XVI. DIN-YESHT (1).

Khshnaothra à Ahura-Mazda. Satisfaction, honneur, louange, pour la gloire de la sagesse juste, créée par Mazda, pure, de la bonne loi mazdéenne.

I

1. Nous honorons la sagesse très juste, créée par Mazda, pure, la bonne loi mazdéenne, excellent viatique, qui accourt bienveillante (2) qui règle parfaitement les honneurs religieux (3), qui fournit les Zaothras, pure, pleine de vertus, renommée, à l'action rapide, à l'action prompte, défendant, purifiant par elle-même (4), la bonne loi mazdéenne.

2. A laquelle Zarathusthra sacrifia (disant) : lève-toi de ton trône, avance, viens de la demeure (céleste), ô sagesse très juste, créée par Mazda, pure. Si tu es en avant, attends-moi ; si tu es en arrière, viens à moi.

3. Que nous ayons alors assistance (5) en sorte que les chemins soient bien gardés, les montagnes faciles à gravir, les forêts épaisses faciles à pénétrer, les eaux courantes faciles à traverser. Qu'elle bénisse pour (obtenir) cet avantage, pour la diffusion de la doctrine, pour sa promulgation, pour qu'on y pense de plus en plus.

4. A cause de son éclat et de sa splendeur, je veux honorer à haute voix, par des offrandes, la sagesse très juste, créée par Mazda, pure, nous honorons la sagesse très droite, créée par Mazda, pure ; avec le hôma uni au bareçma, etc.

II

5. Nous honorons la sagesse très juste, créée par Mazda, pure, la bonne loi mazdéenne, excellent viatique, qui accourt bienveillante, qui règle parfaitement les honneurs religieux, qui fournit les Zaothras, pure, pleine de vertus, renommée, à l'action rapide, à l'action prompte, défendant, purifiant par elle-même, la bonne loi mazdéenne.

(1) Yesht de la loi mazdéenne.
(2) Vers celui qui l'invoque (?).
(3) V. 12, à *nema*.
(4) Ou : *hu â* et non *hvâ*.
(5) A *çtâ*, égale *upa çtâ*.

6. Zarathusthra lui offrit un sacrifice pour (obtenir) de bonnes pensées ([1]), des paroles bien dites, des actions bien faites,

7. Pour obtenir ce don que lui accorda la sagesse très juste, créée par Mazda, pure : force pour les pieds, ouïe pour les oreilles, vigueur pour les bras, santé de tout le corps, bien-être de tout le corps et vue telle que la possède le Karo-Maçyo, habitant des eaux qui, de la Ranhâ, aux rives éloignées, profonde de la hauteur de mille hommes, aperçoit un filet d'eau de l'épaisseur d'un cheveu.

III

8. Nous honorons la sagesse très juste, créée par Mazda, pure, la bonne loi mazdéenne, excellent viatique, qui accourt bienveillante, qui règle parfaitement les honneurs religieux, qui fournit les Zaothras, pure, pleine de vertus, renommée, à l'action rapide, à l'action prompte, défendant, purifiant par elle-même, la bonne loi mazdéenne.

9–10. Zarathustra lui offrit un sacrifice pour obtenir de bonnes pensées, des paroles bien dites, des actions bien faites, et ce don, que lui accorda la sagesse très juste, créée par Mazda, force pour les pieds, ouïe pour les oreilles, vigueur pour les bras, santé de tout le corps, bien-être de tout le corps et une vue telle que la possède le cheval mâle qui, dans une nuit obscure pendant laquelle il pleut, neige, grêle, aperçoit un crin de cheval s'enfonçant en terre et voit si c'est au bout ou à la racine.

IV

11. Nous honorons la sagesse très juste, créée par Mazda, pure, la bonne loi mazdéenne, excellent viatique, qui accourt bienveillante, qui règle parfaitement les honneurs religieux, qui fournit les Zaothras, pure, pleine de vertus, renommée, à l'action rapide, à l'action prompte, défendant, purifiant par elle-même, la bonne loi mazdéenne.

12–13. Zarathustra lui offrit un sacrifice pour obtenir des bonnes pensées, des paroles bien dites, des actions bien faites, et ce don, que lui accorda la sagesse très juste, créée par Mazda, force pour les pieds, ouïe pour les oreilles, vigueur pour les bras, santé, bien-être de tout le corps et la vue telle que la possède le faucon de la vieillesse ([2]), qui, de la contrée la plus

([1]) Litt. : pour une pensée bien pensée, pour une parole bien dite.

([2]) C'est bien là l'idée mazdéenne; car, selon le Boundehesh, ce faucon est fait pour dévorer et faire disparaître les cadavres. Ces trois comparaisons se retrouvent au Yesht XIV, 29-33.

éloignée voit un morceau de chair crue, de la grosseur d'un poing, comme l'éclat d'un charbon brûlant, brillant comme un charbon brûlant.

V

14. Nous louons la sagesse très juste, créée par Mazda, pure, la bonne loi mazdéenne, excellent viatique, qui accourt bienveillante, qui règle parfaitement les honneurs religieux, qui fournit les Zaothras, pure, pleine de vertus, renommée, à l'action rapide, à l'action prompte, défendant, purifiant par elle-même, la bonne loi mazdéenne,

15. A qui sacrifia Hvovi (1) la pure, la sage, souhaitant pour elle-même une heureuse part de destin (2), Zarathustra le pur, afin de penser, de parler et d'agir conformément à la loi.

A cause de son éclat, etc.

VI

16. Nous louons la sagesse très juste, créée par Mazda, pure, la bonne loi mazdéenne, excellent viatique, qui accourt bienveillante, qui règle parfaitement les honneurs religieux, qui fournit les Zaothras, pure, pleine de vertus, renommée, à l'action rapide, à l'action prompte, défendant, purifiant par elle-même, la bonne loi mazdéenne,

17. A qui sacrifie le prêtre établi au loin, souhaitant, (pour lui), la mémoire de la loi, la force du corps.

A cause de son éclat, etc.

VII

18. Nous louons la sagesse très juste, créée par Mazda, pure, la bonne loi mazdéenne, excellent viatique, qui accourt bienveillante, qui règle parfaitement les honneurs religieux, qui fournit les Zaothras, pure, pleine de vertus, renommée, à l'action rapide, à l'action prompte, défendant, purifiant par elle-même, la bonne loi mazdéenne,

19. A qui sacrifie le souverain du pays, le chef du pays, souhaitant secours pour le pays, force pour le corps.

A cause de son éclat et de sa majesté, etc.

Yathâ Ahû Vairyô. Louange, culte, force, vigueur, à la sagesse très droite, créée par Mazda, pure.

(1) Troisième femme de Zoroastre.

(2) Comp. *Zand pahlavi glossary*, p. 28, 2.

XVII. ASHI YESHT (1).

Khshnaothra à Ahura-Mazda, etc.

Satisfaction, louange, etc., à Ashi-Vanuhi, à Ciçti Vanuhi, à la sainte droiture, à la sainte rectitude, à la majesté, à la prospérité créée par Mazda.

I

1. Nous honorons Ashi-Vanuhi, brillante, élevée, majestueuse, digne d'hommages parfaits, à la roue retentissante, forte, en qui est établie la prospérité, puissante pour guérir, qui a de larges (rangs de) guerriers, puissante,

2. Fille d'Ahura-Mazda, sœur des Amesha-Çpentas, qui assure le développement de l'intelligence de tous les Çoshyants, bien plus, leur apporte en don l'intelligence intérieure, qui, en outre, vient au secours de celui qui l'invoque de près et de celui qui l'invoque au loin, et qui honore Ashi-Vanuhi par (une offrande) de Zaothras.

3. A cause de son éclat et de sa majesté, je veux honorer à haute voix, je veux honorer d'un culte parfait, par des (offrandes de) Zaothras, Ashi-Vanuhi la pure, etc.

II

4. Nous honorons Ashi-Vanuhi, brillante, élevée, majestueuse, digne d'hommages parfaits, à la roue retentissante, forte, en qui est établie la prospérité, puissante pour guérir, qui a de larges (rangs de) guerriers, puissante.

5. Hommage au Hôma, au Manthra, au pur Zarathustra. Hommage à Hôma, pour ce motif, que tous les autres breuvages (²) appartiennent à Aeshma, farouche dans son impétuosité; le breuvage de Hôma tient, selon les règles, à la sainteté pure.

6. Ashi, tu es belle ; Ashi, tu es rayonnante, la joie s'échappe (³) de (tes) rayons. Ashi, tu confères la bonne splendeur à ces hommes que tu favorises, ô toi, qui répands une odeur suave. Elle parfume la maison dans

(¹) Yesht d'Ashi Vanuhi.

(²) Les raisons philologiques que l'on apporte, pour donner ce sens à ce mot, ne sont nullement probantes et ne consistent qu'en affirmation. Ce qui nous détermine à l'adopter, c'est le contexte. Toutes les boissons troublent l'esprit et portent à la colère.

(³) Litt. : Il vient des émanations avec joie.

laquelle elle pose les pieds, Ashi-Vanuhi, la puissante, amie de la concorde ([1]), pour (établir) une amitié durable.

7. Ces hommes sont pleins de puissance; ils ont une table abondante ([2]), distribuent largement leurs dons; ils font voler l'écume de leurs chevaux et retentir les roues de leurs chars, ils font vibrer leurs traits, et emportent beaucoup (de dépouilles) ([3]), ils ont un trésor d'abondance ([4]), ô Ashi, qui répands des parfums, dans la maison où sont et un trône couvert de tapis et d'autres bien précieux (à toi destinés). (Ils ont tous ces biens), ces hommes que tu favorises. Heureux celui que tu favorises ; favorise-moi, ô toi qui possèdes (des biens) d'espèces nombreuses, (ô toi qui es) forte.

8. Solidement établies, elles se tiennent comme des bannières([5]), elles abondent en pureté et sont longtemps protégées ([6]), les demeures de ces hommes que tu favorises, ô sainte Ashi! Heureux celui que tu favorises; favorise-moi, ô toi, riche de biens divers et forte.

9. Ils sont constamment couverts de tapis, bien ornés ([7]), garnis d'un coussin fait avec art, munis d'un piédestal émaillé d'or, les trônes de ces hommes que tu favorises, ô Ashi la sainte. Heureux celui, etc. (V. § 7).

10. Les bien-aimées de ces hommes, demeurant dans ces lieux, sont assises sur un trône ; elles s'étendent sur ([8]) un coussin, pleines de mollesse, ornées de rubans aux angles des membres, portant de longs pendants d'oreilles à quatre faces et un joyau enchassé dans l'or. Quand reviendra vers nous le maître de la maison? Comment préparerons-nous

(1) Ou : à la mesure comprenant beaucoup, selon qu'on rapporte *maitis* à *man* ou à *mâ*. Comp. *Zand pahlavi glossary*, p. 19, 6.

(2) Litt. : cuisant beaucoup, ou de grandes choses. Comp. le sansc. opposé, *kimpaka*.

(3) Ou : fort pour porter, portant beaucoup.

(4) Ou : de nourriture. Ils ont la nourriture entassée.

(5) *Gaoçûra*, mot resté inconnu. Il peut être ici le nominatif pluriel d'un nom masculin, ou l'accusatif d'un dérivé en *âo*, ou d'un adjectif employé au masculin au lieu du neutre; car la construction de tout ce passage ne permet pas de prendre pour sujet un autre mot que *nmânâo*. *Gaoçûra* peut être un long aiguillon, (un trait) ou une bannière (comp. *çûla*); il peut signifier aussi puissant par ses troupeaux ou brillant (comp. *çûra*=*sura*, etc.). Malheureusement, aucune de ces significations ne s'adapte à tous les passages où ce mot est employé. Peut-être pourrait-on rapprocher *çûra* de *çura*, peau d'homme, vu le peu de fixité des voyelles longues en zend, et traduire *aux peaux de vaches*, c'est-à-dire *aux tentures abondantes, riches*.

(6) Ou : subsistent longtemps. *Upaçta*=subsistere.

(7) Analys. *Hu upa busta*. Comp. *pafraêta*. — *Havant*, ayant en propre.

(8) Pourvues d'un coussin. Le mot *vantdonho* est au masculin, mais il s'agit de femmes comme le prouvent les ornements cités et le genre de plusieurs des qualificatifs qui s'y rapportent. — Lis. : *yôi çarerê* ou *yâo*.

avec joie ce qui est agréable à son corps ? (1) (Telles sont les bien-aimées de ces hommes) que tu favorises, ô Ashi la Sainte, etc. (V. §7.)

11. Elles siégent, ornées d'une haute chaussure (2), douées d'une taille élancée, d'un corps renommé (pour sa beauté), de doigts effilés, aussi belles de corps que cela peut être le désir de ceux qui les voient, les jeunes filles de ces hommes que tu favorises, ô Ashi la Sainte, etc. (V. § 7.)

12. Ils répandent la terreur (3), (courant) rapides, lançant l'écume dans l'espace, ils traînent le char brillant (4), ils s'y attelent marchant à la pensée, ils conduisent le vaillant (guerrier) qui chante les louanges (divines), (le guerrier) aux chevaux rapides, au char solide, à la lance acérée, à la longue hampe, au trait filant avec rapidité, atteignant au loin, s'élançant à la poursuite de son adversaire, frappant l'ennemi qui est en face, les chevaux de ceux que tu favorises, ô Ashi-Vanuhi, etc. (V. § 7.)

13. Ils sont vigoureux des reins arqués, de bon caractère pour se laisser conduire (5), ils parcourent la terre avec rapidité (6) tout en portant des fardeaux, les chameaux de ces hommes que tu favorises, ô Ashi-Vanuhi ! etc. (V. § 7.)

14. Leur or et leur argent leur procurent (7) des apports abondants, venant des pays lointains, et des vêtements, des confections (8) magnifiques, à cès hommes que tu favorises, Ashi-Vanuhi; favorise-moi, etc.

15. Abaisse tes regards sur moi, étends jusqu'à moi (9) ta miséricorde, ô noble Ashi ! Tu es bien faite, tu es de bonne origine, tu as la puissance à ton gré (10), tu es la splendeur créée pour le corps !

16. Ton père est Ahura-Mazda, le plus grand des Yazatas, le meilleur des Yazatas. Ta mère est Armaitis la sainte. Tes frères sont le saint et pur Çraosha et Rashnu le noble, le puissant, et Mithra, aux vastes cam-

(1) Ou peut-être : quand reviendra-t-il avec joie pour (nous) calmer, avec amour pour le corps. Comp. *fraçd*, atteindre.

(2) *Angamô*. Comp. *angati*, avançant (?).

(3) Il faut probablement lire *bavainti*, car répandre la terreur ne va pas ici dans l'ensemble.

(4) Comp. le sansc. *rumra=çôbhana*, brillant; ou traduire bruyant, de *ru*. *Rao*, léger, ne se justifie pas en zend.

(5) *Uz-yamana*, conduits avec bon esprit, *uz-yam*.

(6) *Paret*, présente l'idée de traverser et non celle de soulever, sauter. R. *par*, *per*, traverser. — *Zemat*. L'ablatif indique le mouvement de pied qui quitte la terre en courant. Comp. *zemat çi*.

(7) Le parallélisme des passages ne permet pas de donner à *baraiti* un autre sujet que *arezatem*, *zavanim*. L'absence de *ca* prouverait même que *arezatem* seul est sujet.

(8) *Kesha*; pehlvi : *kantarih*.

(9) *Fra aiwi urvaeçayanuha*, fais avancer vers.

(10) *Ahi* n'étant dit qu'une fois, *vaçadha* doit se rapporter à *khshayamna*.

pagnes, aux dix mille yeux, aux mille oreilles ; ta sœur est la loi mazdéenne (1).

17. Célébrée par les Yazatas (2), jamais repoussée par les justes, Ashi-Vanuhi l'élevée, montée sur un char (3), s'est arrêtée, prononçant ces paroles : Qui es-tu, toi qui m'invoques, dont j'ai entendu la voix la plus belle (4) de toutes, parmi ceux qui m'invoquent.

18. Là-dessus, il proféra ces paroles, lui le saint Zarathustra, lui le premier homme qui chanta les louanges de la pureté parfaite, qui sacrifia à Ahura-Mazda et aux Amesha-Çpentas ; à la naissance et à la croissance duquel les eaux et les plantes s'agitèrent avec amour (5), à la naissance et à la croissance duquel les plantes et les eaux grandirent ;

19. A la naissance et à la croissance duquel Anro-Mainyus s'enfuit de cette terre, arrondie, étendue, aux limites lointaines (6). Il s'écria, lui le créateur du mal, Anro-Mainyus, l'auteur de nombreuses morts : Non, tous les Yazatas ne m'ont point chassé malgré moi, mais Zarathustra seul me fait fuir contre mon gré.

20. Il me frappe avec l'Ahura Vairya, qui est comme une arme égale à un trait (7) long d'un Kâta. Il me brûle avec l'Ashem Vohû, comme de l'airain fondu. Il purifie cette terre de mes impuretés (8), lui qui, seul me fait fuir, le très saint Zarathustra.

21. Elle dit alors, Ashi-Vanuhi l'élevée : Viens te placer plus près de moi, ô juste, pur et saint ! Approche-toi de mon char (9). Il s'avança près d'elle, le juste, le pur, le saint Zarathusthra, il vint tout près de son char.

22. Elle le caressa en l'attirant à lui, du bras gauche et du droit, du droit et du gauche, et parlant ainsi : Tu es beau, Zarathustra ! tu es bien fait, ô saint ! tu as de belles jambes et de longs bras. La splendeur a été donnée à ton corps et la bonté à ton âme, comme je le proclame devant toi.

(1) Ce dernier trait prouve que cette parenté n'est qu'allégorique.

(2) Ou bien : celle des Yazatas, spécialement célébrée.

(3) *Raithya* dérive de *ratha*, monté sur, ou attelé à.

(4) Ou : la prière la plus parfaite.

(5) *Urvâç*. Comp. *urvâjeshn* (pehlvi), rendant zélé à l'action.

(6) *Duraepâra* ne peut être aux extrémités éloignées, c'est-à-dire vaste, car cela ferait double emploi avec *pathainya*.

(7) Comp. le sansc. *açani*, trait de la foudre ou pierre.

(8) Justi « comme ma fonte purifie le métal. » Traduction impossible, l'action du mauvais esprit ne peut purifier. *Raeka* de *ric*, répandre, comme *irith*, répandre et souiller. Litt. : il purifie mon impureté à bas de cette terre.

(9) *Upa çri* ne peut être monter dessus. Le vrai sens de *upa* n'est pas *par-dessus*.

III

23. Nous honorons Ashi-Vanuhi, etc. (Voy. § 1).

24. A qui Haoshyanha le Paradhâta sacrifia au pied du Hara-Bereza, brillant, créé par Mazda.

25. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi, Ashi-Vanuhi, qui siéges dans les hauteurs, d'abattre tous les Dévas mazaniens; que jamais effrayé je ne cède par peur des Dévas. Que tous les Dévas cèdent, tremblant devant moi, et fuient tremblants dans les ténèbres.

26. Elle accourut, elle vint près de (lui), Ashi-Vanuhi l'élevée ; Haoshyanha le Paradhâta obtint cette faveur.

A cause de son éclat, etc.

IV

27. Nous honorons Ashi-Vanuhi, etc. (Voy. § 1).

28. A qui sacrifia Yima le brillant, chef des bonnes réunions, du haut du Hukairya.

29. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Ashi-Vanuhi, élevée, que je procure des troupeaux gras aux créations d'Ahura-Mazda, que je procure l'immortalité aux créations d'Ahura-Mazda.

30. Que j'éloigne tous deux, faim et soif, des créations d'Ahura-Mazda ; que j'éloigne tous deux, vieillesse et mort, des créatures d'Ahura-Mazda; que j'éloigne tous deux, chaud vent et froid des créatures d'Ahura-Mazda et cela pendant mille ans.

31. Elle accourut, elle vint près de lui, Ashi-Vanuhi, l'élevée; Yima Khshaeta, chef des bonnes réunions, obtint cette faveur.

V

32. Nous honorons Ashi-Vanuhi, etc.

33. A qui Thraetaona le descendant du clan Athwyen, du clan héroïque, sacrifia près de Varena aux quatres angles.

34. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi, Ashi-Vanuhi, d'abattre, Azhidahâka, aux trois gueules, à trois têtes, à six yeux, à mille membres, la très puissante Druje dévique, mal funeste pour le monde, la plus puissante Druje qu'Anro-Mainyus créa contre le monde corporel, pour (donner) la mort au monde de la pureté ; que, vainqueur, j'emmène captifs, de ceux qui la favorisent et lui sont soumis, les plus brillants de corps et

que j'abandonne et laisse à la vie ceux qui sont dans la condition la plus basse.

35. Elle accourut, elle vint près de lui, Ashi-Vanuhi, l'élevée, Thraetaona, chef du clan des Athwyas, du clan héroïque, obtint cette faveur.

VI

36. Nous honorons Ashi-Vanuhi, etc.

37. A qui sacrifia Haoma qui développe et guérit, brillant, royal, aux yeux d'or, sur le sommet du Hara-Bereza.

38. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi, Ashi-Vanuhi, de lier le destructeur touranien, Franraçyan ; que je l'emmène chargé de fers et que je le conduise lié, prisonnier, à Kava Huçrava ; que Kava Huçrava le tue au-delà de la mer Caêsaçta, profonde, étendue ; Huçrava l'enfant de la fille de Çyâvarshâna qui périt par la violence et d'Agraeratha le valeureux.

39. Elle accourut, elle vint près de lui, Ashi-Vanuhi l'elevée, Haoma qui développe et guérit, beau, royal, aux yeux d'or, obtint cette faveur.

A cause de son éclat, etc.

VII

40. Nous honorons Ashi-Vanuhi, etc.

41. A qui sacrifia Huçrava le valeureux, qui réunit en un royaume les contrées aryaques, au delà de la mer Caêsaçta, aux eaux profondes et larges.

42. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi, ô Ashi-Vanuhi, élevée, que je tue le meurtrier touranien Franraçyan ; derrière la profonde et vaste mer Caêçasta, moi l'enfant de la fille de Çyavarshâna qui périt par la violence et du valeureux Agraeratha.

43. Elle accourut, elle vint près de lui Ashi-Vanuhi l'élevée ; Huçrava le valeureux qui réunit en un royaume toutes les contrées aryaques, obtint cette faveur.

A cause de son éclat, etc.

VIII

44. Nous honorons Ashi-Vanuhi, etc.

45. A qui sacrifia le pur Zarathustra dans l'Aryâna-Vaeja de bonne création, avec le Hôma uni au Myazda et au bareçma, au Manthra qui donne la sagesse à la langue, aux prières, aux rites, avec des Zaothras et les paroles véridiques.

46. Et il lui demanda cette faveur : Donne moi, Ashi-Vanuhi élevée ! que j'attache la noble et bonne Hutaoça aux pensées conformes à la loi, aux paroles conformes à la loi, aux actions conformes à la loi. Qu'elle honore la loi de Mazda et l'apprenne, qu'elle (m'honore) et me glorifie pour favoriser mon œuvre.

47. Elle accourut, elle vint près de lui, Ashi-Vanuhi l'élevée ; le pur Zarathustra obtint cette faveur.

IX

48. Nous honorons Ashi-Vanuhi l'élevée, etc.

49. A qui sacrifia Kava-Vîstâçpa au-delà de l'eau du Dâitya ;

50-51. Et il lui demanda cette faveur : Donne-moi, Ashi-Vanuhi de mettre en fuite, dans le combat, Asta-Aurva, fils de Viçpô-thaurvoaçta, qui détruit tout, (guerrier) au large casque, à la large cuirasse, au large collier que préservent les sept cents chameaux qui le suivent. Que je mette en fuite, dans le combat le Qyaonien Arejat-açpa et Darshinika l'adorateur des Dévas. Que je mette à mort le fils des ténèbres, sectateur d'une mauvaise loi, Çpinjarista, adorateur des Dévas. Que par mon habileté, je pénètre jusqu'aux régions des Varedhakas et de Qyaona et que je tue des régions qyaoniennes cinquante (guerriers) par les çataghnas, cent par les hazanraghnas, mille par les baevareghnas, dix mille par les ahankhstaghnas.

52. Elle accourut, elle vint près de lui, Ashi-Vanuhi, l'élevée, Kava-Vîstâçpa obtint cette faveur.

A cause de son éclat, etc.

X

53. Nous honorons Ashi-Vanuhi, etc.

54. (1) Alors Ashi-Vanuhi, l'élevée, dit : Qu'ils n'obtiennent point (une part) des Zaothras qui me sont présentés, ni l'homme dont le *semen* est épuisé ; ni la courtisane qui n'a point ses époques, ni l'enfant à l'âge tendre, ni la jeune fille qu'aucun homme n'a approchée.

(1) Cette légende qui forme un nouveau sujet, un nouveau Yesht, a une portée morale. Sa fin est de flétrir tout ce qui peut entraver le développement de l'humanité et diminuer les naissances ou faire périr les enfants. C'est pour ce motif qu'Ashi écarte de ses sacrifices tous les êtres qui ne peuvent engendrer. De là aussi ces imprécations contre les femmes qui se rendent incapables d'enfanter ou provoquent l'avortement (57), ou qui exposent leurs enfants; contre ceux, enfin, qui empêchent les jeunes filles de se marier pour éviter le paiement des dots, etc.

55. Lorsque me poursuivaient (1) les Touras (2), aux chevaux rapides, pleins de (l'ardeur et de la force de la) jeunesse, je me cachai le corps sous le pied d'un taureau mâle, portant son (3) fardeau. Alors les enfants en bas-âge et les jeunes filles non demandées en mariage me cachèrent (4). Lorsque me poursuivaient les Touras aux chevaux rapides, pleins de jeunesse.

56. Je me cachai le corps sous le cou d'un bélier mâle, à la nombreuse progéniture (5); alors les enfants en bas-âge et les jeunes filles non encore recherchées en mariage me cachèrent; lorsque me poursuivaient les Touras aux chevaux rapides, pleins de jeunesse.

57. Ashi-Vanuhi, l'élevée, exhala sa première plainte au sujet de la courtisane qui n'enfante plus : « N'avance pas le pied vers elle, ne foule pas le sol (qu'elle occupe). » Que ferais-je à leur sujet ? m'en irai-je au ciel, m'enfoncerai-je en terre ?

58. Ashi-Vanuhi, l'élevée, exhale sa seconde plainte au sujet de la courtisane (6) qui emporte l'enfant engendré pour un étranger et le dépose sur le chemin (7). Que ferai-je au sujet de ces (femmes) ? pénétrerai-je le ciel, m'enfoncerai-je en terre ?

59. Ashi-Vanuhi, l'élevée, exhale sa troisième plainte : C'est là l'acte le plus vilain (8) que commettent à mon égard les hommes puissants ; c'est qu'ils privent (9) les jeunes filles de mariage et laissées longtemps sans

(1) Tous ces verbes sont à l'imparfait; on ne peut donc traduire *parce qu'ils* me poursuivent, etc.

(2) Les ennemis supposés d'Ashi sont représentés sous des traits des ennemis nationaux des Éraniens, de ces Touras ou cavaliers rapides qui infestaient l'Éran.

(3) Sens incertain; ce peut être aussi : prenant sa nourriture, ou même, peut-être, posant l'acte qui produit la grossesse.

(4) Ou le contraire. *Fraguzay* peut signifier faire aller au-delà, faire sortir de la cachette. Ce sens mettrait ce passage en harmonie avec ce qui précède, où Ashi refuse des Zaothras aux enfants, etc. On pourrait toutefois le rapporter à ce qui suit; ce serait le motif de cette protection.

(5) *Çatokara*, littéralement *qui fait cent*. On pourrait comparer à cette expression le *puthrem varstem* du § 58 et justifier ainsi la traduction. Spiegel et Justi : d'une activité centuplée. *Kara* peut aussi signifier main, rayon. Ce dernier terme fournirait aux mythologues une image de la lumière ou de l'éclair. Mais *kara*, rayon, est un terme idiotique, particulier au sanscrit.

(6) Il s'agit de la courtisane et non de la femme mariée, de la destruction des enfants et non de la simple tromperie exercée à l'égard d'un époux; nous ne pouvons donc admettre la correction de *paithé* en *paithyé*. V. note suiv.

(7) Étranger, et non à un époux. La *Jahika* se donne au premier venu. *Paithé*, Geldner corrige *paithyé* et scande *paithiyé* pour former un vers. Cela est bien hasardé. On ne peut guère supposer ici qu'il s'agisse d'une femme mariée et de la substitution d'un enfant au lieu d'un infanticide.

(8) *Çtavo*. Comp. sansc. *sthûla*, grossier, etc.

(9) *Uzvath;* peut être : répudient. Litt. : mettre hors de mariage.

époux les privent d'enfantement (1). Que ferai-je à leur sujet, rentrerai-je dans le ciel ou m'enfoncerai-je en terre ?

60. Alors Ahura-Mazda reprit : Ashi, brillante, création de sagesse (2) ; ne va pas au ciel, ne t'enfonce pas en terre. Va à l'intérieur (3) d'une demeure splendide, œuvre de puissance (4).

61. Je veux t'honorer de ce culte, je veux te célébrer par cet hommage que te rendit Vîstâçpa au delà l'eau du Dâitya ; que le Zaota élève la voix (et chante tes louanges) se tenant derrière le bareçma (5). Je veux t'honorer par ce culte, je veux te célébrer par cet hommage, ô Ashi la belle, création de sagesse. Par son éclat et sa majesté, etc.

62. Honneur, louange, puissance, force à Ashi-Vanuhi, à la sagesse sainte, à la sainte droiture, à la sainte rectitude, à la majesté, à la prospérité créée par Mazda. Ashem Vohû.

Khshnaothra à Ahura-Mazda... Ashem Vohû... Je me confesse Mazdéen ; satisfaction à la majesté des Aryas créés par Mazda, etc. Yâta Ahû Vairyô.

XVIII. ASTAD YESHT.

Khshnaothra à Ahura-Mazda... Ashem Vohû... Je me confesse Mazdéen. Satisfaction à la majesté des Aryas créées par Mazda, pour son culte, son honneur, sa satisfaction et sa gloire. Yathâ Ahû Vairô.

1. Ahura-Mazda dit au saint Zarathusthra : j'ai créé, ô saint Zarathusthra, la majesté aryaque, pourvue (6) d'un nombreux bétail, de nombreux troupeaux, abondante en biens, pleine d'éclat, bien constituée (7) en intelligence, bien constituée en splendeur, adversaire d'Azi, adversaire de l'être à l'esprit pervers.

(1) *Nizâm, zâm* pourrait avoir la même origine que *zâmi*, naissance, et signifier écarter de l'engendrement; peut-être aussi faire engendrer, ne faire engendrer que tard, selon qu'on fait dériver *niz* de *ni* ou de *nis*. On pourrait aussi le faire venir de *nis am*, écarter, forcer. Le sens est, au fond, le même.

(2) Hübschmann n'a point réussi à prouver que la rac. *dâ* savoir, n'existe point en zend. Lui-même ne parvient point à traduire *dâonha*, du Yesht XIII, 98. Que signifierait *création de la création*, ou même du créateur.

(3) Ceci prouve qu'*antare* signifie à l'intérieur.

(4) *Çrîrahê* doit se rapporter à *nmâna*, ainsi que *khshathrô karta*.

(5) Étendu sur les chenêts qui lui servent de supports.

(6) Se rapporte à majesté; ces biens contribuent à l'éclat de cette majesté.

(7) *Hendyade*. Comp. le sansc. *sambharâmi*, composer.

2. Elle écrase Anro-Mainyus, auteur de morts nombreuses, elle écrase Aeshma à l'impétuosité furibonde, elle écrase Bushyançta la pâle, elle écrase l'impureté (1) dont le contact souille, elle abat le Déva meurtrier Apaosha, elle écrase toutes les contrées anariennes.

3. C'est moi qui ai créé Ashi-Vanuhi, la noble ; elle pénètre au sein de la vie (2), elle pénètre au milieu de la demeure(3) d'un éclat pur, œuvre de puissance.

4. Ashi-Vanuhi pleine d'éclat, accorde ses dons à l'homme qui se plait à satisfaire les saints ; elle pénètre au sein de la vie, elle pénètre au milieu de la maison, brillant d'un éclat pur, œuvre de puissance. Elle met un pied au sein de la vie, au milieu de la demeure éclatante, œuvre de puissance, pourvue de toute espèce de troupeau, de tout genre de moyens de défense, de toute sagesse, de toute splendeur.

5. Elle devient (riche) de mille chevaux, de mille troupeaux ; bien plus, d'une descendance proche. Elle égale (4) l'astre Tistrya plein d'éclat et de majesté, le vent à l'action puissante, créé par Mazda. Elle égale la majesté aryaque.

6. Elles (5) apportent la prospérité à tous les sommets des montagnes, à toutes les gorges des vallées ; elles amènent la prospérité de toutes les plantes qui croîssent, des plantes brillantes, de couleur or. Elles écartent l'impureté qui souille, et le Déva meurtrier Apaosha.

7. Hommage à l'astre Tistrya, brillant, majestueux, au vent ferme dans sa force, créé par Mazda ; à la majesté aryaque.

8. Nous honorons l'Ahura Vairya ; nous honorons Asha Vahista, très-beau, immortel, saint (6), les paroles véridiques, victorieuses, salutaires, la Manthra-Çpenta, la loi mazdéenne, le culte de Hôma (7), la majesté aryaque. Ashem Vohû. Yathâ Ahû Vairyô. — Honneur, louange, puissance et force à la majesté des Aryas créés (8) par Mazda (9).

Ashem Vohû, à lui la puissance ?

(1) *Akhta*. Comp. le sansc. *aktu*, matière propre à joindre, etc.

(2) Lire *jitim*.

(3) Rien ne permet de supposer que *çrira*, etc. ne se rapportent pas à *nmâna*. — *Khshathro karta*, ne peut signifier que fait avec ou par puissance.

(4) Elle unit également, atteint d'une manière égale par l'éclat et la puissance. Rien ne permet de supposer un changement de sujet et de prendre *Ashi* pour tel. La suite s'applique évidemment au sujet précédent, *(barenti)*.

(5) Les Nmânas pures et puissantes.

(6) Le contexte prouve qu'Amesha-Çpenta doit-être séparé ; il n'y a ici que des adjectifs.

(7) Ou la cueillette pour le culte et non celui qui le cueille, il ne s'agit ici que d'êtres abstraits.

(8) Et non créée par Mazda.

(9) Ce Yesht porte le nom d'Astâd mais il se rattache par le commencement (1-2), au suivant et par le reste au précédent. On dirait deux fragments réunis.

XIX. ZAMYAD-YESHT (1).

Khshnaothra à Ahura-Mazda... satisfaction à la montagne Ushi-Darena (2), créée par Mazda, à l'éclat pur, à la majesté royale, créée par Mazda, à la majesté inapparente (3), créée par Mazda, pour leur culte, leur honneur, leur satisfaction et leur gloire.

I

1. La première montagne qui s'éleva, ô saint Zarathustra, sur cette terre, fut le haut Haraiti. Il s'étend sur la limite de la contrée qui est au milieu des eaux (4), aux régions de l'aurore.

La deuxième fut le Zeredhô qui s'élève (au-delà) (5) de l'Ardhômanusha, sur la limite de la région entourée d'eau, également du côté de l'aurore.

2. Après cela s'élevèrent les montagnes Ushidhâo, Ushidarena, Frezifya et Fraorepa; la sixième fut Arezura; la septième, Bumya; la huitième, Raoidhita; la neuvième, Mazisisvan; la dixième, Antaredanhus; la onzième, Erezishô; la douzième, Vâiti-Gaeça.

3. Puis Adarana, Bayana, Iskatâ, nid de faucons (6), Kançôtafedhra,

(1) Yesht de la terre; titre impropre donné par les Parses. Ce Yesht s'occupe presqu'exclusivement de la majesté royale aryaque, comme l'annonce son entête. Les §§ 2-7 seuls, traitent des montagnes; c'est un morceau de géographie mythico-fantaisiste dans lequel il serait bien difficile de retrouver l'une ou l'autre montagne réellement existante. La première de cette énumération est le mont céleste, la seconde celui de l'intelligence. Le Boundehesh et la tradition postérieure ont cherché à localiser les noms que nous donne ici l'Avesta; mais on ne peut attribuer aucune valeur aux renseignements qu'ils nous fournissent. Que, par exemple, le Hara Berezaiti soit l'Elbourj et l'Ushi Darena une montagne du Sedjestan, c'est ce qu'on ne saurait croire; ce qu'en dit l'Avesta suffit à prouver le contraire; et qu'est-ce-que ce nombre de 2244, sinon une fantaisie ou une conception mythique? Il est possible toutefois que ce genre d'assimilation eût pris cours à l'époque de la composition du passage en question et les termes du § 6 sembleraient l'indiquer; mais ce ne serait toujours qu'un travail relativement récent et sans portée. Nous ne nous y arrêterons pas.

(2) Comp. Y. I,41; II, 54; III, 35. La légende qui enferme l'esprit de Zoroastre dans un arbre au haut d'une montagne n'était point connue au temps de la composition de l'Avesta; les auteurs de ce livre y eussent fait allusion, pour le moins, s'ils l'eussent connue. Elle aura été inventée pour expliquer le nom *Ushidarena*. On n'en trouve aucune de ce genre dans l'Avesta.

(3) *A qar=a svar*, sansc. *svar* signifie briller, luire, et *qareta* ne peut être un participe *necessitatis*; ce n'est donc pas inextinguible et cela ne prouve pas que *qarenô* est l'éclair.

(4) De l'Océan, borne du globe; ou des nuages.

(5) *Parentarem*, plus au-delà; (*paratara*) et non en dessous.

(6) Sur lequel sont les faucons.

Vafra, les deux monts Hamankuna, les huit Vaçnô Parvata, les huit Fravânku, les quatre collines (1) Aidhvâna.

4. Aezaka-Ishvaka, Menakha, Vâkhedhraka, Açaya, Tudhaçka, Istava, Droshisvâo, Çâirivâo, Nanhusmâo, Kakahyu, Antarekanha.

5-6. Çicindava, Ahuna, Rêmana, Ashaçtembana, Urunyôvâidhkê, Açnavâo, Ushôma, Ustaqarenâo, Cyâmaka, Vafrayâo, Vourusha, Yahmya(2) Jataras, Adhutavâo, Çpitavarenâ, Çpentodâta, Kadrva-Açpa, Kaoiriça, Taera, Baroçrayana, Barana, et le Frâpâyô gairis, et Udrya, et Raevâo gairis, et toutes (3) les montagnes auxquelles les hommes ont donné des noms, en raison de la proximité et de la vue.

7. Il y a donc, ô saint Zarathustra, deux mille deux cent quarante-quatre montagnes. Tout le temps que (quelqu'un) gravit des montagnes, que tout ce temps il jette en morceaux (4) un draona, (en l'offrant) pour le prêtre (5), pour le guerrier, pour le cultivateur-pâtre.

8. A cause de son éclat et de sa splendeur, je veux honorer, à haute voix, la splendeur royale, puissante, créée par Mazda; je veux honorer par des offrandes la redoutable splendeur royale, créée par Mazda; par le hôma uni au myazda, au bareçma, etc.

II

9. Nous honorons la redoutable splendeur royale qui possède beaucoup (6), à l'action dominatrice, héroïque (7), brillante, bienveillante (8), supérieure à toutes les autres créatures;

10. Qui appartient à Ahura-Mazda, de même que (9) Ahura-Mazda a

(1) *Kaofa.* Dans le mot *Vaçno paurvata*, paurvata semble entrer dans la composition comme dans Mont-Blanc.

(2) Le contexte ne permet de rapporter à rien ce Yahmya ni de supposer une construction nouvelle.

(3) *Ca* prouve qu'il s'agit d'autres montagnes et de toutes les autres, puisque l'énumération finit là. Comp. d'ailleurs § 7, *initio*.

(4) Comp. le sansc. *viçaçta*, découpé; ainsi s'explique *bhaj*, comme on doit le lire selon le manuscrit D. *Viçaçtare* (comp. Manusc. K. 12), pourrait signifier découpeur, pour « en découpant. »

(5) C'est-à-dire pour l'ordre sacerdotal, guerrier, etc.

(6) Si *vandar* vient de *vind, (vand).* — Ou : qui honore fortement celui qu'elle illumine; de *vand*, honorer, saluer, etc. Peut-être faut-il lire *vantar*, frappeur. — *Vandar* en est-il un équivalent adouci?

(7) *Thamano=khvêshkar-i-gôrdi.* Voy. *Zand pahlavi glossary*, p. 31.

(8) *Yaokhstivant.* Pehlvi : *kâmakhômand.*

(9) C'est-à-dire : créé par lui de même façon; ou : qui résulte de la création, ou : qu'Ahura-Mazda possédait lors de la création.

créé les créatures abondant en bonté, en beauté, telles qu'on ne peut les atteindre ([1]); abondant en développement, en éclat,

11. Afin qu'elles restaurent le monde et le constitue sans vieillesse, immortel, incorruptible, sans infection, toujours vivant, toujours prospérant, possédant la puissance à son gré, pour que les morts ressuscitent et que vienne l'immortalité de l'être vivant ; qui restaure le monde de la manière désirable ([2]).

12. Ils deviendront immortels, les mondes qui ont appris les enseignements de la pureté ([3]). La Druje périra au moment où elle atteindra le juste pour le faire périr et ce sera pour la destruction de sa race centuple ([4]).

13. Yathâ Ahû Vairyô... A cause de son éclat et de sa splendeur, je veux honorer, à haute voix, la splendeur royale, puissante, créée par Mazda, je veux honorer par des offrandes la redoutable splendeur royale, créée par Mazda ; par le hôma uni au myazda, au bareçma, etc.

III

14. Nous honorons la splendeur royale, nous honorons la redoutable splendeur royale qui possède beaucoup, à l'action dominatrice, héroïque, brillante, bienveillante, supérieure à toutes les autres créatures ;

15. Qui est celle des Amesha-Çpentas, brillants, aux yeux actifs, élevés, secourables, rapides, ahuriques, impérissables, purs ;

16. Tous sept de même esprit, de mêmes paroles, de même action, dont la pensée, la parole, l'action est toute semblable et qui ont tous un même père et maître, Ahura-Mazda le créateur ;

17. Et dont l'un voit l'âme des autres s'occupant mentalement de bonnes pensées, de bonnes paroles, de bonnes actions, pensant au Garônman et dont les voies sont brillantes, lorsqu'ils viennent avec empressement vers les offrandes (qui leur sont faites) ;

18. Qui sont, des créatures d'Ahura-Mazda, les constituteurs et les

(1) *Abda*. Litt. : sans chemin, *a patha;* vu leur nombre, leur étendue, leur éloignement.

(2) *Vaçnâ*, à souhait.

(3) *Çanuhat=çaçvat, çanhvat*. Peut-être : qui ont été perpétuellement dans la pureté; éternels de pureté comme *dives opum*.

(4) Ou : variée, de cent espèces.

correcteurs ([1]), les formateurs et les directeurs, les protecteurs et les libérateurs ([2]).

19. Ce sont eux qui restaurent le monde, le rendant immortel, sans vieillesse, incorruptible, sans infection, toujours vivant, toujours prospérant, possédant la puissance à son gré, pour que les morts ressuscitent et que vienne l'immortalité de l'être vivant, qui restaure le monde à souhait.

20. Ils deviendront immortels, les mondes qui ont appris les enseignements de la pureté. La Druje périra au moment où elle atteindra le juste pour le faire périr et ce sera pour la destruction de sa race centuple.

IV

21. Nous honorons la redoutable splendeur royale qui possède beaucoup, à l'action dominatrice, héroïque, brillante, bienveillante, supérieure à toutes les autres créatures ;

22. Qui appartient aux Yazatas célestes et terrestres, nés et à naître, qui développent (le monde) et le font prospérer.

23. Ce sont eux qui restaurent le monde, le rendant immortel, sans vieillesse, incorruptible, sans infection, toujours vivant, toujours prospérant, possédant la puissance à son gré, pour que les morts ressuscitent et que vienne l'immortalité de l'être vivant, qui restaure le monde à souhait.

V

25. Nous honorons la redoutable splendeur royale qui possède beaucoup, à l'action dominatrice, héroïque, brillante, bienveillante, supérieure à toutes les autres créatures ; nous louons la splendeur royale

26. Qui s'attacha, et longtemps, à Hoshyanha le Paradhâta, lorsqu'il régnait en cette terre aux sept Karshvars, sur les Dévas et sur les hommes, sur les Yâtus et les Pairikas, sur les Kavis, les Çâthras et les Karapans, et qui tua les deux tiers des Dévas pervers mazaniens et varéniens.

A cause de son éclat, etc.

VI

27. Nous honorons la redoutable splendeur royale...

(1) *Marez (mrj)*, pris dans le sens d'effacer, purifier, etc., convient mieux ici au milieu de tous noms d'action.

(2) Comp. le sansc. *nisrj*, lâcher, délivrer.

28. Qui s'attacha à Takhma Urupa, le vigilant; lorsque sur cette terre aux sept Karshvars, il règnait sur les Dévas et sur les hommes, sur les Yâtus et les Pairikas, sur les Kavis et les Çâthras, sur les Karapans;

29. Et qu'il abattit les Dévas et les hommes, les Yâtus et les Pairikas, et qu'il monta Anro Mainyus, soumis à ses volontés, transformé en cheval, pendant trente ans (le conduisant) aux deux extrémités de la terre.

VII

30. Nous honorons la redoutable splendeur royale...

31. Qui s'attacha pendant longtemps à Yima le brillant, chef de bonnes réunions, lorsqu'il régnait, en cette terre aux sept Karshvars, sur les Dévas et les hommes, sur les Yâtus et les Pairikas, sur les Kavis, les Çâthras et les Karapans;

32. Qui arracha aux Dévas, toutes deux, l'abondance et la prospérité, la plénitude des biens et les troupeaux, la nourriture et la louange; par la puissance de qui les deux (espèces de) nourriture que l'on prend (devinrent) impérissables, les hommes et le bétail devinrent immortels; les eaux et les plantes, exemptes de dessèchement.

33. Par sa puissance il n'y eut (plus) ni froid, ni chaleur ardente, ni vieillesse, ni mort, ni envie créée par les Dévas, à cause de l'absence de mensonge; avant qu'il eût conçu dans son désir cette parole mensongère, fausse,

34. Car dès qu'il eut conçu dans son désir cette parole mensongère, fausse, la majesté s'enfuit, visible, sous la forme d'un oiseau. Lorsque Yima le brillant, le chef (des peuples) ne vit plus la majesté, il se livra (1) tout chagrin à de mauvaises pensées; bouleversé, il se tint étendu (2) à terre.

35. La première fois que la splendeur s'éloigna, qu'elle s'éloigna de Yima le brillant fils de Vìvanhat, elle s'en alla sous la forme de l'oiseau Varâghna (3).

36. Mithra aux vastes campagnes, aux oreilles douées d'une bonne ouïe, aux milles regards (4), la saisit. Nous honorons Mithra le chef de toutes les

(1) Il se laissa tomber dans le mauvais penser. Comp. *bhranç*.

(2) *Dâr* ne peut signifier tomber. Le sens est plutôt «il s'appuya sur le sol.»

(3) Image du feu céleste, foudre, éclair.

(4) *Yaokhsti*. C'est le sens donné par la version pehlvie et Neriosengh. (Comp. Yaç IX). Mithra, génie de la lumière, recueille la lumière qui s'enfuit.

contrées, qu'Ahura-Mazda a constitué le plus majestueux de tous les Yazatas célestes.

37. La deuxième fois que la splendeur s'éloigna, cet éclat (qui s'éloigna) de Yima le brillant, fils de Vîvanhat, elle s'en alla sous la forme de l'oiseau Varâghna ; le fils du clan héroïque, du clan Athwyen, Thraetaona (1), la saisit parceque, parmi les vainqueurs humains, il était le plus victorieux, hormis Zarathusthra.

38. Ce fut lui qui tua le serpent Dahâka, à trois gueules, à trois têtes à six yeux, à mille membres, la très puissante Druje dévique, mal terrible pour ce monde, cette Druje méchante et très forte qu'Anro-Mainyus créa contre ce monde corporel pour tuer le monde de la pureté.

39. Lorsque la splendeur s'éloigna pour la troisième fois, la majesté (fuyant) de Yima le brillant, elle s'en alla sous la forme de l'oiseau Varâghna; alors Kereçâçpa (2) (à l'âme virile) la saisit parce qu'il était, par son intrépidité virile, le plus fort des hommes redoutables, autres que Zarathusthra.

40. Parce que la redoutable intrépidité virile s'était attachée à lui. Nous louons l'intrépidité virile, aux jambes droites (3), sans sommeil, à la marche rapide, veillant toujours, qui s'attacha à Kereçâçpa ;

41. Qui tua le serpent Çruvara, qui dévorait les chevaux et les hommes, venimeux, verdâtre, sur le dos duquel coulait un poison verdâtre de l'épaisseur d'un pouce, sur le dos duquel Kereçâçpa cuisit un breuvage vers l'heure de midi. Le monstre meurtrier brûla et se souleva, il sauta loin du vase ; répandit l'eau bouillante et Kereçâçpa à l'âme virile recula épouvanté ;

42. Qui tua le Gandarewa au talon doré qui s'élançait, la bouche ouverte (4), pour donner la mort au monde corporel appartenant à la pureté; qui tua les neufs Hunus (5), qui infestaient les chemins (6), les fils de

(1) Représentant du génie de l'orage.

(2) Parce que, selon la légende, il régna sur tout ou partie de l'Arie. Parce que, dit-on, il est aussi le représentant du génie de l'orage. Yima, dépouillé, c'est le génie vaincu par le démon. Mithra, Thraetaona, Kereçâçpa, sont les représentants du génie triomphant à diverses reprises. Nous ne saurions admettre cet amalgame, qui fait du vaincu et de ses trois vainqueurs un seul et même personnage. Quoi qu'il en soit des deux autres, Mithra ne représente certainement pas l'éclair.

(3) Dressées, toujours prêtes à fondre sur l'ennemi.

(4) *Visafâno*. Comp. *vijambh*, entr'ouvrir la bouche fortement; non de *vi* et *zafan*, gueule.

(5) Personnages légendaires inconnus. Les légendes recueillies dans le Shahnâmeh parlent aussi de brigands tués par des héros et de brigands au nombre de cinq ou sept.

(6) Comp. le sansc. *pathivdhaka*, brigand.

Nivika et ceux de Dâstayâni; qui tua Hitâçpa à la mêche d'or, et Varshva fils de Dànaya et Pitaona, le guerroyeur (1);

43. Qui tua Arezoshaman à l'intrépidité virile, prompt, ardent (2), vif (3), actif, se courbant, vigilant, ne fondant pas en avant (sur l'ennemi) (4), se plaisant à la guerre (5), lequel apprit à enlever le bois (6) d'Àpastana, sorti du combat (7);

44. Qui tua Çnâvidhaka, qui abattait les sabots et les cornes et faisait périr le bétail (8). Ce dernier réfléchissait ainsi : je suis enfant et non adulte; si je deviens adulte, je ferai de la terre une roue et du ciel un char;

45. J'emmènerai Çpenta-Mainyus du brillant Garonmâna; je tirerai Anro-Mainyus de l'affreux enfer; ils s'attelleront à mon char, l'esprit vivifiant et le destructeur, s'il ne me tue pas, le vaillant Kereçâçpa. Or le vaillant Kereçâçpa le frappa jusqu'à ce que la vie s'en allât, jusqu'à ce que la vie se séparât (de lui).

VIII

46. Nous honorons la redoutable splendeur royale...

47. Pour laquelle luttèrent Çpenta-Mainyus et Anro; pour cette majesté inapparente. Chacun des deux lança (pour l'atteindre) ces ministres les plus agiles (9). Çpenta-Mainyus dépêcha le sien, et Vohu-

(1) De *par*, combattre et non de *pairika*; il ne s'agit ici que de guerriers.

(2) Comp. *prajushta*.

(3) Comp. le néo-pers. *ushta*.

(4) *Afrakatacim*, de *a* priv., *fraka=paróka* et *tac;* il agissait par ruse et surprise. Comp. *sbaremnem*.

(5) *Baró*. Comp. le védique *bhara*, combat.

(6) *Nyâi dâuru*. *Ni* ne signifie que conduire et emmener, enlever et non manier. *Dâuru* dans les langues aryaques ne signifie que *bois*, *pieu* et non *lance*.

(7) *Gato* ne peut signifier *qui va;* c'est *qui est allé*, passé, fini. — Cette phrase est fort obscure, les faits et les personnages qu'elle mentionne sont entièrement inconnus.

(8) *Çruojan*. Spiegel : qui frappe avec ses ongles. *Açengó*, comp. le sansc. *çanga*, qui fait prospérer le bétail. — Geldner fait *açengó=aças!* — *Gâum*, peut provenir de *gava*.

(9) Phrase difficile par suite de l'obscurité des deux mots *pareq* et *asta*. Il n'est guère possible d'admettre une racine *qa* déformation de *qar* ou *qan;* ni *pareq* pour *paret*. Nous rapprochons ce mot de *parâk*, adversaire ou de *parc*. *Asta* ou plutôt *açta*, (voy. K. 12 et suiv.) n'a qu'un sens dans l'Avesta; celui de ministre ou compagnon. Traduire, *ils lancèrent leurs traits*, est impossible. Bien d'autres cherchent à atteindre la majesté, aucun ne lance de traits; pour y arriver, il faut faire violence au texte en changeant les huit ou dix accusatifs suivants en nominatifs. Évidemment les génies cités forment le complément de *franharec*. *Asta* ne signifie nullement trait. Peut-être faut-il lire trois fois *aste*.

manô, et Asha Vahista, et le feu fils d'Ahura-Mazda. Anro-Mainyus dépêcha son ministre et Akôman, le mauvais esprit, et Aeshma, à la course furibonde, et Azhi Dahâka, et Çpityura qui scia Yima (1).

48. Alors s'avança le feu, fils d'Ahura-Mazda, pensant ainsi : je veux saisir cet éclat invisible. Mais alors accourut à sa poursuite Azhi, le serpent aux trois gueules, à la méchante nature, cherchant à l'engloutir (2).

49. « Fais-la paraître (3), Atar, fils d'Ahura ; si tu détiens cette (lumière) invisible, je t'étoufferai (4) afin que tu ne puisses plus illuminer la terre créée par Ahura et protéger la pureté des mondes (5). » Alors Atar ouvrit les mains sous l'impulsion de l'amour (6) de la vie ; car Azhi était effrayant.

50. Alors Azhi aux trois gueules, à la nature perverse, se précipita en avant, pensant ainsi : Je saisirai cette splendeur invisible ; alors Atar se remit (7) derrière Azhi, parlant ainsi :

51. Allons, vite (8), fais-la paraître, Azhi aux trois gueules ; si tu la détiens cette (splendeur) invisible, je m'élèverai en toi par l'orifice postérieur, je m'allumerai (9) dans ta bouche, de manière que tu ne puisses plus à l'avenir, infester la terre créée par Mazda, ni détruire la pureté des mondes. Alors Azhi ouvrit les mains, poussé par l'amour de la vie, car Atar était effrayant (10).

52. Cette splendeur s'amoncèle au-dessus de la mer Vourukasha. Là, Apâm Napât, aux chevaux rapides, la saisit ; alors il s'avance, voulant saisir (11) cette inapparente, Apâm Napât, aux chevaux rapides, disant : Je veux saisir cette majesté invisible, au fond de la mer profonde, au fond des goufres liquides.

(1) Çpityura, frère de Yima, qui se laissa gagner par Azhi Dahâka et tua son frère en le sciant. Pour les mythologues, Çpityura (l'homme à la poitrine blanchissante), est le nuage noir de l'orage qui scie la lumière. C'est cependant l'éclair qui scie le nuage, bouclier du démon et sa forteresse.

(2) *Zakhshathrem* de *zakhsh=jax*, avaler, détruire.

(3) « Laisse la voir; si tu la retiens je fondrai sur toi si bien que tu n'auras plus à éclairer la terre. » *Ormuzd* et *Arihman*, p. 10. Cette traduction ne rend pas l'énergie du texte.

(4) *Fra apath* n'est pas la même chose que *a frapat; a pat fra*, est pousser en avant, en tombant dessus et, par rapport au feu, pousser au loin la flamme, étouffer.

(5) Et non « *les mondes de l'Asha* » ce qui donnerait la construction inverse. (V. *id.*)

(6) Et non « *par crainte pour* » (*ibid.*) — *Frakshan*, marque impulsion, mouvement en avant. *Cinma*, est attraction, attache.

(7) Et non *brilla; râz*, en zend, n'a point ce sens, pas plus que dans les autres langues éraniennes. C'est là un sanscritisme qui violente la langue.

(8) *Inja, tinja*. Comp. le sansc. *inj, tinj*, aller vite.

(9) Non j'éclaterai. *Uz raoc* se dit du lever du soleil, des astres, etc., c'est commencer à briller.

(10) Pour les mythologues il ne s'agit encore ici que de la lutte de l'orage.

(11) *Gerefshânê* désidératif. *Izyêiti*, non « désirer, » mais « aller vers; » aucun mot de la phrase ne signifie emporter vers. C'est là violenter le texte.

53. Nous honorons le maître sublime, souverain, brillant, Apâm Napât, aux chevaux rapides, mâle, favorisant celui qui l'invoque ; qui a constitué l'homme, qui l'a formé ; le Yazata des eaux (1) dont les oreilles entendent parfaitement lorsqu'on l'honore d'un culte.

54. C'est pourquoi Ahura-Mazda dit à vous qui que vous soyez d'entre les hommes : ô pur Zoroastre, désirez vivement la splendeur invisible des Atharvans. Désirez la satisfaction brillante qui résulte des offrandes (faites) aux Atharvans (2) ; la satisfaction abondante qui provient des offrandes (faites) aux Atharvans.

55. A lui s'attachera Ashi pleine d'éclat, portant un bouclier, puissante pour (protéger) le bétail et les pâturages. A lui s'attachera la protection victorieuse pour chaque jour, et la puissance triomphante persévérant toute l'année ; favorisé par cette victoire, il vaincra les armées sanglantes ; aidé de cette protection, il vaincra tous ses ennemis.

IX

56. Nous honorons la splendeur royale...

57. Que le Touranien criminel Franraçya (3) chercha à saisir dans la mer Vourukasha ; il ôta ses vêtements et les jeta (4), cherchant à atteindre cette majesté qui appartient aux contrées aryaques (à leurs habitants) nés et à naître et spécialement au pur Zarathustra. Mais cette majesté s'en alla, cette majesté s'enfuit, cette majesté s'abattit au loin. Alors se forma ce débouché de la mer Vourukasha, qui s'appelle Huçravâo.

58. Alors, Franraçê le Touranien s'enfuit avec hâte (5) de la mer Vourukasha, Çpitama Zarathustra, criant à la fourberie pernicieuse (6) : Ici,

(1) Apâm Napâo n'est point dans l'Avesta ce qu'il est dans les Védas; quelle qu'ait été son origine. Dans l'Avesta, c'est le feu générateur, principe des eaux.

(2) Exhortation à faire d'abondantes offrandes, en vue des biens qu'elles procurent au fidèle offrant. *Athaurunô hô*, etc., doit être rayé à la fin. Il s'agit probablement des offrandes que l'on doit faire à l'Atharvan pour le sacrifice et pour l'avantage du prêtre. C'est au fidèle offrant que se rapporte *à lui*.

(3) Encore un représentant du démon de l'orage, aux yeux des Védisants. Pour l'Avesta, c'est le symbole des invasions touraniennes.

(4) Litt. : Etant nu les jeta; ou peut-être : s'étant plongé; ce qui est plus conforme à ce qui suit. Comp. le sansc. *magna*.

(5) Ce passage suffit pour démontrer que *varecâo* ne signifie pas brillant. Franraçê ne peut l'être aux yeux de l'auteur mazdéen car c'est un Toura et d'ailleurs, il n'a point saisi la majesté, la lumière. *Varcas* en védique ne signifie qu'activité, vie, énergie et nullement éclat.

(6) Ou : le mauvais œil, la puissance magique qui nuit et fait périr par le seul regard. On connaît les préjugés populaires. Pour les mythologues, le mauvais œil c'est... l'éclair. Et les gens qui ont le mauvais œil ?

ici, car je n'ai pu atteindre cette majesté qui appartient aux contrées aryaques, existantes et non existantes et spécialement au saint Zarathustra.

59. Je veux souiller à la fois tous les êtres formés et les semences grandes, bonnes et belles (1). Ahura-Mazda viendra à toi, créant, avec joie, ses créatures (2). Là-dessus, Franraçê le Touranien courut avec hâte vers la mer Vourukasha, ô saint Zarathustra !

60. Or, pour la seconde fois, s'étant déshabillé, il jeta ses vêtements, cherchant à atteindre la splendeur lumineuse qui appartient aux contrées aryaques existantes et non encore existantes et spécialement au saint Zarathustra ; et cet éclat s'échappa et cet éclat s'enfuit et cet éclat s'abattit au loin. Et alors se forma la mer appelée Vanhazdâo, débouché de la mer Vourukasha.

61-62. Et Franraçê le Touranien sortit, en courant, de la mer Vourukasha, plein de hâte, ô saint Zarathustra, criant à la fourberie pernicieuse : ici, ici, ici, aussi bien en quelqu'endroit que ce soit, car je n'ai pu atteindre cette splendeùr lumineuse qui appartient aux contrées aryaques, existantes et non existantes et spécialement au saint Zarathustra. Je veux souiller à la fois tous les êtres formés et les semences grandes, bonnes et belles. Ahura-Mazda viendra à toi, créant, avec joie, ses créatures. Là-dessus Franraçê le Touranien courut avec hâte vers la mer Vourukasha, ô saint Zarathustra.

63. Pour la troisième fois il jeta ses vêtements, cherchant à atteindre l'éclat qui appartient aux contrées aryaques existantes et non encore existantes et spécialement au saint Zarathustra. Mais cette splendeur lumineuse s'échappa, elle s'enfuit, elle s'abatit au loin et alors se forma la mer appelée Awzdânu (3), débouché de la mer Vourukasha.

64. Or, Franraçê, le Touranien, sortit en courant de la mer Voukasha. se hâtant, et criant à la fourberie pernicieuse : Ici, ici (4), malheur à elle ! je n'ai point atteint la splendeur lumineuse qui appartient aux contrées aryaques existantes et non encore existantes et au saint Zarathustra !

(1) Litt. : avec leur grandeur, etc. ; si ce sont des instrumentaux. Mais rien n'empêche qu'il n'existe aussi la forme pleine en *ana*.

(2) Franraçê appelle la fourberie à son secours pour l'aider à souiller le monde. Ahura va créant avec complaisance, dit-il ; va, tu le rencontreras, souille ses œuvres.

(3) *Awzdânu*, à l'eau coulante ; nom imaginaire ou peut-être nom oublié d'une mer existante. Les mythologues y verront une désignation des nuages ; mais cette idée explique bien mal la chose. Ces mers ne seraient-elles que des pluies successives !

(4) Tout le reste est interpolé.

65. Il n'atteignit point la splendeur lumineuse des contrées aryaques nées et à naître et du saint Zarathustra.

A cause de son éclat, etc.

X

66. Nous honorons la splendeur royale, etc.

67. Qui s'attache à celui qui commande là où est la mer Kançu aux nombreux ponts (1), où est le mont Ushidhâo sur lequel les eaux primitives, qui s'attachent aux montagnes, viennent s'amonceler. Vers lui elle se précipite, elle lui amène des aliments, une abondance de chevaux, une prospérité brillante, une prospérité belle et heureuse, puissante, bienveillante, abondante en pâturages, noble, dorée.

68. Elle accourt vers lui, elle lui amène (ces biens), cette (prospérité) riche, brillante, favorisant les armes brillantes (2), abattant les nombreux obstacles.

69. Elles le (3) secondent et la force du cheval et celle du chameau et celle de l'homme et la majesté royale. La majesté royale, ô pur Zarathustra, est pour lui (d'un tel secours) qu'en un coup il pourrait soulever et disperser les contrées anariennes.

70. Alors elles connaîtraient le dépouillement (4), la faim et la soif; elles connaîtraient le froid et le deuil. Ainsi la splendeur royale est la protection (5) des contrées aryaques, de la vache aux cinq liens, ainsi elle protège les hommes purs et la loi mazdéenne.

A cause de son éclat, etc.

XI

71. Nous honorons la redoutable splendeur royale qui possède beaucoup, à l'action dominatrice, héroïque, brillante, bienveillante, supérieure à toutes les autres créatures;

(1) La mer Kançu est ce lac oriental où se conserve le semen de Zoroastre et d'où doit sortir Çoshyant. Il semble que ce nom est attaché à la mer de Zareh. Le Boundehesh la dit salée; ce qui n'autorise guère l'explication qui en fait un ensemble de nuages.

(2) Ou : portant des vêtements.

(3) Il s'agit toujours du personnage que désigne le § 65 et nullement de la montagne Ushidhâo Ce personnage doit être tout chef des contrées aryaques régnant au nom d'Ahura : ou l'homme-orage !!

(4) *Vaozirem*, de *vavaz*, emmener, enlever.

(5) Elle est à secours.

72. Qui s'attacha à Kavi Kavâta, à Kavi Aipivôhu, à Kavi Uçadhan, à Kavi Arshna, à Kavi Piçina, à Kavi Byarshâna, à Kavi Çyâvarshâna (1).

73. Parce que tous furent forts, prompts, tous héroïques, tous actifs, tous utiles ; tous rois hardis dans leurs entreprises.

XII

74. Nous honorons la puissante splendeur royale...

75. Qui s'attacha à Kavi Huçrava pour (lui donner) la force bien constituée, et la victoire créée par Ahura, et la supériorité victorieuse, et la doctrine d'enseignement parfait, et la doctrine immuable, et la doctrine qui ne peut être détruite (2) et l'écrasement des ennemis.

76. Et la force vigoureuse, et la majesté créée par Mazda, et la santé du corps, et une postérité proche et sainte, pieuse, réfléchie, brillante, à la vue perçante, délivrant de l'angoisse, riche en hommes, une postérité d'heureuse nature, pour l'autre monde, pour développer le paradis (3);

77. Une puissance brillante, une longue vie, très prolongée, et tous les dons, tous les moyens de salut.

78. (Qui favorisa) Kava Huçrava, à cause de (4) cette longue route étroite, escarpée, (lorsqu'il priait ainsi :) que je ne doive (5) pas traverser la forêt; parce que le (Touranien) criminel le combattait alors, monté sur ses chevaux. Que Kava Huçrava, le souverain, soit vainqueur de tous (ses ennemis), qu'il saisisse et garrotte Franraçyâna, le Touranien criminel, à la force pernicieuse; lui, l'enfant de la fille de Çyâvarshâna, le guerrier tué par violence et d'Aghraeratha le descendant de Naru.

XIII

79. Nous honorons la splendeur royale...

80. Qui s'attacha au pur Zarathustra pour qu'il pensât selon la loi, qu'il parlât selon la loi, qu'il agit selon la loi; parce qu'il était de toute la

(1) Ces noms sont ceux des rois Kayanides. Cependant il y a ici quelques légères différences ; *Aipivôhu* est pour *Aipivanhu*, *Uçadha* pour *Uça* ; *Piçina* pour *Pishina*, etc.

(2) Propr. abaissée, écartée.

(3) Comp. Yesht XIII, 134. *Apara*, de l'autre monde.

(4) *Paiti*, sur; ou : à cause de la route considérée comme obstacle à vaincre.

(5) *Thwereçâmi*. Ms. D. La suite prouve que mairyô désigne ici Franraçyâna. Ce passage est la reproduction du § 50, Yesht V; reproduction faite sans égard au reste, sans souci de faire concorder l'ensemble.

création corporelle, le plus parfait en pureté, le plus puissant, le plus brillant en splendeur, le plus élevé en majesté, en victoire le plus triomphant.

81. Visiblement les Dévas fuirent devant lui; visiblement il chassa leurs tromperies (1); visiblement ils entraînèrent (2) (dans leur fuite) les Janis hors des corps des hommes, et à celles-ci alors qui versaient des larmes et se lamentaient, les Dévas firent violence.

82. Or, seul, l'Ahuna Vairya, que Zarathustra le pur prononça d'une voix haute, quatre fois, et chaque fois d'une voix plus élevée, força les Dévas à se cacher sous terre (3), privés (désormais) de culte et d'hommages (4).

83. Cette splendeur de Zarathustra, le meurtrier Touranien Franraçê chercha à l'atteindre sur tous les Karshvars. Il parcourut les sept Karshvars, le criminel Franraçê, cherchant la majesté (qui appartient) à Zarathustra; mais cette majesté s'enfuit vers la région (5) au-dessus des eaux. — Aussitôt, elles pénétrèrent toutes deux dans mon centre d'action, elles y vinrent, précisément comme cela était mon bon plaisir, à moi, Ahura-Mazda et celui de la loi mazdéenne.

XIV

84. Nous honorons la splendeur royale...

85. Qui s'attacha à Kavi Vîstâçpa pour qu'il conformât à la loi ses pensées, ses paroles, ses actions; parce qu'il proclama cette loi, frappant (6) son ennemi, chassant (7) les Dévas impurs,

86. Qui, marchant en avant, prépara un vaste espace à la sainteté, qui, marchant en avant, trouva un vaste espace pour la sainteté, qui fut le bras et le soutien de la loi d'Ahura, de Mazda,

87. Qui l'enleva, arrêtée, liée, publiquement, aux mains des Hunus et

(1) Comp. *mayâ*, illusion, etc. (sansc.)

(2) *Karsh* n'est pas chasser, mais entraîner. Les Dévas, obligés de fuir, entraînent leurs compagnes et se dédommagent à leur façon.

(3) Passage du Yaçna XIX introduit ici sans souci du contexte. Ce devaient être des termes consacrés par le rituel et dont on se servait en toute occasion.

(4) Comp. Yesht IX.

(5) *Aezô*, comp. *éj*, *ih*, *inj*.

(6) *Çizhdyô*. Comp. *çish*, frapper

(7) *Apaasharân* de *upa a shavânm*, comme *pairi vânm*.

l'établit, assise, au milieu (des peuples), élevée, invincible, pure, nourricière du bétail et des pâturages, aimée du bétail et des pâturages.

88. Il fut vainqueur, lui Kava Vìstâçpa le vaillant, du ténébreux et impie Peshana, et du méchant adorateur des Dévas, Arjat-Açpa et de tous les autres Qyaoniens au culte (1) mauvais.

XV

89. Nous honorons la puissante splendeur royale...

90. Qui s'attacha à Çoshyant, le vainqueur suprême et aux autres (Çoshyants), ses compagnons, afin qu'il renouvelât le monde, (qu'il l'établît) exempt de vieillesse et de mort, exempt de corruption et de putréfaction, toujours vivant, toujours prospérant, régi à souhait. Afin que les morts ressuscitent, et que vienne l'immortalité de l'être vivant; il constitue le renouvellement de l'être au gré des désirs.

91. Ils deviendront immortels les mondes qui ont appris les enseignements de la sainteté. La Druje périra au moment où elle atteindra le juste pour le faire périr et ce sera pour la destruction de sa race centuple.

XVI

92. Nous honorons la redoutable splendeur royale...

93. Afin que Açtvat-Ereto vienne de la mer Kançu, lui le ministre d'Ahura, le fils de Vìçpataurvairi, plein de science, cause productrice de la victoire (finale) (2), qu'honora le vaillant Thraetaona, lorsque Azhi Dahâka fut tué,

94. Qu'il honora lorsque Franraçê le Touranien, le méchant fut tué et que la vache fut tuée; qu'honora Kava Huçrava lorsque le Touranien Franraçê fut tué; qu'honora Kava Vìstâcpa lorsqu'il cherchait à obtenir la sainteté de l'armée (3), pour que celle-ci (4) écartât la Druje du monde de la pureté.

(1) *Vandru*, racine *vand*. Comp. le sansc. *vandâru*, qui rend un culte, chante les louanges. Ces personnages sont des chefs de l'armée touranienne combattant contre Vìstâçpa ou... des représentants du démon de l'orage? Comp. Yesht V.

(2) Litt. : *germen victoriosum* comme on dit *germen justum*. La forme de *vaedhîm* indique un mot indépendant. Quant aux personnages, comp. Yt. XIII. 142.

(3) Ou : cherchant à vaincre, combattant pour l'armée de la sainteté, l'armée mazdéenne.

(4) *Tâo* désigne nécessairement l'armée. C'est là le but des efforts de Vìstâçpa, comme le prouve le subjonctif. *Tâo* est au pluriel collectif.

95. Il verra des yeux de l'intelligence, toutes les créatures, il frappera la Paesis[1] d'origine mauvaise. Il regardera tout le monde corporel, des yeux (producteurs) du bien-être. Il établira fermement tout le monde corporel dans un état d'immortalité [2].

96. (Mais voici que) les compagnons d'Açtvat-Eretô s'avancent, de cet Açtvat-Eretô vainqueur, saint de pensée, de parole et d'action, de nature sainte ; (ces compagnons) ne disent point une parole mensongère [3], leur langue est maîtresse d'elle-même (et sincère). Devant eux s'incline Aeshma à l'impétuosité furibonde, à l'éclat sinistre. Pour lui (Açtvat-Eretô) il frappera la Druje perverse, d'origine mauvaise, ténébreuse. Akômanô frappe (alors) ; Vohumanô le frappe ; la parole mensongère frappe ; la parole sincère la frappe. Haurvatât et Ameretât frappent, tous deux, la faim et la soif. Haurvatât et Ameretât frapperont [4] la faim et la soif mauvaises. Il s'inclinera vaincu, l'artisan des mauvaises œuvres, Anro-Mainyus, devenu impuissant [5]. Yathâ Ahû Vairyô. Je voue culte, louange, force et puissance à la montagne Ushi darena [6] créée par Mazda, à l'éclat pur ; à la splendeur royale créée par Mazda, à la splendeur invisible. Ashem Vohû.

XX. VANANT-YESHT (7).

Khshnaothra à Ahura-Mazda ! Je me confesse Mazdéen, etc. Satisfaction à l'astre Vanant, créé par Mazda, pour son honneur, sa louange, son bonheur et sa gloire. Yathâ Ahû Vairyô.

1. Nous louons l'astre Vanant, créé par Mazda, chef pur du monde pur. J'honore Vanant, puissant, invoqué par son nom [8], salutaire ; pour

(1) Druje inconnue, on veut y voir la *Piçaci* sanscrite. Pour cela il faut faire violence au texte et changer *paes*, en *piç*. Pas n'est besoin. *Paesis* peut venir de *pis* (*pêzayâmi*) combattre, frapper. Ce serait le pendant du mot *jani*. C'est peut-être toute forme corporelle.

(2) Ayant une vie immortelle.

(3) Ou, selon le texte : offensant, chassant Mithra ; *vavaz* comme *vaozirem*. Le sens est le même.

(4) Le verbe est au singulier et plus haut également.

(5) Plutôt que privé de sa souveraineté, *akhshayamnô* opposé à *khshaymnô* (puissant) capable de.

(6) Retour à l'introduction de ce Yesht.

(7) Yesth de Vanant. Voy. sur cette étoile le commencement du Yesht VIII.

(8) Qui est spécialement invoqué, et pas seulement avec la foule des astres innombrables.

arrêter tous les êtres funestes et impurs (1) et expulser (2) les Kraçftras d'Anro-Mainyus.

2. Yathâ Ahû Vairyô. J'appelle par mes vœux, honneur, louange, puissance et force sur l'astre Vanant, créé par Mazda. Ashem Vohû. A lui la gloire, etc.

AFRIN-PAIGHAMBAR-ZARTUSHT (3).

(YESHT XXIII. (4) Édit. Westergaard).

1. Je suis droit, mes paroles sont de bénédiction. Tu viens (5) vers moi plein de majesté. Or, Zarathustra dit à moi, Vìstâçpa : Je te souhaite, ô chef de ce pays, par mes bénédictions, une longue vie, une vie noble, une vie longue. Que pour engendrer (6) pour toi, des hommes et des femmes, il te naisse des fils formés de ton corps.

2. Que tu sois semblable à Jamâçpa et que cette bénédiction opère pour Vîstâçpa comme pour son pays (7).

3. Sois très bienfaisant comme Mazda, victorieux comme Thraetaona, fort comme Jâmâçpa, très actif comme Kava Uç, doué d'une longue vie comme Aoshnara (8), d'une activité vigilante (9) comme Takhma Urupa.

(1) Impossible, vu la disposition des *ca* de rapporter ceci à Khafstras. *Ajaçta* signifie peut-être et mieux encore *qui attaquent* (*a jaç*).

(2) *Apayanta* ne peut signifier qui doit être expulsé, mais qui expulse. *Apayantama* peut très bien être un substantif comme *kankerema* et remplacer le verbe : le génitif peut aussi s'employer pour désigner la cause, le but. Ici donc, Aspendjarji peut avoir raison.

(3) *Afrin* du prophète Zoroastre. L'Afrin (de *âpri*, bénir) est une formule de bénédiction. Celle-ci rappelle des paroles que Zoroastre est censé avoir prononcées dans sa première entrevue avec le roi Vîstâçpa. Mais, par ci par là, il a échappé à l'auteur quelques mots étrangers à ce discours et qui nous ramènent à la formule liturgique. Voy. § 2, et § 5 en entier. La fin, § 9 n'appartient qu'à celle-ci. Le commencement de cette formule est perdu. Les premières paroles semblent devoir être prononcées par Vîstâçpa.

(4) On trouvera plus loin les Yeshts XXI et XXII, restes du Hadhaokhta Naçka ou vingt-unième livre de l'Avesta.

(5) Ceci montre bien que *çad* signifie autre chose que tomber, malgré les observations de Hübschmann.

(6) Ce mot est altéré, comme le prouvent les nombreuses variantes. Une dérivation de *zan* nous semble la plus probable.

(7) Ou : comme il convient au chef du pays, en supposant la chute du mot *paiti*.

(8) Prince de la race des Paradhâtas. Voy. Yesht XIII, 131.

(9) C'est le sens donné par la version parsie et le seul admissible, puisqu'il s'agit d'une prière de bénédiction générale, s'adressant à tout fidèle.

4. Sois majestueux comme Yima le brillant, chef des bonnes réunions; aux mille moyens, comme Azhi Dahâka, à la nature méchante; sois fort et redoutable comme Kereçâçpa, sage et prudent comme Urvâkhsaya, beau de corps et sans souillure comme Çyâvarshâna.

5. Sois riche en bœufs comme les descendants d'Athwya; riche en chevaux comme Pourushaçpa, pur comme le saint Zarathustra. Domine sur la Ranha, si large à traverser, comme Vafra-Navaza (1); sois aimé des Yazatas comme les dons de récompense (2) des hommes.

6. Qu'il naisse de toi dix fils; que par eux, tu sois des trois (classes) comme prêtre, des trois classes comme guerrier, des trois classes comme cultivateur-pâtre. Sois uniquement pour toi comme Vîstâçpa. (3)

7. Sois possesseur de chevaux rapides comme (l'est) le soleil; sois brillant comme la lune, étincelant comme le feu; perçant (4) comme Mithra; majestueux de taille et victorieux comme Çraosha le saint.

8. Sois d'une justice pleine de rectitude comme Rashnu; vainqueur de l'ennemi comme Verethragna créé par Ahura; plein d'éclat comme Râmaqâçtra, exempt de maladie et de mort comme Kava-Huçrava.

9. Par suite de cette bénédiction (5) (celui qui en est l'objet) atteint le monde parfait des justes, brillant de toutes les splendeurs. Qu'il y arrive selon mes vœux de bénédiction?

Des bonnes pensées, etc. Yathâ Ahû Vairyô. — Ashem Vohû. A lui la splendeur, etc.

(1) Voy. Yesht V, 61. Il est difficile de deviner ce que veulent dire les mots *ranhâm bavahi*. En les comparant à un passage semblable du Yesht XXI, on peut supposer la disparition de *â* précédant *ranhâm*. On aurait alors *â bavâhi* et le sens que nous donnons ici. *A ranhâm amavâo*, dit le Yesht XXI, 2.

(2) En prenant la leçon *zarem*, la plus naturelle et qui fournit le meilleur sens.

(3) Voy. la note du § 1.

(4) *Aigu* atteignant rapidement les ennemis.

(5) Ou peut-être : après cela ma prière va au lieu, etc.

XXI. VISTASP.-YESHT (1).

I

1. Bienveillant dans ses paroles pour tout le monde, Zarathusthra répondit : Kava Vìstâçpa, mon fils,... Zarathustra vient à moi plein d'éclat... Kava Vìstâçpa, mon fils, aie une sainte vie, une vie noble, une vie longue, que telle soit la vie des hommes, la vie des femmes; qu'il naisse des fils issus de ton corps, brillants de corps.

2. Pur comme Zarathustra, riche en bœufs comme le clan des Athwyas riche en chevaux comme Pourushâçpa ; pensant à la sainteté comme Kava Huçrava ; dominant sur (jusqu'à) la Ranha comme Vafra Navâza.

3. Qu'il (te) naisse issus de ton corps, dix fils, trois comme ceux du prêtre, trois comme ceux du guerrier, trois comme ceux du pâtre-cultivateur. Un seul fils, à toi, Jâmâçpa... Fais une prière de bénédiction pour (obtenir) les biens parfaits.

4. Sois exempt de maladie et de mort comme Peshôtanus, pénétrant comme Mithra, lumineux comme la lune, brillant comme le feu, sois riche (2) comme tout ce qui l'est le plus parmi les hommes.

5. Après cela (que les deux génies) qui conduisent au ciel te donnent (3) pour mille ans le monde parfait des justes, brillant de toutes les splendeurs.

II

6. Donnez la force et la victoire, donnez la nourriture propre aux troupeaux. Zarathustra répondit : Mon fils, Kava Vìstâçpa. Donnez une abondance d'hommes posés, réfléchis, pieux, s'inclinant, frappant les ennemis, réjouissant la création, d'origine sainte, frappant les méchants.

7. O vous, dignes d'hommage, pleins d'éclat, dignes d'hommage, qui guérissez de nombreux maux !... soyez publiquement exaltés.

(1) Yest XXIV, ap. Westergaard.
Ce Yesht que Westergaard n'a trouvé que dans deux manuscrits, nous est arrivé dans un état de délabrement et de corruption déplorables. Il est plein de lacunes et d'altérations qui en rendent maints passages intraduisibles. Aussi ne l'a-t-il point encore été. Le commencement manque. Celui que nous avons est incomplet et formé de débris de l'Afrin Zarthust. Le tout n'est qu'un amas de fragments mutilés et indépendants. On dirait que le rédacteur de ce Yesht, se trouvant sans texte de l'Avesta, a voulu consigner par écrit tout ce qu'il en avait conservé dans ses souvenirs, à mesure qu'il lui en revenait en mémoire quelques phrases détachées. Ce Yesht est le XXIVe dans l'édition de Westergaard.

(2) Litt. : pourvu d'or.

(3) Lis. *ardithyâtô* (?) subj. troisième pers. du duel; cela doit se rapporter à Çraosha et à Rashnu. Comp. *Minokhired*, II, 115-120.

8. Et Zarathustra répondit : Mon fils, Kava Vîstâçpa! Soyez évidemment grands, favorisez les invocations. Et vous, faites-nous obtenir la majesté donnez-nous ce don, suppliez Ashi Vanuhi, et la générosité à la vue étendue. Et que Parendi au char retentissant nous favorise.

9. Sois plein d'éclat comme son fils Kava Vîstâçpa. Sois florissant, obtiens cette maison aux colonnes élevées, qu'on la mette en sûreté contre la mauvaise nourriture comme on le ferait pour un Atharvan de sa race, de race de gens illustres (ou riches).

10. Zarathustra répondit : Mon fils Kava Vîstâçpa... (Sois) pour la loi mazdéenne comme un frère ou un ami, pour son frère (ou ses amis). Pense à la loi mazdéenne... Qu'il soit celui qui sera associé à la récompense (1), celui que regarde (2)... le pur Zarathustra.

11. Et Zarathustra dira à Frashaotra et à Jâmâçpa : Commandez, soignez les pâturages, mon fils Frashaotra ! Ahura-Mazda dit : Viens, ô pur Zarathustra !

12. Et Zarathustra répondit : Mon fils Kava Vîstâçpa, ne soyez pas des sacrificateurs impies, ne soyez pas des sacrificateurs désagréables (aux génies célestes) ; car ces sacrificateurs nuisent beaucoup ; que tu formes tes désirs comme ceux qui honorent (3) les Amesha-Çpentas.

III

13. Et maintenant, je veux te parler, ô toi ! comme à mon fils Vîstâçpa. Je (4) t'adresserai cent enseignements, à toi qui désires des fils, qui es pourvue de lait, à toi qui es en travail (de gestation) ou qui as déjà formé ton lait, ou qui allaites, selon ce que nous t'avons dit...

14. Et Ahura-Mazda et Ashi et la loi mazdéenne, qui tout entière, règle tout, opère tout, achève tout, qui seconde les désirs, qui développe les mondes, qui est promulguée aux oreilles, qui réjouit fortement les hommes purs, la protectrice, le soutien des hommes purs.

15. De qui viennent la pureté et la science. La pureté développe les mondes purs, et ne combat pas l'homme pur, qui connaît la sainteté, toi le

(1) Corrigé d'après le § 43.

(2) En protecteur.

(3) *âyaz* pour *ayaz*. Ou peut-être : car en ce cas tes désirs seraient semblables à ceux des gens qui n'honorent pas.

(4) Fragment d'une prière pour les femmes mariées.

Çoshyant. De tout Havanân, de tout Atarevakhsha, de tout Abéreta, de tout Raethwiskara de tout Çraoshôvâreza,

16. De tout Atharvan, de tout guerrier, de tout cultivateur-pasteur, de tout chef de nmâna, de viç, de clan, et de contrée,

17. De tout jeune homme dont les pensées, les paroles, les actions, la nature soient bonnes; de tout jeune homme qui récite les prières, de tout qui épouse sa proche parente, etc. (Voy. Visp. III, 29.)

18. Qu'ils viennent, tous ces chefs, ces chefs qui sont ceux du monde pur et qui, au nombre de trente-trois, entourent le sacrifice, les chefs du monde, purs, parfaits protecteurs.

19. Tous ceux-là sont préposés à la défaite des ennemis, hardis et méchants ; ils sont comme des centaines de cent contre cent ennemis, comme des milliers de mille contre mille, comme des dix milliers de mille contre mille; comme des nombres innombrables indéfiniment multipliés pour tuer dix mille ennemis.

20. Que l'on répète cette parole proférée comme nous te l'avons enseignée. Créateur du bien, Ahura-Mazda! Je t'honorerai d'un culte, je te célébrerai par ce culte, (et) cette création qui est celle d'Ahura-Mazda.

21. Kava Vìstâçpa (1) lui demanda : Par quel culte t'honorerai-je, te (2) célébrerai-je (toi et) cette création d'Ahura-Mazda.

22. Et Zarathustra répondit : nous voulons te favoriser. Tu es (notre) fils Kava Vìstâçpa. Va vers cet arbre qui, parmi les plantes croissantes, est beau, élevé, fort, et je prononcerai cette parole : Honneur à l'arbre parfait créé par Ahura, pur... Ashem Vohû. Lève alors le bareçma, une première, une deuxième et une troisième fois (3).

23. Alors, liez le bareçma formé selon la règle, lié selon les rites et jamais sans lien (4), (ce bareçma) qui donne secours (5) et qui, parmi les choses infimes (6) agit à son gré (7), frappe les hommes (8) à son gré, est plein de puissance (9).

(1) Le texte ajoute *puthrô*, fils.

(2) Ou bien : pour toi.

(3) Ou : un, deux, trois bareçmas; le texte est très corrompu. Ceci est emprunté au Fargard XIX.

(4) *An a bdata*, non pas lié.

(5) *Datô*, donneur, constituteur.

(6) Il est impossible de dire avec certitude ce que sont ces choses infimes. Cela veut-il dire que le bareçma est peu de chose, en soi, naturellement, mais qu'il a un grand pouvoir surnaturel?

(7) Ayant sa volonté, son bon plaisir.

(8) *Jannairya*, de *jan* et *nar*.

(9) Ceci résume le tout. Le bareçma a un pouvoir magique.

IV

24. Et Zarathustra dit : Fils, Kava Vîstâçpa. Invoque pour toi (1), Ahura-Mazda; dis : Ahura-Mazda, plein de majesté ! (En l'honneur) du firmament qui a sa loi propre, du temps sans borne, de l'air à l'action supérieure (2)... Invoque le vent violent créé par Mazda.

25. Proclame les dons de Dieu selon les faveurs qu'il a faites. Tu es le fils d'une femme qui porte (son fruit) (3). Que fort et saint je frappe les Drujes, que j'obtienne (4) d'observer constamment (mes) ennemis, d'abattre les méchants qui veulent nuire (5), d'écraser ceux qui (me) combattent, actifs et hostiles.

26. Répète cette parole prononcée. Qu'il expie en son corps les actes (répréhensibles) faits avec pleine volonté. Kava Vìstâçpa, fils! Toi qui es fort, guerrier, actif, fils d'Ahura, (combattant) pour le feu (6), contre le Déva Kavanda qui est ivre sans s'être enivré (7). — Il fond sur les sectateurs des Drujes, les méchants adorateurs des Dévas, sur les hommes de vie criminelle.

27. Aux routes créées dans le temps, arrivent, pleins de crainte et celui qui appartient au méchant et celui qui appartient au (monde) pur. (Les Dévas) craignent (8) l'odeur (du juste) comme une brebis livrée à un loup craint le loup (9).

28. Dans le palais du chant sacré, à l'enceinte (10) brillante, parée de tous les ornements (11), qu'il élève et transporte les chants de louange, vénérables, achevés (12). Que la parole sacrée ait été prononcée ou non, que les hommes l'accomplissent, Zarathustra, que l'homme, que la jeune fille et la vieille l'apprennent, ô Kava Vìstâçpa, fils, répondit Zarathustra.

(1) *Thwâ*, accusatif d'état.
(2) Génitifs sans relation certaine avec aucun autre mot.
(3) Voy. Farg. XIX, 22.
(4) *Dhatdi*, corrigez *dadhâi*, imper. moy., prem. pers. sing. Peut-être *dhatâi* est-il le datif d'un nom verbal; ce serait alors pour constituer, donner ou obtenir.
(5) Sansc. *yahu*, en mouvement continu. Roth. Cf. *Yaçna* XXXI, § 4, digne d'honneur.
(6) Peut-être contre le Déva (ennemi) du feu.
(7) Voy. Vend. XIX. 138.
(8) *Thwayeinti*, craignent, de *thwi*. V. XIX.
(9) Voy. XIX, 109, Vendidâd.
(10) *Karsti*, comme l'indique § 33 et non *karsta;* sillon. Comp. Karshvar.
(11) *Viçpô padha* doit être corrigé selon § 33. *Viçpô patha* signifierait à tous chemins.
(12) Litt. : l'ensemble, l'accomplissement. Ahura-Mazda porte au Garonmân les chants des justes.

29. Car ce chant de louange après son achèvement, parcourt, ô saint Zarathusthra, autant d'étendue, d'espace, qu'un cheval indompté (1) atteint d'une extrémité à l'autre (de l'arène) et il tue (2) les Drujes les plus redoutables.

30. Il va plein de force; il va plein de grandeur, saintement, comme en ce jour vont les hommes et les femmes. L'homme obtient la vie (3) par le don de la récompense (qui lui est due pour sa piété). Et celui-là l'obtient qui a été le soutien des mondes existants et il n'y a pas de salut plus parfait que celui qu'obtient cet homme (4), qui aura été utile à ces mondes, qui aura été vainqueur.

31. Ainsi on lui donnera de cette récompense et (5) celui-là sera associé au mérite (6) qui se sera purifié les mains avec de l'eau et non avec du meçma de vache..... Mais tu es le fils d'une femme qui porte son fruit.... Qu'il soit celui qui est pur d'esprit.... qui n'est pas pur de paroles, qui n'est pas pur d'action.... Ecoutez-moi; ayez pour moi de l'indulgence.

32. Nous voulons venir vers toi, nous voulons t'instruire, nous Amesha-Çpentas, ô Zarathusthra; pour la gloire durable de ce monde et du monde spirituel, pour le bonheur durable de l'âme; c'est ce qu'il y a de mieux.

33. Il en est ainsi pour le salut, pour le paradis, pour le garonmâna d'Ahura-Mazda, à l'enceinte brillante paré de tous les ornements; vu qu'il est donné à l'âme (7) par le Maître suprême comme étant à moi, Ahura-Mazda. Que celui qui interroge (8), et apprend à les connaître, en enseigne les splendeurs; (car il est) tel qu'il convient à moi, qui suis Ahura-Mazda.

34. Que (les esprits célestes) accordent la richesse et l'éclat, la prospérité des biens, des chevaux rapides, et l'intelligence..... qu'il lui donne des fils,..... qu'elle vienne bienveillante. ô toi fils, Kava Vìstâçpa, dit Zarathusthra; et en faveur de la loi mazdéenne, comme nous vous l'avons annoncé, qu'il soit celui qui est associé dans la récompense.

(1) Leçon *adhrishya*. Comp. le sansc. *adhri*, qu'on ne peut arrêter.

(2) Tuant; *ghanânâo* se rapporte aux chants, *çtuityô*.

(3) Ce mot inconnu et probablement mutilé doit avoir un sens favorable comme le prouve ce qui suit; il s'agit réellement d'une récompense. *Jois* peut venir de *ji*, vivre ou vaincre. Peut-être est-ce une corruption de *jéniçca*, la femme.

(4) Lis. : *Noit usta vanhô (melius) paiti buat*.

(5) Leç. *dat*.

(6) Il sera en société, en récompense; *hanairé* de *han (san)*, mérite. Comp. Vend. VIII, 39.

(7) Ou « don pour l'âme, fait pur... » selon qu'on lit *bakhti* ou *bakhta*. Ce lieu est beau comme il convient au lieu de la récompense de l'âme.

(8) L'interrogateur est toujours, pour le mazdéisme, celui qui cherche à connaître les choses divines et qui s'adresse pour cela aux esprits célestes.

35. Répète ces choses[1] continuellement... tu seras assis devant la porte (demandant l'aumône); ils te donneront des aliments donnés en miettes[2], ils te porteront des biens qu'on a en surabondance. L'on n'ira pas vers toi. La loi mazdéenne puissante, brillante, chasse la Druje de sa souveraineté; qu'elle ne te renverse pas de cheval.

36. Tout le monde corporel[3] est debout pour te rejeter; debout sont les associations[4], tu viendras constamment à la porte de l'étranger parmi ceux qui mendient leur nourriture. Constamment ils te trouvent assis à la porte de l'étranger, et ils apportent leurs dons excellents[5] créés par Mazda, à l'homme pur.

37. De la race des hommes illustres[6]. Kava Vistâçpa, mon fils, reprit Zarathustra. (Tu es) aussi fils de la loi mazdéenne pour triompher de la race des méchants qui lui est hostile; que la colère d'Anro-Mainyus ne te souille point comme (souille) les meilleurs des vœux celui qui fait des bûchers funéraires (?), qui pratique la magie, qui détruit les biens (des autres) ou qui fait des abattis d'arbres.

38. Que le feu le bénisse, qu'il vienne à lui avec des parfums, content, nullement offensé, rassasié. Qu'il t'advienne un troupeau de bœufs. Qu'il t'apporte ses dons, celui qui les distribue et les répand par sa parole[7]. Çatavaeça t'a invoqué pour cela, pour obtenir la plénitude de l'éclat en ce monde corporel (disant) : que je sois, pour toi, ô Mazda, donnant de l'éclat, bénissant par moi-même[8], nullement opposé à la splendeur lumineuse[9].

39. En prononçant ces paroles, il reçut[10] la force, la victoire, la santé; la guérison, le développement, la croissance, l'augmentation. Je (les) invoque et (les) implore. Conduis par cette parole des chants sacrés, au garonmâna; qu'Ahura-Mazda y vienne le premier. Il te demandait cela par ses invocations.

(1) Lis.: *tâ*. *Tô* est amené par la répétition (?).

(2) Passage extrait du Farg. III, 92; où il s'agit de ceux qui ne cultivent pas la terre.

(3) Litt. : *Status erectus omnis mundi in rejectione tui*. La phrase est embrouillée par le mot *le*.

(4) *Brâthravaiti=fraternitas?* Il est impossible de découvrir aucun renseignement sur l'objet que désigne ce mot. *Histenta*, développement de *histent*.

(5) Le texte est certainement altéré, *dhâtê* peut être un pluriel neutre et *vanhê* attiré par la consonnance.

(6) Ceci semble être un lambeau de phrase repris de plus haut. Litt. : du même sein.

(7) Qui les appelle en bas; *ni vac*.

(8) Ou : ayant une bénédiction propre, en avançant par moi-même, prospérant, etc. Si l'on admet *fréra*.

(9) Opposé aux ténèbres, selon la nature des deux esprits.

(10) *Adaçta*. Comp. le sansc. *ádadê;* peut-être ces mots sont-ils isolés et le reste dépend-il de : *J'invoque*.

V

40. Les Amesha-Çpentas parlèrent; Zarathustra répondit : Fils Kava Vîstâçpa. Qu'ils interrogent et Çraosha le saint et Nairyo Çanha, à la taille majestueuse, et le feu d'Ahura-Mazda, et la majesté royale qui donne la victoire, qu'ils scrutent les actes commis avec pleine volonté, relativement au corps (1).

41. Mais, qu'il t'interroge pendant toute la nuit, toi, l'intelligence pure; pendant toute la nuit, toi qui excites les désirs de l'intelligence. Trois fois pendant tout le jour, pour le corps de la vache aux dons parfaits en le nourrissant (2).

42. Que Zarathustra soit à la tête de toutes ces choses parmi les plus sages — Que Zarathustra, le chef de ces choses, montre le chemin de la pureté. Que l'on suive, avec toute intelligence, ce chemin où est la victoire, de la loi mazdéenne. Ainsi (va) l'âme de l'homme qui s'avance, désirant la pureté parfaite, vers le pont Cinwat, renommé au loin, puissant, bien gardé, gardé par la pureté.

VI

43. C'est que les créatures ont été créées avec grande pureté (3), répondit Zarathustra : Fils Kava Vîstâçpa. Invoque pour toi tout ce qui protège (4) et défend, la lune et le soleil; qu'il soit celui qui est associé à la récompense. J'ai porté là des regards de malheur, dit Anro Mainyus, à l'éclat sinistre, cause de nombreuses morts.

44. S'il est un persécuteur qui se plaît à abattre (5) ou un trompeur (6) ou un ennemi de ses parents (7); si d'intelligence non saine il blesse un chien (8) ou un homme, qu'il fasse expier la blessure causée par celui qui a frappé, qu'il fasse expier la blessure du chien par la peine du *baodho-*

(1) Mots isolés peut-être, à moins qu'il ne s'agisse des personnages de l'énumération précédente, Çraosha, etc.

(2) Ou : pourvois... de choses nourrissantes; *uç rá.*

(3) *Fratare nikhmem*, de *fratare nij.*

(4) Lis. : *nipataydi.*

(5) *Avaçpayama* (comme *Aryama*), de *ava çpay.*

(6) Comp. *davanç.*

(7) *Apaqaetéus. Apa*, contraire.

(8) Ou un chien non sain d'intelligence.

varsta. Au premier fidèle qu'il fait mourir (1) au premier fidèle qu'il blesse, qu'il (expie) la blessure qu'il a causée par la peine du *baodhovarsta*.

VII

45. Attire-toi, ô pur, fils Kava Vîstâçpa ! cent ans de vie, dix mille chevilles, dix mille pertuis, tout le long de l'an. Pur Vîstâçpa ! Sois sans vieillesse, sans mort, sans putréfaction, sans infection, riche en troupeaux, riche en aliments, riche en vêtements, riche (plus) que tous les autres mazdéens.

46. Qu'il ait ces dons tels que je te les annonce, la majesté des Amesha-Çpentas. Qu'ils donnent en part la richesse et l'éclat; des biens prospérants, des chevaux rapides et l'intelligence; qu'il lui en fasse naître des fils vaillants, et lui procure tout ce qu'il y a de plus grand, (l'élevant) pour proclamer la puissance de la richesse d'Ahura-Mazda.

47-48. L'esprit vivifiant et le destructeur l'ont cherché (2), l'un et l'autre pour faire amitié (3) et (obtenir) un culte; s'il s'attache à celui-ci (4) il règnera d'une manière coupable, pour notre honneur et notre gloire. Celui-là (5) ne règne pas d'une manière illicite. Ici s'établit l'état illicite du pays, où celui-ci est chef du pays. Là sont des chevaux portant bien (leur cavalier), là des chars marchant bien. C'est là la bonne constitution de la puissance, ô Zarathustra. Une autre constitution du royaume...

49. Aat anaparô, etc. (6) Je veux purifier ta naissance et croissance, etc. Je te rendrai mère d'enfants, riche de lait, que tu sois en travail de conception, allaitant formant le lait, ou déjà mère, etc. (7)

50. Ne m'attaque (8) pas, ô méchant ! Si tu m'apportes, méchant, la fièvre par (9) méchanceté, on a établi une justicière parfaite, la Çpenta-Armaiti. Enlevez au meurtrier le don qui vient d'elle, le lait de toutes les femmes qui n'ont point encore allaité !

(1) Ou plutôt *qui meure;* mais le sujet est à l'accusatif.
(2) *Hikhshatha* forme *tha* de *thâm*, comme *bhya* au duel de *bhyâm*.
(3) *Urûtâta*, développement *urvatha*.
(4) A Anro-Mainyus (?) *Pour notre honneur*, etc. Cela même tournera à notre honneur.
(5) Çpento-Mainyus (?)
(6) Voy. Fargard XXI, 24.
(7) Voy. Fargard XXI, 26.
(8) Ou : « ne me regarde pas » selon la leçon.
(9) Contrairement à la bienveillance, comme *para tanvô*, loin du corps.

51. Le méchant triomphe dans les angoisses, il enlève au feu (et emporte) au loin, les parfums qui sont la joie du créateur, Ahura-Mazda. Le bon esprit n'est point pour toi. Car, par la cuisson des offrandes et par ta prière à toi, sont blessées ([1]) toutes les créatures de Çpenta-Mainyus qui existent

52. Celle à laquelle pensent au loin Mithra et Rashnu le juste, c'est la loi mazdéenne. Ceux-là sont hommes en y pensant, en l'accomplissant, en l'observant, l'enseignant, l'honorant, comme je le proclame devant vous. Fils d'une mère gestant pour l'heureux sort des Çairimas.

53. Récitation, chant du Gathâ Vahistoisti. Salut, certes, fils Kava Huçrava, pur. Salut à celui, salut à quiconque, à qui veut le donner, Ahura-Mazda, maître souverain.

54. Où demeure son âme cette nuit? Or, Ahura-Mazda répondit : Elle se pose là près de sa tête, ô fils Frashaostra, chantant le Gathâ Ustavaiti, répétant le (souhait de) salut : salut à celui, salut à tout quelconque. La première nuit son âme demeure dans le *Hûkhta* (lieu de bonnes paroles); la seconde dans le *Huvarsta* (le bien faire). La troisième aux chemins bifurcants ([2])

55. Lorsque la troisième nuit s'est écoulée jusqu'au point du jour, ô fils Frashaostra, l'âme de l'homme juste arrive au milieu de plantes. Il lui arrive (un parfum) apporté (des plantes). (Un souffle) parfumé, plus parfumé que tous les autres vents. (L'âme de l'homme juste) aspire ce souffle par le nez. Et il lui demande d'où souffle ce vent le plus parfumé que (j'aie) jamais (aspiré) de mes narines?

56. De ce parfum, vient s'avançant vers lui sa propre nature sous la forme d'une jeune fille, belle, brillante, aux bras vermeils, forte majestueuse, à la taille élancée et droite, au corps renommé par sa beauté, noble, de race illustre, de l'âge de quinze ans, plus brillante de corps que les plus brillantes créatures.

([1]) Il s'agit probablement de ceux qui sacrifiaient autrement que la loi mazdéenne prescrivait. *Ciçrâ*. Comp. *çrâ*, cuire le *havi* et les offrandes. *Dhishana* est la forme que donne la comparaison des deux textes. Comp. le védique *dhishanâ*, prière.

([2]) Tout le reste du Yesht est tiré du Hadôkt Nask. (V. page 573). On y rencontre quelques lacunes, mots omis, quelques changements de forme sans importance. La seule différence notable est qu'après la citation des premiers mots du Gâthâ Ustavaiti : *salut à celui*, etc. (H. N. § 2), il est ajouté dans ce Yesht : « La première nuit, l'âme séjourne dans le lieu des bonnes paroles *(Hukhta)* : la seconde nuit, dans le lieu des bonnes actions *(Huvarsta)*; la troisième au lieu de la bifurcation des chemins (qui conduisent au paradis et en enfer). » Enfin, la parole est adressée à Frashaostra, comme l'indique l'interpellation (fils, Frashaostra) que l'on rencontre deux fois dans la réponse d'Ahura-Mazda. Rien, mieux que ce passage, ne démontre que ce Yesht est le produit de souvenirs incomplets. Les mots omis ont été mis ici entre parenthèses.

57. Or, l'âme du juste, lui adressant la parole, lui demande : qui es-tu, toi, la plus belle des jeunes filles que j'aie jamais vue?

58. Alors (sa propre nature) lui répond : Je suis, ô jeune homme, tes bonnes pensées, tes bonnes paroles et tes bonnes actions, la nature même de ton propre corps. Qui t'a faite de cette grandeur, de cette excellence, de cette beauté, avec une odeur si parfumée, ainsi triomphante, dominant tes ennemis, telle que (tu te présentes à moi)?

(C'est toi, ô jeune homme, qui m'as faite ainsi (formée de) ton bon penser, de ton bon parler, de ton bon agir, la nature de ton propre corps avec cette grandeur, cette excellence, cette beauté, cette odeur parfumée, cette force victorieuse triomphant des ennemis),

59. Lorsque, (là-bas), nous voyons pour toi (quelqu'un) pratiquant les feux de la magie, se rendant coupable de séduction ou repoussant violemment les demandes, ou faisant des abattis d'arbres, tu t'inclinais récitant les Gàthâs à haute voix, honorant les eaux pures (et le feu, fils d'Ahura-Mazda) et cherchant à satisfaire l'homme fidèle, venu de près ou de loin.

60. Ainsi tu m'as rendue, moi aimable déjà, plus aimable encore; belle, plus belle encore ; (désirable, plus désirable encore) ; (j'étais) assise sur un siége élevé, (tu m'as fait) asseoir sur un siége plus élevé encore par ces bonnes pensées, par ces paroles saintes, par ces bonnes œuvres.

— Ainsi les hommes après cela m'honoreront, moi Ahura-Mazda, honoré depuis longtemps déjà, et consulté.

61. L'âme du juste fait un premier pas et (le) pose dans le *Humâta;* elle fait un second pas et le pose dans le *Hûkhta;* elle fait un troisième pas (et le pose dans le *Huvarsta*; elle fait un quatrième pas l'âme du juste) et le pose au lieu des lumières sans commencement.

62. Un juste, mort auparavant, l'interrogeant, lui dit : (Comment, ô juste), es-tu mort, comment es-tu venu des habitations ou (vivent) les troupeaux, du lieu des unions prolifiques, du monde corporel, au monde spirituel ; du monde périssable au monde impérissable ? Comment le bonheur durable t'est-il advenu ?

63. Alors Ahura-Mazda (reprit) : Ne demande rien à cet homme que tu interroges, à lui qui est venu en cet (endroit du) chemin redoutable, horrible extrême ([1]) à savoir, à la séparation du corps et de l'intelligence.

64. Des aliments qu'on lui apporte, ce qui est d'huile du printemps est ce qui convient le mieux, après la mort, au jeune homme aux bonnes pensées,

([1]) Qui pousse ou est situé en avant, au bout.

aux bonnes paroles, aux bonnes actions, à la règle de conduite sainte. C'est l'aliment (qui convient) après la mort [1] à la femme qui a eu en plus grand nombre des pensées, des paroles et des actions saintes. C'est la nourriture de la femme qui a eu en plus grand nombre des pensées saintes, des paroles saintes, des bonnes actions, toujours bien dirigée, soumise à son chef, pure.

65. Réclamons (cela) Zarathustra-le-saint ! fils Kava Vîstâçpa... Vers quelle terre me dirigerai-je ? Dans quelle direction irai-je ? [2] Ashem-Vohû.

HADHAOKHTA-NASKA (3).

FRAGMENT I (YESHT XXI).

1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Créateur !... Quelle est la prière qui contient à elle seule [4], l'expression de tous les biens, de tout ce qui a une origine pure ?

2. Ahura-Mazda répondit : C'est la prière de louange *Ashem*, ô Zarathustra !

3. Celui qui la récite avec esprit de piété et d'un cœur dévoué, celui-là me loue, moi, Ahura-Mazda ; il loue l'eau, il loue la terre, il loue la vache, il loue les plantes ; il loue tous les biens créés par Mazda et d'origine pure.

4. Car cette prière véridique, récitée, atteint l'Ahuna-vairya, et fait croître [5] en puissance, en force victorieuse, l'âme et la loi.

5. La récitation de l'*Ashem*, ô Zarathustra, a la même valeur et utilité qu'un *Khshnaothra* de fidèle, que cent repos de la nuit [6], que mille manducations de viande de bœuf, que dix mille de viande de petit bétail, que l'arrivée de tout corps à l'immortalité.

6. Quelle est la récitation de l'*Ashem* qui vaut, au point de vue de la grandeur, de la bonté et de la beauté, celle de dix autres récitations ?

(1) Le mot employé ici est par extraordinaire celui qui désigne la mort des méchants.

(2) Ceci se rapporte à la mort du méchant.

(3) Vingt-unième Naska de l'Avesta, selon les Parses. Il traitait, disent-ils, des bonnes œuvres et des miracles, et se composait de trente chapitres. Il en reste deux fragments. Le premier est appelé Yesht XXII et le deuxième, Yesht XXIII, dans le texte de Westergaard.

(4) Litt. : dans quelle unique prière est.

(5) Le texte devait avoir *çpanvaiti*.

(6) Cent sommeils. Il ne s'agit ici que de jouissances et non de prières.

7. Ahura-Mazda lui répondit : C'est celle, ô saint Zarathustra, qu'un homme mangeant récite saintement, en l'honneur de Haurvatât et d'Ameretât, louant toutes les bonnes pensées, les paroles saintes, les bonnes actions, repoussant les mauvaises pensées, les mauvaises paroles, les mauvaises actions.

8. Quelle est la récitation de l'*Ashem* qui égale seule cent autres quant à la grandeur, la bonté et la beauté ?

9. Ahura répondit : C'est celle, ô saint Zarathustra, qu'un homme récite saintement après avoir goûté du jus de Hôma exprimé (pour le sacrifice), louant toutes les bonnes pensées, toutes les bonnes paroles, toutes les bonnes actions ; repoussant toutes les mauvaises pensées, toutes les paroles mauvaises, toutes les mauvaises actions.

10. Quelle est la récitation de l'*Ashem* qui seule égale mille autres, quant à la grandeur, la beauté et la bonté ?

11. Ahura-Mazda répondit : c'est celle qu'un homme couché pour prendre son repos(1), sur le point de s'endormir, récite en louant les bonnes pensées, les bonnes paroles, toutes les bonnes actions; repoussant les mauvaises pensées, toutes les paroles mauvaises, toutes les mauvaises actions.

12. Quelle est la récitation de l'*Ashem* qui égale seule dix mille autres quand à la grandeur, la beauté et la bonté ?

13. Ahura-Mazda répondit : c'est, ô saint Zarathustra, c'est celle qu'un homme réveillé, composant ses vêtements (2), récite en louant les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions; repoussant les mauvaises pensées, etc.

14. Quel est l'Ashem Vohu qui vaut autant que tout le présent Karshvar Qaniratha et tous ses habitants avec les troupeaux et les chars ?

15. Ahura-Mazda répondit : c'est, ô saint Zarathustra, celui qu'un homme récite pieusement au dernier terme de sa vie, en louant les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions ; repoussant les mauvaises pensées, les mauvaises paroles et les mauvaises actions.

16. Quelle est la récitation de l'Ashem qui, au point de vue de la grandeur, de l'excellence et de la splendeur, vaut seule autant que tout ce qui est dans le ciel et la terre, autant que cette terre, que les astres et tous les biens d'origine pure ?

(1) A cause du sommeil ou secouant le sommeil (un instant).
(2) Comp. le néo-pers. *pîrâyêsh*. *Frabudhyamno* doit être le premier.

17. Ahura-Mazda répondit: c'est, ô saint Zarathustra, celle qui éloigne(1) de toute pensée, de toute parole, de toute action mauvaise.

FRAGMENT II (YESHT XXII).

1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très-saint, créateur des biens visibles, Etre pur! Lorsqu'un juste vient à mourir, où son âme séjourne-t-elle cette nuit même?

2. Alors Ahura-Mazda lui dit : Elle se pose près de la tête, récitant le Gâthâ Ustavaiti, répétant le souhait de salut : Salut à celui, salut à tout (homme) à qui veut le donner Ahura-Mazda qui gouverne à son gré. Pendant cette nuit, l'âme goûte (2) autant de joie que tout ce qu'en (éprouve) le monde vivant.

3. Pendant la deuxième nuit, où séjourne son âme?

4. Ahura-Mazda répondit : Elle se pose près de la tête, etc. (Voy § 2).

5. Pendant la troisième nuit, où séjourne son âme?

6. Ahura-Mazda répondit : Elle se pose près de la tête, etc. (Voy § 2).

7. Lorsque la troisième nuit est écoulée (3) et que la lumière commence à poindre, l'âme de l'homme juste arrive au milieu de plantes. Il lui arrive un parfum apporté (des plantes).

8. Un soufle qui le lui apporte vient à elle de la région méridionale des régions méridionales, (un souffle) parfumé, plus parfumé que tous les autres vents. L'âme de l'homme juste aspire ce souffle par le nez. D'où souffle ce vent le plus parfumé que j'aie jamais aspiré de mes narines?

9. De ce parfum vient s'avançant vers lui sa propre nature sous la forme d'une jeune fille, belle, brillante, aux bras vermeils, forte, majestueuse, à la taille belle, élancée et droite, au corps admirable, noble, de race illustre, de l'âge de quinze ans, plus brillante de corps que les plus brillantes créatures.

10. Or, l'âme du juste, lui adressant la parole, lui demande (4) : qui es-tu (5), toi, la plus belle des jeunes filles que j'aie jamais vue?

(1) Ou que (l'on récite) quand on s'éloigne.
(2) *Ishaiti*, elle va vers, elle atteint; *ish* et non *icch*.
(3) Litt. : par l'écoulement de la nuit jusqu'au luire. Ou *vyuçân* pris adverbialement « au premier luire. »
(4) Lui demandant, dit.
(5) Quelle jeune fille es-tu ?

11. Alors sa propre nature lui répond. Je suis, ô jeune homme, (1) tes bonnes pensées, tes bonnes paroles et tes bonnes actions, la nature même de ton propre corps. Qui t'a faite (2) de cette grandeur, de cette excellence, de cette beauté, avec une odeur si parfumée, ainsi triomphante, dominant tes ennemis, telle que tu te présentes à moi ?

12. C'est toi, ô jeune homme, qui m'a faite ainsi (formée de) ton bon penser, (de) ton bon parler, (de) ton bon agir, la nature de ton propre corps avec cette grandeur, cette excellence, cette odeur parfumée, cette force victorieuse triomphant des ennemis.

13. Lorsque, là-bas, tu remarquais (3) quelqu'un pratiquant les feux de la magie (4), se rendant coupable (5) de séduction ou repoussant violemment les demandes, ou faisant des abattis d'arbres, tu t'inclinais récitant les Gâthâs à haute voix, honorant les eaux pures et le feu d'Ahura-Mazda, et cherchant à satisfaire (par des offrandes ou de bons services) l'homme fidèle, venu de près ou de loin. Ainsi tu m'as rendue, moi aimable déjà, plus aimable encore; belle, plus belle encore; désirable, plus désirable encore; (j'étais) assise sur un siége élevé, tu m'as fait asseoir sur un siége plus élevé encore, par ces bonnes pensées, par ces paroles saintes, par ces bonnes œuvres.

14. Ainsi les hommes après cela m'honoreront, moi, Ahura-Mazda, honoré depuis longtemps déjà, consulté (par ceux qui cherchent la vérité).

15. L'âme du juste fait un premier pas et (le) pose dans le *Humata* (6) ; elle fait un second pas et le pose dans le *Hûkhta* (6) ; elle fait un troisième pas et le pose dans le *Huvarsta* (6) ; elle fait un quatrième pas, l'âme

(1) *Yum* pour *yûm*, voc. de *yuvan*. Comp. *ashdum*. Litt. : le bon parler.

(2) Litt. : qui t'a voulue, ou peut-être qui t'a faite? *Cakana* doit être un participe ou un nom verbal ; comparez *cakrin*.

(3) Mot inconnu. Il doit signifier voir. Peut-être faut-il lire *avaenois*. Ἀτένιζω n'y ressemble que par accident. Il signifie simplement fixer.

(4) Le sens de ce mot et de tous les termes suivants est inconnu; ils désignent certainement des actes coupables. Le premier, selon la version pehlvie, désignerait la moquerie. Ce pourrait bien être aussi la manière prohibée de célébrer les funérailles par des cris et lamentations (*çuc*).

(5) *Varôzhintem* est certainement un participe correspondant aux *kerenaventem*. On peut comparer à ce mot *vrûs*, frapper, etc. *varakhedrem*, est, d'après la tradition, le refus d'une demande, de *vara khid*, *chid*; *varôzhint* serait, frappant une demande, la rejetant. Ce serait une expression répétant deux fois l'idée, comme dormir son sommeil. Que peut être cet abattis de bois, c'est difficile à deviner. La tradition y voit un entassement destiné à fermer la porte aux hôtes, aux amis. Le sens naturel serait : un abattis d'arbres sans motif et contrairement au respect que méritent, selon le mazdéisme, ces êtres provenant directement de la main du créateur.

(6) Ces trois mots sont les noms allégoriques de trois lieux que les mythes parses placent devant l'entrée du paradis. Ils signifient : bien pensé, bien dit, bien fait. On retrouve ces conceptions au livre d'*Ardâ-i-Vîrâf* et au *Minokhired*.

du juste, et le pose au lieu des lumières sans commencement.

16. Un juste, mort auparavant, l'interrogeant, lui dit : Comment, ô juste, es-tu mort? comment, ô juste, es-tu venu des habitations où (vivent) les troupeaux, du lieu des unions prolifiques, (1) du monde corporel, au monde spirituel ; du monde périssable au monde impérissable ? Comment le bonheur t'est-il (2) advenu pour toujours (3) ?

17. Alors Ahura-Mazda reprit : Ne demande rien à cet homme que tu interroges, à lui qui est venu en cet (endroit du) chemin redoutable, horrible, avancé (4), à savoir, à la séparation du corps et de l'intelligence.

18. Des aliments qu'on lui apporte ce qui est d'huile printanière(5) est ce qui convient le mieux, après la mort, au jeune homme dont les pensées, les paroles, les actions, la règle de conduite ont été saintes. C'est l'aliment (qui convient) après la mort à la jeune fille qui a eu en plus grand nombre (6) des pensées, des paroles, et des actions saintes, toujours bien dirigée, soumise à son chef, (constamment) pure.

19. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très-saint... être pur.

20. Lorsqu'un méchant vient à mourir, où séjourne son âme, cette nuit même ?

21. Ahura-Mazda répondit : Elle court, ô saint Zarathustra, autour de la tête, disant à haute voix cette strophe des Gâthâs (7) ; Vers quelle terre me dirigerai-je, où fuirai-je ? Cette nuit même cette âme subit autant de douleur que le monde vivant tout entier...

22. Où se tient-elle la deuxième nuit ? Ahura-Mazda répondit : Elle court, ô saint Zarathustra, autour de la tête, disant à haute voix cette strophe des Gâthâs ; Vers quelle terre me dirigerai-je, où fuirai-je ? Cette nuit même cette âme subit autant de douleur que le monde vivant tout entier...

(1) Sens donné par le pehlvi : *vaya* de *dvaya*, couple, union ; *maya*, acte producteur de la génération.

(2) Comment le être bien a-t-il été à toi longtemps ?

(3) Litt. : pour longtemps.

(4) Ou : qui fait avancer au terme extrême.

(5) L'huile était, aux yeux des Éraniens, le symbole de l'abondance et des délices ; le printemps, celui de la richesse et de l'éclat ; c'est pourquoi l'huile dorée est l'aliment du paradis mazdéen.

(6) *Frayô*=πλεῖον. Lorsque les bonnes pensées, etc., ont été plus nombreuses que les mauvaises, le mort va au ciel.

(7) *Kimãm* désigne certainement le Gâthâ *kãm nemôi*, etc., *kimãm* est à *kãm* ce que *ustavaitim* est à *usta* ; c'est le Gâthâ XLV, 1.

23. Où se tient-elle la troisième nuit? Ahura-Mazda répondit : Elle court, ô saint Zarathustra, autour de la tête, disant à haute voix cette strophe des Gâthâs ; Vers quelle terre me dirigerai-je, où fuirai-je? Cette nuit même cette âme subit autant de douleur que le monde vivant tout entier....

24. Lorsque la troisième nuit est écoulée et que la lumière paraît, l'âme du méchant arrive dans (des lieux) d'horreur, et une odeur infecte arrive portée (jusqu'à lui). Le vent qui l'apporte souffle de la région occidentale, des contrées occidentales, répandant une odeur fétide, plus fétide que tout autre vent.

25. Alors l'âme du méchant aspire ce souffle par le nez : D'où souffle ce vent d'odeur fétide que j'aspire par mes narines, le plus fétide que j'aie jamais aspiré?

(La partie qui correspond aux § 26-32 est perdue).

33. L'âme du méchant fait le quatrième pas et s'arrête dans les ténèbres sans commencement.

34. Alors un méchant, mort avant lui, l'interrogeant, lui dit : Comment es-tu mort (1), ô méchant, comment es-tu venu des demeures pourvues de bestiaux, des lieux des unions prolifiques, du monde corporel au monde spirituel, du monde périssable au monde qui ne finit jamais? Comment ce malheur t'est-il arrivé pour jamais?

35. Anro-Mainyus s'écria alors : Ne demandez rien à cet homme que vous interrogez, lui qui est venu à cette voie redoutable, horrible, avancée à la séparation du corps et de l'âme.

36. Des aliments qu'on lui apporte ce qui est de poison ou mélangé de poison, c'est ce qui convient après la mort, au jeune homme dont les pensées, les paroles, les actions, les tendances ont été mauvaises. C'est la nourriture qui convient après la mort à la fille de mauvaise vie, dont les pensées, les paroles, les actions ont été en plus grand nombre mauvaises, à la fille mal gouvernée, indépendante de tout chef (2).

37. Nous honorons le Fravashi de l'homme pur ; qui a nom *Açmô-*

(1) Lisez *mairyanha.*

(2) Ce morceau se termine ici d'une manière analogue au § 18 ; le *Minokhired* ajoute que ce méchant subira mille supplices jusqu'à la résurrection et restera jusqu'alors en enfer. Cette idée du pardon final universel n'était probablement pas encore répandue alors. Le vingt-unième Naska, du reste, ne semble pas très ancien. Il est surprenant qu'il ne parle pas du pont Cinwat. Serait-on par là autorisé à prétendre qu'il n'appartenait qu'à une secte du mazdéisme? Nous le pensons, sans oser l'affirmer.

qanvâo (1); puis nous honorons en fidèle pour leur prospérité (2) (ceux) des autres justes. Nous honorons l'intelligence d'Ahura pour l'intelligence de la loi sainte. Nous honorons l'esprit d'Ahura pour retenir la loi sainte; nous honorons la langue d'Ahura pour la promulgation de la loi sainte.

Nous honorons cette montagne Ushidâ, Ushidarena et le jour et la nuit, avec des Zaothras offerts au sacrifice.

(1) Litt. : le ciel brillant. Ce peut être une personnification du ciel.
(2) Peut-être au lieu de *frakhsti*, faut-il lire *fravashim*.

NYAYISHS (1).

I. KHORSHED NYAYISH (2).

Hommage au soleil brillant, aux coursiers rapides !

1. Honneur à toi, Ahura-Mazda, trois fois avant les autres créatures (3). Honneur à vous, Amesha-Çpentas, qui tous êtes unis de volonté avec le soleil ! Que cet hommage atteigne (4) Ahura-Mazda ! Qu'il atteigne les Amesha-Çpentas et les Fravashis des justes ot l'atmosphère qui subsiste en lui-même pour la longue durée (des temps).

2. Satisfaction à Ahura-Mazda, mépris à Anro-Mainyus ; que cela persévère (5) de la sorte, par la volonté de ceux dont les œuvres sont conformes à la vérité.

3-4. Je loue l'Ashem Vohu. Je loue la pureté (par un) hommage saint, etc. Voy. Yaç. XII.

5. Hommage à Ahura-Mazda ! Hommage aux Amesha-Çpentas ! Hommage à Mithra aux vastes campagnes ! Hommage au soleil aux chevaux rapides ! Hommage aux yeux d'Ahura-Mazda ! Hommage au taureau, Hommage à Gayo-Meretan ! Hommage au Fravashi de Zarathustra ! sain, pur ! Hommage à tout le monde de la pureté, passé présent et futur ! (*Le matin*) développé par le bon esprit (Y. XXXIII. 10). *A midi.* La plus grande des lumières (Y. XXXVI. 15) *Le soir.* (Y. XLII. 6.)

6. Nous honorons le soleil brillant, splendide, aux chevaux rapides. Nous honorons Mithra aux vastes campagnes, véridique, sage, aux mille oreilles, bien fait, aux dix mille yeux, élevé, au vaste observatoire, puissant, sans sommeil, veillant toujours.

(1) *Nyâyish;* mot pehlvi-persan, désignant les prières de louange et de bénédiction. Les *Nyâyishs* sont des prières de dévotion privée qui se récitent à certains temps du jour ou de l'année. Ils sont composés de morceaux pris en différents endroits de l'Avesta et semblent, par conséquent, avoir été rédigés très tard. Au temps du Minokhired, ils n'existaient probablement pas encore.

(2) *Nyâyish* du soleil.

(3) Ou : trois fois plus que les autres, au-dessus des autres.

(4) Comp. *jus*, védique, aller.

(5) Litt. : que ce soit très allant en avant.

7. Nous honorons Mithra, le chef de toutes les contrées, qu'Ahura-Mazda fit le plus brillant de tous les Yazatas célestes. Qu'ainsi ils viennent à notre aide, Mithra et Ahura (nobles et grands). Nous honorons le soleil brillant, étincelant, aux chevaux rapides.

8. Nous honorons Tistrya à l'œil sain, nous honorons Tistrya et ce qui se rapporte à cet astre ; Tistrya plein d'éclat et de majesté, nous l'honorons. Nous honorons l'astre Vanant créé par Mazda, l'astre Tistrya brillant, majestueux. Nous honorons le firmament qui a sa loi en soi, le temps sans limite (1). Nous honorons le temps subsistant par soi pour la longue durée (2). Nous honorons le vent saint (3), de nature pure. Nous honorons l'intelligence parfaitement juste, créée par Mazda, pure. Nous honorons la bonne loi mazdéenne. Nous honorons la voie subsistant par soi (4). Nous honorons l'espace brillant de l'éclat de l'or, d'une splendeur pleine de puissance (5). Nous honorons la montagne flamboyante créée par Mazda (6).

9. Nous honorons tout Yazata céleste, pur ; et tout Yazata terrestre, pur. Nous honorons notre propre âme. Nous honorons notre propre Fravashi. Nous honorons tous les bons, puissants et saints Fravashis des justes. Nous honorons le soleil, le soleil immortel, brillant, aux chevaux rapides. Ashem Vohû.

10. Je me confesse mazdéen, disciple de Zarathustra, adversaire des Dévas, professant la foi d'Ahura ;

a) En l'honneur de Hàvani, chef pur du monde pur, pour sa louange, son culte, sa satisfaction et sa gloire ; en honneur de Çàvanhi et de Viçya, chef pur du monde pur, pour leur louange, etc.

b) En l'honneur de Rapithwina, chef pur de la pureté, pour sa louange, etc. ; en l'honneur de Frâdatfshu et de Zantuma, chef pur du monde pur, pour leur louange, etc.

c) En l'honneur d'Uzayêirina, chef pur du monde pur, pour sa louange, etc. ; en l'honneur de Fràdatvìra et de Daqyuma, chef pur du monde pur, pour leur louange, etc.

d) Satisfaction au soleil immortel, brillant, aux chevaux rapides pour sa louange, etc.

(1) Le temps en soi.

(2) Le temps de la lutte des deux esprits et du monde actuel.

(3) Favorisant le développement des êtres, opposé au vent destructeur.

(4) L'espace parcouru par les êtres vivants (?). Ou le ciel visible. Selon la tradition, ce serait la voie du ciel, il faudrait analyser *qa çtâ* ou *qa çtan*.

(5) Il s'agit probablement de l'aurore. Comp. *viçpem* pour *ushaonhem ;* de même ici *çùrem.*

(6) La montagne du lever du soleil.

e) Nous louons le soleil immortel, brillant, aux chevaux rapides. Car lorsque le soleil, etc. (Voy. Yesht VI.)

f) Je voue culte, louange, force et puissance au soleil immortel, etc. Nous honorons les terres ahuriques en offrant les Zaothras, les Zaothras les plus parfaits, les plus brillants, offerts avec piété.

Ashem Vohû. A lui l'éclat, etc.

Satisfaction à Ahura-Mazda, mépris à Anro-Mainyus, que cela persévère ainsi; selon la volonté de ceux qui font des œuvres saintes!

g) Honneur à toi, ô sainte Ardviçûra Anâhita, pure! — Ashem Vohû.

h) Honneur à l'arbre excellent, créé par Mazda, pur. — Ashem Vohû. — Nous honorons le soleil immortel, brillant, aux coursiers rapides.

Ashem Vohû.

II. MIHIR NYAYISH (1)

I

1. Hommage à toi, ô Ahura-Mazda... (Voy. Ny. I. 1.)

2-10. Je me confesse Mazdéen... (*id.* 10) En l'honneur de Mithra aux vastes campagnes, aux mille oreilles, aux dix mille yeux, que l'on invoque par son nom, et à Râma Qaçtra, pour leur louange, leur honneur, leur satisfaction et leur gloire.

Yathâ ahû vairyô.

II

11-12. Nous honorons Mithra aux vastes campagnes, aux paroles véridiques, sage, aux mille oreilles, bien fait, aux dix mille yeux, grand, au large observatoire, puissant, ne dormant point, (toujours) veillant. — Nous honorons Mithra, qui est au-dessus des régions. Nous honorons Mithra, qui est au sein des régions. Nous honorons Mithra, qui est près des régions. Nous honorons Mithra, qui est sur les régions. Nous honorons Mithra, qui est devant les régions. Nous honorons Mithra, qui est derrière les régions. Nous honorons Mithra et Ahura, grands, impérissables, purs. Nous honorons les étoiles, la lune et le soleil, les plantes propres au bareçma. Nous honorons Mithra, chef de toutes les contrées.

(1) Nyayish de Mithra.

III

13–15. Par son éclat et sa majesté, je veux honorer à haute voix, par des Zaothras, Mithra aux vastes campagnes, en qui réside la joie, en qui réside le bonheur pour les contrées aryaques. Qu'il vienne à nous pour (notre) secours; qu'il vienne à nous pour (notre) aise; qu'il vienne à nous pour (notre) joie; qu'il vienne à nous pour effacer (nos fautes); qu'il vienne à nous pour (notre) guérison. Qu'il vienne à nous pour (nous) établir en pureté. Qu'il vienne à nous pour la victoire. Qu'il vienne à nous pour notre bien-être; lui le puissant, impétueux, digne d'un culte, digne de louange, que l'on ne peut tromper dans tout ce monde visible; Mithra aux vastes champs. Je veux honorer par ces offrandes, ce puissant Yazata, fort; Mithra très bienfaisant pour les créatures. Je veux l'honorer l'implorer, je veux l'honorer à haute voix par des Zaothras, Mithra aux vastes champs. Je veux l'honorer par le hôma uni au myazda, etc.

IV

16. Yathâ ahû vairyô. Je voue culte, hommage, force et puissance.

V

A Mithra aux vastes campagnes, aux mille oreilles, aux dix mille yeux, au nom célèbre, digne d'hommage et à Râma Qâçtra. — Ashem Vohû. — A lui l'éclat, etc.

Honneur à l'arbre excellent créé par Mazda, pur. Ashem vohû

Nous honorons Mithra aux vastes campagnes.

III. MAH-NYAYISH (1).

1. Hommage à Ahura-Mazda, aux Amesha-Çpentas, à la lune qui contient le germe du taureau. Hommage à celui que l'on contemple. Hommage par la contemplation! Khshnaothra à Ahura-Mazda, mépris à Anro-Mainyus! Que cela persévère ainsi par la volonté de ceux dont les œuvres sont saintes. — Ashem Vohû.

2. *a*) Je me confesse mazdéen, zarathustrien, antidévique, fidèle d'Ahura. A Aiwiçrûthrema Aibigaya, chef pur du monde pur! A Frâdat viçpanm Hujyaitis et au Zarathustrotema, chef pur du monde pur, pour leur louange, etc.

(1) Nyâyish de la lune.

b) A la lune qui contient le germe du taureau, au taureau né seul, au taureau d'espèces nombreuses; Khshnaothra, etc. Yathâ ahû. Hommage à Ahura-Mazda, hommage aux Amesha-Çpentas; hommage à la lune qui contient le germe du taureau ! Hommage à la (lune) contemplée, hommage par la contemplation !

3. Voy. Yesht VIII en entier.

4. Je voue culte, honneur, puissance et force à la lune qui contient le germe du taureau, au taureau né seul, au taureau d'espèces nombreuses.

5. Donnez la force et la victoire, donnez la beauté éclatante du bétail, une grande abondance d'hommes dévôts(1), intelligents, frappant et n'étant point frappés, abattant dans le combat, abattant les ennemis, répandant constamment la joie, secourant avec éclat.

6. Yazatas pleins d'éclat, Yazatas qui possédez de nombreux moyens de salut! Que votre grandeur soit éclatante, que l'utilité des invocations paraisse évidente. O vous, donnez constamment une splendeur éclatante à celui qui honore les eaux. Ashem vohû. Hommage à Ahura-Mazda !

7. Hommage à Ahura-Mazda, aux Amesha-Çpentas, à la lune qui contient le germe du taureau. Hommage à celui que l'on contemple. Hommage par la contemplation ! Khshnaothrá à Ahura-Mazda, mépris à Anro-Mainyus ! que cela persévère ainsi par la volonté de ceux dont les œuvres sont saintes. — Ashem Vohû.

8. Hommage à toi, arbre pur, créé par Mazda ! Nous honorons la lune qui contient le germe du taureau, chef pur du monde pur.

IV. ABAN-NYAYISH (2).

1. Khshnaothra à Ahura-Mazda, etc. Je dis à haute voix : Ashem vohû. Je me proclame mazdéen, etc. En l'honneur des eaux de bonne nature créées par Mazda, d'Ardviçûra Anâhita la pure, de toutes les eaux créées par Mazda, de toutes les plantes créées par Mazda; Khshnaothra, pour leur louange, etc.

2. Je veux honorer par ce culte l'eau Ardviçûra Anâhita, au large cours, qui guérit (les maux) et chasse les Dévas, soumise à la loi d'Ahura, digne de sacrifice pour le monde corporel, digne d'honneur pour le monde

(1) Qui loue les esprits célestes. *Çtâh* doit être la forme d'où dérive le mot pehlvi *çtât*.

(2) N. des eaux, d'Ardviçûra.

corporel, (eau) pure qui développe l'activité, (eau) pure qui fait prospérer les troupeaux, pure qui fait prospérer les êtres terrestres ; pure qui fait prospérer les possessions terrestres ; pure qui fait prospérer les contrées ; qui purifie le germe de tous les hommes, qui purifie l'utérus des femmes pour l'enfantement, qui met toutes les femmes en état d'heureux enfantement. Honore cette eau que moi, Ahura-Mazda, je fais surgir avec grande force pour la prospérité de la nmâna, du bourg, de la tribu et de la contrée.

3. C'est pourquoi je veux réciter (ces prières) qui sont les *Çtuta Yaçna*: je réciterai l'*Ahuna vairya ;* je réciterai saintement l'*Ashem vahistem.* Par cette prière des chants sacrés, je louerai, je sanctifierai les eaux saintes. Ahura-Mazda est venu le premier au Garonmâna et ainsi il a accordé cette faveur.

4. A cause de son éclat et de sa majesté, je veux le louer à haute voix, je veux l'honorer par de bonnes offrandes. Ainsi sois déterminée par nos invocations (à nous secourir), ainsi sois parfaitement honorée par nos offrandes, ô Ardviçûra sans tache !

5. Nous honorons Ardviçûra Anâhita, la pure, chef pur du monde pur, avec le hôma, etc.

6. Je voue culte, hommage, puissance et force aux bonnes eaux créées par Mazda, à Ardviçûra Anâhita, pure, à toutes les eaux créées par Mazda, à tous les végétaux créés par Mazda.

7. Honneur à toi, arbre bon, créé par Mazda, pur ! Nous honorons Ardviçûra, sans tache, pure, chef du monde pur.

V. ATASH-BEHRAM-NYAYISH.

1. Lève-toi pour me (favoriser), ô Ahura, donne-moi par la sagesse, vigueur et croissance ; fais-moi ce don, Mazda, esprit très-saint, en vertu de cette offrande pure d'invocation. Par Asha, donne-moi une force puissante ; par Vohumanô, la puissance.

Pour ma joie, fais-moi voir dans un vaste horizon, cette sainteté que vous possédez en plénitude, qui est celle de Khshathra, comme de Vohumanô, ô Ahura ! — Çpenta-Armaiti, fais-moi connaître les lois de la pureté.

Zarathustra présente en offrande le principe vital de son propre corps, la

plénitude du bon esprit, la sainteté de ses actions et ces deux choses, son obéissance aux préceptes et (toute sa) puissance.

Nous t'honorons, eau souveraine d'Ahura par les Zaothras des bonnes pensées.

Nous t'honorons, eau souveraine d'Ahura par les Zaothras des bonnes paroles.

Nous t'honorons, eau souveraine d'Ahura, par les Zaothras des bonnes actions.

2. Hommage à toi, feu d'Ahura-Mazda, bienfaisant, Yazata très élevé. Ashem Vohû. Je me proclame mazdéen, etc.

3. *a*). Pour toi feu, ô fils d'Ahura-Mazda ;.... en l'honneur du feu, fils d'Ahura, en l'honneur de la majesté, de la prospérité créée par Mazda, de la majesté des Aryas créés par Mazda, de la majesté royale créée par Mazda.

b) En l'honneur du feu fils d'Ahura-Mazda et de Kava Huçrava et de la mer Huçrava (1), de la montagne Açnavant (2), créée par Mazda ; de la mer Caecaçta (3) créée par Mazda et de la majesté royale créée par Mazda.

c) En l'honneur du feu, fils d'Ahura-Mazda, de la montagne Raevanta, créée par Mazda et de la majesté royale créé par Mazda.

d) En l'honneur du feu, fils d'Ahura-Mazda, feu saint, guerrier, Yazata plein d'éclat, Yazata aux nombreux agents curatifs.

e) En l'honneur du feu, fils d'Ahura-Mazda, uni à tous les feux, ombilic de la royauté, de Nairyoçanha le Yazata. Khshnaothra, pour leur culte, etc. Yathâ Ahû vairyô.

4-5-6. (Voy. Yaç. LXI). (4)

7. Je voue le sacrifice, la louange, la force et la puissance au feu, fils d'Ahura-Mazda, digne d'honneur, ombilic de la royauté, à Nairyoçanha. Ashem Vohû.

8. Nous honorons, selon la loi de la sainteté, ton feu puissant, rapide, et fort qui rejouit le monde et secourt par sa splendeur ; mais châtie manifestement par ses puissantes émissions ceux qui l'offensent. (Yaç. XXXIV. 4.)

9. Ashem Vohû. A lui la splendeur, etc.

10. Khshnaothra à Ahura ! Hommage à toi, feu d'Ahura-Mazda, aux dons excellents, grand Yazata ! Honneur à toi, arbre bon, créé par Mazda, pur ! Khshnaothra à Ahura-Mazda ! Hommage à toi, feu d'Ahura-Mazda, aux dons excellents, Yazata sublime. — Ashem Vohû.

(1) Comp. Yesht V, 49.
(2) Comp. Yesht XIX, 5.
(3) Comp. Yesht V, 49.
(4) On répète ici le Hâ LXI du Yaçna.

NIRANG-ATASH (1).

1. Hommage à toi, ô feu d'Ahura-Mazda! aux dons excellents, Yazata sublime, Ashem-Vohû. Je me reconnais mazdéen, etc. En l'honneur du feu, fils d'Ahura-Mazda; en ton honneur, feu, fils d'Ahura-Mazda, Khshnaothra, etc.

2. Toi feu, je t'honore par les Zaothras des bonnes pensées.

Toi feu, je t'honore par les Zaothras des bonnes paroles.

Toi feu, je t'honore par les Zaothras des bonnes actions, pour éclairer les pensées, les paroles, les actions.

3. Honneur à toi, ô toi très auguste, etc. (2)

4. Je voue culte, louange, force et puissance au feu, fils d'Ahura-Mazda, ombilic de la royauté, et à Nairyoçanha, digne d'honneur. Ashem-Vohû. A toi feu, les dons du bon esprit, comme je le pense et le puis. — A lui l'éclat, etc.

(1) Le Nirang est une formule magique. Celui-ci est le Nirang du feu. Il est exclusivement composé de morceaux d'autres prières.

(2) On répète ici : Yaçna XXXIII, 11 ; XXXV, 4-6 et XXXIII, 12-14; puis LXI.

AFRIGANS.

I. AFRIGAN-GAHAMBAR (1).

Yathâ A. V. — Ashem Vohû. —

1. Je fais profession de foi en mazdéen, etc., pour le culte, l'honneur, la satisfaction et la gloire des chefs des jours, des parties du jour, des mois, des ans, des saisons, du maître sublime de la pureté, des chefs des jours, des Gahs, des mois, des ans, des saisons, des chefs, les plus grands de tous, qui président au rite, au temps Hâvani.

2. Aux chefs, Maidhyozaremaya, (Maidhyôshma, Paitishahya, Ayâthrema, Maidhyâirya et Hamaçpathmaedhaya (2), Khshnaothra pour leur culte, etc.

3. Offrez, ô mazdéens, ces présents, cette prière et ce myazda qui convient à Maidhyozaremaya (3), du gras (4) d'une vache de chair fraîche, qui donne du lait en abondance, si vous pouvez l'avoir (5).

4. Sinon (6), offrez des liqueurs d'égale valeur et répandez-les (7) par obéissance (aux prescriptions de la loi), en disant : O très-sage, très-véridique, en pureté le plus pur, en puissance le plus puissant, le plus exempt de peine (8), et plein de joie (9), le plus miséricordieux, le plus puissant protecteur du pauvre, connaissant le mieux (les exigences de) la pureté, procurant les trésors qui proviennent des femmes (10).

5. Si vous pouvez y parvenir; si non, procurez à la nmâna du chef

(1) On récite cet Afrin pendant les Gahambârs, d'où son nom. Voy. aussi p. 556, note 3. — Spiegel, t. III, p. 192.

(2) Selon le Gahambâr.

(3) Il est impossible de méconnaître le parallélisme de Ratu et de Myazda; *ratu* doit être pour *ratufriti.* ou *myazda* se rapporter à *maidhyozaremaya*. Ce dernier mot peut être ici un adjectif, car nous avons plus haut Maidhyozaremaya pour le nom du Gah.

(4) Comp. Vend. IX, 152 note.

(5) *Usta*, vif. *ayayata; a* et causatif de *ya*.

(6) Lisez *navd* avec certains manuscrits.

(7) *Franhâray*, de *fra har*, pour *sar*, aller. Comp. *saraka*, liqueur, *sara*, etc.

(8) *Anazava* ; probl. *ananzavat*, de *anzô*, opposé à *vouru rafnô*.

(9) A la joie vaste, à l'aise.

(10) Lait, fœtus, etc.

spirituel, des bois à brûler, bien taillés, séchés, par charge du plus gros volume. Si vous y parvenez ; sinon, procurez à la demeure du Ratus des bois à brûler bien taillés, secs, en fagot d'un volume tel qu'(ils atteignent) l'oreille, ou l'aisselle, ou la main (pendante).

6. Si on le peut; si on n'est pas en état (de le faire) qu'alors on procure, par ses désirs (1), la puissance à celui dont la puissance est la plus parfaite, à Ahura-Mazda : Que la puissance soit constamment au maître parfait ! C'est pourquoi nous la lui livrons (en tant qu'il est en nous), nous l'accumulons (pour lui), nous la faisons entièrement sienne, à lui Ahura et à Asha Vahista. Ainsi lui est offert le myazda qui satisfait les chefs religieux.

7. Par le manquement à l'offrande du premier myazda (indiqué) en l'honneur de Maidhyozaremaya (2), le Ratus qui y a droit, exclut celui qui ne l'a point offert et qui est soumis à sa juridiction, du sacrifice parmi les mazdéens.

8. Si l'on ne donne point le second myazda, ô saint Zarathustra, qui revient à Maidhyoshema (3), le Ratus qui y a droit, exclut de la prière (4), parmi les mazdéens, celui qui ne l'a point offert.

9. Si l'on ne donne point le troisième myazda, ô saint Zarathustra, celui de Paitishahya (5), le Ratus qui y a droit rend son subordonné, qui n'a point offert du myazda, incapable de présenter des offrandes acceptables (6), parmi les mazdéens.

10. Si l'on ne présente pas le quatrième myazda, celui (que l'on offre) en l'honneur d'Ayâthrema (7), le Ratus qui y a droit, prive (8) son subordonné, qui n'offre point le myazda, de l'animal de charge, de grande taille, qu'il veut avoir parmi les mazdéens.

11. Si l'on ne présente pas le cinquième myazda, ô saint Zarathustra,

(1) L'offrande doit être remplacée par la prière. Cette prière tend à augmenter la puissance d'Ahura auquel les Dévas et les hommes pervers résistent.

(2) Le premier Gahambâr. Le Ratus qui n'a point reçu le myazda prescrit, exclut son subordonné délinquant.

(3) Second Gahambâr.

(4) *Vacô* doit être ici interprété d'après ce qu'indiquent les phrases précédentes et suivantes; or, celles-ci se rapportent au culte. *Vacô* est donc la prière. La glose parsie ne peut avoir plus de valeur ici qu'au paragraphe suivant.

(5) Troisième Gahambâr.

(6) Litt. : le rend comme aux offrandes brûlantes, nuisibles, inacceptables (?) C'est-à-dire l'exclut des offrandes et de la communauté religieuse mazdéenne.

(7) Ce nom et les deux noms propres suivants sont ceux des trois derniers Gahambârs.

(8) Litt.: fait passer plus loin, écarte, exclut, ce mot doit avoir le même sens dans les trois paragraphes semblables et consécutifs.

celui de Maidhyâirya, alors le Ratus qui y a droit, prive son subordonné, qui n'a point fait l'offrande, de sa part des biens de la terre parmi les mazdéens.

12. Si l'on ne présente pas le sixième myazda, ô saint Zarathustra, celui de Hamaçpathmaedaya, alors le Ratus qui y a droit, exclut son subordonné, qui ne fait point l'offrande, de la loi Ahurique parmi les mazdéens.

13. Qu'après cela, le (mazdéen) qui est sans faute, élève la voix contre lui et le chasse [1]; qu'après cela le (mazdéen) sans faute, le constitue à l'état d'homicide [2]; qu'ainsi agisse le Ratus à l'égard du fidèle, et le fidèle à l'égard du Ratus. Ashem-Vohû.

14. Je demande par mes prières de bénédiction, pour les chefs royaux qui appartiennent à Ahura-Mazda, brillant et majestueux, la puissance, la solidité du pouvoir, la longue durée de la puissance, la longue vie du principe vital, la santé du corps, afin qu'ils aient force, défense et puissance supérieure à tout.

15. (Je demande pour eux) la force bien faite, majestueuse de taille, victorieuse, créée par Mazda et la supériorité qui abat, le don d'observer ceux qui cherchent à nuire, d'abattre les ennemis, d'écraser les adversaires actifs pleins de haine.

16. Je fais ces prières de bénédiction pour que, dans les luttes des combats, (le chef fidèle) soit vainqueur de tout ennemi qui cherche à nuire, de tout méchant qui cherche à nuire, aux pensées, aux paroles, aux actions contraires à l'ordre ;

17. Pour qu'il triomphe, par penser, par parler, par action conforme aux règles, de tous les ennemis, de tous les dévicoles ; qu'il parvienne à une récompense excellente, à une bonne renommée, à un état de bonheur parfait pour l'âme.

18. Je (le) demande par mes prières : Vis longtemps, vis plein de vigueur pour secourir les justes et opprimer les criminels. Je demande le paradis des justes, brillant de toutes les splendeurs. Qu'il arrive comme je le demande.

19. Yathâ Ahû Vairyô, etc. Je voue culte, honneur, force, vigueur aux chefs des jours, des Gahs, des mois, des ans, des saisons, pour leur culte, honneur, satisfaction et gloire ; pour le maître élevé de la pureté, pour les chefs des jours, des Gahs, des ans, des saisons, des années, pour les chefs

(1) Lire : *fraca zayoit* ou *fracit zayoit*, avec quatre manuscrits.

(2) Lire : *nârishnê skyaothnê; nar shan* (comp. *nar xan*), tuer un homme. C'est-à-dire qu'il soit traité comme un homicide.

les plus grands de tous ceux qui sont les chefs du monde pur, au Gah Hâvani. Khshnaothra au Ratu Maidhyozaremaya ; au Ratu Paitishahya ; au Ratu Ayâthrema ; au Ratu Maidhyâirya ; au Ratu Hamaçpathmaêdaya, pour leur culte, honneur, satisfaction et gloire. — Yathâ Ahû Vairyô.

II. AFRIGAN GATHA.

1. Yathâ Ahû Vairyô. Ashem Vohû. Je fais profession de foi en mazdéen, etc, en l'honneur d'Ahura-Mazda brillant, majestueux, des Amesha-Çpentas, des saints Gâthâs qui président aux temps, purs, du Gâthâ Ahunavaiti, du Gâthâ Ustavaiti, du Gâthâ Çpenta-Mainyu, du Gâthâ Vohu Khshathra, du Gâthâ Vahistôisti.

2. Khshnaothra aux Fravashis des justes, forts, impétueux, aux Fravashis des premiers croyants, et des Nabânazdistas, pour leur culte, honneur, satisfaction et gloire.

3. Nous honorons Ahura-Mazda, brillant, majestueux ; Nous honorons les Amesha-Çpentas, maitres bons, sages ; Nous honorons les saints Gâthâs. chefs des temps, purs ; Nous honorons le Gâthâ Ahunavaiti, pur, chef du monde pur ; Nous honorons le Gâthâ Ustavaiti pur, chef du monde pur, Nous honorons le Gâthâ Çpenta-Mainyus, pur, chef du monde pur ; Nous honorons le Gâthâ Vohu Khshathra, pur chef du monde pur. Nous honorons le Gâthâ Vahistoistis, pur, chef pur du monde pur.

4. Honorons les bons puissants et saints Fravashis des justes, qui reviennent au viç, au Gah Hamaçpathmaedaya et là circulent pendant dix jours et dix nuits désirant connaitre le secours (qu'on leur demande) : qui veut chanter nos louanges, qui veut nous offrir un sacrifice, qui nous exaltera, nous bénira ? qui nous accueillera d'une main pourvue de viande et de vêtements, par une prière qui atteigne la (vraie) pureté ? De qui d'entre nous proférera-t-on le nom ? De qui d'entre nous honorera-t-on l'âme par un sacrifice ? Auquel présentera-t-on cette offrande qui lui soit une nourriture comestible, une nourriture impérissable à jamais, à toujours ?

Si quelque homme leur offre un sacrifice d'une main munie de viande et de vêtements, avec une prière qui atteigne la pureté, alors les puissants Fravashis des justes, contents, non offensés, non lésés, les comblent de bénédictions. Il y aura alors dans cette maison, des troupeaux de bétail et d'hommes ; il y aura des chevaux rapides et des chars solides. Il sera

stable dans sa sagesse, l'homme qui nous offre constamment des sacrifices, la main munie de viande et de vêtements, avec une prière qui atteigne la pureté.

5. Que les Fravashis, puissants, impétueux, forts, victorieux, des premiers croyants, les Fravashis des Nabânazdistas viennent dans cette demeure avec satisfaction ; qu'ils circulent joyeux dans cette demeure.

6. Que contents, ils répandent des bénédictions dans cette demeure, qu'ils fassent venir la sainte Ashi, qui en devienne la chose propre ; qu'ils emportent de cette demeure la louange et les (dons) déposés (sur l'autel) en l'honneur d'Ahura, le créateur, des Amesha-Çpentas. Que jamais ils ne s'éloignent en se plaignant de cette demeure, à nous, mazdéens ! Je souhaite (par mes prières), bénédiction, honneur, louange, puissance, force à Ahura-Mazda, aux Fravashis des premiers croyants et des Nabânazdistas. — Qu'il arrive comme je le demande.

III. AFRIGAN RAPITVIN.

1. Yâthâ Ahû Vairyo. — Je me reconnais mazdéen, etc. En l'honneur de Rapithwina ([1]), chef pur du monde pur, et de Frâdatfshu et Zantuma, chefs purs du monde pur, pour leur culte, leur honneur, leur satisfaction et leur gloire.

2. Khshnaothra, etc., à Ahura-Mazda, brillant, majestueux, aux Amesha-Çpentas, à Asha Vahista et au feu, fils d'Ahura-Mazda, à tous les purs Yazatas, célestes et terrestres et à tous les Fravashis des justes, forts, impétueux, aux Fravashis des premiers croyants, aux Fravashis des Nabânazdistas... Yathâ Ahû Vairyô.

3. Or donc, Ahura-Mazda dit au saint Zarathustra, la prière enseignée pour le Ratus Rapithwina : demande-nous (dit-il), ô saint Zarathustra, ce que tu dois nous demander. Car ce qui nous est demandé par toi est de telle efficacité que celui qui a sa puissance de toi, permet d'accomplir les désirs qui demandent de la puissance ([2]).

4. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très-saint, etc. De combien (de biens) l'homme acquiert-il la possession,

([1]) Gah de Midi et son génie.

([2]) Ce passage est pris du Yesht XLII, 10, mais les rôles sont renversés; ce qui est dit là d'Ahura-Mazda, l'est ici de Zoroastre.

quelle est l'étendue de la pureté qu'il acquiert, quelle sera la récompense de l'homme,

5. Qui par la prière de bénédiction prescrite en l'honneur de Rapithwina, récite les invocations qui lui sont adressées, les mains lavées, les mortiers lavés ; avec le bareçma étendu et le hôma levé (vers le ciel) ; ranimant la flamme du feu (en y jetant des parfums) et récitant l'Ahuna vairya, d'une langue mouillée de hôma (1), d'un corps soumis (dans ses actes) aux obligations de la loi (2).

6. Ahura-Mazda répondit : Comme le vent (soufflant) de la région à laquelle préside Rapithwina (le midi), ô saint Zarathustra, fait prospérer et grandir, comble de biens (3) et fait croître en joie le monde corporel tout entier, (ainsi) cet homme s'assure la possession d'autant de biens ; autant est grande la récompense de cet homme,

7. Qui par la prière de bénédiction, prescrite en l'honneur de Rapithwina, récite les invocations qui lui sont adressées, les mains lavées, les mortiers lavés ; avec le bareçma étendu et le hôma levé (vers le ciel) ; ranimant la flamme du feu (en y jetant des parfums) et récitant l'Ahuna vairya, d'une langue mouillée de hôma, d'un corps soumis (dans ses actes) aux obligations de la loi.

8. Ahura-Mazda a dit à Zarathustra-le-saint la parole proférée en l'honneur du Ratus Rapithwina.

9. Je voue culte, etc. Ashem Vohû.

10. Yathâ Ahû vairyô ; Ashem Vohû. Je voue culte, honneur, force et vigueur, pour le culte, l'honneur, la satisfaction et la gloire d'Ahura-Mazda, brillant, majestueux, des Amesha-Çpentas, d'Asha-Vahista, du feu, fils d'Ahura-Mazda, de tous les purs Yazatas, célestes et terrestres, des Fravashis des justes, puissants, impétueux, des Fravashis des premiers croyants, et des Nabânazdistas.

Qu'il en arrive comme je le demande. Ashem Vohû.

Qu'il nous arrive comme nous demandons.

(1) Sur laquelle s'est répandue le hôma. Ces génitifs dépendent de *çrâvay*.

(2) C'est-à-dire : accomplissant toutes les cérémonies prescrites.

(3) *Çaoshyantica.* Le *ca* adhérent à *aiwi* se rapporte à *jâmayêiti* et le met en parallèle avec *çaoshyanti.* Ce dernier mot est donc un verbe et *shâiti* un substantif. *Jâmay*, faire avancer par la joie, avec joie.

GAHS [1].

I. GAH HAVANI [2]

1. Khshnaothra à Ahura-Mazda. Ashem Vohû. Je professe la foi mazdéenne, etc. En l'honneur de Hàvani, chef pur du monde pur, pour son honneur, son culte, sa satisfaction et sa gloire; à Çàvanhi Viçya, chefs purs du monde pur, pour leur culte, honneur, satisfaction et gloire.

2. A Mithra aux vastes campagnes, aux mille oreilles, aux dix mille yeux, Yazata au nom célèbre, et à Râma Qâçtra, pour leur honneur, leur culte, leur satisfaction et leur gloire.

3. Or, Zarathustra répondit : Nous honorons Ahura-Mazda, chef pur du monde pur.

Nous honorons Zarathustra, chef pur du monde pur.

Nous honorons le Fravashi du pur Zarathustra.

4. Nous honorons les Amesha-Çpentas des hommes purs.

Nous honorons les Fravashis saints, puissants et augustes des hommes purs.

Nous honorons le plus élevé des chefs du (monde) corporel et du monde spirituel.

5. Nous honorons Hâvani, chef pur du monde pur. Nous honorons Haurvatât, chef pur du monde pur. Nous honorons Ameretât, chef pur du monde pur. Nous honorons l'enseignement ahurique, chef pur du monde pur, et la foi ahurique, chef pur du monde pur, et le Yaçna Haptanhaiti, puissant et pur, chef pur du monde pur.

6. Nous honorons Çàvanhi et Viçya, chef pur du monde pur et Airyama Ishya, chef pur du monde pur, puissant, ennemi de la haine, écrasant la haine, traversant [3] toute haine, le premier, le moyen, le dernier à invoquer pendant (la lecture) des manthras et des Gâthâs.

(1) Prières à réciter aux Gahs ou divisions du jour. Voy. Spiegel, III, 21.

(2) Matin.

(3) Le mètre demande *titarentem* ou *tatarantem*, comme portent les manuscrits; il prouve de plus que *zaozizuy* doit rester; on pourrait cependant lire *zi zaozuyé*.

7. Et Mithra aux vastes campagnes et Râma Qâçtra; pour leur honneur, etc. Nous honorons Viçya, chef pur du monde pur.

8. Nous honorons Mithra aux vastes campagnes, aux mille oreilles, aux dix mille yeux, Yazata au nom célèbre et Râma Qâçtra.

9. Nous t'honorons, toi feu, fils d'Ahura-Mazda, chef pur du monde pur. Nous honorons ce bareçma uni au Zaothra et au cordon sacré, chef pur du monde pur.

10. Nous honorons Apâm napât. Nous honorons Nairyoçanha, fort, très élevé en pureté, très digne d'honneur; et les âmes des morts qui sont les Fravashis des justes, et le maître grand (par dessus tous), Ahura-Mazda, le plus élevé en pureté, le plus (puissant) pour favoriser la pureté. Nous honorons toutes les paroles de Zarathustra et toutes les bonnes actions faites et à faire. Yènhê hâtâm.

11. Yathâ ahû vairyô. Je voue culte, honneur, puissance et vigueur à Mithra aux vastes campagnes, aux mille oreilles, aux dix mille yeux, Yazata au nom célèbre, et à Râma Qâçtra, pour leur honneur, leur culte, leur satisfaction et leur gloire.

Ashem Vohû. — A lui l'éclat, etc.

II. GAH RAPITVIN (1).

1. Khshnaothra à Ahura-Mazda. Ashem Vohû; je me reconnais mazdéen, etc. En l'honneur de Rapithwina, chef pur du monde pur, de Frâdatfshu et Zantuma, chefs purs du monde pur, pour leur culte, leur honneur, leur satisfaction et leur gloire.

2. En l'honneur d'Asha Vahista et du feu d'Ahura-Mazda; Khshnaothra, pour leur culte, etc.

3. Khshnaothra à Ahura-Mazda. Ashem Vohû. Je professe la foi mazdéenne, etc. En l'honneur de Hâvani, chef pur du monde pur, pour son honneur, son culte, sa satisfaction et sa gloire, à Çâvanhi Viçya, chefs purs du monde pur, pour leur culte, honneur, satisfaction et gloire.

4. Or, Zarathustra répondit : Nous honorons Ahura-Mazda, chef pur du monde pur.

Nous honorons Zarathustra, chef pur du monde pur.

Nous honorons le Fravashi du pur Zarathustra.

(1) Milieu du jour.

Nous honorons les Amesha-Çpentas des hommes purs. Nous honorons les Fravashis, saints, puissants et augustes des hommes purs. Nous honorons le plus élevé des chefs du (monde) corporel et du monde spirituel.

5. Nous honorons Rapithwina, chef pur du monde pur, et le Gâthâ Ahunavaiti, chef pur du monde pur, et le Gâthâ Ustavaiti, chef pur du monde pur. Nous honorons le Gâthâ Çpenta-Mainyus, pur, chef pur du monde pur. Nous honorons le Gâthâ Vohû Khshathra, pur, chef pur du monde pur. Nous honorons le Gâthâ Vahistôisti, pur, chef du monde pur.

6. Nous honorons Frâdatfshu Zantuma, chef pur du monde pur et la prière dite exactement (1); le fshûsha manthra, les paroles victorieuses, abattant les Dévas. Nous honorons les eaux, les terres, les plantes et les Yazatas célestes qui donnent le bien, purs, et les Amesha-Çpentas des purs (2).

7. Nous honorons les bons, puissants et saints Fravashis des justes. Nous honorons les biens suprêmes (3) d'Asha Vahista, les principaux manthras, les œuvres les plus grandes, les doctrines les plus importantes, les actes publics les plus importants; les plus grands biens à obtenir (4) de la loi mazdéenne.

8. Pour l'honneur et la louange de Zantuma, nous honorons le concert et la réunion des Amesha-Çpentas sur les hauteurs (du ciel), formée pour protéger (5) l'homme pur. Nous honorons Zantuma, chef pur du monde pur.

9. Nous honorons Asha Vahista et le feu, fils d'Ahura-Mazda.

10. Khshnaothra à Ahura-Mazda. Ashem Vohû. Je professe la foi mazdéenne, etc. En l'honneur de Hâvani, chef pur du monde pur, pour son honneur, son culte, sa satisfaction et sa gloire, à Çâvanhi Vîçya, chefs purs du monde pur, pour leur culte, honneur, satisfaction et gloire.

11. Nous t'honorons, toi feu, fils d'Ahura-Mazda, chef pur du monde pur. Nous honorons le bareçma uni au Zaothra et au cordon sacré, chef pur du monde pur.

12. Yathâ ahû vairyô. Je voue culte, louange, force et puissance à Asha Vahista et au feu, fils d'Ahura-Mazda. Ashem Vohû. A lui l'éclat, etc.

(1) Ou : paroles conformes à la vérité.

(2) Honorés par les justes. La forme *ameshê çpentê* indique peut-être un sens différent, les lieux protégés par les Amesha-Çpentas.

(3) *Bareshnus=summa capita;* les termes suivants qui l'expliquent, puisqu'il n'y a point de *ca*, prouvent que cette expression est métaphorique.

(4) Les biens spirituels et les biens temporels que la loi fait prospérer ou les offrandes. Tous ces mots en *ya* sont des participes futurs. *Urvaithya=credenda, quibus adhærere oportet.* Comp. Roth. Yaçna XXX, p. 14.

(5) *Avanhê*, datif de *avanh*, secours. C'est ainsi qu'a compris Aspendjarji.

III. GAH UZIREN (1).

1. Khshnaothra à Ahura-Mazda. Je professe la loi mazdéenne, etc. En l'honneur d'Uzayêirina, chef pur du monde pur, et de Frâdatvîra, Daqyuma, chefs purs du monde pur, pour leur honneur, leur satisfaction et leur gloire.

2. Et du maître élevé, Apâm napât, et de l'eau créée par Mazda, Khshsnaothra pour leur culte, honneur, etc. Yathâ ahû vairyô.

3. Khshnaothra à Ahura-Mazda. Ashem vohû. Je professe la foi mazdéenne, etc. En l'honneur de Hâvani, chef pur du monde pur, pour son honneur, son culte, sa satisfaction et sa gloire, à Çâvanhi Viçya, chefs purs du monde pur, pour leur culte, honneur, satisfaction et gloire.

Or, Zarathustra répondit : Nous honorons Ahura-Mazda, chef pur du monde pur.

Nous honorons Zarathustra, chef pur du monde pur.

Nous honorons le Fravashi du pur Zarathustra.

Nous honorons les Amesha-Çpentas des hommes purs.

4. Nous honorons les Fravashis saints, puissants et augustes des hommes purs. Nous honorons le plus élevé des chefs du (monde) corporel et du monde spirituel.

5. Nous honorons Uzayêirina, chef pur du monde pur, nous honorons le Zaotar, chef pur du monde pur, nous honorons le Hàvanan, chef pur du monde pur, nous honorons l'Atarevakhsha, pur, chef du monde pur; nous honorons le Frabereta, pur, chef du monde pur; nous honorons l'Abereta, pur, chef du monde pur; nous honorons l'Açnâta, pur, chef du monde pur; nous honorons le Raethwiskare, pur, chef du monde pur; nous honorons le Çraoshâvareza, chefs purs du monde pur.

6. Nous honorons Frâdatvîra Daqyuma, chef pur du monde pur, les étoiles, la lune, le soleil, les lumières (célestes), les lumières sans commencement, et la splendeur des hymnes de louange (²), destructrices de l'homme pervers; le droit (³), pur, chef du monde pur, et la loi postérieure.

7. Nous honorons le droit pur (constituant) la création de (l'être) pur, le jour et la nuit, par des Zaothras offerts avec des cérémonies, pour l'hon-

(¹) La soirée.

(²) Comp. le sansc. *praçasti, praçansa.*

(³) *Haithya vereza. Haithya* signifie vrai, juste. C'est ici l'acte juste, selon l'étymologie; mais opposé à *aparem tkaeshem*, ce doit être un mot analogue à la règle des actes justes, par exemple, la partie juridique de la loi. Vend. IV, etc.

neur et la gloire du Ratus Daqyuma; nous honorons Daqyuma, pur, chef du monde pur.

8. Nous honorons le maître élevé, royal, brillant, Apâm napât aux chevaux rapides et l'eau pure créée par Mazda.

9. Khshnaothra à Ahura-Mazda. Ashem Vohû. Je professe la foi mazdéenne, etc. En l'honneur de Hâvani, chef pur du monde pur, pour son honneur, son culte, sa satisfaction et sa gloire, à Çâvanhi Viçya, chef pur du monde pur, pour leur culte, honneur, satisfaction et gloire.

10. Nous t'honorons, toi feu, fils d'Ahura-Mazda, chef pur du monde pur. Nous honorons ce bareçma uni au Zaothra et au cordon sacré, chef pur du monde pur.

11. Yathâ Ahû Vairyô. Culte, louange, puissance et force à Apâm napât, le maître élevé, et à l'eau créée par Mazda. Ashem Vohû.

IV. GAH AIWIÇRUTHREMA (1)

1. Khshnaothra à Ahura-Mazda. Ashem Vohû. Je me confesse mazdéen, etc. En l'honneur d'Aiwiçrûthrema Aibigaya et de Zarathustrotema qui développe toutes les jouissances de la vie (2), chefs purs du monde pur, pour leur honneur, etc.

2. Khshnaothra aux Fravashis des justes, aux femmes qui s'unissent aux hommes, et à la prospérité de l'armée; à la force bien faite, à la taille majestueuse, à la victoire, à la supériorité victorieuse; pour leur honneur, etc. Yathâ Ahû Vairyô. (Voy. §§ 1-2.)

3. Khshnaothra à Ahura-Mazda. Ashem Vohû. Je professe la foi mazdéenne, etc. En l'honneur de Hâvani, chef pur du monde pur, pour son honneur, son culte, sa satisfaction et sa gloire, à Çâvanhi Viçya, chefs purs du monde pur, pour leur culte, honneur, satisfaction et gloire.

4. Or, Zarathustra répondit : Nous honorons Ahura-Mazda, chef pur du monde pur. Nous honorons Zarathustra, chef pur du monde pur. Nous honorons le Fravashi du pur Zarathustra. Nous honorons les Amesha-Çpentas des hommes purs. Nous honorons les Fravashis saints, puissants

(1) Première partie de la nuit, minuit.

(2) Ces termes ont une nature indéterminée. Tantôt ce sont de simples qualificatifs (comme dans ce passage et les autres semblables), puisque les deux termes ne désignent qu'un seul être (*ashahê ratûm*); tantôt ce sont des noms d'êtres abstraits ou de génies.

et augustes des hommes purs. Nous honorons le plus élevé des chefs du (monde) corporel et du monde spirituel.

5. Nous honorons Aiwiçrûthrema, pur, chef du monde pur, Aibigaya, pur, etc., le feu, fils d'Ahura-Mazda, les mortiers de pierre, purs, chefs du monde pur, les mortiers de fer, purs, chefs du monde purs. Le bareçma avec les offrandes et le cordon sacré, formé selon les rites, pur, chef du monde pur, les eaux et les plantes et la bienveillance pour l'âme, chef pur du monde pur.

6. Nous honorons Frâdat-vîçpanmhujyâiti, chef pur du monde pur; nous honorons Zarathustra, chef pur du monde pur; nous honorons la Manthra-çpenta, chef pur du monde pur; nous honorons l'âme du taureau, chef pur du monde pur; nous honorons le Zarathustrotema, chef pur du monde pur; nous honorons Zarathustra, chef pur du monde pur.

7. Nous honorons le prêtre, chef pur du monde pur; nous honorons le guerrier, chef pur du monde pur; nous honorons l'agriculteur pasteur, chef pur du monde pur; nous honorons le chef de maison, chef pur du monde pur; nous honorons le chef de bourg, chef pur du monde pur; nous honorons le chef de tribu, chef pur du monde pur; nous honorons le chef de contrée, chef pur du monde pur.

8-9. Nous honorons le jeune homme dont les pensées, les paroles et les actions sont saintes, attaché à la bonne loi, chef pur du monde pur... Nous honorons le jeune homme qui récite les prières, chef pur du monde pur. Nous honorons celui qui est marié à une proche parente, etc. (Voy. Visp. III. 18-21) et le Zarathustrotema chef pur du monde pur.

10. Nous honorons les bons, puissants et saints Fravashis des justes. Nous honorons les femmes qui s'unissent aux hommes. Nous honorons la prospérité de l'année. Nous honorons la force bien faite à la taille majestueuse. Nous honorons la victoire. Nous honorons la supériorité qui abat, pour leur culte, honneur, etc.

11. Nous t'honorons, toi feu, fils d'Ahura-Mazda, chef pur du monde pur.

12. Nous honorons ce bareçma uni aux Zaothras et au cordon sacré, chef pur du monde pur.

13. Yathâ Ahû Vairyô. Je voue culte, etc., aux Fravashis des justes. Voy. § (2). Ashem Vohû.

V. GAH USAHIN (1).

1. Khshaothra à Ahura-Mazda, A. V. Je fais profession de foi, etc. En l'honneur d'Ushahina pur, chef du monde pur, et de Berejya Nnâmya (2), pur, chef du monde pur, pour leur culte honneur, satisfaction et gloire.

2. Khshnaothra à Çraosha, saint, béni, vainqueur, qui développe les mondes et à Rashnu le juste, et Arstât, qui fait prospérer et grandir les choses du monde. Yathâ Ahû Vairyô. etc. (V. I. 2.)

3.4. = Gah I. 3-4.

5. Nous honorons Ushahina, chef pur du monde pur. Nous honorons la première lueur du jour d'une grande beauté. Nous honorons l'aurore éclatante, aux chevaux brillants, qui favorise les hommes, qui favorise les héros, qui a une demeure(3) pleine d'éclat. Nous honorons l'aurore, prompte, aux chevaux légers à la course, laquelle s'étend (4) sur la terre aux sept Kashvars. Nous honorons cette première lueur du jour. Nous honorons Ahura-Mazda pur, chef du monde pur. Nous honorons Vohumanô. Nous honorons Asha Vahista. Nous honorons Khshathra Vairya. Nous honorons Çpenta-Armaiti, la sainte.

6. Nous honorons Berejya (5) pur, chef du monde pur; par désir de la pureté sainte, par amour de la bonne loi mazdéenne, pour le culte et la louange du Ratu Nmânya. Nous honorons Nmânya, chef pur du monde pur.

7. Nous honorons Çraosha, saint, majestueux, vainqueur, favorisant le développement des mondes, chef pur du monde pur. Nous honorons Rashnu le juste. Nous honorons Arstât qui fait prospérer et grandir les choses du monde.

8. Nous t'honorons, toi feu, fils d'Ahura-Mazda, chef pur du monde pur.

9. Nous honorons le bareçma uni aux Zaothras et au cordon sacré, chef pur du monde pur.

10. Yathà Ahû Vairyô. Je voue culte, etc., à Çraosha, saint, majestueux, vainqueur, favorisant le monde, et à Rashnu le juste, et à Arstât qui fait prospérer et grandir les mondes. Ashem Vohû.

(1) Deuxième partie de la nuit, premières lueurs de l'aurore.

(2) *Framen*. Comp. sansc. *pramanas*, joyeux, favorable. Il est mieux de rapporter ce *men* à la racine *man*, former (de *mâ*), qui paraît être de la deuxième classe (comp. *manta*, Y. 50, 16), qu'à *man*, penser, qui est de la quatrième (*manya*). Que signifie, d'ailleurs, l'aurore qui pense aux hommes, la virilité qui pense aux hommes (Visp. VIII, 14)? En outre, *fra* perd toute valeur dans cette combinaison, *framen* pourrait aussi signifier *qui avertit*.

(3) *Nmânayaiti*, dénominatif de *nmâna*.

(4) *Çanat*, se pose sur.

(5) Personnification du désir conforme à la loi sainte.

SIROZAH [1].

I.

1. *Ormuzd.*

A Ahura–Mazda brillant, majestueux ; aux Amesha–Çpentas.

2. *Bahman.*

A Vohumanô, à la Force qui abat, supérieure aux autres créatures; à l'intelligence interne, créée par Mazda ; à l'intelligence qui se fait entendre aux oreilles, créée par Mazda.

3. *Ard-i-behest.*

A Asha Vahista, très-beau ; à Airyaman Ishya ; à la force créée par Mazda ; à Çaoka la sainte, à la vue étendue, créée par Mazda, pure.

4. *Shahrevar.*

A Khshathra Vairya ; au métal ; à la miséricorde qui protège le pauvre.

5. *Çpendarmât.*

A la sainte et bonne Armaiti ; à la libéralité bonne, à la vue étendue, créée par Mazda, pure.

6. *Khordât.*

A Haurvatât le Ratu ; à la félicité de l'année ; aux années, pures, chefs du monde pur.

(1) *Si-rozah,* c'est-à-dire trente jours. Cette prière est composée de trente invocations adressées aux génies qui président aux trente jours du mois et leur donnent leurs noms. Ces noms sont indiqués, en pârsi, au commencement de chaque prière. Les jours huit, quinze et vingt-trois sont, comme le premier, consacrés à Ormuzd, mais leur nom est emprunté à celui du jour suivant. Voy. Spiegel, III, 198.

7. *Amerdât.*

A Ameretât le Ratu ; aux troupeaux gras, aux grains de bonne croissance, au Gaokerena, puissant, créé par Mazda (au Gah Hâvani) ; à Mithra aux vastes campagnes; à Râma Qâçtra (au Gah Rapitwina); à Asha Vahista et au feu d'Ahura-Mazda (au Gah Uziren) ; au maître élevé Apâm napât ; à l'eau créée par Mazda (au Gah Aiwiçrûthrema): Khshnaothra aux Fravashis des justes, aux femmes qui s'unissent aux hommes et à la prospérité de l'année ; à la force bien faite, de belle taille, à la victoire, à la supériorité victorieuse (au Gah Ushahina) : Khshnaothra à Çraosha saint, béni, vainqueur, qui développe les mondes, et à Rashnu le juste et à Arstât, qui fait grandir et prospérer les biens terrestres.

8. *Dai-pa-âdar (Ormuzd).*

A Ahura-Mazda, brillant, majestueux, aux Amesha-Çpentas.

9. *Adar.*

Au feu, fils d'Ahura-Mazda, bienfaisant, Yazata, très-élevé. — Ashem Vohû. — Je professe ma foi en mazdéen, etc.

a) Pour toi, feu, fils d'Ahura-Mazda, en l'honneur du feu, fils d'Ahura, en l'honneur de la majesté créée par Mazda, de la prospérité créée par Mazda, de la majesté des Aryas, créés par Mazda, de la majesté royale créée par Mazda.

b) En l'honneur du feu, fils d'Ahura-Mazda, et de Kava Huçrava, et de la mer Huçrava, et de la montagne Açnavant [1], créée par Mazda, de la mer Caêcaçta, créée par Mazda, et de la majesté royale créée par Mazda.

c) En l'honneur du feu, fils d'Ahura-Mazda, feu saint, guerrier, Yazata plein d'éclat, Yazata aux nombreux agents curatifs.

d) En l'honneur du feu, fils d'Ahura-Mazda, de la montagne Raêvanta créée par Mazda, et de la majesté royale créée par Mazda.

e) En l'honneur du feu, fils d'Ahura-Mazda, uni à tous les feux, ombilic de la royauté, de Nairyoçanha [2], digne d'un culte. Khshnaothra pour leur culte, honneur, satisfaction et gloire.

(1) Les monts *Açnavant* et *Raêvant*, sont ceux sur lesquels les feux tombés du ciel s'abattirent.
(2) Ce passage a fait prendre à tort *Nairyôçanha*, pour le feu du corps des rois.

10. *Abân.*

Aux eaux saintes, créées par Mazda ; à l'eau Ardvi Anâhita, pure ; à toutes les eaux créées par Mazda, et à toutes les plantes créées par Mazda.

11. *Khorshet.*

A Hvare Khshaeta [1], immortel, brillant, aux chevaux rapides.

12. *Mâh.*

A la lune qui contient le germe du taureau, au taureau créé seul [2], au taureau de différentes espèces.

13. *Tistar.*

A l'astre Tistrya, brillant, majestueux ; à Çatavaeça qui répand les eaux, puissant, créé par Mazda ; aux étoiles qui contiennent le germe des eaux [3], de la terre, des plantes créées par Mazda ; à l'astre Vanant créé par Mazda ; aux étoiles Haptoiringa, créée par Mazda, splendides, guérissant les maux.

14. *Gosh.*

Au corps du taureau, à l'âme du taureau, à Druâçpa puissante, créée par Mazda, pure.

15. *Dai pa Mihr (Ormuzd).*

A Ahura-Mazda, brillant, majestueux, aux Amesha-Çpentas.

16. *Mihir.*

A Mithra aux vastes campagnes, aux mille oreilles, aux dix mille yeux. Yazata honoré nominativement; à Râma-Qaçtra.

17. *Çrôsh.*

A Çraosha, saint, fort, incarnation de la loi, à la course ferme, soumis à Ahura.

(1) Le soleil.

(2) Le taureau primitif créé avec Gayômart.

(3) La suite prouve que ces expressions n'ont point rapport aux nuages, à la pluie, au mythe de l'orage. Car de la pluie orageuse ne viennent point la terre et les plantes.

18. *Rashn.*

A Rashnu le juste ; à Arstât qui fait prospérer les mondes, qui fait grandir les mondes ; à la parole véridique qui développe les mondes.

19. *Fravardin.*

Aux Fravashis purs, forts, impétueux ; (à ceux des premiers croyants et des Nabânazdistas).

20. *Bahrâm.*

A la force, bien faite, majestueuse, à Verethraghna créé par Mazda ; à la supériorité qui abat.

21. *Râm.*

A Râma-Qâçtra ; à l'air à l'action supérieure, élevé au-dessus des autres créatures. De toi, ô Vayou, (nous honorons) ce qui appartient à Çpenta-Mainyus. Au firmament subsistant en soi, au temps infini, au temps subsistant en soi pour une longue période.

22. *Vât.*

Au vent, créé bon, qui pénètre au-dessus, par dessous, en avant, par derrière ; à l'intrépidité virile.

23. *Dai-pa dîn (Ormuzd).*

Au créateur Ahura-Mazda, brillant, majestueux ; aux Amesha-Çpentas.

24. *Dîn.*

A la sagesse très-juste, créée par Mazda ; à la loi mazdéenne, bonne et pure.

25. *Ashehing.*

A Ashi-Vanuhi, à la sagesse sainte, à la droiture sainte, à la justice sainte, à l'éclat, à l'utilité créée par Mazda, à Parendi au char retentissant, à la majesté des Aryas créés par Mazda, à la majesté royale, à la majesté inapparente créées par Mazda, et à la majesté de Zarathustra, créée par Mazda.

26. *Açtât.*

A Arstât qui développe les mondes, à la montagne Ushidarena, créée par Mazda, à l'éclat pur.

27. *Açmân.*

Au ciel élevé, puissant, au paradis des justes brillant, tout éclat.

28. *Zemyât.*

A la terre, Yazata de nature excellente ; aux lieux, aux terres habitées (qui sont devant nous), à la montagne Ushidarena, créée par Mazda, à l'éclat pur ; à toutes les montagnes d'éclat pur, pleines d'éclat, créées par Mazda ; à la majesté royale créée par Mazda et à la majesté inapparente, créée par Mazda.

29. *Mançarçpand.*

A la loi sainte, pure, à l'action puissante ; à la loi anti-dévique, à la loi de Zarathustra, à la doctrine de longue durée, loi sainte des mazdéens, de Zarathustra ; à la conservation de la loi mazdéenne dans l'esprit, à l'intelligence de la Manthra Çpenta, à l'intelligence interne, créée par Mazda, à l'intelligence qui se fait entendre aux oreilles, créée par Mazda.

30 *Anêrân.*

Aux lumières sans commencement, subsistant par elles-mêmes, à la splendeur du Garonmâna, au Miçvâna-gatus, subsistant par soi, au pont Cinvat créé par Mazda ; au maitre élevé, Apâm napât et à l'eau créée par Mazda ; au hôma de naissance pure [1], à la bénédiction pieuse et sainte, à la terrible malédiction de l'esprit ; à tous les Yazatas purs, célestes et terrestres ; aux Fravashis des justes, redoutables, impétueux, aux Fravashis des premiers croyants et des Nabânazdistas [2]. Khshnaothra, pour leur honneur, leur louange, leur satisfaction et leur gloire. Yathâ Ahû Vairyô.

(1) Ou : qui apporte la pureté ; d'*Asha vax*.

(2) Certains manuscrits ajoutent : au Yazata dont le nom est prononcé ; probablement celui du jour où se récite le Siroza.

II

1. *Ormuzd.*

Nous honorons Ahura–Mazda, brillant, majestueux et les Amesha–Çpentas, maîtres bons et sages.

2. *Bahman.*

Nous louons Vohumanô, l'Amesha-Çpenta et la force qui abat, supérieure aux autres créatures ; l'intelligence interne, créée par Mazda ; l'intelligence qui se fait entendre aux oreilles, créée par Mazda.

3. *Ardi–behest.*

Nous honorons Asha–Vahista, l'Amesha–Çpenta, très-beau ; Airyaman Ishya ; la force créée par Mazda ; Çaoka la sainte, à la vue étendue, créée par Mazda, pure.

4. *Shahrevar.*

Nous honorons Khshathra Vairya, l'Amesha–Çpenta et le métal ; la miséricorde qui protège le pauvre.

5. *Çpendarmât.*

Nous honorons la sainte et bonne Armaiti, la libéralité bonne, la vue étendue, créée par Mazda, pure.

6. *Khordât.*

Nous honorons Haurvatât, l'Amesha–Çpenta et la prospérité de l'année, et les années pures, chefs du monde pur.

7. *Amerdât.*

Nous honorons Ameretât l'Amesha-Çpenta; les troupeaux gras; les grains de bonne croissance, le Gaokerena, puissant, créé par Mazda (au Gah Hâva ni). Nous honorons Mithra aux vastes campagnes ; Râma–Qâçtra (au Gah Rapitwina). Nous honorons Asha Vahista et le feu d'Ahura-Mazda (au Gah Uziren). Nous honorons le maître élevé Apâm napât aux chevaux rapides; l'eau créée par Mazda (au Gah Aiwiçrûthrema). Khshnaothra aux Fravashis

des justes, aux femmes qui s'unissent aux hommes et à la prospérité de l'année; à la force bien faite, à la taille majestueuse, à la victoire, à la supériorité victorieuse (au Gah Ushahin). Khshnaothra à Çraosha le saint, béni, vainqueur, qui développe les mondes, et à Rashnu le juste, et à Arstât qui fait prospérer et grandir les choses du monde.

8. *Dai-pa-âdar.*

Nous honorons le créateur Ahura-Mazda, brillant, majestueux et les Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages.

9. *Adar.*

Nous honorons le feu, fils d'Ahura-Mazda, bienfaisant, Yazata très-élevé. — Ashem-Vohû. — Je professe ma foi en mazdéen, etc.

a) Pour toi feu, ô fils d'Ahura-Mazda; en l'honneur du feu, fils d'Ahura, en l'honneur de la majesté, de la prospérité créée par Mazda, de la majesté des Aryas créés par Mazda, de la majesté royale créée par Mazda.

b) En l'honneur du feu, fils d'Ahura-Mazda et de Kava Huçrava et de la mer Huçrava, de la montagne Açnavant, créée par Mazda, de la mer Caecaçta créée par Mazda et de la majesté royale créée par Mazda.

c) En l'honneur du feu, fils d'Ahura-Mazda, de la montagne Raevanta créée par Mazda et de la majesté royale créée par Mazda.

d) En l'honneur du feu, fils d'Ahura-Mazda, feu saint, guerrier, Yazata plein d'éclat, Yazata aux nombreux agents curatifs.

e) En l'honneur du feu, fils d'Ahura-Mazda, uni à tous les feux, ombilic de la royauté, de Nairyoçanha le Yazata, Khshnaothra pour leur culte, etc.

10. *Abân.*

Nous honorons les eaux saintes créées par Mazda; l'eau Ardviçûra Anâhita, pure; toutes les eaux créées par Mazda, et toutes les plantes, créées par Mazda.

11. *Khorshêt.*

Nous honorons Hvare Khshaeta, immortel, brillant, aux chevaux rapides.

12. *Mâh.*

Nous honorons la lune qui contient le germe du bœuf, le Fravashi de l'âme du taureau créé seul, le Fravashi de l'âme du taureau des différentes espèces.

13. *Tistar.*

Nous honorons l'astre Tistrya, brillant, majestueux; Çatavaeça qui répand les eaux, puissant, créé par Mazda; les étoiles qui contiennent le germe des eaux, de la terre, des plantes, créées par Mazda; l'astre Vanant créé par Mazda; les étoiles Haptoiringa, créées par Mazda, splendides, guérissant les maux, pour résister aux Yâtus et aux Pairikas.

14. *Gosh.*

Nous honorons l'âme du taureau créée bonne, Druâçpa puissante, créée par Mazda, pure.

15. *Dai pa Mihr.*

Nous honorons Ahura-Mazda, brillant majestueux, et les Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages.

16. *Mihir.*

Nous honorons Mithra aux vastes campagnes, aux mille oreilles, aux dix mille yeux, Yazata honoré nominativement, et Râma-Qâçtra.

17. *Çrôsh.*

Nous honorons Çraosha le saint, à la taille majestueuse, vainqueur, qui fait prospérer les mondes, pur, chef du monde pur.

18. *Rashn.*

Nous honorons Rashnu le juste, Arstât qui fait prospérer et grandir les mondes; la parole véridique qui développe les mondes.

19. *Fravardin.*

Nous honorons les bons, puissants et saints Fravashis des justes.

20. *Bahram.*

Nous honorons la force, bien faite, majestueuse, Verethraghna créé par Mazda ; la supériorité qui abat.

21. *Râm.*

Nous honorons Râma-Qâçtra et l'air pur et l'air à l'action supérieure, élevé au-dessus des autres créatures. De toi, ô Vayou, (nous honorons) ce qui appartient à Çpenta-Mainyus. Nous honorons le firmament subsistant en soi, le temps infini, le temps subsistant en soi pour une longue période.

22. *Vât.*

Nous honorons le vent saint, créé bon, qui pénètre au-dessus, par dessous, en avant, par derrière ; l'intrépidité virile.

23. *Dai-pa-dîn.*

Nous honorons Ahura-Mazda, brillant, majestueux, et les Amesha-Çpentas, maîtres bons et sages.

24. *Dîn.*

Nous honorons la sagesse très-juste, créée par Mazda ; la loi mazdéenne, bonne et pure.

25. *Ashehing.*

Nous honorons Ashi Vanuhi brillante, élevée, forte, à la taille majestueuse, protectrice [1] ; et la majesté créée par Mazda, et l'utilité créée par Mazda, Parendi au char retentissant, la majesté des Aryas créés par Mazda, la puissante majesté royale, la majesté inapparente créées par Mazda, et la majesté de Zarathustra, créée par Mazda.

[1] ***Qâpara.*** Geldner assimile ce mot à *hvâpâo*, Y. LXI, 14, et cela parce que tous les deux qualifient une fois le mot *frazaiñti*. Il croit en outre que les suffixes *âo* et *ara* peuvent facilement s'échanger ; parce que, *qarenanh* équivaut, dit-il, au sanscrit *svarnara*. La première raison n'en est évidemment pas une ; *qâpara* qualifie également Ashi Vanuhi, la terre, etc. La seconde n'est guère meilleure. ***Qarenanh*** n'équivaut pas à *svarnara*, il y a entre ces deux mots une différence de sens incontestable. De ce que un mot pourrait avoir le suffixe *nanh* en zend et *nara* en sanscrit, il ne s'ensuivrait pas que *â* et *aro* seraient identiques en zend. Cette traduction est, de plus, contraire à la tradition. La version pehlvie rend ces deux mots zends par des expressions différentes et Neriosengh donne à la racine *par*, dans *para* comme dans *pafrê*, le sens de protéger.

26. *Açtât.*

Nous honorons Arstât qui développe les mondes, la montagne Ushidarena, créée par Mazda, à l'éclat pur, Yazata.

27. *Açmân.*

Nous honorons le ciel brillant, le paradis des justes brillant, tout éclat.

28. *Zemyât.*

Nous honorons la terre, Yazata de nature excellente; les lieux, les terres habitées (qui sont devant nous), la montagne Ushidarena, créée par Mazda, à l'éclat pur, Yazata; toutes les montagnes d'éclat pur, pleines d'éclat, créées par Mazda; la puissante majesté royale créée par Mazda, et la majesté inapparente, créée par Mazda.

29. *Mançarçpand.*

Nous honorons la Manthra Çpenta pleine d'éclat, nous honorons la loi anti-dévique, nous honorons la loi de Zarathustra, nous honorons la doctrine (établie) pour la longue durée (du temps), nous honorons la bonne loi mazdéenne, nous honorons l'attachement à la Manthra-Çpenta, nous honorons la conservation dans l'esprit de la loi mazdéenne, nous honorons la connaissance de la Manthra-Çpenta, nous honorons l'intelligence interne créée par Mazda, nous honorons l'intelligence qui se fait entendre aux oreilles.

30. *Anêrân.*

Nous honorons les lumières éternelles subsistant par elles-mêmes, nous honorons le brillant Garonmàna; nous honorons le Miçvàna gatus subsistant par soi; nous honorons le pont Cinvat créé par Mazda; nous honorons le maître élevé, royal, brillant, Apàm napàt, aux coursiers rapides; nous honorons l'eau créée par Mazda, pure; nous honorons hôma de couleur d'or, grand; nous honorons hôma qui favorise la prospérité du monde; nous honorons hôma qui éloigne la mort; nous honorons la bénédiction pieuse et sainte; nous honorons le puissant et fort Yazata de la malédiction interne; nous honorons tout Yazata céleste; nous honorons tout Yazata terrestre; nous honorons tous les bons puissants et saints Fravashis des justes. Je les loue, les invoque et les exalte; nous les honorons.

FRAGMENTS (1).

I

1. Uni à Vohumanô, à Asha Vahista, à Khshathra vairya, redis la prière de louange et de sacrifice, d'une voix pleine et sonore (2), aux hommes et aux femmes (soumis à la loi) du pur Zarathustra.

2. Redis cette prière, ô Zarathustra, pour notre honneur et notre gloire, à nous, Amesha-Çpentas, en sorte que les eaux, les plantes et les Fravashis des justes soient honorés par toi et que le soient aussi tous les Yazatas célestes et les terrestres ; (ô toi) constitué le distributeur des biens pour l'homme pur (3).

II

1. Je professe le mazdéisme, etc. En l'honneur du Fravashi du pur Thraetaona, fils d'Athwya. Khshnaothra, etc.

2. Nous honorons Thraetaona, fils d'Athwya, chef pur du monde pur (4).

3. Yathâ Ahû Vairyô. Culte, etc., au Fravashi de Thraetaona, fils d'Athwya. Ashem Vohû ; à lui l'éclat, etc.

III

1. Toutes les bonnes pensées, toutes les bonnes paroles, toutes les bonnes actions sont des œuvres d'intelligence. Toutes les mauvaises pensées, toutes les paroles mauvaises, toutes les mauvaises actions sont œuvres d'inintelligence (5).

2. Toutes les bonnes pensées, toutes les bonnes paroles, toutes les bonnes actions sont propres à faire posséder le paradis ; toutes les mauvaises pensées, toutes les paroles mauvaises, toutes les mauvaises actions sont

(1) Spiegel, III, 252.
(2) *A zaremya*, non maigre ou non défaillante. Comp. *azareço*. (*Zand pahlavi glossary*, XI, 12.)
(3) Lis. : *Vanhazdâo ashaonô*, avec K. 15.
(4) Le reste du paragraphe est mutilé et incompréhensible.
(5) Tel doit être le sens et non : toute mauvaise pensée, etc., est inconsciente.

propres à obtenir l'enfer. A toutes les bonnes pensées, à toutes les bonnes paroles, à toutes les bonnes actions (appartient) le paradis (1); comme cela est évident (2).

IV

1. Je te dis, ô Çpitâma, (que) l'Airyâma Ishya (est) la plus grande des vraies prières ; (qu'elle est) de toutes les prières (la plus) puissante (3) qui donne la prospérité, cette prière Airyâma Ishya. Que les apôtres de la loi y aient recours (4).

2. En la récitant, Çpitâma, je règnerai sur toutes mes créatures, moi Ahura-Mazda. Qu'Anro-Mainyus, Zarathustra, ne règne point sur ses propres créatures, ô Çpitâma. Qu'Anro-Mainyus se tienne caché sous terre, que les Dévas se tiennent cachés sous terre, que les morts se relèvent dans leurs corps privés de vie (5), que la vie corporelle soit (rétablie et) maintenue.

V

1. Pour Ahura-Mazda, brillant, majestueux ; les Amesha-Çpentas, maîtres, bons, sages ; la force bien faite, à la taille majestueuse, la victoire créée par Ahura, la supériorité victorieuse, la voie subsistant par soi, à l'éclat d'or, splendide, la montagne Çaokenta créée par Ahura ; tous les Yazatas.

2. Nous honorons Ahura-Mazda brillant, majestuex ; nous honorons les Amesha-Çpentas, bons maîtres, sages ; nous honorons la force bien faite, à la belle taille ; nous honorons la victoire créée par Mazda ; nous honorons la supériorité triomphante ; nous honorons la voie subsistant par soi, à l'éclat d'or, splendide ; nous honorons le mont Çaokenta créé par Mazda ; nous honorons tous les Yazatas.

VI (6)

Je professe le mazdéisme, etc. Au corps du bœuf, à l'âme du bœuf, à ton âme à toi, vache aux dons excellents (7), Khshnaothra, etc. Yathâ Ahû

(1) Certains manuscrits ont le duel.

(2) Tournure obscure, peut-être faut-il lire *ashât* et traduire : le germe provient de la pureté.

(3) *Uparokairya*. On voit que ce mot ne signifie pas «qui agit dans les hauteurs du firmament» et qu'il ne peut servir à prouver que Kereçâçpa soit un héros de l'orage.

(4) *Arâonti*, subj. de *ar*.

(5) Lis. : *Vîjvâhu* au lieu de *Vîjvâht*. (M. 13).

(6) Prière à réciter avant de traire la vache dont le lait doit servir au sacrifice. Après la profession de foi, le manuscrit porte ce qui suit en persan moderne.

(7) Ces mots restent au singulier dans les deux cas suivants.

Vairyô. (S'il y a deux vaches, on dit *à l'âme de vous deux;* s'il y a plus de deux ([1]), on dit : *de vous*).

VII

Aux eaux saintes, à toutes les eaux créées par Mazda (et qui appartiennent) au chef élevé, Apâm napât, à l'eau créée par Mazda, à toi Ahurâni (fille) d'Ahura ([2]), Khshnaothra, etc. Yathâ Ahû Vairyô.

Nous célébrons, ô Ahurâni, (fille) d'Ahura, tes sacrifices et tes louanges, les offrandes saintes et les dons de dévotion qui te sont faits, cherchant à satisfaire, toi parmi les Yazatas purs, et les chefs suprêmes. Je te soulève (et te répands) ([3]); et que l'on chante les Gâthâs.

VIII

1. La lune ([4]) diminue (pendant l'année) ([5]). Les mazdéens doivent conjurer par des prières de bénédictions le (démon) qui l'abat, et aussitôt le méchant sera promptement abaissé vers les eaux du Darâja ([6]). Personne des siens ne pourra retenir cette Druje ([7]).

2. Elle va, frappant vigoureusement de son arme, elle serait très-puissante, cette Druje; elle attaque, ô Zarathustra, pensant à être ferme ([8]): vaillante et ferme avec son arme, d'autant qu'elle est méchante, elle deviendrait souveraine. Mais lorsque cet être meurtrier vient à déchoir (par les prières des mazdéens) ([9]), alors sur ces Drujes s'abattent les coups de destruction.

IX

1. Le Yathâ-Ahû-Vairyô est parfait ([10]), c'est ce qui est parfait pour Mazda. Le Vohû khshathra est parfait; que la loi accorde cette récompense désirable.

([1]) En persan, dans le manusc.
([2]) Comp. Y. LXVII.
([3]) Cette prière se récite avant de répandre l'eau sainte.
([4]) *Mâonhô*, les lunes; allusion aux lunaisons. Mais *mâonhô* pourrait être une forme développée de *mâonh*.
([5]) Ou : à sa saison.
([6]) L'horizon nébuleux (?).
([7]) Dans sa chute, dans sa fuite.
([8]) Tournure zende et homérique.
([9]) Déduit de § 1, *init*.
([10]) *Vairya*, désirable, parfait ou « que l'on doit croire, » selon la racine.

Le Yathâ-Ahû-Vairyô est la parole proférée par Mazda, c'est la parole capitale, c'est toute la Manthra Çpenta, non violée, non mutilée, guérissant par ses remèdes, c'est la parole proférée par Mazda, victorieuse, annonçant la guérison, publiée, très-victorieuse.

2. J'ai invoqué l'ardeur (1) sainte, la prière, la force (2), la victoire, la santé, la guérison, la prospérité, la croissance, le développement, par un hymne agréable (3).

Apportez des offrandes avec zèle(4), apportez des dons(5) avec une prière dévote. Que, des actes saints, celui-ci s'accomplisse avec le plus de zèle (6). La puissance, qui appartient à Ahura, (soit donnée) à celui qu'il a établi le protecteur des pauvres. De toute la création pure, etc. (Voy. Y. LXIX. 21).

PASSAGES DE LIVRES PERDUS DE L'AVESTA

CITÉS DANS LES GLOSES PEHLVIES (7) *(Vendidâd).*

FARGARD II-16. Bientôt Yima le rendit mortel, par sa langue (en mentant) alors il le repoussa (le lança ou le répandit); alors il devint mortel (Kava Uç).

II-31. Elle se leva la vache qui soutient le pays.— Les paroles récitées des sentences religieuses.

II-42. Ensuite Yima fut le formateur du premier millier de terre.

Combien de temps la création spirituelle exista-t-elle pour l'être pur ?

III-49. Comme un homme maltraité (?)

Le premier dont il s'approche, le premier sur lequel il se pose.

IV-3. Tandis que ces paroles sont prononcées il s'en empare (et les met) avec les biens de sa demeure.

La tromperie n'a point d'effet pour les femmes, elle ne nuit qu'aux hommes.

(1) Comp. *ishma.* Ce mot pourrait aussi être le complément de victorieux, vainqueur d'Aeshma. Le tout pourrait être sujet de *â mravî*, qui serait alors aoriste, passif.

(2) Lisez : *vacim, amem.* Justi lit.: *haomem*, mais il ne s'agit ici que de l'Ahuna Vairya.

(3) Ou : bien disposé. Comp. le sansc. *sumana* et *sumnâ.*

(4) *Vaçta.* comp. *vistâçpa* Yesht XXIV, 6, où *vaçta=vaçna.* — *Vanh* est de la première classe.

(5) *Hathrâm.* Comp. le sansc. *satra,* don (génitif plur.). Peut-être aussi : constamment.

(6) Comp. Yaçna LXIV, 60.

(7) Les mots isolés et les fragments, empruntés à l'Avesta, ont été généralement négligés.

V–34. Un autre plein d'activité (obtient) l'éclat : (s'il est pécheur) la splendeur disparaît.

V–59. Combien y a-t-il d'espèces de plantes?

VI–54. *Barô* (désigne) le cheval; *vazô*, le char.

VII–117. (Quand le médecin exerce son art) sur un corps corrompu ou sur un dévicole : *tanvô vâ pûitê paiti daevayaçnê vâ* (texte obtenu par la combinaison des deux leçons : *çtanvô va pûiti paidhi* et *tanvô vâ puêtê*.)

VII–136. Ainsi sont les moyens d'expier les actes qui rendent *peshotanus*.

Et celui qui le tue, ô saint Zarathustra, le pédéraste, et celui qui le tue, le loup bipède, dévicole, en son corps corrompu.

VIII–64. Mangez, ô homme!

Comme l'aile d'une mouche ou d'un oiseau.

VIII–298. Qu'il fasse couler un bras d'eau, qu'il cultive les pâturages (ou qu'il le fasse dans un pâturage).

IX–132. Qu'il l'enfonce en terre quinze fois.

XII–36. Où il n'y avait ni bûcher, ni feux magiques.

XIII–25. Desquels deux Rashnu le juste est le second.

XIII–96. Qui est méchant de nature.

XV–36. Avec autant de force que quinze hommes.

XVIII–8. Le *paitidâna* doit pendre d'une longueur de deux doigts.

— Anro-Mainyus frappe l'eau.

XVIII–33. Çraosha le saint vient (comme) une arme tranchante.

Yaçna IX–27. Qui... toi qui (es) Ahura-Mazda?

IX–35. (Le poison coulait) visiblement du dos ruisselant (de Çruvara).

XXXII–5. *a.*) *Apagaya* privé de vie, mort.

VENDIDAD SADÉ 1–3

PRIÈRE PRÉPARATOIRE AU SACRIFICE (1)

Je fais entendre des chants de louange par de bonnes pensées, de bonnes paroles, de bonnes actions, par des pensées, des paroles et des actes. J'en-

(1) Ce morceau et les deux suivants ne se trouvent qu'au Vendidâd Sâdé.

treprends toutes les bonnes pensées, toutes les bonnes paroles, toutes les bonnes actions. J'ai présenté, ô Amesha-Çpenta, le culte, la louange et par mon esprit, et par parole, et par action, et par (tout mon) être, je vous ai présenté l'esprit vital de (mon) propre corps.

Je célèbre la sainteté. Ashem-Vohû.

Je professe ma foi (en) mazdéen, zarathustrien, anti-dévique, fidèle d'Ahura, en l'honneur de la loi, donnée à perpétuité, anti-dévique, zarathustrienne, pure, chef du monde pur; pour son culte, honneur, satisfaction et gloire; pour le culte, l'honneur, la satisfaction et la gloire des Ratus, des jours, des Gahs, des mois, des ans, et des saisons.

Khshnaothra à Çraosha le saint, fort, incarnation de la loi, pour son culte, etc.

Le Zaota : Yathâ Ahû Vairyô.

Le Rathwi. Le Zaota me dit : *Yathâ Ahû Vairyô.*

Le Zaota : Athâ ratus ashât cît hacâ ; dise le juste, instruit. Satisfaction à Ahura-Mazda ; mépris à Anro-Mainyus. Des actions excellentes celle-ci est celle qui doit être accomplie avec le plus de bonne volonté.

Ashem-Vohû. — Yathâ Ahû-Vairyô.

YAÇNA I (fin). *Vendidâd Sâdé* 23

(J'offre) à la loi, établie pour toujours, anti-dévique, zoroastrienne, au Manthra complémentaire ([1]), lu avec vigilance ([2]), élevé au-dessus des lieux (terrestres ?), à la Manthra-Çpenta.

CHAPITRE XXV DU YAÇNA SELON LE VENDIDAD SADÉ

Nous honorons Ahura-Mazda, pur, chef du monde pur. Nous honorons Zarathustra, pur, chef du monde pur. Nous honorons les paroles véridiques. Nous honorons Çraosha-le-saint.

(1) *Hâdak mansar* des Nosks.

(2) Lire *zaêni*. Le Vendidâd Sâdé met souvent *ai* pour *aê*. Ex. : *gaithyâo* pour *gaêthyâo*. Voyez 4, circa med. — Justi : « qui combat en selle, » impossible de comprendre comment ce sens peut s'appliquer ici.

Nous honorons Ashi-Vanuhi. Nous honorons Nairyôçanha. Nous honorons la force qui abat. Nous honorons (la force) qui n'est point ébranlée, ni repoussée. Nous honorons les Fravashis des justes. Nous honorons le pont Cinvat. Nous honorons le Garonmâna. Nous honorons le Paradis des justes, brillant, de toute splendeur. Nous honorons l'allée parfaite au monde parfait. Nous honorons la droiture, excellente, développant les mondes, faisant croître les mondes, favorisant les mondes, la loi mazdéenne. Nous honorons Rashnu très-juste. Nous honorons Mithra aux vastes campagnes, et Parendi l'active, active aux pensers actifs, active à la parole active, active à l'action vive. Elle fait agir les corps. Nous honorons le courage de défense viril; qui favorise les hommes et les héros, plus rapide que le rapide, plus vigoureux que le vigoureux ; qui va à celui qui est favorisé de Dieu, qui saisi par l'homme (qui la fait sienne) le rend capable de délivrer son corps (1). Nous honorons le sommeil créé par Mazda. Nous honorons troupeaux et hommes, ces créatures du Saint qui sont les premières créées, les premières formées, (plus tôt) que la pierre, l'eau, la terre, la plante, le monde et (ce qui est) créé bon. Nous honorons la mer Vourukasha. Nous honorons le vent fort, créé par Mazda. Nous honorons le ciel brillant, créé le premier, formé le premier, appartenant au monde de la création terrestre. Nous honorons le Haoma élevé selon le rite. Nous honorons cette chair fraîche purifiée selon le rite. Nous honorons cette plante de hadhânaepata purifiée selon le rite.

(Ici sont intercalés les §§ 5 à 17 du Vispered XII).

Nous honorons Çraosha-le-saint, à la taille élevée, vainqueur, favorisant le monde, pur, chef du monde pur.

Yathâ Ahû-Vairyô.

AOGEMADAECA

FRAGMENTS EN LANGUE AVESTIQUE INSÉRÉS DANS L'AOGEMADAÊCA.

1. Et nous venons (vers toi) et nous sommes pleins de zèle et nous voulons (te) servir,

3. Avec les esprits joyeux, les âmes saintes.

12. Vohumanô s'est levé de son trône d'or (Farg. XIX. 102).

(1) Litt. : Il fait délivreur du corps; en le défendant avec force et courage.

(16). Des aliments à lui apportés (ce qui est) d'huile du printemps...... (Yesht XXII. 18.)

17. Qu'il y ait de l'or, de l'argent ou quelque couleur.

19. Voy. Fargard XIX. 109.

25. Or, ô mon corps périssable pense par l'esprit le bon penser.

26. Or, ô mon corps périssable, dis de la langue, le bon parler.

27. Or, ô mon corps périssable, fais des mains la bonne action.

28. O corps périssable ne me précipite pas pour (ma) destruction dans le gouffre terrible, funeste, qu'Anro-Mainyus a fait diabolique, d'aspect affreux, (dans) le fond du monde ténébreux, du formidable enfer.

41. Les mortels appellent (désirent) les immortels à (leur) secours.

48. Pourquoi un mortel souhaite-t-il (à un autre) le mal par (son) corps mortel, par l'âme, par la descendance immédiate [1]

Ou pourquoi (souhaite-t-il) la mort dans les êtres terrestres ?

49. Il est impitoyable pour celui qui a pitié de lui (ou pour sa propre misère, en se perdant soi-même).

51. Cela (la mort ?) arrive un jour ou une nuit, ô saint!

53. Un jour le corps en vie s'attend (à ce que) le jour suivant il soit heureux, honoré et le jour suivant (vient) le malheur.

56. Les méchants sont les principaux (ou pleins) de la nature mauvaise.

57. Or, Ahura-Mazda dit : il a été créé inévitable, Açto-vîdhôtus qui frappe l'être caduc (*ziri jan*, jiri han)

58. Nul des mortels périssables ne peut en délivrer,

59. Ni le docteur de la loi, ni les souverains, ni ceux qui prospèrent grandement, ni les petits (ne peuvent le faire),

60. Ni en courant en haut ; ni en bas.

66. Pas même en creusant (le creusement de) cette terre vaste, ronde, aux extrémités éloignées.

69. Autres (sont) les perpétuateurs du monde.

77. Traversable est la voie que garde un fleuve coulant du sol ; celle-là seule n'est pas traversable celle de l'air impitoyable.

78. Traversable est la voie que garde un serpent gros comme un bœuf, tuant les chevaux, tuant les hommes, frappant les hommes, impitoyable. Celle-là seule est intraversable celle de l'air impitoyable.

(1) Frazâma.

79. Traversable est la voie que garde un ours (gros et vigoureux) (1), au front blanc, impitoyable; celle-là seule est intraversable, celle de l'air impitoyable.

80. Traversable est la voie que garde un homme (un) brigand abattant d'un coup, impitoyable. Celle-là seule est intraversable, celle de l'air impitoyable.

81. Traversable est la voie (que suit) une armée (2), pourvue de chars (3), étendue (4); celle-là seule ne l'est pas, celle de l'air impitoyable.

82. De même que le méchant acquiert du bétail, ainsi il acquiert un cheval, il acquiert un troupeau de brebis, du grain (5).

83. (Mais) poussière est le bétail; poussière les chevaux; poussière l'argent, l'or; poussière l'homme vaillant (6), puissant,

---

FARHANG-I-OIM-HADUK

FRAGMENTS INSÉRÉS DANS LE FARHANG-Î-OÎM-HADUK.

III. 12-14. Quelles sont les (parties de la) peau(x) de la tête (*aêdha*)? (Il y en a deux; la plus grande est celle) qui est sous la partie postérieure du crâne. Quelles sont les plus petites? celles qui sont sur la partie antérieure.

Celui qui secoue la tête d'un homme (mort), sans faire le *sagdîd*, ou un seul os du crâne ou qui défait tous les os du crâne est *tanâfur*. Les autres (qui brisent un autre membre ou os) doivent expier cette faute par la peine du *Qaro* (7)

III-35. Un parler élégant, réfléchi, bien posé, observant les règles religieuses.

(1) Comp. le sansc. *xina*, maigre, faible. Les traducteurs semblent avoir lu *ayanhaêna*.

(2) Litt. : la voie d'une armée (terrestre et non démoniaque).

(3) Ou : puissante mais non armée d'arbalètes. *Cakhra* n'a point ce sens en avestique; l'arbalète ne faisait point partie des armes avestiques (Voy. Farg. XIV). Le *cakraçastra* du traducteur sanscrit est le résultat d'une méprise d'un Hindou. Cette circonstance enfin ne rendrait pas l'armée en question plus redoutable.

(4) *Vydzda* de *vy d az*. Geiger compare *vydja*, tromperie; mais ce sens ne cadre pas avec le reste. Tout ici est emprunté à l'idée de la violence ouverte.

(5) Non du pâturage pour les brebis. *Yavanh* est du grain non de l'herbe. *Maêshinem*] est proprement *res ovina*.

(6) *Ciryó*, comp. le pehlvi *cir*.

(7) Voy. Fargard IV, 107.

III–36. Un homme (ordinaire) qui a la science des mots, vaut mieux (est meilleur) qu'un savant qui les dit (sans bien les connaître).

III (in f.) Bonne renommée pour le corps et long bien-être pour l'âme !

Que tout le monde corporel soit exempt de dépérissement, de mort, de corruption, de putréfaction (et cela) longtemps, c'est-à-dire pour jamais.

Un cheval de première qualité est estimé, pour un pays, de la valeur de huit vaches de trois ans.

IV–2. La dernière de ces étoiles est comme la tête d'un homme de moyenne taille ?

Celui qui ne concède pas [1] à l'homme qui (lui) fait une demande,

(Le juge doit considérer) le bien, l'intention et le temps.

Tout doit être disposé par l'Ahu et le Ratu selon la loi, la raison, selon les lois d'Asha Vahista.

Le pont (Cinvat) arrive aux (deux) passages (vers le ciel et l'enfer). Celui qui est un peu exercé à la lutte est fort, celui qui est très exercé domine tout [2].

Habile (yukhtô) est Pourushaçpa, (pleins) d'habileté sont les fils de Thraetaona.

(Yaeshenta) Les choses qui bouillissent, tombent.

(Yazâi âpem) Je veux honorer l'eau Frazdânu. Je voue culte, honneur, puissance et force pour toujours, pour l'éternité.

V. Qui est un juge plein de discernement ? c'est celui qui a la connaissance des droits.

XXVII

(Cavaitî Aêtshya) De combien est le : [3] de douze *gâmas* (pas). Deux fois un *dakhshmaiti* est [4] autant qu'un *yaojesti*. Enfin deux fois un *hâthra* est autant qu'un *tacar*.

Le hâthra sert aussi à compter le temps, le jour et la nuit.

De douze hâthras (heures ?) est la première partie du jour [5] *au dix-huitième finit la moyenne, au vingt-quatrième la dernière.*

(1) Ou : ne répond pas. Lisez *pereçemndi.*

(2) *Yôishtô* (de *yud* ou *yit*), *thwakhshitô; huyôishtô, paitishathrô* (*sha* pour *khsha* comme dans *shiti*, etc.)

(3) Mot altéré.

(4) Ou bien : un dakhshmaiti est deux fois autant qu'un yaojesti.

(5) En y comptant la nuit, semble-t-il, d'après la version pehlvie. Les six heures de la moyenne comprennent l'avant midi, celles de la dernière, l'après midi.

Il y a différents hâthras. Le dernier est de trois pas... Une longueur de trois pas est ce (qui compte) en fait de pas. Il en est ainsi pour le juge et pour la décision, il en est ainsi pour le droit et pour celui qui a droit.

Le juge doit être favorable à tous deux, le réclamant et le défendeur.

FRAGMENT DU NIRANGISTAN

(Voy. *An Old Zand Pahlavi Glossary*, pp. 76–78 et 126)

A dater de quand la bénédiction des eaux a-t-elle lieu (régulièrement)? Depuis le lever du soleil jusqu'au coucher, elle a lieu convenablement. (Il en est) ainsi en été. Celui qui apporte des Zaothras à l'eau après le coucher du soleil, avant le lever, n'agit pas mieux que s'il l'entraînait en le livrant en nourriture *(vâçtarem)* à un serpent venimeux.

A dater de quand a lieu régulièrement la prière de satisfaction des chefs du Gah Uziren (1)? Depuis le milieu du Gah Uziren jusqu'au coucher du soleil, elle a lieu convenablement. Il en est ainsi en été. Mais, en hiver, si elle (a lieu) avant le coucher du soleil, on doit réciter des Ahuna-Vairyas et six fois le *Çpenta-Mainyus*, très-exactement et très-pieusement. Après cela, on peut dire sans crainte ces autres prières (aux chefs du Gah Uziren) jusqu'au milieu de la nuit.

A dater de quand se fait la prière de satisfaction des chefs du Gah Aiwiçrûthrema (2)? Elle se fait convenablement depuis le coucher du soleil jusqu'au milieu de la nuit. Cela pour l'hiver et cela pour l'été.

(1) Probablement le Gah Uziren. Voy. p. 592.
(2) Gah Aiwiçrûthrema. Voy. p. 593.

TABLE ANALYTIQUE

DES

DOCTRINES ET PRESCRIPTIONS CONTENUES DANS LE VENDIDAD (1).

PREMIÈRE SECTION.

I. Existence des deux principes. Ahura-Mazda et Anro-Mainyus. — Création opérée par l'esprit du bien ; opposition de l'esprit du mal. F. I.

II. Première révélation d'Ahura-Mazda. — Yima est constitué par lui chef de l'humanité et reçoit du Créateur les instructions nécessaires pour préparer un lieu de refuge contre les maux qui sont prêts à fondre sur la terre. Yima exécute ces ordres. F. II.

III. Anro-Mainyus cherche à tenter Zoroastre et à le rendre infidèle à sa mission. — Zoroastre résiste et menace le tentateur. F. XIX, § 1-35. — Les Dévas complotent la mort de Zoroastre et s'enfuient sans oser rien entreprendre contre lui. F. XIX, § 140-148.

IV. Sort de l'âme après la mort. F. XIX, § 89-112.

V. Ahura-Mazda, voyant les maux dont Anro-Mainyus accable ses créatures, appelle la loi sainte à son aide. Puis il envoie Nairyô-Çanha implorer le secours d'Airyaman-Ishyô. Ce dernier s'empresse d'accourir avec les moyens propres à conjurer ces maux. F. XXII.

VI. Ahura-Mazda enseigne à Zoroastre l'usage du bareçma. F. XIX, § 58-66 ; et les pratiques du culte du feu. F. XVIII, § 33-63.

VII. SENTENCES DIVERSES :

a) Excellence de la loi mazdéenne. F. III, § 138-151 ; F. V, § 67-82 ; F. VIII, § 83-97.
b) Comment elle doit-être étudiée. F. IV, § 123-129.
c) Culpabilité de celui qui n'obéit pas à la loi. F. XVI, § 41-44 ; F. XVII, § 29-33.
d) L'obéissance réjouit Çpenta-Armaiti. F. III, § 1-5.
e) Louanges à la création. F. XIX, § 113-139.
f) Prééminence de certains états. F. IV, § 130-141 ; F. III, § 6-10.

VIII. BONNES ŒUVRES :

a) Mérite de celui qui travaille pour un fidèle. F. III, § 117-121. — Le mazdéen qui refuse un objet de peu de valeur qui lui est demandé se rend coupable d'une faute grave ; comment il peut l'expier. F. XVIII, § 73-80 (Voyez aussi F. IV, § 1-3).

(1) On ne peut analyser de la sorte que le Vendidâd. Les autres livres se composant de prières formées de phrases détachées, ou de simples invocations, et dont les sujets varient presqu'à chaque paragraphe. Pour ces parties la table analytique se confond avec l'index général.

b) Mérite qu'acquiert celui qui se livre à l'agriculture et à l'élève des troupeaux. F. III, § 11-20; F. XIX, § 86-87. — Sa récompense. F. III, § 75-115.

c) Récompense promise à ceux qui reportent à l'autel les feux qui servent aux usages profanes. F. VIII, § 251-270 ; à celui qui entretient le feu. F. XVIII, § 56-63.

IX. I. DU SOIN DES ANIMAUX. — II. DES ANIMAUX NUISIBLES. — III. DU COQ.

I. *a*) De l'élève du bétail. F. III, § 7-10.

b) Utilité du fourmilier (phatagin) ; crime de celui qui le tue. F. XIII, § 1-12.

c) Nature du chien, ses qualités précieuses. F. XIII, § 106-114;—ses divers caractères. *Id.* § 124-162;—sort des chiens après leur mort. F. XIII, § 166-168.—Personnes à qui incombe le soin des jeunes chiens. F. XV, § 60-121;—durée de ces soins. *Id.* § 122-126;—nourriture qui doit être donnée aux chiens. F. XIII, § 76-79.—Place des chiens de garde. *Id.* § 49-54;—reproduction. F. XV, § 126-133.—Châtiment de celui qui maltraite les chiens ou leur donne une nourriture nuisible. F. XV, § 10-21, 134-138 ; F. XIII, § 21-48, 55-79.

d) Du castor.— Suites funestes du meurtre d'un castor. F. XIII, § 169-174 ; peines expiatoires de ce meurtre. F. XIV.

II. *Animaux nuisibles.*—*a*) Horreur que leurs tanières inspirent à la terre. F. III, § 31-33.— Mérite de ceux qui les détruisent. F. III, § 72-74.

b) Mérites acquis par celui qui tue une tortue. F. XIII, § 13-20.

III. *L'oiseau Parodar* (le coq), est le ministre de Çraosha ; il éveille les hommes et chasse les Dévas, spécialement Bushyançta, le Déva de la mollesse. F. XVIII, § 33-63. — Mérites du don de parodars. *Id.* § 64-67. — Crime et châtiment de celui qui donne de la chair de cet oiseau. *Id.* § 68-70.

X. NOTIONS DE SCIENCE NATURELLE MAZDÉENNE :

a) Le feu et l'eau ne contribuent en rien à la mort de l'homme brûlé ou noyé. F. V, § 25-34.

b) Mouvement des eaux pluviales ; leur purification. F. V, § 50-64.

XI. ART MÉDICAL :

a) Origine de la médecine ; Thrita, premier médecin. F. XX, § 1-17.

b) Epreuves de l'apprenti-médecin. F. VII, § 94-104.— Honoraires dus au médecin d'après la qualité de l'homme ou de l'animal guéri. F. VII, § 105-117. — La médecine conjuratoire est la plus efficace de toutes. *Id.* § 118-121.

c) Prières conjuratoires des maladies. F. XX, § 18-30 ; F. XXI et XXII.

XII. DES SECTAIRES :

a) Châtiment de l'Ashemaogha (le destructeur de la pureté). F. IV, § 148-168.

b) Sectaires qui prétendaient accomplir les cérémonies de purification sans en avoir reçu le pouvoir; peines prononcées contre eux. F. IX, § 177-186. — Suites funestes de leur crime. F. IX. § 172-176, 187-190 ; moyen de les arrêter. *Id.* § 191-196. Voy. aussi F. XXIII, § 20-32.

c) L'Ashemaogha mort ne souille point ceux qui le touchent. F. V, § 114-122.

d) Des vrais et des faux Atharvans. F. XVIII, § 1-31.

e) Crime que commet celui qui unit un fidèle à un infidèle ; c'est l'acte qui offense le plus Ahura-Mazda. F. XIX, § 125-128. — L'auteur de ce crime est digne du dernier supplice. *Id.* § 129-134.

f) Il faut exhorter les fidèles à s'éloigner des pécheurs et des sectaires. F. XIX, § 85-88.

g) Celui qui fait apostasier un mazdéen devient peshotanus. F. XV, § 1-8.

DEUXIÈME SECTION.

§ 1. LOIS PÉNALES.

I. DES CONTRATS. *a*) Espèces diverses. F. IV, § 4-12.

b) Mode d'exécution de certains contrats. *Id.* § 126-136.

c) Violation d'un contrat; moyens de compensation. *Id.* § 13-23.

d) Fraude pratiquée à l'occasion d'une convention; peines proportionnées à la nature du contrat. F. IV, § 24-53.

II. **DES COUPS ET BLESSURES.** *a*) Division des délits commis par voie de fait. F. IV, § 54-57.

b) Châtiment expiatoire de ces délits, peines proportionnées à la faute et au nombre des récidives (5 à 200 coups). *Id.* § 58-125.

III. **CULPABILITÉ DU FAUX SERMENT** (?) ; son châtiment. F. IV, § 164-168.

IV. **DES CRIMES D'IMPURETÉ**; leurs châtiments. *a*) Pollution involontaire (800 coups). F. VIII, § 74-76; prières expiatoires. F. XVIII, § 99-113.

b) Pollution volontaire (irrémissible). F. VIII, § 77-82.

c) Inconduite (irrémissible). F. XVIII, § 114-121. — Conséquences relativement aux enfants. F. XV, § 26-60.

d) Impureté contre nature (irrémissible). F. VIII, § 98-106.

e) Crime que commet celui qui mingit modo à lege prohibito;— prières expiatoires. F. XVIII, § 90-98.

§ II. SOUILLURES ET PURIFICATIONS. — ACTION DES DÉVAS.

A. — *Mort d'un mazdéen; funérailles.*

I. *Mort d'un Mazdéen dans sa demeure.* *a*) Déposition du corps sur les katas. F. V, § 35-45; transport au Dakhma (cimetière). *Id.* § 46-49.

b) Le feu et les instruments du culte doivent être emportés de la maison et ne peuvent y rentrer qu'après 9 ou 30 jours selon la saison. *Id.* § 123-135; (sanction pénale, 200 coups).

c) Le cadavre doit être transporté par deux porteurs; crime et châtiment de celui qui le porte seul. F. III, § 44-71. — Il est sévèrement défendu de couvrir le cadavre. F. VIII, § 65-97 (Voy. F. V, § 172-178). — Mode de transport. F. VIII, § 25-28.

II. *Dakhmas.* *a*) Lieux où ils doivent être construits. F. VI. § 92-106; F. VIII, § 26-28.

b) Horreur qu'ils inspirent, souillures dont ils sont entachés. F. III, § 28-30 ; F. VII, § 137-150.

c) Mérites acquis par ceux qui les démolissent. F. III, § 41-48; F. VII, § 122-132; leur salut est assuré, ils sont accueillis en triomphe dans l'autre monde. F. VII, § 132-136.

III. *Mort d'un Mazdéen dans les champs, dans les bois.*

a) On doit transporter le cadavre en la demeure du mort. F. VIII, § 1-10.

b) Si le mauvais temps empêche ce transport on doit déposer le corps dans un lieu écarté, etc. F. VIII, § 11-29.

B. — *Conséquence de la mort d'un mazdéen ou d'un chien. — La Naçus.*

I. Aussitôt après la mort, la Naçus s'empare du cadavre. F. VII, § 1-6. (Ce dernier est dès lors impur et souille tout ce qui le touche.)

II. *a*) Du cadavre dont elle s'est emparée, la Naçus s'élance sur l'un des compagnons de chambre du défunt; les bonds varient selon la qualité du mort. F. V, § 83-113 ; F. VII, § 7-24.

b) Etendue de la souillure des draps. F. VII, § 25-27.

C. — *Impureté causée par le contact d'un cadavre d'homme ou de chien.*

I. *Effet de ce contact sur les hommes.* *a*) Ils deviennent impurs et doivent se soumettre à des pratiques de purification longues et pénibles. F. VIII, § 111-228, 271 et suiv.

b) Crime et châtiment du mazdéen qui mange un morceau quelconque de ces cadavres. F. VII, § 59-64. (Il est impur à jamais.)

II. *Ses effets sur la terre.* *a*) Horreur qu'éprouve Çpenta-Armaiti. F. III, § 25-27

b) Joie qu'elle ressent quand on déterre les cadavres. F. III, § 38-40.

III. Crime que commet celui qui enfouit un cadavre dans la terre; son châtiment s'il l'y laisse une demie-année (500 coups); un an entier (1000 coups). F. III, § 122-129; s'il l'y laisse deux ans le crime est irrémissible. *Id.* § 130-136. — Correctif de date postérieure. *Id.* § 137-151.

a) Peine portée contre celui qui jette sur le sol un os dont la moëlle touche la terre (30 à 1000 coups). F. VI, § 16-53.

IV. *Ses effets relativement à l'eau.* a) Crime de celui qui souille l'eau en y jetant un corps mort. F. VII, § 65-71 ; ou qui s'expose à la souiller en la transportant la nuit. F. VII, § 193-196. (Toutes les bonnes œuvres de cet homme sont sans valeur.)

b) Des mazdéens qui trouvent un cadavre flottant sur l'eau. F. VI, § 54-64.

c) Crime que commet celui qui emploie cette eau sans purification. F. VII, § 193-196.

V. Crime de celui qui souille le feu ; il est irrémissible. F. VII, § 65-71.

D. — *Cas où l'impureté ne se produit pas.*

I. Lorsque la mort date de plus d'un an. F. VIII, § 107.

II. Ni l'eau ni le bois ne sont souillés par les morceaux de cadavre que jettent les oiseaux ou les bêtes féroces. F. V, § 1-24.

E. — *Modes de purification. — Cérémonies diverses.*

§ I. PURIFICATION DES MAZDÉENS QUI ONT TOUCHÉ UN CADAVRE.

1er *cas*. Contact avec un cadavre que les bêtes sauvages ont déjà déchiré. — Une simple ablution suffit pour la purification. F. VIII, § 111-116.

2e *cas*. Contact avec un cadavre encore intact. Purification des neuf nuits. F. VIII, § 117-228. — Description complète des cérémonies du Barashnom des neuf nuits. F. IX, § 1-171.

3e *cas*. Contact avec un cadavre dans un lieu isolé, contact involontaire. Course d'un ou plusieurs hâthras, etc. F. VIII, § 271-310.

§ II. PURIFICATION DES DEMEURES.

a) Parfums à y répandre. F. VIII, § 7 et 10.

b) Nombre de jours à attendre après la mort, déterminés d'après le degré de parenté du défunt. Cérémonies de la purification. F. XII.

§ III. PURIFICATION DE LA TERRE.

a) Elle doit rester inculte un an entier (sanction pénale, 200 coups). F. VI, § 1-10 ; F. VII, § 122-123.

b) On doit rechercher avec soin les moindres restes du cadavre, cheveux, ongles, etc. (Sanction pénale, 210 coups). F. VI, § 10-15.

c) Lorsque le cadavre a été enterré, le temps de friche est de 50 ans. F. VII, § 124-125.

d) *Dakhmas*. Ils ne sont purifiés que quand la poussière des cadavres ne peut plus se distinguer de la terre. F. VII, § 126-127.

IV. *Purification des eaux.* — Modes divers variant avec la nature de l'eau souillée. F. VI. § 65-83.

V. Purification des animaux qui ont mangé d'un corps mort. F. VII, § 189-192.

VI. Purification du feu qui a brûlé un cadavre. Déposition des faisceaux, transport du neuvième et dernier au pyrée, etc. F. VIII, § 229-250.

VII. Purification des chemins par lesquels un cadavre a été porté ; (emploi des chiens à quatre yeux, prières, etc.) F. VIII, § 38-64.

VIII. Purification du Hôma, etc. F. VI, § 84-92.

IX. *Purification des habillements.* — a) S'ils sont souillés de fluide impur, ils doivent être déchirés et enfouis en terre. F. VII, § 28-32.

b) Dans le cas contraire, ils doivent être aspergés et frottés. F. VII, § 33-40.

c) Personnes qui peuvent encore s'en servir. F. VII, § 41-58 ; F. V, § 161-178.

X. *Purification du bois.* — Cas divers. Modes de purification. F. VII, § 72-82.

XI. Purification des grains et des fourrages. F. VII, § 83-93.

XII. *Purification des ustensiles.* — Les ustensiles de métal se purifient par des ablutions ; les autres sont à jamais impurs. F. VII, § 183-188.

F. — *De l'enfant mort-né.*

Impureté contractée par la mère. — Lieu qu'elle doit habiter, etc. F. V, § 136-160; F. VII, § 151-182.

G. — *Impureté contractée par la femme en état de menstruation.*

Traitement que doit subir cette femme; co-habitation pendant ce temps. F. XVI; XVIII, § 136 et suiv.

H. — *Mode de purification générale pour expulser les Dévas et paralyser leur action.*

I. Purification de l'homme. F. XIX, § 67-84.—Louanges à la création pour obtenir la pureté. *Id.* § 36-57.
II. Purification des demeures, du feu, etc. F. XI.

I. — *Conjuration des maladies causées par les Dévas.*

Prières conjuratoires. F. XX, § 18-30 ; F. XXI et XXII *passim.*

J. — *Coupe des cheveux et des ongles.*

Mode prescrit, crime de celui qui ne l'observe pas. F. XVII.

TABLE GÉNÉRALE

DES SUJETS TRAITÉS DANS CHAQUE CHAPITRE DE L'AVESTA.

I. — VENDIDAD.

II. — VISPERED.

III. — YAÇNA. PREMIÈRE PARTIE.

YAÇNA. — DEUXIÈME PARTIE (GATHAS).

A. — GATHA AHUNAVAITI.

B. — YAÇNA HAPTANHAITI.

C. — GATHA USTAVAITI.

D. — GATHA ÇPENTA MAINYU.

E. — GATHA VOHUKHSHATHRA.

F. — GATHA VAHISTÔISTIS.

YAÇNA. — TROISIÈME PARTIE.

IV. — KHORDA-AVESTA.

A. — YESHTS.

§ 4-5. — Ce génie préside aux armées et au sort des combats, les guerriers l'invoquent. § 7-11; 35-37; 47-48; 112-114. — Il paraît avant le soleil et éclaire l'Arie et les sept Karshvars et spécialement le sol aryaque. § 12-16. — Il ne peut être trompé, il châtie ceux qui veulent le tromper ainsi que les Dévas, les Yâtus et les Pairikas, et favorise ceux qui sont fidèles à leurs engagements. § 17-35; 83-87; 108-111. — Prière à Mithra. § 31-34; 75-78; 93-94. — La demeure des mithradrujes est maudite, la vache qu'ils enlèvent pleure; leurs traits n'atteignent point leur but; Mithra, Rashnu et Çraosha les font périr. § 38-43. — Çraosha et Nairyô Çanha les écrasent. § 52. — Palais de Mithra. § 44; 50-51, bâti par Ahura-Mazda sur le Haraiti; arrangé par les Amesha-Çpentas; § 79 (bâti par Rashnu). Ses ministres en sentinelle. § 45-46. — Il réclame les honneurs du culte et se plaint de l'oubli des hommes, qui par là se nuisent. § 53-55; 73-74. — Louanges de Mithra. § 57-65. — Son char et son cortége. § 66-72. — Ashi Vanuhi, Parendi, la majesté, la malédiction interne, le firmament et les Fravashis le suivent ainsi que la victoire. § 67. - Ashi Vanuhi tient les rênes, les Dévas fuient. Verethraghna, sous la forme d'un sanglier redoutable marche devant lui. § 68-72. — Il marche entre Çraosha, Rashnu, les eaux, les plantes et les Fravashis; terrible est la rencontre du génie irrité. § 72, 98; 124-125. — Prières à Mithra. § 73-78. — Il est le gardien de la famille et de la société, sur lui les méchants se brisent. § 79-80; 106-10². — Il a mille moyens d'observation, mille yeux. § 81-82. — Les chefs, le pauvre, la vache captive l'implorent. § 83-86. — Prières et louanges à Mithra. Il est invoqué contre Aeshma et Vîdhôtus. Attributs de Mithra, sa puissance, § 6; 66; 96-112; 115-118; 140-142. - Ses armes, sa massue. § 96; 102. - Anro Mainyus, Aeshma, Bushyançta, les Dévas fuient devant lui. § 97-99. — Il paraît à l'orient. § 99, et atteint les deux extrémités du monde. § 95; 104; 144. — Il veille toujours. § 103. — Char de Mithra, ses coursiers. § 124-125; 137-143. — A sa droite marche Rashnu, à sa gauche, la sagesse; par derrière, la malédiction sous la forme d'un sanglier redoutable. § 124, 127 (comp. § 66-72). — Armes dressées sur son char pour le garder. § 128-132. — Il abat les Dévas, parcourt les Karshvars et fait fuir Anro Mainyus, Aeshma, Bushyançta et les Dévas. § 133-134. — Ahura-Mazda sacrifie à Mithra. Haoma l'honore d'un culte. § 88. — Mithra fut le premier sacrificateur. § 89-94. — Culte qu'on doit lui rendre. § 91; 120-122. — Crime de celui qui ne se conforme pas aux lois cérémonielles. § 137-138. — Ahura et les Amesha-Çpentas favorisent celui qui les observent. § 92. — Mithra et Ahura unis. § 145. pp. 445-469.

XI. Yesht de Çraosha. — Louange de Çraosha. § 1, 8, 9. — L'*Ashem-vohû* arrête les méchants, § 2. — Puissance de l'Afriti, de l'Ahuna Vairya et de la loi sainte. § 3. — Prière conjuratoire en cas de danger. § 4-7. — Çraosha châtie les méchants, garde la paix et l'ordre. § 8-14. — Louange de Çraosha et de ses compagnons, les génies de la justice, de la droiture, de la sagesse et de la loi. § 16-22. — Lui et la force sont les adversaires d'Aeshma. § 15. pp. 469-473.

XII. Yesht de Rashnu. — Ahura-Mazda fait connaître à Zoroastre et à sa demande, ce qui est la partie principale de la loi sainte et l'acte le plus important de la liturgie; usage du Bareçma et prière; Ahura-Mazda promet son secours. § 1-4. — Invocations à Rashnu et demandes. § 5-9. — Il préside à tout l'univers, aux Karshvars, à la mer Vourukasha, à la Ranha, aux quatre coins de la terre, au Hara Berezaiti et à son sommet, aux astres, à la lune, au soleil, à la lumière originaire, au paradis, au Garonmâna et au séjour des morts (?). § 10-38. pp. 473-479.

XIII. Yesht des Fravashis. — Ahura-Mazda proclame devant Zoroastre, la puissance des Fravashis, et les secours qu'ils lui portent. § 1. — Par eux il supporte le ciel, vêtement d'Ahura. § 2-4. — Il conserve et répand l'eau Ardviçûra Anâhita pure, qui fait tout prospérer, purifie, forme les enfantements; immense. § 4-8. — Par eux il soutient la terre qui porte les fleuves et les plantes. Par eux, il garde les embryons et les amène au terme de la conception. § 11. — Sans eux, il n'y aurait ni hommes ni troupeaux, les Dévas seraient maîtres du monde. § 12-13. — Par eux, sont les eaux, les plantes, le vent, les conceptions. § 14-15. — L'homme naît intelligent et triomphe de Gaotama; le soleil, la lune et les étoiles ont leur cours. § 16. — Par eux, les guerriers sont vainqueurs, les rois dominent leurs ennemis. § 17, 19. — Ahura-Mazda enseigne à Zoroastre une prière aux Fravashis conjuratoire de tout danger. § 20-22. — Puissance des Fravashis, ils font triompher les justes; par eux, Ahura-Mazda, Çpenta Mainyus soutient l'univers. § 23-29. — Favorables aux bons, redoutables aux méchants, ils guérissent les maux comme Ashi Vanuhi. § 30-32. — Guerriers redoutables ils font triompher les combattants fidèles, les Khstavis des Dânus Touras. § 33-40. — Pourvus d'armes redoutables ils font triompher ceux qui sacrifient les premiers et écrasent les autres. § 43-48. — Ils donnent la splendeur et la prospérité et répandent la pluie par Çatavaeça, § 41-43. —

V. — NYAYISHS.

NÎRANG ATASH (Formule magique).

VI. — AFRIGANS.

VII. — GAHS.

VIII. — SIROZAH.

IX. — FRAGMENTS.

NOTES

Vendidâd. Page 4, ligne 6. — Qu'une localité terrestre puisse porter le nom d'un lieu mythique, c'est ce que prouve surabondamment le grand nombre de monts *Olympe* que l'on voit sur la carte des pays helléniques. Evidemment tous ces monts et celui de la Thrace, en particulier, ont une existence réelle. Il peut en être de même des villes et pays mentionnés au premier Fargard. La possibilité d'une explication mythique ne permet donc pas de conclure à la non réalité des localisations des noms de Varena, Vaêkereta, etc, telles que la tradition nous les donne. En ce qui concerne Varena en particulier, on a cherché à éluder la loi phonique, qui interdit de l'assimiler à Varuna, en apportant comme analogue *hamerena* que l'on assimile au *hamarana* du vieux persan, au *samarana* sanscrit. Mais il n'y a ici aucune dérogation à la règle ; *hamerena*, s'il signifie bataille, rencontre, ce que rien ne prouve, est formé comme *samrti samrta* et non comme *samarana*. D'ailleurs le mot vieux-persan doit plutôt se lire *hamarna*, ce qui correspond régulièrement à *hamerena*.

Farg. I. 1. — On pourrait traduire à la rigueur « J'ai rendu agréable le sol terrestre qui n'avait aucun charme ; c.-à-d. : j'ai embelli la terre, créée d'abord *inanis* et *vacua*; » mais la construction se prête peu à cela.

I. 9. — L'édition de Westergaard contient ici une glose marginale qui contredit le texte. *Hapta heñti hâminô mâoñha, pañcazayana askare*. Le manuscrit 3 de Haug et d'autres encore partagent le dernier mot. Leur texte est ainsi conçu : *hapta heñti hâminô mâoñha pañca zayana as. Karetaêca*, c'est-à-dire : « Il y a sept mois d'hiver et il y avait cinq d'été, et ces mois sont formés (tellement qu'ils sont) froids pour la terre, etc. » Evidemment ce sens est impossible. Les deux verbes « sont » et « étaient » ne peuvent marcher ensemble. La phrase *hapta heñti... askare* est une glose insérée à tort dans le texte. Celui-ci disait que l'Airyâna Vaêja avait dix mois d'hiver et deux d'été. L'auteur de la glose, lequel ne comprenait rien à de semblables conditions de climat, y opposa ce qu'il constatait dans son pays et il écrivit en marge : « il est évidemment connu (*askare*) qu'il y a sept mois d'été et cinq d'hiver. »

L'Airyâna Vaêja ne peut être, dans la pensée de l'auteur de ce chapitre, ni le berceau de la race indo-européenne ni même celui de la famille érano-indoue. Il ne soupçonne l'existence ni de l'une ni de l'autre. Les Aryas pour l'*Avesta* ce sont les Éraniens ; l'Aryâna Vaêja porte ce nom comme l'*Ariana* des géographes grecs; comme l'*Airân* des Sassanides et l'*Arya varta* des Indous (Comparez notre étude : *Les Aryas et leur première patrie*).

I. 54. — *Paitidayô* ne peut être le mauvais œil. Il s'applique à Mithra ; en outre, les deux membres de phrase sont parallèles : *aêm cithrô dakhsto aêm cithrô paitidayô* ; et *cithrô* au masculin ne peut être qu'un adjectif ; il qualifie donc *paitidayô*, et ce mot n'est donc point en apposition.

I. 78. — *Açârô;* ce n'est point « sans tête corporelle. » L'*Avesta* ne connait pas cette fable d'hommes *acéphales*. Ce mot s'applique aussi aux Dêvas (II, 1ô glose) qui ne sont certainement pas des corps sans tête. Il est souvent question de la Ranha, et ses riverains sont partout des humains ordinaires. D'ailleurs *aiwi â khshayêiñti* se rapporte à la constitution sociale. C'est par rapport à celle-ci que ces peuples sont dits sans tête, sans chef.

Farg. II. 79. — Geldner rapporte *aghem* à *ahûm* et traduit « l'hiver détruira l'humanité perverse » et remarque que cela rapproche encore davantage cette légende du récit biblique du déluge.

II. 80. — La tradition voit à tort dans *frakava* et *apakava* des bosses par devant et par derrière. Il ne s'agit d'abord que de fautes.

II. 85. — La tradition rend *paêçô* par lèpre; il est bien difficile d'admettre que *vitareto tanu* signifie « qui doit être tenu à l'écart. »

II. 91. — Geldner corrige *varefshva* en *varé shavat* « il fit entrer dans le *vara.* » *Varefshva* est en réalité une forme inexplicable si elle dérive de *vara*. Mais ce peut être la 2ᵉ pers. sing. de l'impér. moyen de la racine *varep*, sanscrit *varp*, grec ῥέπω, lithuanien *virpin*, allemand *werf*. Il faut seulement corriger *varefshat* au paragraphe similaire.

Page 17 note 2. — Au § 127 Yima introduit les *taokhma* dans le sol du vara, en place 1000 d'un côté, 600 de l'autre et 300 d'un troisième. Taokhma signifie *semen* de plante, d'homme ou d'animal. Cet apport de 1000, 600, 500 semina doubles et ce placement des *taokhma* à demeure fixe indiquent clairement qu'il s'agit réellement de germes de *semina*, et Yima les introduit dans le sol au moyen de sa charrue. Une lance ne pourrait lui servir à cet usage. Cette conception étrange, mais toute avestique, est analogue à celle du semen de Zoroastre, déposé dans la mer de Kança et destiné à produire de mille en mille ans un prophète restaurateur de la piété (Yesht XIII. 62). De même c'est le semen de Gayo meretan enfoui en terre qui produit les premiers pères de l'humanité (Voy. le Boundehesh, chap. XVI) et cela après 40 ans comme le taokhma de ce Fargard ; ailleurs il est dit que certains oiseaux lancent leur semen comme les hommes, et le déposent dans la terre à une profondeur de deux pouces. Voyez chap. XIV, p. 31 fin. Enfin, rien ne permet de donner à *çufra* le sens de lance et l'on ne peut inventer une signification.

II. 92. *Qâraokhshna.* — Geldner ne peut admettre qu'une fenêtre luise par elle-même. Il a raison mais *raocana* n'est pas une fenêtre, c'est la lumière surnaturelle du § 131. Comp. Yaçna LVI. IX. 4.

Farg. III. 9. — *Athravat.* M. Darmesteter prend ce mot pour une contraction de *athravavat*, pourvue d'un prêtre. Il est bien peu probable que chaque maison dût avoir son prêtre.

III. 36. — Roth et Geldner traduisent « la voie de la captivité. » *Vareta*, empêché, obstrué ou fermé s'applique bien mal à un chemin par où l'on conduit à la captivité; *varaiti* est dans le même cas.

III. 54. *Fraçtaretem bareçma.* — Nous continuons à traduire bareçma étendu, formé en faisceau. Spiegel lui-même qui maintient le sens de « lié » traduit *çtareta bareçmana* « avec le bareçma étendu. » *Fraçtareta* ne peut signifier lier, si *çtareta* conserve le sens originaire de la racine. Geldner en fait « du grain répandu » sur l'autel, et cela, parce que dans le sacrifice védique on couvrait d'abord l'autel de grains de *kuça*. C'est le sanscritisme poussé au point extrême. Le bareçma est formé d'une plante, de branches d'arbre comme l'atteste l'*Avesta* qui l'appelle *urvara*, *urvardo*, branches, et prescrit de le prendre à un arbre en le cassant (Voy. Farg. XIX. 61, 62). Les auteurs grecs du temps d'Alexandre le désignent comme ῥάβδα, des baguettes, des branches.

III. 65. — M. Darmesteter traduit : « que l'on charge un *homme fort*, etc. ; » mais l'avestique n'emploie jamais en pareil cas des adjectifs sans y joindre le mot *nar* ou *mashyâka*, homme, ou bien le pronom indéfini *kaçcit*. *Tañcistem*, etc. doivent être ici des adverbes.

III. 79-96. — La version de M. Darmesteter s'écarte ici complètement du texte et contient des termes de comparaison qui ne s'y trouvent point ; elle semble faite à côté du texte dont la construction est absolument inconciliable avec celle de cette version.

III. 97. — *Uruthware* n'est point le ventre. Ici c'est le développement, l'avancement ; pehlvi *mêhmânih*, *vêsh rûbâ kih* (racine *rudh*).

III. 137. — M. Darmesteter croit que les fautes s'effacent pour celui qui ne professait pas le mazdéisme, et qui vient à le faire. C'est le contraire que porte le texte. C'est celui qui est infidèle à ses devoirs qui n'a point de pardon.

Farg. IV. 1. — *Nemô* ne peut être un prêt. Le sens du mot et la tradition la plus sûre s'y opposent ; *nemô* vient de *nam*, s'incliner, prier, honorer.

Farg. IV. 55. — *Avaoirista.* Il est mieux de rapporter ce mot à *ava-vriç* (forme primitive de *urviç*, de *vraç*), avec *o* pour *v*. Comp. *k'shoiwra* pour *k'shviwra*. Yesht XIII. 111.

IV. 69. — *Astahê paiti peshotanuyê* signifie pour le peshotanus de lui et non « il est peshotanus. » M. Darmesteter traduit ainsi pour arriver à une définition fausse du peshotanus, l'homme condamné à 200 coups. Comp. IV. § 54 et 83 (XXVIII) ainsi que le Farg. XV. *initio*.

IV. 147. — *Vaçtê* n'est pas « revêtu » mais « revêt. »

IV. 151. — *Avadha aêtadha... vaêtheñti.* M. D. « là bas, en enfer, la peine doit être aussi forte que dans ce monde. » Le texte ne contient pas de terme signifiant « peine » ou « punir. » D'ailleurs, là bas les peines sont toujours plus fortes qu'en cette terre.

IV. 162. — M. D. traduit « qu'on empale son corps. » Rien ne justifie cette explication; rien dans le texte ne peut avoir ce sens.

IV. 166. — *Çaokeñtavaiti* peut signifier «contenant du safran. » *Çaokeñta* peut désigner le safran par sa couleur brillante. Le texte pehlvi est incertain et peut signifier « safrané » ou « bienfaisante. »

Farg. V. 14. — *Ishaçem jit ashem.* M. D. « exclus de la voie de sainteté, » version contraire au texte (ou il n'est rien, signifiant exclus) et à la version pehlvie.

V. 71. — *Avifrâdavaiti* signifie couler (*dav*) en avant (*frâ*), par dessus (*avi*), recouvrir et non « aller plus vite. » (M. D.) La comparaison porte sur la grandeur et non sur la rapidité.

V. 78. — *Niçrita* de *ni çri* (insérer, faire pénétrer), ne peut signifier partagé.

Farg. VII. 75. — *Aiwighnikhta* ne peut signifier regarder et il ne s'agit point du *çagdîd*, puisqu'il est dit que le cadavre doit être *aiwighnikhta* par des oiseaux de proie.

VII. 132. — *Dva mainyû.* M. D. voit aussi dans ces deux esprits Ormuzd et Ahriman, et explique que la lutte a lieu entre six esprits. Ceci contredit ce qui précède.

VII. 151. — *Gaeçus.* M. D. traduit d'après le Farhang zand « chevelure bouclée ; » mais la version pehlvie antérieure de plusieurs siècles doit avoir la préférence.

VII. 186. — *Uzdath* est « lever » et ne peut signifier frotter; c'est *fradav* qui a ce sens (IX. 122).

Farg. VIII. 1. — *Dâuru upadaranê, nemato aiwivaranê.* Ce ne peut être « sous la charpente d'une maison, sous un couvert en chaume, » car en ce cas, on ne pourrait jamais imaginer de transporter la maison à charpente de bois.

VIII. 233. — Ce n'est point l'homme qui a allumé le feu qui doit être tué, mais c'est le feu qu'il faut abattre, ce sont les bois qu'il faut frapper pour éteindre la flamme; le texte est clair à ce sujet.

VIII. 271. — *Razañh* ne peut être un champ (M. D.) Comp. le sanscrit *rahas* lieu écarté, abandonné.

VIII. 309. — *Pâremnâi ashaonê* pour le juste qui expie ; et non « qui sauve celui qui l'accomplit » sens qui n'a rien de commun avec le texte.

Farg. XII. 2. — *Upamanayen.* Les parents ne doivent pas quitter la maison du défunt et attendre tout le temps indiqué ici; un à deux mois pour les parents, six à douze mois pour les gens de la maison. Cette explication est fausse et contraire aux mœurs avestiques. Comp. V. 123. ss.

XII. 71. — *Taokhmana,* dérive de *taokhman,* race, semen, et signifie précisément le contraire de « étranger. » (M. D.)

Farg. XIII. 18. — La raison de la bonté du nom de *zairimyañuhra* n'est pas dans le mot *zairimya* car *zairimyâka* le contient également. La différence ne peut être que dans la forme diminutive qui donne en quelque sorte un caractère affectueux au nom. Il est à remarquer que *duzhâka* est le nom resté en persan (*zuzhak*).

XIII. 26. — *Pistrem jan.* M. D. traduit «qui frappe un chien de manière à le rendre impropre à son travail. » Cette version est inadmissible. *Pistrem* signifie ou bien acte de broyer, meurtrissure ou classe sociale. Au Y. XIX il désigne les quatre classes, prêtres, guerriers, etc. *Pistrem jan* serait donc « frapper une des classes de la nation » et rien d'autre. L'explication est donc impossible sous tous les rapports. C'est simplement « frapper de manière à meurtrir, à broyer la peau ou bien un os » Comp. V. 166.

XIII. 49. — *Dâityô gâtus* est le lieu légal et non point le nom légal, convenable ; *gâtus* n'a aucun rapport avec le mot *nom.*

XIII. 80. — *Avacâo,* sans voix, ne veut pas dire « qui mord sans aboyer » (M. D.) mais qui n'aboie pas quand il le devrait faire, quand il voit un étranger, un animal dangereux, etc.

XIII. 82. — *Tâstem dâuru* n'est pas un collier de bois qui ne servirait guère à empêcher les chiens de mordre, le sens est un morceau de bois *dâuru* charpenté, taillé *tâstem.*

XIII. 136. — M. D. donne comme traduction la glose pehlvie dont pas un mot n'est dans le texte, nous la citons dans la note *h. l.*

XIII. 168. — Impossible d'admettre chez l'auteur de ce Fargard une conception aussi bizarre que celle affirmée ici par M. D. Chaque couple de castor naîtrait de 2,000 *âmes* de chiens morts. Le texte ne dit pas du tout cela.

Farg. XIV. 48. — *Paitisharezanem* de *harez,* répandre, ne peut signifier «creuser, bêcher. »

XIV. 67. — *Nâmêni* ne peut être « en âge de puberté » mais «de bonne renommée.»

Farg. XV. 54. — *Çaêrê verezânê* n'est point « grande route; » ce pourrait être « champ. »

XV. 132. — *Athrô* (ou *âthrê* selon les manuscrits) est le complément et non le sujet, ce n'est pas lui qui veille (M. D.).

Farg. XVI. 1. — La distinction de *cithra*, sang coulant hors temps de règles et *dakhsta* menstruation régulière n'est nullement fondée. Selon la version pehlvie *cithra* serait les flueurs blanches (*zarti*, pâle), *dakhsta*, la menstruation régulière, *vohû* une perte de sang extraordinaire.

XVI. 9. — *Yêzi nôit nâirika* (si non la femme...) ne peut signifier *de peur* que la femme ne prenne des forces, le préfixe *ni* qui marque abaissement ne peut entrer dans un mot signifiant prendre des forces, ce serait le contraire. Le mot pehlvi est mal écrit, il faut *nyûrusdih* au lieu de *nyûrudzih*.

XVI. 18. — *Frâshnavât*. M. D.: « si l'enfant la touche en prenant le lait » traduction que rien ne justifie; le pehlvi porte « si l'enfant vient de la menstruation. » *Frâshnao* de *fra aç* ne veut pas dire toucher.

XVI. 25. — Les *ca* répétés ne permettent pas de rapporter *veredhaeibyô* à un autre mot que *açmaêibyô*.

Farg. XVII. 19. — *Çruâbya*. Geldner traduit : pour les ongles. Le duel ne permet guère d'admettre cette interprétation, très satisfaisante quant au sens.

Farg. XVIII. — *Qatô* est un ablatif et ne peut signifier pour soi.

XVIII. 37. — *Niçta* ne peut se rapporter à *ashem ; niçta daêva*, les Dévas soient (ou sont) perdus.

XVIII. 58. — *Haghdanha* de *hakh* comp. *hakha*. La version pehlvie porte *sir*, rassasié, pourvu de ce qu'il lui faut ; sens difficile à justifier.

XVIII. 40. — *Qafça dareghô, mashyâka, noit tê çacaiti*; dans cette phrase il n'est pas un mot qui signifie temps et *çacaiti* n'est pas « est venu » ; mais « convient. » Le sens est trop clair pour être discuté.

XVIII. 68. — *Tanumazô gêus dadhât*, donne sa satiété de viande, ne peut se rapporter au coq ; on ne nourri tpas le coq de viande ; ici d'ailleurs il y a menace; comp. la note p. 182.

XVIII. 92. — *Frabdô drâjô* signifie au delà d'une distance d'un *frapadha* ou *frabda* et non « sur le devant du pied, » *drâjô* indique le terme de lieu *a quo*; comp. III. 56, IX. 8, etc. Il n'est guère nécessaire de défendre d'uriner sur son pied.

XVIII. 116. — *Yat nâ jahika frapataiti anaiwyâçta*, etc. Ne signifie pas si un homme ou une femme s'en va, etc. Le mot *ou* n'est pas dans le texte et le verbe est au singulier ; *jahika* ne signifie pas *femme* mais *courtisane* dont il ne serait pas question ici, en ce cas. Le seul sens admissible est celui qui est donné à cette phrase, p. 185.

Farg. XIX. 12. — *Parsta ;* rien ne permet de supposer des énigmes proposées à Zoroastre comme celles de Yakhta le Yâtu ou du monstre thébain.

XIX. 22. — *Zâvis*. La version pehlvie indique qu'il faut lire *zânis*, tu es né ; dans l'alphabet primitif *n* et *v* avaient la même forme. Le sens est alors très simple « tu es né d'une mère portant son fruit, tu es un homme ordinaire, assure-toi le bonheur et la puissance en reniant la vraie foi. »

Farg. XXII. 11. — On ne peut traduire « afin que tu honores Çaoka, » car ce nom et les qualificatifs sont au vocatif.

Yaçna II. 21. LXIV ; 53. etc. — Khshathriya royal. La version pehlvie fait dériver ce mot de *khshathra*, femme, épouse. Ces femmes seraient des personnifications des nuages ou des ondes terrestres.

Yaçna IX. 44. — Il faut lire : célèbre dans l'Aryâna Vaêja, etc.

IX. 81. — Quelques auteurs rendent *paurvanim* par *pléïades;* les étoiles formeraient la ceinture de Haoma. Mais rien ne justifie cette explication. Pour désigner ces étoiles il faudrait un terme au pluriel. En outre, la position fixe qu'on assigne aux pleïades n'est pas admissible. L'auteur fait ici de Hôma le premier porteur de la ceinture sacrée, comme de Çraosha, le premier porteur du bareçma. Voy. Yaçna LVI, II.

Yaçna. X. 31. — *Paurvatâm*. Ce mot est rendu comme en pehlvi. Il pourrait à la rigueur signifier montagne comme le *parvata* védique.

X. 55. — *Mânirê. Mâ* s'emploie avec l'indicatif de l'imparfait.

X. 61. — Nous lisons *açtavainti*. Le texte des manuscrits devrait se traduire « ou le loue lui étant victorieux. »

Yaçna. XIII. 1. — *Nâçmi daêvô* ou même *nâçyâmi-daêvô*, ne peut signifier « je péris Déva, je cesse d'être Déva. » La finale *ô* se trouve d'ailleurs employée pour l'accusatif pluriel en plus d'un endroit ainsi que son équivalent *ê*.

Yaçna. XIV. 5. — *Ashethwôzga* ou *asthwôvarsta;* le premier de *ash, thwash, ga*.

Page 373. LVI. I. 5. — Les mots zends qui correspondent à maître et créateur sont au duel ainsi que

le verbe qui en dépend. Cependant quelques manuscrits ont *pâyûm* à l'accusatif du singulier. Il est également à noter que le verbe, s'il est au duel, serait au présent de l'indicatif, ce qui n'est guère admissible. On devrait ce semble admettre une corruption du texte.

Page 385. LXI. 26. — *Haghdanhâm.* Le mètre assure cette lecture au lieu de *haghad...* Le sens serait plutôt « en amitié, en camaraderie; » racine *hakh.*

Page 408. Yesht III. 1. — Les mots « chantre, Zaota » et suivants sont au vocatif et cette forme semblerait indiquer qu'ils sont adressés à Zoroastre, et que c'est lui le chantre, le Zaota, etc. dont il est question. Mais le paragraphe 2 prouve le contraire, car les mêmes mots s'y retrouvent aussi au vocatif, et là il ne peut être question d'admettre cette tournure comme normale. Il y a simplement ici négligence de l'auteur, altération de la langue.

Page 434. Yesht VIII. 14. — Il faut lire *vîrô* et non *vîrem*; vîrem s'est introduit par fausse imitation de ce qui précède. Peut-être aussi est-ce *erezusha* qu'il faut corriger.

Page 443. Yesht IX. 18. — *Kainê.* Ce mot est encore rendu par «fille.» Spiegel propose de lire *kaênê* et de traduire « pour la vengeance, pour venger. » Certes le sens est en ce cas bien plus satisfaisant et la difficulté de fait est évitée. Mais la forme du mot ne permet guère d'admettre cette interprétation. Il faudrait *kaênayâi*; *kaêna* même n'irait pas ici comme au Yesht XV. 28, à cause de la différence de construction. *Kainê* au nominatif pour le génitif est comme *darayavus* aux inscriptions cunéiformes et *urvakhshaya* au Yt. XV. 28. Le mot *puthrô* devait être ici déplacé puisqu'il se rapporterait à Çyâvarshâna et à Aghraêratha; cependant Huçrava ne peut être fils que d'un des deux. Il faut toutefois remarquer que ce mot est peut être interpolé, car le mètre est troublé. Il faudrait ici *kaênayâi çyâvarshânahê* ou *kainê*, *kaênê*. Le vers suivant est également défectueux : *agraêrathâhê ca naravahê.* La variante *agraêrathâica naravâi* ferait l'affaire.

Quoiqu'il en soit la modification proposée par Spiegel a, quant au sens, quelque chose de très satisfaisant. Il faudrait traduire alors « que Kava Huçrava le tue, lui fils, vengeur (vengeance) de Çyâvarshâna tué par violence, et d'Aghraêratha. »

Page 452. Yesht X. 46. — *Pavâo*, protégeant, comp. le vieux persan *pâva*, dans *khshathra-pâvan* (Behistân III. 55) d'où Satrape.

Page 476. Yesht XII. 21. — *Vimaidhim*; opposé à *karana* ce mot ne peut signifier « extrémité. » C'est ce qui est entre le milieu et les limites.

Yesht XIII. 16. *gaotema.* — Quoique l'on puisse dire, l'explication la plus naturelle de ce mot et la plus satisfaisante est celle qui y voit le nom du *gâutama* bouddha et une allusion à la lutte soutenue par les mazdéens contre les bouddhistes; que la forme *gaotema* ne corresponde pas phonétiquement d'une manière exacte au mot indien cela ne fait rien à l'affaire. Il ne s'agit pas ici d'un mot dérivé par voie naturelle, mais d'un terme emprunté et transféré avant même d'avoir été écrit. Les Éraniens ont dit *gaotema*, comme ils le prononçaient, et c'était très naturel chez eux vu qu'ils n'avaient pas la diphthongue médiale *âu* ou n'en usaient que rarement. Il s'agit donc ici des luttes, des controverses contre les bouddhistes répandus à l'est de l'Éran.

Yesht XV. 28. — « Que j'aille punir, » litt. : que j'aille châtiment à cause de mon frère U. ou vengeance de mon frère.

La sentence finale « Ainsi il est un seul chef, etc. » est une interpolation, une sorte d'antique formule qui représente le *Gandarewa* comme « génie des eaux célestes probablement, les dérobant à la terre. » Peut-être cette formule était-elle censée apaiser sa colère. — *Qui habite les eaux*, Litt. : « subaquatique. »

Nyâyish I. 8. — *Çaokenta* signifie brillant, couleur du feu et ne désigne le safran (si tant est qu'il le fasse) que comme épithète. Le mont *çaokenta* n'est donc point le mont de safran, mais le mont illuminé.

INDEX

I. — INDEX DES MOTS ZENDS, PEHLEVIS, PARSIS, PERSANS, SANSCRITS, PALÉOSLAVES, LITHUANIENS, GOTHIQUES, EXPLIQUÉS DANS LES NOTES.

ZEND.

PEHLEVI.

PARSI.

NÉO-PERSAN.

SANSCRIT

PALÉOSLAVE.

LITHUANIEN.

GOTHIQUE.

NOTES FINALES, pp. 635-639.

ZEND.

PEHLEVI

II. — INDEX DES PASSAGES EXPLIQUÉS.

Vendidâd (pages 1-221).

VISPERED (pages 225-252).

YAÇNA (pages 255-398).

YESHTS. *Khordah Avesta* (pages 401-616).

Notes (Pages 635-639).

III. — INDEX DES MATIÈRES CONTENUES DANS L'AVESTA.

(RELIGION, HISTOIRE, ANTIQUITÉS, GÉOGRAPHIE, BIBLIOGRAPHIE).

A

B.

H

I

J.

N.

O.

P.

Q.

R.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

Page XXXIV, ligne 3 : lisez philhellène.

Page CCXXXVII, ajoutez : W. GEIGER. Das dritte kapitel des Vendidâd (Separatabdruck. 1880).

Page 4, ligne 24 : Οὐρανὸς.
10, note 2: (Commentar II), 53.
18, note, ligne 2. Lisez « trop ingénieuse. » Le mot «curieuse» rend très mal notre pensée.
39, lignes 3 et 26 : § 123-158.
51, ligne 22 : 65-82.
58, note 3 : Y. VIII, 9.
63, note 1 : XVI, 23.
71, note 3 : Comp. VII, 86.
77, note 5 : χρούω.
83, note 5 : Yaçna IX.
89, note 1 : V. § 83.
177, ligne 14 : l'*astrãm mairîm*.
184, note 2 : Yaçna Chap. VII, XVI, XIX, XX, XXI.
204, ligne 25 : Vispered XXVI.
213, note 3 : Minokhired LXII, 10.
286, note 2 : Yaçna XXXII.
448, note 1 : παρυητῶν.
468, § 143 : dont le *front*.
461, note 1 : tkaêshô.
609, note 4 : Vîstâçp Yesht.

Fargard II, 20, page 17 : 300 régions, etc. Bien que la leçon *zemô* soit la mieux assurée, l'ensemble des textes donne un sens plus satisfaisant si l'on traduit : 300 ans s'achevèrent pour le roi Yima. Cependant, *hamjaç* ne signifie pas s'accomplir, s'achever.

Farg. VII, 67, page 77 : Du chien Madhaka, *çûnô Madhakayâoçca*. Le sens de ces mots est encore obscur. *Madhaka* est-il un nom propre et dans *çûnô* n'y a-t-il pas une leçon vicieuse ? c'est incertain. La version pehlevie rend *çûnô* par *tûn* en lettres zendes et elle transcrit *Madak*. M. Darmesteter s'appuyant sur un passage du Sadder, n'hésite pas à faire de *çûn* un moucheron et de *madhaka* des sauterelles. Rien ne justifie cette hardiesse. L'auteur du Sadder ne connaissait pas mieux le sens de ce passage que les traducteurs pehlevis et l'on ne peut ainsi créer des mots. M. Darmesteter rapproche *çûnô* de κώνωψ, mais κώνωψ vient de κῶνος ὤψ (comme κύνωψ de κύνος ὤψ). Ce terme ne contient aucun radical ayant pu désigner originairement un moucheron et se rapporter à un *çûn* avestique. Enfin, le *Madhaka* du Farg. I, 58 n'est certainement pas un moucheron.

Yesht VIII, 5. *Açpôçtaoyêhis*. Dans un tout récent travail, Roth traduit ce mot « grandissant plus forte » et explique *açpô* comme équivalent à *âçuvô* pour *âçuvat*, participe présent de *âçû*. Mais *açuv* ne donne pas *açp* ; puis un composé semblable, un adjectif et un participe employé adverbialement et modifiant la signification de l'adjectif, cela n'est pas admissible. En outre, pour justifier cette interprétation, il faut avoir dû recourir à des corrections de texte qui ne s'appuient sur rien.

Des flots d'eau gros comme le corps d'un cheval forment peut-être une image bizarre, mais les Védas sont pleins de figures plus bizarres encore comme l'a démontré M. Bergaigne (Voy. *Z. D. M. G.* t. XXXIV, 4, 717).

Yesht XIII, 31, page 139: *Hamerena*. Ce mot est invoqué comme exemple d'un *ara* sanscrit et persan transformé en *ere* en zend. Il n'en est rien. *Hamerena* (signifiât-il même bataille, ce qui n'est pas sûr) est le pendant de *samrta*, *samrti* et non de *samarana*. Il est formé comme les deux premiers mots.

Farg. XVII, 2, page 172 : Il est mieux de lire *aoshanhê* comme le mètre l'exige et de traduire : honore les Dêvas pour la perte (du monde pur).

Farg. XVII, 10, page 172 : Il faut lire *râzayanha* et traduire : « lorsque tu arranges. »

Farg. XVII, 18, page 173 : Litt. : récite l'Ahuna vairya, quatre, six ou neuf.

Farg. XVII, 19, page 173 : *Çrudbya* au duel ne peut désigner les rognures d'ongle. Ce sont les ongles des deux mains, les deux mains. On ne peut donc traduire : pour les ongles. Toutefois, cette seconde partie ne concerne que la coupe des ongles seuls. La première concernait les ongles et les cheveux, comme le prouve la comparaison de 10 et 11.

N. B. — L'Index des mots expliqués (p. 641 et ss.), pourra servir de tableau des errata pour les mots dont nous n'avons pu poursuivre la correction dernière, vu l'éloignement de l'imprimeur.



TABLE GÉNÉRALE

IMPRIMERIE PAUL LEPRÊTRE ET Cie. — DIEPPE, GRANDE-RUE, 133.

